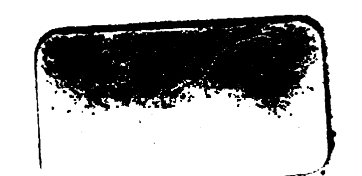




NOUVEAU

# DICTIONNAIRE

*HISTORIQUE.*

COL — FUZ.

# *NOUVEAU*
# DICTIONNAIRE
# HISTORIQUE;
## *OU*
# *HISTOIRE ABRÉGÉE*

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

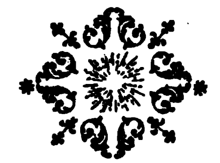
*Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.*

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

*Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.*
TACIT. Hist. lib. I. §. 1.

## TOME III[e].

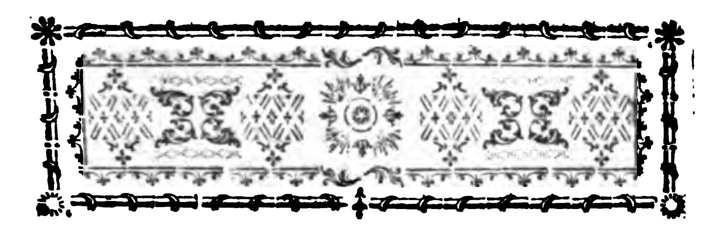


*A CAEN*;

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-Rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*



# NOUVEAU
# DICTIONNAIRE
# *HISTORIQUE.*





I. COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-comte, sa patrie, mourut le 20 Mars 1669, âgé de 69 ans. Il sçut allier les amusemens de la poësie à l'étude sèche des loix. On a de lui : I. *Larvina*, *Satyricon in chorearum lascivias & personata tripudia*, Paris 1629, in-12. Les vers de cette piéce se ressentent du style obscur d'*Apulée*, que l'auteur a affecté d'imiter. II. *Les Tableaux des victoires de Louis XIII.* III. *Description du Château de Richelieu.* Ces deux poëmes en vers françois annoncent du talent dans l'auteur. Il y a de l'aisance dans ses vers, & de la force dans ses descriptions ; mais ces ouvrages sont peu connus.

II. COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, cultiva dès l'enfance les Muses françoises. Il débuta en 1758 par la traduction en vers de l'*Epître d'Héloïse à Abailard* par *Pope*. L'original est plein de feu, & la copie réunit la chaleur du sentiment à celle de l'expression & à la richesse des images. Ses tragédies d'*Astarbé* & de *Caliste*, l'une jouée en 1758 & l'autre en 1760, eurent moins de succès : on y admira plutôt le méchanisme d'une versification heureuse & brillante, que le talent du théâtre. On y trouve des détails heureux, quelques beaux vers & de la sensibilité ; mais point d'action, point d'entente de la scène. Sa couleur est à la vérité triste & même sombre, mais jamais tragique. *Le Temple de Gnide*, & deux *Nuits* d'*Young*, mis en vers françois, l'*Epître à M. Duhamel*, le poëme de *Prométhée*, qui parurent depuis, offrent des détails agréables, & font en général versifiés d'une maniére douce & harmonieuse. L'*Epître à M. Duhamel*,

qui est remplie de peintures champêtres & de sentimens de bienfaisance & d'humanité, offre des tirades pleines de verve, & a été comparée par quelques admirateurs enthousiastes aux meilleures Epitres de *Boileau*. Ces divers ouvrages indiquoient l'auteur à l'académie Françoise : cette compagnie le nomma à une de ses places au commencement de 1776 ; mais il ne put prononcer son discours de réception. La mort l'enleva à la fleur de son âge, le 7 Avril de la même année, avant même qu'il eût été reçu. Des moeurs douces, un caractére indulgent & ennemi de la satyre, rendoient son commerce facile & sa société agréable. Il avoit des amis, & il faisoit tout ce qu'il faut pour en avoir. Ayant appris que M. *Watelet* traduisoit la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*, il discontinua une traduction qu'il avoit commencée du même poëme. Il fit plus encore : il eut le courage de jetter au feu, avant sa mort, plusieurs chants déja traduits. Ce poëte, qui a si bien peint la nature dans ses vers, & qui sçavoit même dessiner, ne voyoit dans les couleurs que le noir & le blanc, & que les nuances diverses des clairs & des ombres. Cette conformation particuliére n'affoiblit point les charmes de son imagination. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 2 vol. in-8°. à Paris, fig. 1779. Outre les ouvrages que nous avons cités, on y lit une comédie intitulée *les Perfidies à la mode*, où l'on remarque quelques jolis vers, deux ou trois portraits assez bien faits, & pas une étincelle de comique. On y verra encore avec plaisir quelques piéces fugitives échapées à sa muse facile, & pleines de naturel & de graces.

COLASSE, (Paschal) maitre de musique de la chapelle du roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Versailles en 1709. Il fut l'éléve de *Lulli*, qu'il prit pour modèle dans toutes ses compositions; mais il l'imita trop servilement :

Colasse *de* Lulli *craignit de s'écarter*;
*Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.*

Qu'il le copiât, ou non, son opéra de *Thétis & Pélée* sera toujours regardé comme un bon morceau. Mais on ne peut pas donner le même éloge à son *Achille*, tragédie-opéra, dont *Campistron* avoit fait les paroles, & sur lequel on fit l'épigramme suivante :

*Entre* Campistron *&* Colasse
*Grand débat s'émut au Parnasse,*
*Sur ce que l'Opéra n'eut pas un sort heureux ;*
*De son mauvais succès nul ne se crut coupable.*
*L'un dit que la musique est plate & misérable,*
*L'autre que la conduite & les vers sont affreux ;*
*Et le grand* Apollon, *toujours juge équitable,*
*Trouve qu'ils ont raison tous deux.*

On fit encore celle-ci sur le poëte & le musicien :

Lulli *près du trépas,* Quinault *sur le retour,*
*Abjurent l'Opéra, renoncent à l'amour ;*
*Pressés de la frayeur que le remords leur donne,*
*D'avoir gâté de jeunes cœurs*
*Avec des vers touchans & des sons enchanteurs.*
Colasse *&* Campistron *ne gâteront personne.*

On a encore de *Colasse* des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce musicien avoit la manie de la pierre philosophale, passion qui ruina sa santé & sa bourse.

I. COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de *Seignelei*, naquit a Reims en 1619, d'une famille originaire d'Ecosse, suivant *Moréri*, & etablie en Champagne dans le XIII^e siécle. Cette famille étoit tombée dans l'obscurité ; aussi l'abbé *le Laboureur* appliquoit a *Colbert* ces vers de *Fortunat* :

*Mens generosa tibi pretioso lumine fulget,*
*Quæ meritis propriis amplificavit avos.*

*Jean-Baptiste Colbert* avoit un oncle secrétaire-du-roi & riche négociant à Troyes, qui le plaça chez *Mascranni* & *Cenami*, banquiers du cardinal *Mazarin*. Ce ministre connut ses talens, & lui confia ses affaires. Prêt à mourir, il le choisit pour être un de ses exécuteurs testamentaires. On doit compter parmi les services que ce cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du roi pour *Colbert*, dit le président *Hénault*, qu'elle se trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité a toute epreuve, & d'une capacité supérieure dans les affaires. *Je vous dois tout*, SIRE, dit-il au roi ; *mais je crois m'acquitter en quelque sorte envers Votre Majesté, en vous donnant Colbert.* Après la disgrace de *Foucquet*, à laquelle il eut beaucoup de part, & qu'il poursuivit avec un peu trop d'acharnement, *Colbert* gouverna les finances sous le titre de Contrôleur-général. Tout le monde connoit le sonnet injurieux que le poëte *Hesnault* lança contre *Colbert* ; & sa réponse à ceux auxquels il demanda si le roi y étoit offensé ? *Non*, dirent-ils. —*Je ne le suis donc pas.* Le nouveau ministre rétablit bientôt l'ordre que son prédécesseur avoit troublé, & ne cessa de travailler à la gloire du roi & à la grandeur de l'état. Le beau siécle de *Louis XIV* commença à éclore. On accorda des gratifications aux sçavans de la France & aux sçavans étrangers. Les lettres dont le ministre accompagnoit ces graces, étoient encore plus flatteuses que les présens mêmes. *Quoique le Roi ne soit pas votre souverain*, (écrivoit-il à *Isaac* Vossius,) *il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette lettre-de-change, comme une marque de son estime & un gage de sa protection.* Le roi connoissant par lui-même le mérite de *Colbert*, le fit sur-intendant des bâtimens en 1664. Persuadé, comme il le disoit lui-même, que, dans cette charge, *il ne s'agissoit pas seulement de mettre pierre sur pierre*, il fit revivre tous les arts qui ont quelque rapport aux bâtimens. La France vit des chef-d'œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture ; la façade du Louvre, la galerie de la colonade, les écuries de Versailles, l'observatoire de Paris, &c. De nouvelles sociétés de gens-de-lettres & d'artistes furent formees par ses soins. L'académie des inscriptions prit naissance dans sa maison même, en 1663. Celle des sciences fut érigée trois ans après, & celle d'architecture en 1671. Les compagnies qui avoient été fondées long-tems auparavant, comme l'académie Françoise & celle de peinture & de sculpture, se ressentirent de la protection que le nouveau *Mécène* accordoit à tous les arts. Non content d'avoir rétabli les finances, & d'avoir encouragé tous les gens de mérite, il porta ses vues sur la justice, sur la police, sur le commerce, sur la marine. Un conseil formé pour discuter toutes ces matiéres, donna ces règlemens & ces belles ordonnances, qui sont encore aujourd'hui le fondement de

notre gouvernement. Le commerce, que la France n'avoit exercé jusqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il se forma 3 compagnies, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Indes Occidentales, & la troisiéme pour les côtes d'Afrique : toutes ces compagnies furent encouragées & récompensées. Le conseil de commerce fut rétabli. Le canal de Languedoc, entrepris pour la communication des deux Mers, transporta jusques dans le cœur de la France les denrées & les marchandises de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaisseaux & de galéres furent construits en peu de tems. Des arsenaux bâtis à Marseille, à Toulon, à Brest, à Rochefort, renfermérent tout ce qui étoit nécessaire à l'armement & à l'équipement de plusieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de soie, les glaces de miroirs, le fer-blanc, l'acier, la belle faïence, le cuir marroquiné, que les étrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le royaume. Chaque année de son ministére fut marquée par l'établissement de quelque manufacture : on compta, dans l'année 1669, 44 mille 200 métiers en laine dans le royaume. Le but du grand *Colbert* étoit d'enrichir la France & de la peupler. En entrant dans les finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 jusqu'en 1656. Telles étoient les occupations continuelles de ce digne ministre, lorsqu'il mourut en 1683, à 64 ans & six jours, consumé (dit un historien) des chagrins que lui donnoit *Louvois*, en le forçant à ruiner par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce ; seul martyr que le bien public ait eu, seul ministre des finances qui soit mort dans son emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le roi lui écrivit une *Lettre*, telle que le méritoit un homme qui, en créant le commerce & en animant tous les arts, avoit donné cent millions de rente à sa patrie : le mourant la mit sous son chevet, sans l'ouvrir, disant qu'on étoit peu sensible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à Mad[e] *Colbert*, qui ne cessoit de lui parler d'affaires : *Vous ne me laisserez donc pas même le tems de mourir* !... Au milieu des occupations du ministére, il trouvoit le tems de lire chaque jour quelques chapitres de l'Ecriture-sainte, & de réciter le Bréviaire : il en fit imprimer un pour son usage & celui de sa maison, Paris 1679, in-8°. qui est peu commun. *Colbert* est regardé, avec raison, comme le plus grand ministre des finances qu'ait eut la France. Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit *Sulli*, (Voy. *ce mot*) il eut des vues beaucoup plus étendues pour la grandeur du souverain & le bonheur des peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à S. Eustache ; mais les bons citoyens rougirent de cette frénésie, & pensérent sur ce grand-homme comme la postérité. Il avoit dédaigné pendant sa vie les murmures, souvent injustes, de cette populace. Ayant supprimé quelques rentes sur l'hôtel-de-ville, acquises à vil prix depuis 1656 ; les rentiers, plus sensibles à leurs intérêts particuliers, qu'à l'utilité de tous les établissemens que *Colbert* procuroit à la France, cherchoient à décrier son ministére. Ils osérent même le menacer ; & soit qu'il entrât ou qu'il sortît, ce ministre étoit assiégé à toute heure par ces gens qu'il dépouilloit. Un jour que *Colbert* se trouvoit chez le chancelier *Se-*

guier, plusieurs d'entr'eux se présentérent à lui, & après les plaintes, osérent en venir aux menaces. Le ministre les écouta avec un grand sang-froid & beaucoup de tranquillité ; il parut même entrer dans leur peine. Ensuite il leur demanda leurs noms, qu'ils eurent l'indiscrétion de lui dire, se flattant de l'avoir touché. *Colbert* ne les oublia pas ; il en rendit compte au roi, qui fit arrêter les plus coupables. Cet exemple, loin d'effrayer les mécontens, acheva de les irriter. Les rentiers criérent si haut, que les commis de *Colbert*, moins courageux que leur maître, craignirent que l'orage ne crevât enfin sur leur tête. *Picon*, son premier commis, homme habile dans les affaires, mais livré au vin, s'étant couché demi-ivre, & les menaces des rentiers dans la tête, s'éveilla en sursaut, s'imaginant que ces gens le tenoient à la gorge. Il fit un bruit épouvantable, & réveilla toute la maison. *Colbert* se leva comme les autres, sans témoigner aucune crainte. Informé de la cause de ce grand bruit, il se retira, & le lendemain *Picon* fut renvoyé. Ce ministre avoit dans la figure quelque chose de repoussant. Ses yeux étoient creux, ses sourcils noirs & épais. Il parloit peu, & affectoit même une sorte de silence négatif. Madame de *Cornuel*, femme d'un trésorier & connue par ses reparties, l'entretenoit un jour d'affaires ; le ministre ne lui répondoit rien : *Monseign.*, lui dit-elle, *faites au moins quelque signe que vous m'entendez*. Cependant, malgré son air froid & austére, il étoit dans la société bon, officieux, & sa probité étoit à toute épreuve. Il ne put jamais prendre ni le ton ni les vices des courtisans, & *Louis XIV* disoit qu'il avoit conservé à la cour l'air d'un bourgeois de Paris. Le président de *Lamoignon*, qui l'avoit beaucoup connu, lui reproche encore de vouloir fortement tout ce qu'il vouloit, *de conduire toutes choses despotiquement*, de craindre trop le partage de son autorité, & d'être susceptible des différentes impressions que ses commis vouloient lui donner. Sa *Vie* se trouve dans le tome v^e des *Hommes illustres de France*, par d'*Auvigni* : (*Voyez* l'article COURTILZ.) Il avoit épousé *Marie Charron*, fille de *Jacques Charron* seigneur de Menars, & de *Marie Begon* ; il en eut six fils & trois filles.

II. COLBERT, (Edouard-François) comte de *Maulevrier*, frere du précédent, ministre d'état & chevalier des ordres du roi, fut lieutenant-général de ses armées. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions. Les qualités de son cœur & de son esprit lui méritérent l'estime du roi. Il mourut en 1693. *Voyez* VI. COLBERT.

III. COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de *Seignelai*, & fils aîné du grand *Colbert*, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut ministre & secrétaire d'état, acheva d'élever la marine & le commerce au plus haut degré de splendeur, protégea les arts & les sciences, & mourut d'une maladie de langueur le 3 Novembre 1690, à 39 ans. Son patriotisme, son goût pour les arts, ses maniéres nobles & généreuses, le firent vivement regretter. Il eut cinq enfans de son second mariage avec *Catherine-Thérèse* de *Matignon*.

IV. COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de *Torcy*, frere du précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes cours, il mérita d'être nommé secrétaire d'état au département des affaires étrangéres en 1686, sur-intendant général des postes en 1699, & con-

seiller au conseil de la régence pendant la minorité de *Louis XV*. Il remplit avec beaucoup de distinction ces postes différens. Ses ambassades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'académie des sciences. Il avoit épousé une fille du ministre d'état *Arnauld de Pomponne*, dont il eut plusieurs enfans. On a publié, dix ans après sa mort, en 1756, ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Négociations, depuis le Traité de Ryswick, jusqu'à la Paix d'Utrecht*, 3 volumes in-12, divisés en 4 parties. La première est consacrée aux négociations pour la succession d'Espagne, la seconde aux négociations avec la Hollande, la troisiéme à celles faites avec l'Angleterre, & la quatriéme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces Mémoires, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont écrits plus purement que tous les Mémoires de ses prédécesseurs : on y reconnoît le goût de la cour de *Louis XIV*. Mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'auteur : c'est la vérité, c'est la modération elle-même qui conduisent sa plume. On a peint avec raison *Torcy*, comme intelligent dans les grandes affaires, génie de ressource dans les tems difficiles, sçachant porter avec la même sagesse le poids de la bonne & de la mauvaise fortune. Quoique son caractére fût sérieux, il étoit dans la société plein d'agrémens, sur-tout quand il se livroit à un ton de plaisanterie fin & délicat qui lui étoit propre. Son humeur toujours égale ne fut ni dérangée, ni obscurcie par les circonstances les plus épineuses. A cette qualité il joignoit celles de bon mari, de pere tendre, d'ami fidèle, de maître doux & humain.

V. COLBERT, (Jacques-Nicolas) autre fils du grand *Colbert*, docteur de la maison & société de Sorbonne, abbé du Bec, & archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zèle, sa charité, sa science le mirent au rang des plus illustres évêques du règne de *Louis XIV*.

VI. COLBERT, (Charles) marquis de *Croissy*, 2^e^ frere du grand *Colbert*, fut chargé par *Louis XIV* de plusieurs négociations & ambassades importantes, & s'en acquitta avec succès. Il mourut en 1699, à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens... Son fils *Charles-Joachim* COLBERT, qui embrassa l'état ecclésiastique, ne regarda point l'habit clérical comme une simple décoration; il eut toutes les vertus que cet habit annonce. Il n'étoit que bachelier, & il se préparoit à sa licence, lorsque le pape *Innocent XI* mourut. Cet événement lui fit naître le desir d'aller à Rome; le cardinal de *Furstemberg* le prit pour un de ses conclavistes. En partant de Rome, après l'élection d'*Alexandre VIII*, il fut enlevé par un parti Espagnol, blessé, conduit à Milan, & enfermé dans le château de cette ville. Il eut beaucoup à souffrir dans cette captivité, dont il profita pour apprendre la langue Espagnole. Dès qu'il eut recouvré la liberté, il revint à Paris, entra en licence, & prit le bonnet de docteur. Nommé à l'évêché de Montpellier en 1697, il édifia le diocèse confié à ses soins, instruisit les Catholiques, les affermit dans la foi par un excellent *Catéchisme*, (*Voyez* l'article POUGET.) travailla à la conversion des hérétiques, & en ramena plusieurs à

l'église. Tout le monde sçait combien il a pris de part aux disputes qui agitent depuis si long-tems l'église de France. Son opposition à la bulle *Unigenitus* produisit une infinité de *Lettres*, d'*Instructions Pastorales*, de *Mandemens*, d'*Apologies*, & troubla son repos. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les *Ouvrages* donnés sous son nom, ont été recueillis en 3 vol. in-4°. 1740. (*Voyez* BERRUYER.) La famille de *Colbert* a produit plusieurs autres personnes de mérite dans le ministére, dans l'église & dans l'épée.

COLDORÉ, graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, se fit un nom célèbre sur la fin du XVI^e siécle, par la finesse & l'élégance de son travail. Ses portraits étoient aussi ressemblans que délicats. On présume que *Coldoré* est un sobriquet, & que le vrai nom de cet artiste est *Julien* de FONTENAI; le même que *Henri IV* qualifia, dans ses lettres-patentes du 22 Décembre 1608, du titre de son valet-de-chambre, & de son graveur en pierres fines.

COLÉONI, *Voyez* COGLIONI.

COLET, (Jean) né à Londres en 1466, docteur & doyen de l'église de S. Paul, fonda une école dans cette cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des *Sermons*, un Traité *de l'Education des Enfans*, & d'autres ouvrages... *V.* COLLET.

COLETE BOILET, réformatrice de l'ordre de Ste Claire, naquit à Corbie en Picardie l'an 1380. Ayant pris l'habit du *Tiers-Ordre* de St François, elle travailla à réformer les Clarisses. Mais n'ayant pas pu réussir en France, elle se retira en Savoie, où elle établit sa réforme, qui se répandit ensuite dans plusieurs provinces. Elle mourut en odeur de sainteté à Garid le 6 Mars 1447, à 66 ans. Quelques religieux de St François, touchés des exemples & des vertus de *Colète*, ayant embrassé l'austérité de sa règle, furent appellés COLETANS. *Léon X* les réunit en 1517 aux Observantins.

I. COLIGNI, (Gaspard de) I^er du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, d'une ancienne maison de Bourgogne, est le premier de sa famille qui se soit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne. Il suivit *Charles VIII* à Naples en 1494. Il commanda un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus considérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, pour le moins autant que son mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épousé, vers la fin de 1514, *Louise* de *Montmorenci*, veuve de *Ferri* de *Mailli*, baron de *Conti*, & sœur aînée d'*Anne* duc de *Montmorenci*, qui depuis devint connétable. Le crédit de son beau-frere, qui étoit alors tout-puissant, hâta la récompense qui lui étoit due : il fut fait maréchal en 1516, puis chevalier de l'ordre, & lieutenant-de-roi en Champagne & en Picardie. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, s'étant engagé de rendre Tournai à la France en 1518, *Coligni* fut envoyé pour en prendre possession. Il se présenta pour y entrer, enseignes déployées : mais l'Anglois qui y commandoit, lui dit, qu'il ne permettroit pas qu'il entrât comme un conquérant dans une place, que le roi de France ne tenoit que de la pure grace du roi d'Angleterre; & il fallut qu'il pliât les drapeaux avant que d'entrer dans cette ville. Il fut un des juges du tournoi qui se fit au camp du Drap-d'or en 1520. L'année suivante il différa d'un demi-jour d'attaquer *Charles-Quint*, comme il pouvoit le faire avec avantage, & il manqua une occasion presque certaine de le vaincre.

II. mourut à Acqs l'an 1522, en allant secourir Fontarabie.

II. COLIGNI, (Odet de) cardinal de *Châtillon* à 18 ans, archevêque de Toulouse à 19, & évêque de Beauvais à 20, né en 1515, fut le deuxiéme fils du précédent, & se distingua de bonne-heure par son esprit & par son amour pour les belles-lettres. Son frere d'*Andelot*, qui avoit déja entraîné l'amiral dans le Calvinisme, y précipita le cardinal. Le pape *Pie IV* le priva de la pourpre & de la dignité épiscopale, après l'avoir excommunié. *Coligni*, qui avoit quitté l'habit de cardinal, & qui se faisoit appeller simplement le *Comte de Beauvais*, le reprit & se maria en soutane rouge. Il étoit alors titulaire, outre son archevêché & son évêché, de 13 abbayes & de 2 prieurés. Sa femme *Isabelle de Hauteville*, dame *de Loré*, s'asseyoit chez le roi & chez la reine, en qualité de femme d'un pair du royaume; & on la nommoit indifféremment, Madame la *Comtesse*, Madame *la Cardinale*. Après la mort de son époux, elle osa demander son douaire; mais elle en fut déboutée par arrêt du parlement de Paris en 1604. Son mari, condamné au concile de Trente, ne fut pas plus fidèle à son souverain qu'il ne l'avoit été à sa religion: il prit les armes contre lui, se trouva à la bataille de St Denys en 1568, & fut décreté de prise de corps. S'étant retiré en Angleterre, il y fut empoisonné par un de ses domestiques en 1571. Ce malheureux s'étant sauvé en France, fut pris à la Rochelle & puni de mort.

III. COLIGNI, (Gaspard de) IIe du nom, frere du précédent, amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon-sur-Loing. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se signala sous *François I* à la bataille de Cerisoles, & sous *Henri II*, qui le fit colonel-général de l'infanterie Françoise, & ensuite amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par son zèle pour la discipline militaire, par ses conquêtes sur les Espagnols, sur-tout par la défense de St-Quentin. L'amiral se jetta dans cette place, & fit des prodiges de valeur; mais la ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Après la mort de *Henri II*, il se mit à la tête des Calvinistes contre les *Guises*, & forma un parti si puissant, qu'il faillit à ruiner la religion Catholique en France. (*Voy.* LERI.) La cour, dit un historien, n'avoit point d'ennemi plus redoutable, après *Condé* qui se l'étoit associé. Celui-ci étoit plus ambitieux, plus entreprenant, plus actif. *Coligni* étoit d'une humeur plus posée, plus mesurée, plus capable d'être chef d'un parti; à la vérité aussi malheureux à la guerre que *Condé*, mais réparant souvent par son habileté ce qui sembloit irréparable; plus dangereux après une défaite, que ses ennemis après une victoire: orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des tems si orageux & l'esprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit son sang pour rien. Ayant été blessé, & ses amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un flegme incroyable: *Le métier que nous faisons, ne doit-il pas nous accoutumer à la mort comme à la vie?* La premiére bataille rangée qui se donna entre les Huguenots & les Catholiques, fut celle de Dreux en 1562. L'amiral combattit vaillamment, la perdit, & sauva l'armée. Le duc de *Guise* ayant été massacré par trahison peu de tems après au siége d'Orléans, on l'accusa d'avoir connivé à ce lâche as-

sassinat; mais il se justifia par serment. Les guerres civiles cessérent pendant quelque tems, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. *Coligni* & *Condé* donnérent la bataille de Saint-Denys contre le connétable de *Montmorenci*. Cette journée indécise fut suivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calvinistes. *Condé* ayant été tué d'une maniére funeste, *Coligni* eut sur les bras tout le fardeau du parti. Il soutint seul cette cause malheureuse, & fut vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou, sans que son courage pût être ébranlé. Une paix avantageuse vint bientôt terminer en apparence ces sanglantes querelles, en 1571. *Coligni* parut à la cour, & fut accablé de caresses comme tous ceux de son parti. *Charles IX* lui fit donner cent mille francs de l'épargne pour réparer ses pertes, & lui rendit sa place au conseil. De tous côtés on l'exhortoit à se défier de ces caresses perfides. Un capitaine Calviniste, qui se retiroit en province, vint prendre congé de lui. *Coligni* lui demanda la raison d'une retraite si brusque: *C'est*, dit le militaire, *parce qu'on vous fait ici trop de caresses. J'aime mieux me sauver avec les fous, que de périr avec ceux qui seroient trop sages.* Un projet horrible éclata bientôt. Un vendredi, l'amiral venant du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre, dont il fut blessé dangereusement à la main droite & au bras gauche. *Maurevert* s'étoit chargé d'assassiner *Coligni*, à la priére du duc de *Guise*, qui avoit proposé cet attentat à *Charles IX*: ce fut ce malheureux qui tira le coup, d'une maison du cloître de Saint-Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le roi de Navarre, le prince de *Condé*, se plaignirent au roi de cet attentat; *Charles IX*, exercé à la dissimulation par sa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à *Coligni* le nom de pere. C'étoit dans le tems même qu'il étoit occupé du massacre prochain des Protestans. Le carnage commença, comme on sçait, la veille de Saint-Barthélemi 1572. Le duc de *Guise*, bien escorté, marcha à la maison de l'amiral. Une troupe d'assassins, à la tête desquels étoit un certain *Besme*, domestique de la maison de *Guise*, entra l'épée à la main, & le trouva assis dans un fauteuil. *Jeune-homme*, dit-il à leur chef, d'un air calme & tranquille, *tu devrois respecter mes cheveux blancs: mais fais ce que tu voudras; tu ne peux m'abréger la vie que de quelques jours.* Ce malheureux, après l'avoir percé de plusieurs coups, le jetta par la fenêtre dans la cour de sa maison, où le duc de *Guise* attendoit. *Coligni* tomba aux pieds de son lâche ennemi, & dit, suivant quelques-uns, en expirant: « Au » moins si je mourois de la main » d'un honnête-homme, & non » pas de celle d'un *goujat!* » *Besme* lui ayant marché sur le corps, dit à sa troupe: *C'est bien commencé! allons continuer notre besogne.* Son cadavre fut exposé pendant trois jours à la fureur du peuple, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Montmorenci*, son cousin, l'en fit tirer, pour l'enterrer secrettement dans la chapelle du château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à *Catherine* de *Médicis*, cette princesse la fit embaumer & l'envoya à Rome. *Coligni* tenoit un Journal, qui fut remis après sa mort entre les mains de *Charles IX*. On y remarqua un avis qu'il donnoit à ce prince, de prendre garde, en assignant l'apanage à ses freres, de leur laisser une trop gran-

de autorité. *Catherine* fit lire cet article devant le duc d'*Alençon*, qu'elle sçavoit affligé de la mort de l'amiral : *Voilà votre bon ami*, lui dit-elle ; *voyez le conseil qu'il donne au Roi.* — *Je ne sçais pas*, répondit le duc, *s'il m'aimoit beaucoup* ; *mais je sçais qu'un semblable conseil n'a pu être donné que par un homme très-fidèle à Sa Majesté & très-zèlé pour l'Etat*... *Charles IX* trouvoit ce Journal digne d'être imprimé ; mais le maréchal de *Retz* le lui fit jetter au feu. Nous terminerons cet article par le parallèle que fait M. l'abbé de *Mabli*, de l'amiral de COLIGNI, & de *François* de *Lorraine* duc de GUISE. « *Coligni* étoit le plus grand » capitaine de son tems, aussi cou- » rageux que le duc de *Guise* ; » mais moins hardi, parce qu'il » avoit toujours été moins heu- » reux. Il étoit plus propre à for- » mer de grands projets, & plus » sage dans le détail de l'exécu- » tion. *Guise*, par un courage plus » brillant, & qui étonnoit ses en- » nemis, ramenoit les conjonc- » tures à son génie, & s'en ren- » doit pour ainsi dire le maître. » *Coligni* leur obéissoit, mais en » capitaine qui leur étoit supé- » rieur. Dans les mêmes circons- » tances, les hommes ordinaires » n'auroient remarqué dans la con- » duite de l'un que du courage, » & dans celle de l'autre que de » la prudence ; quoiqu'ils eussent » l'un & l'autre ces deux qualités, » mais diversement subordonnees. » *Guise* plus heureux, eut moins » d'occasions de développer les » ressources de son génie : son am- » bition adroite, & fondée en ap- » parence, comme celle de *Pompée*, » sur les intérêts mêmes du prince » qu'elle ruinoit, en feignant de » le servir, se vit appuyée de son » nom, jusqu'à ce qu'elle eût ac- » quis assez de force pour se sou- » tenir par elle-même. *Coligni* » moins coupable, quoiqu'il le » parût davantage, fit, comme » *César*, ouvertement la guerre à » son prince & à toute la France. » *Guise* sçut vaincre & profiter de » la victoire. *Coligni* perdit quatre » batailles, & fut toujours l'ef- » froi de ses vainqueurs, qu'il » sembloit avoir vaincus. On igno- » re ce qu'auroit été le premier » dans les malheurs qui accablé- » rent *Coligni* ; mais il est aisé de » conjecturer, que celui-ci auroit » paru encore plus grand, si la » fortune lui avoit été aussi fa- » vorable. On le vit porté dans » une litiére, & pour ainsi dire » entre les bras de la mort, or- » donner & conduire les marches » les plus longues & les plus dif- » ficiles, traverser la France au » milieu de ses ennemis, rendre » par ses conseils le jeune courage » du prince de Navarre plus redou- » table, & le former à ces grandes » qualités qui en devoient faire un » roi bon, généreux, populaire & » capable de gouverner l'Europe » entiére, après en avoir fait un » héros sçavant, terrible & clé- » ment dans les combats. L'union » qu'il maintint entre les Fran- » çois & les Allemands de son » armée, que l'intérêt de la reli- » gion seule ne lioit pas assez ; la » prudence avec laquelle il sçut » tirer des secours d'Angleterre, » où tout n'étoit pas tranquille ; » son art à ébranler la lenteur des » princes d'Allemagne, qui n'ayât » pas tant de génie que lui, dé- » sespéroient plus aisément du sa- » lut des Protestans de France, » & différoient d'envoyer des se- » cours, dont l'espoir du butin ne » hâtoit plus la marche dans un » pays ravagé ; sont des chefs- » d'œuvres de sa politique. *Coligni* » étoit honnête-homme. *Guise*

» avoit le masque d'un plus grand » nombre de vertus ; mais toutes » étoient empoisonnées par son » ambition. Il avoit toutes les qua- » lités qui gagnent le coeur de la » multitude. *Coligni*, plus renfermé » en soi-même, étoit plus estimé » de ses ennemis, & respecté par » les siens. Il aimoit l'ordre & sa » patrie. L'ambition put bien le » soutenir, mais elle ne le fit point » commencer à agir. Aussi bon » Calviniste que bon François, ja- » mais il ne put par trop d'austé- » rité accorder sa doctrine avec » les devoirs de sujet. Aux qua- » lités d'un héros il joignoit une » ame timorée. S'il eût été moins » grand-homme, il auroit été fa- » natique ; il fut apôtre & zéla- » teur. » Nous ne citerons point sa *Vie* par *Gatien* de *Courtilz*, 1686, in-12 ; on en trouve une beaucoup plus exacte & mieux écrite dans les *Hommes Illustres de France*.

IV. COLIGNI, (François de) seigneur d'*ANDELOT*, quatriéme fils de *Gaspard* de *Coligni* I.er du nom, naquit à Châtillon-sur-Loing en 1421. Il signala sa valeur dans les guerres civiles. Les Protestans eurent en lui un défenseur plein d'esprit, & un héros fécond en ressources. Il fut colonel-général de l'infanterie en 1551, par la démission de l'amiral son frere. Il se jetta, en 1557, dans St-Quentin, avec ce frere dont il partageoit la valeur ; ils furent faits prisonniers. D'*Andelot* trouva le moyen de se sauver, & servit l'année suivante au siége de Calais. Peu de tems après, ses intrigues en faveur du Calvinisme, le firent conduire à Melun. Son épouse l'engagea d'entendre la messe pour recouvrer sa liberté ; mais cette démarche, inspirée par la politique, ne l'empêcha pas de prendre le parti des Protestans pendant les guerres civiles. Il se distingua à la bataille de Dreux en 1562, & l'année d'après il défendit Orléans. La prise de cette ville fut suivie de la paix, qui ne dura que jusqu'en 1567. L'année suivante, il fit la guerre en Bretagne, dans le Poitou, & il se montra par-tout aussi entreprenant qu'infatigable. La derniére journée où il se trouva fut la bataille de Jarnac, donnée le 13 Mars 1569. Il mourut environ deux mois après, à Saintes, d'une fiévre contagieuse selon les uns, & de poison suivant d'autres... *Voy*. CHARRY.

V. COLIGNY, (Gaspard de) *III.*e du nom, colonel-général de l'infanterie & maréchal de France, né en 1584, de *François* de *Coligni* amiral de Guienne, se signala en divers siéges & combats. Il gagna, en 1635, la bataille d'Avein avec le maréchal de *Brezé* ; s'empara, deux ans après, d'Ivoy & de Damvilliers ; prit Arras en 1640, avec les maréchaux de *Chaulnes* & de la *Meilleraie* ; perdit la bataille de la Marfée contre le comte de *Soissons*, en 1641 ; & mourut à son château de Châtillon en 1646. L'intrépidité fut sa qualité caractéristique.

VI. COLIGNI, (Gaspard de) quatriéme du nom, duc de Châtillon, fils du précédent, abjura l'hérésie en 1643, fut lieutenant-général, & mourut à Vincennes d'une blessure qu'il avoit reçue à l'attaque de Charenton, le neuf Février 1649, à 39 ans. Sa veuve, *Elizabeth-Angelique* de *Montmorenci*, sœur du duc de *Luxembourg*, fut une des personnes les plus agréables & les plus ingénieuses de la cour de *Louis XIV*. Elle épousa en 1664 le duc de *Meckelbourg*, & mourut à Paris en 1695, à 69 ans ; c'est elle dont il est question dans le roman satyrique & calomnieux de

*Buffi-Rabutin.* Elle avoit eu du duc de *Châtillon* un fils posthume, mort en 1657, & en qui finit la postérité masculine de cette famille illustre.

COLIN, *Voy.* COLLIN & BLAMONT.

COLIN MACLAURIN, *Voy.* ce dernier mot.

COLINES, *Voy.* GRYPHIUS.

COLLANGE, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet-de-chambre de *Charles IX.* Quoique bon Catholique, il fut pris pour un Huguenot, & comme tel, assassiné à la St-Barthélemi en 1572. Il a traduit & augmenté la *Polygraphie* & l'*Ecriture Cabalistique* de *Trithème*, à Paris 1561, in-4°, qu'un Frison, nommé *Dominique* de *Horringa*, a donnée sous son nom, sans faire mention ni de *Trithème* ni de *Collange*; à Embden 1620, in-4°. *Collange* avoit aussi quelques connoissances dans les mathématiques & dans la cosmographie.

COLLATINUS, (Lucius-Tarquinius) époux de *Lucrèce*, violée par *Sextus* fils de *Tarquin.* Il fut en partie cause de cet outrage, par les éloges indiscrets qu'il lui fit de sa femme. *Collatinus* s'unit à *Brutus*, chassa les *Tarquins* de Rome, & fut fait consul avec lui, l'an 509 avant J. C.; mais comme il étoit de la famille royale, on le déposa quelque tems après. *Voyez* LUCRECE.

COLLATIUS, *Voyez* VII. APOLLONIUS.

COLLÉ, (Charles) secrétaire ordinaire & lecteur de Monseign.r le duc d'*Orléans*, mort à Paris sa patrie le 2 Novembre 1783, à 76 ans, étoit un homme aussi aimable qu'estimable. Il réunissoit dans son caractére une disposition singuliére à la gaieté & une sensibilité rare; la mort d'une épouse chérie avança la sienne. Sans afficher la bienfaisance & l'humanité, il fut humain & bienfaisant. Le genre dramatique lui ayant plu dès l'enfance, il le cultiva avec succès. Sa *Partie-de-Chasse de Henri IV*, excite quelquefois l'attendrissement le plus touchant, par la vérité des caractéres, & sur-tout par la fidélité du portrait de ce bon roi. Sa comédie de *Dupuis & Desronais*, piéce dans le goût de *Térence*, est dénuée peut-être de ce qu'on appelle le *vis comica*; mais elle attache tous les spectateurs par des sentimens vrais, par des caractéres bien soutenus, par un dialogue naturel, enfin par des scènes qui arrachent les larmes. Une autre comédie, intitulée: *la Vérité dans le Vin*, ou *les Désagrémens de la Galanterie*, est remplie de traits pétillans d'esprit & de gaieté. Il y a d'autres piéces de lui, où il peint d'une maniére aussi saillante que vraie les mœurs de son tems; mais son pinceau est souvent aussi libre que ces mœurs. On lui reprochoit un jour qu'il ne drapoit pas assez ses portraits: -- *Comment voudriez-vous qu'on reconnût une Vieille édentée, si on lui donnoit la figure d'une Nymphe de 15 ans?* Son talent pour les Chansons, qui l'a fait nommer l'*Anacréon du siécle*, égaloit son mérite dramatique. Il avoit tout ce qu'il falloit pour réussir dans ce genre: beaucoup d'esprit naturel, une tournure facile dans les vers, & une chute heureuse dans les couplets. Sa *Chanson* sur la prise de Port-Mahon, lui valut une pension de 600 liv. de la cour. C'est, je crois, le premier chansonnier qui ait obtenu une pareille faveur; mais il la méritoit. Il étoit un des derniers survivans de ces beaux-esprits francs & enjoués, qui avoient formé entr'eux une société appellée le *Caveau.* Cette assemblée, dit

un journaliste, valoit bien une académie. *Collé* regrettoit beaucoup ce bon vieux tems, où l'esprit vivoit avec l'esprit; où les gens-de-lettres, libres & indépendans, n'étoient ni les tristes parasites d'un épais financier, ni les bas esclaves d'un grand seigneur, qui souvent les meprise. Les ouvrages de cet aimable écrivain sont réunis en 3 vol. in-12, sous le titre de *Théâtre de Société*; mais il en a laissé plusieurs autres en manuscrit, qui ne sont ni moins piquans, ni moins ingénieux. Il est à souhaiter qu'on ne publie que ceux qui peuvent inspirer l'enjouement sans corrompre les moeurs. Cet écrivain a encore rendu un service au théâtre en rajeunissant plusieurs anciennes Comédies qui ont vieilli, pour les adapter à nos moeurs actuelles: ces pieces sont le *Menteur* de *Corneille*, la *Mere coquette* de *Quinault*, l'*Andrienne* de *Baron*, l'*Esprit Follet* de *Hauteroche*... *Collé* étoit cousin du poëte *Regnard*, dont il se rapprocha par son originalité piquante, comme la nature l'en avoit rapproché par le sang.

COLLÉONI *Voy.* COGLIONI.

I. COLLET, (Jean) *Voy.* COLET.

II. COLLET, (Philibert) avocat au parlement de Dombes, passa quelque tems chez les Jésuites. Il mourut en 1718, à 76 ans. Il étoit très-laborieux; mais il avoit des opinions fort singulieres, même sur la religion. Il passa long-tems pour n'en point avoir, quoique son impiété fût plutôt sur sa langue que dans son coeur. On a de lui: I. Un *Traité des Excommunications*, en 1689, in-12. C'est une histoire de l'excommunication de siécle en siécle. L'auteur étoit dans les censures lorsqu'il publia cet ouvrage, pour avoir empêché avec violence qu'on n'enterrât une personne dans une chapelle dont il étoit patron. II. Un *Traité de l'Usure*, in-8°, 1690, dans lequel il defend, contre quelques Missionnaires, l'usage de la Bresse, de stipuler les intérêts avec le capital d'une somme exigible. III. *Entretiens sur les Dixmes & autres libéralités faites à l'Eglise*, in-12. Il veut y prouver que les dîmes ne sont ni de droit divin, ni de droit ecclésiastique, mais de droit domanial. IV. *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, in-12, dans lesquels il combat pour la liberté de la clôture, contre le cardinal *le Camus*, évêque de Grenoble, qui venoit de gagner son procès avec les religieuses de Montfleuri. V. Des *Notes* sur la Coutume de Bresse, 1698, in-fol.; & plusieurs ouvrages manuscrits. La figure de *Collet* etoit originale, ainsi que son esprit: il avoit l'air d'un philosophe de l'ancienne Académie. Tout ce qui s'éloignoit des opinions communes, lui plaisoit, & il soutenoit ses idée avec feu. Ceux qui vivoient avec lui, étoient charmés de l'étendue de sa mémoire & de la vivacité de sa pénétration; &, ce qui vaut encore mieux, ils trouvoient en lui un homme officieux, & un ami ardent & sincére.

III. COLLET, (Pierre) prêtre de la congrégation de la Mission, docteur & ancien professeur de théologie, né à Ternay dans le Vendomois le 6 Septembre 1693, & mort le 6 Octobre 1770, s'est fait un nom distingué parmi les théologiens, & a mérité l'estime des personnes pieuses par ses écrits & par ses moeurs. Ses ouvrages sont en grand nombre. Les principaux sont les suiv.: *Vie de S. Vincent-de-Paul*, 2 vol. in-4°, 1748. *Histoire abrégée du même*, 1 vol. in-12, 1764. L'Abrégé vaut mieux que la grande Histoire, qui est fastidieuse par une multitude de détails minutieux qui n'intéressent presque personne;

ce défaut est celui de presque tous les ouvrages historiques de cet écrivain. *Vie de M. Boudon*, 2 vol. in-12, 1754. *La même abrégée*, 1 vol. in-12, 1762. *Vie de S. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12. *Traité des Dispenses en général & en particulier*, 3 vol. in-12, 1753. Cet ouvrage est unique en son genre, & rempli de recherches. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 vol. in 12, 1770. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. in-12, 1763. *Traité des saints Mystéres*, 2 vol. in-12, 1768. *Traité des Exorcismes de l'Eglise*, 1 vol. in-12, 1770. Ces différens Traités sont bons, & on les consulte avec fruit. *Abrégé du Dictionnaire des Cas de Conscience*, de *Pontas*, 2 vol. in-8°, 1764 & 1770. *Morénas* avoit donné un Abrégé de *Pontas* en 2 petits vol. in-8°: *Collet* s'en empara, le corrigea, l'augmenta de plus d'un tiers, & le publia en 2 vol. in-4°. Il accuse *Pontas* de se contredire : on lui a fait le même reproche ; mais en général l'Abrégé de *Collet* est bien fait & utile. *Lettres critiques* sous le nom *du Prieur de St-Edme*, 1 vol. in-8°, 1744. L'abbé de *St-Cyran* y est très-peu ménagé. *Bibliothèque d'un jeune Ecclésiastique*, 1 vol. in-8°. Cette brochure est peu de chose ; l'auteur n'indique pas toujours les meilleurs livres, soit qu'il ne les connût pas, soit que sa prévention contre certains écrivains lui fit rejetter quelques-uns de leurs ouvrages. *Theologia moralis universa*, 17 vol. in-8°. *Institutiones Theologicæ, ad usum Seminariorum*, 7 vol. in-12, 1744 & suiv. *Eædem, breviori formâ*, 4 vol. in-12, 1768. *De Deo, ejusque divinis attributis*, 3 vol. in-8°, 1768. *Les Devoirs des Pasteurs*, 1 vol. in-12, 1769. *Devoirs de la Vie Religieuse*, 2 vol. in-12, 1765. *Traité des Devoirs des Gens du Monde*, 1 vol. in-12, 1763. *Devoirs des Ecoliers*, 1 vol. p. in-12. *Instructions pour les Domestiques*, 1 vol. in-12, 1763. *Instructions à l'usage des Gens de la Campagne*, petit in-12, 1770. Ces differens Traités sont solides, mais ils manquent un peu d'onction. *Sermons & Discours Ecclésiastiques*, 2 vol. in-12, 1764, ecrits avec plus de netteté que d'éloquence. *Méditations pour servir aux Retraites*, 1 vol. in-12, 1769. *La Dévotion au sacré Cœur de Jesus, établie & réduite en pratique*, 1 vol. in-16, 1770. Il préparoit, lorsqu'il mourut, d'autres ouvrages. On voit par ce catalogue que la plume de cet écrivain étoit très-féconde ; mais son style est dur en latin, & incorrect en françois. Le P. *Collet* avoit, dans la conversation, de l'esprit & du feu : on remarque ces deux qualités dans quelques-uns de ses livres. Il mêle quelquefois la plaisanterie aux sujets les plus sérieux ; mais malheureusement ses railleries sentent le collége, & ne sont guéres à leur place. Il s'étoit corrigé, dans sa vieillesse, de ce défaut ; & à tout prendre ses livres sont estimables, par l'abondance des recherches, & par l'ordre qu'il a sçu y mettre.

I. COLLETET, (Guillaume) avocat au conseil, l'un des 40 de l'académie Françoise, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette ville en 1659, ne laissant pas de quoi se faire enterrer. Le cardinal de *Richelieu* le mit au nombre des cinq auteurs qu'il avoit choisis pour la composition des piéces de théâtre. *Colletet* fit seul *Cyminde*, & travailla aux comédies intitulées l'*Aveugle de Smyrne* & les *Thuilleries*. Il lut le monologue de cette derniére piéce au cardinal, & lorsqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers :

*La Canne s'humectant dans la bourbe de l'eau...*

*Richelieu* lui fit présent de 600 liv.

pour six mauvais vers qui suivoient celui-là. Sur quoi *Colletet* fit ce distique :

*Armand, qui pour six vers m'as donné six cens livres,*
*Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres !*

En lui faisant ce présent, le cardinal lui dit, que les 600 francs n'étoient que pour les six vers, qu'il trouvoit *si beaux, que le Roi n'étoit pas assez riche pour payer le reste*. Mais il ne renonça pas à son droit de protecteur & de connoisseur ; il ne voulut pas payer ces vers sans les critiquer : au lieu de *s'humecter de la bourbe de l'eau*, il prétendit que *Colletet* devoit mettre *barboter dans la bourbe de l'eau*... *Colletet* résista à cette critique ; & non-content d'avoir défendu son vers en présence du cardinal, il lui écrivit encore à ce sujet en rentrant chez lui. Comme le cardinal achevoit de lire sa lettre, des courtisans vinrent le complimenter sur le succès des armes du roi, en disant *que rien ne pouvoit résister à son éminence !.. Vous vous trompez*, leur repondit-il, en riant *: car, même à Paris, je trouve des personnes qui me résistent*. On lui demanda quels étoient ces audacieux ? *C'est Colletet*, dit-il ; *car après avoir combattu hier avec moi sur un mot, il ne se rend pas encore, & voilà une grande lettre qu'il vient de m'en écrire*. Cette opiniâtreté n'irrita pas le ministre, qui continua de le protéger. *Colletet* eut d'autres bienfaiteurs. *Harlay*, archevêque de Paris, recompensa généreusement son *Hymne* sur l'Immaculée-Conception ; il lui envoya un *Apollon* d'argent... *Colletet* avoit épousé en secondes noces *Claudine*, auparavant sa servante ; & pour tâcher de justifier son choix aux yeux du public, il fit paroitre sous son nom plusieurs piéces de poésie : mais les honnêtes-gens sentirent sa petite ruse, & se moquérent de la *Sapho* supposée & du dieu mesquin qui l'inspiroit. Ce mariage, joint à deux autres qui ne furent pas plus avantageux, aux pertes qu'il fit pendant les guerres civiles, & a son caractére dissipateur, le réduisirent à une extrême pauvreté. Les *Œuvres de Colletet* parurent en 1653, in-12 : ce sont des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets*, & quelques ouvrages en prose (tels qu'une Traduction du roman d'*Ismène & Ismenias*) qui sont depuis long-tems au nombre des livres qu'on ne lit plus. Quelques-unes de ses Poësies, sans être du premier mérite, prouvent de l'esprit, de la fécondité, & sont quelquefois d'une tournure agréable.

II. COLLETET, (François) fils du précéd., n'est guéres connu que par la place que *Boileau* lui a donnée dans ses satyres. Il fit, comme son pere, des vers & de la prose, des *Cantiques* spirituels, & des *Piéces* bacchiques, amoureuses & burlesques. Sa *Muse coquette* est en 4 parties in-12. Il vivoit encore en 1672.

COLLIER, (Jérémie) né à Stowqui dans la province de Cambridge en 1656, devint lecteur de Grays-Inn ; mais ayant refusé de prêter le serment du Test, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre son procédé, lui attirérent la disgrace & les reproches des grands. On lui promit inutilement, sous la reine *Anne*, des récompenses considérables. Il vécut & mourut zèlé non-Conformiste. Il réunissoit parfaitement l'esprit de retraite du Chrétien, avec la politesse du gentilhomme. Egalement profond dans la philosophie, la théologie, l'éloquence, les antiquités sacrées & profanes, il a enrichi sa nation de plusieurs ouvrages estimables. I. D'un *Dieu*

*tionnaire historique*, *géographique*, *généalogique*, traduit en partie du *Moréri*, & augmenté d'un grand nombre d'articles, en 4 vol. in-fol. II. Des *Essais de Morale* sur différens sujets. III. D'un *Traité* où il démontre que Dieu n'est pas l'auteur du mal. IV. De la *Critique du Théâtre Anglois*, comparé aux théâtres d'Athènes, de Rome & de France; avec l'*Opinion des auteurs* tant profanes que sacrés *touchant le Spectacle*: traduit en françois par le P. de *Courbeville*, Jésuite. *Collier* mourut en 1726, à 76 ans.

I. COLLIN, (l'Abbé N...) mort en 1754, trésorier du chapitre de l'église de Paris, etudia de bonne heure les finesses de la langue Latine & celles de la Françoise. Cette connoissance lui servit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur* de *Cicéron*, in-12. Cette version, le fruit du travail long, pénible & assidu d'un homme d'esprit, parut avec une excellente préface, qui est en même tems un commentaire raisonné sur l'ouvrage, & un solide abrégé de rhétorique. On y trouve des jugemens sur nos orateurs modernes, & des réflexions sur les rhéteurs de l'antiquité. Il avoit remporté trois prix à l'académie Françoise. On a encore de lui la *Vie de Marie Lumague*, institutrice des Filles de Providence, 1744, in-12.

II. COLLIN DE VERMOND, (Hyacinthe) membre de l'académie royale de peinture pour la partie de l'histoire, naquit à Versailles. Il étoit filleul & élève du fameux *Rigaud*, qui démêla son talent. Il fit d'excellentes études en Italie: il en rapporta le bon goût du dessin, dont l'art consiste autant à présenter la nature sous des aspects favorables, qu'à la rendre avec élégance & avec pureté. Dans ses exercices de professeur, il réussit à poser supérieurement le modèle, à le dessiner correctement, & à remplir avec habileté toutes les fonctions de l'école. Ses ouvrages respirent la douceur, l'honnêteté, la décence de son caractère. Les principaux sont: I. *La Présentation au Temple*, placée à St-Louis de Versailles. II. *La Maladie d'Antiochus*. III. Plusieurs *Tableaux*, dans la nef des Capucins du Marais. IV. *L'Annonciation*, à St-Médéri. V. *La Manne qui tombe dans le Désert*, à St. Jean-en-Grève. *Collin* mourut à Paris en 1761, à 68 ans.

COLLIN, *Voyez* BLAMONT & MACLAURIN.

I. COLLINS, (Antoine) né à Heston à dix milles de Londres en 1676, d'une famille noble & riche, occupe une place dans la liste des incrédules. On devient ordinairement impie par un excès de perversité, ou de libertinage; *Collins* le devint par bonté de caractère. Le tableau des maux qu'avoient occasionnés les abus que des hommes ambitieux avoient faits de la religion, l'ayant indisposé contre elle, il l'attaqua avec beaucoup de hardiesse. Son impiété lui attira plusieurs adversaires; mais, loin de s'emporter contr'eux, il leur indiquoit la manière de le combattre avec plus de force: il fournissoit des livres à ceux qui travailloient à le réfuter. Sa bibliothèque étoit autant pour le public que pour lui-même. On doit aussi lui sçavoir gré d'avoir évité dans ses écrits l'obscénité, ressource vile des impies, qui se font pour la plupart des armes de tout. Il exerça avec beaucoup d'applaudissement la magistrature dans la province d'Essex. On étoit si persuadé de sa bonne-foi & de son désintéressement, que, malgré sa réputation d'impiété, on lui confia l'administration des deniers de cette province. Il mourut

rut en Décembre 1729, à Harley-Squarre, après avoir protesté « qu'il » avoit toujours pensé, que chacun devoit faire tous ses efforts pour servir de son mieux » Dieu, son prince & sa patrie, » & que le fondement de la religion consistoit dans l'amour de » Dieu & du prochain. » Les principaux ouvrages par lesquels il a signalé son incrédulité, sont : I. *Essai sur l'usage de la Raison, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain*. Un esprit-foible apprendroit dans cet ouvrage à abuser de la sienne, & un esprit-fort à séduire celle des autres. II. *Recherches Philosophiques sur la Liberté de l'Homme* : ouvrage si bon, dit un auteur fort suspect, que le docteur *Clarke* y repondit par des injures. Ne prendroit-il pas dans ce moment, comme tant d'autres, les raisons pour des injures ? Celles de *Clarke* étoient bien capables d'embarrasser son adversaire. III. *Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une *Apologie de la liberté d'écrire* : elle fut attaquee par le célèbre *Crouzas*. IV. *Modèle des Prophéties littérales*. C'est un suite du livre précédent, réfuté par divers écrivains, sur-tout par le docteur *Jean Rogers* dans sa *Nécessité de la révélation Divine*. V. *Discours sur la liberté de penser* : ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans sa naissance, & qui est encore lu en Angleterre par les partisans de *Collins*. Il fut traduit en françois, in-8°, en 1714.

II. COLLINS, (Jean) né près d'Oxford en 1624, membre de la société royale de Londres en 1667, procura l'édition des meilleurs livres de mathématique. On le nommoit le *Mersenne* Anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les sçavans de l'Europe. Les Anglois prétendent qu'on peut prouver clairement par son *Commercium Epistolicum de Analysi promota*, impr. in-4° en 1712, par ordre de la société royale, que c'est à lui qu'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) l'un des docteurs du collége Ambrosien de Milan au XVIIe siecle, se rendit très-célèbre par son traité *De animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4°, à Milan, en 1622 & 1623. Il y examine quel est le sort dans l'autre vie de plusieurs Païens illustres. Il forme des conjectures ingénieuses & hardies sur des choses dont la connoissance n'appartient qu'a Dieu. Il sauve les sages-femmes Egyptiennes, la reine de Saba, *Nabuchodonosor*, &c. Il ne desespére pas du salut des *Sept-Sages* de la Grèce, ni de celui de *Socrate* ; mais il damne sans miséricorde *Pythagore*, *Aristote*, & plusieurs autres, quoiqu'il reconnoisse qu'ils ont connu le vrai Dieu. Cet ouvr. n'est, à proprement parler, qu'un jeu d'esprit, choisi par l'auteur pour faire parade de son érudition. Il y en a effectivemẽt beaucoup dans ce livre. Il est d'ailleurs bien écrit, curieux & rare. On a encore de lui *Conclusiones Theologicæ*, 1609, in-4° ; & un traité *De sanguine Christi* plein de recherches & de citations : il parut à Milan en 1617, in-4°.

COLLOREDO, (Rodolphe) comte de Wals, chevalier de Malte, grand-prieur de Bohême, & maréchal-général des armées des empereurs *Ferdinand II* & *Ferdinand III*, se signala par sa valeur & par son attachement à la maison d'Autriche. Il mourut le 24 Janv. 1657.

COLLOT, (Germain) chirurgien François sous *Louis XI*, est le premier de la nation, qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des chirurgiens Italiens pour cette maladie. *Collot* les ayant vus opérer, s'essaya sur des cadavres, & enfin sur un criminel condamné à mort : ce misérable soutint courageusement l'opération, & par ce moyen il racheta sa vie, (*Louis XI* la lui ayant accordée en cas qu'il réchapât) & ne fut plus tourmenté de la pierre. *Collot* fut récompensé comme il le méritoit. Sa famille, héritiére de son adresse, n'a cessé depuis lui jusqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes succès. *Philippe* COLLOT, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ses peres avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniére d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le cardinal *Chigi*, (depuis *Alexandre VII*,) ne put l'engager de se rendre à Cologne.

COLLUTHUS, prêtre & curé d'Alexandrie, devint schismatique dans le tems qu'*Arius* mit au jour ses erreurs, vers l'an 315. Il s'avisa d'ordonner des prêtres, & eut la ridicule ambition d'usurper le gouvernement de son église, & de former un épiscopat imaginaire. Le concile d'Alexandrie le condamna en 321, & déposa les prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomannus*, fut martyrisé en Autriche le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de Stolckeraw à Melck.

I. COLOMB, (Christophe) naquit en 1442 d'un pere cardeur de laine, à Cogureto, village sur la côte de Gênes. Quelques voyages sur mer, & le bruit que faisoient alors les entreprises des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque chose de plus grand que ce qu'on avoit tenté jusqu'alors, & par la seule inspection d'une carte de notre hémisphére, ou par un raisonnement tiré de la disposition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Il résolut d'aller le découvrir. Gènes sa patrie l'ayant traité de visionnaire, & *Jean II* roi de Portugal ayant refusé son service, *Colomb* se rendit à la cour d'Espagne, où la reine *Isabelle* lui confia trois vaisseaux, non sans avoir éprouvé, de la part de la populace des marques réitérées de mépris. Il s'est même conservé en Espagne une tradition, qui apprend que lorsque *Colomb* passoit dans les rues avec cet air rêveur que devoit lui donner le grand projet qu'il rouloit dans son esprit, les hommes les plus sensés, portant le doigt au milieu de leur front & secouant la tête, se disoient les uns aux autres par ce signe, que *Colomb* avoit perdu la cervelle. Des isles Canaries où il mouilla, il ne mit que 33 jours pour découvrir la premiére isle de l'Amérique, en 1492. Pendant ce petit trajet, son équipage ne cessa de murmurer. Il y en eut même qui dirent assez haut que le plus court étoit de jetter dans la mer cet aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en seroient quittes en disant qu'il y étoit tombé en contemplant les astres. Mais dès que ses compagnons de voyage eurent pris terre à l'isle de Guanahani, l'une des Lucayes, ils saluérent, en qualité d'amiral & de viceroi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les insulaires, effrayés à la vue de trois bâtimens Espagnols, gagnérent les montagnes. *Colomb* ne put prendre qu'une

femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin des confitures & quelques bijoux : ce bon traitement fit revenir les sauvages. Les Castillans leur donnnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviseroit pas de ramasser, des pots de terre cassés, des morceaux de verre & & de faïence. Le Cacique, ou le chef de ces insulaires, leur permit de construire un fort de bois dans l'isle qu'ils avoient appellée l'*Espagnole*. *Colomb* y laissa trente-huit des siens, & partit pour l'Europe. *Ferdinand* & *Isabelle* le reçurent comme il le méritoit : ils le firent asseoir & couvrir en leur présence comme un Grand d'Espagne, l'anoblirent lui & toute sa postérité, le nommérent grand-amiral & vice-roi du nouveau-Monde, & le renvoyérent avec une flotte de 17 vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles isles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette derniére isle, sans un stratagême singulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipse de Lune : il envoya chercher les sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la Lune rougiroit, s'obscurciroit, & leur refuseroit sa lumiére. L'éclipse commenca effectivement quelques heures après. Les sauvages épouvantés, poussans des cris effroyables, allérent se jetter aux pieds de *Colomb*, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. *Colomb*, après s'être fait prier quelque tems, se radoucit, & leur promit de demander à son Dieu de faire reparoitre la Lune. Elle reparut quelques momens après ; & les infidèles, qui le regardoient déja comme un homme d'une nature supérieure, furent convaincus qu'il disposoit à son gré du ciel & de la terre. Comme il revenoit de cette découverte, assailli par une tempête furieuse, il se voit, lui & les siens, prêt à périr. Environné de toutes les horreurs de la mort, il ne songe qu'à une seule chose, il n'a qu'un seul regret : c'est que le fruit de ses courses va être perdu pour l'humanité. Il entre dans sa chambre : il écrit rapidement, au bruit de la tempête & des cris de l'équipage, sur du parchemin, un *Journal* de sa navigation ; l'envelOppe d'une toile cirée, le met ensuite dans un gâteau de cire, & le jette à la mer dans un tonneau bien bouché : espérant que le ciel conservera un dépôt si précieux, & le fera parvenir de quelque façon aux hommes. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célèbre. Ils disoient que rien n'étoit plus facile que ses découvertes, dues à un peu de hardiesse & à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un oeuf droit sur sa pointe ; & aucun n'ayant pu le faire, il cassa le bout de l'œuf en appuyant un peu dessus, & le fit ainsi tenir. *Rien n'étoit plus aisé*, dirent les assistans.—*Je n'en doute point*, reprit Colomb ; *mais personne ne s'en est avisé, & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes.*— C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de *Ferdinand* & d'*Isabelle*. Des juges envoyés sur ses vaisseaux mêmes dans son second voyage, pour veiller sur sa conduite, le ramenérent en Espagne, les fers aux pieds & aux mains. (*Voy.* BOVADILLA.) On le retint quatre années soit qu'on craignit qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ses ennemis l'avoient insinué ; soit qu'on voulût lui donner

le tems de se justifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans son nouveau-Monde ; & c'étoit dans cette 3^e^ course qu'il avoit apperçu le continent à dix degrés de l'Equateur, & la côte où l'on a bâti Carthagène. *Colomb*, de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506, à 64 ans, une carriére plus brillante qu'heureuse. On lui a élevé une statue dans Gênes. Les armes que lui avoit données *Ferdinand*, étoient une mer d'argent & d'azur, flanquée de trois isles d'or, & surmontée d'un globe pour cimier. *Ferdinand Colomb*, son fils, écrivit la *Vie* de son pere, traduite en françois par *Cotolendi*, Paris 1681, 2 vol. in-12, (*Voyez* COLOMB, n° III.) *Améric Vespuce*, négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné son nom à la nouvelle moitié du globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il seroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'auteur de l'*Histoire générale*, la gloire n'en seroit pas à lui : elle appartient incontestablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. *Colomb* en avoit deja fait trois en qualité d'amiral & de vice-roi, 5 ans avant qu'*Améric Vespuce* en eût fait un en qualité de géographe. C'est donc à *Colomb* qu'est dû l'honneur d'avoir découvert un nouveau-Monde. Mais la gloire humaine est bien rarement pure. Quelques historiens reprochent au navigateur Génois, d'avoir souffert que ses compagnons fissent dévorer les malheureux Indiens par des dogues affamés, qui sçavoient discerner à l'odorat ces insulaires, & étoient récompensés de leur sagacité par une double ration de vivres. Mais ces atrocités qu'on a peut être exagérées, doivent moins être mises sur le compte de *Colomb*, que sur celui des aventuriers Castillans qui le suivirent. *Colomb* usa, en général, d'humanité envers les peuples conquis par lui.

II. COLOMB, (Don Barthélemi) frere de *Christophe*, se fit un nom par les *Cartes marines* & les *Sphéres*, qu'il faisoit fort bien pour son tems. Il avoit passé d'Italie en Portugal avant son frere, dont il avoit été le maître en cosmographie. Don *Ferdinand Colomb*, son neveu, dit que son oncle s'étant embarqué pour Londres, fut pris par des corsaires, qui le menérent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniére misére, qu'il s'en tira en faisant des cartes de navigation ; & qu'ayant amassé une somme d'argent, il passa en Angleterre, présenta au roi une mappemonde de sa façon, lui expliqua le projet que son frere avoit de pénétrer dans l'Ocean beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait : que le prince le pria de faire venir *Christophe*, promettant de fournir à tous les frais de l'entreprise ; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déja engagé avec la couronne de Castille. Une partie de ce récit, & sur-tout cette proposition faite au roi d'Angleterre, paroissent imaginaires. Quoi qu'il en soit, *Barthélemi* eut part aux libéralités que le roi de Castille fit à *Christophe* ; & en 1493 ces deux freres, & *Diégue Colomb* qui étoit le troisiéme, furent anoblis. Don *Barthélemi* partagea avec *Christophe* les peines & les fatigues inséparables des longs voyages où ils s'engagérent l'un & l'autre, & bâtit la ville de Saint-Domingue. Il mourut en 1514, comblé d'honneurs & de biens.

III. COLOMB, (Don Ferdinand) fils de *Christophe*, entra dans l'état ecclésiastique, & forma une

riche bibliothèque, qu'il laissa en mourant à l'église de Séville. C'est cette bibliothèque qu'on a surnommée *la Colombine*. Il écrivit la *Vie* de son pere, vers l'an 1530. *Voyez* COLOMB, n° I.

COLOMBAN, (Saint) né en Irlande l'an 560, apprit dès sa jeunesse les arts libéraux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'esprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté, & les vains plaisirs que le monde lui promettoit; & se mit sous la conduite d'un saint vieillard nommé *Silen*, dans le monastére de Bancor. Pour se détacher de plus en plus du monde, il passa dans la Grande-Bretagne, & de-là dans les Gaules avec 12 religieux. Un vieux château ruiné, dans les déserts des Vosges, fut sa première retraite. Une foule de disciples s'étant présentés à lui, il bâtit vers l'an 600 un monastére dans un endroit plus commode à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le roi *Thierri II* l'exila à Besançon, à la sollicitation de *Brunehaut*, à laquelle le saint abbé donnoit vainement des avis salutaires. Il passa ensuite en Italie, fonda l'abbaye de Bobio, & y mourut le 21 Novembre 615. *Colomban* avoit une opinion sur la Pâque, qui le rapprochoit des *Quarto-Décimans*, & il faut avouer qu'il auroit pu être plus circonspect & plus modéré en la soutenant. On a de lui une *Règle*, qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules; quelques *Pièces de poésie*, quelques *Lettres*, & d'autres *Traités* ascétiques, qui se trouvent dans la *Biblioth. des PP.* Ses Ouvrages ont été publiés séparément à Louvain 1667 in-fol. Ce saint est fort maltraité par l'abbé *Velli* dans son *Histoire de France*; mais il est justifié d'une maniére victorieuse, des fausses imputations de cet écrivain, dans l'Avertissement du XII<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire Littéraire de France* [pag. 9.] par les sçavans Bénédictins de S. Maur.

COLOMBE, (Sainte) vierge & martyre de Cordoue, fut mise à mort par les Sarrasins en 852. Il y a une autre *Ste* COLOMBE, vierge & martyre de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre en 273.

COLOMBEL, (Nicolas) peintre, élève d'*Eustache* le *Sueur*, né à Sotteville près de Rouen l'an 1646, demeura long-tems en Italie pour se former sur *Raphaël* & le *Poussin*, qu'il n'a cependant guéres suivis. Son dessin est correct, ses compositions riches, & accompagnées de beaux fonds d'architecture qu'il entendoit bien, de même que la perspective. Mais son ton de couleur est trop dur; & ses têtes, très-communes, se ressemblent toutes. Son chef-d'œuvre est un *Orphée jouant de la lyre*, qui est à la ménagerie de Versailles. *Colombel* mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit membre de l'académie de peinture.

COLOMBI, *Voyez* COLUMBI.

I. COLOMBIÉRE, (Claude de la) Jésuite célèbre, né à Saint-Symphorien, à deux lieues de Lyon, se fit un nom dans sa compagnie par ses talens pour la chaire. La cour du roi *Jacques II* l'écouta pendant deux ans avec plaisir & avec fruit; mais soupçonné, & non convaincu, d'être entré dans une conspiration, il fut banni de l'Angleterre. Il mourut à l'âge de 41 ans en 1682, à Parai dans le Charolois. C'est lui qui, avec *Marie Alacoque*, a donné une forme à la célébration de la solemnité du *Cœur de Jesus*, & qui en a composé l'office. Ce Jésuite avoit l'esprit fin & délicat, & on le sent malgré l'extrême

simplicité de son style, dit l'abbé *Trublet* en parlant de ses *Sermons*, publiés à Lyon 1757, en 6 vol. in-12. Il avoit sur-tout le cœur vif & sensible : c'est l'onction du Pere *Cheminais*, mais avec plus de feu. L'amour de Dieu l'embrasoit. Tout dans ses Sermons respire la piété la plus tendre, la plus vive : je n'en connois point même, qui ait ce mérite dans un degré égal, & qui soit plus dévot sans petitesse. Le célèbre *Patru*, son ami, en parloit comme d'un des hommes de son tems, qui pénétroit le mieux les finesses de notre langue. On a encore de lui des *Réflexions morales* & des *Lettres spirituelles*.

II. COLOMBIÉRE, *Voyez* VULSON.

COLOMIÈS, (Paul) né à la Rochelle en 1638, d'un médecin Protestant, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages sur les citoyens qui l'ont illustrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709 in-4°, avec ses autres Opuscules, par les soins du sçavant *Fabricius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule sur la vie & les écrits des François sçavans dans les langues Orientales. II. *Italia & Hispania Orientalis*, in-4°. 1730, dans le goût du précédent. III. *Bibliothèque choisie*, en françois, réimprimée en 1731 à Paris, avec les remarques de *la Monnoie* : on y voit une grande érudition bibliographique. IV. *La Vie du Pere Sirmond*, 1671, in-12. V. *Theologorum Presbyterianorum Icon*. Il fait éclater dans cet ouvrage son attachement pour le parti des Episcopaux. Le ministre *Jurieu*, beaucoup moins impartial & moins honnête-homme que *Colomiès*, qui rendoit justice à tous les partis, le déchira d'une maniére indigne dans son libelle de l'*Esprit d'Arnauld*. VI. Des *Opuscules critiques & historiques*, recueillis & mis au jour en 1709 par *Albert Fabricius*. VII. *Mélanges historiques*, &c. in-12. C'est un recueil de plusieurs petits traits curieux & agréables, sur quelques gens-de-lettres. *Colomiès* n'étoit pas un sçavant à découvertes. Son talent étoit de profiter de ses lectures : il mettoit à part les choses singuliéres, & en ornoit ses livres. Il y a du bon dans les siens ; mais l'ordre y manque. Il connoissoit bien la bibliographie, & il a été utile à ceux qui se sont appliqués à cette science.

COLOMNA, *Voyez* XVI. COLONNE, & COLUMNA.

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville qui le posséda pendant 59 ans, lui faisoit par estime & par reconnoissance une pension annuelle. Les fruits de ses travaux littéraires sont: I. Une *Rhétorique* en latin, in-12 ; réimprimée jusqu'à 20 fois, parce qu'elle est assez méthodique, & ornée d'exéples en général bien choisis. Cet ouvrage, adopté dans presque tous les colléges des Jésuites, a eu moins de vogue depuis leur destruction. II. *La Religion Chrétienne, autorisée par les témoignages des Auteurs Païens*, in-12, 2 vol. *Colonia* avoit lu cet ouvrage, par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre ; cette compagnie applaudit à l'entreprise & à l'exécution. L'auteur n'avoit jamais séparé l'étude de la religion, de celle des auteurs profanes : on le voit assez par les recherches qui enrichissent cet ouvrage. III. *Histoire Littéraire de la ville de Lyon*, avec une *Bibliothèque des Auteurs Lyonnois sacrés & profanes*, in-4°. 2 vol. Le premier est consacré aux antiquités de Lyon, le second à l'histoire littéraire de cette ville. L'his-

torien a omis beaucoup d'écrivains Lyonnois, & a parlé ou superficiellement ou inexactement de plusieurs autres. IV. *Bibliothèque des Livres Jansénistes*, in-12, 2 vol. censurée à Rome en 1749, & reproduite à Lyon sous le titre de *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, in-12, 4 vol. 1752. On trouve à la fin une *Bibliothèque Anti-Janséniste*. Les hommes sages verront que dans la premiére & dans l'autre il auroit pu se livrer à un zèle moins amer, & dans la seconde indiquer quelquefois des auteurs plus modérés. Ce Jésuite se piquoit beaucoup de connoitre l'antiquité : les ennemis que sa présomption lui avoit faits à Lyon, se proposérent d'essayer ses forces en ce genre. On fait faire un pot de plomb, avec une inscription antique ; on l'enterre pendant quelques jours ; & on le lui envoie, comme un monument déterré dans un champ. L'habile antiquaire donne dans le piége, & fait imprimer une Dissertation dans le *Journal de Trévoux*, (Décembre 1724) dans laquelle il prodigua une érudition qui l'auroit couvert de ridicule, si ces sortes de méprises ne lui avoient été communes avec d'autres sçavans. *Voyez* l'art. d'Et. CHAMILLARD.

COLONIA, (Victoria) *Voyez* I. AVALOS... & METELLI.

I. COLONNE, (Jean) est un de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de sa famille, l'une des plus illustres d'Italie, & très-féconde en grands-hommes. Fait cardinal par *Honoré III* en 1216, & déclaré légat de l'armée chrétienne, il contribua beaucoup à la prise de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les soldats. Les Sarrasins l'ayant fait prisonnier, le condamnérent à être scié par le milieu du corps ; mais, sur le point de subir ce supplice barbare, sa constance surprit si fort ces infidèles, qu'ils lui donnérent la vie & la liberté. Il mourut en 1245. L'hôpital de Latran est un monument de sa piété.

II. COLONNE, (Jean) Dominicain, de la même famille que le précédent, archevêque de Messine, fut chargé de plusieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui : I. *Traité de la gloire du Paradis*. II. Un autre *Du malheur des Gens de Cour*. III. *La Mer des Histoires*, jusqu'au règne de *S. Louis* roi de France. Il ne faut pas confondre ce livre avec une compilation intitulée : *La Mer des Histoires*, Paris, 1488, 2 vol. in-fol. & depuis avec des augmentations. Celle-ci est d'un théologien Jacobin nommé BROCHART, qui la fit paroître en latin l'an 1475, sous le titre de *Rudimentum Novitiorum*, in-fol.

III. COLONNE, (Gilles) autrement GILLES DE ROME, *Ægidius Romæ*, général des Augustins, puis archevêque de Bourges, fut le premier de son ordre qui enseigna dans l'université de Paris. Son siécle, prodigue de titres, le surnomma *le Docteur très-fondé*, (*DOCTOR fundatissimus*.) *Philippe* le *Hardi*, à qui son mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de *Philippe* le *Bel*. Le maître inspira à son élève le goût des belles-lettres. Ce fut pour ce prince qu'il composa le traité *De Regimine Principum*, Rome 1492, in-folio, & Venise 1498. L'art du gouvernement y est comparé au jeu des échecs. *Jean* de *Vignay* en fit sous *Philippe* de *Valois* une traduction qui est en manuscrit dans quelques bibliothèques. Dans un chapitre de son ordre, on statua qu'on recevroit ses opinions dans les écoles. *Colonne* mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, où l'on voit son tombeau, chargé de cette Epitaphe empha-

tique : *Hic jacet aula morum, vitæ munditia, Archi-Philosophiæ Aristotelis perspicacissimus commentator, clavis & Doctor Theologiæ, lux in lucem redicens*, &c. On a encore de lui divers *Ouvrages* de philosophie & de théologie, Rome 1555, in-fol. *Voyez* AVERROÈS.

IV. COLONNE, (Jacques) fut élevé au cardinalat par *Nicolas III.* Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agiterent Rome sous *Boniface VIII.* La famille de ce pontife, qui étoit celle de *Cajetan*, du parti des *Guelfes*, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des *Colonnes*, de la faction des *Gibelins*. (*Voyez* BUONDELMONTE.) Les cardinaux de cette famille s'étoient opposés à l'élection de *Boniface*, dont ils connoissoient l'humeur altiére & emportée. Pour s'y dérober, *Jacques Colonne* & *Pierre* son neveu, cardinal comme lui, se jettérent dans Palestrine, où *Siarra Colonne*, un de leurs cousins, commandoit alors. *Boniface* s'étant rendu maitre de la ville, lança les foudres ecclésiastiques contre les rebelles, priva *Jacques* & *Pierre* de la pourpre, excommunia *Sciarra*, & mit leurs têtes à prix. *Sciarra* fuyant cette persécution, fut pris sur mer par des pirates, & mis à la chaine. Cette condition, toute déplorable qu'elle étoit, lui paroissoit préférable à celle où la vengeance du pape l'auroit réduit. *Philippe* le *Bel* le fit délivrer à Marseille, où les pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie l'an 1303 avec *Guillaume* de *Nogaret*, pour enlever *Boniface*. Ils surprirent le pontife à Anagni, où l'on dit que *Sciarra Colonne* lui donna sur la joue un coup de son gantelet : (*Voy.* BONIFACE VIII.) *Jacques Colonne*, l'objet de cet article, mourut en 1318.

V. COLONNE, (François) né à Venise, & mort en cette ville en 1527, à l'âge de plus de 80 ans, étoit Jacobin. Il s'est fait connoître par un livre singulier & rare, intitulé *Hipnerotomachia Poliphili*, (c'est le nom sous lequel il s'est déguisé) imprimé à Venise, en 1499 & en 1545, in-fol. Le style obscur & énigmatique de cet ouvrage a donné lieu à bien des interprétations arbitraires de la part de ceux qui ont cherché a l'approfondir. Des gens, d'ailleurs pleins de sçavoir & de bon-sens, ont prétendu y trouver les principes de toutes les sciences. Des adeptes y ont cherché le grand-œuvre, & n'ont pas manqué de l'y trouver. Ce livre a été traduit en françois, par *Jean Martin*, Paris 1561, in-fol.

VI. COLONNE, (Jean) cardinal, fut maltraité par *Sixte IV* & par *Alexandre VI*; & très-estimé de *Jules II*, qui lui confia les charges les plus importantes de la cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans.

VII. COLONNE, (Fabrice) célèbre capitaine, fils d'*Edouard Colonne* duc d'Amalfi, s'attacha au roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maison des *Ursins* à laquelle il fit la guerre. Le roi de Naples le nomma connétable, & *Charles V* lui continua cette charge importante. *Fabrice Colonne* commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait prisonnier. *Alfonse*, duc de Ferrare, le mit en liberté. *Fabrice* rendit à son tour de grands services à son libérateur contre *Jules II.* Ce héros mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

VIII. COLONNE, (Marc-Antoine) se signala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été con-

vine en 1516, *François I* l'attira dans son parti, & en reçut de grands services. Il fut tué au siége de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine, que *Prosper Colonne*, son oncle, avoit fait pointer contre lui sans le connoitre. Il etoit dans la 50^e^ annee de son âge.

IX. COLONNE, (Prosper) de la même famille, fils d'*Antoine*, prince de Salerne, embrassa le parti des François, lorsque *Charles VIII* entreprit la conquête du royaume de Naples; mais sa politique le jetta ensuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le passage des Alpes contre les François, qui le surprirent en dînant a Ville-Franche du Pô. Il fut fait prisonnier & mené en France. Dès qu'il eut sa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par son courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. *Bonnivet*, ayant bloqué Milan quelque tems après, *Colonne* le força de s'éloigner. Ce général mourut l'année suivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François: *Courage! Milan est à nous, puisque* Colonne *est mort.* Il fit la guerre avec plus de sagesse que d'éclat, manquant de l'activité nécessaire pour fatiguer ou surprendre l'ennemi; mais ayant une vigilance extrême pour n'être pas surpris.

X. COLONNE, (Pompée) eut pour tuteur *Prosper Colonne*, son oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par son ordre qu'il s'attacha à l'état ecclésiastique. Son penchant etoit pour les armes, & il ne les quitta point. Pourvu de l'évêché de Rieti, de quelques abbayes & de plusieurs prieurés, il se battit en duel avec un Espagnol, & fut si fâché qu'on vint les séparer, qu'il mit sa soutane en piéces. *Léon X* l'honora de la pourpre. *Pompée Colonne*, toujours emporté par son humeur guerriere, se signala dans les querelles qu'occasionna l'election de *Clément VII*, appelle auparavant *Jules* de *Médicis*. C'est ce qui donna lieu à cette epigramme:

*Ecce iterùm è summo dejectam culmine Romam,*
Pompei & Juli *mens furiosa premit.*
Brute! *pium*, Photine! *pium nunc stringite ferrum*:
*Quid servasse juvat, si peritura fuit?*

*Clément VII* l'ayant privé du cardinalat & de ses bénéfices, *Colonne* prit Rome avec *Hugues* de *Moncade*. L'année d'après (1527) le connétable de *Bourbon* vint assieger cette ville, livree au dedans a la discorde, & exposée au-dehors aux armes des Impériaux. *Clément*, arrêté au château de Saint-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du cardinalat. *Colonne*, assez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du pontife, qui le rétablit, & lui donna la légation de la Marche-d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, viceroi de Naples. Ce cardinal aimoit les lettres, & les cultivoit avec succès. On a de lui un poëme *De laudibus Mulierum*, qu'on trouva en manuscrit dans la bibliothèque Vaticane. Il y célèbre les vertus de *Victoire Colonne*, sa parente, veuve du marquis de *Pescaire*, inviolablement attachée à la mémoire de son époux, auquel elle consacra son talent pour la poésie. *Voy.* XVI. COLONNE.

XI. COLONNE, (Etienne) capitaine du XVI^e^ siécle, fut élevé dans le metier des armes sous *Prosper Colonne* son parent, & se signala

par sa valeur & par sa prudence. Il mourut à Pise en 1548.

XII. COLONNE, (Marc-Antoine) duc de Palliano, grand-connétable de Naples, viceroi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit en qualité de lieutenant-général & de général des galéres du pape, à la célèbre bataille de Lépante contre les Turcs en 1571. A son retour, *Pie V*, qui eut une joie extrême de cette victoire des Chrétiens, voulut que *Colonne* entrât à Rome en triomphe, à l'imitation des anciens généraux Romains. On dressa des arcs triomphaux, sous lesquels il passa, accompagné de captifs, entr'autres, des enfans du bacha *Ali*. Il monta au Capitole, & vint delà au Vatican, où le pape entouré des cardinaux le reçut comme le chef du Christianisme pouvoit recevoir le vainqueur des Infidèles; & le célèbre *Muret* fit son panégyrique. Il mourut en Espagne, le 1er Août 1585... *Marc-Antoine* COLONNE est aussi le nom d'un sçavant cardinal de la même famille, qui fut archevêque de Salerne, & bibliothécaire du Vatican. *Grégoire XIII*, *Sixte V* & *Grégoire XIV* l'employérent dans diverses légations. Il mourut à Zagarolla le 13 Mars 1597.

XIII. COLONNE, (Ascagne) sçavant cardinal, viceroi d'Aragon, évêque de Palestrine, étoit fils de *Marc-Antoine Colonne*, duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des *Lettres* & d'autres ouvrages: entr'autres, un *Traité* contre le cardinal *Baronius*, au sujet de la Sicile.

XIV. COLONNE, (Fréderic) duc de Tagliacozzi, prince de Butero, connétable du royaume de Naples & viceroi de celui de Valence, fut élevé à Madrid. Il rendit des services importans à *Philippe IV*. Son courage, sa probité & sa modération lui conciliérent tous les cœurs. Il mourut en 1641, à 40 ans.

XV. COLONNE *de Gioëni*, (Laurent-Onuphre) connétable de Naples, neveu du précédent, fut grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, prince de Palliano & de Castiglione, & mourut le 15 Avril 1689. Il eut pour femme *Marie* MANCINI, niéce du cardinal *Mazarin*, laquelle s'étoit flattée d'épouser *Louis XIV*. On prétend qu'en partant pour suivre son époux en Italie, elle dit à ce monarque: *Vous êtes Roi, vous m'aimez; & vous pleurez! & il faut que je parte!*.. Elle s'est rendue célèbre par son apologie, qu'elle publia sous le titre de *Mémoires*, (petit in-12, Cologne 1676, & en italien 1678) par rapport aux tracasseries qu'elle eut à essuyer avec son mari, dont les manieres étoient bien différentes de cette agreable vivacité qu'elle avoit vue chez les François. Elle mourut en 1715, laissant trois fils, dont le cadet *Charles Colonne* est mort cardinal en 1739.

COLONNE, (Autres Personnages de ce nom) *Voy.* ARAGON, I. AVALOS & v. GONZAGUE.

XVI. COLONNE, (Fabio) ou COLOMNE, naquit à Naples en 1567, de *Jérôme*, fils naturel du cardinal *Pompée Colonne*. Il se livra dès sa plus tendre jeunesse à l'histoire naturelle, & sur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila, à travers les fautes dont les manuscrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail. Les langues, la musique, les mathématiques, le dessin, la peinture, l'optique, le droit ci-

vil & canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre, étoient regardés comme des chef-d'œuvres, avant qu'on jouit du fruit des travaux des derniers botanistes. On lui doit : I. *Plantarum aliquot ac Piscium Historia*, en 1592, in-4°, accompagnée de planches gravées, selon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il suit fut très-applaudie. Il y en a une édition de Milan, 1744, in-4°, qui vaut moins que la premiére. II. *Minùs cognitarum rariorumque stirpium Descriptio ; itemque de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus Libellus* : Rome 1616, 2 parties in-4°. Cet ouvrage, qu'on peut regarder comme une suite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'auteur, en décrivant plusieurs plantes singuliéres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les livres des anciens & des modernes. Cette comparaison lui donne lieu d'exercer souvent une critique judicieuse, contre *Matthiole*, *Dioscoride*, *Théophraste*, *Pline*, &c. L'auteur donna une seconde partie, à la sollicitation du duc d'*Aqua-Sparta*, qui avoit été très-satisfait de la premiére. L'impression de l'une & de l'autre fut confiée à l'imprimeur de l'académie des *Lyncæi*, compagnie de Sçavans, que ce duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler sur l'histoire naturelle. Cette société utile, qui ne subsista que jusqu'en 1630, c'est-à-dire jusqu'à la mort de son illustre protecteur, a été le modèle de toutes celles de l'Europe. *Galilée*, *Porta*, *Achillini*, *Colonne*, en étoient les ornemens. III. Une *Dissertation sur les Glossopètres*, en latin, qui se trouve avec un ouvrage d'*Augustin Scilla* sur les corps marins ; Rome 1747, in-4°. IV. Il a travaillé aux *Plantes de l'Amérique* de *Hernandez*, Rome 1651, in-fol. fig. V. Une *Dissertation sur la Pourpre*, en latin ; piéce fort estimée, mais devenue rare, & réimprimée à Kiell 1675, in-4°, avec des notes de *Daniel Major*, médecin Allemand. La premiére édition est de 1616, in-4°.

XVII. COLONNE, (François-Marie-Pompée) habile philosophe, laissa quelques ouvrages curieux, dont le principal est l'*Histoire naturelle de l'Univers*, 1734, 4 vol. in-12. Il périt dans l'incendie de la maison qu'il habitoit à Paris en 1726.

COLUMBI, (Jean) Jésuite, né en 1592 à Manosque en Provence, enseigna successivement différentes sciences dans les colléges de son ordre. Il mourut en 1679 à Lyon, après avoir publié plusieurs ouvrages, dans lesquels il y a plus d'érudition que de saine critique. Les principaux sont : I. *Hierarchia angelica & humana*, in-fol. Lyon, 1647. II. *Opuscula varia*, in-fol. ib. 1668. III. *In S. Scripturam tom. I*, in-fol. ibid. 1656.

COLUMELLE, (*Lucius Junius Moderatus*) natif de Cadix, philosophe Romain sous *Claude*, vers l'an 42 de J. C., laissa *XII Livres sur l'Agriculture* & un *Traité sur les Arbres*. Ces ouvrages sont précieux par les préceptes & par le style : celui de *Columelle* se ressent encore de la latinité d'*Auguste*. On trouve le traité *De re rustica*, & celui *de Arboribus* dans les *Rei rusticæ Scriptores*, Leipsick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux* de *la Bonnetrie* a donné une traduction françoise du premier avec des notes curieuses, Paris 1773, 2 vol. in-8°, qui font partie de l'*Economie Rurale*, 6 v. in-8°.

COLUMNA, (Guy) natif de Messine en Sicile, suivit *Edouard I* en Angleterre, à son retour de la

Terre-sainte. Il composa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traités historiques* sur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de *Columna* est l'*Histoire du Siége de Troye*, en latin, imprimée à Cologne en 1477, in-4°, & à Strasbourg 1486, in-fol. Ces éditions sont très-rares, de même que les *Traductions* italiennes de cette Histoire, Venise 1481, in-folio. Florence 1610, in-4°; mais l'édition de Naples 1665, in-4°, l'est bien moins.

COLUTHUS, poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit, sous l'empereur *Anastase I*, au commencement du VIe siécle. Il nous reste de lui un poëme de l'*Enlèvement d'Hélène*, Bâle 1555, in-8°; Francfort 1600, in-8°: traduit en françois par *du Molard*, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de *Pâris* est ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'est guéres supérieure à son siécle. Son dessin est petit, & son style est froid & languissant. *Coluthus* vint dans un tems où la bonne poësie étoit perdue, & son génie n'étoit pas assez fort pour s'élever au-dessus de ses contemporains.

COMBABUS, jeune seigneur de la cour d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie, fut nommé par ce prince pour accompagner la reine *Stratonice* dans un voyage. Cette commission lui parut délicate. La reine étoit femme, & *Combabus* étoit bel-homme. Ces circonstances lui firent craindre les suites de l'honneur qu'il recevoit. Pour les prévenir, il se priva lui-même de ce qui pouvoit lui inspirer ces craintes, & l'ayant enfermé dans une boëte cachetée, il supplia le roi, avant que de partir, de la lui vouloir garder jusqu'à son retour. Ce que *Combabus* avoit prévu, ne manqua pas d'arriver. *Stratonice*, qui le voyoit tous les jours, en devint éperdument amoureuse: elle parla, elle voulut même le pousser à bout; & ce ne fut qu'en justifiant son impuissance, qu'il arrêta ses tentatives. Ce défaut, en frustrant la reine de toute espérance, ne put éteindre son amour; elle chercha à se consoler dans de fréquens tête-à-têtes. Les courtisans, jaloux de la faveur de *Combabus*, l'accusérent d'avoir souillé la couche royale. On lui fit son procès: déja même on le traînoit au supplice lorsqu'il demanda pour derniére grace qu'on eût à produire la boëte fatale. Elle fut ouverte, & l'innocence de *Combabus* ne fut pas problématique. Le roi de Syrie plaignit son infortune, fit punir les délateurs, & le renvoya auprès de la reine, pour la construction du temple qu'elle avoit entrepris. On y éleva en bronze la statue de *Combabus*. Quelques-uns de ses amis furent assez foux, dit-on, pour se traiter eux-mêmes comme il s'étoit traité... Cette historiette est tirée de *Lucien*, & on ne la rapporte ici que pour montrer ce que peuvent trois passions également funestes, l'ambition, l'amour & l'envie.

COMBALUSIER, (François-de-Paule), médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 Août 1762, avoit des connoissances très-étendues dans son art. Elles lui méritérent la place de professeur de pharmacie dans l'université de Paris, & celle de membre de la société royale de Montpellier. Il est connu par des *Ecrits Polémiques* sur les querelles des chirurgiens & des médecins; & par un *Traité* latin *sur les vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12: traduit en françois par *Jault*, 1754, 2 vol. in-12.

I. COMBE, (Jean de) *Voyez* COMBES.

II. COMBE, (Marie de) *Voy.* Ciz.

III. COMBE, (Le P. la) Barnabite, *Voyez* II. Guyon.

IV. COMBE, (Guy du Rousseau de la) reçu au serment d'avocat au parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public : I. Un *Recueil de Jurisprudence Civile du Pays de Droit-écrit & Coutumier*, 1 vol. in-4°, dont il publia une seconde édition beaucoup plus ample en 1746, & encore réimprimée en 1769. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien Universel* de *Couchot*, augmentée d'un petit *Traité sur l'exécution provisoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matiéres, & sur les Arrêts de défense & autres Arrêts sur requêtes.* III. Une nouvelle édition des *Arrêts* de *Louet*, augmentée de plusieurs Arrêts. IV. Un *Nouveau Traité des matiéres Criminelles*, 1736, in-4° ; nouvelle édition, 1769, in-4°. V. *Recueil de Jurisprudence Canonique & Bénéficiale*, pris sur les Mémoires de *Fuet*, 1 vol. in-fol. 1748. VI. On a publié après sa mort un *Commentaire sur les nouvelles Ordonnances concernant les donations, les testamens, le faux, les cas Prévotaux.*

COMBÉFIS, (François) né à Marmande dans la Guienne en 1605, de parens honnêtes, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une pension de mille livres par le clergé de France, qui l'avoit choisi pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Peres Grecs. Avant lui aucun régulier n'avoit eu de pareilles récompenses. La république des lettres lui est redevable : I. De l'édition des *Œuvres de Saint Amphiloque*, de *Saint Methodius*, de *Saint André de Créte*, & de plusieurs Opuscules des Peres Grecs. II. D'une *Addition à la Bibliothèque des Peres*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol. III. D'une *Bibliothèque des Peres pour les Prédicateurs*, en 8 vol. in-fol. IV. De l'édition des cinq *Historiens Grecs* qui ont écrit depuis *Théophane*, pour servir de suite à l'Histoire Byzantine, 2 vol. in-folio, Paris 1685. Ce fut par ordre du grand *Colbert*, qu'il travailla à cet ouvrage. Ce sçavant religieux mourut à Paris en 1679, consumé par les austérités du cloître, les travaux du cabinet, & les douleurs de la pierre. Il auroit été à souhaiter que le P. *Combéfis* eût sçu aussi parfaitement la langue latine que la grecque : ses versions seroient plus claires & plus intelligibles. Son latin est quelquefois barbare.

COMBES, (Jean de) avocat du roi au présidial de Riom, publia en 1584 un *Traité des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des Offices concernant les Finances.* Cet ouvrage, écrit assez purement pour son tems, est sur-tout estimable par des recherches utiles & par une critique judicieuse... Il ne faut pas le confondre avec *Pierre* de Combes, qui donna en 1705, in-fol. les *Procédures civiles des Officialités.* Il y a aussi de lui les *Procédures criminelles*, in-4°.

COMENIUS, (Jean-Amos) grammairien & théologien Protestant, naquit en Moravie l'an 1592. Chassé de son pays par l'édit de 1624, qui proscrivoit les ministres de sa communion, il alla enseigner le latin à Lesna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniére d'apprendre les langues. Son livre *Janua linguarum reserata*, traduit non-seulement en douze langues Européennes, mais en Arabe, en Turc, en Persan, en Mogol, répandit son nom par-tout, sans pouvoir faire adopter ses idées. Après avoir couru dans la Silésie, en Angleterre, en Suède, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c. il

se fixa à Amsterdam. C'est dans cette ville qu'il fit imprimer in-fol. sa *Nouvelle Méthode d'enseigner* : production qui n'offre rien de praticable, ni dans les idées, ni dans les règles. La réformation des écoles ne fut pas sa seule folie ; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux Prophètes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypse*. Cet écervelé promit aux foux qui l'écoutoient, un règne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672 ou 73. Il n'eut pas le tems de voir l'accomplissement de ses rêveries, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un prophète par ses disciples, & comme un radoteur octogénaire par le public. (*Voy.* KOTTER.) On a de *Comenius*: I. Des *Commentaires* sur l'Apocalypse. II. Un livre intitulé : *Pansophiæ prodromus*, Oxford 1637, in-8°, III. *Historia fratrum Bohemorum*, Halæ 1702, in-4°. IV. Enfin le livre dont nous avons déja parlé, *Janua linguarum reserata*, qu'il publia à Lesna en 1631, in-8°, & dont l'édition de 1661 in-8° est en cinq langues.

COMÈS, (Natalis) ou *Noël* LE COMTE, Vénitien; appellé par *Scaliger*, *homo futilissimus*, quoiqu'il eût beaucoup d'érudition : a laissé une *Traduction d'Athénée*; une *Histoire* de son tems, en 10 livres ; & une *Mythologie* latine in-8°. traduite en françois, in-4°. C'est par ce dernier ouvrage qu'il est principalement connu. Plusieurs écrivains l'ont pillé en le décriant. Il mourut vers 1582.

COMESTOR, *Voyez* PIERRE, n° XVI.

COMIERS, (Claude) chanoine d'Embrun sa patrie, mort aux Quinze-vingts en 1693, professa les mathématiques à Paris, & travailla quelque tems au Journal des Sçavans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématique, de physique, de médecine, de controverse; car il se mêloit de toutes ces sciences. Les principaux sont : I. *La nouvelle Science de la nature des Comètes*. II. *Discours sur les Comètes*, inséré dans le *Mercure* de Janvier 1681. L'objet de cet ouvrage est de prouver que les Comètes ne présagent aucun malheur : ce que *Bayle* démontra, avec autant de force & plus d'agrément, vers le même tems. III. Trois *Discours sur l'art de prolonger la vie*. L'auteur les composa à l'occasion d'un article de la Gazette de Hollande, sur un *Louis Galdo*, italien, qu'elle faisoit vivre 400 ans. Ils sont curieux, par un mélange heureux de l'histoire & de la physique. IV. *Traité des Lunettes*, dans l'extraordinaire du *Mercure* de Juillet 1682. V. *Traité des Prophéties*, *Vaticinations*, *Prédictions & Pronostications*, contre le ministre *Jurieu*, in-12. VI. *Traité de la Parole*, *des Langues & Ecritures*, & l'*Art de parler & d'écrire occultement*, à Liége 1691, in-12, rare, &c.

COMINES, *Voyez* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) Jésuite de Pérouse en Italie, mourut dans sa patrie en 1626, à 80 ans. Il passa avec raison pour un des meilleurs casuistes de sa société. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages. On a de lui *Consilia moralia*, in-4° ; un *Traité des Contrats*, &c.

COMMANDIN, (Fréderic) né à Urbin en 1509, mort en 1575, possédoit les mathématiques & le grec. Il se servit de ses connoissances pour traduire en latin *Archimède*, *Apollonius* de Perge, *Euclide*, &c. *Bernardin Balde*, son disciple, a écrit sa *Vie*. *Commandin* avoit une humeur douce & un commerce aisé. Sa conversation étoit pesante, & il paroissoit fait pour écrire plutôt que pour parler. Sa

mémoire & sa conception étoient lentes ; mais dès qu'il avoit appris une chose, il ne l'oublioit jamais.

COMMANVILLE, (l'abbé N... Echard de) prêtre du diocèse de Rouen, vivoit à la fin du XVII^e^ siécle. Il a publié : I. Une *Vie des Saints*, 4 vol. in-8°. II. *Tables géographiques & chronologiques des Archevêchés & Evêchés de l'Univers*, Rouen, 1700, 1 vol. in-8°, auxquelles on a reproché des inexactitudes, & que plusieurs auteurs n'ont pas laissé de copier.

I. COMMELIN, (Jérôme) célèbre imprimeur, natif de Douai, exerça d'abord sa profession en France ; mais l'Allemagne lui paroissant un plus beau théâtre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la presse, jusqu'à corriger sur les anciens manuscrits les auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de sçavantes *Notes* sur *Héliodore* & sur *Apollodore*. Les réviseurs qu'il employoit, répondoient à ses soins & à son zèlè. *Casaubon* faisoit beaucoup de cas de ses éditions. Il y a eu d'autres imprimeurs célèbres du même nom.

II. COMMELIN, (Gaspard) mort en 1731, a donné, avec son oncle *Jean* Commelin, *Hortus Amstelodamensis*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol. Il a donné, seul, *Plantæ rariores exoticæ Horti Amstelodamensis*, 1713, in-4°, & d'autres livres de botanique. C'est lui qui a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, in-fol., qu'on joint à cet ouvrage, 1678, & ann. suiv. 12 vol. in-fol. fig.

COMMENDON, (Jean-François) naquit à Venise en 1524, d'un pere philosophe & médecin. Dès l'âge de 10 ans, il composoit des vers latins, même sur le champ. Son mérite naissant lui procura une place de camerier auprès du pape *Jules III*. Ce pontife dit « qu'il valoit trop, pour ne l'employer qu'à faire des vers; » il lui confia plusieurs affaires aussi difficiles qu'importantes. *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie IV* qui l'honora de la pourpre à la priére de *S. Charles Borromée*, le chargérent de plusieurs commissions non moins intéressantes. *Pie V*, son successeur, l'ayant nommé légat en Allemagne & en Pologne, *Commendon* contribua beaucoup, par ses soins, à la publication des décrets du concile de Trente dans cette partie de l'Europe. *Grégoire XIII* ne rendit pas la même justice à *Commendon* ; il l'abandonna à la haine de plusieurs membres de la faction de l'Empereur, qui lui reprochoit d'avoir préféré les intérêts de la France aux siens, pour l'élection d'un Roi de Pologne. Les cardinaux d'*Est*, de *Médicis*, & quelques autres, justes appréciateurs de son mérite, parce qu'ils en avoient eux-mêmes beaucoup, prirent hautement la défense du grand homme opprimé. *Grégoire XIII* étant tombé malade, ils formérent le dessein de l'élever sur la chaire pontificale, & ils l'auroient exécuté si elle fût alors devenue vacante. *Commendon* mourut peu de tems après, à Padoue, en 1584, à 60 ans. Il laissa quelques *Piéces de Vers* dans le recueil de l'académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. On a une *Vie* de ce cardinal en latin, par *Gratiani* évêque d'Amélie ; traduite élégamment en françois par *Fléchier* évêque de Nimes, in-4°. & 2 vol. in-12.

COMMINES, (Philippe de) né en Flandre d'une famille noble, passa les premiéres années de sa jeunesse à la cour de *Charles* le *Hardi*, duc de Bourgogne. Il quitta ce prince pour s'attacher à *Louis XI*. On n'a jamais bien sçu le mo-

tif qui détermina *Commines* à abandonner la maison de Bourgogne, puisqu'il ne s'en est pas expliqué lui-même. Il faut que ce motif ne dût pas lui faire honneur, & on pourroit sans témérité l'attribuer aux grandes promesses & aux offres flateuses du roi. *Jacques* MARCHAND (dans sa *Description de la Flandre*, liv. 1er, pag. 167.) rapporte qu'il avoit entendu dire à un vieillard, homme de qualité, que *Commines*, pendant la jeunesse du comte de *Charolois*, avoit vécu très familièrement avec lui; que ce comte qui l'aimoit, l'admettoit à tous ses amusemens; qu'à un retour de chasse, *Commines* fatigué, s'étant assis, avoit poussé la familiarité ou plutôt le manque de respect, jusqu'à dire à son jeune maître : *Charles, tirez-moi mes bottes....*; que le prince en effet les avoit tirées en riant; mais qu'en riant aussi, il avoit pris une des bottes, & en avoit frappé rudement la tête de *Commines*, qui étoit devenu la fable de la cour de Bourgogne; que le ressentiment de cet affront, quoique mérité, l'avoit indisposé contre le comte, dont il avoit quitté le parti dès qu'il en eut trouvé l'occasion favorable. Quoi qu'il en soit, le nouveau maître, auquel il s'étoit attaché ou vendu, le fit chambellan, sénéchal de Poitiers, & vécut si familièrement avec lui, qu'ils couchoient souvent ensemble. *Commines* gagna sa confiance par les services qu'il lui rendit à la guerre & dans diverses négociations. Il mérita également bien de son successeur *Charles VIII*, qu'il accompagna dans la conquête de Naples. Sa faveur ne se soutint pas toujours. On l'accusa sous ce roi d'avoir favorisé le parti du duc d'*Orléans*, (depuis *Louis XII*), & de lui avoir vendu le secret de la cour, comme il avoit vendu, disoit-on, ceux du duc de *Bourgogne* au roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où on l'enferma 8 mois dans une cage de fer. Il disoit alors, qu'*il avoit voulu voguer dans la grande mer, & qu'il avoit connu la tempête*. Après une prison de plus de deux ans, tant à Loches qu'à Paris, il fut absous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de surprenant aux yeux de quelques historiens, mais ce qui ne l'est point aux yeux des philosophes; c'est que le duc d'*Orléans*, pour lequel il avoit essuyé cet outrage, ne fit non-seulement rien pour le soulager dans sa longue détention, mais encore ne pensa pas à lui, étant parvenu à la couronne. *Commines* avoit épousé *Hélène de Chambes*, de la maison des comtes de *Monsoreau* en Anjou; & il mourut dans son château d'Argenton en Poitou en 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure, les talens de l'esprit. La nature lui avoit donné une mémoire & une présence-d'esprit si heureuses, qu'il dictoit souvent à quatre secrétaires en même tems des lettres sur les affaires d'état les plus délicates. Il parloit diverses langues, le françois, l'espagnol, l'allemand. Il aimoit les gens d'esprit & les protégeoit. Ses *Mémoires* pour l'histoire de *Louis XI* & de *Charles VIII*, depuis 1464 jusqu'en 1498, sont un des morceaux les plus intéressans de l'Histoire de France. On trouve en lui, selon *Montaigne*, avec ce beau naturel qui lui est propre, le langage doux & agréable d'une naïve simplicité. L'historien, vieilli dans les affaires, amuse les lecteurs frivoles & instruit les politiques. Il est sincère en parlant des autres, & modeste en parlant de lui-même. Sa sincérité n'est pourtant pas cet emportement de quelques écrivains

vains, plus amis de la satyre que du vrai. On l'a même accusé d'écrire avec la retenue d'un courtisan, qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de *Louis XI*. Cependant « les vues » saines, le sens droit & profond, » le jugement solide qui régne » dans son ouvrage (dit M. *Duclos*), » lui ont acquis à juste titre » la réputation dont il jouit, & » qu'il conservera toujours. Ceux » qui font de l'histoire leur étude » particuliére, conviennent qu'il » n'a écrit que des Mémoires, & » non pas une Histoire. Indépendamment des fautes qui sont re» levées dans les notes margina» les de la derniére édition, il lui » en est échappé plusieurs autres. » Je les marquerai hardiment, parce » que c'est un de mes devoirs. Tou» tes les fois que je ne me suis pas » trouvé d'accord avec lui, mon » sentiment m'est devenu suspect, » & je n'y ai persisté qu'apres les » recherches les plus exactes. Ces » fautes ne sont pas ordinairement » importantes; mais on peut tou» jours relever celles des grands» hommes. » La meilleure édition des *Mémoires* de *Commines*, qui ont occupé successivement un grand nombre de sçavans, est celle de l'abbé *Lenglet du Fresnoi*, 4 vol. in-4°, en 1747, à Paris, sous le titre de Londres. Elle est revue sur le manuscrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de piéces justificatives, & d'une longue préface très-curieuse. L'édition d'*Elzevir*, 1648, in-12, est d'un format plus commode, & n'est pas commune.

COMMIRE, (Jean) Jésuite, né à Amboise en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la poésie; il le perfectionna par l'étude des auteurs anciens. On a de lui deux volumes in-12 de *Poésies Latines* & d'*Œuvres posthumes*, 1754. L'aménité, l'abondance, la facilité, sont en général le caractére de sa versification; mais, plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a que rarement cette hardiesse, ce feu, cette énergie, cette précision, qui font de la poésie le premier de tous les beaux-arts. Dans ses *Paraphrases* sacrées, il n'a pas toujours connu la simplicité sublime des Livres saints; ils se contente d'être élégant, & il a des tirades qui offrent des très-beaux vers. Ses *Idylles* sacrées & ses *Idylles* profanes ont un style plus propre à leur genre que ses Paraphrases, des images riantes, une élocution pure, des pensées vives, une harmonie heureuse. Il réussissoit encore mieux dans les *Fables*, & dans les *Odes*, dans celles sur-tout du genre gracieux: il sembloit avoir emprunté de *Phèdre* sa simplicité élégante; & d'*Horace* ce goût d'antiquité, qu'on ne trouve presque plus dans les poètes latins modernes. Il y a même quelques-unes de ses *Odes* héroïques où il prend un ton noble & élevé. Quoique le P. *Commire* eût un goût décidé pour les belles-lettres, il ne laissa pas de professer pendant plusieurs années la théologie & de se consacrer à la direction. Il joignit une piété douce à beaucoup de franchise & de probité, & ne se mêla guéres des affaires du monde.

COMMODE, (*Lucius Ælius Aurelius*) naquit à Rome l'an 161 de J. C., d'*Antonin* le Philosophe & de *Faustine*. Quelques jours après la mort du pere, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philosophes également sages & sçavans cultivérent son cœur & son esprit; mais la nature l'emporta sur l'éducation. On vit en lui un

second *Néron.* Comme lui, il fit périr les plus célèbres personnages de Rome, & persécuta cruellement les Chrétiens. Ses parens ne furent pas à l'abri de sa fureur. Un certain *Cléandre*, Phrygien d'origine, esclave de naissance, devenu son ministre en favorisant ses débauches, seconda la cruauté du tyran. Il avoit déja eu pour ministre un *Perennis*, mis en piéces par les soldats. *Cléandre* eut le même sort; mais *Commode* n'en fut pas plus humain. Un jeune-homme de distinction lui présenta un jour un poignard, lorsqu'il entroit par un endroit obscur, & lui dit: *Voilà ce que le Sénat t'envoie.* (*Voy.* l'art. LUCILLE.) Depuis, l'empereur conçut une haine implacable contre les sénateurs. Rome fut un théâtre de carnage & d'abominations. Lorsqu'il manquoit de prétextes pour avoir des victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Aussi lascif que cruel, il corrompit ses sœurs, destina trois cens femmes & autant de jeunes garçons à ses débauches. Son imagination, aussi déréglée que son cœur, lui persuada de rejetter le nom de son pere, & de donner celui de sa mere à l'une de ses concubines; au lieu de porter le nom de *Commode* fils d'*Antonin*, il prit celui d'*Hercule* fils de *Jupiter*; & malheur à quiconque nioit sa divinité. Le nouvel *Alcide* se promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une grosse massue à la main, voulant détruire les monstres à l'exemple de l'ancien. Il faisoit assembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou estropiés; & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au lieu de pierres pour les lui jetter à la tête, il tomboit sur ces misérables, & les assommoit à coups de massue. Il ne rougissoit point de se montrer sur le théâtre & de se donner en spectacle. Il voulut paroitre tout nud en public, comme un gladiateur. *Martia* sa concubine, *Lætus* préfet du prétoire, & *Electe* son chambellan, tâchérent de le détourner de cette extravagance. *Commode*, dont le plaisir étoit, non pas de gouverner ses états, ou de conduire ses armées; mais de se battre contre les lions, les tigres, les léopards, & ses sujets; alla dans sa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient osé lui donner des avis. *Martia*, ayant découvert son projet, lui présenta un breuvage empoisonné au sortir du bain. *Commode* s'assoupit, se réveilla, vomit beaucoup; on craignit qu'il ne rejettât le poison, & on le fit étrangler dans sa 31^e^ année, 192^e^ de J. C. Son nom est placé parmi ceux des *Tibéres*, des *Domitiens*, & de ces autres monstres couronnés qui ont déshonoré le trône & l'humanité. *Commode*, tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des tyrans: n'osant se fier à personne pour le raser, il se brûloit lui-même la barbe, comme *Denys* de Syracuse.

COMMODIANUS GAZÆUS, espèce de versificateur Chrétien du IV^e^ siécle, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Instructions.* Il est composé en forme de vers sans mesure & sans cadence. Il a seulement observé que chaque ligne comprît un sens achevé, & qu'elle commençât par acrostiche. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un style fort dur. Son ouvrage a été longtems dans l'obscurité. *Rigaud* le publia pour la 1^re^ fois en 1650, in-4°; & *Davis* l'a donné en 1711, à la fin de son *Minutius Felix.*

COMNÈNE, *Voyez* les articles des princes de cette famille illustre, sous leurs noms de baptême: ALEXIS, ANNE, JEAN, ANDRONIC...

I. COMTE, (Louis le) sculpteur, natif de Boulogne près Paris, reçu membre de l'académie de peinture & de sculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de sculpture dont il a embelli Versailles, on distingue un *Louis le Grand* vêtu à la Romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*; deux groupes représentant *Vénus* & *Adonis*, *Zéphyre* & *Flore*. Cet artiste se signala également par son talent pour la figure & par son goût pour l'ornement.

II. COMTE, (Louis le) Jésuite, mort à Bordeaux sa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de missionnaire & de mathématicien en 1685. A son retour il publia 2 volumes de *Mémoires*, in-12, en forme de Lettres, sur l'état de cet empire. On y lut, que ce peuple avoit conservé pendant deux mille ans la connoissance du vrai Dieu; qu'il avoit sacrifié au Créateur dans le plus ancien temple de l'univers; que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reste de l'univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'abbé *Boileau*, frere du satyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un blasphême, qui mettoit ce peuple presque au niveau du Juif. La faculté proscrivit ces propositions, & le livre d'où on les avoit tirées. C'est le même motif qui porta le parlement à condamner au feu ce livre par son arrêt du 6 Mars 1762. Les *Mémoires* du P. *le Comte* se faisoient lire avec plaisir, avant que nous eussions l'*Histoire de la Chine* du P. *du Halde*. On peut encore les consulter, en se défiant un peu de l'impartialité de l'auteur, & en se tenant en garde contre les idées trop favorables qu'il veut donner des Chinois. Son style est plus élégant que précis.

III. COMTE, *Voyez* COMES, (*Natalis*)... & CONTE.

IV. COMTE, (Florent le) sculpteur & peintre Parisien, est plus connu par le Catalogue des ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture & de gravure des différens maîtres, que par les siens propres. Les curieux sur-tout en gravure le recherchent, par les notions qu'il donne du caractére, des marques & du nombre des ouvrages des différens graveurs. Son livre est intitulé: *Cabinet de singularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*, Paris, 3 vol. in-12. Les deux premiers furent donnés en 1699; mais l'auteur sentant les défauts de ces deux vol., fit de nouvelles recherches, qui, jointes aux éclaircissemens pour les précédens, en formérent un 3e qu'il publia en 1700. Il écrit assez mal, & l'histoire des différens auteurs est exposée d'une maniére un peu confuse. *Le Comte* mourut à Paris vers 1712.

COMUS, Dieu qui présidoit aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à se parer. On le représentoit en jeune-homme chargé d'embonpoint, couronné de roses & de myrthe, un vase d'une main, & un plat de fruits ou de viandes de l'autre.

CONCHYLIUS, *Voy.* COQUILLE.

*CONCEPTION*, (Ordre de LA) *Voyez* SYLVA.

CONCINA, (Daniel) théologien Dominicain, né dans un village du Frioul en 1686, passa tout le tems de sa vie à prêcher & à écrire. *Benoît XIV*, qui connoissoit tout son mérite, forma très-souvent ses décisions sur les avis de ce sçavant religieux. Il mourut à Venise en 1756, regardé comme le plus grand antagoniste des casuistes relâchés. L'amour de la saine morale étoit son caractére dis-

tinctif. Il plaida toute sa vie pour elle, comme prédicateur, comme jurisconsulte, comme théologien, & comme philosophe. L'Eglise lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en italien, les autres en latin. Les principaux sont: I. *La Discipline ancienne & moderne de l'Eglise Romaine sur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux Brefs du pape *Benoît XIV*; avec des observations historiques, critiques & théologiques; 1742, in-4°. II. *Mémoire historique sur l'usage du Chocolat les jours de jeûne*, Venise 1748. III. *Dissertations théologiques morales & critiques sur l'histoire du Probabilisme & du Rigorisme*: dans lesquelles on développe les subtilités des probabilistes modernes, & on leur oppose les principes fondamentaux de la la théologie chrétienne; 1743, à Venise, 2 vol. in-4°. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui sont en vogue dans notre siècle*; in-4°, 1746: cet ouvrage a été traduit en françois. V. *Dogme de l'Eglise Romaine sur l'usure*, in-4°. Naples 1746. VI. *De la Religion révélée*, &c. in-4°, Venise 1754. Tous ces ouvrages sont en italien. Les plus connus en latin sont: I. *Theologia Christiana, dogmatico-moralis*, en 12 vol. in-4°, 1746. Cette Théologie, qu'on a trouvée un peu diffuse, est cependant estimée de toutes les écoles d'Italie, quoique proscrite dans celle des Jésuites. Cette société l'attaqua vainement auprès de *Benoît XIV*, aussi ami du P. *Concina*, qu'ennemi des querelles & de la délation. II. *De Sacramentali absolutione impertienda aut differenda recidivis consuetudinariis*, en 1755, in-4°. On a traduit cette Dissertation en françois, & on l'a enrichie de l'Eloge historique de l'auteur & du catalogue de ses ouvrages. III. *De Spectaculis theatralibus*, Rome 1752, in-4°. L'auteur est peu favorable au théâtre, &c. &c.

CONCINI ou CONCINO, connu sous le nom de maréchal d'ANCRE, naquit à Florence de *Barthélemi Concino*, qui de simple notaire devint secrétaire-d'état. Le fils vint en France en 1600, avec *Marie* de *Médicis*, femme de *Henri* le *Grand*. D'abord gentilhomme ordinaire de cette princesse, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de sa femme, *Léonore Galigaï*, fille de la nourrice de *Marie* de *Médicis*. Après la mort de *Henri IV*, *Concini* acheta le marquisat d'Ancre, fut fait premier gentilhomme de la chambre, & obtint le gouvernement de Normandie. Il devint maréchal de France, sans jamais avoir tiré l'épée, dit un bel-esprit, & ministre, sans connoître les loix du royaume. La fortune de cet étranger excita la jalousie des principaux seigneurs de France, & ses hauteurs leur ressentiment. *Concini* leva 7000 hommes à ses dépens, pour maintenir contre les mécontens l'autorité royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit sous le nom d'un roi enfant & d'une reine foible. La *Galigaï* n'abusoit pas moins de sa faveur; insolente dans sa fortune, & bizarre dans son humeur, elle refusoit sa porte aux princes, aux princesses, & aux plus grands du royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. *Louis XIII*, qui se conduisoit par les conseils de *Luynes* son favori, ordonna qu'on arrêtât le maréchal. *L'Hôpital-Vitry*, chargé de cet ordre, lui demanda son épée de la part du roi; & sur son refus, il le fit tuer à coups de pistolet, sur le pont-levis du Louvre, le 24 Avril 1617. Son cadavre, enterré sans cérémonie, fut exhumé par la populace furieuse, & traîné par les rues jusqu'au bout du Pont-neuf. On le pendit par les pieds à l'une des po-

tences qu'il avoit fait dresser pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Grève & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille piéces. Chacun vouloit avoir quelque chose du *Juif excommunié* : c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée. Ses oreilles sur-tout furent achetées chérement, ses entrailles jettées dans la riviére, & ses restes sanglans brûlés sur le Pont-neuf devant la statue de *Henri IV*. Le lendemain on vendit ses cendres, sur le pied d'un quart-d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui arracha le cœur, le fit cuire sur des charbons, & le mangea publiquement. Le parlement de Paris procéda contre sa mémoire, condamna sa femme à perdre la tête, & déclara leur fils ignoble & incapable de tenir aucun état dans le royaume. La même année 1617, il parut in-8°, la tragédie *du Marquis d'Ancre*, en 4 actes, en vers, ou *la Victoire du Phœbus François contre le Python de ce tems*. On trouva dans les poches de *Concini* la valeur de 19 cens 85 mille livres en papier, & dans son petit logis pour 2 millions 200 mille livres d'autres rescriptions. C'étoit-là un assez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La *Galigaï* avoua qu'elle avoit pour plus de 120,000 écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme concussionnaire ; on aima mieux la brûler comme sorciére. On prétendit qu'un Juif Italien, nommé *Montalto*, étoit magicien, & qu'il avoit sacrifié un coq blanc chez la maréchale. Cependant ce magicien ne put la guérir de ses vapeurs : elles avoient été si fortes, qu'au lieu de se croire sorciére, elle s'étoit crue ensorcelée. Elle avoit fait venir deux moines de Milan pour l'exorciser. On ne la poursuivit pas moins comme sorciére. Les juges prirent des *Agnus Dei* qu'elle portoit, pour des talismans. Un conseiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit servi pour ensorceler la reine ? *Galigaï*, indignée contre le conseiller, & mécontente de *Marie* de *Médicis*, lui répondit avec fierté : *Mon sortilége a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir sur les esprits foibles.* De deux rapporteurs qui instruisirent le procès de la maréchale d'*Ancre*, l'un étoit *Courtin*, vendu au duc de *Luynes* & qui sollicitoit des graces ; l'autre étoit *Deslandes-Payen*, homme intègre, qui ne voulut jamais conclure à la mort. Cinq juges s'absentérent ; quelques-uns opinérent pour le seul bannissement. Mais *Luynes* sollicita avec tant d'ardeur, que la pluralité fut pour le bûcher. La maréchale fut donc traînée dans un tombereau à la Grève, comme une femme de la lie du peuple. Toute la grace qu'on lui fit, fut de lui couper la tête, avant que de jetter son corps dans les flammes. L'arrêt fut exécuté le 8 Juillet 1617. Cette malheureuse Italienne, & son époux, ne furent ni soutenus, ni regrettés par aucun courtisan. L'évêque de Luçon, (depuis cardinal de *Richelieu*,) créature de *Concini*, étant entré dans la chambre du roi un peu après l'exécution de son bienfaiteur : *Monsieur*, lui dit ce prince, *nous sommes aujourd'hui, Dieu merci ! délivrés de votre tyrannie.* Sa liberté fut de peu de durée. (*Voyez* GALIGAÏ.) Au reste M. *Anquetil*, dans son *Intrigue du Cabinet* sous *Henri IV* & *Louis XIII*, dit qu'il seroit injuste de croire le maréchal d'*Ancre*, tel que l'ont représenté quelques historiens contemporains. *Bassompierre* & le maréchal d'*Estrées*, le jugeant long-tems après sa mort, & par conséquent avec assez d'im-

partialité, disent que « *Concini* étoit » un galant homme, d'un bon ju- » gement, d'un cœur généreux, » libéral jusqu'à la profusion, de » bonne compagnie & d'un accès » facile. Avant les troubles, il » étoit aimé du peuple, auquel il » donnoit des spectacles, des fêtes, » des tournois, des carrousels, » des courses-de-bague, dans les- » quelles il brilloit, parce qu'il » étoit beau cavalier & adroit à » tous les exercices. Il jouoit beau- » coup, mais noblement & sans » passion. Il avoit l'esprit solide, » enjoué, d'une tournure agréa- » ble. » Le marquis de *Bonnivet*, seigneur Flamand, étant prisonnier de guerre dans la citadelle d'Amiens, dont *Concini* étoit gouverneur, imagina de paroître malade pour faire ensuite le mort, être emporté hors de la citadelle & se sauver. *Concini* lui dit : *Il seroit bien fâcheux que vous mourussiez sous ma garde : car, comme on fait passer les Italiens en France pour de grands empoisonneurs, je serois obligé de vous faire ouvrir.* Cette plaisanterie, dit *Siri*, fut un excellent élixir pour le malade, qui ne tarda pas à guérir... La conversation du maréchal d'*Ancre* étoit pleine de saillies & de gaieté ; il est vraisemblable, que s'il n'avoit pas uni son sort à l'insolente & insatiable *Galigaï*, dont il fut forcé de partager les rapines, il seroit mort dans son lit.

CONCORDE, Divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un temple superbe. Elle étoit fille de *Jupiter* & de *Thémis* : on la représente de même que la *PAIX*.

CONDAMINE, (Charles-Marie de la) chevalier de S. Lazare, des académies Françoise & des sciences de Paris ; des académies royales de Londres, Berlin, Pétersbourg, Nanci, de l'institut de Bologne; naquit à Paris en 1701, & y mourut le 4 Février 1774, des suites d'une opération pour la cure d'une hernie dont il étoit attaqué. Avec une ame ardente & une constitution forte, il dut être entraîné vers le plaisir : il s'y livra beaucoup dans sa jeunesse ; mais il y renonça bientôt, ainsi qu'à l'état militaire qu'il avoit embrassé, pour se livrer aux sciences. Il entreprit divers voyages, où il recueillit plusieurs observations qui en hâtérent les progrès. Après avoir parcouru, sur la Méditerranée, les côtes de l'Afrique & de l'Asie ; il fut choisi en 1736, avec M^rs^ *Godin* & *Bouguer*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre. Les fruits de ce voyage, où il fit paroître tant d'activité & de courage, ne répondirent pas à l'attente du public. Il manqua même d'y périr par l'imprudence d'un de ses compagnons, M. *Seniergues*. Le libertinage & le ton hautain de ce jeune-homme ayant irrité les citoyens de la nouvelle Cuença, il s'élevérent en tumulte contre les voyageurs ; mais heureusement le seul coupable en fut la victime. De retour dans sa patrie, *la Condamine* partit quelque tems après pour Rome ; le pape *Benoit XIV* lui fit présent de son portrait, & lui accorda la dispense d'épouser une de ses niéces. Notre philosophe pensoit que la société d'une femme raisonnable & sensible serviroit à adoucir les infirmités dont il étoit accablé. Il épousa à l'âge de 55 ans cette niéce, qui fit son bonheur, qui lui prodigua les soins les plus tendres, &, de concert avec la philosophie, le consola de l'espèce d'injustice qu'il avoit éprouvée à son dernier voyage d'Angleterre, & dont on lui avoit refusé la réparation. Il s'en plaignit dans un *Ecrit* publié *à la Nation Angloise*, qui répondit

au philosophe Parisien, « qu'elle » aimoit mieux avoir moins de po- » lice & plus de liberté. » Toujours semblable à lui-même jusqu'au dernier moment, il fit les délices de la société par son caractére vif, actif & enjoué. Deux jours avant sa mort, il fit un *Couplet* assez plaisant sur l'opération chirurgicale qui le mit au tombeau; & après avoir dit ce couplet à un ami qui venoit le visiter: « *Il faut que vous me laissiez*, continua-t-il; *j'ai deux lettres à écrire en Espagne*; *peut-être l'ordinaire prochain il ne sera plus tems.* » La *Condamine* avoit l'art de plaire aux sçavans par l'intérêt qu'il leur montroit pour leurs succès, & aux ignorans par le talent de leur persuader qu'ils l'avoient entendu. Les gens du monde le recherchoient, parce qu'il étoit plein d'anecdotes & d'observations singuliéres, propres à amuser leur frivole curiosité. Aux qualités que nous avons louées dans ce philosophe, il joignoit quelques défauts. Son activité alloit jusqu'à l'inquiétude, & le rendoit quelquefois importun. Il mettoit souvent aux petites choses une importance fatiguante pour les autres. Sa curiosité devoit le rendre indiscret: c'étoit en lui une véritable passion, à laquelle il sacrifioit les bienséances ordinaires. Avide de réputation, il aimoit ces détails de correspondances & de visites qu'elle entraîne. Il est peu d'hommes célèbres avec qui il n'ait eu des liaisons ou des disputes, & presque point de Journal dans lequel il n'ait inséré quelques piéces. Répondant à toutes les critiques, & flatté de toutes les louanges, il ne méprisoit aucuns suffrages, pas même ceux des hommes méprisables. Tel est le portrait qu'en trace M. le marquis de *Condorcet*... Nous avons de lui divers ouvrages: I. *Relation abrégée d'un Voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°. II. *La Figure de la Terre, déterminée par les observations de MM. de la Condamine & Bouguer*, (Voyez ce dernier mot.) 1749, in-4°. III. *Mesure des trois premiers degrés du Méridien dans l'hémisphère austral*, 1751, in-4°. IV. *Journal du Voyage fait par ordre du Roi à l'Equateur*, avec un *Supplément*, en 2 parties, 1751-1752, in-4°; suivi de l'*Histoire des Pyramides de Quitto*, qui avoit été imprimée séparément en 1751, in-4°. V. Divers *Mémoires sur l'Inoculation*, recueillis en 2 vol. in-12. Il ne contribua pas peu à répandre l'usage de cette opération en France, & il mit dans cet objet beaucoup de chaleur. Le style des différens ouvrages de *la Condamine*, est simple & négligé; mais il est semé de traits agréables & plaisans, qui lui assurent des lecteurs. La poésie étoit un des talens de notre ingénieux académicien: on a de lui des *Vers de société*, d'une tournure piquante; & d'autres Piéces d'un plus haut style, telles que la *Dispute des armes d'Achille*, & d'autres morceaux traduits des poètes Latins; l'*Epitre d'un Vieillard*, &c.

I. CONDÉ, (Turstin de) archevêque d'Yorck, naq. au village de Condé-sur-Seule près de Bayeux. Il reçut, l'an 1119, la consécration des mains de *Calixte II*, dans le concile de Reims, où il se trouva malgré la défense du roi d'Angleterre, qui le bannit de son royaume. Rappellé au bout de deux ans, il se livra tout entier aux fonctions de son ministére, & se fit chérir de ses diocésains. Les moines de Citeaux lui furent redevables de leur introduction en Anglet^re. *Turstin* sut allier le courage du militaire, à la douceur du ministre de l'Evangile. Les Ecossois ayant fait une irruption dans la partie septentrionale de l'An-

glet., il assembla son peuple, l'encouragea par des vives exhortations, le mena lui-même au combat, & remporta une victoire complette sur les ennemis. Cet évêque guerrier finit par se faire moine l'an 1140, & mourut peu de tems après. Il eut pour frere *Audouën* DE CONDÉ, évêque d'Evreux, un des plus recommandables prélats de Normandie, par sa science, sa douceur & sa libéralité.

II. CONDÉ, (Louis I^er^ DE BOURBON, prince de) naquit en 1530, de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme. Il fit sa premiére campagne sous *Henri II*, se signala à la bataille de St-Quentin, & recueillit à la Fère les débris de l'armée. Il ne se distingua pas moins aux siéges de Calais & de Thionville en 1558; mais, après la mort funeste de *Henri II*, les mécontentemens qu'il essuya le jettérent dans le parti des Réformés. Il fut, dit-on, le chef muet de la conspiration d'Amboise, & il auroit péri par le dernier supplice, si la mort de *François II* n'eût fait changer les affaires. *Charles IX* le mit en liberté, & le prince de *Condé* n'en profita que pour se mettre de nouveau à la tête des Protestans. Il se rendit maître de diverses villes, & il se proposoit de pousser plus loin ses conquêtes, lorsqu'il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562. Il perdit ensuite celle de St-Denys en 1567, & périt à celle de Jarnac en 1569, à l'âge de 39 ans. Il avoit un bras en écharpe le jour de la bataille. Comme il marchoit aux ennemis, le cheval du comte de *la Rochefoucault*, son beau-frere, lui donna un coup-de-pied qui lui fit une blessure considérable à la jambe. Ce prince, sans daigner se plaindre, s'adressa aux gentilshommes qui l'accompagnoient: *Apprenez*, leur dit-il, *que les chevaux fougueux nuisent plus qu'ils ne servent dans une armée.* Un moment après il leur dit: *Le Prince de Condé ne craint point de donner la bataille, puisque vous le suivez*; & chargea dans le moment, avec son bras en écharpe & sa jambe toute meurtrie. Dans ce cruel état il ne laissa pas de poursuivre les ennemis. Pressé de tous côtés, il fut obligé de se rendre à deux gentilshommes, qui le traitérent avec assez d'humanité; mais *Montesquiou*, capitaine-des-gardes du duc d'*Anjou*, qui avoit à se venger de quelque injure particuliére, eut la basse cruauté de le tuer de sang-froid d'un coup de pistolet. Le prince de *Condé* étoit petit, bossu; & cependant plein d'agrémens, spirituel, galant, adoré des femmes. Jamais général ne fut plus aimé de ses soldats; on en vit à Pont-à-Mousson un exemple étonnant. Il manquoit d'argent pour ses troupes, & sur-tout pour les Reistres qui étoient venus à son secours, & qui menaçoient de l'abandonner. Il osa proposer à son armée, qu'il ne payoit point, de payer elle-même l'armée auxiliaire; &, (ce qui ne pouvoit jamais arriver que dans une guerre de religion & sous un général tel que lui,) toute son armée se cottisa, jusqu'au moindre goujat. Il ne manqua à ce prince, né pour le malheur & pour la gloire de sa patrie, que de soutenir une meilleure cause. On imprima en 1565 un *Recueil de Piéces* qui concernent les affaires où il eut part, en 3 vol., petit in-12; auxquels on ajoute un in-16 imprimé en 1568, & un autre en 1571. Mais l'édition de ces différens *Mémoires*, donnée par *Secousse* & l'abbé *Lenglet* en 1743, 6 vol. in-4°, est beaucoup plus ample: elle a fait diminuer le prix de l'édition originale, qui est toujours fort rare.

III. CONDÉ, (Henri II DE BOURBON, prince de) premier prince du sang, né posthume à St Jean-d'Angeli en 1588 d'*Henri I*, fut très-aimé d'abord par *Henri IV*, qui le fit élever dans la religion Catholique. Il épousa en 1609 *Charlotte* de *Montmorenci*, & nous détaillons dans son article (*Voy.* MONTMORENCY n°. X.) les suites de cette union, qui brouilla le prince de *Condé* avec le roi, devenu éperduement amoureux de la jeune princesse. Pendant la régence de *Marie* de *Médicis*, il fut tantôt bien, tantôt mal avec la cour, qui étoit le centre des cabales & des intrigues. Il fut mis à la Bastille en Septembre 1616, & n'en sortit qu'en 1619. De nouveaux désagrémens l'obligérent, en 1625, de quitter la cour. En 1636, il commanda une armée en Franche-Comté, & ne fut pas heureux devant Dole, dont il avoit formé le siége. Il réussit mieux dans le Roussillon, où il prit le château de Salses en 1639, & la ville d'Elne en 1642. Après la mort de *Louis XIII*, il fut établi chef du conseil & ministre d'état sous la régente. Il servit utilement dans ces places importantes, & mourut à Paris le 26 Décembre 1646. Sa plus grande gloire est d'avoir été le pere du Grand *Condé*, qui suit.

IV. CONDÉ, (Louis II DE BOURBON, prince de) premier prince du sang & duc d'*Enguien*, naquit à Paris en 1621, de *Henri II*, prince de *Condé*. Il montra un génie précoce. Le cardinal de *Richelieu*, qui se connoissoit en hommes, dit un jour à *Chavigni* : *Je viens d'avoir avec M. le Duc une conversation de deux heures sur la guerre, la religion, & les intérêts des Princes ; ce sera le plus grand capitaine de l'Europe, & le premier homme de son siécle, & peut-être des siécles à venir.* La plupart des grands capitaines, dit un historien, le sont devenus par degrés : *Condé* naquit général ; l'art de la guerre sembla en lui un instinct naturel. A 22 ans, en 1643, il gagna la bataille de Rocroi sur les Espagnols, commandés par le comte de *Fuentes*. On a remarqué que le prince, ayant tout réglé le soir veille de la bataille, s'endormit si profondément, qu'il fallut le réveiller pour la donner. Il remporta la victoire par lui-même, par un génie qui se passoit d'expérience, par un coup-d'œil qui voyoit à la fois le danger & la ressource, par son activité exempte de trouble. Les Espagnols perdirent 10,000 hommes dans cette journée ; on fit 5000 prisonniers. Les drapeaux, les étendards, le canon & le bagage restérent au vainqueur. Le duc d'*Enguien* honora sa victoire par son humanité : il eut autant de soin d'épargner les vaincus & de les arracher à la fureur du soldat, qu'il en avoit pris pour les vaincre. Cette victoire fut suivie de la prise de Thionville & de plusieurs autres places. L'année suivante 1644 il passa en Allemagne, attaqua le général *Merci*, retranché sur deux éminences vers Fribourg ; donna trois combats de suite en quatre jours, & fut vainqueur toutes les trois fois. Il se rendit maître de tout le pays, de Mayence jusqu'à Landau. On dit que, dans un de ces combats, le jeune héros jetta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, & marcha pour le reprendre, l'épée à la main, à la tête du régiment de *Conti*. Le maréchal de *Turenne*, auquel il laissa son armée, ayant été battu à Mariendal, *Condé* vole reprendre le commandement, & joint à l'honneur de commander *Turenne*, celle de réparer encore sa défaite. Il attaque de nouveau *Merci* dans les

plaines de Nortlingue, & y gagne une bataille complette le 3 Août 1645; le général ennemi resta sur le champ de bataille, & *Glesne*, qui commandoit sous lui, fut fait prisonnier. La gloire du duc d'*Enguien* fut à son comble. Il assiégea l'année d'après Dunkerque a la vue de l'armée Espagnole, & il fut le premier qui donna cette place à la France. La cour le tira du théâtre de ses conquêtes pour l'envoyer en Catalogne; mais ayant assiégé en 1647 Lerida avec de mauvaises troupes mal payées, il fut obligé de lever le siége. Bientôt les affaires chancelantes obligérent le roi de le rappeller en Flandres. L'archiduc *Léopold*, frere de l'empereur *Ferdinand III*, assiégeoit en 1648 Lens en Artois; *Condé* rendu à ses troupes, qui avoient toujours vaincu sous lui, les mène droit à l'armée ennemie & la taille en piéces. C'étoit pour la troisiéme fois qu'il donnoit bataille avec le désavantage du nombre. Sa harangue à ses soldats fut courte, mais sublime. Il ne leur dit que ces mots: *Amis, souvenez-vous de Rocroi, de Fribourg & de Nortlingue.* Tandis que le prince de *Condé* comptoit les années de sa jeunesse par des victoires, une guerre civile, occasionnée par le ministére de *Mazarin*, déchiroit Paris & la France. Ce cardinal s'adressa à lui pour l'appaiser; la reine l'en pria les larmes aux yeux. Le vainqueur de Rocroi & de Lens termina à l'amiable ces querelles funestes & ridicules, dans une conférence tenue à Saint-Germain-en-Laye. Cette paix ayant été rompue par les factieux, il mit le siége devant Paris défendu par un peuple innombrable, avec une armée de 7 à 8 mille hommes, & y fit entrer le roi, la reine & le cardinal-*Mazarin*, qui oublia bientôt ce bienfait. Ce ministre, jaloux de sa gloire & redoutant son ambition, fit enfermer, le 18 Janvier 1658, son libérateur à Vincennes; & après l'avoir fait transférer pendant un an de prison en prison, il lui donna la liberté. La cour crut lui faire oublier cette sévérité, en le nommât au gouvernem. de Guienne. *Condé* s'y retira tout de suite; mais ce fut pour se préparer à la guerre & pour traiter avec l'Espagne. Il courut de Bordeaux à Montauban, prenant des villes & grossissant partout son parti. Il passa d'Agen, à travers mille aventures, & déguisé en courier, à 100 lieues de-là, pour se mettre à la tête d'une armée commandée par les ducs de *Nemours* & de *Beaufort*. Il profite de l'audace que son arrivée imprévue donne aux soldats, attaque le maréchal d'*Hocquincourt*, général de l'armée royale campée près de Gien, lui enlève plusieurs quartiers, & l'eût entiérement défait, si *Turenne* ne fût venu à son secours. Après ce combat il vole à Paris, pour jouir de sa gloire & des dispositions favorables d'un peuple aveugle. Déja il se saisit des villages circonvoisins, pendant que *Turenne* s'approchoit de la capitale pour le combattre. Les deux généraux s'étant rencontrés près du fauxbourg St-Antoine le 2 Juillet 1652, se battirent avec tant de valeur, que la réputation de l'un & de l'autre, qui sembloit ne pouvoir plus croître, (dit un historien célèbre,) en fut augmentée. Cette journée auroit été décisive contre lui, si les Parisiens n'avoient ouvert leurs portes pour recevoir son armée. La paix se fit peu de tems après; mais il ne voulut pas y entrer. Il se retira dans les Pays-Bas, où il soutint avec assez de gloire les affaires des Espagnols. Il en acquit beaucoup par le secours qu'il jetta dans Cambrai, &

par la fameuse retraite qu'il fit à la levée du siége d'Arras en 1654. Deux ans après, il fit lever le siége de Valenciennes; mais il fut battu à la journée de Dunes, où *Turenne* fut vainqueur. La paix des Pyrénées rendit ce prince à la France en 1659. Le cardinal *Mazarin*, qui traita de cette paix avec Don *Louis de Haro*, ne consentit au rétablissement du Grand *Condé*, que par l'insinuation que lui fit le ministre Espagnol, que l'Espagne, au cas de refus, procureroit à ce prince des établissemens dans les Pays-Bas : établissemens qui auroient causé peut-être bien des inquiétudes. Le prince de *Condé*, rendu à sa patrie, la servit utilement dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & dans celle de Hollande en 1672. Il prit Wesel, fut blessé près du fort de Tolhuis, & continua les années suivantes à rendre des services importans. En 1674 il mit en sûreté les conquêtes des François, s'opposa au dessein des armées des Alliés, & défit leur arriére-garde à la célèbre journée de Senef. Oudenarde assiégée lui dut sa délivrance. Après la mort du vicomte de *Turenne* en 1675, il continua la guerre d'Allemagne avec avantage. La goutte dont il étoit tourmenté, l'obligea de se retirer; & dans la douce tranquillité de sa belle maison de Chantilli, il cultiva les lettres, & fortifia son ame par la pratique des vertus chrétiennes. Il mourut à Fontainebleau en 1686, à 65 ans; il s'y étoit rendu pour voir Madame la duchesse sa petite-fille, qui avoit la petite-verole. Peut-être que le desir de faire par-là sa cour au roi, ajoutoit encore à l'intérêt qu'il prenoit à cette princesse : on ne l'en auroit pas soupçonné en 1652, dans le tems des troubles de la Fronde. Il voulut, sans doute, après avoir fait les mêmes fautes que son pere, (dit le président *Hesnault*,) donner le même exemple d'un retour sincére & d'un dévouement sans réserve. Le génie du Grand *Condé* pour les sciences, pour les beaux-arts, pour tout ce qui peut être l'objet des connoissances de l'homme, ne le cédoit point dans lui à ce génie presque unique pour conduire & commander les armées. Il donnoit toujours par écrit ses ordres à ses lieutenans, & leur imposoit la loi de les suivre. *Turenne* disoit aux siens ce qu'il croyoit convenable, & s'en rapportoit à leur prudence. Il arriva de-là que celui-ci eut beaucoup d'illustres élèves, & que l'autre n'en forma point, ou peu. Ces deux grands-hommes s'estimoient : *Si j'avois à me changer*, disoit Condé, *je voudrois me changer en* Turenne, *& c'est le seul homme qui puisse me faire souhaiter ce changement-là.* Sa physionomie annonçoit ce qu'il étoit : il avoit le regard d'un aigle. Ce feu, cette vivacité qui formoient son caractére, lui firent aimer la société des beaux-esprits : *Corneille*, *Bossuet*, *Racine*, *Despréaux*, *Bourdaloue* étoient souvent à Chantilli, & ne s'y ennuyoient jamais. Cette même ardeur de génie le porta à examiner les différentes religions du monde. Il lut avec avidité les livres les plus fameux des Sectaires, des Athées, des Déistes. Il conféra souvent avec les plus habiles docteurs & les plus grands philosophes de son siécle. Enfin après des lectures immenses & des discussions infinies, il conclut que la religion Catholique étoit la seule véritable, & que toutes les autres étoient l'ouvrage de l'imposture ou de la friponnerie. Des flatteurs de sa cour s'efforçoient de lui insinuer l'incrédulité; mais ce prince tint toujours ferme contre leur

séduction. Il leur disoit souvent : *Vous avez beau faire, la dispersion des Juifs sera continuellement une preuve invincible de notre Religion*. Ce seroit donc témérairement qu'on voudroit accréditer des soupçons injustes sur sa foi ; car au lit de la mort, où il faut bien enfin que les flatteurs laissent aborder la vérité, le prince déclara, pour détruire ces soupçons, *qu'il n'avoit jamais douté des mystéres de la Religion, quoi qu'on eût dit*... M. *Désormeaux* a donné la *Vie* de ce prince, à Paris 1766, 4 vol. in-12 ; elle a effacé celle de *Coste*, in-4°. & in-12. On en trouve une autre dans les *Hommes Illustres de France*, par *Ch. Perrault*.

V. CONDÉ, (Henri-Jules DE BOURBON, prince de) fils du *Grand Condé*,) né en 1643, & mort en 1709, étoit un prince très-éclairé, aimant les gens d'esprit, & en ayant beaucoup lui-même : (*Voyez* CRETIN.) Il se signala dans diverses occasions sous son illustre pere, & sur-tout en 1672 au passage du Rhin, & en 1674 à la bat. de Senef... *Voyez* IV. BOURBON-CONDÉ.

CONDÉ, (la Princesse de) *Voy.* X. MONTMORENCY.

CONDILLAC, (Etienne Bonnot de) de l'académie Françoise, & de celle de Berlin, abbé de Mureaux, ancien précepteur de S.A.R. l'infant D. *Ferdinand* duc de Parme, naquit à Grenoble en 17**, & mourut d'une fiévre putride, dans sa terre de Flux près Beaujanci le 2 Août 1780. Un grand sens, un jugement sûr, une métaphysique nette & profonde, une littérature aussi choisie qu'étendue, un caractére solide, des mœurs graves sans austérité, un ton un peu sententieux, plus de facilité d'écrire que de parler, plus de philosophie que de sensibilité & d'imagination ; tels sont les traits principaux du portrait de l'abbé de *Condillac*. On a recueilli en 3 vol. in-12, sous le titre de ses Œuvres, son *Essai sur l'origine des Connoissances humaines* ; son *Traité des Sensations* ; son *Traité des Systêmes* : ouvrages excellens, pleins d'idées justes, lumineuses & neuves, écrits avec clarté, pensés avec profondeur, & dans lesquels le ton philosophique paroît la langue naturelle de l'auteur. Son *Cours d'Etudes*, en 16 vol. in-12, 1776, composé pour l'instruction de son illustre élève, mérite les mêmes éloges. Toutes les fois qu'il raisonne, qu'il discute, qu'il étudie la morale & la politique à travers les révolutions des empires, on est très-content de lui : mais dans la partie historique, d'ailleurs assez bien faite & pleine de vues nouvelles, on desire souvent plus de chaleur & plus de vivacité, & un style plus pittoresque. Ce livre, qui respire l'humanité la plus sincére, & le plus vif desir de rendre les souverains bienfaisans & les hommes heureux, n'est pas écrit avec ce ton pénétré & touchant, que prenoit *Fénelon* pour parvenir au même but. Sa narration est foible, seche & commune. On a encore de lui : *Le Commerce & le Gouvernement considérés relativement l'un à l'autre*, in-12 : livre qui a été décrié par les anti-Economistes, quoiqu'il y ait des choses bien vues ; mais on auroit voulu qu'il n'eût pas étayé certains systêmes sur le commerce des grains, qu'il eût donné à ses principes un air moins profond & moins abstrait, & que dans les matiéres qui intéressent tous les hommes il eût écrit pour tout le monde. On a remarqué dans quelques ouvrages de l'abbé de *Condillac*, qu'il avoit une haute opinion de son mérite ; il ne se faisoit point un devoir de la cacher. Un homme qui sçavoit si bien faire

l'analyse & le calcul des idées, devoit sçavoir exactement combien il en avoit eu de nouvelles, & cette connoissance pouvoit excuser son amour-propre. On lui a encore reproché que, dans son Traité *des Sensations*, il a établi des principes dont les matérialistes ont tiré de funestes conséquences; que dans son *Cours d'Etudes*, il a jugé en connoisseur inhabile plusieurs tirades de *Boileau*, en soumettant la poësie, libre, irréguliére & audacieuse de sa nature, au compas de la géométrie, &c. Mais s'il a adopté quelques-unes des opinions de la philosophie moderne, on peut dire qu'il les a souvent tempérées par un caractére modéré & un esprit sans enthousiasme.

CONDREN, (Charles de) II^e^ général de la congrégation de l'Oratoire, docteur de la maison de Sorbonne, fils d'un gouverneur de Monceaux fort chéri d'*Henri IV*, naquit à Vaubuin près de Soissons en 1588. Son pere, qui avoit dessein de le pousser à la cour ou dans les armées, voulut l'empêcher d'embrasser l'état ecclésiastique; mais sa vocation étoit trop forte. Le cardinal de *Berulle*, auquel il succéda, le reçut dans sa congrégation, & l'employa très-utilement. Le P. de *Condren* fut confesseur du duc d'*Orléans*, frere unique du roi. Il refusa constamment le chapeau de cardinal, l'archevêché de Reims & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans sa place de général. Après avoir travaillé longtems pour la gloire de Dieu & pour le salut du prochain, il mourut à Paris en 1641. Son *Idée du Sacerdoce de J. C.*, in-12, ne fut mise au jour qu'après sa mort: il ne voulut jamais rien donner au public pendant sa vie. On a de lui des *Lettres* & des *Discours* en 2 vol. in-12. C'est lui qui comparoit les vieux docteurs ignorans *aux vieux jettons, qui, à force de vieillir, n'avoient plus de lettres*. Le P. *Amelote* a écrit sa *Vie* in-8°.

CONFUCIUS ou CONGFUTZÉE, le pere des philosophes Chinois, naquit à Chanping, d'une famille illustre qui tiroit son origine de *Ti-Y*, XXVII^e^ emper. de la seconde race, vers l'an 550 av. J. C. Il parut philosophe dès son enfance, & sa philosophie s'accrut par la lecture & par la réflexion. Devenu mandarin & ministre d'état du royaume de Lu, aujourd'hui *Channton*, il montra combien il étoit important que les rois fussent philosophes, ou qu'ils eussent des philosophes pour ministres. Il n'avoit accepté le ministére, que dans l'espérance de pouvoir répandre plus aisément d'un lieu élevé ses lumiéres. Le désordre s'étant glissé à la cour, par la séduction de plusieurs filles que le roi de Tci avoit envoyées au roi de Lu, il renonça à son emploi, & se retira dans le royaume de Sin pour y enseigner la philosophie. Son école fut si célèbre, que dans peu de tems il eut jusqu'à 3 mille disciples, parmi lesquels il y en eut 500 qui occupérent les postes les plus éminens dans différens royaumes. Il divisa sa doctrine en quatre parties, & son école en un pareil nombre de classes. Ceux du premier ordre s'appliquoient à cultiver la vertu, & à se former l'esprit & le cœur: ceux du deuxiéme s'attachoient, non seulement aux vertus qui font l'honnête-homme, mais encore à ce qui rend l'homme éloquent: les troisiémes se consacroient à la politique: l'occupation des quatriémes étoit de mettre dans un style élégant les réflexions les plus justes sur la conduite des moeurs. *Confucius* dans toute sa doctrine n'avoit pour but que de diffi-

per les ténèbres de l'esprit, bannir les vices du cœur, & rétablir cette intégrité, présent du ciel, si rare dans tous les siécles. Obéir à Dieu, le craindre, le servir ; aimer son prochain comme soi-même; se vaincre, soumettre ses passions à la raison, ne rien faire, ne penser rien qui lui fût contraire : telles étoient les leçons que ce grand-homme donnoit & pratiquoit. Aussi modeste que sublime, il déclaroit qu'il n'étoit pas l'inventeur de sa doctrine; mais qu'il l'avoit tirée d'écrivains plus anciens, sur-tout des rois *Yao* & *Xun*, qui l'avoient précédé de plus de 1500 ans. Ses disciples avoient une vénération si extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés sur le trône. Il revint avec eux au royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque tems avant sa mort, il deploroit les désordres de son siécle : *Hélas*! disoit-il, *il n'y a plus de Sages, il n'y a plus de Saints. Les Rois méprisent mes maximes ; je suis inutile au monde : il ne me reste plus qu'à en sortir.* Son tombeau est dans l'académie même où il donnoit ses leçons, proche la ville de Rio-fu. On voit, dans toutes les villes, des colléges magnifiques élevés à son honneur, avec ces inscriptions en lettres d'or : *Au grand Maître... Au premier Docteur... Au Précepteur des empereurs & des rois... Au Saint... Au Roi des lettrés.* Quand un officier de robe passe devant ces édifices, il descend de son palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer sa mémoire. Ses descendans sont mandarins-nés, & ne payent aucun tribut à l'empereur. On attribue à ce philosophe IV *Livres de Morale*, qu'on regarde comme son véritable portrait & son plus bel éloge. Sa vertu & son mérite ont été extraordinaires, si l'on en croit les historiens Chinois. Il étoit équitable, poli, doux, affable, gai, plus sévére pour soi que pour les autres, censeur rigoureux de sa propre conduite, parlant peu, méditant beaucoup, modeste malgré ses talens, & s'exerçant sans cesse dans la pratique des vertus. Parmi la foule de ses maximes qu'on a recueillies, on ne citera que celles-ci : *La raison est un miroir qu'on a reçu du Ciel ; il se ternit ? il faut l'essuyer. Il faut commencer par se corriger, pour corriger les hommes.... Je ne voudrois pas qu'on sçût ma pensée ; ne la disons donc pas. Je ne voudrois pas qu'on sçût ce que je suis tenté de faire ; ne le faisons donc pas. Le Sage craint, quand le Ciel est serein. Dans les tempêtes, il marcheroit sur les flots & sur les vents.... Voulez-minuter un grand projet ? écrivez sur la poussiére, afin qu'au moindre scrupule il n'en reste rien...* Un riche montroit ses bijoux à un sage : *Je vous remercie des bijoux que vous me donnez*, dit le sage.— *Vraiment je ne vous les donne pas*, repartit le riche. —*Je vous demande pardon*, repliqua le sage, *vous me les donnez ; car vous les voyez, & je les vois* : j'*en jouis comme vous.... Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas ; ni en mal, parce qu'ils en croient déja plus que vous ne voulez... Avouer ses défauts quand on est repris, c'est modestie ; les découvrir à ses amis, c'est ingénuité, c'est confiance : se les reprocher à soi-même, c'est humilité ; mais les aller prêcher à tout le monde, si l'on n'y prend pas garde, c'est orgueil.* On a rédige cet article d'après le *Comte*, du *Halde* & quelq.^s autres Jésuites. Mais on sçait aujourd'hui qu'il faut beaucoup réduire les éloges donnés par ces missionnaires aux Chinois & au fondateur de la philosophie Chinoise. Quant à ses

livres, supposé qu'ils soient de lui, ils n'ont pas plus corrigé les peuples de la Chine, peuples vains, frivoles & avides, que *Sénèque* n'a réformé les moeurs des Européens. Il est pourtant bon de citer leurs leçons de morales aux uns & aux autres, en les avertissant qu'il n'y a qu'une religion vraie & sainte, qui puisse changer le cœur de l'homme. Le Pere *Couplet* a donné au public les 3 premiers livres de la *Morale de Confucius* ou attribuée à *Confucius*, en latin, avec des notes, Paris 1687, in-fol.; & on les traduisit l'année suivante en françois, sous le titre de *Morale de Confucius*, in-12... *Voyez* HERDTRICH.

CONGREVE, (Guillaume) né en Irlande dans le comté de Corck en 1672, mour. en 1729. Son pere le destina d'abord à l'étude des loix; mais il s'y livra sans goût, & par conséquent sans succès. La nature l'avoit fait naitre pour la poésie, & sur-tout pour la poésie dramatique. C'est, de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du théâtre comique. Ses piéces sont pleines de caractéres nuancés avec une extrême finesse. On n'y essuie par la mauvaise plaisanterie. On y voit par-tout le langage des honnêtes-gens avec des actions de fripon: ce qui prouve, suivant M. de *Voltaire*, qu'il vivoit dans ce qu'on appelle la bonne-compagnie. Son mérite & sa réputation l'élevérent également à des emplois lucratifs & honorables. Il quitta de bonne heure les Muses, se contentant de composer dans l'occasion quelq.s *Piéces fugitives*, que l'amitié ou l'amour lui arrachoient. Il sembloit même qu'il rougissoit d'être homme-de-lettres, quoiqu'il dût sa fortune aux lettres. Il ne vouloit être regardé que comme gentilhomme; mais cette vanité étoit bien peu philosophique. Qu'est-ce qu'un noble, qui n'est que noble? Voici le titre de ses Comédies: *Le vieux Garçon*; le *Fourbe*; *Amour pour amour*; l'*Epouse du matin*; le *Chemin du Monde*. On a encore de lui plusieurs autres piéces, des *Opéra*, des *Odes*, des *Pastorales*, & des *Traductions* de quelq.s morceaux des poètes Grecs & Latins. Ses *Œuvres* parurent à Londres 1730, 3 vol. in-12. & à Birmingham 1761, 3 vol. in-8°.

CONINCK, (Gilles) Jésuite né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain en 1636, a publié des *Commentaires* sur la Somme de S. THOMAS, sous ce titre: *Commentariorum ac disputationum, in universam DoctrinamD.* Thomæ, *de Sacramentis & censuris*; *auctore Ægid.* de Conink, *Societatis Jesu: postrema editio*, *Rothomagi*, 1630, in-fol. Ces Commentaires ont été condamnés par les différens parlem. dans le tems de la proscription des Jésuites.

CONNAN, (François de) seigneur de *Coulon*, maitre-des-requêtes, se digingua sous le règne de *François I* par sa science. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laissé 4 livres de *Commentaires* sur le Droit civil, à Paris 1558, in-fol. que *Louis* le *Roy*, son intime ami, dédia au chancelier de l'*Hôpital*. *Connan* avoit aussi le dessein de donner au public un ouvrage semblable à celui que *Domat* a exécuté depuis. Ce jurisconsulte joignoit à une mémoire heureuse, un esprit juste & capable de réflexion.

CONNOR, (Bernard) médecin & philosophe Irlandois, vint en France à l'âge de 20 ans. Il fut chargé de l'éducation des fils du grand-chancelier du roi de Pologne, qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint médecin de sa Majesté Polonoise, qui le donna à l'électrice de Baviére, sa sœur. Il repassa en

Angleterre, devint membre de la société royale, & embrassa extérieurement la communion de l'église Anglicane. Un prêtre catholique, déguisé, ayant obtenu de l'entretenir en secret dans sa derniére maladie; on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'absolution & l'extrême-onction. Le malade mourut le lendemain 30 Octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un livre intitulé: *Evangelium Medici*; seu *De suspensis naturæ legibus*, *sive de miraculis*, *reliquisque quæ Medici indagini subjici possunt*. in-8°, Londres 1797. Le philosophe médecin, trop jaloux de son art, s'efforce d'expliquer, selon les principes de la médecine, les guérisons miraculeuses de l'Evangile. Le docteur Anglican qui l'assista à la mort, lui en ayant parlé comme d'un livre très-suspect; il répondit, qu'il ne l'avoit pas composé dans le dessein de nuire à la religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de *Jesus-Christ* comme un témoignage de la vérité de sa doctrine & de sa mission. On peut croire que l'auteur avoit des intentions droites; mais son ouvrage n'en est pas moins dangereux.

*I.* CONON, général des Athéniens, prit de bonne heure le dessein de rétablir sa patrie dans sa premiére splendeur. Secouru par *Artaxercès* qui lui avoit confié le commandement de sa flotte, il remporta sur les Lacédémoniens la victoire navale de Cnide, l'an 394 avant J. C., coula à fond 50 galéres, tua un grand nombre de soldats, & envelopра dans le combat l'amiral *Lysandre* qui y perdit la vie. Cet avantage dédommagea Athènes de toutes les pertes qu'elle avoit faites à la journée de la Chèvre, 16 ans auparavant. *Conon*, qui venoit de donner à ses concitoyens l'empire de la mer, poursuivit ses conquêtes l'année suivante. Il ravagea les côtes de Lacédémone, rentra dans sa patrie couvert de gloire, & lui fit présent de sommes immenses qu'il avoit recueillies dans la Perse. Avec cet argent & un grand nombre d'ouvriers que les alliés lui envoyérent, il rétablit en peu de tems le Pyrée & les murailles de la ville. Les Lacédémoniens ne trouvérent d'autre moyen de se venger de ce grand-homme, leur plus implacable ennemi, qu'en l'accusant auprès d'*Artaxercès*, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens. *Tiribase*, satrape de Sardes, le fit arrêter sous ce vain prétexte. On n'a pas sçu précisément ce qu'il devint. Les uns disent que l'illustre accusé fut mené à *Artaxercès*, qui le fit mourir; d'autres assûrent qu'il se sauva de prison. Il laissa un fils, appellé *Timothée*, qui, comme son pere, se signala dans les combats.

*II.* CONON, astronome de l'isle de Samos, étoit en commerce de littérature & d'amitié avec *Archimède*, qui lui envoyoit de tems en tems des problêmes. C'est lui qui métamorphosa en astre la chevelure de *Bérénice*, sœur & femme de *Ptolomée-Evergète*, vers l'an 300 avant J. C. Cette reine inquiète du sort de son époux, qui étoit alors dans le cours de ses conquêtes, fit vœu de consacrer sa chevelure, s'il revenoit sans accident. Ses desirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de sa promesse. Les cheveux consacrés furent égarés quelque tems après. *Conon*, bon mathématicien, mais encore meilleur courtisan, consola *Evergète* désolé de cétte perte, en assurant que la chevelure de *Bérénice* avoit été enlevée au ciel. Il y a sept étoiles près de la queue du Lion, qui jusqu'alors n'avoient fait partie d'aucune constella-

tellation ; l'astronome, les indiquant au roi, lui dit que c'étoit la chevelure de sa femme, & *Ptolomée* voulut bien le croire. *Catulle* a laissé en vers latins la traduction d'un petit Poëme grec de *Callimaque* à ce sujet.

*III.* CONON, originaire de Thrace, né en Sicile, pape après la mort de *Jean V*, le 21 Octobre 686, mourut le 21 Septembre de l'année suivante. C'étoit un vieillard vénérable par sa bonne mine, ses cheveux blancs, sa simplicité & sa candeur.

I. CONRAD I^er^, comte de Franconie, fut élu roi de Germanie en 912, après la mort de *Louis IV*. *Othon*, duc de Saxe, avoit été choisi par la diète; mais se voyant trop vieux, il proposa *Conrad*, quoique son ennemi, parce qu'il le croyoit digne du trône. « Cette » action n'est guéres dans l'esprit » de ce tems presque sauvage, (dit un historien qui contredit souvent tous ceux qui l'ont précédé.) « On y voit de l'ambition, de la » fourberie, du courage, comme » dans tous les autres siécles; mais, » à commencer par *Clovis*, (ajoute-t-il non moins témérairement,) « on ne voit pas une action de » magnanimité. » C'est calomnier la nature humaine. Il est très-sûr qu'il y avoit moins de rafinement dans ce siécle que dans le nôtre ; mais il faut être bien hardi, pour avancer qu'on n'y vit aucune action de vertu... Tous les peuples reconnurent *Conrad*, à l'exception d'*Arnoul* duc de Baviére, qui se sauva chez les Huns, & les engagea à venir ravager l'Allemagne. Ils portérent le fer & le feu jusques dans l'Alsace & sur les frontiéres de la Lorraine. *Conrad* les chassa par la promesse d'un tribut annuel, & mourut en 918, sans laisser d'enfans mâles. Il imita, avant de mourir, la générosité d'*Othon* à son égard, en désignant pour son successeur le fils du même *Othon*, *Henri* qui s'étoit révolté contre lui.

II. CONRAD II, dit *le Salique*, fils d'*Herman* duc de Franconie, élu roi d'Allemagne en 1024 après la mort d'*Henri II*, eut à combattre la plupart des ducs révoltés contre lui. *Ernest* duc de Souabe, qui avoit aussi armé, fut mis au ban de l'empire. C'est un des premiers exemples de cette proscription, dont la formule étoit : *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du Diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1027, *Conrad* passa en Italie, & fut couronné empereur à Rome avec la reine son épouse. Ce voyage des empereurs Allemands étoit toujours annoncé une année & six semaines avant que d'être entrepris. Tous les vassaux de la couronne étoient obligés de se rendre dans la plaine de Roncale, pour y être passés en revue. Les nobles & les seigneurs conduisoient avec eux leurs arriére-vassaux. Les vassaux de la couronne, qui ne comparoissoient pas, perdoient leurs fiefs, aussi bien que les arriére-vassaux qui ne suivoient pas leurs seigneurs. C'est depuis *Conrad* principalement, que les fiefs sont devenus héréditaires. *Conrad II* aquit le royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de *Raoul III*, dernier roi, mort en 1033, & à titre de mari de *Gisèle*, sœur puînée de ce prince. *Eudes*, comte de Champagne, lui disputa cet héritage; mais il fut tué dans une bataille en 1038. *Conrad* mourut à Utrecht l'année d'après. Ce fut un prince d'un grand courage, d'un esprit prévoyant, avide de gloire, plein de bonté & de douceur, & d'une libéralité peu commune. Un gentilhomme ayant perdu une jambe à son service, reçut

de lui autant de piéces d'or qu'il pouvoit en entrer dans sa botte. Un seigneur nommé *Babon* lui ayant amené un jour 32 de ses fils, tous sortis du même lit & en âge de porter les armes, il combla le pere de présens, & donna à chacun des enfans un emploi conforme à son âge.

III. CONRAD III, duc de Franconie, fils de *Fréderic* duc de Souabe, & d'*Agnès* sœur de l'empereur *Henri V*, naquit en 1094. Après la mort de *Lothaire II*, à qui il avoit disputé l'empire, tous les seigneurs se réunirent en sa faveur l'an 1138. *Henri* de Baviére, appellé le *Superbe*, s'opposa à son élection; mais ayant eté mis au ban de l'empire & dépouillé de ses duchés, il ne put survivre à sa disgrace. Le margrave d'Autriche eut beaucoup de peine à se mettre en possession de la Baviére. *Welfe*, oncle du défunt, repoussa le nouveau duc; mais il fut battu par les troupes Impériales, près du château de Winsberg. Cette bataille est très-célèbre dans l'histoire du moyen âge, parce qu'on prétend qu'elle a donné lieu aux noms des *Guelfes* & des *Gibelins*. Le cri de guerre des Bavarois avoit eté *Welfe*, nom de leur général; & celui des Impériaux *Weiblingen*, nom d'un petit village de Souabe, dans lequel *Fréderic* duc de Souabe, leur général, avoit eté élevé. Peu-à-peu ces noms servirent à designer les deux partis. Enfin ils devinrent tellement a la mode, que les Impériaux furent (dit-on) toujours appellés *Weiblingiens*, & qu'on nomma *Welfes* tous ceux qui étoient contraires aux empereurs. Les Italiens, dont la langue plus douce que l'Allemande ne pouvoit recevoir ces mots barbares, les ajustérent comme ils purent, & en composérent leurs *Guelfes* & leurs *Gibelins*. C'est l'étymologie que quelques historiens donnent à ces deux noms; mais elle n'est pas avouée généralement, & nous en rapportons quelques autres ailleurs: (*Voy*. BUONDELMONTE.) Quoi qu'il en soit, l'expédition de *Conrad III* dans la Terre-sainte fut beaucoup moins heureuse, que sa guerre contre la Baviére. L'intempérance fit périr une partie de son armée, & non pas le poison que les Grecs étoient soupçonnés de jetter dans les fontaines; à moins qu'on ne veuille croire, que l'une & l'autre de ces causes contribuérent à ces pertes. *Conrad*, de retour en Allemagne, mourut à Bamberg en 1152, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le royaume d'Allemagne à son fils. Quelques auteurs ont raconté un trait de générosité de ce prince: Après la prise de Winsberg, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. *Conrad* accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leurs maris sur leurs dos, & leurs enfans sous leurs bras. L'empereur, touché de leur amour, pardonna à tous les habitans... *Conrad* fut un prince humain, libéral & pieux; mais d'un génie très-médiocre, donnant avec facilité dans les grandes entreprises; peu sûr, peu heureux, peu constant dans l'exécution, quoique brave dans le péril. Simple dans ses maniéres & dans sa conduite, il eut une douceur de caractere qui dégénéra souvent en foiblesse. Guerrier intrépide, bon prince, foible empereur, ces trois mots, dit M. *Montigni* renferment ses qualités & ses défauts.

IV. CONRAD IV, duc de Souabe, & fils de *Fréderic II*, se fit élire empereur après la mort de ce prince en 1250. Le pape *Innocent IV*, au lieu de le couronner em-

pereur, fit prêcher une croisade contre lui, & contre *Mainfroi*, bâtard de *Fréderic II*, fidèle alors à son frere & aux derniéres volontés de son pere. *Mainfroi*, prince de Tarente, gouvernoit Naples & la Sicile au nom de *Conrad*. Le pape vouloit disposer de ces deux royaumes, que les factions des *Gibelins* & des *Guelfes* partageoient & désoloient. Elles avoient commencé par les querelles des papes & des empereurs. Ces mots avoient été partout un mot de ralliment, du tems de *Fréderic II*. Ceux qui prétendoient acquérir des fiefs & des titres que les empereurs donnoient, se déclaroient *Gibelins*; les *Guelfes* paroissoient plus partisans de la liberté Italique, quoique la plupart de ceux des états de l'Eglise fussent pour les papes. Ces factions se subdivisoient encore en plusieurs partis différens, & nourrissoient les discordes civiles & domestiques. Ce fut au milieu de ces troubles que *Conrad* passa en Italie pour se faire reconnoître roi des Deux-Siciles. Il prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bientôt-après à la fleur de son âge, l'an 1254. On accusa, sans doute à tort, *Mainfroi* de l'avoir fait empoisonner. *Voy.* CONRADIN.

V. CONRAD, de précepteur de l'empereur *Henri IV*, devint l'an 1075 évêque d'Utrecht. Il n'est guéres connu que par son zèle excessif pour cet empereur contre le pape *Grégoire VII*. Il fut assassiné l'an 1099 dans son palais, où il étoit en priére après avoir dit la messe. Les uns en accusent les partisans du marquis d'*Egbert*, dont ce prélat retenoit les terres, que l'empereur lui avoit données jusqu'à trois fois; les autres, un maçon, dont il avoit surpris le secret pour bâtir solidement une église en terre marécageuse. On lui attribue divers *Ecrits* en faveur d'*Henri IV*, dans le *Recueil des Piéces apologétiques* de cet empereur; Mayence 1520, & Hanovre 1611, in-4°.

VI. CONRAD DE MAYENCE, (*Conradus Episcopus*) auteur de la *Chronique de Mayence* depuis 1140 jusqu'en 1250, imprimée en 1535: compilation indigeste, mais utile pour l'histoire de ce tems-là.

VII. CONRAD, cardinal, archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la pourpre par *Alexandre III*; & l'on dit que c'est le premier qui ait été cardinal, n'étant pas de Rome, ni d'Italie.

VIII. CONRAD, connu sous le nom d'*Abbas Uspergensis*, abbé d'Usperg au diocèse d'Ausbourg, mort vers 1240, laissa une *Chronique* qui finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme, depuis *Fréderic II* jusqu'à *Charles-Quint*. On en a une édition de Bâle en 1569, in-folio, enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les empereurs, & ne ménage pas assez les pontifes Romains qui ont eu des querelles avec eux.

CONRADIN, *ou* CONRAD *le Jeune*, né le 25 Mars 1252 de *Conrad IV*, & d'*Elizabeth*, fille d'*Othon* duc de Baviére, n'avoit que 3 ans lorsque son pere mourut, laissant la régence du royaume de Naples à *Mainfroi*, qui fatigua les papes par ses courses sur les terres de l'Eglise. *Urbain IV*, cherchant un vengeur, donna l'investiture de ce royaume à *Charles d'Anjou*, frere de *St. Louis*. *Mainfroi* ayant été tué dans la bataille de Bénevent, que *Charles* lui livra, *Conradin*, âgé de 15 ans, prit le titre de roi de Sicile, & passa en Italie où l'appelloit une faction puissante. Les *Gibelins* le reçurent dans Rome au Capitole, comme un empereur. Tous les cœurs étoient à lui, &, par une destinée singuliére, (dit

un historien ) les Romains & les Musulmans se déclarérent en même tems en sa faveur. D'un côté, l'infant *Henri*, frere d'*Alfonse X* roi de Castille, vrai chevalier-errant, passe en Italie, & se fait déclarer sénateur dans Rome, pour y soutenir les droits de *Conradin*. De l'autre, un roi de Tunis lui prête de l'argent & des galéres; & tous les Sarrasins restés dans le royaume de Naples, prennent les armes pour le défendre. Ces secours furent inutiles. *Conradin* fait prisonnier par son compétiteur au Champ-de-Lys près du lac Fucin, le 23 Août 1268, après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples, le 29 Octobre 1269. « *Charles* (dit *Hardion*) voulut » être témoin de ce triste spectacle; » & sacrifiant l'intérêt de sa gloire » à une cruelle politique, il ne se » fit point de scrupule d'acquérir » une couronne par un crime. » Le malheureux *Conradin* jetta son gant de l'échafaud dans la place, pour marque de l'investiture qu'il donnoit à celui de ses parens qui voudroit le venger. Un cavalier ayant eu la hardiesse de le prendre, le porta à *Jacques*, roi d'Aragon, qui avoit épousé une fille de *Mainfroi*. C'est ainsi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieuse, cette race des princes de Souabe, qui avoit produit tant de rois & d'empereurs. L'infortuné *Conradin*, n'avoit que 16 ans, lorsqu'il fut décapité. Le bourreau qui lui trancha la tête, périt lui-même, dit-on, par la main d'un autre exécuteur, afin, ( dit *Brantôme* ), qu'il ne pût se vanter d'*avoir répandu un si noble sang*. Quelques historiens prétendent que ce fut le pape *Clément IV* qui conseilla à *Charles* de se défaire de *Conradin*, par ces mots: *CONRADI vita, Caroli mors; CAROLI vita, Conradi mors*: « La vie » de *Conradin* est la mort de *Charles*, » & la vie de *Charles* est la mort » de *Conradin*. » Mais ce fait est très-faux, & quelque forts qu'on suppose les mécontentemens que la maison de Souabe avoit donnés aux prédécesseurs de *Clément*, il n'est pas probable que ce pontife, qui étoit de mœurs austéres, eût porté si loin le ressentiment. D'ailleurs, selon les meilleurs chronologistes, *Clément IV* étoit mort avant l'exécution de *Conradin*. Cependant il falloit que ce bruit populaire eût été accrédité. Car on lit encore aujourd'hui sur le tombeau de *Conradin*, une Epitaphe en vers latins, dont le sens est: « Hélas! la pré» diction du peuple ne s'est que » trop accomplie, *la vie de CHAR» LES ayant enfin été ta mort*. Que » les Loix se taisent, & que tout » soit renversé, puisqu'un roi » exerce un tel empire sur un » autre roi... » Quelque tems après la mort de *Conradin*, les Allemands prétendirent qu'un jeune-homme, nommé *Stock*, fils d'un maréchal, étoit *Conradin*, à la place duquel on avoit substitué un criminel sur l'échafaud de Naples. Mais *Stock* ne jugea pas à propos de soutenir long-tems un personnage si dangereux; & de lui-même il retourna, dit *Calmet*, à son enclume.

CONRART, ( Valentin ) conseiller-secrétaire du roi, né à Paris en 1603. L'Académie Françoise, dont il fut secrétaire perpétuel, le regarde comme son pere. Ce fut dans sa maison que cette illustre compagnie se forma en 1629, & s'assembla jusqu'en 1634. *Conrart* contribuoit beaucoup à rendre ces assemblées agréables, par son goût, sa douceur & sa politesse. Aussi il a encore de la célébrité, quoiqu'il n'eût jamais fait imprimer que son nom, suivant une mauvaise épi-

gramme de *Linière*, & quoiqu'il ignorât le grec & qu'il sçût très-peu de latin. Ses *Lettres à Félibien*, Paris 1681, in 12; son *Traité de l'action de l'Orateur*, Paris 1657, in-12, qui a reparu en 1686 sous le nom de *Michel* le *Faucheur*; ses *Extraits de Martial*, 2 vol. in-12; & quelques autres petits morceaux qui nous restent de lui, n'ont pas un grand mérite. Il mourut en 1675.

*Conrart* gouvernoit son bien sans avarice & sans prodigalité. Il étoit d'un caractére généreux, très-sensible à l'amitié; & lorsqu'une fois on avoit la sienne, c'étoit pour toujours: si l'on pouvoit lui reprocher quelque chose à cet égard, c'étoit de trop excuser ses amis. Peu de personnes ont eu, comme lui, l'amitié, la confiance & le secret de ce qu'il y avoit de plus grand dans tous les états du royaume, en hommes & en femmes. On le consultoit sur les plus grandes affaires; & comme il connoissoit le monde très-parfaitement, on avoit dans ses lumiéres une ressource assurée. Il gardoit inviolablement le secret des autres, & le sien; on ne pouvoit pourtant pas dire qu'il fût caché, & sa prudence n'avoit rien qui tint de la finesse. On l'accusoit d'être un peu opiniâtre. Il étoit Protestant, & il resta attaché à sa religion. On dit qu'il revoyoit les écrits du célèbre *Claude*, avant que ce ministre les publiât. *Conrart* étoit parent de *Godeau*, depuis évêque de Vence. Lorsque celui-ci venoit de la province, il logeoit chez lui; les gens-de-lettres s'y assembloient, pour entendre l'abbé faire la lecture de ses Poësies: & voila la premiére origine de l'Académie.

CONRINGIUS, (*Hermannus*) professeur de droit à Helmstadt, né à Norden en Frise l'an 1606, mort en 1681, fut consulté par plusieurs princes sur les affaires d'Allemagne & sur l'histoire moderne, qu'il possédoit parfaitement. On a de lui beaucoup d'ouvrages de jurisprudence & d'histoire. I. *De antiquitatibus Academicis dissertationes septem*. Ces dissertations, réimprimées en 1739, in-4°, sont sçavantes & curieuses. II. *Opera Juridica, Politica & Philosophica*. III. *De origine Juris Germanici*, &c. Sa passion pour l'Allemagne & sa crédulité lui ont fait avancer bien des choses au hazard, sur-tout lorsqu'elles ont paru favorables à sa patrie. Le corps des Ouvrages de *Conringius* a paru en 7 vol. in-folio, à Brunswick, 1730.

*CONSCIENTIEUX*, *Voyez* KNUSEN.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & aux Déesses du premier ordre. Ils étoient douze, sçavoir: *Jupiter*, *Neptune*, *Mars*, *Apollon*, *Mercure*, *Vulcain*, *Junon*, *Vesta*, *Minerve*, *Vénus*, *Diane*, *Cérès*. Ces douze divinités présidoient aux douze mois de l'année. Chacune avoit un mois qui lui étoit assigné; & leurs douze statues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes *Consentia*.

I. CONSTANCE I^er^, surnommé *Chlore* à cause de sa pâleur, fils d'*Eutrope* & pere de *Constantin*, dut le jour à un seigneur distingué de la haute Mœsie vers l'an 250. Connu de bonne heure pour un homme plein de vertu, de sagesse & de courage, il fut nommé César en 292, & mérita ce titre par ses victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors sa premiére femme, pour épouser *Théodora*, fille de *Maximien-Hercule*, collègue de *Dioclétien*. Devenu empereur par l'abdication de *Dioclétien*, il partagea l'empire avec *Galère-Maximien* en 305. Il s'attacha

à faire des heureux, & y réussit. Les Chrétiens ne furent point tourmentés dans les pays de son obéissance. Il feignit de vouloir chasser de son palais, ceux de ses officiers qui ne renonceroient pas au Christianisme. Il y en eut quelques-uns qui sacrifiérent leur religion à leurs intérêts; & d'autres qui aimérent mieux perdre leurs charges, que de trahir leur conscience. Il ne voulut plus voir les premiers, disant : « que des lâches qui avoient » trahi leur Dieu, trahiroient bien » plus aisément leur prince; » & il confia aux seconds sa personne & ses secrets, après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand prince mourut à Yorck en 306, après avoir déclaré César son fils *Constantin*. Il eut de sa deuxiéme femme, *Jules-Constance*, qui fut pere de *Julien* dit l'*Apostat* & de *Gallus*... La valeur de *Constance-Chlore*, (dit M. *Thomas*,) n'ôta rien à son humanité. Empereur, il fut modeste & doux. Maître absolu, il donna par ses vertus des bornes à un pouvoir qui n'en avoit pas. Il n'eut point de trésor, parce qu'il vouloit que chacun de ses sujets en eût un. Les jours de fêtes, il empruntoit la vaisselle d'or & d'argent de ses amis, parce qu'il n'en avoit pas lui-même. Il fut humain en religion comme en politique; & tandis que les autres empereurs, ses collègues, persécutoient par une superstition inquiète & féroce, il ne fit ni dresser un échafaud, ni allumer un bûcher.

II. CONSTANCE II, (*Flavius-Julius Constantius*) second fils de *Constantin* le Grand, & de *Fausta* sa deuxiéme femme, naquit à Sirmich l'an 317 de l'ère chrétienne. Il fut fait César en 323, & élu empereur en 337. Les soldats, pour assurer l'empire aux trois fils de *Constantin*, massacrérent leurs oncles & leurs cousins, (*Voy.* HANNIBALIEN) & tous les ministres de ce prince, à l'exception de *Julien* l'*Apostat* & de *Gallus* son frere. Quelques historiens ont soupçonné *Constance* d'avoir été l'auteur de cet horrible massacre, & *S. Athanase* le lui reproche ouvertement : d'autres prétendent qu'il ne fit que céder à la nécessité & à la violence. Après cette exécution barbare, les fils de *Constantin* se partagérent l'empire. *Constance* eut l'Orient, la Thrace & la Grèce. Il marcha l'an 338 contre les Perses, qui assiégeoient Nisibe, & qui, à son arrivée, levérent le siége & se retirérent sur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les généraux Perses, vainqueurs à leur tour, taillérent en piéces ses armées, & remportérent neuf victoires signalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. *Magnence*, Germain d'origine, proclamé empereur à Autun par les soldats, & *Vétranion*, élu aussi vers le même tems à Sirmich dans la Pannonie, s'étoient partagé les états de *Constantin* le jeune & de *Constant*. *Constance* leur frere marcha contre l'un & l'autre. *Vétranion*, abandonné de ses soldats, vint implorer la clémence de l'empereur, & en obtint des biens suffisans pour passer le reste de sa vie dans l'abondance. *Magnence*, vaincu à la bataille de Mursie, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite. *Constance*, qui pendant le feu de l'action s'étoit retiré dans une église, voyant la campagne couverte de cadavres, pleura amérement, & donna ordre d'avoir soin des blessés & d'enterrer les morts. *Magnence*, défait de nouveau dans les Gaules par les lieutenans de *Constance*, se donna la mort, pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainsi, tout

l'empire Romain, partagé entre les trois enfans de *Constantin*, se vit alors réuni l'an 353 sous l'autorité d'un seul. *Constance* n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de son ressentiment. Il suffisoit d'être soupçonné d'avoir pris le parti de *Magnence*, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ses biens, emprisonné, ou puni de mort. Quiconque passoit pour riche, étoit nécessairement coupable. Trois ans après, en 356, *Constance* vint à Rome pour la première fois, y triompha, & s'y fit mépriser. On transporta par ses ordres l'obélisque que *Constantin* avoit tiré d'Héliopole en Egypte, & il fut dressé dans le grand-Cirque. Les prospérités de *Julien*, alors vainqueur dans les Gaules, réveillérent sa jalousie, sur-tout lorsqu'il apprit que l'armée lui avoit donné le titre d'Auguste. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorsqu'il mourut à Mopsueste au pied du Mont-Taurus, l'an 361. *Euzoïus*, Arien, lui donna le baptême quelques momens avant sa mort. Cette secte avoit triomphé sous son règne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. Ce prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ses eunuques & ses courtisans, fut enfin dupe de ses foiblesses; & s'il n'eût perdu la vie, dit un historien, il eût au moins perdu l'empire.

III. CONSTANCE DE NYSSE, général des armées Romaines, sous *Honorius*, qui lui fit épouser en 417 *Placidie* sa sœur & l'associa à l'empire. Il vainquit *Constantin* le jeune, *Constans*, *Géronce*, *Jovin*, chassa les Goths des Gaules, & fit prisonnier le rebelle *Attalus*. Il ne posséda la dignité impériale qu'environ 7 mois. Il mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique, & comme le bouclier de l'empire. *Valentinien III*, son fils, régna après lui dans l'Occident.

IV. CONSTANCE, étoit fils d'un cabaretier de Céphalonie, suivant le chevalier de *Forbin*, ou d'un noble Venitien qui étoit fils du gouverneur de cette isle, selon d'autres. Il devint par son esprit & sa politesse *bacalon*, c'est-à-dire, premier ministre ou grand-visir du royaume de Siam. Cet homme, né avec beaucoup d'ambition, & voulant introduire le Christianisme à Siam, détermina le roi dont il étoit ministre à envoyer une ambassade à *Louis XIV*. Il fit partir, par le conseil des Jésuites, trois Siamois avec de grands présens pour le roi de France, à qui le roi de Siam rendoit cet hommage. Les envoyés devoient faire entendre que le prince Indien, charmé de la gloire du monarque François, ne vouloit faire de traité de commerce qu'avec sa nation, & qu'il n'étoit pas même éloigné de se faire Chrétien. Les premiers envoyés périrent sur mer en 1680; les seconds arrivérent à Versailles en 1684. La grandeur du roi flattée, & l'espérance de convertir des infidèles, l'engagérent d'envoyer au roi de Siam deux ambassadeurs, le chevalier de *Chaumont* & l'abbé de *Choisi*, avec six Jésuites. Il furent magnifiquement reçus. Le roi de Siam promit de s'instruire de notre religion; mais ce ne fut qu'une vaine promesse Quelques mandarins, à la tête desquels étoit *Pitracha*, fils de la nourrice du roi, ayant apperçu de la mésintelligence entre *Constance*, & *des Fargues*, général des troupes Françoises, voulurent en profiter pour chasser les François du pays & se rendre maître des affaires. *Constance* périt dans les tourmens. *Pitracha*, chef d'une conspiration contre le monarque Siamois & son ministre, tint ce princ

captif dans son palais, & monta sur le trône après sa mort, non sans soupçon d'avoir abrégé les jours de son maître. La femme de *Constance* fut d'abord sollicitée par le fils de *Pitracha* à entrer dans son serrail; mais l'ayant refusé, elle fut condamnée à servir dans la cuisine de l'usurpateur, qui lui confia depuis l'éducation de ses enfans. On a deux *Vies* de *Constance*: l'une par le Pere d'*Orléans*, 1690, in-12, qui le peint comme un chrétien zèlé & vertueux; l'autre par *Deslandes*, 1755, in-12, qui le représente comme un aventurier qui fut la victime de son ambition. De ces deux portraits si différens, on pourroit en faire un troisiéme, qui seroit peut-être plus ressemblant.

CONSTANCE, (l'Impératrice) *Voyez* HENRI VI.

CONSTANCE DE PROVENCE, *Voyez* HENRI I. n° IX, & ROBERT n° III.

I. CONSTANT Ier, (*Flavius-Julius Constans*) troisiéme fils de *Constantin* le *Grand* & de *Fausta*, naquit en 320, & fut proclamé César en 333. Il eut l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, au partage des états de son pere; & les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne, après la mort de *Constantin* son frere, qui venoit de lui déclarer la guerre. *Constant*, maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les hérétiques profitant de la facilité de *Constance* pour persécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas justice à *S. Athanase*, il iroit lui-même à Alexandrie le rétablir, en chasser ses ennemis, & les punir comme ils méritoient. Il fit convoquer le concile de Sardique en 347, & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes. Ce protecteur de l'Eglise périt d'une maniére bien funeste. *Magnence* s'étant fait proclamer empereur en Afrique, le fit tuer à Elne dans les Pyrenées, l'an 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce prince. Les Païens l'ont accusé des plus grands vices; mais comme il se declara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître suspect. *Constant* n'avoit que 30 ans, lorsqu'il fut égorgé; il en avoit régné 13. *V.* CONSTANTIN III, *à la fin.*

II. CONSTANT II, empereur d'Orient, fils d'*Heraclius-Constantin* & petit-fils d'*Heraclius*, fut mis à la place de son oncle *Heracleonas* en 641. Les Monothélites l'avoient élevé; il les protégea & s'en laissa gouverner. Le patriarche *Paul*, maître de son esprit, l'engagea à supprimer l'*Ecthèse*, & à mettre en sa place le *Type*. C'étoit un édit, dans lequel, après avoir exposé les raisons pour & contre, on défendoit aux orthodoxes & aux hérétiques de disputer sur les deux volontés de J. C. Le pape *Martin I*, nouvellement élevé sur la chaire de Rome, condamna le *Type* en 649 dans un concile. *Constant*, irrité contre *Théodose* son frere, à qui le peuple marquoit beaucoup d'amitié, le força à se faire ordonner diacre, de peur qu'on ne l'élevât à l'empire; mais cette cérémonie ne le rassûrant point, il le fit massacrer inhumainement. Les remords, fruits amers du crime, l'assaillirent aussitôt, & présentoient sans relâche à son esprit égaré, l'image de *Théodose*, qui le poursuivoit un calice à la main, en lui disant: *Buvez, buvez, mon frere!* L'an 662 il passa en Italie, pour réduire les Lombards; & de-là à Rome, où il enleva tout ce qui servoit à décorer cette ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir sa cour. Aussi mauvais prince à Syracuse qu'à Rome, il ruina les peuples par ses

exactions, & enleva des églises les trésors, les vases sacrés, & jusqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands seigneurs dans les tourmens. *André*, fils du patrice *Troile*, le suivit un jour aux bains, sous prétexte de lui aider; il prit le vase avec qui on versoit de l'eau, & lui en porta un coup si violent sur la tête, qu'il le renversa mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à sa famille, persécuteur des Catholiques, personne ne pleura la mort de ce tyran. Il eut tous les défauts, sans aucune vertu. Il vit avec tranquillité les Sarrasins conquérir ses états, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Asie, sans oser paroître à la tête de ses troupes.

III. CONSTANT, (Germain) juge-garde de la monnoie de Toulouse, publia en 1657, à Paris, un sçav. *Traité de la Cour des Monnoies & de l'étendue de sa Jurisdiction*, 1 vol. in-fol. L'auteur avoit fouillé dans les archives publiques, dans les dépôts, dans les bibliothèques, dans plusieurs cabinets de sçavans.

IV. CONSTANT, (David) professeur de théologie dans l'académie de Lausanne, né en 1638, mort en 1733, s'est fait connoître des sçavans par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce littéraire avec *Daillé*, *Amyrault*, *Turretin*, *Bayle*, *Mestrezat*. On a de lui: I. Des éditions de *Florus*, des *Offices de Cicéron* & des *Colloques d'Erasme*, enrichies de remarques choisies & judicieuses. II. Des *Dissertations sur la femme de Loth*, sur *le Buisson de Moïse*, sur *le Serpent d'airain*, & sur *le passage de la Mer Rouge*. Ces dissertations, estimées pour le style & pour le fonds, sont en latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687, fort augmentée. IV. Son *Systême de Morale Théologique*, en 25 dissertations.

*I.* CONSTANTIA, (*Flavia Julia*) fille ainée de l'empereur *Constance-Chlore* & de *Théodora*, joignoit à une beauté réguliére & à un esprit pénétrant, un courage au-dessus de son sexe & une vertu qui ne se démentit jamais. On croit qu'elle embrassa le Christianisme en 311, avec son frere *Constantin*, qui lui fit épouser deux ans après *Licinius*. Les deux beaux-freres s'étant brouillés irréconciliablement, la guerre fut allumée pour sçavoir qui resteroit maître de l'empire. Le sort des armes fut funeste à *Licinius*. Après avoir été vaincu dans trois batailles rangées, il fut étranglé par ordre de *Constantin*. A peine *Constantia* avoit-elle achevé le tems du deuil de son époux, qu'elle perdit *Licinius* son fils unique, prince d'une grande espérance, & qui faisoit toute sa consolation. *Constantin* le sacrifia à la sûreté de ses fils, & le fit mettre à mort à l'âge de 12 ans. *Constantia* étouffa ses soupirs, & après la mort de sa mere *Hélène*, elle eut le plus grand ascendant sur l'esprit de son frere. Elle soutint à la cour les Ariens, dont elle avoit embrassé les erreurs à la persuasion d'*Eusèbe* de Nicomédie, & mourut dans leur communion vers 330.

*II.* CONSTANTIA, (*Flavia-Julia*) première femme de l'empereur *Gratien*, étoit fille posthume de *Constance II* & de *Faustine*. Elle naquit en 362. Le tyran *Procope* qui se disoit son parent, s'étant fait reconnoitre empereur en 366, porta cette enfant illustre dans ses bras, pour s'attacher les soldats, à qui la mémoire de *Constance* étoit chére. *Constantia* étoit dans sa 13[e] année, lorsqu'elle quitta Constantinople pour aller épouser *Gratien*, qui l'aima passionnément, & qui la perdit l'an 383. Elle n'avoit que vingt & un ans.

I. CONSTANTIN, Syrien, fut élevé sur la chaire de Rome après la mort de *Sisinnius* le 25 Mars 708. Il gouverna saintement l'Eglise, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec magnificence, & mourut le 9 Avril 715. Ce pape illustra la tiare par son zèle & par ses vertus.

II. CONSTANTIN, antipape, s'empara du saint-siége avant l'élection d'*Etienne III*, & le tint plus d'un an. Enfin le 6 Août 768, il fut chassé de l'église de Rome, condamné à perdre la vue, & enfermé dans un monastére.

III. CONSTANTIN, (*Flavius-Valerius Constantinus*) dit *le* GRAND, fils de *Constance-Chlore* & d'*Hélène*, naquit à Naïsse, ville de Dardanie, en 274. Lorsque *Dioclétien* associa son pere à l'empire, il garda le fils auprès de lui, à cause des agrémens de sa figure, de la douceur de son caractére, & sur-tout de ses qualités militaires. Après que *Dioclétien* & *Maximien-Hercule* eurent abdiqué l'empire, *Galére*, jaloux de ce jeune prince, l'exposa à toutes sortes de dangers pour se délivrer de lui. *Constantin* s'étant apperçu de son dessein, se sauva auprès de son pere. L'ayant perdu peu-après son arrivée, il fut déclaré empereur à sa place la'n 306; mais *Galére* lui refusa le titre d'Auguste, & ne lui laissa que celui de César. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenu à son pere, des Gaules, de l'Espagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs, qui alors ravageoient les Gaules. Il fait deux de leurs rois prisonniers; il passe le Rhin, les surprend & les taille en piéces. Ses armes se tournérent bientôt contre *Maxence*, ligué contre lui avec *Maximin*. Comme il marchoit à la tête de son armée pour aller en Italie, on assure qu'il apperçut un peu après midi, une croix lumineuse au-dessous du soleil, avec cette inscription: *In hoc signo vinces*: « C'est par ce signe que tu vaincras. » JESUS-CHRIST lui apparut, dit-on, la nuit suivante: il crut l'entendre, qui lui disoit de se servir pour étendard, de cette colonne de lumiére qui lui avoit apparu en forme de croix. A son réveil il donna des ordres pour faire cette enseigne, qui fut nommée le *Labarum*; elle figuroit une espèce de P, traversé par un ligne droite. Quelques jours après, le 28 Octobre 312, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de *Maxence*, qui, obligé de prendre la fuite, se noya dans le Tibre. Le lendemain de sa victoire, *Constantin* entra en triomphateur dans Rome. Il fit sortir de prison tous ceux qui y étoient détenus par l'injustice de *Maxence*, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le sénat le déclara premier Auguste, & grand prêtre de *Jupiter*, quoiqu'il fût alors catéchumène: singularité qu'on remarque dans tous ses successeurs jusqu'à *Gratien*. L'année suivante 313 est remarquable par l'édit de *Constantin* & de *Licinius*, en faveur des Chrétiens. Ces princes donnoient la liberté de s'attacher à la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la possession des biens qu'on leur avoit enlevés durant les persécutions. Il fut défendu non-seulement de les inquiéter, mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'est depuis ce rescript qu'on doit marquer la fin des persécutions, le triomphe du Christianisme, & la ruine de l'idolâtrie. *Licinius*, jaloux de la gloire de *Constantin*, conçut une haine implacable contre lui, & commença à persécuter les Chrétiens. Les deux empereurs

prennent les armes ; ils se rencontrent le 8 Octobre 314, auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, *Constantin*, environné des évêques & des prêtres, implora avec ferveur le secours du Dieu des Chrétiens. *Licinius*, s'adressant à ses devins & a ses magiciens, demanda la protection de ses Dieux. On en vint aux mains : le dernier fut vaincu, & cōtraint de prendre la fuite. Il envoya demander la paix au vainqueur, qui la lui accorda ; mais la guerre se ralluma bientôt. *Licinius*, irrité de ce que *Constantin* avoit passé sur ses terres pour combattre les Goths, viola le traité de paix. *Constantin* remporta sur lui une victoire signalée près de Calcédoine, & poursuivit le vaincu qui s'étoit sauvé à Nicomédie. Il l'atteignit & le fit étrangler en 323. Par cette mort le vainqueur devint maître de l'Occident & de l'Orient. Il ne s'occupa plus qu'à assurer la tranquillité publique, & à faire fleurir la religion. Il abolit entiérement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fussent nourris à ses dépens. Il permit d'affranchir les esclaves dans les églises, en présence des évêques & des pasteurs : cérémonie qui ne se faisoit autrefois qu'en présence des préteurs. Il permit, par un édit, de se plaindre de ses officiers, promettant d'entendre lui-même les dépositions, & de récompenser les accusateurs lorsque leurs plaintes seroient fondées. Il permit non-seulement aux Chrétiens de bâtir des églises, mais encore d'en prendre la dépense sur ses domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il pensa aux différends qui agitoient l'Eglise. Il convoqua le concile d'Arles, pour faire finir le schisme des Donatistes. Un autre concile œcuménique, assemblé à Nicée en Bithynie l'an 325 à ses frais, fut honoré de sa présence. Il entra dans l'assemblee revêtu de la pourpre, demeura debout jusques à ce que les évêques l'eussent prié de s'asseoir, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la foi de J. C. pendant la persécution de *Licinius*. Les Ariens, outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contre eux, jettérent des pierres à ses statues. Ses courtisans l'exhortérent à s'en venger, lui disant qu'il avoit la face toute meurtrie ; mais, ayant passé sa main sur son visage, il dit en riant : *Je n'y sens aucun mal* ; & ne voulut tirer aucune vengeance de ces insultes. *Constantin* avoit formé depuis quelque tems le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le siége de l'empire. C'étoit bien mal connoître, dit M. l'abbé de *Mably*, les intérêts de l'empire, que de construire une nouvelle capitale, tandis qu'il étoit si difficile de conserver l'ancienne ! Les fondemens en furent jettés le 26 Novembre 329, à Byzance dans la Thrace, sur le détroit de l'Hellespont entre l'Europe & l'Asie. Cette ville avoit été presqu'entiérement ruinée par l'empereur *Sévére* ; *Constantin* la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna son nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. Byzance, ajoute l'écriv. déja cité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout son éclat ; & l'Italie tomba dans le dernier abaissement. La misére la plus affreuse y régna, au milieu des maisons de plaisance & des palais à demi ruinés, que les maîtres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richesses passérent en Orient ; les peuples y portérent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut

en proie aux barbares. Une suite encore plus fâcheuse de la transmigration de *Constantin*, ce fut de diviser l'empire. Les empereurs d'Orient, dans la crainte d'iriter les barbares & de les attirer sur leurs domaines, n'osérent donner aucun secours à l'Occident. Ils lui suscitérent même quelquefois des ennemis, & donnérent une partie de leurs richesses aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de consumer l'autre dans les plaisirs. *Constantin* ne se borna donc pas à cette translation : il changea la constitution du gouvernement, divisa l'empire en quatre parties, sur lesquelles presidoient quatre principaux gouverneurs, nommés préfets du prétoire. Ces quatre parties, considérées ensemble, comprenoient quatorze diocèses, dont chacun avoit un vicaire, ou lieutenant, subordonné au préfet qui résidoit dans la capitale du diocèse. Les diocèses contenoient 120 provinces, régies chacune en particulier par un président, dont le séjour ordinaire étoit la plus considérable ville de la province. *Constantin*, après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup sur les frontiéres. Il ôta les légions qui étoient sur les bords des grands fleuves, & les dispersa dans les provinces : ce qui produisit deux maux, dit un homme d'esprit ; l'un, que les barriéres furent ôtées ; & l'autre, que les soldats vécurent & s'amollirent dans le cirque & sur les théâtres... La gloire que *Constantin* acquit par son zèle pour la religion chrétienne, fut ternie sur la fin de ses jours par la foiblesse qu'il eut de servir la fureur des Ariens contre leurs plus illustres adversaires. Séduit par *Eusebe* de Nicomédie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianisme, il exila plusieurs saints évêques. Il tomba malade peu-après en 337, près de Nicomédie. Il demanda le baptême, & on le lui donna, avec les autres sacremens de l'Eglise. Il mourut le 22 Mai de la même année, jour de la Pentecôte ; après avoir ordonné par son testament, que ses trois fils, *Constantin*, *Constance* & *Constant*, partageroient l'empire : autre faute que la postérité lui a reprochée. On peut y joindre le meurtre de *Crispe*, son fils du premier lit, que *Fausta* sa seconde femme avoit faussement accusé d'avoir voulu la séduire, ( *Voyez* l'art. FAUSTA ) ; sa lenteur à se faire initier dans les mystéres de la religion ; le zèle mal-entendu qui le porta à se mêler trop souvent des affaires de l'Eglise, & quelquefois contre ses vrais intérêts. On l'a accusé encore d'une ambition qui ne put souffrir de rival ; d'une prodigalité & d'une magnificence poussées trop loin : il dépensoit l'argent du public à des bâtimens inutiles, & à enrichir des ministres, qui, loin de mériter le moindre bienfait, abusoient de sa confiance, & en faisoient l'instrument de leurs passions. Des qualités plus grandes que ses défauts en ont caché une partie. Il étoit brave à la tête des armées, doux & affable envers ses sujets, l'amour de son peuple, la terreur des ennemis. L'empereur *Julien*, quoique neveu de *Constantin*, s'est trop acharné à peindre son oncle livré à la mollesse & noyé dans les délices. Un prince qui fut presque toujours en guerre, n'eut guéres le loisir de s'endormir dans l'inaction & l'incurie. L'activité même, ne manqua pas à ses derniéres années. En 332, il fit la guerre avec succès contre les Goths, qui avoient déja éprouvé sa vigueur & sa puissance. Ce peuple féroce ayant recommencé ses hostilités, il envoya contr'eux son fils aîné, qui les vainquit en

divers combats, & en fit périr près de cent mille par l'épée, par la faim, par la misére. *Constantin* profita de ses avantages en prince habile & modéré. Ayant abattu la fierté des Goths par la force & la terreur, il ne refusa pas d'entrer avec eux en négociation ; & comme cette nation étoit composée de plusieurs peuples, qui n'avoient pas tous pris part à la guerre, en traitant avec eux il suivit des plans différens. Il soumit à des conditions plus dures ceux qu'il avoit fallu vaincre : il exigea d'eux des ôtages, & entr'autres, le fils de leur roi *Ariaric*. Les autres furent invités & engagés à reconnoître la majesté de l'empire sous le nom d'amis & d'alliés. Les fruits de cette victoire & de la paix qui la suivit, furent grands en même tems pour le vainqueur & pour les vaincus. *Constantin* s'affranchit du tribut honteux que ses prédécesseurs avoient payé à ces barbares, & il assura sa frontiére du côté du Danube. Les Goths, par un commerce plus étroit avec les Romains, commencérent à adoucir leurs moeurs sauvages & à devenir des hommes. Les Sarmates donnérent aussi dans ce même tems de l'exercice aux armes de *Constantin*. C'étoit pour eux qu'il avoit entrepris la guerre contre les Goths. Peu reconnoissans de ce bienfait, les Sarmates osérent faire des courses sur les terres Romaines ; mais *Constantin* les força de rentrer dans le devoir. Deux ans après ils furent réduits, par une aventure singuliére, à venir, non plus ravager les terres de l'empire, mais à y chercher un asyle. La guerre s'étant rallumée entr'eux & les Goths, ils s'avisérent d'une ressource qui fut pire que le mal. Ils armérent leurs esclaves ; & ceux-ci, qui étoient en plus grand nombre que les maîtres, se voyant la force en main, les chassérent du pays. Les Sarmates, au nombre de 300 mille, hommes, femmes & enfans, se réfugiérent dans les états de *Constantin*, & implorérent sa bienfaisance. L'empereur les reçut avec bonté : il enrôla dans ses troupes ceux d'entr'eux qui étoient en état de servir, & il assura aux autres la subsistance, en leur donnant des terres à cultiver dans la Thrace, dans la petite Scythie, dans la Macédoine, & jusqu'en Italie. *Constantin* étoit si peu amolli, il conserva si bien jusqu'à la fin l'humeur guerriére, qu'âgé de plus de 60 ans, il se préparoit à marcher à la tête de ses armées contre les Perses, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. Au goût des armes, il joignit celui des lettres. On voit dans *Eusèbe* plusieurs preuves de son sçavoir. Il composa & prêcha plusieurs sermons. On en a encore un, intitulé : *Discours à l'assemblée des Saints*, prêché à Constantinople pour la fête de Pâques. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, disoit-il à quelques-uns de ses courtisans qui vouloient le détourner d'assister à une harangue, *que quand ils sçavent que l'Empereur entendra ou lira leurs ouvrages...* Plusieurs Martyrologes de différentes églises d'Occident, qui l'ont honoré depuis longtems comme un Saint, marquent sa fête le 22 Mai. Les Grecs & les Moscovites la célèbrent encore le 21 du même mois. On croit ne point devoir parler de la prétendue donation que ce prince fit au pape *St Sylvestre*, de la ville de Rome & de plusieurs provinces d'Italie. L'on connoît la réponse ingénieuse de *Jérôme Donato*, ambassadeur de Venise, au pape *Jules II*, qui lui demandoit le titre des droits de sa république sur le Golfe Adria-

tique. *Votre Sainteté trouvera la concession de la Mer Adriatique*, ( dît-il à ce pontife, ) *au dos de l'original de la donation que* Constantin *a faite au pape* Sylvestre, *de la ville de Rome & des autres terres de l'Etat Ecclésiastique.* Il étoit dangereux dans les siécles d'ignorance de rejetter cette donation, réprouvée depuis longtems par tous les sçavans, par ceux-mêmes d'Italie. Ceux qui la nioient furent sévérement châtiés à Rome & dans d'autres villes. On assure même, qu'en 1478 il y eut des hommes condamnés au feu à Strasbourg, pour l'avoir combattue trop ouvertement. Cette erreur historique vient, selon quelques sçavans, de ce que dans les tems d'ignorance, on confondit les donations de *Pepin*, avec la permission accordée aux églises par *Constantin*, d'acquérir des places & des fonds de terre. *Voyez* la *Vie du Grand Constantin*, par D. de *Varennes*, Paris 1728, in-4°.

IV. CONSTANTIN II, dit le JEUNE, (*Flavius-Julius-Constantinus*) fils aîné du précédent, naquit à Arles en 316. Après la mort de son pere, il eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'épire que possédoit son frere *Constant*, étoit plus considérable que la sienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dressérent des embûches : il y tomba, fut défait & tué près d'Aquilée l'an 340. Son corps fut jetté dans la riviére d'Alse, aujourd'hui Ansa, d'où on le retira pour lui ériger un tombeau à Constantinople auprès de celui de son pere. Son ambition, sa mauvaise foi & son imprudence indignérent ceux que ses victoires remportées sur les Sarmates, les Goths & les Francs, son zèle pour la foi catholique & sa douceur envers ses sujets, avoiet prévenus en sa faveur.

CONSTANTIN, *Voyez* HERACLIEN.

CONSTANTIN TIBERE, *Voy.* ce dernier mot, n° II.

CONSTANTIN, fils de *Léon IV*, *Voyez* THEODORE STUDITE.

V. CONSTANTIN III, fut surnommé *Pogonat*, c'est-à-dire *Barbu* : parce que, lorsqu'il partit de Constantinople pour aller combattre le rebelle *Mizizi*, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorsqu'il reparut. Il étoit fils de *Constant II.* Après avoir puni ce *Mizizi*, il fut couronné empereur au milieu des acclamations du peuple en 668. Quelque tems après, les Sarrasins vinrent avec de nombreux vaisseaux pour assiéger Constantinople : *Constantin*, instruit de leur dessein, rassembla sa flotte, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent résister aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la présence de leur empereur, & à l'adresse du fameux *Callinique*, qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorsque le combat étoit prêt à commencer, l'ingénieur envoyoit des plongeurs mettre le feu sous les vaisseaux des Sarrasins, & quelque chose qu'on fit pour l'éteindre, il n'étoit pas possible d'y réussir. C'est ce que l'on a appellé *le feu Grégeois.* Les Sarrasins revinrent sept ans consécutifs, & toujours inutilement. Enfin ils demandérent la paix ; mais *Constantin* ne la leur accorda que sous la promesse d'un tribut. Après avoir pacifié l'état, il voulut pacifier l'église : il fit assembler le VI^e concile général de Constantinople en 681. Il y présida, & fit condamner les Monothelites. Ce zèle lui donne une place dans les Annales ecclésiastiques ; mais le meurtre de ses deux freres, *Tibére* & *Heraclius*, le

rendit odieux à son siécle & à la postérité. Quelques séditieux dirent publiquement qu'il falloit trois empereurs, & que *Constantin* devoit partager la puissance souveraine avec *Tibére* & *Heraclius*. Par les ordres de *Constantin* les auteurs de ces discours furent pendus, & ses freres furent secrettement mis à mort, après qu'on leur eut coupé le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il se fit respecter au-dehors par ses armes, craindre & aimer au-dedans par une sévérité ménagée...

Il ne faut pas le confondre avec le tyran *CONSTANTIN III*, simple soldat, qui se fit déclarer empereur dans la Grande Bretagne, sous le règne d'*Honorius* en 409, & qui s'étant retiré dans les Gaules, fut assiégé dans la ville d'Arles, pris & décapité. Son nom qui lui paroissoit d'un heureux augure, fut cause en partie de son usurpation. Ce rebelle avoit un fils, nommé *CONSTANT*, qu'il tira du cloître pour l'envoyer en Espagne avec la qualité de César. *Constant*, (dit le P. *Longueval*,) quitta le froc pour prendre la pourpre & une femme : deux tentations puissantes qui ont fait beaucoup d'apostats. Il soumit l'Espagne & fut déclaré Auguste. Mais la fortune ne lui fut pas plus long-tems fidelle qu'il ne l'avoit été à son Dieu; il fut tué peu de tems après.

VI. CONSTANTIN IV, *Copronyme*, (ainsi appellé parce qu'il salit les fonts baptismaux lorsqu'on le baptisoit, ) naquit à Constantinople en 719, de *Léon l'Isaurien* & de *Marie*. Il succéda à son pere en 741, & enchérit sur sa fureur contre les images des Saints : il les foula aux pieds, jetta leurs reliques au feu ; fit périr des évêques, des ecclésiastiques, des religieux, défenseurs des choses que cet impie profanoit : il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres, & teignit toutes les villes de son empire, du sang de ces illustres martyrs. Les Bulgares, inquiétés par cet empereur, l'inquiétérent à leur tour. Il marchoit contr'eux, lorsqu'il fut attaqué d'un charbon qui l'emporta en 775. Il fut enterré dans l'église des Apôtres. L'empereur *Michel III*, qui le mettoit au rang des *Néron* & des *Caligula*, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre & de détruire le tombeau de ce monstre, qui avoit été de son vivant également haï de ses sujets & méprisé de ses ennemis. Ce fut sous son règne en 763, qu'il y eut un si grand froid en automne, que le Bosphore & le Pont-Euxin furent glacés dans l'espace de 60 lieues, depuis la Propontide ou la mer de Marmara, jusqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en plusieurs endroits 30 coudées de profondeur ; & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel, les masses de glace, entassées les unes sur les autres comme des montagnes, poussées par un vent furieux, ébranlérent les murailles des villes, & manquérent de renverser la citadelle de Constantinople.

VII. CONSTANTIN VII, *Porphyrogénète*, fils de *Léon* le *Sage*, né à Constantinople en 905, monta sur le trône à l'âge de 7 ans, sous la tutelle de sa mere *Zoé*. Lorsqu'il eut en main les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Bénevent sur les Lombards, eloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les frontiéres de l'Epire; mais il se laissa gouverner ensuite par *Hélène* sa femme, fille de *Romain Lécapène*, grand-amiral de l'empire. Elle vendit les

dignités de l'église & de l'état, accabla le peuple d'impôts, le fit gémir sous l'oppression; tandis que son époux employoit tout son tems à lire, & devenoit aussi habile architecte & aussi grand peintre que mauvais empereur. *Romain*, fils de ce prince indolent, & d'*Hélène*, impatient de régner, fit mêler du poison dans une médecine destinée pour lui; mais *Constantin* en ayant rejetté la plus grande partie, ne mourut qu'un an après, en 959. Ce prince, ami des sciences & des sçavans, laissa plusieurs ouvrages qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour lesquels un prince n'auroit pas dû négliger les affaires de son empire. Les principaux sont : I. La *Vie de l'Empereur* Basile *le Macédonien*, son aïeul, insérée dans le recueil d'*Allatius*. Elle manque quelquefois de vérité, & sent trop le panégyrique. II. *Deux livres de Thèmes*; c'est-à-dire, des positions des provinces & des villes de l'empire : publiés par le P. *Banduri* dans l'*Imperium Orientale*, à Leipsick 1754, in-fol. On a peu d'ouvrages aussi importans pour la géographie du moyen âge; mais il n'en faut croire l'auteur, que sur ce qu'il dit de l'état des lieux tel qu'il étoit de son tems : il est plein de fautes grossiéres dans tout le reste. III. Un *Traité des affaires de l'Empire*, dans l'ouvrage cité du P. *Banduri*. Il y fait connoitre l'origine de divers peuples, leur puissance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions, & la suite des princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéressans. IV. *De re rustica*, Cambridge, 1704, in-8°. V. *Excerpta ex Polybio*, *Diodoro Siculo*, *&c. &c.* Paris 1634, in-4°. VI. *Excerpta de Legatis*, *græc. & lat.*, 1648, in-fol. qui fait partie de la Byzantine. VII. *De Ceremoniis aulæ Byzantinæ*, à Leipsick 1751, in-fol. VIII. Une *Tactique*, in-8°.

CONSTANTIN MONOMAQUE, *Voy. II. Zoé.*

VIII. CONSTANTIN-DRAGASÈS, XV[e] du nom, fils de *Manuel-Paléologue*, naquit en 1403. Il fut mis sur le trône de Constantinople par le sultan *Amurat* en 1448. *Mahomet II*, successeur d'*Amurat*, ayant eu des mécontentemens de l'empereur, vint assiéger Constantinople par mer & par terre. Son armée étoit de 300 mille hommes, & sa flotte de 400 galéres à trois rangs. Les Grecs n'avoient que 7 mille hommes en état de porter les armes, & 13 galéres. Constantinople, après un siége de 58 jours, fut emporté le 29 Mai 1453. *Constantin*, voyant les Turcs entrer par les brèches, se jette l'épée à la main à travers les ennemis. Il voit tomber à ses côtés les capitaines qui le suivoient; tout couvert de sang, & resté seul, il s'écrie : *Ne se trouvera-t-il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reste* ! A l'instant un Turc lui décharge un coup de sabre sur la tête; un autre lui en porte un second, sous lequel il expira. Une mort aussi glorieuse est le plus beau des éloges. Ce prince véritablement grand, magnanime, religieux, étoit digne d'un meilleur sort. Les enfans & les femmes qui restoient de la maison impériale, furent massacrés par les soldats, ou réservées pour assouvir la lubricité du vainqueur. Telle fut la fin de l'empire de Constantinople l'an 1123, depuis sa fondation par le Grand *Constantin*... *Dragasès* avoit un frere, nommé Thomas *Paléologue*, dont la fille *Sophie* fut mariée à *Jean Basilide*, prince de Moscovie.

IX. CONSTANTIN, surnommé l'*Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, étoit membre

tre du collége de Salerne. Il florissoit vers l'an 1070. La jalousie de ses concitoyens l'obligea de se réfugier en Sicile, où il prit l'habit de Bénédictin. *Constantin* fut un des plus grands compilateurs en médecine, & il semble avoir été le premier qui ait introduit en Italie la médecine Grecque & Arabe. Ses *Ouvrages* furent publiés à Bâle en 1536, in-fol.

X. CONSTANTIN, (Manassès) historien Grec, florissoit vers l'an 1150, sous l'empereur *Manuel Comnène.* Il écrivit en vers grecs un *Abrégé de l'Histoire*, traduit en latin par *Leunclavius*, & imprimé au Louvre en 1655 in-fol. : il fait partie de la *Byzantine.* C'est proprement une *Chronique*, depuis *Adam* jusqu'à *Alexis Comnène.* Elle a tous les défauts du siécle de l'auteur, la grossiéreté du style & la sotte crédulité.

XI. CONSTANTIN, (Robert) docteur en médecine, & professeur de belles-lettres en l'université de Caen sa patrie, vécut, suivant le président *de Thou*, jusqu'à 103 ans. Une vieillesse si avancée ne diminua ni les facultés de son corps, ni celles de son ame. Il mourut d'une pleurésie en 1605. On lui doit : I. *Lexicon Græco-Latinum*, 2 vol. in fol. Genève, 1592. *Henri Etienne* avoit rangé, dans le sien, les mots grecs sous leurs racines ; *Constantin* les a mis dans l'ordre alphabétique. Cette méthode plus commode lui fit donner par quelques-uns la préférence sur celui d'*Etienne*, qui lui est d'ailleurs très-supérieur. II. Trois livres d'*Antiquités* Grecques & Latines. III. *Thesaurus rerum & verborum utriusque linguæ.* IV. *Supplementum linguæ Latinæ*, seu *Dictionarium abstrusorum vocabulorum*, *&c.* Genève 1573, in-4°. Il avoit été domestique ou plutôt pensionnaire & disciple de *Jules Scaliger*, & il publia après la mort de ce sçavant une partie de ses *Commentaires* sur *Théophraste*, à Lyon 1584, in-4°. *Joseph Scaliger*, fils de *Jules*, jaloux de la confiance que son pere avoit pour *Constantin*, conçut une haine violente contre lui. Il le déchira avec acharnement. Il le traita de faux, d'impudent, & d'*Ane* dans l'intelligence des anciens auteurs : mais ces injures ne firent tort qu'à celui qui les vomissoit. Au reste, le P. *Nicéron* doute que *Constantin* soit parvenu à l'âge de 103 ans ; & l'on peut voir ses raisons dans le tome 27e de ses *Mémoires*, page 247.

CONSTANTINE, (*Flavia-Julia Constantina*) fille aînée de l'empereur *Constantin* & de *Fausta*, fut mariée l'an 335 par son pere à *Hannibalien*, tué quelque tems après ; puis donnée l'an 351 par son frere *Constance* à *Gallus* son cousin, qui reçut, à l'occasion de ce mariage, le titre de César. Cette princesse fiére, avare & inhumaine, abusant du caractére dur & borné de son époux, lui fit commettre des injustices criantes & des cruautés sans nombre ; elle le précipita de crime en crime, jusqu'à vouloir usurper l'empire. Mais *Constance*, instruit de l'attentat de *Gallus*, lui fit perdre l'espérance de la couronne avec la vie l'an 354 ; & *Constantine* ne se déroba au même châtiment, que parce qu'elle fut emportée peu de tems auparavant, après une maladie de quelques jours, occasionnée par un excès de fatigue.

CONSUS, Dieu des conseils. Les Romains lui avoient élevé un autel sous un petit toit dans le grand-Cirque, à l'extrémité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On y célébroit des fêtes magnifiques en son honneur. On prétendoit que ce Dieu avoit conseillé à *Romulus* d'enlever les Sabines.

CONTANT, (Pierre) né à Ivri-sur-Seine en 1698, mort à Paris en 1777, fut le disciple de *Watteau* pour le dessin, & de *Dulin* pour l'architecture. Il fit de si grands progrès dans ce dernier art, qu'il fut reçu de l'académie à 28 ans. Les Maisons de M. *Crozat* de *Thiers* & de M. *Crozat* de *Tugni*; les Ecuries de Bissy, où il pratiqua le premier ces voûtes en brique, si hardies; l'Eglise de Panthemont, celle de Condé en Flandre, celle de *S. Waast* d'Arras, celle de la *Magdeleine* à Paris; l'Amphithéâtre de *St-Cloud*, l'Hôtel du gouvernement à Lille, ont été élevés par lui ou sur ses dessins. Il a laissé un vol. *in-fol.*, gravé, de ses procédés d'architecture. M. *Dulin*, qui a épousé sa fille unique, soutient la réputation de son beau-pere.

I. CONTARINI, (Gaspard) naquit en 1483. Il étoit de l'ancienne famille des *Contarini* de Venise, féconde en hommes illustres dans les armes & dans les lettres, & fut ambassadeur de la république auprès de l'empereur *Charles-Quint*. Il s'acquita si bien de sa commission, qu'à son retour il eut un gouvernement considérable. Il ne le servit pas moins utilement en plusieurs autres occasions importantes. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1535, & l'envoya légat en Allemagne en 1541, & l'année d'après à Boulogne, où il mourut âgé de 59 ans. Sa derniére maladie fut une fiévre qu'il gagna pour avoir soupé un jour d'été dans un sallon où l'air frais se faisoit trop sentir. On lui doit plusieurs *Traités* de philosophie, de théologie & de politique, imprimés à Paris en 1571, 2 vol. in-fol. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politesse & de netteté; mais il étoit plus profond dans la philosophie que dans la théologie. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, contre *Pomponace* son maître. II. Un *Traité des Sacremens*, qui est plutôt une belle instruction, qu'un ouvrage de controverse. III. Des *Scholies sur les Epitres de St-Paul*, excellentes pour l'explication du sens littéral. IV. Une *Somme des Conciles*, qui n'est qu'une histoire abrégée; mais elle est bonne dans son genre. V. Différens *Traités de controverse contre Luther*, dans lesquels il désapprouve les sentimens de *S. Augustin* sur la prédestination. Il conseille sagement aux prédicateurs obligés à parler de cette matiére, de le faire rarement, avec beaucoup de réserve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de discuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres *Du devoir des Evêques*, très-utiles pour la conduite des premiers pasteurs. VII. Un *Traité*, en latin, *du gouvernement de Venise*.

II. CONTARINI, (Vincent) professeur d'éloquence à Padoue, mort à Venise sa patrie en 1617 à 40 ans, cultiva, comme *Muret* son ami, les belles-lettres avec beaucoup d'application & de succès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laissés, on estime sur-tout son traité *De re frumentaria*, & celui *De militari Romanorum stipendio*, Venise 1609, in-4°, tous deux contre *Juste-Lipse*; & ses *Variæ Lectiones*, Venise 1606, in-4°, qui renferment de sçavantes remarques.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, professa le droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre *Duaren* & *Hotman*. Ses *Œuvres* ont été imprimées en un vol. in-4°. Le public leur fit dans le tems un accueil assez favorable.

*CONTENTIEUSE*, (la SECTE) *Voy.* EUCLIDE, n° I.

CONTENSON, (Vincent) né dans le diocèse de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort à Creil au diocèse de Beauvais en 1674, se distingua dans son ordre par ses talens pour la théologie & pour la prédication. On a de lui une théologie intitulée : *Theologia mentis & cordis*, en 9 vol. in-12 & 2 vol. in-*fol.* L'auteur a corrigé la sécheresse des scholastiques, en faisant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus solide, & en joignant le dogme à la morale.

I. CONTI, (Armand de BOURBON, prince de) fils de *Henri* II du nom, prince de *Condé*, fut chef de la branche de *CONTI*. Il naquit à Paris l'an 1629. Son pere l'ayant destiné à l'état ecclésiastique, il eut les abbayes de S. Denys, de Cluni, de Lérins & de Molême. Après la mort de son pere, il quitta l'église pour les armes. Il se jetta dans les intrigues de la Fronde, par inclination pour la duchesse de *Longueville*, (*Voy.* ce mot) & en fut fait généralissime. On l'opposa à son frere le Grand *Condé*, qui défendoit alors la reine & le cardinal *Mazarin*. Ils se réunirent ensuite, l'un & l'autre, contre cette princesse & contre son ministre. *Conti* fut arrêté & conduit à Vincennes avec son frere, & n'en sortit que pour épouser une des niéces du cardinal auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait gouverneur de Guienne en 1654, puis général des armées en Catalogne, où il prit quelques villes; enfin grand-maître de la maison du roi, & gouverneur de Languedoc en 1662. Il mourut 4 ans après à Pézenas, dans de grands sentimens de religion, que lui avoit inspirés sa vertueuse épouse *Marie Martinozzi*. On a de lui un *Traité de la Comédie & des Spectacles selon la tradition de l'Eglise*. (*Voy.* I. VOISIN.) Il n'avoit pas toujours pensé de même sur les spectacles, *Voy.* MOLIÈRE... *Devoirs des Grands*, avec un *Testament*... *Devoirs des Gouverneurs de Province*; Paris 1667, 3 vol. in-12. Il eut de son mariage deux fils: *Louis-Armand* de *Bourbon*, prince de CONTI, mort de la petite-vérole en 1685, qui avoit donné de grandes espérances: & *François-Louis* de *Bourbon*, qui suit.

II. CONTI, (François-Louis de BOURBON, prince de la Roche-sur-Yon, puis de) fils du précédent, né en 1664, marcha sur les traces de ses ancêtres. Il se distingua au siége de Luxembourg en 1684, dans la campagne de Hongrie en 1685, au combat de Steinkerke, aux batailles de Fleurus & de Nerwinde, & dans d'autres occasions. L'art de plaire & de se faire valoir, avoit répandu son nom autant que sa valeur. Il fut élu roi de Pologne en 1697; mais son rival, l'électeur de Saxe, nommé par un autre parti, lui enleva cette couronne. Le prince de *Conti* fut obligé de retourner en France, avec le désagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourût à Paris en 1709, âgé de 45 ans.

III. CONTI, (Louis-François de BOURBON, prince de) IV^e du nom, vit le jour à Paris le 13 Août 1717. Né avec beaucoup d'esprit & de courage, il signala ses talens militaires pendant la guerre de 1741. Le théâtre de cette guerre fut en Italie comme en Flandres. Pour pénétrer au-delà des Alpes, il falloit des siéges & des combats. Le prince de *Conti* se rendit maître, le 23 Avril 1744, de Montalban, & ensuite de la citadelle de Ville-Franche. Après avoir pris Steure, Château-Dauphin & De-

mon, il forma le siége de Coni; dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 Septembre de la même année. Le roi de Sardaigne étant accouru pour secourir cette importante place, on en vint aux mains le 30, &, quoique supérieur en nombre, il perdit près de 5000 hommes & le champ de bataille. *Conti*, à la fois général & soldat, eut sa cuirasse percée de deux coups & deux chevaux tués sous lui. Mais la rigueur de la saison, la fonte des neiges, le débordement des torrens, rendirent cette victoire inutile: le vainqueur fut obligé de lever le siége & de repasser les Monts. Le prince de *Conti*, de retour à Paris, y cultiva la littérature & les arts. Il mourut dans cette ville le 2 Août 1776, à 59 ans. Ses talens militaires acquirent plus d'éclat par les sentimens de citoyen qu'il marqua en plusieurs occasions importantes. Il étoit d'un caractére ferme & généreux. Dans la lettre qu'il écrivit à *Louis XV* après la bataille de Coni, il ne parla pas de ses blessures; il ne fit mention que des services des officiers qui s'étoient signalés.

IV. CONTI, (la Princesse de) *Voyez* III. LOUISE.

V. CONTI, (Giusto de) poëte Italien, d'une ancienne famille, mourut à Rimini vers le milieu du XVI[e] siécle. On a de lui un recueil estimé de vers galans, sous ce titre; *La bella Mano*, Paris 1595, in-12, avec quelques Piéces de vers de divers anciens poëtes Toscans. Ce recueil avoit été publié pour la premiére fois à Venise en 1492, in-4°. L'abbé *Salvini*, (& non *Silvini*) en a donné en 1715 une nouvelle édition à Florence, avec des préfaces & des notes; mais elle est moins complette que celle de Paris, & que celle de Vérone 1753, in-4°.

VI. CONTI, (l'Abbé Antoine) noble Vénitien, mort en 1749 à 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit estimer des gens-de-lettres par ses lumiéres & son caractére. Il a laissé des *Tragédies* (imprimées à Lucques en 1765,) qui sont plus agréables pour le lecteur, qu'intéressantes pour le spectateur. Un essai d'un Poëme intitulé: *Il globo di Venere*; & le plan d'un autre, où il se proposoit de traiter à-peu-près le même sujet que *Leibnitz* a traité dans sa *Théodicée*: mais ces Poëmes sont plus métaphysiques que poëtiques. L'abbé *Conti*, dans un voyage qu'il fit à Londres, se lia étroitement avec *Newton*, qui, quoique le plus mystérieux des hommes, lui communiquoit ses idées, & lui révéloit tous les secrets de sa science. Il rapporta en Italie un esprit & un cœur tout Anglois. Ses *Ouvrages* de prose & de poésie ont été recueillis à Venise, 1739, 2 vol. in-4°. & ses *Œuvres posthumes* en 1756 in-4°. Quoique les opuscules de l'abbé *Conti* ne soient que des embryons, comme l'a dit un journaliste Italien, ils donnent une idée avantageuse de leur pere. Ce sont des pensées, des réflexions, des dialogues sur des sujets intéressans... *Voyez* CASTALDI, & LEIBNITZ, à la fin.

CONTILE, (Luc) de l'académie de Venise, né dans l'état de Sienne, s'est fait connoître au XVI[e] siécle par des ouvrages de différens genres. I. *Traduzzione della Bolla d'Oro*, 1558. II. *Origine de gli Elettori*, 1559, in-4°. III. *La Pescara, la Cesarea Gonzaga, e la Trinozia*, comédies, 1550, in-4°. IV. *La Nice*, 1551, in-4°. V. *Rime con le VI Canzoni dette le sei Sorelle di Marte*, 1560, in-8°. VI. *Lettere*, 1564, 2 vol. in-8°. VII. *Fatti de Cesare Maggi*, 1564, in-8°. VIII. *La*

*proprieta delle impresse*, 1547, in-fol.

*CONTINENS*, *Voy.* TATIEN.

CONTO-PERTANA, (D. Joseph) mort à Lisbonne en 1735, a donné dans son Poëme épique de *Quitterie la Sainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produits. Il a, avec l'imagination du *Camoëns*, plus de goût & de naturel; cependant son ouvrage n'a pas la réputation de la *Lusiade*.

CONTZEN, (Adam) Jésuite, natif de Montjoie dans le duché de Juliers, sçavoit les langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec distinction à Munich, où il mourut en 1635. Il a laissé des *Commentaires* sur les Evangiles, 1626, 2 vol. in-fol. *Disceptatio de secretis Societatis Jesu*, Mayence 1617, in-8°; & d'autres ouvr. dont le mérite est médiocre.

COOK, (Jacques) né en 1725 dans les environs de Newcastle en Angleterre, de parens obscurs, commença par servir aux mines de charbon. Mis en apprentissage, à 18 ans, chez un marchand de ce minéral, il apprit les premiers élémens de la navigation sur les vaisseaux qui transportoient cette marchandise. De mousse-charbonnier, il passa sur les vaisseaux du roi, & s'élevant de grade en grade, il parvint à celui de capitaine en pied. Il partit pour son premier voyage autour du monde, avec MM. *Banck* & *Solander*, le 30 Juillet 1768. De retour en Juillet 1771, après une course qui lui avoit fourni les observations les plus précieuses, il repartit en Juin 1772, avec MM. *Forster*, qui partagérent ses travaux & recueillirent ses remarques sur la géographie, l'histoire naturelle & la philosophie morale. Il pénétra jusqu'au 71ᵉ degré de latitude méridionale, où il fut arrêté par les glaces, qui l'empêchérent de passer plus avant dans une mer qui ne lui offroit plus que des périls nouveaux & des obstacles insurmontables. Revenu en Europe le 20 Juillet 1775, il repartit encore un an après pour sa derniére expédition. Après avoir doublé la terre de Diémen, & la nouvelle Zélande, il arriva au mois d'Août 1777 dans l'isle de Taïti, où il s'étoit arrêté dans son second voyage. Il repartit au mois de Décembre, &, dans le mois de Mars suivant, il gagna les côtes Américaines, plus au sud de Kamtschath. Il poussa fort loin sa route du côté du détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique; mais des montagnes de glace l'obligérent de la diriger d'un autre côté. Ayant fait plusieurs découvertes, il débarqua dans la baie de Cara-ca-Cossa, dans l'isle d'Owhyhe, & y fut massacré le 24 Février 1780 par les insulaires qui l'avoient d'abord accueilli très-favorablement. Sa mort fut une perte irréparable. Le capitaine *Keing*, l'un de ses compagnons de voyage, s'exprime ainsi, en parlant de ses découvertes: « Jamais peut-être aucune science » n'a été portée, par les travaux » d'un seul homme, à un aussi haut » degré de perfection, que l'a été la » géographie par ceux du capitaine » *Cook*. Dans son premier voyage » à la mer du Sud, il découvrit les » isles de la Société, s'assura que la » nouvelle Zélande étoit une réu- » nion de deux isles, & découvrit » le détroit qui les sépare, qui est » aujourd'hui nommé de son nom. » Il visita ensuite les côtes orienta- » les de la nouvelle Hollande, in- » connues jusqu'à nos jours, sur » une étendue de 27 degrés de la- » titude. Dans cette seconde ex- » pédition, il résolut le grand pro- » blême du continent méridional, » ayant traversé cette partie de

» l'hémisphére entre les 40 & 70^es » degrés de latitude, de maniére à » s'assurer de l'impossibilité de son » existence, à moins de placer ce » continent près du Pôle & hors » de la portée de la navigation. » Pendant ce voyage, il décou- » vrit la nouvelle Calédonie, qui » forme la côte de la mer Pacifique » la plus étendue au midi : après » la nouvelle Zelande, il décou- » vrit l'isle de Géorgie, & une » terre inconnue qu'il nomma terre » de Sandwich. Ayant deux fois » traversé les mers du Tropique, » il détermina dans son dernier » voyage la position de ses ancien- » nes découvertes & en fit de nou- » velles. Outre plusieurs petites » isles dans la partie méridionale de » la mer Pacifique, il découvrit au » nord de la mer Equinoxiale, le » groupe d'isles qu'il nomma les » isles de Sandwich, qui, par leur » situation & la variété de leurs » productions, peuvent devenir » d'une plus grande importance » dans le systême de la navigation » Européenne, qu'aucune autre dé- » couverte dans les mers du Sud. » Il découvrit ensuite tout ce qui » nous étoit resté inconnu sur la » côte occidentale de l'Amérique, » depuis le 43^e jusqu'au 70^e degré » de latitude Nord, sur une éten- » due de près de 1200 lieues : s'as- » sura de la proximité des deux » grands continens de l'Asie & de » l'Amérique ; entra dans le canal » qui les sépare, & visita les côtes » opposées, à une assez grande hau- » teur de latitude septentrionale, » pour démontrer l'impossibilité de » trouver un passage qui conduise » de la mer Atlantique dans l'Océan » Pacifique, soit qu'on dirige sa » course vers l'Est ou vers le Cou- » chant. Enfin, si nous exceptons » la mer d'Amur & l'Archipel Ja- » ponois, qui ne sont pas encore » bien connus des Européens, on » peut dire que le capitaine *Cook* a » completté l'hydrographie du glo- » be habitable. » Il unissoit aux ta- lens de sa profession, les qualités qui font aimer & respecter. Dans sa jeunesse, un de ses amis le pria d'être parrain de sa fille ; il l'accepta, en lui promettant d'epouser un jour sa filleule. Le genre de vie qu'il avoit embrassé, ne l'empêcha pas de tenir sa parole : il donna la main à cette enfant, dès qu'elle eut 15 ans. Lorsqu'il partoit pour un voyage, il disoit à ses amis : *Le Printems de ma vie a été orageux, mon Eté est pénible ; mais je laisse dans ma patrie un fonds de joie & de bonheur qui embellira mon Automne.* Jamais marin n'entendit mieux que lui l'art de conserver, dans les voyages de long cours, son vaisseau en bon état & son équipage en santé : on sçait que dans sa seconde course qui avoit été de plus de trois ans, pendant lesquels il avoit parcouru tous les climats du 52^e degré de latitude septentrionale au 71^e deg. de latitude méridionale, il n'avoit perdu qu'un seul homme, sur cent dix-huit dont son équipage étoit composé. On a traduit en françois, en 5 vol. in-4°. 1779, son *Voyage dans l'Hémisphère austral & autour du Monde* : ouvrage précieux aux navigateurs... *Voy.* COKE.

COOTWICH, (Jean) d'Utrecht, docteur en droit-canon & en droit-civil. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, il passa en Asie, alla dans la Terre-sainte, & visita exactement tous les lieux qui pouvoient intéresser sa curiosité. La relation de son voyage du Levant parut en 1619, sous le titre de *Voyage de Jérusalem & de Syrie*, en latin, in-4°. Cet ouvrage, devenu rare, est curieux par diverses particularités sur les moeurs des Levantins.

COP, (Guillaume) médecin de Bâle, vint en France sous le règne de *Louis XII*. Il fut honoré du titre de premier médecin de *François I*, vers 1530. C'est un des sçavans que ce prince chargea d'écrire au fameux *Erasme*, pour l'engager à venir en France. Il est connu par des *Traductions* de quelques ouvrages grecs d'*Hippocrate*, de *Galien* & de *Paul Eginète*.

*Nic.* COP, son fils, fut professeur au collége de Ste-Barbe, & recteur de l'université; mais ayant embrassé les erreurs de *Calvin*, il fut obligé de se sauver à Bâle, où il mourut, après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC, (Nicolas) naquit à Torn, ville de la Prusse royale, en 1473. Après avoir étudié en philosophie & en médecine, il se fixa aux mathématiques & à l'astronomie, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Son goût pour ces sciences lui persuada d'aller consulter ceux qui les cultivoient avec plus de succès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta long-tems à Bologne auprès de *Dominique Maria*, habile astronome; ensuite long-tems à Rome, où il professa les mathématiques. De retour dans son pays, il eut un canonicat dans l'église de Warmie, dont son oncle maternel étoit évêque. Ce fut alors que, jouissant du repos nécessaire pour faire un systême, & muni d'observations recueillies de toutes parts, il renouvella les anciennes idées de *Philolaüs*, philosophe Pythagoricien, agitées & défendues quelque tems avant lui par le cardinal de *Cusa*. Le *Soleil*, (suivant ce systême,) est au centre de l'univers. *Mercure*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Jupiter* & *Saturne* tournent sur leur axe autour de cet astre, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces six planètes, sont proportionnées à leur différente distance du *Soleil*. Les cercles qu'elles décrivent, coupent l'écliptique en des points différens. La *Terre* fait aussi son mouvement dans un cercle qui environne celui de *Vénus*, & ce mouvement s'accomplit en un an : elle en a encore un autre, qui se fait en 24 heures autour de son axe, & c'est par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La *Lune* n'est pas dans la règle générale; elle se meut & décrit son cercle autour de la *Terre*. Les cieux sont immobiles dans ce systême, & les étoiles y sont placées à une distance immense du *Soleil*. *Copernic* ne crut pas devoir rendre ses idées publiques, sans s'assurer par lui-même que ce nouvel arrangement répondoit à tous les phénomènes célestes. Cependant son systême, ayant été soutenu par *Galilée* comme le seul véritable, fut condamné en 1616 par l'inquisition de Rome, qui le croyoit contraire à l'Ecriture-sainte. Ce tribunal permit néanmoins quatre ans après de l'enseigner comme hypothèse. On prétend que *Copernic* ne l'avoit jamais envisagé autrement. Cet homme illustre mourut en 1543, à 70 ans, après avoir publié deux traités excellens : l'un *De motu octavæ Sphæræ*, dans lequel il développe son systême; & l'autre *De Orbium cœlestium revolutionibus*, imprimés ensemble, in-fol. 1566. *Gassendi* a écrit sa *Vie*, qui est un modèle pour les vrais philosophes; (*Voyez* DUMÉE.) *Copernic*, uniquement passionné pour les sciences, exempt d'ambition, ami de la retraite, sage & circonspect, ne se mêla jamais des vaines querelles des hommes, & goûta fort peu leurs tristes plaisirs. Il étoit aussi bel-homme que grand mathématicien.

COPPINGER, *Voy.* HACQUET.

COPPOLA, (François) comte de *Sarno*, étoit d'une noble & ancienne famille de Naples. Ses parens ne lui laissérent que fort peu de bien; mais ayant fait le commerce maritime, il acquit de si grandes richesses, qu'il acheta le comté de Sarno. Sa réputation le fit connoître de *Ferdinand I*, roi de Naples. Ce prince, après s'être associé avec lui dans son commerce, le fit venir à la cour, & l'éleva aux premiéres dignités. Mais *Coppola*, abusant de l'autorité qu'il avoit, & emporté par une ambition déréglée, forma une conspiration contre la personne du roi, & excita une guerre civile qui fut cause de sa perte. Il fut convaincu d'avoir conjuré contre son souverain, & condamné par les barons à avoir la tête tranchée: ce qui fut exécuté le 15 Mai 1487... Voy. *DU PUY*, *Histoire des Favoris*.

I. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) grand-visir durant la minorité de *Mahomet IV*, étoit Albanois, fils d'un prêtre Grec, & neveu d'un renégat, à la persuasion duquel il embrassa le Mahométisme & s'établit dans l'isle de Chypre. Le pacha de cette isle le mena avec lui à la guerre de Perse. Le jeune *Coprogli* y signala sa valeur. Son mérite parvint à la cour: on lui donna le gouvernement de Baruth, & ensuite celui d'Alep. Le grand-visir *Achmet*, jaloux de sa faveur, le fit emprisonner dans le dessein de le mettre à mort. Mais ce méchant ministre ayant été tué; & l'empereur *Ibrahim* qu'il gouvernoit, etranglé; *Mahomet* IV, (*Voy.* ce mot) son successeur, tira *Coprogli* des fers, pour l'élever à la dignité de grand-visir, par les conseils de la sultane sa mere, régente de l'empire. Il justifia ce choix par sa douceur, par son zèle pour le bien de l'état & la gloire de son prince, par ses égards pour les grands & sa clémence envers les petits. Il conquit une partie de la Transilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du sultan & du peuple: chose extraordinaire dans l'empire Ottoman, où les ministres ne meurent guéres ni dans leur lit, ni dans leur emploi.

II. COPROGLI-PACHA, (Achmet) fils du précédent, grand-visir après son pere, à l'âge de 22 ans, se rendit maitre de Candie en 1669. Les prodiges de valeur que firent les troupes auxiliaires de France au siége de cette isle, obligérent ce ministre de conseiller au sultan de rechercher l'alliance des François. Après avoir travaillé utilement à l'aggrandissement de l'empire Ottoman & à la gloire de son prince, il donna ses soins au bien public, & ôta une partie des impôts. Ses ennemis voulurent le perdre auprès de *Mahomet*. Il découvrit leurs menées, punit les plus coupables, & pardonna aux autres, quoiqu'il eût pu les écraser sous le poids de son autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand ministre, mort en 1676 à 35 ans, pour avoir bu trop immodérément d'une eau de canelle dont il se servoit au lieu de vin.

III. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) frere du précédent, grand-visir en 1689, rétablit les affaires des Turcs en Hongrie, où ils avoient essuyé bien des échecs. Ses succès le conduisirent jusqu'à Belgrade qu'il prit d'assaut, & où il fit passer 6000 Chrétiens au fil de l'épée. De-là il fit jetter du secours dans plusieurs places bloquées depuis long-tems, en prit plusieurs autres, & finit par l'incendie de Valcowart. Il attaqua les Impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à espérer une victoire complette, lorsqu'un coup de

canon termina ses jours & ses succès.

I. COQ, (Le) *Voyez* NANQUIER & MACHAULT.

II. COQ, (Pierre le) né dans la paroisse d'Ifs pres Caen le 29 Mars 1728, entra en 1753 dans la congrégation des Eudistes. Il fut chargé d'enseigner la théologie, & on lui donna la préfecture des ordinans. Après avoir été successivement supérieur du grand séminaire de Rennes & de celui de Rouen, les Eudistes l'élurent le 6 Octobre 1775 supérieur général de leur congrégation. Il ne jouit pas long-tems de cette place, étant mort à Caen des suites d'une paralysie le 1er Septembre 1777, âgé de près de 50 ans. C'étoit un ecclésiastique vertueux, humble, aimant la retraite, & faisant ses délices de l'étude. On a de lui quelques ouvrages de morale. I. *Dissertation-Théologique sur l'usure du Prêt de Commerce, & sur les trois Contrats*; Rouen 1767, in-12. II. *Lettres sur quelques points de la Discipline Ecclésiastique*, Caen 1769, in-12. III. *Traité de l'état des Personnes, selon les principes du Droit François, & du Droit Coutumier de la province de Normandie, pour le for de la conscience*, Rouen 1777, 2 vol. in-12. IV. *Traité des différentes espèces de Biens*, 1778. V. *Traité des Actions*, 1778.

COQUELET, (Louis) né à Péronne, mort le 26 Mars 1754 à 78 ans, a amusé le public frivole de son tems par quantité de piéces badines qui prouvent moins de goût & de fonds, qu'un esprit superficiel & ami des bagatelles. Voici les noms de ces brochures : *Eloge de la Goutte*, de *Rien*, de *Quelque chose*, de la *méchante Femme*; l'*Ane*; le *Triomphe de la Charlatanerie*; le *Calendrier des Foux*; l'*Almanach burlesque*; l'*Almanach des Dames*. Il a eu part aux Mém. Histor. d'*Amelot* de *la Houssaye*.

COQUES, (Gonzales) peintre d'Anvers, naquit l'an 1618. Il se forma sur les ouvrages de *Rubens* & de *Vandyck*. Le portrait fut le genre où cet artiste eut le plus de réputation, après l'histoire. Il devint amoureux, quoique marié, d'une jeune Flamande, avec laquelle il se sauva. On ne sçait dans quel pays *Coques* alla cacher ses talens & ses foiblesses.

COQUILLART, (Guillaume) official de Reims vers l'an 1478, dont les *Poësies* parurent à Paris en 1532, in-16, eut beaucoup de réputation de son tems. Sa muse est grossiére; mais elle a les graces piquantes de la naïveté. Les *Œuvres de Coquillart* ont été réimprimées par *Coustelier*, à Paris 1723, in-8°.

COQUILLE, (Gui) *Conchilius Romanus*, né dans le Nivernois en 1523, seigneur de Romenai & avocat au parlement de Paris, mort en 1603 à 80 ans, conserva jusqu'au dernier moment la mémoire la plus fidelle & l'esprit le plus sain. *Henri IV* lui offrit une place de conseiller-d'état, s'il vouloit quitter la province; mais il la refusa par modestie, ou par amour pour sa patrie. A des lumiéres très-étendues sur le droit coutumier, *Coquille* joignoit un cœur très-modeste & plein de probité. Son amour pour les pauvres étoit extrême : il les aidoit de sa bourse & de son crédit, & mettoit à part, pour faire ses largesses, une portion de ce qu'il gagnoit. La plus grande partie de ses ouvrages, qui intéresserent dans leur tems l'église & l'état, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux sont : I. Plusieurs *Mémoires* concernant la Coutume du Nivernois. II. D'autres *Mémoires sur di-*

*vers événemens du tems de la Ligue.* III. *Mémoire touchant la réformation de l'état Ecclésiastique.* IV. Plusieurs *Traités des Libertés de l'Eglise Gallicane.* V. *Institution au Droit François.* VI. On a encore de lui des *Poësies latines*, 1590, in-8°. VII. *Pseaumes mis en vers latins*, Nevers 1592, in-8°. VIII. L'*Histoire du Nivernois*, Paris, 1612, in-4°. C'est la meilleure qu'on ait de cette province.

CORARIO, (Ange) *Voyez* GRÉGOIRE XII.

I. CORAS, (Jean de) né à Réalmont au diocèse d'Albi en 1513, fit de si grands progrès dans l'étude du droit, qu'il en donna des leçons publiques avant l'âge de 18 ans à Toulouse. Il professa ensuite à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare, & enfin encore à Toulouse, où il cueillit de nouveaux lauriers. Devenu conseiller au parlement de cette ville, puis chancelier de Navarre, & s'étant déclaré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chassé en 1562. Le chancelier de l'*Hôpital*, son ami, le fit rétablir; mais ce retour lui coûta la vie. Après les nouvelles de la fameuse journée de la St-Barthélemi en 1572, les écoliers le massacrérent avec deux autres conseillers. On les revêtit ensuite de leurs robes de cérémonie, & on les pendit à l'ormeau du Palais. Ses différens *Ouvrages* sur le Droit civil & canonique, en latin & en francois, ont été recueillis en partie à Lyon, en 1556 & 1558, 2 vol. in-fol. Les plus estimés sont ses *Mélanges* latins *de Droit civil*, en 3 livres.

II. CORAS, (Jacques de) de la famille du précédent, dont il a écrit la *Vie* en françois & en latin, in-4°. en 1673, étoit originaire de Toulouse. Il abjura le Calvinisme, après avoir lu les *Controverses* du card. de *Richelieu*. Il avoit beaucoup d'amour pour la poësie franç., mais très-peu de talent: son poëme de *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, séche dans la poussiére, suivant l'expression de *Boileau*, & ne mérite pas d'en être tiré. Il mourut en 1677, entiérement oublié, quoiqu'il eût beaucoup travaillé pour se faire un nom. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1665, in-12.

CORBEIL, (Pierre de) docteur de Paris, fut successivement chanoine de cette capitale, évêque de Cambrai & archevêque de Sens. Il eut pour disciple le pape *Innocent III*, qui employa ses talens dans plusieurs affaires importantes. Sa science, sa vertu & ses ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, lui firent un nom distingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ses *Ordonnances Synodales*, & elles peuvent servir à la connoissance de la discipline de son siécle.

CORBIÉRE, (Pierre de) religieux de l'ordre de St. François, fut élu antipape l'an 1328, sous le nom de *Nicolas V*, par l'autorité de *Louis* de *Bavière*, roi des Romains; mais l'année suivante ce pontife intrus fut mené à Avignon, où il demanda pardon au pape *Jean XXII*, la corde au coû: il avoit déja fait son abjuration à Pise. Il mourut 2 ou 3 ans après. La plupart des annalistes dévoués à *Jean XXII*, parlent de *Pierre* de *Corbiére*, comme d'un hypocrite & d'un débauché; mais l'ignorance & la passion les ont guidés. Les écrivains plus sensés nous le représentent comme un homme de bien, doué de toutes les vertus. Les premiers prétendent que la femme qu'il avoit épousée avant d'être Cordelier, & qui étoit encore en vie, intenta un procès au nouveau pape son mari, qui fut condamné,

fit-on, par l'évêque de Riéti à retourner avec elle. Mais c'est une comédie qu'on fit jouer pour le rendre ridicule. *Jean XXII* s'en divertit beaucoup, & voulut en réjouir tous les princes de la chrétienté, puisqu'il leur envoya la sentence de l'évêque de Riéti. *Maimbourg* est fort choqué de la démarche du pontife, qu'il regarde comme indigne de lui. « En effet, (dit-il,) qui ne » voit qu'une vieille sexagénaire, » laquelle n'a rien dit, ni rien fait » pour avoir son prétendu mari, » durant l'espace de 40 ans qu'il » étoit Cordelier, prêtre & péni- » tencier apostolique, & qui s'a- » vise de le demander en justice, » aussi-tôt qu'il est proclamé pape, » à l'âge de 70 ans, doit avoir été » subornée pour jouer cette farce? » Malgré toutes les vertus de *Pierre de Corbière*, *Maimbourg* le blâme avec raison d'avoir accepté le pontificat: « Que l'on se fie, dit-il, à » tous ces éclatans dehors de réfor- » me, de mortification & de pié- » té! » Il est cependant des vertus qui résistent aux prestiges de l'ambition; celle de *Pierre* de *Corbière* ne fut pas de ce genre.

CORBIN, (Jacques) avocat, natif du Berri, mourut en 1653, laissant un fils de même profession, qui plaida sa première cause à 14 ans, & ne la plaida pas mal. On a du pere un *Rec. de Plaidoyers*, 1630, in-4°, & plusieurs *Livres de Jurisprudence*, imprimés en différentes années. Il entendoit très-bien la partie qui concernoit son état; mais, voulant briller en d'autres genres, il n'a pas réussi de même: témoin sa mauvaise *Traduction de la Bible*, en 8 vol. in-16, 1641 & 1661; son *Histoire des Chartreux*, in-4°, 1653; & des *Poésies* insipides, qui ont excité contre leur auteur la bile de *Boileau* dans son Art Poétique.

I. CORBINELLI, (Jacques) Florentin, étoit allié de la reine *Catherine* de *Médicis*. Il vint en France sous le règne de cette princesse, qui le plaça auprès du duc d'*Anjou*, en qualité de sçavant & d'homme de mérite, digne d'être consulté. Il fut lié avec le chancelier de l'*Hôpital*, protégea tous les gens-de-lettres, & fut leur consolateur dans le besoin. Il faisoit souvent imprimer leurs écrits à ses dépens, & y joignoit des notes. C'est ainsi qu'il publia le poëme de *Fra-Paolo del Rosso*, intitulé: *La Fisica*, Paris 1578, in-8°... & le *Dante*, *De vulgari eloquentia*, 1577, in-8°. Il expliqua les anciens historiens Grecs & Romains, au duc son élève, à qui il parloit plutôt en ami qu'en courtisan. Lorsque *Henri IV* étoit aux portes de Paris, *Corbinelli* l'informa de ce qui se passoit de plus secret, & de tout ce qui pouvoit servir à faire réussir son entreprise. Il écrivoit tout ce qu'il apprenoit, & le portoit hardiment à la main comme un papier d'affaires: trompant ainsi les gardes, qui le laissoient passer sans défiance.

II. CORBINELLI, (Raphaël) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, âgé de plus de 100 ans, se fit rechercher par l'enjouement de son caractére & de son esprit. Il se piquoit d'une volupté délicate. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. Un *Extrait de tous les beaux endroits des Ouvrages des plus célèbres Auteurs de ce tems*, en 1681. II. *Les anciens Historiens Latins réduits en maximes*, en 1694, avec une Préface attribuée au P. *Bouhours*. III. L'*Histoire généalogique de la Maison de Gondi*, Paris 1705, in-4°. Tous ces ouvrages sont au-dessous du médiocre. Sa conversation valoit mieux que ses écrits, & il étoit recherché dans

les meilleures sociétés. On sut que, dans un de ces soupers libres qui se donnoient entre les princes & les princesses, ennemis de Mad<sup>e</sup> de *Maintenon*, tous ceux de la cour qui n'étoient pas de ce parti, avoient été chansonnés. On crut pouvoir apprendre ce qui s'y étoit passé, par *Corbinelli*. D'*Argenson*, lieutenant de police, se transporta chez le goutteux Epicurien, & lui demanda : *Où avez-vous soupé un tel jour?* — *Il me semble que je ne m'en souviens pas*, répond en bâillant Corbinelli. = *Ne connoissez-vous pas tels & tels Princes?* — *Je l'ai oublié.* = *N'avez-vous pas soupé avec eux?* — *Je ne m'en souviens pas du tout.* = *Il me semble qu'un homme comme vous devroit se souvenir de ces choses-là.* — *Oui, M<sup>r</sup>; mais devant un homme comme vous, je ne suis pas un homme comme moi...* Voy. SÉVIGNÉ, à la fin.

CORBUEIL, (François) dont le nom étoit VILLON, encore plus connu par ses friponneries que par ses Poésies, naquit à Paris en 1431. Ayant été condamné à être pendu pour ses vols, sa gaîté ne l'abandonna point ; & il fit deux Epitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ses compagnons. Il appella de la sentence du châtelet au parlement, qui commua la peine de mort en celle du bannissement. Il n'en fut pas plus honnête. Ses récidives lui méritérent une seconde fois la corde ; mais *Louis XI* lui sauva la vie. Depuis cette aventure, *Villon* ne parut plus ; il seroit difficile de fixer le lieu & le tems de sa mort. Il se retira, (si l'on en croit *Rabelais*,) en Angleterre, & y fut accueilli par *Edouard IV*, qui en fit son favori. La nature l'avoit fait naître avec du talent pour la poésie, du moins pour la poésie simple, naïve & badine. C'est le premier (suivant *Despréaux*) qui débrouilla, *dans les siècles barbares, l'art confus de nos vieux Romanciers* ; mais il tomba comme eux dans la bassesse & dans l'indécence, & ses ouvrages se ressentent beaucoup de la corruption de ses mœurs. *François I*, qui aimoit ce poète, chargea *Marot* de donner une édition correcte de ses *Poésies*. C'est sur cette édition que fut faite celle du célèbre *Coustelier*, in-8°, en 1723. On en a donné une autre à la Haie, même format, en 1742, enrichie de notes.

CORBULON, (*Domitius*) général Romain, célèbre par sa valeur, rétablit l'honneur de l'empire sous *Claude* & sous *Néron*. Il prit plusieurs forteresses sur les Arméniens, assiégea Artaxate leur capitale, rasa ses murs, en brûla toutes les maisons, & en épargna toutefois les habitans qui lui avoiét ouvert leurs portes. Il chassa *Tiridate* d'Arménie, remit *Tigrane* sur le trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. *Néron*, plus jaloux que reconnoissant de ses services, ordonna de le mettre à mort au port de Cenchrée. L'illustre général ayant appris ce cruel ordre, tira son épée & s'en perça l'an 66 de Jesus-Chr., en disant : *Je l'ai bien mérité!*

CORDELET, (Claude) maître de musique de S. Germain l'Auxerrois, né à Dijon, mourut à Paris en 1760. On a de lui quelques *Morceaux* qui obtinrent les suffrages des connoisseurs.

I. CORDEMOI, (Géraud de) naquit à Paris d'une famille noble, originaire d'Auvergne. Il s'attacha d'abord au barreau, qu'il quitta pour la philosophie de *Descartes*. *Bossuet*, qui avoit le même goût que lui pour ce philosophe, le donna au *Dauphin* en qualité de lecteur. Il remplit cet emploi avec succès &

avec zèle, & mourut en 1684, membre de l'académie Françoise, dans un âge assez avancé. On doit à sa plume : I. L'*Histoire générale de France, durant les deux premiéres races de nos Rois*, en 2 vol. in-fol. 1685; déprimée par le P. *Daniel*, mais qui n'en vaut pas moins. Il ne trouva guéres, (dit un auteur,) dans les anciens écrivains que des absurdités & des contradictions. La difficulté l'encouragea, & il débrouilla le chaos des deux premiéres races. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques ou douteux. Il en fit connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. Il écrit d'un style ferme, mais diffus, & il adopte trop facilement quelques récits fabuleux. *Cordemoi* devoit d'abord se borner à l'*Histoire de Charlemagne* à l'usage du *Dauphin*, pour qui *Fléchier* avoit entrepris son *Histoire de Théodose*. Celui-ci, plus orateur que critique, eut bientôt fini son ouvrage; mais l'autre ne voulant rien dire que sur de bonnes preuves, remonta jusqu'aux tems les plus obscurs de la monarchie, & s'engagea dans des digressions étrangéres à ce sujet, dans des discussions longues & épineuses, qui, en nous procurant l'Histoire des deux premiéres races, nous privérent de celle de *Charlemagne*. D'ailleurs son érudition, (dit d'*Olivet*) se montre trop à nud & dépourvue des agrémens dont il pouvoit l'orner sans la surcharger. II. Divers *Traités de Métaphysique, d'Histoire, de Politique & de Philosophie morale*, réimprimés in-4°, en 1704, sous le titre d'*Œuvres de feu M. de Cordemoi*. On y trouve des recherches utiles, des pensées judicieuses & des réflexions sensées sur la maniére d'écrire l'histoire. Il avoit adopté en philosophie, comme nous l'avons dit, les sentimens de *Descartes*, mais sans en être l'esclave; il s'en éloigne même quelquefois.

II. CORDEMOI, (Louis-Géraud de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & abbé de Feniéres, aida son pere dans la composition de son *Histoire de France*, & la continua par ordre du roi. Cette suite, depuis *Hugues Capet* jusqu'à la mort de *Henri I* en 1060, est restée manuscrite. Aussi habile controversiste, que son pere avoit été profond philosophe, il rapporta presque toutes ses étude à la conversion des hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui : I. *Traité de l'invocation des Saints*, in-12. II. *Traité des saintes Reliques*. III. *Traité des saintes Images*. IV. La *Conférence du Diable avec Luther*, en latin, françois & allemand, in-8°. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand *Bossuet*. L'auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Eglise dans les trois premiers siécles, en parlant de la Trinité, & de l'incarnation du Verbe. Il appuie ses preuves sur l'Ecriture & sur la tradition : méthode qu'il a suivie dans tous ses autres ouvrages, qui sont solides, écrits avec ordre & faciles à entendre.

CORDER, (Balthasar) Jésuite d'Anvers, plus connu sous le nom de *Baltazar Corderius*, professa longtems la théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à cinquante-huit ans. Le succès avec lequel il cultiva la langue grecque, le mit en état de donner : I. Une édition des *Œuvres de S. Denys* l'Aréopagite, en 2 vol. in-folio, 1634, grec & latin. II. *La Chaîne des Peres Grecs sur les Pseaumes*, Anvers 1643, 3 vol. in-fol. (*Voy.* IV. ORLÉANS.) III. *Job elucidatus*, 1646, in-folio. IV. *Catena*

*in Lucam*, 1628, in-fol. V.— *in-Joannem*, 1630, in-fol.

I. CORDES, (Jean de) né en 1570, chanoine de Limoges sa patrie, homme d'une grande littérature, amateur des bons livres, en forma une collection choisie, vendue, après sa mort en 1642, au cardinal *Mazarin*. On a de lui : I. Une *Edition des Ouvrages de George Cassander*, in-folio. II. La *Traduction* de l'*Histoire des différends entre le Pape-PAUL V & la République de Venise*, par *Fra-Paolo*, in-8°. III. Une autre *Traduction* de l'*Histoire des troubles du royaume de Naples sous Ferdinand I*, par *Camillo Portio*. On lui attribue aussi la *Version* françoise du *Discours de* Mariana *sur les grands défauts du gouvernement des Jésuites*, in-8°. Le traducteur avoit été quelque tems dans cette société ; mais il eût dû y prendre quelques leçons pour le style : le sien est fort mauvais.

II. CORDES, (Denys de) de la même famille que le précédent, étoit avocat au parlement de Paris, & conseiller au Châtelet. Il cultiva la littérature avec beaucoup de succès, & devint le modèle d'un magistrat Chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit reconnue au point, qu'un homme condâné à mort par le châtelet, voulant en appeller au parlement, se soumit dès qu'il apprit que *de Cordes* avoit été un de ses juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puisqu'un si grand homme-de-bien m'a condamné.* Ce sage magistrat mourut à Paris en 1643, plein de jours & de vertus. La maison de S. Lazare est en partie l'ouvrage de sa charité & de son zèle. *Godeau* a écrit sa *Vie*.

CORDIER, (Mathurin) Normand, mort Calviniste en 1565, à 85 ans ; laissa des *Colloques Latins* en IV livres, dont on a fait bien des éditions. On a encore de lui les *Distiques* attribués à *Caton* ; avec une interprétation latine & françoise ; & d'autres ouvrages, qui réussirent mieux dans leur tems que dans le nôtre.

*CORDONNIERS*, (*FRERES*) *Voy.* BUCHE.

CORDOUE, *Voyez* GONSALVE (Fernandès de).

I. CORDUS, (*Euricius*) médecin & poète Allemand, mourut à Brême le 24 Décembre 1535, après avoir publié divers ouvrages de médecine. Il étoit en liaison avec plusieurs sçavans de son tems, entr'autres avec *Erasme* ; mais sa trop grande sincérité & son caractére trop ouvert lui firent quelquefois des ennemis. Ses *Poësies latines* parurent à Leyde en 1623, in-8°.

II. CORDUS, (*Valerius*) fils du précédent & digne de son pere, naquit à Simesuse dans la Hesse en 1515. Il s'appliqua avec un succès égal à la connoissance des langues & à celle des plantes. Il parcourut toutes les montages d'Allemagne, pour y recueillir des simples. Il passa ensuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence ; mais ayant été blessé à la jambe, d'un coup-de-pied de cheval, il finit ses jours à Rome en 1544, à 29 ans. On lui fit cette Epitaphe :

*Ingenio superest* Cordus, *mens ipsa recepta est*
*Cœlo ; quod terra est, maxima Roma tenet.*

Les ouvrages dont il a enrichi la botanique, sont : I. Des *Remarques sur Dioscoride*, à Zurich 1561, in-fol. II. *Historia stirpium, libri V*, Strasbourg, 1561 & 1563, 2 vol. in-fol. ouvrage posthume. III. *Dispensatorium Pharmacorum omnium*, à Leyde 1627, in-12. La pureté de ses mœurs, la politesse de ses

maniéres, & l'étendue de son esprit, lui conciliérent les éloges des justes estimateurs du vrai mérite.

CORÉ, fils d'*Isaar*, un des principaux chefs de la révolte des Lévites contre *Moyse* & *Aaron*, auxquels ils vouloient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre : ( *Voy.* ABIRON. ) Selon une tradition des Mahométans, *Coré* voyant ses trésors s'abîmer sous terre, & s'y voyant lui-même plongé jusqu'aux genoux, demanda quatre fois pardon à *Moyse*, qui fut infléxible. DIEU apparut quelque tems après à ce prophète, & lui dit : *Vous n'avez pas voulu accorder à* Coré *le pardon qu'il vous a demandé quatre fois ; s'il m'en eût prié un seule fois, je ne le lui aurois pas refusé.* Mais cette tradition n'a aucun fondement dans les Livres saints, & paroît opposée au caractère de *Moyse*. Les fils de *Coré* ne furent pas compris dans le châtiment de leur pere, & *David* accorda de plus grands honneurs à leurs descendans. Ce roi leur donna l'office de portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'Arche.

CORELLI, musicien Italien, mort à Rome en 1733, s'est fait un grand nom par ses symphonies en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs suffrages, presque toujours opposés en matiére de musique. On a dit que cet habile homme ne méprisoit pas la musique Françoise, quoiqu'Italien ; & que le cardinal d'*Estrées* le louant de la belle composition de ses *Sonates*, il eut la modestie de lui répondre : *C'est, Monseigneur, que j'ai étudié Lulli.* Cela peut être. Mais ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il dit dans une autre occasion au célébre *Handel*, qui lui avoit donné des morceaux très-difficiles à exécuter : *Mon cher Saxon, cette musique est dans le style François, & je n'y entens rien... Corelli* étoit dans la société un homme aimable, plein de douceur & de modestie ; il sembloit avoir entiérement oublié ses talens.

CORINI, ( Antoine ) chevalier de l'ordre de S. Etienne de Florence, jurisconsulte du XVII$^{e}$ siécle, natif de Pontremoli, enseigna le droit avec réputation à Pise, à Sienne & à Florence. Le grand-duc de Toscane lui donna divers emplois considérables. On a de lui plusieurs ouvrages.

CORINNE, surnommée *la Muse Lyrique*, entra en lice avec *Pindare*, & le vainquit jusqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce poète. Cette muse dut ses succès plutôt à sa beauté qu'à ses talens, selon *Pausanias*. *Pindare*, outré de l'injustice des juges, n'épargna pas à sa rivale les injures & les plaisanteries. *Corinne* avoit composé quantité de *Poësies* : mais il ne nous en reste aujourd'hui que quelques *Fragmens*, dont on peut voir le détail dans la *Bibliothèque Grecque* du sçavant *Fabricius... Ovide* a célébré, sous le nom de *Corinne*, une de ses maîtresses : c'est *Julie*, fille d'*Auguste*, suivant quelques sçavans.

CORINUS, poète Grec, plus ancien qu'*Homère*, selon *Suidas*, étoit ( dit-on ) disciple de *Palamède*. Il écrivit en vers l'histoire du siége de Troie, & la guerre de *Dardanus*. On ajoute, qu'il employa dans ses Poëmes les lettres Doriques, inventées par *Palamède*, & qu'*Homére* profita beaucoup de ses vers ; mais tous ces récits ont bien l'air d'être fabuleux.

CORIO, ( Bernardin ) né en 1460, d'une famille illustre de Milan, fut choisi par le duc *Louis Sforce*, surnommé *le Maure*, pour écrire l'Histoire de sa patrie. Le

chagrin vint troubler son travail. Les François s'étant emparés du Milanez, & le duc son protecteur ayant été fait prisonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de son *Histoire* est celle de Milan en 1503, in-folio. Elle est belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les suivantes, défigurées par un éditeur qui les a mutilées. On fait cependant quelque cas de celle de Venise 1554, 1565, in-4°; & de Padoue 1646, in-4°. Quoique cet historien écrive d'un style dur & incorrect, il est estimé, à cause de son exactitude à mettre des dates certaines, & à rapporter les circonstances des faits qui intéressent la curiosité.

Son neveu *Charles* CORIO s'occupa du même objet que son oncle; & nous a laissé en italien un *Portrait de la ville de Milan*, où se trouvent rassemblés les monumens antiques & modernes de cette ville infortunée.

CORIOLAN, (*Caïus Marcius*, dit) d'une famille patricienne de Rome; servoit en qualité de simple soldat au siége de Corioles, l'an 493 avant J. C. Les Romains ayant été répoussés, il rassemble quelques-uns de ses camarades, tombe sur les ennemis, entre avec eux pêle-mêle dans la ville & s'en rend maitre. Le général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin; mais il ne voulut accepter que le seul nom de *Coriolan*, un cheval, & un prisonnier; (son ancien hôte) auquel il donna aussi-tôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le consulat, malgré ses services, & ayant été accusé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter d'autorité les suffrages; il fut condamné par le tribun *Decius* à un bannissement perpétuel. Rome le vit bientôt à ses portes, à la tête d'une armée de Volsques, ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint assiéger sa patrie. Le sénat lui envoya deux députations pour flechir sa colère; la 1re composée de consulaires; la 2e de pontifes, revêtus de leurs habits sacrés. *Coriolan* les reçut en roi & en vainqueur, assis sur son tribunal, & environné de la plus brillante noblesse des Volsques. Il fut inexorable. *Véturie* mere de *Coriolan*, & *Volumnie* son épouse, accompagnées de plusieurs dames Romaines, eurent plus de pouvoir sur lui: leurs larmes le touchérent. Il reprit le chemin d'*Antium*, sans commettre sur son passage aucune hostilité. Les Romains élevérent un temple à la *Fortune féminine*, dans le lieu où les dames avoient triomphé de *Coriolan*, à 4 milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volsques, il fut massacré comme coupable de trahison. *Attius Tullius* son collègue, jaloux de sa gloire, fut son accusateur auprès des Volsques, & le peuple son bourreau, l'an 489 avant J. C. Les dames Romaines, à la priére desquelles il avoit sauvé Rome, prirent à cette nouvelle le deuil pour six mois... Avec une certaine grandeur d'ame, *Coriolan* avoit cette ambitieuse férocité qui anima les *Marius* & les *Sylla*, dans un tems où Rome fut plus puissante & la république plus foible. C'est ce que dit un historien. Si les Volsques le firent périr, ajoûte-t-il, ce fut une assez juste punition de l'espèce de trahison qu'il avoit commise envers eux. *Fabius Pictor*, historien fort ancien, le fait mourir de vieillesse dans son exil; & ce sentiment paroît avoir été suivi par *Tite-Live*.

CORIPP.

CORIPPUS, (*Flavius Crescon̄ius*) grammairien Africain, vivoit au tems de l'empereur *Justin* le jeune. Il étoit aussi mauvais poëte, que flatteur outré. On a de lui un *Poëme* latin en 4 livres à la louange de ce prince, Paris 1610, in-8°.

CORISANDE d'*Andouins*, comtesse de *Guiche*, Voy. GUICHE.

CORMIER, (Thomas) historien & jurisconsulte, mort vers 1600, étoit né à Alençon de *Guy Cormier*, médecin de *Henri II* d'*Albret* roi de Navarre. Il fut pourvu d'une charge de conseiller à l'échiquier d'Alençon, & député du bailliage de cette ville aux états de Blois en 1576. Sa femme, après 14 ans de mariage, lui suscita en 1573 un procès devant l'official, pour cause d'impuissance. Les médecins & chirurgiens furent consultés, & sur leur rapport, l'official prononça la nullité du mariage, & il fut permis à la femme de se marier. *Cormier*, qui paroît s'être fait Protestant vers ce tems-là, prit une seconde femme, sans y rencontrer aucune opposition : il en eut 2 fils & 3 filles. Son neveu entreprit, après sa mort, de faire déclarer ses enfans bâtards : ce qui occasionna un procès célèbre au parlement de Normandie. La veuve soutint que la sentence de l'official n'avoit pas défendu à *Cormier* de se remarier, ce qui prouvoit que ce juge n'avoit attribué son impuissance qu'à quelque charme. Les enfans furent déclarés légitimes par arrêt rendu en la chambre de l'édit le 24 Août 1602. *Cormier* est auteur de plusieurs ouvrages d'histoire & de jurisprudence. Les premiers sont : I. Une *Histoire de Henri II*, en cinq livres, imprimée à Paris en 1584, in-4°. II. Celles de *François II*, de *Charles IX* & de *Henri III*, qui sont restées en manuscrit. Tous ces ouvrages sont en latin. Ceux de jurisprudence sont : I. *Henrici IV... Codex Juris civilis Romani... in certum & perspicuum ordinem artificiosè redacti, unà cùm Jure civili Gallico*, Lyon 1602, in-fol. II. *Le Code de Henri IV*, Paris 1608, in-4°, & réimprimé en 1615.

CORMIS, (François de) avocat au parlement d'Aix, sa patrie, laborieux, sçavant & très-consulté, mourut dans cette ville en 1734 à 70 ans. On a publié ses *Consultations*, qui sont estimées, Paris 1735, 2 vol. in-folio.

CORNARA-PISCOPIA, (*Lucretia Helena*) de l'illustre famille des *Cornaro* de Venise, naquit dans cette ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoissance des langues latine, grecque, hébraïque, espagnole & françoise, lui auroit procuré une place parmi les docteurs en théologie de l'université de Padoue, si le cardinal *Barbarigo*, évêque de cette ville, n'eût cru devoir s'y opposer. On se contenta de lui donner le bonnet de docteur en philosophie. Elle le prit, avec les autres ornemens du doctorat, dans l'église cathédrale; les salles du collège n'ayant pu suffire à l'affluence du monde. Plusieurs académies d'Italie se l'associérent. Cette fille sçavante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de douze ans; mais dans la suite elle y ajoûta les vœux simples de religion, en qualité d'oblate de l'ordre de S. Benoît. La république des lettres la perdit en 1684. On recueillit 4 ans après tous ses ouvrages en 1 vol. in-8°, enrichi de sa Vie. On y trouve un *Panégyrique* Italien *de la République de Venise*; une *Traduction*, de l'espagnol en italien, des *Entretiens de Jesus-Christ avec l'Ame dévote*, par le Chartreux *Lanspergius*; des *Lettres*, &c. Ces ouvrages ne justi-

fient pas les éloges excessifs dont plusieurs sçavans la comblérent.

CORNARIUS, *Voy.* HAGUENBOT.

CORNARO, (Louis) de Venise, étoit d'une famille illustre qui a donné plusieurs doges à sa patrie, & qui a produit une reine de Chypre (*Catherine Cornaro*) dans le XV<sup>e</sup> siécle, laquelle en mourant laissa son royaume aux Vénitiens. (*Voy.* la *Chronologie*, art. CHYPRE; & CORNARA.) Louis *Cornaro* mourut à Padoue en 1566, âgé de plus de cent ans, sain de corps & d'esprit. Dès l'âge de 25 ans il fut attaqué de maux d'estomac, d'un commencement de goutte & d'une fiévre lente. Sa santé continuoit à 40 ans d'être mauvaise, malgré une multitude de remèdes, & peut-être à cause de ces remèdes mêmes. Alors il les abandonna entiérement, & se réduisit à la plus grande frugalité. Il a peint les bons effets de ce régime dans son livre *Des avantages de la vie sobre*, traduit en latin par *Lessius*, & en françois sous le titre de *Conseils pour vivre long-tems*, 1701, in-12. L'année d'après on publia l'*ANTI-CORNARO*, ou *Remarques critiques* sur le *Traité de la vie sobre*, de *Louis Cornaro*. Il est certain que les principes de *Cornaro* ne sont pas bons pour tous les tempéramens: mais l'effet en fut si heureux pour lui, que, les infirmités disparoissant peu-à-peu, firent place à une santé ferme & robuste, accompagnée d'un sentiment de bien-être & de contentement qui lui avoient été inconnus jusqu'alors. A l'âge de 95 ans, il écrivit un ouvrage *sur la naissance & la mort de l'Homme*, dans lequel il fait le portrait le plus intéressant de lui-même. « Je me trouve sain » & dispos, comme on l'est à 25 » ans. J'écris sept ou huit heures » par jour. Le reste du tems je me » promène, je cause, ou je tiens ma » partie dans un concert. Je suis » gai. J'ai du goût pour tout ce » que je mange. J'ai l'imagination » vive, la mémoire heureuse, le » jugement bon; &, ce qui est surprenant à mon âge, la voix forte & harmonieuse. »

CORNAZANI, (Antoine) Italien de Ferrare ou de Parme, florissoit vers 1480. On a de lui: La *Vie de J. C.* & *la Création du Monde* en vers latins & italiens, 1472, in-4°; la *Vie de la Vierge*, en vers italiens, 1472, in-4°; *Poëma sopra l'Arte militari*, Venise 1493, in-fol. Pezaro 1507, in-8°.

I. CORNEILLE, (S.) capitaine Romain d'une compagnie de cent hommes, reçut le baptême par les mains de *S. Pierre*, l'an 40 de J. C. Cet apôtre étant à Joppé, eut une vision, dans laquelle une voix venue du ciel lui ordonna de manger de toutes sortes de viandes indifféremment, sans distinction des animaux mondes & immondes, & de suivre sans hésiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit *Corneille* qui les envoyoit. *Pierre* se rendit à Césarée, où demeuroit le Centenier, qui se fit instruire avec toute sa famille. Le St-Esprit descendit sur eux, & cet apôtre les baptisa sur le champ.

II. CORNEILLE, (S.) successeur de *S. Fabien* dans le siége de Rome, l'an 251, après une vacance de plus de seize mois, fut troublé dans son élection par le schisme de *Novatien*, choisi par quelques séditieux, à la sollicitation de *Novat*, prêtre de Carthage, (*Voy.* l'art. NOVATIEN.) Une peste violente qui ravageoit l'empire Romain, ayant été l'occasion d'une nouvelle persécution contre les Chrétiens, le saint pontife fut envoyé en exil à Centumcelles que l'on croit être Civita-Vecchia, & y mourut l'an 252. Il y a deux

*Lettres* de ce pape parmi celles de S. *Cyprien* & dans les *Epistolæ Romanorum Pontificum* de D. *Coustant*, in-fol.

III. CORNEILLE DE LA PIERRE, *Voyez* PIERRE, n° XXVI.

IV. CORNEILLE, (Antoine) *Voyez* CORNELIUS.

V. CORNEILLE, (Pierre) né à Rouen en 1606, de *Pierre Corneille*, maître des eaux & forêts, parut au barreau, n'y réussit point, & se décida pour la poésie. Une petite aventure développa son talent, qui avoit été caché jusqu'alors. Un de ses amis le conduisit chez sa maitresse; le nouveau venu prit bientôt, dans le cœur de la demoiselle, la place de l'introducteur. Ce changement le rendit poète, & ce fut le sujet de *Mélite*, sa première piéce de théâtre. Cette comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un succès extraordinaire. On conçut, à travers les défauts dont elle fourmille, que la poésie dramatique alloit se perfectionner; & sur la confiance que l'on eut au nouvel auteur, il se forma une nouvelle troupe de comédiens. *Mélite* fut suivie de *la Veuve*, de *la Galerie du Palais*, de *la Suivante*, de *la Place Royale*, de *Clitandre*; & de quelques autres piéces, qui ne sont bonnes à présent que pour servir d'époque à l'histoire du théâtre François. *Corneille* prit un vol plus élevé dans sa *Médée*, & sur-tout dans le *Cid*, tragi-comédie jouée en 1636, par laquelle commença le siécle qu'on appelle celui de *Louis XIV*. Quand cette piéce parut, le cardinal de *Richelieu*, jaloux de toutes les espèces de gloire, en fut aussi allarmé, [ dit *Fontenelle* dans la Vie de son illustre oncle] que s'il avoit vu les Espagnols devant Paris. Il souleva les auteurs contre cet ouvrage, (ce qui ne dut pas être fort difficile) & se mit à leur tête. L'académie Françoise donna, par l'ordre de ce ministre, son fondateur & son protecteur, ses *Sentimens* sur cette tragédie. Mais elle eut beau citiquer: le public, pour me servir de l'expression de *Despréaux*, s'obstina à l'admirer. En plusieurs provinces de France il étoit passé en proverbe de dire: *Cela est beau comme le* CID. *Corneille* avoit dans son cabinet cette piéce traduite dans toutes les langues de l'Europe, hormis l'Esclavone & la Turque. Les Espagnols, dont il avoit emprunté ce sujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit; mais qui, à la vérité, par les embellissemens dont l'avoit accompagnée l'auteur François, étoit au-dessus de tout ce qu'a produit le théâtre Espagnol. *Corneille* ne répondit à *Richelieu* qu'en tâchant de faire quelque pièce encore supérieure au *Cid*. Comme il voyoit dans ce ministre deux hommes différens, son bienfaiteur & son ennemi, il fit les vers suivans après sa mort:

*Qu'on parle mal, ou bien, du fameux Cardinal,*
*Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien.*
*Il m'a trop fait de bien, pour en dire du mal;*
*Il m'a trop fait de mal, pour en dire du bien.*

Les *Horaces*, tragédie représentée en 1639, ne fut point critiquée comme le *Cid*. On répandit cependant le bruit qu'elle alloit l'être. *Corneille* n'en fut pas fort ému. « *Horace*, (dit-il) « fut condamné par les duumvirs, mais il fut absous par le peuple. » Après les *Horaces* vint *Cinna*, au-dessus duquel on ne trouveroit pas facilement quelque chose, ni dans l'antiquité, ni dans les tragiques modernes. Le *Cid*, (dit

l'auteur du *Siècle de Louis XIV*,) n'étoit, après tout, qu'une imitation de *Guillem de Castro*; & *Cinna*, qui le suivit, étoit unique. Le Grand *Condé*, à l'âge de 20 ans, étant à la premiére représentation de cette piéce, versa des larmes à ces paroles d'*Auguste* :

*Je suis maître de moi, comme de l'Univers ;*
*Je le suis, je veux l'être. O siécles! ô mémoire !*
*Conservez à jamais ma nouvelle victoire.*
*Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux,*
*De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.*
*Soyons ami*, Cinna; *c'est moi qui t'en convie...* (Voy. MARIE, n° 17.)

C'étoient-là des larmes de héros. Le Grand *Corneille* faisant pleurer le Grand *Condé*, est une époque bien célèbre dans l'histoire de l'esprit humain! Le théâtre François étoit au plus haut point de sa gloire. *Corneille* le soutint dans ce degré par son *Polyeucte*. En vain la critique voulut fermer les yeux sur la beauté de cette piéce; en vain l'hôtel de Rambouillet, asyle du bel-esprit comme du mauvais goût, lui refusa son suffrage : elle a été toujours regardée comme un de ses plus beaux ouvrages. Le style n'en est pas si fort, ni si majestueux que celui de *Cinna*; mais elle a quelque chose de plus touchant. L'amour profane y contraste si bien avec l'amour divin, qu'il satisfit à la fois les dévots & les gens du monde. Il est vrai, dit *Voltaire*, que *Polyeucte* n'excite guéres ni la pitié, ni la crainte; mais il y a de très-beaux traits dans son rôle, & il falloit un très-grand génie pour manier un sujet si difficile. Nous ne parlons pas de l'extrême beauté du rôle de *Sévére*, de la situation piquante de *Pauline*, de sa scène admirable avec *Sévére* au IV[e] acte. Toutes ces beautés effacent les défauts de cette piéce, & lui assurent un succès éternel. Après *Polyeucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'auteur profita de *Lucain*, comme dans sa *Médée* il avoit imité *Sénèque*; mais dans les endroits où il les copie, il paroît original. Plein de la *Pharsale*, il répandit la pompe de ce poëme & la hardiesse de ses pensées dans sa piéce; & cette pompe dans le poëte françois comme dans le latin, va quelquefois jusqu'à l'enflure. Cependant *Pompée* est un ouvrage d'un genre unique, que le seul génie de *Corneille* pouvoit faire réussir. On s'est plaint qu'il a dégradé la grandeur Romaine dans l'amour de *César* pour *Cléopâtre*; amour ridicule & traité ridiculement. Si l'on excepte les scènes de *Chimène* dans le *Cid*, & quelques morceaux de *Polyeucte*, cette passion ne fut jamais peinte par *Corneille*, comme elle doit l'être. Ce poëte avoit donné le modèle des bonnes tragédies; il donna celui de la comédie dans la piéce du *Menteur*, jouée en 1642. Ce n'est qu'une imitation de l'Espagnol; mais c'est probablement à cette imitation que nous devons *Moliére*. La comédie de *Corneille*, quoique défectueuse, eut long-tems une supériorité marquée sur toutes les piéces de ses contemporains. Le scène troisiéme de l'acte cinquiéme est pleine de force & de noblesse; on y voit la même main qui peignit le vieil *Horace* & D. *Diégue*. La *Suite du Menteur*, représentée en 1643, & imitée aussi de l'Espagnol, ne réussit point d'abord, mais elle eut ensuite un succès heureux. L'intrigue de cette seconde piéce est beaucoup plus intéressante que celle de la premiére; & l'auteur, en donnant de l'ame au caractére de *Philiste*,

en tâchant d'amener un peu mieux les beaux sentimens & la plaisanterie, enfin, en retranchant quelques mauvaises pointes, eût fait de cette piéce une des plus agréables qu'on ait vues au théâtre. *Théodore vierge & martyre*, jouée en 1645, ne servit qu'à montrer que le génie le plus élevé tombe quelquefois le plus. La versification est celle des meilleures piéces de *Corneille*, tantôt forte, tantôt foible; toujours la même inégalité de style, le même tour de phrase, la même maniére d'intriguer. Mais l'action principale étant la prostitution de l'héroïne, cette piéce dut révolter un parterre délicat. On y trouve des vers qui présentent les images les plus basses. On menace *Théodore* de la livrer à l'infamie; & elle répond, que si on la réduisoit à cette extrémité,

*On la verroit offrir, d'une ame résolue,*
*A l'époux sans macule une épouse impollue.*

*Fontenelle*, à qui l'on récitoit un jour ces vers, sans lui dire de qui ils étoient, s'écria: *Quel est le* Ronsard *qui a pu écrire ainsi? — C'est*, lui répondit-on, *votre cher oncle le Grand* CORNEILLE... A cette piéce indécente, succéda une tragédie dont le sujet est aussi grand & aussi terrible que celui de *Théodore* étoit bizarre & ridicule. C'est *Rodogune*, que *Corneille* aimoit d'un amour de préférence. Il disoit que, « pour » trouver la plus belle de ses pié- » ces, il falloit choisir entre *Rodo-* » *gune* & *Cinna*, » quoique le public penchât plus du côté de la derniére. *Rodogune*, avec très-peu de taches, a des beautés sans nombre. L'intérêt y devient plus vif d'acte en acte: le second passe le premier, le troisiéme est au-dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres. *Heraclius* parut ensuite, & le public ne la trouva point indigne des chef-d'œuvres qui l'avoient précédée. Le fonds en est noble, théâtral, attachant. Cette tragédie est si chargée d'incidens, qu'une premiére représentation est plutôt un travail qu'un amusement; mais en excitant la curiosité, l'intrigue occupe l'esprit du spectateur, dont l'amour-propre est très-flatté lorsqu'il l'a débrouillée. *Boileau* l'appelloit un *logogriphe*; il faut avouer qu'il y a de très-beaux morceaux dans cette énigme, & quoique la diction n'en soit ni assez pure, ni assez élégante, on la lit toujours avec plaisir. D. *Sanche d'Arragon*, *Andromède*, *Nicomède*, *Pertharite*, n'eurent que des succès équivoques, & la derniére ne fut jouée qu'une fois. *Corneille* ne put cependant se dégoûter du théâtre. Cédant à l'impulsion de son génie poëtique & aux sollicitations de *Foucquet*, il donna son *Œdipe* en 1659. Cette piece réussit, & lui procura de nouveaux bienfaits du roi. Il la dédia par une épitre en vers à *Foucquet*, comme il avoit dédié *Cinna* à *Montauron*, trésorier de l'épargne, qui lui donna mille pistoles. On appella depuis les dédicaces lucratives, des *Epitres à la Montauron*. Le nom de *Foucquet* ne fera point passer à la postérité la tragédie d'*Œdipe*, où l'auteur est plus occupé à disserter, qu'à inspirer le pathétique d'un tel sujet & d'un tel poëte (*). Son génie se montra avec plus d'éclat dans *Sertorius*, joué en 1662. Malgré une certaine dureté de style, il y a de beaux éclairs. L'entrevue de *Sertorius* & de *Pompée* intéressa tous les spectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux généraux y déploient toute la noblesse & la fierte des héros, & paroissent en

(*) Sophocle.

même tems épuiser les grandes ressources de leur politique. *Turenne* étant un jour à une représentation de *Sertorius*, s'écria, dit-on, à cette scène : « *Où donc* Corneille *a-t-il appris l'art de la guerre ?*» *Voltaire* dit que cette anecdote est fausse, & n'en donne pas les raisons. Au reste le dénouement de *Sertorius* est assez froid, & il n'a jamais remué l'ame des spectateurs... *Othon*, joué en 1664, n'a rien de bien attachant. Ce n'est qu'un arrangement de famille; on ne s'y intéresse pour personne; on y cherche en vain un style pur, noble, coulant & égal. Cette piéce réussit cependant, en faveur des beautés des premiéres scènes & de quelques heureuses imitations de *Tacite*. *Corneille* tâcha de peindre la corruption de la cour des empereurs, du même pinceau dont il avoit peint les vertus de la république; mais il s'en faut beaucoup que ses couleurs soient aussi fortes & aussi brillantes que dans ses premiéres piéces. Le maréchal de *Grammont* dit, à l'occasion de cette tragédie qui eut des suffrages illustres, que *Corneille devroit être le bréviaire des Rois*; & *Louvois* ajouta qu'*il faudroit un parterre composé de ministres d'état pour la bien juger*... *Corneille*, encouragé par ces éloges, donna de nouvelles piéces, mais toutes indignes de lui. Ce fut par *Agésilas*, *Attila*, *Bérénice*, *Pulchérie* & *Suréna*, que ce pere du théâtre finit sa carriere. *Boileau* s'appercevant dès les deux premiéres pieces que le génie de *Corneille* baissoit, fit cet in-promptu :

> *Après l'*Agésilas,
> *Hélas !*
> *Mais après l'*Attila,
> *Hola.*

Ces deux tragédies, & les trois suivantes sont, à quelques endroits près, ce que nous avons de moins digne de ce grand-homme, par la sécheresse, la roideur & la platitude du style, plein de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches; par la froideur de l'intrigue, mal imaginée & mal conduite; par les amours déplacées & insipides; par un tas de raisonnemens de politique & d'amplifications alambiquées. Mais on ne juge, (dit très-bien *Voltaire*,) d'un grand-homme que par ses chef-d'œuvres, & non par ses fautes. Ce sont les ouvrages d'un vieillard; mais ce vieillard est *Corneille*. Si nous n'en jugeons que par les piéces du tems de sa gloire, quel homme ! Quel sublime dans ses idées ! Quelle élévation de sentimens ! Quelle noblesse dans ses portraits ! Quelle profondeur de politique ! Quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens ! Chez lui les Romains parlent en Romains, les Rois en Rois; par-tout de la grandeur & de la majesté. On sent, en le lisant, qu'il ne puisoit l'élévation de son génie que dans son ame. C'étoit un ancien Romain parmi les François, un *Cinna*, un *Pompée*, &c... *Corneille*, débarrassé du théâtre, ne s'occupa plus qu'à se préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les tems beaucoup de religion. Il traduisit l'*Imitation de J. C.* en vers : version qui eut un succès prodigieux, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette simplicité touchante, de cette onction naïve, qui opérent plus de conversions que tous les sermons. Ce grand-homme s'affoiblit peu-à-peu, & mourut doyen de l'académie Françoise en 1684. Comme c'est une loi dans ce corps, que le directeur fasse les frais d'un service pour ceux qui meurent sous son directorat, il y eut un combat de génerosité entre *Racine* & l'abbé de *Lavau*; celui-ci l'emporta. Ce

fut à cette occasion que *Benserade* dit à *Racine* : *Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer* Corneille, *c'étoit vous ; vous ne l'avez pourtant pas fait.* Ce discours a été pleinement vérifié, dit l'illustre neveu de ce grand poète. *Corneille* a la premiére place, & *Racine* la seconde, quoique supérieur à son rival dans une des plus belles parties de l'art du théâtre, dans la versification. (*Voyez* l'art. RACINE, vers la fin.) On fera à son gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand : c'est-là ce qu'on trouve, en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre. Mais si l'on compare les deux hommes, l'inégalité est plus grande. Il peut être incertain que *Racine* eût été, si *Corneille* ne fût pas venu avant lui ; il est certain que *Corneille* a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de placer ici le portrait de ce grand-homme, tracé par la même main.

« CORNEILLE étoit assez grand » & assez plein, l'air fort simple & » fort commun, toujours négligé, » & peu curieux de son extérieur. » Il avoit le visage assez agréable, » un grand nez, la bouche belle, » les yeux pleins de feu, la physionomie vive, des traits fort » marqués, & propres à être transmis à la postérité dans une médaille ou dans un buste. Sa prononciation n'étoit pas tout-à-fait » nette. Il lisoit ses vers avec force, mais sans grace. Il sçavoit » les belles-lettres, l'histoire, la » politique ; mais il les prenoit » principalement du côté qu'elles » ont rapport au théâtre. Il n'avoit » pour toutes les autres connoissances ni loisir, ni curiosité, ni beaucoup d'estime. Il parloit peu, même sur la matiére qu'il entendoit » si parfaitement. Il n'ornoit pas ce » qu'il disoit, & pour trouver le » Grand *Corneille*, il falloit le lire. Il » étoit mélancolique. Il lui falloit » des sujets plus solides pour espérer ou pour se réjouir, que pour » se chagriner ou pour craindre. Il » avoit l'humeur brusque, & quelquefois rude en apparence ; au » fond il étoit très-aisé à vivre ; » bon pere, bon mari, bon parent, » tendre & plein d'amitié. Son » tempérament le portoit assez à » l'amour, mais jamais au libertinage, & rarement aux grands attachemens. Il avoit l'ame fiére » & indépendante ; nulle souplesse, » nul manége : ce qui l'a rendu » très-propre à peindre la vertu » Romaine, & très-peu propre à » faire sa fortune. Il n'aimoit point » la cour ; il y apportoit un visage » presqu'inconnu, un grand nom » qui ne s'attiroit que des louanges, & un mérite qui n'étoit » point le mérite de ce pays-là. » Rien n'étoit égal à son incapacité pour les affaires, que son » aversion ; les plus légéres lui causoient de l'effroi & de la terreur. » Il avoit plus d'amour pour l'argent, que d'habileté pour en » amasser. Il ne s'étoit point trop » endurci aux louanges, à force » d'en recevoir ; mais, quoique » sensible à la gloire, il étoit fort » éloigné de la vanité. Quelquefois » il s'assûroit trop peu sur son rare » mérite, & croyoit trop facilement qu'il pouvoit avoir des rivaux. » Sa devise étoit :

*Et mihi res, non rebus me submittere conor.*

J'ai sçu tout me plier, sans me plier à rien.

*Fontenelle*, comme nous venons de le voir, dit que son oncle avoit l'air fort simple & fort commun. Dom d'*Argonne* dit, que la premiére fois qu'il le vit, il le prit pour un marchand de Rouen, & qu'i

ne reconnut point en lui cet homme qui faisoit si bien parler les Grecs & les Romains. *Corneille* eut trois fils: Le premier, capitaine de cavalerie; le second, lieutenant; le troisiéme, ecclésiastique & abbé d'Aiguevive, près de Tours. Le lieutenant de cavalerie fut tué au siége de Grave, & son aîné ne laissa pas de postérité.

*Joly* publia en 1738, une nouvelle édition du *THÉATRE de Pierre Corneille*, en 10 vol. in-12. C'est la plus correcte que nous ayons. *Voltaire*, qui devoit tant au Grand *Corneille*, &, pour nous servir de ses expressions, soldat de ce général, prit chez lui, à la fin de 1760, sa petite-niéce. Après lui avoir donné une éducation digne de sa naissance & de ses talens, il la maria d'une maniére avantageuse. Il ajouta à ce bienfait, celui de lui céder le fruit de la nouvelle édition des Œuvres de son grand-oncle, qu'il publia en 1764, en 12 vol. in-8°, avec de jolies figures. On l'a réimprimée depuis avec des augmentations en 8 vol. in-4°, & en 10 vol. in-12. Le célèbre éditeur joignit au texte des tragedies & des comédies: I. Un *Commentaire* sur la plupart de ces piéces, & des réflexions sur celles qui ne sont plus représentées. II. *Traduction* de l'*Héraclius Espagnol*, avec des notes au bas des pages. III. Une *Traduction* littérale en vers blancs du *Jules-César* de *Shakespear*. IV. Un *Commentaire* sur la *Bérénice* de *Racine*, comparée à celle de *Corneille*. V. Un autre *Commentaire* sur les tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Essex* de *Thomas Corneille*, qui sont restées au théâtre. Cette belle édition du *Sophocle* François par l'*Euripide* de notre siécle, est remplie d'observations critiques, & peut-être trop critiques. On trouve les principales dans un livre imprimé à Paris en 1765, in-12, sous ce titre: *Parallèle des trois principaux Poëtes tragiques François, avec les Observations des meilleurs Maîtres sur le caractére particulier de chacun d'eux..*, Voy. CANTENAC.

VI. CORNEILLE, (Thomas) frere du Grand *Corneille*, de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriére que son frere, mais avec moins de succès. Quoiqu'il observât mieux les règles du théâtre, & qu'il fût au-dessus de lui, & peut-être au-dessus de nos meilleurs poëtes pour la conduite d'une piéce, il avoit moins de feu & moins de génie. *Despréaux* avoit raison de l'appeller *un cadet de Normandie* en le comparant à son aîné; mais il avoit tort d'ajouter, *qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable*. Le satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de piéces, dont la plupart ont été conservées au théâtre, & qui, outre le mérite de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de versification. Ces piéces sont: *Ariane*, le *Comte d'Essex*, tragédies; le *Geolier de soi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *Comtesse d'Orgueil*, le *Festin de Pierre*, l'*Inconnu*, comédies en 5 actes. *Thomas Corneille* avoit une facilité prodigieuse. *Ariane* ne lui coûta que 17 jours, & le *Comte d'Essex*, fut fini dans 40. Il est vrai que quand on fait attention aux vers prosaïques, aux sentences froides & aux autres défauts de ces deux piéces, on est moins surpris de cette facilité. Cependant *Ariane* est au rang des piéces qu'on joue souvent. Une femme qui a tout fait pour *Thésée*, qui l'a tiré du plus grand péril, qui s'est sacrifiée pour lui, qui se croit aimée & qui merite de l'être, qui se voit trahie par sa sœur & abandonnée par son amant, est un des plus heureux sujets de

l'antiquité ; mais dans cette piéce il n'y a qu'*Ariane*; le reste de la tragédie est foible. On y trouve cependant des morceaux très-naturels & très-touchans, & quelques-uns même très-bien écrits. « On peut » remarquer, dit *Voltaire*, qu'il y » a moins de solécismes & moins » d'obscurité que dans les derniéres » piéces de *Pierre Corneille*. Le ca» det n'avoit pas la force & la pro» fondeur du génie de l'aîné; mais » il parloit sa langue avec plus de » pureté, quoique avec plus de » foiblesse. » Le sujet du *Comte d'Essex*, tragédie représentée en 1678, est bien moins heureux que celui d'*Ariane*. La piéce est médiocre, & par l'intrigue, & par le style : mais il y a quelque intérêt, quelques vers heureux, & on l'a jouée long-tems sur le même théâtre où l'on représentoit *Cinna* & *Andromaque*. Les acteurs, & sur-tout ceux de province, aimoient à faire le rôle du comte d'*Essex*, à paroître avec une jarretiére brodée au-dessous du genou, & un grand ruban bleu en bandouliére. Le comte d'*Essex* donné pour un héros du premier ordre, persécuté par l'envie, ne laisse pas d'en imposer. On est touché ; on pleure quelquefois, & dans cet attendrissement, on n'examine pas si l'auteur a changé les faits & les caractéres, comme l'a fait *Corneille*; si le style est toujours pur & élégant; si les passions y parlent le langage qui leur est propre. C'est ce qui est arrivé au *Comte d'Essex* : on a été entraîné par la situation; & on n'a fait attention, ni aux discours qui ne sont pas toujours nobles, ni aux bienséances qui y sont souvent blessées. La tragédie de *Timocrate*, aujourd'hui dédaignée, eut 80 représentations dans sa naissance. Enfin, comme le parterre la redemandoit encore, un acteur vint annoncer de la part de ses confreres, « que quoiqu'on » ne se lassât point d'entendre cette » tragédie, on étoit las de la jouer : » D'ailleurs, ajouta-t-il, nous cour» rions risque d'oublier nos autres » piéces. » (*Voy.* CAMMA.) *Corneille* avoit une mémoire si prodigieuse, que lorsqu'il étoit prié de lire une de ses piéces, il la récitoit tout de suite sans hésiter, & mieux qu'un comédien n'auroit pu faire. Il joignoit à ses talens, toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il étoit sage, modeste, attentif au mérite des autres, charmé de leurs succès, ingénieux à excuser les défauts de ses concurrens, comme à relever leurs beautés; (*Voyez* BOURSAULT.) cherchant de bonne foi des conseils sur ses propres ouvrages; & sur les ouvrages des autres donnant lui-même des avis sincéres, sans craindre d'en donner de trop utiles. Il conserva une politesse surprenante jusques dans ses derniers tems, où l'âge sembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. L'union entre son frere & lui, fut toujours intime. Ils avoient épousé les deux sœurs; ils eurent le même nombre d'enfans. Ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient songé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du Grand *Corneille*. Le *Théâtre* de *Thomas* a été recueilli en 5 vol. in-12; mais ce ne sont pas ses seuls ouvrages. On a encore de lui : I. La *Traduction en vers françois des Métamorphoses d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* & des *Epitres* du même poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-fol. qui parut pour la première fois l'an 1694, en même tems que celui de l'académie Françoise, dont il étoit comme le sup-

plément. L'illustre *Fontenelle*, neveu, &, ce qui vaut mieux, ami intime de *Thomas Corneille*, donna une seconde édition de l'ouvrage de son oncle en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta considérablement, & sur-tout pour les articles de mathématique & de physique. III. Un *Dictionnaire universel, Géographique & Historique*, en 3 volumes in-folio, 1707; très-exact pour la partie géographique qui concerne la Normandie, & fautif dans beaucoup d'articles qui ne regardent pas cette province. Quoique *Thomas Corneille* fût devenu aveugle sur la fin de ses jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires; mais la mort l'empêcha de donner au dernier toute l'exactitude dont il seroit susceptible. Il n'avoit rien oublié cependant pour perfectionner son ouvrage, & avoit tiré des provinces d'excellens Mémoires qui ne se trouvent que dans son livre. Aussi, malgré ses défauts, il ne mérite pas le mépris que tant de personnes en ont fait, souvent sans connoissance de cause. C'est le jugement qu'en porte *la Martinière*. IV. Des *Observations sur les Remarques de Vaugelas*, réimprimées dans l'édition de 1738, en 3 vol. in-12. *Thomas Corneille*, connoissoit bien notre langue, la parloit avec grace, & l'écrivoit assez purement.

VII. CORNEILLE, (Michel) peintre & graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la pension du roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé sur les tableaux des *Caraches*, il fut reçu à l'académie, & ensuite nommé professeur. Le roi employa son pinceau à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. *Louis XIV* aimoit & estimoit ses ouvrages. A une grande intelligence du clair-obscur il joignoit un dessin correct. Ses airs de tête sont pleins de noblesse & d'agrément. Il excelloit dans le paysage; mais il avoit contracté une maniére de coloris qui tiroit trop sur le violet. Il mourut à Paris en 1708, sans avoir été marié.

VIII. CORNEILLE, (Jean-baptiste) frere du précédent, professeur de l'académie de peinture ainsi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques tableaux à Notre-Dame de Paris, aux Chartreux, &c. Il fut élève de *Gillot*.

CORNEILLE - BLESSEBOIS, (Pierre) poete dramatique du XVII^e^ siécle, dont on a *Eugénie*; *Marthe le Hayer*, ou *Mll^e^ de Scay*; les *Soupirs de Sifrey; Sainte Reine*; un roman intitulé, *Le Lion d'Argelie*, 1676, 2 part. en 1 vol. in-12.

I. CORNELIE, fille de *Scipion* l'Africain, & mere des deux *Gracchus*, posséda toutes les vertus propres à son sexe, & tâcha de les inspirer à ses fils. Une dame de la Campanie, aussi sotte que glorieuse, ayant fait étalage devant *Cornelie* de ses bijoux, la pria de lui montrer les siens à son tour. *Cornelie* appellant ses enfans: *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux & mes ornemens*! On peut cependant lui reprocher d'avoir trop excité leur ambition: passion qui, augmentant avec l'âge, devint fatale à la république & à eux-mêmes. (*Voyez* GRACCHUS.) Cette femme illustre eut la gloire de se voir ériger, de son vivant, une statue de bronze, sur laquelle on mit cette inscription: *Cornelia, mater Gracchorum*. Que de grandeur dans ces trois mots!

II. CORNELIE, fille de *Cinna*, & femme de *Jules-César*, dont elle eut *Julie* qui épousa *Pompée*. *César* eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son oraison funèbre, & rappella de l'exil *Cinna* son frere, à sa con-

fidération, vers l'an 46 avant l'ère Chrétienne.

III. CORNELIE, (Maximille) Vestale, fut enterrée toute vive par arrêt du barbare *Domitien*, qui conçut l'extravagante pensée d'illustrer son règne par un tel exemple. Il la fit accuser de galanterie avec *Celer*, chevalier Romain; &, sans vouloir qu'elle se justifiât, il condamna cette vierge innocente au supplice des Vestales criminelles. Elle s'écria en allant au supplice: *Quoi! César me déclare incestueuse! moi, dont les sacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en la descendant sa robe fut accrochée; elle se retourna & se débarrassa avec autant de tranquilité que de modestie, conservant, jusqu'au dernier moment, une ame pure & inébranlable. *Suétone* prétend qu'elle fut convaincue; mais la plus commune opinion est qu'elle étoit innocente.

CORNELIUS, (*Antonius*) licentié en droit, de Billy en Auvergne, vivoit au commencement du XVI^e siécle. Il est auteur d'un livre rare, intitulé: *Infantium in limbo clausorum Querela adversùs divinum Judicium; Apologia divini Judicii; Responsio Infantium & æqui Judicis Sententia.* Parisiis, Wechel, 1531, in-4°. Cet ouvrage singulier renferme plusieurs propositions hazardées, qui le firent supprimer; il fut, sinon la cause, du moins l'époque de la ruine de l'imprimeur.

CORNELIUS NEPOS, *Voy.* NEPOS.

CORNELIUS TACITUS, *Voyez* TACITE.

CORNET, (Nicolas) docteur en théologie de la faculté de Paris, natif d'Amiens, déféra l'an 1649, en qualité de syndic, sept propositions de *Jansénius*, dont les cinq premières étoient celles qui ont été condamnées depuis. Il laissa quantité de legs pieux; & mourut en 1663, après avoir refusé l'archevêché de Bourges que lui offrit le cardinal *Mazarin*. Ce ministre l'avoit fait président de son conseil de conscience. Le cardinal de *Richelieu* l'avoit aussi admis à son conseil, & s'étoit servi de lui, dit-on, pour la préface de son *Livre de Controverse*. Ce ministre avoit voulu l'avoir pour confesseur; mais *Cornet* refusa un emploi si délicat.

CORNETO, (Adrien CASTELLESI, dit *le Cardinal*) né de parens pauvres, prit le nom de *Corneto* du lieu de sa naissance dans le patrimoine de St-Pierre. S'étant fait connoître par son esprit à *Innocent VIII*, ce pape l'envoya en ambassade auprès de *Henri VII* roi d'Angleterre, qui lui donna les évêchés de Hereford, de Bath & de Wels. Il passa en France pour les mêmes fonctions, retourna à Rome & devint secrétaire d'*Alexandre VI*, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1503. Peu de mois après, *César Borgia*, fils de ce pontife, ayant voulu (selon quelques-uns) l'empoisonner pour avoir sa dépouille, il s'empoisonna lui-même. Mais ni *Borgia* ni *Corneto* n'en moururent. Ce dernier racontoit à *Paul Jove*, que le vin qu'il but dans le repas où il reçut le poison, lui avoit causé une soif inexprimable « & l'a» voit fait changer de peau. » *Jules II*, successeur d'*Alexandre VI*, exila le cardinal *Corneto*. *Léon X* le rappella; mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le cardinal *Corneto* fut obligé de s'enfuir. Il partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguisé en moissonneur, au commencement de 1518, sans qu'on ait jamais pu sçavoir ce qu'il étoit devenu. *Pierius Valerianus*, qui écrivoit en 1534, dit qu'on l'avoit cru assassiné par son valet, qui vou-

loit profiter des pistoles que son maitre avoit cousues dans sa chemisette. Ce prélat, méprisable par son caractére, étoit illustre par ses talens. Il fut un des premiers écrivains d'Italie, qui dégagérent le style latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'ornérent des expressions du siécle d'*Auguste*. Son traité *De Sermone latino*, dédié à *Charles V*, pour lors prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. *Corneto* fut aussi poëte. Il reste de lui quelques productions dans ce genre, recueillies à Lyon en 1581, in-8°. On a encore de ce prélat un traité *De la vraie Philosophie*, Cologne 1548. Il avoit commencé une version de l'*Ancien-Testament*.

CORNHERT, *ou* COORNHERT, (Théodore) enthousiaste du XVI[e] siécle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la gravure. S'étant dégoûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides, & il devint secrétaire de la ville de Harlem. Le prince d'*Orange*, gouverneur de Hollande, se servit de sa plume pour composer son premier Manifeste, en 1566. La duchesse de *Parme*, ayant sçu qu'il en étoit l'auteur, le fit enlever de Harlem, & conduire à la Haye. Sa femme, craignant qu'il ne sortît jamais de sa prison, voulut gagner la peste pour la lui communiquer & mourir avec lui. *Cornhert* n'eut pas besoin de cette ressource extravagante. Il s'évada furtivement, & reprit son métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiser. Quoiqu'ennemi de la religion Catholique, il ne laissa pas de s'élever contre *Luther*, *Calvin*, & contre les ministres du Protestantisme. Il prétendoit que, sans une mission extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, personne n'avoit droit de se mêler des fonctions du ministére évangélique. Les différentes communions avoient, suivant lui, besoin de réforme; mais en attendant que Dieu suscitât des apôtres & des réformateurs, toutes les sectes Chrétiennes devoient se réunir sous une forme d'*Interim*. Son plan étoit, qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, sans proposer aucune explication, sans rien prescrire aux auditeurs. Il croyoit que, pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas nécessaire d'être membre d'aucune église visible. Il se conduisit suivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. On vouloit le faire renfermer pour le reste de ses jours; mais on crut qu'il valoit mieux le laisser rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1630, 3 vol. in-fol.

CORNIFICIA, sœur du poëte *Cornificius*, brilla par son esprit sous l'empire d'*Auguste*. Elle égala en tout genre de poésie son frere *Cornificius*, qui étoit un excellent versificateur. *La science*, disoit-elle, *est la seule chose indépendante de la fortune*.

I. CORNUTUS, philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, précepteur du poëte *Perse*, fut mis à mort par ordre de *Néron*, vers l'an 54 de *J. C.*

II. CORNUTUS, (Jacques) médecin de Paris au XVII[e] siécle, a donné en latin une *Description des Plantes de l'Amérique*, à Paris, 1635, in-4°.

CORŒBUS, fils de *Migdon*, à qui *Priam* avoit promis sa fille *Cassandre*. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, *Cassandre* voulut envain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort infaillible qui l'y attendoit. Il s'obs-

tina à rester, & fut tué par *Pénelée*, la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troie.

CORŒSUS, *Voyez* CALLIRHOÉ.

I. CORONEL, (Alfonse) grand seigneur Espagnol, se défiant de *Pierre* le *Cruel*, roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie pour se maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes, fortifia des places, & envoya en Mauritanie *Jean* de *la Cerda* son gendre, pour demander du secours. Il comptoit principalement sur la ville d'Aguilar, où il commandoit. Le roi de Castille mit le siége devant cette place. *Coronel* s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant 4 mois. Enfin la ville fut emportee d'assaut en Février 1353. Ce rebelle y fut pris & puni du dernier supplice, comme criminel de lèse-majesté. *Marie*, l'une de ses filles, mariée à *Jean* de *la Cerda*, conserva si précieusement la mémoire de son mari, qu'elle aima mieux se donner la mort, que de s'exposer à lui être infidelle. Un jour qu'elle se trouva tourmentée par les aiguillons de la volupté, elle prit un tison ardent, & l'appliqua à l'endroit où le feu de la passion se faisoit le plus sentir.

CORONEL, (Grég.) *Voy.* MINES.

II. CORONEL, (Paul) sçavant ecclésiastique de Ségovie, professeur de théologie à Salamanque, fut employé par le cardinal *Ximenès* pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut en 1534, regardé comme une des meilleurs interprètes des langues orientales.

CORONELLI, (Vincent) Minime, natif de Venise, cosmographe de sa république, ensuite professeur public de géographie, fut enfin général de son ordre. Le cardinal d'*Estrées* l'employa à faire, pour *Louis XIV*, des globes qui eurent les suffrages des connoisseurs. Il mourut à Venise en 1718, après avoir fondé une académie cosmographique, & publié plus de 400 *Cartes* geographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plupart très-mal digérés; & une *Description du Peloponnèse*, traduite en françois, in-8°, qui manque d'exactitude.

CORONIS, fille de *Phlégyas*, (Voy. *ce mot*) roi des Lapithes. *Apollon* l'aima; mais un jour elle le quitta pour un jeune-homme, appellé *Ischys*. Cette infidélité piqua tellement ce Dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de *Coronis* un enfant qu'il fit élever par *Chiron*, & qu'il nomma *Esculape*. *Apollon* se repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit prise sur *Coronis*; & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de son infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI *de Sezza*, (Pierre-Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès sa première jeunesse un des plus célèbres avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre sous *Clément XI* en 1721. Il mourut en 1743, laissant plusieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & sacrum*, in-fol. 2 vol.; reimprimé à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4°: production curieuse & pleine de sçavantes recherches. II. *De civitate & ecclesiâ Setinâ*, Rome 1702, in-4°. C'est l'histoire ecclésiastique & profane de la patrie de l'auteur: elle est faite avec soin.

*I.* CORRADO, (Sébastien) professeur de belles-lettres à Bologne, né au château d'Arceto près de Modène, & mort à Reggio en 1556, eut un nom parmi les grammairiens du XVI^e siécle. On a de lui: *Quæstura in qua Ciceronis vita refertur*, Bologne 1555, in-8°: livre utile à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce pere de l'éloquence Romaine. *Corrado* forma une aca-

démie de littérature à Reggio, qu'il anima par ses leçons & ses exemples.

II. CORRADO, (Quinto-Maria) né en 1508 à Oria dans le royaume de Naples, y enseigna la rhétorique, la poésie, la philosophie & le droit. Il y procura l'établissement d'un collége, & mourut en 1575. Les principaux de ses ouvrages sont *De lingua Latina*, 1575, in-4°. *De copia Latini sermonis*, 1582, in-8°.

I. CORREA, (Thomas) de Coïmbre en Portugal, d'abord Jésuite, quitta de bonne heure cette société, & mourut l'an 1695 à Bologne, où il enseignoit la grammaire. On a de lui des *Ouvrages Latins* en vers & en prose, estimes dans sa patrie.

II. CORREA DE SA, (Salvador) naquit en 1594 à Cadix, où son aieul maternel étoit gouverneur. Son pere étant mort dans le gouvernement de Rio de Janeiro, le fils lui succéda en cet emploi, augmenta & embellit la ville de St-Sebastien, bâtie & peuplée par son grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Brésil. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les ennemis de l'Espagne, il devint vice-amiral des Côtes du Sud. Dans cette partie du monde, il se signala contre les Hollandois, & contre le roi de Congo, leur allié; il conquit Angola, & défit entiérement les troupes de ce roi nègre. Le roi de Portugal lui permit d'ajoûter à ses armes *deux Rois Nègres pour supports*, en mémoire de ses belles actions. *Correa* mourut à Lisbonne, en 1680, à 86 ans.

CORRÉE, *Corræus*, général des Bellovaciens, (anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à présent le Beauvoisis, rendit son nom illustre par son courage, & par la vigoureuse résistance qu'il fit à *César*. Il se dégagea une fois d'un poste désavantageux, par un stratagème assez ingénieux. Il fit ranger à la tête du camp les bottes de paille sur lesquelles les soldats avoient accoutumé de s'asseoir lorsque l'armée demeuroit en bataille; & les ayant fait allumer sur le soir, il favorisa par cet artifice la retraite de ses troupes. Il s'empara ensuite d'un terrein mieux situé, d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuscade : mais *César* prévit ses desseins. Ce héros disposa si bien les choses, que le combat particulier qui se donna dans la plaine que *Corrée* avoit choisie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contraime de plier. Il n'y eut que le brave *Corrée* qui résolut de se défendre jusqu'au dernier soupir. On voulut lui donner quartier : mais il le refusa & mourut les armes à la main.

CORRÈGE, (Antoine ALLEGRI, *dit* le) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître peintre; & ce fut plutôt à son génie qu'à l'étude des grands maitres, qu'il dut ses progrès. Il ne vit ni Rome ni Venise, & peignit presque toujours à Parme & dans la Lombardie : il est le fondateur de cette derniére *Ecole*. Son pinceau étoit admirable, c'étoit celui des Graces. Un grand goût de dessin, un coloris enchanteur & vigoureux, qui donne de la rondeur & du relief à tout ce qu'il traite; une ordonnance riche & féconde dans ses compositions, une intelligence & une harmonie exquises; une expression si naturelle, une action si juste & si vraie, qu'elles semblent respirer; ajoutez à cela une maniére svelte, légére, & des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit presque pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ses contours;

& quelquefois un peu de bizarrerie dans ses airs de tête, où il se répète, dans ses attitudes & ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air; & celui de tous qui a le mieux entendu l'art des raccourcis & la magie des plafonds. Il étoit grand-homme, & il l'ignoroit. Le prix de ses ouvrages étoit très-modique : ce qui, joint au plaisir de secourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour étant allé à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses tableaux, on lui donna 200 livres en monnoie de cuivre. L'empressement qu'il eut de porter cette somme pesante à sa famille pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fiévre dont il mourut à Corrégio en 1534, à 40 ans. Ce qu'il a peint à fresque au dôme de Parme, est un de ses meilleurs ouvrages. Ses tableaux de chevalet sont très-rares, & d'une cherté surprenante. Ses *Paysages* sont traités fort légérement, & d'une fraicheur admirable. On estime surtout ses *Vierges*, ses *Saints*, ses *Enfans* & ses *Femmes*. Il donnoit à ces derniéres une expression si douce & un sourire si agréable, qu'elles font naître la volupté; leurs ajustemens, leurs cheveux, pleins de mollesse, tout paroît inspirer le même sentiment. Ses draperies, dont les plis sont larges & coulans, sont peintes d'une maniére moëlleuse, & font leur effet de près comme de loin. Il joignit au talent de la peinture celui de l'architecture & des mathématiques. On connoît son exclamation, après avoir considéré long-tems dans un profond silence un tableau de *Raphaël* : *ANCH'IO, SON PITTORE*! c'est-à-dire : *Je suis Peintre aussi, moi!*... Voy. DUCHANGE.

CORROZET, (Gilles) libraire, né à Paris en 1510, dont on a divers ouvrages en vers & en prose, mourut en 1568, à 58 ans. Il avoit pris une devise qui faisoit allusion à son nom. C'étoit une main étendue qui tenoit un cœur, au milieu duquel étoit une rose épanouie, avec ces mots : *IN corde prudentis revirescit sapientia*. Il fut connu comme auteur & comme imprimeur. Nous avons de lui : I. Les *Antiquités de Paris*, 1568, in-8°. II. Le *Trésor des Histoires de France*, 1583, in-8°. Ce n'est qu'un recueil court & imparfait des noms des rois & des princes, de leur âge, du tems de leur règne, &c. Le reste de ce Trésor est une rapsodie pleine de contes ridicules. III. Les *Divers propos des illustres Hommes de la Chrétienté*, Lyon 1558, in-16, rare. IV. Le *Parnasse des Poëtes François*, 1572, in-8°; recueil où il a fait entrer les poëtes du plus bas étage. *Jean* CORROZET, son petit-fils, se rendit digne de son aïeul, tant dans l'imprimerie que dans la littérature. Il augmenta considérablement le *Trésor*, &c. composé par *Gilles*, & l'imprima en 1628 avec des additions.

CORSIN, (S. André) évêque de Fiézoli, né à Florence en 1302, de l'illustre famille de *Corsini*, mourut en 1373. Il avoit été Carme. Les exercices de la plus austére pénitence, & sa vie vraiment pastorale le firent mettre au nombre des Saints.

I. CORSINI, *Voy.* CLEMENT XII.

II. CORSINI, (Edouard) religieux des Ecoles-Pies, né à Fanano l'an 1702, mourut en 1765 à Pise, où le grand-duc lui avoit donné une chaire de philosophie. Cette science remplit ses premiéres études, & ses succès parurent d'abord par des *Institutions Philosophiques & Mathématiques*, en 6 vol. in-8°, 1723 & 1724. Il substitua aux rêves d'*Aristote*, qui subjuguoit alors une partie de l'Italie, un genre de phi-

losophie plus vraie & plus utile. Encouragé par l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, il publia en 1735 un nouveau *Cours d'Élémens Géométriques*, écrit avec précision & clarté. Dès qu'il eut été nommé professeur à Pise, il revit & retoucha ses deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections considérables à Bologne en 1742; & le second augmenté des *Elémens de Géométrie pratique*, fut publié à Venise l'an 1748, en 2 vol. in-8°. L'hydrostatique & l'Histoire lui étoient connues. Après s'être nourri, pendant quelques années, des auteurs classiques, & particuliérement des Grecs, il se proposa d'écrire les *Fastes des Archontes d'Athènes*. Le premier volume de cet important ouvrage parut en 1734, in-4°; le 4e & dernier, dix ans après. Nommé en 1746 à la chaire de morale & de métaphysique, & entraîné par son goût, il composa un *Cours de Métaphysique*, qui parut depuis à Venise en 1758. Bientôt les sçavans *Muratori*, *Gorio*, *Maffei*, *Quirini*, *Passionei*, ses amis, l'enlevérent à la philosophie: leurs sollicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour *IV Dissertations* in-4°. sur les jeux sacrés de la Grèce, où il donna un catalogue très-exact des athlètes vainqueurs. Deux ans après il donna in-fol. un excell. ouvrage sur les abbréviations des inscriptions Grecques, sous ce titre: *De notis Græcorum*. Ce livre exact & plein de sagacité, fut suivi de beaucoup de *Dissertations* relatives aux objets d'érudition. La haute estime que ses vertus & ses travaux avoient inspirée à ses confréres, interrompit ses travaux mêmes. Il fut nommé général de son ordre en 1754. Le loisir que les fonctions pénibles de sa place lui laissérent, il l'employa à ses anciennes études. Le terme de son généralat étant expiré, il s'empressa de retourner à Pise & d'y reprendre ses fonctions de professeur. Elles valurent au public plusieurs nouvelles *Dissertations*, & sur-tout un excellent ouvrage, l'un des meilleurs de l'auteur, intitulé: *De præfectis urbis*. Enfin il s'occupa uniquement de l'*Histoire de l'Université de Pise*, dont il avoit été nommé historiographe. Il étoit prêt d'en publier le premier volume, lorsqu'il fut frappé d'une apoplexie, qui l'enleva malgré toutes les ressources de l'art.

CORT, (Corneille) maître de gravure d'*Augustin Carrache*, étoit de Hornes en Hollande, où il naquit l'an 1536; mais les chef-d'œuvres de Rome l'attirérent & le fixérent dans cette ville superbe. Il mourut en 1578. Il est au rang des graveurs les plus corrects.

CORTE, (Gothlieb) né à Bescow dans la basse-Lusace en 1698, professeur de droit à Leipsick, mort en 1731, âgé seulement de 33 ans; travailla aux journaux de cette ville, & publia en 1724, in-4°. une excellente édition de *Salluste*, avec de sçavantes notes, & les *Fragmens des anciens Historiens*. On a encore de lui *Tres Satyræ Menippeæ*, à Leipsick 1720, in-8°. & d'autres ouvrages.

I. CORTEZ, (Fernand *ou* Ferdinand) gentilhomme Espagnol, né à Medellin, se dégoûta de bonne heure des belles-lettres, & se sentit un violent penchant pour les armes. Il passa dans les Indes en 1504. *Velasquez*, gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il destinoit à la découverte des nouvelles terres. *Cortez* partit en 1518, avec dix vaisseaux, 600 Espagnols, 18 chevaux, & quelques piéces de campagne, pour tenter cette grande entreprise. Il avança

le

le long du golfe du Mexique, tantôt carressant les naturels du pays, tantôt répandant l'effroi par ses armes. Les Indiens de Tabasco furent vaincus & perdirent leur ville. La vue de ces animaux guerriers sur lesquels combattoient les Espagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les forteresses mouvantes qui les avoient apportés sur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets nouveaux pour ces peuples d'ailleurs lâches & amollis, leur causérent un étonnement mêlé de terreur. *Cortez* entra dans la ville de Mexico le 8 Novembre 1518. *Montezuma*, roi du pays, le reçut comme son maitre, & ses sujets le prirent, (dit-on,) pour un Dieu & pour le fils du Soleil. Un des premiers soins du général Espagnol fut de faire purifier le grand temple du Mexique, dont les horribles ornemens étoient les crânes des infortunés qu'on y immoloit, en y substituant des images de la *Vierge* & des *Saints*. Cependant il s'avançoit toujours dans le pays, faisant alliance avec plusieurs Caciques ennemis de *Montezuma*, & s'attachant les autres ou par les armes ou par des traités. Un général de ce souverain, qui avoit des ordres secrets, ayant attaqué les Espagnols; *Cortez* se rend au palais impérial, fait brûler vifs le général & les officiers, & met aux fers l'empereur. Ensuite il lui ordonne de se reconnoitre publiquement vassal de *Charles Quint*. Le prince obéit; il ajoute à cet hommage, un présent de 600 mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuse de pierreries: (*Voyez* MONTEZUMA. Cependant le gouverneur de Cuba, *Velasquez*, envoyoit une armée contre son lieutenant, dont la gloire excitoit sa jalousie. L'heureux *Cortez*, aidé d'un renfort venu d'Espagne, défait & range sous ses drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profite pour subjuguer les Mexicains révoltés contre *Montezuma* & les Espagnols, auxquels cet empereur paroissoit s'être attaché de bonne foi. *Montezuma* ayant été tué dans un combat, *Guatimozin* ou *Gatimosin*, son neveu & son gendre, que les Mexicains avoient reconnu pour empereur, eut d'abord quelques succès. Il défendit sa couronne pendant trois mois; mais il ne put tenir contre l'artillerie Espagnole. *Cortez*, après plusieurs combats livrés sur le lac & sur la terre-ferme, prit la capitale de l'empire. Plus de 200 mille Indiens s'étoient soumis à lui dès la fin du siége. L'empereur, son épouse, ses ministres & ses courtisans tombérent entre les mains du vainqueur en 1521. *Nous cherchons*, avoit-il dit à ses soldats, *de grands périls & de grandes richesses: celles-ci établissent la fortune, & les autres la réputation*. Cette double passion, sur-tout celle de s'enrichir, fit commettre des cruautés horribles. Les soldats n'ayant pas trouvé tout l'or qu'ils espéroient, mirent sur des charbons ardens *Gatimosin* & un de ses favoris, pour les forcer par ce supplice à découvrir les trésors de *Montezuma*. Ce fut dans cet état violent, que le prince entendant un cri que la douleur faisoit pousser à son favori, lui dit en le regardant fiérement: « *Et moi, suis-je* » *donc sur un lit de roses?* » *Cortez* qui n'avoit pu, dit-on, arrêter la fureur des soldats, fit enfin tirer le prince Indien, à moitié mort, de cette affreuse question. Maître absolu de la ville de Mexico, il la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. Bientôt le vainqueur fut forcé de revenir en Europe pour défendre ses biens contre le procureur-fiscal du conseil des

Indes. Il suivoit cette grande affaire à la cour d'Espagne, lorsque l'empereur partit pour la seconde expédition d'Afrique. Ce prince lui avoit fait présent de la vallée de Guaxaca en Mexique, érigée en marquisat, de la valeur de 150 mille livres de rente : mais, malgré ce titre & ses trésors, il fut traité avec peu de considération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la presse qui entouroit la voiture de l'empereur, & monta sur l'étrier de la portiére ; *Charles* lui demanda : *Qui êtes-vous ?* — *Je suis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de provinces, que vos peres ne vous ont laissé de villes.* Il mourut dans sa patrie en 1554, à 63 ans... La meilleure *Histoire des conquêtes de Cortez*, & la mieux écrite sans contredit, est celle de Don *Antonio de Solis*, traduite de l'espagnol en françois par *Citri* de *la Guette*, & imprimée à Paris en 1701, 2 vol. in-12, réimprimée en 1775. Le traducteur raconte sommairement dans sa préface les actions de *Cortez*, depuis qu'il s'étoit rendu maitre du Mexique, jusqu'à sa mort. (*Voyez* encore la *Préface* qui est à la tête de *Fernand-Cortez*, tragédie de *Piron*.) Nous avons aussi sur les exploits de *Cortez* trois *Lettres* écrites par lui même, traduites en 1778 par M. de *Flavigni*.

II. CORTEZ *ou* CORTEZIO, (Grégoire) né à Modène, d'une ancienne famille, entra dans l'ordre de S. Benoit, & passa par toutes les charges. Il étoit dans le célèbre monastére de Lerins, dans lequel il avoit fait renaitre la piété & le goût des lettres sacrées & profanes, lorsque *Paul III* l'honora de la pourpre en 1542. *Cortez* étoit digne de ce choix. Il mourut à Rome en 1584, laissant plusieurs écrits en vers & en prose. Les plus connus sont des *Lettres latines*, imprimées à Venise en 1573, in-8° ; recueil curieux, qui est un monument de ses liaisons avec les sçavans de son tems, & de son zèle pour les progrès des sciences. On y trouve des éloges de quelques gens-de-lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'histoire de son siécle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465 à San-Geminiano en Toscane. Dès sa premiére jeunesse il s'appliqua à former son style sur la lecture des meilleurs auteurs de l'antiquité, & en particulier de *Cicéron*. Il n'avoit qu'environ 23 ans, quand il mit au jour un *Dialogue sur les Sçavans de l'Italie*. Cette production élégante, & utile pour l'histoire de la littérature de son tems, a demeuré dans l'obscurité jusqu'en 1734, qu'*Alexandre Politi* l'a fait imprimer à Florence, in-4°. avec des notes & la vie de l'auteur. *Ange Politien*, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit : « Que » cet ouvrage, quoique supérieur » à son âge, n'étoit point un fruit » précoce. » On a encore de ce sçavant quelques *Commentaires* sur les IV livres des Sentences, 1540, in-fol. écrits en bon latin, mais souvent avec des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mystéres : c'étoit la manie de son siecle, en particulier celle de *Bembo*, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux* ; plein d'érudition, de variété & d'élégance, suivant quelques auteurs Italiens ; & dénué de toutes ces qualités, suiv. *du Pin*. P. *Cortezi* mourut évêque d'Urbin en 1510, dans la 45ᵉ année de son âge. Sa maison étoit l'asyle des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *Voyez* BERETIN.

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719. L'académie d'Angers le choisit pour son secrétaire. Cette compagnie se voyoit menacée d'une chute prochaine; *le Corvaisier* la releva par son activité & par ses lumiéres. Il ranima dans l'Anjou l'amour des lettres, & dans son académie celui du travail. La littérature le perdit en 1758. Ecrivain sage & citoyen paisible, il méritoit l'estime des connoisseurs & celle des honnêtes-gens. On a de lui: I. L'*Eloge du Roi*, imprimé à Paris en 1754, in-12. II. Un *Discours* lu à l'académie de Nanci, qui lui avoit ouvert son sein, ainsi que les académies de la Rochelle, d'Orléans, & la société littéraire & militaire. III. Quelques petits *Ouvrages de Critique*. IV. Le recueil des *Piéces présentées à l'Académie d'Angers*.

CORVIN, *Voy.* HUNIADE.

CORYBANTES, *Voyez* DACTYLES.

CORYNNE, — CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair-obscur, & l'autre dans les compositions singuliéres. L'esprit de celui-ci, fécond en idées extravagantes, le faisoit suivre de tous les jeunes-gens de son tems, pour avoir des sujets de ballet & de mascarade. Au reste il apportoit une si grande application au travail, qu'il oublioit très-souvent de prendre ses repas. On compte parmi ses élèves *André del Sarto* & *François de Sangallo*. Il mourut en 1521, à 80 ans, des suites d'une paralysie. C'étoit un homme un peu singulier & facile à s'enflammer. Les cris des petits enfans, le bruit des cloches, la toux des enrhumés, tout servoit à l'inquiéter. La pluie au contraire lui faisoit plaisir; mais le tonnerre l'épouvantoit tant, que, long-tems après l'orage, on le trouvoit dans un coin, enveloppé de son manteau.

COSIN, (Jean) né à Norwick, principal au collége de S. Pierre a Cambridge, ensuite évêque de Durham, mort en 1672 à 77 ans, avoit autant de piété que d'érudition. Il jouit d'une grande faveur auprès de *Charles I* & de *Charles II*, & il la mérita. On a de lui plusieurs écrits, dont les principaux sont: I. Un *Traité sur la Transsubstantiation*. II. Une *Histoire du Canon des livres de l'Ecriture-sainte*, en anglois, Londres 1683, in-4°. III. Un petit *Traité latin des sentimens & de la discipline de l'Eglise Anglicane*, publié en 1707, avec la Vie de l'auteur par *Smith*. IV. *Charles I* ayant remarqué que les filles de la reine son épouse, qui étoit catholique, récitoient dans un livre d'Heures l'Office de la Vierge, fit faire des *Heures* à-peu-près semblables à l'usage de l'église Anglicane; & ce fut *Cosin* qui publia en 1627 ce recueil de Priéres.

COSME l'ANCIEN, *Voyez* MÉDICIS, n° I.

I. COSME Ier, grand-duc de Toscane, de la maison de *Médicis*, se rangea du côté de l'empereur *Charles-Quint* contre les François, après avoir tâché en vain de rester neutre. Ce prince l'en récompensa, en joignant au duché de Toscane, Piombino, l'isle d'Elbe, & d'autres domaines. Il obtint peu de tems après, du pape *Pie IV*, le titre de *Grand-Duc*, & il ne tint pas à ce pontife, tout dévoué à *Cosme*, parce qu'il avoit bien voulu l'avouer pour être de sa maison, qu'il ne portât le titre de *Roi*; mais tous les princes de l'Italie s'y opposérent. Les lettres n'eurent point de protecteur plus ardent. Jaloux d'imiter le second des *Césars*, comme lui, il aima les sçavans, les attira

auprès de soi, & fonda pour eux l'université de Pise. Il mourut en 1574, âgé de 55 ans, après avoir gouverné avec autant de sagesse que de gloire. Ce prince avoit institué, en 1562, l'ordre militaire de S. Etienne. Il eut pour fils, *François-Marie*, mort en 1587, qui fut pere de *Marie* de *Médicis*, femme d'*Henri* le *Grand*; & de *Ferdinand I*, qui mourut en 1608.

II. COSME II, grand-duc de Toscane, fils & successeur de *Ferdinand I*, prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1620. Le commerce avoit rendu la Toscane florissante, & ses souverains opulens. Ce prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au secours du duc de *Mantoue*, contre le duc de *Savoye*, en 1613, sans mettre aucun impôt sur ses sujets: exemple rare chez les nations puissantes. Il secourut aussi l'empereur *Ferdinand II* de son argent & de ses troupes. Florence, alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'étrangers, qui venoient admirer les chef-d'œuvres antiques & modernes dont elle étoit remplie.

III. COSME III, fils & successeur de *Ferdinand II* dans le duché de Toscane, suivit de près la conduite sage & mesurée de son pere. Il sçut se faire respecter de ses voisins & aimer de son peuple. Il mourut en 1723, après un règne heureux & tranquille de 54 ans. *Jean-Gaston*, son fils & son successeur, mourut en 1737, sans postérité. La reine d'Espagne, *Elizabeth Farnèse*, avoit des droits sur ce grand-duché, comme descendante de *Cosme II*; elle le céda cette même année à la France, pour le royaume des Deux-Siciles, qui fut donné à son fils *Don Carlos*. La France echangea la Toscane pour la Lorraine. C'est actuellement un prince Lorrain-Autrichien, ( *Pierre-Léopold-Joseph* archiduc d'Autriche ) qui en jouit.

IV. COSME l'*Egyptien* ou *Indicopleutes*, moine du sixiéme siécle, voyagea en Ethiopie, & composa une *Topographie Chrétienne*. Le Pere de *Montfaucon* l'a donnée en grec & en latin dans sa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*, 1706, 2 volumes in-fol. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux géographes.

COSNAC, ( Daniel de ) d'une ancienne famille de Limousin, fit paroître dès son enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit assez désagréable, auroit pu être un obstacle à sa fortune; mais son esprit la faisoit oublier. Il s'attacha à *Armand* prince de *Conti*, & eut part à la négociation de son mariage avec la niece du cardinal *Mazarin*. Peu de tems après il fut nommé évêque de Valence & de Die, diocèses qui étoient alors unis. Ses talens lui méritérent la confiance la plus intime de *Henriette d'Angleterre*, ( *Voy.* son art. ) & celle de son époux *Philippe* duc d'*Orléans* frere unique du roi. *Louis XIV* le nomma à l'archevêché d'Aix en 1687; lui donna l'abbaye de S. Riquier, diocèse d'Amiens, en 1695, & le fit commandeur de l'ordre du S. Esprit en 1701. Il eut des démêlés avec les moines & les religieuses de son diocèse, pour la visite qu'il prétendoit faire dans leurs églises; & Rome ne lui fut pas favorable, non-plus que le conseil du roi. Il mourut à Aix en 1708, dans sa 81[e] année, étant alors le plus ancien prélat du royaume. On lui fit cette Epitaphe ironique:

*REQUIESCAT UT REQUIEVIT.*

Il laissa des sommes considérables, qu'il auroit pu répandre sur les pauvres de son diocèse. Le maré-

chal de *Tessé* a composé l'*Histoire* de cet archevêque.

COSPEAN *ou* COSPEAU, (Philippe) natif du Hainault, docteur de Sorbonne, successivement évêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux, avoit été disciple du célèbre *Juste-Lipse.* Ce fut un des meilleurs prédicateurs de son tems, & un des premiers qui substitua dans les sermons, aux citations d'*Homére*, de *Cicéron* & d'*Ovide*, celles de la *Bible*, de *S. Augustin* & de *S. Paul.* Il mourut en 1646, à 78 ans. On a quelques ouvrages de ce prélat. Il publia en 1622 une *Lettre apologétique pour le Cardinal de* Berulle *contre les Carmes*, jaloux de ce que l'instituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmélites.

COSROÈS, *Voyez* CHOSROÈS.

COSSART, (Gabriel) naquit à Pontoise en 1615. Il entra chez les Jésuites, & professa la rhétorique à Paris avec beaucoup de succès. Après l'avoir enseignée 7 ans, il se joignit au Pere *Labbe*, qui avoit commencé une *Collection des Conciles*, beaucoup plus ample que les précédentes. Son collègue étant mort lorsqu'on imprimoit l'onziéme volume, il continua seul ce grand ouvrage, qui parut en 1672 en 18 volumes in-fol. Outre cette sçavante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poësies*, publiées chez *Cramoisy* en 1675, & réimprimées à Paris en 1723 in-12. Le P. *Cossart* peut passer pour un des meilleurs poètes & orateurs que les colléges des Jésuites aient produits. Il mourut à Paris en 1674... Il ne faut pas le confondre avec un rimailleur, dont nous avons *le Brasier spirituel*, en vers, 1606, in-12 : ouvrage que les curieux recherchent, à cause de sa singularité.

I. COSSÉ, (Charles de) plus connu sous le nom de *Maréchal* de BRISSAC, étoit d'une maison illustre, originaire du royaume de Naples, selon les uns, & de la province du Maine, selon les autres. Il s'attacha uniquement aux armes, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il servit d'abord avec beaucoup de succès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il se signala ensuite au siége de Perpignan en 1541, en qualité de colonel de l'infanterie Françoise. Il y fut blessé d'un coup de pique, après avoir repris sur les ennemis, lui septiéme, l'artillerie dont ils s'étoient emparés. Le dauphin, *Henri* de France, témoin de son courage, dit hautement, *que s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le Colonel Brissac.* Devenu colonel-général de la cavalerie-légére de France, il remplit ce poste avec tant de distinction, que les premiers gentilshommes du royaume, & les princes mêmes, vouloient apprendre le métier de la guerre à son école. En 1543, l'empereur *Charles Quint* ayant attaqué Landrecies ; *Brissac* y jetta du secours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, *François I* qui étoit alors avec son armée près de Vitri. Ce monarque, après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, le fit boire dans sa propre coupe, & le créa chevalier de son ordre. Après plusieurs autres belles actions, récompensées par la charge de grand-maitre de l'artillerie de France, *Henri II* l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent capitaine dans la guerre. Ses services lui méritérent le gouvernement du Piémont, & le bâton de maréchal de France en 1550. Arrivé à Tu-

rin, il rétablit la discipline militaire, réforma les abus, & apprit aux soldats à obéir. Le maréchal de *Brissac* secourut ensuite les princes de *Parme* & de la *Mirandole*, contre *Ferdinand* de *Gonzague* & le duc d'*Albe*, généraux des ennemis. Il le défit en plusieurs occasions, sans avoir jamais eu de désavantage. De retour en France, il fut fait gouverneur de Picardie, servit utilement contre les Calvinistes, & mourut à Paris en 1563, à 57 ans. *Brissac* étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les dames de la cour ne l'appelloient que *le beau Brissac*. On prétend que la duchesse de *Valentinois* étoit amoureuse de lui, & que ce fut la jalousie de *Henri II* qui lui fit donner l'emploi de lieutenant-général en Italie. Les traits suivans feront mieux connoître son caractére, que tous les éloges. *François* duc de *Guise*, qui étoit le maître de la France, laissa manquer de tout *Brissac* dans le Piémont. Le maréchal s'en plaignit sans détour & avec fermeté dans une lettre qu'il écrivit au roi. Ce prince eut l'imprudence de la montrer à son favori, qui envoya un homme de confiance au camp, pour engager le général à dire qu'il avoit signé, sans lire, une lettre écrite par son secrétaire. L'envoyé n'oublia rien de ce qui pouvoit séduire le maréchal. *Mon ami*, lui dit ce grand capitaine, *je ne connois de protecteur à la cour, que le Roi. Il ne falloit pas venir de si loin pour me faire une proposition semblable. J'ai lu ma lettre avant que de l'envoyer; je me souviens encore de ce qu'elle contient, & je l'approuve....* Le maréchal de *Brissac* refusa au lieutenant d'une compagnie de 50 hommes d'armes, la permission d'aller passer l'hiver dans la province. L'officier étant parti sans congé, *Brissac* le fit déclarer incapable de servir & dégradé de noblesse. Ce jugement, rendu en Piémont, parut trop sévére à quelques dames de la cour, qui pressérent *Henri II* de le casser. Le prince se contenta de solliciter le général, qui lui répondit: *C'est à vous*, SIRE, *que l'offense a été faite, & par conséquent, à vous de la pardonner. Si Votre Majesté veut bien faire ce tort à son service, je ne puis m'y opposer.* La sagesse du discours de *Brissac* n'empêcha pas, dans un gouvernement foible & corrompu, que l'officier ne fût réhabilité dans son emploi & dans tous ses honneurs... Ce grand-homme accorda, dans une occasion éclatante, la punition que mérite la désobéissance, & la récompense qui est due à la valeur. Ayant mis l'armée en bataille au siége de Vignal dans le Montferrat, pour donner l'assaut; un bâtard de la maison de *Roissy* part du gros de la troupe, sans attendre le signal, met l'épée à la main, monte à la brèche, tue tout ce qui se présente devant lui, étonne les Espagnols par son audace, & décide la prise de la place. Cet héroïsme n'empêche pas qu'il ne soit mené au conseil de guerre, & condamné à mort tout d'une voix. *Mon ami*, (lui dit alors *Brissac*,) *la loi a jugé l'action; je veux être clément en faveur du motif. Je te pardonne; & pour honorer l'intrépidité que tu as montrée, je te donne cette chaîne d'or, que je te prie de porter pour l'amour de moi. Mon écuyer te donnera un cheval & des armes; & tu combattras désormais auprès de moi...* Les troupes victorieuses dans le Piémont sous *Brissac*, furent réformées. Dans le premier mouvement de leur colére, elles démandérent, du ton de la sédition, où elles trouveroient du pain? — *Chez moi, tant qu'il y en aura*, répondit le général... Les marchands du pays,

qui sur la parole de *Brissac* avoient fait des avances à l'armée, conjurérent cet homme illustre d'avoir pitié d'eux. Il se dépouille à l'instant de tout ce qu'il a, pour les soulager, & se rend avec eux à la cour de France. Les *Guises*, qui étoient les maitres absolus du royaume, ne montrant pour ces malheureux qu'une compassion stérile, le maréchal de *Brissac* dit à sa femme : *Voilà des gens, Madame, qui ont hazardé leur fortune sur mes promesses; le ministére ne les veut pas payer, & ce sont des gens perdus. Remettons à un autre tems le mariage de Mademoiselle de* Brissac *que nous nous disposions à faire, & donnons à ces infortunés l'argent destiné pour sa dot.* L'ame de la maréchale se trouva aussi sensible, aussi élevée que celle de son époux. Avec la dot & quelques autres sommes qu'on emprunta, *Brissac* parvint à faire la moitié de ce qui étoit dû aux marchands, auxquels il donna des sûretés pour le reste. C'est couronner dix ans de victoire bien héroïquement.

II. COSSÉ, (Artus de) frere du précédent, maréchal de France comme lui, défendit contre l'empereur en 1552 la ville de Metz, dont il avoit le gouvernement. Il fut élevé ensuite à la charge de grand-pannetier de France & de surintendant des finances. « Sa femme, dit *Brantôme*, » qui étoit de la maison » de *Pui-Griffier* en Poitou, mal- » habile pourtant, & n'étant ja- » mais venue à la cour, sinon lors- » qu'il eut cette charge des finan- » ces, fit la révérence à la reine : *Ma foi*, lui dit-elle, *nous étions ruinés sans cela, Madame ; car nous devions cent mille écus. Dieu merci, depuis un an nous nous sommes acquittés, & nous avons gagné plus de cent mille écus pour acheter quelque belle terre.* » Cette sotte naïveté fit bien rire la reine & les courtisans; mais elle déplut beaucoup à *Cossé*, qui la renvoya le lendemain. *Artus* de *Cossé* eut le bâton de maréchal de France en 1567. « Il avoit la » tête aussi bonne que le bras, dit le même historien, » encore qu'au- » cuns lui donnérent le nom de *Ma-* » *réchal des Bouteilles*, parce qu'il » aimoit quelquefois à faire bonne » chère, rire & gaudir avec ses com- » pagnons; mais pour cela sa cervelle » demeuroit fort bonne & saine. » Il se trouva à la bataille de Saint-Denys, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calvinistes l'année d'après au combat d'Arnai-le-duc, il vengea cet affront au siége de la Rochelle en 1573, & empêcha le secours d'y entrer. Il mourut dans son château de Gonnor en Anjou, l'an 1582, honoré par *Henri III* du collier de ses ordres.

III. COSSÉ, (Philippe de) frere des deux précédens, évêque de Coutances, grand-aumônier de France, mort en 1548, étoit très-habile dans les belles-lettres & la théologie. Il aimoit & protégeoit les sçavans. Ce fut à sa persuasion que *Louis le Roy* écrivit la *Vie de Budé*.

IV. COSSÉ, (Timoléon de) appellé le *Comte* de BRISSAC, grand-fauconnier de France, colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du maréchal de *Brissac*. Il se montra digne de son pere par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les lettres & les sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'arquebuse au siége de Mucidan dans le Périgord, en 1569, à 26 ans.

V. COSSÉ, (Charles de) fils puîné de *Charles* de *Cossé*, hérita de son courage. Il fut duc de Brissac, pair & maréchal de France. Il remit Paris, dont il étoit gou-

verneur, au roi *Henri IV*, le 22 Mars 1594. Il mourut à Briffac en Anjou l'an 1621. *Louis XIII* avoit érigé cette terre en duché-pairie l'année précéd., en confidération de fes fervices. *Voy.* I. LANGLOIS.

*I.* COSTA, (Chriftophe à) né en Afrique d'un Portugais, paffa en Afie pour fatisfaire fon penchant à la botanique. Il fut pris par les barbares, & vécut long-tems en efclavage. Il profita des premiers momens de fa liberté, pour recueillir des herbes médecinales, & vint enfuite à Burgos en Efpagne, où il exerça la médecine. C'eft dans cette ville qu'il publia en 1578, in-4°. un *Traité des drogues & des fimples des Indes*, traduit en latin par *Clufius*, 1593, in 8°. On a encore de lui une *Relation de fes voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des Femmes*, Venife 1592, in-4°. On dit que fur la fin de fa vie il fe retira dans une folitude, où il mourut.

*II.* COSTA, (Emmanuel à) jurifconfulte Portugais, difciple de *Navarre*, enfeigna le droit à Salamanque en 1550. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. *Covarruvias* & les autres fçavans jurifconfultes Efpagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de précifion & de méthode.

*III.* COSTA, (Jean à) ou *Jean LA COSTE*, profeffeur de droit à Cahors fa patrie, & à Touloufe, mort en 1637, laiffa des *Notes fur les Inftitutes de Juftinien*, réimprimées à Leyde en 1719, in-4°.

COSTA, *Voyez* les ACOSTA.

COSTANZO, (Angelo di) feigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Hiftoire de cette ville*, en italien, in-folio, 1682, à Aquila, après 53 ans de recherches. Cette première édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250 jufqu'en 1489; c'eft-à dire depuis la mort de *Frédéric II*, jufqu'à la guerre de Milan fous *Ferdinand Ier*. *Coftanzo* égayoit, par la culture de la poéfie latine, la féchereffe de l'hiftoire. Il réuffit dans l'une & dans l'autre. Il imagina pour le Sonnet une tournure particulière, qui lui donna plus de grace. On a recueilli fes *Vers* italiens à Venife en 1752 in-12. Il mourut vers l'an 1590, dans un âge fort avancé.

COSTAR, (Pierre) fils d'un chapelier de Paris, naquit en 1603. Son vrai nom étoit *Coftaud*; mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la poéfie, il le changea en celui de *Coftar*. Avec une mémoire très-heureufe, une vafte lecture, & un grand amour pour les lettres, il trouva le fecret de fe faire beaucoup d'ennemis. La préfomption, l'opiniâtreté, le rendirent emporté dans toutes fes querelles. On connoît celle qui s'éleva entre lui & *Girac*, au fujet des ouvrages de *Voiture*, que *Coftar* défendit avec la chaleur que les chevaliers-errans avoient montrée pour leurs maitreffes. Aux éloges les plus outrés du poëte fon ami, il joignit les injures les plus piquantes contre fon adverfaire, & ces injures lui parurent des raifons. Malgré la vivacité fatyrique de fes écrits, il voulut paroître doux dans la fociété; mais il fe plia avec tant de mal-adreffe aux ufages du grand monde, que Mad^e *des Loges* difoit de lui: *Que c'étoit le pédant le plus galant, & le galant le plus pédant qu'on eût encore rencontré.* Il avoit fait à tête repofée un repertoire de lieux-communs, où il trouvoit en fortant de chez lui toutes les faillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce pédant petit-maître, quoique bachelier de

Sorbonne & prêtre, étoit un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°. la plupart chargées de grec & de latin, presque toutes inutiles, & toutes, sans exception, pleines de phébus & de galimathia. Sa *Défense de Voiture* lui avoit procuré, dit-on, un présent de 500 écus du cardinal *Mazarin*; mais ses *Lettres* ne furent pas si bien payées.

I. COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, disciple du Pere *Mersenne*, & allié par sa mere de *S. François de Paule*, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une lecture immense; mais compilateur crédule, & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui : I. *Les Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & des Dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. in-4°; la meilleure édition est de 1647. II. *Histoire Catholique*, où sont décrites les vies des hommes & des dames illustres du XVI^e^ & du XVII^e^ siécle, in-fol. Paris, 1625. III. *Les Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. *La Vie du P. Mersenne*, in-8°. Ce n'est proprement qu'un éloge de ce sçavant religieux, fait pour servir de Mémoires à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa Vie. V. *Le Portrait en petit de St. François de Paule*, in-4°. VI. *La Vie de François le Picard, ou le parfait Ecclésiastique*, avec les éloges de 40 autres docteurs, in-8° : ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Histoire, tirées de différens auteurs. Il suivoit cette méthode dans presque tous ses ouvrages; & c'est ce qui les fait rechercher par quelques sçavans. VII. *La Vie de Jeanne de France*, fondatrice des *Annonciades*.

II. COSTE, (Pierre) natif d'Usez, réfugié en Angleterre, mort à Paris en 1747, a laissé plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Les *Traductions* de l'*Essai sur l'entendement humain*, de *Locke*, (Voy. LOCKE) Amsterdam 1736, in-4°. & Trévoux, 4 vol. in-12; de l'*Optique de Newton*, in-4°; du *Christianisme raisonnable*, de *Locke*, 2 vol. in-8°. II. Une *Edition* des *Essais de Montagne*, en 3 vol. in-4°. & 10 vol. in-12, avec des remarques. III. Une *Edition* des *Fables* de *la Fontaine*, in-12, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La Défense de la Bruyére* contre le Chartreux d'*Argone*, caché sous le nom de *Vigneul-Marville* : ouvrage verbeux, dont on a chargé très-mal-à-propos la plupart des éditions des *Caractéres de Théophraste*. V. *La Vie du Grand Condé*, in-4°. & in-12, assez exacte, mais froide. *Coste* étoit un éditeur souvent minutieux, & un écrivain médiocre; mais il mettoit de l'attention dans tout ce qu'il faisoit. C'étoit un excellent correcteur d'imprimerie; & par ce mot, j'entends un homme qui connoit sa langue, qui posséde les langues étrangéres, & qui n'ignore point les hautes sciences.

III. COSTE, (N...) écrivain de Toulouse, mort en Novembre 1759, est auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation sur l'antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la ville de Paris, sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition. Dans le second, il répand ses plaisanteries sur tout le genre historique en général; mais il est à croire qu'il ne se proposoit que de se moquer de ces laborieux & intrépides compilateurs, qui portent leur vaine

curiosité sur les faits les plus minces & les plus inutiles.

IV. COSTE, (Emmanuel-Jean de la) ecclésiastique de Versailles, mort au mois de Novembre 1761, a laissé : I. *Lettre au sujet de la Noblesse commerçante*, 1756, in-8°. II. *Lettre d'un Baron Saxon à un Gentilhomme Silésien.*

COSTE, *Voyez* I. HERRERAS, & III. COSTA.

*I.* COSTER, (François) Jésuite de Malines, appellé *le marteau des Hérétiques*, publia divers ouvrages contr'eux, entr'autres l'*Enchiridion controversiarum*, Cologne 1590, in-8°, traduit en plusieurs langues, & très-peu lu aujourd'hui. On a encore de lui : *Apologia tertiæ partis Enchiridii de Ecclesia*, 1604, in-8°. *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°. *Remarques sur le Nouveau-Testament*, en flamand, 1614, in-fol. & d'autres ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un sçavant pieux.

*II.* COSTER, (Laurent) habitant de Harlem, mort vers 1440, descendoit des anciens comtes de Hollande par un enfant naturel. Son nom est célèbre dans les fastes de l'imprimerie, parce que les Hollandois le prétendent inventeur de cét art vers 1430. Il s'en faut bien que cette prétention soit appuyée sur des fondemens solides. Ce n'est que 130 ans après le premier exercice de cet art à Mayence, que la ville de Harlem s'est avisée d'en revendiquer l'invention. Mais aux faits connus & certains, aux monumens parlans & non équivoques, qui assurent cette gloire à Mayence, elle n'oppose que des traditions obscures, des contes de vieillards, des historiettes, des conjectures, & pas une production typographique qu'on puisse prouver appartenir à *Coster*. Tout ce qu'on peut accorder à Harlem, c'est d'avoir été une des premiéres villes où l'on ait exercé l'art de la gravure en bois, qui a conduit par degrés à l'idée d'imprimer un livre d'abord en planches de bois gravées, ensuite en caractéres mobiles de bois, & enfin en caractéres de fonte. Mais il reste encore à prouver que cette idée ait été conçue & exécutée à Harlem ; au lieu qu'il est démontré que *Guttemberg* a imprimé d'abord à Strasbourg, & ensuite à Mayence, en caractéres de bois mobiles, & que les caractéres de fonte ont été inventés à Mayence par *Schæffer*. Le sçavant *Meerman*, conseiller & pensionnaire de Rotterdam, zèlé pour l'honneur de son pays, a soutenu la cause de Harlem avec toute la sagacité & toute l'érudition qu'on pouvoit y mettre, dans un ouvrage intitulé : *Origines Typographicæ*, imprimé à la Haye en 1765, en 2 vol. in-4°. & l'on peut dire que jamais mauvaise cause ne fut mieux défendue.

COSTES, *Voyez* CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) de Tolède, poëte tragique, auteur de la tragi-comédie de *Calisto y Melibæa*. Cette piéce est une espèce d'ambigu-comique, rempli de sentences, d'avis moraux, & d'exemples propres à instruire le lecteur. *Gaspard Barthius*, Allemand, grand amateur des livres Espagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller divin. *Jacques de Lavardin* l'a mis en françois ; mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le traducteur Allemand en avoit donnée. La production de *Cota* est pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue. Il florissoit au XVI[e] siecle.

COTELIER, (Jean-baptiste) bachelier de Sorbonne, professeur en grec au collége-royal, né à Nîmes en 1629, répondit par son génie

aux soins que son pere, ministre Protestant converti, se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'*Euclide*. On le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne, où il prit le degré de bachelier. Il ne voulut point faire sa licence, pour ne pas s'engager dans les ordres sacrés. En 1667 le Grand *Colbert* le choisit avec le célèbre *du Cange*, pour travailler avec lui à la revision, au catalogue & aux sommaires des manuscrits grecs de la bibliothèque du roi. Ce travail lui procura en 1676 une chaire de professeur en langue grecque au collége-royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie dignes des premiers tems; entiérement consacré à la retraite; se communiquant peu, & à très-peu de gens; paroissant mélancolique & réservé à ceux qui ne le connoissoient pas, mais du caractére le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles, I. Un recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apostoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris 1672 : ouvrage recommandable par des notes recherchées, aussi courtes que sçavantes, tant sur les termes grecs, que sur diverses matiéres d'histoire, de dogme & de discipline. L'auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux & de plus singulier sur chaque sujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été observé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande en 2 vol. in-fol. (1698 & 1724) par les soins de *le Clerc*, qui l'a enrichi de notes & des dissertations de plusieurs sçavans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Eglise Grecque*, avec une version latine & des notes, in-4°. trois vol. 1677, 1681 & 1686; aussi estimable que le précédent. III. Une *Traduction* latine *des IV Homélies de St. Jean-Chrysostôme sur les Pseaumes*, & des *Commentaires de ce Pere sur Daniel*; à Paris 1661, in-4°. Ce sçavant ne citoit rien dans ses ouvrages, qu'il ne le vérifiât sur les originaux. Il mourut en 1686, à 58 ans, consumé par les infirmités & par le travail. Il a laissé plusieurs manuscrits en 9 vol. in-fol. qu'on conserve dans la bibliothèque du roi : ce sont des extraits des Peres & des auteurs ecclésiastiques, avec des observations.

COTES, (Roger) professeur d'astronomie & de physique expérimentale dans l'université de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit : I. Une excellente *Edition* des *Principes de Newton*, à Cambridge, en 1713, in-4°. II. *Harmonia mensurarum*, sive *Analysis & synthesis per rationum & angulorum mensuras promota*. Le grand *Newton* avoit enseigné la maniére de rapporter les intégrales aux sections coniques; *Cotes*, son disciple, rappella les aires des sections coniques aux mesures des rapports & des angles. Il réduisit aux mêmes sections plusieurs différentielles jugées irréductibles; & vint à bout d'exécuter par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la mesure des rapports ou des angles pris séparément. *Cotes* étant mort, sans avoir mis la derniére main à ses découvertes & à quelques autres, *Robert Smith*, son ami & son successeur, suppléa à ce qui manquoit, & le publia en 1722. III. *Description du grand Météore qui parut au mois de Mars 1716*... Voy. COTTE.

COTIN, (Charles) aumônier du roi & chanoine de Bayeux, si maltraité dans les Satyres de *Boileau*, & dans la comédie des *Femmes sçavantes* sous le nom de *Trissotin*, etoit Parisien, poëte & prédicateur. Il fut reçu de l'académie Françoise en 1655, & mourut à Paris en 1682. Le sonnet de la princesse *Uranie*, que *Moliére* rapporte dans sa comédie, étoit véritablement de l'abbé *Cotin* : il l'avoit composé pour Madᵉ de *Nemours*. Comme il achevoit la lecture de ses vers chez Mademoiselle, *Ménage* entra, & déprima beaucoup son sonnet : là-dessus les deux poëtes se dirent à-peu-près les douceurs que *Moliére* mit dans la bouche de *Trissotin* & de *Vadius* qui désignoit *Ménage*. On prétend que l'auteur s'étoit attiré la colére de *Boileau* & de *Moliére*, parce qu'il avoit conseillé durement & avec aigreur au premier, de consacrer ses talens à une autre espèce de poësie qu'à la satyre ; & qu'il avoit cherché à desservir le second auprès du duc de *Montausier*, en insinuant à ce seigneur que c'étoit lui que *Moliére* avoit voulu jouer dans son *Misanthrope*. Quelques auteurs disent que c'étoit la fatale nécessité de la rime, qui attira à l'abbé *Cotin* tant de plaisanteries & de brocards. *Boileau* récitoit à *Furetiére* la Satyre du repas, & se trouvoit arrêté par un hemistiche qui lui manquoit :

*Si l'on n'est plus à l'aise assis dans un festin*,
*Qu'aux Sermons de* Cassaigne....

« Vous voila bien embarrassé, (luidit *Furetiére*) ! » placez-y l'abbé *Cotin*. » & le satyrique n'y manqua pas. *Perrault*, dans son *Parallèle des Anciens & des Modernes*, ne conviêt pas que l'auditoire de l'abbé *Cotin* fût si peu nombreux. « Je l'ai oui prêcher (dit-il) » aux nouvelles Catholiques, » où il satisfit extrêmement, & je » puis assurer, que je fus fort pressé » à son sermon. » Quoi qu'il en soit, *Cotin* avoit un certain mérite. Il sçavoit du Grec, de l'Hébreu, du Syriaque ; prêchoit assez noblement ; écrivoit passablement en prose ; & faisoit des vers, dont quelques-uns étoient spirituels & bien tournés, mais la plupart guindés ou foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphrases*, des *Rondeaux* ; des *Œuvres galantes*, 1665, 2 vol. in-12 ; des *Poësies Chrétiennes*, 1668, in-12 ; & plusieurs ouvrages en prose.

COTOLENDI, (Charles) avocat au parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement de ce siécle, s'est fait connoître dans le monde littéraire par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'*Histoire des Rois de Perse*, *jusqu'en 1609* ; traduits de l'espagnol en françois, 2 vol. in-12, 1681. II. La *Vie de St. François de Sales*, in-4°, écrite par le conseil d'*Abelli*. III. La *Vie de Christophe Colomb*, traduite en françois, 2 vol. in-12, 1681. IV. La *Vie de la Duchesse de Montmorenci*, *supérieure de la Visitation de Moulins*, vol. in-8°. V. ARLEQUINIANA, ou *Les bons-mots*, *les histoires plaisantes & agréables*, *recueillies des conversations d'Arlequin* : lecture de laquais. VI. *La Livre sans nom* ; digne d'avoir les mêmes lecteurs. VII. *Dissertation sur les Œuvres de St-Evremont*, in-12, sous le nom de *Dumont*... « *Je trouve beaucoup de choses*, *dans cet écrit*, *bien censurées*, écrivoit l'auteur critiqué : « *Je ne puis nier que l'Auteur n'écrive bien* ; *mais son zèle pour la Religion & pour les bonnes mœurs*, *passe tout. Je gagnerois moins à changer mon style contre le sien*, *que ma conscience contre la sienne.... La faveur passe la sévérité du jugement*, &

*J'ai plus de reconnoissance de la grace, que de ressentiment de la rigueur.* » Ces jeux-de-mots cachent une modestie, qui, si elle étoit sincére, devoit faire passer bien des fautes à *St-Evremont.*

COTON, *Voyez* COTTON.

I. COTTA, (*C. Aurelius*) fameux orateur & d'un illustre famille de Rome, étoit frere de *Marcus-Aurelius Cotta*, qui obtint le consulat avec *Lucullus* l'an 74 avant *J. C.* Ce *Marcus COTTA* fit la guerre contre *Mithridate* avec peu de succès, fut défait auprès de Calcédoine, & perdit un combat sur mer. Trois ans après il prit Héraclée par trahison; ce qui lui fit donner le nom de PONTIQUE. *Caius Cotta* fut banni de Rome pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*. Le parti du dernier ayant triomphé, *Cotta* fut rappellé & devint consul 75 ans avant J. C. *Lucius Aurunculeïus COTTA*, capitaine Romain de la même famille, servit dans les Gaules sous *César*, & fut tué par les Gaulois l'an 54.

II. COTTA, (Jean) poëte Latin, né dans un village auprès de Vérone, s'acquit de la réputation par ses talens. Il suivit à l'armée *Barthélemi d'Alviane*, général Vénitien, qui l'aimoit; mais il fut pris par les François, à la bataille de la Ghiara d'Adda, l'an 1509, & ne fut délivré qu'au bout de quelque tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape *Jules II*, à Viterbe, où il mourut en 1511, à l'âge de 28 ans, d'une fiévre pestilentielle. On a de *Cotta* des *Epigrammes* & des *Oraisons*, imprimées dans le recueil intitulé *Carmina quinque Poëtarum*, Venise 1548, in-8°.

COTTE, (Robert de) architecte, né à Paris en 1657, fut choisi en 1699, pour directeur de l'académie royale d'architecture, ensuite vice-protecteur de celle de peinture & de sculpture; enfin premier architecte du roi, & intendant des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales. *Louis XIV* ajouta un nouveau lustre à ces titres en l'honorant du cordon de saint Michel. Ce célèbre artiste a décoré Paris & Versailles d'une infinité d'excellens morceaux d'architecture. Il conduisit le dôme des Invalides, finit la chapelle de Versailles, éleva les nouveaux bâtimens de St-Denys. Il fit le péristyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cède à la légéreté & à la délicatesse du travail. *Cotte* avoit de l'imagination & du génie; mais l'un & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'est lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-dessus des chambranles de cheminées. Cet habile maitre mourut à Paris en 1735, aussi regretté pour ses talens, que pour ses mœurs & son caractére.

I. COTTON *ou* COTON, (Pierre) Jésuite, né en 1564, à Néronde près de la Loire, dont son pere étoit gouverneur, se distingua de bonne-heure par son zèle pour la conversion des hérétiques & par ses succès dans la chaire. Il fut appellé à la cour de *Henri IV*, à la priére du fameux *Lesdiguiéres* qu'il avoit converti. Le roi, satisfait de son esprit, ainsi que de ses mœurs & de sa conversation, lui confia sa conscience. Il voulut le nommer à l'archevêché d'Arles, & lui procurer un chapeau de cardinal; mais le Jésuite s'y opposa toujours. Ses confreres, depuis leur rappel, ne pouvoient pas s'établir facilement dans certaines villes: « celle de Poitiers, sur-tout, avoit » fait de grandes difficultés. Le » Pere *Cotton* voulut faire entendre au roi que toutes ces oppo-

» sitions étoient l'ouvrage de *Sulli*, » gouverneur de Poitou. *Henri* » ayant rejetté cette calomnie, qu'il » reprochoit à ce Jésuite de croire » trop facilement : *Dieu me garde*, » (dit Cotton,) *de parler mal de ceux* » *à qui Votre Majesté donne sa con-* » *fiance* ! *Mais enfin*, *je suis en état* » *de justifier ce que j'avance. Je le* » *prouverai par les lettres de* Sulli. » *Je les ai vues*, *& je les ferai voir* » *à Votre Majesté*. Il fut pris au mot, » & *Cotton* vint le lendemain dire » au roi que les lettres avoient » été brûlées par mégarde. » (*Cours d'Histoire de Condillac*, tom. 13. pag. 505.) Après la mort à jamais déplorable de ce grand prince, *Cotton* fut confesseur de *Louis XIII* son fils. La cour étant pour lui une solitude, il demanda d'en sortir, & l'obtint en 1617, d'autant plus facilement, que le duc de *Luynes* ne lui étoit pas favorable. *Mézerai* & d'autres historiens racontent, qu'après que *Ravaillac* eut commis son parricide, le P. *Cotton* l'aborda & lui dit : *Donnez-vous bien de garde d'accuser les gens de bien* ! Il y a apparence que le zèle pour l'honneur de sa société, plutôt que tout autre motif, lui inspira ces paroles indiscrettes. On rapporte dans le *Moréri* de Hollande, (édit. de 1740) que *Henri IV* lui ayant demandé un jour : *Révéleriez-vous la confession d'un homme résolu de m'assassiner* ? — *Non* ; *mais je mettrois mon corps entre vous & lui*. Le Jésuite *Santarelli* ayant publié un ouvrage où il établissoit la puissance des papes sur les rois, le P. *Cotton*, alors provincial de Paris, fut appellé au parlement le 13 Mars 1626, pour rendre compte des opinions de ses confréres. On lui demanda s'il croyoit que le pape pût excommunier & déposséder un roi de France ? *Ah !* répondit-il, *le Roi est fils aîné de l'Eglise* ; *& il ne fera jamais rien qui oblige le Pape à en venir à cette extrémité*. — *Mais*, lui dit le premier président, *ne pensez-vous pas comme votre Pere général*, *qui attribue au Pape cette puissance* ? — *Notre Pere général suit les opinions de Rome où il est*, *& nous celles de France où nous sommes*. Les désagrémens que le P. *Cotton* essuya dans cette occasion, lui firent tant de peine, qu'il en tomba malade, & mourut quelques jours après, le 19 Mars 1626. Il prêchoit alors le Carême à Paris dans l'église de Saint-Paul. On a de ce Jésuite quelques écrits : I. Un *Traité du Sacrifice de la Messe*. II. D'autres *Ouvrages de Controverse*. III. Des *Sermons*, in-8°, 1617, &c. En 1610 il fit paroître, in-8°, une *Lettre déclaratoire de la doctrine des PP. Jésuites*, *conforme à la doctrine du Concile de Trente* : ce qui produisit l'*Anti-Cotton*, 1610, in-8°, & qu'on trouve à la fin de l'Histoire de D. *Inigo*, 2 vol. in-12. On attribue cette satyre, plus maligne que spirituelle, à *Pierre du Coignet*. Il n'est plus connu aujourd'hui comme auteur. Le P. d'*Orléans* & le P. *Rouvier* ont écrit sa *Vie*, in-12 ; & ils ont peint le P. *Cotton* comme un religieux fervent, comme un théologien éclairé, comme un bon François. Ainsi il ne faut pas juger de lui par l'*Anti-Cotton* ; mais on peut réduire un peu les éloges que les Jésuites en ont faits. Ils le lui devoient : car il étoit attaché à son ordre, comme un fils tendre l'est à sa mere.

II. COTTON, (Robert) chevalier Anglois, mort en 1631 à 61 ans, se fit un nom célèbre par son érudition & par son amour pour les livres. Il composa une belle *Bibliothèque*, enrichie d'excellens manuscrits, restes précieux échappés à la fureur brutale de ceux qui pillérent les monastéres sous *Henri VIII*. Un héritier de la famille de

ce sçavant illustre, fit présent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, & de la maison où elle étoit placée. *Smith* publia en 1696 le Catalogue de ce recueil en 1 vol. in-fol. sous le titre de *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ*. On la joignit ensuite à celle du roi; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre placée sous la salle qui renfermoit ce trésor d'érudition, fit tant de ravages en peu de tems, que la plupart des manuscrits de la *Bibliothèque Cottonienne*, très-riche en ce genre, furent la proie des flammes. L'eau des pompes dont on se servit pour éteindre l'incendie, gâta de telle sorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil* des *Traités* que *Cotton* avoit composés dans les occasions importantes. Ce sçavant Anglois connoissoit à fond les droits de la couronne, & les constitutions du gouvernement Britannique, & l'on avoit recours à lui pour les faire valoir. Ce fut lui qui procura le rétablissement du titre de *Chevaliers Baronnets*, qu'il déterra dans d'anciennes écritures: ce titre, comme on sçait, donne le premier rang, après les barons, qui sont pairs du royaume.

COTYS, nom de quatre Rois de Thrace. Le premier, contemporain de *Philippe* pere d'*Alexandre*, fut tué vers l'an 356 avant Jesus-Christ, par un certain *Python*, en vengeance de ses cruautés. Le second envoya son fils, à la tête de 500 chevaux, pour secourir *Pompée*. Le troisiéme vivoit du tems d'*Auguste*; il fut tué par *Rhescuporis* son oncle, prince cruel: c'est à celui-là que le poète *Ovide* adresse quelques-unes de ses *Elégies*. Enfin, le quatriéme, fils du précédent, céda la Thrace à son cousin *Rhametalcès*, par ordre de *Caligula*, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COVARRUVIAS, (Diego) natif de Tolède, surnommé *le Barthole Espagnol*, professa le droit canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la science du droit par celles des langues, des belles lettres, & de la théologie; & montra autant d'adresse que d'intégrité dans le maniment des affaires. Nommé à l'archevêché de St-Domingue, qu'il refusa, & ensuite à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, il se rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ses talens le firent choisir avec *Buoncompagno* (depuis *Grégoire XIII*), pour dresser les décrets de la réformation; & à son retour en Espagne, il fut nommé évêque de Ségovie. Ce digne évêque mourut en 1557, président du conseil de Castille. Ses *Ouvrages* ont été publiés en 2 vol. in-folio. On les regarde en Espagne comme très-bons dans leur genre: car ils sont inconnus ailleurs, du moins à présent. *Covarruvias* jouit, de son tems, d'une grande réputation. Le président FABER l'appelle *virum præstantissimi judicii*; & MENOCHIUS le qualifie de *primarius inter jurisconsultos nostræ ætatis*.

COUCHA, (Sébastien) peintre Napolitain, mort depuis quelques années, avoit le génie froid; mais ses tableaux sont bien arrangés, & son coloris est frais & beau. Il y a de lui une belle *Peinture à fresque* dans le fond de la salle principale du grand Hôpital de Sienne.

COUCHOT, (N...) avocat au parlement de Paris, a donné au public: I. Un *Dictionnaire civil & canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Le Praticien universel*, 2 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverses éditions,

est en 6 vol. in-12 : la dernière a été revue & augmentée par M. de la *Combe*, avocat. III. Un *Traité des Minorités*, *Tutelles & Curatelles*, imprimé en 1713, 1 vol. in-12.

I. COUCY, (Raoul de) célèbre guerrier d'une famille illustre par elle-même & par ses alliances, qui tire son nom de la terre de Coucy dans l'Isle-de-France, porta les armes sous *Philippe-Auguste* en 1181, dans la guerre contre *Philippe d'Alsace* comte de Flandres. Il suivit ce prince en Palestine, où il signala sa valeur, & fut tué au siége d'Acre en 1191. C'est de lui, qu'on cite un trait historique, ou plutôt romanesque, rapporté par *Fauchet* dans ses *Anciens Poëtes François*, & par *la Croix-du-Maine*, dans sa *Bibliothèque*. RAOUL de *Couci*, avoit aimé passionnément la dame *de Fagel* ou *de Fayel*, pour laquelle il avoit fait beaucoup de mauvais vers. Se voyant blessé à mort, il ordonna à son écuyer de porter son cœur à cette dame, avec une lettre touchante qui accompagnoit ce triste présent. L'écuyer se mit en devoir d'exécuter ses ordres; mais comme il approchoit du château de la dame, il rencontra son époux, qui le força de lui remettre ce qu'il portoit. *Fayel*, maître du cœur de son rival, le fit servir dans un hachis à sa femme, qui, outrée de douleur & de désespoir d'avoir pris une telle nourriture, ne voulut plus en prendre d'autre. Elle se laissa mourir de faim. *Duchesne* ne fait aucune mention de cette aventure dans son *Histoire de la maison de Coucy*. M^rs. d'*Arnaud* & *du Belloy* ont tâché d'accomoder au théâtre cette scène horrible & dégoûtante. (*Voy.* à l'art. CABESTAN, le récit d'une pareille horreur.) ENGUERRAND de COUCY, III^e du nom, son fils, homme superbe, qui disoit dans son orgueil: *Je monterai sur le trône!* se ligua avec *Henri III* roi d'Angleterre, sous la régence de la reine *Blanche*, qui lui pardonna après l'avoir fait rentrer dans son devoir. *Enguerrand*, IV^e du nom, petit-fils de *Raoul*, étoit si passionné pour la chasse, qu'il fit pendre en 1256, trois jeunes gentilshommes Flamands qui chassoient sur ses terres. *S. Louis* indigné vouloit lui faire subir la peine du talion; mais il accorda sa grace à la sollicitation de ses parens, après l'avoir soumis à des peines pécuniaires. Il mourut en 1350, sans enfans. Ses biens passérent à *Enguerrand* & à *Jean* de *Gaines*, ses neveux, fils d'*Alix* de COUCY, comtesse de Guines... De cette seconde maison des seigneurs de *Coucy*, étoit *Enguerrand VII*, fils d'*Enguerrand VI* & de *Catherine* d'*Autriche*, qui servit avec distinction *Charles V* & *Charles VI*. *Charles V* lui offrit l'épée de Connétable après la mort de *du Guesclin*; mais il la refusa, en disant que *Clisson étoit plus digne que lui de la porter*. A la prière de *Philippe* le *Hardi*, duc de Bourgogne, il accompagna le comte de *Nevers*, fils de ce prince, dans une expédition contre les infidèles. Cette croisade fut comme tous les autres qu'on avoit faites dans ces pays lointains. L'armée chrétienne fut battue à Nicopoli en 1396, & le malheureux & illustre *Enguerrand* mourut à Burse de ses blessures, le 16 Février de l'année suivante. Ce héros n'ayant laissé que des filles de ses deux mariages, avec la fille d'*Edouard III* roi d'Angleterre, & avec *Isabelle* de *Lorraine*, la seconde maison de *Coucy* fut éteinte. *Voyez* l'Histoire de cette famille, 1728 in-4°.

II. COUCY, (Jacq. de) *Voy.* BIEZ.

COUDRETTE, (Christophe) prêtre de Paris, mort dans cette ville le 4 Août 1774, fut lié de très-

très-bonne heure avec les partisans des solitaires de Port-royal, & sur-tout avec le sçavant abbé *Boursier*. Ses sentimens au sujet de la bulle *Unigenitus* lui attirérent une prison de cinq semaines à Vincennes en 1735, & un séjour de plus d'un an à la Bastille en 1738. Il écrivit pour prouver la vérité de ses opinions. On a de lui des *Mémoires sur le Formulaire*, en 2 vol. in-12; l'*Histoire & Analyse* du livre de l'*Action de Dieu*, & diverses autres brochures polémiques. Mais son principal ouvrage est l'*Histoire générale des Jésuites*, qu'il publia l'an 1761, en 4 vol. in-12, auxquels il ajouta un *Supplément* de 2 vol. en 1764. Les grands travaux que lui occasionnérent les recherches nécessaires pour composer ce livre, qu'on a presque oublié, affoiblirent sa vue, & il étoit presque aveugle lorsqu'il mourut. Les *Nouvelles Ecclésiastiques* l'ont peint comme un homme édifiant, laborieux, actif, désintéressé, &c. Quoiqu'élevé par les Jésuites, & ami de plusieurs membres de cette compagnie, il n'en fut pas moins, par une singularité difficile à comprendre, un ennemi acharné de leur société; & son érudition ne fut pas inutile aux magistrats qui analysérent leur Institut en 1762.

COUGHEN, (Jean) ministre Anglois, avoit une grande érudition, dont il ne se servit que pour s'aveugler davantage sur la religion. Comme il étoit du nombre de ces *chercheurs*, qui, sans avoir pris de parti en matiére de religion, sont toujours en haleine pour trouver la véritable, il s'attacha successivement à plusieurs sectes. Celle des Quakers attira puissamment *Coughen*. Sa conversion au Quakérisme a quelque chose de singulier. Il apprit qu'une fille prophétisoit dans les assemblées des Trembleurs avec une éloquence capable d'imposer: *Coughen*, charmé de cette découverte, se mêla dans la foule pour entendre la prétendue prophétesse. Il en fut saisi, même jusqu'à l'admiration. Il quitta sur-le-champ un riche bénéfice, & se fit le disciple & l'amant de la jeune Trembleuse. Son attachement au Quakérisme ne survécut pas à sa passion, qui s'éteignit bientôt. Il quitta cette secte pour reprendre son incertitude. Elle aboutit enfin à le faire auteur de la religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui subsiste encore en Angleterre. Leur but est de concilier entre elles toutes les religions, & de montrer que les sectes ne différent que par les mots, ou sur des articles peu importans. La peste qui ravagea Londres en 1655, enleva *Coughen* au monde & à ses perplexités.

COULANGES, (Philippe-Emmanuel de) Parisien, conseiller au parlement, puis maître des requêtes, mourut dans sa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & un esprit aisé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études sérieuses & les fonctions graves de la magistrature. Etant aux enquêtes du palais, on le chargea de rapporter une affaire où il s'agissoit d'une mare d'eau entre deux paysans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. *Coulanges*, embarrassé dans le récit des faits, rompit le fil de son discours avec vivacité, en disant: *Pardon, Messieurs, je me noie dans la mare à Grapin, & je suis votre serviteur*; & depuis il ne voulut plus se charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais rapporteur, il étoit très-bon chansonnier. On a de lui les plus jolies choses en ce genre, par le tour naturel & aisé qu'il leur a donné. Il les enfantoit sur-le-champ; & à l'âge de plus de 80 ans

il adressa cet in-promptu à un prédicateur qui le pressoit de mener une vie plus retirée :

*Je voudrois, à mon âge,*
*(Il en seroit tems)*
*Être moins volage*
*Que les jeunes-gens,*
*Et mettre en usage*
*D'un vieillard bien sage*
*Tous les sentimens.*

*Je voudrois du vieil homme*
*Être séparé;*
*Le morceau de pomme*
*N'est pas digéré.*

Cet enjouement l'accompagna jusqu'au tombeau. On a deux éditions de ses *Chansons* : la première en un seul vol. in-12, Paris 1696; la seconde en 2 vol. in-12, 1698. On trouve quelques-unes de ses *Lettres* avec celles de son illustre cousine Mad^e de *Sévigné* : elles sont gaies & faciles.

COULOMBIÉRES, *Voyez* les articles BRIQUEVILLE & MONGOMERI.

*I.* COULON, (Louis) prêtre, sortit de la société des Jésuites en 1640. Sa principale occupation fut d'écrire, tantôt bien, tantôt mal, sur l'histoire. de la géographie. On à de lui : I. Un *Traité historique des Riviéres de France*, ou *Description géographique & historique des cours & débordemens des Fleuves & Riviéres de France*, avec le dénombrement des villes, ponts & passages, in-8°, 1644, 2 vol. : livre assez bon pour son tems, & même assez curieux pour le nôtre, mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes orientales & occidentales, en Perse, en Asie, en Afrique, en Egypte, depuis l'an 1567 : rédigés par *Bergeron*, & augmentés par *Coulon*, 1648, 2 vol. in-4°, curieux & utiles. III. *Lexicon Homericum*, à Paris 1643, in-8°. IV. Plusieurs *Ouvrages historiques*, moins estimés que ses productions géographiques. *Coulon* mourut vers l'an 1664.

*II.* COULON, *Voyez* CONNAN.

I. COUPERIN, (Louis) natif de Chaume, petite ville de Brie, organiste de la chapelle du roi, mérita par son talent supérieur, qu'on créât pour lui la charge de dessus-de-viole. Il fut emporté d'une mort précoce vers 1665, à 35 ans; & laissa *Trois Suites de Piéces de clavecin* manuscrites, très-estimables pour le travail & le goût. Les connoisseurs les conservent dans leurs cabinets.

II. COUPERIN, (François) frere du précédent, mort dans la 70^e année de son âge, renversé dans une rue par une charrette, montroit les *Piéces de Clavecin* de son aîné avec beaucoup de méthode. *Louise* COUPERIN, qui touchoit le clavecin avec grace, & qui eut une place dans la musique du roi, étoit sa fille. Elle mourut en 1728, à 52 ans.

III. COUPERIN, (Charles) frere des précédens, & le plus jeune de tous, mort en 1669, touchoit l'orgue d'une maniére sçavante.

IV. COUPERIN, (François) fils de *Charles*, mort à Paris en 1733 à 65 ans, perdit son pere de bonne heure, & ajoûta un nouvel éclat à son nom par l'excellence de ses talens. *Louis XIV* le fit organiste de sa chapelle, & claveciniste de sa chambre. Il réussissoit également dans ces deux instrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légéreté admirable. Sa composition en ce dernier genre est d'un goût nouveau. Ses diverses *Piéces de Clavecin*, recueillies en 4 vol. in-folio, offrent un excellente harmonie, jointe à un chant aussi noble que gracieux, & aussi naturel qu'original. Ses Divertissemens in-

tulés : *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéose de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ses autres ouvrages, non seulement par les François, mais aussi par tous les étrangers qui aiment la bonne musique. Ses talens se perpétuent dans ses deux filles : l'une religieuse Bernardine de l'abbaye de Maubuisson : & l'autre claveciniste de la chambre du roi, charge qui n'avoit été, jusqu'à elle, occupée que par des hommes.

COUPLET, (Philippe) Jésuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de missionnaire l'an 1659, & revint en 1680. S'étant rembarqué pour y faire un second voyage, il mourut dans la route en 1693. Il a composé quelques ouvrages en langue chinoise, & plusieurs en latin : I. *Confucius Sinarum Philosophus*, sivè *Scientia Sinica latinè exposita*, Paris 1687, in-folio. Cet ouvrage, curieux & rare, est le même qui est indiqué à la fin de l'article de CONFUCIUS : (*Voy.* ce mot.) C'est un précis de la théologie & de l'ancienne histoire Chinoise. Il exagére la bonté de la morale de ce peuple, & fait remonter trop haut ses Annales. II. *Historia Candida* HIU, *Christiana Sinensis*, traduite en françois à Paris, 1688. III. Le *Catalogue* en latin, (Paris, 1688) des *Jésuites* qui ont été missionnaires à la Chine.

COUR, (Didier de la) né à Monzeville, à 3 lieues de Verdun, en 1550, se consacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoit. Devenu prieur de l'abbaye de S. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & y réussit par sa conduite autant que par son zèle. Dieu bénit son travail, & bientôt les religieux de l'abbaye de Moyen-Moustier dans les Vosges, dédiée à S. Hidulphe, suivirent son exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle congrégation, connue sous le nom de *S. Vanne* & de *S. Hidulphe*, approuvée par *Clément VIII* en 1604. La réforme de ces monastéres fut suivie de celle de plusieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maisons qui s'offroient tous les jours, obligea D. *Didier* de la *Cour*, de proposer l'érection d'une nouvelle congrégation en France, sous le nom de *S. Maur*. On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens, sur-tout en tems de guerre, à entretenir le commerce & la correspondance nécessaires entre les monastéres de Lorraine & de France, réunis dans une seule & même congrégation. Ces deux congrégations de S. Vanne & de S. Maur, ont cependant toujours conservé le même esprit & les mêmes loix, & ont travaillé de concert à édifier l'Eglise par leurs vertus & à l'éclairer par leurs ouvrages. Leur instituteur leur donna l'exemple de ces deux devoirs. Il mourut en odeur de sainteté en 1623, dans sa 72e année, simple religieux de l'abbaye de S. Vanne. On a publié en 1772, in-12, la *Vie* de ce pieux réformateur.

COURAYER, (Pierre-François le) naquit à Rouen en 1681. Etant entré dans l'ordre des chanoines réguliers de S. Augustin, il y brilla par son esprit & par son sçavoir, & fut nommé bibliothécaire de Ste Geneviéve à Paris. Son opposition à la bulle *Unigenitus* l'obligea d'examiner le pouvoir du pontife Romain, & les droits qu'ont les premiers pasteurs de juger de la doctrine. Il s'engagea dans des opinions contraires à celles de l'Eglise, & les laissa percer dans ses conversations. Enfin il leur donna un grand éclat dans sa *Dissertation*

*sur la validité des ordinations Anglicanes*, Bruxelles 1723, 2 vol. in-12. Dès que cet ouvrage parut, plusieurs sçavans allarmés prirent la plume pour le combattre. Les journalistes de Trevoux, Dom *Gervaise*, le Jésuite *Hardouin*, le Jacobin *le Quien*, entrérent en lice, & attaquérent avec force le nouveau systême. Le bibliothécaire de Ste. Gènevieve, bien éloigné de reconnoître ses torts, les augmenta considérablement par une *Défense* de sa Dissertation, qu'il publia l'an 1725, en 4 vol. in-12, (auxquels il ajouta un 5e vol. en 1732.) Cette Réponse, écrite avec autant de hauteur que de vivacité, fut flétrie, ainsi que la Dissertation, par l'archevêque de Paris, par un grand nombre d'évêques, & supprimée par un arrêt du conseil du 7 Septembre 1727. Le P. le *Courayer*, dont l'esprit s'étoit roidi contre les censures, fut plus sensible à l'excommunication lancée contre lui par le général de son ordre. Il avoit des amis secrets en Angleterre; il quitta Ste. Gèneviéve au commencement de 1718, & passa dans cette isle, où il fut reçu à bras ouverts. L'université d'Oxford lui avoit envoyé l'année précédente des lettres de docteur. La reine d'Angleterre lui donna une pension; deux seigneurs lui accordérent leur table & leur maison, l'un pendant l'été, & l'autre pendant l'hyver. Rien ne lui manquant pour mener une vie douce & agréable, le P. le *Courayer* parvint à une longue vieillesse. Il mourut à Londres le 16 Octobre 1776. Quoiqu'il eût un ton très-vif dans ses ouvrages, il avoit dans la société de la douceur & de la politesse; ses mœurs étoient pures; sa conversation étoit instructive, & mêlée d'un grand nombre d'anecdotes littéraires & historiques. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: I. Une *Relation historique & apologétique des sentimens du* P. le Courayer, *avec les preuves justificatives des faits avancés dans l'ouvrage*; Amsterdam 1729, 2 tom. in-12. Ce livre ne fit qu'irriter encore ses ennemis: il y prétend que la décision des conciles généraux ne dispense pas d'examiner. II. L'*Histoire du Concile de Trente*, *de* Fra-Paolo, *traduite de nouveau de l'italien en françois*, *avec des Notes critiques*, *historiques & théologiques*; Londres 1736, 2 vol. in-folio; Amsterdam 1736, 2 vol. in-4°; Trevoux, (sous le titre d'Amsterdam) 3 vol. in-4°: avec la Défense de cette version par l'auteur. Cette Traduction vaut beaucoup mieux que celle du même ouvrage par *Amelot* de *la Houssaie.* Le style est clair & net, à quelques expressions près, qui paroissent mal choisies. Les remarques sont raisonnées & sçavantes, mais souvent trop hardies. L'auteur semble vouloir établir un systême qui tend à justifier toutes les religions. Il paroît que son principal but est de prouver que le Concile de Trente a ajouté aux anciens dogmes, & de découvrir quelle est l'époque de ceux qu'il croit témérairement être nouveaux. Il y a apparence que, lorsqu'il se retira en Angleterre, il étoit déja Calviniste dans le cœur, ou du moins qu'il avoit adopté une partie des erreurs des Calvinistes. La peine qu'il a prise de charger son ouvrage de notes sur quelques discussions historiques, est perdue pour bien des lecteurs, qui n'aiment pas des citations séches & ennuyeuses sur une date. III. L'*Histoire de la Réformation par* Sleidan, *traduite du latin en françois*; 1767, en 3 volumes in-4°. Cet ouvrage est accompagné de notes abondantes, où l'auteur discute des faits

intéressans. Il peut beaucoup servir à ceux qui veulent connoître l'histoire des hérésies du XVI[e] siécle ; mais l'auteur ne tient pas toujours la balance égale, & il penche plus pour les Protestans que pour les Catholiques. Il y est cependant plus modéré que dans ses autres écrits. La lecture du traité *De Republica Ecclesiastica*, du célèbre *Antoine* de *Dominis*, avoit égaré le chanoine de Ste. Geneviéve. Il y eut entr'eux ce trait de conformité, qu'après avoir fui tous deux en Angleterre, l'un fut l'éditeur de l'Histoire de *Fra-Paolo* à Londres, & l'autre son traducteur. Dans sa jeunesse *le Courayer* avoit donné une édition du *Traité du Poëme épique* du P. *le Bossu*, son confrére, dont il mit la Vie à la tête de l'ouvrage. Il avoit aussi fourni plusieurs articles pour le Journal de l'*Europe sçavante*.

COURBEVILLE, (Le P.) Jésuite, dont on a un grand nombre de Traductions ; *Voyez* GRACIAN... COLLIER... & PINAMONTI.

COURBON, (Le Marquis de) naquit au bourg de Châteauneuf-du-Rhône en Dauphiné, d'une famille peu riche. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, il s'échappa du collége, & alla servir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Espagne ayant signé la paix bientôt après, il résolut d'aller chercher de l'emploi chez l'étranger. Des voleurs l'ayant entiérement dépouillé en traversant les Pyrénées, un hermite François, nommé *du Verdier*, lui prêta 50 piastres pour retourner dans sa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Après diverses aventures, il fit un voyage à Rome, & passa ensuite dans les troupes de l'évêque de Munster : il y fut fait capitaine de cavalerie. La paix ayant été conclue entre la France & l'Empire, il obtint son congé pour aller voir ses parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierrelatte en Dauphiné, il apperçut l'hermite qui l'avoit si obligeamment traité en Espagne : il lui rendit ses 50 piastres, & le quitta, sans qu'ils se soient jamais revus. De retour en Allemagne, il servit dans les troupes de l'empereur contre les Turcs ; & après la mort du comte de *Rimbourg*, ministre-d'état, & grand-maître de toutes les monnoies de l'Empire, il épousa sa veuve, qui lui apporta des biens considérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permission de lever des troupes sur les terres de l'Empire, le marquis de *Courbon* fut mis à la tête d'un régiment de dragons. Son mérite l'éleva au grade de maréchal des camps & armées de la république, & à celui de commandant en chef sous le généralissime. Il contribua beaucoup par sa valeur & par sa prudence à la prise de Coron & à celle de Navarin. Il fut emporté d'un coup de canon au siége de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une passion démesurée pour la gloire, le portoit toujours aux entreprises les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, mais heureux & habile. Il brilloit beaucoup dans la conversation, mais sans offenser personne. Il étoit magnifique dans sa maison. *Aimar*, juge de Pierrelatte, son intime ami, publia sa *Vie* à Lyon en 1692, in-12.

I. COURCELLES, (Thomas de) né à Ayencourt près de Montdidier en Picardie, au commencement du XV[e] siécle, brilla beaucoup par son sçavoir & son éloquence dans l'université de Paris, dont il fut recteur en 1430, & le député en plusieurs occasions d'éclat. Il assista en 1438 au concile de Bâle, en qualité de docteur en

théologie, & à celui de Mayence en 1441, comme orateur de l'université. *Charles VII* l'employa aussi en plusieurs négociations importantes concernant les affaires ecclésiastiques. Elu doyen de l'église de Paris, il prononça en cette qualité l'*Oraison funèbre* de ce prince à St Denys en 1461. Il étoit en même tems chanoine d'Amiens, & curé de la paroisse de S. André-des-Arcs. Il mourut en 1469, avec la réputation de théologien profond, d'orateur éloquent, d'habile négociateur, & de zèlé défenseur des libertés de l'église Gallicane ; talens auxquels une grande modestie ajoutoit encore un nouveau lustre.

II. COURCELLES, (Etienne de) né à Genève en 1586, exerça le ministére en France pendant plusieurs années. Ayant été déposé, il passa en Hollande, & se fit un grand nom parmi les Protestans Arminiens. Il professa la théologie dans leurs écoles, après le célèbre *Simon Episcopius*, qu'il n'a fait souvent qu'abréger dans ses ouvrages, mais d'une maniére fort nette ; & dont il fit imprimer les *Œuvres*, avec une *Vie* à la tête. Il mourut en 1658. Outre ses productions théologiques, qui furent imprimées in-fol. chez *Daniel Elzevir* en 1675 ; on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau-Testament Grec*, avec diverses leçons tirées de plusieurs manuscrits : cette édition est précédée d'une *Préface*, estimable, ainsi que le reste de l'ouvrage.

III. COURCELLES, *Voy.* LAMBERT, n° VII.

COURCILLON, *V.* DANGEAU.

COURMONT, *Voyez* MARCHE-COURMONT.

I. COURT, (Benoît le) né à S. Symphorien-le-châtel dans le Lyonnois, chanoine de Lyon, fut homme d'esprit & habile jurisconsulte, au XVI[e] siécle. On a de lui : I. Un *Commentaire* sur les *Arrêts d'amour* de *Martial d'Auvergne*, imprimé pour la premiére fois à Lyon 1533, in-4° ; & la derniére en 1731, in-12. II. *Enchiridion Juris utriusque terminorum*, ibid. 1543. III. *Hortorum libri XXX*, ibid. 1560, in-fol.

II. COURT DE GEBELIN, (N..) né à Nimes en 1725 d'une famille Protestante, originaire des Cevennes & établie en Suisse, exerça d'abord le ministére évangélique à Lausanne ; mais il le quitta bientôt, & vint à Paris pour tirer parti des vastes connoissances qu'il avoit acquises. Les deux premiers volumes de son *Monde primitif*, remplis de tant de recherches utiles, & d'idées chimériques, étonnérent les sçavans par l'érudition qu'ils renferment. Ce monument n'enrichit point son architecte. L'Académie Françoise, instruite de sa probité & de son mérite, lui décerna la gratification connue sous le nom de prix annuel. Nommé président de l'un des Musées de Paris, *Gébelin* fut exposé par cette place à une suite d'embarras & de chagrins qui n'ont fini qu'avec sa vie. Apôtre enthousiaste du *Magnétisme animal*, il voulut en prouver l'efficacité par sa guérison imaginaire ; mais il fut bientôt la victime du systême qu'il avoit préconisé. Il mourut à Paris en 1784. Le neuviéme volume in-4° de son *Monde primitif analysé & comparé avec le Monde moderne*, avoit paru quelque tems avant sa mort. L'auteur laissa des regrets à ses amis. La candeur & la bonhommie formoient le fonds de son caractére. *Gébelin* avoit les vertus domestiques & les vertus sociales. En quittant la Suisse, il céda à sa sœur la partie la plus avantageuse de son patrimoine, & ne se réserva que ses talens. Il avoit exercé les siens dès l'enfance. Il écrivoit avec une rapidité incroyable, & presque aussi

vite que la parole. Il lisoit avec la même célérité : d'un coup-d'œil il parcouroit une page entiére, & il ne lui falloit, pour connoître un livre, que le tems qu'il faudroit à un autre pour le feuilleter. Sa seule passion étoit l'étude; mais elle ne rendoit son commerce ni dur, ni difficile. Il n'affectoit aucune supériorité, louant tout ce qui étoit louable, & n'ayant de lui-même que des idées modestes. Son caractére officieux l'arracha souvent aux plaisirs de la lecture & de la composition, pour lui faire-faire de longues & fatiguantes courses dans Paris & à Versailles. Les portes des Grands s'ouvroient facilement devant lui, & ce n'étoit jamais de ses intérêts qu'il venoit leur parler. Sa mere ayant été obligée de quitter précipitamment Uzès, sa patrie, à cause de la religion, y laissa des possessions dont des étrangers s'emparérent. On indiqua à son fils les moyens de se les faire restituer. *Je ne sçaurois*, répondit-il, *me résoudre à déposséder ceux qui sont accoutumés à en jouir*.

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes Brevis-Coxa*, docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'université de Paris, à *Benoît XIII* & à *Boniface IX* qui se disputoient la tiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, signala son sçavoir & son éloquence. Il en fut récompensé par une charge d'aumônier du roi, & ensuite par l'évêché de *Paris* en 1420. Le roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette ville. Ce prélat citoyen aima mieux se retirer à Genève, dont il fut évêque en 1422, que de lui obéir. Il mourut quelques années après. Son ouvrage le plus considérable est un *Traité de la Foi, de l'Eglise, du Souverain Pontife, & du Concile*; publié par *Dupin*, à la suite des *Œuvres de Gerson*.

COURTENAY, (Josselin de) comte d'Edesse, issu d'une maison ancienne & illustre, dont l'héritiére épousa *Pierre*, fils de *Louis le Gros* roi de France, lequel prit le nom de sa femme; se distingua, pendant les croisades, par sa vertu & par son courage. Ce prince, tiré demi-mort de dessous les ruines d'une forteresse qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie l'an 1131, languissoit dans son lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le soudan d'Iconium, profitant de sa maladie, assiégeoit une de ses places : il fait promptement assembler ses troupes, & après avoir vainement exhorté son fils à se mettre à leur tête, il marche dans une litiére contre son ennemi. Le soudan allarmé leva le siége & se retira : ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée reporta son corps dans la ville d'Edesse. (*Voyez* I. NOYERS)... La famille de *Courtenay*, descendue du fils de *Louis le Gros*, & qui a produit des empereurs de Constantinople & plusieurs autres personnes illustres, n'a pu fournir un prince du sang, reconnu. On n'a jamais voulu convenir de leur descendance par mâles du roi *Louis le Gros*. *Hélène*, dernier rejetton de cette maison, ayant pris le titre de princesse du sang royal de France dans son contrat de mariage avec *Louis de Baufremont*, il fut supprimé par arrêt du parlement, du 7 Février 1737. Son frere *Charles-Roger* est mort le dernier mâle de cette maison, le 7 Mai 1730, à 59 ans. La *Généalogie de Courtenay* a été donnée par *du Bouchet*, Paris 1661, in-folio. L'épitre dédicatoire de cette *Histoire*, adressée au roi, est si hardie, (dit l'abbé *Lenglet*), qu'elle en devient téméraire. Les seigneurs de *Courtenay* présentérent en vain leurs titres à *Henri IV* & à *Louis XIV*. Ce dernier

prince leur répondit : *Si mon grand-pere vous a fait tort en vous refusant le titre de Princes du sang, je suis prêt à le réparer. Mais, nous ne sommes que les cadets; prouvez-moi que nos aînés vous ont reconnus, & je vous reconnois à l'instant.* Voyez Robert, n° I.

COURTENVAUX, *Voy.* Souvré.

COURTILZ, (Gatien de) sieur de *Sandras*, naquit à Paris en 1644. Après avoir été capitaine au régiment de Champagne, il passa en Hollande l'an 1683, pour y dresser un bureau de mensonges. Sa plume, féconde autant que frivole, enfanta une foule de *Romans*, publiés sous le titre d'*Histoires*, & par-là même plus dangereux; parce que les fables qu'il débita, passérent à la faveur du peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Bastille, où on le retint très-étroitement neuf ans entiers, & il n'en sortit qu'en 1711. Ayant obtenu sa liberté, il épousa la veuve d'un libraire, & mourut en 1712 à Paris, âgé de 68 ans. On a de ce mauvais gazetier : I. La *Conduite de la France, depuis la paix de Nimègue*, in-12, 1683 : ouvrage dans lequel *Courtilz* vomit des impostures contre sa patrie. II. *Réponse au Livre précédent*, in-12, 1684, dans laquelle il se bat contre lui-même. III. *Les nouveaux Intérêts des Princes*, exposés dans un style assez léger, mais très-souvent avec peu de vérité. IV. La *Vie de Coligni*, en 1686, in-12. Il s'y travestit en religionnaire, quoiqu'il ait toujours professé la religion Catholique. Ce livre est aussi inexact que mal écrit. V. Les *Mémoires de Rochefort*, in-12; écrits avec légéreté & avec enjouement, & même, contre sa coutume, avec assez de vérité. VI. *Histoire de la Guerre de Hollande depuis l'an 1672 jusqu'en 1677*; ouvrage qui l'obligea de sortir, pour quelque tems, des états de la république. VII. *Testament politique de Colbert*, in-12 : mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans lesquels, au lieu de voir l'esprit des testateurs, on ne voit que les rêves des imposteurs qui ont pris leurs noms. Il a l'effronterie de faire dire à *Colbert*, que « les évêques de Frãce » sont tellement dévoués aux volontés du roi, que, s'il eût voulu » substituer l'Alcoran à l'Evangile, » ils y auroient donné les mains : » calomnie atroce qui fait assez voir la supposition de cet écrit. VIII. *Le grand Alcandre frustré*, ou *Les derniers efforts de l'amour & de la vertu*. IX. Les *Mémoires de Jean-Baptiste de la Fontaine*; ceux d'*Artagnan*, 3 vol. in-12; ceux de *Montbrun*, in-12; ceux de la *Marquise Dufresne*, in-12, que les gens oisifs ont lus, mais que les gens de goût ont rejettés; ceux de *Bordeaux*, 4 vol. in-12. Ceux de *St-Hilaire*, achevés par l'éditeur, 4 vol. in-12, & écrits avec plus d'exactitude que les précédens. X. Les *Annales de Paris & de la Cour, pour les années 1697 & 1698*. « On trouve tout » au long, (dit un homme d'esprit,) dans ces *Mémoires*, tout ce » qu'ont pensé les rois & les ministres quand ils étoient seuls, » & cent mille actions publiques » dont on n'avoit jamais entendu » parler. Les jeunes barons Allemands, les Palatins, les Polonnois, les dames de Stockolm & » de Copenhague, lisent ces livres, » & croient y apprendre ce qui » s'est passé de plus secret à la » cour de France. » XI. On lui attribue la *Vie du vicomte de Turenne*, in-12, publiée sous le nom de *Dubuisson*, qu'il qualifia de *capitaine au régiment de Verdelin*. On lui prouva que dans ce régiment il n'y avoit jamais eu de capitaine de ce nom;

il ne laissa pas de publier la seconde édition avec le même titre. Cette histoire est inexacte & mêlée de contes romanesques. Tel est peut-être le duel que l'électeur Palatin envoya au vicomte de *Turenne*. On trouve rarement dans les livres de *Courtilz* la datte des événemens qu'il raconte. Il débite ses fictions sans aucun égard à la chronologie. Il passe d'une année à l'autre, sans en avertir son lecteur, faisant quelquefois précéder les faits qui devroient suivre. XII. Les *Mémoires de Tyrconel*, composés sur les récits de ce duc, renfermé comme lui à la Bastille. XIII. *Mercure historique & politique*, &c. *Sandras*, familiarisé avec la calomnie, & ayant malheureusement de la facilité, publioit volume sur volume, sans épuiser ses fictions. Il a laissé des *Manuscrits* pour faire 40 volumes in-12; collection de romans historiques qu'il auroit fallu enterrer avec son auteur : ce n'auroit pas été peut-être un grand mal, d'y joindre ses ouvrages imprimés. On lui attribue les *Mémoires de Vordac*, 2 vol. in-12, qui ne sont pas de lui, quoiqu'ils soient dignes d'en être, par les aventures peu vraisemblables qu'on y raconte. *Voltaire* l'appelle *le Gascon Sandras*. Cet auteur étoit Parisien, & non Gascon; mais tous les Gascons ne sont pas en Gascogne. Au reste *Sandras* étoit le nom d'une terre en Normandie.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, fut envoyé extraordinaire de France auprès de la reine *Christine*. Il remplit les devoirs de ce ministére avec autant de fidélité que de prudence. *Louis XIV* satisfait de ses services, le nomma, à la priére de *Colbert*, résident-général pour la France vers les princes & états du Nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attrait pour la piété & pour les lettres, que de talent pour les affaires. On a de lui : I. *Traité de la civilité*, in-12. II. *Du Point-d'honneur*, in-12. III. *De la paresse*, ou *l'Art de bien employer le tems en toutes sortes de conditions*, in-12. IV. *De la jalousie*, in-12. Il y a de bonnes moralités dans ces différens livres, mais encore plus de trivialités & de choses communes. V. Une *Traduction* du *Traité de la Paix & de la Guerre* de *Grotius*, en 3 livres, 2 vol. in-4°, entiérement effacée par celle de *Barbeyrac*. VI. Une bonne édition de *Corn. Nepos*, *ad usum Delphini*, Paris 1674, in-4°.

*I.* COURTOIS, (Hilaire) avocat au Châtelet de Paris, naquit à Evreux sur la fin du XV^e^ siécle. Il a laissé un recueil de Poésies latines, intitulé : *Hilarii* CORTESII, *Neustrii*, *civis Ebroïci*, *Volantillæ*.

*II.* COURTOIS, (Jacques) surnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village auprès de Besançon. Son pere étoit peintre; le fils le fut aussi, mais d'une maniére bien supérieure. Il suivit pendant 3 ans une armée. Il dessina les campemens, les siéges, les marches, les combats dont il fut témoin : genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talent. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardiesse, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ses envieux l'ayant accusé d'avoir empoisonné sa femme, il chercha un asyle chez les Jésuites, & en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu, fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1676. Ses principaux ouvrages sont dans cette ville superbe. *Parrocel* le pere fut son élève. *Voy.* GELÉE.

*III.* COURTOIS, (Guillaume) frere du précédent, mort en 1679.

Disciple de *Piètre de Cortone*, il se fit aussi admirer par ses talens pour la peinture. Il fut employé par le pape *Alexandre VII*, qui, charmé de son travail, lui donna une chaine d'or avec son portrait. Peu de peintres ont aussi bien traité l'histoire que lui.

I. COUSIN, (Gilbert) chanoine de Nozerai, mourut dans les prisons de Besançon en 1567, à 61 ans, accusé de donner dans les nouvelles opinions. Les fruits de sa plume, qui roulent sur les belles-lettres & la piété, ont été réunis en 3 vol. in-fol., Basle 1562, sous le titre de *Cognati Opera*.

II. COUSIN, (Jean) peintre & sculpteur, né à Soucy près de Sens, mort en 1589, est le plus ancien artiste François qui se soit fait quelque réputation. Il peignoit sur le verre, suivant l'usage de son siécle. Ses tableaux sont en très-petit nombre. Le plus considérable est le *Jugement universel*, chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit près de l'emporter, si un religieux ne fût survenu : ce qui obligea de le tirer de l'église, pour le placer dans la sacristie. Ses morceaux de sculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le *Tombeau* de l'amiral *Chabot*, aux Célestins de Paris. Ce peintre avoit encore le talent de plaire à la cour. Il passa des jours heureux & tranquilles, sous les règnes orageux de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Quelques écrivains ont voulu persuader qu'il étoit Protestant, parce qu'ayant représenté dans une vitre de S. Roman de Sens, le Jugement universel, il y mit un pape en enfer au milieu des démons ; mais c'étoit une leçon de morale, pour montrer que les puissances de ce monde n'étoient pas plus exemptes que les derniers des hommes, de peines de l'autre vie. Cousin laissa quelques *Ecrits sur la Géométrie & la Perspective*, & un petit *Livre des proportions du corps humain*. Il excelloit dans le dessin. Ses idées sont nobles, & ses figures ont une belle expression.

III. COUSIN, (Jean) habile historien du dernier siécle, étoit né à Tournai. Il est connu principalement par une *Histoire*, aussi sçavante que rare, de sa patrie. Elle fut imprimée à Douai 1620, 4 v. in-4°.

IV. COUSIN, (Louis) d'abord bachelier de Sorbonne, ensuite avocat & président à la cour des monnoies, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, naquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La république des lettres lui dut la continuation du *Journal des Sçavans*, depuis 1687 jusqu'en 1702. Loin de s'imaginer qu'en faisant l'extrait des livres, il eût acquis le privilége de faire une satyre, il ne crut pas que cet extrait lui donnât seulement le droit de s'ériger en juge ; il ne se regarda jamais que comme historien. Exempt de partialité & de malice, il crut qu'il falloit se borner à mettre du choix, de l'ordre, de la clarté, de la fidélité, dans des *Journaux littéraires*, au lieu de les remplir (comme on a fait depuis) de plaisanteries indécentes, d'éloges mercenaires & d'extraits infidèles. Le *Journal des Sçavans* ne servit qu'à le délasser de ses autres travaux. Il s'étoit déja fait connoitre par des *Traductions*, écrites en homme qui possède son original, & non en esclave qui suit servilement son auteur. Les principales sont : I. Celle de l'*Histoire Ecclésiastique* d'*Eusèbe*, de *Socrate*, de *Sozomènes*, de *Théodoret*, en 4 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. Cette traduction demandoit la connoissance des ma-

tiéres eccléfiastiques, & l'on assure qu'il étoit bon théologien. II. La *Version des Auteurs de l'Histoire Byzantine* en 8 vol. in-4°., réimprimée en Hollande en 10 vol. in-12. III. La *Traduction* de l'*Histoire Romaine* de *Xyphilin*, 1 vol. in-4°, ou 2 vol. in-12. Ce ne sont point là les seuls services qu'il ait rendus aux gens-de-lettres. Il laissa en mourant sa bibliothèque à S. Victor, avec un fonds de 20 mille livres, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la bibliothèque. Il fonda aussi six boursiers au collége de Beauvais; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée à ce collége, elle a été transportée à celui de Laon. Le président *Cousin* étoit un homme d'un commerce doux & aisé, fidèle aux devoirs de sa charge, sans négliger les travaux de la littérature. Il étoit marié; mais n'ayant pas eu d'enfans, le satyrique *Ménage* fit sur la stérilité de son épouse d'assez mauvaises plaisanteries, qui le brouillérent irréconciliablement avec le président *Cousin*.

COUSTANT, (Pierre) né à Compiégne en 1654, Bénédictin de S. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ses autres confréres à travailler sur les Peres de l'Eglise. *S. Hilaire* lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition in-fol. à Paris en 1693, avec des notes également courtes, sçavantes & judicieuses. Il a eu beaucoup de part à l'édition de *S. Augustin*. On a encore de lui le 1er volume des *Lettres des Papes*, avec une préface & des notes, in-fol. 1721; & la *Défense des règles de diplomatique* du sçavant *Mabillon*, contre le Jésuite *Germond*. Cette Défense forme deux volumes, sous le titre de *Vindiciæ manuscriptorum Codicum*, le premier publ. en 1705, & le deux.e en 1715. Dom *Coustant*, en saisissant l'esprit des Peres pour l'intelligence de leurs écrits, en prit aussi les maximes pour la règle de sa conduite. Sa charité pour ses confréres, & surtout pour les pauvres, étoit infinie. Il aimoit non-seulement les pauvres, mais la pauvreté: les choses les plus viles étoient celles qu'il ambitionnoit le plus. Comme éditeur, il se distingua par l'étendue de son érudition, par la justesse de son discernement, & par son extrême exactitude.

COUSTELIER, (Antoine-Urbain) libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 Août 1763, est auteur de plusieurs brochures frivoles: *L'Heureuse foiblesse*; *Lettres d'une Demoiselle*, &c.; *La Rapsodie galante*; *Les petites Nouvelles Parisiennes*; *Lettres de la Fillon*; *Lettres d'un François à un Anglois*; *Histoire d'un Homme monstrueux*; *Le petit Parisien*. On a encore de lui quelques autres petits livres, qui lui ont fait beaucoup moins de réputation que ses élégantes *Editions* de quelques Poëtes & Historiens Latins. Les principales sont: I. Celles de *Virgile*, 3 vol. in-12... d'*Horace*, in-12... de *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, in-12 & in-4°... de *Lucrèce*, de *Phèdre*, chacun 1 vol. in-12, avec des belles figures... de *Perse* & *Juvenal*, in-12, sans fig... de *Martial*, 2 vol. in-12. II. Celles de *Jules-César*, 2 vol. in-12, avec Cartes & fig... de *Cornelius Nepos*, de *Salluste*, de *Vell. Paterculus*, d'*Eutrope*, tous in-12, avec fig. MM. *Barbou* continuent cette collection avec succès.

I. COUSTOU, (Nicolas) sculpteur ordinaire du roi, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1733, membre de l'académie royale de peinture & de sculpture. Il

avoit fait un voyage en Italie, en qualité de pensionnaire du roi. C'est-là qu'il produisit sa belle statue de l'empr. *Commode*, représenté en *Hercule*, un des ornemens des Jardins de Versailles. De retour en France, il décora Paris, Versailles & Marly de plusieurs morceaux excellens. Le magnifique *Grouppe* qui est derriére le maître-autel de Notre-Dame de Paris, est de lui, ainsi que les deux *Grouppes* qui sont à Marly, représentants *deux Chevaux domptés par des Ecuyers*. Un bavard qui affichoit la prétention, s'avisa de dire à l'artiste, que ce dernier chef-d'œuvre occupoit : *Mais cette bride devroit, ce me semble, être tendue.* — *Que n'êtes-vous, Monsieur*, (répondit *Coustou*,) *venu un moment plutôt ! vous auriez vu la bride telle que vous la desirez ; mais ces chevaux ont la bouche si tendre, que cela ne dure qu'un clin d'œil.* On voit dans toutes ses productions un génie élevé, joint à un goût sage & délicat, un beau choix, un dessin pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuses.

II. COUSTOU, (Guillaume) frere du précédent, directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture, mort en 1746, à 69 ans, se rendit aussi très-célèbre par le nombre & la perfection des ouvrages sortis de son ciseau. Il ne fut pas toujours estimé comme il méritoit de l'être. Un financier, qui se disoit connoisseur, le fit un jour appeller chez lui. *Je voudrois, Monsieur*, lui dit le Plutus, *que vous me fissiez en marbre des magots de la Chine, propres à être mis sur une cheminée.* Le statuaire, étonné d'une telle demande, répondit froidement au stupide financier : *Je le veux bien, pourvu que vous vouliez me servir de modèle.* Les ouvrages qui consacrent son nom à l'immortalité, sont le *Mausolée* du cardinal *Dubois*, dans l'église colleg. de S. Honoré ; les *Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil* au château-d'eau, place du Palais-royal ; celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'hôtel de Soubise, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides ; le bas-relief représentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceintrée de la porte de cet hôtel-royal ; l'*Ouvrage* considérable qu'il fit pour Lyon sa patrie, &c.

III. COUSTOU, (Guillaume) né à Paris en 1716, étoit fils du précédent, & il hérita de ses talens, qu'il perfectionna à Rome. De retour en France où il avoit remporté, avant son voyage d'Italie, le prix de sculpture à 19 ans, il vit son ciseau employé par les seigneurs & les princes. Il fut chargé de faire le Mausolée de Mgr le *Dauphin*, pere de LOUIS XVI, & de son illustre épouse : monument qui embellit la cathédrale de Sens. Il étoit achevé, lorsque son auteur fut enlevé aux beaux-arts en Juillet 1777. Son cercueil fut decoré du cordon de S. Michel, que le roi venoit de lui accorder. Ses autres ouvrages sont : l'*Apothéose de St. François-Xavier*, qu'il fit en marbre pour les Jésuites de Bordeaux ; un *Apollon*, qu'on voit à Bellevue ; *Vénus* & *Mars*, que le roi de Prusse fit acheter pour orner sa galerie de Berlin, &c. Sa *Vénus* est recommandable par la grace, la précision, la noblesse des formes.

COUSTURIER, (Pierre) Manseau, nommé ordinairement *Petrus* SUTOR, docteur de la maison & société de Sorbonne, enseigna longtems avec distinction. Les dangers du monde & les attraits de la solitude le portérent, dans un âge mûr, à se faire Chartreux. Il mourut en 1537, après avoir rempli les premiers emplois de son ordre. On a de lui : I. Un traité *De votis*

*Monastkeis*, in-8°, contre *Luther*; c'est un de ses meilleurs ouvrages. II. Un autre *De potestate Ecclesiæ in occultis*, Paris 1546, in-8°. III. Un *Traité* contre *le Fèvre d'Etaples* (Paris 1523) pour prouver que *Ste Anne* avoit été mariée trois fois; dispute pour le moins inutile, mais dans laquelle *Cousturier* mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthusiana libri duo*, Paris 1526, in-8°, & Cologne 1609. Le Chartreux n'oublie pas le conte du *Chanoine ressuscité* pour annoncer qu'il étoit en enfer. V. *De translatione Bibliorum*, 1525, in-fol.

COUTO, (Diego de) né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes; & se maria à Goa, où il mourut en 1616, à 74 ans. Il continua l'*Histoire des Indes* de *Barros*; mais il n'y a eu que la XII^e^ décade, de cette Histoire, imprimée à Rouen en 1645. Il est encore auteur d'un *Traité* contre la *Relation d'Ethiopie* par *Louis de Urreta*.

COUTURE, (Jean-Baptiste) né au village de Langrune, diocèse de Bayeux en 1651, professeur d'éloquence au collége royal, membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois, à ses léçons d'éloquence, des professeurs même. Ce sçavant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'académie offrent plusieurs *Dissertations* de lui: sur le *faste*, sur la *vie privée des Romains*, sur *leurs Vétérans*, sur quelques *cérémonies de leur Religion*, &c.

COUTURES, (Jacques Parrain, baron DES) natif d'Avranches, écrivain aussi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureusement pour le public, les armes pour le cabinet. Il est connu par une mauvaise *Traduction de Lucrèce* avec des remarques, Amsterdam, sous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. On dit que le baron *des Coutures* pensoit, à-peu-près comme le poète Latin, sur les premiers principes des choses. Avant *Lucrèce*, il avoit traduit la *Genèse*, Paris 1687 & 88, 4 vol. in-12: mêlant sans choix dans ses occupations le sacré & le profane. On a encore de sa plume plusieurs autres ouvrages de morale & de galanterie, dignes de l'oubli où ils sont.

COUVREUR, (Adrienne le) comédienne Françoise, née à Fismes en Champagne l'an 1690, débuta à Paris le Vendredi 14 Mai 1717, par le rôle d'*Electre* dans la tragédie de ce nom. Elle fut reçue dès le même mois pour les premiers rôles tragiques & comiques, qu'elle a remplis supérieurement. Cette comédienne, l'une des plus célèbres que la France ait produites, abolit les cris, les lamentations mélodieuses & apprêtées, ressource des actrices médiocres. Son jeu fut plein d'expression & de vérité. Mal partagée, à quelques égards, de la nature, l'ame lui tint lieu de tout, de voix, de taille, de beauté. C'est l'actrice qui a le mieux joué le rôle de *Phèdre*, (dit M. de *la Bretonne*.) » ce rôle difficile, où les » plus grands talens échouent; où » *Clairon* mettoit tant d'art, que » *Dumesnil* ne remplissoit pas tou- » jours: mais où *le Couvreur* ex- » cella, parce qu'elle sembloit fai- » te pour lui, & le rôle pour elle. » Elle mourut le 20 Mars 1730. On mit au bas du portrait de cette célèbre actrice, gravé par *Coypel*, ces quatre vers:

*Ton art, par un effort heureux,*
*Transmet mon air, mes traits, ma gloire à nos neveux.*
*Ne t'enorgueillis pas du talent qui t'honore,*

Coypel ! *quand je jouois, je peignois mieux encore.*

*Voy.* Marsais... Allainval... & Saxe n° I.

COWLEY, (Abraham) né à Londres en 1618, mort en 1667 à 49 ans, montra beaucoup de goût pour tous les genres de poésie, excepté pour le dramatique. Ses maitresses étoient le sujet ordinaire de ses vers. Il est principalement connu par un *Poëme*, en 4 chants, *sur les infortunes de David*, où il y a de l'imagination. Ses talens lui acquirent l'estime des courtisans de *Charles I*, auquel il fut toujours fidèle. Il suivit la veuve de ce prince infortuné, la reine *Henriette-Marie*, obligée de se retirer en France. *Charles II*, qui lui avoit des obligations, l'honora de son estime & de ses bienfaits. En apprenant sa mort, ce prince dit : *Je viens de perdre l'homme du royaume, qui m'étoit le plus attaché.* Il avoit quitté la cour pour vivre dans une retraite agréable, sans autre société que celle de ses amis & des Muses. Les libéralités du duc de *Buckingham* & du comte de *St-Alban*, qui lui étoient sincérement attachés, l'avoient mis dans une honnête abondance. *Buckingham*, l'aimant même après sa mort, le fit enterrer à ses frais à Westminster; & son buste fut placé entre *Chaucer* & *Spencer*. Il orna son tombeau d'une Epitaphe, où il ne craignoit pas de l'appeller, « le *Pindare*, l'*Horace* & le *Virgile* de l'Angleterre. » Ses *Œuvres*, consistant en poésies latines & angloises, ont été recueillies à Londres, 1707, 2 vol. in-8°; ou 1710, 3 vol. in-4°. « *Cowley* (dit M. *Hume*) » n'étoit qu'un poète » médiocre. Il n'avoit pas d'oreille » pour l'harmonie, & ses vers ne » se font connoître qu'à la rime. » Ses nombres rudes & discordans » ne présentent que des sentimens » forcés, de languissantes allégo» ries, des allusions éloignées & » des pointes affectées. Cependant » la force & l'ingénuité percent » quelquefois parmi des imagina» tions si peu naturelles. Quelques » traits Anacréontiques surpren» nent, par leur facilité & leur en» jouement. Ses ouvrages de prose » plaisent, par l'honnêteté & la » bonté qu'ils respirent, & même » par leur ton sombre & mélanco» lique. » (*Histoire de la Maison de Stuart*, tome. 4). L'éditeur Liégeois de notre Dictionn.re trouve le jugement que porte *Hume* des Poésies de *Cowley* trop sévère. *Niceron* en pensoit cependant de même. Il rapporte quelques-unes des pointes ridicules du poète Anglois. Ainsi, par exemple, les yeux de sa froide maitresse sont des miroirs ardens faits de glace. Il dit, sur la mort d'un arbre où il avoit gravé les sentimens de sa passion, que ses caractéres enflammés l'avoient brûlé jusqu'à la racine. Son cœur est un Etna, qui, au lieu de la forge de *Vulcain*, renferme celle de *Cupidon*. Il conclud qu'on peut vivre sous la Zône torride, puisqu'on vit au milieu des ardeurs dont il est dévoré. Malgré ces défauts, on trouve dans ses Poésies latines quelques petites piéces d'un style agréable & naturel; mais elles ne forment pas le plus grand nombre. *Voltaire*, dans une Lettre à M. de *Chabanon*, lui dit : « Vous appellez » *Cowley* le *Pindare Anglois*; vous » lui faites bien de l'honneur. C'é» toit un poète sans harmonie, qui » cherchoit a mettre de l'esprit par» tout. Le vrai *Pindare* est *Dryden*. »

COWPER, (Guillaume) chirurgien Anglois, s'est acquis beaucoup de réputation. Nous avons de lui un excellent *Traité des Muscles*, qu'il publia l'an 1694. Il a donné

aussi un Supplément à l'*Anatomie* de *Bidloo*: on le trouve dans l'édition de 1739 & 1750. Tous les écrits de *Cowper* sont parsemés d'observations chirurgicales très-curieuses... *Voy.* GEORGE Ier, roi d'Angleterre.

COXIS ou COXIE, (Michel) peintre Flamand, né à Malines en 1497, disciple de *Raphaël*, mourut par accident à Anvers en 1592, à 95 ans, étant tombé d'un échafaud sur lequel il travailloit. Ses tableaux sont recherchés & difficiles à trouver.

COYER, (N...) né à Baume-les-Nones en Franche-Comté, mort à Paris en 1782, fut quelque tems Jésuite. Ayant quitté cette société, il se rendit à la capitale vers 1751, & chercha des ressources dans sa plume. Il débuta par quelques feuilles volantes, dont quelques-unes, telles que *la Découverte de la Pierre Philosophale*, imitée de *Swift*, & *l'Année merveilleuse*, eurent le plus grand succès. Ces petites brochures furent réunies sous le titre très-convenable de *Bagatelles morales*. Il y a de la légereté, de la finesse & de l'agrément dans quelques piéces de ce recueil; mais l'ironie étant la figure favorite de l'auteur, le ton en est monotone, & les plaisanteries sont amenées quelquefois de trop loin. On voyoit dans les écrits de l'abbé *Coyer*, comme dans sa conversation, un effort continuel pour être agréable; & c'est le plus sûr moyen de ne pas l'être, ou de ne l'être pas long-tems. Sa *Noblesse commerçante*, & le petit roman de *Chinki*, attribué d'abord à *Voltaire*, firent encore plus de sensation que les *Bagatelles morales*. Ces deux brochures précédérent deux loix, dont l'une donnoit la noblesse aux commerçans distingués, & l'autre abolit pour quelque tems les jurandes. Nous avons encore de l'abbé *Coyer*: I. L'*Histoire de Jean Sobieski*, 3 vol. in-12, 1761: ouvrage intéressant, malgré une multitude de faits qui se ressemblent, & dont le style est animé, concis, mais peu digne quelquefois de la majesté de l'histoire; parce qu'on y sent trop la diction maniérée de l'auteur des *Bagatelles*. II. *Voyage d'Italie & de Hollande*, 1775, 2 vol. in-12. L'abbé *Coyer* avoit parcouru ces deux pays, moins en observateur profond, qu'en François léger, qui donne à tout un coup-d'œil superficiel, & fait rapidement quelques remarques analogues à la mobilité de son esprit, de ses goûts & de son caractére. Ce livre dut cependant être lu avec plaisir par les femmes & par les jeunes-gens, qui ne connoissoient ni les *Observations* de M. *Grosley*, ni le *Voyage* de M. *de la Lande*. III. *Nouvelles Observations sur l'Angleterre*, 1779, in-12: c'est le *Londres* de M. *Grosley*, abrégé & retourné, à quelques remarques près qu'on doit à l'auteur. Le néologisme & l'affectation d'esprit s'y font encore plus sentir que dans le *Voyage* d'Italie. On a réuni en 2 vol. in-12 les *Bagatelles morales*, la *Noblesse commerçante*, *Chinki*, & un autre ouvrage intitulé: *De la Prédication*, où l'auteur veut prouver qu'il est inutile de prêcher; comme si, pour corriger les hommes, des *Bagatelles* futiles, dont quelques unes sont très-improprement appellées *morales*, valoient mieux que les *Sermons* de *Massillon*! L'abbé *Coyer*, malgré son habit, avoit adopté beaucoup de sentimens de la philosophie moderne, & il les faisoit valoir à sa maniére.

I. COYPEL, (Noël) peintre, né à Paris en 1629 d'un bourgeois de Cherbourg, fit, sous le célèbre *Vouet*, des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé directeur de l'école Françoise à Rome, il

prit possession de cette place avec une pompe qui fit honneur à sa nation. Son fils, *Antoine Coypel*, âgé seulement de 12 ans, suivit son pere dans ce voyage. Les Italiens admirèrent le mérite consommé de l'un, & les grandes espérances que donnoit l'autre. Ce célèbre artiste, qui peignoit encore à 78 ans les grands morceaux à fresque qui sont au-dessus du maître-autel des Invalides, mourut en 1707. Ses principaux ouvrages sont dans l'église de Notre-Dame de Paris, au Palais-royal, aux Tuilleries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon. Les artistes qui aiment les compositions heureuses, une belle expression, un bon goût de dessin, soutenu d'un coloris admirable, vont les étudier. *Voy. II.* HERAULT.

II. COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661, avec des dispositions très-heureuses pour la peinture, se forma à Rome sur les chef-d'œuvres qui y brillent. Son mérite le fit choisir par *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, pour être son premier peintre. Le Roi lui donna, en 1714, la place de directeur des tableaux & dessins de la couronne, avec celle de directeur de l'académie. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, ami de tous les arts, & réussissant dans plusieurs, fit nommer *Coypel* premier peintre de *Louis XV* en 1717, & anoblir l'année suivante. Ce même prince, n'étant encore que duc de Chartres, voulut être disciple de ce grand maitre, & fit beaucoup de progrès dans le dessin, graces à ses leçons. Le maître dédia à son élève vingt Discours, remplis de préceptes confirmés par des exemples, & sur-tout par ceux des meilleurs peintres. Ces *Discours* parurent à Paris, in-4°, en 1721. On trouve dans les *Passe-tems poétiques* de *la Martinière*, une piéce de vers d'*Antoine*, intit. : *Epître d'un Pere à son fils sur la Peinture*, où il y a des beautés. COYPEL entendoit supérieurement le poétique de son art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de succès les passions de l'ame. Ses compositions sont nobles, ses airs-de-tête agréables. Il mourut à Paris en 1722.

III. COYPEL, (Noël-Nicolas) frere du précédent, se distingua par la correction, l'élégance, l'agrément du dessin, & par une imitation heureuse de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être surpassé ses freres, par la légéreté de sa touche, la fraîcheur de son pinceau, la richesse de ses compositions, si un coup qu'il s'étoit donné à la tête, n'eût hâté sa mort le 24 Décembre 1734, à 45 ans.

IV. COYPEL, (Charles-Antoine) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, fils d'*Antoine*, se montra digne de la famille dont il sortoit. Les places de premier peintre du Roi & de M. le duc d'*Orléans*, & de directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture, qu'il a remplies avec honneur jusqu'à sa mort, en sont des preuves authentiques. Il avoit beaucoup d'esprit, & il écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *Discours Académiques* fort applaudis, qu'on trouve dans le *Mercure* de France 1752, il avoit composé plusieurs *Piéces de théâtre*, dont quelques-unes ont été jouées à la cour. Celles qui sont parvenues à notre connoissance, sont au nombre de trois : I. Les *Amours à la Chasse*, 1718. II. Les *Folies de Cardenio*, 1720. III. Le *Triomphe de la Raison*, 1730. Ses ouvrages pittoresques ont été applaudis, pour la justesse, la variété & la noblesse de l'expression, pour le brillant du coloris & la facilité de la touche.

COYSE-

COYSEVOX, (Antoine) sculpteur Lyonnois, né en 1640, mort en 1720, passa en Alsace à l'âge de 27 ans, pour décorer le superbe palais de Saverne du cardinal de *Furstemberg*. De retour en France, il fut chancelier de l'académie de peinture & de sculpture, & travailla à differens bustes de *Louis XIV*, & à d'autres ouvrages pour les maisons royales. Egalement gracieux & élevé, naïf & noble, son ciseau prenoit le caractére des differentes figures qu'il avoit à représenter. Des dehors simples, une probité scrupuleuse, une modestie rare avec des talens supérieurs, le faisoient autant aimer que ses ouvrages le faisoient admirer. Quelqu'un le félicitant, à la fin de ses jours, de son habileté: *Si j'en ai eu*, répondit-il, *c'est par quelques lumiéres, qu'il a plu à l'Auteur de la nature de m'accorder, pour m'en servir comme de moyen pour ma subsistance. Ce vain fantôme est prêt à disparoître avec ma vie, & va se dissiper comme une fumée.*

COYTIER *ou* COCTIER, (Jacques) médecin de *Louis XI*, obtint graces sur graces en le menaçant de la mort, que ce monarque craignoit beaucoup. Le roi revint pourtant du foible qu'il avoit pour son médecin, & donna ordre à son prévôt de l'en défaire sourdement. *Coytier*, averti par ce prévôt son ami intime, lui dit: « Que ce qui l'affligeoit le plus en mourant, c'étoit que le roi ne vivroit que quatre jours après lui; que c'étoit un secret qu'il sçavoit par une science particuliére, & qu'il vouloit bien le lui confier comme à un ami fidèle. » Le prévôt rapporta cette confidence au roi, qui, plus épouvanté que jamais, ordonna qu'il ne se présentât plus devant lui. Le médecin se retira avec des biens considérables, oublia dans l'aisance & dans les plaisirs les orages de la cour, & mourut vers la fin du XV$^{e}$ siécle. Après la mort de *Louis XI*, il fut recherché pour les sommes immenses qu'il avoit reçues de ce prince; mais il se tira d'affaire en payant une taxe de 50 mille écus. La crainte du trépas étoit si puissante sur *Louis XI*, qu'il ne lui refusoit jamais rien, pourvu qu'*il chassât le fantôme épouvantable de la* MORT, *au nom de laquelle il se couloit entre ses draps*. Outre les places dont il honora son médecin, il l'accabloit chaque jour de présens, malgré les brutalités accompagnées de juremens avec lesquels il lui parloit: il le gourmandoit, (dit *Mezerai*,) comme un valet. Les comptes des trésoriers de l'épargne portent que, dans moins de huit mois, *Coytier* reçut 98 mille écus.

COZZANDUS, (Léonard) moine du XVII$^{e}$ siécle, natif de Bresse, est auteur de plusieurs ouvrages qui font honneur à son sçavoir. I. *De Magisterio antiquorum Philosophorum*. II. D'un traité *De Plagio*. III. D'un autre, intitulé: *Epicurus expensus*.

CRABBE, (Pierre) religieux Franciscain natif de Malines, mourut dans cette ville en 1553, à 83 ans, après avoir été élevé aux premiéres charges de son ordre. On a de lui une édition des *Conciles*, continuée par *Surius*: elle est incomplette & mal dirigée.

CRAFFTHEIM, *Voy.* CRATON.

I. CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripen, fut recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il se maria 2 ans après, & se mit ensuite à voyager dans toute l'Europe. A son retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en débarrassa, aussi-bien que de leur mere, en faisant casser son mariage; & malgré

cette aventure, il eut la foiblesse de se remarier. Son génie pour les affaires lui procura plusieurs négociations importantes, dans lesquelles il satisfit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laissant un ouvrage latin très-estimé *sur la République des Lacédémoniens*, imprimé pour la 1re fois en 1592, réimprimé à Leyde en 1670, in-8°; & les *Annales de Danemarck* en six livres, depuis la mort de *Fréderic I*, jusqu'à l'année 1550. Elles sont meilleures à consulter qu'à lire. On les a réimprimées à Coppenhague en 1737, in-fol.

II. CRAIG, (Thomas) jurisconsulte Ecossois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il est auteur d'un sçavant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse*, réimprimé à Leipsick en 1716, in-4°; & d'un autre, *Du Droit de succéder au royaume d'Angleterre.*, in-fol.

III. CRAIG, (Jean) mathématicien Ecossois, s'est fait un nom célèbre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, sous le titre de: *Theologiæ Christianæ Principia mathematica.* Jean Daniel *Titius* en a donné une nouvelle édition, à Leipsick, en 1755, in-4°. Elle est ornée d'une préface sçavante sur la vie & les ouvrages de *Craig.* Cet auteur y calcule la force & la diminution des choses probables. Il établit d'abord, que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes, inspirés ou non, n'est que probable. Il suppose ensuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve que la probabilité de la religion Chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle seroit nulle après ce terme, si *Jesus-Christ* ne prévenoit cette éclipse par son second avénement, comme il prévint celle de la religion Judaïque par son premier. L'abbé d'*Houteville* a réfuté ces sçavantes rêveries, dans sa *Religion Chrétienne prouvée par les faits.*

CRAMAIL, *ou* CARMAIN, (Adrien de MONTLUC, comte de) petit-fils du maréchal de *Montluc*, fut maréchal-de-camp, gouverneur du pays de Foix. Il étoit nommé pour être chevalier des ordres du roi, lorsqu'étant entré dans les intrigues de Madame *du Fargis*, contre le cardinal de *Richelieu*, il fut mis à la Bastille après la journée des Dupes en 1630. Il mourut en 1646 à 78 ans, ne laissant qu'une fille, qui porta ses biens dans la maison d'*Escoubleau.* Il est auteur de la comédie *des Proverbes*, 1644, in-8°. réimprimée plusieurs fois depuis. On lui attribue aussi les *Jeux de l'Inconnu*, recueil de quolibets assez plats; & les *Pensées du Solitaire.*

I. CRAMER, (Jean-Fréderic) professeur à Duisbourg, conseiller du roi de Prusse, & résident de ce prince à Amsterdam, possédoit le droit, les langues & la science des médailles. Il mourut à la Haye en 1715. On a de lui: I. *Vindiciæ nominis Germanici contra quosdam obtrectatores Gallos*, Berlin 1694, in-folio. Cet écrit est principalement contre cette question impertinente du Jésuite *Bouhours*: *Si un Allemand pouvoit être bel-esprit?* II. Une *Traduction* latine de l'*Introduction à l'Histoire* par *Puffendorf.*

II. CRAMER, (Gabriel) né à Genève en 1704, professeur de mathématiques dès l'âge de 19 ans, se fit un nom dans l'Europe par ses progrès dans les sciences exactes. Les académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon, de Bologne, s'empressérent à le met-

tre au nombre de leurs membres. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'espérance de rétablir sa santé ruinée par le travail. Les mathématiciens lui doivent : I. Une excellente *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750, in-4°. Il fait usage de l'analyse de *Descartes*, mais en la perfectionnant, & en l'appliquant à toutes les courbes géométriques. II. *L'Edition des Œuvres de* Jacques & Jean *Bernoulli*, en 6 volumes in-4°. 1743. Ce recueil précieux est fait avec un soin & une intelligence qui méritent la reconnoissance de tous les géomètres. *Cramer* étoit disciple de *Jean Bernoulli*. Il étoit digne d'un tel maitre, par ses vastes connoissances dans la géométrie, dans la physique & dans les belles-lettres. C'étoit une Encyclopédie vivante. Ses mœurs, sa conduite & son caractére, faisoient honneur à la philosophie. Sa famille subsiste encore à Genève, & soutient son nom avec honneur.

III. CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg dans le canton de Zurich en 1673, se rendit très-habile dans les langues orientales, & les professa à Zurich & à Herborn. Il mourut dans la première ville en 1702. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exercitationes de ara exteriori Templi secundi*, Leyde 1697, in-4°. II. *Theologia Israëlis*, Bâle 1699, in-4°.

IV. CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, naquit à Elcan en 1678. Il fut professeur d'hébreu à Zurich après la mort de son frere, & ensuite professeur de théologie. Il eut plusieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui : I. Un grand nombre de *Thèses théologiques* en latin. II. Plusieurs *Dissertations*, aussi latines. III. Neuf *Harangues*, & d'autres ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER, *ou* CRANMER, (Thomas) né à Astason en Angleterre l'an 1489, d'une famille noble, professa pendant quelque tems avec succès dans l'université de Cambridge. Un mariage, qui le fit chasser de cette école, commença à le faire connoître, & le divorce de *Henri VIII* fixa tous les yeux sur lui. Il fut le premier qui écrivit, en 1530, pour l'appuyer. Son livre, assez mauvais, mais nécessaire à un prince dégoûté de sa femme, lui assura la faveur du roi. *Henri* l'envoya à Rome pour y disposer les esprits à approuver la dissolution de son mariage. Il se masqua si habilement dans cette cour, que le pape *Clément VII*, quoique prévenu contre lui par sa conduite & par ses ouvrages, le fit son pénitencier. Il passa ensuite en Allemagne, où il se maria secrettement avec la sœur d'*Osiander*, ministre aussi fameux par ses variations que par ses fureurs. Devenu archevêque de Cantorberi, & depuis longtems le ministre des passions de *Henri*, il fit déclarer nul, par le clergé d'Angleterre, le mariage de ce prince avec *Catherine d'Aragon*, travailla à l'unir avec *Anne* de *Boulen*, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle reine à son entrée dans Londres. On sçait que cette princesse ne jouit pas long-tems de son triomphe, & que le roi s'oublia jusqu'à l'accuser d'adultére dans la chambre des pairs. La maniére dont *Crammer* s'y prit pour défendre *Anne* sa bienfaitrice, fut d'un courtisan adroit. « Je n'ai » jamais eu, SIRE, meilleure opi- » nion d'aucune femme que de la » vôtre ; je ne puis la croire cou- » pable. Mais, quand je vois la ri- » gueur dont V. M. use envers elle, » après l'avoir si tendrement ai-

» mée, je ne sçaurois m'imaginer » qu'elle soit entiérement inno» cente. J'ai été comblé de ses bien» faits ; souffrez donc, SIRE, que » je me borne à demander à Dieu » qu'elle se justifie pleinement. » L'exemple de cet évêque schismatique enleva plus de fidèles à l'église Catholique que tous ses raisonnemens. Plusieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la suprématie de *Henri*:(*Voy.* EDOUARD VI.) *Crammer*, l'instigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit aussi un jour sur un échaffaud. Au commencement du règne de la reine *Marie*, il fut arrêté comme un traitre & un hérétique. Il abjura, dans l'espérance de sauver sa vie. *Marie* ne songea pas moins à le faire brûler. Alors il rétracta son abjuration, & déclara sur le bûcher qu'il mouroit Luthérien. M. l'abbé *Millot* dit qu'il étendit dans les flammes la main qui avoit signé l'abjuration, & la tint immobile jusqu'à ce qu'elle fût entiérement brûlée. Son supplice est de l'an 1556. Les Protestans ont dit autant de bien de ce prélat courtisan, que les Catholiques en ont dit de mal. « Mais quel homme, (suivant *Bossuet*,) « qu'un évêque » qui étoit en même tems Luthé» rien, marié en secret, sacré ar» chevêque suivant le Pontifical » Romain, soumis au Pape dont il » détestoit la puissance, disant la » Messe qu'il ne croyoit pas, & » donnant pouvoir de la dire! » C'est pourtant cet homme, que *Burnet* donne pour un *Athanase* & pour un *Cyrille*: tant l'esprit de parti fascine les yeux, & tant il est dangereux qu'un controversiste se mêle d'être historien! On a de *Crammer*: I. La *Tradition nécessaire du Chrétien*; II. *Defensio Catholicæ doctrinæ*, à Embden, 1557, in-8°; & plusieurs ouvrages en anglois & en latin.

CRAMOISY, (Sébastien) imprimeur de Paris, se distingua par une grande capacité dans son art. On lui donna la direction de l'imprimerie du Louvre, nouvellement établie par les soins du cardinal de *Richelieu*. C'est sous son administration que parurent les grands livres imprimés au Louvre. Ses éditions n'étoient ni aussi belles, ni aussi exactes, que celles des *Etiennes*, des *Manuces*, des *Plantins* & des *Frobens*; mais, après les chef-d'œuvres de ces célèbres imprimeurs, elles peuvent tenir une place honorable. Il mourut à Paris en 1669 à 84 ans. Le *Catalogue de ses Editions* a été imprimé plus d'une fois par lui & par son petit-fils, qui lui succéda dans la direction de l'imprimerie royale, mais qui n'eut ni ses talens, ni son exactitude. *Louis XIV* fit venir de Lyon en 1691 *Jean Anisson*, qui le remplaça, & qui soutint la réputation de l'imprimerie royale.

CRANTOR, philosophe & poëte Grec, natif de Solos en Cilicie, fut un zèlé défenseur de la doctrine de *Platon*, & le premier qui la commenta. Il mourut d'hydropisie dans un âge peu avancé, laissant plusieurs ouvrages que nous n'avons plus: entr'autres, un livre *De la Consolation*. Il florissoit vers l'an 315 avant J. C.

CRANTZ, *Voyez* KRANTZ.

CRAON, (Pierre de) d'une famille ancienne qui tire son nom du petit village de Craon en Anjou, s'attacha à *Louis* d'*Anjou*, qui étoit alors en Italie. Ce prince l'envoya en France, pour chercher de l'argent & du secours; mais, au lieu de remplir sa commission, il se livra à la débauche avec les courtisanes de Venise. Le duc d'*Anjou*, ayant attendu long-tems sans en avoir de nouvelles, mourut de cha-

grin. Le duc de *Berri* menaça le commissionnaire infidèle de le livrer au dernier supplice ; mais sa naissance & ses richesses le sauvérent. *Craon* se fit connoître par un nouveau crime, qui réveilla la mémoire du premier. Le duc d'*Orléans* l'avoit disgracié : il s'imagina que le connétable de *Clisson* lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'assassina à la tête d'une vingtaine de scélérats, le jour de la Fête-Dieu en 1391. Le connétable n'étant pas mort de ses blessures, poursuivit son assassin, refugié chez le duc de *Bretagne*, qui lui dit en le recevant : *Vous avez fait deux fautes dans la même journée ; la première d'avoir attaqué le Connétable, & la seconde de l'avoir manqué.* Les biens de l'assassin furent confisqués, & donnés au duc d'*Orléans*, son hôtel changé en un cimetiére, & ses châteaux démolis. Avant ce meurtre, lui & *Maisiéres* avoient obtenu du roi *Charles VI*, qu'on donneroit des confesseurs aux criminels qui alloient au supplice. *Richard II*, roi d'Angleterre, demanda sa grace quelque tems après, & l'obtint. *Craon* revint à la cour, s'y montra hardiment ; tandis que *Clisson*, qui avoit si bien mérité de l'état, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte son nom, tiré de la Durance jusqu'à Arles. Il avoit aussi entrepris de joindre les deux Mers en France : projet qui ne fut exécuté que sous *Louis XIV*, quoique *Henri II* lui eût donné des commissaires pour commencer ce travail importãt. *De Crapone* entendoit parfaitement les fortifications. Le roi *Henri II* le préféroit aux étrangers que la reine *Catherine* de *Médicis* protégeoit au préjudice des François. Ce prince l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une citadelle commencée sur un mauvais terrein, il fut empoisonné par les premiers entrepreneurs, âgé seulement de 40 ans.

CRASOCKI, (Jean) gentilhomme Polonnois, contribua beaucoup à procurer au duc d'*Anjou* la couronne de Pologne, au milieu du XVI[e] siécle. Dans le cours de ses voyages, il s'étoit arrêté quelques années en France, où il avoit fait les plaisirs de la cour de *Charles IX*, par la vivacité de son esprit, comme il en avoit causé la surprise par la petitesse de sa taille & de la délicatesse de ses traits. Ce gentilhomme s'attira les bonnes-graces & les bienfaits du roi, & de *Catherine* de *Médicis*. Enfin, comblé de richesses, & pénétré de gratitude & d'admiration, il retourna dans sa patrie. Le roi *Sigismond-Auguste* vivoit encore : le nain Polonois ne cessoit de l'entretenir & de l'intéresser, ainsi que les grands du royaume, par le récit de ce qui l'avoit frappé dûrant son séjour en France. Il aimoit surtout à s'étendre sur les vertus & les exploits de *Henri* duc d'*Anjou*, frere du roi. Son langage, animé par la reconnoissance, fit une vive impression sur les Polonois, qui le desirérent pour souverain. *Crasocki* repassa en France, pour y faire connoitre les dispositions de la noblesse en faveur de *Henri* ; & lorsque, ce prince fut monté sur le trône, il fut, pendant sa courte administration, un de ses sujets les plus fidèles & les plus zélés.

CRASSET, (Jean) natif de Dieppe, Jésuite, mort en 1692, publia en 1670 des *Méditations pour tous les jours de l'année* ; l'*Histoire du Japon*, &c. en 2 vol. in-4°, dont le second n'est presque qu'un martyrologe. Ses *Livres de piété* ont été beaucoup lus.

I. CRASSO, (Jules-Paul) médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les langues & les belles-lettres, que son art. Il mourut en 1574. On a de lui: Une *Traduction Latine* des *Ouvrages* d'*Aretaus* & de *plusieurs autres anciens Médecins Grecs*, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

II. CRASSO, (Laurent) Italien, est auteur des *Eloges des Hommes-de-lettres de Venise*, en 2 vol. in-4°: ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu estimé; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né à Langres, professeur de philosophie au collége de Ste. Barbe, mort en 1616, se fit connoître des sçavans par une *Logique* & une *Physique* bonnes pour son tems; & des badauds Parisiens, par le talent de redresser ses longues oreilles, & de les abaisser à son gré. C'est l'abbé de *Marolles* qui nous apprend cette anecdote intéressante, dans ses *Mémoires*.

I. CRASSUS, (*Publius-Licinius*) jurisconsulte Romain, de l'illustre famille des *Crassus* qui a donné plusieurs consuls, fut élevé à la souveraine prêtrise l'an 131 avant J. C. Il passa en Asie, à la tête de l'armée Romaine, destinée contre *Aristonicus*; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces, qui étoient à la solde d'*Aristonicus*. *Crassus*, ayant frappé le soldat qui le conduisoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand-pontife pour commander les armées; ce qui étoit alors sans exemple... *Voyez* GRASSIS, n° I.

II. CRASSUS, (*Marcus-Licinius*) de la même famille que le précédent, commerça d'abord en esclaves. Il ne possédoit alors que 300 talens environ; ma depuis il acquit de si grandes richesses, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il pouvoit en consommer pendant trois mois. L'inventaire de ses biens, lorsqu'il marcha contre les Parthes, montoit à 7700 talens. *Un homme*, selon lui, *ne devoit pas passer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée.* La crainte des fureurs de *Cinna* & de *Marius*, l'obligea de se retirer en Espagne, où il resta caché pendant 8 mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il signala son courage dans la guerre contre les esclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait préteur l'an 71 avant J. C., & défit *Spartacus*, chef des esclaves rebelles. Il fut consul l'année suivante avec *Pompée*, puis censeur; & ensuite il exerça une espèce de triumvirat avec le même *Pompée* & *César*. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. *Crassus*, devenu consul une seconde fois, eut en partage la Syrie. En passant par la Judée, il pilla le trésor du temple de Jérusalem. Son avidité lui inspira la pensée d'entreprendre la guerre contre les Parthes. Il dévoroit déja en espérance toutes leurs richesses, lorsque son armée fut défaite par *Surena*, leur général. Vingt mille Romains restérent sur le champ de bataille, & dix mille furent faits prisonniers. Les restes de l'armée s'échappérent à la faveur des ténèbres, & furent poursuivis par les Parthes. *Crassus*, invité à une conférence par le général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des soldats, & ne tarda pas de s'appercevoir que le dessein de *Surena* étoit de le prendre vivant. Il se mit en défense, & fut tué les armes à la main, l'an 53 avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tê-

re, la portérent à *Orodes* leur roi, qui fit couler de l'or fondu dans sa bouche, en disant ces mots : *Rassasie-toi de ce métal, dont ton cœur a été insatiable.* Malgré les justes reproches que méritoit ce Romain, on est forcé de lui donner quelques éloges. La fermeté qu'il montra en apprenant la mort de son fils, qui avoit péri dans cette malheureuse expédition, étoit d'un héros. Les paroles qu'il adressa à ceux qui l'environnoient, lorsqu'il fut obligé d'aller se mettre entre les mains de *Surena*, n'honorent pas moins sa mémoire. *Dans quelque lieu*, leur dit-il, *que vous conduise la fortune, dites par-tout que* Crassus *a péri trompé par ses ennemis, & non pas livré par ses soldats.*

III. CRASSUS, (*L. Licinius*) orateur Romain dont *Cicéron* fait souvent l'éloge, se distingua autant par son éloquence que par son caractére ferme. Il repoussa un licteur du consul *Philippe*, qui venoit pour l'arrêter, en disant : *Je ne reconnois point* Philippe *pour consul, puisqu'il ne me reconnoît pas pour sénateur.* Il plaidoit contre *Brutus*, citoyen débauché, & peu digne du nom qu'il portoit. Le convoi de *Junie* passe par hazard devant l'endroit où se tenoit le jugement; alors *Crassus* apostrophant vivement *Brutus* : *Que veux-tu*, lui dit-il, *que* Junie *annonce de ta part à ton pere?...* *Domitius* reprochoit à *Crassus* qu'il avoit pleuré la mort d'un poisson rare qu'il nourrissoit dans son vivier. —*Pour vous*, répondit Crassus, *vous n'êtes pas si tendre, & vous n'avez pas même pleuré la mort de vos trois femmes.*

*I.* CRATERE, favori d'*Alexandre* le Grand, & rival d'*Antipater*, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majestueux, un esprit élevé, & un grand courage. C'étoit un courtisan vertueux, qui conserva les mœurs dures des Macédoniens, & qui parloit à son maître avec beaucoup de franchise. Aussi ce prince disoit : « Ephestion » *aime en moi* Alexandre, *&* Cratère *aime le Roi.* » Il l'employoit pour traiter avec les Macédoniens, tandis qu'*Ephestion* traitoit avec les Perses. Après la mort d'*Alexandre*, il fut tué dans un combat contre *Eumenès*, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

*II.* CRATERE, Athénien, qui avoit recueilli les *Décrets* de ses concitoyens, ne doit pas être confondu avec le favori d'*Alexandre*. *Bayle* dit avec raison, qu'il n'est pas vraisemblable que l'ami de ce héros se fût assujetti à écrire tous les arrêts du senat de sa patrie : que ce travail demande un greffier, & non un homme de guerre. Les sçavans regrettent cet ouvrage, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

I. CRATÈS, fils d'*Asconde*, disciples de *Diogène* le *Cynique*, naquit à Thèbes en Béotie. Il se livra de bonne heure à la philosophie, & pour n'être pas distrait par les soins temporels, il vendit ses biens, & en donna le produit à ses concitoyens. C'est du moins ce que rapporte *Antisthènes*, & d'après lui *Diogène Laërce*. D'autres disent qu'il déposa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donneroit à ses enfans, s'ils étoient insensés, c'est-à-dire, s'ils négligeoient la philosophie; & au public, s'ils la cultivoient, car ils n'auroient besoin de rien. On lui attribue ce tarif de dépense, assez plaisant : *Il faut donner à un Cuisinier dix mines, à un Médecin une dragme, à un flatteur cinq talens, de la fumée à un Homme-à-conseils, un talent à une Courtisanne, & trois oboles à un Philosophe...* Lorsqu'on lui demandoit à quoi lui servoit la

philosophie? — *A apprendre*, répondoit-il, *à se contenter de légumes*, *& à vivre sans soins & sans inquiétude.* Habillé fort chaudement en été & fort légérement en hiver, il se distinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté insupportable, & cousoit à son manteau des peaux de brebis sans préparation; singularité qui, jointe à sa laideur naturelle, en faisoit une espèce de monstre. *Alexandre*, curieux de voir ce Cynique, lui offrit de rebâtir Thèbes sa patrie. — *Pourquoi cela*, lui répondit Cratès? *Un autre* Alexandre *la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire, l'amour de la pauvreté me tiennent lieu de patrie: ce sont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Sa vertu lui mérita la plus haute considération dans Athènes. Il connut toute la force de cette espèce d'autorité publique, & il s'en servit pour rendre ses compatriotes meilleurs. Patient jusqu'à supporter les coups, il ne se vengea d'un souflet qu'il avoit reçu d'un certain *Nicodrome* qu'en faisant écrire au bas de sa joue enflée: *NICODROMUS FECIT*; *C'est de la main de Nicodrome.* Quoiqu'il fût laid & bossu, il inspira la passion la plus violente à *Hipparchie*, sœur du philosophe *Métrocle.* Il fit tout ce qu'il put pour la détacher d'un goût qui pouvoit paroître peu délicat. Il se présenta un jour tout nud devant son amante: *Voilà*, dit-il en lui montrant un corps hideux, *l'époux que vous demandez*; & jettant à terre son bâton & sa besace: *Voici*, ajoûta-t-il, *tout son bien...* *Hipparchie* persistât dans son amour, le Cynique l'épousa; mais il est absurde de croire ce que rapportent *Diogène Laërce*, *Sextus Empiricus* & *Apulée*: qu'il proposa à sa femme de consommer le mariage sous le Portique, & qu'elle y consentit. *Cratès* eut d'*Hipparchie* deux filles. Il les maria à deux de ses disciples, & les leur confia 30 jours à l'avance, pour essayer s'ils pourroient vivre avec elles. Il florissoit vers l'an 328 avant J. C. On trouve des *Lettres* de lui dans les *Epistolæ Cynicæ*, imprimées en Sorbonne sans date: livre rare.

II. CRATÈS, philosophe Académicien d'Athènes, & disciple de *Polémon*, auquel il succéda dans son école vers l'an 272 avant Jes.-Chr. Ces deux philosophes s'aimérent toujours avec une extrême tendresse. *Cratès* eut pour disciples *Arcesilaüs*, *Bion* de Boristhène, & *Théodore*, chef d'une secte. Il fut employé par ses compatriotes dans plusieurs ambassades.

CRATESIPOLIS, reine de Sicyone, se signala par sa valeur: c'est à cette qualité, si rare dans une femme, qu'elle dut la conservation de ses états. Après la mort d'*Alexandre* son époux, s'étant mise à la tête des soldats qui lui étoient demeurés fidèles, cette héroïne marcha fiérement contre ceux de ses sujets qui avoient pris occasion de la mort du roi pour se révolter. Elle en fit pendre 30 ou 40 des plus mutins, & rétablit partout le calme. Après avoir conquis son royaume, elle sçut le gouverner, & fut enlevée à son peuple l'an 314 avant J. C., laissant une mémoire immortelle.

CRATINUS, un des meilleurs poëtes & des plus grands buveurs de son tems, se distingua à Athènes par ses *Comédies*, & mourut à 97 ans, vers l'an 432 avant l'ère chrétienne. Sa plume n'épargnoit personne, pas même les premiers magistrats de la république. *Quintilien* porte un jugement très-avantageux de ses piéces-de-théâtre; mais les fragmens qui nous restent

font trop peu de chose, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, philosophe Péripatéticien de Mitylène, où il enseigna la philosophie, alla ensuite à Athènes, & eut pour disciples le fils de *Cicéron* & *Brutus*. *Pompée* alla le voir après la bataille de Pharsale, & lui proposa des difficultés contre la providence. Le philosophe consola le guerrier & justifia la Divinité.

CRATON, *ou* DE CRAFFTHEIM, (Jean) né à Breslau en 1519, fut médecin des empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*. C'est à cette occasion qu'il parodia un vers d'*Horace* :

> *Principibus placuisse viris non ultima laus est.*

Il le changea ainsi :

> *Cæsaribus placuisse tribus non ultima laus est.*

Ce docteur mourut en 1585 à 66 ans, dans sa patrie. On a de lui, *Isagoge Medicinæ*, à Venise, en 1560, in-8°. & plusieurs ouvrages estimés des gens de l'art. L'auteur avoit pratiqué la médecine avec beaucoup de succès. C'étoit un homme de bonne mine, & il ressembloit parfaitement à l'empereur *Maximilien II*. On l'accusoit d'avoir l'humeur chagrine, & d'être trop attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaspard) peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réussit également dans l'histoire & dans le portrait. Le célèbre *Rubens* le regardoit comme son émule; & ce n'est pas un petit éloge pour ce peintre. La nature est rendue, dans ses ouvrages, avec une expression frappante & un coloris enchanteur.

I. CREBILLON, (Prosper Jolyot de) né à Dijon en 1674, d'un greffier en chef de la chambre des comptes, étudia au collége *Mazarin*, fit son droit & fut reçu avocat. Il se mit à Paris chez un procureur, pour s'y former à l'étude du barreau; mais l'impétuosité de sa jeunesse fut un obstacle à ses succès. *Prieur* (c'étoit le nom de son procureur) lui voyant une répugnance naturelle pour la chicane, lui proposa de travailler pour le théâtre. Après avoir refusé plusieurs fois, le jeune *Crébillon* donna *Idoménée*, & ensuite *Atrée*. *Prieur*, attaqué d'une maladie mortelle, s'étoit fait porter à la première représentation de cette derniére piéce; il dit à l'auteur en l'embrassant : *Je meurs content, je vous ai fait poëte, & je laisse un homme à la Nation...* Le jeune auteur marchoit avec gloire dans cette nouvelle carriére, lorsqu'il devint passionnément amoureux, & son amour finit par le mariage. Son pere indigné contre lui, qu'il voyoit livré au démon de la poésie, le déshérita; mais étant tombé malade quelque tems après en 1707, il le rétablit dans tous ses droits. Ce rétablissement étoit assez inutile : tout le bien qu'il laissoit, avoit été ou vendu ou saisi. *Crébillon* se trouva, à la fleur de son âge, avec beaucoup de lauriers & point de fortune. La mort de sa femme, arrivée en 1711, vint augmenter ses inquiétudes. Le sort ne répara ses injustices que long-tems après, en lui procurant en 1731 une place à l'académie Françoise, & l'emploi de censeur de la police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenses sur la fin de sa carriére, qui a été longue. Son tempérament étoit extrêmement robuste, & s'il l'eût ménagé, ses jours se seroient étendus plus loin. Sa maniére de vivre étoit assez singuliére. Il dormoit peu, & couchoit presque sur la dure, non par mortification, mais

par goût. Toujours entouré d'une trentaine de chiens & de chats, il avoit fait de son appartement une espèce de ménagerie. Pour dissiper les mauvaises exhalaisons de ces animaux, il fumoit beaucoup de tabac; mais cette odeur ne remédioit pas entiérement à la corruption de l'air. S'il étoit malade, il se gouvernoit à sa fantaisie, ne voulant observer aucun régime, & se moquant des médecins & des remèdes. Il eut pendant long-tems une éréſipelle aux jambes, qui fluoit: cette source ayant tari, il mourut le 17 Juin 1762, à 88 ans. Il aimoit la solitude, & là, à l'abri de toute distraction, il imaginoit des plans de Romans & les composoit ensuite de tête sans rien écrire. Un jour qu'il étoit fortement occupé, quelqu'un entra brusquement chez lui: « Ne me troublez » point, lui cria-t-il; je suis dans » un moment heureux: je vais faire » pendre un ministre fripon, & » chasser un ministre imbécille. » *Crébillon* étoit modeste, vrai, sensible, d'un abord facile, officieux; enchanté des succès des jeunes auteurs, & les échauffant de sa flamme. La candeur & la facilité de ses moeurs alloient jusqu'à la bonhommie. Il ne se permettoit les bons-mots qu'avec son fils, homme plein de sel & d'esprit. Se trouvant un jour dans une grande compagnie, on lui demanda *quel étoit celui de ses ouvrages qu'il estimoit le plus*? question qui avoit été faite autrefois au grand *Corneille*. —*Je ne sçais pas*, (répondit-il,) *quelle est ma meilleure production*; *mais*, (ajouta-t-il en montrant son fils,) *voilà sans doute la plus mauvaise*. —*C'est*, répliqua vivement celui-ci, *qu'elle n'est pas du Chartreux*. Il faut se rappeller que les ennemis de ce grand-homme avoient fait courir le bruit ridicule, qu'il devoit ses belles piéces à un solitaire de ses amis. *Crébillon* est le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui constitue la véritable tragédie. Si jamais nous élevons des statues aux auteurs tragiques, la troisiéme sera pour lui. Après une représentation d'*Atrée*, on lui demandoit pourquoi il avoit adopté le genre terrible? « Je n'a- » vois point à choisir, (répondit-il.) » *Corneille* avoit pris le Ciel, » *Racine* la Terre; il ne me restoit » plus que l'Enfer: je m'y suis jetté » à corps perdu ». Hardi dans ses peintures, mâle dans ses caractéres, grand dans ses idées, énergique dans ses vers, & terrible dans ses plans, il est peut-être le seul de nos poëtes modernes qui ait possédé le grand secret de l'art de *Melpomène*, tel que l'avoient les tragiques de l'ancienne Grèce. Il eût été à souhaiter, qu'à leur exemple, il eût moins employé ces déguisemens, ces reconnoissances, qui appartiennent plutôt au roman qu'à la tragédie. C'est par *Idomenée* qu'il débuta en 1705. Quoiqu'on s'apperçoive que c'est l'ouvrage d'un jeune-homme, que l'intrigue est foible & la diction lâche, on y admire cependant de beaux endroits & d'heureuses situations. Les scènes entre le pere & le fils produisent le plus vif intérêt. Le sujet ne touche pas moins: son seul défaut est d'approcher de celui d'*Iphigénie* en Aulide. Bientôt après *Crébillon* développa tout ce qu'il étoit, dans sa tragédie d'*Atrée*, qui a un caractère plus fier & plus original. Le terrible, le pathétique qui y règnent, frappent tous les connoisseurs. Le rôle d'*Atrée* est tout ce qu'il y a de plus beau sur notre théâtre; il se soutient dans toutes ses parties. La scène de la reconnoissance est admirable; celle de la coupe est du plus grand tragique. Le rôle de *Plis-*

*thène* forme le plus beau contraste avec celui d'*Atrée*. En un mot cette tragédie, au défaut près de la seconde réconciliation, est un chef-d'œuvre, & de la plus grande manière. Le poète, à la vérité, a fait entrer de l'amour dans ce beau terrible; mais le public, accoutumé aux fadeurs ridicules de la tendresse, n'auroit pu supporter un spectacle si effrayant, sans un peu de galanterie. Cette piéce, jouée en 1707, eut dix-huit représentations. *Electre*, jouée à la fin de l'année suivante 1708, eut un brillant succès. Le fonds du sujet intéresse, & il est peint avec beaucoup de force; le rôle d'*Electre* est supérieur, ainsi que ceux d'*Oreste* & de *Palamède*. Ce dernier rôle, dit *Voltaire*, étoit celui qui en imposoit le plus. « On » s'est apperçu depuis, ajoute-t-il, » que ce rôle de *Palamède* est étran- » ger à la piéce, & qu'un incon- » nu obscur qui fait le personna- » ge principal dans la famille d'*A-* » *gamemnon*, gâte absolument ce » grand sujet, en avilissant *Oreste*, » & *Electre*. Ce roman, qui fait d'*O-* » *reste* un homme fabuleux sous le » nom de *Tydée*, & qui le donne » pour fils de *Palamède*, a paru » trop peu vrai-semblable. On ne » peut concevoir comment *Oreste*, » sous le nom de *Tydée*, ayant fait » tant de belles actions à la cour » de *Thyeste*, ayant vaincu les deux » rois de Corinthe & d'Athènes; » comment un héros connu par ses » victoires, est ignoré de *Palamède*. » On a sur-tout condamné *la partie quarrée* d'*Electre* avec *Itys* fils » de *Thyeste*, & d'*Iphianasse* avec *Ty-* » *dée*, qui est enfin reconnu pour » *Oreste*. Ces amours sont d'autant » plus condamnables, qu'ils ne » servent en rien à la catastrophe. » On ne parle d'amour dans cette » piéce que pour en parler. C'est » une grande faute, il faut l'a- » vouer, d'avoir rendu amoureuse » cette *Electre* âgée de 40 ans, dont » le nom même signifie *sans foibles-* » *se*, & qui est représentée dans » toute l'antiquité, comme n'ayant » jamais eu d'autre sentiment que » celui de la vengeance de son pe- » re. Il y a de belles tirades dans » l'*Electre*. On souhaiteroit, en gé- » néral, que la diction fût moins » vicieuse, le dialogue mieux fait, » les pensées plus vraies. » Ces observations de *Voltaire*, quoique sévéres, ont paru justes aux connoisseurs. En effet il faut convenir qu'*Electre* amoureuse n'est pas de la dignité du cothurne Grec; mais cet amour produit une scène touchante, celle dans laquelle *Electre* veut empêcher *Itys* d'aller aux autels. Les autres défauts de cette piéce sont trop de complication, de longueurs, de descriptions: une partie du second acte est écrite du style de l'épopée. *Voltaire* a donné le même sujet sous le nom d'*Oreste*. Lorsqu'il présenta sa piece à *Crébillon*, censeur des ouvrages dramatiques, il commença par s'excuser de ce qu'il avoit osé être son rival; on dit que *Crébillon* lui répondit: *J'ai été content du succès de mon* Electre. *Je souhaite que le Frere vous fasse autant d'honneur que la Sœur m'en a fait*... La tragédie de *Rhadamiste*, qu'on représenta 30 fois en 1711, est une des plus belles piéces qui soient restées sur notre théâtre, quoique méprisée par *Despréaux*. Un de ses amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorsqu'il étoit dans son lit, n'attendant plus que l'heure de la mort; le satyrique l'interrompit, après en avoir écouté deux ou trois scènes: *Eh! mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas assez promptement? Les* Pradons *dont nous nous sommes moqués dans notre jeunesse, étoient des Soleils auprès de ceux-ci*. *Boileau* disoit encore de *Cré-*

*billon* : « Que c'étoit *Racine* ivre. » Ce qui indisposoit sur-tout ce poëte, c'étoit le style. Celui de *Crébillon* ressemble assez à sa manière : il est vigoureux & énergique, ce qui entraîne souvent des incorrections, des tours durs & barbares ; mais ces fautes de grammaire disparoissent devant les beautés mâles, les caractéres soutenus & les vers de génie dont ses tragédies étincellent. Il y a d'ailleurs dans *Rhadamiste* du tragique, de l'intérêt, des situations, des vers frappans. La reconnoissance de *Rhadamiste* & de *Zénobie*, plaît beaucoup. Le rôle de *Zénobie* est noble ; elle est vertueuse & attendrissante. *Sémiramis*, donnée au théâtre en 1717, fut beaucoup critiquée, & avec raison. Le défaut le plus grand de cette piéce, est que *Sémiramis*, après avoir reconnu *Ninias* pour son fils, en est encore amoureuse ; & ce qu'il y a d'étrange, c'est que cet amour est sans terreur & sans intérêt. Les vers sont mal faits, la conduite très-mauvaise, & nulle beauté n'en rachète les défauts. Le public vit avec plus de plaisir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan, quoique trop compliqué ; mais peu d'intérêt dans la piece, & trop de langueur & de correction dans le style. *Xercès* suivit *Pyrrhus*, & n'eut qu'une représentation : on le joua en 1724, mais il n'a été imprimé qu'en 1749. *Crébillon* travailla pour le théâtre jusqu'à la fin de ses jours. Il fit représenter *Catilina* en 1749, à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de 20 années ; les critiques le traitérent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec transport à la représentation ; on le jugea sévérement à la lecture. Le héros de la piéce parut un colosse. *Catilina* est trop grand, & les autres personnages trop petits ; tout est impitoyablement sacrifié à ce caractére dominant. *Cicéron* est moins que rien ; il perd tout, jusqu'au don de la parole. On fut, sur-tout, étonné de la maniére dont ce grand-homme est avili. *Cicéron* conseillant à sa fille de faire l'amour à *Catilina*, étoit couvert de ridicule d'un bout à l'autre de la piéce. Lorsque l'auteur récita cet endroit à l'académie dans une séance ordinaire, il s'apperçut que ses auditeurs, qui connoissoient *Cicéron* & l'histoire Romaine, secouoient la tête. L'auteur s'adressa à l'abbé d'*Olivet*, l'enthousiaste de *Cicéron* : *Je vois bien*, lui dit-il, *que cela vous déplaît.* —*Point du tout*, répondit cet académicien, *cet endroit est digne du reste. J'ai beaucoup de plaisir à voir* Cicéron *le complaisant de sa fille.* Une courtisane nommée *Fulvie*, déguisée en homme, étoit encore une étrange indécence. Il y a des defauts de conduite essentiels dans le IV[e] acte ; le dénouement est étranglé. L'auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer son sujet en moins de 7 actes ; il n'en a pas même rempli 4 & demi. La versification est pleine de termes populaires, de phrases barbares, de constructions loûches, de tours prosaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers sublimes, jamais six beaux vers de suite ; quatre ou cinq portraits d'hommes illustres, dessinés avec force, mais sans coloris... *Crébillon* fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de ses amis le pressant de finir cette tragédie, il lui dit : *J'ai encore l'enthousiasme & le feu de mes premiéres années.* Le public ne jugea pas de même, lorsque la piéce parut, précédée d'une Epitre chagrine, dans laquelle il se plaignoit de la plus horrible cabale. Il y a quelquefois des cabales ; mais quelle intrigue du parterre, ou des loges, peut

empêcher le public de revenir entendre un ouvrage, s'il en est content ? *Crebillon* ne vouloit, ni qu'on s'opposât à ses succès, ni qu'on les lui assurât par des moyens avilissans. Un de ses amis lui demandant des billets pour la premiére représentation de *Catilina* : *Vous sçavez bien*, lui dit-il, *que je ne veux pas qu'il y ait personne dans le Parterre, qui se croie obligé de m'applaudir.* — *Aussi*, lui répondit son ami, *ce n'est pas pour vous faire applaudir que je vous demande ces billets. Soyez sûr que ceux à qui je les donnerai, seront les premiers à siffler la piéce, si elle le mérite.* —*En ce cas*, dit *Crébillon*, *vous en aurez...* Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques *Piéces de vers.* Le ton boursoufflé y domine ; mais on y rencontre des vers heureux. *Louis XV*, bienfaiteur de *Crébillon*, & pendant sa vie & après sa mort, lui fit élever un tombeau. Ce monument a été exécuté en marbre par le sçavant ciseau de *le Moine* dans l'église paroissiale de Saint-Gervais, où le moderne *Eschyle* a été inhumé. Ses *Œuvres* ont été imprimées au Louvre en 2 vol. in-4°. On en a deux autres éditions inférieures : la premiére, en 2 vol. grand in-12, 1759 ; l'autre de 1772, en 3 vol. petit in-12, très-élégante.

II. CREBILLON, (Claude-Prosper Jolyot de) fils du précédent, naquit à Paris le 12 Février 1707, & y est mort en 1777. Son pere s'étoit fait remarquer par un pinceau mâle & vigoureux ; le fils brilla par les graces, la légéreté, la causticité maligne de sa conversation & de ses écrits, & pourroit être surnommé le *Pétrone* de notre nation, comme son pere en est l'*Eschyle.* Aussi l'abbé *Boudot*, qui vivoit familiérement avec lui, lui dit un jour, pour repousser quelques-unes de ses plaisanteries ; *Tais-toi... Ton pere étoit un grand-homme ; tu n'es, toi, qu'un grand garçon.* « *Crébillon* le pere, dit M. d'*Alembert*, » peint du coloris le plus noir les » crimes & la méchanceté des hom- » mes. Le fils a tracé, du pinceau le » plus délicat & le plus vrai, les » rafinemens, les nuances & jus- » qu'aux graces de nos vices ; cette » légéreté séduisante qui rend les » François ce qu'on appelle *aima-* » *bles*, & ce qui ne signifie pas » *dignes d'être aimés* ; cette activité » inquiette, qui leur fait éprou- » ver l'ennui jusqu'au sein du plai- » sir même ; cette perversité de » principes, déguisée, & comme » adoucie par le masque des bien- » séances ; enfin nos mœurs, tout » à la fois corrompues & frivoles, » où l'excès de la dépravation se » joint à l'excès du ridicule. » Ce parallèle, qui est bien fait, prouve combien est absurde le jugement de l'éditeur de *Ladvocat*, qui dit que les Romans de *Crébillon sont très-intéressans, parce que tous les sentimens y sont puisés dans un cœur sensible.* Ce n'est pas assurément par-là qu'ils intéressent ; & l'auteur peint plus qu'il ne sent. Quoi qu'il en soit, *Crébillon* n'eut d'autre place que celle de censeur royal. Il vécut avec son pere, comme avec un ami & un frere. Son mariage avec une Angloise, que *Crébillon* le pere n'approuvoit point, ne causa entr'eux qu'une mésintelligence passagére. Les principaux ouvrages du fils, sont : I. Les *Lettres de la Marquise au Comte de ****, 1732, 2 vol. in-12. II. *Tanzaï & Néadarné*, 1734, 2 vol. in-12. Ce roman, plein d'allusions satyriques & souvent inintelligibles, fit mettre l'auteur à la Bastille, & fut plus couru qu'il ne méritoit de l'être. On ne sçait à quoi tend cet ouvrage, ni quel en est le but. Il y a d'ailleurs des tableaux trop libres, &

le style offre beaucoup de phrases longues & confuses. III. Les *Egaremens du cœur & de l'esprit*, 1736, trois parties in-12. C'est le roman le plus piquant de *Crébillon*. Les mœurs d'un certain monde y sont peintes avec des couleurs vives & vraies. La modestie ne tient pas toujours le pinceau, & les femmes se plaignirent dans le tems, de ce que l'auteur, profondément instruit des déréglemens du cœur humain, & s'en exagérant peut-être la perversité, ne croyoit pas assez à la vertu. IV. *Le Sopha, conte moral*, ou plutôt *anti-moral*, 1745, 1749, 2 vol. in-12. C'est une galerie de portraits, souvent licencieux, des femmes de tous les etats. On ne sçait comment M. de *la Bretonne* a pu dire : « qu'il ne connois» soit pas de traité de morale, qui » vaille la scène entre *Zulica*, *Ma*» *zulin* & *Nassès*. » Les gens de bien auroient desiré que le romancier eût plus respecté la pudeur, & les gens du goût, qu'il eût mis plus d'action & de variété dans ses romans. V. *Lettres Athéniennes*, 4 vol. in-12, 1771, dont on peut faire les mêmes éloges & les mêmes critiques que de ses autres ouvrages. VI. On a encore de lui: *Ah quel conte!* 1764, 8 parties, in-12. VII. Les *Heureux Orphelins*, 1754, 2 volumes in-12. VIII. La *Nuit & le moment*; 1755, in-12. IX. Le *Hazard du coin du feu*, 1763, in-12. X. *Lettres de la Duchesse de* ***, &c. 1768, 2 vol. in-12. XI. *Lettres de la Marquise de Pompadour*, trois petites brochures in-12 : roman épistolaire, écrit avec légéreté & quelquefois avec hardiesse ; mais qui n'apprend que peu de particularités sur la dame dont il porte le nom. On a recueilli les *Œuvres de Crébillon fils*, en 11 vol. in-12, 1779.

CREDI, (Laurenzo di) célèbre peintre de Florence, mort en 1530 à 78 ans, fut grand imitateur de *Léonard de Vinci*, & fit de si belles copies de ses tableaux, qu'on les distinguoit difficilement des originaux.

CRÉECH, (Thomas) né à Blanford en Angleterre l'an 1659, cultiva la poësie & les lettres, & n'en vécut pas moins dans l'indigence. Une humeur sombre qui le jettoit dans des passions violentes, fit le malheur de sa vie, & occasionna sa mort. Amoureux d'une demoiselle qui ne répondoit point à ses feux, quoique bien d'autres eussent un facile accès auprès d'elle, il se pendit de désespoir, sur la fin de Juin 1700. On a de lui plusieurs *Traductions* : I. Celle de *Lucrèce*, en vers anglois, imprimée à Oxford en 1683, in-8°. II. Une autre en prose, du même poëte, avec des notes, préférable à la premiére : la meilleure édition est de Londres 1717, in 8°. III. La *Version* de plusieurs morceaux de *Théocrite*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvénal*.

CRELLIUS, (Jean) le second apôtre des Unitaires après *Socin*, d'un village près de Nuremberg, exerça le ministére à Cracovie, professa la théologie dans l'école de cette ville, & y mourut à 42 ans en 1632. Ses ouvrages tiennent le second rang dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, par la modération du style, & par la profondeur captieuse du raisonnement. Les principaux sont : I. *Traité contre la Trinité*, Goude 1678, in-16. II. Des *Commentaires sur une partie du Nouveau-Testament*. III. Des *Ecrits de Morale*, dans lesquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette décision révolteroit, à coup sûr, nos Françoises...

Il y a eu un autre CRELLIUS, (Paul) Luthérien d'Isleb, mort en 1679, qui a écrit contre les Catholiques & les Calvinistes.

CREMONINI, (César) professeur de philosophie à Ferrare & à Padoue, s'acquit tant de réputation, que les princes & les rois voulurent avoir son portrait. Ses talens étoient obscurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médisance & l'irreligion. Il étoit né à Cento dans le Modénois en 1550, il mourut à Padoue de la peste en 1630, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Aminta e Clori favola silvestre*, Ferrare 1591, in-4°. II. *Il Nascimento di Venetia*, Bergame 1617, in-12. III. *De Physico auditu*, 1596, in-fol. IV. *De Calido innato*, 1626, in-4°. V. *De Sensibus & facultate appetiva*, 1644, in-4°. & d'autres ouvrages qui prouvent que son symbole se réduisoit à peu d'articles. Il croyoit l'ame matérielle, capable de corruption, & mortelle ainsi que l'ame des brutes, au cas (disoit-il pour se sauver par cette restriction captieuse) qu'il fallût suivre les principes d'*Aristote*.

CRENIUS, (Thomas) de la Marche de Brandebourg, recteur en Hongrie, correcteur d'imprimerie à Roterdam & à Leyde, mourut dans cette derniére ville en 1728 à 80 ans, après avoir inondé l'Europe de ses compilations. Les plus utiles sont: I. *Consilia & Methodi aureæ studiorum optimè instituendorum*, Roterdam 1692, in-4°. Ce volume fut suivi de deux autres, imprimés en 1696 à Leyde. Le premier est intitulé: *De Philologia, & studiis liberalis doctrinæ*. Le second: *De eruditione comparanda*. C'est une collection de préceptes sur la maniére d'étudier les différentes sciences renfermées dans ces trois livres. Ses autres ouvrages sont: II. *Musæum Philologicum*, 2 vol. in-12. III. *Thesaurus Librorum Philologicorum*, 2 vol. in-8°. IV. *De furibus Librariis*, à Leyde 1705, in-12. V. *Fasciculi Dissertationum Philologo-Historicarum*, 5 vol. in-12. VI. *Dissertationes Philologicæ*, 2 vol. in-12. VII. *Commentationes in varios Auctores*, 3 vol. in-12.

CRÉON, roi de Thèbes en Béotie, frere de *Jocaste*, s'empara du gouvernement, après la mort de *Laïus*, mari de sa sœur. *Œdipe*, auquel il céda le sceptre, s'étant retiré à Athènes, il le reprit encore, & se signala par des cruautés. Il fit mourir *Argie* & *Antigone*, celle-ci pour avoir enséveli ses freres, & l'autre son époux. Les dames Thébaines portérent *Thésée* à lui déclarer la guerre, & ce héros lui ravit la couronne & la vie l'an 1250 avant J. C... Il ne faut pas le confondre avec CRÉON, roi de Corinthe, qui reçut à sa cour *Jason*, & l'accepta pour gendre, quand il se fut dégoûté de *Médée*.

CREPIN & CREPINIEN, (Saints) étoient deux freres très-attachés au Christianisme, qui quittérent Rome pour venir l'annoncer dans les Gaules. Ils s'arrêtérent à Soissons, où, quoique d'une famille distinguée, ils exercérent le métier de *Cordonnier*, pour pouvoir répandre plus facilement, à la faveur de leur profession, la lumiére de l'Evangile. On les dénonça à l'empereur *Maximien-Hercule*, qui les remit entre les mains du préfet des Gaules, nommé *Rictiovare* ou *Rictius Varus*. Ce préfet n'ayant pu ébranler la foi des deux freres, il leur fit trancher la tête vers l'an 287. La célébrité de ces deux Saints nous a engagés à les placer dans ce Dictionnaire. Mais l'intérêt de la vérité nous force à dire, d'après le Pere *Longueval*, que quoique leur martyre soit constant, les actes qui en rapportent les circonstances, & qui leur donnent la profession de *Cordonnier*, sont assez incertains.

CREPITUS, Divinité ridicule des anciens Egyptiens. On la représentoit sous la figure d'un petit enfant accroupi, qui sembloit se presser pour donner plus de liberté au vent intérieur qui l'incommodoit.

I. CREQUI, (Charles de) prince de Foix, duc de *Lesdiguières*, gouverneur du Dauphiné, pair & maréchal de France, se distingua dans toutes les occasions, depuis le siége de Laon en 1594, jusqu'à sa mort. Son duel contre Don *Philippin*, bâtard de Savoie, servit beaucoup à répandre son nom. La querelle vint d'une écharpe. *Créqui* ayant emporté un fort sur les troupes du duc de *Savoie*, Don *Philippin*, pressé de se retirer, changea son habit pour celui d'un simple soldat, sans faire attention qu'il laissoit une belle écharpe, devenue le partage d'un homme du régiment de *Créqui*. Le lendemain, un trompette des troupes de Savoie vint demander les morts: *Créqui* le chargea de dire à Don *Philippin*, qu'il fût plus soigneux à l'avenir de conserver les faveurs des dames. Ce reproche irrita Don *Philippin*, qui lui envoya un cartel. Le François porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie, & un chirurgien pour le panser. On fit courir le bruit, que *Créqui* s'étoit vanté d'avoir eu du sang de Savoie. Don *Philippin*, indigné contre le duc, l'envoya appeller une seconde fois. Le bâtard de Savoie ne fut pas plus heureux que la premiére: il laissa la vie près du Rhône en 1599. Depuis ce combat, *Créqui* ne cessa de se signaler. Il reçut le bâton de maréchal de France en 1622, secourut Ast & Verrue contre les Espagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Espagne au combat du Tésin en 1636, & fut tué d'un coup de canon au siége de Brême en 1638, comme il se rangeoit près d'un gros arbre pour pointer ses lunettes. On fit ce distique sur sa mort:

*Qui fuit eloquii flumen, qui flumen in armis,*
*Ad flumen, Martis flumine, clarus obit.*

On y fait allusion à son éloquence, qui etoit très-persuasive, & qu'il rendoit plus efficace encore par sa politesse & sa magnificence. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le roi l'envoya ambassadeur extraordinaire auprès du pape *Urbain VIII* en 1633. *Créqui* épousa successivement deux filles du connétable de *Lesdiguières*. Son vrai nom étoit *Blanchefort*; mais son pere ayant épousé *Marie* de *Créqui*, n'obtint les biens de cette famille, qu'à condition qu'il en porteroit le nom & les armes.

II. CRÉQUI, (François de) arriére-petit-fils du précédent, maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur en 1675, près de Consarbrick sur la Sare. C'étoit un homme, dit M. de *Voltaire*, d'un courage entreprenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à sa patrie autant qu'aux ennemis. Echappé à peine, lui 4e, au combat de Consarbrick, il court à travers de nouveaux périls se jetter dans Trèves. Il aima mieux être pris à discrétion, que de capituler. Il fut fait prisonnier de *Charles IV* duc de Lorraine, par la trahison insigne d'un nommé *Bois-Jourdan*, qui fit la capitulation à l'insçu du maréchal. Les deux campagnes de 1677 & 1678, montrérent en lui des talens supérieurs. Il ferma l'entrée de la Lorraine au duc *Charles V*, le battit à Kochersberg en Alsace; prit Fribourg à

sa

sa vue, passa la riviére de Kins en sa présence, le poursuivit vers Offembourg, le chargea dans sa retraite ; & ayant, immédiatement après, emporté le fort Kehel l'épée à la main, il alla brûler le pont de Strasbourg. En 1684, il prit Luxembourg, & mourut 3 ans après en 1687, avec la réputation d'un homme qui eût pu remplacer le maréchal de *Turenne*, lorsque l'âge auroit modéré le feu de son courage. Le maréchal de *Créqui* étoit général des galéres depuis 1661. Le grand *Condé* n'aimoit pas ce capitaine ; cependant, après l'affaire de Consarbrick, il ne put s'empêcher de dire à *Louis XIV* : SIRE, *Votre Majesté vient d'acquérir le plus grand-homme de guerre qu'elle ait eu*... Voy. ALEXANDRE VII & BONA.

CRESCENS, philosophe Cynique vers l'an 154 de Jesus-Christ, se rendit infâme par ses debauches, & par ses calomnies contre les Chrétiens. C'est contre lui que *S.Justin* écrivit sa seconde *Apologie*.

CRESCENTIIS, (Pierre de) natif de Boulogne, voyagea pendant 30 ans, exerçant la profession d'avocat pour se dérober aux troubles de sa patrie. A l'âge de 70 ans il revint, pour s'occuper d'un ouvrage sur l'agriculture, qu'il dédia à *Charles II*, roi de Sicile, qui mourut en 1308. Il est intitulé : *Opus ruralium commodorum*. Il y en a deux éditions rares : à Louvain 1474 : & Florence 1481, in-fol. Il se trouve aussi dans *Rei rusticæ Scriptores* de *Gesner*, Leipsick 1735, 2 vol. in-4°. On en a une *Traduction* françoise, Paris 1486, in-folio. Il y en a une italienne, Florence 1605, in-4°.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, patrice Romain, s'empara du château St-Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurérent pas impunis ; l'empereur *Othon III* lui fit trancher la tête.

CRESCIMBENI, (Jean-Marie) naquit à Macerata, capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la poësie & l'éloquence se développérent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe ; mais le séjour de Rome, & la lecture des meilleurs poëtes Italiens, le ramenérent à la nature. Non seulement il changea lui-même de style, mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des règles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établissement d'une nouvelle académie, sous le nom d'*Arcadie*. Les membres de cette compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14 ; mais il s'augmenta depuis. Ils s'appellérent les *Bergers d'Arcadie*, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette société en fut nommé directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conserva ce poste, il déclara la guerre sans ménagement à ces pompeuses extravagances, à ces faux-brillans, à ces clinquans que les Italiens avoient pris si long-tems pour de l'or. *Crescimbeni* mourut en 1728 à 64 ans, chanoine de Ste-Marie *in Cosmedin*, membre de la plupart des académies d'Italie, & de celle des *Curieux de la Nature* en Allemagne. Durant sa derniére maladie, il fit les vœux simples des Jésuites. *Crescimbeni* étoit un petit homme maigre, d'une voix cassée & rauque, & dont la figure n'annonçoit pas le génie. Mais des maniéres engageantes, & une douceur extrême, malgré son tempérament bilieux, lui gagnoient tous les cœurs. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en prose dont il a enrichi sa patrie, on ne citera que les princi-

paux : I. *Histoire de la Poésie Italienne*, fort estimée, & réimprimée en 1731 à Venise, en 7 vol. in-4°. Cette Histoire est accompagnée d'un commentaire semé d'anecdotes, non seulement sur la vie des anciens poëtes Italiens, mais encore sur celle des anciens poëtes Provençaux, peres des Italiens. Il y a quelques inexactitudes, comme dans tous les ouvrages de ce genre. II. La *Vie du cardinal de Tournon*, in-4°. III. L'*Histoire de l'Académie des Arcades*, & la *Vie des plus illustres Arcadiens*; 1708, 7 vol. in-4°. IV. Un *Recueil des leurs Poésies latines*, en 9 vol. in-8°. V. *Recueil de Poésies à l'honneur de Clément XI*, in-4°. VI. Une Version en vers italiens des *Fables* de *Bernard Baldi*, Rome 1702, in-12. VII. *Abrégé de la Vie de la Ste Vierge* en italien. VIII. Plusieurs *Vies* particuliéres, &c. &c.

CRESCONIUS, évêque d'Afrique, sur la fin du VII^e^ siécle, est auteur d'une *Collection de Canons*. On la trouve dans la *Bibliothèque du Droit-Canon*, donnée au public par *Voël* & *Justel* en 1661, 2 vol. in-fol. Ce recueil est une preuve de l'érudition de l'auteur.

CRESPET, (Pierre) religieux Céleftin, né à Sens en 1543, mourut à 51 ans en 1594, après avoir refusé un évêché que *Grégoire XIV* vouloit lui donner. On a de lui: *Summa Catholicæ Fidei*, Lyon 1598, in-folio; *Le Jardin de plaisir & récréation spirituelle*, 1602, in-8°; & d'autres ouvrages dans lesquels il y a plus d'érudition que de critique.

CRESPI, (Joseph-Marie) élève de *Cignani*, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, se forma sur les ouvrages du *Baroche*, du *Titien*, de *Paul Véronèse*. Une imagination vive & riante répandoit des charmes sur ses tableaux & sur ses discours. Les grands recherchoient sa conversation, les artistes ses ouvrages. Ses figures sont lumineuses & saillantes, ses caractères frappans & variés, son dessin correct.

CRESPIN, *Voyez* CREPIN (St) & CRISPIN.

CRESSI, *Voyez* GARLANDE & MONTLHERI.

CREST (la Bergére de) : C'est sous ce nom qu'est connue, dans l'histoire des delires des hommes, une visionnaire, nommée *Isabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du diocèse de Die. Elle apprit le rôle de prophéteſſe, en gardant les moutons d'un laboureur son parrein. Un homme inconnu la dressa à ce manége. Elle fit ses premiers essais dans des maisons obscures, où elle prêchoit & prophétisoit à son aise. Rome étoit, selon elle, une Babylone, & la messe une idolâtrie. Les Calvinistes crioient par-tout *au miracle* ! Le ministre *Jurieu*, qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de se déclarer pour celle-ci. La bergére, animée par sa réputation, prophétisa plus que jamais, mêlant à son galimathias des passages de l'Ecriture, des lambeaux de sermons, de mauvaises plaisanteries contre le pape. Son enthousiasme fit quelques prosélytes, & en auroit fait davantage, si l'intendant du Dauphiné ne l'eût fait arrêter. Conduite à l'hôpital-général de Grenoble, elle revint de ses égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier siécle.

CRESUS, *Voyez* CRŒSUS.

CRÉTÉ, fils de *Minos* & de *Pasiphaé*. Ayant consulté l'oracle sur sa destinée, il apprit qu'il seroit tué par son fils *Althemène*. Ce jeune prince, instruit du malheur qui menaçoit son pere, tue une de ses

sœurs que *Mercure* avoit outragée, marie les autres à des princes etrangers, & se bannit de sa patrie. *Crété* sembloit être en sûreté : mais ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où *Althemène* étoit. Les habitans prirent les armes pour s'opposer à *Crété*, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les surprendre. *Althemène*, dans le combat, décocha une flèche à son pere : ce malheureux prince en mourut, avec le chagrin de voir l'accomplissement de l'oracle ; car, son fils s'approchant pour le dépouiller, ils se reconnurent. *Althemène* obtint des Dieux que la terre s'entrouvrit pour l'engloutir sur-le-champ.

CRETENET, (Jacques, chirurgien, natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'etat ecclesiastique après avoir perdu sa femme. Il avoit déja institué les Prêtres-missionnaires de *S. Joseph* de Lyon. L'archevêque de cette ville, fâché qu'un chirurgien se mêlât de gouverner des prêtres, l'avoit excommunié. Mais étant ensuite informé du mérite de l'instituteur, il le favorisa, ainsi que ses disciples. L'abbé *Cretenet* mourut le 3 Septembre 1666, à 63 ans, avec une grande réputation de vertu. On a sa *Vie*, écrite par *M. Orame*. Sa congrégation est peu répandue.

CRÉTHEIS, femme d'*Acaste* roi de Thessalie, conçut une violente passion pour *Pelée*. Ce jeune prince étant insensible à ses feux, elle persuada au roi son époux, qu'il avoit tenté de la corrompre. *Acaste* irrité exposa *Pélée* aux Centaures ; mais il retourna vainqueur, après avoir tué de sa main & son accusatrice & son juge.

CRETIN, (Guillaume DU BOIS, dit) chantre de la Ste Chapelle de Paris, trésorier de celle de Vincennes, *Chroniqueur*, c'est-à-dire, historien du roi sous *Charles VIII*, *Louis XII* & *François I*, mourut l'an 1525. *Clément Marot* l'appelle *le Souverain Poëte François* ; mais le poëte souverain ne seroit à présent, sur notre Parnasse, que parmi les esclaves des Muses. Ses productions, réimprim. à Paris en 1724, in-12, offrent trop de jeux-de-mots, de pointes & d'équivoques, (comme l'a remarqué *Rabelais* dans son *Pantagruel*, où *Crétin* paroît sous le nom de vieux *Rominagrobris*.) Ce goût insipide de plats jeux-de-mots, a reparu depuis peu sous le nom de calembours. Le siécle dernier ne vit-il pas renaître en France, sous le nom de *Turlupins*, les bisarreries du *vieux Cretin*? Dans les plus beaux jours des lettres & de la politesse, sous le règne de *Louis XIV*, la cour en fut infectée, & Mr d'*Armagnac*, grand-écuyer de France, ayant demandé à *Henri-Jules*, prince de Condé, pourquoi l'on disoit *Guet-à-Pen*, & non pas *Guet-à-d'Inde*? — « *Par la même* » *raison*, (lui répondit le prince,) » qu'*on dit que* Mr. d'ARMAGNAC » *est un* Turlupin, *& non pas un* Tur- » luchêne. »

CREVANT, *Voy.* HUMIERES.

CREVECŒUR, (Philippe de) maréchal de France, s'attacha d'abord au duc de Bourgogne *Charles le Téméraire*, & se signala à la bataille de Montlhéri en 1465. Après la mort de ce prince, son bienfaiteur, au lieu de demeurer fidèle à sa fille, il se vendit à *Louis XI*, & lui fut fort utile. Il surprit St-Omer avec 600 hommes seulement se rendit maître de Terouanne, & fit prisonniers les comtes d'*Egmont* & de *Nassau*. *Charles VIII* le menoit à la conquête du royaume de Naples, lorsque la mort l'enleva à la Bresse près de Lyon, en 1494. Grand capitaine & habile négocia-

teur, il mérita que *Louis XI* le recommandât en mourant au *Dauphin* son fils, comme un homme également sage & vaillant. Ce dernier prince ordonna que, lorsqu'on transporteroit son corps à Boulogne, où il est enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un roi de France. Le maréchal de *Crevecœur* avoit une si grande antipathie pour les Anglois, qu'il disoit quelquefois: *Je consentirois de passer un an ou deux en enfer, pourvu que je pusse les chasser de Calais.*

CREVEL, (Jacques) avocat, membre de l'académie royale des belles-lettres de Caen, naquit l'an 1692 à Ifs près de cette ville. Une élocution aisée, un esprit vif & pénétrant, & d'excellentes études, le firent bientôt distinguer dans le barreau. Aux exercices de son état, il joignit la place de professeur royal du droit François dans l'université de Caen, qui le nomma recteur en 1721. Son rectorat est remarquable par la réparation éclatante des Jésuites envers cette université, qu'ils avoient outragée dans une de leurs Piéces de théâtre. C'est à lui qu'elle doit aussi le rétablissement des processions solemnelles qu'elle a coutume de faire dans les occasions d'éclat. L'ardeur de son zèle pour le bien public lui attira quelques affaires; mais ses talens & sa probité lui gagnérent une confiance générale. Il mérita aussi la bienveillance de l'illustre d'*Aguesseau*, & mourut le 23 Décembre 1764, avec la réputation de citoyen très-jaloux de l'ordre, & d'ami fidèle. On a de lui quelques *Odes* & *Poësies* latines & françoises, & plusieurs *Mémoires* intéressans.

CREVIER, (Jean-baptiste-Louis) né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, fit ses études avec distinction sous le célèbre *Rollin*, & devint professeur de rhétorique au collége de Beauvais. Après la mort de son illustre maître, il se chargea de la continuation de l'*Histoire Romaine*, dont il donna 8 vol. Il publia ensuite divers autres ouvrages, jusqu'à sa mort, arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ses vertus: il formoit ses disciples à la religion, comme à la litterature. Mais il n'avoit pas ce liant, ce caractére attachant de *Rollin*: sa vertu paroissoit séche & roide. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres suivans. I. *Titi-Livii Patavini Historiarum Libri XXXV*, *cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°. L'édition que nous indiquons, n'est pas la seule de cet ouvrage. L'auteur l'a enrichie de notes sçavantes & laconiques, & d'une préface écrite avec esprit & élégance, mais d'un style trop oratoire. II. La *Continuation de l'Histoire Romaine* de *M. Rollin*, depuis le neuviéme volume jusqu'au seiziéme. On y trouve moins de digressions sur des points de morale & de religion, que dans les premiers volumes; mais si le disciple est supérieur en ce genre à son maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élévation des pensées. III. L'*Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, 6 vol. in-4°, & 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits; mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. On desireroit plus de pureté dans son style, & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en 7 vol. in-12, estimable pour les recherches; mais l'auteur néglige son style: il manque quelquefois de justesse dans l'expres-

fion, & emploie des termes trop familiers. Il étoit cependant plus propre à écrire l'histoire de l'Université que l'histoire Romaine. V. *Observations* sur l'*Esprit des Loix*, in-12, où il y a peu de profondeur. VI. *Rhétorique Françoise*, 1765, en 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait. Mais le second volume du Traité des Etudes de *Rollin*, son maitre, offre une éloquence plus douce, qui n'est pas incompatible avec le genre didactique, & la lecture en est bien plus agréable.

I. CRÉUSE, fille de *Priam* roi de Troie, femme d'*Enée* & mere d'*Ascagne*, périt en se sauvant avec son mari, pendant l'incendie de Troie.

II. CRÉÜSE ou GLAUCÉ, fille de *Créon*, roi de Corinthe, épousa *Jason* après qu'il eut répudié *Médée*; celle-ci, irritée contre sa rivale, la fit mourir par une robe empoisonnée qu'elle lui envoya, & étendit sa vengeance sur presque toute la famille royale de *Créon*. La nouvelle épouse se sentit brûler en elle-même : elle se précipita aussi-tôt dans une fontaine pour éteindre le feu qui la dévoroit ; mais elle en empoisonna l'eau, & périt ainsi misérablement.

CRIGNON, (Pierre) né à Dieppe, mort vers 1540, a laissé quelques *Piéces de Poésie* françoise, qui sont très-rares.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une famille illustre d'Italie, établie dans le comtat Venaissin, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de son siécle, naquit en 1541. Il servit dès l'année 1557. Il se trouva à 15 ans au siége de Calais, & contribua beaucoup à la prise de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de *Henri II*. Il se signala ensuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Moncontour, en 1562, 1568 & 1569. Le jeune héros se distingua tellement dans ses caravanes, sur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire au pape & au roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au siége de la Rochelle, & dans presque toutes les autres rencontres considérables. Il se montra par-tout *le brave Crillon* : c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement *Henri IV*. *Henri III*, qui connoissoit sa valeur, l'en récompensa par la dignité de chevalier de ses ordres en 1585. Les belles apparences de la Ligue, le masque de la religion dont elle couvroit ses attentats, ne purent ébranler la fidélité du *brave Crillon*, quelque haine qu'il eût pour les Huguenots. Il servit utilement son prince contre les faux zèlés, à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. *Henri III* osa proposer à *Crillon* d'assassiner le duc de *Guise*, sujet rebelle, qu'il craignoit de faire mourir par le fer des loix. *Crillon* offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassinat. (*Voyez* GUISE, n° III.) Lorsque *Henri IV* eut conquis son royaume, *Crillon* lui fut aussi fidèle qu'à son prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de *Villars* ayant investi Quillebœuf en 1592 ; il défendit vigoureusement cette place, répondant aux assiégeans, lorsqu'ils sommérent les assiégés de se rendre : *Crillon est dedans, & l'ennemi dehors*. Le bon *Henri* fit cependant peu de chose pour lui : *parce que*, disoit-il, *j'étois assuré du brave* Crillon, *& j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient*. La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, *Crillon* se retira à Avignon, & y

mourut dans les exercices de la piete & de la penitence en 1615, à 75 ans. *François Bening*, Jesuite, prononça son éloge funèbre : piece d'une éloquence burlesque, imprimée en 1616, sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & reimprimée ces dernières années, comme un modèle du galimathias le plus ridicule & le plus ampoule. Mademoiselle de *Lussan* a publié en 2 vol. in-12, la *Vie* de ce heros, appellé de son tems l'*Homme sans peur*, le *Brave des braves*. C'étoit un second chevalier *Bayard*, non par le caractére qu'il avoit bizarre & bourru, mais par le cœur & par la religion. On sçait qu'assistant un jour au sermon de la Passion, lorsque le predicateur fut parvenu à la description du supplice de la flagellation, *Crillon*, saisi d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, en criant : *Où étois-tu, Crillon ?* Ces saillies de courage, effet d'un tempérament vif à l'excès, l'engagérent trop souvent dans des combats particuliers dont il sortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand-homme. A la bataille de Moncontour, en 1569, un soldat Huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit le défaire du plus intrépide & du plus redouté des généraux Catholiques. Il se porta dans un endroit où *Crillon*, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. *Crillon*, quoique grièvement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds & lui demanda la vie. *Je te la donne*, lui dît Crillon ; *& si l'on pouvoit ajouter quelque foi à un homme qui est rebelle à son roi & infidèle à sa religion, je te demanderois parole de ne jamais porter les armes que pour ton souverain.* Le soldat, confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des rebelles, & qu'il retourneroit a la religion Catholique... Le jeune duc de *Guise*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusques à quel point la fermeté de *Crillon* pouvoit aller. Pour cela, il fit sonner l'allarme devant le logis de ce *brave*, fit mener deux chevaux à sa porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis etoient maitres du port & de la ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique *Crillon* ne fût presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'epée à la main, que de survivre à la perte de la place. *Guise*, ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre ; mais, au milieu des degrés, il laissa échapper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir *Crillon* de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévére, que lorsqu'il pensoit aller combattre ; & serrant fortement le duc de *Guise*, il lui dît en jurant, suivant son usage : *Jeune-homme, ne te joue jamais à sonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort ! si tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il se retira, sans rien dire davantage... On connoît le billet laconique que lui écrivit du champ de bataille *Henri IV*, vainqueur à Arques, où *Crillon* n'avoit pu se trouver : *Pends-toi*, Crillon ! *Nous avons combattu à Arques, & tu n'y étois pas... Adieu, brave* Crillon ! *Je vous aime à tort & à travers.*

CRINESIUS, (Christophe) né en Bohême l'an 1584, professa la théologie avec distinction à Al-

torf, & y mourut l'an 1626. On a de ce professeur Protestant plusieurs ouvrages in-4°, qui prouvent son érudition. I. Une *Dispute* sur la confusion des langues. II. *Exercitationes Hebraicæ*. III. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, 2 vol. in-4°. IV. *Lingua Samaritica*, in-4°. V. *Grammatica Chaldaïca*, in-4°. VI. *De auctoritate Verbi divini in Hebraïco Codice*, Amsterdam 1664, in-4°.

CRINIS, prêtre d'*Apollon*. Ce Dieu remplit ses champs de rats & de souris, parce qu'il avoit négligé son devoir dans les sacrifices. *Crinis* fit mieux dans la suite; & *Apollon*, pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de flèches. Cette bienfaisante expédition valut à *Apollon* le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire, *destructeur des rats*.

CRINISE, prince Troyen, employa *Neptune* & *Apollon* à relever les murs de Troie, & leur refusa le salaire qu'il leur avoit promis. *Neptune*, pour se venger, suscita un monstre qui désoloit la Phrygie. Il falloit lui exposer une fille, lorsqu'il se présentoit. On assembloit chaque fois toutes les jeunes personnes du canton, & on les faisoit tirer au sort. La fille de *Crinise* étant en âge de tirer pour être la proie du monstre, son pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'exposer à être dévorée. Lorsque le tems du passage de ce monstre fut expiré, *Crinise* alla chercher sa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la trouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphosé en fleuve. Les Dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnérent le pouvoir de se transformer de toutes sortes de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des Nymphes, & combattit contre *Acheloüs* pour la nymphe *Egeste*, qu'il épousa, & dont il eut *Aceste*.

CRINITUS, (Pierre) *ou* PIETRO RICCIO, enseigna les belles-lettres à Florence sa patrie, après la mort d'*Ange Politien* son maître. Il s'acquit beaucoup de réputation par son esprit & son sçavoir; mais, livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes-gens confiés à ses soins. Un d'eux à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un repas où *Crinitus* leur parloit avec beaucoup de licence, lui jetta un verre d'eau fraiche, en badinant. Le saisissement subit que ses sens éprouvérent, & la honte que lui causa cet affront, affectérent le professeur au point, qu'il en mourut vers 1505, à 40 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, pleins de vent & de phrases, mais en général très-médiocres, & même au-dessous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ses *Vies des Poëtes Latins*, à Lyon chez *Gryphe*, 1554, in-4°.

I. CRISPE, chef de la synagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorsque *S. Paul* vint prêcher l'Evangile en cette ville, *Crispe* embrassa, avec toute sa famille, la foi de J. C., & fut baptisé par cet apôtre, qui (dit-on) l'établit évêque de l'isle d'Egine auprès d'Athènes.

II. CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de l'empereur *Constantin* & de *Minervine*, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur. Il eût peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines de son siécle, si la malheureuse passion de *Fausta*, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette impératrice n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu souiller le lit de son pere. *Constantin*, ayant cru trop légérement cette ac-

cusation, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, & la calomniatrice punie, mais trop tard.

CRISPIN, *ou* CRESPIN, (Jean) d'Arras, avocat au parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par *Théodore* de *Beze*, son ami. Il alla le joindre à Genève, s'appliqua à la typographie, & s'acquit beaucoup de réputation par plusieurs ouvrages qu'il donna au public. *Vignon*, son gendre, dirigea son imprimerie après sa mort, arrivée en 1572, de la peste. On a de lui un *Lexicon Grec*, Genève 1574, 1 vol. in-4°.

CRISPUS *ou* CRISPO, (Jean-Baptiste) théologien & poète, de Gallipoli dans le royaume de Naples, mourut en 1595, dans le tems que *Clément VIII* pensoit sérieusement à l'elever à l'épiscopat. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Ethnicis Philosophis cautè legendis* : ouvrage estimable, sur le discernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des Sages du Paganisme. Il a été utile autrefois pour découvrir, d'un côté, les erreurs des philosophes; de l'autre, la vérité qu'on cherche dans la philosophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594, in-fol. à Rome, est devenu rare. II. La *Vie de Sannazar*, à Rome en 1583, & à Naples 1633, in-8° : ouvr. curieux & bien fait. III. Le *Plan de la ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des 30 Tyrans d'Athènes, homme de naissance & d'esprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, sembla être né pour le malheur de sa patrie. Il fut le plus cruel de ses collègues. Il fit mettre à mort *Alcibiade* & *Théramène*, deux chefs dont la valeur menaçoit son autorité tyrannique. Il poussa les vexations, jusqu'à poursuivre les bannis d'Athènes dans leurs asyles mêmes. Tant d'inhumanité réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrérent dans l'Attique sous la conduite de *Thrasybule*, & attaquérent *Critias*. Il fut tué les armes à la main, l'an 400 avant J. C. Cet illustre oppresseur qui tourmenta ses concitoyens, avoit pourtant été disciple du sage *Socrate* ! Il avoit fait des *Elégies* & d'autres ouvrages, dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, seigneur Auvergnat, se déclara pour la liberté de sa nation, & suivit la fortune de *Vercingentorix*. L'armée Gauloise que *César* tenoit assiégée dans Alesia, venant à manquer de vivres, la plupart des chefs furent d'avis qu'il falloit ou se rendre, ou faire une sortie généreuse pour vendre cher leurs vies. *Critognate* préféra de porter la défense à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois, qui, se voyant renfermés dans leurs remparts, & réduits à une extrême néceffité par les Teutons & les Cimbres, se nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette résolution, & les Gaulois furent bientôt secourus, mais inutilement : ceux qui vinrent pour les dégager, ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de *Reximachus*, citoyen de la ville de Thégée en Arcadie. Il étoit l'aîné de deux autres freres, avec lesquels il combattit contre les trois fils de *Damostrate*, citoyen de Phénée, autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat la guerre qui duroit depuis long-tems entre ces deux villes. Les deux freres de *Critolaüs* étant demeurés sur la place après avoir blessé leurs adversaires, *Critolaüs* les tua tous les trois. Lorsque le vainqueur fut retourné chez lui, sa sœur *Démodice*, qui avoit été

promise à l'un d'eux, fut la seule qui ne se réjouit point de sa victoire. Sa douleur au milieu de la joie publique, irrita si fort *Critolaüs*, qu'il la tua, sacrifiant la nature à la patrie. Il fut traduit par sa mere devant le sénat de la ville; mais les Thégéates ne purent se résoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté, & d'assurer leur puissance contre leurs ennemis. *Critolaüs* fut ensuite général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoisonna, de chagrin d'avoir été vaincu au passage des Thermopyles par *Cæc. Metellus*, l'an 146 avant J. C. L'histoire de *Critolaüs*, rapportée par *Plutarque*, pourroit bien avoir été copiée sur celle des *Horaces*, & peut-être que l'une & l'autre sont des fables.

I. CRITON, Athénien, un des plus zélés disciples de *Socrate*, fournissoit à ce philosophe ce dont il avoit besoin, environ l'an 404 avant J. C. Il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des *Dialogues* qui sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

II. CRITON, (Jacques) Ecossois, de la famille royale de *Stuart*, prodige d'érudition précoce, parloit (dit-on), dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes; possédoit la philosophie, la théologie, les mathématiques, les belles-lettres; jouoit très-bien des instrumens, montoit à cheval, faisoit des armes. Les guerres de religion l'ayant obligé de quitter son pays, il passa en Italie. A Venise, où il resta quelque tems, ce nouveau *Pic* de *la Mirandole* soutint des thèses publiques sur toutes sortes de sciences. Il mourut à l'âge de 22 ans, en 1583.

CRITOPULE, *Voyez* METROPHANES, n° III.

CROCUS, *Voyez* SMILAX.

CROESE, (Gérard) ministre Protestant, né à Amsterdam en 1642, est auteur de l'*Histoire des Quakers*, 1695, in-8°, traduite en anglois; & d'un autre ouvrage bizarre, intitulé: *Homerus Hebræus*, sivè *Historia Hebræorum ab Homero*, 1704, in-8°. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voisin de Dordrecht. La justesse d'esprit n'étoit pas sa qualité distinctive; mais ses ouvrages peuvent plaire à ceux qui aiment la critique littéraire & les recherches d'érudition.

CRŒSUS, cinquiéme & dernier roi de Lydie, & successeur d'*Alyates*, l'an 557 avant Jes.-Chr., partagea son règne entre les plaisirs, la guerre & les arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses états la Pamphylie, la Mysie, & plusieurs autres provinces. Sa cour étoit le séjour des philosophes & des gens-de-lettres. *Solon*, l'un des *Sept-Sages* de la Grèce, s'étant rendu auprès de lui, *Crœsus* étala ses trésors, ses meubles, ses appartemens, croyant éblouir les yeux du philosophe par ce faste aussi pompeux que puérile. *Solon* mortifia son amour-propre, en disant à ce roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de son tems: *N'appellons personne heureux avant sa mort...* *Crœsus* ne jouit pas longtems de ses richesses & de son bonheur. Il marcha quelque tems après contre *Cyrus*, avec une armée de 420 mille hommes, dont 60 mille de cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de se retirer dans sa capitale, qui ne tarda pas à être prise. *Hérodote* raconte que ce roi étant sur le le point d'être tué par un soldat, d'un coup de hache, son fils, muet de naissance, saisi d'un mouvement subit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup: *Soldat, c'est Crœsus! arrête...* (Voy. aussi *II.* ADRASTE.) Le vaincu, con-

duit devant le vainqueur, fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit deja étendu sur le bûcher, lorsqu'il se ressouvint d'un entretien qu'il avoit eu autrefois avec *Solon*. Il prononça par trois fois en gemissant le nom de ce philosophe. *Cyrus* demanda pourquoi il se rappelloit *Solon* avec tant de vivacité? *Crœsus* lui rapporta la réflexion du philosophe Grec. *Cyrus*, touché de l'instabilité des choses humaines, le fit retirer du bûcher, & l'honora de sa confiance. C'est en lui que finit le royaume de Lydie, l'an 544 avant J. C. On ne sçait pas quand il mourut : on sçait seulement qu'il survécut à *Cyrus*.

CROI, *Voyez* CROY.

*CROISADES*, *Voy.* les articles II. BERNARD (St)... CONRAD III... GODEFROY de *Bouillon*... LOUIS le *jeune*... LOUIS IX (St) &c.

CROISET, (Jean) Jésuite, fut long-tems recteur de la maison du noviciat d'Avignon, & la gouverna avec beaucoup de régularité & de douceur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété très-répandus. I. Une *Année Chrétienne*, 18 vol. in-12. II. Une *Retraite*, en 2 vol. in-12. III. *Paralèle des Mœurs de ce siécle, & de la Morale de* JESUS-CHRIST, en 2 vol. in-12. IV. *Vies des Saints*, en 2 vol. in-folio, qui manquent quelquefois de critique. V. Une *Vie* particuliére de *Marie-Madelène de la Trinité*, fondatrice de la Miséricorde, 1696, in-8°. VI Des *Réflexions Chrétiennes*, 2 vol. in-12, bien écrites & souvent réimprimées. VII. Des *Heures*, ou *Priéres Chrétiennes*, in-18. Le P. *Croiset* étoit un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Ses livres le prouvent, & ses directions le prouvoient encore mieux.

CROISSY, *Voy.* III. COLBERT.

CROIX, (La) *Voy.* NICOLLE... PETIS... BUSEMBAÜM... & 18 JEAN.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la province du Maine en 1552, assassiné à Toulouse en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par sa *Bibliothèque Françoise*. Ce catalogue de tous les écrivains François dut lui coûter beaucoup de recherches, quoiqu'il soit imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié sous le même titre par M. *Goujet*... *Voyez* à l'article VERDIER (n° I.) ce que nous disons sur la derniére édition de la Bibliothèque de *la Croix-du-Maine*.

CROMER, (Martin) évêque de Warmie, mort en 1589, laissa une *Histoire de Pologne*, & quelques *Traités de Controverse* contre les Protestans.

I. CROMWEL, (Thomas) fils d'un forgeron de Pulney, d'abord domestique du cardinal *Wolsey*, apprit sous ce politique l'art de se conduire à la cour. *Henri VIII* étoit alors passionnément amoureux d'*Anne de Boulen*. Il s'attacha à elle, & devint par son crédit premier ministre. *Cromwel* étoit secrettement Luthérien : il ne fut pas favorable, comme on pense, à la religion Catholique. Le roi, qui s'étoit déclaré chef de l'église Anglicane, le choisit pour son vicaire-général dans les affaires ecclésiastiques. Il voulut même qu'il présidât au synode & à l'assemblée des évêques qui devoit se tenir pour reconnoître sa primauté, quoiqu'il fût laïque, & qu'il ne fût pas assez sçavant pour présider à ces conférences. Il ne cessa d'aigrir son prince contre les Catholiques. Il se servit de sa faveur & de son autorité pour les persécuter, & en fit mourir plusieurs. Quelques-uns s'étant sauvés, il conseilla au roi de faire une ordonnance, par laquelle les sentences rendues contre les criminels de lèse-majesté,

quoique absens & non entendus, auroient la même force que celles des *Douze Juges*, qui composent le tribunal le plus intègre de l'Angleterre. Il fut la premiere victime de son conseil. *Henri VIII*, dégoûté d'*Anne de Clèves* que *Cromwel* lui avoit fait épouser, résolut de perdre l'auteur de cette union. *Catherine Howard*, niéce du duc de *Norfolk*, avoit gagné le cœur de ce prince: le duc se servit d'elle pour précipiter un ministre qu'il détestoit. Il obtint une commission de l'arrêter. Plus le parlement avoit flatté *Cromwel* dans la faveur, plus il s'empressa de l'opprimer dans la disgrace. On l'accusa d'héréfie & de haute trahison. On le condamna, (dit M. l'abbé *Millot*,) sans examen & sans preuves. Il implora en vain la clémence du bizarre & cruel *Henri VIII*, par une lettre aussi humble que touchante: il eut la tête tranchée l'an 1540, trois mois après que *Henri* l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisqués. Ce ministre méritoit, à quelques égards, un sort moins funeste. Elevé du rang le plus bas, il ne fut ni arrogant avec ses inférieurs, ni ingrat envers ses amis; mais il ne sçut pas réprimer sa haine contre ceux qui n'avoient pas la même religion que lui, & cette intolérance fut une des sources de ses malheurs.

II. CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de Huntington le 3 Avril 1603, le même jour que mourut la reine *Elizabeth*. Il ne sçavoit d'abord s'il seroit ecclésiastique, ou militaire: il fut l'un & l'autre. Il fit, en 1622, une campagne dans l'armée du prince d'*Orange*. Il servit ensuite contre la France au siége de la Rochelle. Lorsque la paix fut conclue, il vint à Paris, où il fut présenté au cardinal de *Richelieu*, qui dit en le voyant: *Son air me plaît beaucoup, &, si sa physionomie ne me trompe, ce sera un jour un grand-homme.* Il aspiroit à être évêque; il s'introduisit auprès de *Wil iams* son parent, évêque de Lincoln, depuis archevêque d'Yorck. Chassé de la maison de ce prélat, parce qu'il étoit Puritain, il s'attacha au parlement, qu'il servit contre *Charles I.* Il commença par se jetter dans la ville de Hull assiégée par le roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de six mille francs, On le fit bientôt colonel, & ensuite lieutenant-général, sans le faire passer par les autres grades. Jamais on ne montra plus d'activité & de prudence. Dans un combat près d'Yorck, il fut blessé au bras d'un coup de pistolet; &, sans attendre qu'on eût mis le premier appreil à sa plaie, il retourne au champ de bataille que le général *Manchester* alloit abandonner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de 12 mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée royale victorieuse, & la défait entiérement. Aussi intriguant qu'intrépide, il avoit publié un livre intitulé: *La Samarie Angloise*; ouvrage dans lequel il appliquoit au roi & à toute sa cour, ce que l'Ancien-Testament dit du règne d'*Achab*. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un second livre, comme pour servir de réponse au 1[er], qu'il intitula: *Le Prothée Puritain.* Il y traitoit d'une maniére très-impérieuse les deux chambres du parlement, & les sectes opposées à la royauté & à l'épiscopat. Il répandit dans le public, que cet ouvrage avoit été composé par les partisans du roi: animant tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout

de gouverner seul. Ces libelles, aujourd'hui ignorés, excitérent alors une violente fermentation. On ne parloit, à l'armée, comme dans le parlement, que de *perdre Babylone*, de *briser le Colosse*, d'*anéantir le Papisme & le Pape*, & de *rétablir le vrai culte dans Jérusalem*. Lorsque *Cromwel* fut envoyé pour punir les universités de Cambridge & Oxford, royalistes zélées, ses soldats se signalérent par des exécutions aussi odieuses que barbares. Ils firent des cravates avec des surplis, & des housses à leurs chevaux avec des ornemens d'église. Les salles & les chapelles servirent d'écuries. Les statues du roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupées. Les professeurs furent brutalement châtiés, & quelques-uns assommés a coups de bâton. La bibliothèq. d'Oxford, (*Voy.* II. COTTON) composée de plus de 40 mille volumes, rassemblés pendant plus.[rs] siécles de divers endroits du monde, fut brûlée en un seul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, *Cromwel* tua de sa propre main le fameux colonel *Legda*. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au parlement la déposition de son roi en 1646. Il restoit encore une statue de ce malheureux prince dans la Bourse, endroit où s'assemblent les négocians de Londres; on la fit abattre, & on mit à la place cette inscription : CHARLES, *le dernier des Rois & le premier Tyran, sortit de l'Angleterre l'an du salut 1646, & le premier de la liberté de toute la Nation...* *Cromwel*, proclamé généralissime après la démission de *Fairfax*, défit le duc de *Buckingham*, tua plus de 12 officiers de sa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit prisonnier le comte de *Holland*, & entra dans Londres en triomphateur. Les ministres des différentes églises de cette ville l'annoncérent en chaire comme l'*Ange tutélaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis... Le tems étoit venu*, (ajoutoient-ils,) *auquel l'œuvre du Seigneur alloit s'accomplir*. Il ne tarda pas à l'être. *Charles I* eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, *Cromwel*, teint du sang de son roi, abolit la monarchie, & la changea en république. Cet illustre scélérat, à la tête du nouveau gouvernement, établit un conseil d'état, & donna à ses amis qui le composoient, le titre de *Protecteurs du Peuple* & de *Défenseurs des Loix*. Ce titre lui plaisoit à lui-même. Ayant envoyé dans ce tems-là son portrait à la reine *Christine*, il l'accompagna de deux vers latins, dont le sens étoit :

*Les armes à la main, j'ai défendu les Loix;*
*D'un Peuple audacieux j'ai vengé la querelle.*
*Regardez, sans frémir, cette image fidelle:*
*Mon front n'est pas toujours l'épouvante des Rois.*

Pour maintenir son usurpation dans les trois royaumes, il passa en Irlande & en Ecosse, & eut par-tout les plus grands succès. Lorsqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques membres du parlement vouloient lui ôter le titre de généralissime. Il vole à Londres, se rend au parlement, oblige les députés de se retirer, &, après qu'ils sont tous sortis, il ferme la salle, & fait poser cet écriteau sur la porte : *Maison à louer*. Un nouveau parlement qu'il assembla, lui conféra le titre de *Protecteur*. « Il aimoit mieux, disoit-il, » gouverner sous ce nom, que » sous celui de ROI, parce que les » Anglois sçavoient jusqu'où s'é-

» tendoient les prerogatives d'un » Roi d'Angleterre, & ne sçavoient » pas jusqu'où celles d'un Protec- » teur pouvoient aller. » Ayant appris que le parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la salle des communes, & dit fiérement : *J'ai appris, Messieurs, que vous avez résolu de m'ôter les lettres de Protecteur. Les voilà*, dit-il, en les jettant sur la table : *Je serois bien aise de voir, s'il se trouvera parmi vous quelqu'un assez hardi pour les prendre.* Quelques membres lui ayant reproché son ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthousiaste : *Le Seigneur n'a plus besoin de vous ; il a choisi d'autres instrumens pour accomplir son ouvrage.* Ensuite se tournant vers ses officiers & ses soldats : *Qu'on emporte*, leur dit-il, *la masse du Parlement ; qu'on nous défasse de cette marotte.* Après ces paroles, il fit sortir tous les membres, ferma la porte lui-même & emporta la clef. C'est par cette fermeté, secondée de l'hypocrisie, qu'il parvint à se faire Roi sous un nom modeste ; mais il n'en fut pas plus heureux. Tourmenté sans cesse par la crainte d'être assassiné pendant la nuit, le tyran fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du palais de Wittehal qui regarde la Tamise. Chaque chambre avoit une trape, par laquelle on pouvoit descendre à une petite porte qui donnoit sur la riviére. C'étoit-là que *Cromwel* se retiroit tous les soirs. Il ne menoit personne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de suite dans la même chambre. Craint au-dedans, il ne l'étoit pas moins au-dehors. Les Hollandois lui demandérent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent qu'on lui payeroit 300 mille livres sterlings, & que les vaisseaux des Provinces-Unies baisseroient pavillon devant les vaisseaux Anglois. L'Espagne perdit la Jamaïque, restée à l'Angleterre. La France rechercha son alliance ; la prise de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'usurpateur ayant appris avec quelle hauteur ses amiraux s'étoient conduits à Lisbonne : *Je veux*, dit-il, *qu'on respecte la République Angloise, autant qu'on a respecté autrefois la République Romaine.* Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magasins fournis de tout, le trésor public garni de 300 mille livres sterlings. Il projettoit de s'unir avec l'Espagne contre la France ; de se donner Calais avec le secours des Espagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. *Mazarin*, qui lui avoit remis cette derniére place avec peine, l'appelloit dans ses conversations familiéres un *fou heureux* ; mais, assez politique pour le traiter en grand roi, il lui envoya *Mancini* son neveu, en lui faisant témoigner son regret de ne pouvoir lui faire sa cour en personne. Cependant les plus noirs chagrins dévoroient ce cœur altier. Ses gendres, ses propres filles détestoient son usurpation. Les terreur de la tyrannie l'agitoient plus que jamais. Couvert d'une cuirasse, chargé d'armes offensives, environné d'une garde nombreuse, il voyoit le fer des assassins toujours prêt à venger la mort de *Charles I.* Ce cruel état d'une ame ambitieuse & bourrelée lui causa une fiévre lente qui parut bientôt dangereuse. L'idée de la vie future frappa son esprit, & lui inspira des remords. Il demanda à un ministre s'il étoit bien vrai qu'un élu ne pouvoit jamais tomber, ni courir les risques de la réprobation ? *Rien n'est plus certain*, répondit l'ecclésiastique. — *Je n'ai*

*donc rien à craindre*, dit *Cromwel* : car *je suis sûr d'avoir été autrefois en état de grace.* Avec une pareille doctrine, qui n'est pas celle de tous les Reformés, le plus grand scélérat pourroit jouir de la douce securité des justes. Ses aumôniers le rassurérent davantage par le récit de révelations flatteuses qui ne laissoient aucun doute sur sa guérison. Accoutumé à se repaître de ces chimeres, il les saisit avidement comme un gage infaillible de ce qu'il souhaitoit. *Croyez-moi*, disoit-il à son medecin, *le Seigneur accorde mon rétablissement aux priéres de tant de saintes ames. Vous pouvez être fort habile dans votre profession ; mais la Nature est au-dessus de tous les médecins du monde, & Dieu infiniment au-dessus de la nature.* Le médecin surpris que n'ayant pas 24 heures à vivre, il osât dire avec tant d'assûrance qu'il seroit bientôt rétabli, lui en témoigna son étonnement. *Vous êtes un bon-homme*, répartit le politique ! *Ne voyez-vous pas que je ne risque rien par ma prédiction ? Si je meurs, au-moins le bruit de ma guérison, qui va se répandre, retiendra les ennemis que je puis avoir, & donnera le tems à ma famille de se mettre en sûreté ; & si je réchappe, (car vous n'êtes point infaillible) me voilà reconnu de tous les Anglois comme un homme envoyé de Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je voudrai.* Cette réponse, rapportée par plusieurs historiens, ne paroît guéres être conforme à l'esprit de dissimulation de *Cromwel* : mais il est des momens où le masque tombe du visage des hommes les plus fourbes. Quoi qu'il en soit, le Protecteur mourut le 3 Septembre 1658, âgé de 55 ans. Son caractere a été si bien peint par le grand *Bossuet*, que ce portrait ne peut qu'être bien placé ici. « Un homme, (dit cet écrivain éloquent,) » s'est rencon» tré d'une profondeur d'esprit in» croyable, hypocrite raffiné au» tant qu'habile politique, capable » de tout entreprendre & de tout » cacher, également actif & infati» gable & dans la paix & dans la » guerre ; qui ne laissoit rien à la » fortune, de ce qu'il pouvoit lui » ôter par conseil ou par prévoyan» ce ; d'ailleurs si vigilant & si prêt » à tout, qu'il n'a jamais manqué » aucune des occasions qu'elle lui a » présentées. » L'usurpateur régicide se maintint autant par l'artifice que la force : ménageant toutes les sectes, ne persecutant ni les Catholiques, ni les Anglicans ; enthousiaste avec des fanatiques, austére avec des Presbytériens, se moquant d'eux tous avec les Déistes, & ne donnant sa confiance qu'aux Indépendans. Sobre, tempérant, économe sans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, (dit un historien) des qualités d'un grand roi, tous les crimes d'un usurpateur. Son cadavre embaumé, & enterré dans le tombeau des rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du règne de *Charles II*, traîné sur la claie, pendu, & enséveli au pied du gibet... *Voy.* sa *Vie* par *Leti* & par *Raguenet*, en 2 vol. in-12. Celle-ci est la plus exacte : elle est aussi in-4°. *Voyez* HARRISON & IRETON.

III. CROMVEL, (Richard) fils du précédent, succéda au protectorat de son pere ; mais n'ayant ni son courage, ni son hypocrisie, il ne sçut ni se faire craindre de l'armée, ni en imposer aux partis & aux sectes qui divisoient l'Angleterre. C'étoit un jeune-homme modéré, simple dans ses moeurs, aussi indolent que doux ; élevé en province, loin de l'intrigue & des affaires ; & qui n'avoit ni des goûts,

ni des habitudes, ni des talens propres à remplacer l'usurpateur. Peut-être eût-il conservé l'autorité de son pere, s'il avoit voulu faire mourir 3 ou 4 officiers qui s'opposoient à son élévation. Il aima mieux faire ce qu'on exigeoit de lui, se démettre en 1659 du gouvernement, que de régner par des assassinats. Le parlement lui donna 200 mille livres sterlings, en l'obligeant de sortir du palais des rois. Il obéit sans murmure, & vécut en particulier paisible, cultivant les vertus propres à la société; moins puissant, mais plus heureux que son pere. Il poussa sa carriére jusqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le souverain, suivant la pensée du même historien. Après sa démission du protectorat, il avoit voyagé en France. Le prince de *Conti*, frere du grand *Condé*, qui le vit à Montpellier sans le connoître, lui dit un jour: *Olivier* Cromwel *étoit un grand-homme*; *mais son fils* Richard *est un misérable, de n'avoir pas sçu jouir du fruit des crimes de son pere*... Une partie des parens du tyrannique protecteur disparut; les autres reprirent leur nom de *Williams* qu'ils avoient quitté, & échappérent ainsi à l'exécration publique.

*Henri* CROMWEL, frere cadet de *Richard*, fut envoyé en 1654 par *Olivier Cromwel* son pere en Irlande avec le titre de colonnel, & il obtint ensuite le commandement de cette isle. *Henri* la gouverna avec tant de douceur & d'intelligence, qu'on n'avoit jamais joui d'une si douce tranquillité, ni vu le commerce si florissant. Son frere *Richard* ayant été déposé en 1659, le parlement dépouilla *Henri* de la vice-royauté; & l'histoire ne fait plus mention de lui. Ainsi voila les deux fils d'un tyran, qui vécurent obscurément, & dont le sort par conséquent fut plus digne d'être envié par les sages que celui de leur pere.

CRONEGK, (Jean-Fréderic baron de) né à Anspach en 1731, mort de la petite-vérole en 1758, étoit d'une famille ancienne. Doué d'une imagination vive, il eut beaucoup de goût pour la poésie, & se distingua en Allemagne comme un poète aimable, ingénieux & sensible, mais trop souvent négligé. Il parcourut une partie de l'Europe, & s'arrêta sur-tout à Paris, où il se concilia l'amitié & l'estime des sçavans, sur-tout celle de Mad[e] de *Graffigni*. On imprima ses *Œuvres* en allemand, à Leipsick en 1760. On y trouve divers Poëmes; des Piéces-de-théâtre dont quelques-unes ne sont pas sans mérite; des espèces d'Elégies, sous le nom de *Solitudes*, &c. *Voyez* son éloge dans le *Journal étranger*, Janvier 1761.

CROS, (Pierre du) docteur & proviseur de Sorbonne, fut doyen de l'église de Paris, puis évêque d'Auxerre en 1349, & cardinal en 1350. Il mourut de la peste à Avignon, en 1361... Il ne faut pas le confondre avec le cardinal *Pierre* DU CROS, archevêque d'Arles, mort en 1388. *Jean* DU CROS, frere de celui-ci, excellent jurisconsulte, fut évêque de Limoges & grand-pénitencier à Rome, & mourut à Avignon en 1383... *N.* DU CROS donna en 1643 in-4° la *Vie* de l'illustre *Montmorenci*, décapité par ordre du cardinal de *Richelieu*.

CROSE, *Voy.* CROZE.

CROSILLES, (Jean-Baptiste) mauvais poète François, est moins connu par ses vers, que par l'accusation intentée contre lui, de s'être marié malgré sa qualité de prêtre. Il resta dix ans en prison, & n'en sortit que par arrêt du parlement,

qui le lava de cette calomnie. Il mourut misérable six mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes*, 1619 in-8° ; & *la Chasteté invincible*, bergerie en 5 actes, 1634, in-8°.

CROUVÉ, (Guillaume) prêtre Anglican, qui se pendit vers 1677, étoit régent de Croydone. Il est auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé sur la Bible*, Londres 1672, in-8°, fort inférieur à celui du P. *le Long* de l'Oratoire, auquel cependant il a été utile.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lausanne en 1663. Son pere, colonel d'un régiment de fusiliers, le destinoit à la profession des armes ; mais le fils ne soupiroit qu'après les lettres. Maître de suivre son inclination, il se livra à la philosophie & aux mathématiques, & puisa dans les écrits du célèbre *Descartes*, des connoissances qui ne firent qu'augmenter son goût. Il se mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où *Malebranche* tenta vainement de le gagner à la religion Catholique. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur de l'académie en 1706. Il remplissoit, depuis 1700, une chaire de philosophie avec beaucoup de succès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être professeur de mathématiques & de philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. L'académie des sciences de Paris se l'associa quelque tems après ; & le prince de *Hesse-Cassel* le choisit pour être gouverneur de son fils : emploi qui lui procura une forte pension, & le titre de conseiller des ambassadeurs du roi de Suède, oncle de son élève. Ce sçavant mourut à Lausanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages sur la morale, la métaphysique, la physique & les mathématiques. I. *Système de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances*, ou *Nouvel Essai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°, ensuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un seul volume. Il faut s'en tenir à l'Abrégé : le grand ouvrage, quoiqu'estimable, & pour les préceptes de logique, & pour ceux de morale, n'est pas écrit avec assez de précision. On a dit qu'il avoit noyé l'ancienne dialectique dans un fatras de paroles. II. Un *Traité de l'Education des Enfans*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité du Beau*, aussi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, in-folio, contre *Bayle* : ouvrage sçavant & estimé, qui le seroit davantage, s'il eût été plus court. V. *Examen du Traité de la liberté de penser*, contre *Collins*, in-8°. VI. *Examen* de l'*Essai sur l'Homme* de *Pope*, dans lequel l'auteur montre beaucoup de religion ; mais son zèle, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes, & le jette dans des répétitions sans nombre. VII. *Commentaire sur la traduction du même Poëme*, par l'abbé *du Resnel*. VIII. *Traité de l'Esprit humain*, à Bâle 1741. L'auteur combat vivement les hypothèses de *Leibnitz* & de *Wolf* touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités de Physique & de Mathématique*, sous differens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Œuvres diverses*, en 2 vol. in-8°, &c. &c. Le célèbre *Chesceaux* étoit son petit-fils.

I. CROY, (Guillaume de) seigneur de *Chièvres*, duc de Soria, chevalier de la Toison d'or d'une maison ancienne, qui a tiré son nom du village de *Croy* en Picardie, se signala d'abord par sa valeur sous les rois de France *Charles VIII* & *Louis XII*, & fut nommé par ce dernier prince, gouverneur de *Charles d'Autriche*, depuis empereur sous

le

le nom de *Charles-Quint*. S'étant attaché à la maison d'Autriche, il fut envoyé viceroi en Espagne, où il ternit l'éclat de ses vertus par ses déprédations. Il mourut à Wormes en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une grande réputation dans toute l'Europe. *Varillas* a écrit sa *Vie*, 1684, in-12, avec plus d'intérêt que de vérité.

II. CROY, (Guillaume de) de la même famille que le précédent, fut fait évêque de Cambrai, l'an 1516, après la mort de *Jacques de Croy*, son oncle, & devint ensuite cardinal, archevêque de Tolède & chancelier de Castille. Il mourut d'une chute de cheval en 1521, à 23 ans.

III. CROY, (Jean de) d'une autre famille que les deux premiers, sçavant ministre d'Uzez, mourut en 1659. Il a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres : *Observationes sacræ & historicæ in Novum Testam.* Genève 1644, in-4°.

CROZAT, (Joseph-Antoine) conseiller au parlement, puis maître-des-requêtes, fut lecteur du cabinet du roi en 1719. Son goût pour les arts, & ses connoissances dans la peinture, la sculpture & la gravure, l'ont plus distingué que ses richesses. Il fit graver par d'habiles maitres, les plus beaux tableaux du cabinet du Roi & de M. le duc d'*Orléans*, &c. Le 1er volume a paru en 1729; le 2e en 1742, in-folio, forme d'Atlas, auquel doit être joint un *Supplément* de 42 estampes avec l'explication. *Crozat* étoit mort 2 ans auparavant, en 1740. Il ordonna en mourant, que le prix de la vente de son beau cabinet seroit distribué aux pauvres. Sa sœur *Marie-Anne*, qui avoit épousé le comte d'*Evreux*, & qui mourut en 1729 à 34 ans, étoit connue sous le nom de Mlle *Crozat*. M. le *François*, qui lui avoit dédié sa *Géographie*, in-12, en parle comme d'une personne qui, dans l'âge le plus tendre, faisoit honneur à son sexe par ses lumiéres.

CROZE, (Mathurin Veysiére de la) naquit à Nantes en 1661, d'un négociant, & se fit Bénédictin de la congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Il étoit déja sçavant dans toutes les langues mortes & vulgaires: son érudition devint plus étendue & plus solide. Mais l'amour de l'indépendance, la liberté de penser, & quelques mécontentemens lui firent quitter son ordre & sa religion en 1696. Il prononça son abjuration à Bâle, passa de-là à Berlin, obtint la place de bibliothécaire du roi de Prusse, & y mourut en 1739, à 78 ans. C'étoit une bibliothèque vivante, & sa mémoire tenoit du prodige. Outre les choses utiles & agréables qu'il sçavoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut sçavoir, comme l'ancienne langue Egyptienne. Ses ouvrages sont une preuve de son érudition. Les principaux sont : I. *Dissertations historiques sur différens sujets*, in-8°. Roterdam 1707; recueil sçavant & curieux. II. *Entretiens sur divers sujets d'histoire, de littérature, de religion & de critique*, 1702, in-12. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. La préface renferme beaucoup de remarques qui peuvent servir à illustrer l'histoire des Arméniens & des Indes. IV. *Histoire du Christianisme des Indes*, 1724, la Haye, in-12, 2 vol. : curieuse & estimée. V. *Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°, 1739 : compilation négligée & informe, si l'on en croit l'abbé *des Fontaines*; ouvrage de mémoire, & non de jugement, & encore moins d'esprit, mais qui offre une foule d'observa-

tions sçavantes dont on peut profiter. VI. *Dictionnaire Egyptien*, avec les additions de M. *Scoltz*, mis au jour par *Ch.-God. Wolde*, a Oxford 1775, in-4°. *Jordan*, ami & disciple de *la Croze*, a écrit la *Vie* de son maître, en un volume aussi gros que la *Vie d'Alexandre*; dictée, selon *Voltaire*, par la fureur d'écrire, & selon les lecteurs impartiaux, par l'amitié & la reconnoissance. Il paroit que, dans ses dernières années, *La Croze* fut Protestant sincére. Son humeur tenoit un peu de l'impolitesse & de la misanthropie; mais, à cela près, c'étoit un très-bon homme. Il possédoit une foule d'anecdotes curieuses, de contes & de bons-mots, dont il parsemoit sa conversation. Si l'on avoit pris la peine de les recueillir, le *La Croziana* surpasseroit le *Menagiana*. Sa maniére de conter étoit d'autant plus plaisante, qu'il entrecoupoit ses récits de profonds soupirs & de sanglots douloureux, excités par la vivacité de ses maux, & quelquefois aussi par son hypocondrie. Il faisoit une pause pour gémir ou crier, & reprenoit ensuite son conte, qui étoit toujours original. Malgré un grand fonds de misanthropie, il étoit bon, tendre, sensible, recevant quelquefois trop légérement certaines impressions, mais les perdant aussi aisément... Le jugement n'égala jamais en lui les autres qualités de son esprit, sur-tout à la fin de ses jours : c'étoit alors un véritable enfant, quoique sa tête renfermât toujours ce vaste répertoire de noms, de dates & de passages qui étonnoit les sçavans. L'illustre *Leibnitz* ayant entendu conter des choses merveilleuses sur la mémoire de *la Croze*, eut la curiosité de l'éprouver. Ce sçavant se prêta facilement au dessein de son ami ; on récita une fois douze vers, en douze différentes langues. *La Croze* les retint après une seule récitation, & les transposa suivant la volonté de ceux qui faisoient cet essai. *Pelloutier*, sçavant célèbre, voulut aussi mettre au creuset sa mémoire locale. Il choisit quatre différens passages, tirés de *Catulle*, des Scholiastes de *Pindare*, d'*Aristophane*, & de *S. Jérôme*. On fit tomber adroitement la conversation sur ce sujet. *La Croze* indiqua les passages, & cita ensuite les paroles.

CRUCIGER (Gaspar) théologien Protest. de Leipsick, mort en 1548 à Wittemberg, âgé de 45 ans, fit en allem. plusrs. *Comment.* sur les Liv. Sts.

CRUMMUS, *ou* CRUMNUS, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec *Nicéphore I*, empereur de Constantinople, & prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit sur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de *Nicéphore*, & le tua avant qu'il eût le loisir de se reconnoître. Ensuite il tailla en piéces son armée, & fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner, tous les grands de l'empire qui avoient suivi l'empereur. Il remporta cette grande victoire, où *Staurace*, fils de l'empereur, ou empereur lui-même, fut blessé très-dangereusement. Après avoir exposé quelque tems sur un gibet la tête du malheureux *Nicéphore*, *Crummus* fit faire une tasse de son crâne enchâssé dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent à son exemple dans leurs festins, pour boire à la santé de ceux de leurs sujets qui se seroient signalés à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie ; mais ces généreux capitaines aimérent

mieux souffrir les plus cruels supplices & mourir martyrs. *Michel Rhangabe*, gendre & successeur de *Nicéphore*, tenta inutilement de venger son beau-pere ; il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 875.

CRUSER, (Herman) conseiller de *Charles* duc de Gueldres, puis de *Guillaume* duc de Clèves, mourut à Konigsberg en 1504. Il a traduit en latin *XVI Livres de Galien*, & a composé divers autres ouvrages. C'étoit un homme profondém. versé dans les langues, la philosophie, la médecine & la jurisprud.

CRUSIUS ou KRANS, (Martin) né dans le diocèse de Bamberg en 1526, professeur de belles-lettres à Tubinge, mort à Eslingen en 1607, fut le premier qui enseigna le grec en Allemagne. On a de lui : I. *Turco-Græciæ Libri VIII*, à Bâle, in-folio, 1584 ; recueil excellent & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'histoire & à la langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici, ab initio rerum ad annum 1594 ;* en 2 vol. in-folio, à Francfort, 1593 & 1596 ; ouvrage estimé & peu commun. III. *Germano-Græciæ Libri VI*, in-fol. 1585. *Crusius* étoit un homme sçavant, mais emporté, & qui dans ses livres n'épargnoit pas les injures à ceux qui l'attaquoient.

CRUX, *Voyez* SANTA-CRUX.

CTESIAS, de Gnide, historien & médecin Grec, fut fait prisonnier par *Artaxercès Mnemon*. Ce prince le choisit pour son premier médecin. On a de lui quelques *Fragmens* de son *Histoire des Assyriens & des Perses*, suivis par *Diodore* de Sicile & par *Trogue-Pompée* préférablement à celle d'*Hérodote*. Malgré le suffrage de ces deux historiens, on ne donne aucune croyance aux récits de *Ctesias*. *Photius*, qui nous a conservé ce qui nous en reste, fait assez peu de cas de cet historien Il vivoit vers l'an 400 avant J. C. Les *Fragmens de Ctesias* sont dans l'*Hérodote* de Londres, 1679, in-fol.

CTESIBIUS d'Alexandrie, célèbre mathématicien sous *Ptolomée Physcon*, vers l'an 120 avant J. C., fut, dit-on, le premier inventeur de la pompe. Le hazard développa en lui le goût qu'il avoit pour la méchanique. En abaissant un miroir dans la boutique de son pere, il remarqua que le poids qui servoit à le faire monter & descendre, & qui étoit à cet effet enfermé dans un cylindre, formoit un son, produit par le froissement de l'air poussé avec violence par le poids. Il examina de près la cause de ce son, & crut qu'il étoit possible d'en tirer parti pour faire un *Orgue hydraulique*, où l'air & l'eau formeroient le son ; c'est ce qu'il exécuta avec succès, Un objet plus important succéda à celui-ci, *Ctesibius*, encouragé par cette production, voulut se servir de la méchanique pour mesurer le tems. Il construisit une *Clepsidre* formée avec de l'eau, & réglée avec des roues dentées : l'eau par sa chute faisoit mouvoir ces roues, qui communiquoient leur mouvement à une colonne sur laquelle étoient tracés des caractéres qui servoient à distinguer les mois & les heures. En même tems que l'on mettoit les roues dentées en mouvement, elles soulevoient une petite statue, qui indiquoit avec un baguette les mois & les heures marquées sur la colonne.., Il ne faut pas le confondre avec CTESIBIUS de Chalcis, Celui-ci étoit un philosophe Cynique, d'un caractére badin & d'un esprit gai, qui sçut plaire aux grands sans leur prostituer un vil encens, & leur fit entendre la vérité & goû-

ter la vertu sans leur déplaire.

I. CTESIPHON, *ou* CHERSIPHON, architecte Grec, donna le dessin du célèbre *Temple de Diane* d'Ephèse, exécuté en partie sous sa conduite, & sous celle de son fils *Métagène*. *Ctésiphon* inventa une machine pour transporter les colonnes qui devoient soutenir & orner ce superbe édifice.

II. CTESIPHON, Athénien, persuada à ses concitoyens de faire une ordonnance par laquelle il fut arrêté que *Démosthène* seroit couronné en pleine assemblée d'une couronne d'or. Mais *Eschine*, rival & ennemi de cet orateur, ne pouvant souffrir qu'on lui fit cet honneur, accusa *Ctésiphon* d'être l'auteur d'une sédition. *Démosthène* le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue qu'il a intitulée *de la Couronne.*

CTESIPPE, fils de *Chabrias*, après la mort de son pere, fut reçu dans la maison de *Phocion* son ami, avec toutes les marques d'une tendre affection. Ce vertueux Athénien vouloit retirer ce jeune-homme de la débauche où il le voyoit plongé; & quoique le naturel fâcheux de *Ctésippe* fit avorter tous ses soins, il ne laissa pas de supporter long-tems tous les défauts de son élève; mais enfin la modération de *Phocion*, le plus patient des hommes, ne put tenir contre l'indiscretion de ce jeune éventé. Un jour qu'il fut importuné par de sottes demandes, tandis qu'il vaquoit à une affaire d'état, il ne put s'empêcher de s'écrier: *O Chabrias! Chabrias! je te paye au double l'amitié que tu m'as témoignée, lorsque je souffre les folies de ton fils!*

CUDWORTH, (Rodolphe) né dans le comté de Sommerset en 1617, mort en 1688 à Gambridge, où il étoit professeur en hébreu, occupa d'autres emplois importans & lucratifs. Son sçavoir les lui mérita; il s'étendoit à tout. Philosophe, mathématicien, il joignoit à ces sciences l'étude des belles lettres, des langues sçavantes & de l'antiquité. On a de lui: I. *Systême intellectuel de l'Univers contre les Athées*; ouvrage traduit en latin par *Jean-Laurent Mosheim*, avec des notes très-sçavantes: Iène 1733, 2 vol. in-fol.; Leyde, 2 vol. in-4°; & abrégé en anglois en 2 vol. in-4° par *Thomas Wise*. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé sont également estimés. Il fut long-tems renfermé dans l'enceinte de l'Angleterre. Mais le sçavant *Jean le Clerc* le fit connoître avantageusement par les extraits curieux & détaillés qu'il en donna dans différens volumes de sa *Bibliothèque choisie*. Ces analyses peuvent suffire à ceux qui n'ont pas l'original. II. *Traité de l'éternité & de l'immutabilité du juste & de l'injuste*, traduit aussi en latin par *Mosheim*. Il laissa plusieurs manuscrits importans, & une fille pleine d'esprit, qui fut étroitement liée avec *Loke*; elle s'appelloit *Damaris*. *Cudworth* étoit, dit-on, assez incertain dans ses opinions sur la religion; & en parlant de plusieurs dogmes du Christianisme, il s'est expliqué d'une maniére si ambiguë, qu'on ne peut guéres sçavoir ce qu'il en pensoit. On dit que, sur plusieurs points de théologie, il étoit de ceux que les Anglois appellent *Latitudinaires*. Il avoit beaucoup d'éloignement pour le sentiment commun des Calvinistes rigides sur les décrets absolus de Dieu: éloignement que lui avoit inspiré, en partie, l'abus qu'en fit *Hobbes* pour établir ses dangereux principes. Zèlé partisan de *Platon*, il suivit ce philosophe & ses sectateurs. Non seulement il défendit ses opinions, même les plus fausses; mais il tâcha d'en imi-

ter encore le ſtyle. Le ſien eſt chargé de termes difficiles à entendre, d'expreſſions dures & de métaphores outrées.

I. CUEVA, (Bertrand de la) *Voyez* HENRI IV roi de Caſtille, n°. XXI.

II. CUEVA, (Alfonſe de la) connu ſous le nom de *Bedmar*, d'une maiſon ancienne d'Eſpagne, ambaſſadeur de *Philippe III* auprès de la république de Veniſe; s'unit, dit-on, en 1618 avec le duc d'*Oſſone* vice-roi de Naples, & avec *D. Pedro* de Tolède, gouverneur de Milan, pour anéantir l'état au ſein duquel il étoit envoyé. *La Cueva* raſſemble des étrangers dans la ville, & s'aſſure de leurs ſervices à force d'argent. Les conjurés devoient mettre le feu à l'arſenal de la république, & ſe ſaiſir des poſtes les plus importans. Des troupes du Milanès devoient arriver par la terre-ferme, & des matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de ſoldats. Cette horrible conſpiration fut découverte. On noya tout ce qu'on put trouver des conjurés. On reſpecta, dans l'auteur de ce complot, le caractére d'ambaſſadeur. Le ſénat le fit partir ſecrettement, de peur qu'il ne fût mis en piéces par la populace. Dans une *Diſcuſſion très-étendue ſur cette Conjuration*, imprimée à la ſuite de la 2ᵉ édit. des *Obſerv. ſur l'Italie*, le ſçavant & ingénieux M. *Groſlei* a entrepris d'établir, que cette conjuration n'étoit autre choſe qu'un artifice des Vénitiens, dirigé par *Fra-Paolo*, pour ſe débarraſſer du marquis de *Bedmar* dont la préſence les incommodoit. Forcé de quitter Veniſe par la commotion que cet artifice avoit excitée dans le peuple, *Bedmar* paſſa en Flandres, y fit les fonctions de préſident du conſeil, & y reçut le chapeau de cardinal. Sa ſévérité lui ayant fait perdre ſon gouvernement, il ſe retira à Rome & y mourut en 1665, regardé comme un des plus puiſſans génies, ainſi qu'un des plus dangereux eſprits qu'ait produits l'Eſpagne. Sa ſagacité étoit telle, que ſes conjectures paſſoient preſque pour des prophéties. A cette pénétration ſingulière, il joignoit un talent rare pour manier les affaires les plus délicates; un inſtinct merveilleux pour ſe connoître en hommes; une humeur libre & complaiſante, & d'autant plus impénétrable, que tout le monde croyoit la pénétrer; toutes les apparences d'une parfaite tranquilité d'eſprit au milieu des agitations les plus cruelles. On lui attribue un Traité en italien, contre la liberté de la république de Veniſe, intitulé : *Squitinio della liberta Veneta*, à Mirandole 1612, in-4°. & traduit en françois par *Amelot* de *la Houſſaye*; mais d'autres le donnent, avec plus de raiſon, à *Marc Velſer*.

III. CUEVA, (Jean de la) fameux poète tragique Eſpagnol, eſt très-eſtimé dans ſon pays.

CUGNIÉRES, (Pierre de) avocat-général au parlement de Paris, étoit un juriſconſulte habile & un magiſtrat intègre. Il défendit avec beaucoup de vivacité l'an 1329, en préſence de *Philippe de Valois*, les droits du roi contre le clergé. *Pierre Bertrand*, évêque d'Autun, plaida pour l'égliſe avec non moins de chaleur : (*Voyez* I. BERTRAND.) La cauſe de l'égliſe fut mal attaquée & mal défendue; parce que, de part & d'autre, on n'en ſçavoit pas aſſez, & qu'on raiſonnoit ſur de faux principes, faute de connoître les véritables. Les avocats du clergé s'arrêtérent long-tems à prouver ce qui n'étoit pas de la queſtion; que la juriſdiction temporelle n'eſt point incompatible avec la ſpirituelle, & que les ec-

cléfiaftiques font capables de l'une & de l'autre : mais ce n'étoit pas de quoi il s'agiffoit ; il falloit fçavoir s'ils l'avoient effectivement, & à quel titre. Cette querelle augmenta plutôt l'animofité entre les deux partis, qu'elle ne la diminua. L'avocat du roi devint fi odieux au clergé, qu'on le nomma par dérifion *Maître Pierre du Cognet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'eglife de N. Dame de Paris, faifant partie d'une repréfentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du chœur fous le jubé. *Cugniéres* eut encore le défagrément d'être condamné par le roi, pour lequel il plaidoit. Ce démêlé a été le fondement de tous ceux qui fe font élevés depuis fur l'autorité des deux puiffances, & dont l'effet a été de reftreindre la jurifdiction eccléfiaftique dans des bornes plus étroites. Le préfident *Hénault* indique encore une autre caufe de la diminution du pouvoir des eccléfiaftiques. Les evêques commencèrent alors à négliger de convoquer les conciles de leurs provinces, où le corps des eccléfiaftiques, raffemblés tous les ans, s'entretenoit dans fa premiére vigueur ; tandis que les parlemens, devenus fédentaires, affermirent leur autorité en ne fe féparant jamais. C'eft à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'*Appel comme d'abus*.

CUJAS, (Jacques) naquit à Touloufe en 1520, d'un foulon. La nature le doua d'un efprit fupérieur, dit *Scévole* de *Ste-Marthe*, pour le confoler de la baffeffe de fon extraction. Il apprit avec une égale facilité les belles-lettres, l'hiftoire, le droit ancien & moderne, civil & canonique. A Touloufe, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné, à Turin, où il profeffa en différens tems, il eut une foule d'écoliers, parmi lefquels on compta les plus célèbres magiftrats que la France eût alors. On lui appliqua ce qu'*Aufone* avoit dit de *Minervius* :

*Mille Foro juvenes dedit hic, bis mille Senatûs*
*Adjecit numero, purpureisque togis.*

Plufieurs curieux allérent à Bourges, feulement pour voir *Cujas*, comme autrefois on alloit à Rome pour voir *Tite-Live*. Le roi de France lui permit de prendre féance avec les confeillers du parlement de Grenoble. Le duc de Savoye *Emmanuel-Philibert*, & le pape *Grégoire XIII*, n'eurent pas moins de confidération pour fon mérite. Lorfque les profeffeurs Allemands le citoient en chaire, ils mettoient la main au bonnet, pour marquer leur eftime pour cet illuftre interprète des loix. C'étoit le pere des écoliers, fuivant *Scaliger*. Il en avoit près de mille à Bourges. Il leur prêtoit de l'argent & des livres. *Cujas* eft celui de tous les jurifconfultes modernes, qui a pénétré le plus avant dans les myftéres des loix & du droit Romain. On l'a accufé d'irreligion, parce qu'il répondoit à ceux qui lui parloient des ravages du Calvinifme : *Nihil hoc ad edictum prætoris* : « Cela ne regarde point l'é» dit du préteur. » Mais cette réponfe femble plutôt peindre le caractére d'un fçavant fortement occupé de fes livres, fourd & muet fur tout le refte, que celui d'un incrédule qui fe moque de tout. La meilleure édition des *Œuvres de Cujas* eft celle de *Fabrot*, à Paris 1658, en 10 volumes in-fol. Celle de Paris, chez *Nivelle*, donnée par *Cujas* même, eft très-rare. On en a donné une autre à Naples, en 1762, 2 vol. in-folio : elle eft moins belle que les précédentes ;

mais plus commode, à cause de la Table générale qui l'accõpagne. On a appliqué à *Cujas* ce qu'un homme d'esprit a dit des anciens jurisconsultes. « On trouve dans leurs » écrits une vaste connoissance & » une méditation profonde de la » partie des loix à laquelle chacun » d'eux s'étoit particuliérement dévoué; le projet d'y tout éclairer & même d'y tout simplifier; » presque toujours un grand sens; » l'énergie d'un esprit ferme & libre; souvent même les traits » hardis d'un esprit original, & » un grand nombre de vues de réforme sages & courageuses. Mais » ces qualités précieuses sont dégradées par des défauts qu'on » ne peut imputer qu'à leur siécle; un continuel abus de l'érudition; des préjugés qui rétrecissent leur génie; des détails sans » utilité & sans mérite; une prolixité qui égare & fatigue; un » style qui a souvent l'empreinte » du talent, mais qui conserve » toute la pesanteur & la bigarrure des tems, où l'on n'a encore ni le sentiment, ni les principes du goût. » Cependant *Cujas* est plus clair & plus méthodique que beaucoup de jurisconsultes de son tems. *Voyez* MOULIN (Du) n°. I... *Papyre-Masson* a écrit la *Vie* de ce célèbre jurisconsulte. Il rapporte qu'il avoit pris la singuliére habitude d'étudier tout de son long sur un tapis, le ventre contre terre, ayant ses livres autour de lui. *Cujas* mourut en 1590, à Bourges où il s'étoit fixé. *Florent Chrétien*, précepteur de *Henri IV*, lui fit cette Epitaphe :

*Erexit Leges & Jura jacentia* Cujas,
*Ipso nunc etiam Jura jacente jacent.*
*Quid tumulum erigitis? potiùs date Legibus ipsis;*
*Magno sufficient hæc monumenta viro.*

Il ordonna par son testament, que sa bibliothèque, remplie de livres notés de sa main, fût vendue en détail; de peur que, si elle étoit au pouvoir d'un seul, on ne se servît de ses notes, mal-entendues, pour en composer de méchans livres. Son vrai nom étoit *Cujaüs*, il en retrancha l'*ü* pour l'adoucir. CUJAS avoit été marié deux fois. De son second mariage il eut une fille, qui fut une véritable prostituée. Elle se faisoit gloire de ses déréglemens, & elle disoit qu'elle vouloit se rendre aussi célèbre par son impudicité que son pere par son érudition. *Cujas* n'eut pas la douleur d'être témoin de ses déréglemens; il ne vécut guéres que trois ans après la naissance de sa fille.

CULANT, (Philippe de) sorti d'une ancienne famille de Berry, reçut le bâton de maréchal, sous *Charles VII*, au siége de Pontoise en 1441. Il contribua beaucoup à la réduction de toute la Normandie & à la conquête de la Guyenne. Il avoit plus de talent à prendre des villes qu'à gagner des batailles. Il mourut en 1454. Il étoit oncle de *Charles* de *Culant*, grand-maitre de la maison du roi; & de *Louis* de *Culant*, amiral en 1422.

CUMANUS, gouverneur de Judée. Il s'éleva de son tems une sédition à Jérusalem. Un soldat de garde de la porte du temple, s'avisa de se découvrir avec indécence. Le peuple s'en prenant à *Cumanus*, l'accabla d'injures, & il fut obligé de faire mettre une garnison dans la forteresse *Antonia* pour le contenir. Les soldats épouvantérent si fort la populace, que dans un mouvement de terreur panique il y eut plus de deux mille personnes d'étouffées. Les tyrannies de *Cumanus* devinrent insupportables. Le peuple s'en plaignit à *Quadratus*, gouverneur de Syrie. Ce

lui-ci envoya *Cumanus* à l'empereur *Claude*, qui le condamna à l'exil.

I. CUMBERLAND, ( Richard ) né à Londres en 1632, d'une famille honnête, entra dans l'état ecclésiastique & obtint deux cures. Zélé Anglican, il déclama beaucoup sous *Charles II* contre la religion Catholique, à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enseigne point, & ce qu'elle réprouve même. Son zèle, soutenu par beaucoup de mérite & par des mœurs pures, lui valut l'évêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1719, à 87 ans. Ni sa dignité d'évêque, ni son grand âge, ne purent l'engager à prendre quelque repos. Quand on lui représentoit que ses travaux nuiroient à sa santé, il répondoit : *Il vaut mieux qu'un homme s'use que de se rouiller*. La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractére, & un grand amour pour la paix ; mais le fanatisme l'aigrit, & le poussa quelquefois jusqu'à l'emportement. On lui doit : I. *De legibus naturæ disquisitio philosophica*, à Londres 1672, in-4° ; réfutation solide des abominables principes de *Hobbes*, traduite en anglois 1686 in-8°, & en françois par *Barbeyrac*, qui l'a enrichie de notes. II. *Traité des poids & des mesures des Juifs*, in-8°. Il y démontre, ou il croit y démontrer géométriquement, que le *derach* du Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Histoire Phénicienne* de *Sanchoniaton*, in-8°. Londres 1720, traduite en anglois avec des notes : ouvrage posthume qui est peu de chose, quoiqu'on y trouve de l'érudition.

II. CUMBERLAND, (le Duc de) général Anglois, fut battu à Fontenoy par le maréchal de *Saxe* en 1745, & à Hastenbeck en 1757, par le maréchal d'*Estrées*.

CUNÆUS, ( Pierre ) professeur de belles-lettres, de politique & de droit à Leyde, naquit à Flessingue dans la Zélande en 1586, d'un marchand, & mourut à Leyde en 1658. Parmi ses divers ouvrages on préfére ceux-ci : I. Un sçavant *Traité de la république des Hébreux* en latin, dont la meilleure édition est de 1703, in-4° ; traduit en françois à Amsterdam 1705, 3 vol. in-8°. II. *Sardi venales*, Leyde, 1612, in-24 ; & dans le recueil de *Tres Satyræ Menippeæ* de *G. Corte*, à Leipsick, 1720, in-8°. III. Un *Recueil de ses Lettres*, publiées en 1725, in-8°. par l'infatigable compilateur *Burman*. On y trouve quelques anecdotes sur l'histoire littéraire de son tems. *Cunæus* étoit d'un tempérament sec & colére ; mais il rachetoit ces défauts par sa franchise & sa probité. Il aimoit passionnément l'étude, & ne se soucioit guéres de se produire dans le monde.

CUNEGONDE, ( Sainte ) fille de *Sigefroi*, premier comte de Luxembourg, femme de l'empereur *Henri II*, fut soupçonnée d'adultére par son époux. Elle prouva son innocence, si l'on croit quelques historiens, en tenant dans ses mains une barre de fer ardente sans se brûler. Les mêmes historiens rapportent, que son mari dit dans ses derniers momens aux parens de sa femme : *Vierge vous me l'avez donnée, je vous la rends vierge* ; discours plus édifiant dans un particulier, que dans un prince, qui ne doit se marier que pour assurer le repos de l'état par ses enfans. Ce discours d'ailleurs s'accorde peu, dit M. de *Montigni*, avec une diète que *Henri* fit tenir à Francfort, pour se plaindre aux états de la stérilité de *Cunegonde*, comme s'il eût voulu les

fonder sur un projet de divorce ; ni avec les préventions injustes qu'il eut d'abord contre sa vertu. *Henri* étant mort l'an 1024, *Cunegonde* prit le voile dans un monastére qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence.

CUNIBERT, (Saint) né en Austrasie, d'une maison noble, fut évêque de Cologne en 623. Le roi *Dagobert* le mit à la tête de son conseil, & le fit gouverneur de *Sigebert*, roi d'Austrasie. *St Cunibert* fut encore chargé du gouvernement de ce royaume sous *Childeric*, fils de *Clovis III*. Il mourut en 663, avec la réputation d'un saint évêque & d'un ministre médiocre.

CUNIGA, *Voy.* ERCILLA.

CUNITZ, (Marie) fille aînée d'un docteur en médecine de Silésie, s'appliqua avec un succès égal aux langues, à la médecine, à l'histoire, à la peinture à la poésie, à la musique, aux mathématiques & à l'astronomie, le principal objet de ses occupations & de ses plaisirs. Les plus habiles astronomes de son tems lui communiquérent leurs lumiéres, & profitérent des siennes. Elle mourut en 1664, après avoir publié des *Tables Astronomiques*.

CUNY, (Louis-Antoine) Jésuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec distinction la carriére de l'éloquence, à Versailles, à Paris & à Lunéville. On a de lui III *Oraisons funèbres* : celle de l'*Infante d'Espagne*, *Dauphine de France*, 1746, in-4° ; de la *Reine de Pologne*, 1747, in-4° ; du *Cardinal de Rohan*, 1750, in-4°. Il y a dans ces discours des expressions triviales, des phrases obscures, des constructions irréguliéres, des tours communs, des idées répetées, & une abondance de style qui fatigue ; mais ces défauts sont rachetés par la chaleur avec laquelle ces Oraisons sont écrites. L'auteur saisit bien la totalité d'un caractére, & sçait le mettre dans un beau jour, & il rapproche avec art ce qui paroît étranger à son sujet.

CUPER, (Gisbert) né en 1644 à Hemnen dans le duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit long-tems avec distinction une chaire d'histoire en cette ville, & fut un des membres les plus sçavans de l'académie des inscriptions de Paris. C'étoit un littérateur affable, poli, prévenant, sur-tout à l'égard des gens-de-lettres. Il étoit l'oracle du monde sçavant, & presque tous les érudits de l'Europe le consultoient. La littérature étoit son seul délassement, & il lui donnoit tous les momens que lui laissoient ses autres occupations. Ses ouvrages sont : I. Des *Observations Critiques & Chronologiques*, 2 vol. in-8°, dans lesquelles l'auteur discute tout ce qu'il y a de plus escarpé & de plus ténébreux dans l'érudition. II. L'*Apothéose d'Homére*, en 1683, in-4°. III. Une *Histoire des trois Gordiens*. IV. Un *Recueil de Lettres*, 1742, in-4°, dont quelques-uns sont de petites dissertations sur différens points d'antiquité.

CUPIDON *ou* L'AMOUR, fils de *Mars* & de *Vénus*, présidoit à la volupté. On le représente sous la figure d'un enfant toujours nud, quelquefois avec un bandeau sur les yeux, tenant un arc & un carquois rempli de flèches ardentes, dont il se sert, dit-on, pour blesser ceux qu'il veut corrompre. Il fut aimé de *Psyché*, & eut pour compagnon dans son enfance *Anteros*. On l'appelloit autrement *Eros*. Les Ris, les Jeux, les Plaisirs & les Attraits étoient représentés, de même que lui, sous la figure de petits enfans

ailes. *Voyez* ANTEROS... PERISTERE... & PSYCHÉ.

CUPÉ, (Pierre) chanoine régulier de S. Augustin, & curé de la paroisse de Bois, au diocèse de Saintes, dans le XVIII^e siécle. Il a couru sous ce nom, en manuscrit, un livre très-dangereux & impie, intitulé : *Le Ciel ouvert à tous les hommes* ; mais depuis qu'il a été imprimé en 1768, 1 vol. in-8°, il est tombé dans le mépris qu'il mérite.

CURÆUS, (Joachim) médecin Allemand, fils d'un ouvrier en laine de Freystad en Silésie, parcourut une partie de l'Europe, pour acquérir des connoissances. Au retour de ses voyages il exerça la médecine avec réputation dans son pays. Il mourut en 1573, à 41 ans. On a de lui une compilation latine, sous le titre d'*Annales de Silésie & de Breslau*, in-fol.

CURCE, (Quinte) *Voy.* QUINTE-CURCE.

CUREAU, *Voyez* CHAMBRE.

*CURETES*, — *DACTYLES*.

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, qui soutinrent les intérêts de leur patrie contre les *Horaces*, vers l'an 669 avant J. C. *Voy.* HORACES (les).

CURIEL, (Jean-Alfonse) chanoine de Burgos, puis de Salamanque où il professa la théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au diocèse de Burgos. Il s'associa aux Bénédictins, leur légua sa belle bibliothèque, & mourut en 1609. Il a laissé *Controversiæ in diversa loca Sanctæ Scripturæ* 1611, in-folio ; & d'autres ouvrages, estimés autrefois en Espagne, & peu connus ailleurs.

CURIIS, (Jean de) dont le véritable nom étoit *de Hæsen*, naquit en 1483, & mourut vers 1550 à Warmie dont il étoit évêque. Ce fut par ses talens que *Curiis* s'éleva, car il étoit fils d'un brasseur. Il parvint à la plus intime confiance des rois de Pologne, & principalement de *Sigismond III*. Ce prince l'honora de plusieurs ambassades, dont il s'acquitta avec dignité. La politique de son tems lui étoit parfaitement connue. Ses *Poésies* respirent cette connoissance, & elle en fait le principal mérite. On les a recueillies en 1764, en 1 volume in-8°, à Breslau. On y trouve : I. Des *Odes*, où il y a plus de latinité que d'élévation ; II. Des *Hymnes*, qui se sentent de la froideur de l'âge où il les composa ; III. Des *Epitres*, où la raison domine plus que le goût.

I. CURION, célèbre orateur Romain, qui dans une harangue osa appeller, *César* l'*homme de toutes les femmes*, & *la femme de tous les hommes*. Il avoit le talent de la parole ; mais il le vendoit chérement.

II. CURION, (Cœlius Secundus) Piémontois, né à San-Chirico en 1503 d'une famille noble, cultiva la philosophie & fit divers voyages en Allemagne & en Italie. Ayant abjuré la religion Catholique pour embrasser les erreurs de *Luther*, il essuya diverses persécutions. Il se maria en 1530 à Milan, & y dogmatisa. Ayant entendu un jour près de Casal où il avoit fixé son séjour, « un Dominicain » déclamer vivement contre *Luther*, & le charger de nouveaux » crimes, & de nouveaux sentimens hérétiques, dont il n'étoit » pas coupable, il demanda permission de répondre à ce prédicateur outré. Lorsqu'il l'eut obtenue : *Vous avez, mon Pere*, dit-il » au moine, *attribué à* Luther *de* » *terribles choses ; mais en quel endroit les dit-il ? pouvez-vous me* » *marquer un livre, où il ait enseigné*

» *une telle doctrine* ? Le religieux » répondit qu'il ne pouvoit le lui » montrer actuellement ; mais qu'il » le feroit à Turin, s'il vouloit » l'y accompagner. *Et moi*, dit » Curion, *je vais sur l'heure vous* » *montrer le contraire de ce que vous* » *avancez*. Puis tirant de sa poche » le Commentaire de *Luther* sur » l'*Epitre* aux Galates, il réfuta le » Dominicain avec tant de force, » que la populace se jetta sur lui, » & qu'il eut beaucoup de peine » de se tirer de ses mains. » ( FABRE, *Histoire Ecclésiastique*. Livre 171. ) L'inquisition & l'évêque de Turin, ayant été informés de cette querelle, *Curion* fut arrêté. Mais l'évêque le voyant soutenu par un parti considérable, alla à Rome pour demander au pape ce qu'il avoit à faire. Pendant ce tems-là on transféra *Curion* dans un lieu plus secret avec les fers aux pieds, & il y fut gardé à vue. Cependant il trouva moyen de se sauver pendant la nuit. Il se retira à Salo dans le duché de Milan, & ensuite à Pavie, d'où trois ans après il fut obligé de se réfugier à Venise, parce que le pape avoit menacé d'excommunier le sénat de Pavie, s'il ne le faisoit arrêter. De Venise, *Curion* alla successivement à Ferrare, à Lucques, à Lausane en Suisse, où il fut fait principal du collége, & enfin à Bâle en 1547. Il y professa l'éloquence & les belles-lettres pendant 22 ans, c'est-à-dire jusques à sa mort, arrivée en 1569 dans sa 66e année. On a de lui un ouvrage singulier, intitulé : *De amplitudine beati regni Dei*, à Bâle 1550, in-8°. Il étend tellement ce royaume, qu'il prétend, contre la parole expresse de l'Ecriture, que le nombre des élus surpasse infiniment celui des réprouvés. On a encore de lui : I. *Opuscula*, à Bâle, 1544, in-8°; rares, & qui contiennent une *Dissertation sur la Providence*, une autre *sur l'immortalité de l'Ame*, &c. L'auteur y paroît favorable aux Sociniens. II. Des *Lettres*, Bâle 1553, in-8°. III. *Calvinus Judaïsans*, 1595, in-8°. IV. On lui attribue *Pasquillorum tomi duo*, 1544, 2 tom. en 1 vol. in-8°. Ce qui l'a fait juger éditeur de ce recueil, c'est qu'il est lui-même auteur des deux *Pasquillus Extaticus*, in-8°. l'un sans date, l'autre de Genève 1544. Le second a été réimprimé avec *Pasquillus Theologaster*, Genève 1667, in-12. Satyres sanglantes, que la méchanceté d'une part, l'envie de les supprimer de l'autre, ont fait rechercher. Les bibliomanes ajoutent à ces deux tomes, les Œuvres d'un certain Allemand, nommé *Pasquillus merus*. Cela forme un troisiéme volume, qui n'a guéres de rapport aux premiers, & les uns & les autres sont peu dignes de recherche.

III. CURION, ( Cœlius-Augustin ) fils du précédent, mort quelque tems avant son pere, en 1567, à 29 ans ; laissa une *Histoire* latine *des Sarrasins & du Royaume de Maroc*, 1596, in-fol. qu'il compila sur d'assez mauvaises relations. Il y a eu quelques autres sçavans de la même famille ; leurs talens n'étoient pas assez distingués pour que nous en parlions.

*I.* CURIUS-DENTATUS, ( *Marcus-Annius* ) illustre Romain, fut trois fois consul, & jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & battit *Pyrrhus* près de Tarente, l'an 272 avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au-dessus de ses talens militaires. Les ambassadeurs des Samnites l'ayant trouvé, qui faisoit cuire des raves dans un pot de terre, à la campagne où il s'étoit retiré après

ses victoires, lui offrirent des vases d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le généreux Romain les refusa, en disant : *Je préfére ma vaisselle de terre à vos vases d'or ; je ne veux point être riche , content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le sont.*

*II.* CURIUS-FORTUNATIANUS, rhéteur du IIIe siécle, dont il nous reste quelques ouvrages dans les *Rhetores antiqui*, Alde 1523, in-fol. Paris 1599, in-4°.

CURNE, *Voy.* STE-PALAYE.

CURSINET, fourbisseur de Paris, célèbre vers l'an 1660 pour les ouvrages de damasquinerie. Cet artiste excelloit également dans le dessin, & dans la maniére d'appliquer l'or & de ciseler le relief.

CURTIUS, (*Q.*) *Voyez* QUINTE-CURCE.

I. CURTIUS, (*Marcus*) chevalier Romain, se dévoua pour le salut de sa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entrouverte dans une place de Rome : l'oracle, consulté sur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jettant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux, *Marcus Curtius*, jeune-homme plein de courage & de religion, crut que les Dieux demandoient une victime humaine. Il se précipita solemnellement tout armé, avec son cheval, dans l'abime ; & passa auprès des superstitieux pour avoir sauvé sa patrie par ce sacrifice, la terre s'étant, dit-on, refermée presque aussi-tôt qu'elle l'eut reçu.

II. CURTIUS, (Matthieu) médecin de Pavie, mort à Pise en 1544 à 70 ans, laissa plusieurs ouvrages sur son art, entr'autres un traité *De curandis febribus*. Il l'avoit pratiqué avec succès, & s'en étoit servi pour cõserver jusqu'à sa vieillesse une santé vigoureuse.

III. CURTIUS, (Cornelius) religieux Augustin natif de Bruxelles, professa la theologie dans différens couvens des Pays-Bas & de l'Autriche, & devint provincial & définiteur général. Il mourut à West-Munster près Dendermonde en 1633, à 47 ans. On a de lui : I. Les *Eloges des Hommes illustres de son Ordre*, en latin assez pur, mais ampoulé. II. Une *Dissertation*, Anvers 1654 ; dans laquelle il discute, si JESUS-CHRIST a été attaché à la croix avec trois ou quatre cloux : il se détermine pour la derniére opinion.

CUSA, (Nicolas de) *Voy.* NICOLAS DE CUSA, n° XIII.

CUSPINIEN, (Jean) premier médecin de l'empereur *Maximilien I*, employé par ce prince dans plusieurs négociations délicates, étoit né à Schweinfurt en Franconie, & mourut à Vienne en 1529. On a de lui : I. Un *Commentaire*, in-folio, en latin, 1552, sur la *Chronique des Consuls* de *Cassiodore*. II. Un autre *Commentaire des Césars & des Empereurs Romains*, 1540, in-folio. III. Une *Histoire d'Autriche*, 1553 in-f. intéressante & curieuse. IV. Une autre *Histoire de l'origine des Turcs, & de leurs cruautés envers les Chrétiens*. Cet auteur avoit des connoissances étendues sur la politique, l'histoire & la médecine. Sa *Vie* a été écrite par N. *Gerbel*.

CUSPIUS-FADUS, gouverneur de Judée sous l'empereur *Claude*, purgea cette province des voleurs & des fanatiques qui la troubloient vers l'an 45 de J. C. Ayant appris qu'un nommé *Theudas* débitoit en public de prétendues prophéties & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des cavaliers, qui dissipérent la multitude, & qui se saisirent du faux prophète. *Cuspius* mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent.

I. CUYCK, (Jean van-) conseiller & consul d'Utrecht sa patrie, mort en 1566, a fait peu d'écrits, dit *Grævius*, mais excellens, & qui semblent être l'ouvrage des Muses & des Graces. Il faut remarquer que *Grævius* lui donne ces éloges dans une harangue académique, & qu'il faut toujours rabattre des louanges prodiguées dans ces sortes de discours. *Cuyck* est éditeur des *Offices* de *Cicéron* avec des remarques estimées, & des *Vies* de *Cornelius Nepos*. Cette derniére édition est peu commune & très-estimée; elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

II. CUYCK, (Henri) théologien Protestant, plein de bile, publia à Cologne en 1559, in-8°, une satyre sous le titre de: *Speculum Concubinariorum Sacerdotum, Monachorum ac Clericorum*. C'est une invective grossiére, qui ne laisse pas d'être recherchée par quelques curieux.

CYANÉ, *Voyez* CYANIPPE.

CYANÉE, fille du fleuve *Méandre*, & mere de *Caune* & de *Biblis*. Elle fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune-homme qui l'aimoit passionnément, & qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

CYANIPPE, prince de Syracuse. Ayant méprisé les fêtes de *Bacchus*, il fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à *Cyané* sa fille. L'isle de Syracuse fut désolée aussitôt par une peste horrible. L'oracle répondit, que la contagion ne finiroit que par le sacrifice de l'incestueux. *Cyané* traîna elle-même son pere à l'autel, & se tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, roi des Mèdes, succéda, l'an 635 avant l'ère-chrétienne, à son pere *Phraortes*, tué devant Ninive. Il tourna ses armes vers cette ville pour venger la mort de son pere; & comme il étoit près de s'en rendre le maître, une armée formidable de Scythes vint lui enlever sa proie. Obligé de lever le siége, il marcha contr'eux, & fut vaincu. Les Mèdes n'ayant pu se délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrérent par la ruse. Ils convinrent de les inviter à un festin qui se faisoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ses hôtes, & les massacra. Ceux des Scythes qui échapérent à cette boucherie, se retirérent auprès d'*Halyates*, roi de Lydie, pere de *Crœsus*; & ce fut le sujet d'une guerre de 5 ans entre le roi des Lydiens & celui des Mèdes. Mais une éclipse de soleil, survenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on se retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. *Cyaxares* reprit bientôt le siége de Ninive, qui fut détruite entiérement après une longue résistâce. On passa au fil de l'épée tous les habitans. Les enfans même furent écrasés contre les murailles, les temples & les palais renversés, & les débris de cette superbe ville consumés par le feu. Le vainqueur poursuivit ses conquêtes, se rendit maître des autres villes du royaume d'Assyrie, & mourut l'an 595 avant J. C. après un règne de 40 ans.

CYAXARES II, *Voyez I.* DARIUS.

CYBELE, femme de *Saturne*, & fille du *Ciel* & de la *Terre*, aima passionnément *Atys*, jeune berger Phrygien, qui la dédaigna, & dont elle se vengea en le métamorphosant en pin. On la peint avec une tour sur la tête, une clef & un disque dans la main, couverte d'un habit semé de fleurs; tantôt entourée d'animaux sauvages, tantôt assise sur un char traîné par quatre lions. On lui offroit en sa-

crifice un taureau, une chèvre ou une truie. Quelques-uns de ses prêtres se faisoient eunuques; ils portoient sa statue par les rues au son des tymbales, faisoient des contorsions, se déchiquetoient le corps en sa présence, pour s'attirer les aumônes du peuple, & frappoient la déesse avec les parties qu'ils s'étoient retranchees. (*Histoire de l'Eglise Gallicane*, tom. 1. p. 35.) On les appelloit *Galli*, du nom d'un fleuve de Phrygie. Les nations adorérent *Cybèle* sous le nom de *Déesse de la Terre*. Les poëtes l'ont designée sous différens noms, tirés la plupart des montagnes de Phrygie; les principaux sont: *Ops*, *Rhée*, *Vesta*, *Dindymène*, *Bérécynthe*, la *Bonne Déesse*, la *Mere des Dieux*.

CYCLOPES, homme monstrueux, ainsi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les poëtes les ont regardés comme les forgerons de *Vulcain*. *Jupiter* se servoit d'eux pour ses foudres. *Apollon*, qui ne pouvoit se venger contre ce dieu, de la mort de son fils *Esculape* frappé de la foudre, les tua tous à coups de fleches. *Argès*, *Brontès* & *Stérope* étoient les plus habiles, selon la fable.

CYCNUS, rois des Liguriens que *Jupiter* changea en cygne, pour avoir pleuré l'aventure de *Phaëton* son frere & de ses sœurs. Les poëtes parloient encore de deux autres jeunes-hommes changés en cygnes: l'un fils de *Neptune*, qu'*Achille* trouva invulnérable, & qu'il étrangla: l'autre fils de la nymphe *Hyrie*, qui se précipita dans la mer, de désespoir de n'avoir pas obtenu un taureau qu'il avoit demandé à un de ses amis. *Voyez* Tenès.

CYGNE, (Martin du) professeur d'éloquence, de la société des Jésuites, né à St-Omer en 1619, mourut en 1669. C'étoit un bon humaniste. Nous avons de lui: I. *Explanatio Rhetoricæ*; rhétorique estimée, parce qu'il y a de l'ordre & de la clarté. II. *Ars metrica* & *Ars poetica*, Louvain, 1755. III. *Ars historica*, St-Omer, 1669. IV. *Fons Eloquentiæ*, sivè *Marti T. Ciceronis Orationes*; Liége 1675, 4 vol. in-12, dont le dernier renferme une excellente analyse des Discours de l'orateur Romain. V. *Comœdiæ XII*, *phrasi*, *cùm Plautina*, *tùm Terentiana*, *concinnatæ*; Liége 1679, 2 vol. in-12: piéces propres aux représentations théâtrales de collège.

CYNEAS, originaire de Thessalie, disciple de *Démosthène* & ministre de *Pyrrhus*, fut également célèbre sous le titre de philosophe & sous celui d'orateur. *Pyrrhus* disoit de lui, « qu'il avoit pris plus » de villes par son éloquence, que » lui par ses armes. » Ce prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit sur le point de la lui accorder, lorsqu'*Appius Claudius* & *Fabricius*, que les fleurs de rhétorique ne touchoient point, rappellérent le sénat à d'autres sentimens. (*Voy.* les art. Epicure *vers le milieu*, & Fabricius.) *Cynéas*, de retour au camp de *Pyrrhus*, lui peignit Rome comme un temple, le sénat comme une assemblée de rois, & le peuple Romain comme une hydre qui renaissoit à mesure qu'on l'abattoit. *Pline* cite la mémoire de *Cynéas* comme un prodige. Le lendemain de son arrivée à Rome, il salua tous les senateurs & les chevaliers, en les nommant chacun par leur nom. (*Voyez* un bon-mot de ce philosophe dans l'article de Pyrrhus, n° II.) C'est *Cynéas* qui abrégea le livre d'*Enée le Tacticien*, sur la défense des places. *Casaubon* a donné au public cet Abrégé avec une version latine, dans le *Polybe* de Paris, 1609, in-fol. M. de *Beausobre* en a donné

une traduction françoise avec des commentaires, 1757, in-4°.

CYNEGIRE, soldat Athénien, s'immortalisa à la bataille de Marathon, l'an 498 avant l'ère chrétienne. Ayant saisi de la main droite un des vaisseaux des Perses, il ne quitta prise que lorsque cette main lui fut coupée; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main ayant été coupée, il le saisit, dit-on, avec les dents, & y mourut attaché, triomphant, dans sa mort même, du soldat Persan qui sépara sa tête de son corps. Ce Grec intrépide étoit frere du poète *Eschyle*.

*CYNIQUES*, *Voy.* ANTISTHENE & DIOGENE.

CYNISCA, fille d'*Archidame* roi de Sparte, remporta la premiére le prix de la course des chars aux jeux Olympiques.

CYNTHIO, *Voyez* GIRALDI.

CYPARISSE, jeune garçon très-beau, qu'*Apollon* aima. Il nourrissoit un cerf, qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut se donner la mort. *Apollon*, touché de pitié, le métamorphosa en cyprès.

CYPRIEN, (Saint) naquit à Carthage d'une famille riche & illustre. Son génie facile, abondant, agréable, le fit choisir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors Païen. Il se fit Chrétien l'an 246 par les soins du prêtre *Cécile*, qui lui découvrit l'excellence de la religion Chrétienne & les absurdités du Paganisme. Il hésita pourtant pendant quelque tems. « Il me sembloit, » (disoit-il) très-difficile de renaître pour mener une vie nouvelle, & de devenir un autre homme en gardant le même corps... » Comment apprendre la frugalité, quand on est accoutumé à » une table abondante & delicate? » Mais lorsque l'eau vivifiante eut » lavé les taches de ma vie passée, » je trouvai facile ce qui m'avoit » paru impossible. » Les Païens, fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprochérent qu'il avoit avili sa raison & son génie, en les soumettant à des contes & à des fables puériles: (car c'est ainsi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Christianisme.) Mais *Cyprien*, insensible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du salut. Il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, embrassa la continence, prit un habit de philosophe, & substitua à la lecture des auteurs profanes celle des livres divins. Son mérite le fit élever à la prêtrise, & le plaça bientôt après sur la chaire de Carthage, malgré ses oppositions, l'an 248. Ses travaux pour son église furent immenses. Il fut le pere des pauvres, la lumiére du clergé, le consolateur du peuple. L'empereur *Dèce* ayant suscité une sanglante persécution contre l'église, *Cyprien* fut obligé de quitter son troupeau; mais il fut toujours auprès de lui, soit par ses lettres, soit par ses ministres. Lorsque l'orage fut dissipé, il se signala par la fermeté avec laquelle il résista à ceux d'entre les Chrétiens apostats, qui surprenoient des recommandations des martyrs & des confesseurs, pour être réconciliés à l'église qu'ils avoient quittée pendant la persécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur prescrire, qu'il assembla un concile à Carthage en 251. Il condamna dans la même assemblée le prêtre *Félicissime* & l'hérétique *Privat*. Ce dernier députa vers le pape *Corneille*, pour lui demander sa communion, & accuser *S. Cyprien*, qui ne crut pas devoir envoyer de son côté pour se défendre. Le pape lui en ayant témoigné sa surprise, il lui répon-

dit, avec autant de modestie que de fermeté : *C'est une chose établie entre les Evêques, que le crime soit examiné là où il a été commis.* C'est ainsi, (dit le sage *Fleury*,) que *S. Cyprien* écrivant au pape même, se plaignoit d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. Il ne montra pas moins de fermeté dans la dispute qui s'éleva entre le pape *Etienne* & lui, sur le baptême administré par les hérétiques. Plusieurs conciles convoqués à Carthage conclurent, conformément à son opinion, qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, *S. Cyprien* déclara qu'il ne prétendoit point séparer de sa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au sien. Ce saint évêque croyoit défendre une bonne cause, tandis qu'il en soutenoit une mauvaise. Mais quoiqu'il ne déférât point aux décrets du pape *S. Etienne*, (ces décrets n'étant point alors une décision universellement reçue) il conserva toujours l'unité avec l'église Romaine. C'est au saint-Siége qu'il adressa son Apologie contre ceux qui blâmoient sa fuite ; c'est son autorité qu'il implore contre ceux qui étant tombés dans la persécution de *Dèce*, vouloient être réconciliés à l'église, sans accomplir la pénitence prescrite par les canons. En 257, le feu de la persécution s'étant rallumé, il fut relégué à Curube, à 12 lieues de Carthage. Après un exil d'onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voisins de Carthage; mais on l'arrêta peu de tems après, pour le conduire au supplice. Il eut la tête tranchée le 14 Septembre 258. *St-Cyprien* avoit beaucoup écrit pour la vérité qu'il scella de son sang. *Lactance* le regarde comme le premier des auteurs Chrétiens véritablement éloquens. *S. Jérôme* compare son style à une source d'eau pure, dont le cours est doux & paisible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de raison, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence, à la fois mâle, naturelle, & fort éloignée du style déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raisonne presque toujours avec autant de justesse que de force. Il faut avouer pourtant que son style, quoique généralement assez pur, a quelque chose du génie Africain, & de la dureté de *Tertullien*, qu'il appelloit lui-même son maître. Il est vrai qu'il a poli & embelli souvent ses pensées, & presque toujours évité ses defauts. Outre 81 *Lettres*, il nous reste de lui plusieurs *Traités*, dont les principaux sont : I. Celui des *Témoignages*, recueil de passages contre les Juifs. II. Le livre *De l'Unité de l'Eglise*, qu'il prouve par des raisons fortes & solides. III. Le traité *De Lapsis*, le plus bel ouvrage de l'antiquité sur la pénitence. IV. L'*Explication de l'Oraison Dominicale*. C'est un excellent commentaire de cette priére, & de tous les écrits de *S. Cyprien*, celui que *S. Augustin*, digne disciple de ce grand maitre, estimoit davantage & citoit le plus souvent. V. L'*Exhortation au martyre*. VI. Les *Traités de la mortalité*, des *œuvres de miséricorde*, de *la patience*, de *l'envie*, &c. Le deuxiéme de ces traités est un des plus forts qui aient été composés pour exhorter les riches à venir au secours des pauvres... Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande en 1700, qui est enrichie de quelques Dissertations de *Péarson* & de *Dodwel*; mais on préfére celle de 1726, in-folio, de l'imprimerie royale, commencée par *Baluze*, & achevée par Dom *Prudent Marand*, Bénédictin de S. Maur, qui l'a ornée

née d'une préface & d'une Vie du Saint. Toutes ses *Œuvres* ont été traduites élégamment en françois par *Lombert*, 1672, in-4°, avec de sçavantes notes, & dans un ordre nouveau sur les Mémoires du célèbre *le Maitre*. *Ponce* diacre, Dom *Gervaise* abbé de la Trappe, & le même *Lombert*, ont écrit sa *Vie*.

Il ne faut pas confondre avec le S. évêque de Carthage, S. CYPRIEN le Magicien, décapité sous *Dioclétien* l'an 304. Celui-ci étoit d'Antioche de Syrie, & appartenoit à des parens riches. La recherche qu'il fit des secrets magiques avant sa conversion, lui fit donner le surnom de *Magicien*.

CYPSELE, fils d'*Aétion*, étoit Corinthien. Sa naissance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Consulté par son pere, cet oracle répondit : « *Que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens*. » *Cypsèle* s'empara en effet de la souveraineté vers l'an 650 avant J. C. & y régna environ 30 ans. *Périandre*, son fils, qui lui succéda, eut deux enfans : *Cypsèle* qui devint insensé, & *Lycophron*.

CYR ou CYRIQUE, (Saint) fils de *Ste Julitte* native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du juge *Alexandre*. Il n'avoit alors que 3 ans. Comme ce tendre enfant appelloit sa mere, & crioit : JE SUIS CHRÉTIEN ! le juge le jetta du haut de son siége contre terre, & lui brisa la tête. Tous les spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le juge lui-même en rougit. Cette action barbare se passa sous le règne de *Dioclétien* & de *Maximien*... Il y a eu un autre S. CYR, médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN, (ST-) *Voyez* VERGER DE HAURANE, n° III.

CYRANO, (Savinien) d'une famille noble de Bergerac en Périgord, né l'an 1620, avec un caractére bouillant & singulier, entra en qualité de cadet au régiment des Gardes. Il fut bientôt connu, comme la terreur des braves de son tems. Il n'y avoit presque point de jour qu'il ne se battît en duel, non pas pour lui, mais pour ses amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour sur le fossé de la porte de Nesle, pour insulter un homme de sa connoissance ; il dispersa lui seul toute cette troupe, après en avoir tué deux & blessé sept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*intrépide*. Deux blessures qu'il reçut, l'une au siége de Mouzon, l'autre au siége d'Arras, & son amour pour les lettres, lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia sous le célèbre philosophe *Gassendi*, avec *Chapelle*, *Molière* & *Bernier*. Son imagination pleine de feu, & inépuisable pour la plaisanterie, lui procura quelques amis puissans, entr'autres le maréchal de *Gassion*, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur ; mais son humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu 15 mois auparavant. Ce poëte menoit depuis quelque tems une vie chrétienne & retirée. Sa jeunesse avoit été fort débauchée, & ses débauches venoient en partie de son irreligion. Il avoit passé long-tems pour incrédule. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, lorsqu'on fut à l'endroit où *Sejan*, résolu de faire mourir *Tibére*, dit :

*FRAPPONS, VOILA L'HOSTIE...*

des spectateurs ignorans & prévenus s'écriérent aussi-tôt : *Ah le méchant* ! *Ah l'impie* ! *Comme il parle du S. Sacrement* ! Cette tragédie fut

très-bien reçue du public, de même que la comédie en prose du *Pédant joué*. On a encore de lui: I. L'*Histoire comique des Etats & Empires de la Lune*. II. L'*Histoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroît par le style burlesque, sautillant & singulier de ces deux ouvrages, que l'esprit de l'auteur faisoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces polissonneries, qu'il sçavoit fort bien les principes de *Descartes*, & que si l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque chose de mieux. III. Des *Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, semés, comme toutes ses autres productions, de pointes & d'équivoques. IV. Un *Fragment de Physique*. Ses Ouvrages forment 3 vol. in-12.

*CYRENAIQUE*, (la SECTE) *Voy.* ARISTIPE de *Cyrène*, & HERACLÉOTE.

CYRENIUS, gouverneur de Syrie. C'est lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit *Sulpit. Quirinius*.

CYRIADE, l'un des XXIX *Tyrans* qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire Romain sous les règnes de *Valérien* & de *Gallien*, étoit fils d'un homme de qualité d'Orient, qui possédoit de grandes richesses. Il se livra dans sa jeunesse à la débauche, &, après avoir volé à son pere une somme considérable, il passa dans la Perse. *Sapor I* y régnoit alors. Ce prince, excité contre les Romains par *Cyriade*, leur déclara la guerre, & le mit à la tête d'une armée, avec laquelle il conquit plusieurs provinces. Ayant pénétré dans la Syrie, il saccagea Antioche qui en étoit la capitale. Peu de tems après il prit le titre d'Auguste; & quoique presque tous les soldats Perses fussent retournés dans leur pays, il se forma une nouvelle armée, en enrôlant des brigands & des gens sans aveu. Cet usurpateur mit à contribution une partie de l'Orient, & répandit la terreur dans les provinces voisines. Ses soldats ayant appris que *Valérien* marchoit contr'eux, & indignés d'ailleurs de ses déréglemens & de sa hauteur, l'assassinérent en 258. *Cyriade* ne porta qu'environ une année le titre d'Auguste.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople l'an 595, successeur de *Jean* le *Jeûneur*, prit, à l'exemple de son prédécesseur, le nom d'*Evêque œcuménique* ou *universel*, & se le fit confirmer dans un concile. Ce patriarche s'étant opposé à l'empereur *Phocas*, qui attaquoit les immunités & les priviléges de l'Eglise; ce prince, pour se venger de sa résistance, défendit par un édit, de donner le titre qu'il avoit usurpé, à d'autres évêques qu'à celui de Rome. *Cyriaque* en mourut, dit-on, de chagrin l'an 606.

I. CYRILLE, (Saint) de Jérusalem, né vers l'an 315, fut ordonné diacre par *S. Macaire* de Jérusalem vers l'an 334, & prêtre l'année d'après. Le siége patriarchal de cette ville ayant vaqué par la mort de *St. Maxime* en 350, *Cyrille* lui succéda, & travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec *Acace*, évêque de Césarée sur les prérogatives de leurs siéges, interrompit le bien qu'il faisoit à son troupeau & à l'Eglise. Cette querelle personnelle s'aigrit par la diversité des sentimens. *Cyrille* étoit zèlé Catholique, & *Acace* Arien opiniâtre. Cet homme inquiet & intriguant, ne pouvant attaquer la foi de son

adversaire, attaqua ses mœurs. Il l'accusa d'avoir vendu quelques étoffes précieuses de l'église, & lui fit un crime d'une action héroïque; car *Cyrille* n'avoit dépouillé les temples, que pour secourir les pauvres dans un tems de famine. Un concile assemblé à Césarée par *Acace*, le déposa en 357. Le saint évêque appella de ce jugement inique à un tribunal supérieur: il fut rétabli sur son siége par le concile de Séleucie en 359, & son persécuteur chassé du sien. Les intrigues d'*Acace* le firent déposer de nouveau en 360. *Julien*, successeur de l'empereur *Constance*, ayant commencé son règne par le rappel des exilés, *Cyrille* rentra dans son siége. L'empereur *Valens* l'en tira une 3[e] fois, & ce ne fut que plus d'onze ans ans après, à la mort de ce prince, qu'il retourna à Jérusalem. Le concile de Constantinople, de 381, approuva son ordination & son élection. Il mourut en 386, après 35 ans d'épiscopat. Il nous reste de lui *XXIII Catéchèses*, regardées comme l'abrégé le plus ancien & le mieux digéré de la doctrine Chrétienne. Les 18 premiéres sont adressées aux catéchumènes, & les 5 autres aux nouveaux baptisés. Le style de ces instructions est simple, net, tel qu'il convient à ces sortes d'ouvrages. Il expose avec exactitude ce que l'Eglise croit, & réfute avec solidité ce qu'elle rejette. *Grancolas*, docteur de Sorbonne, en a donné une *Traduction* françoise, avec notes, à Paris en 1715, in-4°. Dom *Touttée*, Bénédictin de Saint-Maur, a publié une édition de toutes les *Œuvres de S. Cyrille*, grecque & latine, in-folio, à Paris en 1720. Le texte, corrigé sur plusieurs manuscrits, est accompagné de notes sçavantes qui l'éclaircissent, & d'une version regardée comme très-exacte.

II. CYRILLE, (Saint) patriarche d'Alexandrie, successeur de *Théophile* son oncle maternel en 412, étoit né avec un esprit subtil & pénétrant, qu'il cultiva par la lecture des écrivains sacrés & profanes. Il avoit assisté en 403 au conciliabule du Chesne, où *S. Chrysostôme* fut condamné; mais, après la mort de son oncle, il rétablit la mémoire de cet illustre prélat. Le Nestorianisme faisoit alors des ravages dans l'église. Il écrivit aux solitaires d'Egypte combien il auroit desiré qu'on n'agitât point les questions que *Nestorius* avoit élevées. Mais ces questions continuant d'occuper les esprits, il tâcha de les prémunir contre cette doctrine, la fit condamner au concile de Rome en 430, & au concile œcuménique d'Ephèse, assemblé par ordre de l'empereur *Théodose*, auquel il présida au nom du pape en 431. *Jean d'Antioche* & les autres évêques d'Orient se séparérent de ce concile, soutinrent vivement *Nestorius*, & tinrent de leur côté un synode où *Cyrille* fut déposé. La cour de l'empereur fut d'abord favorable à l'hérésiarque; *Cyrille* fut arrêté; mais ce prince ayant entendu les deux partis, relégua *Nestorius* dans un monastére, & rendit *Cyrille* à son église. Les partisans du novateur ne l'abandonnérent point, & le soutinrent avec d'autant plus de zèle, que les procédés du patriarche d'Alexandrie leur paroissant ceux d'un homme haut & impérieux, ils étoient indisposés contre la vérité. (*Voyez* HYPACIE.) Cette hauteur auroit terni sa mémoire, si sa piété & l'innocence de ses mœurs n'en avoient effacé le souvenir. Il mourut en 444, regardé comme un zèlé défenseur de la vérité. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de *Jean Aubert*, chanoine de Laon, en

grec & en latin, 1638, 6 vol. in-fol. qui se relient en 7. On y trouve un grand nombre d'écrits, entre autres des *Homélies* & des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'ancien & du nouveau-Testament. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; il est vrai que le plus souvent il ne lui étoit pas difficile, suivant *du Pin*, de fournir de la matiére; car, ou il copie les passages de l'Ecriture, ou il fait de grands raisonnemens, ou il débite des allégories. *Photius* remarque qu'il s'étoit fait un style singulier. Il est sans élégance, sans clarté, sans choix & sans précision. Mais, malgré ces défauts, *S. Cyrille* a expliqué la doctrine de l'Eglise avec tant d'étendue, que les conciles ont regardé plusieurs de ses *Lettres* comme faisant règle de foi. Le dernier volume de ses ouvrages est contre *Nestorius*, *Julien*, & les moines *Anthropomorphites*, c'est-à-dire, qui prétendoient que Dieu avoit une forme corporelle. *Du Pin*, qui avoit insinué dans sa *Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques*, que les démêlés de *Nestorius* & de *S. Cyrille* n'étoient que des disputes de mots, fut obligé de se rétracter. On verra en effet dans l'article de cet hérésiarque, qu'il nioit réellement l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine, & qu'il supposoit deux personnes en J. C. Nous ajouterons encore, d'après M. l'abbé *Pluquet*, que si la guerre que son hérésie suscita, fut soutenue avec trop de vivacité, il faut l'imputer en partie à *Nestorius* même. C'est lui qui traita le premier ses adversaires avec aigreur. C'est lui qui employa le premier les injures & les outrages, comme on le voit par la lettre qu'il fit écrire par *Photius*. C'est lui qui usa le premier de moyens violens. Il fit intervenir dans une affaire purement ecclésiastique l'autorité impériale; & lorsque son ambition & son humeur violente furent connues, il devint aussi odieux par son caractére que par ses erreurs. Ce n'est pas que *S. Cyrille*, qui avoit d'abord montré de la douceur, ne se soit livré dans la suite de cette dispute à un zèle peut-être trop vif; mais il avoit la vérité pour lui, & il soutenoit la cause de la foi.

CYRILLE-LUCAR, né dans l'isle de Candie en 1572, passa en Allemagne, après avoir étudié à Venise & à Padoue. Il suça la doctrine des Protestans, & la porta en Grèce. Comme on le soupçonna de favoriser les Luthériens, il donna une confession de foi, dans laquelle il rejettoit leurs erreurs. Placé sur le siége d'Alexandrie, ensuite sur celui de Constantinople en 1621, il continua ses liaisons avec les Protestans, & enseigna leurs dogmes dans l'église Grecque. Les évêques & le clergé s'y opposérent. Il fut dépouillé du patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelque tems après, & dès qu'il fut paisible possesseur du siége de C. P., il publia des catéchismes & des confessions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le relégua à Ténédos en 1628; enfin, après avoir été chassé sept à huit fois de son église & rétabli autant de fois, il finit sa carriére par être étranglé en 1638, par ordre du grand-seigneur, sur la route d'un nouvel exil où on le conduisoit. C'étoit, comme presque tous les hérétiques, un brouillon présomptueux, le plus intriguant des hommes, & par conséquent le plus inquiet. CYRILLE de Berée, son successeur, anathématisa sa confession de foi dans un concile de C. P., & n'épargna point son auteur. Ce *Cyrille* ayant été exilé à Tunis, & *Parthenius*, évê-

que d'Andrinople, mis à sa place; celui-ci assembla en 1642 un nouveau concile, où la confession de *Lucar* fut encore condamnée; mais on ménagea sa mémoire. Le décret de ce synode fut confirmé dans celui de Jassi, & les mêmes erreurs furent anathématisées dans le célèbre concile de Jérusalem en 1672. *J. Aymon* en a donné une édition, avec quelques *Lettres* de *Cyrille Lucar*, à Amsterdam, 1718, in-4°, pour l'opposer à ce qu'en ont rapporté M^rs de *Port-Royal* dans la grande *Perpétuité de la Foi*: l'abbé *Renaudot* a répondu à cet ouvrage dans les 2 vol. qu'il a ajoutés à la *Perpétuité*, &c.

I. CYRUS, roi des Perses, dont le nom signifie *Soleil*, selon *Ctesias*, naquit l'an 599 avant J. C., de *Cambyse*, roi de cette partie d'Asie, & de *Mandane*, fille d'*Astyages* roi des Mèdes. *Hérodote*, & *Justin* après lui, ont jetté du merveilleux sur l'histoire de sa naissance. Ils rapportent qu'*Astyages* donna sa fille en mariage à un Perse d'origine fort obscure, afin de détourner les tristes présages d'un songe, qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrône par son petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea *Harpages*, un de ses officiers, de le faire mourir. *Harpages* donna l'enfant à un berger, pour l'exposer dans les forêts; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en secret. (*Voy.* ASTYAGES & AMYTIS.) *Xénophon* ne s'accorde pas avec *Hérodote* sur les commencemens de *Cyrus*; mais tout ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est que l'histoire ancienne dans ce point, comme dans plusieurs autres, n'est guéres au-dessus de l'histoire fabuleuse. Il faut se borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'*Astyages*, *Cyrus* marcha avec *Cyaxares* son oncle, roi des Mèdes, contre les Assyriens, les mit en déroute, tua *Nériglissor* leur roi, & fit un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une princesse d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à *Cyrus*, il refusa de la voir, & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de respect. *Penthée* (c'étoit le nom de cette femme) fit part de cette action généreuse à *Abradate* son mari, qui passa tout de suite dans le camp de *Cyrus*, avec deux mille chevaux, & lui fut attaché jusqu'à la mort. Le jeune conquérant, toujours animé du desir & de l'espérance de se rendre maître de Babylone, s'avança jusqu'aux portes de cette ville, & fit proposer au successeur de *Nériglissor* de terminer leur querelle par un combat singulier; mais son défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faisoit des préparatifs immenses, de part & d'autre. *Crœsus*, roi de Lydie, fut nommé généralissime de l'armée ennemie, l'an 538 avant J. C. *Cyrus* le vainquit à la journée de Tymbrée, une des plus considérables de l'antiquité, & la première bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, *Cyrus* réduisit différens peuples de l'Asie mineure, depuis la mer Egée jusqu'à l'Euphrate, subjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Assyrie, & forma le siége de Babylone. Il prit cette superbe ville pendant la célébration d'une grande fête, que le peuple & la cour passoient ordinairement dans les festins & dans la débauche. Ses troupes y entrérent, après avoir détourné l'Euphrate par des saignées, se rendirent maîtres du palais, tuérent le roi & ceux de sa suite. C'est par cette catastrophe que l'empire Babylonien finit, la 21^e année depuis le commence-

ment du règne de *Béléfis*, l'an 538 avant J. C. *Cyrus*, maître de toute l'Asie, divisa, de concert avec *Cyaxares*, sa monarchie en six-vingts provinces. Chaque province eut son gouverneur. Outre ces gouverneurs, *Cyrus* nomma trois surintendans, qui devoient toujours résider à la cour. On établit d'espace en espace des postes, pour que les ordres du prince fussent portés avec plus de diligence. *Cyaxares* son oncle & *Cambyses* son pere étant morts, *Cyrus* se vit seul possesseur, l'an 536 avant J. C., du vaste empire des Perses, qui embrassoit les royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Mèdes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée, & de rétablir leur Temple de Jérusalem, ainsi que l'avoit prédit le prophète *Isaïe*. *Hérodote*, qui fait naitre ce célèbre conquérant d'une façon singuliére, le fait mourir d'une autre non moins extraordinaire. Il dit que ce prince ayant tourné ses armes contre les Scythes, tua le fils de la reine *Tomyris*, qui commandoit l'armée ennemie. Cette princesse, animée par la fureur de la vengeance, lui présenta le combat, & par des fuites simulées, elle l'attira dans des embuscades où il périt avec une partie de son armée. Maitresse de son ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jetta dans un outre plein de sang, en lui adressant ces mots: *Barbare ! rassasie-toi, après ta mort, du sang dont tu as été altéré pendant ta vie...* *Xénophon*, presque toujours opposé au récit d'*Hérodote*, le fait mourir dans son lit. Mais, dès le tems de *Cicéron*, on doutoit que sa *Cyropédie* dût être regardée comme une histoire véritable pour le détail des faits. 1°. On voit que tous les discours de ce roman moral sont des allusions aux discours de *Socrate*, & souvent de simples répétitions de ceux que *Xénophon* avoit déja fait tenir à ce philosophe dans ses *Dits* mémorables. 2°. La chronologie y est entiérement violée. 3°. *Xénophon* a supprimé des faits qui ne s'arrangeoient point avec l'idée de faire de *Cyrus* un prince accompli. 4°. Pour arranger les événemens à sa fantaisie, il a imaginé un *Cyaxares*, fils d'*Astyages*, qui est inconnu à toute l'antiquité. (*Voy.* I. XENOPHON.) Quoi qu'il en soit de la véracité des historiens de *Cyrus*, il paroît qu'il eut de grandes qualités, mêlées des vices des conquérans. Voilà ce qui intéresse les hommes. Il sçut, au milieu de la guerre, veiller sur ses états, & se faire aimer de ses peuples. Heureux dans toutes ses entreprises, la fortune le couronna toujours, parce qu'il sçut la fixer par sa valeur & sa prudence. Il mourut, suivant les meilleurs historiens, l'an 529 avant J. C.

II. CYRUS, le Jeune, fils puîné de *Darius Nothus*, fut envoyé par son pere au secours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, en 407 avant J. C. Après la mort de *Darius Artaxercès*, son fils aîné étant monté sur le trône, *Cyrus*, jaloux du sceptre, attenta à sa vie. Son complot fut découvert, & sa mort résolue; mais *Parysatis* sa mere l'arracha au supplice. Cette clémence ne guérit point son ambition. Il leva secrettement des troupes sous différens prétextes. *Artaxercès* lui opposa une armée nombreuse. *Cyrus* avoit pris des Lacédémoniens à sa solde. *Cléarque*, général Spartiate, lui conseilla de ne point exposer sa personne. *Quoi*, répond ce prince, *lorsque je cherche à me faire Roi, tu veux que je me montre indigne de l'être !* Les deux freres s'acharnérent l'un contre l'autre dans la bataille qui se

donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone; & le jeune ambitieux périt des blessures qu'il reçut dans l'action, l'an 401 avant J. C. La fameuse *Aspasie* ayant suivi ce prince, fut faite prisonniére par *Artaxercès*, qui eut autant de passion que *Cyrus* pour cette femme. Dix mille Grecs, qui sous la conduite de plusieurs chefs, entr'autres de *Xénophon* l'historien, avoient combattu pour *Cyrus*, échappérent aux poursuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité. L'écrivain-guerrier parle de *Cyrus*, qui l'avoit charmé par son esprit & son mérite, comme d'un prince accompli. Mais il étoit sans doute trop prévenu en sa faveur. Pouvoit-il excuser sa rébellion contre son roi, sa haine contre son frere, & sa fureur d'usurper le trône par une guerre civile? Dans la *Lettre* qu'il écrivit aux Spartiates pour leur demander des troupes, *Cyrus* vantoit sa religion, sa philosophie, son cœur royal, & le pouvoir de *boire plus de vin que son frere sans en être incommodé.*

III. CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'estime & l'amitié de l'impératrice *Eudoxie*, par son sçavoir & par son talent pour la poésie. Après avoir commandé avec valeur les troupes Romaines à la prise de Carthage, il fut consul & préfet de Constantinople. Cette ville ayant été presque entiérement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'empereur *Théodose* le jeune, le peuple cria: «*Constantin a bâti la ville, & Cyrus l'a réparée!*» *Théodose*, jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la préfecture, & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans sa disgrace. Il se fit Chrétien, & fut élevé au siége épiscopal de Cotyée dans la Phrygie: il mourut saintement.

CYTHERON, berger de Béotie, conseilla à *Jupiter* de feindre un nouveau mariage, pour ramener *Junon* avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réussit, & *Jupiter*, pour récompenser ce berger, le métamorphosa en une montagne, qui fut depuis consacrée à *Bacchus*. Elle est auprès de la ville de Thèbes. Cette aventure fit prendre à *Junon* le surnom de *Cytheronia*, & à *Jupiter* celui de *Cytheronius*.

CYZ, (Marie de) née à Leyde en 1656, de parens nobles, fut élevée dans le Calvinisme. On la maria, à l'âge de 19 ans, à un gentilhomme fort riche nommé *de Combe*. Elle se trouva veuve deux ans après. Elle abjura ses erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la communauté du *Bon-Pasteur*: elle est destinée aux filles, qui après avoir vécu dans le désordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit sa bénédiction sur son ouvrage, & elle eut la consolation de voir sous sa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1692. Son institut, aussi nécessaire dans les provinces que dans la capitale, s'est répandu en plusieurs villes de France.

CYZIQUE, roi de la presqu'isle de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes, qui alloient à la conquête de la Toison d'or. Ces héros étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup-de-vent sur la côte de la presqu'isle. *Cyzique* les prenant pour des pirates, & voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. *Jason* le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de superbes funérailles.

# D

DABILLON, (André) fut pendant quelque tems le compagnon du fanatique *Jean Labadie*, avant que cet enthousiaste eût quitté la religion Catholique; mais il ne partagea ni ses erreurs, ni ses désordres. Il avoit été auparavant Jésuite. Il mourut vers l'an 1664, curé dans l'isle de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Paris 1645, in-4°.

DABONDANCE, (Jean) notaire au Pont-St-Esprit, est auteur d'un mystére à personnages de la Passion, que l'on distingue de celui de *Jean Michel*, par *Quod secundùm legem debet mori*; il paroît avoir été imprimé à Lyon, in-4° & in-8°; mais il n'en est pas moins rare de ces deux formats.

DAC, (Jean) peintre Allemand, né à Cologne en 1556, se forma en Allemagne sous *Spranger*, & en Italie sous les plus habiles maîtres. L'empereur *Rodolphe*, ami des arts & protecteur des artistes, employa son pinceau. Les *Tableaux* qu'il fit pour ce prince, sont d'un grand goût. *Dac* mourut à la cour impériale, comblé d'honneurs & de biens, & très-regretté pour l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

DACHERY, *Voyez* ACHERY.

I. DACIER, (André) né à Castres en 1651 d'un avocat, fit ses études d'abord dans sa patrie; ensuite à Saumur, sous *Tanneguy le Fèvre*, alors entiérement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune littérateur ne la vit pas long-tems sans l'aimer; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déja par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célébra en 1683. *Gaston d'Orléans* ayant vu marier deux personnes pauvres, disoit que la Faim avoit épousé la Soif; & *l'union de M. Dacier & de Mademoiselle le Fèvre*, (dit Basnage de Beauval) *est le mariage du Grec & du Latin qu'ils possédent tous deux parfaitement*. Les deux époux abjurérent la religion Protestante en 1685. Le duc de *Montausier*, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des sçavans destinés à commenter les anciens Auteurs *pour l'usage du Dauphin*. Les sociétés littéraires ouvrirent leurs portes à *Dacier*: l'académie des Inscriptions en 1695, & l'académie Françoise à la fin de la même année. Cette derniére compagnie le choisit dans la suite pour son secrétaire perpétuel. La garde du cabinet du Louvre lui avoit été déja confiée, comme au sçavant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut en 1722, à 71 ans, en philosophe Chrétien, d'un ulcére à la gorge. *Dacier* avoit le visage long & sec. Son abord étoit froid, & sa conversation pesante. Il ne l'animoit guéres, que lorsqu'il s'agissoit de quelque point de littérature. Il étoit d'ailleurs bon homme, ami zèlé, tendre époux, écrivain laborieux, & remplaçant à force de travail ce qui lui manquoit du côté de la facilité. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Latins*; & quoiqu'elles fussent peu propres à réconcilier les partisans des écrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zèle ardent pour

elle. Ce zèle alloit jusqu'à l'enthousiasme. Il ne traduisoit jamais un ancien, qu'il n'en devînt amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts ; &, pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il soutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que *Marc-Aurèle* n'a jamais persécuté les Chrétiens. On a de *Dacier* : I. Une édition de *Pompeïus Festus* & de *Verrius Flaccus*, *ad usum Delphini*, Paris 1681, in-4°, avec des notes sçavantes & des corrections judicieuses. On réimprima cette édition à Amsterdam 1699, in-4°, avec de nouv. remarques. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée d'observations critiques, 1709, 10 vol. in-12. Les fleurs du poète Latin se flétrirent en passant par les mains du traducteur François. Qui ne connoîtroit *Horace* que par cette version, s'imagineroit que ce poète, un des plus délicats de l'antiquité : n'a été qu'un versificateur lourd & pesant. Le commentaire sert quelquefois plus à charger le livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. Il y a quelquefois des interprétations singuliéres, que *Boileau* appelloit *les révélations de M. Dacier*. III. *Réflexions morales* de l'empereur *Antonin*, Paris 1691, 2 vol. in-12. IV. *La Poëtique d'Aristote*, in-4°, avec des remarques dans lesquelles le traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 9 vol. in-4°. Paris, 1721 à 1734, réimprimées en 10 vol. in-12, à Amsterdam 1724 : traduction plus fidelle, mais moins lue que celle d'*Amyot*. Celui-ci a des graces dans son vieux langage ; *Dacier* n'a guéres que le mérite de l'exactitude ; encore le sçavant abbé de *Longuerue* le lui disputoit-il. Son style est celui d'un sçavant sans chaleur & sans vie. « Il connoissoit tout des » anciens, (dit un homme d'esprit,) » hors la grace & la finesse. » *Pavillon* disoit que *Dacier étoit un gros mulet, chargé de tout le bagage de l'antiquité*. Cette fureur de l'antique étoit si forte en lui & en Mad^e^ *Dacier*, qu'ils faillirent à s'empoisonner un jour par un ragoût, dont ils avoient puisé la recette dans *Athénée*. VI. L'*Œdipe* & l'*Electre* de *Sophocle*, in-12, version assez fidelle, mais assez plate. VII. *Les Œuvres d'Hippocrate* en françois, avec des remarques, Paris 1697, in-12 : le texte est traduit fidellement, & *Dacier* en a égalé, autant qu'il a pu, la précision, & évité l'obscurité. VIII. *Les Œuvres de Platon*, Paris 1699, 2 vol. in-12. Il n'a traduit que quelques-uns de ses Dialogues. IX. *Manuel d'Epictète*, Paris 1715, in-12. La prévention que *Dacier* avoit pour les anciens lui a fait trouver une trop grande conformité entre la sagesse du Paganisme & la morale de l'Evangile, entre la doctrine de *Platon* & celle des premiers Peres de l'église. Cependant on pourroit un peu l'excuser, 1°. parce qu'il s'est attaché de préférence à traduire les écrits des anciens qui pouvoient servir à régler le cœur de l'homme ; 2°. parce qu'il réforme leurs maximes par des remarques édifiantes, lorsqu'il a trouvé chez eux quelques principes peu conformes à la morale du Christianisme. *Dacier* eut part à l'*Histoire Métallique* de *Louis XIV*. Ce prince, à qui il la présenta, lui donna une pension de 2000 livres.

II. DACIER, (Anne le Fèvre) femme du précédent, fille de *Tanneguy* le *Fèvre*, sçavant ingénieux, eut les talens & l'érudition de son pere. Elle commença à se faire connoître dans la littérature, par sa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de doctes remarques. Elle mit au jour ensuite de sçavans *Commentaires sur plusieurs*

*Auteurs*, pour l'usage de Monseigneur le Dauphin... *Florus* parut en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681; *Eutrope*, en 1683; *Dictys* de Crète, en 1684. Son mari partagea ses travaux. Ils passérent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formés par l'esprit & par l'amour. Le fils, qui donnoit de belles espérances, & qui dès l'âge de dix ans disoit qu'*Hérodote* étoit *un grand enchanteur*, & *Polybe un homme de grand sens*, mourut en 1694; une de ses sœurs mourut aussi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des lettres en 1720, dans sa 69ᵉ année. Egalem. recommandable par son caractére & par ses talens, elle se fit autant admirer par sa vertu, sa fermeté, son égalité d'ame, sa générosité, sa modestie, (que par ses ouvrages. Un seigneur Allemand l'ayant priée de s'inscrire sur son *Album*, elle y mit son nom avec ce vers de *Sophocle* :

*LE SILENCE EST L'ORNEMENT D'UNE FEMME.*

Elle avoit un charité ardente pour les pauvres, & se mit quelquefois à l'étroit pour les secourir. Son mari lui représentant un jour, qu'elle devoit modérer ses aumônes: *Ce ne sont pas les biens que nous avons*, dit-elle, *qui nous feront vivre*; *ce sont les charités que nous ferons. Elles seules peuvent nous rendre amis de Dieu.* Sa piété étoit vraie & sincére. Envain dans-le tome premier d'un Journal intitulé *Bibliothèque françoise*, on a voulu jetter des soupçons sur la sincérité de sa réunion à l'Eglise catholique. Il étoit naturel qu'ayant abandonné le Calvinisme, elle se vit exposée aux calomnies de ceux qu'elle avoit quittés; mais ceux qui la connurent de près, rendirent toujours justice à sa droiture. On a d'elle: I. Une *Traduction de trois Comédies de* PLAUTE, l'*Amphitryon*, le *Rudens*, & *Lepidicus*, 3 vol. in-12. Quand *Moliére* eut publié son *Amphitryon*, l'illustre sçavante avoit entrepris une dissertation pour prouver que celui de *Plaute*, imité par le comique moderne, étoit fort supérieur. On auroit pu lui répondre, ce qu'un plaisant répondit à son mari, au sujet d'*Homère* : « que » *Plaute* devoit être bien plus beau, » puisqu'il étoit plus ancien de » 2000 ans. » Mdᵉ *Dacier* ayant appris que *Moliére* devoit donner une comédie *sur les Femmes sçavantes*, supprima sa dissertation. On trouve à la tête de sa *Traduction* une préface intéressante sur l'origine, l'accroissement & les divers changemens de la poésie dramatique; sur la vieille comédie, la moyenne, la nouvelle; sur le mérite de *Plaute* & de *Térence*. Elle préfére le prem.ʳ pour la force du comique & la fécondité de l'invention. Elle traduisit pourtant les piéces du second; & ces deux versions sont, en général, faites avec goût & avec exactitude. II. Une *Traduction* de l'*Iliade* & de l'*Odyssée* d'*Homére*, avec une préface, & des notes d'une profonde érudition; réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12. C'est une des plus fidelles que nous ayons du poète Grec, quoique ses beautés y soient souvent affoiblies. Cette traduction fit naître une dispute entre Madᵉ *Dacier* & *la Motte*, dispute aussi inutile que presque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, (dit un philosophe,) sinon que Madᵉ *Dacier* avoit encore moins de logique, que *la Motte* ne sçavoit de Grec. Madᵉ *Dacier*, dans ses *Considérations sur les causes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, soutint la cause d'*Homére* avec l'emportement d'un commentateur; *la Motte* n'y opposa que de

l'esprit & de la douceur. L'ouvrage de *la Motte*, (dit un écrivain ingénieux,) sembloit être d'une femme d'esprit, & celui de Mad° *Dacier* d'un homme sçavant. Cette femme illustre ne ménagea pas plus le rêveur *Hardouin* dans son *Homère défendu*, contre l'*Apologie* que ce Jésuite s'étoit avisé d'en faire. On a dit, « qu'elle avoit répandu plus d'in» jures contre le detracteur d'*Ho*» *mère*, que ce poète n'en avoit » fait prononcer à ses héros; » mais cette phrase ne doit pas être prise à la lettre, & les injures de Mad° *Dacier* ne sont ni fréquentes, ni grossières. III. Une *Traduction* du *Plutus* & des *Nuées* d'*Aristophane*, Paris, en 4 vol. in-12, 1684. IV. Une autre d'*Anacréon* & de *Sapho*, Paris 1681, in-8°. Elle soutient que cette femme célèbre par ses talens ainsi que par ses vices, n'étoit pas coupable de la passion infâme qu'on lui a reprochée. C'est pousser un peu trop loin la prévention pour l'antiquité. Mad° *Dacier* avoit encore fait des *Remarques* sur l'Ecriture-sainte. On la sollicita souvent de les donner au public; elle répondit toujours : Qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne*; *mais* que *le silence doit être son partage, suivant le précepte de S. Paul*. La réputation de Md° *Dacier* s'étant répandue dans toute l'Europe, la reine *Christine* de Suède lui fit faire des complimens par le comte de *Konigsmark*; cette princesse lui écrivit même pour l'attirer à sa cour.

DACTYLES, IDÉENS, ou CORYBANTES, ou CURÈTES. Les uns étoient enfans du *Soleil* & de *Minerve*, les autres de *Saturne* & d'*Alciope*. On mit *Jupiter* entre leurs mains pour être élevé; & ils empêchérent par leurs danses, que les cris de cet enfant ne parvinssent aux oreilles de *Saturne*, qui l'auroit dévoré.

DADINE, *Voy.* HAUTESERRE.

DAENS, (Jean) riche négociant d'Anvers, célèbre par un trait de générosité dont on trouve peu d'exemples. L'empereur *Charles-Quint* s'étant prêté au desir que *Daens* avoit de lui donner à dîner, le généreux marchand jetta au feu, à la fin du repas, un billet de 2 millions qu'il avoit prêtés au prince. *Je suis*, lui dit-il, *trop payé par l'honneur que Votre Majesté me fait.*

I. DAGOBERT Ier, roi de France, fils de *Clotaire II* & de *Bertrude*, fut roi d'Austrasie en 622, de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628. Il se signala contre les Esclavons, les Saxons, les Gascons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ses victoires par sa cruauté, & par sa passion démesurée pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épousée, il en eut jusqu'à trois dans le même tems, qui portoient le nom de reines, sans compter les concubines. Ce fut *Dagobert* qui publia les loix des Francs, avec des corrections & des augmentations. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à Saint-Denys, qu'il avoit fondé six ans auparavant. Quelques chroniques lui ont donné le titre de *Saint*, ainsi qu'à la plupart de nos rois de la 1re race. Mais l'Eglise ne leur a pas confirmé ce titre. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints! « Ils ne valoient rien, tous » tant qu'ils étoient, (dit l'abbé de *Longuerue*.) » Quelle cruauté, quelle » barbarie dans *Clotaire I*, assassi» nant lui-même ses neveux de sa » propre main! Dans *Clotaire II*, » dans le traitement qu'il fait à ses » cousins & à *Brunehaut*! Quelle » impudicité dans *Dagobert I*! » Que penser, en effet, d'un prince tel que *Dagobert*, qui, ayant sub-

jugué les Saxons, *eut la cruauté de faire couper la tête à tous ceux qui excédoient la longueur de son épée?* Je sçais que les épées des Francs étoient plus longues de beaucoup qu'elles ne sont aujourd'hui; mais quand elles auroient été de cinq pieds & demi, les Saxons, communément hauts, donnérent lieu à une grande boucherie. Ce fut sur la fin du règne de *Dagobert*, que l'autorité des maires du palais absorba la puissance royale. Il laissa de *Nantilde*, *Clovis II*; & de *Ragnetrude*, *Sigebert* qui fut roi d'Austrasie.

II. DAGOBERT II, *le Jeune*, roi d'Austrasie, fils de *Sigebert II*, devoit monter sur le trône de son pere, mort en 656; mais *Grimoald*, maire du palais, le fit renfermer dans un monastére, & donna le sceptre à son propre fils *Childebert*. *Clovis II*, roi de France, ayant fait mourir *Grimoald*, détrôna *Childebert*, & sur un faux bruit de la mort de *Dagobert*, donna l'Austrasie à *Clotaire III*, puis à *Childeric II*. *Dagobert* épousa *Mathilde* en Ecosse, où il avoit été conduit, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de *Childeric*, il reprit la couronne d'Austrasie en 674, & fut assassiné en 679 par ordre d'*Ebroïn* maire du palais, comme il marchoit contre *Thierri* roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. *Dagobert* fonda divers monastéres, & gouverna son peuple en paix. *Voyez* ELOI (St).

III. DAGOBERT III, fils & successeur de *Childebert II* ou *III*, roi de Neustrie l'an 711, mourut en 715. Il laissa un fils, nommé *Thierri*, auquel les Francs préférérent *Chilperic II*, fils de *Childeric II*, roi d'Austrasie.

DAGON, divinité des Philistins, que l'on représentoit sous la figure d'un homme, dont les pieds étoient joints aux aines, & qui n'avoit point de jambes. Quelques-uns veulent que ce fût *Saturne*, d'autres *Jupiter*, & d'autres *Vénus*.

DAGONEAU, *Voy.* VII. GUISE.

DAGOUMER, (Guillaume) né à Pontaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été professeur de philosophie au collége d'Harcourt à Paris, principal de ce collége, & recteur de l'université. On a de lui: I. Un *Cours de Philosophie* en latin, où il y a beaucoup de subtilités. II. Un petit *Ouvrage* en françois, contre les *Avertissemens de Languet*, archevêque de Sens: leur façon de penser sur la bulle *Unigenitus* étoit totalement opposée. *Dagoumer* avoit de la vertu; mais il étoit entier dans ses sentimens, ainsi que la plupart des raisonneurs scholastiques. C'est lui que *le Sage* a voulu désigner sous le nom de *Guillomer* dans son roman de *Gil-blas*.

D'AGUESSEAU, *Voyez* AGUESSEAU.

DAGUIRRE, *Voy.* AGUIRRE.

DAILLÉ, (Jean) né à Chatelleraut en 1594, d'un receveur des consignations, fut chargé en 1612 de l'éducation de deux petits-fils de *Duplessis-Mornay*. Il fit avec eux plusieurs voyages dans différentes parties de l'Europe. A Venise il lia connoissance avec *Fra-Paolo*, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. Revenu en France, il exerça le ministére à Saumur en 1625, & à Charenton l'année d'après. Ce ministre illustre par son érudition autant que par sa probité, mourut à Paris en 1670. à 77 ans. Les Protestans font beaucoup de cas de ses ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils sont dignes de l'attention des Controversistes. Les principaux sont: I. *De usu Patrum*, 1646, in-4°, très-estimé dans sa communion. Il ne

veut point qu'on termine les différends théologiques par l'autorité des Peres ; mais c'est précisément cette autorité qui forme la chaîne de la tradition. II. *De pœnis & satisfactionibus humanis*, in-4°, Amsterdam 1649. III. *De jejuniis & Quadragesima*, in-8°. IV. *De Confirmatione & Extrema-Unctione*, in-4°, Genève 1669. V. *De cultibus religiosis Latinorum*, Genève 1671, in-4°. VI. *De Fidei ex Scripturis demonstratione*, &c. VII. *De Sacramentali sivè auriculari Confessione*; l'un des traités les plus captieux qu'on ait publiés sur cette matiére. VIII. Des *Sermons* en plusieurs vol. in-8°, qui sont écrits avec netteté, & remplis de passages de l'Ecriture & des Peres. *Daillé* étoit d'un caractére franc & ouvert. Son entretien étoit aisé & instructif. Les plus fortes méditations ne lui ôtoiēt rien de sa gaieté naturelle. En sortant de son cabinet, il laissoit toute son austérité parmi ses papiers & ses livres. Il se mettoit à la portée de tout le monde, & les personnes du commun se plaisoient avec lui comme les sçavans. Il étoit si peu prévenu pour les voyages, qu'il regrettoit les deux années qu'il avoit passées à parcourir la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande ; il croyoit qu'il les auroit mieux employées dans son cabinet. Son fils (*Adrien*), mort en 1690 à Zurich, où il s'étoit retiré après la révocation de l'édit de Nantes, a écrit sa *Vie*... *Voyez* II. MORUS.

DAILLON, *Voyez* LUDE.

DAILLY, *Voyez* AILLY.

DAIN, (Olivier le) fils d'un paysan de Thielc en Flandre, devint barbier de *Louis XI*, & ensuite son ministre d'état. Sa faveur continua, tant que ce prince fut sur le trône ; mais au commencement du règne de *Charles VIII*, on lui fit son procès, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abusé d'une femme, sous promesse de sauver la vie du mari, qu'il eut ensuite l'inhumanité de faire étrangler. Son insolence & sa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique. Son premier nom étoit *Olivier le Diable*, ou *le Mauvais*. Louis XI lui donna celui de LE DAIN en l'ennoblissant, & le fit comte de *Meulan*.

DALE, *Voyez* VAN-DALE.

DALÉCHAMPS, (Jacques) né à Caen l'an 1513, mourut en 1588, à Lyon où il exerçoit la médecine. Il possédoit les langues & les belles lettres. On a de lui : I. *L'Histoire des Plantes*, en latin, Lyon 1587, 2 vol. in-fol.; traduite en françois par *Jean Desmoulins*, 2 vol. in-fol. 1653. II. Une *Traduction* en latin des XV *Livres d'Athénée*, en 2 vol. in-fol. 1552, avec des notes & des estampes. III. Une *Traduction* en françois du VI^e *Livre de Paul Eginète* enrichie de sçavans commentaires, & d'une préface sur la chirurgie ancienne & moderne. IV. Les XI *Livres d'Administrations anatomiques de Claude Galien, translatés & corrigés*, à Lyon 1566, in-8°. V. Des *Notes* sur l'Histoire naturelle de *Pline*, 1587, in-fol.

D'ALIBRAI, (Charles Vion) poëte Parisien, fils d'un auditeur des comptes, prit d'abord le parti des armes. Mais il fut, selon lui, aussi malheureux sous le dieu *Mars* que sous *Vénus*. Cet état ne tarda donc pas à lui déplaire ; il le quitta, & passa tout le reste de sa vie à cultiver les Muses, à faire sa cour aux dames, & à se divertir avec ses amis : le cabaret fut son Parnasse. Il ne parle, dans ses Poësies, que de l'art de bien boire. Voici comme il se peint dans son V^e *Sonnet* :

*Je ne vais point aux coups exposer ma bedaine,*

*Moi qui ne suis connu ni d'*Armand *ni du* Roi,
*Je veux sçavoir combien un poltron, comme moi,*
*Peut vivre, n'étant pas Soldat ni Capitaine.* . . . . . . . .
*Je veux mourir entier, & sans gloire & sans nom,*
*Et crois moi, cher* Clindor, *si je meurs par la bouche,*
*Que ce ne sera pas par celle du canon.*

Sa muse, enjouée & badine, n'encensa jamais l'autel des Grands : il ne chercha ni leurs faveurs, ni leurs bienfaits. Content d'un bien honnête, il jouissoit de ce qu'il avoit, & ne souhaitoit rien au-delà. Les plaisirs purs & doux de la campagne firent les charmes de ses derniéres années. Il mourut vers la fin de 1654, ou au commencement de 1655, dans un âge avancé. Ses ouvrages avoient paru, deux ans avant, sous ce titre : *Les Œuvres Poétiques de M.* D'ALIBRAI, à Paris 1653, in-8°. Ce recueil, divisé en six parties, offre des vers bacchiques, satyriques, héroïques, moraux & chrétiens ; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ses piéces, & mêmes des saillies. On a encore de lui une traduction des *Lettres* d'*Antonio de Perez*, Espagnol, ministre disgracié de *Philippe II*; & 73 *Epigrammes* contre *le fameux parasite Montmaur*. On peut citer celle-ci comme une des meilleures :

*Révérend Pere Confesseur,*
*J'ai fait des Vers de médisance.*
*—Contre qui? = Contre un Professeur.*
*—La personne est de conséquence;*
*Contre qui donc? = Contre* Gomor.
*—Hé bien, bien! achevez votre* Confiteor.

DALILA, courtisane qui demeuroit dans la vallée de Sorec, de la tribu de Dan, près du pays des Philistins. *Samson* en étant devenu amoureux, s'attacha à elle : c'est-à-dire, sans doute, qu'il l'épousa. *Voyez* SAMSON.

DALIN, (Olaüs de) sçavant Suédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de *Pere de la Poésie Suédoise*, par deux Poëmes écrits en cette langue. L'un a pour titre, *La liberté de la Suède*; l'autre est sa tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas seulement de la gloire, elles firent sa fortune. De l'état de fils d'un simple curé, il s'éleva successivement jusqu'aux places de précepteur du prince *Gustave*, de conseiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de chancelier de la cour. C'est ainsi que le gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Histoire générale du Royaume*, récompensa ses talens. Il a poussé cette Histoire jusqu'à la mort de *Charles XI*. Celle de l'auteur arriva le 12 Août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suède lui doit un grand nombre d'*Epitres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Pensées*, & quelques *Eloges* des membres de l'académie royale des sciences dont il étoit un des principaux ornemens. On a encore de lui une *Traduction* de l'ouvrage du président *Montesquieu*, sur les *Causes de la grandeur & de la décadence des Romains*.

DALMACE, (St) archimandrite des monastéres de Constantinople, montra beaucoup de zèle contre *Nestorius*. Les Peres du concile d'Ephèse en 430, le nomment pour agir en leur nom à Constantinople. Il mourut quelque tems après, à plus de 80 ans, également illustre par ses vertus & son esprit. D. *Banduri* a fait imprimer sa *Vie*, écrite en Grec par un homme qui paroît

très-instruit. On la trouve dans le second volume de son *Imperium Orientale*.

DAMASCÈNE, *Voyez* JEAN-DAMASCENE, n° XII.

DAMASCIUS, philosophe Stoïcien, natif de Damas en Syrie, disciple de *Simplicius* & d'*Elamite*, vivoit du tems de l'empereur *Justinien*. Il avoit écrit : I. Un ouvrage en 4 livres, *Des choses extraordinaires & surprenantes*. II. La *Vie d'Isidore*. III. Une *Histoire Philosophique*. Ces ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous, & les sçavans ne doivent pas les regretter, s'ils en jugent du moins par ce qu'en dit *Photius*, qui les traite fort mal.

I. DAMASE I, (St) originaire d'Espagne, étoit fils d'un écrivain, qui s'étant établi à Rome, y avoit été lecteur, diacre & prêtre de l'église de St Laurent. *Damase* servit dans la même église, jusqu'à ce qu'il fut élu évêque. Il étoit diacre, lorsque l'empereur *Constance* bannit de Rome le pape *Libère*. *Damase* s'engagea par un serment solemnel, avec tout le clergé, de ne jamais reconnoitre d'autre évêque que lui. Il voulut le suivre dans son exil, & monta sur le trône pontifical après lui en 366. Le diacre *Ursin* ou *Ursicin*, homme ambitieux & intriguant, s'étant fait ordonner pape par des factieux comme lui, s'opposa à l'élection de *Damase*. Le vrai pape fut confirmé par les évêques d'Italie & par le concile d'Aquilée, & l'antipape condamné à l'exil, à leur sollicitation. *Damase*, paisible possesseur du siége de Rome, travailla à la conservation de la discipline ecclésiastique. La plupart des clercs & des religieux se relâchoient depuis que l'Eglise étoit paisible. Ils recherchoient les commodités de la vie, les compagnies des séculiers & des femmes mondaines. Ils s'attachoient de préférence aux riches veuves & aux filles dévotes, pour en obtenir des donations ou des legs. L'empereur *Valentinien* fit une loi pour interdire aux uns & aux autres ce commerce intéressé. Le pape *Damase*, à qui elle étoit adressée, la fit observer avec soin. Il tint un concile en 369, dans lequel *Ursace* & *Valens*, Ariens, furent anathématisés. *Auxence*, évêque intrus de Milan, fut condamné dans un autre concile, tenu un an après, en 370, contre les Ariens. Le sage pontife ne se déclara pas avec moins de zèle contre *Mélèce*, *Apollinaire*, *Vital*, *Timothée* & les *Lucifériens*. Les hérétiques & les schismatiques voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la pureté de la foi du pontife, répandirent des bruits scandaleux contre sa réputation. Mais leurs calomnies furent dévoilées. *Damase* fut toujours regardé comme « amateur de la chasteté, docteur vierge de l'Eglise vierge, selon l'expression de *St Jérôme*; comme un homme de très-sainte vie, toujours prêt à dire & à faire toutes sortes de choses pour conserver la foi de Apôtres, dit *Théodoret*. » Ce pape mourut plein de jours & de vertus, à 80 ans, en 384. *S. Jérôme*, digne secrétaire de cet illustre pontife, le met au nombre des écrivains ecclésiastiques. Il reste de lui plusieurs *Lettres*, Rome 1754, in-fol., avec sa *Vie* dans la Bibliothèque des Peres, & dans *Epist. Rom. Pontif.* de D. *Coustant*, in-folio. On trouve encore de lui quelques *Vers Latins* dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*. On prétend qu'il fit chanter les Pseaumes, suivant la correction des Septante, faite par *S. Jérôme*, & qu'il introduisit la coutume de chanter l'*Alleluia* pendant le tems de Pâques; mais ces opinions ne sont fondées que sur des témoignages incertains.

II. DAMASE II, appellé auparavant *Poppon*, évêque de Brixen, élu pape le même jour que *Benoit IX*, abdiqua, & mourut à Palestrine 23 jours après son élection, en 1048.

DAMERVAL, *Voy.* AMERVAL.

DAMHOUDERE, (Josse de) né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premiéres charges de judicature dans les Pays-Bas, sous les règnes de *Charles V* & de *Philippe II.* Il composa divers ouvrages relatifs à sa profession, & mourut en 1581, à 74 ans.

*DAMIANISTES*, *Voy.* CLAIRE.

I. DAMIEN, (Pierre) *Voyez* PIERRE DAMIEN, n° X.

II. DAMIEN, (Le Pere) Dominicain de Bergame, a effacé tous les artistes dans l'art de faire des ouvrages de bois, de piéces-de-rapport, qui, par leur différent assemblage, représentoient des figures avec autant de vérité, que si elles avoient été faites au pinceau. On cite parmi ses ouvrages, les bancs du chœur des Dominicains de sa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un fauxbourg d'Arras, appellé le fauxbourg Ste-Catherine. Son enfance annonca ce qu'il seroit un jour. Ses méchancetés & ses espiégleries le firent surnommer *Robert le Diable* dans son pays. Il s'engagea deux fois, & se trouva au siége de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domestique au collége des Jésuites de Paris. Il en sortit en 1738, pour se marier. Après avoir servi dans différentes maisons de la capitale, & avoir empoisonné un de ses maitres dans un lavement, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monstre rôda pendant environ 5 mois à Saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, tenant par-tout des propos extravagans sur les disputes qui divisoient la France. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il disoit : *Si je reviens en France... Oui, j'y reviendrai ; j'y mourrai, & le plus Grand de la terre mourra aussi, & vous entendrez parler de moi.* C'étoit dans le mois d'Août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Le 21 Décembre de la même année, se trouvant à Falesque près d'Arras chez un de ses parens, il y tint des propos d'un homme désespéré : *Que le Royaume, sa fille & sa femme étoient perdus !* Son sang, sa tête, son cœur, étoient dans la plus grande effervescence. Ce scélérat aliéné retourna à Paris, & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Versailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant deux ou trois jours. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le 5 Janvier, vers les cinq heures 3 quarts du soir. Cet exécrable parricide frappa *Louis XV* d'un coup de couteau au côté droit, comme ce monarque, environné des seigneurs de sa cour, montoit en carrosse pour se rendre à Trianon. L'assassin fut arrêté sur-le-champ, & après avoir subi quelques interrogatoires à Versailles, il fut transféré à Paris, dans la tour de Montgommeri, où on lui tenoit préparé un logement, au-dessus de la chambre que *Ravaillac* avoit autrefois occupée. Le roi chargea la grand'chambre du parlement d'instruire son procès. Malgré les tortures les plus cruelles, qu'il supporta avec une intrépidité effrontée, il ne fut pas possible de lui arracher le moindre aveu qui pût faire penser qu'il avoit des complices. Ce misérable protesta que, s'il avoit été saigné aussi copieusement qu'il le demandoit, il n'auroit pas commis son crime. Après lui avoir fait subir inutile-

ment

nient les questions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même supplice que les infâmes assassins de *Henri IV*. Le 28 Mars de la même année, jour de l'exécution, il arriva à la place de Grève à 3 heures & un quart, regardant d'un oeil sec & ferme le lieu & les instrumens de son supplice. On lui brûla d'abord la main droite; ensuite on le tenailla, & on versa sur ses plaies de l'huile, du plomb fondu & de la poix-résine. On procéda ensuite à l'écartellement. Les quatre chevaux firent, pendant 50 minutes, des efforts inutiles pour démembrer ce monstre. Au bout de ce tems-là, *Damiens* étant encore plein de vie, les bourreaux lui coupérent avec des bistouris les chairs & les jointures nerveuses des cuisses & des bras: ce qu'on avoit été obligé de faire en 1610 pour *Ravaillac*. Il respiroit encore après que les cuisses furent coupées, & il ne rendit l'ame que pendant qu'on lui coupoit les bras. Son supplice, depuis l'instant qu'il fut mis sur l'échafaud, jusqu'au moment de sa mort, dura près d'une heure & demie. Il conserva toute sa connoissance, & releva la tête sept à huit fois pour regarder les chevaux, & ses membres tenaillés & brûlés. Au milieu des tourmens les plus affreux de la question, il avoit laissé échapper des plaisanteries. *Damiens* étoit d'une taille assez grande, le visage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une espèce de tic, par l'habitude où il étoit de parler seul. Il étoit rempli de vanité, desireux de se signaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, parlant seul & intérieurement; obstiné à suivre tout ce qu'il projettoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur; tout-à-tour dévot & scélérat, passant du crime aux remords, continuellement agité par les fougues du sang le plus bouillant. Son forfait, (dit un homme d'esprit,) nous a coûté autant de gémissemens, qu'il a fait éclore de propos sans vraisemblance. Comment, a-t-on dit, une nation aussi douce, & aussi polie que la Françoise, comment un siécle qu'on a appellé *philosophe*, a-t-il pu produire l'assassin d'un roi aimé de ses sujets? On a répondu, que dans tous les tems il y a eu des misérables, qui n'ont été ni de leur siécle, ni de leur pays. Un homme de la lie du peuple, accoutumé au crime, échauffé par les propos de quelques esprits turbulens, dans le tems des contestations qui agitoient l'Etat & l'Eglise, se détermine à un parricide. Son cerveau s'enflamme; il se fait en lui une fermentation de désespoir, produite par la misére, par la crainte des châtimens que ses vols méritoient, & par des discours séditieux. Agité de plus en plus par les mouvemens contradictoires que son ame éprouve, en méditant à un projet de cette nature, son esprit achève de s'égarer; & dans un des accès de son délire frénétique, il consomme son crime, tel qu'un enragé qui se précipite sur le premier-venu pour le déchirer. C'est la réflexion d'un philosophe: c'est celle de tous ceux qui ont réfléchi sur le caractére du monstre. Ceux qui voudront l'étudier, peuvent consulter les *Piéces originales*, & les *Procédures* faites à son occasion tant en la prévôté de l'hôtel, qu'en la cour du parlement. M. *le Breton*, greffier criminel de cette compagnie, les a recueillies, & publiées en 1757, in-4°, & in-12, 4 vol. à Paris chez *Simon*, avec une *Table des matiéres* très-détaillée. Cette collection curieuse est enrichie d'un *Précis de la*

*Vie* de l'infâme assassin. L'éditeur a rassemblé, avec exactitude, tout ce qui a été constaté par les voies juridiques. Il offre aux personnes qui douteront de l'authenticité de ces *Pièces* de leur en faire faire la vérification.

I. DAMMARTIN, *Voyez* VERGI, n° *II*.

II. DAMMARTIN, (Antoine de Chabannes, comte de) capitaine sous *Charles VII*, également plein d'honneur & de courage, refusa au *Dauphin* d'assassiner quelqu'un qui lui avoit déplu. Ce prince étant devenu roi, fit renfermer *Dammartin* à la Bastille; mais il s'en sauva un an après, entra dans la ligue du *Bien public*, & mourut en 1488, à 77 ans. Son fils n'eut que des filles... *Voyez* BALUE.

DAMNORIX, illustre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les fermes des Gaules pour la république Romaine. Les Helvétiens n'ayant pu obtenir de *Jules-César* le passage qu'ils lui demandoient par la province Romaine, eurent recours à *Damnorix*, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois: action dont les Romains lui eussent fait un crime d'état, si *Divitiac* son frere, qui avoit grand pouvoir sur l'esprit de *César*, n'eût intercédé pour lui. *Damnorix* vouloit joindre la puissance aux richesses. Il aspira à la souveraineté de son pays; mais il n'eut pas le tems d'exécuter son dessein. *César* en ayant été informé, l'appella dans la Grande-Bretagne. *Damnorix* tenta d'avoir un congé: mais voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit son tems; & lorsque la plupart des troupes furent embarquées, il se retira avec la cavalerie Gauloise. *César* regarda cette désertion comme une affaire très-importante. Il le fit suivre par la plus grande partie de sa cavalerie, avec ordre de le ramener, ou de le tuer, s'il faisoit la moindre résistance. Il voulut se défendre, criant toujours *qu'il étoit né libre, & que sa patrie n'étoit pas sujette aux Romains*; mais il fut accablé par le nombre, & percé de plusieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DAMO, fille du philosophe *Pythagore*, vivoit l'an 500 avant J. C. Elle avoit autant de sagesse que d'esprit. Ce fut à elle que son pere confia tous les secrets de sa philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement cet ordre, que se trouvant dépourvue des biens de la fortune, & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence & la derniere volonté de son pere à tous les biens du monde. Elle garda sa virginité toute sa vie par ordre de *Pythagore*, & prit sous sa conduite un grand nombre de filles, qui firent comme elle profession du célibat.

DAMOCLÈS, célèbre flatteur de *Denys* le *Tyran*, affectoit de vanter dans toutes les occasions, ses richesses, sa magnificence, & surtout son bonheur. Il changea bientôt de sentiment. Le tyran l'ayant invité à un festin magnifique, après l'avoir fait habiller & servir en prince, fit suspendre au-dessus de sa tête, pendant le repas une épée nue, qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il sentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laissât aller jouir de la médiocrité de son premier état.

DAMOCRITE, historien Grec, est auteur de deux ouvrages: le premier, *De l'Art de ranger une armée en bataille*: le second, *Des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un pélerin qu'ils sa-

crifloient. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

I. DAMON, philosophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à *Pythias* qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de *Denys*. Ce tyran, qui avoit résolu sa mort, lui permit de faire un voyage dans sa patrie pour y régler ses affaires, avec promesse de revenir dans un certain tems. *Pythias* se mit à sa place sous la puissance du tyran. *Damon* revint précisément à l'heure même que *Denys* lui avoit marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à *Damon*, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce philosophe vivoit vers l'an 400 avant J. C.

II. DAMON, poete-musicien, précepteur de *Periclès*, étoit un sophiste habile, c'est-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence, de celle de la philosophie, & sur-tout de la politique. Il possédoit parfaitement la musique. Il joignoit à son habileté dans cet art, toutes les qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes-gens d'un rang distingué. *Damon* avoit cultivé sur-tout cette partie de la musique qui traite de l'usage qu'on doit faire du rythme ou de la cadence. Il fit voir, ou il crut faire voir, que les sons, en vertu d'un certain rapport ou d'une certaine ressemblance, qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeunesse, & même dans des sujets plus âgés, des moeurs qui n'y existoient point auparavant, ou qui n'étoient point développées. On dit en effet, que voyant des jeunes-gens que les vapeurs du vin, & un air de flûte joué sur le ton Phrygien, avoient rendus extravagans, il les ramena tout d'un coup un état calme & tranquille, en faisant jouer un air sur le ton doux. Ce musicien étoit aussi politique; & sous les dehors agréables de la musique, il vouloit cacher à la multitude sa profonde capacité. Il se lia avec *Periclès*, & le forma au gouvernement; mais il fut découvert, & banni du ban de l'ostracisme, comme se mêlant de trop d'intrigues, & favorisant la tyrannie, vers l'an 430 avant J. C.

I. DAMPIERRE, (Jean) né à Blois, après s'être rendu célèbre parmi les avocats du grand-conseil, se fit Cordelier, & devint directeur d'un couvent de religieuses à Orléans, où il mourut avant l'an 1550. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses *Poësies latines*, écrites dans le goût de celles de *Catulle*. Elles ont été recueillies dans le tome premier des *Deliciæ Poëtarum Gallorum*.

II. DAMPIERRE, *ou plutôt* DAMPIER, (Guillaume) célèbre voyageur Anglois, publia en 1699 à Londres, en 3 vol. in-8°, le *Recueil de ses voyages autour du Monde, depuis 1673 jusqu'en 1691*. On trouve à la suite le voyage de *Lionel Wafer*, & la description de l'Isthme d'Amérique. Ce recueil a été traduit en françois, & imprimé à Amsterdam 1701 à 1712, & à Rouen en 1723, en 5 vol. in-12. Il méritoit cet honneur, par une foule d'observations utiles à la navigation, & de remarques nécessaires pour la géographie.

DAMVILLE, *Voyez* MONTMORENCI; n°s VIII & IX.

DAN, le cinquiéme fils de *Jacob*, & le premier de *Bala* servante de *Rachel*, fut chef de la tribu qui portoit son nom, & qui produisit *Samson*; il mourut âgé de 127 ans.

I. DANAÉ, fille d'*Acrise*, roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avoit prédit

qu'il seroit tué par l'enfans qui sortiroit de sa fille. *Jupiter*, devenu amoureux de *Danaé*, descendit dans sa prison sous la forme d'une pluie d'or. La belle captive se rendit à ses desirs, & de ce commerce naquit le célèbre *Persée*. Cette fable est fondée sur une histoire véritable, chargée d'incidens merveilleux par les poëtes. *Prætus*, frere d'*Acrise*, touché des charmes de sa niéce, se fit ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Les gardes de *Danaé* introduisirent chez elle son amant, qui en eut *Persée*.

II. DANAÉ, *Voy.* LEONTIUM.

DANAIDES, filles de *Danaüs* roi d'Argos, étoient au nombre de cinquante. Elles furent mariées à autant de cousins-germains, fils d'*Egyptus*. A la persuasion de leur pere, elles tuérent inhumainement tous leurs maris, la premiére nuit de leurs noces, à l'exception d'*Hypermnestre* qui sauva le sien. Ses soeurs furent condamnées dans les enfers à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés.

DANAUS, roi d'Argos, fils de *Bélus*, pere des *Danaïdes*, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant J. C. L'oracle lui ayant annoncé qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna l'ordre barbare dont il est parlé dans l'article précédent. *Lyncée*, mari d'*Hypermnestre*, le chassa de son trône, & y monta à sa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au collége de *Louis le Grand*, une *Piéce de vers latins* sur la prise de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque tems, avec beaucoup de réputation, la chaire de rhétorique à Chartres, il produisit ses talens sur un plus grand théâtre. Il eut une place à la bibliothèque du roi, à l'académie des inscriptions & à l'académie Françoise, & il justifia ces différens choix par plusieurs *Piéces de poësie*, & surtout par des *Drames lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il se fit aimer autant par son caractère, qu'estimer par son esprit. Ami généreux, sincére, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail, il eut toutes les qualités d'un homme-de-lettres, sans en avoir les défauts. Il ne se permit jamais un seul vers satyrique, quoique poëte, & poëte outragé. Un de ses rivaux l'ayant insulté dans une satyre sanglante, il fit en réponse une *Epigramme* très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la satyre. Un homme en place lui ayant fait un jour une demande, qui répugnoit à son caractère & sans doute à l'exacte probité, il se contenta de lui répondre par ces deux vers d'une des derniéres Tragédies de P. *Corneille* :

*Le maître qui prit soin d'instruire ma jeunesse,*
*Ne m'apprit point, Seigneur, à faire une bassesse.*

Comme *Danchet* avoit l'air simple & même un peu niais, il ne fut pas estimé autant qu'il méritoit de l'être. On répéta pendant long-tems, en le voyant, ce trait de l'auteur des fameux Couplets de 1710 :

*Je te vois, innocent* Danchet
*Grands yeux ouverts, bouche béante,*
*Comme un sot pris au trebuchet,*
*Ecouter les vers que je chante.*

Mais cet *innocent* étoit un homme de beaucoup de mérite ; se prescri-

vant à lui-même tout ce qu'exigent l'ordre, la décence, le devoir; respectant les loix, le trône & l'autel, & imprimant à ses écrits l'image de son coeur. C'est l'éloge qu'en fait M. *Gresset*, son successeur à l'académie. Les *Œuvres de Danchet* ont été recueillies à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Cette édition, faite avec soin, offre plusieurs piéces estimables; & l'on ne comprend pas pourquoi *Voltaire* s'étoit contenté de dire en deux mots, dans les premiéres éditions du *Siécle de Louis XIV*, que *Danchet* avoit réussi à l'aide du musicien dans quelques *Opéra*, qui sont moins mauvais que ses *Tragédies*. Il y en a plusieurs qui méritoient une note moins séche & moins chagrine. Il falloit dire seulement, que ses *Tragédies* en général n'ont pas un grand mérite, & que sans ses *Opéra* ce poète seroit moins connu. *Voltaire* a profité de l'observation que nous avions faite dans la premiére édition de ce Dictionnaire, sur le peu de justice qu'il avoit rendu à *Danchet*, & il en parle plus avantageusement dans l'édition du *Siécle de Louis XIV*, de 1768, en 4 vol. in-8°: édition où il nous censure quelquefois, & où il a profité cependant de plusieurs anecdotes & remarques de notre livre. On a encore de *Danchet* quelques *Piéces fugitives*, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epitres*, dont la versification est assez douce, mais un peu foible.

DANCOURT, *Voyez* ANCOURT (d').

DANDELOT, *Voyez* COLIGNY n° IV.

DANDERI, fou de la cour de l'empereur *Théophile*, vers l'an 830, divertissoit ce prince par ses naïvetés. Comme il avoit la liberté d'aller par-tout, il entra un jour brusquement dans un cabinet de l'impératrice *Théodora*, tandis qu'elle faisoit ses priéres. Son oratoire étoit orné de très-belles images, qu'elle gardoit fort secrettement, pour les cacher à la vue de l'empereur qui étoit Iconoclaste; *Danderi* s'étant rendu au dîner de l'empereur, lui dit qu'il avoit trouvé l'impératrice qui baisoit les plus jolies poupées du monde. *Théophile* se douta que c'étoient des images; mais l'impératrice lui dit en riant, que ce fou avoit pris pour des poupées les images de ses filles avec lesquelles elle étoit devant le miroir. *Théophile* crut une chose qu'il trouvoit plaisante. *Théodora*, piquée contre *Danderi*, le fit si bien châtier pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'aussitôt qu'il en étoit question, il mettoit le doigt sur sa bouche. Ce trait d'histoire est bien petit, & nous n'en aurions pas fait mention, ainsi que de quelques autres, s'il ne peignoit les mœurs du tems.

I. DANDINI, (Jérôme) Jésuite d'une bonne famille de Césène dans la Romagne, fut envoyé par le pape *Clément VIII* en 1586 au mont Liban, en qualité de nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. *Richard Simon* a traduit de l'italien en françois la *Relation de son Voyage*, la Haie 1684, in-12, avec des remarques qui en font tout le prix. Il relève très-souvent les erreurs du texte. Ce Jésuite mourut en 1634, à 89 ans. On a encore de lui un *Commentaire sur les III livres* d'Aristote, *De Anima*, sous le titre d'*Ethica sacra* (Césène 1651), très-peu connu, quoique le même *Richard Simon* l'ait loué.

II. DANDINI, (Hercule-François) comte & professeur en droit à Padoue, né en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *De Forensi scribendi ratione*. II. *De servitutibus prædiorum*

*interpretationes per Epistolas*, &c. Il mourut en 1747, avec la réputation d'homme sçavant.

DANDOLO, (Henri) doge de Venise d'une famille illustre, gouvernoit depuis neuf ans cette république, avec autant de gloire que de prudence, lorsque les princes croisés lui envoyérent des députés en 1202. Il accorda non seulement les vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie; mais il ajouta encore 50 galéres bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les François agiroient sur terre. Ce doge, aussi grand capitaine, qu'habile politique, fit plus encore. Malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, signala son courage à la prise de Constantinople en 1203, refusa le trône impérial de cette ville, & de concert avec les François, fit nommer à sa place le comte *Baudouin*. Il mourut à Constantinople, où il tenoit le premier rang après l'empereur.

DANDRIEU, (Jean-François) célébre musicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'orgue & le clavecin. Il n'excelloit pas moins dans la composition. On le compare, pour le goût & les talens, au célébre *Couperin*. On a de lui 3 livres de *Piéces de Clavecin*, & un de *Piéces d'Orgue*, avec une *Suite de Noëls*, recherchées par les gens de goût; sa musique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Danaeus*, ministre Calviniste, né à Orléans vers 1530, disciple du fameux *Anne du Bourg*, enseigna la théologie à Leyde. Il mourut à Castres en 1596. On a de lui: I. Des *Commentaires sur S. Matthieu & sur S. Marc*. II. Une *Géographie Poëtique*. III. *Aphorismi politici & militares*, Leyde 1638, in-12.

I. DANÈS, (Pierre) né en 1497 à Paris d'une famille noble, étudia au collége de Navarre, sans y prendre le bonnet de docteur. Il se contenta de le mériter. Nommé par *François I* pour ouvrir l'école grecque au collége royal, il y professa pendant cinq ans & eut les plus illustres disciples. Il devint ensuite précepteur & confesseur du dauphin, depuis *François II*. Il fut envoyé au concile de Trente, où il prononça un fort beau discours en 1546. Ce fut dans le cours du concile qu'il fut fait évêque de Lavaur en 1557. *Sponde* & *de Thou* nous ont transmis une réponse ingénieuse de ce prélat. Un jour que *Nicolas Pseaume*, évêque de Verdun, parloit avec beaucoup de force contre les abus de la cour de Rome, l'évêque d'Orviète, regardant les François, dit, avec un sourire plein d'amertume: *Gallus cantat... Utinam*, reprit l'évêque de Lavaur, *ad illud Gallicinium Petrus resipisceret*! Ce prélat mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Il avoit été marié. Lorsqu'on lui apprit la mort de son fils unique, il se retira un moment dans son cabinet; & étant revenu joindre la compagnie: *Consolons-nous*, dit-il, *les Pauvres ont gagné leur procès*; ce digne évêque leur faisoit part d'une partie de ses revenus. Il joignoit aux connoissances d'un vrai sçavant, le talent de la parole, la douceur du caractére, & la simplicité des moeurs. Sa coutume étoit d'écrire beaucoup, & de cacher presque toujours son nom. Quelques critiques ont soupçonné que le x^e livre de l'*Histoire de France* de *Paul Emile* est de lui. Du moins ce fut *Danès* qui l'envoya de Venise à l'imprimeur *Vascosan*. Ses *Opuscules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°, par les soins de

*Pierre-Hilaire Danès*, de la même famille que l'évêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil, de la Vie de son parent qui avoit été disciple de *Budé* & de *Jean Lascaris*. L'abbé *Lenglet du Fresnoi* attribue à *P. Danès*, deux *Apologies* pour le roi *Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°. *Voy.* DURANTI.

II. DANÈS, (Jacques) l'un des plus pieux prélats du XVII^e^ siécle, fut d'abord président à la chambre des comptes de Paris, & intendant de Languedoc. Après la mort de *Madeleine* de *Thou* son épouse, & du fils qu'il en avoit eu, *Danès* embrassa l'état ecclésiastique, & fut fait maître de l'oratoire du roi, conseiller d'état ordinaire, & enfin évêque de Toulon l'an 1640. Sa science & sa vertu brillérent alors avec éclat. Ferme & jaloux des intérêts de l'église, il donna des preuves de son zèle à la célèbre assemblée de Mante en 1641, sans cependant compromettre l'autorité épiscopale avec le respect dû aux volontés du prince. Se sentant infirme, il se démit l'an 1650 de son évêché & de ses autres places, pour ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Il fit plusieurs fondations pieuses, répandit dans le sein des pauvres les grands biens qu'il avoit hérités de ses peres, & acheva le reste de ses jours dans les exercices de l'austérité, de la priére & de la retraite. Il mourut le 5 Juin 1662, à Paris sa patrie, en odeur de sainteté, dans sa soixante-deuxiéme année, & fut inhumé dans l'église de Ste Geneviéve-des-Ardens, d'où il a été transféré en 1747 dans celle de la Madeleine.

DANET, (Pierre) long-tems curé à Paris sa patrie, ensuite abbé de S. Nicolas de Verdun, mourut à Paris en 1709. Il est célèbre par son *Dictionnaire Latin & François*, par un autre *Dictionnaire François & Latin*, à l'usage du *Dauphin* & des princes ses fils. Le Latin est beaucoup plus exact & plus utile que le François, trop chargé de circonlocutions, & de mauvaises phrases de *Plaute*; mais ni l'un ni l'autre ne devroient guéres être consultés, depuis que nous avons de meilleurs ouvrages dans le même genre. On a encore de lui un *Dictionnaire François des Antiquités Grecques & Romaines*, publié en 1698, in-4°. DANET fut du nombre des *interprètes Dauphins*, choisis par le duc de *Montausier*. Il eut en partage le *Phèdre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes latines. Ce *Commentaire* a moins de réputation que ses *Dictionnaires*. Si les ouvrages de *Danet* ne firent pas de ce prince un sçavant homme, ils contribuérent à éclairer la France, surtout dans un tems où l'on n'avoit rien de meilleur.

I. DANGEAU, (Louis Courcillon de) membre de l'académie Françoise, abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1643, & y mourut en 1723. Peu de gens de condition ont aimé les belles-lettres autant que lui, & se sont donné autant de mouvement pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina plusieurs *nouvelles Méthodes* pour apprendre l'histoire, le blason, la géographie, les généalogies, les intérêts des princes, & la grammaire Françoise. On lui doit quelques *Traités* sur ces différentes parties. I. *Nouvelle Méthode de Géographie historique*, 1706, 2 vol. in-folio. II. *Les Principes du Blason*, en 14 planches, 1715, in-4°. III. *Jeu historique des Rois de France*, qui se joue comme le jeu de l'Oie, avec un petit livre qui en explique la maniére. IV. *Réflexions sur toutes les parties de la Grammaire*, 1684, in-12. V. *De l'élection de l'Empereur*, 1738, in-8°. Mais

son principal ouvrage est le premier, & une partie du deuxiéme des *Dialogues sur l'immortalité de l'Ame*, attribués ordinairement à l'abbé de *Choisi*. Ce livre est assez commun; mais ses autres productions sont plus rares, parce qu'il n'en faisoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il distribuoit à ses amis. L'abbé de *Dangeau* possédoit presque toutes les langues: le grec, le latin, l'italien l'espagnol, le portugais, l'allemand, & les langues qui en dépendent. Ses vertus étoient bien au-dessus de son sçavoir. « Plein d'humanité » pour les malheureux, (dit M. d'*Alembert*, ) » il prodiguoit, avec » une fortune fort médiocre, ses » secours à l'indigence, & joignoit » à ses bienfaits, le bienfait plus » rare de les cacher. Il avoit cette » sage économie, sans laquelle il » n'y a pas de générosité, & qui » ne dissipant jamais pour pouvoir » donner sans cesse, sçait toujours » donner à propos. Son cœur étoit » fait pour l'amitié, & par cette » raison n'accordoit pas aisément » la sienne; mais quand on l'avoit » obtenue, c'étoit pour toujours. » S'il avoit quelques défauts, c'é» toit peut-être trop d'indulgence » pour les fautes & pour la foi» blesse des hommes; défaut qui » par sa rareté est presque une » vertu, & que bien peu de per» sonnes ont à se reprocher, même » à l'égard de leurs amis. Il possé» doit au suprême degré cette con» noissance du monde & des hom» mes, que ni les livres, ni l'esprit » même ne donnent au philosophe, » lorsqu'il a négligé de vivre avec » ses semblables. Jouissant de l'es» time & de la confiance de ce » qu'il y avoit de grand dans le » royaume, personne n'étoit de » meilleur conseil que lui dans les » affaires les plus importantes. Il » gardoit inviolablement le secret » des autres & le sien. Cependant » son ame noble, délicate & hon» nête ignoroit la dissimulation, » & sa prudence étoit trop éclai» rée pour ressembler à la finesse. » Doux & facile dans la société, » mais préférant la vérité à tout, » il ne disputoit jamais que lors» qu'il falloit la défendre; aussi » le vif intérêt qu'il montroit alors » pour elle, avoit aux yeux du » grand nombre un air d'opiniâtre» té, qu'elle est bien moins sujette » à trouver parmi les hommes, » qu'une froide & coupable indif» férence. »

II. DANGEAU, (Philippe de Courcillon, marquis de) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de son esprit & de sa figure l'avancérent à la cour de *Louis XIV*; & son goût déclaré pour les lettres lui valut une place dans l'académie Françoise & dans celle des sciences. Il mourut à Paris en 1720, conseiller-d'état d'épée, chevalier des ordres du roi, grand-maître des ordres royaux & militaires de N. Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jérusalem. A la cour, (dit *Fontenelle*, ) où l'on ne croit guéres à la probité & à la vertu, il eut toujours une réputation nette & entiére. Ses discours, ses maniéres, tout se sentoit en lui d'une politesse, qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme officieux & bienfaisant. On a de lui des *Mémoires* en manuscrit, dans lesquels *Voltaire*, *Hénault*, la *Beaumelle* ont puisé plusieurs anecdotes curieuses. Il y en a beaucoup de hazardées. Ce n'étoit pas toujours *Dangeau* qui faisoit ces Mémoires; *C'étoit* (selon l'auteur du *Siécle de Louis XIV*) *un vieux Valet-de-Chambre imbécille, qui se méloit de faire à tort & à travers des Gazettes manuscrites de toutes les*

*sottises qu'il entendoit dans les anti-chambres.* En réduisant cette phrase un peu tranchante, il reste qu'on doit se tenir en garde en lisant les *Mémoires* qui portent le nom du marquis de *Dangeau.* On a encore de lui un petit *Ouvrage*, aussi en manuscrit, dans lequel il peint d'une maniére intéressante *Louis XIV*, tel qu'il étoit au milieu de sa cour... *Voyez* HENRIETTE, n° II.

DANHAVER ou DANHAWER, (Jean-Conrad) théologien Luthérien, né dans le Brisgaw en 1603, obtint une chaire d'éloquence à Strasbourg en 1629. Il eut plusieurs autres emplois honorables dans la même ville, où il mourut en 1666, prédicateur de l'église cathédrale, & doyen du chapitre. *Danhaver* étoit dévoré par le zèle le plus amer. Il passa presque toute sa vie à écrire avec une espèce de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la confession d'Ausbourg. Il s'opposa fortement à la réunion des Luthériens & des Calvinistes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; ceux qui ont fait le plus de bruit, sont: I. *De Spiritûs Sancti processione*, in-4°. II. *De Christi persona, officio & beneficiis*, in-8°. III. *De voto Jephtaeo*, in-8°. IV. *Praadamita*, in-8°. V. *Collegium Psycologicum circa Aristotelem de Animâ*, Strasbourg 1630, in-8°. VI. *Idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris*, 1670, in-8°. VII. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistae*, in-8°.

I. DANIEL, le 4e. des grands Prophètes, jeune prince du sang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la prise de Jérusalem, l'an 606 avant J. C. *Nabuchodonosor*, l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes - gens qu'il destinoit à son service, le fit élever à sa cour, & changea son nom en celui de *Balthasar.* Ses progrès dans les sciences & dans la langue des Chaldéens, furent rapides. Son esprit, joint à la sagesse de ses mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de *Nabuchodonosor.* Ce prince lui confia le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les mages: ce fut en reconnoissance de l'explication du songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4 grandes monarchies, des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre le Grand*, & de ses successeurs. Quelque tems après, *Nabuchodonosor*, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il se fit faire une statue d'or, & commanda à tous ses sujets de l'adorer. *Daniel* refusa à la créature, des hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses compagnons ayant refusé comme lui, furent jettés dans une fournaise ardente, d'où ils furent retirés sans avoir rien souffert. *Daniel* ne signala pas moins son talent pour la connoissance de l'avenir, sous le règne de *Balthasar.* Il expliqua à ce prince des paroles tracées sur la muraille de la salle de son festin par une main inconnue, paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation du roi sacrilège. Après la mort de *Balthasar*, *Darius le Mède*, le fit son principal ministre. Sa faveur & son mérite excitèrent la jalousie des grands de la cour. On lui tendit des piéges: il refusa les honneurs divins à *Darius*, & fut condamné à la fosse-aux-lions. Dieu le préserva miraculeusement, & ses accusateurs furent punis comme ils le méritoient. Il fut jetté une seconde fois dans cette fosse, pour avoir confondu les adorateurs de l'idole de *Dagon*, & il en fut délivré par un second miracle. Le saint prophète mourut à l'âge d'environ 88

ans, vers la fin du règne de *Cyrus*, après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétablissement du Temple & de la ville de Jérusalem. Les Juifs ne mettent pas *Daniel* au nombre des Prophètes; mais JESUS-CHR. lui ayant donné cette qualité, on ne peut la lui ôter sans témérité. Ses prophéties sont si claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre ressource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. L'ange *Gabriel* les lui avoit révélées. La plus célèbre de toutes est celle *des LXX semaines*, à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Ses prédictions sur J. C. sont peut-être une des raisons qui l'ont fait exclure, par les Juifs, du rang des Prophètes; & qui l'ont fait mettre par *Porphyre*, cet ennemi implacable de la religion Chrétienne, au nombre des historiens qui ont écrit ce qu'ils voyoient. On croit communément que c'est *Daniel* qui confondit les vieillards calomniateurs de *Susanne*.

II. DANIEL, *Voyez* CHILPERIC, n°. *II*.

III. DANIEL, (Arnauld) gentilhomme de Tarascon, composa sous le règne d'*Alfonse I*, comte de Provence, plusieurs écrits en vers, qui ne servirent pas peu à *Pétrarque*. Ce poëte Italien faisoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le versificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ses ouvrages, on distingue les *Sextinas*, les *Sirventes*, les *Aubades*, les *Martegales*; & sur-tout son poëme contre les erreurs du Paganisme, intitulé: *Fantaumaries dau Paganisme*. *Daniel* mourut vers l'an 1189.

IV. DANIEL, (Gabriel) né en 1649 à Rouen, prit l'habit de Jésuite en 1667. Après avoir professé plusieurs années dans sa patrie, il fut envoyé à la maison professe de Paris, pour y être bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuse, & remplie par la composition de différens ouvrages, presque tous bien écrits. Les principaux sont: I. *Le Voyage au Monde de Descartes*, in-12, à Paris, 1690; c'est une réfutation du système de ce célèbre philosophe, enveloppée sous une fiction ingénieuse. Elle a été traduite en latin, en italien & en anglois. II. *Histoire de la Milice Françoise*, à Paris 1721, 2 vol. in-4°. C'est le tableau des changemens qui s'y sont faits, depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules, jusqu'à la fin du règne de *Louis XIV*. Il est intéressant; mais il y manque bien des traits. III. Une *Histoire de France*, dont il y a plusieurs éditions. La meilleure est celle de 1756, en 17 vol. in-4°. Le *P. Griffet*, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de dissertations, de l'histoire du règne de *Louis XIII*, & du journal historique de *Louis XIV*. On a fait la comparaison des deux *Histoires* de *Mezerai* & de *Daniel*; & de ce parallèle il résulte, que l'Histoire du Jésuite, quoique pleine de défauts, est encore la moins mauvaise qu'on ait, du moins jusqu'au règne de *Louis XI*. Il a rectifié, graces à *Cordemoi*, à *Valois*, & à *le Cointe*, les fautes de *Mezerai* sur la 1^re^ & la 2^e^ races. On avoue qu'il narre avec beaucoup de netteté & de justesse, & qu'il arrange assez bien les faits; mais il est sans force & sans élégance. On lui a reproché (dit *Voltaire*) que sa diction n'est pas toujours assez pure; que son style est trop foible; qu'il n'intéresse pas; qu'il n'est pas peintre; qu'il n'a pas assez fait connoître les usages, les mœurs, les loix; que son Histoire est un long

détail des opérations de guerre, dans lesquelles un historien de son état se trompe presque toujours. En lisant son histoire de *Henri IV*, (dit le même auteur,) on est tout étonné de ne pas le trouver un grand-homme : des manœuvres de guerre séchement racontées, de longs discours au parlement en faveur des Jésuites, & enfin la vie du *P. Coton*, forment dans *Daniel* le règne de ce grand prince. Ce qu'on a dit de son histoire de *Henri IV*, on peut le dire de celles des autres princes, du moins de ceux qui approchent le plus de ces derniers tems : car pour les rois anciens, il est assez exact dans les jugemens qu'il en porte ; il n'est pourtant pas exempt de flatterie, lorsqu'il parle de leurs défauts. Le célèbre comte de *Boulainvilliers*, le même qui disoit *qu'il étoit presque impossible qu'un Jésuite écrivît bien l'Histoire de France*, trouvoit dans celle de *Daniel* près de dix mille erreurs. Le sçavant abbé de *Longuerue* pensoit à-peu-près de même. « Il assûre, (disoit-il ;) qu'il » y a travaillé 20 ans : il en fau- » droit 40 ; & puis, tant d'autres » ouvrages qu'il a faits pendant » ces 20 années ! » *Daniel* avoit fait précéder la publication de son *Histoire* par un écrit de 370 pages in-12, intitulé : *Observations critiques sur l'Histoire de France écrite par Mezerai*. L'objet de cette brochure étoit de rendre *Mezerai* suspect, odieux & méprisable, aux princes, aux ministres, aux courtisans, aux gens de robe, au haut clergé, aux religieux, aux financiers, aux femmes ; & en le décréditant auprès de tous les gens qui lisent, de le reléguer dans les antichambres. Ce projet ne réussit point ; mais il prouva aux juges impartiaux que *Mezerai* étoit souvent inexact, & se livroit quelquefois à ses préventions & à son humeur. IV. *Abrégé de l'Histoire précédente*, en 9 vol. in-12 ; réimprimée en 1751, en 12 vol. avec la *Continuation* par le *P. d'Orival* ; & traduit en anglois en 5 vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe* sur les *Lettres au Provincial*, de *Pascal*, 1684 ; in-12 ; traduits en latin, en italien, en espagnol, en anglois ; ils ont été réfutés par D. *Matthieu Petit-Didier*, mort évêque de Macra. Cette réponse de *Daniel*, malgré quelques bonnes raisons, & malgré les soins qu'eurent ses confrères de la répandre, ne servit qu'à prouver combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la bonne plaisanterie de *Pascal*. VI. Une version du sçavant *Traité* de Louis de Léon, *sur l'immolation de l'Agneau Paschal*. VII. Une foule de *Brochures* sur les disputes du tems, dans lesquelles l'auteur, ami du Pere *Tellier*, & membre de ce que les Jansénistes appelloient la cabale des Normands, étoit entré avec beaucoup de chaleur. La plupart se trouvent dans le recueil de ses *Ouvrages Philosophiques, Théologiques, Apologétiques & Critiques*, 1724, en 3 vol. in-4°. Cette collection renferme quelques opuscules mentionnés plus haut, & beaucoup d'autres dont le détail seroit trop long. *Voyez* BROUE.

V. DANIEL, (Pierre) avocat d'Orléans, bailli de la justice temporelle de l'abbaye de S. Benoît-sur Loire, mourut à Paris en 1603. C'étoit un bon littérateur ; il rassembla une riche bibliothèque de manuscrits. On a de lui : I. Une édition de l'*Aulularia* de *Plaute*. II. Des *Commentaires* de *Servius* sur *Virgile*, &c. Paul *Petau* & Jacques *Bongars* achetèrent sa bibliothèque, dont une partie fut transportée dans la suite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

VI. DANIEL DE PRIEZAG, *Voy.* PRIEZAG.

VII. DANIEL DE VOLTERRE, *Voy.* VOLTERRE.

DANNEVILLE, (Jacques Eustache sieur de) avocat au parlement de Normandie, né à Danneville, diocèse de Coutances, est compris dans les rôles de l'arrière-ban de 1639. On a de lui un livre intitulé : *Inventaire de l'Histoire de Normandie*, Rouen 1646, in-4°. Cette édition est recherchée.

I. DANTE ALIGHIERI, poète Italien, naquit à Florence en 1265. Un esprit vif & ardent le jetta dans l'amour, dans la poésie & dans les factions. Il embrassa le parti *Gibelin*, l'ennemi des papes. C'étoit vouloir être persécuté, & il le fut par *Boniface VIII*, & par *Charles de Valois*, frere de *Philippe le Bel*, que ce pontife avoit envoyé à Florence agitée par plusieurs factions, pour y remettre le calme. *Dante* fut chassé des premiers; sa maison rasée & ses terres pillées. Il se rendit à Vérone avec toute sa famille, & s'en fit exiler. *Can de la Scala*, prince de Vérone, l'aimoit & l'estimoit. Un brouillon lui fit perdre le crédit dont il jouissoit. Un jour qu'ils se trouvoient dans le palais des *Scales*, celui-ci fut surpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de caresses de la part des courtisans; & se tournant vers *Dante*, il lui dit: *Pourquoi un homme sçavant & sage tel que vous, n'est-il pas aussi chéri que cet insensé?* L'autre répondit : *C'est que chacun chérit son semblable.* Ce bon-mot causa sa disgrace. Après avoir mené un vie inquiète & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans. On a honoré son tombeau de plusieurs Epitaphes; nous nous bornerons à la suivante :

*Qui Cœlum cecinit, mediumque imumque tribunal,*
*Lustravitque animo cuncta poeta suo,*
*Doctus adest Dantes, sua quem Florentia sæpe*
*Sensit consiliis ac pietate patrem.*
*Nil potuit tanto Mors sæva nocere poetæ,*
*Quem vivum virtus, carmen, imago facit.*

Parmi les différens ouvrages de poésie qu'il nous a laissés, le plus célèbre est sa *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis*, partagée en 3 actes ou récits. La 1re édition de ce poëme est de 1472, in-fol.; mais la meilleure est de Venise 1757, 5 vol. in-4°, fig. *Grangier* l'a traduit en françois, à Paris, 1596 & 1597, 3 vol. in-12. Il a paru une *Traduction* françoise de l'*Enfer*, en 1776, in-8°, avec l'italien à côté, qui doit être suivie du *Purgatoire* & du *Paradis*. L'auteur s'éleva, dans les détails de cet ouvrage, au-dessus du mauvais goût de son siécle. Il est plein de pensées aussi justes que profondes, d'images fortes, de peintures charmantes, d'expressions de génie, de tours délicats, de saillies ingénieuses, de morceaux brillans & pathétiques : le spectre d'*Ugolin* qu'on y trouve, est une des fictions les plus fortes qu'ait jamais enfantées l'esprit humain, & elle suffiroit seule pour immortaliser son auteur. Mais l'invention de l'ouvrage est en général bizarre, & le choix des personnages qui entrent dans ce tableau, fait avec trop peu de goût, est sans variété d'attitudes. Cette *divine Comédie*, que quelques Italiens ont regardé comme un beau Poëme épique, n'est, suivant un auteur François, qu'un beau *Salmigondis*. *Dante* trouve d'abord à l'entrée de l'enfer un lion & une louve. *Virgile* s'offre à lui, pour lui faire les honneurs du lieu. Le poè-

le Latin lui montre dans l'enfer des demeures très-agréables ; dans l'une sont *Homère*, *Horace*, *Ovide* & *Lucain* ; dans une autre, *Electre*, *Hector*, *Lucrèce*, *Brutus*, *Saladin* ; dans une 3ᵉ, *Socrate*, *Platon*, *Hippocrate* & *Averroès*. Enfin paroît le véritable enfer, où *Pluton* juge les damnés. Le voyageur y reconnoit quelques cardinaux & quelques papes : il étoit sur-tout fort animé contre eux. *Boniface VIII* & *Charles de Valois* y sont traités avec outrage. Il veut déshonorer la race du dernier, en avançant que *Hugues Capet* étoit fils d'un boucher... On a du poète Florentin divers autres ouvrages en vers & en prose, que les Italiens regardent, encore aujourd'hui, comme une des premiéres sources des beautés de leur langue. On a encore de lui : *Il Convivio*, Florence 1480, in-8° ; *Prose*, 1723, in-4°. *Bocace* fit paroître la *Vie de Dante*, Florence 1576, in-8°. M. de *Chabanon* en a donné aussi une en notre langue. On a publié en 1744, à Venise, in-8°, un traité *De monarchia mundi*, ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour : *Dante* y soutient que l'autorité des rois ne dépend point de celle des papes... *Voy.* I. CORBINELLI.

II. DANTE, (Jean-Baptiste) natif de Pérouse, excellent mathématicien, florissoit vers la fin du quinziéme siécle. Il inventa une maniére de faire des ailes artificielles, si exactement proportionnées au poids de son corps, qu'il s'en servoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit sur le lac de Thrasimène, finirent par un accident bien triste. Il voulut donner ce spectacle à la ville de Pérouse, dans le tems de la solemnité du mariage de *Barthélemi d'Alviane*. Il s'éleva très-haut, & vola par-dessus la place ; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ses ailes s'étant rompu, l'artiste ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la pesanteur de son corps, tomba sur l'église de Notre-Dame, & se cassa une cuisse. Des chirurgiens habiles ayant guéri ce nouvel *Icare*, il professa ensuite les mathématiques à Venise, & mourut âgé de 40 ans.

III. DANTE, (Pierre-Vincent) natif de Pérouse, de la famille des *Rainaldi*, imitoit si bien les vers du poète *Dante*, qu'on lui en donna le nom. Il ne se distingua pas moins par la délicatesse de ses *Poésies*, que par son habileté dans les mathématiques & dans l'architecture. Il mourut en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé plusieurs machines, & composé un *Commentaire sur la Sphère* de *Sacrobosco*.

IV. DANTE, (Vincent) petit-fils du précédent, habile mathématicien comme lui, fut en même tems peintre & sculpteur. Sa *Statue de Jules III* a été regardée comme un chef-d'oeuvre de l'art. *Philippe II*, roi d'Espagne, lui fit offrir des pensions considérables, pour l'engager à venir achever les peintures de l'Escurial ; mais *Dante* avoit une santé trop délicate pour quitter l'air natal. Il mourut à Pérouse en 1576, à 46 ans. On a de lui la *Vie de ceux qui ont excellé dans les dessins des Statues*.

DANTECOURT, (Jean-Baptiste) habile chanoine-régulier de Ste. Geneviéve, né en 1643, fut curé de S. Etienne-du-Mont à Paris sa patrie, en 1694. Il quitta cette cure en 1710, & se retira dans l'abbaye de Ste. Geneviéve, où il mourut l'an 1718. On a de lui : I. Deux *Factums* pour la préséance de son ordre sur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne. II. Un livre de controverse, intitulé : *Défense de l'Eglise*, contre le livre

du ministre *Claude*, qui a pour titre : *Défense de la Réformation*.

D'ANTINE, *Voyez* ANTINE.

DANVILLE, *Voy.* ANVILLE & DAMVILLE.

DANZ ou DANTZ, (Jean-André) théologien Luthérien, né à Sannhusen près de Gotha l'an 1654, voyagea en Hollande & en Angleterre. Il se fixa à Iène, où il fut d'abord professeur en langues orientales, puis en théologie. Il s'acquit de la réputation par ses leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur les langues, & sur les antiquités Hébraïques. Ce sçavant excelloit dans la critique sacrée. Il avoit les qualités qui méritent l'amitié & l'estime. Ses principales productions sont : I. Des *Grammaires Hébraïque & Chaldaïque*. II. *Sinceritas sacræ Scripturæ veteris Testamenti triumphans*, Iène 1713, in-4°. III. Des *Traductions* de plusieurs ouvrages des Rabbins. IV. Plusieurs *Dissertations*, imprimées dans le *Thesaurus Philologicus*. Tous ces ouvrages décèlent un sçavant consommé.

DAPHNÉ, fille du fleuve *Pénée*, fut le premier amour d'*Apollon*, exilé du ciel par *Jupiter*. Ce dieu berger poursuivant sa maîtresse pour la rendre sensible à sa passion, l'atteignit sur le bord du *Pénée*. La Nymphe, vaincue de fatigue, implora la puissance de son pere, le conjurant de la mettre à couvert des attentats d'un audacieux. Il exauça sa priére, & métamorphosa sa fille en laurier. *Apollon* n'embrassant plus qu'un tronc inanimé, en détacha un triste rameau dont il se fit une couronne ; & depuis cette malheureuse aventure, le laurier lui fut consacré.

DAPHNIS, jeune berger de Sicile, auquel on attribue l'invention des *Vers bucoliques*, étoit fils de *Mercure*. Il aima une Nymphe & l'épousa. Les deux époux obtinrent du ciel, que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. *Daphnis* ayant oublié son serment, & s'étant attaché à une autre Nymphe, fut privé de la vue sur le champ.

DAPHNOMÈLE, (Eustache) fut gouverneur d'Acre de la part de l'empereur *Basile*. *Ibatzès*, Bulgare, allié à la famille royale, se révolta en 1017. Comme cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur, *Daphnomèle* rassura ce prince, & promit de lui livrer le chef des séditieux. Voici de quelle maniére il s'y prit : Il sçavoit qu'*Ibatzès* célèbroit, avec une solemnité particuliére, la fête de l'Assomption de la *Ste Vierge* ; & que ce jour-là il recevoit sur la montagne tous ceux qui vouloient prendre part à sa dévotion. *Daphnomèle* s'y rendit ; & obtint une audience particuliére dans un lieu écarté. *Daphnomèle*, profitant de l'occasion, renversa *Ibatzès* au moment qu'il s'y attendoit le moins ; & deux hommes qu'il avoit apostés, étant venus le seconder, ils lui enfoncérent leur habit dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux *Ibatzès* lui sortirent de la tête par ses efforts & les douleurs terribles qu'il souffrit. Les Bulgares, accourus aux cris de leur chef, vouloient faire subir les tourmens les plus cruels à ses assassins. *Daphnomèle* se montra sans crainte, & parla avec tant d'éloquence & de fermeté, qu'il appaisa en un instant leur fureur. Les plus timides se retirérent d'eux-mêmes ; les autres approuvérent *Daphnomèle* ; tous jurérent une obéissance entiére à l'empereur. *Basile*, pénétré de reconnoissance, récompensa *Daphnomèle*, en lui donnant

le gouvernement de Dyrrachium avec tous les biens d'*Ibatzès*.

DAPPERS, (Olivier) médecin d'Amsterdam, mourut en 1690, sans avoir professé, dit-on, aucune religion. Il s'est fait connoître très-avantageusement par ses *Descriptions* du *Malabar*, du *Coromandel*, de *l'Afrique*, de *l'Asie*, de *l'Archipel*, de *la Syrie*, de *l'Arabie*, de *la Mésopotamie*, de *la Babylonie*, de *l'Assyrie*, de *la Natolie*, de *la Palestine*, & de *l'Amérique*. Tous ces ouvrages sont en flamand, & on a souvent desiré que quelqu'un les donnât en notre langue. Ce n'est, à la vérité, qu'une compilation des autres voyageurs ; mais elle est faite avec exactitude. La *Description de l'Afrique* & celle de *l'Archipel* ont été traduites en françois, & imprimées, la 1re en 1686, la 2e en 1703, l'une & l'autre in-fol. L'auteur n'avoit jamais vu les pays qu'il a décrits : il parcouroit le monde du fond de son cabinet ; mais il avoit du discernement.

DARDANUS, fils de *Jupiter* & d'*Electre*, s'étant refugié en Phrygie auprès du roi *Teucer*, épousa une de ses filles. Le beau-pere & le gendre régnérent ensemble avec une grande concorde, & jettérent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an 1480 avant J. C... *Voy.* BORÉE.

D'ARDENNE, *Voyez* ROME.

DARÈS, prêtre Troyen, célébré par *Homére*, écrivit l'*Histoire de la Guerre de Troie* en grec, qu'on voyoit encore du tems d'*Elien*. Cette Histoire est perdue. Celle que nous avons, sous son nom, est un ouvrage supposé. Il parut pour la premiére fois à Milan, 1477, in-4°. Mad. *Dacier* en a donné une édition *à l'usage du Dauphin*, 1684, in-4°. Il y en a une autre d'Amsterdam 1702, 2 vol. in-8° ; & une *Traduction* françoise par *Postel*, 1553, in-16.

D'ARGONE, *Voy.* ARGONNE.

I. DARIUS, surnommé *le Mède*, est le même, selon quelques-uns, que *Cyaxares II*, fils d'*Astyages*, & oncle maternel de *Cyrus*. Ce fut sous ce prince que *Daniel* eut la vision des *septante semaines*, après lesquelles le Sauveur devoit être mis à mort. *Darius* mourut à Babylone vers l'an 348 avant J. C.

II. DARIUS I, roi de Perse, fils d'*Hystaspes*, entra dans la conspiration contre le faux *Smerdis* usurpateur du trône de Perse. Il fut mais à sa place, l'an 522 avant J. C., par la ruse de son écuyer. Les sept conjurés étoient convenus, dit-on, de donner la couronne à celui dont le cheval henniroit le premier. L'écuyer de *Darius* ayant attaché la nuit d'auparavant une cavale dans l'endroit où il devoit se rendre, & y ayant mené le cheval de son maitre le lendemain, il hennit le premier, & *Darius* fut roi. (*Voy.* INTAPHERNES.) Le commencement de son règne fut marqué par le rétablissement du Temple de Jérusalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'édit que *Cyrus* avoit publié en leur faveur, *Darius* non seulement le confirma ; mais il leur donna encore de grandes sommes d'argent, & les choses nécessaires pour les sacrifices. Quelques années après, *Darius* mit le siége devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens, pour faire durer plus long-tems leurs provisions, exterminérent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne sauva point leur ville. Elle fut prise après 20 mois de siége, par l'adresse de *Zopyre*, un de ceux qui avoient conspiré avec *Darius* contre le mage *Smerdis*. Ce courtisan s'étant mutilé tout le corps, se jetta dans Babylone, sous prétexte de tirer

vengeance de son prince, par qui il feignoit d'avoir été ainsi maltraité; mais en effet pour lui livrer la ville. La prise de Babylone fut suivie de la guerre contre les Scythes, l'an 514 avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre, étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Asie; la cause véritable étoit l'ambition du prince: il brûloit d'aller se signaler. *Œbase*, homme respectable par son rang & par son âge, qui avoit trois fils dans les armées de *Darius*, lui demanda d'en laisser un auprès de lui.—*Un seul ne vous suffit point*, lui répondit ce prince cruel; *gardez-les tous trois*: & sur-le-champ il les fit mettre à mort... *Darius* marcha enfin contre les Scythes, après avoir subjugué la Thrace; mais cette expédition fut malheureuse. Son armée essuya des fatigues incroyables, dans les vastes déserts où les Scythes l'attirérent par des fuites simulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ses armes contre les Indiens; il les surprit, & se rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt-après entre les Perses & les Grecs: l'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens, en furent l'occasion. *Darius*, animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ses officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur, souvenez-vous des Athéniens!* Il chargea *Mardonius*, son gendre, du commandement de ses armées: *Mardonius*, plus courtisan que général, fut battu, & ses troupes taillées en piéces, en combattant contre les Thraces. *Darius* fait partir une armée encore plus considérable que la premiére; elle est entiérement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an 490 avant J. C. Le général Athénien n'eut pas plutôt arrangé sa petite armée, que ses soldats, tels que des lions furieux, se mirent à courir sur les Perses. Deux cens mille furent tués, ou faits prisonniers, six mille passés au fil de l'épée. *Darius*, vivement touché de cette perte, résolut de commander en personne, & donna ordre dans tout son empire de s'armer pour cette expédition; mais il mourut avant d'avoir exécuté son projet, l'an 485 avant Jesus-Christ. Ce prince, tout conquérant qu'il étoit, fut occupé du bonheur de ses peuples; mais son ambition, son goût pour le faste, & les dépenses que ces deux passions entraînérent, furent funestes à la Perse. La premiére ruina cet empire, la seconde l'amollit, & la plus intrépide des nations se vit en peu de tems la plus efféminée & la plus foible. *Voy.* DEMOCEDE & NITOCRIS.

III. DARIUS II, neuviéme roi de Perse, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, c'est-dire bâtard, né d'une maitresse d'*Artaxercès Longuemain*, étoit satrape d'Hyrcanie, du vivant de son frere. Il s'empara du trône de Perse après la mort de *Xercès*, assassiné par *Sogdien*, l'an 423 avant J. C. Il épousa *Parisatis* sa sœur, princesse cruelle, dont il eut *Arsaces*, autrement *Artaxercès Mnemon*, qui lui succéda, *Amestris*, *Cyrus* le *jeune*, &c. Il fit plusieurs guerres avec succès par ses généraux & par son fils *Cyrus*, & mourut l'an 405 avant Jesus-Christ. On dit qu'*Arsaces* lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât: « Quelle avoit été la règle de sa » conduite pendant son règne, afin » de pouvoir l'imiter? » *Ça été*, lui répondit le prince mourant, *de faire toujours ce que la justice & la religion demandoient de moi...* Voy. I. DEMOCRITE,

IV. DARIUS *Codoman*, 12e & dernier roi de Perse, descendoit de

*Darius Nothus*, & étoit fils d'*Arsame* & de *Sysigambis*. L'eunuque *Bagoas* croyoit régner sous le nom du nouveau roi, à qui il avoit procuré la couronne ; mais ses espérances furent vaines. Ce scélérat mécontent se préparoit déja à le faire périr, lorsque *Darius* lui fit avaler à lui-même le poison qu'il lui destinoit, l'an 336 avant J. C. C'étoit à-peu-près vers ce tems qu'*Alexandre* commençoit ses conquêtes, & que l'Asie mineure s'étoit rendue au vainqueur Macédonien. *Darius* crut devoir marcher en personne contre *Alexandre*. Il s'avança avec une armée de 600 mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de *Xercès*, & allant au combat avec l'appareil pompeux d'une cérémonie de religion. *Athénée* dit qu'il avoit 277 cuisiniers, 29 esclaves destinés à servir sa table & à la desservir ; 17 échansons pour l'eau, & 70 pour le vin ; 40 officiers chargés de parfumer le prince, & 66 dont les fonctions étoient de préparer les guirlandes de fleurs dont les plats étoient entrelacés. Une armée où l'on traînoit tant d'hommes inutiles, ne devoit pas tenir devant *Alexandre*. Celle de *Darius* fut entiérement défaite en trois journées différentes : au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du mont Taurus (*Voy*. MEMNON n° *II*.) & près de la ville d'Arbelles. Dans la seconde action, non moins terrible que la première, *Darius* fut obligé de se sauver à la faveur des ténèbres, sous l'habit & sur le cheval de son écuyer. Il perdit, avec son armée, sa mere, sa femme, ses enfans, qui furent traités avec générosité par le vainqueur. Dans la derniére journée, la victoire fut long-tems incertaine entre les deux armées ; mais *Alexandre* sçut la fixer par sa prudence autant que par sa valeur. *Darius*, livré à son désespoir, se retira dans la Médie. *Alexandre* le poursuivit. *Bessus*, gouverneur de la Bactriane, voulut forcer ce prince infortuné de monter à cheval pour faire plus de diligence ; mais comme il le refusa, ce lâche lui donna la mort, l'an 330 avant J. C. Le prince expirant demanda un peu d'eau, qu'un Macédonien lui apporta dans son casque : *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui serrant la main, *est de ne pouvoir récompenser le service que vous me rendez. Témoignez à* Alexandre *ma reconnoissance pour ses bontés envers ma triste famille, tandis que moi, plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblés de bienfaits*. C'est ainsi que mourut ce prince digne d'un meilleur sort. En lui finit l'empire des Perses, 230 ans après que *Cyrus* en eut jetté les premiers fondemens. Il avoit duré 206 ans, depuis la mort de *Cyaxares*, & 238 depuis la prise de Babylone.

DARTIS, (Jean) naquit à Cahors en 1572, d'un bourgeois de cette ville. Il obtint en 1618, la place d'antécesseur aux écoles du droit de Paris, vacante par la mort de *Nicolas Oudin*. Il succéda l'an 1622 à *Hugues Guyon*, dans la chaire royale de droit-canon. Ce jurisconsulte mourut à Paris en 1651, à 79 ans, après avoir publié plusieurs *Ouvrages*. *Doujat*, son successeur dans cette chaire, les a recueillis en 1 vol. in-folio, 1656. Ce recueil est utile, par le grand nombre de matiéres & de passages qu'il renferme. L'auteur étoit meilleur compilateur qu'habile jurisconsulte. Ses remarques sont quelquefois curieuses ; mais ses conjectures ne sont pas toujours heureuses ni justes, & les autorités qu'il cite ne prouvent pas quelquefois ce qu'il veut prouver. Il écrivoit

d'une maniére pure & intelligible ; mais sans ornement.

D'ARVIEUX, *Voyez* ARVIEUX.

D'ASSOUCI, *Voy.* ASSOUCI.

DATHAME, fils de *Castamare*, qui de simple soldat devint capitaine des gardes du roi de Perse, fut un des plus grands généraux d'*Artaxercès Ochus*, (*Voy.* ce mot.) commanda ses armées avec beaucoup de valeur & de prudence, & remporta des victoires signalées sur les ennemis. Ses envieux l'ayant desservi auprès de son maitre, & ce monarque ne l'ayant pas assez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit *Artabase* général d'*Artaxercès*, l'an 361 avant J. C., & fut tué peu de tems après en trahison par le fils d'*Artabase*.

DATHAN, fils d'*Eliab*, un des Lévites séditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voy.* ABIRON & CORÉ.

I. DATI, (Augustin) né à Sienne en 1420, écrivit l'*Histoire de cette ville* en trois livres. Le sénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec sincérité ; mais après sa mort, son fils *Nicolas Dati* en retrancha beaucoup de choses par politique, & gâta cet ouvrage. Le pere & le fils furent secrétaires de la république de Sienne, & protégérent l'un & l'autre les gens-de-lettres. Le premier mourut en 1478, à 58 ans, & le second en 1498. On a de l'un & de l'autre plusieurs autres ouvrages. Les *Lettres* d'*Augustin Dati* furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuses. Les *Œuvres* du même parurent à Sienne en 1503, in-fol., & Venise 1516. *Augustin Dati* étoit un petit homme fort vif & fort gai, dont le caractére étoit franc & les mœurs réglées. Il s'étoit proposé pour modèle *Tite-Live*, dont il ne fait le plus souvent qu'adapter les phrases aux faits qu'il raconte.

II. DATI, (Carlo) poëte & littérateur Italien, mort en 1675, professa les belles-lettres avec distinction à Florence sa patrie. Tous les voyageurs, gens-de-lettres, qui ont passé à Florence de son tems, se louent beaucoup de ses politesses ; & ce sont principalement ces éloges qui l'ont rendu célèbre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIV*, en italien, publié à Florence en 1669, in-4°, réimprimé à Rome l'année suiv. & traduit en françois. Cet ouvrage avoit été précédé de plusieurs autres en vers & en prose. Parmi ses productions on distingue la *Vie des Peintres anciens*, en italien, 1667, in-4°, quoique ce ne soit qu'un essai d'un plus grand ouvrage que l'auteur vouloit donner.

DAVAL, (Jean) médecin de Paris, natif de la ville d'Eu, professa son art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ses succès le mirent en si grand crédit, que *Fagon* le demanda à *Louis XIV* pour lui succéder dans sa place de premier médecin. Le roi y consentit ; mais *Daval* peu ambitieux & jaloux de sa liberté refusa ce poste, & s'excusa sur la délicatesse de son tempérament. Ce médecin philosophe mourut en 1719, à 64 ans.

DAVANZATI, (Bernard) Florentin, mort en 1606, âgé de 77 ans, s'est fait un nom par la *Traduct.* italienne qu'il a faite de *Tacite*, Venise 1658, in-4°; & Paris 1760, 2 vol. in-12. Il a employé de vieux mots toscans, inusités, qui rendent sa version quelquefois inintelligible aux Italiens mêmes. On a encore de lui : I. *Coltivazione delle viti*, Florence, 1604 & 1734, in-4°. II. *Scisma d'Inghilterra con altre opere tre*, Padoue 1754, in-8° ; & quelques autres écrits en italien.

DAUBENTON, ( Guillaume ) Jésuite, né à Auxerre, suivit en Espagne le roi *Philippe V*, dont il étoit le confesseur. Il eut le plus grand crédit auprès de ce prince, & les courtisans jaloux le firent renvoyer en 1706. A force de sollicitations il fut rappellé en 1716, pour reprendre sa place, & il eut plus de pouvoir encore. On a prétendu que, lorsque *Philippe V*, dégoûté du trône, voulut abdiquer, il lui confia son dessein; que *Daubenton*, qui craignoit de le suivre dans sa retraite, découvrit ce secret au duc d'*Orléans*, régent de France, qui projettoit alors le double mariage de Mlle de *Montpensier* sa fille avec le prince des *Asturies*, & celui de *Louis XV* avec l'*Infante*, âgée de 5 ans. On ajoute que le Jésuite crut que l'intérêt du régent le forceroit à détourner *Philippe* de sa résolution; que le duc d'*Orléans* envoya la lettre du confesseur au roi, qui la montra à *Daubenton* sans lui dire un seul mot. Que ce Pere tomba à la renverse; qu'une apoplexie le saisit au sortir de sa chambre, & qu'il mourut peu de tems après en 1723, à 75 ans. Ce fait, que nous garantissons d'autant moins, que le maréchal de *Noailles* n'en parle pas dans ses *Mémoires*, est rapporté par l'auteur du *Siécle de Louis XV*, qui cite l'*Histoire civile* de *Bellando*, p. 306 de la IVe. partie. Il est clair seulement par les Mémoires de *Noailles*, que *Daubenton* s'opposa à l'abdication du roi d'Espagne. M. l'abbé *Grosier*, dans une Lettre insérée dans l'*Année littéraire* ( 1777, n° 18 ) nie: 1°. Que *Daubenton* ait révélé au régent aucun secret qui eût rapport à ce que *Philippe V* pouvoit lui avoir confié en confession. 2°. Que ce Jésuite soit mort comme *Voltaire* le fait mourir, d'après *Bellando*, historien inexact, dont l'ouvrage fut supprimé en Espagne. 3°. Il prétend que, loin que *Daubenton* fût un intriguant, un *moine ambitieux*, capable de s'opposer à l'abdication de *Philippe*, pour n'être point eloigné de la cour, il sollicitoit sa retraite depuis plusieurs années. Nous renvoyons le lecteur à cette Lettre, qui mérite d'être lue, par la critique sage qui y régne. Ce Jésuite avoit prêché avec quelque succès. On a de lui des *Oraisons funèbres* assez médiocres, & une *Vie de S. François Regis*, in-12.

D'AUCOUR, *Voyez* AUCOUR.

DAUDÉ, ( Pierre ) né à Marvejols, diocèse de Mende, mort le 11 Mai 1754, âgé de 74 ans, est auteur de la traduction des *Réflexions* de *Gordon* sur *Tacite*, Amsterd. 1751, 3 vol. in-12; & de la *Vie* de *Michel de Cervantes*, 1740, in-12.

D'AUDIQUIER, *Voyez* AUDIQUIER.

DAVEL, ( Jean-Daniel-Abraham ) fils d'un ministre de Culli, bourg situé sur le lac de Genève, porta les armes avec distinction en Piémont, en Hollande, en France, & dans sa patrie. On le connoissoit comme un homme sincére, désintéressé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave soldat, officier habile & expérimenté. Les magistrats de Berne le firent l'un des 4 majors établis dans le pays de Vaud, pour exercer de tems en tems les milices. Ils lui donnérent une pension annuelle, & affranchirent ses terres. Au milieu de ces distinctions *Devel* se rappella une vision qu'il avoit eûe à l'âge de 18 ans. S'appuyant sur cette rêverie, il entreprit de soustraire le pays de Vaud à la domination de Berne, pour en former un 14e canton. Comme il se préparoit à exécuter son dessein, il fut arrêté. On l'appliqua à la question, pour l'obliger à décla-

couvrir ses complices; mais il déclara qu'il n'en avoit aucun : qu'il avoit agi par l'ordre de Dieu, qui lui étoit apparu plusieurs fois : & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit pris peu de monde, sans poudre ni plomb. Il montra une sérénité & une patience inconcevables dans les tourmens. Son courage ne se démentit point, lorsqu'il eut la tête tranchée, le 24 Avril 1723, à 54 ans.

I. DAVENANT, (Jean) de Londres, docteur & professeur de théologie à Cambridge, devint évêque de Salisbury. C'étoit un théologien sage, qui cherchoit avec zèle le moyen de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens. Son livre intitulé : *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Ecclesias*, est un monument de sa modération. Il se distingua par son érudition, par sa modestie, & par sa grande pénétration. Ce sçavant estimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions sont : I. *Prælectiones de judice controversiarum*, 1631, in-fol. II. *Commentaria in Epistolam ad Colossenses.* Ces divers ouvrages décèlent un homme qui connoissoit l'antiquité ecclésiastique & profane.

II. DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans sa jeunesse beaucoup de talent pour la poësie, & sur-tout pour le théâtre. Après la mort de *Jonhson* en 1637, il fut déclaré *Poëte* lauréat. *Charles I* y ajouta le titre de chevalier en 1643. *Davenant* fut toujours attaché à ce prince infortuné; quelque tems avant sa mort tragique, le poëte passa en France, & se fit Catholique. Il revint en Angleterre, lorsque *Charles II* monta sur le trône de ses ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux-esptits de son tems, le comte de *St-Albans*, *Milton* & *Dryden* furent en liaison d'amitié & de littérature avec lui. Le chevalier *Davenant* travailloit avec ce dernier. Tous ses *Ouvrages* ont été publiés en 1673, in-fol. Ce recueil offre des *Tragédies*, des *Tragi-comédies*, des *Mascarades*, des *Comédies*, & d'autres *Pièces de poésie.* C'est à lui que l'Angleterre dut un Opéra italien.

III. DAVENANT, (Charles) fils de *Jean*, né en 1656, & mort en 1712, s'est fait un nom célèbre en Angleterre par plusieurs *Ouvrages de Politique & de Poésie.* On cite parmi les écrits de ce derni. genre, son opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudissement.

DAVENNE, *ou plutôt* DAVESNES, (François) surnommé *le Pacifique*, né à Fleurence dans le bas-Armagnac, fut un des principaux disciples de *Simon Morin*, fameux fanatique. Le disciple égala le maître. Il fut mis en prison l'an 1651, pour des *Libelles contre le Roi*, dictés par sa folie & son fanatisme. On le relâcha l'année suivante. On croit qu'il mourut avant son maître, en 1662. Tous ses écrits sont remplis de visions, d'enthousiasme & de singularités. Il y prédit l'arrivée du dernier jugement, la renovation du monde : il l'annonce aux pontifes & aux rois, & il l'annonce en homme qui n'a plus de tête. Ses ouvrages les plus singuliers sont : I. *Les huit Béatitudes de deux Cardinaux* (Richelieu & Mazarin) *confrontées à celles de J. C.* II. *La Phiole de l'ire de Dieu, versée sur le siége du Dragon & de la Bête, par l'Ange & le Verbe de l'Apocalypse.* III. *Factum de la Sapience éternelle au Parlement.* IV. Plusieurs autres ouvrages, dans le même genre & le même goût de fanatisme. *Voyez* le tome 27[e] des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a le courage de donner le catalogue de toutes les folles productions de *Davenne.*

DAVENPORT, (Christophe) né à Coventry dans le comté de Warwick en Angleterre, vers l'an 1598, passa à Douai en 1615, & de-là à Ypres, où il prit l'habit de St. François : il reçut le nom de *François de Ste-Claire*, sous lequel il est connu dans son ordre. Après avoir professé avec beaucoup de réputation la philosophie & la théologie à Douai, il fut envoyé missionnaire en Angleterre. Obligé de se retirer sous le gouvernement tyrannique de *Cromwel*, il reparut, lorsque *Charles II* eut été rétabli sur le trône. Ce prince le choisit pour son théologien : emploi qu'il étoit bien capable, de remplir, par ses connoissances dans la philosophie, dans la théologie, dans les Peres, dans l'histoire ecclésiastique, &c. Ce sçavant Franciscain mourut à Londres en 1680, à 82 ans. Tous ses ouvrages, excepté son *Traité de la Prédestination*, & son *Systême de la Foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Douai en 1665. L'auteur s'étoit acquis l'amitié des Protestans & des Catholiques, par ses mœurs, sa franchise & sa droiture ; il se la conserva par ses ouvrages, aussi sçavans que modérés. Il faut remarquer qu'il prenoit aussi quelquefois le nom de *François de Coventry*, du lieu de sa naissance, & non *François Coventrie*, comme dit l'éditeur de *Ladvocat*, qui a doublé mal-à-propos cet article.

I. DAVID, fils d'*Isaï* ou *Jessé*, de la tribu de *Juda*, né à Béthléem l'an 1085 avant J. C., fut sacré roi d'Israël par *Samuel*, pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere. Dieu l'avoit choisi pour le substituer à *Saül*. *David* n'avoit alors que 22 ans ; mais il étoit déja connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le géant *Goliath*, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à *Saül*. Ce prince lui avoit promis, pour récompense de sa victoire, sa fille *Mérob* en mariage ; mais jaloux de sa gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui proposa sa fille *Michol* (*Voy*. ce mot), qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philistins. La haine de *Saül* contre son gendre, augmentoit de jour en jour ; ses fureurs allérent au point, qu'il attenta plusieurs fois sur sa vie. *David*, obligé de s'enfuir, se retira à la cour d'*Achis*, roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg, pour lui & pour ses gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, *David* devoit combattre avec ces derniers contre les Juifs ; mais, avant que d'en venir aux mains, il se retira à Siceleg. Cette ville avoit été détruite & brûlée par les Amalécites, qui avoient emmené ses femmes & celles de toute la troupe. Il tomba sur ces barbares, & leur enleva leur butin. *Saül* le poursuivoit toujours, malgré les actes de générosité qui auroient dû toucher son cœur. Lorsqu'ils étoient dans le désert, *David* auroit pu le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans sa tente ; mais il se contenta de lui faire connoitre que sa vie avoit été entre ses mains. Une mort funeste vint terminer la vie de ce prince vindicatif & perfide. Sa couronne passa à *David*, qui pleura non seulement celui auquel il succédoit, mais qui le vengea, & punit de mort ceux qui se vantoient de l'avoir tué. Il fut sacré de nouveau roi à Hébron, l'an 1054 avant J. C. C'étoit pour la seconde fois qu'il recevoit l'onction royale. *Abner*, général des armées de *Saül*, fit reconnoître pour roi *Isboseth* son fils ; mais ce général ayant été tué, tout Israë proclama *David*. Ce

prince s'étant rendu maître de la citadelle de Sion, y établit le lieu de sa demeure, & y fit bâtir un palais, d'où lui vint le nom de *Cité de David*. Jérusalem devint ainsi la capitale de son empire. Il y fit transporter l'arche, & forma dès-lors le dessein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronne. Sa gloire étoit à son comble. Il avoit vaincu les Philistins, subjugué les Moabites, mis la Syrie sous sa puissance, battu les Ammonites; mais ces grandes actions furent obscurcies par son adultère avec *Bethsabée*, suivi de la mort d'*Urie*, mari de cette femme. Il se passa un an, presque entier, sans qu'il conçût des remords de son crime. Le prophète *Nathan* le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuse. Les maux que ce prophète lui avoit prédits, commencérent à se faire sentir, & dans sa propre maison même. Un de ses fils viole sa sœur; le frere ensuite assassine le frere; *David* se voit contraint de fuir devant *Absalon* son fils, qui veut arracher la couronne & la vie à son propre pere. Tout Israël suit le rebelle, & abandonne son roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'*Absalon*. Une nouvelle faute attira sur son royaume un fléau, qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. *David*, dominé par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de son peuple. Il appaisa le ciel irrité contre lui, en sacrifiant dans l'aire d'*Areüna*, qu'il avoit achetée pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans sa famille, il déclara *Salomon* son successeur, malgré les brigues d'*Adonias*, son fils aîné. Après avoir fait sacrer & couronner ce prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités l'an 1015 avant J. C., dans la 70e année de son âge, & la 40e de son règne. Il laissa un royaume tranquille au-dedans & au-dehors... C'est une question fort agitée par les sçavans, si *David* est l'auteur de tous les 150 *Pseaumes*. (*Voyez* ASAPH.) Le sentiment le plus commun aujourd'hui, est qu'il en a composé la plus grande partie. Plusieurs sont relatifs aux différens états où il s'est trouvé. Toujours envié, haï, persécuté par *Saül*, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de sa patrie, d'errer de ville en ville & de désert en désert. Ses sentimens dans ces différentes situations sont exprimés avec une force & une majesté que l'Esprit-saint pouvoit seul lui donner. A côté de la menace & des châtimens, marchent toujours l'espérance, les consolations & les faveurs. L'ame y trouve tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec elle-même, avec les hommes & avec Dieu. La morale renfermée dans ces divins cantiques, est *qu'il faut être toujours vrai dans ses paroles, n'user jamais de fraudes, rendre à chacun ce qui lui appartient, exercer la justice sans avoir égard à la condition des personnes, protéger la veuve & l'orphelin, s'acquitter des vœux que l'on a faits, ne point donner d'argent à usure, ne calomnier personne, ne faire jamais de mal à qui que ce soit, pas même à son ennemi.* Une seule chose pourroit faire penser que la morale des Pseaumes est éloignée de la douceur & de la charité chrétienne: ce sont les imprécations que l'on y fait contre les pécheurs & les ennemis des justes. On y souhaite *qu'ils soient confondus, qu'ils périssent, qu'ils tombent dans les piéges qu'ils ont tendus, que leurs demeures deviennent désertes, que la mort les poursuive, qu'ils descendent tout-vivans dans les enfers.* Mais les imprécations, dit *du Pin*, ne tombent que sur des impies, des scélérats,

des ennemis de la paix, des persécuteurs des justes, des méchans qui tendent continuellement des piéges aux biens & à la vie des gens de bien. « Il est de l'intérêt pu-» blic (dit l'auteur cité) que ces » sortes de personnes soient pu-» nies, & qu'elles périssent plu-» tôt, si elles sont incorrigibles, » que de faire périr les autres. La » seconde réflexion qu'il faut faire, » est que les auteurs des *Pseaumes* » ne souhaitent pas la perte par » un esprit de vengeance pour leur » propre satisfaction ; mais afin » que la justice de Dieu éclate, » qu'il fasse connoître qu'il proté-» ge les innocens, & qu'il punit » sévérement les pécheurs. » Les nations infidelles sont, comme nous, si frappées de l'excellence des Pseaumes, qu'elles en ont des versions dans leurs langues. *Spon* parle, dans ses *Voyages*, d'une *Traduction de plusieurs Pseaumes en vers Turcs*, composée par un renégat Polonois, nommé *Halybeg*. Les versions & les commentaires qui en ont été publiés dans les autres langues, seront indiqués dans les divers articles de ce Dictionnaire.

II. DAVID-EL-DAVID, faux Messie des Juifs, vers l'an 933, persuada à sa nation, qu'il alloit la rétablir dans Jérusalem & la délivrer du joug des infidèles. Il leva l'étendard de la révolte contre le roi de Perse, qui s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnât une marque de son pouvoir. *David* répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le supplice il revivroit aussi-tôt ; mais ce fourbe ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. On le mit en prison ; il s'échapa. Il fallut, pour se délivrer de ce fourbe, que son beau-pere, gagné par de grandes sommes d'argent, le poignardât pendant la nuit. Les Juifs, en haine de leur imposteur, furent accablés en Perse de toutes sortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniére misère.

III. DAVID, le plus grand philosophe de l'Arménie, florissoit vers le milieu du v^e siécle. Il puisa à Athènes les connoissances de la langue & de la philosophie des Grecs. Il traduisit ceux de leurs livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de suivre avec superstition *Platon* ou *Aristote*, comme nos docteurs Européens des siécles d'ignorance, il choisit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai & le plus judicieux, en réfutant en même tems leurs erreurs. On conserve ses *Ecrits* dans la bibliothèque du roi. Ils sont méthodiques autant que solides. Son style est coulant, exact & précis.

IV. DAVID GANZ, historien Juif du XVI^e siécle, dont on a une Chronique en hébreu, intitulée : *Tsemath David*, qui est rare ; Prague 1592, in-4°. *Vorstius* en a traduit une partie en latin, avec des notes, Leyde 1644, in-4°.

V. DAVID DE POMIS, médecin Juif du XVI^e siécle, se disoit d'une ancienne famille de la tribu de *Juda*. On a de lui : I. Un traité *De Senum affectibus*, Venise 1588, in-8°. II. *Dictionnaire de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, en hébreu & en italien, publié à Venise en 1587, in-fol. fort utile à ceux qui veulent lire les rabbins, & plein de sçavantes remarques sur la littérature des Juifs.

VI. DAVID DE DINANT, hérétique, vers le commencement du XIII^e siécle, étoit disciple d'*Amauri*, & enseignoit que Dieu étoit la matiére premiére. Son systême étoit assez semblable à celui de *Spinosa*. Il a été réfuté par *St Thomas* & par d'autres théologiens.

VII. DAVID, *ou* le PRÊTE-JEAN, roi d'Ethiopie, fils de *Nahu*, succéda à son pere en 1507. Il remporta de grandes victoires sur ses ennemis, & envoya des ambassadeurs à *Emmanuel* roi de Portugal, & au pape *Clément VII*. Son règne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit tenoient beaucoup de l'emphase Orientale. Les voici : DAVID *aimé de Dieu*, *colomne de la foi*, *du sang & de la lignée de* Juda; *fils de* David, *fils de* Salomon, *fils de la colomne de Sion*, *fils de la semence de* Jacob, *fils de la main de* Marie, *fils de* Nahu, *par la chair*; *Empereur de la grande & haute Ethiopie*, *& de tous les royaumes & états*, &c. &c.

VIII. DAVID, (George) hérétique, natif de Gand, fils d'un bateleur; s'imagina vers l'an 1525 qu'il étoit le vrai Messie, le 3ᵉ *David*; né de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit. Le ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Israël, non par la mort, comme *Jesus-Christ*, mais par la grace. Avec les Sadducéens il rejettoit la vie éternelle, la résurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites il réprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps seul pouvoit être souillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. La guerre que les Catholiques firent aux sectateurs de ce visionnaire, l'obligea de passer à Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ses rêveries, il promit en mourant à ses disciples, qu'il ressusciteroit 3 jours après. Le sénat de Bâle fit déterrer son cadavre le 3ᵉ jour, & le fit brûler avec ses écrits, tristes monumens du plus absurde fanatisme.

IX. DAVID II, roi d'Ecosse, fils de *Robert Brus*, fut couronné en 1329. Il étoit enfant. Il régna d'abord sous la tutelle du comte de *Murrai*. Edouard *Bailleul*, fils de Jean *Bailleul*, qui avoit pris le titre de roi d'Ecosse, voulant faire valoir les droits de son pere sur ce royaume, y entra avec une nombreuse armée, remporta plusieurs victoires, & força *David* de se retirer en France. Les Ecossois honteux de sa fuite, le rappellérent, le remirent sur le trône, & l'obligérent de déclarer la guerre aux Anglois qui avoient soutenu *Edouard*. Mais cette seconde guerre ne fut pas plus heureuse que la premiére : *David* fait prisonnier par les troupes d'Angleterre en 1346, n'obtint sa liberté qu'à force d'argent, & après une captivité de dix années. Ce prince infortuné mourut en 1371, à 47 ans. C'étoit un roi juste & humain, qui manqua plutôt de fortune que de prudence. Il ne laissa point de postérité de *Jeanne*, fille d'*Edouard II*, roi d'Angleterre.

X. DAVID, de la famille impériale des *Comnènes*, dernier empereur de Trébisonde, ayant succédé à *Jean* son frere, fit alliance avec *Usum-Cassan*, roi de Perse. *Mahomet II*, après la prise de Constantinople en 1453, tourna ses armes contre *David* & le détrôna. Ce malheureux prince fut conduit à Constantinople. On dit que *Mahomet II*, qui s'étoit engagé par la capitulation à lui conserver un apanage considérable, se dispensa de tenir sa parole, en lui proposant d'embrasser le Mahométisme, sous peine d'être massacré avec ses fils. *David* aima mieux mourir que de renoncer à sa religion. On ajoute que *Mahomet*, pour augmenter les horreurs de sa mort, le rendit témoin de la circoncision de l'un de

ses fils, qui se sauva en Perse & ensuite à Mania dans la Laconie. Ce prince fugitif s'appelloit *Nicephore*. Les Maniotes, peuple qui est un reste des anciens Spartiates, le déclarérent *Protogeros*, c'est-à-dire, premier sénateur : dignité qui demeura héréditaire dans sa famille, & qui fut transmise à sa postérité. L'un de ses descendans, *Demetrius Comnène*, est actuellement capitaine de cavalerie en France. *Voy.* le *Précis historique de la Maison impériale des Comnènes*, Amsterdam; (Paris) 1784, in-12.

DAVIDIS, (François) Socinien Hongrois, sur-intendant des églises réformées de Transylvanie, mourut enfermé dans le château de Dève l'an 1579. C'est un des héros des Unitaires. Il avoit été Luthérien, Sacramentaire, Arien, Trithéite; Samosatien, &c. Il reste de lui quelques ouvrages dans la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, remplis de blasphêmes & de contradictions, mais assez bien écrits.

I. DAVILA, (Henri-Catherine) d'une famille illustre du royaume de Chypre, se retira à Avila en Espagne, pour se dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de son pays en 1570 & 1571. Comme il ne put tirer aucun soulagement des parens qu'il avoit en Espagne, il vint en France, & se fit connoître avantageusement à la cour de *Henri III* & de *Henri IV*. Il se signala sous ce dernier prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut blessé. Depuis il se retira à Venise, & reçut du sénat de quoi subsister en homme de sa condition. Il fut tué d'un coup de pistolet, dans un voyage qu'il faisoit par ordre de la république; c'étoit vers l'an 1634. *Davila* avoit avec lui un fils, âgé de 18 ans, qui se jetta sur le meurtrier & le mit en piéces... Ce fut à Venise qu'il travailla à son *Histoire des Guerres Civiles de France*, en XV livres, depuis la mort de *Henri II* en 1559, jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet historien sçait attacher ses lecteurs, par la maniére dont il rend les détails, & par l'heureux enchaînement de ses récits. Il peint supérieurement un assaut, une bataille, une émeute populaire. Ses descriptions topographiques, telles que le plan intérieur & extérieur d'une ville, l'aspect général du pays, le tableau particulier de chacune de ses parties, sont chez lui d'une vérité frapante. Il rend nettement une négociation; il saisit la finesse du dialogue, l'à-propos des réponses, les ruses des interlocuteurs, & présente adroitement les gestes, les coups-d'œil & tous ces mouvemens involontaires qui trahissent quelquefois les négociateurs les plus habiles. Il cherche sur-tout à pénétrer dans l'esprit des princes, & ne le devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à son héroïne *Catherine* de *Médicis*, bienfaitrice de sa famille; & s'il avoit retranché de son Histoire quelques harangues, que ce siécle philosophe place au nombre des mensonges oratoires. On lui reproche aussi quelques erreurs dans l'orthographe des noms-propres des villes & des hommes. Le président de *Thou* & lui ont travaillé quelquefois sur des relations partiales, comme sont presque toujours celles que la curiosité, la malignité ou l'amour de la nouveauté font courir avant qu'on ait approfondi les événemens. Chacun d'eux a adopté celles qui étoient le plus selon son goût. On peut donc se défier de *Davila*, quand il cite des faits favorables à la cour; & du président de *Thou*, quand il parle contre elle. L'*His-*

toire de *Davila*, écrite en italien, fut imprimée au Louvre l'an 1644, en 2 vol. in-folio; à Venise 1733, 2 vol. in-folio; & Londres 1755, 2 vol. in-4°. *Baudouin* & l'abbé *Mallet* l'ont mise en françois: la traduction du dernier, qui n'a pas entiérement éclipsé l'autre, a paru depuis sa mort. *Pierre-François Cornazano* a publié, en 1743 à Rome, une traduction latine du même ouvrage en 3 vol. in-4°.

II. DAVILA, *Voy.* AVILA.

D'AVILER, *Voy.* AVILER (d').

DAVIS, (Jean) navigateur Anglois, parcourut en 1585 l'Amérique Septentrionnale, pour trouver un passage de-là aux Indes Orientales; mais, pour tout succès de trois voyages qu'il y fit, il découvrit un détroit auquel il donna son nom. *Voy.* MINUTIUS FELIX.

D'AVIRON, *Voy.* AVIRON.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'est fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord sous le titre d'*Etats & Empire du Monde*, en 1 vol. in-folio: livre fort au-dessous du médiocre. *Ranchin* & *Rocoles* augmentérent cette compilation de 5 vol., & ne la rendirent que plus mauvaise. *Davity* mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *Voy.* DOMAT (Jean).

DAUMIUS, (Christian) natif de Misnie, recteur du collége de Zwickau, mourut en 1687, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands littérateurs de son siécle. Il sçavoit les langues mortes & vivantes. On lui doit des *Editions* de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & plusieurs autres écrits: témoignage de son ardeur pour le travail, encore plus que de la supériorité de ses talens. Les plus estimés sont: I. *Tractatus de causis amissarum quarumdam Linguæ Latinæ radicum*, 1642, in-8°. II. *Indagator & restitutor Græcæ Linguæ radicum*, in-8°. III. *Epistolæ*, Iène 1670, in-4°; Dresde 1677, in-8°. IV. Des *Poésies*, &c.

DAVOT, (Gabriel) né à Auxone, professeur en droit dans l'université de Dijon, mort en 1743, laissa un monument de son sçavoir. C'est son *Institution au Droit François*, publiée en 1751, 6 vol. in-12, par *Bannelier* son confrere. Les matiéres y sont traitées suivant la jurisprudence du parlem. de Dijon.

DAUPHIN-BERAUD, (appellé le *Sire de Combronde*,) étoit fils de *Jean* de l'*Espinasse*, chevalier, sire dudit lieu, & de *Blanche Dauphine*, dame de St-Ilpise & de Combronde. A la mort de sa mere il quitta le nom de l'*Espinasse*, & prit le nom de *Dauphin*, pour posséder les biens de cette maison. Dans sa jeunesse il servit en Guienne sous le comte de *Foix* avec ses francs-archers & les volontaires de St-Ilpise & de Combronde, qu'il y conduisit par ordre de son pere. En 1470 il accompagna *Guillaume Cousinot*, le comte *Dauphin-d'Auvergne* son parent, & le comte de *Comminges*, dans la guerre de Bourgogne. *Louis XI* lui donna sa confiance en Auvergne: il le fit chambellan, & général de l'armée qu'il envoyoit en 1475 contre le comte de *Roussi*, maréchal de Bourgogne. Il avoit sous ses ordres le ban d'Auvergne, celui des terres du duc de *Bourbon*, celui de Beaujolois, & les francs-archers & volontaires de *Géoffroi* de *Chabannes*. Il se conduisit avec toute la prudence d'un grand général, & battit l'armée du maréchal de Bourgogne le 21 Juin à Mont-Reuillon, près la riviére d'Yonne en Nivernois. Le comte de *Roussi* fut prisonnier de *Dauphin*; ses héritiers plaidérent pour

se faire payer de la rançon du maréchal, qui lui appartenoit; & le 24 Février 1499, il y eut arrêt du parlement en leur faveur. Les deux maisons se réunirent, par l'alliance d'*Antoinette* d'*Amboise* sa petite-fille, avec *Louis* prince de Luxembourg, comte de *Roussi*. *Dauphin-Beraud* épousa en premières noces *Antoinette* de *Chazeron*, & en secondes *Antoinette* de *Polignac*. De la 1re il eut *Louise*, femme de *Jacques* de *Miolans*, gouverneur du Dauphiné; de la 2e il eut *Françoise*, femme de *Guy* d'*Amboise*, sire de Ravel. Il mourut en 1490, bailli du Velay. [*Article fourni à l'Imprimeur.*]

DAUPHIN, (Pierre) *Voyez* Delphinus.

DAUSQUAI, (Claude) *Dausqueïus*, Jésuite, puis chanoine de Tournai sa patrie, mourut vers 1636. Ce sçavant connoissoit fort bien le latin & le grec; mais il écrivoit assez mal. Son style est affecté, obscur, & rempli de vieilles phrases. On a de lui divers ouvrages; les plus rares sont: I. *Traité de l'Orthographe Latine*, Tournai 1632, in-fol. Il y en a des exemplaires qui ont des titres de Paris, 1677. II. *Terra & Aqua, seu Terræ fluctuantes*, Tournai 1633, in-4°. &c. Il combattit l'opinion de quelques Cordeliers, qui soutenoient que *St Joseph* & *St Paul* avoient été sanctifiés dès le ventre de leur mere.

D'AUTREAU, D'AUVIGNY, *Voy.* Autreau & Auvigny.

DAZÈS, (l'Abbé) de Bordeaux, mort à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des Jésuites, en faveur desquels il publia div. écrits. I. *Le Compte rendu des Comptes rendus.* II. *Il est tems de parler.* Comme cet écrit parut dans le tems que les Jésuites étoient chassés d'Espagne, un homme qui faisoit le plaisant à contre-tems (puisqu'on ne doit jamais rire des malheureux), dit qu'on auroit dû l'intituler: *Il est tems de partir.* III. *Le Cosmopolite...* Ces ouvrages pourroient être plus modérés.

DEAGEANT de S. Marcellin, (Guichard) fut d'abord clerc de *Barbin*, que le maréchal d'*Ancre* avoit fait contrôleur-général des finances. *Arnauld d'Andilli* le fit ensuite connoître au duc de *Luynes*. *Déageant* s'acquit la faveur de ce duc, en le servant utilement contre le maréchal d'*Ancre*, son bienfaiteur. On le chargea de plusieurs commissions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Devenu veuf, *Louis XIII* voulut lui donner l'évêché d'Evreux; mais *Déageant* préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état ecclésiastique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zèle contre les Calvinistes: ce qui fit dire au cardinal de *Richelieu*, que *s'il avoit terrassé l'hérésie*, Déageant *pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pied... Déageant* essuya les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut disgracié, & eut ordre de se retirer en Dauphiné, où il mourut l'an 1639, premier président de la chambre des comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au Cardinal de* Richelieu, *contenant plusieurs choses particulières & remarquables, arrivées depuis les dernières années du roi* Henri IV, *jusqu'au commencement du ministère de M. le Cardinal de* Richelieu; c'est-à-dire jusqu'en 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, in-12, par les soins de son petit-fils: on les trouve aussi dans les *Mémoires particuliers pour l'Histoire de France*, 1756, 3 vol. in-12. Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & presque toujours d'élégance dans le style; mais il y a des choses curieuses.

DEBEZIEUX, (Balthasar) né à Aix en 1655 d'un avocat, fut consul & procureur du pays en 1692. Il étoit né pour des emplois plus considérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'étoit appliqué toute sa vie, avoit déja fait de lui un grand jurisconsulte. Il mit à profit ses lumieres dans l'office de président de la chambre des enquêtes du parlement d'Aix, dont il fut revêtu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion, qu'il ne la soutint par les principes de la loi, qu'il possédoit parfaitement. Il rédigeoit dans son cabinet les questions qu'il avoit jugées au palais, & en a composé 4 gros vol. in-fol. tous écrits de sa main. Il a eu soin de joindre aux arrêts rendus sur ces questions, les motifs qui l'avoient déterminé dans sa décision. Cet ouvrage a été imprimé à Paris 1750, en 1 vol. in-fol., comme une continuation de *Boniface*, arrêtiste du parlement d'Aix, avec lequel il a une liaison naturelle. Cet habile magistrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ses confréres.

DEBONNAIRE, (Louis) né à Troyes, entra dans la congrégation de l'Oratoire, dont il sortit dans la suite. Il étoit prêtre, & mourut en 1752 à Paris dans le jardin du Luxembourg, de mort subite, dans un âge avancé, qui avoit (dit-on) affoibli son esprit. On a de lui: I. Une *Imitation*, avec des réflexions in-12. II. *Leçons de la Sagesse*, 3 vol. in-12, bon livre; mais la Sagesse y parle avec peu d'onction, & quelquefois avec peu de clarté. III. *L'Esprit des Loix quintessencié*, 2 vol.; mauvaise critique, moitié sérieuse, moitié boufonne, où la matiére est traitée trop superficiellement, & l'auteur de l'*Esprit des Loix* trop lestement. IV. *La Religion Chrétienne méditée*, avec le P. *Jard*, 6 vol. V. *La Règle des devoirs*, 4 vol. in-12; & différens ouvrages en faveur de la Constitution. L'abbé *Débonnaire* étoit un grand homme sec & maigre, qui avoit de l'imagination & des connoissances, mais qui étoit trop porté à critiquer & à désapprouver ceux qui ne pensoient pas comme lui.

DEBORA, femme de *Lapidoth*, prophétesse des Israëlites, ordonna de la part de Dieu à *Barach*, fils d'*Abinoëm*, de marcher contre *Sizara*, général de troupes de *Jabin*. *Barach* ayant refusé, à moins que la prophétesse ne vint avec lui, elle y consentit, battit le général ennemi, & chanta un célèbre *Cantique* en action de graces de sa victoire, vers l'an 1285 avant J. C.

DÈCE, (*Cnëius Metius Quintus Trajanus* DECIUS) né l'an 201 à Bubalie, dans la Pannonie inférieure, avoit l'air & le cœur d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint aux premiers grades. Il y eut en 246 une révolte des soldats dans la Mœsie. L'empereur *Philippe* l'envoya pour punir les coupables: mais, au lieu de le faire, il se fit proclamer empereur, & marcha en Italie contre son bienfaiteur. La mort de *Philippe* & de son fils, dont il souilla la main, lui assura l'empire. Le nouvel empereur se signala contre les Perses & les Goths qui désoloient la Mœsie & la Thrace. Il périt en poursuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié dans une surprise, il poussa son cheval dans un marais profond, où il s'enfonça. « On rapporte de lui en cette triste occasion (dit *Crevier*) un trait de » fermeté & de grandeur-d'ame, » tout semblable à celui que l'histoire loue dans *Crassus* au milieu de ses infortunes vis-à-vis » des Parthes. On dit que le fils aî-

» né de *Dèce*, qu'il venoit d'éle-
» ver au rang d'Auguste, ayant été
» tué dans le combat, ce pere gé-
» néreux, loin de succomber à la
» douleur, entreprit de consoler
» ses troupes & de les animer à
» bien faire, en leur disant que la
» perte d'un soldat n'étoit pas la
» ruine d'une armée. Son coura-
» ge lui fut inutile dans l'affreuse
» position où il se trouvoit. En-
» foncés dans la fange, percés de
» traits par un ennemi qui tiroit
» de loin sans se commettre, *Dèce*,
» son fils & toute l'armée Romai-
» ne, soldats & officiers, péri-
» rent, sans qu'il en échappat un
» seul. C'est ainsi que la justice di-
» vine vengea le sang de ses Saints,
» cruellement répandu par ce vio-
» lent persécuteur. » Le règne de *Dèce* ne dura qu'un peu plus de deux ans. Sa mort arriva à la fin de Novembre, ou au commencement de Décembre de l'an de J. C. 251. Il laissa un fils, *Hostilien*, qui fut la victime de la perfidie de *Gallus*. Il paroit que *Dèce* estimoit la décence dans la conduite, & souhaitoit la réforme des mœurs. *Trebellius Pollio* rapporte que *Dèce* étant en Illyric, écrivit au sénat pour ordonner l'élection d'un censeur, & que le choix de la compagnie tomba sur *Valérien*, qui fut depuis empereur. Les historiens, en blâmant son ambition, ont beaucoup loué son courage & son amour pour la justice. Son esprit étoit solide, délié, actif, propre aux affaires; ses mœurs étoient réglées, & il les avoit perfectionnées, par l'étude. Le sénat le déclara, par un décret, *égal à Trajan*, & l'honora du titre de *Très-bon*. Il ne mérita pas ce titre dans la persécution violente qu'il fit aux Chrétiens, qui ont détesté sa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux, en haine de *Philippe* qui les avoit aimés & protégés.

DECEBALE, roi des Daces, prince également sage & vaillant, eut des succès heureux contre l'empereur *Domitien*, & battit deux de ses généraux; mais *Trajan* l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'empereur & du sénat. *Décebale* reprit bientôt les armes, & voulut soulever les princes voisins contre les Romains. *Trajan* marcha de nouveau contre lui, & après avoir défait ses troupes en différentes occasions, il l'obligea à se tuer, 105 ans après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en province Romaine.

DECENTIUS, (Magnus) frere de *Magnence*, fut fait César, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & consterné de la mort de son frere, il se pendit de désespoir à Sens, en 373.

DECHALES, *Voy.* CHALES (de).

DECIANUS, (Tiberius) jurisconsulte d'Udine, au XVI^e^ siécle, dont on a des *Consultations* & d'autres ouvrages en 5 vol. in-fol. Il mourut en 1581, à 73 ans. Sa réputation n'a point passé jusqu'à nous; car il est très-peu connu aujourd'hui.

*I.* DECIUS-MUS, (Publius) consul Romain, manifesta de bonne heure son courage. Il n'étoit que simple tribun dans l'armée, lorsqu'il tira le consul *Cornelius* d'un pas désavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée sur les Samnites. Consul avec *Manlius Torquatus* l'an 340 avant Jes.-Chr., il se dévoua aux Dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. *Decius-Mus*, son fils, héritier des vertus & de la superstition de son pere, se dévoua aussi à la mort durant son 4^e^ consulat. Son petit-fils imita son exemple dans la guerre contre *Pyrrhus*. Si l'on

en croit un auteur, le dévouement de ce consul fut d'autant plus glorieux, que *Pyrrhus* lui avoit fait dire que s'il s'avisoit de le faire, on feroit sur ses gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant, pour le punir du dernier supplice. Celui qui se sacrifioit, après quelques cérémonies & quelques priéres que faisoit le pontife, s'armoit de toutes piéces, & se jettoit dans le fort de la mêlée. Il en coûtoit la vie à l'enthousiaste; mais sa superstition, secondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, sauvoit quelquefois la patrie.

*II.* DECIUS, emper. *Voy.* DÈCE.

*III.* DECIUS, (Philippe) jurisconsulte Milanois, professeur en droit à Pise & à Pavie, obtint la chaire de Pise à l'âge de 21 ans. S'étant avisé de soutenir les décisions du concile de cette ville, lorsqu'il professoit à Pavie, *Jules II* l'excommunia, & sa maison fut pillée. Contraint de se retirer en France, il obtint de *Louis XII* une chaire à Valence, & une charge de conseiller au parlement de Grenoble. Il mourut à Sienne en 1535, à 80 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont on a donné plusieurs éditions. Les plus connus sont: I. *Consilia*, Venise 1581, 2 tom. in-fol. II. *De regulis Juris*, in-fol.

I. DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Fauquemont dans le duché de Limbourg, en 1583, conseiller au grand-conseil en Brabant, mourut à Bruxelles l'an 1646. On a de lui: I. *Dissertationum Juris & decisionum Libri duo.* La meilleure édition de cet ouvrage estimable, est celle de Bruxelles en 1673, in-folio. II. *Philosophus bonæ mentis*, Bruxelles 1674, in-8°.

II. DECKER ou DECKHER, (Jean) avocat de la chambre impériale, & procureur de la même chambre à Spire. Son principal ouvrage est intit.: *De scriptis adespotis, pseudepigraphis & suppositiitiis Conjectura.* On le trouve dans le *Theatrum anonymorum & pseudonymorum* de *Placcius*, 1708, in-fol. Il vivoit dans le XVII^e siécle.

III. DECKER ou DECKHER, (Jean) Jésuite pieux & sçavant, né vers 1559 à Hazebrouck en Flandres, enseigna la philosophie & la théologie scholastique à Douai, puis à Louvain. Il fut ensuite envoyé dans la Stirie, & devint chancelier de l'université de Gratz, où il mourut en 1619, à 69 ans. Son principal ouvrage traite de l'année de la naissance & de la mort de J. C. Il est intitulé: *Velificatio, seu Theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, Gratz 1616, in-4°. On a encore de lui *Tabula chronographica, à captâ per Pompeïum Jerosolymâ, ad deletam à Tito urbem*; Gratz, 1605, in-4°. Il avoit une grande érudition, & s'étoit rendu habile dans la chronologie.

IV. DECKER, (Jean-Henri) est auteur d'un livre assez rare, *De Spectris*, Hambourg 1690, in-12. Il y a eu aussi un DECKER, poëte Anglois au dernier siécle, célèbre dans sa patrie par ses drames.

V. DECKER, (Leger-Charles) doyen de la métropole de Malines, où il mourut en 1723, étoit né à Mons en 1645. On a de lui une réfutation des systêmes de *Descartes*, intitulée: *Cartesius se ipsum destruens*; elle fut imprimée en 1675, in-12, à Louvain, où il professoit la philosophie. Il y a quelques observations utiles.

DEDALE, artiste Athénien, le plus industrieux de son tems, eut *Mercure* pour maître. Il inventa plusieurs instrumens, & fit même des statues supérieures à toutes celles qu'on avoit vues jusqu'alors.

Ses grands talens ne l'empêchérent pas de se livrer aux bassesses de l'envie. *Talus*, fils de sa sœur, inventeur d'une sorte de roue pour les potiers, excita sa jalousie : il le précipita du toît d'une maison. Obligé de s'enfuir, il se réfugia à la cour de *Minos*, roi de Crète. C'est-là qu'il construisit le labyrinthe, si célébré par les poëtes. *Dédale* fut la premiere victime de son invention ; car ayant favorisé les amours de *Pasiphaé*, fille de *Minos*, éprise d'un taureau ; ( c'est-à-dire, de quelque seigneur qui portoit le nom de *Taurus* ) il fut enfermé avec son fils dans le labyrinthe. Ils en sortirent l'un & l'autre, par le secours des ailes artificielles qu'il colla à ses épaules, & à celles de son fils *Icare* : ces ailes sont probablement les voiles du vaisseau sur lequel il monta pour se sauver. *Cocale*, roi de Camique dans la Sicile, lui donna un asyle, où il demeura jusqu'à sa mort. Les poëtes ont donné de grands éloges à *Dédale*. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau, & des voiles des navires. On a dit que ses statues étoient autant d'automates animés. Mais M. *Goguet* pense avec raison que ces ouvrages tant vantés dans l'antiquité, durent la plus grande partie de leur réputation à la grossiéreté & à l'ignorance des siécles dans lesquels ils parurent. *Pausanias*, qui avoit vu plusieurs de ces statues, avouoit qu'elles étoient choquantes ; les proportions en étoient outrées & colossales.

DEDALION, frere de *Céix*, fut si touché de la mort de *Chioné* sa fille, tuée par *Diane* à qui elle avoit osé se préférer pour la beauté, qu'il se précipita du sommet du mont Parnasse en bas. *Apollon* le changea en épervier.

DEDEKIND, ( Fréderic ) Allemand, publia dans le XVI[e] siécle un ouvrage dans le goût de l'*Eloge de la Folie* d'*Erasme*. C'est un éloge ironique de l'impolitesse & de la grossiéreté, intitulé : *Grobianus, sive De incultis moribus & inurbanis gestibus*, Francfort, 1558 in-8°. L'auteur paroît avoir eu plus de finesse dans l'esprit, que n'en avoient alors ses compatriotes.

DÉE, ( Jean ) naquit à Londres en 1527. Il se fit un nom par sa passion pour l'astrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philosophale. Il disoit à ceux qui ne croyoient point à ces inepties : *Qui non intelligit, aut discat, aut taceat.* Après avoir débité ses rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où, malgré sa science de faire de l'or, il tomba dans une grande misére : c'est le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie. La reine *Elizabeth*, qui l'avoit rappellé, lui donna quelques secours, & l'honoroit quelquefois du titre de *son philosophe*. Il mourut en 1607. Il avoit un cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. *Casaubon* a fait imprimer la plus grande partie de ses écrits à Londres, en 1659, in-fol., & les a ornés d'une sçavante préface. Ce *Recueil*, rare même en Angleterre, est recherché par ceux qui sont curieux de connoitre les superstitions & les extravagances auxquelles l'esprit humain s'est abandonné.

DÉJANIRE, fille d'*Œnée*, roi d'Etolie, fit la conquête d'*Hercule*, qui combattit pour elle contre le fleuve *Acheloüs*. Le centaure *Nessus* ayant enlevé la maitresse du héros, *Hercule* le perça d'un coup de flèche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à

*Déjanire*, en l'assurant, que tant qu'*Hercule* la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. *Déjanire*, se voyant délaissée pour *Iole*, envoya la chemise à son époux, qui devint aussi-tôt furieux. Il se jetta dans le feu d'un sacrifice; & sa femme, désespérée de sa mort, prit sa massue & se tua sur-le-champ.

DÉIDAMIE, fille de *Lycomède* roi de Scyros, de laquelle *Achille* eut *Pyrrhus*, lorsqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & professeur en médecine dans l'université de cette ville. Nous avons de lui une Dissertation *De morbis venereis*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus subtil que solide. Il établit la cause de cette maladie dans la communication d'une infinité de petits animaux, qui passant du corps infecté à celui qui est sain, y produisent, par leurs morsures venimeuses, tous les maux qu'entraîne la débauche.

DEJOCÈS, premier roi des Mèdes, fit secouer à ce peuple le joug des Assyriens. Après les avoir gouvernés quelque tems en forme de république, avec autant d'équité que de prudence, il fut choisi pour régner sur eux. Son règne fut marqué par des établissemens utiles. Il bâtit, selon *Hérodote*, la ville d'Ecbatane. Elle étoit environnée de sept enceintes de murailles; la derniére rénfermoit le palais du roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, *Déjocès* la peupla & lui donna des loix, dont il soutint l'autorité par la crainte des châtimens. Il mourut l'an 656 avant J. C., après un règne de 53 ans.

DEIOPÉE, l'une des plus belles nymphes de la suite de *Junon*, qui la promit à *Eole*, à condition qu'il feroit périr la flotte d'*Enée*.

DEJOTARUS, l'un des tétrarques de Galatie, obtint du sénat Romain le titre de roi de cette province & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre *César* & *Pompée*, il prit le parti de ce dernier. *César* irrité l'accabla de reproches, & le priva de l'Arménie mineure. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre *Pharnace* roi de Pont, & ne lui laissa que le titre de roi. *Dejotarus* ayant été accusé par *Castor*, son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de *César*; il fut défendu par *Cicéron*, qui prononça alors sa belle harangue *pro Rege Dejotaro*. Le dictateur fut assassiné quelque tems après. *Dejotarus* rentra dans ses états, & joignit *Brutus* en Asie avec de bonnes troupes. On ne sçait pas positivement en quelle année il mourut; mais il étoit extrêmement âgé, dès l'an 50 avant J. C. Il avoit toujours été fort superstitieux. Sa femme qui étoit stérile, le pria de donner des héritiers au trône, & lui présenta une belle captive. Elle reconnut pour légitimes, les enfans nés de ce commerce, les aima comme s'ils eussent été les siens, & les éleva en princes faits pour tenir un jour le sceptre.

DEIPHOBE, fils de *Priam*, épousa *Hélène*, après la mort de *Pâris*; mais lorsque Troie fut prise, *Hélène* le livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec son premier mari. Les Grecs le mutilérent cruellement, & le firent mourir... Il y a eu aussi une Sybille du nom de DEIPHOBE, fille de *Glaucus*, qui rendoit ses oracles à Cumes en Italie.

DEIPHON, fils de *Triptolême* & de *Méganire*, ou selon d'autres, fils d'*Hippothoon*. *Cérès* l'aima tellement, que, pour le rendre immortel, & pour

pour le purifier de toute humanité, elle le faisoit passer par les flammes. *Méganire*, mere de ce prince, allarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystéres de cette déesse, qui remonta aussi-tôt sur un char traîné par des dragons, & laissa brûler *Déiphon*.

DELAMET, (Adrien-Augustin de Bussi) d'une famille illustre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de sa licence, autant de lumieres que de vertus. Le cardinal de *Retz*, son parent, l'attira auprès de lui. *Delamet* le suivit dans sa prospérité & dans ses disgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & se livra, dans la maison de Sorbonne, lieu de sa retraite, à l'étude, à la priére, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de plusieurs maisons religieuses. Son ardente charité le fit choisir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après sa mort, en 1714, un volume in-8°, qui renferme ses *Résolutions* & celles de *Fromageau*. Les cas de conscience y sont traités suivant la morale, la discipline de l'Eglise, l'Ecriture-sainte, les conciles, les Peres, les canonistes & les théologiens. Ce recueil d'autant plus utile, que l'auteur avoit été associé au célèbre *Ste-Beuve*, son ami, dans la résolution des cas de conscience, devoit avoir 5 vol.; mais la difficulté de mettre en ordre les matériaux qui devoient composer ce grand ouvrage, en arrêta la publication jusqu'en 1732. Ce fut alors qu'on donna ce recueil de décisions par ordre alphabétique, en forme de Dictionnaire, en 2 vol. in-fol. On le joint ordinairement aux 3 vol. de *Pontas*.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poète d'Uzès, né à Aigaliers, s'occupa encore plus que son pere de la poésie françoise. Il se fit connoître dans son tems par un *Art Poëtique* françois, 1559, in-16, & par d'autres *Piéces de poésie* écrites dans le style de *Ronsard*. Il mourut de la peste au château d'Aigaliers en 1629. Outre son *Art Poëtique*, on connoit de lui la *Franciade*, 1604, in-12: poëme insipide, divisé en neuf livres, dédié à *Henri IV*, qui méritoit un plus bel hommage. L'auteur étoit juge d'Uzès.

DELFAU, (Dom François) né à Montet en Auvergne l'an 1637, entra dans la congrégation de St. Maur en 1656, & se fit un nom dans son ordre & dans l'église. Le grand *Arnauld* ayant engagé les Bénédictins de S. Maur à entreprendre une nouvelle édition de *S. Augustin*. D. *Delfau* fut chargé de cette entreprise. Il en publia le *Prospectus* en 1671, & il étoit déja avancé dans son travail, lorsque le livre intitulé *l'Abbé Commendataire*, in-12, qu'on lui attribua, le fit reléguer à St-Mahé en basse-Bretagne. Il périt sur mer à 39 ans, en 1676, comme il passoit de Landevenec à Brest. On a encore de lui une *Dissertation latine sur l'Auteur du livre de l'Imitation*, imprimée trois fois.

DELISLE, *Voyez* LISLE.

DELIUS ou DILIUS, (*Quintus*) un des généraux d'*Antoine*. Envoyé vers *Cléopâtre*, pour l'obliger à venir rendre compte de sa conduite, il persuada à cette reine de paroître devant le côquérant dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur d'*Antoine* l'an 41 avant J. C. *Delius* passa sa vie à changer

de parti : il servit tour-à-tour *Dolabella*, *Cassius*, *Antoine*, *Octavien*, quitta l'un pour l'autre suivant ses intérêts ; ce qui lui fit donner les noms de *Cheval des relais de la République*, & de *Voltigeur des guerres civiles*. Il avoit écrit l'Histoire de son tems.

DELMATIUS, (*Flavius-Julius*) petit-fils de *Constance Chlore*, étoit neveu de *Constantin*, qui aimoit en lui un excellent naturel & des talens distingués. Cet empereur le fit nommer consul en 333, le déclara César en 335, & lui donna, dans le partage qu'il fit de l'empire, la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe. Il devoit posséder ces provinces en propre ; mais après la mort de *Constantin*, arrivée en 337, les troupes ne voulurent reconnoître pour empereurs que ses trois fils, & assassinérent ceux qui prétendoient à la succession imperiale. *Delmatius* fut de ce nombre. On dit que ce fut *Constance*, qui sollicita lui-même les soldats à le priver de la vie. Ce prince méritoit un meilleur sort : il avoit les traits, la figure & les bonnes qualités de *Constantin*, sans en avoir les défauts... *Voyez* CALOCER.

DELORME, *Voy. Lorme.*

DELPHIDIUS, (*Attius-Tiro*) fils du rhéteur *Patére*, Gaulois d'origine, se fit un grand nom par ses poësies & par son éloquence ; mais il ternit ses talens par son ambition & son penchant pour les accusations. On ne doit pas oublier cette anecdote. En 358, il accusat de péculat devant *Julien* alors César, *Numerius* gouverneur de la Narbonnoise, qui nia les faits qu'on lui imputoit. *Delphidius* ne pouvant les prouver : *Quel coupable*, s'écria-t-il, *illustre César*, *ne passera pas pour innocent*, *s'il suffit de nier ses crimes ?* — *Et quel innocent*, lui répliqua sur le champ Julien, *ne passera pas pour coupable*, *s'il suffit d'être accusé ?*

DELPHINUS, (Pierre) sçavant général des Camaldules, mourut dans l'état de Venise en 1525. On a de lui des *Lettres*, écrites avec assez d'esprit. Elles furent imprimés à Venise en 1524, in-fol. Ce volume est très-rare & très-cher. On trouve de nouvelles Lettres de cet auteur dans la Collection de D. *Martenne*.

DELPHUS, fils d'*Apollon* & de *Thyas*, habitoit les environs du mont-Parnasse. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna son nom. Il fut pere de *Pythis*, qui donna aussi le sien à cette même ville.

DELRIO, (Martin-Antoine) né à Anvers vers 1551, se fit Jésuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé, avec autant de fidélité que de prudence, la charge de conseiller du parlement de Brabant, & celle d'intendant d'armée. Ses supérieurs l'employérent, dans les Pays-Bas, à enseigner la philosophie, les langues & les lettres sacrées. Il mourut à Louvain en 1608, à 57 ans. Tout son tems étoit partagé entre la priére & l'étude. Il aimoit la tranquillité ; & ce furent en partie les troubles des Pays-Bas, qu'il prévoyoit ne devoir pas finir si-tôt, qui le dégoûtérent du monde, & lui inspirérent le dessein de chercher la paix dans l'état religieux. Ce Jésuite avoit commencé de bonne heure la carriére d'écrivain. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé sur les manuscrits de *J. Lipse* son ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui, sont : I. Ses *Disquisitiones Magicæ*, à Mayence, in-4°. 1624. *Duchesne* en donna un *Abrégé* en françois, Paris 1611, in 8°. Comme l'esprit humain est curieux des histoires extraordinaires qui amusent sa crédulité, cet ouvrage eut beaucoup

de cours. Il auroit dû se borner à citer les passages de l'Écriture & des Peres qui prouvent la réalité de la magie, & non une foule d'écrivains, la plupart obscurs & inconnus. « Il entasse, sans examen, *quantité de fables & de contes*, (dit Niceron,) *que l'auteur adopte malgré leur puérilité & leur peu de vraisemblance.* » II. Des *Commentaires sur la Genèse*, le *Cantique des Cantiques* & les *Lamentations*, 3 vol. in-4°. Ces Commentaires imprimés à Lyon, la *Genèse* & *Jérémie* en 1608, & le *Cantique des Cantiques* en 1607, sont en latin. « L'auteur (dit *Niceron*) » sçavoit le Latin, le Grec, l'Hé- » breu & le Chaldaïque. Mais il » faut qu'il n'ait sçu ces dernié- » res langues que légérement, ou » qu'il lui ait manqué quelqu'au- » tre chose pour s'appliquer utile- » ment à l'explication de l'Ecri- » ture ; puisque les sçavans n'ont » pas témoigné faire beaucoup de » cas de tout ce qu'il a fait en ce » genre. » III. *Les Adages sacrés de l'Ancien & du Nouveau-Testamment*, à Lyon 1612, en latin, 2 tom. in-4°. IV. Trois volumes des *Passages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture-sainte* : ouvrage qui peut servir aux prédicateurs. V. Des *Commentaires & des Paraphrases sur les Tragédies de Sénèque*, précédés du recueil des fragmens qui nous restent des anciens tragiques Latins. *Delrio* avoit beaucoup de lecture & de sçavoir ; mais il étoit (dit *Niceron*) fort crédule & fort prévenu. Son style est assez pur, mais dur & affecté... Il est différent de *Jean* DELRIO de Bruges, doyen & grand-vicaire d'Anvers, mort en 1624, qui a donné des *Commentaires sur le Pseaume CXVIII*, in-12, 1617.

DEMADES, Athénien, de marinier devenu orateur, fut fait prisonnier à la bataille de Chéronée, gagnée sur *Philippe* de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir sur l'esprit de ce prince. Un jour *Philippe* s'étant présenté aux prisonniers avec tous les ornemens de la royauté, & insultant inhumainement à leur misére : *Je m'étonne*, (lui dit *Demades*,) *que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous amusiez à faire celui de Thersites !* ... *Demades* étoit aussi intéressé qu'éloquent. *Antipater* son ami, ainsi que celui de *Phocion*, disoit : « Qu'il ne pouvoit fai- » re accepter des présens à celui- » ci, & qu'il n'en donnoit jamais » assez à l'autre pour satisfaire son » avidité... » *Demades* fut mis à mort, comme suspect de trahison, l'an 332 avant J. C. Nous avons de lui *Oratio de Duodecennali*, gr. lat. 1619, in-8° ; & dans *Rhetorum Collectio*, Venise 1513, 3 tom. in-fol. Voy. DRACON.

I. DEMARATE, fils d'*Ariston*, & son successeur dans le royaume de Sparte, fut chassé de son trône par les intrigues de *Cléomènes*, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils supposé du dernier roi. *Demarate* se retira en Asie, l'an 424 avant J. C. *Darius*, fils d'*Hystaspes*, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi, étant roi, il s'étoit laissé exiler ? *C'est*, répondit-il, *qu'à Sparte la Loi est plus puissante que les Rois.* Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perse, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que *Xercès* faisoit contre eux. Pour plus grande sûreté, il écrivit l'avis sur une planche de bois enduite de cire.

II. DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de *Cypsèle*, qui avoit usurpé dans cette ville l'autorité souveraine, étant

un joug trop pesant pour lui, il sortit du pays avec toute sa famille, passa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis roi de Rome, sous le nom de *Tarquin l'Ancien*.

I. DEMETRIUS, *Poliorcète*, (c'est-à-dire, le *Preneur de villes*, ) fils d'*Antigone*, l'un des successeurs d'*Alexandre* le Gr., fit la guerre à *Ptolomée Lagus* avec des succès divers. Il se présenta ensuite à la tête d'une puissante flotte devant le port d'Athènes, s'en rendit maître, ainsi que de la citadelle, en chassa *Demetrius de Phalére*, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis 15 jours, ( *Voy.* STILPON.) Après avoir défait *Cassandre* aux Thermopyles, il revint à Athènes, où ce peuple autrefois si fier, & alors esclave, lui dressa des autels, ainsi qu'à ses courtisans. *Seleucus*, *Cassandre* & *Lysimachus*, réunis contre lui, remporterent la fameuse victoire d'Ipsus, l'an 299 avant J. C. Après cette défaite, il se retira à Ephèse, accompagné du jeune *Pyrrhus*. Il voulut ensuite se refugier dans la Grèce, qu'il regardoit comme l'asyle où il seroit le plus en sûreté; mais des ambassadeurs d'Athènes vinrent à sa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit résolu par un décret de ne recevoir aucun roi. Il retira alors ses galéres de l'Attique, & fit voile vers la Chersonèse de Thrace, où il ravagea les terres de *Lysimachus*, & emporta un butin considérable. Après avoir désolé l'Asie pendant quelque tems, *Agathocles*, fils de *Lysimachus*, le força d'abanner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de se réfugier dans la Cilicie. *Seleucus*, auquel il avoit fait épouser sa fille *Stratonice*, irrité contre lui par ses courtisans, le força de se retirer proche le mont Taurus. Pour toute grace il lui assigna la Cathaonie, province limitrophe de la Cappadoce, ayant soin de faire garder les défilés & les passages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barriéres qu'on lui opposoit. Il marcha pour surprendre *Seleucus* dans son camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ses soldats, il fut obligé de se soumettre à la clémence du vainqueur. *Seleucus* l'envoya dans la Chersonèse de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de son exil. *Demetrius* y mourut trois ans après, l'an 286 avant J. C. d'une apoplexie causée par des excès de table. Ce prince, ( dit *Rollin*) avoit une taille avantageuse & une beauté singuliére. On voyoit sur son visage, de la douceur, mêlée de gravité; quelque chose de serein, & en même tems qui inspiroit de la terreur; une vivacité de jeunesse, tempérée par un air héroïque & par une majesté véritablemēt royale. On trouvoit le même contraste dans ses mœurs. Pendant qu'il n'avoit rien à faire, il étoit d'un commerce délicieux; c'étoit le plus magnifique, le plus voluptueux, & le plus délicat de tous les princes. Falloit-il combattre? C'étoit le plus actif & le plus vigilant de tous les hommes. Rien n'égaloit sa vivacité & son courage, que sa patience & son assiduité au travail. *Plutarque* fait observer en lui, comme un trait qui le distinguoit des autres princes de son tems, le profond respect qu'il avoit pour son pere & pour sa mere. *Antigone*, de son côté, avoit pour son fils une tendresse vraiment paternelle, qui, sans rien diminuer de l'autorité de pere & de roi, formoit entr'eux une union & une confiance exempte de toute crainte & de tout soupçon. Un jour qu'*Antigone* étoit occupé à donner audience à des ambassadeurs, *De-*

*metrius* revenant de la chasse, entra dans la salle, salua son pere d'un baiser, & s'assit auprès de lui, tenant encore ses dards dans ses mains. *Antigone* rappella les ambassadeurs qui sortoient, & leur dit à haute voix: *Vous direz à vos Maitres la maniére dont nous vivons mon fils & moi.* Lorsque *Demetrius* fut sur le trône, il n'eut point la sage politique de se faire aimer de ses soldats, & il s'en vit souvent abandonné; mais il fut toujours ferme dans l'adversité, autant qu'ambitieux & emporté dans la prospérité.

II. DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'*Antiochus* le Grand, & fils de *Seleucus Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome par son pere. Quand il fut mort, *Antiochus Epiphanes*, & après lui son fils *Antiochus Eupator*, l'un oncle, l'autre cousin de *Demetrius*, usurpérent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du sénat, le prince détrôné prit le parti de sortir secrettement de Rome pour aller faire valoir ses droits. Les troupes Syriennes se déclarérent pour lui. Elles chassérent *Eupator* & *Lysias* du palais. Le nouveau roi les fit mourir, & s'affermit sur son trône. *Alcime*, qui avoit acheté le souverain pontificat des Juifs, d'*Antiochus Eupator*, vint demander à *Demetrius* la confirmation de sa dignité. Pour mieux réussir, il dépeignit *Judas Machabée* comme un tyran & comme un ennemi des rois de Syrie. *Demetrius* envoya *Nicanor* contre ce grand-homme, le défenseur de sa patrie & de sa religion; & ensuite *Bacchides*, qui lui livra une bataille dans laquelle l'illustre Juif perdit la vie. *Demetrius*, fier de ce succès, irrita tous les princes voisins. Ils secondérent à l'envi les desseins d'*Alexandre Bala* qui passoit pour fils d'*Antiochus Epiphanes*. Cet *Alexandre* lui ayant présenté le combat & l'ayant défait, *Demetrius* fut tué dans sa fuite, après un règne d'onze années, 150 ans avant J. C.

III. DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'est-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. *Ptolomée Philometor*, roi d'Egypte, le mit sur le trône de son pere, après en avoir chassé *Alexandre Bala*. Le jeune prince s'abandonna à la débauche, & laissa le soin du gouvernement à un de ses ministres, qui régnoit & tyrannisoit sous son nom. *Diodore Tryphon* entreprit de chasser du trône un prince si peu digne de l'occuper. Il se servit d'un fils d'*Alexandre Bala*, pour usurper la Syrie, & en vint à bout. *Demetrius*, uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de sa mollesse; mais il fut pris par *Tryphon*, qui le livra à *Phraates* leur roi. Ce prince lui fit épouser sa fille *Rhodogune*, l'an 141 avant J. C. *Cléopâtre*, sa premiére femme, épousa par dépit *Sidètes*, frere de *Demetrius*. *Sydètes* ayant été tué dans un combat contre les Parthes, l'an 130 avant J. C. *Demetrius* fut remis sur le trône, qu'il occupa 4 ans. Ses premiéres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets. Ils demandérent à *Ptolomée Physcon*, roi d'Egypte, un roi de la famille des Séleucides. *Demetrius* chassé par son peuple, & ne trouvant aucun asyle, se sauva à Ptolémaïde, où étoit *Cléopâtre* sa premiére femme. Cette princesse lui fit fermer les portes de la ville. Il fut obligé de s'enfuir jusqu'à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur, l'an 126 avant J. C. *Alexandre Zebina*, que *Ptolomée* avoit mis à sa place, récompensa de ce meurtre les Tyriens, en leur accordant de vivre selon leurs loix particuliéres. Les Tyriens firent de cette année une épo-

que depuis laquelle ils datoient.

IV. DEMETRIUS *de Phalere*, célèbre disciple de *Théophraste*, acquit tant de pouvoir sur l'esprit des Athéniens, par les charmes de son éloquéce, & surtout par ses vertus, qu'il fut fait archonte l'an 309 avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ses concitoyens heureux. Leur reconnoissance lui décerna autant de statues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ses statues furent renversées. *Au moins*, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées.* Le philosophe se retira, sans se plaindre, chez *Ptolomée Lagus*, roi d'Egypte. Ce prince le consulta sur la succession de ses enfans. On dit qu'il lui conseilla de mettre la couronne sur la tête des fils d'*Euridice. Philadelphe*, fils de *Bérénice*, fut si outré de ce conseil, qu'après la mort de son pere, l'an 285 av. J. C., il le relégua dans la haute Egypte. *Demetrius*, ennuyé de son exil, & dégoûté de la vie, se donna la mort, en se faisant mordre par un aspic. C'est du moins ce qu'assûre *Diogène-Laërce*, contredit par d'autres auteurs. Ceux-ci assûrent que *Demetrius* eut beaucoup de crédit auprès de *Ptolomée Philadelphe*; qu'il enrichit sa biblioth. de 200 mille volumes; & qu'il engagea ce prince à faire traduire la *Loi des Juifs* d'hébreu en grec. Tous les ouvrages que *Demetrius de Phalére* avoit composés sur l'*Histoire*, la *Politique* & l'*Eloquence*, sont perdus. La *Rhétorique* que plusieurs historiens lui attribuent, & dont la dern. édition est de Glasgow 1743, in-4°, est de *Denys d'Halicarnasse.*

DEMETRIUS, évêque d'Alexandrie, *Voy.* I. ORIGÈNE.

V. DEMETRIUS Pepagomène, médecin de l'empereur *Paléologue* vivoit dans le XIII[e] siécle. Il a laissé un traité *de Podagra*, gr. lat. Paris 1558, in-8°.

VI. DEMETRIUS, orfévre d'Ephèse, dont le principal trafic étoit de faire des niches ou de petits temples de *Diane* qu'il vendoit aux étrãgers. Cet homme voyant que les progrès de l'Evangile nuisoient à son commerce, suscita une sédition contre *St. Paul* & les nouv. Chrétiens, qu'il accusa de vouloir détruire le culte de la grande *Diane* d'Ephèse.

VII. DEMETRIUS, philosophe Cynique. *Caligula* voulut l'attacher à ses intérêts par un présent; il répondit : *Si l'Empereur a dessein de me tenter, qu'il m'envoie son diadême.* L'empereur *Vespasien*, peu accoutumé à cette liberté plus brutale que philosophique, le chassa de Rome avec tous les autres philosophes, & le relégua dans une isle. Le Cynique égaya son exil en vomissant des injures contre l'empereur. Ce prince lui fit dire : *Tu fais tout ce que tu peux pour que je te fasse mourir; mais je ne m'amuse pas à faire tuer tous les chiens qui aboient.* Ce *Demetrius* avoit été disciple d'*Apollonius* de *Thyane*. Il mourut sur la paille, craint des méchans, respecté des bons, & admiré de *Sénèque*, qui dit de lui : « La nature » l'avoit produit pour faire voir à » son siécle, qu'un grand génie peut » se garantir de la corruption de la » multitude. » *Voy.* BATHILLE.

VIII. DEMETRIUS, Grec de l'isle de Négrepont, homme plein de bravoure, d'esprit & d'intrigue, embrassa le Mahométisme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. *Mahomet II* l'envoya au gr. maître de Rhodes, d'*Aubusson*, pour lui offrir la paix sous la condition d'un tribut, mais dans le fond pour le surprendre. D'*Aubusson* ne vit dans le

renégat que ce qu'il devoit y voir : un traître dont il avoit à se défier, & non pas un homme sincére avec lequel il pût négocier. *Demetrius* piqué anima son maître contre les chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la résolution d'assiéger cette isle. *Demetrius* accompagna le pacha *Paléologue*, général de l'armée, dans cette entreprise. Il se distingua par son courage au commencement du siége ; mais son cheval étant mort sous lui, il fut foulé aux pieds & écrasé par la cavalerie.

IX. DEMETRIUS CHALCONDYLE, *Voyez* CHALCONDYLE.

X. DEMETRIUS GRISKA EUTROPEIA, d'une famille noble, mais pauvre, de Gereslau, d'abord moine de l'ordre de S. Basile, naquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'esprit. Un religieux du même monastére que lui, fâché qu'un tel homme restât enséveli dans le cloître, entreprit de le placer sur le trône. Après que ce vieux moine eut donné au jeune-homme des instructions sur le rôle qu'il devoit jouer, il l'envoya en Lithuanie au service d'un seigneur distingué. *Demetrius* ayant été un jour maltraité par son maître, se mit à pleurer, & dit qu'on n'en agiroit pas de la sorte si on le connoissoit. *Et qui es-tu donc*, lui demanda le seigneur Lithuanien ? — *Je suis*, répondit le jeune Moscovite, *fils du Czar* IWAN Basilowitz : *l'usurpateur* Boris *voulut me faire assassiner* ; *mais on substitua à ma place le fils d'un Prêtre qui me ressembloit parfaitement*, *& on me fit ensuite évader*. Le Lithuanien, frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans son récit, le reconnut pour le véritable *Demetrius*. Ce seigneur l'ayant recommandé au vaivode de Sandomir, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la religion Romaine en Moscovie. Ses succès étonnérent les Russes ; ils lui envoyérent des députés, pour le prier de venir prendre possession de ses états. On lui livra le czar *Fador* & toute sa famille. L'usurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce prince. La résolution que prit *Demetrius* d'épouser une Catholique-Rom. le rendit bientôt odieux ; c'étoit la fille du vaivode de Sandomir. Le peuple vit avec horreur un roi & une reine Catholiq^s, une cour composée d'étrangers, sur-tout une église qu'on bâtissoit pour des Jésuites. Un Boïard, nommé *Zuinski*, se met à la tête de plus.^rs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du *Czar*. Il entre dans le palais, le sabre dans une main & une croix dans l'autre, & casse la tête à l'imposteur d'un coup de pistolet. Son corps, traîné sur la place qui étoit devant le château, demeura exposé pendant 3 jours à la vue du peuple. Le vaivode de Sandomir, son fils & sa fille, furent mis en prison. *Zuinski*, chef de la conspiration, fut élu grand-duc & couronné le 1^er Juin 1606. On prétend que ce qui irrita le plus les Moscovites contre *Demetrius*, fut que ce prince ne demanda pas au patriarche la permission de coucher avec sa femme ; qu'il ne se lavoit point dans certaines étuves, après avoir couché avec elle, suivant l'usage du pays ; & que la nouvelle mariée, & les autres dames Polonoises, jouant au piquet, avoient marqué leurs points avec de la craie sur le revers d'une image de *S. Nicolas*... Voy. BORIS.

XI. DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du vaivode de Sandomir. Sa mere accoucha de lui dans la prison. On la veilla de fort près, pour s'assurer de l'enfant ; mais elle trouva moyen de le faire passer entre les mains d'un Cosaque, homme de confiance

ce. Le prêtre qui le baptisa, lui imprima sur les épaules, avec de l'eau-forte, des caractéres qui désignoient sa naissance. Le jeune-homme vécut jusqu'à 26 ans dans une entiére ignorance de ce qu'il étoit. Un jour qu'il se lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit sur les épaules. Un prêtre Russe les déchiffra, & y lut: *DEMETRIUS, fils du Czar Demetrius.* Le bruit de cette avenrure se répandit. *Ladislas*, roi de Pologne, appella *Demetrius* à sa cour, & le traita en fils de Czar. Après la mort de ce prince, les choses changérent de face. *Demetrius* fut obligé de se retirer en Suède, & de-là dans le Holstein; mais, malheureusement pour lui, le duc de Holstein avoit alors besoin des Moscovites. Un ambassadeur qu'il envoyoit en Perse, ayant emprunté en son nom une somme considérable sur le trésor du grand-duc, il s'acquitta de cette dette en livrant le malheureux *Demetrius*. Son arrêt de mort lui fut prononcé, & exécuté en 1635. *Michel Fœdorowitz* lui fit couper la tête & les quatre membres, qu'on éleva sur des perches devant le château de Moscou. Le tronc du corps fut laissé sur la place & dévoré par les dogues.

DEMOCÈDE, de Crotone, le plus fameux médecin de son tems, étoit fils de *Calliphron*, & ami de *Polycrates*, tyran de Samos. Cet oppresseur ayant été tué par *Orontes*, *Darius*, fils d'*Hystaspes*, fit mourir l'assassin, & transporter à Suze toutes ses richesses avec ses esclaves. *Démocède* étoit confondu avec eux; mais ayant guéri le roi, qui s'étoit défait le pied en descendant de cheval, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suze une maison magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de *Darius*, & on ne pouvoit obtenir de grace à la cour que par son canal. *Démocède* ayant guéri *Atosse*, fille de *Cyrus* & femme de *Darius*, d'un ulcére à la mamelle, il obtint par le crédit de cette princesse d'être envoyé comme espion dans la Grèce. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épousa une fille du fameux lutteur *Milon*, vers l'an 520 avant J. C.

DEMOCHARES, *Voy.* MOUCHY; & PHILIPPE n° I, *vers la fin.*

I. DEMOCRITE, naquit à Abdére dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui *Xercès* dans le tems de son expédition en Grèce. Ce prince lui laissa par reconnoissance quelques mages qu'il chargea de l'éducation du jeune Abdéritain. Ils lui enseignérent la théologie & l'astrologie. Il étudia ensuite sous *Leucippe*, qui lui apprit le systême des atômes & du vuide. Son goût pour les sciences & pour la philosophie le porta à voyager dans tous les pays où il pourroit acquérir de nouvelles connoissances. Il vit les prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les sages de Perse, & on prétend même qu'il pénétra jusques dans les Indes, pour conférer avec les gymnosophistes. Ses voyages augmentérent ses lumiéres; mais ils épuisérent son patrimoine, qui montoit à plus de cent talens. Il fut sur le point d'encourir une note d'infamie comme dissipateur. Le philosophe voulant prévenir cet opprobre, alla trouver les magistrats, & leur lut son grand *Diacosme*, un de ses meilleurs ouvrages. Ils en furent si charmés, qu'ils lui firent présent de 500 talens, lui érigérent des statues, & ordonnérent qu'après sa mort le public se chargeroit de ses funérailles. S'étant trouvé un jour à la cour du roi *Darius Ochus*, & ne pouvant réussir à le consoler de la mort de la plus chére de

ses femmes, il promit de la faire revivre, pourvu qu'on lui trouvât le nom de trois personnes qui n'eussent point essuyé d'adversités dans la vie, pour les graver sur le tombeau de la reine : la chose étoit impossible, & *Darius* se consola. *Démocrite* n'aimoit pas la tristesse. On prétend qu'il rioit toujours, & ce n'étoit pas sans raison : il ne pouvoit s'empêcher de se moquer des hommes, en les voyant si foibles & si vains, passant tour-à-tour de la crainte à l'espérance, & d'une joie excessive à des chagrins immodérés. Les Abdéritains, étonnés de ce rire continuel, & craignant que leur philosophe ne tombât en démence, écrivirent à *Hippocrate*, pour lui recommander sa tète. Le médecin s'étant rendu auprès du sage, conçut tant de vénération pour son esprit & pour sa vertu, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abdéritains, qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. *Hippocrate* avoit, dit-on, avec lui une fille, lorsqu'il rendit visite à *Démocrite*. Le philosophe la salua, comme vierge, la première fois qu'il la vit ; mais le jour d'après il la traita de femme, parce qu'on en avoit abusé pendant la nuit. Ce conte est fort célèbre, mais il n'en est pas plus vrai. « Croyons plutôt, dit un homme d'esprit, que l'on s'est plu à répandre, sur la vie des philosophes, autant d'aventures prodigieuses, que sur celle des baladins. » Il n'est pas moins faux qu'il se soit aveuglé, pour méditer plus profondément. *Démocrite* mourut à l'âge de 109 ans, 362 avant J. C. Il ne reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. Il croyoit que les atômes & le vuide étoient les principes de toutes choses ; qu'ils rouloient & étoient portés dans l'univers, & que de leur rencontre se formoient le feu, l'eau, l'air & la terre. Il pensoit, suivant *Lucien*, que l'ame meurt avec le corps. Comme il ne croyoit point aux revenans, des jeunes-gens se masquérent en spectres hideux, & vinrent le trouver la nuit dans sa retraite, qui étoit une espèce de sépulchre hors de la ville. Le philosophe, sans se troubler de la vue de ces prétendus fantômes, leur dit tout en écrivant : *Cessez donc de faire les foux.*

II. DEMOCRITE CHRETIEN (le) *Voyez* DIPPEL.

DEMON ou DEMENÈTES, Athénien, fils de la sœur de *Démosthènes*, gouverna la république d'Athènes, pendant l'absence de son oncle, l'an 323 avant J. C. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand orateur. Il obtint enfin qu'on lui enverroit un vaisseau pour revenir, & que non-seulement les 30 talens auxquels il étoit condamné lui seroient remis, mais encore qu'on en tireroit 30 autres du trésor public pour ériger sur le port de Pirée une statue à *Jupiter Conservateur*, en action de graces de ce qu'il avoit conservé ce grand-homme.

DEMONAX, philosophe Crétois, d'une maison illustre & opulente, méprisa ces avantages pour s'adonner à la philosophie. Il n'embrassa point de secte particulière ; mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il se rapprochoit beaucoup de *Socrate* pour la façon de penser, & de *Diogène* pour celle de vivre. Il se laissa mourir de faim, sans rien perdre de sa gaieté, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de son lit : *Vous pouvez vous retirer, la farce est jouée* ; (mot pareillement attribué à *Auguste.*) Ce philosophe pratiqua la vertu sans trop d'ostentation, &

reprit le vice sans aigreur. Il fut écouté, respecté & chéri pendant sa vie, & préconisé par *Lucien* même après sa mort. Il vivoit sous l'empereur *Adrien*, vers l'an 120 de *J. C.*

DEMOPHOON, fils de *Thésée*, & de *Phèdre*. Après l'expédition de Troie où il s'étoit trouvé, ayant été jetté par la tempête sur les côtes de Thrace, il y épousa *Phyllis*, fille de *Lycurgue*, roi de cette contrée.

I. DÉMOSTHÈNES, naquit à Athènes, non d'un forgeron, comme *Juvenal* veut le faire entendre; mais d'un homme assez riche, qui faisoit valoir des forges. Il n'avoit que 7 ans, lorsque la mort le lui enleva. Des tuteurs intéressés volérent à leur pupille une partie de son bien, & laissérent perdre l'autre. Son éducation fut entiérement négligée, & la nature fit presque tout en lui. Il se porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, & prit des leçons sous *Isée* & *Platon*, profitant des traités d'*Isocrate* qu'il avoit eus en secret. Son premier essai fut contre ses tuteurs. Il plaida dès l'âge de 17 ans, & les obligea à lui restituer une grande partie de son bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible, étoient de puissans obstacles à ses progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans sa bouche de petits cailloux, & en déclamant ainsi plusieurs vers de suite & à haute voix, sans s'interrompre, même dans les promenades les plus rudes & les plus escarpées. Pour donner encore plus de force à sa voix, il alloit sur le bord de la mer, dans le tems que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'est ainsi qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple & les cris tumultueux des assemblées. Il fit plus; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet soûterrein, se faisant raser exprès la moitié de la tête, pour se mettre hors d'état de sortir. C'est-là qu'à la lueur d'une petite lampe, il composa ces harangues, chef-d'œuvres d'éloquence, dont ses envieux disoient *qu'elles sentoient l'huile*; mais que la postérité a mises au-dessus de tout ce que nous a laissé l'ancienne Grèce. Après avoir exercé son talent dans quelques causes particuliéres, il se mit à traiter les affaires publiques. Les Athéniens par leur mollesse étoient, pour ainsi dire, devenus les complices de ceux qui vouloient les asservir; il ranima leur patriotisme. Il tonna, il éclata contre *Philippe*, roi de Macédoine, & inspira à ses concitoyens la haine dont il étoit pénétré. (*Voyez* PHOCION... I. CTÉSIPHON... & DEMON.) Il se trouva même l'an 328 avant J. C. à la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Après la mort de *Philippe*, il se déclara contre *Alexandre* son fils avec non moins de véhémence; mais s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or, il fut obligé de sortir de la ville. On avoit dit auparavant de lui, « que tout l'or de » *Philippe* ne le tentoit pas plus, » que celui de Perse n'avoit tenté » *Aristide* »; sa vertu se démentit en cette occasion. Après la mort d'*Alexandre* le *Grand*, il revint à Athènes, & continua à haranguer contre les Macédoniens. *Antipater*, leur roi, demanda qu'on lui livrât les orateurs qui déclamoient contre lui. *Démosthènes* prit la fuite, & se voyant près de tomber entre les mains des soldats qui le poursuivoient, il suça du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ses parens, l'an 322 avant J. C. On peut remarquer

comme une chose singuliére, que les deux plus grands orateurs d'Athènes & de Rome ont fini leur vie par une mort funeste. Cet homme, qui eut le courage de se donner lui-même la mort, la craignoit sur un champ-de-bataille. (*Voyez* LAÏS.) Les Athéniens lui érigérent une statue de bronze avec cette inscription : *Démosthènes, si tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grèce.* C'est ce qu'un poëte latin a rendu par ce distique :

*Si tibi par menti robur, Vir magne, fuisset,*
*Græcia non Macedæ succubuisset hero.*

*Démosthènes* passe avec raison pour le prince des orateurs. C'est le rang que lui donnoit *Cicéron*, son rival de gloire. « Il remplit, (dit-il,) » l'idée que j'ai de l'éloquence. Il » atteint à ce degré de perfection » que j'imagine, mais que je ne » trouve qu'en lui seul. » Son éloquence étoit rapide, forte, sublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroissoit sans art & naître du sujet. A cette éloquence mâle & toute de choses, il joignoit une déclamation véhémente & pleine d'expression. Son génie tiroit encore une nouvelle force de son zèle pour la patrie, de sa haine pour ses ennemis, & de son amour pour la gloire & la liberté. Son nom rappellera toujours de grandes idées, les idées de courage, de patrie & d'éloquence. On a souvent comparé *Démosthènes* avec *Cicéron*, & on ne sçait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus sensé, c'est que ces deux grands-hommes prirent des routes opposées pour parvenir au même but. La meilleure édition de ses *Harangues*, est celle de Francfort, 1604, in-folio, avec la *Traduction* latine de *Wolfius*. *Toureil* en a traduit quelques-unes en françois, & a orné sa version de deux préfaces excellentes sur l'état de la Grèce. Cette version a été éclipsée par la *Traduction compleete* que M. l'abbé *Auger* en a donnée avec celle d'*Eschine*, Paris 1777, 5 vol. in-8°. chez *la Combe*. M. *Taylor*, sçavant Anglois, publie à Londres une nouvelle édition de *Démosthènes*, & il en a déja paru 3 vol.

II. DEMOSTHÈNES, vicaire du préfet du prétoire sous *Valens*, fauteur ardent des Ariens, persécuteur des Catholiques, étoit maître-d'hôtel du même empereur, lorsqu'il s'avisa de critiquer quelques discours que *S. Basile* faisoit à ce prince. Il lui échappa un barbarisme : *Quoi* ! lui dit *S. Basile* en souriant, *un Démosthènes qui ne sçait pas parler* !.. *Démosthènes* piqué lui fit des menaces ; & *S. Basile* lui répondit : *Mêlez-vous de bien servir la table de l'Empereur, & non pas de parler de théologie.* Devenu vicaire du préfet, il bouleversa toutes les églises, assembla des conciles d'évêques Ariens, & exerça des vexations horribles contre les soutiens de la bonne cause... Il y a aussi eu un célèbre médecin Marseillois du nom de *Démosthènes*.

III. DEMOSTHÈNES, *Voyez* NICIAS & GYLIPPE.

DEMPSTER, (Thomas) gentilhomme Ecossois, né au château de Cliftbog en 1579, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecosse. Il vint à Paris; mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit des affaires, & fut obligé de passer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ses écoliers lui enlevérent à Pise où il enseigna pendant quelque tems. De-là il passa à

Bologne, où il professa avec applaudissement jusqu'en 1625, année de sa mort. *Dempster* étoit jurisconsulte, historien, poëte, orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célèbre est son *Histoire ecclésiastique d'Ecosse en XIX livres*, imprimée in-4°. à Bologne, en 1627. Elle est littéraire autant qu'ecclésiastique. Il crut honorer sa patrie, de faire naître en Ecosse une foule d'écrivains étrangers, & il s'honora très-peu lui-même. On a encore de lui, *De Etruria regali*, à Florence, 1723, & 1724, 2 vol. in-fol.; & une édition des *Antiquités Romaines* de *Rosin*, in-fol., avec des notes, dans lesquelles il prodigue une érudition profonde, mais fatiguante par le style & par les citations.

DENESLE, *Voyez* NESLE.

DENHAM, (le Chevalier John) natif de Dublin, montra dans sa jeunesse plus d'inclination pour le jeu que pour l'étude. Son pere, irrité contre lui, le corrigea un peu de son penchant. Le fils écrivit même un *Essai contre le Jeu*, pour preuve de son changement; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641 il publia une tragédie, intitulée *le Sophi*. Ces prémices de sa veine poétique surprirent d'autant plus, que personne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de brelan. *Charles II*, après son rétablissement sur le trône, le nomma sur-intendant des bâtimens royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'abbaye de Westminster, auprès de ses confréres *Chaucer*, *Spencer* & *Cowley*. Outre sa tragédie de *Sophi*, on a de lui plusieurs autres *Piéces de Poësie*, Londres 1719, in-12, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Sa *Montagne de Kooper* est pleine d'idées brillantes, & de descriptions faites d'après nature. La précision & la netteté sont les principales qualités qui lui manquent.

DENIS, *Voyez* DENYS.

DENISART, (Jean-Baptiste) procureur au châtelet de Paris, né près de Guise en Picardie, & mort à Paris en 1765, à 51 ans, étoit également recommandable par sa probité & par ses lumiéres. On a de lui un ouvrage clair, méthodique & exact, plusieurs fois réimprimé, sous le titre de: *Collection de Décisions nouvelles & de Notions relatives à la Jurisprudence actuelle*; Paris 1771, 4 vol. in-4°. Ce recueil dont on prépare une édition très-augmentée, peut servir également de Dictionnaire pour le Droit civil & pour le canonique. Il est utile non-seulement aux jurisconsultes, mais aux personnes dont l'étude des loix ne constitue point l'état. On lui doit encore une édition des *Actes de notoriété du Châtelet*, 1769, in-4°, avec des notes qui prouvent beaucoup de sçavoir. *Denisart* étoit extrêmement laborieux, & c'est sans doute son application continuelle qui a avancé sa mort.

DENNYS, (Jean) célèbre critique, mort à Londres le 17 Décembre 1733, fut en Angleterre ce que *Gacon* étoit alors en France, le *Zoïle* de tous les poëtes célèbres, & sur-tout de *Pope*, qui ne manqua pas de le placer dans sa *Dunciade*. « Il est mort (dit l'abbé *Prévôt*) » dans un âge fort avancé, & aussi » couvert de gloire & de blessures, que peut l'être un critique » qui n'a fait que mordre & recevoir des morsures pendant toute sa vie. Ceux qui ne considérent que les atteintes qu'il a reçues, le regardent comme l'homme du monde qui a été le plus à plaindre & le plus maltraité. » Ceux au contraire qui ne jettent » les yeux que sur les coups ter-

» ribles qu'il a portés, doivent le » regarder comme un champion re» doutable, avec lequel il n'y » avoit jamais d'avantage à com» battre. On a fait quantité de vers » sur sa mort, dans lesquels on » lui donna le titre honorable de » *dernier Critique* & de *dernier Esprit* » *classique du règne de Charles II*; » à-peu-près dans le sens qu'on a » nommé *Brutus* le dernier des Ro» mains. Son humeur caustique & » presque insociable lui avoit at» tiré deux malheurs, qui ont dû » lui faire regarder la mort comme » un bien : il n'avoit point d'amis, » & il étoit réduit à la dernière » pauvreté. » *Pour & Contre*, T. III. p. 68.

DENORES, *Voyez* NORES.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) Jésuite, né à Lyon en 1664, se consacra à la mission de la Chine avec le P. *Parrennin*. Il y fut employé autant d'années que lui, & mourut également en 1741, à 77 ans. Son caractère aimable, son esprit insinuant, & ses maniéres douces & affables, lui gagnérent l'estime & l'affection des lettrés & du peuple. Il fit imprimer un grand nombre d'ouvrages en langue Chinoise, soit pour persuader la vérité de la religion aux Gentils, soit pour maintenir les nouveaux fidèles dans la piété. Outre ces écrits qui ne peuvent nous être connus, nous avons de lui plusieurs morceaux intéressans dans le recueil de *Lettres édifiantes & curieuses*, & dans l'*Histoire de la Chine* de *du Halde*.

I. DENYS, (S.) dit l'*Aréopagite*, un des juges de l'Aréopage, fut établi évêque d'Athènes, après avoir été converti par *S. Paul*. Il finit sa vie dans cette ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. On lui attribua plusieurs ouvrages dans les siécles d'ignorance; mais, aujourd'hui que l'on met les fausses traditions dans la balance de la critique, on est revenu de ce préjugé. Le style de ces ouvrages & leur méthode sont fort éloignés de la maniére dont on écrivoit dans le Ier & le IIe siecles, & paroissent être du Ve. On les a tous réimprimés en 2 vol. in-f. grec & latin, à Anvers, en 1634, recueillis par le P. *Balthasar Corder*, Jésuite. Le Ier vol. contient les *Préfaces* de *S. Maxime* & de *George Pachimére*, le livre de la *Hiérarchie céleste* en 15 chapitres, celui de la *Hiérarchie ecclésiastique* en 7, & celui des *Noms divins* en 13. Le IIe volume renferme la *Théologie mystique* en cinq chapitres, & quelques *Epitres*. On trouve sa *Liturgie* dans un petit volume in-8°. Cologne 1530, rare, intitulé : *Ritus & Observationes antiquissimæ*. Ses ouvrages sont aussi dans la Bibliothèque des Peres.

II. DENYS, (S.) célèbre évêque de Corinthe au 2e siécle, avoit écrit plusieurs *Lettres*. *Eusèbe* en a conservé des fragmens intéressans.

III. DENYS, (S.) premier évêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules sous l'empire de *Philippe* vers l'an 245. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ses compagnons *Rustique* & *Eleuthére*, l'un prêtre & l'autre diacre. On a confondu très-mal-à-propos ce saint évêque avec *Denys* l'Aréopagite. *Hilduin*, abbé de St-Denys, fut le premier qui entreprit de prouver dans le IXe siécle, que l'évêque de Paris étoit le même que l'évêque d'Athènes. Ce fut lui qui avança que le saint martyr avoit porté sa tête entre ses mains. Cette opinion passa de Paris à Rome par *Hilduin*; des Romains chez les Grecs, par *Methodius* son contemporain; & de la Grèce elle repassa en France, par la traduction que fit *Anastase* de la *Vie de S. Denys*, composée par *Me-*

*thodius*. Ce sentiment a été longtems au nombre de ceux qu'il étoit dangereux d'attaquer; mais à présent il est entiérement réprouvé, même par les légendaires les plus crédules.

IV. DENYS, (S.) patriarche d'Alexandrie, successeur d'*Heraclas* dans ce siége l'an 247 de J. C., se convertit en lisant les Epitres de *S. Paul*. Son courage, son zèle, sa charité parurent avec éclat pendans les persécutions qui s'élevérent contre son église, sous l'empire de *Philippe*, & sous celui de *Dèce* l'an 250. Ses vertus ne brillérent pas moins durant le schisme des Novatiens contre le pape *Corneille*, & dans les ravages que faisoit l'erreur de *Sabellius*, qui confondoit les trois Personnes de la Trinité. Cette hérésie désoloit la Pentapole: *Denys* la foudroya par plusieurs Lettres éloquentes. Il mourut en 264, après avoir gouverné l'église d'Alexandrie durant onze ans. De tous ses ouvrages, nous n'avons plus que des *Fragmens* & une *Lettre canonique* insérée dans la collection des Conciles. Son style est élevé; il est pompeux dans ses descriptions, & pathétique dans ses exhortations. Il possédoit parfaitement le dogme, la discipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ses adversaires, il joignoit la modération & la douceur.

V. DENYS, (S.) Romain, successeur de *S. Sixte* dans le souverain pontificat, gouverna l'église de Rome, l'édifia & l'instruisit pendant dix ans & quelques mois. Il fut placé sur la chaire de *S. Pierre* le 22 Juillet 259, & mourut le 26 Décembre 269. Il tint un synode l'an 261, dans lequel il anathématisa l'hérésie de *Sabellius*, & l'erreur opposée, soutenue depuis par *Arius*. On trouve dans les *Epistolæ Romanorum Pontificum* de D. *Coustant*, in-folio, des *Lettres* de ce pape contre *Sabellius*.

VI. DENYS, (S.) évêque de Milan, défendit, au concile de cette ville en 355, la foi du concile de Nicée. Il eut ensuite la foiblesse de souscrire à la condamnation de *Saint Athanase*; mais ayant réparé sa faute, l'empereur *Constance* l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque tems après.

VII. DENYS, surnommé *le Petit* à cause de sa taille, naquit en Scythie. Il passa a Rome, & fut abbé d'un monastére. C'est lui qui a introduit le premier la maniére de compter les années depuis la naissance de J. C., & qui l'a fixée suivant l'époque de l'ère vulgaire qui n'est pourtant pas la véritable. (L'ère vulgaire précède de 4 ans l'ère chrétienne.) On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'église de Rome, suivant le témoignage de *Cassiodore*, & par l'église de France & les autres Latines, suivant celui d'*Hincmar*. (*Justel* a donné une édition de ce recueil en 1628.) *Denys* l'augmenta d'une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de *Sirice*, & finit à celles d'*Anastase*. On a encore de lui la *Version* du *Traité* de *S. Grégoire* de Nisse, *de la création de l'Homme*. Le sens est rendu fidellement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choisis. *Cassiodore*, qui l'a comblé d'éloges, assure qu'il sçavoit le grec si parfaitement, qu'en jettant les yeux sur un livre de cette langue, il le lisoit en latin, & un latin en grec. *Denys* mourut vers l'an 540.

VIII. DENYS *le Chartreux*, natif de Rikel dans le diocèse de Liége, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir servi l'Eglise par son sçavoir & ses vertus. Son attachement continuel à la contem-

plation, lui fit donner le nom de *Docteur Extatique*. « Ce titre ne me » paroît pas très-bien fondé (dit l'abbé *Goujet*). » Ceux qui sçavent » quelle est la multitude de ses » ouvrages, jugeront aisément qu'il » ne s'est guéres donné le loisir de » méditer & de se laisser aller à » l'extase pendant qu'il écrivoit. » Il envoya des lettres au pape & à plusieurs princes Chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'empire d'Orient étoit un effet de la colére de Dieu, justement irrité contre les fidèles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, pleins d'instructions salutaires, & d'une onction touchante, mais écrits sans politesse & sans élévation. *Eugène IV* disoit *que l'Eglise étoit heureuse d'avoir un tel fils*... *Denys* avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition: dans les choses communes, il appliquoit heureusement les passages de l'Ecriture. Il étoit sobre & sage dans la spiritualité, & il n'y a guéres d'auteur mystique dont les ouvrages se lisent avec plus de plaisir & de fruit. Les siens ont été recueillis en 21 vol. in-folio, Cologne 1549, en y comprenant ses *Commentaires*. Son *Traité contre l'Alcoran* en 5 livres, Cologne 1533, in-8°, n'est pas commun. Le Traité *De bello instituendo adversùs Turcas*, compris au premier livre, fut supprimé pour certaines applications forcées & pour quelques visions singuliéres.

IX. DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'*Alexandre* le *Grand* sur les Perses, pour affermir sa tyrannie; mais il ne se maintint qu'à force de souplesse pendant la vie de ce héros. Après sa mort, il fut inquiété par *Perdiccas*, l'un de ses successeurs. Celui-ci ayant été tué l'an 321 avant J. C. le tyran épousa *Amestris*, fille du frere de *Darius*, prit le titre de roi, & unit à ses états plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reste de sa vie ne fut rempli que par les plaisirs. Il étoit d'une si prodigieuse grosseur, qu'il n'osoit produire en public sa lourde masse. Lorsqu'il donnoit audience, ou lorsqu'il rendoit justice, il s'enfermoit (dit-on) dans une armoire, de peur qu'on ne vît son visage. Quelques bannis d'Héraclée l'appellent le *Gros Pourceau* dans une comédie de *Ménandre*. Il dormoit presque toujours d'un sommeil si profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monstrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant J. C., laissant deux fils & une fille sous la régence de sa femme. Ses sujets le regrettérent beaucoup, parce qu'il les avoit traités avec douceur.

X. DENYS I[er], tyran de Syracuse, fils d'*Hermocrate*, de simple greffier devint général des Syracusains, & ensuite leur tyran. Il déclama avec force contre les anciens magistrats, les fit déposer, en fit créer de nouveaux, & se mit à leur tête l'an 405 avant J. C. Pour établir sa tyrannie, il augmenta la paie des soldats, rappella les bannis, & se fit donner des gardes par le peuple. Il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des succès divers. La ville de Gela ayant été prise par ceux-ci, les Syracusains se soulevérent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le massacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la passion de commander, il joignoit celle de versifier. Il envoya à Olympie son frere *Théodore*, pour y disputer en son nom le prix de la poésie & celui de la course des chevaux. Ses ouvra-

ges furent fiflés. Ne pouvant se venger des railleurs, il se vengea sur ses sujets. Tous les beaux-esprits de Syracuse qui mangeoient à sa table, avoient attention de louer le guerrier, mais encore plus le poète : (*Voyez* ARISTIPPE.) Il n'y eut qu'un certain *Philoxène*, célèbre par ses *Dithyrambes*, qui ne se laissa point entraîner au torrent. *Denys* lui lut un jour une piéce de vers, sur laquelle il le pressa de lui dire son sentiment : cet homme franc lui déclara sans hésiter qu'elle étoit mauvaise. Le prince ordonna qu'on le conduisit aux carriéres; mais, à la priere de sa cour, il le fit élargir. Le lendemain il choisit ce qu'il croyoit être son chef-d'œuvre, pour le montrer à *Philoxène*. Le poète, sans répondre un seul mot, se tourna vers le capitaine des gardes, & lui dit : *Qu'on me remène aux carrières*. Le tyran fut jugé moins sévérement a Athènes. Il y fit représenter une de ses tragédies pour le concours du prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes ses victoires. Il ordonna qu'on rendit aux Dieux de solemnelles actions de graces. Il y eut pendant plusieurs jours des fètes somptueuses à Syracuse. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table, & il mourut d'une indigestion, après 38 ans de tyrannie, 386 ans avant J. C. dans sa 63ᵉ année. *Denys* avoit tous les vices d'un usurpateur; il étoit ambitieux, cruel, vindicatif, soupçonneux. Il fit bâtir une maison soûterreine environnée d'un large fossé, où sa femme & ses fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées. Il portoit toujours une cuirasse. Son barbier lui ayant dit que sa vie étoit entre ses mains, il le fit mourir, & se vit réduit à se brûler lui-même la barbe. Sa défiance tyrannique est consacrée par un monument qui subsiste encore en Sicile; c'est une caverne d'une grandeur énorme, nommée l'*Oreille de* Denys *le tyran*. Elle est creusée dans le roc, & a exactement la forme d'une oreille humaine; sa hauteur est de 80 pieds sur 250 de long. On dit qu'elle étoit construite de façon que tous les sons qui s'y produisoient, étoient rassemblés & réunis, comme dans un foïer, en un point qui s'appelloit le *tympan*. Le tyran avoit fait faire au bout du tympan un petit trou qui communiquoit à une chambre où il avoit coutume de se cacher : il appliquoit son oreille à ce trou, & il entendoit distinctement tout ce qui se disoit dans la caverne. Dès que cet ouvrage fut achevé, & qu'on en eut fait l'épreuve, il fit mettre à mort tous les ouvriers qui y avoient travaillé. Il y emprisonna ensuite toutes les personnes qu'il regardoit comme ses ennemis, & après avoir entendu leur conversation, il les condamnoit (dit on) ou les renvoyoit absous. Son impiété n'est pas moins connue que sa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la statue de *Jupiter*, il en substitua un de laine, disant : *Qu'un manteau d'or étoit bien pesant en été & bien froid en hyver, & que le bon fils de* Saturne *devoit se contenter d'un manteau plus simple*. Une autre fois il arracha une barbe d'or à *Esculape*, en ajoutant, *qu'il étoit indécent qu'il en portât une, tandis que son pere* Apollon *n'en avoit point*. Il pilla le temple de *Proserpine* à Locres, & comme il eut un vent favorable pour s'en retourner : *Vous voyez*, (dit-il à ceux qui l'avoient suivi dans cette expédition) *que les Dieux ne sont pas ennemis des sacriléges*. Il épousa deux femmes dans le même jour : *Doris* de Locres; & *Aristomaque*, fille d'un

d'un des principaux citoyens de Syracuse. Il eut de la premiére *Denys*, qui lui succéda. *Voy.* DAMOCLÈS & DAMON.

XI. DENYS II, surnommé *le Jeune*, successeur & fils du précédent, fit venir *Platon* à sa cour, par le conseil de *Dion* son beau-frere. Le philosophe n'adoucit point le tyran. *Denys*, séduit par ses flatteurs, exila *Dion*, & fit épouser sa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de *Dion*, qui attaqua *Denys*, & l'obligea d'abandonner Syracuse l'an 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chassé par *Timoléon*, général des Corinthiens. *Denys* le *Vieux* avoit prédit à son fils ce qui devoit lui arriver. Un jour il lui reprochoit la violence qu'il avoit faite à une dame de Syracuse, & lui demandoit en colére s'il avoit jamais entendu dire que dans sa jeunesse il eût commis de telles actions? *C'est*, lui dit le jeune-homme emporté, *que vous n'étiez pas né fils de roi.* — *Et toi, tu n'en sera jamais pere!* prédiction qui fut accomplie. En effet, *Denys* le *Jeune*, plus cruel encore que son pere, & moins politique, ayant été chassé de Syracuse, se réfugia à Corinthe, où il ouvrit (dit-on) une école, pour se conserver encore, dit *Cicéron*, une espèce d'empire. On auroit pu faire cette plaisanterie à *Denys* le *Jeune* lui-même; car il paroit qu'il entendoit alors raillerie, & sçavoit y répondre. Un Corinthien entrant dans sa chambre, & voulant se moquer de lui, secouoit son manteau, comme chez un tyran, pour faire voir qu'il n'avoit point d'armes cachées; mais *Denys* se saisissant du trait qu'on vouloit lui lancer, le fit rejaillir sur le railleur: *Mon ami*, lui dit-il, *secoue plutôt ton manteau quand tu sortiras*; pour lui faire entendre qu'il le croyoit très-capable d'emporter quelque chose. Un autre Corinthien cherchant à le railler sur le commerce qu'il avoit eu avec les philosophes, pendant qu'il étoit dans sa plus grande splendeur, lui demanda, comme par insulte, à quoi toute la sagesse de *Platon* lui avoit servi? *Trouvez-vous donc*, repliqua-t-il, *que je n'aie tiré aucune utilité de* Platon *en me voyant porter mon infortune comme je fais?* Sa profession de maître d'école paroît une fable à *Hewman*, docteur d'Allemagne, qui a fait sur ce sujet un gros in-4°.

XII. DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnasse, (autrefois *Zéphyre*) ville de la Carie, la demeure ordinaire des rois de cette province; c'étoit aussi la patrie d'*Hérodote*. *Denys* la quitta vers l'année 30$^e$ avant J. C., & vint à Rome, où il demeura 22 ans. Il y apprit la langue latine, pour se mettre en état de consulter les historiens du pays. Il se lia avec tous les sçavans de Rome, & eut avec eux de fréquens entretiens. Il fit une étude sérieuse de tous les auteurs, tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du peuple Romain. C'est avec ces secours qu'il composa ses *Antiquités Romaines* en XX livres, dont il ne nous reste que les XI premiers qui vont jusqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'abbé *Bellenger*, docteur de Sorbonne, en a donné une *Traduction* françoise, avec des notes en 1723, à Paris, 2 vol. in-4°. Il y en a eu une aussi vers le même tems par le P. *le Jai*, Jésuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de *Denys*, reconnoissent en lui, (suivant le P. *le Jai*,) un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, &

une critique judicieuse. *Henri Etienne* dit que l'Histoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que l'a fait en grec *Denys* d'Halicarnasse, & *Tite-Live* en latin. Ce jugement n'est pas exactement vrai, par rapport au style. Celui de l'historien Latin est bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'historien Grec, presque toujours foible, prolixe, languissant. Ce qu'ils ont de commun, c'est qu'ils sont quelquefois trop crédules; mais *Denys* est plutôt un compilateur d'antiquités, qu'un historien. On a encore de lui des *Comparaisons de quelques anciens Historiens*. Ces morceaux se trouvent dans l'édition de ses *Œuvres*, publiée à Oxford en 1704, 2 vol. in-fol. par *Jean Hudson*, en grec & en latin, la meilleure que nous ayons jusqu'à présent. On estime aussi celle de *Sylburge*, à Francfort, 1586, in-fol. Son traité *De structura Orationis*, Londres, 1702, in-8°, n'est pas commun.

XIII. DENYS DE CARAX, ou *le Periégète*, géographe, né à Carax dans l'Arabie-heureuse, auquel on attribue une *Description de la Terre* en vers grecs. (*Voy.* GUIJON.) Les uns le font vivre du tems d'*Auguste*; mais *Scaliger* & *Saumaise* le reculent jusqu'au règne de *Sévère* ou de *Marc-Aurèle*, & cette opinion paroît la mieux fondée. Son ouvrage vit le jour à Oxford, 1697, 1704 & 1710, in-8°. L'édition de 1710 est plus ample; mais il y a des cartes dans celle de 1704, qui ne sont ni dans l'édition de 1697, ni dans celle de 1710. On en a une autre édition en grec & latin, par *Tannegui le Fèvre*, Saumur, 1676, in-8°.

XIV. DENYS, (Jean-Baptiste) médecin ordinaire du roi, mort l'an 1704 à Paris sa patrie, où il professa la philosophie & les mathématiques avec distinction. Il tenoit chez lui des *Conférences* sur toutes sortes de matiéres, qui ont été imprimées in-4°. Ces conférences commencérent en 1664, & continuoient encore en 1672. On trouve dans ces Mémoires beaucoup de choses curieuses & intéressantes. Il donna encore en 1668 deux *Lettres* in-4°, dont l'une a pour objet plusieurs expériences de la transfusion du sang, faites sur des hommes; l'autre roule sur une folie guérie par la transfusion. Il étoit grand partisan de cette pratique; mais elle fut défendue par un arrêt du parlement, informé des mauvais effets qu'elle avoit produits. *Voyez* DESGABETS.

XV. DENYS, (Pierre) né à Mons en 1658, manifesta dès sa jeunesse son goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il se perfectionna à Rome & à Paris jusqu'en 1690, année dans laquelle il se consacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoît en qualité de *Commis*. (C'est ainsi qu'on nomme les laïcs qui s'engagent par un contrat civil à garder certaines règles, & à s'occuper selon l'ordre des supérieurs, dans les arts & métiers dont ils sont capables.) Il vécut pendant 43 ans dans l'abbaye de St-Denys, avec beaucoup d'édification, & il y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Personne n'a encore approché de la délicatesse, de la beauté, de la perfection de ses ouvrages. C'est à lui qu'on doit la plupart des ornemens en fer de l'abbaye de St-Denys, qui sont généralement estimés des connoisseurs, & admirés même de ceux qui n'en connoissent pas tout le prix.

DENYSART, *Voyez* DENISART.

DENYSOT, (Nicolas) peintre & poète François, né au Mans en

1515, peignoit assez bien & versifioit assez mal. Il excella sur-tout dans le dessin. Il mourut à Paris l'an 1559. Ce poète se piquoit d'imiter *Jodelle* : mauvaise copie d'un mauvais modèle. Il publia des *Cantiques*, 1553, in-8°, sous le nom de *Conte d'Alsynois*, qui est l'anagramme du sien. On croit qu'il a eu part aux *Contes* de *Despériers*.

DEO-DATUS, *Voy.* DIEUDONNÉ & DIÉ.

DEO-GRATIAS, (Saint) élu évêque de Carthage, à la priére de l'empereur *Valentinien III*, vers 454, du tems du roi *Genseric*, se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457.

DEPARCIEUX, *Voy.* PARCIEUX.

DERCETIS, *ou* ATERGATIS, jeune fille, qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune-homme à la sollicitation de *Vénus*, se précipita dans un étang, où son corps n'ayant pas été retrouvé, on présuma qu'elle avoit été changée en poisson, & on l'adora comme déesse chez les Sidoniens.

DERCYLLIDAS, général des Lacédémoniens, vers l'an 400 avant J. C., prit plusieurs villes aux Perses. Sur le point d'en venir à une bataille, il engagea adroitemēt *Pharnabaze* & *Tissapherne* général d'*Artaxercès*, de signer un traité par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les villes Grecques en liberté, l'an 397.

DERHAM, (Guillaume) recteur d'Upminster dans le comté d'Essex, membre de la société royale de Londres, & chanoine de Vindsor, s'est fait un nom célèbre par ses talens pour la physique, & surtout par l'usage qu'il en a fait. En 1711 & 1712, il remplit la fondation de *Boyle* avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui la *Théologie Physique* & la *Théologie Astronomique*, traduites en françois, l'une en 1729, & l'autre en 1730, toutes deux in-8°, & dignes de l'être dans toutes les langues. Le premier ouvrage lui mérita des lettres de docteur en théologie, que l'université d'Oxford lui envoya, sans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits sont le precis des sermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La religion y est prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages dans les *Transactions Philosophiques*.

DES-ACCORDS, *Voy.* TABOUROT.

DES-ADRETS, *Voy.* ADRETS.

DESAGULIERS, (Jean-Théophile) célèbre physicien, né à la Rochelle en 1683, étoit fils d'un ministre Protestant. A la révocation de l'édit de Nantes, son pere passa en Angleterre. Le jeune *Desaguliers*, après avoir étudié à Oxford sous les plus habiles maîtres, fut fait prêtre par l'évêque d'Ely, en 1717, & chargé de deux cures. La physique expérimentale l'occupa plus que la Théologie : il en fit à Londres depuis 1710 jusqu'en 1740 différens cours, qui lui ouvrirent les portes de la société royale, & qui l'annoncérent à l'Europe comme l'un des premiers physiciens de son siécle. La Hollande l'appella pour y aller faire ses cours de physique. Il se rendit d'abord à Rotterdam, & ensuite à la Haie, où il eut le plus grand succès : c'étoit en 1730. La société royale dont il étoit membre, fâchée d'avoir perdu un tel homme, le rappella bientôt pour continuer ses expériences en Angleterre, avec un honoraire annuel de 30 livres sterlings. A la dextérité de la main & à une grande sagacité, *Desaguliers* joignoit l'esprit d'invention, & c'étoit tous les jours quelque nouvelle machine hy-

draulique ou astronomique. Pour que le public jouit du fruit de ses lumiéres, il mit ses leçons en ordre, & les publia sous le titre de *Cours de Physique expérimentale*, en 2 vol. en anglois, enrichis d'un grand nombre de figures & d'observations importantes. Le P. *Pezenas* l'a traduit en françois, Paris 1750, 2 vol. in-4°. La fin de sa vie fut malheureuse. Il perdit, dit-on, le jugement. Il s'habilloit tantôt en *Arlequin*, tantôt en *Gilles*; & c'est dans ces accès de folie qu'il mourut en 1743, âgé de 60 ans. Nous ne garantissons pourtant pas ces derniers faits.

DES-ARGUES, *Voy.* ARGUES.

DE-SAULT, (Pierre) docteur en médecine, très-versé dans la théorie & heureux dans la pratique, publia en 1733, in-12, à Bordeaux sa patrie, une *Dissertation sur les Maladies Vénériennes, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche, sans risque & sans dépense*. Il avoit embrassé le systême de DEIDIER, (*Voy.* cet article.)

DES-AUTELS, *Voy.* AUTELS.

DES-BARREAUX, *Voyez* BARREAUX.

DES-BOULMIERS, (Jean-Augustin-Julien): C'est le nom sous lequel cet auteur s'est fait connoitre dans le monde, & qu'il préféra à celui de son pere. Il entra dans les troupes légéres, & n'y ayant pas fait fortune, il se tourna du côté des lettres. Il débuta par des Romans, donna ensuite quelques Opéra-comiques; & compila en 7 vol. in-12, l'*Histoire de la Comédie Italienne*, & celle de *la Foire* en 2 vol. Ce recueil prolixe est écrit avec gaité, mais d'un style incorrect & néologique. Ses *Opéra-Comiques* sont le *Bon-Seigneur*, & *Toinon Toinette*... *Des-Boulmiers* mourut d'une maladie de poitrine en 1771, âgé d'environ 40 ans. C'étoit un homme de plaisir, & qui écrivoit facilement. On a encore de lui des Romans, où il y a des aventures plaisantes: le plus connu est intitulé, *De tout un peu*. C'est un salmigondis de contes, dont quelques-uns sont agréables. Il y a aussi des vers, qui ne sont pas la partie brillante de ce recueil. Son *Histoire du Marquis de Solanges*, & celle *des Filles du XVIIIe siécle*, ont eu quelques succès éphéméres.

DESBROSSES, *Voy.* BROSSES.

I. DESCARTES, (René) né en 1596, à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne, fit ses études au collége de la Flèche. Le recteur lui permettoit, tant à cause de la délicatesse de sa santé, que de son penchant à la méditation, de demeurer long-tems au lit. Le jeune philosophe prit tellement cette habitude, qu'il s'en fit une maniére d'étudier pour toute sa vie. C'est en partie aux matinées qu'il passoit dans son lit, livré à la plus grande obscurité, que nous sommes redevables de ce que son génie a produit de plus important. Engagé par son inclination, autant que par sa naissance, à porter les armes, il servit en qualité de volontaire au siége de la Rochelle, & en Hollande sous le prince *Maurice*. Il étoit en garnison à Bréda, lorsque parut le fameux problême de mathématique d'*Isaac Béecman*, principal du collége de Dort: il en donna la solution. Après s'être trouvé à différens siéges, il vint à Paris pour s'adonner à la philosophie, à la morale & aux mathématiques. Il ne voulut plus lire que dans ce qu'il appelloit le *grand Livre du Monde*, & s'occupa entiérement à ramasser des expériences & des réflexions. *Descartes* avoit fait auparavant un voyage à la capitale; mais il ne s'y étoit guéres fait connoi-

tre dans le monde, que par une passion excessive pour le jeu. Cette passion s'étant éteinte, la philosophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face : une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée ainsi que dans sa manière de raisonner ; un esprit très-conséquent ; des connoissances puisées dans lui-même plutôt que dans les livres ; beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La philosophie Peripatéticienne triomphoit alors en France ; il étoit dangereux de l'attaquer. *Descartes* se remit à voyager. Le Jubilé de 1625 lui fournit une occasion de satisfaire l'envie qu'il avoit depuis long-tems de voir l'Italie. Après avoir demeuré quelques mois à Rome, il en partit au printems, & parcourut les principales villes de la Toscane. Il visitoit tous les sçavans qui se trouvoient sur son passage ; & il est étonnant qu'il ne vit point à Florence le fameux *Galilée*, dont il ne paroît pas avoir trop connu les ouvrages. Enfin, après différentes courses, il se retira l'an 1630, en Hollande, pour n'avoir aucune espèce de dépendance qui le forçât à ménager la vieille idole du Péripatéticisme. La fortune lui avoit été, de bonne heure, indifferente. Il n'eut qu'environ 7000 livres de patrimoine ; mais il estimoit plus mille francs venant de sa famille, que dix mille qu'il auroit obtenus d'ailleurs. Jamais il ne voulut accepter de secours d'aucun particulier. Le comte d'*Avaux* lui envoya une somme considérable en Hollande ; il la refusa. Plusieurs personnes de marque lui firent les mêmes offres ; il les remercia, & se chargea de la reconnoissance, sans se charger du bienfait. *C'est au public*, disoit-il, *à payer ce que je fais pour le public*. Il se faisoit riche en diminuant sa dépense : son habillement étoit très-philosophique, & sa table très-frugale. Du moment qu'il fut retiré en Hollande, il fut toujours vêtu d'un simple drap noir. Il préféroit à table, comme le bon *Plutarque*, les légumes & les fruits, à la chair sanglante des animaux. Ses après-dinées étoient partagées entre la conversation de ses amis & la culture de son jardin : après avoir le matin rangé une planète, il alloit le soir cultiver une fleur. Sa santé étoit foible ; mais il en prenoit soin, sans en être esclave. On sçait combien les passions influent sur elle ; *Descartes* qui le sçavoit, s'appliqua sans cesse à les régler. C'est ainsi que *Fontenelle* est parvenu à vivre près d'un siécle. Il faut avouer que ce régime ne réussit pas si bien à *Descartes* ; *Mais*, écrivoit-il un jour, *au lieu de trouver le moyen de conserver la vie, j'en ai trouvé un autre bien plus sûr, c'est celui de ne pas craindre la mort*. Pendant un séjour de vingt ans qu'il fit dans differens endroits des Provinces-Unies, il médita beaucoup, se fit quelques enthousiastes & plusieurs ennemis. L'université d'Utrecht fut Cartésienne dès sa fondation, par le zèle de *Renneri* & de *Regis*, tous deux disciples de *Descartes* & dignes de l'être. Mais un nommé *Voetius*, brouillon orgueilleux, entêté des chiméres scholastiques, ayant été fait recteur de cette université, y défendit d'enseigner les principes du philosophe François. Envain *Descartes* avoit épuisé son génie à rassembler les preuves de l'existence de Dieu, & à en chercher de nouvelles ; il fut accusé de la nier, par cet ennemi du sens-commun. Sa philosophie ne trouva pas moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer

dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque tems après à Paris. *Louis XIII* & le cardinal de *Richelieu* essayérent inutilement de l'attirer à la cour: sa philosophie n'étoit pas faite pour elle. On lui assigna pourtant une pension de 3000 livres, dont il eut le brevet, sans en rien toucher; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. La reine *Christine* souhaitoit depuis long-tems de voir ce grand-homme. Elle voulut l'approcher de son trône. *Chanut*, ambassadeur de France en Suède, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réussir. « UN homme né *dans les jardins* » *de la Touraine*, (écrivoit *Descartes* au négociateur) » & retiré » dans une terre où il y a moins » de miel à la vérité, mais peut-» être plus de lait que dans la terre » promise aux Israëlites, ne peut » pas aisément se résoudre à la » quitter pour aller vivre au pays » des ours, entre des rochers & » des glaces. » *Je mets*, dit-il ailleurs, *ma liberté à si haut prix, que tous les Rois du monde ne pourroient me l'acheter*. Il céda cependant aux sollicitations, & se rendit à Stockholm, résolu de ne rien déguiser de ses sentimens à cette princesse, ou de s'en retourner philosopher dans sa solitude. *Christine* lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le dispensa de tous les assujétissemens des courtisans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans sa bibliothèque. Elle voulut le faire directeur d'une académie qu'elle songeoit à établir, avec une pension de 3000 écus. Enfin elle lui marqua tant de considération, que, lorsqu'il mourut en 1630, on prétendit que les grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la philosophie sur les langues, avoient avancé par le poison la mort du philosophe. Le véritable poison étoit un mauvais régime, une maniere de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de sa patrie. *Descartes* avoit dressé, au commencement de 1650, les statuts d'une académie qu'on devoit établir à Stockholm, & il les porta à la reine le 1er jour de Février. Ce fut le dernier de sa vie qu'il vit cette princesse. Il sentit, à son retour du palais, des pressentimens d'une maladie qui devoit terminer ses jours, & il fut attaqué, le lendemain, d'une fièvre continue avec inflammation de poumon. *Chanut*, qui sortoit d'une maladie semblable, voulut le faire traiter comme lui; mais sa tête étoit si embarrassée, qu'on ne put lui faire entendre raison, & qu'il refusa opiniâtrément la saignée, disant, lorsqu'on lui en parloit: *Messieurs, épargnez le sang François!* Il consentit cependant, à la fin, qu'elle se fît; mais il étoit trop tard, & le mal augmentoit insensiblement: il mourut le 11 Février 1650, dans sa 54e année. La reine avoit dessein de le faire enterrer auprès des rois de Suède, avec une pompe convenable, & de lui dresser un mausolée de marbre; mais *Chanut* obtint d'elle qu'il fût enterré avec plus de simplicité dans le cimetiére de l'Hôpital des orphelins, suivant l'usage des catholiques. Son corps demeura à Stockholm jusqu'à l'année 1666. Il fut enlevé alors par les soins de *Dalibert* trésorier de France, pour être porté à Paris, où il fut enterré de nouveau en grande pompe, le 24 Juin 1667, dans l'église de Ste Géneviève-du-Mont. On mit dans la même église, son buste avec cette *Inscription*:

**DESCARTES, dont tu vois ici la sépulture,**
**A dessillé les yeux des aveugles mortels,**

Et, gardant le respect que l'on doit
aux autels,
Leur a du Monde entier démontré la
structure.
Son nom, par mille écrits, se rendit
glorieux;
Son esprit, mesurant & la terre & les
cieux,
En pénétra l'abîme, en perça les
nuages.
Cependant, comme un autre, il cède
aux loix du sort,
Lui qui vivroit autant que ses divins
ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la
mort.

*Louis XVI* a fait faire sa statue en marbre par M. *Pajou* en 1777. Cet homme illustre méritoit bien de tels honneurs. Si *Descartes* eut quelques foiblesses de l'humanité, il eut aussi les principales vertus du philosophe. Sobre, tempérant, ami de la liberté & de la retraite, reconnoissant, libéral, sensible à l'amitié, tendre, compatissant, il ne connoissoit que les passions douces, & sçavoit résister aux violentes. *Quand on me fait une offense*, disoit-il, *je tâche d'élever mon ame si haut, que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.* L'ambition ne l'agita pas plus que la vengeance. Il disoit, comme *Ovide*: *Vivre caché, c'est vivre heureux.* Il pensoit, avec *Sénèque* le tragique, qu'*il est malheureux de mourir trop connu des autres, sans s'être connu soi-même.* Quoique *Descartes* n'eût pas ce ton léger de la conversation du grand monde, il avoit dans le commerce une politesse douce, qui étoit encore plus dans ses sentimens que dans ses maniéres. Son ame étoit très-sensible & très-humaine. Il traitoit ses domestiques comme des amis malheureux, qu'il étoit chargé de consoler. Sa maison étoit pour eux une école de mœurs, & elle devint pour plusieurs une école de mathématiques & de science: (*Voy.* II. GILLON.) On rapporte qu'il les instruisoit avec la bonté d'un pere; & quand ils n'avoient plus besoin de son secours, il les rendoit à la société. Un jour un d'eux voulut le remercier: *Que faites-vous*, lui dit-il? *vous êtes mon égal, j'acquitte une dette...* Ce philosophe laissa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, ses *Principes*, in-12; ses *Méditations*, 2 vol. in-12; sa *Méthode*, 2 vol. in-12; le *Traité des Passions*, in-12; celui *de la Géométrie*, in-12; le *Traité de l'Homme*, in-12; & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12: en tout 13 vol. in-12. *Descartes* en avoit composé quelques uns en latin, & les autres en françois; mais ses amis les ont traduits réciproquement en chacune langue. L'édition latine, imprimée en Hollande forme 6 vol. in-4°. On trouve parmi ses Lettres un petit ouvrage latin, intitulé: *Censura quarumdam Epistolarum Balzacii* « : Jugement sur quelques Lettres de *Balzac*. » Cet écrit est un chef-d'œuvre de goût, (suivant l'abbé *Trublet*.) *Descartes* n'eût pas été moins capable qu'*Aristote*, de donner des règles d'éloquence & de poésie. Mais ce qui immortalise ce grand-homme, c'est l'application qu'il a sçu faire de l'Algèbre à la Géométrie: idée qui sera toujours la clef des plus profondes recherches de la Géométrie sublime & de toutes les sciences physico-mathématiques. C'est la partie la plus solide & la moins contestée de sa gloire: (*Voy.* HARIOT.) Il n'a pas été aussi loin que ses sectateurs l'ont cru, dit un homme d'esprit; mais il s'en faut beaucoup que les sciences lui doivent aussi peu, que le prétendent ses adversaires. Sa *Méthode* seule auroit suffi pour le rendre immortel. Sa *Dioptrique* est la plus grande & la plus belle application qu'on eût faite encore de la

géométrie à la physique. Sa Métaphysique a jetté les fondemens de la bonne physique & de la saine morale. Par elle il a solidement prouvé l'existence de Dieu, la distinction du corps & de l'ame, l'immatérialité des esprits. On voit enfin dans ses ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui ont traité ses systêmes de *Romans*, n'en auroient pas fait d'aussi ingénieux. Il faut, (dit *Fontenelle*,) admirer toujours *Descartes*, & le suivre quelquefois. Forcé de créer une physique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. L'édifice est vaste, noble & bien entendu ; c'est dommage que le siécle où il vivoit ne lui ait pas fourni de meilleurs matériaux. Il osa du moins montrer aux bons-esprits, à secouer le joug de la scolastique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés & de la barbarie. Avant lui, on n'avoit point de fil dans le labyrinthe de la philosophie; du moins il en donna un, dont on se servit après qu'il se fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoie, dit un écrivain, c'est beaucoup d'avoir décrié la fausse. (*Voy*. son parallèle avec *Newton*, à l'art. IV. CASTEL.) Sa philosophie, qui durant sa vie avoit eu une nuée d'antagonistes, essuya, après sa mort, les plus grandes contradictions en France. (*Voyez* GASSENDI & ROBERVAL.) On mit tout en usage pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des universités & des écoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers, pendant plusieurs années. Le célèbre P. *Lami* de l'Oratoire, qui enseignoit alors dans cette ville, fut la victime de son attachement au Cartésianisme; on l'exila à St-Martin de Miseré, au diocèse de Grenoble. Le général de l'Oratoire défendit à tous les professeurs de sa congrégation, d'enseigner cette nouvelle philosophie : tant celle d'*Aristote*, quoique ridicule & absurde, avoit jetté de profondes racines ! Cette querelle fit naître plusieurs écrits, oubliés à présent, à l'exception de la *Requête de Nosseigneurs du Mont-Parnasse*. Elle fut dressée par *Bernier*, pour se moquer de celle que l'université de Paris vouloit présenter au parlement, pour empêcher qu'on n'enseignât la philosophie de *Descartes*, comme capable de bouleverser le royaume. On se souvient encore de l'*Arrêt burlesque dressé en la grand'-chambre du Parnasse*, *en faveur des maîtres-ès-arts*, *médecins & professeurs de l'université* Stagire *au pays des Chiméres*, *pour le maintien de la doctrine d'Aristote*. Cette derniere piéce, qui ne manque pas de sel, se trouve dans les Œuvres de *Despréaux*, qui la composa de concert avec *Dongeois* son neveu, *Racine* & *Bernier*. Malgré les contradictions qu'éprouva d'abord le Cartésianisme en France, il eut des sectateurs illustres. On peut mettre à la tête le P. *Malebranche*, qui ne l'a pas pourtant suivi en tout. Les autres ont été *Rohault Regis*, *Fontenelle*, *Privat* de *Molières*, &c. dont on peut consulter les articles. A peine les universités s'étoient-elles soumises à la doctrine de *Descartes*, auquel elles n'avoient pas voulu d'abord sacrifier *Aristote*, qu'il a fallu l'abandonner pour *Newton*. Il y a environ 40 ans qu'il s'éleva en France des partisans du philosophe Anglois, tels que *Maupertuis*, *Voltaire*, &c. Ils eurent beaucoup de peine à faire recevoir ses idées; mais enfin elles se firent jour dans toutes les académies, & tous les professeurs des universités enseignent aujourd'hui la philosophie Angloise, soit que la mode influe sur les opinions de l'école, soit plutôt que le *Newtonianisme* ait des

fondemens plus solides que le Cartésianisme. Le lecteur voudra bien que nous le renvoyions à l'Eloge de *René Descartes* par M. *Thomas*, discours éloquent qui a remporté le prix de l'académie Françoise en 1765. (*Voy.* aussi sa *Vie* par *Baillet*, & l'art. du même BAILLET dans ce Dictionnaire.) On publia à Paris, en 1695, in-12, l'*Histoire de la conjuration faite à Stockholm contre* DESCARTES. Cette histoire n'est qu'un roman assez plaisant. Les *Qualités*, les *Accidens* & les *Formes substantielles* que *Descartes* avoit rejettées de sa philosophie, sont les terribles ennemis qui conjurent sa perte. La *Chaleur* se charge d'exécuter leur projet contre ce novateur. Elle agit avec tant de violence dans le corps du philosophe, qu'elle y excite une fiévre avec le transport-au-cerveau, qui le mit en peu de jours au cercueil. Quatre ans avant cette plaisanterie, le P. *Daniel* avoit mis au jour son *Voyage au monde de Descartes*; c'est une critique de ses opinions, qui eut beaucoup de succès; mais qu'on lit peu depuis que les nombreux partisans de *Descartes* ont disparu, & qu'il n'y a presque aucun Cartésien à combattre.

II. DESCARTES, (Catherine) morte à Rennes en 1706, niéce du célèbre philosophe, soutint dignement la gloire de son oncle par son esprit & son sçavoir. Un bel-esprit a dit d'elle, *que l'esprit du grand* René *étoit tombé en quenouille*. Elle écrivoit assez bien en vers & en prose. On a d'elle *L'Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de Descartes*; deux piéces, dont la derniére, mêlée de prose & de vers, est écrite d'une maniére ingénieuse, naturelle & délicate.

*I.* DESCHAMPS, (Franç.-Michel, & Etienne,) *Voyez* CHAMPS, n° I & II.

*II.* DESCHAMPS, (Jacques) docteur de Sorbonne, né à Virunmerville, diocèse de Rouen, le 6 Mars 1677, mort le trois Octobre 1759 à Dangu dans le même diocèse, dont il étoit curé depuis 31 ans, eut les vertus & les connoissances de son état. On a de lui une *Traduction* nouvelle du prophète *Isaie*, qui eut un certain succès, & qui essuya quelques critiques. Elle parut en 1760, in-12. L'abbé *Deschamps* laissa en mourant son mobilier à sa paroisse, à condition qu'on entretiendroit une maitresse d'école, & qu'on donneroit chaque année une somme aux pauvres. Il avoit un soin extrême de l'éducation de la jeunesse; & les jeunes plantes, cultivées sous ses yeux, donnérent des fruits précieux à la religion & à la société.

DESESSARTS, *Voyez* ESSARS & HERBERAY.

DESFONTAINES, (l'Abbé) *Voy.* II. FONTAINES.

DESFORGES-MAILLARD, (Paul) né au Croisic en Bretagne en 1699, resta parfaitement ignoré, quoiqu'il envoyât de tems en tems des piéces de poésie à différens Journaux. N'ayant pas pu réussir sous son nom, il s'avisa vers l'an 1732 d'écrire des *Lettres*, moitié prose & moitié vers, sous le nom de Mademoiselle *Malcrais de la Vigne*. Tous les poëtes à l'envi célébrérent cette nouvelle Muse, & lui firent même des déclarations très-galantes. Enfin *Desforges* quitta le masque, & il fut sifflé de ses admirateurs & de ses amans. L'aventure de ce triste hermaphrodite du Parnasse, donna lieu au chef-d'œuvre de *la Métromanie* de *Piron*. Le poète ridiculisé prit la chose en galant-homme, & ne laissa pas de publier le recueil de ses *Poësies*, en 2 vol. in-12. Une ver-

sification lâche & négligée, des détails longs & mal amenés, un style facile, mais diffus : tels sont les défauts qui les ont précipitées dans l'oubli. L'auteur ne leur survécut guéres ; il est mort en 1772. C'étoit un homme doux, poli & de bonne compagnie.

DESGABETS, (Robert) né d'une famille noble à Dugni, village du diocèse de Verdun, se fit Bénédictin de S. Vanne. Nommé procureur-général de sa congrégation, il fut un de ceux qui contribuérent le plus à mettre les sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris ; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'appropriérent, quoique *Desgabets* en eût eu la premiére idée, & l'eût exécutée. ( *Voyez* DENIS, n°. XIV.) Ce sçavant Bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart manuscrits. Il écrivit beaucoup sur l'Eucharistie. Il vouloit trouver quelque maniére d'expliquer ce mystére ineffable, suivant les principes de la nouvelle philosophie. Il valoit mieux l'adorer humblement selon les principes de la foi. C'est ce qu'il fit, lorsque ses supérieurs lui eurent fait sentir, qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelqu'atteinte à la croyance de l'Eglise.

DESGODETS, ( Antoine) architecte du roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674, par *Colbert*, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après 16 mois de captivité supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome & y demeura 3 ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son livre des *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec figures, imprimé à Paris en 1682. L'auteur avoit employé beaucoup de tems à dessiner les précieux restes des monumens qui décoroient l'ancienne capitale de l'empire Romain. Il en avoit levé les plans avec la plus grande précision, & dessiné les élévations, les coupes & les profils avec une justesse extrême. *Colbert* fut si satisfait de son travail, qu'il engagea le roi à faire les frais de la gravure & de l'édition, qui fut toute au profit de l'auteur. Les planches de cet ouvrage important avoient été, depuis la mort de *Desgodets*, ( arrivée en 1728, à 75 ans,) entre les mains d'un curieux jaloux ; mais ses héritiers ont consenti à les livrer, pour en donner une nouvelle édition qui a paru en 1779. On a imprimé, sur les leçons de *Desgodets*, depuis sa mort, *Les Loix des Bâtimens*, 1776, in-8°. le *Traité du Toisé*, in-8°. On trouva parmi ses papiers un *Traité des Ordres d'Architecture* ; un *Traité de l'Ordre François* ; un *des Dômes* ; un autre sur la *Coupe des Pierres*, &c. &c. mais ces manuscrits n'ont pas été mis au jour.

DESGROUAIS, ( N...) mort en 1766, professeur au collége royal de Toulouse, avoit enseigné avec distinction les belles-lettres dans d'autres villes. Il étoit né à Thiers, près Choisi-le-Roi, de parens pauvres, en 1703. Il avoit la modestie & la simplicité de *la Fontaine* : il préféroit l'obscurité & l'étude à toutes les places. C'étoit d'ailleurs un homme très-instruit & un bon grammairien. On a de lui un ouvrage intitulé : *Les Gasconismes corrigés*, in-8°, dont on a donné en 1769 une nouvelle édition. Ce livre, destiné à corriger les Gascons, peut être utile aux étrangers, & surtout aux réfugiés. L'auteur avoit eu des disputes avec l'abbé *des Fontaines*, contre lequel il publia des brochures aujourd'hui oubliées.

DESHAYS, (Jean-baptiste-Henri) peintre, né à Rouen en 1729, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espérances, & il y répondit parfaitement. Ses principaux ouvrages sont : l'*Histoire de S. André*, en 4 grands tableaux, qu'il fit pour sa patrie ; les *Aventures d'Helène*, en huit morceaux, pour la manufacture de Beauvais ; la *Mort de S. Benoît*, pour Orléans ; la *Délivrance de S. Pierre*, pour Versailles ; le *Mariage de la Vierge* ; la *Résurrection du Lazare* ; la *Chasteté de Joseph* ; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simoïs*, &c. ouvrages dont la plupart ont été exposés & généralement applaudis au sallon en 1761 & 1763. Les productions de cet habile artiste sont marquées au coin d'un dessin admirable, d'une composition ingénieuse, d'un bon coloris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de *Deshays* l'empêcha de signaler ses talens sur plusieurs morceaux considérables dont il étoit chargé pour le roi, pour Paris & pour sa patrie. Il mourut dans le poste d'adjoint à professeur.

DESHOULIÉRES, *Voyez* HOULIÉRES.

I. DESIDERIUS, *Voy.* DIDIER.

II. DESIDERIUS, frere du tyran *Magnence*, obtint de ce prince le titre de César vers l'an 351. Il seconda son frere dans sa bonne & sa mauvaise fortune, & le suivit à Lyon, où il s'étoit retiré après avoir été chassé de l'Italie. *Magnence*, ne voulant pas survivre à ses défaites, se tua en Août 353. Ce barbare usurpateur avoit, dit-on, ôté auparavant la vie à sa mere, & il est certain qu'il perça *Desiderius* de plusieurs coups. Celui-ci étant guéri de ses blessures, alla se jetter aux pieds de *Constance*, qui, à ce qu'on croit, lui conserva la vie.

DESIRÉ, (Artus) mauvais écrivain & prêtre fanatique, étoit animé du zèle le plus ardent contre le Calvinisme ; mais, comme les talens lui manquoient, il tâcha d'y suppléer par des bouffonneries & des complots. Il entra dans toutes les fureurs de la Ligue, & couvrit, comme tous les autres furieux imbécilles de ce tems, la folie, du masque de la religion. On l'arrêta en 1561, comme il étoit sur la Loire pour se rendre auprès de *Philippe II*, roi d'Espagne. Quelques moines séditieux l'avoient chargé d'une requête à ce prince, pour le prier de venir au secours de la religion Catholique, que l'on supposoit prête à périr en France. Le courier fanatique fut condamné par le parlement à une amende-honorable, & à 5 ans de prison chez les Chartreux. Il en sortit peu de tems après, & il revint à Paris où il barbouilla du papier comme auparavant. On ignore l'année de sa mort, ainsi que celle de sa naissance. Ses ouvrages, qui sont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'absurdité, de la platitude & de l'enthousiasme. Les principaux sont : I. *Dispute de* Guillot, *le Porcher de la Bergére de Saint-Denys en France, contre Jean Calvin*, in-16, 1568, en mauvais vers. II. *Les Grands-Jours du Parlement de Dieu, publiés par St Matthieu*, 1574, in-16. III. *Le ravage & le déluge des Chevaux de louage, avec le retour de* Guillot *le Porcher, sur les miséres & calamités de ce règne présent*, &c. 1578, in-8°. IV. *Les Batailles du Chevalier céleste contre le Chevalier terrestre*, Paris 1557, in-16. V. *Comparaison de LII Chansons de* Clément Marot, *faussement intitulées par lui* Psalmes de David, *fait & composé de plusieurs bonnes doctrines & sentences préservatives d'hérésie*, par *Ar-*

tus DESIRÉ ; Rouen, *Jean Over*, 1560, in-16 ; & Paris, *Pierre Gaultier* 1561, & 1562, in-8°. DESIRÉ, voyant le succès que les Pseaumes de *Marot* eurent d'abord, leur opposa des Cantiques pieux, où il ne se pique pas de rendre ponctuellement le sens des Pseaumes ; mais il songe seulement à contre-carrer la traduction de *Marot*. VI. *Douze plaisans & harmonieux Cantiques de dévotion, qui sont un contre-poison aux LII Chansons de Clément Marot* ; Paris, *Pierre Gaultier*, 156*, in-8°. VII. *La grande Source & fontaine de tous maux, procédante de la bouche des blasphémateurs du St-Nom de Dieu*, avec *l'ingratitude des riches envers les pauvres* ; à Paris, *Pierre Gaultier*, 1561, in-8°. en vers. VIII. Ce fut lui qui dressa la Requête au roi d'Espagne, qu'on lui trouva lorsqu'il fut arrêté en 1561. Elle se trouve dans le v[e] livre de l'*Histoire Ecclésiastique* de *Théodore de Bèze*, pag. 731 du 1[er] volume de l'édition in-8°. en 1580. IX. *L'Origine & source de tous les maux de ce monde par l'incorrection des peres & des meres envers leurs enfans, & de l'inobédience d'iceux, ensemble de la trop grande familiarité & liberté donnée aux servans & servantes* ; avec *un petit Discours de la Visitation de Dieu envers son peuple Chrétien, par affliction de guerre, peste & famine* ; Paris, *Jean Daillier*, 1571, in-8°. feuill. 50, en prose.

DESLANDES, (André-François Boureau) né à Pondicheri en 1690, commissaire général de la marine à Rochefort & à Brest, de l'académie royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ses emplois. Cet homme, philosophe agréable, citoyen & littérateur, auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à sa liberté de penser. Tous ses ouvrages sont d'un homme d'esprit ; mais tous ne sont pas d'un Chrétien. On a prétendu très-faussement qu'il s'étoit rétracté, à sa mort, des sentimens hardis qu'il avoit affichés pendant sa vie ; la vérité historique force d'avouer qu'il mourut comme il avoit vécu. Très-peu de tems avant sa mort, il fit ces vers qui sont d'un matérialiste & d'un Epicurien décidé :

*Doux sommeil, dernier terme,*
*Que le Sage attend sans effroi ;*
*Je verrai d'un œil ferme*
*Tout passer, tout s'enfuir de moi.*

Les principaux écrits sortis de sa plume, sont : I. *L'Histoire critique de la Philosophie*, 4 vol. in-12 ; dont les 3 prem. parurẽt à Amsterd. 1737. Les recherches qu'il lui fallut faire pour cet ouvrage, ne desséchérent point son imagination. On ne se plaindra pas que son style soit froid & pesant ; & assurément ce n'est pas l'esprit, ou, pour ôter toute équivoque, le bel-esprit, qui lui manque. On peut-même lui reprocher de l'affectation, & *Voltaire* l'appelloit un *vieux écolier précieux*, un *bel-esprit provincial*. Les exposés de la doctrine des divers philosophes ne sont pas toujours exacts, soit qu'il n'ait pas compris cette doctrine, soit qu'il voulût l'ajuster à ses opinions particuliéres. Cependant il connoissoit les hommes & les livres. Ses portraits, quelquefois un peu chargés, sont en général ressemblans ; & ses discussions, quoique sçavantes, ne sont point ennuyeuses. II. *Essai sur la Marine & le Commerce*, in-8° ; ouvrage qui manque un peu de dialectique, de justesse, & même de goût. Il n'y a presque point de suite dans ses idées, & elles naissent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire naturelle*, propres à perfec-

tionner ces deux sciences, en 3 vol. in-12. On y trouve quelques morceaux intéressans. IV. *Histoire de Constance, Ministre de Siam*, 1755, in-12. Ce ministre n'y est pas peint en beau. V. *Voyage d'Angleterre*, 1717, in-12. VI. Des *Poésies Latines*, qui ne sont pas sans mérite, mais qui n'ont pas celui de la décence. VII. On a encore de lui plusieurs ouvrages obscurs, dont quelques-uns ont été flétris : *Pygmalion*, in-12 ; la *Fortune*, in-12 ; la *Comtesse de Montferrat*, in-12 ; *Réflexions sur les Grands-Hommes qui sont morts en plaisantant*, petit in-12. Outre la manie du bel-esprit, nous avons dit que *Deslandes* avoit celle d'esprit-fort, & cette manie perce sur-tout dans cette derniére production, qui d'ailleurs n'est pas bien piquante. Les grands-hommes qu'il cite, sont quelquefois très-petits ; & plusieurs de leurs plaisanteries assez insipides. *Voy.* GASSENDI.

DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne, qui vivoit en 1634, est auteur des *Fantaisies de Bruscambille*, souvent imprimées in-12. C'est un livre rempli des plus plates bouffonneries.

DESLYONS, (Jean) docteur de Sorbonne, doyen & théologal de Senlis, naquit à Pontoise en 1615, & mourut à Senlis en 1700, âgé de 85 ans. C'étoit un homme singulier, qui ordonna par son testament de l'enterrer dans un cercueil de plomb. Ce n'étoit pas par pompe, disoit-il ; mais pour s'élever contre l'abus presque universel d'ensévelir les morts les uns sur les autres, soit dans les églises, soit dans les cimetiéres ; ce qu'il croyoit être contre le XV^e canon du concile d'Auxerre, qui dit : *NON licet mortuum super mortuum mitti.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages, écrits d'un style dur, guindé, & encore plus diffus ; mais l'érudition y est versée à pleines mains, &, pour l'ordinaire, accompagnée de beaucoup de solidité. Les principaux sont : I. *Discours Ecclésiastiques contre le Paganisme du Roi-boit*, 1664 ; réimprimés en 1670, in-12, sous le titre de *Traité singulier & nouveau contre le Paganisme du Roi-boit.* Il s'élève fortement contre la superstition du gâteau des Rois & la sottise de la féve. *Barthélemi*, avocat de Senlis, fit une longue & plate *Apologie du Banquet des Rois*, 1664, in-12. II. *Lettre Ecclésiastique touchant la sépulture des Prêtres.* L'auteur déclame avec non moins de force contre ceux qui prétendent que les prêtres, comme les laïcs, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'autel. III. Un *Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris sur Pontoise*, 1694, in-8°. IV. *Défense de la véritable dévotion envers la Ste. Vierge*, 1651, in-4°. Au reste *Deslions*, à ses singularités près, étoit un homme très-estimable, sçavant, passionné pour les anciens usages de l'Eglise, ne desirant que de les voir rétablis, prêchant autant par son exemple que par ses discours, & pratiquant la vertu avant que de l'enseigner.

I. DESMAHIS, *Voyez* GROSTESTE.

II. DESMAHIS, (Joseph-François-Edouard de Corsembleu), né à Sualy-sur-Loire en 1722, mourut le 25 Février 1761, dans la 38^e année de son âge. Il avoit infiniment d'esprit, & son cœur étoit digne de son esprit : le spectacle des souffrances d'autrui le déchiroit. Plus à ses amis qu'à lui-même, il prévenoit leurs desirs. *Lorsque mon ami rit*, disoit-il, *c'est à lui de m'apprendre le sujet de sa joie ; lorsqu'il pleure, c'est à moi à découvrir la cause de son chagrin.* Jamais il ne

sollicita des graces ni des récompenses. Il disoit ordinairement : *Si l'union & l'harmonie régnoient parmi les Gens-de-lettres, ils seroient, malgré leur petit nombre, les maîtres du monde.* On lui lut un jour un écrit satyrique; il dit avec indignation : *Abandonnez pour jamais ce malheureux genre, si vous voulez conserver avec moi quelque liaison. Encore une Satyre, & nous rompons ensemble.* Modeste au milieu des succès, il dit plusieurs fois à ses amis : *Content de vivre avec les grands-hommes de mon siècle dans le cercle de l'amitié, je n'ambitionne point d'être placé auprès d'eux dans le Temple de mémoire.* Il donna, dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de la délicatesse de son esprit, & sçut mêler aux plaisirs l'étude & la philosophie. On a de lui : I. La comédie de l'*Impertinent*, qui fut applaudie. Ce n'est pas, à la vérité, le ton de *Molière*; mais on y trouve de jolis portraits, des saillies heureuses, des pensées fines, & le caractére principal est assez bien peint. II. Des *Œuvres diverses*. Une poésie douce & légére, une versification aisée & harmonieuse, un coloris frais, des pensées délicates, des éloges & des traits de satyre bien tournés : voilà les caract. de ce recueil, où l'on distingue le *Voyage de St-Germain*. On sent qeu l'auteur s'étoit proposé de bonne heure *Voltaire* pour modèle, & il l'imite assez heureusement. Il a paru en 1777 une édition complette de ses *Œuvres* d'après ses manuscrits, avec son Eloge historique, Paris, 2 vol. in-12.

DESMAISEAUX, (Pierre) de la société royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un ministre Protestant. Il se retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaisons étroites avec *St-Evremont* & *Bayle*. Il donna une *Edition des Œuvres* du premier, en 3 vol. in-4°. Londres 1705, avec la Vie de l'auteur, exacte, curieuse, mais trop pleine de petits détails & de discussions minutieuses. Il publia aussi l'*Histoire* du second, & celle de ses ouvrages. Ce dernier écrit offre une idée de tous les livres de *Bayle*. Il se trouve à la tête de son *Dictionnaire*, de l'édition de 1730; & il a été réimprimé en 1732 à la Haye, en 2 vol. in-12. *Desmaiseaux* est encore l'éditeur du *Recueil des Œuvres de Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'auteur a souvent accompagnées de remarques, pleines d'anecdotes littéraires.

DESMASURES, *Voy.* MASURES.

DESMARAIS, — II. REGNIER.

DESMARES, — CHAMPMESLÉ.

DESMARES, (Toussaint) prêtre de l'Oratoire, célèbre par ses sermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome pour défendre la doctrine de *Jansenius* : il prononça à ce sujet devant *Innocent X* un Discours, qu'on trouve dans le *Journal de Saint-Amour*. Son attachement aux opinions du célèbre évêque d'Ypres, fut la cause ou le prétexte de plusieurs affaires qui lui furent suscitées. On le chercha pour le conduire à la Bastille; mais il échappa aux poursuites, & se retira pour le reste de ses jours dans la maison du duc de *Liancourt*, au diocèse de Beauvais. Un jour que *Louis XIV* y étoit, ce seigneur présenta le P. *Desmares* au roi. Le vieillard dit à ce monarque, avec un ton de candeur & de liberté : *SIRE, je vous demande une grace.* — *Demandez*, répondit *Louis XIV*, *& je vous l'accorderai.* — *SIRE*, reprit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je considére le visage de mon Roi.* Ce compliment fit tant de plaisir à *Louis*

*XIV*, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le Pere *Desmares* mourut en 1687, à 87 ans, après avoir composé le *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé en 1723, in-4°.

I. DESMARETS de *St-Sorlin*, *Voyez* MARETS, n° II.

II. DESMARETS, (Henri) musicien François, né à Paris en 1662, fut page de la musique du roi. Il obtint une pension de 900 livres dès l'âge de 20 ans; ne pouvant occuper, à cause de sa jeunesse, une des places de maître de musique de la chapelle du roi. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épousa en secret la fille du président de l'élection. Le pere le poursuivit comme l'ayant séduite & enlevée, & le fit condamner à mort par sentence du Châtelet. Le musicien passa en Espagne, & ensuite en Lorraine; enfin le parlement le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il mourut à Luneville en 1741, laissant des *Motets* & des *Opéra* qui ne sont pas sans beauté. On estime sur-tout celui d'*Iphigénie*, retouché par *Campra*.

III. DESMARETS, (Nicolas) neveu de *Colbert*, & ministre d'état sous le règne de *Louis XIV*, puis contrôleur-général des finances, mort en 1721, se montra digne de son oncle par son intelligence & son zèle. Il laissa un *Mémoire* très-curieux sur son administration. Cet écrit, imprimé plusieurs fois, ne sçauroit l'être trop souvent pour ceux qui veulent connoître le dédale des finances. On le trouve dans les *Annales Politiques* de l'abbé de *St-Pierre*.

DESMARETTES, *Voy.* v. BRUN.

DESMARQUETS, (Charles) procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 Mars 1760, âgé de 62 ans, est connu par un ouvrage utile aux Praticiens. Il est intitulé: *Style du Châtelet de Paris*, 1770, in-4°. *Voy.* aussi MARQUETS.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) bibliothécaire de la maison de l'Oratoire, rue S. Honoré, mort le 26 Avril 1760, dans la 83ᵉ année de son âge, à Paris sa patrie, s'attacha particuliérement à l'histoire littéraire, & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehaussoient l'éclat de son sçavoir. Il étoit d'une société aimable & douce. Il comptoit les premiers littérateurs de France parmi ses amis. Son principal ouvrage est une continuation des *Mémoires de Littérature* de *Sallengre*, en 11 vol. in-12. (L'abbé *Goujet* a eu part à cet ouvrage, qui renferme quelques morceaux curieux.) Il fut l'éditeur du traité *De tabernaculo fœderis* du P. *Lami*, & de divers autres liv. *Voy.* POUGET.

DESMOULINS, *V.* MOULINS.

DESNOYERS, *Voy.* lettre N.

DESPAUTÉRE, (Jean) grammairien Flamand, natif de Ninove, mort à Comines en 1520, laissa des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Prosodie*, un *Traité des figures & des tropes*, imprimés en un vol. in-fol. sous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez *Robert Etienne*, en 1537. Ces ouvrages étoient jadis dans tous les colléges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne sont plus consultés que par les sçavans. Ils sont excellens pour entendre le fonds de la Latinité. Le *Despautére* de *Robert Etienne* est bien différent des *Despautéres* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

I. DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profession d'avocat au parlement de Paris, & ensuite dans sa patrie. Il s'occupa pendant quelque tems de la plaidoirie; mais un petit

accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il se jetta dans les digressions, suivant l'usage de son tems, & se mit à discourir longuement sur l'Ethiopie. Un procureur qui étoit derriére lui, se mit à dire : *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais.* Ces paroles le troublerent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées plusieurs fois. La derniére édition est de Lyon, 1750, en 3 vol. in-fol. « Cet auteur, (dit M. *Bretonnier*) » est très-louable » par son grand travail ; mais il » l'est très-peu par son exactitude. » Ses citations ne sont ni fidelles, » ni justes ; il ne laisse pas pourtant d'être un bon repertoire. » *Voyez* BAUVES.

II. DESPEISSES, (Jacques) *Voy.* I. FAYE.

D'ESPENCE, — ESPENCE.

DESPERIERS, DESPINS, *Voy.* PINS & PERIERS.

I. DESPORTES, — PORTES.

II. DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifesta ses talens pour la peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit ; on lui donna une estampe qu'il s'amusa à dessiner, & cet essai indiqua son goût. Le roi l'employa & le récompensa, & l'académie de peinture lui ouvrit ses portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractére, doux & aimable, étoit relevé par des maniéres nobles & aisées. Il excelloit à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des paysages, des chasses, & réussissoit dans le portrait. Son pinceau, vrai, léger & facile, rendoit la nature avec ses charmes. Il laissa un fils & un neveu, qui soutinrent sa réputation.

III. DESPORTES, (Jean-baptiste-René Pouppée) docteur en médecine, naquit à Vitré en Bretagne le 28 Septembre 1704. Sa famille, originaire de la Flèche en Anjou, avoit déja produit plusieurs médecins : *Desportes* étoit le cinquiéme de son nom. Son applicacation constante aux études qui avoient distingué ses ancêtres, lui donna promptement une expérience que tant d'autres n'acquiérent qu'à l'aide du tems. Ses talens le firent bientôt connoître. Il n'avoit que 28 ans lorsqu'il fut choisi, en 1732, pour remplir les fonctions de médecin du roi dans l'isle Saint-Domingue, & en 1738 l'académie royale des sciences le nomma pour être un de ses correspondans. Arrivé au Cap-François, il vit qu'il n'existoit aucune description des maladies qui désolent cette isle. A son arrivée il commença ses observations sur cette matiére, & il les continua jusqu'à sa mort, pendant l'espace de 14 ans. Nous avons de lui : I. L'*Histoire des Maladies de Saint-Domingue*, à Paris 1771, 3 vol. in-12. II. Un *Traité des Plantes usuelles de l'Amérique*, avec une *Pharmacopée* ou *Recueil de formules de tous les Médicamens simples du pays.* Il renferme la maniére dont on a cru, suivant les occasions, devoir les associer à ceux d'Europe, & un catalogue de toutes les plantes que l'auteur a découvertes à Saint-Domingue, avec leurs noms François, Caraïbes, Latins & leurs différens usages ; enfin des Mémoires ou Dissertations sur les principales plantations & manufactures des Isles, le sucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, &c. Collection précieuse & intéressante, qui honore à la fois l'académicien & le médecin, & qui caractérise le vrai citoyen. *Non nobis, sed reipublicæ nati sumus* : c'est la devise qu'il avoit adoptée. Il mourut au quartier Morin, isle & côte de St-Domin-

mingue, le 15 Février 1748, âgé de 43 ans & 5 mois. Parmi les services qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit compter le rétabliffement de l'Hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de 80 lits. Son zèle lui obtint la confiance de Mr le comte de *Maurepas*.

DESPRÉAUX, *Voy*. III. BOILEAU.

DESPRÉS, — *MONTPEZAT*.

DESPUNA, — III. THEODORA.

DESROCHES, — *ROCHES*.

D'ESSÉ, — MONTALEMBERT.

DESTIN, Divinité allégorique qu'on fait naitre du *Chaos*. On le représente tenant sous ses pieds le globe de la Terre, & dans ses mains l'urne dans laquelle est le sort des hommes. On croyoit ses arrêts irrévocables, & son pouvoir si grand, que tous les autres Dieux lui étoient subordonnés.

I. DESTOUCHES, (André Cardinal) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le Pere *Tachard*, Jésuite, à Siam, avec le dessein d'entrer dans la société après ce voyage. De retour en France, sa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au service qu'il sentit éclore ses talens pour la musique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il se fit bientôt une grande réputation par son opéra d'*Issé*. Le roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourse de 200 louis, en ajoutant que *ce n'étoit qu'en attendant*, & qu'*il étoit le seul qui ne lui eût point fait regretter Lulli*. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette piéce charmante; & il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses basses & pour écrire ses chants; mais il avoit pour son art des talens supérieurs, &, par une suite ordinaire des talens, une forte passion. Son récitatif est excellent, par l'union du chant & de l'expression. Depuis *Issé* il apprit les règles : mais elles refroidirent son génie; & ses autres ouvrages, *Amadis de Grèce*, *Marthésie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Sémiramis*, tragédies; *Le Carnaval & la Folie*, les *Elémens*, le *Stratagême de l'Amour*, ballets, n'égalérent point *Issé*. *Destouches* fit encore la musique d'*Œnone* & de *Sémélé*, cantates. Il mourut surintendant de la musique du roi, & inspecteur-général de l'académie royale de musique, avec une pension de 4000 livres. On admire dans ses ouvrages un chant gracieux & élégant; mais on lui reproche de la monotonie & un goût maniéré.

II. DESTOUCHES, (Philippe Nericault) né à Tours en 1680, élevé au collége des Quatre-Nations à Paris, volontaire dans un régiment d'infanterie, quitta le service pour s'attacher au marquis de *Puysieux*, ambassadeur auprès du Corps Helvétique. Son talent pour le théâtre se développa en Suisse. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudissement, quoique cette piéce, qui annonce du talent, soit triste, froide & invraisemblable. Ses productions dramatiques le firent connoitre au régent. Ce prince sçachant qu'il réunissoit au goût pour la littérature, la connoissance des intérêts des cours, l'envoya à Londres en 1717 avec l'abbé *du Bois*, pour l'aider dans ses négociations. Il y passa sept années, fit les affaires de la France, se choisit une femme, & revint dans sa patrie, où le poëte & le négociateur furent très-bien accueillis. Le régent, sénsible à ses services, lui dit : *Personne n'a mieux servi le Roi que vous, personne ne le sçait mieux que moi; je vous en donnerai des preuves qui vous étonneront, ainsi que toute la France*. Le duc d'*Orléans* étant mort, *Destouches* n'eut que le foible plaisir

se figurer la fortune qu'il auroit pu pu faire, si ce prince avoit vécu. Il avoit été pendant quelque tems à la tête des bureaux; il devoit avoir le département des affaires étrangéres. Il perdit son protecteur, ses espérances, ses embarras. Fortoiseau proche Melun lui parut une solitude propre à lui faire oublier la fortune & ses caprices. Il l'acheta, & y cultiva jusqu'à la fin de ses jours l'agriculture, les Muses & la philosophie. Le cardinal de *Fleury* voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Pétersbourg. Le poëte refusa cette ambassade: il aima mieux émonder les arbres de sa campagne, corriger les ridicules de son pays, que d'aller étudier ceux des Boïards de Russie. Il mourut en 1754, membre de l'académie Françoise, laissant une fille mariée à un colonel, & un fils mousquetaire. C'est lui qui a dirigé l'édition des Œuvres de son pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°, 1757, par ordre de *Louis XV*. Elles ont été depuis réimprimées en 10 vol. in-12. « On » ne trouve pas dans les piéces de » *Destouches*, (dit un auteur qui l'a beaucoup connu) « la force & la » gaîté de *Regnard*; encore moins » les peintures naïves du cœur hu» main, ce naturel, cette vraie » plaisanterie, cet excellent comi» que qui fait le mérite de l'inimi» table *Moliére*: mais il n'a pas lais» sé de se faire de la réputation » après eux. Il a du moins évité » le genre de la *Comédie langoureuse*, » de cette espèce de tragédie bour» geoise qui n'est ni tragique ni co» mique: monstre né de l'impuis» sance des auteurs, & de la satiété » du public après les beaux jours » du siécle de *Louis XIV*. » Celles de ses comédies qui ont eu le plus de succès, sont: I. *Le Médisant*, en 5 actes en vers; piéce un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mis d'un comique vrai. II. *Le triple Mariage*, en un acte & en prose, espèce de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut composée sur une aventure arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage secret, qu'il rend public dans un repas où son fils & sa fille se trouvent. Tous les deux, enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité son exemple; l'un montre son épouse, l'autre son mari: la surprise fait place à la joie, & dans une seule noce on est enchanté de rencontrer trois mariages. *St-Aulaire*, ce philosophe, ce poëte charmant, avoit donné dans sa maison le sujet de cette piéce, faite d'après ce qui lui étoit arrivé à lui-même & à ses enfans. III. *Le Philosophe marié*, en 5 actes & en vers. C'est l'Histoire de l'auteur mise au théâtre. Cette piéce est un chef-d'œuvre, par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Les Philosophes amoureux*, qui ne valent pas à beaucoup près *le Philosophe marié*. V. *Le Glorieux*, en cinq actes en vers, aussi applaudi que *le Philosophe marié*. Cette piéce est ingénieuse, plaisante, semée de traits naïfs & touchans, bien conduite, & bien versifiée: on y rit & on y pleure avec un plaisir égal. Plus de précision dans le caractére du *Glorieux*, en auroit fait une comédie parfaite; (*Voy.* III. FRESNE.) On connoît les vers de *Voltaire*, écrivant à l'auteur de cette piéce:

*Auteur, solide, ingénieux,*
*Qui du Théâtre êtes le maître,*
*Vous qui fites le* Glorieux,
*Il ne tiendroit qu'à vous de l'être.*

VI. *Le Dissipateur*, en 5 actes & en vers: ingénieuse, bien écrite; mais peu théâtrale, & dont le dénouement quoique touchant, n'a pas été dicté par *Thalie*; ce n'est pas ainsi que *Regnard* a terminé son *Joueur*. VII. *L'Homme singulier*, en 5 actes & en

vers : écrite d'un style noble, & semée d'agrémens. VIII. *La Force du naturel*, en 5 actes & en vers, peu intéressante, quoique les caractéres soient bien soutenus, l'intrigue bien développée, & le style d'une élégance propre au brodequin. IX. *Le Mariage de Ragonde & de Colin*, bagatelle charmante, faite pour Sceaux, & jouée depuis sur le théâtre de l'Opéra, sous le titre des *Amours de Ragonde*. On trouve rassemblées en un vol. in-12, (sous le titre de *Chef-d'œuvres de Destouches*) 4 piéces : le *Glorieux*, le *Philosophe marié*, le *Dissipateur*, & le *Curieux impertinent* ; un meilleur choix auroit pu substituer à cette derniére une autre sœur. Un éloge propre aux *Comédies de Destouches*, c'est qu'elles sont presque toutes morales ; on y voit, presque toujours, le sage & le poëte. Il a la versification douce & coulante de *Térence* ; mais il en a aussi la froideur, la monotonie, & ce qu'on appelle *penuria comica*. *Destouches* est le premier des comiques dans l'esprit d'un homme vertueux ; & il le seroit aux yeux d'un homme de goût, s'il excitoit plus souvent le rire ; s'il étoit plus gai, plus saillant, &, ce qui est le plus grand obstacle à la saillie, moins diffus. ( *Voyez* son parallèle avec *du Fresny*, à l'article de ce dernier. ) Les vices que ce poëte a combattus dans ses comédies, sa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoya de Londres 40 mille livres d'épargne à son pere chargé d'une nombreuse famille, pouvoit peindre l'*Ingrat* sans rougir. Un philosophe qui avoit refusé des postes brillans, & qui en avoit perdu d'autres sans regret, étoit bien reçu lorsqu'il mettoit l'*Ambitieux* sur la scène. Pour acquérir les qualités d'un patriote, d'un pere, d'un parent, d'un époux, d'un ami, il falloit étudier son caractére, autant que ses ouvrages.

DETRIANUS, célèbre architecte sous *Adrien*, rétablit le Panthéon, la basilique de *Neptune*, les bains d'*Agrippine*, &c. Son chef-d'œuvre fut le *Môle* ou le *Sépulchre* d'*Adrien* ; & le *Pont-Elien*, que l'on nomme aujourd'hui le *Pont St-Ange*.

DEVAUX, ( Jean ) chirurgien, né à Paris en 1649, mort en 1729 enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en françois, & assez élégamment en latin. I. *Le Médecin de soi-même*, ou *l'Art de conserver la santé par l'instinct*, in-12 ; peu commun, quoique souvent imprimé. II. *L'Art de faire les rapports en Chirurgie*, 1703, in-12, réimprimé plusieurs fois. L'auteur enseigne la pratique, les formules & le style le plus en usage parmi les chirurgiens commis aux rapports. III. Plusieurs *Traductions* : du Traité de la Maladie Vénérienne de *Musitan* ; de l'Abrégé anatomique de *Heister* ; des Aphorismes d'*Hippocrate* ; de la Médecine de *Jean Alleine*. IV. Une édition de l'*Anatomie* de *Dionis*, 1728. V. *Index funereus Chirurgicorum Parisiensium, ab anno 1315, ad annum 1714* ; même année, à Trevoux, in-12. Cet ouvrage, qui a fait le plus d'honneur à son auteur, contient des recherches curieuses sur l'origine & l'établissement du collége de chirurgie. *Devaux* ne manquoit ni d'esprit, ni de connoissances : mais il embrassa trop d'objets, & il ne connut pas ses forces en traitant certaines matiéres. C'étoit cependant un homme duquel on pouvoit apprendre bien des choses sur son art, & qui avoit de bonne heure trouvé tous ses plaisirs dans son cabinet.

DEUCALION, roi de Thessalie, fils de *Prométhée* & de *Pandore*, epousa *Pyrrha*, fille d'*Epiméthée* son on-

cle. *Jupiter* n'épargna que ces deux époux dans le déluge universel. Ils ressuscitérent le genre humain, & repeuplérent le monde, en jettant derriére eux des pierres, ainsi que l'oracle de *Thémis* leur avoit prédit. Les pierres de *Deucalion* furent changées en hommes, & celles de *Pyrrha* en femmes. Cette fable de *Deucalion* est fondée sur l'histoire. Le cours du fleuve *Pénée*, sous le régne de *Deucalion* roi de Thessalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer. Il tomba cette année une pluie si abondante, que toute la Thessalie fut inondée, vers l'an 1500 avant J. C. Les pierres mysterieuses qui repeuplérent le pays, sont probablement les enfans de ceux qui se sauvérent avec *Deucalion* sur le mont Parnasse.

DEVELLE, (Claude-Jules) né à Autun en 1792, fit profession chez les Théatins en 1725, & mourut au mois de Juin 1765, âgé d'environ 74 ans. On a de lui, I. *Traité de la simplicité de la Foi.* II. *Nouveau Traité sur l'autorité de l'Eglise.* III. *Lettre à Mr. l'Abbé de B*** sur l'immortalité de l'Ame.*

DEVERT, *Voy.* VERTH.

DEVONIUS, — BALDWIN.

DEUSINGIUS, (Antoine) professeur de médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666, à 54 ans, est auteur d'un *Traité sur le mouvement du Cœur & du Sang*, 1655, in-12. Il laissa plusieurs autres ouvrages sur son art, dont *Manget*, auteur de la *Bibliothèque des Ecrivains Médecins*, a donné le catalogue. Ce bibliographe paroît en faire grand cas.

DEUTERIE, fut la maitresse de *Théodebert*, roi de Metz. Ce prince, faisant la guerre dans le Languedoc, fut épris de ses charmes, & l'emmena avec lui l'an 535. *Deuterie* étoit mariée alors, & avoit une fille d'une beauté ravissante. La mere, craignant qu'elle ne lui enlevât le cœur de son amant, résolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre à Verdun. Un jour la fille alla se promener, montée sur un char traîné par deux taureaux. Le cocher, gagné (dit-on) par *Deuterie*, passant sur le pont de cette ville, piqua si vivement les deux animaux, qu'ils se précipitérēt dans la riviére, & entraînérent avec eux le char; & cette infortunée fille d'une mere barbare, périt ainsi misérablement. Dieu ne laissa pas ce crime impuni. *Théodebert*, touché des remontrances des seigneurs de sa cour, & des murmures qu'excitoit le commerce scandaleux qu'il entretenoit depuis sept ans avec *Deuterie*, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un prince.

DEXTER, (*Julius-Flavius*) préfet du prétoire sous *Théodose le Grand*, fils de *Pacien* évêque de Barcelone, mérita par sa vertu & son sçavoir que *St. Jérôme* lui dédiât son *Traité des Ecrivains Ecclésiastiques.* Les *Chroniques* qu'on a publiées sous le nom de *Dexter*, sont un ouvrage forgé par quelque moine ignorant dans les siécles de la grossiéreté gothique.

DEZ, (Jean) Jésuite, né à Ste-Menehoud en Champagne l'an 1643, mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois provincial. Il laissa quelques écrits, dont les principaux sont: I. *La réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également nécessaire pour leur salut & facile selon leurs principes*, in-8°, 1687; réimprimé en 1701, & traduit en allemand, quoiqu'il ne soit que médiocre. Cet ouvr. a pourtant un mérite peu commun, celui de

la clarté & de la précision. C'est du moins ainsi qu'en juge le P. *Niceron*. II. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques justifiée, contre les Déistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris 1714. Il y a plusieurs points de critique à relever dans cet ouvrage. Le P. *Dez* avoit été employé par *Louis XIV* & le cardinal de *Furstemberg*, à l'établissement d'un collége royal, d'un séminaire & d'une université Catholique, confiée aux Jésuites François à Strasbourg. Il fut recteur de cette université, & suivit Monseigneur le *Dauphin*, par ordre du roi, en Allemagne & en Flandres, en qualité de confesseur de ce prince. Le P. *Dez*, (dit le *Dictionnaire des Auteurs Ecclésiastiques*) étoit un homme ardent, né pour la controverse, & qui auroit embrassé ce genre par tempérament, s'il ne l'avoit pas choisi par état. Il se signala dans la querelle excitée au sujet des rits de la Chine.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joseph) né à Paris, & maître des comptes dans la même ville, fit sa principale étude de l'histoire naturelle. Il a fourni les articles d'*Hydrographie* & de *Jardinage*, qui sont dans le Dictionnaire Encyclopédique. On a de lui : I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, 1747, in-4°. II. *La Conchyliologie*, ou *Traité sur la nature des Coquillages*. Cet ouvrage intéressant est estimé, & on l'a réimpr. 1757 en 2 v. in-4°. III. D'*Argenville* a écrit en latin des *Essais de dénombrement de tous les Fossiles qui se trouvent dans les différentes Provinces de France*. IV. *L'Orythologie*, ou *Traité des Pierres, des Minéraux, des Métaux & autres Fossiles*, Paris 1755, in-4°. Son goût pour l'histoire naturelle n'étoit point exclusif. Il fut amateur éclairé de plusieurs arts. On en voit une preuve dans son *Abrégé de la Vie de quelques Peintres célèbres*, 1745, trois vol. in-4°, ou 1762, 4 vol. in-4°. Il n'épargna ni soins, ni dépenses, pour donner à ses ouvrages la perfection dont ils pouvoient être susceptibles. On trouve son nom dans la liste des académiciens de Montpellier. Il mourut à Paris en 1765.

DIACETIUS, *Voy.* JACCETIUS.

DIADOCHUS, évêque de Photique en Illyrie vers 460, laissa un *Traité de la perfection spirituelle*, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

DIADOCUS, *Voy.* III. PROCLUS.

DIADUMÉNIEN, (*Marius Opilius Antoninus*) fils de l'empereur *Macrin* & de *Nonia Celsa*, fut surnommé *Diadumenianus*, parce qu'il vint au monde avec une coëffe, & non couronné d'un diadême, comme le dit *Moréri*. L'armée ayant donné le trône impérial à son pere en 217, après la mort de *Caracalla*, il fut fait César, quoiqu'il n'eût qu'environ 10 ans. *Macrin* le fit appeller *Antonin*, nom cher aux Romains, s'imaginant que ce titre assureroit l'empire dans sa famille. Mais ces précautions furent inutiles : car le pere & le fils furent assassinés. *Diaduménien* avoit porté le nom de César environ une année, & ceux d'Empereur & d'Auguste pendant un mois. Il étoit d'une figure aussi belle que noble & intéressante.

DIAGO, (Francisco) Dominicain, historiographe d'Aragon, composa plusieurs ouvrages, dont le meilleur est l'*Histoire des Comtes de Barcelone, faite sur les titres originaux*, 1603, in-folio ; & celle du *Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613, in-fol. Il avoit promis la suite de cette derniére ; mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir sa promesse.

I. DIAGORAS, surnommé l'*Athée*, natif de Mélos, fut plongé dans l'Athéïsme par un entêtement d'auteur. On lui déroba un de ses ouvrages poétiques ; il intenta un procès au voleur ; celui-ci jura que le poëme lui appartenoit, & en recueillit les fruits & la gloire. *Diagoras* avoit été jusqu'alors dévot, & même superstitieux ; mais quand il vit l'impunité du plagiaire, il fut Athée. Se trouvant un jour dans un cabaret où le bois manquoit, il prit une statue d'*Hercule*, & la jetta dans le feu, en disant : *Il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre marmite, ce sera le dernier de tes travaux*... Un autre fois il se trouva dans un vaisseau qui essuya une rude tempête. Les passagers se disoient les uns aux autres qu'ils l'avoient bien mérité, puisqu'ils s'étoient embarqués avec un impie : *Regardez*, leur dit l'athée, *le grand nombre de vaisseaux qui essuient la même tempête ; croyez-vous que je sois aussi dans chacun de ces bâtimens ?* Ces blasphêmes & plusieurs autres que ce monstre vomissoit contre la Divinité, de vive voix & par écrit, excitérent le zèle de l'Aréopage. Sa tête fut mise à prix : on promit un talent a quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux, dont la mémoire fut détestée des Athéniens, vivoit l'an 416 avant J. C.

II. DIAGORAS, athlète de l'isle de Rhodes, vers l'an 460 avant J. C., en l'honneur duquel *Pindare* fit une belle *Ode* qui nous est parvenue. Elle fut mise en lettres d'or dans le temple de *Minerve*.

DIANA, (Antonin) casuiste fameux, clerc-régulier de Palerme, mort en 1663 à 77 ans, laissa divers Ouvrages de morale, 1667, Anvers, 9 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *Resolutionum moralium partes duodecim*. II. *Summa resolutionum*, &c. Sa morale est fort indulgente, & peut-être trop.

I. DIANE, Déesse de la chasse, fille de *Jupiter* & de *Latone*, étoit sœur d'*Apollon*. La Fable l'appelloit *Lune* ou *Phœbé* dans le ciel, *Diane* sur la terre, & *Hécate* dans les enfers. C'est à cause de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & sous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la *triple Hécate*. On la représentoit ordinairement sur un char d'or traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de flèches, vêtue d'une robe velue de couleur de pourpre retroussée jusqu'au genou, avec un croissant sur la tête. On la regardoit comme la déesse de la chasteté, parce qu'elle avoit changé en cerf le chasseur *Actéon*, qui avoit eu l'indiscrétion de la regarder dans le bain... (*Voy.* aussi DICTYNNE & ENDYMION.) Un auteur dit, qu'on a feint que *Diane* étoit la Lune dans le ciel, la Déesse de la chasse sur la terre, & *Proserpine* dans les enfers : parce que « la chasteté brille » entre les vertus, comme la Lune » entre les étoiles ; que la chasse est » un exercice qui éloigne l'amour ; » & enfin que la chasteté fait triom- » pher des enfers. » Cette explication est digne d'un commentateur du XV<sup></sup>e siécle... Le plus célèbre de tous les Temples érigés à *Diane*, étoit à Ephèse. Cet édifice passoit pour une des sept merveilles du monde. On avoit employé 220 ans à mettre ce fameux ouvrage dans sa perfection, quoiqu'il se fît aux dépens de toute l'Asie mineure. *Pline* observe, que l'usage de mettre des colones sur un piedestal, & de les orner de chapiteaux & de bâses, commença dans ce temple. Il y avoit 227 colonnes, faites par autant de rois. Sa longueur

étoit de 425 pieds, & sa largeur de 220. Ses portes étoient de bois de cyprès, toujours luisant & poli. La charpente étoit de bois de cèdre. Ce magnifique Temple étoit orné de statues & de tableaux d'un prix inestimable, & l'on y avoit épuisé l'industrie des meilleurs ouvriers pendant deux siécles. Un fou, nommé *Erostrate*, le brûla pour immortaliser son nom, la même nuit que naquit *Alexandre le Grand*, 336 ans avant J. C. On remarque que ce temple fut brûlé sept fois, & autant de fois rétabli; & qu'*Alexandre* offrit aux Ephésiens tout ce qu'ils voudroient pour lui rendre son premier éclat, s'ils lui permettoient de mettre son nom dans l'inscription du frontispice. Ils le refusérent poliment. *Néron*, qui sembloit être né pour la ruine des plus belles choses, le dépouilla de ses richesses; & sous l'empire de *Gallien*, les Scythes le ruinérent entiérement. Plusieurs sçavans pensent que la *Diane*, à laquelle ce célèbre édifice étoit consacré, n'étoit pas la *Diane*, déesse de la chasse; mais une autre, que les Grecs regardoient comme la mere nourrice de tous les animaux. Ils l'appelloient, à cause de cela, *Multimamma*; aussi la représentoient-ils avec des mamelles par tout le corps, comme nos Gaulois la déesse *Isis*.

II. DIANE, *ou* DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de *Jean-Baptiste Mantuan*, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI^e^ siécle par ses tailles-douces.

III. DIANE DE FRANCE, duchesse de *Castro*, puis de *Montmorenci*, étoit fille légitimée de *Henri II*, auquel elle ressembloit plus que tous ses autres enfans. Ce prince l'eut d'une demoiselle Piémontoise appellée, *Philippe Duc*. L'esprit, la vertu & la beauté de *Diane* plurent infiniment à *François I* & à *Henri II*. Elle fut élevée avec le plus grand soin; on lui apprit l'espagnol, l'italien, & même un peu de latin. Elle fut mariée en 1553 avec *Horace Farnèse*, duc de Castro, tué six mois après en défendant la citadelle d'Hesdin. Elle épousa en secondes noces le maréchal de *Montmorenci*, fils du connétable, & n'en eut qu'un seul fils, mort peu de tems après sa naissance. La fermeté, la prudence & les autres vertus de *Diane* parurent sur-tout dans les guerres civiles. La maison de *Bourbon* lui dut sa conservation, & l'état son salut, par la réconciliation qu'elle ménagea entre *Henri IV*, alors roi de Navarre, & *Henri III* son beau-frere. Ce dernier lui donna le duché d'Angoulême & celui de Chatelleraut, le comté de Ponthieu & le gouvernement du Limousin. *Charles* de *Valois*, fils de la belle *Touchet* & de *Charles IX*, lui dut sa fortune & ses établissemens, & peut-être la vie. Il étoit prisonnier d'état, & il y avoit des violentes présomptions qu'il avoit eu part à la conspiration du maréchal de *Biron*. *Diane* de *France*, sa tante, parla fortement à *Henri IV* en sa faveur, en lui remontrant que l'exemple qu'il donneroit, contre un fils d'un de ses prédécesseurs, pourroit être suivi, & serviroit de titre contre ses propres enfans naturels. Ce raisonnement, la bonté du roi, & son amitié pour *Charles* de *Valois* le décidérent à lui accorder sa grace. *Joachim* du *Bellai* nous apprend, dans ses Poésies latines, une anecdote singuliére: La premiére nuit des noces de la princesse avec *François* de *Montmorenci*, une flamme descendue du ciel, entra par une fenêtre de l'appartement où les époux étoient couchés; après en avoir parcouru tous les coins, elle

vint jusqu'au lit, brûla les coëffures, le linge & les ajustemens de nuit de l'épouse, sans lui faire d'autre mal que celui de la peur. Elle mourut, âgée de plus de 80 ans, le 3 Janvier 1617.

DIANE de POITIERS, *Voy.* POITIERS.

DIANE d'ANDOUINS, *Voyez* GUICHE, n°. II.

I. DIAZ, (Michel) Aragonois, compagnon de *Christophe Colomb*, découvrit en 1495 les mines d'or de St. Christophe dans le Nouveau-Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle Isabelle, depuis appellée *St-Domingue*. Il fut, plusieurs années après, lieutenant du gouverneur de Porto-Rico, isle célèbre, & y essuya quelques disgraces. Il fut prisonnier en Espagne en 1509, & rétablit ensuite dans sa charge. Il mourut vers l'an 1512.

II. DIAZ, (Jean-Bernard) évêque de Calahorra, étoit bâtard d'une maison illustre d'Espagne. Il se trouva au concile de Trente en 1552, mourut en 1556. Il est auteur de divers ouvrages en latin & en espagnol: I. *Practica Criminalis Canonica*, à Alcala, 1594, in-fol. II. *Regula juris*, &c.

III. DIAZ, (Jean) jeune Espagnol, qui vivoit au XVI^e siécle, mérite une place dans le catalogue des victimes d'un faux zèle. Il fit sa théologie à Paris, & se laissa malheureusement infecter par la lecture des ouvrages de *Luther* & de ses disciples. Enivré de ce poison, il quitta Paris, « & alla trouver *Calvin* à » Genève; mais n'ayant pu s'accom» moder d'un homme si haut & d'un » esprit si chagrin, il partit pour » Strasbourg, & sympathisa mieux » avec *Bucer*, qui étoit d'une hu» meur plus douce & plus liante. » Celui-ci trouvant dans ce disciple » de grandes dispositions, l'obtint » du conseil de cette ville, pour » l'accompagner au colloque de Ra» tisbonne. *Diaz* n'y fut pas plutôt » arrivé, qu'il alla trouver *Malvenda* » qu'il avoit connu à Paris. Effrayé » des erreurs de ce jeune-homme » son compatriote, *Malvenda* em» ploya les raisons les plus fortes » & les exhortations les plus vives » pour le faire rentrer dans le sein » de l'Eglise; mais rien ne fit impres» sion sur l'esprit de *Diaz*, qui per» sévéra dans son opiniâtreté, & » qui ne revit plus *Malvenda*... Le » jeune novateur étant allé à Neu» bourg pour corriger un livre de » *Bucer* qu'on y imprimoit, y vit » arriver avec surprise un de ses » freres nommé *Alfonse*, avocat en » cour de Rome, qui, ayant ap» pris son apostasie, s'étoit mis » aussi-tôt en chemin pour tâcher » de le ramener. *Alfonse Diaz* ne fut » pas plus heureux que *Malvenda*. » Mais, au lieu de gémir sur l'en» durcissement de son frere, & d'a» dorer les jugemens de Dieu, qui » ouvre ou ferme les yeux à qui il » lui plaît, il entreprit sur la vie » corporelle de celui pour qui seu» lement il devoit demander la spi» rituelle. Il feignit de s'en retour» ner, & alla en effet jusqu'à Aus» bourg; mais dès le lendemain il » revint sur ses pas, accompagné » d'un guide, & fut de retour à » Neubourg au point du jour. La » premiére personne qu'il y cher» cha fut son frere; il alla droit à » son logis avec son compagnon qui » étoit déguisé en messager, & de» meura au bas de l'escalier pendant » que l'autre montoit à la chambre » de *Diaz*, à qui il feignoit d'avoir » des lettres à remettre de la part de » son frere. On reveille *Diaz*; le » prétendu messager lui rend les » lettres, & pendant qu'il les lit, » le perfide lui décharge sur la tête » un coup de hache qu'il tenoit ca» chée sous son manteau, le tue, &

» se sauve avec son instigateur *Al-*
» *fonse.* » Cet assassinat ayant fait beaucoup de bruit à Ausbourg & ailleurs, on poursuivit vivement les meurtriers, qui furent arrêtés & mis en prison à Inspruck; mais l'empereur *Charles-Quint* arrêta les procedures, sous prétexte qu'il vouloit connoître lui-même de cette affaire à la diète prochaine. Cet événement atroce arriva le 27 Mars 1546. [Cet article, fourni à l'imprimeur, & tiré de l'*Histoire Ecclésiastique du Pere Fabre*, livre 142; est de la même main que celui de BRIQUEMONT & CAVAGNES.]

DICÉARQUE, de Messine, philosophe, historien & mathématicien célèbre, fut un des plus dignes disciples d'*Aristote.* Il profita beaucoup des leçons de ce grand maitre, dans les excellens ouvrages qu'il composa. Il n'en reste que des fragmens. Le plus estimé étoit sa *République de Sparte* en 3 livres; que les magistrats faisoient lire tous les ans publiquement pour l'instruction des jeunes Spartiates. On trouve sa *Descriptio montis Pelii*, dans *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, Oxford, 4 vol. in-8°.

DICENÉE, philosophe Egyptien, passa par le pays de Scythes, plut à leur roi, lui enseigna la philosophie morale, & adoucit son naturel sauvage, ainsi que celui de ses sujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des Dieux, de la justice & de la paix. De peur que ses maximes & ses loix ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un *Livre.* Ce philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arrachérêt leurs vignes, & se privérent absolument de vin, pour ne pas tomber dans les désordres qu'il produit. Il vivoit sous *Auguste.*

DICTYNNE, Nymphe de l'isle de Crète, à laquelle on attribue l'invention des filets des chasseurs. On croit que c'est la même que *Britomartis*, fille de *Jupiter*, qui se jetta dans la mer pour éviter les poursuites de *Minos*, & qui fut mise au nombre des immortelles à la priére de *Diane.* Cette déesse avoit aussi le surnom de *Dictynne.*

DICTYS, de Crète, suivit *Idoménée* au siége de Troie, & composa, dit-on, l'*Histoire* de cette fameuse expédition. Un sçavant du XV[e]. siécle composa une *Histoire de la guerre de Troie*, qu'il mit sous le nom de *Dictys.* Cet ouvrage supposé fut publié pour la premiére fois à Mayence, on ne sçait en quelle année. Mad[e] *Dacier* en donna une nouvelle édition à l'usage du *Dauphin*, à Paris en 1680, in-8°, avec *Dares Phrygius*... *Perizonius* en mit au jour une autre en 2 vol. in-8°, 1702, qu'on joint aux Auteurs *cum notis Variorum* Elle ne vaut pas celle de Mad[e] *Dacier*, quoiqu'il y ait prodigué l'érudition.

DIDEROT, (Denys) de l'académie de Berlin, naquit à Langres d'un coutelier en 1713. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'attirer dans leur ordre; un de ses oncles lui destinant un canonicat dont il étoit pourvu, lui fit prendre la tonsure: mais son pere, voyant qu'il n'avoit aucun goût ni pour l'état de Jésuite, ni pour celui de chanoine, l'envoya à Paris pour y continuer ses études. Il le plaça ensuite chez un procureur, où il s'occupa de littérature & point-du-tout de chicane. Ce goût vif pour les sciences & pour les belles-lettres ne répondant point aux vues que son pere avoit sur lui, il cessa de lui payer sa pension, & parut l'abandonner pendant quelque tems. Les talens du jeune *Diderot* pourvurent à sa for-

tune, & le tirérent de l'obscurité. Physique, géométrie, métaphysique, morale, belles-lettres, il embrassa tout dès qu'il put lire avec réflexion. Son imagination ardente & élevée paroissoit le porter à la poésie; mais il la négligea pour les sciences exactes. Il se fixa de bonne heure à Paris, & l'éloquence naturelle qui animoit sa conversation, lui fit des partisans & des protecteurs. Ce qui commença sa grande réputation, fut malheureusement un petit recueil anti-chrétien de *Pensées philosophiques*, réimprimé depuis sous le titre d'*Etrennes aux Esprits-forts*. Ce livre parut en 1746, in-12. Les adeptes de la nouvelle philosophie le comparérent, pour la clarté, l'éloquence & la force du style, aux *Pensées* de *Pascal*. Mais le but des deux auteurs est bien différent. L'un soutient l'édifice du Christianisme, de tout ce que l'érudition, la logique & le génie peuvent lui fournir de décisif; l'autre emploie les ressources de son esprit à saper toutes les Religions par le fondement. Il parle avec la même assurance que s'il ne se trompoit jamais. Ce ton ferme en imposa aux demi-sçavans & aux femmes. Les *Pensées philosophiques* devinrent un livre de toilette. On crut que l'auteur avoit raison, parce qu'il affirmoit toujours. D'autres lecteurs, plus sages, se méfiérent de lui; & voyant son audace, ils comparérent *Diderot* outrageant les Livres saints, à *Charles XII* déchirant le feuillet où *Boileau* blâme les conquérans. Ils crurent sur-tout qu'il falloit se défier de ces idées sophistiques, qui, en blessant la religion, attaquent la morale, & finissent par corrompre les mœurs des nations. *Diderot* s'occupa plus utilement, lorsqu'il donna en 1746, avec MM. *Eidous* & *Toussaint*, un *Dictionnaire universel de Médecine* en 6 vol. in-fol. Ce n'est pas que cette compilation ne soit défectueuse à bien des égards; qu'il n'y ait des articles superficiels, inexacts: mais il y en a de bien approfondis, & l'ouvrage fut bien reçu. Ce succès ayant encouragé l'auteur, il forma le projet d'une entreprise plus vaste, d'un *Dictionnaire Encyclopédique*. Un pareil monument ne pouvant être élevé par un seul architecte, *d'Alembert*, ami de *Diderot*, partagea avec lui les honneurs & les périls de ce travail, dans lequel ils devoient être secondés par plusieurs sçavans & divers artistes. *Diderot* se chargea seul de la description des Arts & Métiers, l'une des parties les plus importantes & les plus desirées du public. Au détail des procédés des ouvriers, il joignit quelquefois des réflexions, des vues, des principes propres à les éclairer. Indépendamment de la partie des Arts & Métiers, le chef des Encyclopédistes suppléa, dans les différentes sciences, un nombre considérable d'Articles qui manquoient. Il eût été à souhaiter que, dans un ouvrage aussi vaste & d'un aussi grand usage, il eût renfermé le plus d'instruction dans le moins d'espace possible, & qu'il eût été moins verbeux, moins dissertateur, moins enclin aux digressions. On lui a reproché encore d'employer un langage scientifique sans trop de nécessité; d'avoir recours à une métaphysique souvent inintelligible, qui l'a fait appeller le *Lycophron de la Philosophie*; de s'être servi d'une foule de définitions qui n'éclairent point l'ignorant, & que le philosophe semble n'avoir imaginées que pour faire croire qu'il avoit de grandes idées, tandis que, réellement, il n'a pas eu l'art d'exprimer clairement & simplement les idées des autres. Quant au fonds de l'ouvrage, *Diderot* convenoit que l'édifice avoit besoin d'être réparé à

neuf. Deux libraires voulant donner une nouvelle édition de l'*Encyclopédie*, voici ce que leur dit l'éditeur de la premiére, au sujet des fautes dont elle fourmille. « L'imperfection de cet ouvrage a pris » sa source dans un grand nombre » de causes diverses. On n'eut pas » le tems d'être scrupuleux sur le » choix des travailleurs. Parmi » quelques hommes excellens, il » y en eut de foibles, de médiocres, & de tout-à-fait mauvais. » De-là cette bigarrure dans l'ouvrage, où l'on trouve une ébauche d'écolier à côté d'un morceau de main de maitre; une sottise voisine d'une chose sublime. » Les uns, travaillant sans honoraires, perdirent bientôt leur premiére ferveur; d'autres, mal récompensés, nous en donnérent » pour notre argent. L'*Encyclopédie* » fut un gouffre, où ces espèces » de chiffoniers jettérent pêle-mêle une infinité de choses mal vues, » mal digérées; bonnes, mauvaises, detestables; vraies, fausses, » incertaines, & toujours incohérentes & disparates... L'on négligea de remplir les renvois qui » appartenoient à la partie même » dont on étoit chargé... On trouve souvent une réfutation à l'endroit où l'on alloit chercher une » preuve... Il n'y eut aucune correspondance rigoureuse entre les » discours & les figures. Pour remédier à ce défaut, on se jetta dans » de longues explications. Mais » combien de machines inintelligibles, faute de lettres qui en désignent les parties! » *Diderot* ajouta à cet aveu sincére, des détails particuliers sur différentes parties; détails qui prouvoient qu'il y avoit dans l'*Encyclopédie* des objets non seulement à refaire, mais à faire en entier : & c'est de quoi s'occupe aujourd'hui une nouvelle société de sçavans, de gens-de-lettres & d'artistes. La première édition de cet important ouvrage, qui avoit été livrée au public depuis 1751 jusqu'en 1767, fut bientôt épuisée, parce que ses defauts étoient rachetés en partie par plusieurs Articles bien faits, & par différens Mémoires qui fournissoient de bons matériaux aux éditeurs à venir. *Diderot*, qui avoit travaillé pendant près de 20 ans à ce Dictionnaire, n'eut pas des honoraires proportionnés à sa peine & à son zèle. Il se vit obligé, peu de tems après la publication des derniers volumes, d'exposer sa bibliothèque en vente. L'Impératrice de Russie la fit acheter cinquante mille livres, & lui en laissa la jouissance, sans même exiger une de ces dédicaces, qui font rougir le protecteur & rire le public. Cependant l'*Encyclopédie*, qui attiroit en partie à son éditeur ces récõpenses étrangéres, avoit été la cause d'un grand scandale dans son pays. Des propositions hardies sur le gouvernement, des opinions très-hazardées sur la religion, en firent suspendre l'impression en 1752. On n'avoit alors que deux volumes de ce Dictionnaire; on ne leva la défense d'imprimer les suivans, qu'à la fin de 1753. Il en parut successivement cinq nouveaux tomes. Mais en 1757 il se forma un nouvel orage, & le livre fut supprimé. La suite ne parut qu'environ dix ans après; mais elle se distribua secrettement. On fit même arrêter quelques exemplaires, & les imprimeurs furent mis à la Bastille. La source de ces traverses est assez évidente, quoique les Encyclopédistes aient tâché de l'obscurcir. Ils s'en prennent tantôt aux Jésuites, tantôt aux Jansénistes : ici, à quelques gens-de-lettres jaloux; là, à des journalistes chagrins, qui n'ayant pas été au nombre des cooperateurs de l'*En-*

*cyclopédie*, se réunirent tous contre l'ouvrage & les auteurs. Mais, si ces auteurs avoient écrit avec une circonspection sage, s'ils n'avoient pas mis leurs opinions trop à découvert, les cris des Anti-Encyclopédistes auroient été impuissans : l'utilité du livre & le mérite des rédacteurs auroit été un bouclier contre les traits de ceux qui vouloient renverser ce palais des sciences. Quoi qu'il en soit, *Diderot* ne laissa pas étouffer son génie par les épines que ses imprudences & celles de quelques-uns de ses collaborateurs avoient semées sur sa route. Tour-à-tour sérieux & badin, solide & frivole, il donna, dans le tems même qu'il travailloit au Dictionnaire des sciences, quelques productions qui sembloient ne pouvoir guéres sortir d'une tête encyclopédique. Ses *Bijoux indiscrets*, 2 vol. in-12, sont de ce nombre. L'idée en est indécente, & les détails obscènes, sans être piquans, même pour les jeunes-gens, malheureusement avides de romans licencieux. Il a, rarement, tiré un parti avantageux des scènes qu'il imagine. Il n'y a pas assez de chaleur dans l'exécution, de fine plaisanterie, de ces naïvetés heureuses qui sont l'ame d'un bon conte. Une certaine pédanterie philosophique se fait sentir, même dans les endroits où elle est entiérement déplacée ; & jamais l'auteur n'est plus lourd, que lorsqu'il veut paroître léger. Le *Fils naturel* & *le Pere de Famille*, deux comédies en prose, qui parurent en 1757 & 1758, ne sont point dans le genre des *Bijoux indiscrets*. Ce sont deux drames moraux & attendrissans, où il y a tout à-la-fois du nerf dans le style & du pathétique dans les sentimens. La premiére piéce est un tableau des épreuves de la vertu, un conflit d'intérêts & de passions, où l'amour & l'amitié jouent des rôles intéressans. On a prétendu que *Diderot* l'avoit imité de *Goldoni* : si cela est, la copie fait honneur à l'original ; & à l'exception d'un petit nombre d'endroits, où l'auteur mêle au sentiment son jargon métaphysique & quelques sentences déplacées, le style est touchant & assez naturel. Dans la seconde comédie on voit un pere tendre, vertueux, humain, dont la tranquillité est troublée par les sollicitudes paternelles, que lui inspirent les passions vives & ardentes de ses enfans. Cette comédie philosophique, morale, & presque tragique, a produit un assez grand effet sur divers théâtres de l'Europe. L'Epitre dédicatoire à Madame la princesse de *Nassau-Saarbruck*, est un petit traité de morale, d'un tour singulier sans sortir du naturel. Ce morceau, écrit avec noblesse, prouve que l'auteur avoit dans la tête un grand fonds de pensées & d'idées morales & philosophiques. A la suite de ces deux piéces, réunies sous le titre de *THÉATRE de M. Diderot*, on trouve des Entretiens, qui offrent des réflexions profondes & des vues nouvelles sur l'art dramatique. Dans ses drames, il avoit tâché de réunir les caractéres d'*Aristophane* & de *Platon* ; & dans ses réflexions, il montre quelquefois le génie d'*Aristote*. Cet esprit d'observation éclate, mais avec trop de hardiesse, dans deux autres ouvrages qui firent beaucoup de bruit. Le premier parut en 1749 in-12, sous le titre de : *Lettre sur les Aveugles, à l'usage de ceux qui voient*. Les pensées libres de l'auteur lui coûtérent sa liberté. Il fut enfermé pendant 6 mois à Vincennes, où *J. J. Rousseau*, alors son ami, lui donna des consolations qu'il n'auroit pas dû oublier. La *Lettre sur les Aveugles* fut suivie d'une autre, *sur les Sourds & Muets*,

*à l'usage de ceux qui entendent & qui parlent*, 1751, 2 vol. in-12. L'auteur donna sous ce titre des réflexions sur la métaphysique, sur la poësie, sur l'éloquence, sur la musique, &c. &c. Il y a des choses bien vues dans cet essai, & d'autres qu'il ne montre qu'imparfaitement. Quoiqu'il tâche d'être clair, on ne l'entend pas toujours, & c'est sa faute plus que celle de ses lecteurs. On a dit de tout ce qu'il a écrit sur des matiéres abstraites, que c'étoit un chaos, où la lumiére ne brilloit que par intervalles. Les autres productions de *Diderot* se ressentent de ce défaut de clarté & de précision, de cette emphase désordonnée, qu'on lui a presque toujours reprochés. Les principales sont: I. *Principes de la Philosophie morale*, 1745, in-12, dont l'abbé *des Fontaines* dit du bien dans ses Feuilles, quoique cet ouvrage n'ait pas fait une grande fortune. C'étoit le sort de notre philosophe, de beaucoup écrire, & de ne pas laisser un bon livre, ou du moins un livre bien fait. II. *Histoire de Grèce, traduite de l'Anglois de Stanyan*, 3 vol. in-12, 1743; livre médiocre, & traduction médiocre. III. *Mémoires sur différens sujets de Mathématiques*, 1748, in-8°. IV. *Pensées sur l'interprétation de la Nature*, 1754, in-12. Cet interprète est fort obscur. Son livre, qui a été un des préludes du *Systême de la Nature*, est, (selon *Clément* de Genève) « tantôt un verbiage té-
» nébreux, aussi frivole que sçavant;
» tantôt une suite de réflexions à
» bâtons rompus, & dont la der-
» niére va se perdre à cent lieues
» de la premiére. Il n'est presque
» intelligible que lorsqu'il devient
» trivial. Mais qui aura le courage
» de le suivre à tâtons dans sa ca-
» verne, pourra s'éclairer de tems
» en tems de quelques heureuses
» lueurs. » V. *Le Code de la Nature*, 1755, in-12. Ce n'est point celui de la Religion. Les principes les plus solides y sont quelquefois mis en problême. Son systême de politique est peu praticable; & le style lourd, obscur, incorrect de cet ouvrage, ne fait pas regretter le petit nombre de bonnes idées qu'on pourroit y recueillir. VI. *Le sixiéme Sens*, 1752, in-12. VII. *De l'éducation publique*: brochure qu'on distingua parmi celles que l'apparition d'*Emile* & la destruction des *Jésuites* firent éclore. On ne peut pas, à la vérité, adopter toutes les idées de l'auteur; mais il y en a de très-judicieuses, dont l'exécution seroit utile. VIII. *Eloge de Richardson*; plein de feu & de verve. IX. *Vie de Senèque*: (Voyez GRANGE n° V, & SENEQUE n° II.) Ce fut son dernier ouvrage, & c'est un de ceux de *Diderot* qu'on lit avec le plus de plaisir, même en improuvant les jugemens qu'il porte sur *Sénèque* & sur d'autres hommes célèbres. L'auteur mourut de mort subite, en sortant de table, le 31 Juillet 1784. Son caractére est plus difficile à peindre que ses ouvrages. Ses amis ont vanté sa franchise, sa candeur, son désintéressement, sa droiture; tandis que ses ennemis le représentoient comme artificieux, intéressé, & cachant sa finesse sous un air vif & quelquefois brusque. Il se fit, sur la fin de ses jours, beaucoup de tort, en repoussant par des diffamations les prétendus outrages qu'il imaginoit exister contre lui dans les *Confessions de J. J. Rousseau*, son ancien ami. Il est malheureux qu'en gravant cet opprobre sur le tombeau du philosophe Genevois, il ait laissé des impressions fâcheuses de son propre cœur, ou du moins de son esprit. Ce *Rousseau* qu'il décrie tant, le loue dans la seconde partie manuscrite de ses *Confessions*!

mais il dit dans une de ses Lettres, que *quoique né bon & avec une ame franche*, Diderot *avoit un malheureux penchant à mésinterpréter les discours & les actions de ses amis; & que les plus ingénues explications ne faisoient que fournir à son esprit subtil de nouvelles interprétations à leur charge.* Quoi qu'il en soit, ce philosophe ne sentoit point foiblement, & il s'exprimoit comme il sentoit. L'enthousiasme qu'il montre dans quelques-unes de ses productions, il l'avoit dans un cercle, pour peu qu'il fût animé. Il parloit avec rapidité, avec véhémence, & sa tournure de phrase étoit souvent piquante & originale. On a dit que la nature s'étoit méprise en faisant de lui un métaphysicien, & non un poète: mais, quoiqu'il ait été souvent poète en prose, il a laissé quelques vers qui prouvent peu de talent pour la poesie. La philosophie courageuse dont il se piquoit, affecta toujours de braver les traits de la critique; & ses nombreux censeurs ne purent le guérir ni de son goût pour une métaphysique peu intelligible, ni de son amour pour les exclamations & les apostrophes qui dominoient dans sa conversation & dans ses écrits. Pour ne pas ressembler aux célibataires du siécle, qui déclament sans cesse contre les célibataires de la religion, en demeurant eux-mêmes dans un célibat quelquefois scandaleux, il se maria. Il fut sensible & bon dans son ménage; s'irritant facilement, mais se calmant aussi facilement qu'il s'irritoit; cédant à des accès passagers de colére, mais sachant dompter son humeur. On a recueilli une partie de ses *Ouvrages* de philosophie & de littérature, en 6 vol. in-8°.

I. DIDIER, (Saint) *Desiderius*, évêque de Langres, martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Suèves & les Vandales ravagérent les Gaules. Il y a eu un autre DIDIER, évêque de Nantes vers 451.

II. DIDIER, (Saint) natif d'Autun, succéda à *Verus* en 596 dans l'archevêché de Vienne. *Brunehaut*, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses désordres, l'envoya en exil; le rappella, croyant le gagner; & le trouvant inflexible, le fit assassiner l'an 607, sur les bords de la riviére de Chalarone, à sept lieues de Lyon. S. *Grégoire* le *Grand* lui avoit écrit 3 Lettres... Il est différent de *S. DIDIER*, évêque de Cahors, dont nous avons plusieurs *Lettres* dans le *Canisius* de *Basnage* & dans la Bibliothèque des PP. Il mourut en 654.

III. DIDIER, dernier roi des Lombards, fut élu par cette nation après la mort d'*Astolphe* en 756. Il étoit auparavant connétable de la couronne & duc de Toscane. Il feignit d'abord de vouloir vivre en bonne intelligence avec les pontifes Romains; mais peu de tems après il commença les mêmes hostilités que ses prédécesseurs. Il ravagea la Pentapole, fit prisonnier le duc de Spolète, & chassa celui de Bénévent, parce qu'ils étoient liés avec l'évêque de Rome, soutenu du roi de France. Il ne s'abstint d'en venir aux armes avec celui-ci, que par le sentiment de sa foiblesse. La reine *Berthe*, femme de *Pepin*, ayant voulu marier son fils CHARLES, depuis surnommé *le Grand*, avec la fille du roi des Lombards, le pape *Etienne III* craignit que cette alliance ne fût contraire à ses intérêts temporels. Il fit tous ses efforts pour en détourner *Charles*; il lui peignit les Lombards comme une nation infâme, dont la race des lépreux avoit tiré son origine; il voulut lui prouver par l'Écriture qu'un tel mariage étoit illicite. *Berthe*, loin d'avoir égard à

ces déclamations, alla demander elle-même la fille de *Didier*, & l'amena en France où les noces furent célébrées l'année d'après la mort de *Pepin*, en 769. Cette union ne fut pas heureuse. *Charles*, ennuyé d'avoir une femme toujours malade, & qui ne lui donnoit point d'enfans, la renvoya en Lombardie la seconde année de son mariage. *Didier* sentit vivement cet affront & commença à s'en venger sur le pape. Après avoir repris plusieurs villes de l'exarcat, il s'avança du côté de Rome, sous prétexte d'aller visiter le tombeau des Apôtres & ravagea tous les environs. *Adrien*, qui étoit alors sur le siége de S. Pierre, eut recours au roi de France, qui vola à son secours. *Didier*, assiégé dans Pavie, se rendit prisonnier l'an 774 à *Charlemagne*, qui le fit enfermer avec sa femme & ses enfans dans l'abbaye de Corbie. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople, où il fut revêtu de la dignité de patrice. C'est ainsi que fut éteint en Italie le royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans.

IV. DIDIER LOMBARD, docteur de Sorbonne au XIII^e siècle, écrivit avec *Guillaume* de *St-Amour*, contre les ordres Mendians, qui, pour cette raison, l'ont mis au rang des hérétiques.

V. DIDIER-JULIEN, *Didius Julianus*, empereur Romain, naquit l'an 133 à Milan d'une famille illustre. Il étoit petit-fils de *Salvius Julien*, habile jurisconsulte, qui fut deux fois consul & préfet de Rome. *Didier* obtint à prix d'argent l'empire, mis à l'encan après la mort de *Pertinax* l'an 193; mais, à la nouvelle de l'élection de *Sévére*, il fut mis à mort par ordre du sénat, dans son palais, a 60 ans, après un règne de 66 jours. Telle fut la fin d'un vieillard ambitieux, qui croyant acheter sa fortune, acheta sa mort. La plupart des historiens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice si sordide, qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes. Cependant, si *Dion* doit en être cru, cet empereur de quelques heures trouva trop chétif & trop mesquin le souper qui avoit éte préparé pour *Pertinax*, & il y substitua un festin également somptueux & délicat; il y joua aux dez, selon le même historien, pendant que le cadavre de son prédécesseur étoit encore dans le palais, & il se donna le divertissement de la comédie. *Spartien* réfute ce récit, comme fondé uniquement sur des bruits malignement répandus par les ennemis de *Didier*. Il soutient que le nouveau prince ne mangea qu'après que le corps de *Pertinax* eut été enséveli; que son repas fut fort triste, & qu'il passa la nuit, non en veilles de divertissemens & de débauches, mais occupé des embarras de sa position, & des mesures qu'il devoit prendre. Il faut avouer que cette derniére façon de raconter les choses, dit *Crevier*, a bien plus de vraisemblance; & *Dion* paroit trop prévenu contre *Didier Julien*, avec qui il avoit eu des démêlés, au lieu que *Spartien*, qui écrivoit cent ans après, n'avoit aucun intérêt à favoriser ce malheureux prince: enfin la circonspection dont usa *Didier* à l'egard de la mémoire de *Pertinax*, ne porte pas à croire qu'il ait voulu lui insulter le jour de sa mort. Il se fit une loi de n'en parler jamais en public, soit en bien, soit en mal. La crainte des soldats ne lui permettoit pas les éloges. Les censures & les invectives leur auroient fait plaisir; & il s'en abstint, par respect pour sa vertu. *Voyez* SCANTILLA.

VI. DIDIER, (Guillaume de Saint-) poète Provençal du XII^e^ siécle, mit les *Fables* d'*Esope* en rimes de son pays. Il se fit connoitre par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des Songes*, dans lequel il donne des règles pour n'en avoir que d'agréables. Ces règles se bornent à celles de vivre sobrement, à ne point surcharger l'estomac d'alimens, pour qu'ils ne portent point à la tête des vapeurs grossiéres & des idées tristes.

VII. DIDIER (St-) *Voyez* Limojon.

DIDIER de la Cour, *Voyez* Cour (Dom Didier de la).

DIDON, fille de *Belus* roi des Tyriens, & femme de *Sichée*, le plus riche de tous les Phéniciens, perdit son époux par la perfidie de son propre frere *Pygmalion*, qui l'assassina pour s'emparer de ses trésors. *Didon* échappa aux poursuites de ce barbare. Ayant abordé heureusement en Afrique dans un port vis-à-vis de Drépano en Sicile, elle y jetta les fondemens de la ville de Byrsa, si célèbre depuis sous le nom de Carthage. *Hyarbas*, roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcé à accepter cette alliance, par les armes de son amant & par les vœux de ses sujets, elle fit élever un bûcher; & après y avoir immolé des victimes comme pour appaiser les mânes de son mari, avant d'épouser *Hyarbas*, elle monta sur ce bûcher, & se donna un coup de poignard en présence du peuple, vers l'an 890 avant J. C. Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à la vérité historique, que l'aventure de *Didon* avec *Enée*, imaginée par *Virgile*. Il est certain que cette princesse ne vint au monde que 300 ans après le prince Troyen. Peut-être que le poète Latin sentit cette erreur de chronologie; mais il aima mieux se la permettre, que de priver son poëme d'un épisode si agréable & si intéressant pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine qui se forma entre Rome & Carthage, dès le berceau de ces deux villes.

DIDIUS-JULIANUS, *Voyez* Didier-Julien.

DIDYME, *Voyez* I. Thomas.

I. DIDYME d'Alexandrie, surnommé *Chalcentrée* ou *Entrailles d'airain*, à cause de son amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laissa, suivant *Sénèque*, jusqu'à *4000 Traités*. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été pour eux un grand travail, qui d'ailleurs n'eût pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit souvent embarrassé à répondre sur quelle matiére il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible censeur. Le style de *Cicéron*, tout admirable qu'il est, ne fut pas à l'abri de sa critique; mais *Cicéron* a subsisté, & qui connoit *Didyme*?

II. DIDYME d'Alexandrie, quoique aveugle dès l'âge de cinq ans, ne laissa pas d'acquérir de vastes connoissances, en se faisant lire les écrivains sacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les mathématiques, qui semblent demander l'usage de la vue. Il s'adonna particuliérement à la théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée, comme au plus digne. *St. Jérôme*, *Ruffin*, *Pallade*, *Isidore*, & plusieurs autres hommes célèbres, furent ses disciples. Leur maître mourut en 395, à 85 ans. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que son *Traité du St-Esprit*, traduit en latin par *St. Jérôme*. L'attachement de *Didyme* au

au sentiment d'*Origène*, dont il avoit commenté le livre *des Principes*, le fit condamner après sa mort par le v^e concile général. Cet attachement avoit indisposé *S. Jérôme* contre lui, & il faut convenir que ce n'étoit pas tout-à-fait sans raison. Il paroit que c'est dans l'école d'Alexandrie, que se sont formés ceux qui ont été les auteurs des grandes hérésies, qui ont causé de si terribles ébranlemens à l'église Grecque pendant le IV^e & le V^e siécles. Les ouvrages d'*Origène*, qui y étoient admirés, y répandirent un poison subtil dont plusieurs furent infectés. D'ailleurs la possession où étoit cette école, d'être regardée comme un oracle que l'on consultoit de tous côtés, engageoit ceux qui en étoient les docteurs, à beaucoup étudier *Aristote* & *Platon*, à creuser la métaphysique, pour être en état de satisfaire les philosophes & tous les sçavans qui proposoient des difficultés sur les vérités de la religion. On eût épargné à l'Eglise une infinité de maux, si l'on se fût persuadé que les véritables sources de la métaphysique sont dans l'Ecriture, & non dans *Platon*.

DIÉ, (Saint) *Déodatus*, évêque de Nevers en 655, quitta son siége; & se retira dans les montagnes de Vosges, pour s'y consacrer à la priére & à la méditation. Il mourut vers 684. C'est lui qui a donné son nom à la ville de St-Dié en Lorraine.

DIEGO, *Voyez* COUTO.

DIEMERBROEK, (Isbrand) né à Montfort en Hollande l'an 1609, mort à Utrecht en 1674, professa l'anatomie & la médecine dans cette ville avec beaucoup de distinction. Ses ouvrages sont: I. *Quatre livres sur la Peste*, in-4°, insérés aussi dans un *Recueil de Traités de Médecine*, publiés à Genève en 1721, in-4°. L'auteur rapporte l'histoire de cette maladie funeste, confirmée par le raisonnement & l'expérience. II. Une *Histoire des maladies & des blessures qui se rencontrent rarement*. III. Divers autres *Ouvrages d'Anatomie & de Médecine*, recueillis à Utrecht, en 1685, in-fol. par *Timann Diemerbroek*, apothicaire d'Utrecht, fils de ce médecin. Ces ouvrages sont pleins de digressions ennuyeuses. Les figures des livres anatomiques ne sont pas exactes, & les observations manquent quelquefois de justesse & de vérité. Son *Anatomie*, traduite en françois par *Prost*, Lyon 1727, 2 vol. in-4°, est peu estimée.

DIEPENBECK, (Abraham) peintre, né à Bois-le-Duc vers l'an 1607, étudia son art sous *Rubens*, & s'appliqua d'abord à travailler sur le verre. Il quitta ensuite ce genre, pour peindre à l'huile. *Diépenbeck* est moins connu par ses tableaux que par ses dessins, qui sont en très-grand nombre. On remarque dans ses ouvrages un génie heureux & facile: ses compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur; son coloris est vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on ait publié d'après ce maître, est le *Temple des Muses*. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les graveurs de Flandres avoient recours pour des *vignettes*, des *thèses*, & de petites *images* à l'usage des écoles & des congrégations. Il mourut à Anvers en 1675.

I. DIETERIC, (Jean-Conrad) né à Butzbach en Wétéravie l'an 1612, mort professeur des langues à Giessen en 1667, se fit connoitre par plusieurs ouvrages; entr'autres, par ses *Antiquités du vieux & du nouveau Testament*, 1671, in-folio, semées d'une érudition pro-

fonde ; & par un *Lexicon etymologicum Græcum*, estimé.

II. DIETERIC, (Jean-George) sçavant d'Allemagne, a donné les *Explications* dans la langue de son pays, & en latin, des plantes gravées dans l'ouvrage intitulé : *Phytantoſa Iconographia*, Ratisbonne, 1737, 1745, 4 vol. in folio, contenant 1025 planches enluminées. Les exemplaires sur grand papier en sont fort recherchés.

DIEU, (Louis de) professeur Protestant dans le collége Wallon de Leyde, né à Flessingue en 1590, mort en 1642, à 52 ans, étoit un sçavant consommé dans les langues orientales, & qui possedoit beaucoup d'autres langues anciennes & modernes. Son grand-pere avoit été domestique de *Charles-Quint*, qui lui accorda des lettres de noblesse, & qui lui donna des marques de bienveillance, quoiqu'il eût embrassé la reformation. Il laissa de sçavantes Observations sur l'Ecriture, sous le titre de *Critica Sacra*, Amsterdam 1693, in-folio. On y trouve l'éclaircissement de plusieurs difficultés. II. *Historia Christi*, *persicè & latinè*, Leyde 1639, in-4°, curieuse & recherchée. Cet ouvrage est une traduction de la *Vie* de *Jesus-Christ*, écrite en persan par *Jérôme Xavier*, missionnaire Jésuite. III. *Grammatica linguarum Orientalium*, Francfort 1683, in-4°; & d'autres ouvrages théologiques... On connoît encore de ce nom, *Antoine* DIEU, célèbre graveur, qui a travaillé d'après *le Brun*. On remarque son estampe du *Sauveur agonisant* dans le jardin des Oliviers.

I. DIEU-DONNÉ I, (*Deusdedit*) pape après *Boniface IV*, le 13 Novembre 614, se signala par sa piété & par sa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater son sçavoir & ses vertus. C'est le premier pape dont on ait des bulles scellées en plomb.

II. DIEU-DONNÉ II, (*A-Deodatus*) pape vertueux & prudent, succéda au pape *Vitalien*, en Avril 672, & mourut en Juin 676. Il est le premier qui ait employé dans ses lettres la formule, *Salutem & Apostolicam benedictionem*.

DIGBY, (Kenelme) connu sous le nom de *Chevalier Digby*, étoit fils d'*Everard Digby*, qui entra dans la conspiration des poudres contre *Jacques I*, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils, instruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à son prince, qu'il fut rétabli dans la jouissance de ses biens. *Charles I*, qui ne l'aima pas moins que *Jacques*, le fit gentilhomme de sa chambre, intendant-général de ses armées navales, & gouverneur de l'arsenal maritime de la Sainte-Trinité. Il se signala contre les Vénitiens, & fit plusieurs prises sur eux proche le port de Scanderoue. Les armes ne lui firent pas négliger les lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques, & sur-tout à la chymie. Ses études ne furent pas infructueuses. Il trouva d'excellens remèdes, qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres personnes qui en avoient besoin. L'attachement de *Digby* à la famille royale ne se démentit point, même dans les malheurs qu'elle essuya. La reine veuve de *Charles I*, l'envoya deux fois en ambassade auprès du pape *Innocent X*. Il vit ses biens confisqués, sa personne bannie, sans se plaindre. Il se retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorsque *Charles II* eut été rétabli sur le trône. Il y mourut de la pierre en 1665, à 60 ans. On

lui doit : I. Un *Traité sur l'immortalité de l'ame*, publié en anglois en 1661, in-4°; traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, in-8°. L'auteur avoit eu de longues conférences sur ce sujet important avec *Descartes*, & en avoit profité. II. *Dissertation sur la végétation des Plantes*, traduite de l'anglois en latin par *Dapper*, Amsterdam 1663, in-12; en françois par *Trehan*, 1667, Paris in-12. III. *Discours sur la poudre de Sympathie pour la guérison des plaies*; traduit en latin par *Laurent Strausius* : imprimé à Paris en 1658, puis en 1661; enfin en 1730, avec la *Dissertation* de *Charles de Dionis*, sur le *Tænia* ou *Ver plat*.

DIGNA ou DUGNA, femme courageuse d'Aquilée en Italie, aima mieux se donner la mort, que de consentir à la perte de son honneur. Sa ville ayant été prise par *Attila*, roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce prince vouloit attenter à sa pudicité. Elle le pria de monter sur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque secret d'importance; mais aussi-tôt qu'elle se vit dans cet endroit qui donnoit sur une riviére, elle se jetta dedans, en criant à ce barbare : *Suis-moi, si tu veux me posséder* !

DILLEN, (Jean-Jacques) natif de Darmstadt en Allemagne, & professeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui : I. *Catalogus Plantarum circa Giessam sponte nascentium*, Francfort 1719, in-12. II. *Hortus Elthamensis*, in-fol. 2 vol. Londres 1732, avec un grand nombre de figures. III. *Historia Muscorum*, in-folio.

DIMITRONICIUS, (Basile) général-d'armée du grand-duc de Moscovie, maltraita quelques officiers d'artillerie. Deux d'entr'eux prirent la fuite, & furent arrêtés sur les frontiéres de Lithuanie, & menés au grand-duc. Pour sauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce prince que *Basile* avoit dessein de passer au service du roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré de colére, manda aussi-tôt le général; & malgré les protestations qu'il faisoit de son innocence, il lui fit souffrir de cruels tourmens. Ensuite il commanda qu'on le liât sur une jument aveugle, attachée à un chariot, & qu'on chassât cet animal dans la riviere. Le malheureux étant sur le bord de l'eau, le grand-duc lui dit à haute voix : que *puisqu'il avoit dessein d'aller trouver le Roi de Pologne, il y allât avec cet équipage*. Ainsi périt *Dimitronicius*, quoique innocent. C'est une leçon pour les hommes en place, qui se croient des Dieux, & qui maltraitent leurs inférieurs comme des bêtes de somme.

DINA, fille de *Jacob* & de *Lia*, née vers l'an 1746 avant J. C., fut violée par *Sichem*, fils d'*Hemor*, roi de Salem, auquel sa beauté & sa grace à danser avoient inspiré une violente passion. *Siméon* & *Lévi*, freres de la belle outragée, pour venger sa honte, engagérent *Sichem* à recevoir la circoncision avec son peuple, en lui faisant espérer de lui donner *Dina* en mariage. Ils profitérent du tems auquel les Sichimites s'étoient fait circoncire, & que la plaie étoit encore fraîche, les massacrérent tous & pillérent leur ville.

DINARQUE, orateur Grec, fils de *Sostrate* & disciple de *Théophraste*, gagna beaucoup d'argent à composer des harangues, dans un tems où la ville d'Athènes étoit sans orateur. Accusé de s'être laissé corrompre par les présens des ennemis de la république, il prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 avant J. C. De 64 *Harangues*

qu'il avoit composées, il n'en reste plus que 3, dans la Collection des Orateurs anciens d'*Etienne*, 1575, in-fol.; ou dans celle de Venise, 1513, 3 tom. in-fol.

DINOCRATE *ou* DIOCLÈS, de Macédoine, architecte, qui proposa à *Alexandre* le *Grand* de tailler le mont-Athos en la forme d'un homme tenant dans sa main gauche une ville, & dans la droite une coupe, qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. *Alexandre* ne crut pas qu'un pareil projet pût être exécuté; mais il retint l'architecte auprès de lui, pour bâtir Alexandrie. *Pline* assure qu'il acheva de rétablir le temple de *Diane* à Ephèse. Après avoir mis la derniére main à ce grand ouvrage, *Ptolomée-Philadelphe* lui ordonna d'élever un temple à la mémoire de sa femme *Arsinoé*. *Dinocrate* se proposoit de mettre à la voute de ce monument une pierre d'aiman, à laquelle la statue de cette princesse auroit été suspendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer *Arsinoé* comme une déesse; mais *Ptolomée* & son architecte étant morts, ce dessein ne fut pas exécuté.

DINOSTRATE, géomètre ancien contemporain de *Platon*, fréquentoit l'école de ce philosophe, école célèbre par l'étude que l'on y faisoit de la géométrie. Il est un de ceux qui contribuérent le plus aux progrès considérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratrice*, ainsi nommée, parce que, si on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

DINOTH, (Richard) historien Protestant, né à Coutances, mort, vers 1580, a laissé un ouvrage intitulé: *De bello civili Gallico*, écrit sans partialité.

DINUS, natif de Mugello, bourg de Toscane, jurisconsulte & professeur en droit à Bologne, florissoit sur la fin du XIII$^e$ siécle. Il passoit pour le premier juriste de son tems, par le talent de la parole, la vivacité de son esprit, & la netteté de son style. Le pape *Boniface VIII* le fit travailler à la compilation du VI$^e$ livre des Décrétales, appellé le *Sexte*. Ce jurisconsulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin de n'avoir pas été honoré de la pourpre Romaine. Il est auteur de plusieurs ouvrages sur le droit civil: I. D'un *Commentarium in regulas Juris pontificii*, in-8°. *Cynos*, son disciple, assure qu'il contient les principes choisis de cette science; &, si l'on en croit *Alciat*, c'est un livre qui mérite d'être appris mot à mot. Mais ceux qui sçavent que *Charles* du *Moulin*, en le commentant, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont besoin d'être réduits. II. *De Glossis contrariis*, 2 vol. in-fol. dans lesquels il s'est glissé aussi beaucoup d'erreurs, &c.

I. DIOCLÈS, héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en son honneur des jeux nommés *Dioclès* ou *Dioclëides*.

II. DIOCLÈS, géomètre connu par la courbe appellée *Cycloïde*, qu'il imagina pour la solution du problême des deux moyennes proportionnelles, florissoit avant le V$^e$ siécle... *Voyez* EPICURE.

III. DIOCLÈS, *Voyez* DINOCRATE.

DIOCLÉTIEN, (*Caïus-Valerius Diocletianus*) dont le nom primitif étoit *Dioclès*, naquit à Dioclée dans la Dalmatie l'an 245. Les uns disent qu'il étoit fils d'un greffier, d'autres qu'il avoit été esclave. Ce qu'il y a de sûr, c'est que sa famille étoit fort obscure. Il

commença par être soldat, & parvint par degrés à la place de général. Il avoit le commandement des officiers du palais, lorsqu'il fut élevé à l'empire l'an 284, après l'assassinat de *Numérien*. On dit qu'il tua de sa propre main *Aper*, meurtrier de ce prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il seroit empereur sitôt qu'il auroit lui-même immolé *Aper*. Comme ce mot signifie en latin *sanglier*, il tuoit auparavant tous les sangliers qu'il rencontroit; mais lorsqu'il eut donné la mort à *Aper*, il dit à *Maximien-Hercule*, à qui il avoit confié cette prophétie: *Voilà la prédiction de la Druide accomplie!* Ce *Maximien-Hercule* étoit son ami. Ils avoient été simples soldats dans la même compagnie; il partagea avec lui l'empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant de régner ensemble: ils le furent encore plus étroitement lorsqu'ils régnérent, &, quoiqu'ils ne fussent pas parens, on les appelloit freres. L'an 292 fut marqué par la défaite d'*Achillée*: (*Voyez* ce mot.) Il créa la même année deux nouveaux Césars, *Constance-Chlore* & *Galére-Maximien*. Cette multiplication d'empereurs ruina l'empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'officiers & de soldats que ses collègues, on fut obligé d'augmenter considérablement les impôts. Ce fut *Galére* qui inspira à *Dioclétien* sa haine pour le Christianisme. Il l'avoit aimé pendant plusieurs années, à ce qu'assure *Eusèbe*; il changea tout-à-coup de sentiment. Ses collègues eurent ordre de condamner aux supplices, chacun dans leur département, tous ceux qui professoient la religion Chrétienne, & de faire démolir les églises, de brûler leurs livres, de vendre comme des esclaves les moindres d'entre eux, & d'exposer les plus distingués à des ignominies publiques. Cette persécution, la derniére avant *Constantin*, commença la 19^e^ année du règne de *Dioclétien*, (c'est-à-dire, l'an 303 de J.C. & 239 ans après la premiére sous *Néron*): elle dura 10 ans, tant sous cet empereur, que sous ses successeurs. Le nombre des martyrs fut si grand, que les ennemis du Christianisme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vantérent dans une inscription qui portoit: *Qu'ils avoient aboli le nom & la superstition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des Dieux.* Pour se vanter d'une pareille chose, il falloit qu'on eût fait périr bien des fidèles. Comment donc un auteur célèbre ose-t-il dire: *Qu'il n'est pas vrai que les provinces furent inondées de sang, comme on se l'imagine?* Cela n'est, malheureusement, que trop vrai. Mais, loin que la persécution accélérât la ruine du Christianisme, elle ne servit qu'à faire triompher la religion. On peut certainement avouer que *Dioclétien* fut un persécuteur, en rendant justice d'ailleurs à ses bonnes qualités. C'est ce qu'a fait *Crevier*, qui en trace ce portrait impartial & fidèle: « A tout prendre, dit-il, ce fut un » grand prince, génie élevé, étendu, sçachant se faire obéir & » même respecter de ceux de qui » il ne pouvoit exiger une entiére » obéissance; ferme dans ses projets, & prenant les plus justes » mesures pour l'exécution; actif » & toujours en mouvement; soigneux de placer le mérite, & d'éloigner de sa personne les hommes vicieux; attentif à entretenir l'abondance dans la capitale, » dans les armées, dans tout l'empire. Mais, avec tant de qualités » dignes d'estime, il connut peu » l'art de se rendre aimable, & » quoiqu'il se fît une gloire d'i-

» miter *Marc-Aurèle*, il s'en fallut » beaucoup qu'il ne représentât sa » bonté. Outre la persécution cruel- » le qu'il ordonna contre les Chré- » tiens, en général son gouverne- » ment fut dur & tendant à fouler » les peuples. Toute l'histoire lui » a reproché la hauteur, le faste, » l'arrogance. Sa prudence même » dégénéroit en finesse, & inspiroit » la défiance & les soupçons. On » a remarqué que son commerce » étoit peu sûr, & que ceux qu'il » appelloit ses amis, ne pouvoient » pas compter sur une affection » véritable & sincére de sa part. » Son caractére ressembloit beau- » coup à celui d'*Auguste* : l'un & » l'autre ils rapportoient tout à » eux-mêmes, & ils ne furent ver- » tueux que par intérêt. Mais la » modestie & la douceur etablis- » sent une difference bien avanta- » geuse en faveur du fondateur de » la monarchie des *Césars*, par- » dessus le prince que je lui com- » pare. En ce qui regarde la guer- » re, le parallèle ne se dément » point. Ils ne l'aimérent ni l'un, ni » l'autre; ils n'y excellérent point, » quoique l'on ne puisse pas dire » qu'ils y fussent ignorans, ni qu'ils » manquassent de courage dans les » occasions qui en demandoient. » Tous deux ils suppléérent à ce » qu'ils sentoient que l'on pouvoit » desirer en eux à cet égard, par » le choix de bons & habiles lieu- » tenans ou associés. *Dioclétien* n'a- » voit l'esprit nullement cultivé, » & je ne vois rien qui nous in- » vite à croire qu'il ait favorisé & » protégé les lettres qu'il ignoroit. » Tel fut ce prince jusqu'au tems de son abdication. Le 13 Décembre 304, *Dioclétien*, attaqué d'une maladie lente, tomba dans une si grande foiblesse, qu'on le crut mort. Il revint; mais son esprit, totalement affoibli, n'eut plus que des lueurs de raison. Cet affoiblissement, joint aux vexations de *Maximien-Galére*, l'obligea de se depouiller de la pourpre imperiale dans Nicomedie, l'an 305 de J. C. Ayant recouvré sa santé, il vecut encore 9 ans, dans sa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être sa patrie. Il s'amusoit à cultiver ses jardins & ses vergers, disant à ses amis « qu'il n'avoit commencé à vi- » vre que du jour de sa renonciation. » On ajoute même que *Maximien* ayant voulu l'engager a remonter sur son trône, il repondit : *Le trône ne vaut pas la tranquillité de ma vie; je prends plus de plaisir à cultiver mon jardin, que je n'en ai eu autrefois à gouverner la terre.* Les reflexions de sa retraite furent d'un homme sage. *Un Roi*, disoit-il, *ne voit jamais la vérité de ses yeux. Il est obligé de se fier aux yeux des autres, & il est presque toujours trompé. On le porte à combler de faveurs ceux qui mériteroient des châtimens, & à punir ceux qu'il devroit récompenser.* Il est vrai que cette vie dût être fort douce pour lui, tant que les *Césars* qui lui devoient la pourpre vécurent, parce qu'ils lui marquoient la plus grande déférence. Mais lorsque *Constantin* & *Licinius* furent seuls maîtres dans l'Occident, *Dioclétien* ne dut pas trouver tant de plaisir à cultiver son jardin. Le premier venoit de faire mourir *Maximien* & *Maxence* son fils, que *Dioclétien* avoit toujours aimés. *Constantin* lui écrivit même pour lui reprocher cette amitié, & le vieillard intimidé resolut (dit-on) de finir sa vie en se refusant les alimens. Il mourut en effet l'an 314 de J. C. à 68 ans. Son regne fut marqué par quelques loix interessantes, & par les édifices superbes dont il embellit plusieurs villes de l'empire, sur-tout Rome, Milan, Nicomedie & Carthage. Mais

ses dépenses en bâtimens furent un peu onéreuses au peuple, & sa magnificence fastueuse produisit des effets pernicieux. Ses successeurs imitant sa vanité, sans avoir ses vertus, voulurent à son exemple qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on se prosternât devant les statues de ces vers de terre comme devant celles des Dieux. C'est depuis *Dioclétien* que l'empire, épuisé de plus en plus, commença de tomber dans une décadence trop réelle. Ecoutons sur ce sujet intereſſant M. l'abbé de *Condillac* : « Depuis *Auguste* jusqu'à *Marc-Aurèle*, (dit ce sage écrivain) » les Romains se » soutinrent sous les bons empereurs par leurs propres forces » bien ménagées; & sous les mauvais, par l'habitude où l'on étoit » de les craindre : on les redoutoit, moins parce qu'ils pouvoient » vaincre, que parce qu'on se souvenoit de leurs victoires. Depuis *Marc-Aurèle* jusqu'à *Dioclétien*, tout concouroit à leur ruine; les plus grands succès furent sans fruit; il ne leur resta » que la gloire de se défendre, & » ils se ruinoient par leurs victoires. Les guerres civiles & les » guerres étrangères concouroient » à dépeupler les provinces; les » dévastations des barbares les appauvrissoient; les abus qu'on » pallioit par intervalles, & qui » se reproduisoient avec plus de » violence, augmentoient continuellement les désordres; & les » impôts, qui se multiplioient » d'autant plus qu'il restoit moins » de ressources, achevoient de » mettre le comble à la misére. » Sous *Dioclétien*, quatre princes » & quatre grandes armées furent » un surcroît de charges que l'état » ne pouvoit supporter qu'en s'épuisant. C'est néanmoins dans ces » circonstances que le faste Asiatique s'introduisit à la cour des » empereurs : faste qui coûta quelquefois aux peuples autant que » l'entretien même des armées. » Alors Rome cessa d'être le centre des richesses de l'empire, » parce que les empereurs n'y vinrent presque plus; elle s'appauvrissoit donc sensiblement, & » cependant on continua d'assujettir l'Italie aux mêmes impositions qu'elle payoit auparavant. » Enfin l'empire dont les richesses » s'epuisoient, manquoit encore » de bras pour le défendre. Comme avant *Dioclétien* la condition » des soldats étoit la plus heureuse, depuis que les armées disposoient de la dignité impériale, » & que prendre le parti des armes, c'étoit changer sa qualité » d'esclave en celle d'oppresseur » & de tyran; l'empire trouvoit » toujours à sa disposition plus de » milice qu'il n'en avoit besoin. » Mais lorsque ce prince eut accoutumé les légions à l'obéissance, les armées n'étant plus » en état de déposer les empereurs, » de piller les peuples, & de se » faire donner arbitrairement des » gratifications, le sort des soldats » ne fut plus envié, & personne » ne voulut plus porter les armes... » Les empereurs ayant été réduits à prendre des Barbares à leur solde, ces Barbares sentirent bientôt qu'ils faisoient toute la force de l'empire, &, de vils mercenaires qu'ils étoient d'abord, ils voulurent devenir maîtres; & dès-lors tout fut perdu. L'*Ère de Dioclétien* ou *des Martyrs*, qui a été long-tems en usage dans l'Eglise, & qui l'est encore chez les Cophtes & les Abyssins, commence le 29 Août de l'an 284. On a gravé les *Bains* qu'il fit bâtir, en 1558, in-fol. On les trouve aussi dans le *Trésor d'Antiquités* de *du Boulai*, in-fol.

DIOCRE, (Raimond) nom d'un chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on crut mort en odeur de sainteté l'an 1084. On a conté sur lui un miracle, contredit avec raison par les meilleurs critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le chœur de son église, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la IV^e^ leçon de l'Office des Morts: *Responde mihi*, *&c.* & cria tout haut, par 3 différentes fois: *Justo* DEI *judicio accusatus sum.... judicatus sum... condemnatus sum.* On ajoute que ce miracle fut la cause de la retraite de St BRUNO. *Gerson* est le premier qui en ait fait mention, mais comme d'une histoire douteuse. *Voyez* la Dissertation de *Launoi*: DE *vera causa secessûs Sti.* BRUNONIS *in Eremum.*

DIODATI, (Jean) ministre, professeur de théologie à Genève, natif de Lucques, mourut à Genève en 1652, à 73 ans. On a de lui: I. Une *Traduction de la Bible en italien*, publiée pour la 1^re^ fois en 1607 à Genève, avec des notes; & réimprimée en 1641, in-fol. dans la même ville. C'est plutôt une paraphrase qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en françois*, in-fol. à Genève en 1644, écrite d'un style barbare. III. Une *Version françoise de l'Histoire du Concile de Trente*, par *Fra-Paolo*; aussi mal écrite que sa Bible, mais assez exacte. *Diodati* avoit été député au fameux synode de Dordrecht en 1618; & lorsqu'il apprit la malheureuse fin de *Barneveldt*, avocat-général de Hollande, il dit que *les canons du synode de Dordrecht avoient emporté la tête de l'Avocat de Hollande*; & ce jeu-de-mots renfermoit une vérité.

I. DIODORE de SICILE, ainsi appellé, parce qu'il étoit d'Agyre, ville de Sicile, écrivoit sous *Jules César* & sous *Auguste.* On a de lui une *Bibliothèque historique*, fruit de 30 ans de recherches. On assure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler; & le long séjour qu'il fit à Rome, lui donna le moyen de faire des recherches utiles dans les bibliothèques. Son ouvrage étoit divisé en XL livres, dont il ne nous reste que XV, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'histoire de presque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Syriens, Mèdes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois. Son style n'est ni élégant, ni orné, mais simple, clair, intelligible; & cette simplicité n'a rien de bas ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il glisse sur les affaires importantes. Mais, comme il avoit beaucoup compilé, son *Histoire* présente de tems en tems des faits curieux; & on doit beaucoup regretter la perte de ses autres livres, qui auroient jetté de la lumière sur l'histoire ancienne. *Diodore* n'approuve pas qu'on interrompe le fil de l'histoire par de fréquentes & de longues harangues. Il n'en rejette pourtant pas entiérement l'usage, & croit qu'on peut les employer fort à propos, quand l'importance de la matiére semble le demander. Après la défaite de *Nicias*, on délibéra dans l'assemblée de Syracuse quel traitement on devoit faire aux prisonniers Athéniens? *Diodore* rapporte les harangues des deux orateurs, qui sont longues & fort belles, sur-tout la premiére. On ne doit pas compter absolument sur les dates de chronologie, ni sur les noms, soit des archontes d'Athènes, soit des tribuns & consuls de Rome, où il s'est glissé plusieurs fautes. Cette

Histoire offre, de tems en tems, des réflexions fort sensées & fort judicieuses. Diodore a sur-tout grand soin de rapporter les succès des guerres & des autres entreprises, non au hazard, ou à une fortune aveugle, comme le font plusieurs historiens; mais à une sagesse & à une providence qui préside à tous les événemens. Cet historien a été traduit, en latin en partie par *le Pogge*, & en françois par l'abbé *Terrasson*. (*Voy.* TERRASSON.) On prétend que celui-ci n'entreprit cette *Traduction*, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de bonne foi la cause des modernes, que de croire leur assûrer la supériorité, en les opposant à *Diodore* de Sicile, historien un peu crédule & écrivain du second ordre, mais cependant nécessaire pour l'histoire ancienne. C'est *Homère* qu'il faut comparer à *Milton*; *Démosthène* à *Bossuet*; *Tacite* à *Guichardin*, ou peut-être à personne; *Sénèque* à *Montagne*; *Archimède* à *Newton*; *Aristote* à *Descartes*; *Platon* & *Lucrèce* au chancelier *Bacon*. Pour lors le procès des anciens & des modernes ne sera plus si facile à juger. Nous avons dit que *Diodore* de Sicile étoit crédule. En faut-il d'autre preuve que sa *description de l'isle de Pancaie*, où l'on voit des allées d'arbres odoriférens à perte de vue; des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs; des oiseaux inconnus par-tout ailleurs, qui chantent sous d'éternels ombrages; un temple de marbre de 4000 pieds de longueur? &c. &c. La 1re édition latine de *Diodore* est de Milan, 1472, in-fol. Les meilleures du texte sont: celle de *Henri Etienne* en grec, 1559, parfaitement imprimée; & celle de *Weisseling*, Amsterdam, en grec & en latin, avec les remarques de différens auteurs, les variantes, & tous les fragmens de l'historien Grec, 1746, 2 vol. in-fol. On estime aussi celle qui a été donnée par *L. Rhodeman*, Hanau, *Wechel*, in-fol. 2 volumes 1604.

II. DIODORE d'Antioche, prêtre de cette église, & ensuite évêque de Tharse, fut disciple de *Sylvain*, & maître de *S. Jean-Chrysostôme*, de *S. Basile*, & de *S. Athanase*. Ces saints donnent de grands éloges à ses vertus & à son zèle pour la foi: éloges qui ont été confirmés par le 1er concile de Constantinople. *S. Cyrille* au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C., & le regarde comme le précurseur de *Nestorius*; mais ce jugement ne paroît pas fondé. *Diodore* fut un des premiers commentateurs qui s'attachérent à la lettre de l'Ecriture, sans s'amuser à l'allégorie; mais il ne nous reste de ses ouvrages que des fragmens, dans les *Chaînes des Peres Grecs*. C'est une petite perte, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il poussa l'amour pour le sens littéral, jusqu'à détruire les prophéties sur Jesus-Christ.

DIODOTE, *Voy.* TRYPHON.

I. DIOGÈNE, d'Apollonie dans l'isle de Crète, se distingua parmi les philosophes qui fleurirent en Ionie, avant que *Socrate* philosophât à Athènes. Il fut disciple & successeur d'*Anaximènes*, dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le sentiment de son maître touchant la cause première. Il reconnut, comme lui, que l'air étoit la matiére de tous les êtres; mais il attribua ce principe primitif à une vertu divine. On prétend qu'il observa avant tout autre, que l'air se condense & se raréfie. Il florissoit vers l'an 500 avant J. C.

II. DIOGÈNE le *Cynique*, né à Sinope ville du Pont, fut chassé de

sa patrie pour crime de fausse monnoie. Son pere, qui étoit banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur, il devint Cynique : son châtiment fit naitre sa philosophie. En se retirant de Sinope, il écrivit à ses compatriotes : *Vous m'avez banni de votre ville, & moi je vous relègue dans vos maisons. Vous restez à Sinope, & je m'en vais à Athènes ; je m'entretiendrai tous les jours avec les plus honnêtes-gens du monde, tandis que vous serez dans la plus mauvaise compagnie.* Il emmena avec lui un esclave, nommé *Ménade*, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conseilloit de faire courir après lui, il répondit : *Ne seroit-il pas ridicule que Ménade pût vivre sans Diogène, & que Diogène ne pût vivre sans Ménade ?* Arrivé à Athènes, il alla trouver *Antisthène*, chef des Cyniques ; mais ce philosophe, qui avoit fermé son école, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau. *Antisthène* prit un bâton pour le chasser : *Frappez*, lui dit Diogène ; *tant que vous aurez quelque chose à m'apprendre, vous ne trouverez jamais de bâton assez dur pour m'éloigner de vous.* Le maître, vaincu par sa persévérance, lui permit d'être son disciple. Jamais il n'en eut de plus zèlé. *Diogène* goûta beaucoup un genre de philosophie qui lui promettoit de la célébrité, & qui ne lui prescrivoit que le renoncement à des richesses qu'il n'avoit point. Il joignit aux pratiques rigoureuses du Cynisme, de nouveaux degrés d'austérité. Il prit l'uniforme de la secte ; un bâton, une besace, & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant apperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de sa main : *il m'apprend*, dit-il, *que je conserve du superflu* ; & il cassa son écuelle. Un tonneau lui servoit de demeure, & il promenoit par-tout sa maison avec lui, comme les limaçons promènent la leur. Qu'on ne croie pas qu'avec son manteau rapiecé, sa besace & son tonneau, il fût plus modeste ; il étoit aussi vain sur son fumier, qu'un monarque Persan sur son trône. Ce sophiste orgueilleux étant entré un jour chez *Platon*, dont la philosophie étoit douce & commode, se mit à deux pieds sur un beau tapis, en disant : *Je foule aux pieds le faste de Platon.*— *Oui*, répliqua celui-ci, *mais par une autre sorte de faste...* *Platon* ayant défini l'homme *un animal à deux pieds sans plumes* ; *Diogène* pluma un coq, & le jettant dans son ecole : *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'est apparemment alors que *Platon* dit, que *Diogène étoit un Socrate fou...* *Alexandre* le Grand étant à Corinthe, eut la curiosité de voir cet homme singulier ; il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui ? *Diogène* le pria de se détourner seulement tant-soit-peu, & de ne pas lui ôter son soleil. Le conquérant fut vaincu dans cette occasion par le philosophe. Cette réponse lui parut si sublime, qu'il dit : « *Si je n'étois pas* Alexandre, *je voudrois être* Diogène. »

*Sensit Alexander, testâ cùm vidit in illa*
*Magnum habitatorem, quantò felicior hic, qui*
*Nil cuperet, quàm qui totum sibi posceret orbem.*

JUVEN. Sat. XIV.

A peine eut-on publié le decret qui ordonnoit d'adorer le vainqueur Macédonien sous le nom de *Bacchus de l'Inde*, qu'il demanda, lui, à être adoré sous le nom de *Sérapis de la Grèce.* Né avec un esprit plaisant, vif, ingénieux, & avec une ame fiére & élevée, il se joua de toutes les folies & brava toutes les terreurs. Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main.

On lui demanda ce qu'il cherchoit ? *Un homme*, répondit-il... Une autre fois, il vit les juges qui menoient au supplice un homme, qui avoit volé une petite phiole dans le trésor public : *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduisent un petit*... Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'*il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits*... Il avoit été quelque tems captif. Comme on alloit le vendre, il cria : *Qui veut acheter un maître* ? On lui demanda : *Que sçais-tu faire ?—Commander aux hommes*, répondit notre Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes mon maître*, lui dit-il ; *mais préparez-vous à m'obéir, comme les grands aux médecins*. Ses amis voulurent le racheter : — *Vous êtes des imbécilles*, leur dit-il ; *les lions ne sont pas esclaves de ceux qui les nourrissent, mais ceux-ci sont les valets des lions*... *Diogène* s'acquitta si bien de ses emplois chez son nouveau maître, que *Xeniades* (c'étoit son nom) lui confia ses fils & ses biens, en disant par-tout : *Un bon Génie est entré chez moi*. On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maison l'an 320 avant J. C. à 96 ans. On le trouva sans vie enveloppé de son manteau. Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût jetté dans un fossé, & qu'on se contentât de le couvrir d'un peu de poussiére. *Mais vous servirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ses amis. — *Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chasser les bêtes.—Et comment pourrez-vous le faire*, repliquérent-ils, *puisque vous ne sentirez rien* ? —*Que m'importe donc*, reprit Diogène, *que les bêtes me déchirent* ? On n'eut point d'égard à son indifférence pour les honneurs funèbres. Ses amis lui firent des obsèques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigérent des statues. Son tombeau fut orné d'une colonne, sur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui plusieurs belles pensées. « Il y a un » exercice de l'ame, & un exercice » du corps. Le premier est une » source féconde d'images sublimes, qui naissent dans l'ame, » qui l'enflamment & qui l'élèvent. » Il ne faut pas négliger le second, parce que l'homme n'est » pas en santé, si l'une des deux » parties dont il est composé est » malade... Tout s'acquiert par l'exercice : il n'en faut pas même » excepter la vertu ; mais les hommes ont travaillé à se rendre malheureux, en se livrant a des » exercices qui sont contraires à » leur bonheur, parce qu'ils ne » sont pas conformes à leur nature... L'habitude répand de la douceur, jusques dans le mépris de » la volupté... On doit plus à la » nature, qu'à la loi... Tout est » commun entre le sage & ses amis; » il est au milieu d'eux comme l'Être bienfaisant & suprême au milieu de ses créatures... Il n'y a » pas de société sans loi. C'est par » la loi que le citoyen jouit de sa » ville, & le républicain de sa république. Mais si les loix sont » mauvaises, l'homme est plus » malheureux & plus méchant dans » la société que dans la nature... » Ce qu'on appelle *Gloire* est l'appât de la sottise, & ce qu'on appelle *Noblesse* en est le masque... » Une république bien ordonnée, » seroit l'image de l'ancienne vie » du monde... Quel rapport essentiel y a-t-il entre l'astronomie, » la musique, la géométrie, & la » connoissance de son devoir, & » l'amour de la vertu ?... Le triomphe de soi est la consommation

» de toute philosophie... La prérogative du philosophe, est de n'être surpris par aucun événement... Le comble de la folie est d'enseigner la vertu, d'en faire l'éloge, & d'en négliger la pratique... L'amour est l'occupation des désœuvrés... L'homme dans l'état d'imbécillité ressemble beaucoup à l'animal dans son état naturel... Le médisant est la plus cruelle des bêtes farouches, & le flatteur la plus dangereuse des bêtes privées... Il faut résister à la fortune par le mépris, à la loi par la nature, aux passions par la raison... Tâche d'avoir les bons pour amis, afin qu'ils t'encouragent à faire le bien; & les méchans pour ennemis, afin qu'ils t'empêchent de faire le mal... Tu demandes aux Dieux ce qui te semble bon, & ils t'exauceroient peut-être, s'ils n'avoient pitié de ton imbécillité. Traite les Grands comme le feu, & n'en sois jamais ni trop éloigné, ni trop près... Les Grammairiens s'amusent à gloser sur les fautes des auteurs, & ne pensent pas à corriger les leurs... Les Musiciens ont soin de mettre leurs instrumens d'accord, sans se soucier d'accorder leurs passions... Les Orateurs s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire... Les avares sont sans cesse occupés à amasser des richesses, & ne sçavent pas s'en servir. » Ces maximes sont excellentes; mais le Cynique en avoit aussi de pernicieuses. Il s'abandonnoit avec impudence à des excès indignes, qu'il excusoit en disant: qu'*il voudroit pouvoir appaiser avec autant de facilité les desirs de son estomac*. Il se glorifioit de ces turpitudes, sur lesquelles on est forcé de tirer un voile, & qui ont fait dire qu'*il ne falloit pas trop regarder au fond de son tonneau*. Son peu de respect pour l'honnêteté publique, son orgueil sous les haillons, sa mordante caustité, & selon quelques-uns, son penchant à l'Athéisme, ont fait penser à la postérité, que les vertus de *Diogène* étoient plutôt le fruit de l'orgueil que de la sagesse. Cependant, comme son caractére avoit un fonds d'enjouement, il est vraisemblable, que le tempérament entroit pour beaucoup dans cette insensibilité tranquille & gaie, qui lui faisoit mépriser les maux de la nature & les injures des hommes. *Voyez* l'art. I. ZENON.

III. DIOGÈNE le *Babylonien*, philosophe Stoïcien, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Séleucie près Babylone. Il fut disciple de *Chrisippe*; les Athéniens le députérent à Rome avec *Carnéades* & *Critolaüs*, l'an 155 avant Jesus-Chr. *Diogène* mourut à 88 ans, après avoir prêché la sagesse pendant le cours de sa vie, autant par sa conduite que par ses discours. Un jour qu'il faisoit une leçon sur la colére, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune-homme lui cracha au visage: *Je ne me fâche point*, lui dit Diogène; *je doute néanmoins si je devrois me fâcher*.

IV. DIOGÈNE LAERCE, né à Laërte, petite ville de Cilicie, philosophe Epicurien, composa en grec la *Vie des Philosophes*, divisée en dix livres. Cet ouvrage est venu jusqu'à nous. Quoiqu'il soit sans agrément, sans méthode, & même sans exactitude, il est précieux aux hommes qui pensent, parce qu'on peut y étudier le caractére & les mœurs des plus célèbres philosophes de l'antiquité. Cet historien manquoit d'esprit; il se mêloit cependant de faire des vers, & il en a surchargé ses *Vies des Philosophes*: ils sont encore plus plats que sa prose. Il avoit com-

posé un livre d'*Epigrammes*, auquel il renvoie fort souvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La 1re édition de ses *Œuvres* est de Venise 1475, in-folio ; la meilleure est celle d'Amsterdam, en 1692, avec les observations de *Ménage*, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en françois, en style allemand. Sa version est imprimée chez *Schneider* à Amsterdam, & à Rouen sous le même nom en 1761, in-12, 3 vol. On y a ajouté la *Vie* de l'auteur, celles d'*Epictète*, de *Confucius*, & un *Abrégé historique des Femmes philosophes de l'antiquité*. On a une édition de *Diogène*, imprimée à Coire avec les notes de *Longueil*, 2 vol. in-8°, qu'on joint aux Auteurs *cum notis Variorum*. Quelques écrivains, entr'autres *Voltaire*, nomment toujours l'historien des philosophes, *Diogène* de *Laërce* : il faut écrire *Diogène Laërce*, ou *Diogène* de *Laërte*.

V. DIOGENE, *Voy.* VI. ROMAIN.

DIOGENIEN, d'Héraclée dans le Pont, célèbre grammairien Grec du IIe siécle, a laissé *Proverbia Græca*, Anvers 1612, in-4°, grec & latin.

DIOGNÈTE, philosophe sous *Marc-Aurèle*, apprit à ce prince à aimer & pratiquer la philosophie, & à faire des *Dialogues*. L'élève eut toujours beaucoup d'estime pour son maître. On croit que c'est le même à qui est adressée la *Lettre à Diognète*, qui se trouve parmi les ouvrages de *St Justin*. Il paroît certain que cette Lettre n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques sçavans l'ont cru, mais à un Païen. La maniére dont l'auteur parle des faux-Dieux à celui auquel il écrit, ne laisse presque aucun lieu d'en douter. *Envisagez*, (dit-il à Diognète,) *non seulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'esprit, en quelle maniére & sous quelle forme existent ceux que vous regardez comme des Dieux. L'un est de pierre, l'autre d'airain ; cependant vous les adorez, vous les servez*. Parleroit-on ainsi à un Juif ? Cette Lettre à *Diognète* est un des plus précieux morceaux de l'antiquité ecclésiastique. Rien n'est comparable au portrait que l'auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens ; & ce qu'il dit des mystéres de la religion, est plein de force & de grandeur.

I. DIOMEDE, *Voyez* HERCULE.

II. DIOMEDE, fille de *Phorbas*, qu'*Achille* substitua à *Briséis*, pour en faire sa maitresse, lorsqu'*Agamemnon* lui enleva celle-ci.

III. DIOMEDE, fils de *Tydée* & de *Déiphile*, fille d'*Adraste* roi d'Argos, fut roi d'Etolie, & rival d'*Achille* & d'*Ajax*. Il combattit au siége de Troie contre *Enée* & contre *Hector*, & blessa *Vénus* à la main dans une mêlée. Il entra de nuit, avec le secours d'*Ulysse*, dans la citadelle de Troie, où il enleva le *Palladium*... Voy. DOLON & *II.* EGIALÉE.

IV. DIOMEDE, grammairien, plus ancien que *Priscien*, puisque celui-ci le cite souvent. Nous avons de lui 3 livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere*. Il y en a plus.rs éditions. Celle d'*Elie Putschius* en 1605, in-4°, passe pour la meilleure. *Voy.* I. DONAT.

*I.* DION, de Syracuse, capitaine & gendre de *Denys l'ancien*, tyran de Syracuse, engagea ce prince à faire venir *Platon* à sa cour. *Dion* chassa de Syracuse *Denys le jeune*, & rendit de grands service à sa patrie. Il fut assassiné par *Callippe*, un de ses amis, l'an 354 avant J. C.

*II.* DION-CASSIUS, de Nicée en Bythynie, fut élevé aux premiéres dignités par différens empereurs, au rang de sénateur par

*Pertinax*, au consulat par *Sévère*, à la place de gouverneur de Smyrne & de Pergame par *Macrin*, & à celle de gouverneur de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie, par *Alexandre-Sévère*. DION revint à Rome, où il fut consul pour la 2e fois en 229, & retourna ensuite dans son pays où il finit ses jours. *D. Cassius* étoit honnête-homme, autant qu'on peut l'être quand on a fait le métier de courtisan. Lorsqu'il étoit à la cour, il se retiroit souvent à Capoue, pour cultiver les lettres & travailler en repos. Après avoir ramassé des mémoires pendant dix ans, il composa une *Histoire Romaine* en 80 livres. Elle commençoit à l'arrivée d'*Enée* en Italie, & finissoit au règne d'*Alexandre-Sévère*. Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 prem. livres sont perdus. Les 20 suiv. depuis la fin du 35e jusqu'au 54e sont complets; les 6 qui suivent sont tronqués, & nous n'avons que quelques fragmens des 20 derniers. Il y a un *Abrégé* de cette Histoire depuis le 35e livre, par *Xyphilin*, neveu du patriarche de Constantinople, dans le XIe siécle. *Dion* avoit pris *Thucydide* pour son modèle: il lui est très-inférieur; mais il tâche de l'imiter dans sa maniére de narrer, & sur-tout dans ses harangues. Son style est clair, ses maximes solides, sensées, judicieuses, ses termes nobles, sa narration coulante, ses tours heureux; mais on l'accuse d'avoir été crédule, superstitieux, bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la satyre. Il prend parti pour *César* contre *Pompée*. Il décrie *Cicéron* & *Brutus*. Il peint *Sénèque* comme un homme extrêmement déréglé dans ses mœurs. On peut juger du caractère de son esprit, par le compte qu'il rend lui-même, de l'occasion qui le détermina à écrire l'Histoire. Il avoit (dit-il) composé un petit ouvrage *sur les songes & les présages* qui avoient annoncé l'empire à *Sévère*, & il envoya ce mêlange de flatterie & de superstition à *Sévère* lui-même, qui fit ses remercimens à l'auteur par une lettre longue & polie. *Dion* reçut cette lettre sur le soir, & pendant la nuit, il crut voir en songe une DIVINITÉ ou un GÉNIE, qui lui ordonnoit d'écrire l'Histoire. Il obéit, & il fit son essai par le règne de *Commode*. Le premier fruit de son travail historique ayant été bien reçu, le succes l'encouragea, & il conçut le dessein de faire un corps complet d'Histoire Romaine. Il employa dix ans à ramasser les matériaux d'un si grand ouvrage, & douze à la composer. Cet espace n'est pas trop long, vu les distractions que lui donnoient ses emplois. On annonça dans les journaux littéraires de 1751, les vingt-un premiers livres de l'Histoire de *Dion*, qu'on disoit être récemment découverts, restitués & mis en ordre. Mais cette prétendue découverte, faite à Naples en 1747, se réduisit à une compilation des quatre premières *Vies* d'illustres Romains par *Plutarque*, avec un extrait de *Zonare*. Au reste, ce ne sont pas les commencemens de *Dion*, qu'on doit regarder comme les plus précieux; nous sommes assez riches sur ce qui appartient aux premiers tems de Rome. Mais qui seroit assez heureux pour retrouver les derniers livres de cet historien, sur-tout depuis *Vespasien*, rempliroit (dit *Crevier*) un grand vuide, & rendroit un grand service à la littérature. La meilleure édition de *Dion* est celle d'*Herman-Samuel Reimarus*, à Hambourg 1750, in-fol. 2 vol. en grec & en latin, avec de sçavantes notes. On estime encore celle de *Leunclavius*, Hanau, in-fol. 1606. *Boisguillebert*

l'a traduit en françois, Paris 1674, 2 vol. in-12.

. III. DION-CHRYSOSTÔME, ainsi appellé à cause de son éloquence, orateur & philosophe de Pruse en Bithynie, travailla en vain pour persuader à *Vespasien* de quitter l'empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome sous *Domitien* qui le haïssoit. Il déguisa son nom & sa naissance, & vécut plusieurs années inconnu, errant de ville en ville & de pays en pays, manquant de tout; réduit le plus souvent, pour subsister, à labourer la terre, ou à cultiver les jardins, & honorant cet état par son courage. Il parcourut ainsi la Mœsie & la Thrace, & pénétra jusques chez les Scythes. Lorsque *Domitien* périt, *Dion* étoit en habit de mendiant, dans un camp de l'armée Romaine prête à se révolter. Il se fait connoître, & appaise la sédition. *Dion* revint sous l'empereur *Trajan*. Ce prince, ami des talens, le faisoit mettre souvent dans sa litiére, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. On dit que *Dion* parut souvent en public vêtu d'une peau de lion. La première édition de ses *Ouvrages* est de Milan, en grec 1476, in-fol.: la meilleure, de Paris, 1604, in-fol. On y trouve 80 *Oraisons* qui offrent des morceaux éloquens; & un Traité en 4 livres *Des devoirs des Rois*, où la philosophie donne des leçons aux princes.

DIONIS, (Pierre) conseiller & premier chirurgien de Mad^e la Dauphine & des Enfans de France, fut nommé démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales, à l'érection de cette chaire par *Louis XIV* dans le jardin royal des plantes. Cet homme habile mourut à Paris sa patrie, en 1718, après avoir produit plusieurs ouvrages bien reçus en France & dans les pays étrangers. La solidité, la méthode, la justesse y sont jointes à la pureté du style. Les plus applaudis sont: I. Un *Cours d'Opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707; réimprimé pour la troisiéme fois en 1736, à Paris, in-8°, avec des remarques du célèbre *la Faye*. II. *L'Anatomie de l'Homme*: ouvrage traduit en langue Tartare, par le P. *Parennin* Jésuite; & dont la meilleure édition est de 1729, par *Devaux*. III. Un *Traité de la maniére de secourir les Femmes dans leurs accouchemens*, in-8°, estimé, &c. *Voy.* DIGBY.

DIOPHANTE, mathématicien Grec, dont il nous reste VI livres des *Questions Arithmétiques*, imprimés pour la 1^re fois en 1575, puis à Paris, 1621, in-fol. C'est le premier & le seul des écrits Grecs, où nous trouvions des traces d'Algèbre: ce qui fait penser qu'il en est l'inventeur. Il y a beaucoup d'adresse dans la maniére dont il fait ses solutions, qui ont pour objet des questions d'un genre très-difficile. Ces VI livres, reste d'un ouvrage en XIII, ont d'abord été traduits & commentés par *Xylander*; ensuite de nouveau & avec plus d'intelligence, par *Meziriac*; & enfin réimprimés avec les notes de *Fermat*, en 1670. *Diophante* naquit à Alexandrie vers le milieu du IV^e siécle.

I. DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, auparavant diacre & apocrisiaire de cette église, exerçoit cette derniere charge, lorsqu'il renouvella la vieille querelle pour la primatie contre le patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un synode de Constantinople en 439, *Théodoret*, suffragant d'Antioche, défendit si éloquemment les droits de cette église, que *Dioscore* céda à la force de ses rai-

sons; mais ce fut malgré lui, & il conçut dès-lors une haine implacable contre son vainqueur. Elu patriarche après la mort de *S. Cyrille*, en 444, il prit l'hérétique *Eutychès* sous sa protection. Il soutint opiniâtrément ses erreurs dans le faux concile d'Ephèse en 449, appellé, avec tant de raison, *le brigandage d'Ephèse*. Toutes les règles furent violées dans cette séditieuse assemblée. Cent trente évêques, gagnés par des caresses, ou intimidés par des menaces, souscrivirent au rétablissement d'*Eutychès*, & à la déposition de *S. Flavien*, qui ne survécut guéres à ce mauvais traitement. Après le concile, *Dioscore* osa prononcer contre le pape *S. Léon* une excommunication, qu'il fit signer par dix évêques; mais l'année suivante il fut déposé dans un concile de Constantinople. Cité au concile général des Chalcédoine, il refusa d'y comparoître. Cette assemblée, tenue en 451, le déposa, après trois citations, de l'épiscopat & du sacerdoce, comme contumace. Plusieurs personnes présentérent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ses crimes. L'empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut l'an 458.

II. DIOSCORE, diacre de Rome, élu antipape l'an 530, le même jour que *Boniface II* fut placé sur la chaire pontificale, mourut environ 3 semaines après.

DIOSCORIDE, (*Pedacius*) médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne sçait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre sous *Néron*. Il y a eu autrefois une grande dispute entre *Pandolfe Collenutius* & *Leonicus Thomæus*, pour sçavoir si *Pline* avoit suivi *Dioscoride*, comme le dernier le croyoit; ou si *Dioscoride* avoit tiré son ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le sentiment de *Collenutius*. Quoi qu'il en soit, *Dioscoride* suivit d'abord le métier des armes; & il s'adonna ensuite à la connoissance des simples, sur lesquels il donna un *Ouvrage*, (Venise 1499, in-fol. en grec & en latin,) suivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiére, & commenté par *Matthiole*: [Voy. *ce mot*.]

DIPPEL, (Jean-Conrad) écrivain célèbre par des opinions extravagantes, se nommoit dans ses ouvrages *Christianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des controverses anti-Piétistes, secte contre laquelle il déclama publiment à Strasbourg. Sa vie scandaleuse l'ayant obligé de quitter cette ville, il revint à Giessen. Il s'y montra aussi zèlé pour le Piétisme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme & une place de professeur; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le masque, & attaqua vivement la religion Prétendue-Réformée, dans son *Papismus Protestantium vapulans*. Ce livre ayant soulevé contre lui les Protestans, il quitta la théologie pour la chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de 8 mois, à faire assez d'or pour être en état de payer une maison de campagne, qu'il acheta 50 mille florins. Le faiseur d'or étoit réellement alors dans la misére; il ne trouva d'autre ressource contre les poursuites de ses créanciers, qu'en s'éclipsant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Coppenhague, Francfort, Leyde, Amsterdam, Altena, Hambourg, & avoir dans tous essuyé les châtimens de la prison, il fut appellé Stockolm en 1727, pour traiter le roi de Suède. Le clergé de ce royaumé, charmé qu'on guérit le roi, mais fâché que ce fût par un homme qui se moquoit ouvertement de leur religion, obtint que le médecin alchymiste quitteroit la capitale.

le. *Dippel* retourna en Allemagne, sans avoir changé ni de conduite, ni de sentiment. Le bruit de sa mort s'étant répandu plusieurs fois faussement, cet extravagant publia en 1733 une espèce de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808; prophétie qui ne se vérifia pas : car on le trouva mort dans son lit au château de Widgenstein, le 25 Avril 1734, à 62 ans. *Dippel* méritoit une place dans l'*Histoire de la Philosophie Hermétique*, ainsi que dans celle des délires du genre humain. L'abbé *Lenglet* l'a oublié. Cet article pourra y suppléer.

DIRCÉ, reine de Thèbes. *Lycus* répudia *Antiope* pour l'épouser. Les enfans d'*Antiope*, irrités de cet affront, attachérent sa rivale à la queue d'un taureau furieux... Il y eut une autre DIRCÉ, qui ayant osé comparer sa beauté à celle de *Pallas*, fut changée en poisson.

DIROIS, (François) docteur de Sorbonne, fut d'abord précepteur de *Thomas du Fossé*, ami des solitaires de Port-Royal. Son élève le lia avec les cénobites de ce monastére célèbre; mais le Formulaire, dont il se rendit l'apologiste, le brouilla avec eux. Il mourut chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort considéré de ses confréres & de son évêque. On a de lui : I. *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fausses Religions & l'Athéisme*, in-4°; ouvrage assez bon. II. *L'Histoire Ecclésiastique de chaque Siécle*, qu'on trouve dans l'*Abrégé de l'Histoire de France* par *Mézerai*, est de lui; & quoiqu'elle soit écrite avec plus de précision que d'élégance, ce n'est pas le moindre ornement de ce livre.

DISCORDE, Déesse que *Jupiter* chassa du ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les Dieux. Elle fut si piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de *Thétis* & de *Pélée*, avec les autres Divinités, qu'elle résolut de s'en venger, en jettant sur la table une pomme d'or sur laquelle étoient écrits ces mots: *A LA PLUS BELLE*. *Junon*, *Pallas*, & *Vénus* disputérent cette pomme. On représentoit la *Discorde* coëffée de serpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre; ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante & les mains ensanglantées.

I. DITHMAR, évêque de Mersbourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, étoit fils de *Sigefroi* comte de Saxe, & avoit été Bénédictin au monastére de Magdebourg. Il laissa une *Chronique pour servir à l'Histoire des Empereurs Henri I, Othon II & III*, & *Henri II* sous lequel il vivoit. Cette Chronique, écrite avec sincérité, a été publiée plusieurs fois. La meilleure édition & la seule qui soit sans lacunes, est celle que le sçavant *Leibnitz* a donnée dans ses *Ecrivains servant à illustrer l'Histoire de Brunswick*, avec des variantes & des corrections, in-fol.

II. DITHMAR, (Juste-Christophe) membre de l'académie de Berlin, professeur d'histoire à Francfort, mort dans cette ville en 1737, a publié plusieurs *Ecrits sur l'Histoire d'Allemagne*, qui prouvent son érudition & son amour pour le travail... *Voy.* LACARRY.

DITTON, (Humfroi) de Salisburi, maître de l'école de mathématiques érigée dans l'hôpital de Christ à Londres, s'associa au fameux *Guillaume Whiston*, son ami, pour chercher le secret des longitudes sur mer. Ils se flattérent tous deux de l'avoir trouvé. Cette découverte étoit une chose plaisante. Ils avoient imaginé de pla-

cer des feux d'artifice à certaines distances, qui marqueroient les degrés de longitude aux vaisseaux. On ne vit pendant quelque tems, à Londres & aux environs, que de ces bluettes artificielles, pour donner des essais de leur invention. Tout cela leur réussit fort mal: ils en furent pour la honte & pour la grande dépense. *Ditton* s'occupa plus utilement des preuves de la religion, sur laquelle il a publié l'ouvrage suivant : *Démonstration de la Religion Chrétienne*, 1712, à Londres, in-8°; traduite en françois par *la Chapelle*, théologien Protestant, sous ce titre : *La Religion Chrétienne démontrée par la Résurrection de N.S. Jesus-Christ*, en 3 parties, Amsterdam 1728, 2 vol. in-8°; réimprimée à Paris en 1729, in-4°. L'auteur suit la méthode des géomètres, & s'en sert avec succès contre les Déistes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVICON, chef & général des Helvétiens, (maintenant les *Suisses*,) se rendit célèbre par la défaite de *Cassius*, & par la fierté avec laquelle il parla à *Jules César*. Il avoit été député vers ce conquérant pour lui demander son alliance. *César* ayant exigé des ôtages, ce brave capitaine lui répondit, *que sa Nation n'avoit pas accoutumé de donner des ôtages, mais d'en recevoir*; & se retira ensuite, vers l'an 58 avant J. C. Les Suisses sont encore aujourd'hui ce qu'ils étoient sous *César*. Cette république respectable par la liberté dont elle jouit, ne l'est pas moins par une fidélité inviolable aux princes qui achètent ses troupes.

DIVINI, (Eustache) artiste Italien, excelloit dans l'art de faire des télescopes. *Huyghens* fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui; car il découvrit avec ceux de sa construction l'*anneau de Saturne*. *Divini* lui contesta la vérité de cette découverte, par un ouvrage publié l'an 1660, in-8°, sous ce titre : *Brevis annotatio in Systema Saturnium*. Ses raisons étoient, qu'il ne voyoit pas cet *anneau* avec ses télescopes. *Huyghens* le pulvérisa dans une réponse, à laquelle *Divini* repliqua vainement. Cet auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide & philosophe Gaulois, estimé & aimé par *Cicéron* & *César*, qui l'avoient connu, étoit l'un des chefs de la république d'Autun. Il fut le premier qui introduisit les Romains dans cette partie des Gaules. *Voy.* DAMNORIX.

DIVITIO, *Voy.* BIBIENA.

DIUS-FIDIUS, ancien Dieu des Sabins, dont le culte passa à Rome. Ce *Dius* ou *Deus-Fidius*, & quelquefois simplement *Fidius*, étoit regardé comme le *Dieu de la bonne-foi* : d'où étoit venu chez les anciens l'usage si fréquent de jurer par cette divinité. La formule du serment étoit *Me Dius-Fidius*, qu'on doit entendre dans le même sens que *Me Hercules*. On le croyoit fils de *Jupiter*, & quelques-uns l'ont confondu avec *Hercule*.

DLUGOSS, (Jean) Polonois, chanoine de Cracovie & de Sandomir, nommé à l'archevêché de Léopol, mort en 1480 à 65 ans, après avoir éprouvé bien des persécutions du roi *Casimir*; est auteur d'une *Histoire de Pologne* en latin, Francfort 1711, in-fol. en 12 livres. Le 13e fut imprimé à Leipsick en 1712, in-fol. L'auteur, quoiqu'exact & fidèle, n'a pas été exemt, dit *Lenglet*, de la barbarie de son siècle. Il commence son Histoire à l'origine de sa nation, & la conduit jusqu'en 1444.

DOBSON, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la manière de *Van-Dyck*,

& s'en fit un ami. Ce maître le présenta à *Charles I*, qui le nomma son premier peintre. Il fut si recherché à la cour & à la ville, qu'il ne pouvoit suffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniére étoit à la fois douce & forte : ses têtes semblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégea ses jours ; il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

*DOCETES*, (Les) *Voyez* I. CASSIEN.

*DOCTEUR ANGELIQUE*, (Le) *Voyez* THOMAS D'AQUIN... *DOCTEUR AUTHENTIQUE*, *Voy.* GREGOIRE de Rimini... *DOCTEUR EVANGELIQUE*, *Voyez* I. CHARLIER... *DOCTEUR ILLUMINÉ*, *Voy.* LULLE (Raimond), & TAULERE... *DOCTEUR IRREFRAGABLE*, *Voyez* ALEXANDRE de Halès... *DOCTEUR TRÈS-FONDÉ*, *Voy.* III. COLONNE... *DOCTEUR SERAPHIQUE*, *Voyez* BONAVENTURE... *DOCTEUR SUBTIL*, *Voy.* DUNS... *DOCTEUR INVINCIBLE*, *Voyez* OCKAN... *DOCTEUR TRÈS-RÉSOLU*, *Voyez* DURAND de St-Pourçain... *DOCTEUR UNIVERSEL*, *Voyez* ALAIN de Lisle, &c. &c.

DOCTEURS, (Les *IV*) de l'Eglise Latine, *Voyez* I. AUGUSTIN, I. AMBROISE, I. JEROME ; I. GRÉGOIRE.

DOCTEURS, (Les *IV*) de l'Eglise Grecque, *Voyez* ATHANASE, III. BASILE, XVII. GRÉGOIRE *de Nazianze*, & VII. JEAN *Chrysost.*

*DOCTRINE CHRÊTIENNE*, (Les Prêtres de la) *Voy.* BUS.

DODART, (Denys) conseiller, médecin du roi, & premier médecin du prince & de la princesse de *Conti*, & enfin du roi *Louis XIV*, membre de l'académie des sciences, naquit à Paris en 1634, & y mourut en 1707, universellement regretté. Il étoit né d'un caractére sérieux, dit *Fontenelle* ; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'etoit pas propre a l'en faire sortir. Mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austere ni de sombre, laissoit assez à découvert cette joie sage & durable, fruit d'une raison épurée & d'une conscience tranquille. *Gui-Patin*, aussi avare d'eloges que prodigue de satyres, l'appelloit *Monstrum sine vitio* ; un prodige de sagesse & de science, sans aucun défaut... On a de lui : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes*, Paris 1676, in-folio ; ouvrage publié par l'académie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Mémoire* sur la Voix de l'homme & ses différens Tons, avec 2 *Supplémens*, dans les Mémoires de l'académie des sciences. III. *Statica Medicina Gallica*, dans un recueil sur cette matiére, en 2 vol. in-12. IV. Des *Dissertations* manuscrites sur la saignée, sur la diète des anciens, sur leur boisson. Il étudia pendant 33 ans la transpiration insensible, suivant les observations de *Sanctorius*, illustre médecin de Padoue. Il trouva, le 1[er] jour de carême 1677, qu'il pesoit 116 liv. & une once. Il fit ensuite le carême comme il a été observé dans l'église jusqu'au XII[e] siécle, ne buvant & ne mangeant que sur les six heures du soir. Le samedi de Pâques il ne pesoit plus que 107 liv. 12 onces ; c'est-à-dire que, par une vie si austére il avoit perdu, en 46 jours, 8 liv. 5 onces, qui faisoient la 14[e] partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il eut regagné 4 liv. C'étoit lui encore qui avoit observé que 16 onces de sang se réparoient en moins de 5 jours, dans un homme bien constitué. *Jean-baptiste-Claude* DODART, son fils, premier médecin du roi, comme lui, mort à Paris en 1730, laissa des *Notes sur l'Histoire générale des Drogues* de *P. Pomey*.

DODDRIDGE, (Pierre) théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, eſt auteur de divers ouvrages eſtimés en Angleterre. Les plus connus en France ſont des *Sermons*, in-8°, écrits avec ſimplicité & avec onction.

DODOENS, *ou* DODONÉE, (Rambert) de Malines, né en 1518, médecin des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585, à 67 ans. Il laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art, entr'autres une *Hiſtoire des Plantes*, Anvers. 1616, in-fol.; traduite en françois par *l'Ecluſe*, Anvers 1557, in-folio. Elle eſt plus méthodique que toutes celles qui avoient paru avant elle.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, d'une bonne famille, mais pauvre, fut réduit à une telle néceſſité dans ſes études, que ſouvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier & de l'encre. Un de ſes parens lui donna des ſecours, & il devint un ſçavant conſommé. Son érudition lui procura la place de profeſſeur d'hiſtoire à Oxford en 1688; mais il fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refuſé de prêter ſerment de fidelité au roi *Guillaume* & à la reine *Marie*. Il mourut à Shottesbrooke en 1711, à 70 ans. Son amour pour le travail étoit extrême. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Les livres qu'il portoit alors dans ſes poches, étoient la *Bible Hébraïque*, le *Nouveau-Teſtament* en Grec, la *Liturgie Anglicane*, l'*Imitation de J. C.* Il jeûnoit fort ſouvent, & l'abſtinence lui communiquoit une humeur chagrine, qui ſe fait quelquefois ſentir dans ſes livres. On a de lui pluſ<sup></sup>. écrits; tout l'argent qu'il en retiroit, étoit deſtiné à ſoulager les pauvres. Il étoit ſi modeſte, que, lorſqu'il publioit les lettres de ſes amis, il en retranchoit les louanges. Il ne conſervoit aucune rancune contre ſes ennemis; car ſes opinions lui en firent pluſieurs, qui le traitérent ſouvent d'*hérétique*. Ses princip. ouvrages ſont: I. *Diſcours épiſtolaires*, où il tâche de prouver par l'Ecriture & par les Peres que l'ame eſt naturellement mortelle, & qu'elle n'acquiert l'immortalité que par le baptême, conféré par des prêtres légitimement ordonnés par des évêques. Cet ouvrage ſingulier, & dont on pourroit tirer des conſéquences dangéreuſes, parut à Londres en 1706, in-8°. Il prétend que les ames de ceux à qui l'on n'a pas prêché l'Evangile, mourront avec leurs corps. Il conſerve les ames des Chrétiens anti-épiſcopaux, pour que Dieu les puniſſe; mais il tient les ames des épiſcopaux immortelles. Le célèbre *Clarke* & d'autres ſçavans refutérent une partie de ſes rêveries. II. Des *Diſſertations Latines ſur S. Cyprien*, 1684, in-8°. Il y ſoutient que le nombre des martyrs n'a pas été auſſi grand, que le diſent les écrivains eccléſiaſtiques. D. *Thierri Ruinart* le réfuta avec beaucoup de ſolidité, dans la ſçavante préface dont il enrichit ſon édition des *Actes ſincéres des Martyrs*. Un auteur qui a embraſſé le ſentiment de *Dodwel*, prétend que ſon adverſaire n'a pas aſſez diſtingué les martyrs, & les morts ordinaires; les perſécutions pour cauſe de religion, & les perſécutions politiques. Mais ce jugement n'eſt pas exact, & il eſt d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a travaillé auſſi beaucoup de ſon côté à diminuer le nombre des martyrs. (*Voyez* DIOCLÉTIEN.) III. Un *Traité ſur la maniére d'étudier la Théologie*, en anglois. IV. *Geographiæ veteris Scriptores*

*Græci minores*, à Oxford 1698 & 1712, 4 vol. in-8°, rares & estimés. L'auteur a orné cette édition de remarques & de dissertations. V. *De veteribus Cyclis*, Oxford 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°; ouvrage recherché. VII. *De ætate Phalaridis & Pythagoræ*, Londres, 1704, in-8°. VIII. Plusieurs *Editions d'Auteurs Classiques*, qu'il a éclaircis par de sçavantes notes. Ceux qui voudront connoitre plus en détail ses autres productions peuvent consulter sa *Vie* en anglois, 2 vol. in-12, publiée par *François Brokesby*. Les ouvrages de *Dodwel* prouvent une grande connoissance de l'antiquité profane & ecclésiastique. On a dit de lui ce qu'on avoit dit de *Joseph Scaliger*, qu'on peut profiter avec ce sçavant, lors même qu'il se trompe : *Etiam cùm errat, docet*. Ses erreurs ne peuvent pas séduire beaucoup de lecteurs ; car il rebute par l'obscurité & la prolixité de son style & par la multitude de ses digressions. Ces défauts venoient sans doute du peu d'attention qu'il avoit eu de se polir l'esprit par l'usage du monde & par la conversation des littérateurs agréables.

DOEG, Iduméen, écuyer de *Saül*. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que *David*, passant par Nobé, avoit conspiré contre lui avec le grand-prêtre *Achimélech*. Cette calomnie mit *Saül* dans une telle colére, qu'il désola la ville de Nobé, & fit donner la mort, par la main du lâche *Doëg*, au grand-pontife & à 85 prêtres, l'an 1061 av. J. C. C'est à cette occasion que *David* composa les *Pseaumes* 41, 108 & 129.

DOÉS, *Voyez* DOUZA, & VAN-DER-DOÉS.

DOESSIN, (Louis) Jésuite, est connu par deux *Poëmes Latins*, l'un *sur la Sculpture*, l'autre *sur la Gravure*, écrits d'un style noble, facile & élégant. L'un & l'autre poëmes parurent en 1752, 1 vol. in-12, & furent traduits 5 ans après in-12. Les préceptes de ces deux arts y sont dictés & embellis par l'imagination. Mais où le poëte surtout est estimable, c'est dans la description des chef-d'œuvres de la sculpture, soit ancienne, soit moderne : il fait respirer dans ses peintures animées la *Vénus* de *Praxitèle*, le *Laocoon* du Vatican, la fameuse vache de *Miron*, les belles statues des Tuileries, de St-Cloud, de Marly, de Versailles, &c. Le P. *Doessin* mourut en 1753, à 32 ans, & laissa des regrets à ceux qui aiment les Muses Latines.

DOISY, (Pierre) directeur du bureau des comptes des parties casuelles, mort le 10 Mars 1760, est auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne soit pas toujours exact. Il parut sous ce titre : *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°, 1753.

DOLABELLA, (*Publius-Cornelius*) gendre de *Cicéron*, se distingua, pendant les guerres civiles de Rome, par son humeur séditieuse, & par son attachement au parti de *Jules César*. Il se trouva avec ce grand-homme aux batailles de Pharsale, d'Afrique & de Munda. Elu tribun du peuple, il voulut établir une loi très-préjudiciable aux créanciers. *Marc-Antoine* s'opposa ouvertement à un dessein qu'il n'avoit formé, que pour frustrer ceux à qui il devoit, & pour gagner le peuple. Le retour de *César* à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après, ce héros étant sur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer *Dolabella* consul à sa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit par les loix. *Marc-Antoine* son collègue traversa cette élection,

mais *César* ayant été tué, il fut obligé de reconnoître *Dolabella*, qui eut en partage le gouvernement de Syrie. *Cassius* prévint ce nouveau gouverneur. *Dolabella*, désespérant de le chasser, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahison *Trebonius*, gouverneur de l'Asie mineure, l'un des conjurés qui avoient eu part à la mort de *César*. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la république. Enfin, après quelques succès dans l'Asie min. il fut reduit à se donner la mort dans Laodicée, où il étoit assiégé par *Cassius*, l'an 43 avant J. C. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans. C'étoit un petit homme, qui paroissoit plus propre à figurer dans un cercle de femmes, qu'à soutenir dans un camp les travaux de *Mars*. *Cicéron*, qui ne plaisantoit pas toujours finement, le voyant un jour entrer chez lui, avec une épée fort longue a son côté : *Qui a donc*, dit-il, *attaché ainsi mon gendre à cette épée ?*

DOLCÉ, (Louis) né à Venise en 1508, mort dans la même ville en 1568, fut mis dans le même tombeau qui avoit reçu *Ruscelli*, son *Zoïle*, 3 ans auparavant. Il est plus connu par ses ouvrages poétiques, & par différentes *Traductions* des écrivains anciens, que par ses actions. C'étoit, dit *Baillet*, un des meilleurs écrivains de son siécle. Son style a de la douceur, de la pureté & de l'élégance ; mais la faim l'obligea souvent à allonger ses ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigée. On recherche les suiv. : I. *Dialogo della Pittura*, *intitolato l'Aretino*, Venise 1557, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé avec le françois à côté, à Florence, 1735. II. *Cinque primi Canti del Sacripante*, Vinegia 1535, in-8°. III. *Primaleone*, 1562, in-4°. IV. *L'Achille* & *l'Enea*, 1570, in-4°. V. *La prima imprese del Conte Orlando*, 1572, in-4°. VI. Des *Poésies* dans différens recueils, entre autres dans celui du *Berni*.

DOLERA, (Clément) cardinal, de l'ordre de S. François dont il fut général, se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome en 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre: *Compendium Theologicarum Institutionum*... *Dolera* fut regardé comme la lumiére de son ordre ; mais ce flambeau n'éclaire plus personne aujourd'hui.

DOLET, (Etienne) né à Orléans en 1509, étoit fils, dit-on, de *François I*, & d'une Orléanoise nommée *Cureau*. On ajoûte qu'il ne fut point reconnu par ce prince, à cause d'une intrigue de sa mere avec un seigneur de la cour ; mais cette anecdote mérite confirmation. Quoi qu'il en soit, *Dolet* à la fois imprimeur, poëte, orateur & humaniste, étoit outré en tout : comblant les uns de louanges, déchirant les autres sans mesure ; toujours attaquant, toujours attaqué ; extrêmement aimé des uns, haï des autres jusqu'à la fureur ; sçavant au-delà de son âge, s'appliquant sans relâche au travail : d'ailleurs orgueilleux, méprisant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractére, il ne pouvoit que se faire des ennemis. On le mit en prison pour son irreligion. Le sçavant *Castellan* lui obtint sa liberté, dans l'espérance que cette correction l'auroit rendu plus sage.. Il promit beaucoup, il ne tint rien ; & il fut brûlé comme athée à Paris en 1546, à 37 ans. On a prétendu que, lorsqu'on le menoit au supplice, il dit, en jettant les yeux sur le peuple qui paroissoit touché de sa mort :

*Non dolet ipse* Dolet ; *sed pia turba dolet.*

& que le docteur qui l'accompagnoit lui répondit :

*Non pia turba dolet ; sed dolet ipse* Dolet.

mais c'est un conte peu vrai-semblable. On fit cette épigramme sur sa mort :

*Mortales animas gaudebas dicere pridem ;*
*Nunc immortales esse,* Dolete, *doles.*

On dit qu'avant de rendre l'ame, il protesta que « ses livres contenoient des choses qu'il n'avoit » jamais entendues. » Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu sa tranquillité pendant sa vie pour des rêveries qu'il n'entendoit pas, & de s'être exposé à périr d'une mort si cruelle ! On a de lui : I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, 2 vol. in-fol. à Lyon chez *Gryphe*, 1536-1538, qui devoient être suivis d'un 3e. Cet ouvrage, chef-d'œuvre de typographie, est devenu rare. C'est une espèce de Dictionnaire de la langue Latine par lieux-communs. On avoue qu'il en connoissoit bien les tours & les finesses, sur-tout celles de *Cicéron*, son auteur favori ; cependant il n'écrivoit pas naturellement en latin : sa prose sent l'écolier qui fait des thêmes : c'est un tissu de phrases mendiées. II. *Carminum libri IV*, 1538, in-4° : ces Poésies sont pitoyables, sur-tout les lyriques. III. *Formulæ Latinarum locutionum*, à Lyon 1539, in-folio : cet ouvrage est un Dictionnaire qui devoit avoir 2 autres parties. IV. *De officio Legati*, Lyon 1538, in-4°. V. *Francisci primi fata*, en vers, Lyon 1529, in-4°. VI. Les mêmes 1540, en prose françoise, sous le titre de *Gestes de François I*, in-4°. VII. *De re navali*, Lyon 1537, in-4°. VIII. Second Enfer de *Dolet*, 1541, in-8°. IX. Un recueil de *Lettres en vers françois*, peu communes, dans lesquelles on trouve des choses singuliéres sur son emprisonnement à Lyon. Le crime principal dont il avoit été accusé, & dont il se justifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de livres hérétiques.

DOLON, Troyen, extrêmement léger à la course, qui ayant été envoyé comme espion au camp des Grecs, fut pris & tué par *Diomède* & *Ulysse*.

DOMAT *ou* DAUMAT, (Jean) avocat du roi au siége présidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette ville en 1625. Il devint l'arbitre de sa province, par son sçavoir, par son intégrité, par sa droiture. Les Solitaires de Port-Royal, avec lesquels il étoit beaucoup lié, prenoient ses avis, même sur les matiéres de théologie. *Domat* étoit à Paris durant la derniére maladie du grand *Pascal*. Il reçut ses derniers soupirs, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets, comme il l'avoit été des sentimens de son cœur. La confusion qui régnoit dans les loix, le détermina à en faire une étude particuliére. Il s'appliqua à ce travaill, qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ses enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ses amis, auxquels il découvrit ses idées, l'engagérent à les communiquer aux premiers magistrats. *Domat* fixé à Paris, après avoir reçu ordre de *Louis XIV* d'en faire part au public, montroit son ouvrage aux plus habiles à mesure qu'il l'écrivoit. D'*Aguesseau*, alors conseiller d'état, lui dit, en écoutant la lecture d'un cahier où il étoit traité de l'usure : *Je sçavois que l'usure étoit défendue par l'Ecriture & par les loix ; mais je ne la sçavois pas contraire au droit naturel...* Les *Loix Civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°, chez *Coignard*. Elles forment 6 vol.

dans lesquels on voit non seulement que l'auteur possédoit l'esprit des loix, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes jurisconsultes. C'est l'objet principal de son ouvrage, & cet objet parut entièrement rempli. Le choix des principes, la méthode qu'il leur donne, l'art de les développer, rendent son livre digne de servir de modèle aux hommes de génie pour la distribution & l'arrangement de leurs idées. Aucun livre peut-être n'a jamais été mieux fait dans aucune science. Les 3 premiers vol. in-4°, traitent des Loix civiles dans leur ordre naturel; les 4ᵉ & 5ᵉ, du Droit public; & le 6ᵉ est un choix de Loix. Cet habile homme mourut pauvre à Paris en 1696, à 70 ans. Il est triste qu'il n'ait pas joui de la fortune & des récompenses qu'il meritoit. On fit après sa mort une édition de son ouvrage, in-fol. 1702, à Luxembourg. L'édition la plus complette est celle de 1777, in-fol., avec un *Supplément* par M. de *Jouy*.

DOMENICHI, (Louis) natif de Plaisance, & mort en 1574, a donne beaucoup d'*Editions* d'auteurs anciens, telles que: I. *Orlando inamorato rifatto*, Venise 1553, in-4°. II. *Le due Cortigiane, comedia*, Florence 1563, in-8°. III. *Dialoghi d'amore*, Venise 1562, in-8°. IV. *Facetie, motti e burle*, Venise 1581, in-8°. V. *Detti e fatti notabili*, 1565, in-8°. VI. *La nobiltà delle Donne*, 1551, in-8°. VII. *La Donna di corte*, Lucques 1564, in-4°. VIII. *Rime*, Venise 1544, in-8°. IX. *La Progne, trag.*, Florence 1561, in-8°, &c.

DOMIDUCUS, Dieu qu'on invoquoit quand on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. C'est pour la même raison que *Junon* est aussi surnommée *Domiduca*.

DOMINICA, (Albia) fille du patrice *Pétrone*, & épouse de l'empereur *Valens*, étoit d'un caractère violent, & d'un esprit des plus opiniâtres. Elle persécuta cruellement les Catholiques, & engagea *Valens* à favoriser l'Arianisme. Quatre-vingts ecclésiastiques étant venus à la cour pour supplier l'empereur de priver un évêque Arien du siège de Constantinople, ce prince, irrité contre eux par son épouse, ne leur répondit qu'en les faisant embarquer sur un vaisseau, auquel on mit le feu en pleine mer. Après la mort de *Valens*, arrivée en 378, *Dominica* soutint le siege de Constantinople contre les Goths; & par les encouragemens qu'elle donna aux troupes, ils furent chassés de devant ses murailles. On croit que cette princesse fut envoyée peu de tems après en exil; mais qu'elle obtint ensuite de l'empereur *Théodose*, la liberté de venir terminer ses jours à Constantinople.

I. DOMINICO, *Voyez* BURCHIELLO.

II. DOMINICO DE SANTIS, aventurier de Venise, se mit au service d'un seigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome, avoit embrassé le Christianisme & l'état ecclésiastique. Le pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être vicaire apostolique, *Dominico* le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Lorsqu'il fut de retour à Venise, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le commerce de l'Asie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandises, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut 800 écus de quelques contributions charitables. Il parcourut ensuite la Perse, séjourna quelque tems à Ispahan, & passa de-là en Pologne. Cet aventurier eut l'art de persua-

der à la cour de Dresde, qu'il connoissoit à fond l'état de l'Asie. Le roi le choisit pour ambassadeur auprès du roi de Perse. L'empereur suivit l'exemple du roi de Pologne; la république de Venise imita l'empereur, & ces trois puissances y firent joindre le pape, pour rendre cette ambassade plus solemnelle. *Dominico* étoit aussi avare que fripon. Loin de prendre le train d'un ambassadeur de quatre grands potentats, il arriva en Perse avec un équipage si peu convenable à son caractère, qu'on le considéra moins qu'un simple envoyé. Le roi de Pologne, instruit du peu de cas que l'on faisoit de son ambassadeur, en envoya un second, capable de cette importante fonction. *Dominico*, dépouillé honteusement de son emploi, n'osa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à son passage. Le premier ministre de Perse pria un ambassadeur de Russie de le recevoir à sa suite; mais le Moscovite l'ayant mené jusqu'à la Mer-Caspienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Ispahan, & de-là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il se rendit à Venise vers l'an 1680; mais il y fut traité avec le mépris qu'il méritoit. Il s'en fallut peu que le sénat, mal satisfait de sa négociation, ne lui en témoignât son ressentiment par un châtiment sévére. Cet aventurier mourut dans l'obscurité, après avoir eu le triste plaisir de tromper des souverains & de jouer de grands rôles.

I. DOMINIQUE, (Saint) *l'Encuirassé*, ainsi appellé parce qu'il portoit une chemise de mailles de fer, qu'il n'ôtoit que pour se donner la discipline, habitoit un hermitage dans l'Apennin. Ce n'étoit pas seulement pour lui que *Dominique* se flagelloit; c'étoit pour expier les iniquités des autres. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient se racheter par 20 Pseautiers, accompagnés de coups de fouet. Trois mille coups valoient un an de pénitence, & les 20 Pseautiers faisoient 300 mille coups, à raison de mille coups par dixaine de Pseaumes. *Dominique* accomplissoit cette pénitence de cent ans en six jours. Il acquittoit ainsi les péchés du peuple; mais cette flagellation continuelle rendit sa peau aussi noire que celle d'un Nègre. On est éloigné de blâmer l'usage des pénitences de ce tems-là; mais elles occasionnérent l'abolissement des pénitences canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire les mauvaises habitudes, en faisant pratiquer long-tems les vertus contraires; & non pas en faisant flageller un hermite qui n'étoit pas coupable. Un écrivain judicieux a très-bien dit à cette occasion, « que le péché n'est pas comme une dette pecuniaire, que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoie que ce soit; c'est une maladie dangereuse, qu'il faut guérir dans la personne même du malade. » *Dominique* mourut le 14 Octobre 1060. Il avoit été d'abord dans le clergé séculier, & élevé à la prêtrise; mais, comme ses parens avoient fait des présens à l'évêque pour l'ordination de leur fils, il crut devoir renôcer aux fonctions d'un ordre qu'il croyoit avoir acquis par une voie illégitime. L'auteur du trop fameux *Dictionnaire Philosophique* a confondu *St. Dominique l'Encuirassé* avec le suivant.

II. DOMINIQUE, (Saint) instituteur de l'ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, bourg du diocèse d'Osma, en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14

ans il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célèbre école de Castille. Le roi *Alphonse IX* y avoit assemblé des sçavans de France & d'Italie, & établi des professeurs de toutes les facultés. *Dominique* s'y distingua pendant neuf ans, par le double mérite de l'esprit & de la sagesse. Sorti de cette école, il fut fait chanoine régulier, & sous-prieur de la cathédrale d'Osma. Son évêque ayant été envoyé en France par *Alphonse*, pour accompagner la princesse promise à son fils, *Dominique* le suivit. La mort de cette princesse leur fit perdre le dessein de retourner en Espagne : ils se fixérent en France, avec des abbés de l'ordre de Citeaux, légats du pape, pour travailler à la conversion des hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La mission prit dès-lors une nouvelle face. Les abbés de Citeaux ne paroissoient qu'avec des équipages de princes. *Dominique* & son évêque les engagérent, par leur exemple, à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail fastueux, qui scandalisoit les hérétiques au lieu de les convertir. Les premiers fruits du zèle de *Dominique* parurent à la conférence de Pamiers, l'an 1206. Le chef des Vaudois y abjura ses erreurs entre les mains de l'évêque d'Osma. Les succès de *Dominique* lui méritérent la charge d'inquisiteur en Languedoc. Il jetta les premiers fondemens de son ordre à Toulouse, approuvé en 1216 par *Honorius III.* Le saint fondateur, de concert avec ses compagnons, avoit embrassé la règle de *S. Augustin*, pour se conformer au concile de Latran contre les religions nouvelles; mais il y ajoûta quelques pratiques plus austéres. Les Freres Prêcheurs, dans leur premiére institution, n'étoient ni mendians, ni exempts de la jurisdiction des ordinaires, mais chanoines réguliers. L'année d'après la bulle d'*Honorius III*, en 1217, ils obtinrent de l'université de Paris l'église de S. Jacques, d'où leur est venu le nom de *Jacobins*. *Dominique* fut le premier général de son ordre. Cette nouvelle famille se multiplia tellement, qu'actuellement elle est divisée en 45 provinces, dont il y en a 11 en Asie, en Afrique & en Amérique, sans compter 12 congrégations ou réformes particuliéres, gouvernées par des vicaires-généraux. Le maitre du sacré-palais à Rome est toujours un religieux de cet ordre. Ce fut *St Dominique* qui persuada à *Honorius III* d'établir un *Lecteur* du sacré-palais : office peu considérable dans le commencement; mais ceux qui en ont été pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maîtres du sacré-palais*, sont devenus des officiers de distinction. C'est sur eux que le pape se décharge des discussions qui regardent l'interprétation des Ecritures & de la censure des livres. On a pris aussi pendant long-tems de cet ordre les inquisiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs généraux mêmes les nommoient; mais actuellement les Dominicains n'exercent cet office que dans 32 tribunaux d'Italie & du comté Venaissin, en qualité d'inquisiteurs provinciaux, délégués par la congrégation du saint-office, ou nommés par le pape. Les Dominicains ont donné à l'Eglise trois papes dont le plus célèbre est *Pie V*, quarante-huit cardinaux, vingt-trois patriarches, quinze cens évêques, six cens archevêques, quarante-trois nonces ou légats, beaucoup de confesseurs des rois de France, d'Espagne, d'Angleterre & de Pologne. Ils ont produit des théologiens recommandables par leur doctrine, tels que *S. Thomas* d'A-

quin, *Albert* dit le Grand, St *Raimond* de Pennafort, St *Vincent-Ferrier*, St *Hyacinthe*, St *Antonin*, *Louis* de Grenade, *&c. &c.* L'ordre de St *Dominique* avoit déja fait de grands progrès à sa mort, arrivée le 4 Août 1221. Il avoit fait élire peu auparavant, au chapitre général tenu cette année, huit provinciaux, pour gouverner ses freres répandus en Espagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie, & en Angleterre. Le pape *Grégoire IX* le canonisa quatorze ans après sa mort, en 1235. Ceux qui voudront connoitre plus particuliérement ce fondateur distingué, peuvent consulter la *Vie de St Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°, par le P. *Touron*, historien des hommes illustres de son ordre, & illustre lui-même.

III. DOMINIQUE de San-Geminiano, célèbre jurisconsulte du XVe siécle, composa des *Commentaires* sur le sixiéme livre des Décrétales, 1471, in-folio, & d'autres ouvrages, dans lesquels ni l'ordre ni la critique ne brillent guéres.

IV. DOMINIQUE, *Voy.* BIANCOLELLI... CASTAGNO... & COLLANGE.

DOMINIQUIN, (Dominico ZAMPIÉRI, *dit* le) peintre Bolonois, élève des *Caraches*, donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faisoit. Ses rivaux disoient que ses ouvrages étoient *comme labourés à la charrue.* Antoine *Carache* même le comparoit à un bœuf. *Annibal Carache*, qui voyoit sous cette lenteur d'esprit apparente de grands talens, répondit *que ce Bœuf laboureroit un champ si fertile sous ses mains, qu'il nourriroit un jour la Peinture.* Ses envieux, fâchés de voir cette prophétie accomplie, semérent sa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancérent sa mort par le poison en 1641, dans sa 60e année. Le *Dominiquin* étoit modeste, retiré, croyant par-là désarmer l'envie. Le *Poussin* disoit, qu'*il ne connoissoit point d'autre peintre que lui pour l'expression.* Le même artiste regardoit la *Transfiguration* de *Raphaël*, la *Descente-de-Croix* de *Daniel de Volterre*, & le *S. Jérôme* du *Dominiquin*, comme les trois chef-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illustre maître excelloit sur-tout dans l'art d'exprimer les différentes passions. Ses attitudes sont bien choisies; ses airs de tête sont d'une simplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de noblesse, & n'avoit pas assez de légéreté. Ses plus beaux tableaux sont à Naples, à Rome & aux environs.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) ex-Jésuite, étoit de la famille du pape *Grégoire X.* Ayant passé vingt ans dans la Société de *Jesus*, où il s'étoit distingué dans tous ses emplois, il fut tenté de devenir évêque, & il succomba à la tentation. L'empereur *Rodolphe* demanda pour lui l'évêché de Segni, & l'obtint. Diverses querelles qu'il eut avec ses diocésains, l'obligérent de solliciter l'archevêché de Spalatro, capitale de la Dalmatie, où il fut un peu plus tranquille. N'ayant point d'affaires au dedans, il s'en fit au dehors. Il écrivit, en faveur des Vénitiens ses bienfaiteurs, contre le pape *Paul V.* L'inquisition censura ses écrits. Le ressentiment que lui inspira cette condamnation, les caresses des Protestans, & l'espérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirérent en Anglet.re en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il disoit, pour travailler à la réunion des religions; mais réellement pour habiter un pays où il pût faire imprimer ses ouvrages, sans craindre les poursuites des inquisiteurs. Il

prêcha & écrivit contre la religion catholique, & fut fait doyen de Windsor. Pendant son séjour en Angleterre, il publia l'*Histoire du Concile de Trente*, par *Fra-Paolo*, qui avoit à-peu-près les mêmes sentimens que lui. Cet archevêque ne fut pas inutile au roi *Jacques I*, dont la passion dominante étoit celle de paroître docteur. Au milieu des témoignages d'amitié, de respect & d'estime, dont le roi & le clergé Anglois le combloient; il sentit des remords. Ils augmentérent, lorsque sa présomption, sa vanité & son avarice, qu'il avoit cachées d'abord, & qu'il développa trop ensuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. *Grégoire XV*, son ami & son condisciple, en ayant été averti, lui fit dire par l'ambassadeur d'Espagne qu'il pouvoit revenir à Rome sans aucune crainte. *Dominis*, avant de partir, voulut signaler son retour à la foi de l'Eglise par une action d'éclat, propre à réparer le scandale de sa désertion. Il monta en chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Eglise. *Jacq. I*, irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de sortir de ses états sous trois jours. L'archevêque, arrivé à Rome, abjura publiquement ses erreurs, & demanda pardon, dans un consistoire public, de son apostasie. Son humeur inconstante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de son nouveau séjour. Des lettres interceptées firent juger qu'il se repentoit de sa conversion dès 1623, c'est-à-dire, six mois après son retour. *Urbain VIII* le fit enfermer au château St-Ange, où il mourut de poison, selon quelques historiens, en 1625, à 64 ans. On a de lui: I. Un grand traité *De Republica Ecclesiastica*, en 3 vol. in fol. Londres 1617 & 1620, Francfort 1658, censuré le 15 Décembre 1617 par la faculté de théologie de Paris. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Protestans avec les Catholiques, il avança plusieurs propositions favorables à ceux-là. Les principales étoient: « Que l'Eglise sous le pontife Romain n'est plus l'Eglise, » mais un état humain, sous la » monarchie temporelle du pape; » que l'Eglise n'a point une puis» sance coactive, ni de contrainte » extérieure; que les prêtres n'of» frent point, à proprement par» ler, le sacrifice de J. C. mais qu'ils » en célèbrent seulement la com» mémoraison; que l'inégalité de » puissance entre les Apôtres est » une invention humaine, qui n'a » aucun fondement dans l'Evan» gile; que le Saint-Esprit est le » véritable vicaire de *Jesus-* » *Christ* en terre; que *Jean Hus* » avoit été mal condamné par le » concile de Constance; que *Jesus-* » *Christ* a promis son St-Esprit à » toute l'Eglise, sans l'attacher aux » prêtres ou aux évêques, & sans » en excepter les laïques; que les » évêques succèdent, chacun en » son particulier, à la puissance » universelle; que l'ordre n'est pas » un sacrement; que l'Eglise Ro» maine, à cause de la dignité de » sa ville, est la première des égli» ses en excellence, & non en » jurisdiction; que les ministres de » l'Eglise ne sont pas obligés au » célibat; que le vœu solemnel des » moines n'a point d'effet au-delà » du vœu simple; que la papauté » est une fiction des hommes, &c. » Le traité de *Dominis* fut brûlé avec le corps de son auteur au champ de *Flore*, par sentence de l'inquisition. (*Voy.* VI. *Marius.*) II. *De radiis visûs & lucis in vitris perspectivis & Iride, Tractatus*; à Venise 1611, in-4°. Jusqu'à lui l'arc-en-ciel avoit paru un prodige presque

inexplicable : *Dominis* fut le premier qui développa avec sagacité la raison des couleurs de ce phénomène. Il parle, dans son traité, des lunettes à longue-vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée; mais *Descartes*, qui le suivit, le rectifia & le surpassa.

DOMITIA-LONGINA, fille du célèbre *Corbulon*, général sous *Néron*, femme de *Domitien*, se diffama par ses débauches, dont elle faisoit gloire. Elle avoit été mariée d'abord à *Lucius Ælius Lamia*, auquel *Domitien* l'enleva. Son commerce avec le comédien *Pâris*, & ses autres désordres ayant éclaté, l'empereur la répudia; mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de tems après. *Domitia*, lasse de son époux, entra dans la conjuration de *Parthenius* & d'*Etienne*, dans laquelle *Domitien* perdit la vie. Ce fut ainsi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la sacrifiât à son ressentiment & à sa jalousie. On l'avoit accusée d'inceste avec l'empereur *Tite*, son beau-frere; elle s'en purgea par serment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ses autres crimes, la rendit croyable en cette occasion. *Domitia* mourut sous *Trajan*. Elle avoit une beauté parfaite, des maniéres engageantes, une grande envie de plaire, un esprit élevé & capable de tout entreprendre. Elle eut un fils de *Domitien*, qui mourut jeune, & qui fut mis au rang des Dieux.

I. DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frere de *Tite*, fils de *Vespasien* & de *Flavia Domitilla*, né l'an 51 de J. C., se fit proclamer empereur l'an 81, sans attendre que *Tite* fût mort; mais il s'en défit bientôt par le poison, suivant quelques auteurs. Son avénement à l'empire promit d'abord des jours sereins au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, désintéressé, ami de la justice, ennemi de la chicane, des délateurs & des satyriques. Il rétablit les bibliothèques consumées par le feu, & fit venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de livres. Il embellit Rome de plusieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés inouies. Il versa le sang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante *Cornélie*, la premiére des Vestales, sous prétexte d'incontinence. Ce ne fut certainement pas par vertu qu'il fit porter un tel jugement; car il vécut long-tems avec sa propre niéce, comme avec sa femme légitime. Non content de se souiller par cet horrible inceste, il se rendit infâme par des amours contre nature. Rien n'égaloit sa lubricité, si ce n'étoit son orgueil. Il voulut qu'on lui donnât les noms de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui présenteroit. Les sçavans & les gens-de-lettres furent persécutés à leur tour : les historiens sur-tout parce qu'ils sont les justes dispensateurs de la gloire auprès de la postérité. Ce monstre, troublé par les remords de ses crimes, & par les différentes prédictions des astrologues, étoit dans des transes continuelles. Ses appréhensions lui firent imaginer d'environner la galerie de son palais sur laq$^{e}$. il se promenoit ordinairemēt, de pierres polies qui renvoyoient l'image à-peu-près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiére lui découvrît si personne ne le suivoit. Ces précautions ne lui servirent de rien. Il fut assassiné le 18 Septembre de l'an 96 de J. C., par *Etienne*, affranchi de sa femme *Domitia*, étant âgé de 45

ans, après en avoir régné 15 & 5 jours. Le sénat le priva de tous les honneurs après sa mort, & même de la sépulture. Il avoit autrefois convoqué ce corps illustre, pour décider dans quel vase il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'assiégea dans les formes, & le fit environner de soldats. Ayant invité à manger un autre jour les principaux sénateurs, il les fit conduire en cérémonie dans une grande salle tendue de noir, & éclairée de quelques flambeaux funèbres, qui ne servoient qu'à laisser voir différens cercueils, sur lesquels on lisoit les noms des convives. On vit au même instant entrer dans la salle des hommes tout-nuds, aussi noirs que la tapisserie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces espèces de furies, après avoir quelque tems épouvanté les sénateurs, leur ouvrirent la porte. *Domitien* mêloit à ces scènes horribles des scènes ridicules. Il restoit des jours entiers dans son cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaisant *si l'Empereur étoit seul?* —*Si bien seul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas même une mouche.* (*Voyez* aussi l'art. ASCLÉTARION.) Il faut convenir que *Domitien* n'étoit ni aussi fou ni aussi déréglé, que *Caligula* & *Néron*. *Tillemont* dit qu'il avoit plus de ressemblance avec *Tibère* par l'humeur sombre, par la méchanceté réfléchie, par une politique aussi artificieuse que cruelle. Au milieu de toutes ses extravagances, il eut l'intention de maintenir la justice dans son empire. Il étoit grand, bien fait; son visage annonçoit la modestie, & il rougissoit très-aisément. Il s'en faisoit honneur, & dans un discours au sénat, il s'en vanta en ces termes: « Jusqu'ici, Messieurs, vous avez approuvé mes sentimens, & la pudeur qui règne sur mon visage. » Mais l'intérieur démentoit bien cette modestie apparente. La rougeur habituelle de son visage étoit en lui, dit *Tacite*, un préservatif contre la honte, qui n'avoit plus de signe par où se manifester. Il devint chauve de bonne heure, & & il en étoit très-mortifié: il s'offensoit même si l'on en faisoit devant lui le reproche à un autre, soit par raillerie, soit sérieusement. C'est pour cela que *Juvenal*, voulant le désigner d'une façon injurieuse & piquante, l'appelle *Néron le Chauve*. Néanmoins *Domitien*, dans un petit écrit qu'il composa sur le soin que demandent les cheveux, & qu'il adressa à un ami chauve comme lui, le consoloit & se consoloit lui-même avec assez de courage sur leur commune disgrace. « Ne voyez vous pas, (lui disoit-il, en s'appliquant les paroles d'*Achille* dans *Homère*), » combien je suis avantagé du côté de » la figure & de la taille? cependant mes cheveux éprouvent le » même sort que les vôtres, & je » supporte avec constance le désagrement de voir ma chevelure » vieillir pendant que je suis encore jeune. C'est une leçon qui » nous apprend, que rien n'est » plus agréable, ni de plus courte » durée, que tout ce qui sert à l'ornement. » On voit par ce morceau qui ne manque ni de goût ni d'élégance, que *Domitien* étoit capable de bien écrire & de bien parler, s'il eût voulu s'en donner la peine. Il avoit d'abord paru aimer la littérature: mais il la négligea tellement ensuite, que, contre l'usage des premiers *Césars*, il se servoit de la plume d'autrui pour écrire ses ordonnances, ses harangues, & même ses lettres. Il ne lisoit que les Mémoires de *Tibère*, pour y étudier les maximes de la tyrannie.

C'est le dernier des douze empereurs qu'on appelle *Césars*.

II. DOMITIEN, ( *Domitius Domitianus* ) général de l'empereur *Dioclétien* en Egypte, prit la pourpre impériale dans Alexandrie, vers l'an 288. Il se soutint pendant environ deux ans, & remporta même quelques victoires. On ignore quelle fut sa fin; il y a apparence qu'elle fut tragique. Ses médailles le représentent âgé d'environ 40 ans, avec une physionomie grave & des traits réguliers.

DOMITILLE, (*Flavia Domitilla*) fille de *Flavius Liberalis*, greffier des finances, plut à *Vespasien*, qui l'épousa au commencement de l'an 40 de J. C. Elle mit *Titus* au monde vers la fin de Décembre de la même année, & onze ans après elle fut mere de *Domitien*. Les historiens parlent d'elle avec éloge.

Il ne faut pas la confondre avec FLAVIE DOMITILLE, épouse du consul *Flavius Clemens*, & niéce de *Domitien*. Elle étoit chrétienne, aussi-bien que son mari. Ils furent tous deux accusés : *Flavius* fut mis à mort par ordre de l'empereur, & sa femme reléguée dans l'isle Pandataire. L'histoire ne nous apprend rien davantage de *Domitille*; & ce qu'on ajoute de plus, est tiré d'actes apocryphes.

*I.* DOMITIUS, Dieu que les Païens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît soin de la maison.

*II.* DOMITIUS ÆNOBARBUS, ( *Cneïus* ) consul Romain l'an 96 avant J. C., eut le commandement de la Gaule Transalpine, où il fut envoyé pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés. *Bituit*, roi ou chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne jusqu'aux confins de Marseille, & depuis les Pyrenées jusqu'à l'Océan & au Rhin, ayant passé le Rhône avec une puissante armée, *Domitius* marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la riviére de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. *Domitius* fut victorieux : 20 mille hommes des troupes de *Bituit* furent taillés en piéces; 3000 furent faits prisonniers. La frayeur que causa aux Gaulois la vue des éléphans, contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dresser un monument de sa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques autres prétendent que ce trophée fut érigé dans Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée, sur les flancs de laquelle paroissent des captifs enchaînés. *Domitius* étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il se faisoit porter comme en triomphe sur un éléphant dans toute la province Romaine. Ce fut lui qui soumit l'Occitanie, ou le Languedoc, à la république.

III. DOMITIUS, *Voy.* AFER.

IV. DOMITIUS, grammairien qui florissoit sous *Adrien*. C'étoit un homme vertueux, mais chagrin. Il souhaitoit *que les hommes perdissent le don de la parole, afin que leurs vices ne pussent pas se communiquer...* Voy. II. DOMITIEN; & l'art. CÉSAR, vers le milieu.

DOMNA JULIA, *Voyez* JULIA.

*I.* DOMNE I, *ou* DOMNUS, Romain, élu pape après la mort de *Dieu-donné*, le 2 Novembre 676, mourut le 11 Avril 678. *Anastase* parle d'une comète qui parut pendant 3 mois sous son pontificat. Il mit fin au schisme de l'église de Ravenne, qui se prétédoit exempte de la jurisdiction du saint-siége.

*II.* DOMNE II, Romain, succéda à *Benoît VI* le 20 Septembre 972. On ignore le tems précis de sa mort, qui arriva avant le 25 Décembre 974.

I. DONAT, (Ælius) grammairien de Rome au IVe siécle, & un des précepteurs de *St Jérôme*, écrivit des *Commentaires* sur *Térence* & sur *Virgile*, qui sont perdus; ceux qui portent le nom de cet auteur, sont supposés. On a de lui un traité *De Barbarismo & octo partibus Orationis*, qui se trouve avec *Diomède*, Venise, in-fol. sans date; & séparément, 1522, in-fol. On attribue le *Commentaire sur Térence* à *Evanthius*.

II. DONAT, évêque de Casenoire en Numidie, est regardé comme le premier auteur du schisme des Donatistes. Ce schisme, qui affligea long-tems l'Eglise, commença l'an 311. *Cécilien* ayant été élu pour succéder à *Mensurius* dans la chaire épiscopale de Carthage, cette élection fut traversée par une brigue puissante, qu'avoient formée une femme nommée *Lucile*, & deux prêtres, *Brotus* & *Célestius*, qui avoient eux-mêmes prétendu au siége contesté. Ils firent élire *Majorin*, sous prétexte que l'ordination de *Cécilien* étoit nulle, ayant, (disoient-ils) été faite par *Felix* évêque d'Aptonge, qu'ils accusérent d'être traditeur: c'est-à-dire, d'avoir livré aux Païens les livres & les vases sacrés pendant la persécution. Les évêques d'Afrique se partagérent pour & contre. *Donat* se fit le chef des partisans de *Majorin*. Cependant la contestation ayant été portée devant l'empereur, il en remit le jugement à trois évêques des Gaules, *Maternus* de Cologne, *Reticius* d'Autun, & *Marin* d'Arles, conjointement avec le pape *Miltiade*. Ces prélats, dans un concile tenu à Rome en 313, composé de quinze évêques d'Italie, & dans lequel comparurent *Cécilien* & *Donat*, chacun avec dix évêques de leur parti, décidérent en faveur de *Cécilien*; mais la division ayant bientôt recommencé, les *Donatistes* furent de nouveau condamnés par le concile d'Arles en 314; & enfin par un édit de *Constantin*, du mois de Novembre 316. *Donat*, qui étoit retourné en Afrique, y reçut la sentence de déposition & d'excommunication pronocée contre lui par le pape *Miltiade*: (Voy. l'*article suivant*.)

III. DONAT, évêque schismatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même chef de ce parti, après la mort de *Majorin*, auquel il succéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, sçavant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueil si insupportable, qu'il mettoit tout le monde au-dessous de lui. Il confirma le schisme en Afrique, tant par son autorité que par ses écrits. Certains furieux de sa secte, qui se disoient défenseurs de la justice, marchoient les armes à la main, mettant en liberte les esclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contr'eux des soldats, qui en tuérent plusieurs; mais qui, en faisant des martyrs dans l'esprit des Donatistes, firent de nouveaux fanatiques. Ces sectaires, condamnés par différens conciles, furent confondus dans la célèbre conférence tenue à Carthage l'an 411, entre les évêques Catholiques & les Donatistes. *Saint Augustin*, chargé de parler pour les Catholiques, discuta à fond toutes les questions. Les 286 évêques qui composoient cette assemblée, offrirent, à sa persuasion, de quitter leurs siéges en faveur des évêques Donatistes qui se seroient réunis, si le peuple Catholique paroissoit souffrir avec peine qu'il y eût deux chefs assis sur le même siége. L'éloquence & la douceur de *St Augustin*, jointes à la générosité de ces prélats, ne purent étein-

éteindre entiérement ce malheureux schisme, dont les partisans embrassoient un grand nombre d'erreurs monstrueuses. Ils soutenoient « que la véritable Eglise avoit péri » par-tout, excepté dans le parti » qu'ils avoient en Afrique, & regardoient toutes les autres églises comme prostituées, qui étoient » dans l'aveuglement; que le baptême & les autres sacremens conférés hors de l'Eglise, c'est-à-dire, hors de leur secte, étoient » nuls; en conséquence ils rebaptisoient tous ceux qui sortant de » l'Eglise catholique entroient dans » leur parti. » Il n'y eut rien qu'ils n'employassent pour répandre leur secte; ruses, insinuations, écrits captieux, violences ouvertes, cruautés, persécutions contre les Catholiques. Ce schisme formidable à l'Eglise, par le grand nombre d'évêques qui le soutenoient, eût peut-être subsisté plus long-tems, si les Donatistes ne se fussent d'abord divisés eux-mêmes en plusieurs petites branches, connues sous le nom de *Claudianistes*, *Rogatistes*, *Urbanistes*; & enfin par le schisme qui s'éleva entr'eux à l'occasion de la double élection de *Priscien* & de *Maximien* pour leur évêque, vers l'an 392 ou 393; ce qui fit donner aux uns le nom de *Priscianistes*, & aux autres celui de *Maximianistes*. Ils subsistérent en Afrique jusqu'à la conquête qu'en firent les Vandales, & l'on en trouve aussi quelques restes dans l'Histoire ecclésiastique des VI & VII^es^ siécles. Quelques auteurs ont accusé les *Donatistes* d'avoir adopté les erreurs des Ariens, parce que *Donat* leur chef y avoit été attaché; mais *St Augustin* les disculpe. Il convient cependant que quelques-uns d'entr'eux, pour se concilier les bonnes-graces des Goths, qui étoient Ariens, leur disoient qu'ils étoient dans les mêmes sentimens qu'eux sur la Trinité; mais en cela même, ils étoient convaincus de dissimulation, par l'autorité de leurs ancêtres, *Donat* leur chef n'ayant pas été Arien. Les *Donatistes* sont encore connus dans l'Histoire ecclésiastique, sous les noms de *Circoncelliones*, *Montenses*, *Campitæ*, *Rupitæ*; dont le premier leur fut donné à cause de leurs brigandages; & les trois autres, parce qu'ils tenoient à Rome leurs assemblées dans une caverne, sous des rochers, ou en plaine campagne. *Donat*, l'objet de cet article, & à l'occasion duquel nous avons parlé des *Donatistes*, étoit mort en exil l'an 355.

I. DONATO, architecte-sculpteur, natif de Florence, florissoit dans le XVI^e^ siécle. Il fut choisi par la république de Venise, pour ériger à Padoue la statue équestre de bronze que cet état décerna à *Gatamellata*, général des armées Vénitiennes. *Cosme* de *Médicis* l'employa à plusieurs ouvrages non moins importans. Il fit aussi pour le sénat de sa patrie une *Judith coupant la tête d'Holoferne*, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre.

II. DONATO, (Alexandre) Jésuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette ville en 1639, in-4°, une *Description* de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*. Elle est beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes celles qui avoient paru avant lui. *Grævius* lui a donné une place dans le 3^e^ volume de ses *Antiquités Romaines*. On a encore de lui des *Poësies*, Cologne 1630, in-8°; & d'autres ouvrages.

III. DONATO, (Jérôme) natif de Venise, étoit habile dans les belles-lettres & dans les langues; il commandoit dans Bresse en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé ambassadeur en 1510 au-

près de *Jules II*, qu'il réconcilia avec la république de Venise. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui : I. *Cinq Lettres* remplies d'esprit, & imprimées avec celles de *Politien* & de *Pic de la Mirande*, 1682. II. La *Traduction* latine d'un *Traité* d'*Alexandre d'Aphrodisée*, en grec. III. Une *Apologie pour la primauté de l'Eglise Romaine*, 1525... (*Voy.* un de ses bons-mots, à l'article de CONSTANTIN, n° III.)

IV. DONATO, (Marcel) comte de Pouzane, & chevalier de Saint Etienne de Florence, eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du XVII^e^ siécle. On a de lui des *Scholies sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine*, à Francfort, 1607, in-8°, ouvrage où il règne de l'érudition.

DONDUS, ou *de* DONDIS, (Jacques) célèbre médecin de Padoue, surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remèdes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins versé dans les mathématiques que dans la médecine. Il inventa une horloge d'une construction nouvelle. On y voyoit non seulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les fêtes de l'année, mais aussi le cours annuel du soleil & celui de la lune. Le succès de cette invention le fit appeller *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'est toujours conservé depuis dans sa famille. Ce fut encore *Dondus*, qui trouva le premier le secret de faire du sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en 1350, laissant quelques ouvrages de physique & de médecine. On a de lui, seul, *Promptuarium Medicinæ*, à Venise, 1481, in-fol.; & en société avec *Jean* de *Dondis*, son fils, *De fontibus calidis Patavini agri*, dans un traité *De Balneis*, Venise 1553, in-fol.

DONDUCCI, *Voyez* MASTELETA.

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, de Châlons-sur-Saône, professeur en droit à Bourges & à Orléans, fut sauvé par ses disciples du massacre de la Saint-Barthélemi. Son attachement au Calvinisme l'ayant obligé de passer en Allemagne, il y professa la jurisprudence avec le même succès qu'en France, & mourut à Altorf en 1591, à 64 ans. Ce jurisconsulte excella dans la belle littérature & dans la jurisprudence. Il mêla avec art l'utile & l'agréable dans ses ouvrages. On les a recueillis sous le titre de *Commentaria de Jure civili*, 5 vol. in-folio, réimprimés à Lucques en 12 vol. in-fol. dont le dernier a paru en 1770. On a encore de lui : *Opera posthuma*, in-8°. Ce qu'il a laissé de plus estimable, est ce qu'il composa sur les matières *des Testamens & des dernières volontés* : on prétend qu'il a traité ce sujet avec autant de netteté que de sçavoir. On ne peut lui pardonner sa basse jalousie contre *Cujas*, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONI, (Antoine-François) Florentin, fut d'abord Servite, & ensuite prêtre séculier : il mourut en 1574, à 61 ans. Il étoit de l'académie des *Peregrini*, & y prit le nom académique de *Bizzaro*, parfaitement convenable à son caractere qui étoit satyrique & mordant. On a de lui des *Lettres* italiennes, in-8°. *La Libraria*, 1557, in-8°. *La Zucca*, 1565, 4 parties; in-8°, figures. *I mondi*, *inferni*, *&c.* in-4°: il y en a une ancienne traduction françoise. *I marmi*, *cioè Ragionamenti fatti a i marmi di Fiorenza*, Venise 1552, in-4°.

DONI D'ATTICHI, (Louis) d'une famille noble originaire de

Florence, se fit Minime. Le card. de *Richelieu*, qui l'avoit connu pend. sa retraite à Avignon, avoit été touché de sa modestie & de son sçavoir. Il lui fit donner l'évêché de Riez, diocèse où il fit beaucoup de bien. Il passa du siége de Riez à celui d'Autun, & mourut en 1664, à 68 ans. Il a donné: I. Une *Histoire des Minimes*, in-4°. II. La *Vie de la Reine Jeanne*, fondatrice des Annonciades, in-8°. III. Celle *du Cardinal de Berulle*, en latin, in-8°. IV. L'*Histoire des Cardinaux*, en latin, 1660, 2 vol. in-fol. &c. Ses ouvrages latins sont d'un style plus supportable que les françois, dont la diction a vieilli, & n'a d'ailleurs jamais été fort brillante.

DONNE, (Jean) né à Londres en 1574, d'un riche marchand, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit aimer dans sa patrie par des productions pleines d'esprit & de graces. Il fit tour-à-tour des *Poësies galantes*, & des *Sayres* de son siécle. Les biens & les honneurs furent les récompenses de ses talens. Il fut fait doyen de St Paul. Ce bénéfice lui donna le moyen de se livrer à son caractére genereux. Il étoit marie; & lorsque son beau-pere vint pour lui payer le quartier de sa pension, non seulemẽt il le refusa, mais il lui rendit le contrat qu'il lui avoit fait. *Donne* mourut en 1631, à 57 ans. Ce poëte etoit aussi controversiste, prédicateur, & écrivain ascétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Les plus connus sont: I. Un livre de controverse intitulé: *Pseudo-Martyr*, 1613, in-4°. L'auteur le composa par ordre de *Jacques I*, pour servir de réponse aux objections de l'Eglise Romaine contre le serment de suprématie & de fidélité. II. *Biothanathos*, *ouvrage où l'on fait voir, que l'homicide de soi-même n'est pas tellement un péché, qu'en certaines occasions, il ne puisse être permis* en anglois; Londres 1648, in-4°. *Ibid.* 1664, in-4°. Ce livre est une espèce d'apologie du suicide. L'auteur cite, pour appuyer ses dangereuses idées, l'exemple d'un grand nombre de heros païens, ensuite celui de quelques Saints de l'ancien-Testament, d'une foule de martyrs, de confesseurs, de pénitens, &c. Jesus-Christ même est amené en preuve de son systême. Ce livre fut funeste à beaucoup de ses compatriotes, qui se livrant (dit *Nicéron*) à la mélancolie trop ordinaire de la nation, trouvérent ses raisons assez bonnes pour se donner la mort. *Jean Watton* publia la *Vie de Donne* en anglois, Londres 1658, in-12. *Voyez* en un extrait dans les Mémoires de *Niceron*, Tome VIII.

DOPPEL-MAIER, (Jean-Gabriel) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du droit auquel ses parens l'avoient destiné, pour les mathématiques, science pour qui la nature lui avoit donné un grand talent. Il les professa dans sa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les académies de Pétersbourg, de Londres & de Berlin se l'associerent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des *Traductions* allemandes de divers *Livres* françois & anglois *d'Astronomie & de Méchanique*, on lui doit des *Ouvrages de Géographie & de Physique* écrits en sa langue. Il en a aussi mis au jour quelques-uns en latin: I. *Physica experimentis illustrata*, in-4°. II. *Atlas cælestis*, *in quo 30 Tabulæ Astronomicæ æri incisæ continentur*, in-fol. 1742.

I. DORAT, (Jean) *Auratus*, poëte Grec, Latin, François, natif du Limousin, s'appelloit *Dinemandi* ou *Dishemâtin* & il prit celui de

la ville de Dorat. C'étoit un bon littérateur, qui, avec l'extérieur d'un paysan, avoit un esprit délicat & une ame noble. Il s'acquit tant de réputation par ses vers, que les poëtes ses contemporains lui donnerent le nom de *Pindare François*, surnom que la postérité ne lui laissera pas. *Charles IX* créa pour lui la place de *Poëte Royal. Scaliger* dit qu'il composa plus de 50 mille vers grecs ou latins. On ne publioit aucun livre, qu'il n'en ornât le frontispice de quelques vers. Il ne mouroit presque point de personne un peu connue, que sa muse n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans, presque dans l'indigence, parce qu'il étoit fort libéral, & qu'il se faisoit un plaisir de traiter ses amis. Sur la fin de ses jours il perdit sa femme, & se remaria à une jeune fille de 22 ans. Il dit pour excuse à ses amis qui le plaisantoient, que *c'étoit une licence Poëtique*, & que *puisqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choisir une dont la lame fût neuve, que d'en prendre une gâtée par la rouille...* Ses *Poësies*, impr. à Paris, 1586. 2 vol. in-8°, sont pour la plupart sans force, sans délicatesse, sans pureté. S'il eût sçu limer & polir ses vers lyriques, & sur-tout leur donner cette vigueur, cette force qui caractérisent ceux d'*Horace* & de *Pindare*, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux poëtes. *Dorat* fut le premier qui introduisit en France les anagrammes, jeux de collége, qu'il faut laisser aux faiseurs d'acrostiches & de logogriphes. Le plus grand merite de *Dorat*, c'est d'avoir beaucoup servi au rétablissement de la langue Grecque qu'il avoit apprise sous d'excellens maîtres. Il eut à Paris une chaire de professeur royal en cette lãgue, dont il fut pourvu en 1560, & la remplit avec beaucoup de réputation.

II. DORAT, (Claude-Joseph) né à Paris en 1734, d'un auditeur des comptes originaire du Limousin, fit ses études avec distinction au collége du cardinal *le Moine*. Il fut d'abord destiné à la magistrature; mais son esprit léger & agréable, ne pouvoit s'accommoder des études sérieuses que cet état demande. Il entra dans les Mousquetaires en 1757, & en sortit bientôt après, pour se consacrer entiérem à la littérature & à la poésie. Il débuta par la tragédie de *Zulica*, piéce très-foible; & par des *Héroïdes*, qui, malgré quelques beaux vers, ne sont que de longs & fades monologues. Il réussit mieux auprès des gens du monde par des piéces légéres, où, à l'imitation de *Voltaire* il sçut saisir à propos les singularités du moment & l'esprit du jour. Il dit de lui-même dans ses *Fantaisies*:

*Entre l'*Amour *& la* Folie
*Ce pauvre globe est balotté:*
*Sentir l'un, est ma volupté;*
*Rire de l'autre, est mon génie.*

Cette affectation de rire dans un homme qui tâchoit de paroître livré à la mollesse & à l'incurie, & qui, au milieu de cette indolence affectée, étoit inquietté par un amour-propre trop sensible, ne parut que la grimace d'une coquette qui vouloit tromper le public, sans pouvoir se faire illusion à elle-même. Mais en relevant ce ridicule, assez commun aujourd'hui, nous rendrons justice au caractère doux & honnête de ce poète, & aux sentimens de son cœur capable d'amitié. Il eut des amis, & sçut les conserver. Quelques-uns d'entr'eux, fidèles à sa mémoire, ne parlent de lui qu'avec la plus grande sensibilité. Il mourut d'une maladie de langueur, à Paris, le 29 Avril 1780, après avoir dissipé une fortune assez considérable. Il av. ré-

digé quelq.tems le *Journal des Dames*. Ses *Œuvres*, ornées de gravures très-dispendieuses pour lui & pr ses lecteurs, sont en plusieurs vol. in-8°, dont un homme de goût pourroit extraire 2 petits vol. in-12. On feroit grace à son poëme de la *Déclamation* en IV chants, rempli de preceptes sages & de vers très-bien faits : à celui du *Mois de Mai*, qui offre de la mollesse & de riches descriptions : à quelq' *Lettres d'une Chanoinesse*, pleines d'intérêt & de feu; enfin à quelques unes de ses *Fantaisies*, dont les premiéres offrent un ton piquant, original & facile; mais qui ayant été trop multipliées, ont, dans leur variété même, une sorte de monotonie fatiguante. Ses flatteurs le comparoient à *Ovide*; il en avoit la facilité, & il en a quelquefois imité la licence. Mais le poète Latin, toujours pur, toujours correct, n'affectoit point ce jargon éphémére, ce persiflage continuel, ce ton moitié pédant, moitié cavalier, qui peuvent être l'image du style & des mœurs du tems, mais qui ne sont pas faits pour plaire à la postérité. Ses *Comédies*, dont la meilleure est *la Feinte par amour*, ne se firent remarquer que par quelques tirades bien versifiées, par quelques rôles subalternes assez plaisans. Son grand défaut, comme celui de la plupart des comiques modernes, c'est que ses caractéres sont en paroles, & presque jamais en action. Ses *Tragédies* dûrent leur succès passager à des vers heureux, & à quelques scènes tendres; mais ce génie qui dispose le plan d'un ouvrage, & cette sensibilité vive qui échauffe la diction, lui manquoient presque absolument. *Regulus* est la plus estimée. Quelques-unes de ses *Fables* ont des graces qui ne sont pas celles de *la Fontaine*, & l'affectation du bel-esprit écarte, presque toujours, la simplicité & la naïveté du fabuliste. Ses ouvrages en prose, dénués de force & de naturel, n'ont que le mérite d'un style ingénieux & qui a de l'harmonie. Une enluminure, composée du néologisme de *Marivaux* & du persiflage de *Crébillon* le fils, masque le vuide des choses. L'auteur avoit plus d'agrément que de profondeur, plus de saillies que de lumiéres, plus d'esprit que de jugement & de goût. *Voy.* DRYDEN, NEWTON, & *QUINTE-CURCE.*

DORBAY, (François) architecte Français, élève du célèbre *le Vau*, donna le dessin de l'église du collége des Quatre-Nations, & de plusieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuilleries. Il mourut en 1697 à Paris sa patrie.

DORÉ, (Pierre) Dominicain, docteur de Sorbonne, professeur de théologie dans son ordre, mort en 1569, a été désigné, à ce qu'on croit, par *Rabelais*, sous le nom de *Notre maître Doribus*. Il n'est connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même; c'étoit le goût de son siécle. Les plus burlesques sont : I. *La Tourterelle de viduité*, 1574, in-12. II. *Le Passereau solitaire*. III. *Les neuf Médicamens du Chrétien malade*. IV. *Les Allumettes du Feu divin*. V. *Le Cerf spirituel*. VI. *La Conserve de Grace*, prise du Pseaume CONSERVA ME. On a encore de lui plusieurs autres écrits en latin.

DORFLING, célèbre officier Prussien, parvint de l'état de tailleur au grade de welt-maréchal, sous l'électeur de Brandebourg *Frédéric-Guillaume*. Il se signala surtout contre les Suédois en 1665. L'histoire de ce héros est singuliére. En sortant d'apprentissage à Tangermunde, il eut l'ambition de vouloir aller travailler à Berlin. Comme il falloit passer l'Elbe dans un bac, & qu'il n'avoit pas de quoi

payer, le passage lui fut refusé. Piqué de cet affront, il dédaigna un métier qu'il en crut la cause, jetta son havresac dans le fleuve, & se fit soldat. Il marcha à pas de géant dans cette carriére. Il eut bientôt l'estime de ses camarades, ensuite de ses officiers, & enfin de l'électeur son maître. Ce grand prince qui aimoit la guerre, qui la sçavoit & qui étoit forcé à la faire, avança rapidement un homme qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du militaire. *Dorfling* fut fait welt-maréchal, & remplit l'idée qu'on doit se former d'un homme qui, de l'état de soldat, parvient au généralat. Une fortune si considérable excita la jalousie des cœurs sans élévation. Il y eut des hommes assez bas pour dire que *Dorfling*, pour être devenu grand seigneur, n'avoit pas perdu l'air de son premier état, *Oui*, dit-il à ceux qui lui rapportérent ce discours, *j'ai été tailleur, j'ai coupé du drap*; ... *mais maintenant*, continua-t-il, en portant la main sur la garde de son épée, *voici l'instrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

I. DORIA, (André) noble Génois, le plus grand homme de mer de son siécle, naquit en 1468, à Oneille, petite ville de la côte de Gènes, dont *Ceva Doria* son pere étoit co-seigneur. Il commença par porter les armes sur terre, & se distingua pendant plusieurs années au service de divers princes d'Italie. De retour dans sa patrie, il fut employé deux fois en Corse, & fit la guerre avec succès contre les rebelles de cette isle, qui rentrérent sous l'obéissance de la république. La réputation de valeur & de prudence que *Doria* s'étoit acquise, le fit nommer vers 1513 capitaine général des galeres de Gènes; & il est à remarquer qu'il avoit plus de 42 ans, lorsqu'il commença le métier de la guerre maritime. Les pirates Africains qui infestoient alors la Méditerranée, lui fournirent les premiéres occasions de se signaler. Il les poursuivit sans relâche, & s'enrichit en peu de tems de leurs dépouilles, dont le produit, joint au secours de ses amis, le mit en état d'acheter quatre galéres. Des révolutions arrivées dans le gouvernement de Gênes, determinérent dans la suite *Doria* d'entrer au service de *François I.* Après la prise de ce prince à Pavie, mécontent des ministres de France, & recherché par *Clément VII*, il s'attacha à ce pontife qui le fit son amiral. Mais Rome ayant été prise par le connétable de *Bourbon* en 1527, le pape se trouva hors d'état d'entretenir *Doria* à sa solde, & lui persuada de rentrer au service de la France. *François I* le reçut à bras ouverts, & le nomma général de ses galéres, avec 36000 écus d'appointemens, & y ajouta depuis le titre d'amiral des mers du Levant. *Doria* étoit alors propriétaire de huit galéres bien armées. C'est à lui que les François furent principalement redevables de la réduction de Gênes, d'où les *Adornes* furent chassés cette même année 1527. L'année suivante, *Philippin Doria*, son neveu & son lieutenant, qu'il avoit envoyé avec huit galéres sur les côtes du royaume de Naples pour y favoriser les opérations de l'armée Françoise commandée par *Lautrec*, remporta une victoire complette sur l'armée navale de l'empereur à Capo-d'Orso, près du golfe de Salerne. La flotte impér. détruite, Naples, assiégé par *Lautrec*, ne pouvoit plus être secouru par mer: il étoit prêt à succõber, & la prise de la capitale alloit entraîner la conquête de tout le royaume; lorsque tout-à-coup *Doria* abandonna la

France p^r servir l'empereur. Cette défection fit échouer l'entreprise sur Naples, & causa la décadence entiére de nos affaires en Italie. Quant aux motifs qui le portérent à ce changement, il paroît que les ministres de *François I*, jaloux du crédit de cet étranger, qui les traitoit d'ailleurs avec la hauteur d'un républicain & la franchise d'un homme de mer, avoient cherché à le perdre dans l'esprit du roi, & y avoient en partie réussi. *Doria* aigri & indigné, n'attendoit qu'un prétexte pour faire éclater son dépit; ses ennemis le firent bientôt naitre. Ils persuadérent au roi de s'approprier la ville de Savonne appartenante aux Génois, d'agrandir son port, & d'en faire une rivale de la métropole. Envain, pour l'empêcher, *Doria* fit des représentations au nom de la république : non-seulement elles ne furent point écoutées; mais elles furent mal interprétées, & on le peignit au roi comme un homme qui s'opposoit ouvertement à ses volontés. On fit plus, on lui persuada de le faire arrêter; & douze galéres, sous la conduite de *Barbezieux*, eurent ordre d'aller d'abord à Gênes, pour s'y assurer de sa personne, & de passer ensuite à Naples pour s'y emparer de ses galéres, commandées par *Philippin* son neveu. Mais *Doria* avoit prévenu le coup, en se retirant à Lerice, dans le golfe de la Spezia; d'où il dépêcha un brigantin à *Philippin*, pour le rappeller promptement auprès de lui. Il se croyoit d'autant plus autorisé à se conduire ainsi, que le terme de son engagement avec le roi venoit d'expirer. De ce moment *Doria* ne pensa plus qu'a conclure son engagement avec l'empereur, qui le recherchoit depuis long-tems. On vit alors, par un retour assez ordinaire, mais dont tout l'honneur fut pour *Doria*, *François I* chercher à le regagner par toutes sortes d'avances; mais ni les promesses les plus magnifiques, ni la médiation même du pape *Clément VII*, ne purent changer sa résolution. Ce qui doit honorer à jamais la mémoire de *Doria*, c'est le refus qu'il fit en cette occasion de la souveraineté de Gênes, qui lui fut offerte de la part de l'empereur. Préférant le titre de restaurateur à celui de maitre, il stipula que Gênes resteroit libre sous la protection Impériale, au cas qu'elle vînt à secouer le joug de la domination Françoise. Il ne manquoit plus à sa gloire que d'être lui-même le libérateur de sa patrie. Le malheureux succès de l'expédition de Naples, l'enhardit cette même année (1528) à tenter l'entreprise; & s'étant présenté devant Gênes avec 13 galéres & environ 500 hommes, il s'en rendit maitre en une seule nuit, & sans répandre une goutte de sang. Cette expédition lui mérita le titre de *Pere & de Libérateur de la Patrie*, qui lui fut décerné par un décret du sénat. Le même décret ordonna qu'il lui seroit érigé une statue, & qu'on lui acheteroit un palais des deniers publics. Un nouveau gouvernement fut formé alors à Gênes par ses conseils, & ce gouvernement est le même qui subsiste encore aujourd'hui; de sorte qu'il fut non-seulement le libérateur, mais encore le législateur de sa patrie. *Doria* trouva auprès de l'empereur *Charles-Quint*, tous les avantages qu'il pouvoit desirer : ce prince lui accorda toute sa confiance, & le créa général de la mer, avec une autorité entiére & absolue. Il avoit alors en propriété 12 galéres, qui par son traité devoient être entretenues au service de l'empereur; & ce nombre fut porté depuis jusqu'a 22. *Doria* continua de se signaler par plusieurs expéditions

maritimes, & rendit à l'empereur les services les plus importans. Il enleva aux Turcs, en 1532, les villes de Coron & de Patras sur les côtes de la Grèce. La conquête de Tunis & du fort de la Goulette, où *Charles-Quint* voulut se trouver en personne en 1535, fut principalement due à la valeur & à l'habileté de *Doria*. Ce fut malgré lui & contre son avis, que l'empereur fit en 1541 la malheureuse expédition d'Alger, où il perdit une partie de sa flotte & de ses soldats, & *Doria* 11 de ses galéres. La fortune ne le favorisa pas plus à la rencontre de la Prevèze en 1539. S'étant trouvé avec la flotte impériale, jointe à celle des Vénitiens & aux galéres du pape, en présence de l'armée Turque commandée par *Barberousse*, & beaucoup inférieure à la sienne; il évita d'engager le combat sous différens prétextes, & laissa échapper une victoire assurée. C'est le reproche que lui ont fait plusieurs historiens. Quelques-uns même ont pretendu (& c'étoit, dit *Brantôme*, un bruit public en ce tems-là,) qu'il y avoit un accord secret entre *Barberousse* & lui, par lequel ils étoient convenus d'éviter mutuellement entr'eux les occasions décisives, afin de prolonger la guerre qui les rendoit nécessaires, & qui leur fournissoit les moyens de s'enrichir... Les corsaires d'Afrique n'eurent jamais d'ennemi plus redoutable que *Doria*; il leur enleva des dépouilles immenses, tant par lui-même, que par ses lieutenans. Le fameux *Dragut*, entr'autres, fut pris par *Jeannetin Doria* son neveu, avec 9 de ses bâtimens. Le zèle & les services rendus par ce grand-homme à *Charles-Quint*, lui méritérent l'ordre de la toison d'or, l'investiture de la principauté de Melphes & du marquisat de Tursi au royaume de Naples, pour lui & ses héritiers, & la dignité de grand-chancelier de ce royaume. Ce ne fut que vers 1556, à l'âge de près de 90 ans, qu'il cessa de monter ses galéres & de commander en personne. Accablé alors par le poids des années, *Philippe II* roi d'Espagne lui permit de choisir *Jean-André Doria*, son neveu, pour son lieutenant. (*Voyez* DRAGUT-RAIS & LOUCHALI.) Il termina sa longue & glorieuse carriére en 1560, à 93 ans, sans postérité, quoiqu'il eût été marié, & sans laisser à beaucoup près d'aussi grands biens qu'on pourroit le présumer après les occasions qu'il avoit eues de s'enrichir; mais l'excès de sa magnificence, & son peu d'attention pour ses affaires domestiques, avoient bien diminué sa fortune. Peu d'hommes, sans sortir d'une condition privée, ont joué sur la scène du monde un aussi grand rôle que *Doria*: dans Gênes, honoré par ses concitoyens, comme le libérateur & le génie tutélaire de sa patrie; au-dehors, tenant pour ainsi dire, avec ses seules galéres, le rang d'une puissance maritime. Peu d'hommes de même, dans le cours d'une si longue vie, ont joui d'une prospérité plus constante. Deux fois sa perte fut tramée: l'une en 1547, par la conjuration du comte *Jean-Louis* de *Fiesque*, dirigée principalement contre lui; mais l'entreprise échoua par la mort du chef au moment même de l'exécution: la 2[e] fois, peu de tems après, par celle de *Jules Cibo* qui fut découverte, & qui coûta la tête à son auteur. Ces deux conjurations n'eurent d'autre effet, que d'accroître encore à Gênes & dans toute l'Italie le crédit & la réputation de ce grand-homme. Quelques auteurs l'accusent d'avoir été quelquefois trop cruel, & en rapportent cet exemple: Le marquis de *Marignan*, qui prit Porto-Hercole en 1555,

y ayant fait prisonnier *Ottobon* de *Fiesque*, frere de *Louis*, & complice de sa conspiration, le mit entre les mains de *Doria*, pour venger, comme il lui plairoit, la mort de *Jeannetin Doria*, qui avoit été tué dans cette conspiration. *André*, enflammé de colére, fit coudre *Fiesque* dans un sac, comme un parricide, & le fit jetter dans la mer. Ceux qui ont écrit pour louer *Doria*, ont passé prudemment cette action sous silence, comme indigne de lui... Un jour un de ses pilotes, qui l'importunoit souvent, s'étant présenté devant lui, témoigna qu'il n'avoit que trois paroles à lui dire. *Je le veux*, répondit *Doria*; *mais souviens-toi que si tu en dis davantage, je te ferai pendre*. Le pilote, sans s'étonner reprit la parole & lui dit: *Argent ou Congé*. *André Doria*, satisfait de cette réponse, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & le retint à son service.

II. DORIA, (Antoine) célèbre capitaine Génois, parent du précédent, se signala dans le même tems. Nous avons de lui une *Histoire abrégée des événemens arrivés dans le monde sous Charles-Quint*; à Gênes, 1571, in-4°.

*I.* DORIGNY, (Michel) peintre & graveur, natif de St-Quentin, disciple & gendre du fameux *Vouet*, suivit de fort près sa maniére. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ses ouvrages, & leur donna le véritable caractére de leur auteur. Cet artiste mourut professeur de l'académie de peinture à Paris en 1663, à 48 ans. Il laissa deux fils, *Louis* & *Nicolas*, qui se sont distingués aussi dans la peinture & la gravure. L'aîné mourut à Véronne en 1742, & le cadet en 1746 à Paris, membre de l'académie.

*II.* DORIGNY, *Voy.* Origny.

DORING, ou DORINK, (Matthias) Franciscain Allemand, professeur de théologie dans son ordre, mourut à Kiritz sa patrie en 1494. Il est auteur, à ce qu'on prétend, de l'*Abrégé* du *Miroir Historial* de *Vincent de Beauvais*, continué jusqu'en 1493. On croit que c'est ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la 1re édition en fut faite dans cette ville, in-4°, en 1472. Quelques écrivains attribuent, peut-être avec plus de raison, cette Chronique à *Haltman Scheder*. L'auteur, quel qu'il soit, a été, à quelques égards, le précurseur de *Luther*. Il s'élève avec aigreur contre les vices des cardinaux, des évêques, des papes, & même contre les jubilés & les indulgences.

DORIS, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, épousa son frere *Nérée*, dont elle eut 50 Nymphes appellées les *Néréides*.

D'ORLÉANS, (le Pere) *Voyez* VI. Orléans.

I. DORMANS, (*Les Sept*) sept freres qu'on prétend avoir souffert le martyre à Ephèse, sous l'empereur *Déce* en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la persécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroît fabuleux. *Grégoire* de *Tours* est le premier qui en ait parlé, & l'on sçait combien il aimoit les contes. *Métaphraste*, qui valoit bien *Grégoire* de *Tours* pour la crédulité, a brodé ce fait à sa maniére.

II. DORMANS, (Jean de) cardinal, évêque de Beauvais, chancelier de France sous *Charles V*, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le collége de Dormans, dit de *S. Jean de Beauvais*. Sa réputation d'homme habile & équitable, fut cause de sa fortune. Son pere n'étoit qu'un procureur, qui

se fit appeller *de Dormans*, parce qu'il étoit de ce bourg. Ses fils achetérent ensuite la seigneurie de leur patrie. Ce cardinal eut pour neveu *Milon* de DORMANS, successivement évêque d'Angers, de Bayeux, & de Beauvais, & chancelier en 1380.

DORNAVIUS, (Gaspard) médecin, orateur & poète, né à Zigenrick dans le Voigtland, mourut en 1631, conseiller & médecin des princes de Brieg & de Lignitz. On a de lui plusieurs ouvrages, qu'on a appellés de *sçavantes fadaises*. Les plus connus sont: I. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ*, 2 vol. in-fol., Hanovre 1619. II. *Homo Diabolus*; hoc est, *Auctorum veterum & recentiorum, de Calumniæ natura & remediis, suâ linguâ editorum, Sylloge*; à Francfort 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNEVAL, Parisien, mort en 1766, a passé sa vie à travailler pour la Foire, seul, ou en société. Ses meilleures pieces se trouvent dans le *Théâtre de la Foire*, qu'il a rédigé avec *le Sage*, 10 vol. in-12.

DORNKRELL, (Jacques) théologien & ministre Luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laissa un ouvrage estimé des sçavans, sous le titre de *Biblia Historico-harmonica*, &c.

DOROTHÉE, (St) disciple du moine *Jean*, surnommé *le Prophète*, & maître de *Dosithée*, fut à la tête d'un monastére en Palestine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou instructions pour les moines, traduites en françois par l'abbé de *Rancé*, 1686, in-8°; & des *Lettres* en grec & en latin. Ces ouvrages se trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, de l'an 1623. Le style de *Dorothée* est assez simple, mais plein d'onction.

DORPIUS, *Voy.* X. MARTIN.

DORSANE, (Antoine) natif d'Issoudun en Berri, docteur de Sorbonne, chantre de l'église de Paris, fut grand-vicaire & official du même diocèse sous le cardinal de *Noailles*. Il mourut en 1728, avec la réputation d'un homme vertueux. Nous avons de lui un *Journal*, contenant l'histoire & les anecdotes de ce qui s'est passé de plus intéressant à Rome & en France, dans l'affaire de la constitution *Unigenitus*, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12, en y comprenant le Supplément. *Villefore*, auteur des *Anecdotes de la Constitution* Unigenitus, s'étoit beaucoup servi de ces Mémoires dans la composition de son ouvrage; aussi on retrouve dans le commencement du *Journal*, une bonne partie des faits rapportés dans les *Anecdotes*. Ceux qui ne demandent que les principaux faits bien rendus, & dépouillés des circonstances minutieuses, aiment mieux ce dernier ouvrage. Ceux qui veulent qu'on leur rende compte des plus petits détails, préferent l'autre. L'auteur des *Anecdotes* ne conduit son histoire que jusqu'en 1718; le journaliste l'a continuée jusqu'en 1728. La narration du premier est vive & coulante, celle du second est simple & naturelle. Comme il écrivoit les événemens à mesure qu'il les apprenoit, on y trouvera quelques négligences de style & quelques répétitions. La meilleure édition de ces *Mémoires* est la seconde, donnée en 1756. Elle a été corrigée sur le manuscrit original, & augmentée d'une Table des matiéres.

DORSET, (Thomas Sackville, comte de) grand-trésorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans l'histoire, dans les langues & dans la politique. A son retour en Angle-

terre, il prit possession des grands biens que son pere, mort en 1556, lui avoit laissés. Il en dissipa en peu de tems la plus grande partie. Créé baron de Buckhurst dans le comté de Dorset, il fut envoyé ambassadeur en France vers *Charles IX* l'an 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les succès avec lesquels il s'acquitta de ces différentes commissions, le firent élire chevalier de l'ordre de la Jarretiére en 1589, & chancelier de l'université d'Oxford en 1591; enfin, en 1598, grand-tresorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1608. On a de lui : I. *Le Miroir des Magistrats*, en vers, avec une préface en prose. L'introduction qui suit cette préface, est pleine d'une poésie vraiment pittoresque. II. *L'Histoire* (en vers) *de l'infortuné Duc de Buckingham, du tems de Richard III.* Ses *Poésies* se trouvent avec celles de *Rochester* & de *Roscommon*, à Londres, 1731, in-12.

DORVILLE, *Voy.* ORVILLE.

DOSA, (George) aventurier Sicilien, fut couronné roi de Hongrie en 1513, par les paysans de ce royaume, lorsqu'ils prirent les armes contre le clergé & la noblesse. *Jean*, vaivode de Transylvanie, défit les rebelles l'année d'après, & prit leur roi. Pour le punir de son usurpation & de ses crimes, on le fit asseoir sur un trône de fer rouge, une couronne sur la tête, & un sceptre à la main, l'un & l'autre du même métal & aussi ardent. On lui ouvrit ensuite les veines, & l'on fit avaler un verre de son sang à son frere *Lucas*, qu'il avoit entraîné dans sa révolte. Trois paysans que l'on avoit laissés 3 jours sans nourriture, eurent ordre de se jetter sur ce misérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, cuit & distribué pour servir de nourriture à quelques autres de ses complices. Le malheureux *Dosa* souffrit ces inhumanités sans se plaindre : tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât son frere. Le reste des prisonniers fut empalé ou écorché vif, excepté quelques-uns qu'on laissa mourir de faim.

DOSCHES, (François) disciple insensé de l'insensé *Simon Morin.* Les maladies de l'esprit seroient-elles épidémiques, comme celles des corps ? Oui : *Dosches* est une preuve que les fous tels que *Morin*, peuvent en former d'autres. Celui-ci se crut illuminé ; l'autre, en conversant avec lui, se crut illuminé comme lui. Les écrits où il a consigné ses rêves extravagans, sont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philosophes pécunieux, qui veulent sçavoir dans quels égaremens l'esprit de l'homme peut donner. Ils trouveront dans un écrit très-rare de *Dosches*, imprimé en quatre pag. in-4° seulement, sous ce titre : *Abrégé de l'Arsenal de la Foi*, jusqu'où ce sectaire avoit porté ses délires.

I. DOSITHÉE, officier Juif, fils de *Bacénor*, défit l'armée de *Timothée*, battit *Gorgias* & le fit prisonnier ; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. *Dosithée* mourut de cette blessure, l'an 163 avant J. C., après avoir rendu de grands services à sa patrie par son courage mêlé de prudence.

II. DOSITHÉE, magicien de Samarie, qui se disoit le *Messie*, est regardé comme le premier hérésiarque. Il s'appliquoit toutes les prophéties qui regardent J. C. Il avoit à sa suite trente disciples, autant

qu'il y avoit de jours au mois, & n'en vouloit pas davantage. Il avoit admis parmi eux une femme qu'il appelloit *la Lune*. Il obfervoit la circoncifion & jeûnoit beaucoup. Pour perfuader qu'il étoit monté au ciel, il fe retira dans une caverne, & là, loin des yeux du monde, il fe laiffa mourir de faim. La Secte des *Dofithéens* eftimoit beaucoup la virginité. Entêtée de fa chafteté, elle regardoit le refte du genre humain avec mépris. Un Dofithéen ne vouloit approcher de quiconque ne penfoit & ne vivoit pas comme lui. Ils avoient des pratiques finguliéres auxquelles ils étoient fort attachés : telle étoit celle de demeurer, 24 heures, dans la même pofture où ils étoient lorfque le fabbat commençoit. Cette immobilité des Dofithéens étoit une conféquence de la défenfe de travailler pendant le fabbat. Avec de femblables pratiques, les Dofithéens fe croyoient fupérieurs aux hommes les plus éclairés, aux citoyens les plus vertueux, aux ames les plus bienfaifantes ; en reftant pendant vingt-quatre heures debout, & la main droite ou la main gauche étendue, ils croyoient plaire à Dieu bien autrement qu'un homme qui s'étoit donné beaucoup de mouvement pour confoler les affligés ou pour foulager les malheureux. Cette Secte fubfifta en Egypte jufqu'au VI^e^ fiécle. Un des difciples de *Dofithée* étant mort, il prit à fa place *Simon*, qui furpaffa bientôt fon maître, & devint chef de Secte ; ce fut *Simon* le Magicien. (*Voyez* fon article.)

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Efpagne, fa patrie, étoit fçavant dans les langues Orientales : on a de lui plufieurs ouvrages fur l'Ecriture-fainte, entr'autres un traité *De auctoritate fanctæ Scripturæ*, 1534, in-fol. Il mourut en 1607, dans fa 74^e^ année.

DOUCIN, *Voyez* DULCIN.

DOUCIN, (Louis) Jéfuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut l'auteur du fameux *Problême Théologique*, (Voy. l'art. du cardinal de NOAILLES.) Il fut admis dans ce que les Janféniftes appelloient la cabale des Normands, compofée des *PP. Tellier*, *Lallemand* & *Daniel* : fon zèle vif & actif fervit bien ce triumvirat. Il fut envoyé à Rome dans le tems des difputes fur la conftitution *Unigenitus*, pour laquelle il montra beaucoup de zèle. On a de lui : I. *Hiftoire du Neftorianifme*, in-4°, Paris 1698 ; curieufe & affez eftimée. Ce qui regarde cette fameufe héréfie, y eft exactement difcuté, & les allufions qu'il fait de tems en tems aux partifans des erreurs du dernier fiécle, fervirent à la rendre plus piquante. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Janfénifme en Hollande*, compofée par l'auteur, lorqu'il fe rendit en 1697 à la fuite du comte de *Créci*, au congrès de Ryfwick. III. Une foule de *Brochures* fur les affaires du tems, inconnues à préfent, & qui auroient dû toujours l'être ; elles font infectées de l'efprit du parti, & elles fervirent à le répandre.

I. DOUGLAS, (Guillaume de) feigneur Ecoffois dans le XIV^e^ fiécle, d'une des plus anciennes maifons de ce royaume, dont *Buchanan* a écrit l'Hiftoire. *Robert de Brus*, roi d'Ecoffe, ayant fait vœu de fe croifer contre les Infidèles, & n'ayant pu l'accomplir pendant fa vie, ordonna à *Douglas* de porter fon cœur en Paleftine après fa mort, & de le préfenter au S. Sépulchre. Le roi étant mort en 1327, *Douglas* partit pour la Terre-fainte ; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute fa fuite, compofée

de la plus brillante nobleſſe du pays.

II. DOUGLAS, (Jacques) anatomiſte Anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il profeſſoit la médecine à Londres au commencement de ce ſiécle. Nous lui ſommes redevables des ouvrages ſuivans : I. *Bibliographiæ Anatomicæ ſpecimen*, imprimé pour la 1re fois à Londres ; & dans la ſuite avec des augmentations, à Leyde, 1734, in-8°. II. *Myographiæ comparatæ ſpecimen*, Londres, 1706. L'auteur y marque la différence des muſcles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Deſcription du Péritoine*, en anglois, Londres 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouſe, d'une famille de diſtinction, mort à Paris en 1688 à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier profeſſeur royal en droit canon, hiſtoriographe de ſa majeſté, & membre de l'académie Françoiſe. Il fut choiſi par *Périgni*, premier précepteur du grand *Dauphin*, pour donner à ce prince la premiére teinture de l'hiſtoire & de la fable. Ses ouvrages & ſes ſervices lui acquirent les éloges des ſçavans, & des penſions du trône. Il fut encore plus eſtimable par ſa modeſtie, ſa probité & ſon déſintéreſſement au milieu des écueils de la cour, que par ſes livres. Les principaux ſont : I. *Abrégé de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, traduite de Velleius Paterculus*, in-12, Paris, 1679 & 1708. Cette verſion eſt très-foiblement écrite : le traducteur l'orna de ſupplémens, tirés des meilleurs auteur de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé *Paul* en a donné une meilleure en 1770, in-8° & in-12. II. Une bonne *Edition de Tite-Live* : ouvrage compoſé, comme le précédent, pour l'uſage du *Dauphin*, & enrichi de notes ſçavantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicæ & civiles*, Paris 1687, in-4° : c'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. *L'Hiſtoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. Celle *du Droit Civil*, Paris 1678, in-12, en latin. VI. Une *Edition latine des Inſtitutions du Droit Canonique* de *Lancelot*, Paris 1684, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes. VII. *Dictionnaire de la langue Toulouſaine.*

DOUSA, (Janus) appellé vulgairement *Vander-Does*, ſeigneur de Norwick ſa patrie, naquit en 1545. Ayant été nommé gouverneur de Leyde, il défendit cette ville contre les Eſpagnols, l'an 1574, avec autant de courage que de prudence. Le général Eſpagnol ſollicitant les bourgeois par lettres à ſe rendre, *Douſa* ne répondit que par ce vers qu'il mit au bas d'une de ces lettres :

*Fiſtula dulce canit, volucrem dùm decipit Auceps.*

Quand la flûte aux doux ſons leurre un crédule oiſeau,
Le perfide oiſeleur l'attrape en ſon réſeau.

Les aſſiégés ayant été ſecourus à tems, les Eſpagnols furent obligés de lever le ſiége. Le poëte guerrier fut nommé, l'année ſuivante, premier curateur de l'univerſité de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par ſon érudition, qui lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à la Haye en 1604, de la peſte, à 59 ans. A beaucoup de courage & de ſçavoir, il joignoit une douceur extrême. On a de lui : I. *Les Annales de Hollande, en vers élégiaques & en proſe*, in-4°. à Leyde en 1601 ; cet ouvrage, commencé par *Janus Douſa* le fils, & continué juſqu'en 1520 par *Douſa* le pere, fut réimprimé

en 1617, avec un commentaire du sçavant *Hugues Grotius*. II. Des *Notes* sur *Salluste*, sur *Pétrone*, sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, sur *Horace*. III. *Echo*, sivè *Lusus imaginis jocosæ*, la Haye 1603, in-4°. IV. *Poemata*, Leyde 1609. L'élégance, la pureté du style, la variété des images, ne doivent pas lui en faire pardonner plusieurs qui sont obscenès... DOUSA laissa quatre fils, qui soutinrent la reputation de leur pere. Les plus connus furent: JANUS, poëte, philosophe & mathématicien, garde de la bibliothèque de Leyde, où il mourut en 1597, à 26 ans. On a de lui des *Poésies latines*, 1607, in-8°. Et GEORGE, sçavant dans les langues, qui voyagea à Constantinople, & publia une *Relation de son Voyage*, Anvers, 1599, in-8°. On a encore de lui *Georgii Codini selecta de originibus Constantinopolitanis*, en grec & en latin, Genève 1607, in-8°. *Georges Dousa* mourut en 1599, dans l'isle de St-Thomas, en faisant route pour les Indes.

DOUVILLE, *Voyez* OUVILLE.

I. DOUVRE, (Thomas de) trésorier de l'eglise de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, est le premier Normand que *Guillaume* le Conquérant plaça sur le siége d'Yorck en Angleterre. Il en étoit digne, par ses vertus & par sa science. Il rebâtit son église cathédrale, instruisit son peuple par ses discours & par ses exemples, fit de grands biens à son clergé, & composa quelques *Livres sur le Chant ecclésiastique*. Il mourut l'année 1100, après avoir siégé 28 ans.

II. DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'*Henri I* roi d'Angleterre, fut aussi archevêque d'Yorck en 1108. Son pere *Samson* de *Douvre*, avant de devenir chanoine de Bayeux, & ensuite évêque de Worchester en Angleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut encore au moins un autre fils (*Richard II*) qui fut évêque de Bayeux. *Thomas* eut de grands débats avec *S. Anselme* archevêque de Cantorberi, a l'occasion de la primauté de leurs églises. On rapporte que, dans une griève maladie, les médecins lui ayant indiqué un remède opposé a la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'exposer à mourir, que de racheter sa vie à un tel prix. Dieu bénit sa constance & sa foi: il lui rendit sa premiere santé. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

III. DOUVRE, (Isabelle de) de la même famille que les précédens, fut maitresse de *Robert* comte de Glocester, bâtard de *Henri I*, roi d'Angleterre, & en eut un fils (*Richard*), que ce prince nomma à l'evêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arriere-saison de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûté d'elle, *Isabelle* se retira a Bayeux pour y finir ses jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une extrême vieillesse. On croit que c'est sur son tombeau qu'a été placée cette Epitaphe originale qu'on voit contre l'un des murs extérieurs de l'eglise cathédrale:

*Quarta dies Paschæ fuerat, cùm clerus ad hujus*
*Quæ jacet hìc vetulæ, venimus exequias;*
*Lætitiæque diem magis amisisse dolemus,*
*Quàm centum tales si caderent vetulæ.*

On trouve une imitation de ce quatrain dans les *Œuvres de Sencé*.

DOW, (Gerard) né à Leyde en 1613, fut élève du célèbre *Rembrant*, & fit beaucoup de progrès sous ce maitre. Cet artiste ne s'est occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faisoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume

étoit de régler son prix sur le taux de 20 sous du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux ; il faut le secours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-fines, ont un mouvement & une expression singuliére. Son coloris a beaucoup de fraicheur & de force. *Dow* n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faisoit. Il fut 3 jours à représenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une personne qui vouloit avoir son portrait. Nous ignorons l'année de sa mort.

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vassal du duc de *Bourbon*, gagna la confiance de *Louis XI* par le vil métier d'espion & de délateur. Il voulut se signaler, en attaquant les officiers & la personne même du duc de *Bourbon*; mais ce prince fut absous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne & procureur-général du parlement, & il se rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ses maîtres. *Louis XI* le recommanda en mourant à *Charles VIII*. Son crédit l'aveugla ; & il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques princes. Ses attentats ne restérent pas impunis : en 1484, il eut la langue percée au pilori de Paris, & une oreille coupée, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau ; ensuite on le conduisit à Montferrat en Auvergne, lieu de sa naissance, où l'on réitéra la flagellation & on lui coupa l'autre oreille. Il se rétablit dans la suite lorsque *Charles VIII* alla en Italie.

DRABICIUS, (Nicolas) ministre Protestant, né l'an 1587 en Moravie, fut chassé de son pays, & se retira en Hongrie l'an 1628. Il renonça au ministére pour se livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant méprisable, il s'avisa, pour se remettre en estime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la maison d'Autriche, ennemie des Calvinistes. Les Impériaux se vengérent de ses écrits séditieux, en le faisant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit réfugié. Son principal ouvrage est intitulé, *Lux in tenebris* : ( *Voy.* KOTTER. ) titre bien peu convenable à l'obscurité de la matiére, & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Le prince *Razotski* se servit de ses visions, comme d'une machine, pour remuer le peuple; mais il n'y ajoutoit pas la moindre foi.

DRACK, (François) l'un des plus grands hommes de mer de son tems, naquit dans le comté de Devon en Angleterre, d'une famille assez obscure. Son pere, ministre d'un vaisseau Anglois, le remit à un pilote de sa connoissance, qui lui laissa en mourant son navire. Le jeune-homme continua quelque tems le commerce de son bienfaiteur; mais ayant appris qu'on équipoit des vaisseaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le sien en 1567, & vint offrir ses services à *Jean Hawkins*, capitaine de la flotte. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit plusieurs vaisseaux sur les Espagnols. En 1577, *Drack* partit encore avec 5 bâtimens, fit en 3 ans le tour du monde, remporta des avantages considérables sur les Espagnols, leur prit diverses places, & un très-grand nombre de navires chargés richement. La reine *Elizabeth* revêtit de la dignité de chevalier ce citoyen, qui rapportoit à sa patrie des matiéres d'or & d'argent, & des richesses plus précieuses encore, des connoissances utiles. Cet-

te princesse voulut dîner à Derpford, sur le vaisseau avec lequel il avoit fait le tour du monde, & fit faire des inscriptions qui transmettoient à la postérité un voyage si mémorable. Une nouvelle expédition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire : il s'empara de quelques places dans les Canaries & dans les isles du Cap-Verd, dans celles de Saint-Domingue, dans la province de Carthagène, & dans plusieurs autres de l'Amérique. La reine *Elizabeth* ajouta à la dignité de chevalier, celle de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Espagnols en 1588 & 1589. La première année il coula à fond 23 vaisseaux dans le port de Cadix ; & la seconde il se signala avec l'amiral *Haward* contre la flotte Espagnole. En 1595, *François Drack* se mit encore en mer avec une flotte de 28 vaisseaux, & il soutint l'honneur que lui avoient acquis ses expéditions précédentes. Il se rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rhio de la Hacha, & de plusieurs autres villes. Enfin, en revenant à Porto-Bello, il termina sa glorieuse carrière le 28 Janvier 1596. Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théâtre de ses exploits. C'est ce qui donna lieu à cette Epitaphe :

*Quem timuit sævis etiam Neptunus in undis,*
*Et rediit toto victor ab Oceano.*
*Fœdifragos pellens pelago prostravit Iberos*
Drackius : *huic tumulus æquoris unda fuit.*

« Jadis craint de *Neptune* en ses grottes profondes,
» Alors qu'il parcouroit l'Océan en vainqueur,
» Le vengeur des traités sur l'Ibère infracteur,
» DRACK a sa sépulture au vaste sein des ondes. »

Nous avons ses *Voyages* traduits en françois, 1627, in-8°. L'abbé *Lenglet* en indique une édition, Paris 1641, in-4°... Il y a eu un autre DRACK, (Edouard) sur lequel *Voy.* l'article de BASSANO.

DRACON, législateur d'Athènes l'an 624 avant Jesus-Christ, se rendit recommandable dans sa république par sa probité, autant que par ses lumières. Déclaré archonte, il fit, pour la réforme de ses concitoyens, des loix qui inspiroient partout une sévérité cruelle. L'assassin, & le citoyen convaincu d'oisiveté, étoient également punis de mort. Assez juste pour ne favoriser personne, il ne fut pas assez philosophe, dit un homme d'esprit, pour sçavoir qu'il commandoit à des hommes. Lorsqu'on lui demandoit les motifs de sa rigueur, il répondoit : « Que les plus petites transgressions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autre punition pour les plus grandes. » Ses loix, *écrites avec du sang*, (suivant l'expression de l'orateur *Demades*,) eurent le sort des choses violentes : elles furent d'abord adoucies, & ensuite négligées. Le sage *Solon* les abrogea toutes, à l'exception de celle qui regardoit les meurtres. La fin de *Dracon* fut aussi triste que glorieuse. Ayant paru sur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jetta tant de robes & de bonnets, selon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé sous les marques d'estime qu'il reçut.

DRACONITES, (Jean) ministre Protestant, de Carlostadt en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires sur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol. ; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de littérature assez bien discutés.

DRA-

DRACONTIUS, poëte Chrétien Espagnol vers le milieu du v^e^ siécle. On a de lui : I. Un *Poëme sur l'ouvrage des six jours de la Création.* II. Une *Elégie* adressée à l'empereur *Théodose* le jeune ; Leipsick 1653, in-8°. Le P. *Sirmond* en avoit aussi donné une édition in-8°, en 1619, avec les *Poësies* d'*Eugène* évêque de Tolède.

DRAGUT-RAIS, c'est-à-dire, *Capitaine*, né de parens obscurs dans la Natolie, d'abord domestique d'un corsaire, devint ensuite favori de *Barberousse*, & enfin son successeur. Il mena les compagnons de ses vols maritimes au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux pirate. Il se signala d'abord sur les côtes du royaume de Naples & de la Calabre. Mais en 1550 il fut surpris sur les côtes de la Corse, & fait prisonnier avec plusieurs de ses vaisseaux par *Jeannetin Doria*, neveu & lieutenant du fameux *André Doria*, qui ne lui rendit sa liberté qu'au bout de quelques années & moyennant une rançon. Cette longue détention ne corrigea point ce brigand. En 1560, il vint relâcher dans le Havre de l'isle de Gerbes. *André Doria* vint l'y bloquer avec ses galéres, qui jettérent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corsaire se voyant enfermé, imagina, pour se tirer de-là, un moyen qui lui réussit. Il fit croire à *Doria*, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du havre, qu'il avoit résolu d'en défendre l'entrée jusqu'à l'extrémité. Il faisoit applanir dans le même tems un chemin, qui commençoit à l'endroit où ses galéres étoient mouillées, & sur lequel on éleva un exhaussement composé de plusieurs piéces de bois, qu'il fit couvrir de planches frottées de suif, pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire glisser dessus. On guinda ensuite, par la force des cabestans, ses galéres sur ces planchers ; & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'isle où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuser de ce côté un nouveau canal, opposé au canal de Cantara, (c'étoit celui où se trouvoient les Espagnols) par lequel ses galéres passérent d'une mer à l'autre. *Doria* n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la capitale de Sicile, que *Dragut* enleva presqu'à sa vue. C'est ainsi que le corsaire se tira du danger : ressource qu'avoiét employée longtems auparavant les Tarentins conseillés par *Annibal.* Il s'étoit rendu maître de cette isle par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, sous prétexte d'amitié, un certain *Soliman* qui en étoit seigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, *Soliman II* ordonna à *Dragut* de se trouver devant Malte qu'il venoit assiéger ; le pirate y vint avec 15 galéres. Un jour qu'il reconnoissoit la brèche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence, qu'il en mourut quelque tems après.

DRAHOMIRE, femme d'*Uratislas*, duc de Bohême. Irritée de ce que son mari avoit laissé en mourant le gouvernement de ce pays à sa mere, elle la fit étrangler en 929. Une action si noire fut suivie de plusieurs autres crimes. Elle poussa son fils *Boleslas*, qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un festin son frere *Venceslas*, dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais de si grands forfaits ne demeurérent pas long-tems impunis : elle périt dans un précipice auprès de la ville de

Prague, où il sembloit que la terre se fût entr'ouverte exprès pour l'engloutir.

DRAKENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé si souvent dans les papiers publics, mourut à Aarrhus en 1770, dans la 146^e^ année de son âge. Il étoit né à Stavanger en Norwège, en 1624. Il étoit resté garçon jusqu'à l'âge de 113 ans, & avoit épousé alors une veuve âgée de 60 ans. Pendant les derniéres années de sa vie, il reçut la visite des personnes du plus haut rang, qui admiroient son bon-sens, sa présence d'esprit & sa santé vigoureuse.

DRAKENBORCH, (Arnaud) professeur en histoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoitre par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4°, Leyde 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, font beaucoup d'honneur à son sçavoir; mais elles en font moins à son goût : la plûpart manquent de précision. Il a donné aussi une édition de *Silius Italicus*, 1717, en 1 vol. in-4°. Elle est dans le même goût que la précédente, & assez estimée.

DRAN, (Henri-François le) chirurgien fameux, surtout pour la lithotomie, mort à Paris le 17 Octobre 1770, à 85 ans, brilla égalem. par la dextérité de la main & par l'étendue des lumiéres.

DRAPIER, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laissa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Décisions sur les matiéres Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-12, 1732. II. Un autre *Recueil de Décisions sur les Dixmes*, réimprimé en 1748 in-12, augmenté par *Brunet* d'un *Traité du Champart*.

DRAPPIER, (Gui) curé de la paroisse de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris 1685. II. *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en sont les ministres ordinaires; à Lyon, 1699, in-12. III. *Gouvernement des Diocèses en commun*, Bâle 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défense des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'est une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre chose. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de solidité. Il réclame sur-tout la liberté de l'office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des contestations toute sa vie avec le chapitre de St-Vaast, curé primitif de sa paroisse. Ces disputes firent faire bien de la bile à *Drappier*, & elle s'évapore dans son ouvrage. V. Plusieurs *Ecrits* en faveur du P. *Quesnel*, son ami.

DRAUDIUS, (George) auteur Allemand, a publié en deux gros vol. in-4°. une *Bibliothèque Classique*, Francfort 1625, dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de livres. C'est à-peu-près une compilation des ouvrages qui ont paru aux foires de Francfort; mais elle n'est pas en assez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les derniéres éditions qu'on en a données, & cette Bibliothèque, quoiqu'imparfaite, ne laisse pas d'être utile aux bibliographes, sur-tout pour la connoissance des productions Germaniques.

DREBEL, (Corneille) philosophe alchymiste, né l'an 1572 à Alcmaër en Hollande, mort à

Londres en 1634 à 62 ans, avoit une aptitude singuliére pour les machines; mais il ne faut pas croire tout ce qu'on a raconté de la sagacité de ce philosophe. Il faisoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs, aussi naturellement que si ces effets venoient du ciel. Il produisoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience, à la priére du roi d'Angleterre, dans la salle de Wesminster; & que le froid fut si grand, qu'on ne put le supporter. Il avoit construit un verre, qui attiroit la lumiére d'une chandelle mise à l'autre bout d'une salle, & qui donnoit assez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aisément. Mais tous ces prodiges doivent être renvoyés dans le pays des chiméres. Ce philosophe laissa quelques ouvrages de physique; le principal est intitulé : *De natura Elementorum*, in-8°. On prétend qu'il trouva le premier le secret de teindre en écarlate: secret qu'il confia à sa fille. *Cuffler*, qui l'épousa, en fit usage à Leyde. Quelques-uns ont fait honneur à *Drebel* de l'invention du *Télescope*. On pense assez généralement qu'il fut l'inventeur du *Microscope* & du *Thermomètre*, deux instrumens très-utiles, dont le 1er ne fut d'abord connu qu'en Allemagne. Il parut pour la premiére fois en 1621. *Fontana* s'en attribua mal-à-propos l'invention, environ 30 ans après.

DRELINCOURT, (Charles) ministre de l'église prétendue-Réformée à Charenton, né à Sédan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'estime de ceux de sa communion par des mœurs exactes, par un caractére bienfaisant, & par divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux sont : I. Un *Catéchisme*, 1 vol. in-8°. II. Un *Abrégé de Controverses*, pleins l'un & l'autre des préjugés de sa secte. III. *Consolations contre les frayeurs de la Mort*, Amsterdam 1724, 2 vol. in-8°. IV. *La Préparation à la Sainte Cène*; ouvrage écrit avec onction, ainsi que le précédent. V. Trois vol. in-8°. de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jésuites*, &c. Ce dernier ouvrage est assez recherché par les ennemis de la société... *Charles* DRELINCOURT, son fils, médecin de Montpellier, dont on a des *Opuscules* in-4°. 1727, mourut à Leyde en 1697. Ce médecin avoit des connoissances & de la vertu. Il étoit modeste; il défendit en mourant qu'on fît son oraison funèbre. Il n'aimoit pas cet usage, qui souvent fait bâiller les vivans, sans rien apprendre sur les morts. *Laurent* DRELINCOURT, frere du médecin, mort à 56 ans en 1680, à Niort où il étoit ministre, laissa des *Sermons*, & un recueil de *Sonnets Chrétiens*, à Amsterdam 1766, in-12.

DREPANIUS FLORUS, *Voyez* FLORUS n° II.

DRESSER, (Matthieu) théologien Luthérien, né à Erford en 1536, étudia à Wittemberg sous *Luther* & *Mélanchthon*. Après avoir enseigné avec distinction le Grec & l'éloquence en diverses académies, il fut, l'an 1581, professeur d'humanités à Leipsick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractére souple & adroit. Lorsqu'il étoit à Oxford, il sçut si bien tourner l'esprit de ses collègues, qu'ils consentirent qu'on enseignât la confession d'Ausbourg & l'Hébreu dans l'académie. On a de lui divers ouvrages de littérature & de théologie: I. *Rhetoricæ libri quatuor*, in-8°. II. *Tres libri Progymnasmatum Litteraturæ Græcæ*, in-8°. III. *Isagoge Historica*, en allemand, in-folio: cet

ecrit n'est point estimé. IV. *De festis & præcipuis anni partibus Liber.* V. *De festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8°: il y discute sçavamment plusieurs sujets curieux.

DREVET, (Pierre) nom de deux graveurs célèbres, pere & fils; ils ont gravé des portraits d'après le célèbre *Rigaud*, qui sont des chef-d'œuvres de l'art. La délicatesse, l'agrément & la précision caractérisent leur burin. *Pierre Drevet* le fils, membre de l'académie de peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans; & le pere la même annee, à 75 ans. *Claude* DREVET, leur parent, soutient leur réputation avec honneur.

DREVETIERE, (La) *V.* LISLE, n° IV.

DREUX, *Voy.* PHILIPPE de... n° XXV.

DREXELIUS, (Jérémie) Jésuite d'Ausbourg, prédicateur de l'électeur de Baviére, mourut à Munich en 1638, âgé de 57 ans. Il laissa divers *Ouvrages de piété*, imprimés à Anvers 1643, en 2 vol. in-fol., & en plusieurs vol. in-24. Ils ont été fort répandus autrefois. L'auteur confirmoit par ses exemples ce qu'il enseignoit par ses livres.

DRIDEN, *Voyez* DRYDEN.

DRIEDO *ou* DRIDOENS, (Jean) de Turnehout en Brabant, fut docteur & professeur de théologie à Louvain, chanoine de S. Pierre, curé de S. Jacques, dans la même ville, & mourut en 1535. On a de lui divers Traités de théologie, en 4 vol. in-fol. & in-4°. Les plus importans sont: I. *De Eccl. Scripturis.* II. *De libertate Christiana.* III. *De captivitate & redemptione generis humani.* IV. *De concordia liberi arbitrii & Prædestinationis.* V. *De Gratia & libero arbitrio*, &c.

DRIESCHES, *Voyez* DRUSIUS.

DRIESSEN, (Antoine) théologien Hollandois, ministre à Utrecht, puis à Groningue, mourut dans cette derniére ville en 1748, à 64 ans. Il est auteur d'un grand nombre d'Ouvrages de théologie & de controverse, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIMAQUE, brigand, qui à la tête d'une troupe d'esclaves fugitifs, ravageoit l'isle de Chio. Ces insulaires ayant mis sa tête à prix, il persuada a un jeune-homme de sa suite de le tuer, & d'aller recevoir la somme promise. Les habitans de Chio firent de ce *Drimaque* une divinité, qu'ils avoient en grande vénération, sous le nom de *Héros pacifique.*

DRIPETINE, fille de *Mithridate* le Grand & de *Laodice*, avoit un double rang de dents. Elle suivit son pere après sa défaite par *Pompée*, l'an 66 avant J.C.; mais étant tombée malade elle se fit donner la mort par un esclave, qui se tua lui-même après cette action qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERE, (Jérémie) connu sous le nom de *Triverius*, né à Brackelle en Flandres, professeur de médecine à Louvain, mourut en 1554, âgé de 52 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages: I. *De missione sanguinis in pleuritide*, in-4°. II. *Medicinæ methodus*, in-8°. III. Des *Commentaires* sur *Celse* & sur *Hippocrate*, in-fol. IV. *Paradoxa de vento, aëre, aqua & igne*, in-8°.

DROLINGER, (Charles-Fréderic) conseiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, son archiviste privé & son bibliothécaire. Il ne se borna pas à ce que ses emplois pouvoient exiger de lui: il cultiva avec grand soin la langue Allemande & la poësie, & excella dans l'une & dans l'autre. Ses *Œuvres Poëtiques*, imprimées à Bâle en 1743, in-8°, un an après sa mort,

ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte sa langue. C'est du moins ainsi qu'en ont jugé quelques connoisseurs : car nous ne les avons pas lues.

DROMEUS, fameux athlète, étoit de Symphale, ancienne ville du Péloponnèse. *Pausanias*, qui en parle dans la description de la Grèce, (*Liv. VI.*) dit qu'il fut couronné 2 fois à Olympie, pour avoir doublé le stade avec succès; autant de fois à Delphes, 3 fois à Corinthe, & 5 fois à Nemée. Le même historien ajoute, qu'il passe pour le premier qui commença à se nourrir de viandes. Avant lui, dit-il, les Athlètes ne mangeoient que des fromages, que l'on faisoit égoutter dans des paniers. *Pausanias* parle encore d'une statue qu'on avoit érigée à *Dromeus*, & qui étoit un ouvr. de *Pythagore* le Statuaire.

DROU, *Voy.* LEDROU.

DROUAIS, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie l'an 1699, mort à Paris le 9 Février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par son goût dans la même profession. Il n'étoit pas riche : il fut non-seulement l'artisan de sa fortune; mais il se vit obligé de créer jusqu'à l'instrument dont il devoit se servir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya son voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A mesure qu'il faisoit des progrès, il alloit à Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ses compatriotes étoient plus doux à son cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis n'ont flatté son amour-propre. Il semble que le ciel se soit plu à récompenser son ancienne piété filiale. Ce respectable vieillard a eu la satisfaction de partager les justes applaudissemens que toute la France accorde à M. *Drouais* son fils, & il fut comme assuré qu'après sa mort, leurs noms passeroient ensemble à la postérité.

DROUARD, *Voy.* II. BOUSSET.

DROUIN, (René) neveu du célèbre Pere *Sery*, Jacobin, entra comme lui dans l'ordre de St Dominique, & s'y acquit une haute réputation d'esprit & de vertu. Les affaires du tems, dans lesquelles il entra, l'obligérent de sortir de la France. Il professa la théologie à Chamberi & à Verceil, & mourut en 1742, à Yvrée en Piémont; dans la 60e année de son âge. On a de lui un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Venise en 1737, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décèle une profonde érudition, & une grande connoissance du dogme & de la morale. On l'a réimprimé à Paris en 1775, 9 vol. in-12.

I. DRUSILLE, fille d'*Agrippa le vieux*, & sœur d'*Agrippa le jeune*, rois de Judée, la plus belle femme de son tems, fut promise par son pere à *Epiphanes*, fils du roi *Antiochus*, sur la parole qu'il lui donna de se faire circoncire. Ce prince n'ayant pas voulu tenir sa promesse, *Agrippa le jeune* la maria à *Azize*, roi des Eméséniens, qui embrassa le Judaïsme pour lui plaire. *Drusille* se dégoûta bientôt de son époux; elle l'abandonna pour épouser *Felix* gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à sa sœur *Bérénice*, la jetta dans ce travers, & lui fit même abjurer sa religion. C'est devant *Drusille* & *Felix* que *S. Paul* comparut, comme on peut le voir dans les Actes des Apôtres.

II. DRUSILLE, (Livie) fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, & arriére-petite-fille d'*Auguste*, naquit à Trèves l'an 15e de J. C. Elle épousa *Lucius Cassius* en premiéres noces, & en secondes son frere *Marcus Lepidus*. Ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'empereur *Caligula*

son frere eut avec elle un commerce inceſtueux. Il l'aima ſi paſſionnément, qu'étant tombé dangereuſement malade, il l'inſtitua héritiére de l'empire & de tous ſes biens. La mort la lui ayant enlevée l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des Déeſſes, malgré le nom infâme que ſes impudicités ſcandaleuſes lui avoient mérité. Les Romains juſqu'alors n'avoient point connu de pareilles Divinités; auſſi leur futelle autant odieuſe dans ſon ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été ſur la terre.

III. DRUSILLE, *Voy.* CESONIE & LIVIE.

*I.* DRUSIUS, *ou* DRIESCHES, car *Druſius* eſt ſon nom latiniſé, (Jean) né à Oudenarde en 1550, profeſſeur à Leyde en Hollande, puis à Franeker dans la Friſe, fut un des plus modérés Proteſtans du XVI^e ſiécle. Les enthouſiaſtes lui firent un crime de ſa modération; mais les ſages ne l'en eſtimérent que plus. On a de lui: I. D'excellentes *Notes ſur l'Ecriture*, données ſéparément, tant in-fol. qu'in-4°. II. Un *Recueil des fragmens* des *Hexaples*. III. Une *Grammaire Hébraique*, in-4°. (Voy. *II.* ELIE.) IV. Un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé: *Trium Scriptorum, de tribus Judæorum Sectis, Syntagma;* Delft 1703, 2 vol. in-4°, & d'autres ouvrages. *Drieſches* étoit très-verſé dans la connoiſſance de la langue Hébraïque. *Richard Simon* parle de lui comme d'un interprète habile. Il n'étoit point de ces érudits, qui ne ſçavent que ce qui eſt dans les Dictionnaires ou les Grammaires ordinaires; mais il avoit conſulté les anciens, & les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Il ne ſe jetta point dans les queſtions de controverſe, comme tant d'autres interprètes Proteſtans; il ſe borna à développer le ſens littéral. Ses ouvrages ſur l'Ecriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques ſacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616.

*II.* DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, prodige d'érudition, dans un âge où les autres enfans commencent à lire. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue Latine. A ſept ans, il expliquoit le Pſeautier Hébreu ſans héſiter. A 9, il liſoit l'Hébreu ſans points, & ajoutoit les points qu'il falloit ſelon les règles. A 12 il écrivoit en vers & en proſe à la maniére des Hébreux. A 17, il fit une *Harangue* Latine à *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui ſurprit & charma toute ſa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'hébreu en latin l'*Itinéraire* de *Benjamin de Tudèle*, & la *Chronique* du ſecond Temple.

I. DRUSUS, (*Marcus Livius*) étoit fils de ce *Druſus*, qui fut collègue de *Caïus Gracchus* dans le tribunat du peuple. Il naquit comme ſon pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, d'eſprit & de courage; mais ſon ambition exceſſive les ternit. La faction du ſénat & celle des chevaliers diviſoient alors la ville. *Druſus*, naturellement porté à rendre au ſénat ſes premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des chevaliers. Il propoſa de remplacer les ſénateurs qui manquoient, par autant de chevaliers; & d'accorder en même tems à ces nouveaux magiſtrats le droit de juger, tel que l'avoient les ſénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita l'un & l'autre. Le mécontentement augmenta, lorſqu'il voulut faire revivre la loi des *Gracques* touchant la diſtribution des terres au peuple, & celle d'accor-

der au peuple Latin les priviléges des citoyens de Rome. *Drusus* n'ayant pu faire passer la loi du partage des terres, qui avoit trouvé les plus grandes oppositions, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit donnée aux étrangers. Mais comme il retournoit chez lui, suivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le secourir, il fut assassiné à l'entrée de sa maison. Il tomba mort en proférant ces paroles très-belles, si elles étoient vraies : *Je n'ai jamais eu d'autres intérêts que ceux de la République, & personne ne lui sera plus sincérement attaché que moi.* C'étoit vers l'an 90 avant J. C.

II. DRUSUS, (*Nero Claudius*) fils de *Tibére-Néron* & de *Livie*, qui épousa depuis *Auguste*, & frere de l'empereur *Tibére*, naquit l'an 38 avant J. C. Il signala son courage de bonne heure. Après avoir soumis les Grisons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de préteur. La même année qu'on lui conféra la préture, il retourna sur le Rhin, le passa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé proconsul dès qu'il eut cessé d'être préteur. Les armées, toujours victorieuses sous lui, l'honorérent du titre d'*Imperator*; mais *Auguste* ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il se préparoit à continuer ses conquêtes : il porta même ses armes jusqu'au bord du fleuve de l'Elbe ; mais ayant fait de vains efforts pour le traverser, il se contenta d'y élever des trophées, pour faire connoitre qu'il avoit pénétré jusques-là. *Dion* prétend qu'il fut detourné du passage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille gigantesque, qui lui dit : *Drusus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes ? Les destins ne te permettent pas d'aller plus loin ; tu touches au terme de tes exploits & de ta vie.* Quoi qu'il en soit de ce conte, *Drusus* mourut bientôt après, d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, la 9e année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, digne de remplacer *Auguste*, & qui auroit préservé l'empire d'un monstre tel que *Tibére*. C'est *Drusus* qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Il eut de sa femme *Antonia* trois enfans, *Germanicus*, *Livie* & *Claude*.

III. DRUSUS, fils de *Tibére* & de *Vipsanie*, eut plusieurs des défauts de son pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaisirs ; mais il ne les eut pas tous. Après avoir été questeur l'an 10e de J. C., on l'envoya au bout de cinq ans en Pannonie, pour appaiser les légions révoltées lors de la mort d'*Auguste*. La sagesse & la fermeté qu'il fit paroître en cette occasion, lui méritérent le consulat. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les divisions qui déchiroient les Allemands. Le sénat lui décerna les honneurs de l'*Ovation*, pour le récompenser de ses succès. *Drusus* revenu à Rome, fut fait consul avec l'empereur son pere. Il partagea ensuite avec lui la puissance tribunitienne. Ces dignités sembloient assurer l'empire à ce prince ; mais *Séjan*, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un soufflet, corrompit *Livie* femme de *Drusus*, &, de concert avec elle, le fit empoisonner par un eunuque. Le médecin de *Livie*, qui étoit aussi un de ses amans, entra dans ce lâche complot. Le poison fut lent ; mais il n'emporta pas moins *Drusus*, l'an 23 de J. C.

IV. DRUSUS, fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des postes importans ; mais l'artificieux

*Séjan* chercha à le perdre auprès de *Tibére*, & y réussit. Cet empereur le fit enfermer, & defendit à tous ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de neuf jours, ayant mangé la bourre de ses matelas, l'an 33 de J. C. *Tibére* eut encore la lâche cruauté de l'accuser dans le sénat après sa mort.

DRUTMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le IX[e] siécle, enseigna au monastére de Malmedy, dans le diocèse de Liége. Nous avons de ce sçavant religieux un *Commentaire sur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le XVI[e] siécle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol. avec quelques additions. On prétend que les éditeurs y semérent habilement quelques propositions erronées sur la transsubstantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement supprimé : ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition a Haguenau, qui fut supprimée aussi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, Nymphes qui présidoient aux bois & aux forêts ; mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les *Hamadryades*.

I. DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Hesse, enseigna à Marpurg, & y mourut Protestant en 1560. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine & de mathématiques, qui étoient consultés avant les bons livres du dernier siécle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'est qu'il fit des decouvertes en astronomie, qu'il inventa quelques instrumens de mathématique, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son *Anatomia capitis*, Marpurg 1537, in-4°, avec figures, a été estimée.

II. DRYANDER, (Franç.) frere du précédent, *Voy.* ENZINAS.

DRYAS, fille de *Faune*, qu'on révéroit comme la Deesse de la pudeur & de la modestie. Il n'etoit pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldiwinde dans le comté d'Huntington en 1631, d'une famille distinguée, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens supérieurs pour la poésie. Il se fit Catholique en 1688, sous le règne de *Jacques II*, à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ses talens, son caractére, ou son changement de religion, lui avoient suscités, firent des cabales pour le perdre. Le roi *Guillaume* lui retrancha ses pensions ; & ce grand-homme, qui a fait tant d'honneur à sa patrie, mourut dans la misére en 1701, d'une inflammation au pied, causée par la croissance d'un ongle sous la chair. Ses critiques, semblables, dit *Pope*, à ces moucherons qui ne sont jamais si nombreux qu'au soleil couchant d'un beau jour d'été, harcelérent sa vieillesse. (*Voyez* SHEFFIELD.) *Dryden* s'est signalé dans tous les genres de poésie. Ses ouvrages sont pleins de détails naturels a la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, passionnés. Sa réputation seroit sans altération, s'il n'avoit fait que la dixiéme partie de ses ouvrages. Il avoit une grande facilité, mais il en abusoit : de-là des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raison. Ses principales productions sont : I. Des *Tragédies*, qui offrent de grandes beautés semées çà & là ; mais qui, dans le total, ne sont que des farces sublimes ; (*Atterbury* en traduisit

deux en vers latins, *Achitophel* & *Absalon*.) II. Des *Comédies*, d'une licence que le théâtre François ne supporteroit point. La nature paroît sans voile sur la scène Angloise, & *Dryden* ne s'est que trop conformé à l'usage de son pays. III. Des *Opéra*, & plusieurs autres *Piéces de Poésie* (parmi lesquels on distingue la fameuse *Ode* sur *le Pouvoir de l'Harmonie*, traduite en vers françois par *Dorat*): elles ont été recueillies dans ses *Œuvres Dramatiques*, en 3 vol. in-fol. à Londres en 1721. On y trouve, à la tête, une longue *Dissertation* en forme de dialogue sur la Poésie dramatique. Chaque piéce est accompagnée d'une dédicace, & d'une préface sçavante & curieuse. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans sa nation. VI. Une autre, des *Satyres de Juvenal & de Perse*. VII. Une *Version* en prose du Poëme latin de l'*Art de la Peinture*, du célèbre *Alfonse du Fresnoy*. Elle est enrichie des *Remarques* de *de Piles* sur cet ouvrage, & d'une belle *Préface*, dans laquelle il compare la poésie à la peinture.

DRYOPE, Nymphe d'Arcadie, aimée de *Mercure*. Tenant un jour son fils entre ses bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuser. *Bacchus*, à qui cette plante étoit consacrée, en fut si irrité, qu'il la métamorphosa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeller sa sœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle sous l'écorce.

DUAREN, (François) natif de St-Brieux en Bretagne, célèbre professeur de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, suivant *de Thou*, le plus sçavant jurisconsulte de son tems après *Alciat*. Il fut le rival de *Cujas* dans l'université de Bourges; mais celui-ci rendant justice à son mérite, se retira à Valence. Il avouoit qu'il devoit une partie de son sçavoir à l'émulation que *Duaren* avoit excitée en lui. Ce jurisconsulte joignit à l'étude de la jurisprudence celle des belles-lettres, & une exacte connoissance de l'antiquité. On a de lui: I. *Pro libertate Ecclesiæ Gallicæ adversùs Romanam*, *Defensio Parisiensis Curiæ*. II. *De sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis libri octo*. III. Des *Commentaires* sur le Code & le Digeste. IV. Un *Traité des Plagiaires*. On a deux éditions des Ouvrages de *Duaren*: la première, de Lyon 1578, 2 vol. in-fol., est peu commune: la seconde, à Genève 1603, in-fol., est moins recherchée. Il arriva aux écrits de *Duaren*, ce que *Cujas* craignoit pour les siens. Ses écoliers ajoutérent aux ouvrages qu'il avoit composés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ses explications; & ce mélange ne contribua pas à sa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) *Voyez* BOIS (Guillaume du), n° VII.

DUBOIS, (Jérôme) peintre de Bois-le-Duc, florissoit au commencement du XVII<sup></sup>e siécle. Il excelloit dans les grotesques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une maniére si vive, si vraie & si terrible, que le spectateur est saisi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expression, la force & la variété des caractéres, la magie de son coloris, tout contribue à faire rechercher ses ouvrages, & à en rendre le prix excessif.

DUBOS, *Voy*. BOS & BOSC.

DUBOS, (Jean-Baptiste) né à Beauvais en 1670, fit ses premiéres études dans sa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangéres sous *Torcy*. Ce

ministre, juste appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'abbé *Dubos*. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme consommé dans les négociations. On sçait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Rastadt. Ses travaux furent récompensés par des bénéfices & des pensions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame de Ressons près de sa patrie. Il mourut à Paris en 1742, secrétaire perpétuel de l'académie Françoise. Il étoit d'une société douce, & d'un caractére poli & obligeant. Ses ouvrages sont une preuve de la variété & de l'étendue de ses connoissances. Les principaux sont: I. *Réflexions Critiques sur la Poésie & sur la Peinture*, 1719, in-12, 2 vol.; & réimprimées en 1740, in-12, 5 vol. C'est un des livres les plus utiles en ce genre, qu'on ait jamais écrits sur ces matiéres chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, (dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*,) c'est qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre, & sur-tout de précision; mais l'écrivain pense & fait penser. Il ne sçavoit pourtant pas la musique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu, ou réfléchi. La littérature ancienne lui étoit aussi connue que la moderne, & les langues sçavantes & étrangéres autant que la sienne propre. II. L'*Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les médailles*, Paris 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois: l'auteur soutient avec beaucoup d'érudition, mais en même tems avec beaucoup de modestie, qu'il y en a eu quatre. Son sentiment ne paroît pas avoir été adopté. III. *Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°, réimprimé en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4° & 4 vol. in-12. Cet ouvrage a séduit beaucoup de gens, dit un auteur qui l'a réfuté, parce qu'il est écrit avec beaucoup d'art; parce qu'on y suppose éternellement ce qui est en question; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on trouve un colosse immense qui a des pieds d'argile; & c'est parce que les pieds sont d'argile, que le colosse est immense. Si le systême de l'abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire 3 mortels volumes pour le prouver. Il faut avouer pourtant, avec le président *Hesnault*, qu'il a fort bien démêlé plusieurs points obscurs sur l'origine de notre nation. On peut voir ce qu'a dit cet illustre écrivain pour modifier son systême. L'opinion de l'abbé *Dubos*, est que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de *Clovis* un politique plutôt qu'un conquérant; &, suivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. IV. *Histoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1580 contre la république de Venise, dont la meilleure édition est de 1728, 2 vol. in-12: ouvrage profond & d'une politique intéressante. Elle fait connoître les intérêts des princes, les intrigues des cours, les usages & les mœurs du tems, & c'est un modèle en ce genre. V. *Les intérêts de l'Angleterre mal-entendus dans la guerre présente*, Amsterdam 1704,

in-12 : livre qui, suivant l'abbé *Lenglet*, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impression sur les Anglois. Cependant il annonçoit à ce peuple ce qui lui est arrivé 70 ans après, la séparation de ses colonies de la métropole.

DUBOULAY, *Voyez* BOULAY & FAVIER.

DUBRAW, *ou* DUBRAVIUS SCALA, (Jean) évêque d'Olmutz en Moravie, dans le XVIe siécle, naquit à Pilsen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiscopat ne l'empêchérent pas d'être ambassadeur en Siléfie, puis en Bohême, & président de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkalde. On a de *Dubraw* divers ouvrages: entr'autres, une *Histoire de Bohême* en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions sont celles de 1575 avec des tables chronologiques; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Histoire de Bohême* d'*Æneas Sylvius*.

DUBREUL, *Voyez* BREUL.

I. DUC, (Fronton du) *Fronto Ducaus*, Jésuite, né à Bordeaux en 1558 d'un conseiller au parlement, professa dans différentes maisons de son ordre, à Pont-à-Mousson, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette derniére ville en 1624, des douleurs de la pierre : celle qu'il portoit dans la vessie, étoit du poids de 5 onces. Le Pere *du Duc* étoit versé dans tous les genres d'érudition; mais sa partie principale étoit la connoissance de la langue Grecque, & la critique des auteurs. On lui est redevable : I. D'une édition des *Œuvres de St Jean-Chrysostôme*, en 6 vol. in-fol. *Richard Simon* en a dit beaucoup de bien. Il seroit à souhaiter, selon lui, que nous eussions un *St Chrysostôme* entier de la main de ce Jésuite. Pour completter cette édition, il faut prendre ce que *St Chrysostôme* a fait sur le N. Testament, de l'édition de *Morel* ou de *Commelin*, 4 ou 2 vol. in-fol. *Fr. du Duc* a donné une édition toute latine de *St Chrysostôme*, 1613, 6 vol. in-f.: celle-là est complette. (*Voy.* SAVILL.) II. Plusrs. autres *Editions* d'anciens Auteurs, sur-tout des Peres, dont quelques-unes sont accompagnées de notes, & dont la meilleure est celle de *Nicéphore Caliste*. III. Trois vol. in-8°. de *Controverses contre Duplessis Mornai*. IV. L'*Histoire tragique de la Pucelle de Domremi, autrement d'Orléans*, à Nanci, 1581, in-4°. C'est une tragédie qui fut pompeusement représentée devant *Charles III*, duc de Lorraine. Ce prince en fut si content, qu'il fit donner une somme considérable au poète, pour s'acheter un robe neuve. A la vérité, l'auteur, homme habile & mortifié, en avoit une alors qui sentoit un peu trop la pauvreté évangélique. C'étoit un homme détaché de toutes les douceurs de la vie; il aimoit encore plus ses devoirs de piété, que ses études. Il n'usa jamais de vin dans ses repas, & il se réduisit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un seul, bien modique.

II. DUC, (Nicolas le) prêtre du diocèse de Rouen, fut d'abord curé de Trouville en Caux, bénéfice qu'il quitta après y avoir fait beaucoup de bien, pour se retirer à Paris. Il fut pendant 15 ans vicaire de St-Paul; mais ayant été interdit en 1731, par l'archevêque (*Vintimille*), auprès duquel il avoit été accusé de Jansénisme, il se renferma dans son cabinet. Il contribua beaucoup à la traduction de l'Histoire du président *de Thou*, 16 vol. in-4°. Nous avons encore

de lui : *L'Année Eccléſiaſtique*, 15 vol. in-12 ; une *Imitation* avec des priéres & des réflexions, in-12 ; & la traduction du *Chemin du Ciel*, & du *Plus court Chemin pour aller à Dieu*, du cardinal *Bona*, in-12.

DUCANGE, *Voyez* CANGE.

DUCAS, *Voyez* VIII. ALEXIS, & LI. JEAN.

DUCAS, (Michel) hiſtorien Grec, ſur la vie duquel on ne ſçait rien, ſinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Hiſtoire de l'empire Grec*, depuis le règne du vieil *Andronic*, juſqu'à la ruine de cet empire. On préfére *Ducas* à *Chalcondyle*, quoiqu'il écrive d'un ſtyle barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme ſenſé qui a été un témoin fidèle de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, in-fol. par les ſoins d'*Iſmaël Bouillaud*, qui l'accompagna d'une verſion latine & de ſçavantes notes. Le préſident *Couſin* la traduiſit enſuite en françois, & elle termine le 8ᵉ vol de ſon *Hiſtoire de Conſtantinople*, imprimé à Paris, in-4°. en 1672 & 1674, & réimprimee en Hollande 1685, in-12.

DUCASSE, (François) célèbre canoniſte, né dans le diocèſe de Leictoure, fut d'abord grand-vicaire & official de Carcaſſonne. Il devint enſuite chanoine, archidiacre & official de Condom, où il termina ſes jours en 1706. On a de lui 2 Traités eſtimés des juriſconſultes ; l'un, de la *Juriſdiction eccléſiaſtique contentieuſe*, a Agen, in-8°. 1695 ; & l'autre de la *Juriſdiction volontaire*, imprimé auſſi à Agen, in-8°. 1697. L'auteur étoit profondément verſé dans l'Ecriture, les ſaints Peres, & les canoniſtes anciens & modernes. Ses mœurs étoiēt dignes d'un homme de ſon état.

DUCENE, *Voy.* EUPHROSINE.

DUCERCEAU, *Voy.* CERCEAU & ANDROUET.

DUCHANGE (Gaſpard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ſes talens par les eſtampes d'*Io*, *Leda* & *Danaé*, qu'il grava d'après *le Corrège*. L'indécence de ces ſujets lui ayant cauſé des remords, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi pluſieurs ouvrages de cet artiſte, on compte les tableaux de St. Martin-des-champs à Paris, qu'il a ſupérieurement rendus, dans le *Repas du Phariſien*, & les *Vendeurs chaſſés du Temple*. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppoſitions de travaux, cette fierté d'outil & cette fineſſe de touche, qui font paſſer ſur le cuivre le moëlleux, le caractére & l'eſprit de *Jouvenet*. *Duchange* a gravé, avec le même ſuccès, la *Naiſſance de Marie de Médicis* & l'*Apothéoſe d'Henri IV*, d'après *Rubens*.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commiſſaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec pluſieurs autres familles Proteſtantes. Un de ſes ancêtres, *Louis-François* le *Duchat*, avoit cultivé dans le XVIᵉ ſiécle la poéſie françoiſe & latine ; mais ſes ouvrages ſont peu connus aujourd'hui. *Jacob* le *Duchat* ſuivit le barreau juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conſeiller à la juſtice-ſupérieure Françoiſe de cette ville, & y mourut en 1735, regardé comme un très-bon littérateur, ſur-tout pour la partie qui regarde les anciens auteurs Gaulois. La lecture de ces écrivains avoit des charmes pour lui. Il nous a donné de nouvelles éditions de pluſieurs, enrichies de remarques.

Les principales sont : I. Celle de la *Confession de Sancy*, à la suite du *Journal de Henri III*, par *Pierre* de l'*Etoile*, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Menippée*, en 3 vol. in-8°. 1714, augmentée de nouvelles remarques, & de plusieurs piéces qui servent à éclaircir les endroits les plus difficiles. III. Des *Aventures du Baron de Fœneste* par *T. A. d'Aubigné*, augmentées de plusieurs remarques, de la Vie de l'auteur, & de la *Bibliothèque de Maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, 1715, en 5 vol. in-8°. & en 3 vol. in-4°. ornée de figures gravées par le fameux *Picart*. Celle-ci est la plus estimée. V. Une édition des *Quinze joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12 en 1734, & qu'il accompagna de remarques & de diverses leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de *Henri Etienne*, plein d'obscénités & d'indécences, 1735, 3 vol. in-8°. avec des notes. On a publié après la mort de *Duchat* un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°. 1744 : compilation de remarques, dont quelques-unes sont curieuses, & la plupart très indifférentes. L'auteur en avoit fourni plusieurs à *Bayle*, avec lequel il étoit en commerce de lettres. Il vécut dans le célibat. Exempt de tous soins, cultivant ses amis, & jouissant d'une fortune honnête & d'une santé ferme, il eut presque tout ce qui est nécessaire pour être heureux.

DUCHÉ DE VANCY, (Joseph-François) né à Paris en 1668, d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son pere le fit élever avec soin ; mais ce fut tout son héritage. La médiocrité de sa fortune le fit poète. La marquise de *Maintenon* ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisit, pour fournir des *Poésies sacrées* à ses élèves de St-Cyr. Cette dame le recommanda si fortement à *Pontchartrain*, secrétaire d'état, que le ministre prenant le poète pour un homme considérable, alla lui rendre visite. *Duché*, voyant entrer chez lui un secrétaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Bastille ; mais il fut bientôt rassuré par les politesses du ministre. *Duché* les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractére, que d'agrément dans l'esprit. Il ne se permit jamais aucun trait satyrique : éloge bien rare pour un poète ! *Rousseau* & lui faisoient ensemble les charmes des sociétés où ils se trouvoient ; mais l'impression que faisoit *Duché*, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaisoit encore par le talent de la déclamation, qu'il possédoit dans un degré peu commun. L'académie des inscriptions & des belles-lettres se fit un plaisir de l'admettre dans son corps. Elle le perdit en 1704, dans la trente-sept^e^. année de son âge. *Duché* donna au théâtre François trois tragédies, *Jonathas*, *Absalon* & *Débora*, dont la seconde, qui offre plusieurs scènes pathétiques, se joue encore ; & au théâtre de l'Opéra, *les Fêtes galantes*, les *Amours de Momus*, ballets ; *Théagène & Cariclée*, *Céphale & Procris*, *Scylla*, *Iphigénie*, trag. Le dernier opéra est son 1^er^. ouvr. ; il est dans le grand goût, dit un homme d'esprit ; & quoique ce ne soit qu'un opéra, il retrace ce que les tragédies Grecques avoient de meilleur. On a encore de cet auteur un recueil d'*Histoires édifiantes*, qu'on lit à Saint-Cyr avec autant d'édification que de plaisir. On les a quelquefois confondues avec les *Histoires de piété & de morale* de l'abbé de *Choisi*. Ces deux ouvrages ont le même but : celui de détourner la jeunesse des lectures frivoles. Le recueil du poète est moins

connu que celui de l'abbé ; mais il ne lui est point inférieur, par l'élevation des sentimens, par la vérité des caractéres, & même par la douceur du style. On chante aussi à Saint-Cyr ses *Hymnes*, ses *Cantiques sacrés*.

DUCHEMIN, DUCHESNE, *Voy*. CHEMIN, CHESNE.

DUCHOUL, — CHOUL.

I. DUCLOS, (Marie-Anne) célèbre actrice tragique du commencement de ce siécle, naquit à Paris. Son nom de famille étoit *Château-neuf* : elle le cacha sous celui de *Duclos*, qu'avoit porté son aïeul, acteur de l'hôtel de Bourgogne. Elle fut applaudie pendant plus de 40 ans à la comédie Françoise, quoiqu'elle n'eût pour tout mérite qu'une belle voix, avec peu d'ame & peu d'esprit. Ses rôles favoris étoient ceux de reine & de princesse : elle excelloit sur-tout dans celui d'*Ariane*. On rapporte que, dans *Inès de Castro*, la *Duclos*, piquée de voir rire les spectateurs à l'arrivée des enfans au 5[e] acte de cette tragédie, eut la hardiesse de l'apostropher. *Ris donc*, s'écria-t-elle, *sot Parterre, à l'endroit le plus touchant de la Piéce* ! Cette brusque vivacité, qui auroit eu des suites pour toute autre, ne produisit, heureusement pour cette actrice, d'autre effet, que d'apprêter à rire plus fort.

II. DUCLOS, (Charles Dineau) né à Dinant en Bretagne, d'un chapelier, reçut une éducation distinguée à Paris. Son goût pour les lettres lui ouvrit les portes des plus célèbres académies de la capitale, des provinces & des pays étrangers. Celle des inscriptions l'adopta en 1739, & l'académie Françoise en 1747. Elu, après la mort de *Mirabaud*, secrétaire perpétuel de cette derniére compagnie, il remplit cette place en homme qui aimoit la littérature & qui sçavoit la faire respecter. Quoique domicilié à Paris, il fut nommé en 1744 maire de Dinant ; & en 1755, il fut ennobli par des lettres-patentes du roi, en récompense du zèle que les états de Bretagne avoient montré pour le service de la patrie. Cette province ayant eu ordre de désigner les sujets les plus dignes des graces du souverain, *Duclos* fut unanimement nommé par le tiers-état. Il mourut à Paris le 26 Mars 1772, avec le titre d'historiographe de France. Sa conversation étoit aussi agréable, qu'instructive & gaie. Les vérités neuves & intéressantes lui échappoient comme des saillies. Il pensoit fortement & s'exprimoit de même. Ses maximes étoient souvent prouvées par des anecdotes bien choisies. Naturellement vif & impétueux, il fut souvent le censeur sévére de tout ce qui avoit des prétentions, sans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'usage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réserver pour les hommes en général, ces vérités dures qui déplaisent toujours aux particuliers. Son austére probité, principe de cette franchise un peu dure qu'on lui reprochoit dans la société. (*Voyez* BOUGAINVILLE) sa bienfaisance, & ses autres vertus, lui acquirent des droits à l'estime publique. « Peu » de personnes, dit M. le prince de *Beauvau*, » connoissoient mieux » les devoirs & le prix de l'amitié. Il sçavoit servir courageusement ses amis & le mérite oublié : il avoit alors un art dont » on ne se défioit pas, & qu'on » n'auroit pas même attendu d'un » homme, qui aima mieux toute sa » vie montrer la vérité avec force, » que l'insinuer avec adresse ». Il avoit d'abord été du parti connu

sous le nom de *philosophique*; mais les excès du chef principal de ce parti, & de quelques-uns de ses soldats, l'avoient rendu plus circonspect. Il blâmoit, dans sa conversation comme dans ses écrits, ces écrivains téméraires qui, sous prétexte d'attaquer la superstition, cherchent à sapper les fondemens de la morale, & donnent atteinte aux liens de la société; d'autant plus insensés, qu'il seroit dangereux pour eux-mêmes de faire des prosélytes. « Le funeste effet, (dit-il,) qu'ils » produisent sur les lecteurs, est » d'en faire dans la jeunesse de » mauvais citoyens, des criminels » scandaleux, & des malheureux » dans l'âge avancé ». Il répétoit souvent, en apprenant les abus que des enthousiastes impies faisoient de leur esprit: *Ils en feront tant, qu'à la fin ils me rendront dévot.* Aimant d'ailleurs son repos & son bonheur, il n'avoit garde d'imiter leurs excès, même en tâchant de se ménager, ou leur amitié, ou leurs suffrages. *Duclos est à la fois droit & adroit*, disoit un philosophe, son ami, qui eut quelquefois de la droiture, mais qui manqua presque toujours d'adresse. C'est par une suite de cette adresse, ou plutôt de sa sagesse, qu'il ne voulut rien publier de ce qu'il avoit écrit en qualité d'historiographe de France. *On m'a souvent pressé*, (disoit-il,) *de donner quelques morceaux du règne présent. J'ai toujours répondu que je ne voulois ni me perdre par la vérité, ni m'avilir par l'adulation. Mais je n'en remplis pas moins mon emploi. Si je ne puis parler aux contemporains, j'apprendrai aux fils ce qu'étoient leurs peres.* En effet, on prétend qu'il a fait l'*Histoire du dernier règne*, & qu'elle a été remise, après sa mort, dans les dépôts du ministére. Ses ouvrages sont: I. Des *Romans* piquans & ingénieux; les *Confessions du Comte de ****, in-12; la *Baronne de Luz*; *Mémoires sur les mœurs du XVIIIe siécle*, chacun en un vol. in-12. *Acajou*, in-4° & in-12, avec figures. « Il a mis en action dans les *Confessions*, ce qui » paroît sec & un peu décousu » dans ses *Considérations sur les* » *mœurs*. A l'exception de deux ou » trois caractéres de fantaisie, plus » bizarres que vrais, (dit M. *Palissot*,) » le reste nous a paru tracé » de main de maître. Les situations, » à la vérité, n'y sont pas aussi » développées qu'elles pourroient » l'être; l'auteur a négligé les gra- » dations, les nuances; le roman » n'est point assez dramatique. Mais » l'histoire intéressante de Madame » de *Selve*, prouve que M. *Duclos* » sçavoit achever aussi bien qu'esquisser. » Ses autres romans sont inférieurs aux *Confessions*. La Baronne de *Luz*, est l'histoire d'une femme qui succombe trois fois malgré elle. Les aventures en parurent peu vrai-semblables, & la plupart des caractéres forcés ou odieux... *Les Mémoires sur les mœurs du XVIIIe siécle*, sont remplis d'un grand nombre d'idées justes & fines sur les femmes, sur les hommes à la mode, sur l'amour; mais ils manquent d'imagination & d'intérêt, & le style est bien moins rapide que celui des *Confessions*... *Acajou* n'est qu'un conte un peu grotesque, mais bien écrit, fait uniquement pour accompagner quelques estampes bizarres. II. L'*Histoire de Louis XI*, en 3 vol. in-12, 1745; & Supplément, 1746, 1 vol.: dont les recherches sont curieuses, & dont le style est concis & élégant, mais trop coupé & trop épigrammatique. Se proposant *Tacite* pour modèle, dont il n'a cependant approché que de très-loin, il s'est moins occupé du détail exact & circonstancié des faits, que de leur ensemble

& de leur influence sur les mœurs, sur les loix, les usages & les révolutions de l'état. Quoiqu'on ait critiqué sa façon d'écrire, il faut avouer que sa narration vive & précise, mais un peu sèche, est plus supportable que l'emphase ridicule que presque tous nos derniers historiens ont employée dans un genre où la déclamation & l'exagération sont les plus grands défauts. III. *Considérations sur les mœurs de ce siécle*, in-12 : livre plein de maximes vraies, de définitions exactes, de discussions ingénieuses, de pensées neuves & de caractéres bien saisis. Mais on y trouve, dit M. *Palissot*, un style quelquefois obscur à force de vouloir être précis, & de tems en tems une affectation de néologisme, qu'un écrivain sévére sur le goût ne se seroit point permise. Ce défaut est racheté par un zèle ferme & raisonnable pour le vrai, pour le bien, pour la probité, pour la bienfaisance, pour toutes les vertus civiles & morales. *Louis XV* dit de ce livre : « C'est l'ouvrage d'un honnête-homme. » IV. *Remarques sur la Grammaire générale de Port-royal* : (*Voy.* l'article d'*Antoine* ARNAULD, où nous donnons tout au long le titre de cet ouvrage, digne d'un grammairien philosophe.) V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'esprit, & ornée d'une diction claire, aisée, correcte, & toujours proportionnée à la matiére. VI. Il eut plus de part que personne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Françoise*, dans lequel on trouve toute la justesse & la précision de son esprit. VII. Il avoit commencé une suite à l'*Histoire* de cette compagnie.

DUCROS, *Voyez* CROS.

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, d'une famille distinguée, montra dès sa jeunesse de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le Latin, le Grec, la poésie & l'éloquence avec succès. *Cicéron* étoit son auteur favori ; son style lui plaisoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les Œuvres de sa main. L'empereur *Ferdinand II* l'employa dans les affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie, l'an 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, 2 ans après, où il ne tint pas à lui qu'on n'accordât le mariage aux prêtres : c'est-là sans doute qu'il connut le cardinal *Polus*, qui le prit pour un de ses secrétaires. Son penchant pour les nouvelles erreurs scandalisa cette assemblée, & l'empereur fut obligé de le rappeller. *Dudith*, déjà Protestant dans le cœur, épousa en secret à son retour une des filles-d'honneur de la reine, se démit de son évêché, & professa publiquement la religion Prétendue-réformée. On prétend que de Protestant il devint Socinien ; & qu'enfin il mourut en 1589, sans avoir aucun sentiment fixe sur la religion. Il passa à de secondes noces, après la mort de sa première femme, dont il eut un fils qui lui causa de cruels chagrins. On a de *Dudith* un grand nombre d'*Ouvrages*, de *Controverse*, de *Physique*, de *Poësie*. On trouve ceux-ci dans le 2e vol. des *Délices des Poëtes Allemands*. Les mœurs de *Dudith* étoient, dit-on, fort réglées : il haïssoit les vices ; mais il aimoit les hommes, & tâchoit de faire du bien à tous.

DUDON, doyen de St-Quentin, envoyé en députation par *Albert* comte de Vermandois, vers *Richard I* duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par

reconnoissance que *Dudon* écrivit l'*Histoire des premiers Ducs de Normandie* en 3 liv.; mais les sçavans conviennent que cet ouvrage, écrit plutôt par un romancier que par un historien, ne mérite pas plus de croyance que la *Théogonie d'Hésiode*, ou l'*Iliade d'Homére*. *Dudon* vivoit encore en 1026.

DUELLIUS, *Voy.* DUILLIUS.

DUFAY, *Voy.* FAY (Du).

DUFOUR, DUFOURNY, *Voy.* FOUR & FOURNY.

DUFRESNE, *Voyez* FRESNE.

DUFRESNOY, *Voy.* FRESNOY, & II. LENGLET.

DUFRESNY, *Voyez* FRESNY.

DUGDALE, (Guillaume) né à Shustock dans le comté de Warwick en 1605, d'une famille noble, mourut en 1686. Il passa une partie de sa vie à visiter des archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le tems avoit épargnés. Le comte d'*Arundel*, instruit de son mérite, lui procura une place de hérault-d'armes, & une pension de 20 liv. sterlings, aveo un logement dans le palais des héraults-d'armes. *Dugdale* étoit un homme laborieux & sage, qui cultiva les lettres au milieu des orages qui agitérent de son tems sa turbulente patrie, & à force de soins & de recherches, il vint a bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait sur les antiquités d'Angleterre. Les principaux sont: I. *Monasticon Anglicanum*, à Londres en 3 vol. in-fol. Le 1[er] parut en 1655, le 2[e] en 1661, le 3[e] en 1673. (*Voyez* MARSHAM.) *Stevens* donna un Supplément à ce livre, Londres, 1722 & 1723, 2 vol. in-fol. en anglois, ainsi que tous les ouvrages suivans. II. *Les Antiquités du Comté de Warwick*, illustrées par les actes publics, & enrichies de cartes, Lond. 1656, in-fol. III. *Histoire de l'Eglise de Saint* PAUL *de Londres*, tirée des manuscrits, &c. Londres 1658, in-fol. IV. *Histoire des troubles d'Angleterre, depuis 1638 jusqu'en 1659*; Oxford 1681, in-fol. V. *L'Histoire de la Noblesse d'Angleterre*, Londres, 1675 & 1676, 2 vol. in-fol. VI. *Mémoires historiques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de justice*, &c. Londres 1672, in-fol.

DUGNA, *Voyez* DIGNA.

DUGHET, *Voy.* GUASPRE.

DUGUESCLIN, *V.* GUESCLIN.

DUGUET, (Jacques-Joseph) né à Montbrison en 1649, commença ses études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville. Il les étonna par l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit. Le jeune *Duguet* n'étoit qu'à la fin de sa troisiéme, & avoit à peine douze ans, lorsque l'*Astrée* de *d'Urfé* lui tomba entre les mains; il résolut de composer une Histoire dans le même goût. Il suffit à un génie heureux de concevoir un dessein, pour l'exécuter. Le jeune-homme remplit son projet, & montra ses essais à sa mere. *Vous seriez bien malheureux*, lui dit cette femme vraiment chrétienne, *si vous faisiez un si mauvais usage des talens que vous avez reçus*. Cet enfant écouta cet avis sans murmurer, &, par un mouvement de vertu qui l'emporta sur l'amour-propre, il jetta son petit roman au feu. Des études plus sérieuses vinrent occuper son esprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devoit son éducation, il professa la philosophie à Troyes, & peu de tems après la théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de Septembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années suivantes 1678 & 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'es-

prit, de sçavoir, de lumiéres & de piété, dans un âge si peu avancé, surprenoient & charmoient les personnes qui venoient l'entendre; & le nombre n'en étoit pas petit. Sa santé, naturellement délicate, ne put soutenir long-tems le travail qu'exigeoient ces conférences : il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1685, il sortit de l'Oratoire, pour se retirer à Bruxelles auprès du grand *Arnauld*, son ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque tems après, en 1690, le président de *Menars*, desirant d'avoir chez lui un tel homme, lui offrit un appartement dans sa maison. L'abbé *Duguet* l'accepta, & en jouit jusqu'à la mort de ce magistrat. Les années qui suivirent cette perte, furent moins heureuses pour cet illustre écrivain. Son opposition à la constitution *Unigenitus*, & son attachement à la doctrine de *Quesnel* son ami, l'obligérent de changer souvent de demeure, & même de pays. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris; mais toujours conservant, dans ces endroits différens, le même esprit de douceur & de modération. Ces qualités brillérent en lui jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1733, dans sa 84[e] année. De sa plume aussi ingénieuse que chrétienne, sont sortis un grand nombre d'ouvrages, écrits en général avec pureté, avec noblesse, avec élégance. C'est le caractére de son style. Mais on y trouve quelques défauts. *Duguet*, solide & touchant, (dit l'abbé *Trublet*,) tient de *Niçole* & de *Fenélon*; mais il est inférieur à l'un & à l'autre. Dangereux peut-être, parce qu'il est brillant, ingénieux, trop coupé dans son style, inépuisable en tours heureux, mais pas assez variés, & qui d'ailleurs ne présentent souvent que le même fonds de pensées. Si sa grande piété étoit moins connue, on soupçonneroit de la recherche & de l'affectation dans sa maniére d'écrire, & peut-être y en avoit-il eu d'abord; mais dans la suite, cette maniere lui étoit devenue naturelle, & même si facile, qu'il dictoit la plus grande partie de ce qu'il composoit. L'abbé *Bignon*, qui l'avoit connu à l'Oratoire où ils avoient passé l'un & l'autre plusieurs années, disoit que dans sa jeunesse *Duguet* avoit beaucoup travaillé à se faire un style. C'est le moyen d'écrire peu naturellement; car, pour que la diction soit naturelle, il faut qu'elle naisse, sans effort, de la netteté & de la vivacité des idées. Au reste nous ne sommes pas les seuls qui ayons fait à l'abbé *Duguet* le reproche de l'affectation du style. Quelques Jésuites ont prétendu que le docteur Antoine *Arnauld* disoit de lui : *Cet homme a un clinquant qui m'éblouit les yeux*. Certaines *Lettres* de *Duguet* prouvent, en effet, qu'il donnoit quelquefois dans les expressions recherchées, & sembleroient justifier le mot un peu dur qu'on attribue à *Arnauld*, & qu'il n'a vraisemblablement pas dit, mais ses ouvrages n'en ont pas été moins recherchés. Les principaux sont : I. *La Conduite d'une Ame Chrétienne*, in-12, composée pour Mad[e] d'*Aguesseau* vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traités de la Priére publique & des Saints Mystéres*; deux traités séparés, & imprimés dans le même volume in-12. On ne peut trop les recommander à ceux qui approchent des autels. III. *Traités dogmatiques sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure*; ouvrages pleins de lumiére, imprimés ensemble en

1727, in-12. IV. *Commentaires sur l'Ouvrage des six jours & sur la Genèse*, composés à la prière du célèbre *Rollin*, en 6 vol. in-12. Le 1er volume, imprimé séparément sous le titre d'*Explication de l'Ouvrage des six jours*, est un morceau excellent ; l'utile y est par-tout agréable. V. *Explication du Livre de Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication des 75 Pseaumes*, 6 vol. in-12. VII. *Explication du Prophète Isaïe, de Jonas & d'Habacuc*, avec une analyse d'*Isaïe* par l'abbé d'*Asfeld*, en 7 vol. in-12. *Duguet* s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ces différens commentaires, qu'à faire connoître la liaison de l'ancien-Testament avec le nouveau, & à rendre attentif aux figures qui représentoient les mystéres de J. C. & de son Eglise. Ce dessein étoit sans doute très-louable ; mais il l'entraîne souvent dans des explications plus pieuses que solides. VIII. *Explication des Rois*, d'*Esdras* & de *Néhémie*, en 7 vol. in-12. IX. *Explication du Cantique des Cantiques* & de *la Sagesse*, 2 vol. in-12. X. *Règles pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte*, dont la préface seule est de l'abbé d'*Asfeld*, in-12. XI. *Explication du mystère de la Passion de N. S. J. C. suivant la Concorde*, en 14 vol. in-12. XII. *Jesus-Christ crucifié*, 2 vol. in-12. XIII. *Traité des Scrupules*, in-12, estimé & estimable. XIV. *Les Caractéres de la Charité*, in-12. XV. *Traité des principes de la Foi Chrétienne*, 3 volumes in-12. L'auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XVI. *De l'éducation d'un Prince*, in-4° & en 4 vol. in-12, réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé *Goujet*. L'historien de *Duguet* prétend que ce livre, qu'on pourroit appeller le bréviaire des Souverains, s'il étoit plus court, fut composé pour le fils aîné du *Duc de Savoie*. *Voltaire* dit le contraire, je ne sçais sur quel fondement ; il ajoûte même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé *Goujet*, profondément instruit des anecdotes bibliographiques, sur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé *Duguet*, avec lequel il avoit été lié. XVII. *Conférences Ecclésiastiques*, 2 vol. in-4°, qui contiennent 67 Dissertations sur les écrivains, les conciles, & la discipline des premiers siècles de l'Eglise. XVIII. *Deux Ecrits*, où il donne des avis au sujet des *Convulsions* qui ont fait tant de tort au Jansénisme, & qui ont tant déshonoré la raison ; & au sujet de la feuille hebdomadaire, intitulée : *Nouvelles Ecclésiastiques*. L'abbé *Duguet* pensoit avec raison, qu'une religion aussi pure & aussi sainte que le Christianisme, ordonne de souffrir les persécutions, même injustes ; & non pas d'employer la satyre & la médisance contre les persécuteurs, ou contre ceux qu'on croit tels. Ce ne sont point-là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables philosophes. XIX. Un *Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. in-12. &c. &c. On trouve dans le 3e volume de ce recueil une Lettre de controverse, imprimée d'abord séparément, sous le nom d'une Carmelite, qui l'adressoit à une dame Protestante de ses amies. Le grand *Bossuet* dit en la lisant : *Il y a bien de la théologie sous la robe de cette Religieuse !*

DUHALDE, *Voy.* HALDE (Du).

DUHAMEL, *Voyez* HAMEL.

DUHAN, (Laurent) licentié de Sorbonne, professa près de 30 ans, avec succès, la philosophie au collége du Plessis. Il étoit originaire de Chartres, & il mourut chanoine de Verdun vers 1730,

âgé de près de 70 ans. On a de lui un livre utile a ceux qui veulent briller par les subtilités scholastiques. Il est intitulé : *Philosophus in utramque patrem*, in-12. C'est une arme à deux tranchans, dont les argumentans Hibernois font beaucoup d'usage.

DUILLIUS *ou* DUELLIUS, (*Caïus*) surnommé *Nepos*, consul Romain fut le premier de tous les capitaines de la république, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois, & leur prit 50 vaisseaux. *Duillius* après cette victoire fit lever le siége de Ségeste, & prit d'assaut la ville de Macella dans la Calabre. Le sénat le récompensa de ses succès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260 avant J. C., & la permission particuliére d'avoir une musique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de son souper. *C'étoit par ces légéres récompenses*, dit un historien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fausse*, ajoute-t-il, *se vend plus chérement aujourd'hui.* On frappa des médailles en mémoire de l'expédition de *Duillius*, & l'on érigea une colonne rostrale, qui subsiste encore aujourd'hui.

DUISBOURG, *ou* DUSBURG, (Pierre de) natif de Duisbourg, dans le duché de Clèves, publiia en latin, dans le XVI^e^ siécle, une *Chronique de Prusse*, depuis l'an 1226 jusqu'en 1325. *Harcknochius*, sçavant Allemand, publia cette Chronique à Francfort, in-4°, avec la Continuation d'un anonyme jusqu'en 1426; & XIX *Dissertations*, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour sur l'histoire de Prusse, on doit regarder cet écrivain comme un auteur laborieux, qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage est plutôt un amas de morceaux historiques, qu'une histoire même.

DUJARDIN, (Carle) peintre Hollandois, né vers 1640 à Amsterdam, mort à Venise en 1674, excelloit dans les bambochades. Il fut élève de *Berghem* : on reconnoit dans ses tableaux la touche spirituelle, l'harmonie & le ton de couleur de son maître. Ses *Marchés*, ses *Scènes* de charlatans, de voleurs, ses *Paysages*, sont animés & peints d'une maniére ingénieuse & vraie. Il y a encore de lui une petite *Œuvre* d'environ 50 estampes, qu'il a gravées à l'eau-forte, avec autant de légéreté que d'esprit. Ses productions sont aussi recherchées, que difficiles à acquérir.

DULARD, (Paul-Alexandre) secrétaire de l'académie de Marseille sa patrie, succéda à *la Visclède* dans cette place; mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort le 7 Décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme sérieux & froid, qui ne connoissoit point les graces qui donnent du brillant dans la société; mais il avoit les qualités qui cōcilient l'estime & l'amitié. Nous avons de lui : I. Un Poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12, plusieurs fois réimprimé. Ce n'est, (dit l'abbé de *La Porte*,) que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le poète *Ronsard*. Il manque d'imagination, de vivacité & de chaleur, quoiqu'il ait été enfanté sous le soleil de Provence. C'est de la glace faite au feu. Il y a pourtant quelques détails bien rendus & même quelques beaux vers, & les notes sont instructives. II. *Œuvres diverses*, 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuses; mais on y cherche envain ce beau génie qui fait les poètes.

DULCIN, ou DOUCIN, né à Novare en Lombardie, adopta les opinions de *Segarel*, & après la mort de son maître, fut chef des *Apostoliques*... *Voyez* SEGAREL.

DULLART, (Herman) peintre & poète, né à Roterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ses parens lui laissérent le choix de l'objet principal de son application; il choisit la peinture. Il fut envoyé à Amsterdam, sous le fameux *Rembrant*, dont il imita si bien la maniére, que l'on prit, dit-on, plusieurs fois les ouvrages du disciple pour ceux du maître. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de suivre son ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de piéces. Il avoit joint dès la premiére jeunesse, à l'étude de la peinture, celle des langues & des sciences; & il se délassoit par les exercices de la musique & de la poésie. Il avoit une belle voix, & faisoit assez bien des vers. On le sollicita, en 1672, d'entrer dans la magistrature à Roterdam; mais il ne crut pas devoir se prêter aux instances de ses amis. Il mourut en 1684.

DULUC, *Voy*. II. LUC.

I. DUMAS, (LOUIS) *Voy*. MAS & AYGUEBERRE.

II. DUMAS, (Hilaire) docteur de la maison & société de Sorbonne, s'est fait connoître par une *Histoire des cinq Propositions de Jansenius*, Trevoux 1702, en 3 vol. in-12, assez bien écrite. On l'attribua au Pere *Tellier*; mais ce Jésuite n'écrivoit pas avec autant de modération. On a encore de l'abbé *Dumas* une *Traduction de l'Imitation de J. C.*, & d'autres écrits, moins connus que son Histoire.

DUMAY, *Voyez* MAY.

DUMÉE, (Jeanne) Parisienne, fut instruite dès son enfance dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de 17 ans, que son mari fut tué en Allemagne à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, non pour s'abandonner à l'amour, comme tant d'autres femmes, mais pour se livrer avec plus d'ardeur à l'étude. Elle s'appliqua à l'astronomie, & donna en 1680 un vol. in-4°, à Paris, sous ce titre: *Entretiens de COPERNIC touchant la mobilité de la Terre, par Mademoiselle Jeanne* Dumée *de Paris*. Elle explique avec netteté les trois mouvemens qu'on donne à la Terre; & les raisons qui établissent ou qui combattent le systême de *Copernic*, y sont exposées avec impartialité.

DUMNORIX. *Voy*. DAMNORIX.

I. DUMONT, *V*. XIV. ROBERT.

II. DUMONT, (Henri) maître de musique de la chapelle du roi, touchoit supérieurement de l'orgue. Il étoit né dans le diocèse de Liége en 1610; & il mourut à Paris, abbé de Silly, en 1684. L'abbé *Dumont* est le premier musicien François, qui ait employé dans ses ouvrages la basse continue. Il nous reste de lui des *Motets* estimés, & cinq *Grandes Messes* dans un très-beau plain-chant, appellées Messes Royales, qu'on chante encore dans quelques couvens de Paris, & dans plusieurs églises de province.

III. DUMONT, (Jean) baron de Carelscroon, historiographe de sa majesté impériale & catholique, réfugié en Hollande après avoir servi sans beaucoup de fruit en France, est connu par divers écrits. Les principaux sont: I. Des *Mémoires politiques, pour servir à l'intelligence de la paix de Ryswick*; à la Haye, 1699, en 4 vol. in-12, dont les Actes ont aussi 4 vol. in-

12, 1705. Cet écrit, instructif & intéressant, contient en abregé ce qui s'est passé de plus considérable dans les affaires, depuis la paix de Munster, jusqu'à la fin de l'an 1676. II. Des *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*; 1699, 4 vol. in-12: recueil assez curieux, quoique peu exact. III. *Corps universel diplomatique du Droit des gens*, comprenant les traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munster jusqu'en 1709; Amsterdam 1726, 8 vol. in-folio. Cet ouvrage n'est pas exempt de fautes; mais il a son utilité. En y ajoutant les Traités faits avant J. C., publiés par *Barbeyrac*, ceux de Saint-Priest, ceux de Munster & d'Osnabrug, cela forme une collection de 19 vol. in-folio. IV. *Lettres historiques, depuis Janvier 1652 jusqu'en 1710.* Une autre main, moins habile que celle de *Dumont*, les a continuées. V. D'autres *Recueils* en assez grand nombre. Cet auteur écrivoit d'une maniére languissante & incorrecte; mais on trouve des recherches dans tout ce qu'il nous a laissé. Il mourut vers 1726.

DUNAAN, Juif de nation, roi des Homérites, peuple de l'Arabie-heureuse, vivoit au commencement du sixiéme siécle. On dit, qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colére sur les Chrétiens qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie; il y mit le siége, & y exerça des cruautés incroyables contre les fidèles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'*Aretas*, & celui d'un enfant de 5 ans, font des plus remarquables pour la barbarie: le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 Octobre. *Elesbaan* roi d'Ethiopie, à la priére du patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le *Néron* Juif, après avoir défait ses troupes.

I. DUNCAN, (Martin) né à Kampen en 1505, curé en Hollande, se fit une grande réputation par son zèle contre les Protestans, dont il ramena un grand nombre dans le sein de l'église. Il mourut à Amersfort l'an 1590. Il a laissé des *Traités*, de *l'Eglise*, du *Sacrifice de la Messe*, du *Culte des Images*, &c. &c. Tous ses ouvrages sont en latin, & prouvent le zèle dont l'auteur étoit animé pour la religion catholique.

II. DUNCAN, (Marc) gentilhomme Ecossois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut professeur de philosophie, & principal du collége des Calvinistes. Il exerçoit en même tems la médecine, & avec tant de réputation, que *Jacques I* roi d'Angleterre voulut l'attirer auprès de lui; mais *Duncan*, marié à Saumur, sacrifia sa fortune à son amour pour sa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philosophie, & un *Livre contre la possession des Religieuses Ursulines de Loudun.* Cet écrit fit tant de bruit, que *Laubardemont*, commissaire pour l'examen de la possession démoniaque de ces filles, lui en auroit fait une grande affaire, sans le crédit de la maréchale de *Brezé* dont il étoit médecin... *Voy.* CERISANTES.

III. DUNCAN, (Daniel) autre médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de Montpellier, se retira en 1690 à Genève. Il en fut chassé par l'envie des médecins de cette ville. Il passa à Berne, ensuite à la Haye, & enfin à Londres, où il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui: I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales.* II. *Chymie naturelle*, qu'il traduisit en latin, & qu'il augmenta considéra-

blement sous ce titre : *Chymiæ naturalis specimen*. III. *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particuliérement du Café, du Chocolat & du Thé*; Rotterdam 1685, in-8° : ouvrage traduit en anglois & rare, dans lequel on trouve d'excellens conseils avec une théorie assez mauvaise. Tous ces écrits sont estimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, écrivain du IXe siécle, étoit vrai-semblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de St-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. *Charlemagne* le consulta, en 811, sur les deux éclipses de soleil qu'on disoit être arrivées l'année précédente. *Dungal* répondit à ce prince, dans une *Lettre* assez longue, qui se trouve dans le tome X in-4°. du *Spicilége* de Dom *Luc d'Achéri*. On a aussi imprimé, dans la Bibliothèque des Peres, un *Traité de* Dungal *pour la défense du Culte des Images*, imprimé séparément 1608, in-8°.

DUNOD de CHARNAGE, (François-Ignace) professeur en droit à Besançon sa patrie, mort dans cette ville en 1751, y jouit d'une estime générale par ses lumiéres & sa probité. On a de lui : I. *Histoire des Séquanois*, ou *Mémoires du C. de Bourgogne*; 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°. II. *Histoire de l'église, ville & diocèse de Besançon*, 1750, 2 vol. in-4°. III. *Traité des prescriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la main-morte & des retraits*, 1733, in-4°. Il justifie par d'assez mauvaises raisons l'usage des seigneurs qui ont le droit de main-morte sur leurs vassaux. Son fils *Joseph* DUNOD, avocat à Besançon, mort en 1765, a laissé beaucoup d'*Observations* manuscrites sur les ouvrages de son pere. *Pierre* DUNOD, sçavant Jésuite, de la même famille, donna en 1697 un livre curieux; intitulé : *La découverte de la ville* d'Antré *en Franche-Comté*, avec des *Questions sur l'Histoire de cette province*.

DUNOIS, (Jean d'ORLÉANS, comte de) & de Longueville, fils naturel de *Louis d'Orléans* assassiné par le duc de Bourgogne, naquit en 1403. Il répara par son courage le défaut de sa naissance. La veuve du duc d'*Orléans* disoit ordinairement, qu'*entre les enfans de son époux, il n'y avoit que* Dunois *qui fût capable de venger sa mort*. Le jeune héros commenca sa carriére par la défaite de *Warwick* & de *Suffolck*, qu'il poursuivit jusqu'à Paris. Orléans ayant été assiégé par les Anglois, il défendit courageusement cette ville, & donna le tems à *Jeanne d'Arc* de lui apporter du secours. La levée du siége fut suivie d'un grand nombre de succès. Le comte de *Dunois* eut presque tout l'honneur d'avoir chassé les ennemis de la Normandie & de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à Castillon, en 1451, après avoir pris sur eux Blaie, Fronsac, Bordeaux, Baïonne. *Charles VII* dut son trône à son épée. Ce monarque ne fut pas ingrat à l'égard de *Dunois* : il lui donna le titre de *Restaurateur de la Patrie*, lui fit présent du comté de Longueville, & l'honora de la charge de grand-chambellan de France. *Louis XI* ne l'estima pas moins. Le comte de *Dunois* entra, sous le régne de ce prince, dans la ligue du *Bien public*, & en fut l'ame par sa conduite & son expérience. Le héros mourut en 1468, regardé comme un second *du Guesclin*, & redouté des ennemis de l'état, autant que respecté des bons citoyens, par sa bravoure accompagnée de prudence, par sa grandeur-d'ame, sa bienfaisance, & par toutes les vertus qui font le grand-homme.

DUNOYER, *Voyez* NOYER.

DUNS, (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donston en Écosse, entra dans l'ordre de saint François. Il s'y distingua par sa subtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la théologie & de la philosophie de son tems. C'est ce qui lui mérita le nom de *Docteur subtil*; quoique quelques-uns pensent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'immaculée Conception de la Ste. Vierge. *Jean Scot*, après avoir étudié & enseigné la théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il se piqua de soutenir des sentimens opposés à ceux de *St. Thomas*. C'est ce qui produisit, dans l'école, les deux sectes des *Thomistes* & des *Scotistes* : *Duns*, qui étoit à la tête de ceux-ci, soutint leur parti, par un merveilleux talent pour les chicanes scholastiques. Il mourut à Cologne où il étoit allé, en 1308, âgé d'environ 30, 33 ou 35 ans: regardé comme un grand-homme, par tous ceux qui tenoient pour l'universel *à parte rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractére épineux, par ceux qui tenoient pour l'universel *à parte mentis*. C'étoit le sentiment d'*Ockam*, disciple de *Scot*, & son rival dans ces sottises célèbres. Le théologien Ecossois, qui avoit une admirable facilité à pointiller sur tout, n'en avoit pas moins à barbouiller du papier. Ses *Ouvrages*, de l'édition de Lyon 1639, renferment 12 grands volumes in-folio. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par *Vading*, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de ce prétendu grand-homme. Plusieurs écrivains ont regardé *Jean Duns* comme l'auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Ste. Vierge*, qui a fait depuis tant de progrès. Elle semble néanmoins avoir été proposée dès le milieu du XII[e] siécle. La *Lettre* de *S. Bernard* au chapitre de Lyon, peut en être une preuve. Il est vrai que *Scot* soutint ce sentiment avec plus d'éclat; mais il ne le donne point comme un dogme certain.

DUNSTAN, (Saint) né en 924, sous le règne d'*Aldestan* roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour; les courtisans l'ayant desservi auprès du prince, il se bâtit une cellule, & se consola, avec le créateur, des perfidies des créatures. *Edmond*, successeur d'*Aldestan*, tira le saint homme de sa retraite, & se servit utilement de ses conseils pour gouverner son royaume. *Dunstan* avoit rassemblé, depuis quelque tems, un grand nombre de moines dans un monastére qu'il avoit fait bâtir à Glaston. Les vertus & les lumiéres qui y brillérent sous ce saint abbé, firent de cette maison le séminaire des abbés & des évêques. Les sujets qui en sortirent, contribuérent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétablissement de la religion en Angleterre. *Dunstan* recueillit le fruit de ses travaux. Il fut fait évêque de Worchester, ensuite archevêque de Cantorberi, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du saint-siége dans toute l'Angleterre. *Edwin* étant monté sur le trône, & scandalisant ses sujets par ses déréglemens, *Dunstan* lui parla plusieurs fois avec la liberté d'un homme apostolique. Il poussa un jour la fermeté jusqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ses concubines, & le tira par force d'entre ses bras. Le roi, excité par cette malheureuse, envoya en exil le saint archevêque, qui passa en Flandres. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans son archevêché en 988. Il fut le restaurateur des lettres en Angleterre, ainsi que

de la vie monastique. Il reste de lui quelques *Ecrits*.

DUPARC, *Voyez* II. SAUVAGE.

DUPERRAY, *Voy.* PERRAY.

DUPERRIER, — II. PERRIER.

DUPERRON, — PERRON, n° I & II... & HAYER.

DUPIN, *Voy.* TOUR-DUPIN.

I. DUPIN, (Jean) moine de Citeaux, dans l'abbaye de Notre-Dame du Vaucelles, près Cambray, mort en 1372, âgé d'environ 70 ans; est auteur du *Camp vertueux*, in-4°, en vers françois, imprimé en lettres gothiques & écrit d'un style semblable.

II. DUPIN, (Louis Ellies) né à Paris en 1657, d'une famille ancienne originaire de Normandie, fut élevé avec soin par son pere. Il fit paroître, dès son enfance, beaucoup d'inclination pour les belles-lettres & pour les sciences. Après avoir fait son cours d'humanités & de philosophie au collége d'Harcourt, il embrassa l'état ecclésiastique, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1684. Il avoit déja préparé des matériaux pour sa *Bibliothèque universelle des Auteurs Ecclésiastiques*, dont le 1er volume parut in-8° en 1686. Les huit premiers siécles étoient achevés, lorsque la liberté avec laquelle il portoit son jugement sur le style, la doctrine & les autres qualités des écrivains ecclésiastiques, déplut à *Bossuet*, qui en porta ses plaintes à *Harlay*, archevêque de Paris. Ce prélat obligea *Dupin* à donner une rétractation d'un assez grand nombre de propositions, dont quelques-unes étoient susceptibles d'un sens favorable. L'auteur, en se soumettant à tout ce qu'on voulut, espéroit que son ouvrage ne seroit pas supprimé. Il le fut cependant le 16 Avril 1693; mais on lui accorda la liberté de le continuer, en changeant seulement le titre. Cet ouvrage immense, capable d'occuper lui seul la vie de plusieurs hommes, ne l'empêcha point de donner au public plusieurs autres écrits sur des matiéres importantes. L'activité de son génie suffisoit à tout. Il étoit commissaire dans la plupart des affaires de la faculté; il étoit obligé de remplir sa chaire de philosophie au collége-royal; il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Sçavans*; il étoit le conseil de plusieurs écrivains, fournissant des mémoires aux uns, donnant des avis aux autres. Malgré cette multiplicité d'occupations, il trouvoit encore le moyen de se délasser une partie de la journée avec ses amis. Né avec un caractére facile & sociable, il ne se refusoit à personne. La douceur de sa vie fut troublée par l'affaire du Cas de conscience; il fut l'un des docteurs qui signérent ce cas. Cette décision lui fit perdre sa chaire & le séjour de la capitale. Exilé à Chatelleraut en 1703, il obtint son rappel en se rétractant; mais il ne put jamais obtenir sa place de professeur royal. *Clément XI* remercia *Louis XIV* de ce châtiment & dans le Bref qu'il adressa à ce monarque, il appella ce docteur *un homme d'une très-mauvaise doctrine, & coupable de plusieurs excès envers le Siége Apostolique...* *Dupin* ne fut pas plus heureux sous la Régence. Il étoit dans une étroite liaison avec l'archevêque de Cantorberi, & même dans une relation continuelle. On soupçonna du mystére dans ce commerce, &, le 10 Février 1719, on fit enlever tous ses papiers. « Je me trouvai » au Palais-royal au moment qu'on » les y apporta, (dit *Lafiteau*, évêque de Sisteron, de qui nous empruntons ces anecdotes;) « il y » étoit dit, que les principes de

» notre Foi peuvent s'accorder avec » les principes de la religion An» glicane. On y avançoit que, sans » altérer l'intégrité des dogmes, » on peut abolir la confession au» riculaire, & ne plus parler de la » Transsubstantiation dans le sacre» ment de l'Eucharistie; anéantir » les voeux de religion, retran» cher le jeûne & l'abstinence du » Carême, se passer du Pape, & » permettre le mariage des Prê» tres ». Les ennemis de *Dupin* prétendent que sa conduite étoit conforme à sa doctrine; qu'il étoit marié, & que sa veuve se présenta pour recueillir sa succession. Si ce célèbre docteur étoit tel qu'ils nous le représentent, le Pape devoit paroître modéré dans les qualifications dont il le charge; mais rien n'est plus faux que tous ces bruits scandaleux. Le projet de réunion de l'église Anglicane avec l'Eglise Romaine, n'étoit point un mystére: c'étoit plutôt le fruit de l'esprit conciliant de *Dupin*, qu'une suite de son penchant pour l'erreur. Le cardinal de *Noailles*, & le procureur-général du parlement de Paris, *Joly de Fleury*, l'avoient approuvé. Nous sçavons de très-bonne part, & par des personnes qui avoient lu les projets de *Dupin* avec des yeux moins fascinés que ceux de l'évêque de Sisteron, qu'il n'y avoit rien dans son Ecrit qui dût paroître suspect à un théologien judicieux & modéré. Ce fut par les mêmes vues de paix que, pendant le séjour du czar *Pierre* à Paris, il fut consulté sur quelques projets de réunion, qui malheureusement n'ont point eu d'effet. Enfin, quelque jugement qu'on porte de sa façon de penser & de sa conduite, on ne peut lui refuser un esprit net, précis, méthodique, une lecture immense, une mémoire heureuse, un style à la vérité peu correct, mais facile & assez noble, & un caractére moins ardent que celui qu'on attribue d'ordinaire aux écrivains du parti avec lequel il étoit lié. Cet homme célèbre mourut à Paris en 1719, à 62 ans, regretté de ses amis & du public. *Vincent*, son libraire, honora son tombeau d'une Pierre de marbre, avec une Epitaphe de la composition du célèbre *Rollin*. Les principaux ouvrages de ce laborieux écrivain sont: I. *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, contenant *l'Histoire de leur vie*, *le Catalogue*, *la Critique*, *la Chronologie de leurs Ouvrages*, *tant de ceux que nous avons*, *que de ceux qui se sont perdus*, le *sommaire de ce qu'ils contiennent*, un *jugement sur leur style*, *leur doctrine*, & *le dénombrement des différentes éditions de leurs Ouvrages*, en 58 volumes in-8°; réimprimée en Hollande en 19 vol. in-4°. Dom *Cellier* a donné dans le même genre un ouvrage qui est plus exact, mais qui se fait lire avec moins de plaisir. L'abbé *Dupin* juge presque toujours sans partialité & sans prévention, & la critique est ordinairement dégagée des préjugés du vulgaire: mais la vitesse avec laquelle il travailloit, lui a fait commettre un grand nombre de fautes. Les derniers volumes ne sont pas faits avec le même soin que les premiers. Les vies qu'il donne sont trop abrégées; les faits ne sont ni assez développés, ni assez bien discutés. Les tables chronologiques sont souvent en contradiction avec l'ouvrage même. Les catalogues des livres ne sont guéres plus exacts. Les principales erreurs qu'on lui reprocha, en flétrissant son ouvrage, étoient: 1. D'affoiblir le culte d'hyperdulie que l'Eglise rend à la Mere de Dieu. 2. De favoriser le Nestorianisme. 3. D'affoiblir les preuves de la primauté du St-Siége. 4. D'attribuer

aux SS. Peres des erreurs sur l'immortalité de l'ame & sur l'éternité des peines de l'Enfer. 5. De parler d'eux avec trop peu de respect, &c. &c. &c. II. Une *Edition* de *Gerson*, en 5 vol. in-fol. III. *Traité de la Puissance Ecclésiastique & Temporelle*, in-8°. IV. *Histoire de l'Eglise en abrégé*, en 4 vol. in-12. V. *Histoire Profane*, 6 vol. in-12. Cet ouvrage & le précédent, faits à la hâte, manquent d'exactitude. Dans l'Abrégé de l'histoire de l'Eglise, il ne donne rien ni à la prévention, ni à la passion. Il raconte, & rien de plus. L'on sent bien pour qui est son cœur, mais au moins son cœur n'égare pas sa plume. C'est le jugement que portérent de cet ouvrage les Journalistes de Trévoux, qui d'ailleurs n'étoient pas favorables à *Dupin*. VI. *Bibliothèque universelle des Historiens*, en 2 vol. in-8°, suivant le plan de sa Bibliothèque Ecclésiastique, mais qui n'a pas été achevée. VII. *Histoire des Juifs depuis* JESUS-CHRIST *jusqu'à présent*, 1710, en 7 vol. in-12. C'est l'ouvrage du ministre *Basnage*, que *Dupin* s'appropria, en y faisant quelques changemens: (*Voyez* v. BASNAGE.) VIII. *De antiqua Ecclesiæ disciplina*, in-4°. IX. *Liber Psalmorum cum notis*, in-8°. X. *Traité de la Doctrine Chrétienne & orthodoxe*, 1 vol. in-8°, qui étoit le commencement d'une Théologie françoise qui n'a pas eu de suite. XI. *Traité Historique des Excommunications*, in-12. XII. *Méthode pour étudier la Théologie*, in-12: bon ouvrage, réimprimé en 1769, avec des augmentations & des corrections, par M. l'abbé *Dinouart*. XIII. Une *Edition d'Optat* de Milève, Paris 1700, in-folio, estimée... Le continuateur de *Ladvocat* veut qu'on arrange ainsi la Bibliothèque de *Dupin*: Les trois 1ers siécles, 1698, 2 vol. — IVe siécle, 1702, 3 vol. — Ve siécle, 1690, 2 vol.; & la 2e partie du Ve siécle, 1702, 2 vol. — VIe siécle, 1 vol. — VIIe & VIIIe siécles, 1 vol. — Supplément des 4e à 8e siécles, 1 vol. — IX, X & XIes siécles, chacun un vol. — XIIe siécle, 2 vol. — XIIIe & XIVe siécles, chacun 1 vol. — XVe siécle, 2 vol. — XVIe siécle, 5 vol. — XVIIe siécle, 7 vol. — *Histoire Ecclésiastique* du 18e siécle, 4 vol. — & la *Bibliothèque* du même siécle, 2 vol. — *Discours préliminaires sur la Bible*, 3 vol. — *Table*, 5 vol... On y ajoute: La *Doctrine Chrétienne*, in-8°. — La *Puissance Temporelle*, in-8°. — La *Bibliothèque des Auteurs séparés de la Communion Romaine*, 4 vol. — *Dissertations sur la Bible*, in-8°. — L'*Amour de Dieu*, in-8°. — *Liber Psalmorum*, in-8°. — Le *Supplément de l'Abbé Goujet*, 3 vol. — Les *Remarques sur la Bibliothèque* de *Dupin*, Paris 1691, 3 vol. in-8°. La *Critique* de *Dupin*, par *Simon*, 1730, quatre vol. in-8°: alors il y a 62 vol. Mais cet entassement de livres disparates est plus d'un libraire qui veut vendre des ouvrages qui l'embarrassent, à la faveur de ceux qui ont eu du succès, que d'un bibliographe homme de goût. *Voyez* le 2e vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui ne donne que 47 volumes à la *Bibliothèque de Dupin*.

III. DUPIN, (Pierre) avocat au parlement de Bordeaux, mourut dans cette ville le 22 Novembre 1745. Il étoit né en 1681 d'un notaire de Tartas dans les Landes, & il avoit exercé pendant quelque tems l'office de procureur. On a de lui: I. *Traité des peines des secondes Noces*, Paris, 1743, in-4°: livre curieux & sçavant. II. *Conférences* de toutes les questions traitées par M. *le Ferron*, avec le Commentaire de *Bernard Automne*, Bordeaux 1746, in-4°. III. Une édition de ce *Commentaire*: (*Voy.* AUTOMNE.) *Dupin*

étoit souvent consulté par les magistrats & les avocats.

I. DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1566, d'une famille noble originaire du Languedoc. Son pere avoit servi avec distinction sous le maréchal de *Montluc*. *Scipion* s'étant fait connoître à la cour de la reine *Marguerite*, alors à Nerac, vint à Paris en 1605, avec cette princesse, qui le fit depuis maître-des-requêtes de son hôtel. Il devint ensuite historiographe de France, & travailla long-tems sur l'histoire de ce royaume. Il compila, dans sa vieillesse, sur les libertés de l'église Gallicane; mais le chancelier *Seguier* ayant fait brûler en sa présence le manuscrit pour lequel il demandoit un privilége, il en mourut de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661, à 92 ans. *Dupleix* étoit parvenu jusqu'à l'âge de 80 ans, sans avoir ni foiblesses, ni infirmités. « Je n'ai jamais eu (disoit-il alors,) les puissances de » l'ame plus entiéres, ni les fonctions des organes plus libres. Ma » vue, qui devroit être usée par de » continuelles lectures & par de » longs écrits, est de tous mes sens » le moins altéré, & n'a besoin d'aucun secours artificiel. J'en pourrois dire autant de l'ouie & des » autres organes. » On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Les Mémoires des Gaules*, 1650, in-fol., qui forment la premiére partie de son Histoire de France. Ils sont plus estimés que tout le reste: on voit que l'auteur avoit été aux sources. Cependãt, ce livre étant mal écrit, est peu connu & encore moins lu. II. *Histoire de France*, en 5, puis en 6 vol. in-fol. La narration de *Dupleix*, quoique assez nette, est peu agréable, non seulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a semée. Le cardinal de *Richelieu* y fut fort flatté, parce qu'il vivoit lorsque l'historien écrivit; & la reine *Marguerite*, quoique sa bienfaitrice, y est peinte comme une *Messaline*, parce qu'elle étoit morte, & que l'auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il sacrifioit très-souvent la vérité à de mauvaises antithèses & à des pointes grossiéres. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du cardinal de *Richelieu*, déplut beaucoup à *Matthieu* de *Morgues* & au maréchal de *Bassompierre*. Ils le convainquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaise-foi. *Dupleix* leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de son Histoire; mais sa vieillesse ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. masse énorme, sans esprit & sans vie. IV. Un *Cours de Philosophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. La *Curiosité naturelle rédigée en questions*, Lyon, 1620, in-8°. Ce livre, plein de questions obscènes, & tiré en partie des problêmes d'*Aristote*, d'*Alexandre d'Aphrodisée*, & des plus célèbres medecins & naturalistes, renferme des choses curieuses & quelques-unes de dangereuses. VI. *La liberté de la langue Françoise*, contre *Vaugelas*: c'est *Pradon* qui veut donner des avis à *Racine*! Si quelqu'un (dit *Sorel*) a reproché à *Vaugelas* qu'étant Savoyard, il ne pouvoit nous enseigner les graces de la langue Françoise: que ne devroit-on pas dire à *Dupleix*, qui étoit Gascon? D'ailleurs *Vaugelas* parloit fort nettement dans la conversation, au lieu que *Dupleix* avoit les termes & l'accent de son pays. Au reste *Dupleix* a presque toujours tort dans ses remarques; mais il a quelque raison de se plaindre qu'on avoit aboli une foule de termes énergiques, sans leur en substituer d'é-

quivalens, & que, sous prétexte de polir la langue, on l'avoit quelquefois appauvrie... *Voyez*, sur cet historien, la *Bibliothèque des Historiens de France* par le Pere *le Long*, de la derniére édition.

II. DUPLEIX, (Joseph) célèbre négociant François, le rival de *la Bourdonnaye* dans l'Inde, aussi actif que lui & plus méditatif, fut envoyé dans ces contrées lointaines en 1730, pour y diriger la colonie de Chander-Nagor qui dépérissoit faute de fonds. *Dupleix* lui redonna la vie. Il étendit le commerce de cette colonie dans toutes les provinces du Mogol, & jusqu'au Tibet. Il expédia des vaisseaux pour la Mer-Rouge, pour le golfe Persique, pour Goa, pour les Maldives & pour Manille. Il bâtit une ville & forma un vaste établissement. Son zèle & son intelligence furent récompensés, en 1742, par le gouvernement de Pontichéri. En 1746, *la Bourdonnaye* s'empara de Madrass; la place capitula. *Dupleix*, secrettement jaloux du vainqueur de Madrass, cassa la capitulation, s'empara de ses vaisseaux, voulut même le faire arrêter, & ses délations à la cour de France furent cause, qu'en arrivant à Paris il fut enfermé à la Bastille. (*Voy.* BOURDONNAYE.) *Dupleix* répara cette faute honteuse, en défendant en 1748 Pondichéri pendant 42 jours de tranchée ouverte contre deux amiraux Anglois, soutenus de deux Nadabs du pays. Il servit de général, d'ingenieur, d'artilleur, de munitionnaire. Le cordon-rouge & le titre de Marquis furent le prix de cette belle défense, qui rendit le nom François respectable dans l'Inde. Il reçut deux ans après du grand-Mogol une patente de Nadab, après avoir mis en possession du Décan *Salabet ingue*. Ainsi un simple négociant devint, pour ainsi dire, souverain, & les Indiens le traitérent souvent de Roi & sa femme de Reine. Cette prospérité ne fut pas de longue durée Il s'éleva en 1751 deux prétendans à la Nadabie d'Arcate. Les Anglois favorisérent le rival du Nadab soutenu par les François. Les deux compagnies Angloise & Françoise se firent une véritable guerre, donc le succès ne fut pas pour celle-ci. Pondichéri resta dans la disette, dans l'abattement & dans la crainte. On envoya des mémoires contre *Dupleix*, comme il en avoit envoyé contre *la Bourdonnaye*: tant la providence tient la balance égale entre les hommes! *Dupleix* fut rappellé en 1753, partit en 1754, & vint à Paris désespéré. Il intenta un procès contre sa compagnie, à laquelle il demandoit des millions qu'elle lui contestoit, & qu'elle n'auroit pu payer, si elle en avoit été débitrice. Il donna un long Mémoire, qui fut lu dans le tems avec empressement, & dont on ne se souvient presque plus aujourd'hui. Enfin il mourut peu de tems après, du chagrin que lui causérent sa chute après tant de grandeur, & sur-tout la nécessité douloureuse de solliciter des juges après avoir régné. Ceux qui étoient, par leurs lumiéres, en droit de décider du mérite de *la Bourdonnaye* & de *Dupleix*, disoient que l'un avoit les qualités d'un marin & d'un guerrier, & l'autre celles d'un prince entreprenant & politique. C'est ainsi qu'en parle un auteur Anglois, qui a écrit les *Guerres* des compagnies Angloise & Françoise; & c'est le jugement qu'a adopté l'auteur du *Siécle de Louis XV*.

DUPLESSIS, *Voyez* PLESSIS.

DUPONT, *Voy.* BASSAN & PONTANUS.

DUPORT, *Voyez* II, TERTRE,

*I.* DUPRAT, (Antoine) d'une famille noble d'Issoire en Auvergne, parut d'abord au barreau de Paris. Il fut fait ensuite lieutenant-général au bailliage de Montferrant, puis avocat-général au parlement de Toulouse. Elevé de charge en charge, il devint premier président du parlement de Paris en 1507, & chancelier de France en 1515. Il avoit commencé, dit-on, par être solliciteur de procès à Cognac, pour la comtesse d'Angoulême, mere de *François I.* Cette princesse lui confia l'éducation de son fils, dont il gagna la confiance. Quelques historiens prétendent, que *Duprat* dut sa fortune & son crédit à un trait hardi & singulier. Il s'apperçut que le comte d'Angoulême, son élève, étoit amoureux de *Marie*, sœur de *Henri VIII* roi d'Angleterre, épouse jeune & belle de *Louis XII*, mari infirme qui étoit sans enfans. La reine avoit accordé un rendez-vous au jeune prince, qui se glissa pendant la nuit par un escalier dérobé. Il étoit prêt d'entrer dans l'appartement de *Marie*, lorsqu'un homme robuste l'enlève tout-à-coup, & l'emporte interdit & furieux. Cet homme ne tarda pas à se faire connoître : c'étoit *Duprat... Quoi* ! dit-il au comte avec vivacité, *vous vouliez vous donner vous-même un maître ; & vous alliez sacrifier un trône à un instant de plaisir* ! Le comte d'Angoulême, loin de lui sçavoir mauvais gré de cette leçon, lui en marqua sa reconnoissance dès qu'il fut roi. Pour s'affermir dans les bonnes-graces de ce prince, qui cherchoit sans cesse de l'argent, & qui n'en trouvoit pas toujours, il lui persuada de vendre les charges de judicature. Ainsi l'art si noble de juger les hommes, fut mis en vente comme une métairie. Ce fut encore lui qui lui suggéra de créer une nouvelle chambre au parlement de Paris, qui n'en avoit déja peut-être que trop. Cette chambre, composée de 20 conseillers, forma ce qu'on appelle *la Tournelle*. Les tailles furent augmentées, & de nouveaux impôts établis, sans attendre l'octroi des Etats, contre l'ordre ancien du royaume. *Duprat*, fort du crédit de *Louise* de *Savoie*, mere du roi, se permit tout sans rien craindre. Ayant suivi en Italie *François I*, il persuada à ce prince d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, & de faire le *Concordat*, par lequel le pape remit au roi le droit de nommer aux bénéfices de France, & le roi accorda au pape les annates des grands bénéfices sur le pied du revenu courant. (*Voyez* FRANÇOIS I, & LÉON X.) Ce Concordat le rendit d'autant plus odieux aux magistrats & aux ecclésiastiques, qu'on l'accusa de s'être vendu au pape. Il recueillit bientôt les fruits de son dévouement à la cour de Rome. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut élevé successivement aux évêchés de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, de Gap, à l'archevêché de Sens, enfin à la pourpre en 1527. Nommé légat *à latere* en France, il couronna la reine *Eléonore* d'*Autriche*. Un auteur Italien prétend qu'il voulut se faire pape en 1534, après la mort de *Clément VII*. Cet auteur ajoute qu'il le proposa au roi, auquel il promit de contribuer jusqu'à 400,000 écus ; mais ce monarque se moqua de son ambition, & retint son argent. Ce fait paroît pourtant peu vrai-semblable : car, outre que *Paul III* obtint la tiare 20 jours après la mort de *Clément VII*, il n'y a pas apparence que *Duprat*, qui étoit âgé & incommodé, songeât à quitter la tranquillité de sa maison pour les agitations de la cour pontificale. D'ailleurs il s'étoit fait tant d'en-

nemis, qu'il ne faut pas adopter tout ce qu'on a dit & écrit contre lui. Un des reproches qu'on lui a faits, c'est son défaut de science. *Sadolet* loue cependant la doctrine de ce cardinal; & les efforts que *Duprat* fit pour attacher l'évêque de Carpentras au service du roi, marquent qu'il se connoissoit en mérite littéraire. *Duprat* devint si gros sur la fin de ses jours, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour placer son ventre. La chair d'ânon étoit pour lui un mets exquis, & tous ses courtisans & ses parasites la trouvoient par conséq. excellente. *Mecène* avoit le même goût. *Duprat* se retira, sur la fin de ses jours, au château de Nantouillet, où il mourut en 1535, à 72 ans, consumé par les remords & par les maladies. Ses intérêts furent presque toujours sa seule loi. Il leur sacrifia tout; il sépara l'intérêt du roi, du bien public; il mit la discorde entre le Conseil & le Parlement; il établit cette maxime si fausse, & si contraire à la liberté naturelle, qu'*il n'est point de Terre sans Seigneur*. Né avec un cœur bas & une ame avide, il employa les moyens les plus illégitimes pour s'enrichir. Le roi, las de ses demandes continuelles, lui répondit par ce demi-vers de *Virgile*: SAT PRATA BIBERE; allusion ingénieuse à son nom. On prétend, peut-être témérairement, qu'il irrita *Louise* de *Savoie* contre le connétable de *Bourbon*, dans l'espérance de profiter de sa dépouille. Ce prélat ne fit rien pour les diocèses confiés à ses soins. Il fut long-tems archevêque de Sens, (dit le P. *Bertier*) & il ne s'y montra pas une seule fois. Aussi sa mort n'inspira aucun regret, pas même à ses courtisans. Il fit cependant bâtir à l'Hôtel-Dieu de Paris, la salle qu'on nomme aujourd'hui la salle du légat. *Elle sera bien grande*, dit le roi, *si elle peut contenir tous les pauvres qu'il a faits*. Les grands événemens arrivés pendant son ministére dans l'Etat & dans la Religion, la prise de *François I*, le sac de Rome, la détention du pape *Clément VII*, les nouveautés introduites dans la Religion par *Luther*, le schisme d'Angleterre, ont donné lieu au proverbe: *Il a autant d'affaires que le Légat*.

*II*. DUPRAT, (Guillaume) fils naturel du précédent, évêque de Clermont, assista au concile de Trente, sous le pape *Paul III*; fonda le *Collége de Clermont* à Paris pour les Jésuites; & mourut en 1560, à 53 ans, avec la réputation d'un prélat zèlé & éclairé.

I. DUPRÉ DE GRUYER, (Jean) est le nom d'un hermite architecte à qui l'on a attribué un talent qui tient du merveilleux. Il bâtit, dit-on, aidé par son seul valet, dans le roc, l'*Hermitage* de Fribourg en Suisse. Le clocher & la cheminée de la cuisine, font ce qui excite le plus l'admiration des voyageurs: le canal de cette cheminée a 90 pieds de haut. Est-il croyable que deux hommes seuls aient pu faire, même en 20 ans, un si étonnant ouvrage? Au reste, ce maçon Anachorète avoit peut-être le don des miracles, comme celui qui bâtit le pont d'Avignon.

II. DUPRÉ, (Claude) sieur de *Vau-Plaisant*, naquit à Lyon vers l'an 1543. Ses ancêtres y avoient été distingués dans la robe & dans la littérature; un autre *Claude* DUPRÉ, mort en 1550, & enterré aux Jacobins de cette ville, a composé un *Traité des connoissances générales du Droit*. Celui-ci fit ses études dans sa patrie, & prit des grades dans l'université de Toulouse, en 1565, après avoir soutenu avec succès ses Thèses publiques. Quatre ans après il fut pourvu d'une

charge de conseiller en la sénéchaussée & siége présidial de Lyon, qu'il exerça avec beaucoup d'honneur. C'est en considération de ses services, que *Marie* de *Médicis* lui fit accorder par le roi son fils des Lettres-patentes, qui lui permettoient de résigner son office, en conservant le titre, les honneurs & la pré-séance. Ces Lettres sont du 26 Mai 1611 : il avoue avoir été redevable de cette grace aux soins du chancelier de *Silleri*, qui le protégeoit, & qui le présenta à la reine. Il a fait en latin, *Compendium veræ Originis & Genealogiæ Franco-Gallorum*; & un recueil intitulé, *Pratum Claudii Prati*, Parisiis, 1614, in-8°. C'est dans ce dernier ouvrage, divisé en 4 livres, qu'il établit la nécessité d'écrire sur les sciences & la philosophie en françois, & l'utilité de la philosophie pour étudier la jurisprudence. Il étoit neveu d'*Antoine* de *Sève*, avocat au parlement de Paris, dont la famille est connue à Lyon ; & frere de *Nicolas* DUPRÉ, homme de lettres, mort l'an 1571, & enterré à St-Maurice en Roannois, où se voit son Epitaphe.

III. DUPRÉ, (Marie) fille d'une sœur de *des-Marêts* de *St-Sorlin*, de l'académie Françoise, naquit à Paris & fut élevée par son oncle. Elle avoit un génie facile & beaucoup de mémoire. Après avoir lu une partie des bons livres écrits en notre langue, elle apprit le latin, & lut *Cicéron*, *Ovide*, *Quinte-Curce*, *Justin*. Ces auteurs lui étoient devenus familiers. Son oncle lui enseigna ensuite la langue grecque, la rhétorique, la poétique & la philosophie : non cette philosophie de l'école, hérissée de chicanes & de mauvaises subtilités ; mais une philosophie plus pure, plus solide. Elle étudia avec tant d'application celle de *Descartes*, qu'on la surnommoit la *Cartésienne*. Elle faisoit aussi des vers françois très-agréables, & possédoit assez bien la langue italienne. Elle étoit en commerce d'amitié & de littérature, avec plusieurs hommes sçavans de son tems, de même qu'avec Mlles de *Scuderi* & de *la Vigne*. Les *Réponses d'Iris à Climène*, c'est-à-dire, à Mlle de *la Vigne*, qui se trouvent dans le Recueil des *Vers choisis*, publié par le P. *Bouhours*, sont de cette fille ingénieuse & sçavante.

IV. DUPRÉ D'AUNAY, (Louis) Parisien, de plusieurs académies, commissaire des guerres, directeur général des vivres, & chevalier de l'ordre de Christ, mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Lettres sur la génération des Animaux*. II. *Traité des subsistances militaires*, 1744, 2 vol. in-4°. III. *Réception du docteur Hecquet aux Enfers*, 1748, in-12. IV. *Réflexions sur la Transfusion du Sang*, 1749, in-12. V. *Aventures* du faux Chevalier de *Warwick*, 1750, 2 vol.

V. DUPRÉ DE ST-MAUR, (Nicolas-François) maître des comptes à Paris sa patrie, mort dans cette ville en 1775 dans un âge avancé, jouit d'une grande considération pour la maniére dont il remplit sa place, par l'usage qu'il faisoit de sa fortune, par les lumiéres de son esprit & les agrémens de son commerce. L'académie Françoise le mit au nombre de ses membres en 1733. Nous avons de sa plume : I. La Traduction du *Paradis perdu* de *Milton*, en 4 vol. petit in-12, qui comprennent *le Paradis reconquis*, traduit par un Jésuite, & les remarques d'*Addisson* sur le *Paradis perdu*. Cette version, d'où l'on a fait disparoître les principaux défauts de l'original, en y faisant des changemens

&

& des retranchemens, est écrite d'un style vif, énergique & brillant. II. *Essai sur les Monnoies de France*, 1746, in-4° : ouvrage plein de recherches curieuses, & justement estimé. III. *Recherches sur la valeur des Monnoies & le prix des Grains*, 1761, in-12 ; estimables & utiles. IV. *Table de la durée de la Vie des Hommes*, dans *l'Histoire naturelle* de M. de *Buffon*. L'auteur, qui avoit cultivé dans sa jeunesse les fleurs de l'imagination, consacra sa vieillesse à des études relatives à l'économie, à l'agriculture, & aux autres sciences qui intéressent l'humanité.

DUPRÉAU, *Voyez* PRATEOLUS.

DUPUY, *Voyez* PUY.

DUQUESNAY, *Voy.* QUESNAY.

I. DURAND, né au Neubourg dans le diocèse d'Evreux, moine de Fécamp, puis abbé de Troarn, au onziéme siécle, est auteur d'une sçavante *Epitre sur l'Eucharistie* contre *Bérenger*, qui est à la suite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris 1648, in-fol. *Guillaume le Conquérant*, duc de Normandie, faisoit grand cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1089. *Voyez* CALLY.

II. DURAND, (Guillaume) surnommé *le Spéculateur*, né à Puimoisson dans le diocèse de Riez, disciple de *Henri* de *Suze*, prit le bonnet de docteur à Bologne, & passa de-là à Modène pour y professer le droit-canon. Le pape *Clément IV* lui donna la charge de son chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut ensuite nommé légat de *Grégoire X* au concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refusa depuis l'évêché de Ravenne, que *Nicolas IV* lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le surnom de *Pere de la Pratique*, à cause de son habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, à Rome 1474, in-fol. qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Venise 1496, in-fol. moins connu que le précédent. III. *Rationale divinorum Officiorum*, qui parut pour la prem^re. fois à Mayence en 1459. Cette édition est très-rare & fort recherchée des connoisseurs. Ce livre a été ensuite réimprimé en différens endroits.

III. DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & son successeur dans l'évêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité *De la maniére de célébrer le Concile général*, divisé en trois parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un *Recueil* de plusieurs ouvrages sur le même sujet, donné au public par *Faure*, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement séparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. *Durand* composa son ouvrage à l'occasion du concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310 par le pape *Clément V*. Il a été très-utile dans le tems des assemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particuliérem. celles des premiers pontifes, des prélats, des ecclésiastiques & des religieux.

IV. DURAND DE ST-POURÇAIN, né dans la ville de ce nom au diocèse de Clermont, fut Dominicain, docteur de Paris, maître du sacré palais, évêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut l'an 1333. Son siécle lui donna le nom de *Docteur très-résolutif*, parce qu'il avança beaucoup de sentimens nouveaux, & que, sans s'assujettir à suivre en tout un écrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laissé des *Commentaires sur les IV Livres des Sentences*, Paris 1550,

2 vol. in-fol. un *Traité sur l'origine des Jurisdictions*, in-4°; & d'autres *Traités*, où il montre plus de sagacité, que n'en avoient les théologiens de son tems. Le docteur *Merlin* a donné une édition de ses Œuvres.

V. DURAND-BEDACIER, (Catherine, femme de M[r]) vivoit au commencement de ce siécle. Elle avoit de l'esprit, & le génie romanesque. Nous avons d'elle plusieurs ouvrages dans ce dernier genre, qui n'est pas le meilleur de la littérature. Les principaux sont : I. *La Comtesse de Mortagne*, Paris 1699, 2 vol. in-8°. Les événemens en sont singuliers, quoique naturels; les caractéres sont bien marqués & bien soutenus : mais le style est diffus & trop familier. II. *Les Mémoires de la Cour de Charles VIII.* III. *Le Comte de Cardonne*, ou *la Constance victorieuse*, in-12, Paris 1702. IV. *Les Belles Grecques*, ou *Histoire des plus fameuses Courtisanes de la Grèce*, in-12, Paris 1712. Toutes ces productions sont foibles, & aucune n'est placée au premier rang, ni même au second. Nous avons encore de cette dame bel-esprit, des *Comédies* en prose, qui ne valent pas mieux que ses Romans; & des *Vers* françois, inférieurs aux unes & autres.

DURANT, (Gilles) sieur de *la Bergerie*, avocat au parlement de Paris, se distingua par son esprit & par son érudition. Il fut, à ce qu'on croit, un des 9 avocats commis par la cour pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le tems que lui laissoit la jurisprudence, il le donnoit à la poësie. Il faisoit des vers plaisans au milieu des horreurs de la Ligue. Les gens-de-goût, qui sont un peu versés dans la littérature Gauloise, connoissent ses *Vers à sa Commére sur le trépas de l'ASNE Ligueur*, qui mourut de mort violente durant le siége de Paris, en 1590. Cette lamentation a toute la naïveté & tout l'enjouement qui peuvent être dans une piéce de ce genre. Cet ouvrage ingénieux se trouve dans le premier volume de la *Satyre Ménippée*, de l'édition de 1717, in-8°. On a de ce poëte aimable d'autres productions, qui ne manquent ni de sel, ni de facilité; mais quelques-unes sont d'une licence, qui en a interdit la lecture aux personnes sages... Il y eut un DURANT rompu vif le 16 Juillet 1618, avec deux freres Florentins de la maison des *Patrices*, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi; mais on a des raisons de penser que ce n'étoit pas notre poëte, quoique quelques sçavans l'aient prétendu. Ses Ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du Latin de Jean Bonnefons*, &c. 1717, in-12, sont recherchées des curieux. *Voyez* aussi POGGE, n° VI de ses ouvrages.

DURANTI, *Voy.* BONRECUEIL.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un conseiller au parlement de Toulouse, fut capitoul en 1563, ensuite avocat-général, enfin nommé premier président au parlement par *Henri III*, l'an 1581. C'étoit dans le tems des fureurs de la Ligue. *Duranti* y étoit fort opposé; mais il ne put arrêter les factieux, ni par les menaces, ni par les caresses. Après avoir échappé plusieurs fois à la mort, en voulant calmer la sédition du peuple mutiné, un des rebelles le tua d'un coup de mousquet en 1589. Pendant que *Duranti* levoit les mains au ciel, priant Dieu pour ses assassins, le peuple se jetta sur lui comme sur une bête féroce, le perça de mille coups, & le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Comme il n'y avoit point de potence

dreffée, on le mit fur fes pieds attaché au pilori, & on cloua derriére lui le portrait du roi *Henri III.* Les uns lui arrachoient la barbe ; les autres, le fufpendant par le nez, lui difoient : *Le Roi t'étoit fi cher ! te voilà maintenant avec lui.* Telle fut la récompenfe des foins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Touloufe de la pefte. A ce fervice on doit joindre la fondation du collége de l'Efquille, magnifiquement conftruit par fes ordres ; l'établiffement de deux confréries, l'une pour marier les pauvres filles, & l'autre pour foulager les prifonniers ; & enfin fes libéralités envers plufieurs jeunes-gens qui donnoient des efpérances, &c. &c. L'Eglife ne lui devoit pas moins, pour fon excellent livre *De Ritibus Ecclefiæ*, fauffement attribué à *Pierre Danès*, & imprimé à Rome in-fol. en 1591. Sa *Vie* a été publiée par *Martel*, avocat, dans fes Mémoires. Le lendemain de la mort de *Duranti*, on l'enterra fecrettement au grand couvent des Cordeliers, & on ne lui donna pour l'enfévelir d'autre drap qu'un tableau repréfentant *Henri III*, qui avoit été pendu auprès de fon cadavre. Ses héritiers lui firent élever un tombeau, quand les troubles furent appaifés, avec cette Epitaphe :

*Conditur exigua magnus* Durantus *in urna*,
*Dormit foporem ferreum.*
*Sæcla peremerunt hunc ferrea : ferreus ille eft*,
*Qui novit ifta, nec gemit.*
*Unà namque jacet patriæ decus omne, fuæque*
*Et crimen urbis & dolor.*

DURAS, *Voyez* FERVESHAM... GARA... & JEANNE, n° V.

DURAS, (Jacques-Henri de *Durfort*, duc de) d'une famille illuftre originaire des provinces de Guienne & de Foix, fervit dans les guerres de *Louis XIV*, terminées par la paix des Pyrenées ; mais il fe diftingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de fon oncle, le maréchal de *Turenne*, dont il étoit un des meilleurs élèves. Ses fervices & fon expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne fous Monfeigneur le *Dauphin* en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de *Duras* avoit été érigée en duché en 1689. *Voyez* LORGES.

DURER *ou* DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & a Venife, il mit en lumiére fes premiéres *Eftampes.* Il devint fi habile dans le deffin, qu'il fervit de modèle aux peintres de fon tems, aux Italiens mêmes. L'empereur *Maximilien I* le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écuffons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme : *Je puis bien d'un Payfan faire un Noble ; mais je ne puis changer un ignorant en un auffi habile homme qu'Albert* DURER : ( réponfe attribuée auffi à *Henri VIII*, roi d'Angleterre, au fujet de *Holben.*) Les tracafferies de fa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. *Durer* ne lui reffembloit en rien : il étoit plein de douceur, de modération, de fageffe. On a de lui un grand nombre d'*Eftampes* & de *Tableaux*, dans lefquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme, & beaucoup de correction. On fouhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui

présentoit la nature, que ses expressions fussent plus nobles, que son goût de dessin fût moins roide & sa maniére plus gracieuse. Ce maître n'observoit guéres le *Costume* : il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits sur la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, les proportions des figures humaines*, &c. Le roi a trois tentures de tapisseries d'après ses dessins. On voit plusieurs de ses tableaux au palais-royal. Son estampe de la *Mélancolie* est son chef-d'œuvre. Ses *Vierges* sont encore d'une beauté singuliére... *Voy.* MASO.

I. DURET, (Louis) né d'une famille noble à Beaugé-la-ville dans la Bresse, qui appartenoit alors au duc de *Savoye*, étoit un des plus célèbres médecins de son tems, & exerça son art à Paris avec une grande réputation sous les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, dont il fut médecin ordinaire, & non premier médecin, comme l'a dit *Teissier*, copié ensuite par beaucoup d'autres. *Henri III*, qui l'aimoit & l'estimoit singuliérement, le gratifia d'une pension de quatre cens écus d'or, réversible sur la tête de cinq fils qu'il avoit; & ce prince voulut assister au mariage de sa fille, à laquelle il fit des présens considérables. *Duret* mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit fort attaché à la doctrine d'*Hippocrate*, & traitoit la médecine dans le goût des anciens. De plusieurs livres qu'il a laissés, le plus estimé est un *Commentaire sur les Coaques d'Hippocrate*, Paris 1621, in-fol. grec & latin. Il mourut sans avoir mis la derniére main à cet ouvrage. *Jean Duret*, son fils, le revit, & le donna au public sous ce titre : *Hippocratis magni* COACÆ *Prænotiones; opus admirabile in tres libros distributum, interprete & enarratore* L. Dureto... *Jean* DURET, fils de *Louis*, exerça la profession de son pere avec succès, & mourut en 1629 à 66 ans.

II. DURET, (Edmond-Jean-baptiste) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Paris le 18 Novembre 1671, mourut le 23 Mars 1758. Il a traduit le 2^e volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, par *Hamon*; & la *Dissertation* théologique d'*Arnauld* sur une proposition de *St. Augustin*. Il fut l'admiration de ses confréres, par son amour constant pour ses devoirs, & par la réunion des vertus chrétiennes & monastiques.

*I.* DUREUS *ou* DURÆUS, (Jean) Jésuite, écrivit, au XVI^e siécle, contre la *Réponse* de *Whitaker* aux *XVIII Raisons de Campian*, Paris 1582, in-8°.

*II.* DUREUS, (Jean) théologien Protestant du XVII^e siécle, natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zèle, mais envain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages, depuis 1634, jusqu'en 1674, in-8° & in-4°; & mourut quelque tems après, avec la réputation d'un homme qui réunissoit un esprit éclairé & un caractére conciliant.

DURFORT, *Voyez* LORGES & DURAS.

DURIER, — RYER.

DURING, comte Allemand, célèbre par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'*Uladislas*, prince de Lutzen en Misnie, vers le commencement du IX^e siécle. *Neclam*, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé *Uladislas* de ses états, le lâche *During* coupa la tête à son élève, & la porta au vainqueur. *Neclam*, plus généreux que lui, loin de le récompenser comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

**DURINGER**, (Melchior) professeur en histoire ecclésiastique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Auctorum*. Il passa toute sa vie dans le célibat, la solitude, la mélancolie, & presque la misanthropie. Le feu ayant pris à sa maison le premier Janv. 1723, il tomba d'un troisiéme étage, & mourut une heure après, dans sa 76ᵉ année. L'auteur de la *Physique sacrée*, imprimée à Amsterdam en 1732, avoit beaucoup profité des lumiéres de *Duringer*.

**DUROCHIER**, (Agnès) fille unique & fort belle d'un riche marchand de Paris, se fit récluse, n'ayant encore que 18 ans, près de l'église Ste. Opportune, le 5 Octobre 1402. La cérémonie de sa réclusion se fit solemnellement par l'évêque de cette capitale, qui scella lui-même la porte de la petite chambre où elle se renferma. Cette pieuse solitaire y vécut 80 ans, & mourut en odeur de sainteté.

**DUROSIER**, *Voyez* ROSIER.

**DURRIUS**, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut successivement professeur en morale, en poësie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui: I. Une *Lettre* curieuse, dans laquelle il apprend à un de ses amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accusés de magie par les moines, irrités de ce que l'invention de ce bel art leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuscrits. II. *Synopsis Theologiæ moralis*. III. D'autres ouvrages, &c.

**DURSTUS**, XIᵉ roi d'Ecosse, selon *Buchanan*. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chassa son épouse légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conspiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella sa femme, assembla les principaux de ses sujets, fit un serment solemnel pour la réforme de l'état, pardonna à des criminels publics, & promit qu'à l'avenir il ne feroit rien sans l'avis de la noblesse. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouissances publiques; il invita les nobles à souper, & les ayant tous assemblés dans un lieu, il envoya des scélérats qui les égorgérent. Cette trahison irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ils levérent des troupes, lui livrérent bataille & le tuérent vers l'an 607 de J. C.

**DURYER**, *Voy.* RYER (Du).

**DUSABLE**, — ARENA (*De*).

**DUSMES**, (Mustapha) autrement *Mustapha Zelebis*, fils de *Bajazet I*, empereur des Turcs, ou, selon d'autres, imposteur qui prit ce nom vers l'an 1425, sous le règne d'*Amurat II*. Les Turcs soutenoient que *Mustapha Zelebis* avoit été tué dans une bataille contre *Tamerlan*; les Grecs assuroient au contraire, qu'il étoit véritablement fils de *Bajazet*. Ce prince, vrai ou prétendu, s'étant formé un parti, marchoit déja vers Andrinople, la capitale de l'empire Ottoman. Le sultan *Amurat* envoya contre lui le bacha *Bajazet*, à la tête d'une puissante armée; mais ce traître se rangea du côté de *Mustapha*, qui le fit son visir ou son premier ministre. Un faux bruit ayant répandu l'allarme dans son armée, il se vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. *Amurat* le poursuivit sans relâche, le prit près d'Andrinople, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.

**DUTILLET**, *Voy.* TILLET (Du).

**DUVAIR**, *Voyez* VAIR.

I. **DUVAL DE MONDRAINVILLE**, (Etienne) riche négociant de Caen, s'illustra sous *Henri II*

par un trait mémorable de patriotisme. Metz, menacé d'un siége par l'empereur *Charles Quint*, étoit dépourvu de vivres, & il n'étoit pas aisé de l'approvisionner. *Duval* fermant l'œil aux périls, & n'envisageant que le bien de l'état, se chargea de cette entreprise importante. Il eut l'adresse de ravitailler & fournir de toutes les provisions nécessaires cette ville, regardée alors comme une des clefs du royaume. Ce service signalé, qui contribua au salut de Metz, valut à son auteur des lettres de noblesse, que le roi lui donna gratuitement l'an 1558. Il mourut le 19 Janvier 1578, âgé de 71 ans, après avoir fondé le 1^er^ prix du Palinod de Caen.

II. DUVAL, (André) de Pontoise, docteur de la maison & société de Sorbonne, fut pourvu le premier de la chaire de théologie, nouvellement établie par *Henri IV* en 1596. Il ne méritoit point cette place. C'étoit un théologien peu éclairé, & rempli des préjugés Ultramontains. Il fut un des plus grands persécuteurs de *Richer*, qui valoit mieux que lui, & qui surtout avoit le cœur plus François. *Duval* fut choisi pour être un des trois visiteurs-généraux des Carmelites en France. Il étoit sénieur de Sorbonne, & doyen de la faculté de théologie, lorsqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Un *Commentaire sur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-folio. II. Des *Ecrits contre Richer*. III. Un *Ouvrage contre le Ministre du Moulin*, avec ce titre singulier : *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloé*. IV. Les *Vies de plusieurs Saints de France, & des pays voisins*, pour servir de suite à celles de *Ribadeneira*. Il s'étoit occupé à traduire en françois ce Jésuite Espagnol ; il étoit bien digne d'un tel travail ! V. *De suprema Romani Pontificis in Ecclesiam potestate*, 1614, in-4°.

III. DUVAL, (Guillaume) docteur en médecine, doyen de la faculté, & professeur de philosophie Grecque & Latine, étoit cousin du précédent. C'est lui qui commença à enseigner au collége royal l'économique, la politique, & la science des plantes ; celle-ci en 1610, & celles-là en 1607. Il introduisit aussi dans les écoles de médecine, pendant son décanat, l'usage de réciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la médecine. On a de lui une mauvaise *Histoire du Collége Royal*, in-4°, 1644. Il y a quelques faits curieux, mais le style est au-dessous du médiocre. Son plus grand ouvrage est son *Commentaire général sur toute la Philosophie d'Aristote*, en 2 vol. in-fol., 1619. Si c'est le plus grand, c'est aussi le plus ennuyeux.

IV. DUVAL, (Pierre) géographe du roi, né à Abbeville, de *Pierre Duval* & de *Marie Sanson*, sœur du célèbre géographe de ce nom, enseigna la science de son oncle avec beaucoup de succès. Il mour. à Paris en 1683, à 65 ans. Il est auteur de plusieurs *Traités* & *Cartes de Géographie*, qui ne sont presque plus d'aucun usage. La plus connue est celle qui porte ce titre : *La Géographie Françoise, contenant les Descriptions, les Cartes & les Blasons de France, avec les acquisitions faites sous Louis XIV*. Elle manque d'exactitude.

V. DUVAL, (Valentin Jameray) bibliothécaire de l'empereur *François I*, naquit en 1695, d'un pauvre laboureur, au petit village d'Artonay en Champagne. « Orphelin à dix ans, chassé de son pays à quatorze, faute d'y trouver à servir, marchant au hazard, dans l'affreux hiver de 1709, en plaine campagne, couvert de neige, demi-

mort de froid, sans pain, sans asyle, sans espoir, il fut surpris par la petite-vérole. La violence de ses douleurs & celle de la saison, l'obligérent de s'arrêter devant une méchante ferme, où il n'eut pour retraite qu'une étable & un tas de fumier, sous lequel on l'ensévelit. La chaleur qu'il y trouva le dégourdit peu-à-peu, & facilita l'éruption : il ne tarda pas à être couvert de boutons; mais il manquoit de secours. Tout étoit saisi dans la ferme; le maître n'avoit pas lui-même de quoi vivre, & ce fut un excès de compassion qui l'engagea à donner au moribond, pour toute boisson, de l'eau glacée, pour toute nourriture un peu de bouillie à l'eau, à peine salée, & ensuite de mauvais pain desséché, qu'il faisoit dégeler dans son fumier. Les moutons dont il partageoit l'asyle, sembloient touchés de sa peine, & vouloir le consoler en le léchant; mais, quoique la rudesse de leur langue ajoutât à son supplice, il paroissoit plus occupé de la crainte de leur communiquer le venin dont il étoit hérissé. Si pauvres que fussent les secours qu'il recevoit dans cette étable, il fut impossible au maître de les continuer. Il fallut le transporter, encore foible, couvert de méchans haillons & de foin, chez un curé du voisinage, où il fut prêt d'expirer du froid qu'il avoit essuyé dans la route. Il guérit pourtant : mais la famine qui désoloit cette contrée lui fit perdre encore cet asyle, dès que ses forces lui permirent de le quitter. Ne sçachant où donner de la tête, il s'informe s'il n'est pas quelque pays que ce fléau ait respecté; on lui parle du midi, de l'orient : c'étoit pour lui des idées nouvelles. Ces mots furent la source de ses premiéres réflexions, sa premiére leçon de géographie. Il marche donc vers le point où le soleil lui paroissoit se lever; il traverse la Champagne. De misérables huttes, à peine couvertes de chaume & d'argile, des individus pâles, languissans & livides, des enfans rares & desséchés par le besoin, lui présentent tout ce que la misère a de plus effrayant. Il arrive enfin à Sénaïde, & soudain il est frappé d'un scène nouvelle : des maisons spacieuses, bien couvertes, & dignes des hommes forts & vigoureux qui les habitoient; des femmes lestes & bien vêtues, des enfans nombreux & gais, le spectacle de l'aisance & du bonheur, l'avertirent qu'il avoit changé de domination. Le hasard le fit s'arrêter à l'hermitage de la Rochette, où le bon solitaire *Palémon* le reçut, lui fit partager son genre de vie, ses travaux, & lui apprit à lire. *Duval*, né avec une sensibilité fougueuse, entroit dans l'âge où les passions se développent : le besoin d'un attachement, la lecture des livres ascétiques qui composoient la bibliothèque de l'hermite, tournérent ses premiéres idées vers la dévotion; non pas celle qu'il définit lui-même par une *piété solide & pure*; mais cette dévotion minutieuse & contemplative, qui consiste en vaines pratiques, s'allie très-bien avec les passions, & devient elle-même une passion condamnable. Il eut alors une aventure assez gaie, qui l'éclaira sur ses sentimens. Des chanoines voisins vinrent visiter l'hermitage, munis d'un ample jambon & de quelques flacons, qui, dit-il, *ne contenoient rien moins que de l'eau bénite*. On goûte : il partage la fête, & avale pour la 1re. fois deux rafades d'excellent vin. Resté seul, il se trouva dans un état qui lui sembloit un phénomène : son visage s'enflâme, son sang bouillonne, sa tête s'exalte; naturellement taciturne, il sent une si grande démangeaison de parler, que, pour la

satisfaire, il se met à réciter des *Pseaumes* tout haut : mais sa langue est embarrassée, ses lèvres moins mobiles, ses jambes chancellent ; il s'assied, par hazard, devant une image.... du bon Pasteur. Cet objet l'attendrit : il s'imagine que cet état extraordinaire étoit une de ces extases que Dieu envoie à ses élus ; il s'approche de cette image, se prosterne, l'arrose de ses pleurs, & lui prodigue les carresses & les termes les plus mystiques & les plus touchans. Mais il faut que tout finisse ; il s'endort au milieu de sa béatitude. Quel fut son étonnement à son réveil, de se trouver aussi insensible que le marbre, & d'avoir perdu ces élans, ces évanouissemens, qui la veille le rendoient si heureux. De cette retraite il passe dans celle de Sainte Anne, auprès de Lunéville. Six vaches à garder, quatre hermites de la plus grossiére ignorance, & quelques bouquins de la Bibliothèque-bleue, furent les seules ressources que *Duval* y trouva pour son éducation. Il parvint cependant à s'apprendre seul à écrire. Un abrégé d'Arithmétique devint le nouvel objet de ses études, auxquelles il se livra dans le silence des bois. Il faut l'entendre lui-même expliquer comment il prit les premiéres notions d'astronomie & de géographie, à l'aide de ses seules réflexions, de quelq^es. Cartes, & d'un tube de roseau placé sur un chène élevé, dont il avoit fait son observatoire. Plus il apprenoit, & plus il brûloit du desir d'apprendre (*) encore ; mais l'état de ses finances ne répondoit pas à son desir. Pour y suppléer, il s'avisa, aux risques d'être pris comme un braconnier, de déclarer la guerre aux animaux des forêts, dans le dessein de vendre leurs fourrures. L'ardeur & le courage qu'il mettoit à cette chasse, annoblie par son motif, sont véritablement incroyables. Il eut un jour une lutte violente à soutenir contre un chat sauvage, dont la victoire lui coûta beaucoup de sang. Enfin, sa constance lui ayant procuré au bout de quelques mois une quarantaine d'écus, il les porta bien vite à Nanci pour avoir des livres. Une aventure heureuse augmenta son petit trésor. Il trouva un jour un cachet d'or, armorié ; il le fait annoncer au prône. Un Anglois se présente : c'étoit M. *Forster*, homme d'un mérite connu. *Si ce cachet est à vous*, (lui dit *Duval*,) *je vous prie de le blasonner*. Tu te moques de moi, jeune-homme ! le blason n'est assurément pas de ton ressort. = *Soit* ; *mais je vous déclare*, *qu'à moins de blasonner votre cachet*, *vous ne l'aurez pas*. Surpris de ce ton ferme, M. *Forster* obéit, récompensa le jeune pâtre, & l'invita à l'aller voir. Par sa générosité, la bibliothèque de *Duval* s'accrut jusqu'à 400 volum., tandis que sa garde-robe restoit toujours la même : un sarreau de toile ou de laine, & des sabots, composoient tout son ajustement. Pendant qu'il formoit ainsi son esprit par l'étude ; le troupeau n'en alloit pas mieux. Les hermites s'en plaignirent, l'un d'eux le menaça même de brûler ses livres, & joignit un geste offensant à cette menace. *Du-*

(*) On jugera de la violence de ce desir, par le trait suivant. Tourmenté, dans sa jeunesse, de cette fiévre des sens que la nature fait éprouver, de l'amour, qui nuisoit à ses études, le jeune philosophe sçut bientôt y mettre bon ordre. Il se rappella d'avoir lu dans *S. Jérôme*, qu'on s'en guérit avec de la cigûe. Il en mangea une salade si copieuse, qu'il faillit en mourir, & que ses desirs furent éteints pour jamais. Heureusement ce poison n'altéra point la sensibilité de son ame.

*val* étoit né, comme nous l'avons dit, ardent & sensible. La servitude avoit plié son ame à la soumission, mais nullement aux insultes. Il saisit une pelle-à-feu, met le frere à la porte de sa propre demeure, en fait autant aux autres qui accourent au bruit, & s'enferme seul à double tour. Le supérieur arrive : *Duval* lui détaille, par la fenêtre, sa belle expédition. La douceur du bon solitaire parvint cependant à le calmer ; mais il n'ouvrit qu'après lui avoir fait accepter une capitulation, qui consistoit « à lui accorder » l'oubli de tout le passé, & deux » heures par jour à l'avenir pour » vaquer à ses études ; » à ces conditions, il s'engageoit « à servir » l'hermitage pendant dix ans pour » la nourr[illegible] & l'habit. » Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que cet acte fut ratifié chez un notaire de Lunéville. Le bois où *Duval* menoit paitre ses vaches, étoit son cabinet d'études le plus ordinaire. Un jour qu'il y étoit, entouré, selon son usage, de ses Cartes de géographie, il fut abordé par un homme de bonne mine, qui, surpris de cet appareil, lui demanda ce qu'il faisoit-là ? — *J'étudie la Géographie.* — Est-ce que vous y entendez quelque chose ? — *Mais vraiment oui ; je ne m'occupe que de ce que j'entends.* — Où en êtes-vous ? — *Je cherche la route de Québec, pour aller continuer mes études à l'Université de cette ville.* (Il avoit lu dans ses livres que cette université étoit fameuse.) — *Il y a*, reprit l'inconnu, *des Universités plus à votre portée ; je puis vous en indiquer.* A l'instant il est investi par un grand cortège ; c'étoit celui des jeunes princes de Lorraine. On finit par lui proposer d'achever ses études en forme, aux Jésuites de Pont-à-Mousson. *Duval* hésita. L'étude lui étoit chère ; mais sa liberté lui paroissoit plus précieuse encore, & il n'accepta qu'avec la condition formelle de la conserver. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de deux ans le duc *Léopold* qui vouloit se l'attacher, lui fit faire plusieurs voyages, entr'autres celui de Paris (*) ; & à son retour, il le nomma son bibliothécaire & professeur d'histoire à l'Académie de Lunéville. Cette place, & les leçons particuliéres qu'il donnoit à des Anglois, entr'autres au fameux lord *Chatam*, lui procurérent les moyens de faire rebâtir à neuf son ancien hermitage de Sainte Anne. Lors de la révolution de la Lorraine, il refusa toutes les propositions qui lui furent faites pour rester, & suivit la bibliothèque à Florence, où il resta dix ans ; il fut appellé à Vienne par l'empereur *François*, pour lui former un cabinet de médailles. C'est-là qu'il vécut dans la plus grande considération de la part de toute la famille impériale, & qu'il mourut en 1775, âgé de près de 80 ans, & regretté de tous ceux qui l'ont connu... » On a publié les *Œuvres de Duval*, précédées de *Mémoires sur sa vie*, 1784, 2 vol. in-8°. L'extrait qu'on en a donné dans le *Mercure* de France, 1785, n° 3, nous a fourni cette notice.

(*) « Ce prince voulant sçavoir l'impression que la vue de Paris & celle » de l'Opéra pourroient faire sur l'esprit & les sens de *Duval*, lui or» donna de se joindre à sa suite. Il obéit, & trouvant que tout ce qu'il » appercevoit, n'approchoit pas des grandes beautés que le lever & le » coucher du Soleil offrent à nos yeux, il s'en expliqua très-librement. » (*Lettres récr. & mor.*)

DYNAME, rhéteur du IV[e] siécle, ami d'*Ausone*, étoit de Bordeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette ville, où on l'avoit accusé d'adultére. Il se retira à Lérida en Espagne vers l'an 360, y épousa une femme fort riche, & y mourut... Il ne faut pas le confondre avec un autre DYNAME, qui, à force de bassesses & de fourberies, obtint de l'empereur *Constance* le gouvernement de la Toscane.

DYNARQUE, DYNOSTRATE, *Voy.* DINARQUE, &c.

# E

EA, Nymphe, qui implora le secours des Dieux, pour éviter les poursuites du fleuve *Phasis*. Ils la changérent en isle.

EADMER, *Voy.* EDMER.

EAQUE, (*Æacus*) fils de *Jupiter* & d'*Egine*, régna dans l'isle d'Œnone, à laquelle il donna le nom de sa mere. La peste ayant dépeuplé son pays, il obtint de son pere que les fourmis seroient changées en habitans, qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & sa prudence le rendirent si recommandable, que *Pluton* l'associa à *Minos* & à *Rhadamante* pour juger les morts.

EARDULFE, roi des Northumbriens dans la Grande-Bretagne, fut chassé de son royaume par ses propres sujets. Il vint, l'an 808, implorer le secours de *Charlemagne*, qui le recommanda au pape. Le pontife envoya des légats, qui se joignirent aux ambassadeurs de *Charlemagne* pour le faire rétablir. Les Anglois, voyant deux souverains aussi respectables s'intéresser pour le roi détrôné, le reçurent avec joie. Ce n'étoit pas le premier monarque Anglois réfugié en France, & ce ne fut pas le dernier.

EBED-JESU, auteur de plusieurs ouvrages en Syriaque, est le même qu'ABDISSI : *Voy.* cet article.

EBERTUS, (Théodore) sçavant professeur à Francfort sur l'Oder, dans le XVII[e] siécle, s'est fait un nom par ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Chronologia sanctioris Linguæ Doctorum.* II. *Elogia Jurisconsultorum & Politicorum centum illustrium, qui sanctam Hebræam Linguam propagârunt*; Leipsick 1628, in-8°. III. *Poëtica [illegible]ica*, ibid. 1628, in-8°. Ces livres renferment beaucoup de choses sçavantes, & peu d'agréables, excepté pour les Hébraïsans.

EBEYS, soudan d'Egypte, tua en 1156 le calife son maître, qui se reposoit sur ce perfide du gouvernement de son royaume. Le meurtrier se saisit de ses trésors, en répandit une partie dans le palais, pour amuser les peuples, pendant qu'il se sauvoit l'épée à la main. Les Hospitaliers & les Templiers l'ayant arrêté sur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partagérent entr'eux ses trésors & les prisonniers. Les Templiers eurent dans leur lot le fils de l'assassin, jeune-homme de très-grande espérance, & qui avoit quelque teinture de la religion Chrétienne. Ces religieux auroient dû, ce semble, le conserver; ils aimérent mieux le vendre pour 70 mille écus aux Egyptiens, qui le firent cruellement mourir.

EBION, philosophe Stoïcien, disciple de *Cerinthe*, & auteur de la

secte des *Ebionites*, commença à débiter ses rêveries vers l'an 72 de J. C. Il soutenoit que le Sauveur étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux sexes. Il ajoûtoit que Dieu avoit donné l'empire de ce monde au *Diable*, & celui du monde futur au CHRIST. Ses disciples mêloient les préceptes de la religion Chrétienne avec le Judaïsme. Ils observoient également le Samedi & le Dimanche. Ils célébroient tous les ans leurs mystéres avec du pain azyme. Ils se baignoient tous les jours comme les Juifs, & adoroient Jérusalem comme la maison de Dieu. Ces hérétiques ne connoissoient point d'autre Evangile que celui de *S. Matthieu*, qu'ils avoient en hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejettoient le reste du Nouveau-Testament, & sur-tout les Epîtres de *S. Paul*, regardant cet apôtre comme un apostat de la loi. Ils honoroient les anciens Patriarches; mais ils méprisoient les Prophètes. La vie des premiers *Ebionites* fut fort sage; celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettoient la dissolution du mariage & la pluralité des femmes.

EBOLI, (Ruy Gomès de Sylva, prince d') duc de Pastrane, habile courtisan, sçut gagner les bonnes-graces de *Philippe II*, & les conserver jusqu'à sa mort, arrivée en 1578. Il étoit d'une famille Portugaise, & avoit épousé D. *Anna de Mendoza y la Cerda*, dame aussi ambitieuse qu'elle étoit belle. Son ambition lui fit écouter la passion de *Philippe II* pour elle; & plusieurs ont cru que c'étoit le nœud qui attachoit le roi au prince d'*Eboli*. Mais ce rusé politique étoit bien capable de se maintenir sans cela: il sçut réunir deux choses très-opposées, la faveur du roi, & l'amour des grands & du peuple, ne s'étant jamais servi de son crédit que pour faire du bien.

EBROIN, maire-du-palais de *Clotaire III* & de *Thierri I*, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poste par ses intrigues & par son hypocrisie. Les espérances que ses vertus apparentes avoient données, se démentirent bientôt. Demeuré seul maître, par la retraite de la reine *Bathilde*, il ne contraignit plus son orgueil, son avarice, sa perfidie. Il ravissoit les biens, il ôtoit les charges: il chassoit les grands qui étoient à la cour, & défendoit aux autres d'y venir sans sa permission. Après la mort de *Clotaire* en 670, il mit *Thierri* sur le trône; mais la haine que les seigneurs avoient pour le ministre, rejaillit sur le roi. Ils donnérent la couronne à *Childeric II*, firent tondre *Thierri* & *Ebroin*, & les enfermérent dans des monastéres. *Childeric* étant mort l'an 673, *Thierri* fut replacé sur le trône, & prit *Leudèse* pour maire-du-palais. *Ebroin* s'étant échappé de son monastére, fit assassiner *Leudèse*; supposa un *Clovis*, qu'il disoit être fils de *Clotaire III*, força les peuples de lui prêter serment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui résistérent. S'étant avancé avec ses troupes jusqu'à Paris, le roi trop foible pour lui résister, fut contraint de le créer maire-du-palais. *Ebroin*, qui ne cherchoit que la fortune, sacrifia sans peine son *Clovis*. Mais « ce maire étoit si odieux & sa do-» mination si dure, (dit M. l'abbé *Millot*,) » que l'Austrasie secoua le » joug: elle se donna des ducs ou » des gouverneurs indépendans. » Les grandes qualités de *Pepin* sur-» nommé *Heristel*, parurent dignes » de cette place. Son ambition le » fit parvenir bientôt à une plus » vaste puissance. Cependant *Ebroin*

» continuoit à se signaler par des » fureurs. Lorsqu'il étoit enfermé » à Luxeu sous l'habit de moine, » il avoit paru ami de *St Leger* » d'Autun, alors disgracié comme » lui. Il devint son ennemi mortel, » parceque le vertueux prélat avoit » conseillé de choisir un autre maire. » Non content de lui faire couper » la langue, il résolut de lui enle- » ver le respect des peuples en le » diffamant. Il le fait citer dans un » concile en présence du roi, com- » me coupable du meurtre de *Chil-* » *deric*. Les réponses fermes de l'ac- » cusé & le défaut des preuves n'ar- » rêtent point l'injustice. Les évê- » ques le déposent ; on déchire sa » robe en signe de dégradation, & » *Ebroin* le livre aux bourreaux. » Sous un tel ministre, toujours » conduit par un crime à d'autres » crimes, la religion & la patrie » éprouvoient sans cesse de nou- » veaux malheurs.» Les plus saints personnages furent cruellemẽt persécutés; *Dagobert II*, qui régnoit en Austrasie, périt assassiné par des rebelles, dont *Ebroin* avoit formé le complot. Enfin un seigneur nommé *Hermanfroi*, qu'il menaçoit de la mort après l'avoir dépouillé de ses biens, tua le tyran en 681, les uns disent dans son lit, les autres à la sortie de son palais. Ce fut sous ce ministre que commença l'usage de donner, à titre de précaire, les biens ecclésiastiques à des seigneurs laïques, sous l'obligation du service militaire.

ECCARD, (Jean-George d') né en 1674 à Duingen, dans le duché de Brunswick, fut ami de *Leibnitz*. Il devint, par le crédit de cet homme célèbre, professeur en histoire à Helmstadt. Après la mort de ce philosophe, il eut une chaire à Hanovre ; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau séjour, l'obligérent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embrassa la religion Catholique à Cologne, & se retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec distinction les charges de conseiller épiscopal, d'historiographe, d'archiviste & de bibliothécaire. Il y mourut en 1750, à 60 ans, après avoir été anobli par l'empereur. On doit à *Eccard* : I. *Corpus Historicum medii ævi, à temporibus Caroli Magni Imperatoris, ad finem sæculi XV*; Leipsick 1623, 2 vol. in-fol. Cette collection qui vient, dit l'abbé *Lenglet*, d'un des plus habiles & des plus honnêtes hommes qu'il y eût dans l'Empire, est très-curieuse & bien dirigée : chose rare dans les écrivains Allemands ! & ce qui est encore plus rare, il ne répète point ce qui est dans les autres. II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipsick 1720, in-fol. : recueil non moins estimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés en 1750, in-4°. par les soins de *Lheidius*, bibliothécaire d'Hanovre. IV. *Historia studii etymologici Linguæ Germanicæ*, &c. in-8°, estimée. V. *Historia Franciæ orientalis*, Virceburgi 1729, 2 vol. in-folio. VI. *Origines Austriacæ*, à Leipsick 1721, in-fol. & plusieurs autres écrits en latin & en allemand, dans lesquels on remarque une vaste connoissance de l'histoire.

ECCHELLENSIS, (Abraham) sçavant Maronite, professeur des langues syriaque & arabe au collége royal à Paris, où le célèbre *le Jay* l'avoit appellé. Cet homme illustre lui donnoit par an 600 écus d'or, pour présider à l'impression de sa grande Bible Polyglotte. La congrégation *de propaganda fide* l'aggrégea, vers l'an 1636, aux traducteurs de la Bible en arabe. *Ecchellensis* passa de Paris à Rome, après avoir obtenu en cette ville une chaire de langues orientales. Il y mourut en 1664. Ce sçavant étoit profondé-

ment versé dans la connoissance des livres écrits en syriaque & en arabe; & quoiqu'il ait eu des supérieurs dans la science de ces deux langues, il faut avouer qu'il les possédoit très-bien. On a de lui : I. *La Traduction d'arabe en latin* des *V*, *VI* & *VII*e livres *des Coniques d'Apollonius*. Ce fut par ordre du grand-duc *Ferdinand II*, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par *Jean-Alphonse Borelli*, mathématicien célèbre, qui l'orna de commentaires. Cette version fut imprimée à Florence avec le livre d'*Archimède*, *De Assumptis*, en 1661, in-fol. II. *Institutio linguæ Syriacæ*, Rome 1628, in-12. III. *Synopsis philosophiæ Orientalium*, Paris 1641, in-4°. IV. *Versio Durrhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum & gummarum*, Paris 1647, in-8°. V. Des *Ouvrages de Controverse* contre les Protestans, imprimés à Rome. Il tâche de concilier les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine, & il y réussit quelquefois très-bien. VI. *Eutychius vindicatus*, contre *Selden*, & contre *Hottinger*, auteur d'une Histoire Orientale; 1661, in-4°. VII. Des *Remarques sur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens*, *composé par Ebed-Jesu*, publiées à Rome en 1653. Elles sont précieuses aux amateurs de la littérature orientale.

ECEBOLE, sophiste de Constantinople, maître de rhétorique de l'empereur *Julien*, fut toujours de la religion du souverain. Sous *Constance*, il se mit à la mode, par ses invectives contre les Dieux des Païens; il déclama depuis pour les mêmes Dieux, sous *Julien* son disciple. A la premiére nouvelle de la mort de ce prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut, sans reconnoître d'autre religion que l'intérêt présent.

ECELIN, *Voyez* EZZELIN.

I. ECHARD, (Jacques) Dominicain, né à Rouen en 1644, d'un secrétaire du roi, mourut à Paris en 1724. Il ne contribua pas peu à la gloire de son ordre, par la *Bibliothèque des Ecrivains* qu'il a produits; 2 vol. in-fol. à Paris, le 1er en 1719, le 2e en 1721. Le P. *Quétif*, avoit travaillé avant lui à cet ouvrage, qui parut sous ce titre: *Scriptores ordinis Prædicatorum recensiti, notisque historicis & criticis illustrati*; mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliothèque est fort estimée par tous les bibliographes. On y prend une idée juste de la vie & des ouvrages des écrivains Dominicains, de leurs différentes éditions, & des bibliothèques où on les garde en manuscrit. Tout est appuyé sur de bonnes preuves. L'auteur donne le titre de grands-hommes à des personnages très-médiocres; mais l'exagération est le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. *Echard* avoit toutes les qualités d'un sçavant vertueux.

II. ECHARD, (Laurent) historien Anglois, né à Bassam dans le comté de Suffolck, exerça successivement le pastorat dans diverses églises. Sa santé étoit fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées pour la rétablir, il résolut de s'y transporter; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la société des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages, tous écrits en anglois, sont: I. *Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I*; à Londres, in-fol. 1707; très-estimée en Angleterre. II. *Histoire Romaine*, *depuis la fondation de Rome, jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin*; traduite en françois par *Daniel* de *Larroque*; revue pour le style, corrigée & publiée par l'abbé *des Fontaines*, à Paris, 1728

& 1729, 6 vol. in-12. Cet abrégé est tronqué & fautif, suivāt *Voltaire*; mais le défaut des bons ouvrages en ce genre lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'auteur y a transporté les principaux traits de l'Histoire Rom. Il y a fait entrer aussi de petites digressions sur les princip. écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de finesse. L'abbé *Guyon* a donné une *Continuation de cette Histoire*, en 10 volumes in-12. Les faits y sont arrangés avec ordre; la narration est simple & naturelle, le style assez pur. Cette Histoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon, en 12 vol. in-12. L'ouvrage d'*Echard* fit connoître son auteur au ministére d'Angleterre, qui l'employa dans plusieurs affaires. III. *Histoire générale de l'Eglise avec des Tables chronologiques*, à Londres, in-fol. Les ecclésiastiques d'Angleterre font autant de cas de cet Abrégé, que les gens du monde en font de son Histoire Romaine. IV. L'*Interprète des Nouvellistes & des Liseurs de Gazettes*: ouvrage superficiel, qui donna à l'abbé *Ladvocat* l'idée de son *Dictionnaire géographique portatif*... ECHARD cōposa aussi un *Dictionnaire historique*, qui n'est qu'un squelette décharné. V. *Traduction angloise des Comédies de Plaute & de Térence*, &c.

III. ECHARD, *V.* COMMANVILLE.

ECHEMON, fils de *Priam*, & CHROMIUS son frere, furēt précipités de dessus leur char par *Diomède*, qui, après les avoir tués, les dépouilla de leurs armes & prit leurs chevaux.

ECHIDNA, monstre moitié femme & moitié serpent, fut mére du chien *Cerbére*, de l'*Hydre* de Lerne, de la *Chimére*, du *Lion* de Nemée, & du *Sphinx*.

ECHIDNE, reine des Scythes, qu'*Hercule* épousa, & de laquelle il eut trois enfans: *Agathyrse*, *Gelon*, & *Scythe*, de qui l'on dit que sont sortis les rois de Scythie.

ECHINADES: Nymphes qui furent metamorphosées en isles, pour n'avoir pas appellé *Achelous* à un sacrifice de 10 taureaux, auquel elles avoient invité tous les Dieux de bois & des fleuves.

I. ECHION, roi de Thèbes. Ses deux filles se laisserent immoler, pour appaiser les Dieux qui affligeoient la contrée d'une secheresse horrible. Il sortit de leurs cendres deux jeunes-hommes couronnés, qui célébrérent la mort généreuse de ces princesses... Il y a eu un autre ECHION, qui fut un de ceux qui aidérent *Cadmus* à bâtir Thèbes; & c'est de son nom que les Thébains ont été appellés *Echionides*.

II. ECHION, peintre-sculpteur de la Grèce, vers l'an 352 avant J. C., n'est connu que par ce qu'en dit *Pline*, qui en parle avec éloge.

ECHIUS *ou* ECKIUS, (Jean) né en Souabe l'an 1486, professeur de théologie dans l'université d'Ingolstad, signala son sçavoir & son zéle en 1519 dans ses conférences contre *Luther*, *Carlostad*, *Melanchthon*, &c. où il remporta l'avantage, de l'aveu même de ses adversaires, mais non de celui de *Luther*, qui dans la suite dissimula ce qui étoit contre lui. Il se trouva en 1538 à la diète d'Ausbourg, & en 1541 à la conférence de Ratisbonne, & il brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les disputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'érudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration. Ce sçavant théologien mourut à Ingolstad en 1543, à 57 ans. On a de lui, deux *Traités sur le Sacrifice de la Messe*; un *Commentaire sur le Prophète Aggée*, 1638, in-8°; des *Homé-*

*ties*, 4 vol. in-8°, & des *Ouvrages de Controverse*. (Voy. RICIUS)... Il ne faut pas le confondre avec *Leonard* ECKIUS, jurisconsulte célèbre, mort à Munich en 1550. *Charles Quint*, lui connoissant un esprit conciliant & sage, se servit de lui dans la guerre de Smalkalde: aussi disoit-on, que *ce qui étoit conclu sans l'avis d'*Eckius, *étoit conclu envain*. Et après sa mort, lorsqu'il étoit question de débrouiller le nœud des affaires de l'Empire, on disoit communément: *Si* Eckius *étoit ici, il éclairciroit le fait en trois mots*.

ECHO, fille de l'*Air* & de la *Terre*. Cette Nymphe habitoit les bords du fleuve Cephise. *Junon* la condamna à ne répéter que la derniére parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amusée par des discours agréables, pendant que *Jupiter* étoit avec ses Nymphes. *Echo* voulut se faire aimer de *Narcisse*; mais s'en voyant méprisée, elle se retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle sécha de douleur, & fut métamorphosée en rocher.

ECKOUT, *Voyez* VANDEN-ECKOUT (Gerbrant).

ECLUSE, (Charles de l') *Clusius*, médecin d'Arras, auquel les empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II* confiérent leur jardin des simples. Les assujétissemens de la vie de courtisan l'ayant dégoûté, il se retira à Francfort sur le Mein; ensuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, professeur de botanique. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Anvers, 1601-1605. Ils roulent sur la science qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du dessin & de la gravure; mais ce fut en France qu'il déploya tous ses talens. *Louis XIV* l'y attira par ses bienfaits. Il fut choisi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la *Sainte Famille* de *Raphaël*, & celui d'*Alexandre visitant la famille de Darius*; de *le Brun*... *Edelinck* se surpassa dans les estampes qu'il exécuta d'après ces chef-d'œuvres; les copies furent aussi applaudies que les originaux. On y admire, comme dans toutes ses autres productions, une netteté du burin, une fonte & une couleur inimitables. Sa facilité & son assiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réussi également dans les *Portraits* qu'il a faits de la plupart des hommes illustres de son siécle, parmi lesquels il pouvoit se compter. Cet excellent artiste mourut en 1707, dans l'hôtel royal des Gobelins, où il avoit un logement, avec le titre de graveur ordinaire du roi, & de conseiller dans l'académie royale de peinture. On ne doit pas oublier dans la liste de ses *Estampes*, celle de la *Madeleine renonçant aux vanités du monde*, d'après un tableau de *le Brun*. Elle est remarquable, par la beauté de la gravure & la finesse de l'expression.

EDER, (George) né à Freisinghen, se fit un nom vers la fin du XVI^e^ siécle par son habileté dans la jurisprudence. Il fut honoré par les empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, de la charge de leur conseiller; & laissa plusieurs écrits sur le droit, dont le meilleur est son *Œconomia Bibliorum, seu Partitionum Biblicarum, libri V*, in-fol.

EDGAR, roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, succéda à son frere *Edwin* en 959. Il vainquit les Ecossois, imposa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour

depeupler l'isle de ces animaux carnassiers. Il subjugua une partie de l'Irlande, poliça ses états, réforma les mœurs des ecclésiastiques, quoique les siennes ne fussent pas toujours réglées; & mourut à 33 ans en 975, après un règne de 16 ans. Quelques auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le surnom de *Pacifique*, & son courage égala son amour de la paix. Comme il avoit favorisé beaucoup les religieux, plusieurs critiques se sont élevés contre les éloges qu'on lui prodigue dans les *Annales monastiques*. M. l'abbé *Millot* lui reproche des fautes, que l'histoire ne doit pas dissimuler. « Il enleva une religieuse. Une des maitresses d'*Edgar*, » nommée *Elflède*, jouit de la plus » grande faveur jusqu'au mariage » du roi avec *Elfride*, qui étoit la » fille, & devoit être l'héritiére du » comte de *Devon*, l'un des plus » grands seigneurs du royaume. » Quoiqu'elle n'eût jamais paru à » la cour, le bruit de sa beauté la » rendoit célèbre. *Edgar* pensa sérieusement à l'épouser; mais ne » voulant rien faire au hasard, il » chargea *Athelwold* son favori d'aller vers le comte sous quelque » prétexte, & d'examiner si la réalité répondoit au bruit public. » Les charmes d'*Elfride* frappérent » si vivement *Athelwold* qu'il résolut de l'enlever à son maître. Il » revient: il la représente comme » une femme sans beauté, il dégoûte le prince par des rapports » infidèles; il lui insinue ensuite » adroitement, que ce parti, indigne d'un roi, conviendroit assez à la fortune d'un sujet, & » qu'un riche héritage le rendroit » moins difficile sur le désagrément » de la figure. *Edgar* consent volontiers aux projets de son favori: le mariage se conclud. Le » nouvel époux a grand soin de » tenir sa femme cachée en province; mais ses envieux, ou la » renommée, découvrirent bientôt » la perfidie. Le roi, dissimulant » sa colére, dit à *Athelwold* qu'il » vouloit lui rendre visite dans son » château, & faire connoissance » avec son épouse. Celui-ci prend » les devants sous prétexte des préparatifs nécessaires, révèle tout » le secret à *Elfride*, & la conjure » d'employer son esprit & son » adresse à paroître telle qu'il l'avoit dépeinte. C'étoit lui demander un effort des plus héroïques. » *Elfride*, avec l'envie de plaire, » & peut-être de se venger, ne » manque pas d'étaler toute sa grace. L'amour, la fureur s'emparent » du roi. Il engage *Athelwold* dans » une partie de chasse, il le poignarde de sa propre main, & » épouse sa femme bientôt-après. » On ne pourroit guéres concilier ces actions avec les vertus chrétiennes dont on fait honneur à *Edgar*, s'il n'avoit réparé ses fautes par la pénitence. Il se soumit avec humilité à celle que *St Dunstan* lui prescrivit pour l'enlèvement de la religieuse; & *Fleury*, qui fait mention du scandale qu'*Edgar* donna à son peuple, parle aussi du repentir par lequel il l'expia. On trouve dans la *Collection des Conciles* plusieurs loix, qui font honneur à la sagesse de son gouvernement.

EDISSA, *Voyez* ESTHER.

EDMER ou EADMER, moine Anglois de Cluni, dans le monastére de Saint-Sauveur à Cantorberi, fut abbé de Saint-Albans, puis archevêque de St-André en Ecosse, & vivoit encore en 1120. On a de lui: I. Un *Traité de la liberté de l'Eglise*. II. Une *Vie de S. Anselme*. III. Une *Histoire de son tems*, &c. qu'on trouve parmi les *Œuvres de S. Anselme*, édition du P. *Gerberon*.

L'His-

L'*Histoire* de son tems avoit déja été donnée avec des notes de *Selden*, Londres 1623, in-fol.

I. EDMOND *ou* EDME, (St) naquit au bourg d'Abendon, d'un pere qui entra dans le cloitre, & d'une mere qui vécut saintement dans le monde. Il fit ses études à Paris, & y enseigna ensuite les mathématiques & les belles-lettres. Son nom ayant pénétré jusqu'à Rome, le pape *Innocent III* lui donna ordre de prêcher la croisade. Le zèle avec lequel il remplit cette fonction, lui mérita l'archevêché de Cantorberi. Il y avoit alors un légat Romain en Angleterre, qui exerçoit une espèce de tyrannie, sous la protection de *Henri III*, prince pusillanime. Il demanda le 5[e] de tous les revenus ecclésiastiques : *Edme* consentit de le lui accorder, dans l'espérance d'obtenir la liberté des élections. Mais le pape lui ayant ordonné, peu de tems après, de pourvoir 300 Romains des premiers bénéfices vacans, il crut les maux de l'église d'Angleterre sans remède. Il se retira en France, & y mourut en 1241, victime de son zèle pour les prérogatives de son église. Les écrivains Anglois disent que Rome & les Italiens retiroient alors du royaume d'Angleterre plus de 70 mille marcs d'argent, & que rarement les revenus du roi excédoient le tiers de cette somme. Le pape *Innocent IV* canonisa *S. Edmond* en 1249. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé : *Speculum Ecclesiæ*, dans la Bibliothèque des Peres.

II. EDMOND, (St) roi des Anglois Orientaux, fut illustre par sa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Ce prince, plus propre aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, ayant voulu en 870 livrer bataille aux Danois, fut aisément vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une église ; mais ayant été découvert, il fut mené à *Ivar* chef des Danois, qui étoit à Helisdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laisser son royaume, pourvu qu'il le reconnût pour son souverain, & lui payât un tribut. *Edmond* ayant refusé ce parti, *Ivar* le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de flèches : après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'*Edmond* ayant été trouvé quelque tems après, fut enterré avec le corps à Saint-Edmonbourg, ville qui a reçu son nom de ce roi. Tant que la religion Catholique a fleuri en Angleterre, on a été persuadé qu'il se faisoit des miracles au tombeau de ce prince.

III. EDMOND I[er], roi d'Angleterre, fils d'*Edouard le Vieux*, monta sur le trône l'an 940. Il n'avoit alors qu'environ 17 ans. Les Danois de Northumberland, s'imaginant qu'ils se soustrairoient facilement au pouvoir d'un prince si jeune, se révoltérent. *Edmond* leur livra une sanglante bataille, qui n'eut rien de décisif, mais qui les intimida. Il y eut un traité de paix, dont la principale condition fut que l'Angleterre seroit partagée entre les Anglois & les Danois. *Edmond* fut obligé bientôt après de tourner ses armes contre les Danois du royaume de Murcie, & contre le roi de Cumberland. Il vainquit les premiers en 945, s'empara du Cumberland, & le céda au roi d'Ecosse, qu'il vouloit mettre dans ses intérêts ; mais il s'en réserva la souveraineté. Il s'occupoit à mettre l'ordre dans son royaume, lorsqu'il fut assassiné l'an 946, par un voleur qu'il avoit arrêté dans ses appartemens : il emporta avec lui les regrets de ses sujets, & sur-tout des ecclésiastiques, auxquels il avoit ac-

cordé de grands priviléges. Il laissa deux enfans, *Edwin* & *Edgar*, qui ne lui succédérent pas immédiatement à cause de leur bas-âge.

IV. EDMOND II, dit *Côte-de-fer*, roi des Anglois après son pere *Ethelred*, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors extrêmement divisé par les conquêtes de *Canut*, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, se rendit maitre d'abord de Glocester & de Bristol, & mit ses ennemis en déroute. Il chassa ensuite *Canut* de devant Londres qu'il assiégeoit, & gagna deux sanglantes batailles. Mais ayant laissé à son ennemi le tems de remettre de nouvelles troupes sur pied, il perdit Londres & fut défait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons sujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus se commettre à leur courage, il fit un défi à *Canut*, qui accepta ce parti. Ces rois se battirent avec chaleur & à forces égales. Ils terminérent leurs différends en partageant le royaume. Quelque tems après, *Edrick*, surnommé *Stréon*, corrompit deux valets-de-chambre d'*Edmond*, qui lui passérent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit pressé de quelque nécessité naturelle, & portérent sa tête à *Canut*. Cela arriva l'an 1017.

V. EDMOND PLANTAGENET, de Woodstock, comte de Kent, étoit un fils cadet du roi d'Angleterre *Edouard I*. Le roi *Edouard II*, son frere aîné, l'envoya l'an 1324 en France, pour y défendre contre *Charles IV* les pays qui appartenoient à l'Angleterre; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il soutint en 1325, 26 & 27 le parti de ceux qui déposérent *Edouard II* son frere, pour mettre son fils *Edouard III* sur le trône. Il se chargea du gouvernement du royaume, avec onze autres seigneurs, pendant la minorité de son neveu; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune roi, de concert avec son amant *Roger Mortimer*, ne lui en laissoit que le seul titre. Il travailla dès-lors à faire remonter sur le trône son frere. Cette tentative ne lui réussit pas: la reine fit si bien, que, dans un parlement tenu à Winchester, il fut condamné à mort. On le conduisit sur l'échafaud; mais l'exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi jusqu'au soir, sans qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers le soir, un garde de la maréchaussee se chargea de cette triste exécution. Ainsi mourut ce prince, à l'âge de 28 ans... Il laissa un fils, appellé EDMOND comme lui. Celui-ci obtint du roi dans le parlement suivant, que la sentence portée contre son pere seroit annullée, comme dressée sur de fausses accusations. Il mourut sans enfans, ainsi que son frere cadet; & le comté de Kent passa à *Jeanne* sa sœur, épouse de *Thomas Holland*.

I. EDOUARD *le Vieux*, ou EDWARD, roi d'Angleterre, succéda à son pere *Alfred* l'an 900. Il défit *Constantin*, roi d'Ecosse, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ériger cinq évêchés dans ses états, fonda l'université de Cambridge, protégea les sçavans, & mourut en 934, dans la 25ᵉ année de son règne. *Aldestan*, qu'il avoit eu de la fille d'un berger, qui n'étoit que sa cõcubine, lui succéda au préjudice de ses enfans légitimes.

II. EDOUARD *le Jeune*, (St) roi d'Angleterre, né en 962, parvint à la couronne dès l'âge de 13 ans en 975. La plupart des grands du royaume le reconnurent pour leur roi. Quelques-uns s'y opposérent. Enfin *Elfride* sa belle-mere,

qui vouloit faire régner son fils *Ethelred*, le fit assassiner en 978. *Edouard*, revenant de la chasse, passoit près d'un château où étoit *Elfride*. Il étoit fort altéré; il s'écarta de sa troupe, pour aller demander à boire à la porte du château. *Elfride* vint à lui avec de fausses démonstrations d'amitié; mais elle avoit donné ordre de le poignarder par derriére tandis qu'il boiroit; & il tomba mort aux pieds de sa cruelle marâtre. Il étoit âgé de 15 ans. L'Eglise Romaine l'honore comme martyr, à cause de l'innocence de ses mœurs & de sa mort violente, & en célèbre la mémoire le jour de sa mort, le 18 Mars.

III. EDOUARD, (Saint) *dit* le *Confesseur*, ou le *Débonnaire*, fut rappellé en Angleterre après la mort de son frere *Elfred*. Il étoit alors en Normandie, où les incursions des Danois l'avoient obligé de se retirer. Il fut couronné l'an 1042. Ce prince, plus simple que politique, plus foible que généreux, plus indolent qu'appliqué, prépara (dit un historien) une révolution dans sa patrie par son caractére. Le comte *Godwin*, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna sa fille en mariage, & gouverna sous son nom. Ce général remporta d'assez grands avantages sur les ennemis de l'état. Le roi laissa avilir le sceptre par sa foiblesse; mais il prit des arrangemens pour le faire passer dans des mains plus dignes de le porter. Il laissa en mourant sa couronne à *Guillaume* duc de Normandie, son parent, qui lui rendit tout son éclat. *Edouard* mourut le 5 Janvier 1066, après un règne de 23 ans. Pour mettre le lecteur à portée de juger de la bonté ou plutôt de la foiblesse de ce prince, on ne rapportera que ce trait. Un jour, se reposant sur son lit, il vit un page, qui trouvant un coffre de fer ouvert, & n'appercevant personne dans la chambre, remplit ses poches de l'argent qui y étoit contenu; non content de ce premier enlèvement, il revint une seconde fois à la charge. « Mon ami, (lui cria alors *Edouard* par-derriére le rideau) » vous devez être » content de ce que vous avez emporté; car si le chambellan *Hugolin* venoit, il vous feroit tout » rendre, & vous seriez fouetté » rigoureusement dans les places » publiques. » *Edouard* fut canonisé par le pape *Alexandre III*; car, quoiqu'il n'eût pas les qualités d'un roi, il eut les vertus d'un particulier. *Voy.* EMMA.

IV. EDOUARD I^er, roi d'Angleterre, naquit à Winchester en 1240, du roi *Henri III* & d'*Eléonore* de Provence. Il se croisa avec le roi *S. Louis* contre les Infidèles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuse, lorsque la mort du roi son pere le rappella en Europe l'an 1272. Au retour de l'Asie, il débarqua en Sicile & vint en France, où il fit hommage au roi *Philippe III*, des terres que les Anglois possédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face sous ce prince. Il sçut contenir l'humeur remuante des Anglois, & animer leur industrie. Il fit fleurir leur commerce, autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles sur *Léolin*, après l'avoir tué les armes à la main en 1283. Il fit un traité l'an 1286 avec le roi *Philippe IV*, dit *le Bel*, successeur de *Philippe III*, par lequel il régla les différends qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limousin, le Querci & le Perigord. L'année suivante il se rendit à Amiens, où il fit au même prince hommage de toutes les terres qu'il possédoit en France. La mort d'*Alexandre III*, roi d'Ecosse, arrivée en 1286, ayant laissé la couronne en proie à l'am-

bition de 12 compétiteurs, *Edouard* eut la gloire d'être choisi pour arbitre entre les prétendans. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne; ensuite il nomma pour roi *Jean Baillol*, qu'il fit son vassal. Une querelle peu considérable entre deux mariniers, l'un François, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux nations. *Edouard* entra en France avec deux armées, l'une destinée au siége de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre *Edouard* & *Marguerite de France*, & entre son fils *Edouard* & *Isabelle*, l'une sœur & l'autre fille de *Philippe* le *Bel*. Le souverain Anglois tourna ensuite ses armes contre l'Ecosse, qui avoit profité de son absence pour se rendre libre. (*Voy.* WALLACE.) Berwick fut la premiére place qu'il assiégea. Il la prit par ruse. Il feignit de lever le siége, & fit répandre par ses émissaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des secours qu'attendoient les assiégés. Quand il se fut assez éloigné pour n'être pas apperçu, il arbora le drapeau d'Ecosse, & s'avança vers la place. La garnison, séduite par ce stratagême, s'empressa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit ses libérateurs. Elle étoit à peine sortie, qu'elle fut coupée par les Anglois qui entrérent précipitamment dans la ville. Ce succès en amena d'autres. Le roi d'Ecosse fut fait prisonnier en 1303, confiné dans la tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit sur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecossois, qui dure encore aujourd'hui. Ceux-ci armérent de nouveau en 1306, ayant à leur tête un héros. *Robert* de *Brus*, fils du compétiteur de *Jean Baillol*, chassa les Anglois, reçut la couronne de la main des peuples d'Ecosse & la conserva. *Edouard* furieux se préparoit à entrer lui-même dans ce royaume pour y mettre tout à feu & à sang, lorsqu'il mourut à Carlisle en 1307, à 68 ans. Il ordonna à *Edouard II* son fils, en mourant, de subjuguer & de punir les Ecossois. *Faites porter mes os devant vous*, lui dit-il; *les rebelles n'en soutiendront pas la vue*. Les historiens de diverses nations ont parlé si différemment de ce prince, (dit l'auteur de l'*Histoire du Parlement d'Angleterre*,) qu'il est difficile de s'en former une juste idée. Les satyres sont venues des Ecossois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuser beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la soif de la vengeance. On l'a nommé le *Justinien Anglois*; & ce beau titre doit couvrir quelques-unes des taches de sa vie. Ce fut sous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de Pair & de Baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les chérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province députât au parlement deux chevaliers, chaque cité deux citoyens, & chaque bourg deux bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les subsides. *Edouard* lui donna du poids pour pouvoir balancer la puissance des barons. Ce prince, assez ferme pour ne les point craindre, & assez habile pour les ménager, forma cette espèce de gouvernement, qui rassemble tous les avantages de la royauté, de l'aristocratie & de la démocratie; mais qui a aussi les divers inconvéniens de tous les trois,

& qui ne peut subsister que sous un roi sage.

V. EDOUARD II, fils & successeur d'*Edouard I*, couronné à l'âge de 23 ans en 1307, abandonna les projets de son pere sur l'Ecosse, pour se livrer à ses maitresses & à ses flatteurs. Le principal d'entre eux étoit GAVESTON, (Voyez *ce mot*) gentilhomme Gascon, qui à la fierté de sa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un ministre. Il maltraita si cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur souverain, & ne les quittérent qu'après avoir fait couper la tête à son indigne favori. Les Ecossois, profitant de ce trouble, secouérent le joug des Anglois. *Edouard*, malheureux au-dehors, ne fut pas plus heureux dans sa famille. *Isabelle* sa femme, irritée contre lui, se retira à la cour du roi de France, *Charles le Bel*, son frere. Ce prince encouragea sa sœur à lever l'étendard de la révolte contre son mari. La reine, secourue par le comte *Philippe de Hainaut*, repassa la mer avec environ trois mille hommes en 1326. *Edouard*, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute sa vie, se réfugia avec son favori *Spencer* dans le pays de Galles, tandis que le vieux *Spencer* s'enfermoit dans Bristol pour couvrir sa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illustres aventuriers qui suivoient la reine. Les deux *Spencer* moururent par la main du bourreau en 1326. On arracha au fils sur la potence les parties dont on prétendoit qu'il avoit fait un usage coupable avec le monarque. (*Voyez* SPENCER, n°. I.) *Edouard* fut condamné à une prison perpétuelle, & son fils mis en sa place. Esclave sur le trône, pusillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque tems de prison, on lui enfonça un fer-chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel supplice qu'il perdit la vie l'an 1327, âgé de 42 ans, après avoir occupé le trône pendant 20. On observe sous ce règne, (dit M. l'abbé *Millot*,) que le prix des grains étoit la moitié de leur valeur actuelle, au lieu que le bétail valoit huit fois moins qu'aujourd'hui. Cette remarque prouve, que l'agriculture étoit alors très-peu florissante. Les seigneurs en général faisoient cultiver leurs terres par des gens à eux; ils en consommoient le produit avec une foule de personnes qui trouvoient l'hospitalité dans leur maison. C'étoient autant de partisans attachés à leur fortune & à leur persõne. C'est sous *Edouard II* que les templiers furent détruits; & ce qu'il y a de singulier, c'est que l'Angleterre rendit des témoignages avantageux à ces chevaliers qu'on traitoit si rigoureusement en France. (*Voyez* v. ADAM.) Dans le tems que les Anglois faisoient la guerre à *Edouard*, sous la conduite d'un nommé *Guillaume Trussel*, ils abusérent bien indignement de l'avantage qu'ils eurent sur leur souverain. On poussa l'inhumanité envers le malheureux *Edouard*, jusqu'à le faire raser en pleine campagne avec de l'eau froide, tirée d'un fossé bourbeux, (dit *Rapin de Thoiras*). Il ne répondit à ce mauvais traitement, qu'en disant à ses persécuteurs : « Que quoi qu'ils » pussent faire, ils ne lui ôteroient » point l'usage de l'*eau chaude* pour » se raser; » & en même tems, ajoute cet historien, deux torrens de larmes coulérent de ses yeux. Exemple cruel des jeux de la fortune!

VI. EDOUARD III, fils du précédent, vit le jour en 1312 à Wind-

for. (*Voyez* CHARLES IV, n° III.) Mis sur le trône à la place de son pere, par les intrigues de sa mere, en 1327, il ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever son favori *Mortimer* jusques dans le lit de cette princesse, & le fit périr ignominieusement. *Isabelle* fut elle-même renfermée dans le château de Rising, & y mourut après 28 ans de prison. *Edouard* maitre, & bien-tôt maître absolu, commença par conquérir le royaume d'Ecosse disputé par *Jean* de *Bailleul* & *David* de *Brus*. Une nouvelle scène, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. *Edouard III* voulut retirer les places de la Guienne, dont le roi *Philippe de Valois* étoit en possession. Les Flamands, l'empereur, & plusieurs autres princes, entrérent dans son parti. Les premiers exigérent seulement, qu'*Edouard* prît le titre de roi de France en conséquence de ses prétentions sur cette couronne, parce qu'alors, suivant le sens littéral des traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faisoient que suivre le roi de France. *Edouard*, dit *Rapin de Thoiras*, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. On voit, dit un autre historien, que si ce prince avoit eu besoin des Juifs, il auroit pris de même le titre de Messie. Voilà l'époque de la jonction des fleurs-de-Lys & des Léopards. *Edouard* se qualifia dans un manifeste, roi de France, d'Anglet[re] & d'Irlande. (*Voy.* 15 PHILIPPE & 5 ROBERT.) Il commença la guerre par le siége de Cambrai, qu'il fut forcé de lever. La fortune lui fut ensuite plus favorable. Il réporta une victoire navale, connue sous le nom de *Bataille de l'Ecluse*. Ces avantages furent suivis de la bataille de Créci en 1346. Les François y perdirent 30 mille hommes de pied, 1200 cavaliers & 80 banniéres. On attribua en partie le succès de cette journée à six piéces de canon dont les Anglois se servoient pour la premiére fois, & dont l'usage étoit inconnu en France. *Edouard* se tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un cartel à *Philippe* au commencement de la guerre, & son propos ordinaire étoit, *qu'il ne souhaitoit rien tant que de combattre seul à seul, ou de le rencontrer dans la mêlée*. Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. *Edouard*, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais, qui resta aux Anglois 210 années. (*Voy.* RIBAUMONT, & ST-PIERRE n°. I.) La mort de *Philippe* de *Valois*, en 1350, ralluma la guerre. *Edouard* la continua contre le roi *Jean* son fils, & gagna sur lui en 1357 la bataille de Poitiers. *Jean* fut fait prisonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. *Edouard* prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. Après la bataille, il fit préparer un repas magnifique, servit lui-même le roi prisonnier, comme s'il eût été un de ses officiers, & dit modestement en refusant de se placer à table à côté de lui, qu'*étant sujet, il connoissoit trop la distance du rang de Sa Majesté au sien pour prendre une pareille liberté*. A son entrée dans Londres, il parut sur une petite haquenée noire, marchant à côté du roi *Jean*, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Malgré la barbarie de son siécle, il y avoit un orgueil bien rafiné dans cette modestie du vainqueur; il y avoit encore plus de cruauté, d'exposer un roi malheureux à la vue d'une po-

pulace... (*Voy.* Chandos.) Après la mort de *Jean*, en 1364, *Edouard* fut moins heureux. *Charles V* confisqua les terres que les Anglois possédoient en France, après s'être préparé à soutenir l'arrêt des confiscations par les armes. Le roi de France *Charles V* remporta de grands avantages sur eux, & le monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de sa jeunesse obscurcies par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & sur-tout par son amour pour une certaine *Alix*, qui l'empêcha même de recevoir les sacremens de l'Eglise dans sa derniére maladie. Son règne auroit eu un éclat infini, sans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de souverain, qui eût tenu dans le même tems deux rois prisonniers, *Jean* roi de France, & *David* roi d'Ecosse. Sa politique eut bien des défauts. Dépourvu des vues générales, & entrainé par les circonstances, il n'étendit pas sa prévoyance plus loin que son règne. Tout le crédit qu'il avoit dans son parlement, il le fit servir à ses conquêtes; au lieu qu'un autre auroit fait servir ses conquêtes à se rendre maître de son parlement. Les entreprises de ce monarque coûtérent beaucoup à l'Angleterre; mais elle s'en dédommagea par le commerce: elle vendit ses laines, Bruges les mit en œuvre. Ce fut *Edouard* qui institua l'ordre de la *Jarretiére*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la jarretiére que la comtesse de *Salisbury*, sa maitresse, laissa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtisans s'étant mis à rire, & la comtesse ayant rougi, le roi dit: *Honni soit qui mal y pense*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein; & jura que tel qui s'étoit moqué de cette jarretiére, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable. On peut rejetter ce fait, aussi-bien que l'admettre: quoique fort répandu dans les historiens modernes, il n'est attesté par aucun auteur contemporain. Des sçavans, qui croient être mieux instruits, pensent que l'ordre de la Jarretiére prit son origine à la bataille de Créci; on avoit donné pour mot *Garter*, qui signifie *Jarretiére* en anglois. D'autres prétendent, qu'à cette même bataille *Edouard* avoit fait attacher sa jarretiére au bout d'une lance, pour servir de guide dans le combat: *Voyez* aussi Richard I.

VII. EDOUARD IV, fils de *Richard* duc d'Yorck, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à *Henri IV*. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de succéder au trône, & qu'il descendoit de *Lionel* de *Clarence*, 2^e^ fils d'*Edouard III*, par sa mere *Anne* de *Mortimer*, femme de *Richard*; au lieu que *Henri* descendoit du 3^e^ fils d'*Edouard III*, qui étoit *Jean de Lancastre*, son bisaïeul paternel. Deux victoires remportées sur *Henri*, firent plus pour *Edouard* que tous ses droits. Il se fit couronner à Westminster, le 20 Juin de la même année 1461. Ce fut la premiére étincelle des guerres civiles entre les maisons d'*Yorck* & de *Lancastre*, dont la 1^re^ portoit la rose blanche, & la derniére la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Angleterre un théâtre de carnage & de cruautés; les échaffauds étoient dressés sur les champs de bataille, & chaque victoire fournissoit aux bourreaux quelques victimes à immoler à la vengeance. Cependant *Edouard IV* s'affermit sur le trône par les soins du célèbre comte de *Warwick*; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce

général de ses conseils, & s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que *Warwick* négocioit en France le mariage de ce prince avec *Bonne de Savoie*, sœur de la femme de *Louis* XI; *Edouard* voit *Elizabeth Wodwill*, fille du baron de *Rivers*, en devient amoureux, & n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes: *Je n'ai pas assez de naissance pour espérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être maitresse.* (*Voy.* ELIZABETH, n° VII.) Ne pouvant se guérir de sa passion, il couronne sa maitresse, sans en faire part à *Warwick*. Le ministre outragé cherche à se venger. Il arme l'Angleterre; il séduit le duc de *Clarence*, frere du roi; enfin il lui ôta le trône sur lequel il l'avoit fait monter. *Edouard*, fait prisonnier en 1470, se sauva de prison; & l'année d'après, 1471, secondé par le duc de *Bourgogne*, il gagna deux batailles. Le comte de *Warwick* fut tué dans la premiére; *Edouard*, fils de ce *Henri* qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie; ensuite *Henri* lui-même fut égorgé en prison. La faction d'*Edouard* lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, se livra entiérement aux plaisirs; & ses plaisirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre le roi *Louis XI*, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir signé une trève de 9 ans. Ses derniéres années furent marquées par la mort de son frere *George* duc de *Clarence*, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux; & on le plongea la tête en bas dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours comme il avoit desiré. On lui trancha ensuite la tête. *Edouard* le suivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de règne, de regret (dit-on) d'avoir refusé sa fille, promise en mariage au dauphin fils de *Louis XI*. Ce monarque avoit commencé son règne en héros: il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs; mais la volupté corrompit le sien. Il aima trop le sexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques unes par des passions suivies. Trois de ses maitresses le captivérent plus long-tems que les autres. « Il étoit charmé, (disoit-il,) » de la gaieté de l'une; » de l'esprit de l'autre; & de la » piété de la 3[e], qui ne sortoit » guéres de l'église, que lorsqu'il » la faisoit appeller. » *Voyez* PERKINS.

VIII. EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard IV*, ne survécut à son pere que deux mois. Il n'avoit qu'onze ans lorsqu'il monta sur le trône. Son oncle *Richard*, duc de Glocestre, tuteur d'*Edouard* & de *Richard* duc d'Yorck son frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du second, résolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. (*Voy.* HASTINGS.) Après s'être défait de ses deux neveux, il accusa leur mere de magie, & usurpa la couronne. Sous le règne d'*Elizabeth*, la tour de Londres se trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-tems. On y trouva sur un lit deux petites carcasses avec deux licols au coû; c'étoient les squelettes d'*Edouard V* & de *Richard* son frere. La reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte; mais sous *Charles II*, en 1678, elle fut

l'ouverte, & les squelettes transportés à Wesminster, sépulture des rois... *Thomas Morus* a écrit la *Vie d'Edouard V*.

IX. EDOUARD VI, fils de *Henri VIII* & de *Jeanne* de *Seymour*, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne régna que 6 ans. Le rôle qu'il joua fut court & sanglant. Il laissa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité ; mais ses ministres corromp.rent cet heureux naturel. L'archevêque de Cantorbery *Crammer*, le même qui périt par le feu, s'obstina à faire brûler deux pauvres femmes Anabaptistes, qui doutoient de ce qu'il ne croyoit pas peut être lui-même. Ce fut encore par les insinuations de cet indigne archevêque, que la messe fut abolie, les images brisées, & la religion Romaine proscrite. On prit quelque chose de chacune des différentes sectes de *Zuingle*, de *Luther* & de *Calvin*, & l'on en composa un Symbole qui forma la religion Anglicane. Le règne d'*Edouard* fut flétri par une autre injustice, que le goût de la Réforme & les insinuations de ses ministres lui arrachérent : il écarta du trône *Marie* & *Elizabeth* ses deux sœurs, & y appella *Jeanne Gray* sa cousine. Il mourut en 1553, dans sa 16e année.

X. EDOUARD, prince de Galles, plus connu sous le nom de PRINCE NOIR, fils d'*Edouard III* roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers sur les François, & mourut avant son pere en 1376. Son fils monta sur le trône sous le le nom de *Richard II*. (Voyez EDOUARD III... CHANDOS... & JEAN, n°. LXI.)

XI. EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de *Warwick*, eut pour pere *George* duc de *Clarence*, frere d'*Edouard IV* & de *Richard III* rois d'Angleterre. *Henri VII* étant monté sur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui disputer la couronne, le fit enfermer très-étroitement à la tour de Londres. Le fameux *Perkins Vaërbeck*, qui s'étoit fait passer pour *Richard*, le dernier des fils de *Richard III*, étoit alors dans la même prison. Il concerta avec *Warwick* en 1490 les moyens d'en sortir. Leur complot fut découvert ; & on crut que le roi le leur avoit fait insinuer, pour avoir un prétexte de les sacrifier à sa sûreté. Ce qui confirma ce soupçon, fut que, dans le même tems, le fils d'un cordonnier, séduit par un moine Augustin, se donna pour le comte de *Warwick*. *Henri VII* vouloit faire penser par cette ruse, (sans doute concertée avec ce religieux, puisqu'il eut sa grace,) que le comte de *Warwick* donnoit occasion à de nouveaux troubles. Ce fut sous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le seul mâle de la maison d'*Yorck* : voilà son véritable crime. Pendant sa longue détention, un certain *Lambert* SIMNEL, différent du fils du cordonnier, ayant été dressé par un prêtre du comté d'Oxford, nommé *Simondi*, se fit aussi passer pour comte de *Warwick* sous le nom d'*Edouard Plantagenet*: c'étoit le fils d'un boulanger, mais doué de tous les talens propres à jouer le rôle le plus difficile. Il fut proclamé roi à Dublin par une faction en 1487, & *Simondi* lui mit sur la tête une couronne enlevée à une statue de la Vierge. Mais *Lamb.* ayãt été battu quelques jours après & fait prisonnier, le roi, tranquille sur son compte, lui laissa la vie par pitié ; cependant, pour ne pas perdre toute sa vengeance, il lui donna l'office ridicule de *marmiton* dans sa

cuisine. Ainsi sa royauté, dit M. l'abbé *Millot*, aboutit à un emploi digne de sa naissance. Dans la suite on le fit fauconnier. Tel fut le dénouement d'une comédie, qui ne laissa pas de faire couler beaucoup de sang. *Edouard* voulant un jour se venger des Irlandois par le ridicule, fit servir à table leurs députés par ce même garçon-de-cuisine qu'ils avoient salué roi. Pour *Simondi*, il fut enfermé dans une prison inconnue, où il passa le reste de ses jours.

EDRICK, surnommé *Stréon*, (c'est-à-dire, Acquisiteur) homme d'une naissance fort obscure, sçut, par son éloquence & par toutes sortes de ruses & d'intrigues, s'insinuer fort avant dans les bonnes-graces d'*Ethelred II*, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna sa fille *Edgithe* en mariage. Par cette alliance il mit dans sa maison un perfide, vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer aucune occasion de trahir les intérêts du roi & du royaume. *Edmond* son beau-frere découvrit sa perfidie, & se sépara de lui. *Edrick* se voyant démasqué, quitta le parti d'*Ethelred* pour prendre celui de *Canut*. Quelque tems après il rentra dans le parti d'*Edmond*, qui avoit succédé à *Ethelred*, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt à la bataille d'*Asseldun*, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste, & alla se joindre aux Danois, qui remportérent la victoire. La paix s'étant faite entre *Edmond* & *Canut*, *Edrick* craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ses perfidies, en faisant assassiner *Edmond* par deux de ses propres domestiques, en 1017. *Canut* conserva à *Edrick* le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monstre eut un jour l'insolence de lui reprocher publiquement, « qu'il » n'avoit pas récompensé ses ser- » vices, & particuliérement celui » qu'il lui avoit rendu, en le dé- » livrant d'un concurrent aussi » redoutable que l'étoit *Edmond*. » *Canut* lui répondit tout en colére, « que puisqu'il avoit la har- » diesse d'avouer publiquement un » crime si noir, dont jusqu'alors il » n'avoit été que soupçonné, il » devoit en porter la peine. » En même tems, sans lui donner le loisir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête sur-le-champ, & qu'on jettât son corps dans la Tamise. On dit qu'il fit mettre cette tête sur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. On prétend que c'est ce scélérat qui introduisit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois sous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, *ou* EDULICA, Divinité qui présidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme *Potina* ou *Potica* à ce qu'on leur donnoit à boire.

EDWARTS, (George) a donné une *Histoire Naturelle des Oiseaux, Animaux & Insectes*, en 210 planches coloriées, avec la description en françois, Londres, 1745-48-50 & 51, IV parties in-4°: ouvrage intéressant, très-souvent cité par les naturalistes, entr'autres par M. de *Buffon*. On a encore de lui, *Glanures d'Histoire Naturelle*, 1758, 1764, III parties in-4°. Ce sont des figures de quadrupèdes, d'oiseaux, d'insectes, de plantes, avec des explications en anglois & en françois. Cet ouvrage n'est pas moins recherché que le précédent.

EDWIN, *Voyez* DUNSTAN.

EEKHOUT, (Gerbrant Verden) *Voyez* VANDEN-EEKHOUT.

EFFEN, *Voyez* VAN-EFFEN.

EFFIAT, (Antoine Coëffier RUZÉ, *dit* le maréchal d') petit-fils d'un maître-d'hôtel du roi, fut surintendant des finances en 1626, général d'armée en Piémont l'an 1630, enfin maréchal de France le premier Janvier 1631. Mécontent d'avoir été oublié dans la promotion précédente, il s'étoit retiré à sa terre de Chilli, à 4 lieues de Paris; mais le cardinal de *Richelieu*, de la maison duquel il étoit comme intendant, le rappella & lui donna le bâton. Ce maréchal mourut le 27 Juillet 1632, à Luzelstein, proche de Trèves, en allant commander en Allemagne. En moins de 5 à 6 ans, il avoit acquis de la réputation dans les armes par sa valeur; au conseil, par son jugement; dans les ambassades, par sa dextérité (*Voy.* IV. BACON); & dans le maniment des finances, par son exactitude & sa vigilance. Il étoit pere du marquis de *Cinq-Mars*: (*Voy.* ce mot.) Il mourut fort riche. Ses biens ont passé dans la maison de *Mazarin*, par *la Meilleraye* son gendre. Ils lui venoient en partie de son grand-oncle maternel, qui les lui laissa, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de RUZÉ. Cet oncle, nommé *Martin Ruzé*, fils de *Guillaume Ruzé*, receveur des finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut secrétaire d'état sous *Henri III* & *Henri IV*.

EGBERT, premier roi d'Angleterre, se distingua par ses vertus & son courage. Il étoit à Rome à la cour de *Charlemagne*, quand les députés Anglois vinrent lui apporter la couronne. *Charlemagne* le voyant prêt à partir, tira son épée, & la lui présentant: *Prince*, dit-il, *après que votre épée m'a si utilement servi, il est juste que je vous prête la mienne*... Il soumit tous les petits rois de l'Angleterre, & régna paisiblement & glorieusement jusqu'à sa mort arrivée en 837. Ce fut lui qui ordonna qu'on donneroit à l'avenir le nom d'*Angleterre* à cette partie de la Grande-Bretagne que les Saxons avoient occupée.

EGÉE, roi de l'Attique, & mari d'*Ethra* dont il eut *Thésée*, envoya son fils en Crète pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployassent des voiles blanches, si *Thésée* sortoit du labyrinte. Mais comme ils étoient transportés de joie à la vue de leur patrie, ils oubliérent d'exécuter les ordres d'*Egée*, qui, pénétré de douleur & croyant son fils mort, se précipita dans la mer, qu'on appella depuis la Mer *Egée*.

EGEON, *ou* BRIARÉE, fils de *Titan* & de la *Terre*. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomissoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. *Junon*, *Pallas* & *Neptune* ayant résolu d'enchaîner *Jupiter* dans la guerre des Dieux, *Thétis* gagna *Egéon* pour *Jupiter*, qui lui rendit son amitié, & lui pardonna sa révolte avec les Géans.

EGERIE, Nymphe d'une beauté singuliére, que *Diane* changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une Divinité, & les dames lui faisoient des sacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. *Numa* feignoit d'avoir des entretiens secrets avec cette Nymphe, afin de donner plus d'autorité à ses loix.

EGERTON, (Thomas, garde-des-sceaux d'Angleterre sous la reine *Elizabeth*, & chancelier sous *Jacques I*, fut surnommé *le Défenseur incorruptible des droits de la Couronne*. Il ne fut pas moins esti-

mé pour sa droiture & son équité, que pour son sçavoir. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de jurisprudence.

EGESTÉ, fille d'*Hippotès* prince Troyen, fut exposée sur un vaisseau par son pere, de peur que le sort ne tombât sur elle pour être dévorée par le monstre marin, auquel les Troyens étoient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de *Laomédon*. *Egesté* aborda en Sicile, où le fleuve *Crinise*, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, combattit pour l'épouser, & en eut *Aceste*.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brême en 1639, parcourut la plupart des royaumes de l'Europe, dans la vue de perfectionner son goût pour les antiquités Grecques & Romaines. De retour dans sa patrie, il fut nommé secrétaire de la république : emploi qu'il exerça avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des *Explications* de plusieurs Médailles, & de quelques monumens antiques.

I. EGIALÉE, sœur de *Phaëthon*, à force de verser des larmes sur le malheur de son frere, fut métamorphosée avec ses sœurs en peuplier. On croit que c'est la même que *Lampétie*.

II. EGIALÉE, fille d'*Adraste* roi d'Argos, & femme de *Diomède*. *Vénus* fut si irritée de la blessure que lui fit *Diomède* au siége de Troie, que, pour s'en venger, elle inspira à *Egialée* l'infâme desir de se livrer à tout le monde. Quand *Diomède* revint, elle attenta à sa vie, parce qu'il ne satisfaisoit pas sa détestable passion; mais il se sauva dans le temple d'*Apollon*, & abandonna cette malheureuse.

EGINARD ou EGINHARD, seigneur Allemand, élevé à la cour de *Charlemagne*, fit des progrès si rapides dans les lettres, que ce prince le fit son secrétaire. Il lui donna sa fille *Imma* en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la charge de sur-intendant de ses bâtimens. Après la mort de *Charlemagne*, *Eginard* se consacra à la vie monastique. Il se sépara de sa femme, & ne la regarda plus que comme sa sœur. *Louis* le *Débonnaire* lui donna plusieurs abbayes, dont il se défit pour se fixer à Selgenstat, monastère qu'il avoit fondé. Il en fut le premier abbé. *Eginard* mourut saintement dans sa retraite, l'an 839. Nous avons de cet homme célèbre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée; & des *Annales de France*, depuis 741 jusqu'en 829. Dom *Bouquet* a inséré ces deux ouvrages curieux dans sa grande Collection des Historiens de France. On a encore de lui LXII *Lettres*, Francfort 1714, in-folio; importantes pour l'histoire de son siécle: on les trouve aussi dans le Recueil des Historiens de France, de *Duchesne*. *Eginard* étoit l'écrivain le plus poli de son tems; mais ce tems, moins barbare que les siécles qui l'avoient précédé, l'étoit encore beaucoup. Nous avons composé cet article d'après l'idée commune que le plus grand nombre des historiens donnent d'*Eginard*. Le nouvel éditeur des *Œuvres de Bossuet*, dit, dans une note *sur la défense de la Déclaration du Clergé de France*, qu'il est difficile de croire qu'*Eginard* ait vécu du tems de *Charlemagne*. *Eginard*, dans la Vie de ce prince, s'excuse de ce qu'il ne parle point de sa naissance & de son enfance; « parce qu'il n'y » a plus, dit-il, d'homme vivant » qui en ait connoissance. » Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il

paroît, (& c'est le sentiment des sçavans auteurs de l'Histoire Littéraire de France) qu'*Eginard* n'exécuta son dessein que plusieurs années après la mort de son héros.

EGINE, fille d'*Asope* roi de Béotie, fut si tendrement aimée de *Jupiter*, que ce dieu s'envelopa plusieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d elle *Eaque*, juge des enfers.

EGINETE, *Voyez* PAUL EGINETE, n° XII.

EGISTHE, fils de *Thyeste* & de *Pélopée*. *Thyeste*, à qui l'oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de sa propre fille *Pélopée*, vengeroit un jour les crimes d'*Atrée*, fit cette fille prêtresse de *Minerve* dès sa tendre jeunesse, avec ordre de la transporter dans des lieux qu'il ne connoitroit pas, & avec défense de l'instruire touchant sa naissance. Il crut, par cette précaution, éviter l'inceste dont il étoit ménacé; mais quelques années après, l'ayant rencontrée dans un voyage, il la viola sans la connoître. *Pélopée* lui arracha son épée, & la garda. Quelque tems après que *Thyeste* eut quitté *Pélopée*, elle eut un fils: elle le fit élever par des bergers, qui le nommérent *Egisthe*. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit présent de l'épée de *Thyeste*. Ce jeune prince s'avança dans la cour d'*Atrée*, qui le choisit pour aller assassiner son frere dont le perfide vouloit envahir les états. *Thyeste* reconnut son épée: cela lui donna lieu de faire plusieurs questions à *Egisthe*, qui répondit qu'il la tenoit de sa mere. On obtint de lui de la faire revenir; & après quelques recherches, *Thyeste* se souvint de l'oracle. *Egisthe*, indigné d'avoir obéi à *Atrée* pour venir égorger son pere, retourna aussi-tôt à Mycènes, où il tua *Atrée*. *Clytemnestre* lui ayant plu, il assassina par son conseil *Agamemnon* son époux, & s'empara du trône de Mycènes. *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, ôta la vie au meurtrier de son pere.

ÉGLÉ, Nymphe fille du *Soleil*, qui se plaisoit à faire des tours de malice aux bergers. Ayant un jour trouvé le vieux *Silène* ivre, elle se joignit aux deux Satyres *Chronis* & *Mnasile* pour lui lier les mains avec des fleurs; après quoi elle lui barbouilla le visage avec des mûres.

EGLY, *Voyez* MONTENAULT.

EGMONT, (§ Lamoral comte d') un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né en 1522 d'une maison illustre de Hollande, se distingua dans les armées de l'empereur *Charles V*, qu'il suivit en Afrique l'an 1544. Nommé général de la cavalerie sous *Philippe II*, il se signala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en 1558. Mais, après le départ de *Philippe* pour l'Espagne, n'ayant pas voulu, à ce qu'il disoit lui-même, *se battre pour établir les Loix pénales & l'Inquisition*, il prit parti dans les troubles qui s'élevérent dans les Pays-Bas. Il tâcha cependant de porter la gouvernante de ces provinces, & les seigneurs confédérés contre elle, à la paix & à la modération. Il prêta même serment entre les mains de cette princesse, *de soutenir la Religion Romaine, de punir les sacriléges & d'extirper l'hérésie.* Mais ses liaisons avec le prince d'*Orange* & les principaux nobles partisans de ce prince, le rendoient suspect à la cour d'Espagne. Le duc d'*Albe* ayant été envoyé par *Philippe II* dans les Pays-Bas pour réprimer les rebelles, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 Juin 1568, aussi-bien qu'à *Philippe*

§ & non pas l'*Amiral*, come on le lisoit dans les 1ères édit. de la *Henriade*.

de *Montmorency*, comte de Hornes. Le comte d'*Egmont* avoit 46 ans; il mourut avec résignation & dans la communion de l'église Catholique. L'ambassadeur de France marqua à sa cour, qu'*il avoit vu tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France.* Le même jour que le comte d'*Egmont* fut exécuté, son épouse, *Sabine* de *Bavière*, étoit venue à Bruxelles pour consoler la comtesse d'*Aremberg* sur la mort de son mari. Ce fut dans le tems qu'elle s'acquittoit de ce devoir de charité, qu'on vint lui annoncer l'accablante nouvelle de la condamnation du comte son époux. Le comte d'*Egmont* avoit écrit à *Philippe II*, pour lui protester « qu'il » n'avoit jamais rien entrepris con- » tre la religion Catholique, ni » contre les devoirs d'un bon su- » jet; » mais cette justification parut insuffisante. On vouloit d'ailleurs faire un exemple. Sa postérité a été éteinte dans la personne de *Procope-François* comte d'EGMONT, général de la cavalerie & des dragons du roi d'Espagne, & brigadier des armées du roi de France, mort sans enfans à Fraga en Aragon, en 1707, âgé de 38 ans... *Maximilien* d'EGMONT, comte de *Buren*, général des armées de *Charles-Quint*, de la même famille que les précédens, mais d'une branche différente, montra sa valeur & son habileté dans les guerres contre *François I.* Mais il assiégea vainement Terouane, & mourut d'une esquinancie à Bruxelles en 1548. Le président de *Thou* dit qu'il étoit grand dans la guerre & dans la paix, & loue sa fidélité & sa magnificence. Son médecin, *André Vesale*, lui ayant, dit-on, prédit l'heure de sa mort, il fit un festin à ses amis, & leur distribua de riches présens. Après le repas il se remit au lit, & mourut, à ce qu'on prétend, précisément au tems que *Vesale* lui avoit annoncé.

EGNACE, (Jean-Baptiste) disciple d'*Ange Politien*, maître de *Léon X*, fut élevé avec ce pontife sous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux disciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. *Egnace* les professa à Venise sa patrie avec le plus grand éclat. La vieillesse l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes apointemens qu'il avoit eus lorsqu'il enseignoit, & affranchit ses biens de toutes sortes d'impositions. *Egnace* mourut au milieu de ses livres, ses seuls plaisirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits sont au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise, par une heureuse facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement sensible aux éloges & aux critiques. *Robortel* ayant censuré ses ouvrages, il répondit, (dit-on,) par un coup de bayonnette dans le ventre, qui pensa emporter le critique... Les principaux ouvrages d'*Egnace* sont: I. Un *Abrégé de la vie des Empereurs, depuis César jusqu'à Maximilien*; en latin, 1588, in-8°. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons sur l'Histoire Romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond abbé de *Marolles* dans son *Addition à l'Histoire Romaine*, 1664, 2 vol. in-12. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la prière de *Léon X.* III. Un *Panégyrique latin de François I, en vers héroïques*, (Venise, 1540); qui déplut à *Charles-Quint*, rival de ce prince. L'empereur s'en plaignit à *Paul III*, alors ennemi de la France. Ce pontife fit agir si fortement contre le panégyriste, qu'il pensa être accablé. IV. De sçavantes *Remarques*

sur *Ovide*. V. Des *Notes* sur les Epitres familiéres de *Cicéron*, & sur *Suétone*.

I. EGON, athlète fameux dans la fable. Il traina par les pieds au haut d'une montagne un taureau furieux, pour en faire présent à la berg. *Amaryllis*. Il n'avoit pas moins d'appétit que de force; car, dans un seul repas, il mangea 80 gâteaux.

II. EGON, *Voyez* FURSTEMBERG, nos III. & IV.

EGYPIUS, jeune-homme de Thessalie, obtint à force d'argent *Tymandre*, la plus belle femme qui fût alors. *Néophron*, fils de *Tymandre*, indigné d'une convention aussi odieuse, obtint la même chose de *Bulis*, mere d'*Egypius*. S'étant informé ensuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver *Tymandre*, il la fit sortir, & mit adroitement *Bulis* à sa place. *Egypius* vint au rendez-vous, & eut ainsi commerce avec sa propre mere, qui ne le reconnut qu'après. Ils eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent se tuer; mais *Jupiter* changea *Egypius* & *Néophron* en vautour, *Bulis* en plongeon, & *Tymandre* en épervier.

EGYPTUS, fils de *Neptune* & de *Libye*, & frere de *Danaüs*; avoit 50 fils, qui épousérent les 50 filles de son frere, appellées *Danaïdes*. (*Voyez* DANAÏDES.) Ce prince mérita par sa sagesse, sa justice & sa bonté, que le pays dont il étoit souverain prit de lui le nom d'Egypte. Il régnoit environ 320 ans avant la guerre de Troie.

EGYS, (Richard) Jésuite, né à Rhinsfeld en 1621, mort en 1659, s'est distingué par ses *Poësies Latines*. Les principales sont: I. *Poëmata sacra*. II. *Epistolæ morales*. III. *Comica varii generis*. La Latinité en est assez pure, mais elles manquent quelquefois de génie.

EICK, (Hubert van-) peintre, né en 1366 à Maseick au diocèse de Liége, eut pour disciple son frere *Jean Eick*, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*: [*Voyez* BRUGES.] *Hubert* fit divers tableaux pour *Philippe* le *Bon*, duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1426... Il y a eu du même nom un professeur d'humanités à Utrecht sa patrie, qui a laissé des *Poësies Latines* ignorées, sur lesquelles on fit ce distique épigrammatique:

(Pour l'entendre, il faut sçavoir que *Van-Eick*, en hollandois, signifie *de Chêne*.)

*Cùm tua duritie superent epigrammata quercum,*
*Jure tuum cingat querna corona caput.*

EISEN, (Charles) habile dessinateur, mort à Bruxelles le 4 Janvier 1778, fut traité par la fortune comme presque tous les gens de mérite: il mourut dans la médiocrité. Ses dessins des figures des *Contes* de *la Fontaine*, 1762, 2 vol. in-8°. des *Métamorphoses* d'*Ovide*, 1767, 4 vol. in-4°. de *la Henriade*, en 2 vol. in-8°. sont estimés des connoisseurs.

EISENGREIN, (Guillaume) chanoine de Spire sa patrie, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Catalogus testium veritatis*, publié en 1565, in-fol. C'est une liste, sans choix & sans discernement, des écrivains ecclésiastiques qui ont combattu les erreurs de leur tems, & par avance celles des siécles derniers. *Flaccus Illyricus* a fait, sous le même titre, un *Catalogue* de ceux qui ont combattu en faveur du Calvinisme.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspard) docteur en médecine, naquit à Strasbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il se lia avec plusieurs sçavans, & particuliérement

avec *du Verney* & *Tournefort*. Il fut associé à l'académie des sciences au rétablissement de cette société, & mourut en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ses voyages. On a de lui : I. Un *Traité des Poids & des Mesures de plusieurs Nations, & de la valeur des Monnoies des Anciens*. II. Un *Traité sur la figure de la Terre*, intitulé *Elliptico-Spheroïde*. Il cultiva les mathématiques, sans négliger la médecine.

EKLES, (Salomon) Anglois, fit pendant plusieurs années les délices de l'Angleterre, par sa dextérité à toucher des instrumens, & ensuite lui servit de jouet pendant plusieurs autres, par son foible pour les folies des Quakers. Séduit par cette secte, il brûla son luth & ses violes, & imagina un expédient nouveau pour s'assurer de la véritable religion : c'étoit de rassembler sous un même toit les hommes les plus vertueux des différentes sociétés qui partagent le Christianisme ; de vaquer là tous ensemble à la priére, & d'y passer 7 jours sans prendre de nourriture. *Alors*, disoit-il, *ceux sur qui l'esprit de Dieu se manifestera d'une maniére sensible, c'est-à-dire par le tremblement des membres & par des illustrations intérieures, pourront obliger les autres à souscrire à leurs décisions*. Personne ne voulut faire l'épreuve de ce bizarre projet. *Ekles* travailla en vain pour répandre sa démence ; ses prédictions, ses invectives, ses prétendus miracles, ne servirent qu'à le faire passer de prison en prison. Enfin l'insensé ayant reconnu la vànité de ses prophéties, finit sa vie dans le repos, mais sans religion. Il mourut vers la fin du dernier siécle.

ELA, roi d'Israël, fils de *Baasa*, succéda à son pere, l'an 930 avant Jesus-Christ ; & la 2^e^ année de son règne il fut assassiné dans un festin par *Zamri*, un de ses officiers... Il y a eu du même nom un prince Iduméen, successeur d'*Olibama*; un autre, pere de l'insolent *Séméi* ; & quelques autres moins connus.

ELAD, fils de *Suthala*, s'étant rendu secrettement dans la ville de Geth avec son frere, pour la surprendre, fut découvert par les habitans qui les égorgérent tous deux.

ELAM, fils de *Sem*, eut pour son partage le pays qui étoit à l'Orient du Tygre & de l'Assyrie. Il fut pere des peuples connus sous le nom d'Elamites ou Elaméens. *Chodorlahomor*, qui vainquit les 5 petits rois de la Pentapole, & qui fut défait par *Abraham*, étoit souverain de ces peuples. La capitale du pays étoit Elymaïde, où l'on voyoit le fameux Temple de *Diane*, qu'*Antiochus* voulut piller, & où il fut tué. L'Ecriture fait mention de quelques autres personnages de ce nom.

ELBÈNE, (Alphonse d') sçavant évêque d'Albi, né à Florence d'une famille illustre, gouverna sagement son église dans un tems très-fâcheux. Il mourut en 1608, laissant plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *De regno Burgundiæ & Arelatis*, 1692, in-4°. II. *De familia Capeti*, 1595, in-8°, &c. On n'en connoît guéres aujourd'hui que les titres... Il ne faut pas le confondre avec son neveu *Alphonse* d'ELBÈNE, qui lui succéda dans l'archevêché d'Albi dont il étoit archidiacre. Ce Ce prélat, zèlé catholique, fut obligé de quitter son siége à cause des troubles qui agitoient le Languedoc. Il mourut à Paris, conseiller d'état, l'an 1661.

ELBŒUF, (René de Lorraine, marquis de) étoit 7^e^ fils de *Claude* duc de *Guise*, qui vint s'établir en France ; il fut la tige de la branche des ducs d'*Elbœuf*, & mourut en 1566

1566: ( *Voyez* BLARU. ) *Charles II* son petit-fils, mort en 1657, avoit épousé *Catherine-Henriette*, fille de *Henri IV* & de *Gabrielle* d'*Estrées*, qui mourut en 1663. Ils eurent part l'un & l'autre aux intrigues de cour, sous les ministéres des cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin*. Le cardinal de *Retz* peint ainsi le duc d'*Elbœuf*: « Il n'avoit du cœur, que » parce qu'il est impossible qu'un » prince de la maison de Lorraine, » n'en ait point. Il avoit tout l'es- » prit qu'un homme qui a plus d'art » que de bon-sens, peut avoir : » c'étoit le galimathias le plus fleu- » ri... » Sa postérité masculine finit dans son petit-fils *Emmanuel-Maurice*, duc d'Elbœuf, qui, après avoir servi l'empereur dans le royaume de Naples, revint en France en 1719; & finit sa longue carriére en 1763, dans sa 86e année, sans postérité de deux femmes qu'il avoit épousées. Ce prince avoit fait bâtir près de Portici un palais ou château de plaisance. Comme il vouloit l'orner de marbres anciens, un paysan de Portici lui en apporta de très-beaux, qu'il avoit trouvés en creusant son puits. Le duc d'*Elbœuf* acheta le terrein du paysan & y fit travailler. Ses fouilles lui procurérent de nouveaux marbres, &, ce qui valoit beaucoup mieux, sept statues de sculpture Grecque, dont il fit présent au roi de Naples. Ces excavations furent la première origine de la découverte de la fameuse ville d'*Herculanum*...Le titre de *Duc d'ELBŒUF* a passé à la branche d'*Harcourt* & d'*Armagnac*, qui descendoit d'un frere de *Charles II* dont nous avons parlé plus haut.

I. ELEAZAR, fils d'*Aaron*, son successeur dans la dignité de grand-prêtre, l'an 1452 avant J. C., suivit *Josué* dans la terre de Chanaan, & mourut après douze ans de pontificat.

II. ELEAZAR, fils d'*Aod*, frere d'*Isaï*, un des trois braves qui traversérent avec impétuosité le camp des ennemis du *peuple de Dieu*, pour aller querir au roi *David* de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem. Une autre fois, les Israëlites saisis d'une frayeur subite, à la vue de l'armée nombreuse des Philistins, prirent lâchement la fuite, & abandonnérent *David*. *Eléazar* seul arrêta la fureur des ennemis, & en fit un si grand carnage, que son épée se trouva collée à sa main, l'an 1047 avant Jesus-Christ.

III. ELEAZAR, fils d'*Onias*, & frere de *Simon* le *Juste*, succéda à son frere dans la souveraine sacrificature des Juifs. C'est lui qui envoya 72 sçavans de la nation à *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, pour traduire la *Loi* d'Hébreu en Grec, vers l'an 277 avant J. C. C'est la version qu'on nomme *des Septante*... *Eléazar* mourut après 30 ans de pontificat.

IV. ELEAZAR, vénérable vieillard de Jérusalem, & un des principaux docteurs de la loi, sous le régne d'*Antiochus Epiphanes* roi de Syrie. Ce prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie que de transgresser la loi.

V. ELEAZAR, le dernier des 5 fils de *Matathias*, & frere des *Machabées*, les seconda dans les combats livrés pour la défense de leur religion. Dans la bataille que *Judas Machabée* livra contre l'armée d'*Antiochus Eupator*, il se fit jour à travers les ennemis pour tuer un éléphant, qu'il crut être celui du roi. Il se glissa sous le ventre de l'animal, & le perça à coups d'épée; mais il fut accablé par son poids, & reçut la mort en la lui donnant.

VI. ELEAZAR, magicien célèbre sous l'empire de *Vespasien*, qui, par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, délivroit les possédés, en leur mettant cet anneau sous le nez. Il commandoit au Démon de renverser une cruche pleine d'eau, & le Démon obéissoit. L'historien *Joseph*, qui rapporte ce conte, montre beaucoup de crédulité & peu de discernement.

VII. ELEAZAR, capitaine de l'armée de *Simon* fils de *Gioras*, fut chargé d'aller commander à la garnison du château d'Hérodion, de remettre cette forteresse au pouvoir de son maître. A peine eut-il déclaré le sujet de sa commission, qu'on ferma les portes pour le tuer: mais il se jetta en bas par une fenêtre, se brisa tout le corps, & mourut quelq' momens après sa chute.

VIII. ELEAZAR, capitaine Juif, se jetta dans le château de Macheron, & le défendit très-vigoureusement après le siége de Jérusalem. Cette place n'auroit pas été prise si aisément, sans le malheur qui arriva à *Eléazar*. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le général, après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les assiégés avoient conçu pour lui une si haute estime, qu'ils aimérent mieux rendre la place, que de voir périr un homme digne d'être immortel par sa vertu, son courage, & son zèle patriotique.

IX. ELEAZAR, autre officier Juif, voyant la ville de Masséda, dans laquelle il s'étoit jetté, réduite aux abois, persuada à ses compagnons de se tuer eux-mêmes, plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils le crurent, & s'égorgérent les uns les autres.

ELECTE, fut une des premiéres femmes qui se convertirent à Jesus-Christ. C'est elle à qui l'apôtre *St Jean* écrivit, pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des hérétiques *Basilide* & *Cérinthe*.

*ELECTIQUE* (la SECTE) *Voy.* POTAMON.

ELECTRE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, & sœur d'*Oreste*, porta son frere à venger la mort de leur pere, tué par *Egisthe* (Voy. L. CREBILLON *vers le milieu*). Il y eut aussi une Nymphe de ce nom, fille d'*Atlas*. Elle fut aimée de *Jupiter*, dont elle eut *Dardanus*, qui fonda le royaume de Troie.

I. ELEONOR d'AUTRICHE, reine de France & de Portugal, étoit fille de *Philippe I*, archiduc d'Autriche, roi d'Espagne, & de *Jeanne* de Castille, & sœur des deux empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand I*. Elle naquit à Louvain en 1498. A une figure touchante elle joignoit un port modeste & un son de voix agréable. Elle épousa en 1519 *Emmanuel* roi de Portugal, & après la mort de ce prince elle fut recherchée par *François I*. Le mariage se célébra à l'abbaye de Capsieux, entre Bordeaux & Baïonne, au mois de Juin 1530. Sa bonté naturelle & sa douceur lui gagnérent pendant quelque tems le cœur de son époux, & lui attirérent les hommages des poètes François. Comme elle ménagea une entrevue entre *Charles-Quint* & *François I*, *Beze* lui adressa une petite pièce latine qu'on a rendue ainsi en françois:

> *D'*Hélène *on chanta les attraits;*
> *Auguste* Eléonor, *vous n'êtes pas moins belle.*
> *Mais bien plus estimable qu'elle:*
> *Elle causa la guerre, & vous donnez la paix.*

Cependant le crédit de la duchesse d'*Etampes*, & de tous ceux qu'elle

protégeoit auprès du roi, réduisit celui de la reine à fort peu de chose. Les exercices de piété & la lecture faisoient ses occupations, la chasse & la pêche ses amusemens: elle y accompagnoit le roi, & servoit d'ornement aux parties qu'il faisoit à Fontainebleau ou à St-Germain. Quelques historiens l'ont accusée d'avoir engagé le connétable de *Montmorenci* à se contenter de la parole, que donna l'empereur, à son passage en France en 1540, de remettre au duc d'*Orléans* l'investiture du Milanès, sans en tirer d'acte par écrit, comme la prudence l'exigeoit. On va même jusqu'à dire, que *Montmorenci* eut cette complaisance pour la reine, *parce qu'il aimoit cette princesse.* Cette faute eut des suites, puisque *Charles-Quint* ne tint pas sa promesse. Mais je ne vois pas, (dit M. *du Radier*,) que cette accusation soit bien prouvée, & il y a bien plus d'apparence que la vanité du connétable flattée par l'empereur, qui lui fit des honneurs extraordinaires, & peut-être les intrigues de l'empereur auprès de la duchesse d'*Etampes*, furent la cause de la faute de *Montmorenci*; au moins est-il certain qu'*Eléonor* n'y contribua qu'en second, & peut-être fut-elle trompée elle-même par son frere. Après la mort de *François I*, *Eléonor* qui n'en avoit pas eu d'enfans, & qui n'eût pu tenir en France un rang qui eût répondu à celui qu'elle quittoit, se retira d'abord dans les Pays-Bas auprès de l'empereur, & depuis (en 1556) en Espagne. Elle mourut à Talavera, à 3 lieues de Badajos, le 18 Février 1558.

II. ELEONOR DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de *Henri II* dit le Magnifique, roi de Castille, fut mariée en 1375 à *Charles III* dit le Noble, roi de Navarre. S'étant brouillée avec son époux, elle se retira en Castille, où elle excita quelques séditions contre le roi *Henri III* son neveu. Ce prince fut contraint de l'assiéger dans le château de Roa, & la renvoya au roi *Charles* son mari, qui la reçut avec beaucoup de générosité & en eut 8 enfans. *Eléonor* mourut à Pampelune en 1416, avec la réputation d'une femme d'esprit, mais d'un caractére inquiet.

III. ELEONORE TELLÈS, fille de *Martin-Alphonse Tellès*, étoit femme de *Laurent* d'*Acugna*. *Ferdinand I* roi de Portugal, touché de ses charmes, la demanda à son mari, qui la lui céda. Ce prince l'épousa en 1371. Après la mort de *Ferdinand*, *Eléonore* fut maltraitée par *Jean*, grand-maitre de l'ordre d'*Avis*, qui se fit proclamer roi de Portugal; parce qu'elle avoit pris le parti de *Jean II*, roi de Castille, son gendre. Le grand-maitre poignarda en sa présence *Jean Fernandez* d'*Andeyero*, comte de Uten, son favori. Cette princesse infortunée se retira à Santaren pour s'y défendre. Elle demanda du secours au roi de Castille, son gendre; mais ce prince, qui se défioit d'elle, la fit conduire à Tordesillas, où elle fut enfermée dans un monastére jusqu'à sa mort. Sa beauté étoit sans taches, mais sa vertu ne l'étoit pas: elle se déshonora par ses amours & par ses cabales.

I. ELEONORE, duchesse de Guienne, succéda à son pere *Guillaume IX*, en 1137, à l'âge de quinze ans, dans ce beau duché qui comprenoit alors la Gascogne, la Saintonge & le comté de Poitou. Elle épousa la même année *Louis VII*, (*Voyez* ce mot) roi de France, prince plus rempli de petitesses que de vertus. Ce monarque raccourcit ses cheveux & se fit raser la barbe, sur les représentations du célèbre *Pierre Lombard*, qui lui persuada

que Dieu haïssoit les longues chevelures. *Eléonore*, princesse vive, légére & badine, le railla sur ses cheveux courts & son menton rasé. *Louis* lui répondit gravement, qu'il ne falloit point plaisanter sur de pareilles matiéres. Une femme qui commence à trouver son mari ridicule, ne tarde guéres à le trouver odieux, sur-tout si elle a quelque penchant à la galanterie. *Louis* ayant mené son épouse à la Terre sainte, elle se dédommagea des ennuis que lui causoit ce long voyage, avec *Raimond* son oncle prince d'Antioche, & un jeune Turc nommé *Saladin*, d'une figure aimable. Le roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout-de-suite. A son retour en France, il lui en fit des reproches très-piquans. *Eléonore* y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui proposer le divorce. Elle en avoit un moyen, disoit-elle, *en ce qu'elle avoit cru se marier à un Prince, & qu'elle n'avoit épousé qu'un Moine.* Leurs querelles s'aigrirent de plus en plus; & enfin ils firent casser leur mariage, sous prétexte de parenté, en 1152. *Eléonore*, dégagée de ses premiers liens, en contracta de seconds six semaines après, avec *Henri II* duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. De-là vinrent ces guerres qui ravagérent la France pendant 300 ans. Il périt plus de trois millions de François & presque autant d'Anglois, parce qu'un archevêque (dit un historien célèbre) s'étoit fâché contre les longues chevelures, parce qu'un roi avoit fait racourcir la sienne & couper sa barbe, & que sa femme l'avoit trouvé ridicule avec des cheveux courts & un menton rasé. *Eleonore* eut 4 fils & une fille de son nouveau mariage. (*Voyez* II. ROSEMONDE). Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à *Richard*, son second fils, qui en rendit hommage au roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'esprit & de coquetterie. *Mathieu Paris* dit que cette princesse écrivit au pape *Céleстin III* & à l'empereur *Henri IV* des lettres très-ingénieuses. Mais les lettres au pontife sont attribuées à *Pierre* de *Blois*, & se trouvent même dans ses Œuvres. Il y a apparence que cet écrivain composa les autres; mais c'est toujours beaucoup, qu'une reine sçache connoître les gens d'esprit & les employer. *Larrey* publia une *Histoire* curieuse de cette princesse célèbre, à Rotterdam en 1691, in-12.

*II.* ELÉONORE de GONZAGUE, *Voy.* GONZAGUE, n° III.

*III.* ELÉONORE de BAVIERE *Voy.* ULRIQUE.

I. ELEUTHERE, (St) natif de Nicopolis, d'abord diacre du pape *Anicet*, fut ordonné prêtre, & ensuite élu pape le 1er Mai 170, après la mort de *Soter*. Il combattit avec beaucoup de zèle les erreurs des *Valentiniens*, pendant son pontificat. Les choses qui rendent célèbre ce pontificat, sont: la mort glorieuse des Martyrs de Lyon: & l'ambassade qu'il reçut de *Lucius*, roi de la Grande-Bretagne, pour demander un missionnaire qui lui enseignât la religion Chrétienne. *St. Eleuthére* mourut le 25 Mai 185, après avoir gouverné l'Eglise pendant plus de 16 ans... ELEUTHERE est aussi le nom d'un diacre, compagnon de *S. Denys*.

II. ELEUTHERE, exarque d'Italie pour l'empereur *Heraclius*, ne fut pas plutôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit le procès aux meurtriers de *Jean* son prédécesseur. Il se rendit ensuite à Naples, où ayant assiégé *Jean Conopsin*, qui lui en avoit fermé les portes, il le contraignit de se rendre à sa discrétion, & le fit mourir; mais *Eleuthére*,

après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rebellion. L'empire étoit agité au-dedans & au-dehors. Il profita de ces circonstances, pour se rendre maître de ce qui appartenoit à l'empereur dans l'Italie. Après la mort du pape *Dieu-donné* l'an 617, il crut que le saint-siege seroit vacant long-tems; & que tandis que le peuple seroit occupé à élire un nouveau pontife, il lui seroit aisé de se saisir de la ville. Dans cette vue il traita son armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit distribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages; mais les soldats & les officiers, détestant sa rebellion, se jettérent sur lui, l'assommérent & lui coupérent la tête, qu'ils envoyerent à *Heraclius* vers la fin de Décembre 617.

III. ELEUTHERE, (Augustin) sçavant Luthérien Allemand, dont on a un petit Traité rare & singulier, *De arbore scientiæ boni & mali*, Mulhausen 1560, in-8°.

ELFRED, *Voyez* ALFRED.

ELFRIDE, *ou* ELFRÈDE, femme d'*Edgar*, roi d'Angleterre, (*Voyez* EDGAR) eut de ce prince un fils nommé *Ethelred*, lequel succéda à *Edouard*, son frere aîné, qu'*Elfride* avoit fait poignarder en 978. (*Voy.* II. EDOUARD.) Cette cruelle princesse, pour expier son crime, fonda deux monastéres, dans l'un desquels elle termina ses jours. On dit qu'elle se couvroit souvent le corps de petites croix, afin d'écarter d'elle le Démon qu'elle n'avoit que trop sujet de craindre.

ELIAB, le 3ᵉ de ces vaillans hommes qui se joignirent à *David* quand il fuyoit la persécution de *Saül*. Il rendit à ce prince affligé des services très-considérables dans toutes ses guerres.

I. ELIACIM, grand-prêtre des Juifs sous le roi *Manassès*. Ce prince étant devenu un modèle de pénitence depuis sa prison, ne s'appliquoit qu'à réparer les maux qu'il avoit faits à la religion & à l'état; & pour cela il avoit mis toute sa confiance dans *Eliacim*, & ne faisoit rien sans son conseil. Celui-ci se trouvoit, ainsi, chef de la religion & ministre d'état. Il est quelquefois nommé *Joachim*: plusieurs sçavans croient qu'il est auteur du livre de *Judith*... Il y avoit encore de ce nom un sacrificateur, qui revint de Babylone avec *Zorobabel*; & un fils d'*Abiud*, parent de J. C. selon la chair.

II. ELIACIM, roi de Juda, *Voyez* JOACHIM, n° I.

I. ELIE, prophète d'Israël, originaire de Thesbé, vint à la cour du roi *Achab* l'an 912 avant J. C. Il annonça à ce prince impie les menaces du Seigneur: il lui prédit le fléau de la sécheresse & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de se cacher, il se retira dans un désert, où des corbeaux lui apportoient sa nourriture. Il passa de cette solitude à Sarepta, ville des Sidoniens, & y multiplia l'huile de la veuve qui le reçut. *Achab* rendoit à l'idole de *Baal* un culte sacrilége: le prophète vint en sa présence pour le lui reprocher. Il assembla le peuple, donna le défi aux prêtres de *Baal*; & sa victime ayant été consumée par le feu, il les fit mettre à mort. Menacé par *Jezabel*, femme d'*Achab*, irritée du châtiment des faux prophètes, il s'enfuit dans le désert: un Ange l'y nourrit miraculeusem. Il se retira ensuite à Oreb, ou Dieu lui apparut, & lui ordonna d'aller sacrer *Hazaël* roi de Syrie, & *Jéhu* roi d'Israël. Les miracles d'*Elie* n'avoiēt pas changé *Achab*. Le proph. vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de *Naboth*, qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de sa vigne. Il prédit peu

après à *Ochosias*, qu'il mourroit de la chute qu'il avoit eûe, & fit tomber le feu du ciel sur les envoyés de ce prince. Le Ciel l'envioit à la terre; il fut enlevé par un chariot de feu vers l'an 895 av. J. C. *Elisée* son disciple reçut son esprit & son manteau. On fait la fête de l'enlèvemẽt d'*Elie*, dans l'Eglise Grecq$^e$. On croit qu'il fut transporté, non dans le séjour de la Divinité, mais dans quelque lieu au-dessus de la terre. Nous disons, *on croit* : car dans des questions aussi délicates, il n'est pas permis de décider : il est même hardi de cõjecturer, & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'est plu à nous cacher.

L'Eglise honore, le 16 Février, cinq Chrétiens d'Egypte qui souffrirent le martyre à Césarée en Palestine, l'an 309 de J. C. & qui sont connus sous le nom de St. ELIE & ses compagnons. On croit que ne voulant pas déclarer devant les persécuteurs leurs noms-propres, qui étoient peut-être ceux des faux-Dieux, ils prirent les noms d'*Elie*, *Jérémie*, *Isaie*, *Samuel* & *Daniel*. ELIE eut la tête trãchée; & ses compagnons subirent le même supplice.

*II*. ELIE, ou *ELIAS Levita*, rabbin du seiziéme siécle, natif d'Allemagne, passa la plus grande partie de sa vie à Rome & à Venise, où il enseigna la langue Hébraïque à plusieurs savans de ces deux villes, & même à quelques cardinaux. C'est le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, presque tous superstitieux, aient eu. Il a rejetté, comme des fables ridicules : la plupart de leurs traditions. On lui doit I. *Lexicon Chaldaïcum*, Isnæ 1541, in-fol. II. *Traditio Doctrinæ*, en hébreu, Venise 1538, in-4°; avec la version de *Munster*, Basle, 1539, in-8°. III. *Collectio locorum in quibus Chaldæus paraphrastes interjecit nomen Messiæ CHRISTI*, *lat. versa à Genebrardo*; Paris 1572, in-8°. IV. Plusieurs *Grammaires Hébraïques*, in-8°; nécessaires à ceux qui veulent approfondir les difficultés de cette langue. V. *Nomenclatura Hebraica*, Isnæ 1542, in-4°. *Eadem*, en hébreu & en latin, par *Drusius*, Franeker 1681, in-8°.

I. ELIEN, (*A. Pomponius ÆLIANUS*) Tyran dans les Gaules sous *Dioclétien* : Voy. son histoire dans l'article AMAND, n° III.

II. ELIEN, (*Claudius ÆLIANUS*) vit le jour à Preneste, aujourd'hui Palestrine. Quoique né en Italie, & n'en étant presque jamais sorti, il fit de si grands progrès dans la langue Grecque, qu'il ne le cédoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enseigna d'abord la rhétorique à Rome; mais, dégoûté bientôt de cette profession, il se mit à composer plusieurs ouvrages. Ceux que nous avons de lui sont : I. Quatorze livres intitulés *Historia varia*, qui ne sont pas venues entiéres jusqu'à notre siécle. La meilleure édition est celle qu'*Abraham Gronovius* publia à Leyde en 1731, 2 vol. in-4°; avec de sçavans commentaires. Il n'est le plus souvent, dans cet ouvrage, que le copiste ou l'abbréviateur d'*Athénée*. II. Une *Histoire des Animaux*, en 17 livres, Londres 1744, 2 vol. in-4°. L'auteur mêle à quelques observations curieuses & vraies, plusieurs autres triviales ou fausses. Il est aussi menteur que *Pline*; mais *Pline* avoit une imagination qui embellissoit les fables, & qui les lui fait pardonner. Ces deux ouvrages sont certainement d'*Elien* : on voit le même génie dans l'un & dans l'autre, & la même variété de lecture. On lui a faussement attribué un *Traité sur la Tactique des Grecs*, Amsterdam 1750, in-8° : ouvrage qui est d'un autre *Elien*, bien différent de *Claude Elien*, & plus ancien que lui. Celui-ci joignoit à tous les

agrémens de l'érudition, tous les avantages que procure la philosophie aux ames douces & tranquilles. Il fuyoit la cour, comme le séjour de la corruption & l'écueil de la sagesse. Il publia un *Livre* contre *Héliogabale*, dans lequel il se déchaînoit vivement contre la tyrannie de ce prince, sans le nommer. *Elien* florissoit vers l'an 222 de J. C. Il étoit, selon *Suidas*, grand prêtre d'une Divinité dont nous ignorons le nom. Ses mœurs répondoient à la gravité de son ministére. Après une vie laborieuse & pure, il mourut âgé d'environ 60 ans, sans avoir été marié. On a publié à Paris, en 1772, in-8°. une bonne *Traduction* françoise de ses *Histoires diverses*, avec des notes utiles, par M. *Dacier*.

*I.* ELIEZER, originaire de la ville de Damas, étoit serviteur d'*Abraham*. Ce patriarche le prit tellement en affection, qu'il lui donna l'intendance de toute sa maison; il le destinoit même à être son héritier, avant la naissance d'*Isaac*. Ce fut lui qu'*Abraham* envoya en Mésopotamie, chercher une femme pour son fils.

*II.* ELIEZER, rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter jusqu'au tems de J. C.; mais qui, selon le Pere *Morin*, n'est que du VII^e ou du VIII^e siécle. On a de lui un livre intitulé, *les Chapitres* ou *Histoire sacrée*, que *Vorstius* a traduit en latin, avec des notes, 1644, in-4°. Il est fameux parmi les Hébraïsans.

*III.* ELIEZER, fils de *Bariza*, aga des Janissaires, se battit en duel contre *Bitezès* Hongrois, dans le tems qu'*Amurat*, empereur des Turcs, marcha contre *Jean Huniade* en 1448. Ils sortirent tous deux du combat, sans se faire aucun mal, & chacun se retira vers les siens. *Eliezer* voulant faire connoître à l'empereur ce qui l'avoit excité à combattre si vaillamment, lui apporta l'exemple d'un liévre contre lequel il avoit autrefois tiré jusqu'à 40 flèches sans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajoûta, que de-là il avoit conclu qu'il y avoit une destinée qui présidoit à la vie; & que, fortifié par cette pensée, il n'avoit point fait difficulté de s'exposer au combat contre un ennemi qui le surpassoit en âge & en force.

ELIMAS, *Voy.* ELYMAS.

ELINAND ou HELINAND, moine Cistercien de l'abbaye de Froidmont, sous le règne de *Philippe-Auguste*, est auteur d'une plate *Chronique* en 48 livres. Il n'est pas vrai qu'il ne nous en reste que quatre: cette *Chronique* est en entier à l'abbaye de Froidmont. Ainsi l'auteur du *Dictionnaire Critique* en 6 vol., s'est trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que 4, qui renferment les événemens principaux depuis l'an 934 jusqu'en 1209. Outre cette maussade compilation, on a de lui de mauvais *Vers françois*, & de plus mauvais *Sermons*.

ELIOGABALE, *Voyez* HELIOGABALE.

ELIOT, *Voy.* ELYOT & HELYOT.

ELIOT, (Jean) ministre de Boston dans la Nouvelle-Angleterre, a fait paroître une *Bible en langue Américaine*, imprimée à Cambridge de la Nouv.-Angleterre; le *Nouveau Testament* en 1661, l'*Ancien* en 1663 in-4°. & le tout en 1685, aussi in-4°.

ELIPAND, archevêque de Tolède, ami de *Félix d'Urgel*, soutenoit avec lui que JES.-CHR. en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce sentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par plusieurs conciles, & leur jugement fut confirmé par le pape *Adrien*, qui fit rétracter *Félix*. *Elipand*, moins sou-

mis que son maître, écrivit contre lui en 799, & mourut peu-après.

ELISA, premier fils de *Javan*, petit-fils de *Japhet*, peupla l'Elide dans le Péloponnèse; ou, selon d'autres, cette partie de l'Espagne proche Cadix, qui, à cause de ses agrémens, fut appellée les Champs Elisées, ou Isles fortunées.

ELISABETH, *Voy.* ELIZABETH.

ELISAPHAT, fils de *Zechri*, aida de ses conseils & de ses armes le souverain-pontife *Joïada* à déposer l'impie *Athalie*, & à mettre *Joas* sur le trône. Il commandoit une compagnie de cent hommes.

*I.* ELISÉE, disciple d'*Elie* & prophète comme lui, étoit fils de *Saphat*. Il conduisoit la charrue, lorsqu'*Elie* se l'associa par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé par un tourbillon de feu, *Elisée* reçut son manteau & son double esprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra, le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du saint prophète. Il divisa les eaux du Jourdain, & le passa à pied sec: il corrigea les mauvaises qualités des eaux de la fontaine de Jéricho; il fit dévorer par des ours, des enfans qui le tournoient en ridicule (*Voy.* II. HIRE); il soulagea l'armée de *Josaphat* & de *Joram*, qui manquoit d'eau; il leur prédit la victoire qu'ils remportérent sur les Moabites; il multiplia l'huile d'une pauvre veuvé; il ressuscita le fils d'une Sunamite; il guérit *Naaman*, général Syrien, de la lèpre; & *Giezi* son disciple en fut frappé, pour avoir reçu des présens contre son ordre: il prédit les maux que *Hazaël* feroit aux Israëlites: il annonça à *Joas*, roi d'Israël, qu'il remporteroit autant de victoires sur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot. *Elisée* ne survécut pas beaucoup à cette prophétie: il mourut à Samarie, vers l'an 830 avant J. C. Un homme assassiné par des voleurs ayant été jetté dans son tombeau, le cadavre n'eut pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu, qu'il ressuscita.

*II.* ELISÉE, (le Pere) Carme déchaussé, prédicateur du roi, mort en Franche-Comté en 1783, eut des succès éphéméres dans les chaires de la capitale. Son plus grand mérite étoit de montrer beaucoup d'esprit. Son style étoit fleuri, ingénieux, recherché. Il semoit ses Sermons de portraits, dont la vérité étoit frapante, & d'un certain détail de mœurs qui plaît à l'auditeur malin, parce qu'il lui fournit des applications à faire. Sa composition étoit d'ailleurs dépourvue de chaleur, d'images, de sentiment, & rien n'étoit plus froid que son debit. On a imprimé derniérement ses *Sermons* en 4 vol. in-12.

I. ELIZABETH, femme de *Zacharie*, mere de *St. Jean-Baptiste*, qu'elle eut dans sa vieillesse, reçut la visite de sa parente, la mere du Sauveur, dans le tems de leur grossesse. *S. Pierre d'Alexandrie* dit, que deux ans après qu'elle eut mis au monde *Jean-Baptiste*, elle fut obligée de fuir la persécution d'*Hérode*. Elle alla se cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laissant son fils dans le désert à la conduite de la Providence, jusqu'au tems qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

II. ELIZABETH *ou* ISABELLE d'*Aragon*, reine de France, femme du roi *Philippe III*, dit *le Hardi*, mariée en 1262, étoit fille de *Jacques I*, roi d'Aragon. Elle suivit le prince son mari en Afrique, dans l'expédition que le roi *S. Louis* entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce prince, *Philippe* vint prendre possession de ses états. La reine, qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à Co-

sence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même tems, *Alfonse* comte de Poitiers, frere de *S. Louis*, fut emporté d'une fiévre pestilentielle a Sienne, & sa femme *Jeanne* de *Toulouse* mourut 12 jours après lui. De sorte que le roi *Philippe*, essuyant douleur sur douleur, après tant de dépenses & de travaux, ne remporta en France que des coffres vuides & des ossemens.

III. ELIZABETH, (Sainte) fille d'*André II* roi de Hongrie, née en 1207, mariée à *Louis* landgrave de Hesse, perdit son époux en 1227. Les seigneurs la privérent de la régence, que son rang & les derniéres volontés du prince paroissoient lui avoir assurée. *Elizabeth*, mere des pauvres, avoit employé, non-seulement sa dot, mais encore sa vaisselle & ses pierreries à les nourrir dans une famine. Elle se vit réduite à mendier son pain de porte en porte. Tirée ensuite de cet état d'humiliation, elle prit l'habit du Tiers-ordre, & se retira dans un monastére. Son palais avoit été une éspèce de couvent. Elle y servoit les pauvres de ses propres mains. Les détails dans lesquels sa charité entroit, furent un jour traités devant elle de choses peu convenables à la dignité royale. *Ce qui vous paroît indigne de moi*, répondit-elle, *purifie mes fautes; gardons-nous bien de mépriser les moyens que Dieu a établis pour nous sanctifier*. Elle avoit eu sur le trône toutes les vertus du cloître, & ses vertus n'eurent que plus de force lorsqu'elle se fut consacrée à Dieu. Elle mourut à Marpurg en 1231, à 24 ans, & fut canonisée 4 après. *Théodore* de Thuringe a écrit sa *Vie*.

ELIZABETH, reine de Hongrie, femme de *Louis I*, Voy. GARA.

IV. ELIZABETH, (Sainte) reine de Portugal, fille de *Pierre III*, roi d'Aragon, épousa en 1281 *Denys le Libéral*, roi de Portugal. Ce prince avoit plus recherché en elle la beauté & la naissance, que la vertu & la piété. Cependant il lui laissa la liberté de se livrer à tous les exercices de la dévotion. *Elizabeth* disoit *qu'elle étoit d'autant plus nécessaire sur le trône, que les passions y sont plus vives & les dangers plus grands*. Après la mort de son mari en 1325, elle prit l'habit de Ste Claire, fit bâtir le monastére de Coïmbre, & mour. saintem. en 1336, à 65 ans. Le pape *Léon X* la béatifia en 1516, & *Urbain VIII* la canonisa en 1625.

V. ELIZABETH *ou* ISABELLE de *Portugal*, impératrice & reine d'Espagne, fille aînée d'*Emmanuel* roi de Portugal, & de *Marie* de *Castille* sa seconde femme, naquit à Lisbonne en 1503. Elle fut mariée à Séville avec l'empereur *Charles-Quint*, qui lui donna pour devise les *trois Graces*, dont l'une portoit des roses, l'autre une branche de myrthe, & la 3e une branche de chêne avec son fruit. Ce groupe ingénieux étoit le symbole de sa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de sa fécondité. On les orna de ces paroles, HÆC HABET ET SUPERAT... *Elizabeth* mourut en couches à Tolède en 1538. *François* de *Borgia*, duc de Candie, qui eut ordre d'accompagner son corps de Tolède à Grenade, fut si touché de voir son visage, autrefois plein d'attraits, entiérement défiguré par la pâleur de la mort, qu'il quitta le monde pour se retirer dans la *Compagnie de Jésus*, où il mourut saintement.

VI. ELIZABETH d'*Autriche*, fille de l'empereur *Maximilien II*, & femme de *Charles IX*, roi de France, fut mariée à Meziéres le 26 Novembre 1570. C'étoit une des plus belles personnes de son tems; mais sa vertu surpassoit encore sa beau-

té. La funeste nuit de la *S. Barthélemi* l'affligea extrêmement : elle n'en apprit pas plutôt la nouvelle à son réveil, qu'elle se jetta toute baignée de pleurs aux pieds de son crucifix, pour demander à Dieu miséricorde d'une action si atroce, & qu'elle détestoit avec horreur. *Elizabeth* n'eut que très-peu de part à tout ce qui se passa en France sous le règne tumultueux de *Charles IX*. Elle n'étoit attentive qu'à régler sa maison, & à y faire régner les principes de sagesse & d'honneur dont elle étoit pénétrée. Sensible aux écarts de son mari, *qu'elle aimoit & honoroit extrêmement*, jamais elle ne lui fit voir de ces chagrins jaloux, qui aigrissent souvent le mal, & y remédient rarement. Elle étoit douce & patiente; *Charles* étoit vif & emporté; le feu du roi étoit moderé par le flegme d'*Elizabeth* : aussi ne perdit-elle jamais son cœur & son estime, & il la recommanda en mourant à *Henri IV*, alors roi de Navarre, avec beaucoup de tendresse : *Ayez soin de ma fille & de ma femme*, lui dit-il; *mon frere, ayez-en soin, je vous les recommande.* Pendant sa maladie, *Elizabeth* passoit, en priéres pour sa guérison, tout le tems qu'elle n'employoit pas auprès de lui. Lorsqu'elle l'alloit voir, elle ne se plaçoit pas auprès du chevet du lit, comme elle avoit droit de le faire; mais un peu à l'écart & en perspective. A son silence modeste, à ses regards tendres & respectueux, on eût dit *qu'elle le couvroit, dans son cœur, de l'amour qu'elle lui portoit* : « puis, ajou» te *Brantôme*, on lui voyoit jet» ter des larmes si tendres & si se» crettes, que, qui ne prenoit pas » bien garde, n'y eût rien connu; » essuyant ses yeux humides, qu'el» le en faisoit pitié très-grande à » chacun : car, continue t-il, je l'ai » vu. » Elle renfermoit sa douleur; elle n'osoit pas laisser paroître sa tendresse; elle craignoit que le roi ne s'en apperçût. Le prince ne pouvoit s'empêcher de dire, en parlant d'elle : *qu'il pouvoit se flatter d'avoir dans une épouse aimable, la femme la plus sage & la plus vertueuse, non de la France, non pas de l'Europe, mais du monde entier.* Cependant il fut aussi réservé avec elle que la reine-mere, qui, craignant qu'elle n'eût quelque pouvoir sur le roi, détourna sans doute ce prince d'avoir pour elle une confiance qui eût dérangé ses projets. Tant qu'elle fut à la cour de France, elle honora d'une tendre affection *Marguerite* reine de Navarre, sa belle-sœur, quoique d'une conduite bien opposée à la sienne; & après son retour en Allemagne, *Elizabeth* entretint toujours avec elle un commerce de lettres. Elle lui envoya même, pour gage de son amitié, 2 *Livres* qu'elle avoit composés : l'un, *sur la parole de Dieu*; l'autre, *sur les événemens les plus considérables qui arrivérent en France de son tems.* Cette vertueuse princesse, après la mort du roi son époux, s'étoit retirée à Vienne en Autriche, où elle mourut en 1592, âgée seulement de 38 ans, dans un monastére qu'elle avoit fondé.

VII. ELIZABETH, femme d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, étoit fille du chevalier de *Woodvill* & de *Jacqueline de Luxembourg*, qui avoit épousé en premiéres noces le duc de *Bedfort*. Elle fut d'abord dame d'honneur de *Marguerite*, femme de *Henri VI*. Sa beauté étoit frapante, & sa sagesse égaloit sa beauté. Recherchée par plusieurs seigneurs distingués, elle fut mariée avec le chevalier *Gray*, qui en 1455 perdit la vie à la bataille de St-Alban. *Elizabeth* devenue veuve, se retira chez sa mere à Grafton dans le comté de Northampton. En 1464,

*Edouard IV*, chassant dans ces quartiers-là, fut frapé des attraits de la jeune veuve, qui vint implorer à genoux sa protection pour des enfans orphelins. Ce monarque passa bientôt de la pitié à la plus vive tendresse, & la vertu d'*Elizabeth* étant inflexible à tous les efforts de sa passion & aux graces de sa personne, *Edouard* lui offrit sa couronne. Un mariage secret les unit, tandis que le comte de *Warwick* négocioit, par les ordres mêmes du roi, une alliance plus digne de lui avec *Bonne* de *Savoie*, sœur de la reine de France. Une princesse auroit peut-être fait son malheur; la fille d'un simple gentilhomme le rendit heureux. *Elizabeth* eut sur l'esprit & le cœur de son époux un empire qu'elle conserva jusqu'à sa mort. Elle en profita pour l'élévation de sa famille. Son pere fut fait comte de Rivers; ses freres & ses enfans du premier lit furent comblés de biens & d'honneurs. En 1470, *Edouard* ayant été obligé par les troubles suscités dans son royaume de se retirer en Flandres, la reine s'enferma dans l'asile de Wesminster, où elle mit au monde *Edouard* son fils aîné. L'année d'après, la fortune fut plus favorable à son époux; & en remontant sur le trône, il donna de nouvelles preuves de tendresse à *Elizabeth*.

Ce prince étant mort en 1483, le duc de *Glocestre*, frere d'*Edouard IV*, s'empara de la personne d'*Edouard V*, pour régner sous son nom. *Elizabeth* voulant se soustraire à la violence de son beau-frere, s'enferma de nouveau à Wesminster avec le duc d'*Yorck* son fils & les princesses ses filles. Le duc de *Glocestre*, qui avoit pris le nom de *Protecteur du Royaume*, acquéroit tous les jours plus de puissance en Angleterre. Il la cimenta par le sang. Il se défit des trois fils d'*Edouard IV* pour monter sans obstacle sur le trône sous le nom de *Richard III*. *Elizabeth*, accablée par le spectacle de tant d'atrocités, fut tirée de son asile par le meurtrier de ses enfans, & forcée de dissimuler. Elle fut depuis confinée dans le monastére de Bermondsey par *Henri VII*, qui avoit épousé l'aînée des filles de cette reine infortunée, nommée *Elizabeth* comme sa mere. *Richard III*, pour affermir son usurpation, avoit envain voulu se marier avec cette jeune princesse, qui résista courageusement à toutes les propositions de l'assassin de ses freres. *Elizabeth* sa mere mourut en 1486, & fut enterrée à Windsor auprès du corps d'*Edouard IV* son époux.

VIII. ELIZABETH, reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII* & d'*Anne* de *Boulen*, naquit le 8 Septembre 1533. Sa sœur *Marie*, montée sur le trône, la retint longtems en prison. *Elizabeth* profita de sa disgrace pour cultiver son esprit: elle apprit les langues & l'histoire; mais de tous les arts, celui de se ménager avec sa sœur, avec les Catholiques & avec les Protestans, de dissimuler, & d'apprendre à régner, lui tint le plus au cœur. Après la mort de *Marie*, elle sortit de prison pour monter sur le trône d'Angleterre. Elle se fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un évêque Catholique, pour ne pas effaroucher les esprits; mais elle étoit Protestante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette religion. A peine la nouvelle reine étoit-elle proclamée, que *Philippe II*, roi d'Espagne, lui fit proposer sa main. *Elizabeth* avoit voulu dans ses malheurs épouser un simple gentilhomme; elle refusa ce monarque & d'autres rois & princes très-puissans, (*Eric* XIV, *Philibert-Emmanuel*, *François* duc d'Alençon, &c.)

dès qu'elle eut la couronne. Les disputes se rallumérent de toutes parts. La doctrine des Réformés avoit autant de partisans que celle des Catholiques. *Elizabeth*, profitant de la disposition des esprits, convoqua un parlement, qui rétablit la religion Anglicane telle qu'elle est aujourd'hui. C'est un mélange de dogmes Calvinistes, avec quelques restes de la discipline & des cérémonies de l'église Catholique. Les évêques, les chanoines, les curés, les ornemens de l'Eglise, les orgues, la musique, furent conservés; les décimes, les annates, les priviléges des églises, abolis; la confession permise, & non ordonnée; la présence-réelle admise, mais sans transsubstantiation. La politique d'*Elizabeth* lui faisant penser que la suprématie devoit rester à la couronne, elle fut chef de la religion, sous le nom de *Souveraine gouvernante de l'Eglise d'Angleterre, pour le spirituel & pour le temporel.* Les prélats qui s'opposérent à ces nouveautés, furent chassés de leurs églises; mais la plupart obéirent. De 9400 bénéficiers que contenoit la Grande-Bretagne, il n'y eut que 14 évêques, 50 chanoines & 80 curés, qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs bénéfices. Elle fit un grand nombre de loix pour interdire l'exercice de la religion Catholique. Les premiéres contraventions à ces loix étoient punies par de grosses amendes; ensuite on confisquoit les biens: enfin on finit par plonger plusieurs Catholiques dans des prisons perpétuelles, où l'on les laissoit périr quelquefois de misére. Elle fit déclarer criminels de lèse-majesté tous les prêtres Anglois Catholiques qui reviendroient en Angleterre. Quelques-uns finirent leur vie dans des cachots, quelques autres dans les tourmens. (*Voy.* CAMPIAN.) Les partisans d'*Elizabeth* disent que les supplices ne furent ordonnés qu'après que *Pie V* eut lancé une bulle en 1570, par laquelle les Anglois étoient absous de tous leurs sermens, & vivement exhortés à faire passer la couronne sur une autre tête. Ces invitations, soutenues par les exhortations des Jésuites, qu'on appelloit dès-lors, sans doute calomnieusement, *une épée nue dont la poignée est toujours à Rome*, firent penser que les Catholiques pourroient remuer; mais ils eussent été accablés sous le nombre des Protestans, si leur zèle eût voulu agir. Les membres de la société, qui voulurent faire des prosélytes, périrent par la main du bourreau. Le trône d'*Elizabeth* n'étoit pas encore affermi; elle crut faussement qu'il falloit verser un peu de sang, pour donner la paix à l'état. Mais des exécutions cruelles n'étoient pas, (comme l'observe M. *Hume*), une excellente méthode pour réconcilier les esprits avec le gouvernement, ni avec la religion nationale. Tandis qu'*Elizabeth* tâchoit de pacifier le dedans, elle se rendoit redoutable au-dehors. *Marie Stuart* reine d'Ecosse, épouse de *François II*, prenoit le titre de reine d'Angleterre, comme descendante de *Henri VII*. *Elizabeth* l'oblige à y renoncer après la mort de son mari. Elle réprime les Irlandois, secrettement attachés à la cour de Rome, & pensionnaires de celle de Madrid. (*Voyez* FITZ-MORITZ.) La maison royale de France étoit poursuivie par les armes de la *Ligue*: elle la protège, & envoie des troupes à *Henri IV*, pour l'aider à conquérir son royaume. La républiq.^e de Hollande étoit pressée par les troupes de *Philippe II*; elle l'empêche de succomber. Elle répond aux ambassadeurs des Hollandois, qui lui offroient la souveraineté des Pays-Bas: *Il ne seroit ni beau, ni honnête, que je m'empa-*

*resse du bien d'autrui.* La haine contre l'église Romaine s'étoit encore fortifiée dans son cœur, depuis que *Sixte-Quint*, qui ne pouvoit s'empêcher de l'appeller en l'anathématisant, *un grand cervello di Principessa*, l'avoit excommuniée ; & depuis que *Philippe II* & les partisans de *Marie Stuart* excitoient de concert les Catholiques en Angleterre. *Marie*, bien moins puissante, bien moins maitresse chez elle, plus foible & moins politique qu'*Elizabeth*, se préparoit de grands malheurs par cette conduite. Les Ecossois mécontens l'obligérent à quitter l'Ecosse, & à se réfugier en Angleterre. *Elizabeth* ne lui accorda un asyle, qu'à condition qu'elle se justifieroit du meurtre du roi son époux, que la voix publique lui attribuoit ; & en attendant cette justification, elle la fit mettre en prison. Il se forma dans Londres des partis en faveur de la reine prisonniére. Le duc de *Norfolck*, Catholique, voulut l'épouser, comptant sur une révolution, & sur le droit de *Marie* à la succession d'*Elizabeth* ; il lui en coûta la tête : les pairs le condamnérent pour avoir demandé au roi d'Espagne & au pape des secours pour la malheureuse princesse. Le supplice du duc ne ralentit pas l'ardeur des partisans de *Marie*, animés par Rome, l'Espagne, la Ligue & les Jésuites. Cinq scélérats, conseillés par des prêtres, s'engagérēt par serment à assasiner la reine d'Anglet. On découvrit leur complot : on découvrit qu'ils écrivoient à *Marie Stuart* ; mais on ne put pas prouver que cette princesse y fût entrée. *Elizabeth*, après avoir fait mourir ces malheureux & leurs coupables associés, pressa le jugement de la reine d'Ecosse, injustement mêlée à leurs conspirations. En vain l'ambassadeur de France & celui d'Ecosse intercédérent pour elle : *Marie* eut la tête tranchée, après 18 ans de prison, le 18 Février 1587. *Elizabeth*, joignant la dissimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalousie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit passé ses ordres, & fit mettre en prison le secrétaire d'état, qui avoit, disoit-elle, fait exécuter trop-tôt l'ordre signé par elle-même. Cette mascarade, dans une scène si tragique, ne la rendit que plus odieuse. Mais la dissimulation étoit à ses yeux la principale qualité des souverains. Un évêque ayant osé lui rappeller que dans une certaine circonstance elle avoit agi plus en politique qu'en chrétienne : *Je vois bien*, lui répondit-elle, *que vous avez lu tous les Livres de l'Ecriture, excepté celui des Rois...* *Philippe II* avoit préparé une invasion en Angleterre, du vivant de l'infortunée Ecossoise. Il mit en mer, un an après sa mort, en 1588, une puissante flotte nommé l'*Invincible* ; mais les vents & les écueils combattirent pour *Elizabeth* : l'armée Espagnole périt presque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur reine triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *Venit, vidit, vicit*, d'un côté ; & ces mots de l'autre, *Dux Fœmina facti*. Le chevalier *Drack*, & quelques autres capitaines non moins heureux que lui, avoient conquis à-peu-près vers le même tems plusieurs provinces en Amérique. La marine, sous son règne, fut dans l'état le plus florissant. Les Irlanlois qui lui avoient tenu tête en faveur de la religion Catholique, grossirent le nombre de ses conquêtes. Le comte d'*Essex*, son favori, nommé viceroi d'Irlande, tenta de faire révolter cette provin-

ce. Ce comte, le plus fier des hommes, vouloit se venger, dit-on, d'un soufflet que la reine lui avoit donné dans la chaleur d'une dispute. Il fut convaincu de haute trahison, & périt, non pas la victime de la jalousie de la reine, comme on le croit communément; mais bien celle de son ambition, de son ingratitude, & de son humeur vindicative: (*Voyez* Essex.) *Elizabeth* le pleura, dit-on, en le faisant punir; on prétend même que dans le tems de la faveur du comte, elle lui avoit donné une bague, en lui promettant que dans quelque circonstance qu'il se trouvât & quelques efforts que fissent ses ennemis pour le perdre, elle seroit toujours prête a l'entendre, lorsqu'il lui produiroit ce gage précieux. Le favori, condamné à mort, pria la comtesse de *Notingham* de porter la bague à *Elizabeth*; mais le comte de *Notingham*, son ennemi, empêcha qu'elle ne fût rendue. La reine attendoit, dit-on, l'anneau fatal avec la plus vive impatience: ne le recevant point, elle se crut méprisée, & signa l'ordre de l'exécution. Enfin la comtesse de *Notingham*, déchirée de remords dans une maladie mortelle, lui avoua tout. *Elizabeth*, furieuse & inconsolable, se livra d'abord à l'emportement de la colére, ensuite à l'amertume du chagrin. Sa profonde mélancolie lui fit dédaigner les soulagemens & les remèdes. Une affreuse langueur la réduisit bientôt à l'extrémité. Le conseil lui demanda ses intentions au sujet de son successeur; elle indiqua le roi d'Ecosse, son plus proche parent. Elle mourut le 3 Avril 1603, à 70 ans, après 44 de règne. Elle n'avoit jamais voulu se marier: la nature l'avoit, dit-on, conformée de façon à la mettre hors d'état de prendre un époux. Quelques historiens disent qu'elle craignoit de se donner un maitre. *Etant mariée*, lui disoit l'ambassadeur d'Ecosse, *vous ne seriez que Reine, au lieu qu'à présent vous êtes Roi & Reine tout ensemble.* Elle disoit à son parlement, que l'épitaphe la plus flatteuse pour elle seroit celle-ci: *Ci gît* Elizabeth, *qui vécut & mourut Vierge & Reine.* Le règne d'*Elizabeth* est un des plus beaux spectacles qu'ait eu l'Angleterre. Son commerce étendit ses branches aux quatre coins du monde. Ses manufactures principales furent établies, ses loix affermies, sa police perfectionnée. *Elizabeth*, ennemie du luxe, le plus cruel ennemi d'un état, proscrivit les carrosses, les larges fraises, les longs manteaux, les longues épées, les longues pointes sur la bosse des boucliers, & généralement tout ce qui pouvoit être appellé superflu dans les armes & les vêtemens. Les finances ne furent employées qu'à défendre la patrie. Elle eut des favoris; mais elle ne les enrichit point aux dépens de ses sujets. Sans accorder la liberté de conscience, elle sçut se garantir des guerres de religion qui embrâsoient toute l'Europe. Ce qu'on trouvera non moins singulier, c'est que le pouvoir arbitraire dont elle étoit si jalouse, ne l'empêcha pas de posséder l'affection de ses sujets. Elle leur donna plusieurs fois des preuves de sa confiance. *Je ne croirai jamais d'eux*, disoit-elle, *ce que des peres & meres ne voudroient pas croire de leurs enfans.* Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas un portrait en grand de cette princesse. Pour être jugée comme il faut, dit un homme d'esprit, elle ne doit l'être que par des hommes d'état, des ministres & des rois. On se contentera de dire, que la gloire qu'elle s'acquit par la fermeté, la prudence & la sagesse de son gouvernement, par sa profonde politique,

par sa vigilance infatigable, par son courage, par sa dexterité dans les affaires les plus épineuses, par son économie exempte d'avarice, fut obscurcie par les artifices de comédienne que tant d'historiens lui ont reprochés, & souillée par le sang de *Marie Stuart*. On peut encore ajouter, qu'elle poussa quelquefois la sévérité jusqu'a la cruauté. Le docteur *Hayward* ayant dédié un commencement d'Histoire au comte d'*Essex* dans le tems de sa disgrace, elle voulut faire punir l'auteur comme coupable de haute trahison. Elle demanda son sentiment à *Bacon*, qui lui répondit qu'il n'y avoit point de haute trahison dans le livre, mais qu'on pouvoit convaincre l'auteur de crime capital: — *Eh ! quel*, dit-elle? — *C'est*, ajouta-t-il, *que l'auteur a inséré dans son texte plusieurs pensées de* Tacite, *qu'il s'est appropriées*... *Elizabeth* s'imaginant ensuite que *Hayward* avoit prêté son nom à un autre, proposa de lui faire donner la question pour découvrir ce prétendu secret. *Non, Madame*, répartit sagement *Bacon*; *ce n'est pas la personne, mais le style, qu'il faut mettre à la torture. Laissez au Docteur de l'encre, du papier & des livres; ordonnez-lui de continuer l'ouvrage, & je tâcherai, en comparant le style, de juger s'il est l'auteur ou s'il ne l'est point.* Sans l'ingénieuse adresse de *Bacon*, un homme-de-lettres innocent auroit subi la torture, pour avoir donné à *Essex*, qui fut pendant quelque tems le *Mécène* d'Angleterre, un témoignage public de son respect ou de sa reconnoissance... *Elizabeth* avoit une grande connoissance de la géographie & de l'histoire. Elle parloit ou du moins entendoit 5 à 6 langues. Elle traduisit divers *Traités* du Grec, du Latin & du François. Sa *Version d'Horace* fut long-tems estimée en Angleterre. La qualité d'auteur étoit une des plus flatteuses pour sa vanité, ainsi que celle de belle femme. On la flattoit très-imparfaitement, même à l'âge de 68 ans, si l'on parloit de ses talens sans vanter sa beauté... Sa *Vie* par *Leti*, traduite en françois, 2 vol. in-12, ne mériteroit guéres d'être citée, s'il y en avoit une meilleure. *Voyez* CARGLI & LAMBRUN.

IX. ELIZABETH FARNÈSE, héritiére de Parme, de Plaisance, & de la Toscane, née en 1692, épousa *Philippe V* en 1714, après la mort de *Marie-Louise-Gabrielle* de Savoie. Ce fut l'abbé *Alberoni* qui inspira ce mariage à la princesse *des Ursins*, favorite du monarque Espagnol. Il lui fit envisager la jeune princesse comme étant d'un caractère souple, d'un esprit simple, sans ambition & sans talens. *Elizabeth* étoit précisément le contraire de ce qu'elle avoit été dépeinte : elle avoit le génie élevé, l'ame grande & l'esprit éclairé. La négociatrice, sçachant qu'elle avoit été abusée par l'abbé *Alberoni*, voulut faire échouer ce projet; mais il n'étoit plus tems : *Elizabeth* étoit en chemin. Le roi, avec toute sa cour, alla au-devant d'elle à Guadalaxara. La princesse *des Ursins* s'avança pour la recevoir jusqu'à Zadraque; mais à peine fut-elle arrivée, qu'ayant osé censurer quelques-unes des actions d'*Elizabeth Farnèse*: —*Qu'on me délivre de cette folle*, dit la jeune reine, *& qu'on la conduise hors du royaume.* Ce qui fut fait sur-le-champ, d'accord sans doute avec le roi. Cette princesse partagea la gloire du règne de *Philippe V*. Elle cultiva les sciences & les protégea. L'Espagne la perdit en 1766. *Voy.* JUVARA.

X. ELIZABETH, princesse Palatine, fille aînée de *Frédéric V*, électeur Palatin du Rhin, élu roi

de Bohême, naquit en 1618. Dès son enfance, elle pensa à cultiver son esprit; elle apprit les langues; elle se passionna pour la philosophie, & sur-tout pour celle de *Descartes*. Elle saisit avec facilité ce que la géométrie a de plus abstrait, & la metaphysique de plus sublime. Ce célèbre philosophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui dédiant ses *Principes*, « qu'il n'avoit » encore trouvé qu'elle, qui fût par- » venue à comprendre si parfaite- » ment ses ouvrages. » *Elizabeth* sacrifia tout au plaisir de philosopher en paix. Elle refusa la main de *Ladislas VII*, roi de Pologne. Ayant encouru la disgrace de sa mere, qui la soupçonnoit d'avoir eu part à la mort de *d'Epinay*, gentilhomme François, assassiné à la Haye; elle se retira à Grossen, ensuite à Heidelberg, & de-là à Cassel. Sur la fin de ses jours, elle accepta la riche abbaye d'Hervorden, qui devint dès-lors une académie de philosophie, & une retraite pour tous les gens-de-lettres, de quelque nation, de quelque secte, de quelque religion qu'ils fussent. Cette abbaye fut une des premiéres écoles Cartésiennes; mais cette école ne subsista que jusqu'à la mort de la princesse Palatine, arrivée en 1680. Quoiqu'elle eût du penchant pour la religion Catholique, elle fit toujours profession du Calvinisme, dans lequel elle avoit été élevée.

XI. ELIZABETH PETROWNA, impératrice de toutes les Russies, étoit fille du czar *Pierre I*. Elle naquit le 29 Décembre 1710, & monta sur le trône impérial le 7 Décembre 1741, par une révolution qui en fit descendre le czar *Iwan*, regardé comme imbécille. Elle avoit été fiancée en 1747 au duc de *Holstein-Gottorp*; mais ce prince étant mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & *Elizabeth* passa le reste de ses jours dans le célibat. Cette princesse prit part aux deux derniéres guerres de la France, & montra toujours une constante amitié pour ses alliés. La Russie la perdit le 5 Janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire est chére à ses sujets. Dans l'état le plus critique de sa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux, détenus en prison pour contrebande. Elle voulut en même tems qu'on rendit toutes les confiscations faites pour raison de fraudes, & que les droits sur le sel fussent modérés, au point qu'il en résulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'empire. Sa bonté maternelle éclata encore envers les débiteurs, qui étoient détenus en prison pour une somme au-dessous de 500 roubles: elle en ordonna le payement, de ses propres deniers. On fait monter à plus de 25000, le nombre des infortunés qui furent relâchés. Une chose non moins remarquable dans un pays comme la Russie, sujet à tant de révolutions, c'est que cette princesse avoit fait vœu de ne faire mourir personne tant qu'elle régneroit: vœu qu'elle remplit exactement, & qui lui mérita le beau titre de *Clémente*.

ELIZABETH de HANAU, *Voyez* HESSE-CASSEL.

ELIZABETH: *Voyez*, sous le mot ISABELLE, les articles qui ne se trouvent pas ici.

ELLER DE BROOKUSEN, (Jean-Théodore) premier médecin du roi de Prusse, naquit en 1689 à Pletzkau dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, & mourut à Berlin en 1760. Au titre de premier médecin que *Fréderic-Guillaume* lui avoit donné en 1735, *Fréderic* le *Grand*, son fils, joignit en 1755 celui de con-

conseiller privé, & de directeur de l'académie royale de Prusse. Nous avons de lui un *Traité de la connoissance & du traitement des Maladies, principalement des aiguës*, en latin; traduit en françois par M. *le Roy* médecin, 1774, in-12. Le fonds de la doctrine enseignée dans cet ouvrage est bon, & établi sur des observations importantes de pratique. La mort de l'auteur a privé le public de celles qu'il avoit faites *sur les Maladies Chroniques*, & c'est une perte; car il joignoit à une longue pratique, la sagacité, la dextérité & la patience nécessaires à un observateur.

ELLIES, *Voyez* II. DUPIN.

EL-MACIN, (George) historien d'Egypte, mort en 1238, fut secrétaire des califes, quoiqu'il fît profession du Christianisme. On a de lui une *Histoire des Sarasins*, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par *Erpenius*, à Leyde 1625, in-fol. On y trouve des choses curieuses.

I. ELMENHORST, (Geverhart) de Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. On a de lui des *Notes* sur *Minutius Félix*, & sur plusieurs autres auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le *Tableau de Cèbes*, avec la version latine & les notes de *Jean Casel*.

II. ELMENHORST, (Henri) auteur d'un *Traité* allemand *sur les Spectacles*, imprimé à Hambourg en 1688, in-4°. Il tâche d'y prouver que les spectacles, tels qu'ils sont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, sont capables de les former. On peut voir cette matiére mieux discutée dans une *Lettre* du fameux *Citoyen de Genève* à M. d'*Alembert*, & dans la *Réponse* à cette *Lettre*.

ELOI, (Saint) né à Cadillac près de Limoges en 588, excella dès sa jeunesse dans les ouvrages d'orfévrerie. *Clotaire II* employa ses talens, ainsi que *Dagobert II*, auquel il fit un trône d'or massif. Ce dernier prince le fit son monétaire ou trésorier. On le tira de ce poste, pour le mettre sur le siége de Noyon en 640. Il parut avec éclat dans un concile de Châlons en 644, & mourut saintement en 659, après avoir prêché le Christianisme à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'églises & de monastéres. Ce fut lui qui inspira à *Dagobert* le goût des fondations; goût qui régnoit depuis long-tems dans la France, mais que personne ne porta plus loin que *Dagobert*. « Mon prince, (lui » dit-il un jour), donnez-moi la » terre de Solignac, afin que j'en » fasse une échelle par laquelle vous » & moi nous méritions de monter » au ciel. » Cette échelle fut un grand monastére où il établit 150 moines *S. Ouen* son ami a écrit sa VIE. *Lévesque* en a donné une traduction, Paris, in-8°, en 1693. Il l'a enrichie d'une version de XVI *Homélies*, qu'on croit être de *S. Eloi*. On voit par les instructions qu'il donne à son peuple, que les superstitions qui régnoient de son tems étoient à-peu-près les mêmes que celles qui se pratiquent encore aujourd'hui. On consultoit les devins, les enchanteurs, les diseurs de bonne-aventure; on agissoit d'après ce qu'ils avoient prédit ou rêvé. On observoit les éternûmens, les saignemens de nez, le chant & le vol des oiseaux, les jours de la lune & de la semaine. On passoit le premier jour de Janvier dans des réjouissances. On chantoit & dansoit à la fête de *St-Jean*. On sautoit par-dessus le feu de la veille, pour accoucher heureusement. On faisoit passer les hommes ou les bêtes par des arbres creux, ou dans la terre percée. *St. Eloi* tâcha de dé-

raciner ces superstitions, restes d'une idolâtrie grossiéres, ou compagnes d'une dévotion ignorante & intéressée.

EL-ROI, (David) imposteur Juif, *Voy.* DAVID-EL-DAVID.

ELSFBOURG, capitaine dans le régiment de Crentz, cavalerie Suédoise, mérite une place dans l'histoire par son intrépidité. Il fut attaqué en 1705, près des bords de la Vistule, par 28 compagnies Polonoises, & 200 dragons Allemands. Cet officier, qui n'avoit que sa compagnie, se retira dans un cimetiére, & s'y défendit avec tant de bravoure, que les assaillans furent contraints de jetter du monde dans des maisons voisines pour faire feu sur sa troupe. *Elsfbourg* sortit alors du cimetiére, se fit jour à travers les Polonois, vint brûler les maisons d'où l'on tiroit sur lui; & rentrant ensuite dans son poste, les força de le lui abandonner, après s'être battu contr'eux depuis 7 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi, sans autre perte de son côté que de deux caporaux & d'un cavalier.

ELSHAIMER, (Adam) peintre célèbre, naquit à Francfort en 1574, d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans sa profession par les leçons d'*Uffembac*, & sur-tout par l'exercice, il passa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette métropole de l'Europe, & dans les lieux écartés, où son humeur sombre & sauvage le conduisoit souvent, de quoi exercer son pinceau. Il dessinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit si fidelle, qu'il rendoit avec une précision & un détail merveilleux, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ses tableaux. Sa composition est ingénieuse, sa touche gracieuse, ses figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair-obscur. Il réussissoit sur-tout à représenter des *Effets de nuit* & des *Clairs-de-Lune*. Ce peintre mourut en 1620, dans l'indigence, & dans la plus sombre mélancolie, produite par son caractére & par son état. Ses tableaux se vendoient très-cher, mais il en faisoit peu; aussi sont-ils fort rares. Un de ses disciples, nommé *Jacques-Ernest-Thomas de Landeau*, a fait des tableaux si approchans de ceux de son maître, que plusieurs connoisseurs s'y sont mépris.

ELSWICH, (Jean-Herman d') Luthérien, naquit à Rensbourg dans le Holstein en 1684. Il devint ministre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié: I. Le livre de *Simonius*, DE *Litteris pereuntibus*, avec des notes. II. *Launoius*, DE *varia Aristotelis fortuna*; auquel il a ajoûté, *Schediasma de varia Aristotelis in scholis Protestantium fortuna*; & *Joannis Jonsii Dissertatio de Historia Peripatetica*, &c. &c.

ELVIR, l'un des califes, ou successeurs de *Mahomet*, étoit fils de *Pisasire*, dernier calife de Syrie ou de Babylone. S'étant sauvé en Egypte, il fut reçu comme souverain pontife. Les Egyptiens rassemblérent toutes leurs forces pour détrôner le maître du pays, qu'ils regardoient comme un usurpateur. Ce prince s'avisa d'un stratagême pour détourner l'orage qui le menaçoit, & envoya reconnoître *Elvir* pour souverain dans ce qui concernoit la religion, s'offrant à prendre de lui le cimeterre & les brodequins, qui étoient les marques du pouvoir absolu en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite à ces conditions, vers l'an 990, & *Elvir* demeura calife.

ELXAI, Juif qui vivoit sous l'empire de *Trajan*, fut chef d'une secte de fanatiques qui s'appelloient

*Elxaïtes.* Ils étoient moitié Juifs & moitié Chrétiens. Ils n'adoroient qu'un seul Dieu ; ils s'imaginoient l'honorer beaucoup en se baignant plusieurs fois par jour. Ils reconnoissoient un Christ, un Messie, qu'ils appelloient le *Grand-Roi.* On ne sçait s'ils croyoient que *Jesus* fût le Messie ; ou s'ils en admettoient un autre, qui n'étoit pas encore venu. Ils lui donnoient une forme humaine, mais invisible, qui avoit environ 38 lieues de haut : ses membres étoient proportionnés à sa taille. Ils croyoient que le St-Esprit étoit une femme, peut-être parce que le mot, qui en hébreu exprime le *St-Esprit*, est de genre féminin. *Elxai* étoit considéré par ses sectateurs comme une puissance révélée & annoncée par les Prophètes, parce que son nom signifie, selon l'hébreu, *qui est révélée.* Ils révéroient même ceux de sa race jusqu'à l'adoration, & se faisoient un devoir de mourir pour eux. Il y avoit encore sous *Valens* deux sœurs de la famille d'*Elxaï*, ou de la *race bénite*, comme ils l'appelloient. Elles se nommoient *Marthe* & *Marthène*, & étoient considérées comme des Déesses par les *Elxaites.* Quand elles sortoient en public, ces insensés les accompagnoient en foule, ramassoient la poudre de leurs pieds & la salive qu'elles crachoient : on gardoit ces saletés, & on les mettoit dans des boëtes qu'on portoit sur soi, & qu'on regardoit comme des préservatifs souverains.

ELYMAS *ou* BAR-JESU, fils de *Jebas*, de la province de Cypre, & de la ville de Paphos, mit en usage son art magique, pour empêcher que le proconsul *Sergius-Paulus* n'embrassât la foi de *J. C.* Mais *Paul*, le regardant d'un œil menaçant, lui prédit que la main de Dieu alloit s'appesantir sur lui, & qu'il seroit privé pour un certain tems de la lumiére. Alors ses yeux s'obscurcirent, & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main. Ce miracle toucha le proconsul, qui se rendit à la vérité, & se déclara hautement pour *J. C.*

ELYOT, gentilhomme Anglois, fut aimé & estimé de *Henri VIII*, qui le chargea de diverses négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des Enfans*, en anglois, 1580, in-8°, & d'autres ouvrages. *Voy.* ELIOT & HÉLYOT.

ELZEVIRS, imprimeurs d'Amsterdam & de Leyde, se sont fait un nom, par les belles éditions dont ils ont enrichi la république des lettres. *Louis*, dont les presses travailloient dès 1595, *Bonaventure*, *Abraham* & *Daniel*, sont les plus célèbres. Il n'y a plus de libraires de cette famille, depuis la mort du dernier, arrivée à Amsterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les *Elzevirs* ne valoient point les *Etiennes*, ni pour l'érudition, ni pour les éditions Grecques & Hébraïques ; mais ils ne leur cédoient point dans le choix des bons livres, ni dans l'intelligence de la librairie. Ils ont même été au-dessus d'eux pour l'élégance & la délicatesse des petits caractéres. Leur *Virgile*, leur *Térence*, leur *Nouveau-Testament* grec, 1633, in-12 ; le *Pseautier*, 1653 ; l'*Imitation de J. C.* sans date, le *Corps du Droit*, & quelques autres livres ornés de caractéres rouges, vrais chef-d'œuvres de typographie, satisfont également l'esprit & les yeux par l'agrément & la correction. Mais les gens-honnêtes (ce qui ne signifie pas toujours les *honnêtes-gens*) en louant le mérite de ces derniers ouvrages, ont blâmé de concert les *Elzevirs* d'avoir quelquefois prostitué leurs presses pour faire circuler d'infâmes productions ; (*Voyez* II. ARETIN.) Les *Elzevirs* ont pu-

blié plusieurs fois le catalogue de leurs éditions. Le dernier, mis au jour par *Daniel*, en 1674, in-12, en 7 parties, est grossi de beaucoup d'impressions étrangéres, qu'il vouloit vendre à la faveur de la réputation que les excellentes éditions de sa famille lui avoient acquise dans l'Europe sçavante.

EMADEDDIN ZENCHI, connu aussi sous le nom de *SANGUIN*, fut salué Sultan d'Alep l'an 1128. Il eut toujours les armes à la main, & il s'en servit long-tems avec succès. Il remporta en 1130 une victoire sur *Boëmond*, prince d'Antioche, qui périt dans l'action. Sept ans après il en remporta encore une plus signalée sur *Foulques* roi de Jérusalem & sur *Raymond* comte de Tripoli, fit ce dernier prisonnier, & s'empara ensuite du château de Mont-Ferrand. L'an 1144 il prit d'assaut la ville d'Edesse après un siége de vingt-huit jours; mais à la fin il trouva le terme de ses victoires, ayant été assassiné l'année suivante dans sa tente devant un château qu'il assiégeoit. Les historiens Orientaux ont peint ce prince comme un des plus grands hommes de son siécle; & les François, comme un des plus grands fléaux de l'humanité. Un mêlange de bonnes & de mauvaises qualités qui étoit en lui, a prêté également à la louange & à la satyre.

EMANUEL, *Voy.* EMMANUEL... MANUEL... & CHARLES, n^os XXX, XXXI & XXXII.

EMATHION, fils de *Tithon*, fameux brigand de Thessalie, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ses mains. *Hercule* le tua, & les campagnes que ce barbare parcouroit, furent appellées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMBRY, *Voy.* IX. THOMAS.

EMERICH, — NICOLAS n° XVI.

EMERY, (N...) fils d'un paysan de Sienne, nommé *Particelli*, vint en France avec le cardinal *Mazarin*. Son ame étoit aussi basse que sa naissance; mais son esprit etoit très-délié. Il parvint d'emploi en emploi au poste de surintendant des finances par le crédit de *Mazarin*, qui éloigna de cette place le président de *Bailleul* & le comte d'*Avaux*. *Emery* se prêta à toutes les vues de la cupidité insatiable de ce ministre. Il trouva des moyens aussi onéreux que ridicules pour avoir de l'argent. Il créa des charges de contrôleurs de fagots, de jurés-vendeurs de foin, de conseillers-crieurs de vin, &c. Il vendit des lettres de noblesse; il créa de nouveaux magistrats, il rançonna les anciens. Ses exactions furent la principale source des divisions entre la cour & le parlement, vers l'an 1647. *Mazarin*, voyant le soulèvement général, lui ôta son emploi, & l'exila dans ses terres. Nous ignorons en quelle année il mourut. Ce surintendant étoit laborieux, ferme dans ses résolutions, intelligent dans les affaires; mais il ne connoissoit ni l'humanité, ni la pitié, ni la justice, ni la probité. Il disoit ordinairement, *que la bonne-foi n'étoit que pour les Marchands; & que les Maîtres-des-Requêtes, qui vouloient qu'on y eût égard dans les affaires du Roi, devoient être punis comme des prévaricateurs... Voy.* LEMERY.

I. EMILE, (Paul) surnommé *le Macédonique*, général Romain, obtint deux fois les honneurs du consulat. Dans le premier, il défit entiérement les Liguriens, l'an 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le 2^e, auquel il parvint à l'âge de près de 60 ans, il vainquit *Persée* roi de Macédoine, (*Voy.* I. SULPICIUS); réduisit son état en province Romaine; démolit 70 places

qui avoient favorisé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna, dura trois jours; *Persée* en étoit le triste ornement. *Paul Emile*, héros sensible, avoit pleuré sa défaite, & l'avoit consolé par des raisons & des caresses. Ce capitaine faisoit profession d'une philosophie qui ne lui permettoit pas de s'enorgueillir de ses victoires. Il étoit de la secte des Stoïciens, qui attribuoient tout ce qui arrive à une nécessité fatale. Aussi désintéressé que philosophe, il remit aux questeurs tous les trésors de *Persée*, (*Voyez* II. PERSÉE & HEGESILOGUE,) & ne conserva de tout le butin, que la bibliothèque de ce roi malheureux. Ce grand-homme mourut l'an 168 avant J. C. On raconte de lui un trait singulier. Il vouloit répudier *Papiria* sa femme. S'entretenant un jour de son dessein avec ses amis: *Que voulez-vous faire*, lui dirent-ils? *Votre épouse est belle & sage; elle vous a donné des enfans de grande espérance. — Il est vrai*, leur répondit froidement *Emile; mais regardez ma chaussure; elle est neuve, belle & bien faite: il faut cependant que je la quitte; personne que moi ne sçait où elle me blesse...* Il faut le distinguer du collègue de *Varron*, nommé aussi *Paul* EMILE, qui fut enveloppé dans la défaite meurtriére de Cannes.

II. EMILE, (Paul) en italien *Paolo* EMILIO, célèbre historien, étoit de Véronne. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie, porta le cardinal de *Bourbon* à l'attirer en France. Il y vint sous le règne de *Louis XII*, & il obtint un canonicat de la cathédrale de Paris. Il mourut dans cette ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Histoire de France* en latin, 2 vol. in-8°. & in-fol., 1543, chez *Vascosan*; réimprimée en 1601, in-fol.; traduite en françois par *Jean Renard*, 1644, in-fol. Le style en est pur, mais trop laconique, & souvent obscur & embarrassé. Il y a trop de harangues pour un abrégé, qui est d'ailleurs assez décharné. La plupart de ces harangues sont d'autant plus déplacées, qu'il fait parler des barbares élégamment & éloquemment, comme auroient pu parler les anciens Romains. S'il est court en quelques endroits, il est trop diffus dans d'autres, comme quand il parle de la premiére & de la seconde croisade. On lui reproche aussi de donner dans les fables. Il montre trop d'attachement aux Italiens; aussi *Beaucaire* disoit-il, qu'il étoit plutôt *Italorum buccinatorem, quàm Gallicæ historiæ scriptorem*. Cependant, malgré ces défauts, il jouit de la gloire d'avoir le premier débrouillé le chaos de notre vieille histoire, & d'avoir défriché ses champs incultes. Cette *Histoire* en dix livres commence à *Pharamond*, & finit à la cinquiéme année de *Charles VIII*, en 1488. *Arnauld du Ferron* en a donné une mauvaise continuation.

I. EMILIEN, (*Caïus Julius Æmilianus*) né l'an 207 d'une famille très-obscure de Mauritanie, se distingua dans l'armée Romaine par son courage, & s'avança de grade en grade jusqu'à celui de général. Il combattit avec tant de valeur contre les Perses, que les soldats le proclamérent empereur en 254, après la mort de *Dèce*. *Gallus* & *Valérien* étoient alors les légitimes maitres de l'empire; il marcha contre eux, les vainquit, & tandis qu'il se préparoit à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avoit massacrés & l'avoit reconnu empereur. Ce titre lui fut confirmé par le sénat; mais il ne jouit pas long-tems de la puissance souveraine. *Volusien*, qui avoit

reçu de ses soldats le sceptre impérial, vint attaquer son rival près de Spolette. Les troupes d'*Emilien*, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le massacrérent sur un pont de cette derniére ville, appellé depuis lors le *Pont sanglant*. Il régna très-peu de tems. Ce n'étoit qu'un soldat de fortune, plein à la vérité de feu & de valeur, mais qui ignoroit la politique & les maximes du gouvernement.

II. EMILIEN, (Alexandre) l'un des XXIX *Tyrans* qui s'élevérent dans l'empire Romain vers le milieu du III[e] siécle, étoit lieutenant du préfet d'Egypte. Il est connu dans les Martyrologes par le zèle barbare avec lequel il persécuta les Chrétiens dans cette province. Une premiére sédition qui s'éleva dans Alexandrie en 263, lui fournit l'occasion de prendre le titre d'empereur, que les Alexandrins naturellement inquiets, & ennemis du gouvernement de *Gallien*, lui confirmérent. *Emilien* parcourut la Thébaïde & le reste de l'Egypte, où il affermit sa domination. Il en chassa les brigands, à la grande satisfaction du peuple, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. A l'exemple du héros Macédonien, il se préparoit à porter les armes dans les Indes, lorsque *Gallien* envoya contre lui le général *Théodote*, à la tête d'une armée. Il fut vaincu dans le premier combat, & contraint de se retirer à Alexandrie en Septembre 263. Les habitans de cette ville le livrérent à *Théodote*, qui l'envoya à *Gallien*. Ce prince le fit étrangler dans sa prison, à la fin de la même année.

III. EMILIEN, (Jean) philosophe & médecin Italien du XVI[e] siécle, se fit un nom dans la médecine qu'il exerça avec succès en qualité de Naturaliste. Il est connu principalement par un Traité imprimé à Venise en 1584, in-4°, sous ce titre: *Historia naturalis de Ruminantibus, & ruminatione.*

EMMA, fille de *Richard II* duc de Normandie, femme d'*Ethelred* roi d'Angleterre, & mere de *St. Edouard*, eut beaucoup de part au gouvernement sous le règne de son fils, vers l'an 1046. Le comte de *Kent*, qui avoit eu une grande autorité sous plusieurs règnes conçut contre elle une si violente jalousie, qu'il l'accusa de plusieurs crimes. Il gagna quelques grands seigneurs, qui confirmérent ses accusations auprès du roi. Ce prince crut trop facilement que sa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amassé. *Emma* eut recours dans cette disgrace à l'évêque de Winchester, son parent; mais ce fut une nouvelle matiére de calomnie pour ses ennemis. Le comte de *Kent* lui fit un crime des visites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet évêque, & l'accusa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le roi continua à être crédule : il fallut que la princesse se justifiât par les moyens en usage en ce tems-là; c'est-à-dire, qu'elle marchât sur des fers ardens. On ne sçait comment elle soutint cette rude épreuve : on sçait seulement que le roi ayant reconnu son innocence, se soumit à la peine des pénitens... *Voyez* III. LOTHAIRE, *à la fin.*

EMMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal, monta sur le trône en 1495, après *Jean II* son cousin, mort sans enfans. Les prospérités de son règne, le bonheur de ses entreprises, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné*. Vasco *de Gama*, Améric *Vespuce*, Alvarès *Cabrera*, & quelques autres, découvrirent sous ses auspices plusieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ces navigateurs.

dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appellée Amérique. Le Brésil fut découvert en 1500. Ce fut une source de trésors pour les Portugais ; aussi appellent-ils le règne d'*Emmanuel*, le *Siécle d'or de Portugal.* Ce prince mourut en 1521, à 53 ans, regretté de ses sujets qu'il avoit enrichis ; mais détesté des Maures qu'il avoit chassés, & des Juifs qu'il avoit forcés à se faire baptiser. En mémoire de ses heureuses découvertes, il fit bâtir le superbe monastére de Bellem, où il fût inhumé. On y lit sur son tombeau cette Epitaphe :

*Littore ab occiduo, qui primùm ad littora solis*
*Extendit cultum notitiamque Dei ;*
*Tot Reges domiti cui submisêre tiaras,*
*Conditur hoc tumulo Maximus EMMANUEL.*

« Des bords du Tage, aux lieux où » l'aurore rayonne,
» Un Apôtre étendit la Loi de l'E» ternel ;
» Un Héros, à vingt Rois fit don » de leur couronne :
» Ce marbre couvre, hélas ! le » grand EMMANUEL ! »

*Emmanuel* aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient. Il laissa des *Mémoires sur les Indes.* Veuf de sa première femme *Isabelle*, princesse d'Espagne, il avoit épousé, avec une dispense du pape, *Marie* sœur cadette de cette princesse : fait dont il y a peu d'exemples dans l'histoire moderne. Il se maria en troisiémes noces avec *Eléonore d'Autriche* : Voy. son article, *Voy.* aussi III. ALVARÈS & GOEZ.

EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, né en 1528 de *Charles III*, fut d'abord destiné à l'église ; mais après la mort de ses deux freres, on lui laissa suivre son inclination pour les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée impériale au siége de Metz. Il gagna en 1557 la fameuse bataille de St-Quentin sur les François, & détruisit le vieil Hesdin. La paix ayant été conclue à Cateau-Cambresis, il épousa en 1559 *Marguerite* de France, fille de *François I*, & sœur de *Henri II.* (*Voy.* à l'article de ce dernier prince des détails sur la victoire de *St-Quentin.*) Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que son pere avoit perdu de ses états : il les augmenta ensuite par sa dextérité & sa valeur. Il mourut en 1580, ne laissant qu'un fils, *Charles-Emmanuel*, qui lui succéda, & qui se montra digne de lui par son courage, par son activité, & par son amour pour les sciences : qualités qui formoient le caractére de son pere.

EMMIUS, (Ubbo) naquit à Gretha, village de la Frise orientale en 1547. Ses talens lui méritérent le rectorat du collége de Norden, & de celui de Léer ; enfin la place de premier recteur de l'académie de Groningue, & celle de professeur en histoire & en langue Grecque. Quoique plusieurs princes & plusieurs villes cherchassent à le posséder, il ne voulut jamais quitter la chaire de Groningue, préférant une vie tranquille & une condition médiocre, à la brillante folie de l'ambition. Lorsque ses infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans son cabinet à plusieurs ouvrages. Les plus estimables sont : I. *Vetus Græcia illustrata*, en 3 vol. in-8°. *Elzevir*, 1626 ; très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grèce. II. *Decades rerum Frisicarum*, in-fol. *Elzevir*, 1616. Cette Histoire est estimée. *Emmius* y réfute les fables dont les historiens qui l'avoient précédé avoient voulu orner les antiquités de leur nation.

De sots critiques le blâmérent ; mais il fut approuvé par les gens sages. III. *Chronologia rerum Romanarum, cum serie Consulum*, in-folio, 1619 ; avec des Prolégomènes sur la chronologie Romaine à la tête de l'ouvrage. Ils sont écrits avec autant de justesse que de précision. Ce sçavant homme mourut à Groningue en 1625, à 79 ans.

EMPEDOCLE, d'Agrigente en Sicile, philosophe, poëte, historien, étoit disciple de *Telauges*, qui l'avoit été de *Pythagore*. Il adopta l'opinion de ce philosophe sur la transmigration des ames, & la mit en vers dans un *Poëme* que les anciens ont beaucoup loué. Le philosophe-poëte y faisoit l'histoire des différens changemens de son ame. Il avoit commencé par être fille, ensuite garçon, puis arbrisseau, oiseau, poisson, enfin *Empédocle*. Il développoit dans le même ouvrage sa doctrine sur les *Elémens*. Son systême étoit, « qu'il y en » avoit quatre qui faisoient entre » eux une guerre continuelle, mais » sans pouvoir jamais se détruire : » de leur discorde même naissoient » tous les corps. » Le style d'*Empédocle* ressembloit beaucoup, (si l'on en croit *Aristote*, cité par *Diogène Laërce*,) à celui d'*Homére* : il étoit plein de force, & riche en métaphores & en figures poëtiques. Son mérite fixa sur lui les yeux de la Grèce entiére : ses vers furent chantés aux jeux Olympiques, avec ceux d'*Homére*, d'*Hésiode* & des plus célèbres poëtes. *Empédocle* n'étoit point de ces fous qui s'attribuent le nom de philosophes, il l'étoit dans l'esprit & dans le cœur : généreux, humain & modéré, il refusa la souveraineté de sa patrie. Il se montra toujours l'ennemi déclaré des tyrans : il poursuivit avec vigueur tous ceux qui sembloient vouloir aspirer au pouvoir souverain. Un Agrigentin l'avoit invité à manger chez lui. L'heure du repas étant venue, il demanda pourquoi on ne servoit pas ? *C'est*, dit le maître de la maison, *qu'on attend le ministre du Conseil*. Cet officier arriva en effet quelque tems après, & on le fit roi du festin. Il prit des airs si insolens pendant le repas, qu'*Empédocle* soupçonna qu'il y avoit entre le roi du festin & celui qui l'avoit invité, quelque dessein secret de rétablir la tyrannie. Le soupçon étoit bien fondé. Le philosophe ayant cité le lendemain ces deux hommes devant le Conseil, ils furent condamnés à mort... *Empédocle* s'étoit familiarisé avec toutes les sciences. A l'exemple de *Pythagore*, il se servit quelquefois de la musique comme d'un remède souverain contre les maladies de l'ame, & même contre celles du corps. Il étoit logé dans la ville de Géla chez son ami *Anchitus*, lorsqu'on vint l'avertir qu'un jeune-homme en fureur vouloit tuer cet ami, qui avoit condamné son pere au dernier supplice. *Empédocle* tâcha de lui calmer l'esprit par ses discours. Son éloquence ne produisant aucun effet ; il essaya d'unir les sons harmonieux de sa lyre au langage cadencé de la poésie. Il employa les modulations qui faisoient le plus d'impression sur le cœur du jeune-homme, qu'il parvint peu-à-peu à attendrir, & qui devint un de ses plus fidèles disciples. Ce philosophe donna dans la Sicile les premiers préceptes de la rhétorique, & il se servit utilement du talent de bien dire, pour réformer les mœurs licentieuses des Agrigentins. Il leur reprochoit *de courir aux plaisirs, comme s'ils eussent dû mourir le même jour* ; & *de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent cru toujours vivre*. Certains auteurs prétendent que, dominé par la passion

de la physique, il s'avisa de visiter le grand Cratére du mont *Etna*; & que sa témérité curieuse fut punie par la chute involontaire qu'il fit dans les abimes du volcan : ou que voulant se faire passer pour Dieu, & persuader aux hommes qu'il avoit été enlevé au Ciel, il se précipita dans ce gouffre ardent, croyant que sa mort seroit toujours cachée aux hommes; mais la perfide montagne revomit ses sandales, & démasqua l'insensé qui s'ennuyoit d'être homme. Cependant, la plus commune opinion est que ce philosophe, extrêmement âgé, tomba dans la mer & se noya vers l'an 440 avant J. C... Quelques écrivains distinguent *Empédocle* le philosophe d'un autre qui étoit poëte.

EMPEREUR, (Constantin l') d'Oppyck en Hollande, sçavant consommé dans l'étude des langues Orientales, occupa avec honneur une chaire d'Hébreu à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public, offrent des remarques utiles, & respirent une profonde érudition Rabbinique & Hébraïque. Ses *Traductions* des livres Judaïques & Talmudiques sont les plus parfaites que l'on ait, quoiqu'elles ne soient pas toujours exactes. Son livre *De mensuris Templi*, Leyde 1630, in-4°. est très-sçavant.

EMPIRICUS, *Voy.* SEXTUS EMPIRICUS.

EMPORIUS, sçavant rhéteur, florissoit du tems de *Cassiodore* au VI[e] siécle. Il reste de lui quelques *Ecrits* sur son art, Paris 1599, in-4°. Le style en est vif & nerveux, suivant *Gibert*.

ENCELADE, le plus puissant de Géans qui voulurent escalader le Ciel, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*. *Jupiter* renversa sur lui le mont-Etna. Les poètes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faisoit ce Géant pour se retourner, & que, pour peu qu'il remuât, la montagne vomissoit des torrens de flammes.

*ENCRATITES*, *Voyez* TATIEN.

ENCYCLOPÉDISTES, *Voyez* DIDEROT & ALEMBERT.

ENDYMION, berger de la Carie, petit-fils de *Jupiter*. La *Lune*, amoureuse de lui, venoit le voir toutes les nuits. Elle en eut *Ethole* & plusieurs autres enfans. Voilà ce que la Fable rapporte. Mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elles cachent quelquefois, prétendent qu'*Endymion* étoit un astrologue, qui le premier observa le cours de la Lune.

I. ENÉE, prince Troyen, fils de *Vénus* & d'*Anchyse*, & pere d'*Ascagne*. Les Grecs ayant pris Troie, il se sauva la nuit, chargé des Dieux de son pays, de son pere qu'il portoit sur ses épaules, & menant son fils par la main. (*Voy.* I. CREÜSE.) Après plusieurs aventures, il passa en Italie, où il obtint *Lavinie*, fille du roi *Latinus*. *Turnus* roi des Rutules, à qui elle avoit été promise, fit la guerre au prince Troyen, fut vaincu & perdit la vie. Le vainqueur eut encore à combattre *Mezence*, roi des Toscans, allié des Rutules. La bataille se donna sur les bords de la riviére Numique. *Enée* disparut dans cette journée. Il se noya peut-être dans la riviére, ou il fut tué par les Toscans. *Ascagne* lui succéda. *Virgile*, dans son *Enéide*, a inséré l'épisode des amours d'*Enée* avec *Didon* reine de Carthage, par une licence poétique, qui lui a fait rapprocher des tems séparés par un long espace. Au reste, l'article d'*Enée* appartient plus à la mythologie qu'à l'histoire. Divers auteurs, cités par *Denys*

*d'Halicarnasse*, soutiennent qu'*Enée* n'aborda jamais en Italie. C'est ce qu'a tâché de prouver le sçavant *Bochard* dans une Dissertation particuliére ; & son opinion est celle de la plupart des gens-de-lettres, qui ont éclairé les recherches historiques avec le flambeau de la saine critique.

II. ENÉE, (*Æneas Tacticus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs auteurs qui aient écrit sur l'art militaire, florissoit du tems d'*Aristote*. *Casaubon* a publié un de ses *Traités* en grec, avec une *Version* latine, dans le *Polybe*, 1609, in-folio. M. de *Beausobre* l'a donné en françois, 1757, in-4°. avec des sçavans commentaires.

III. ENÉE (*Æneas Gazæus*) philosophe Platonicien, sous l'empire de *Zenon*, dans le v$^{e}$ siécle, embrassa le Christianisme, & y trouva une philosophie bien supérieure à celle de *Platon*. On a de lui un *Dialogue* intitulé, *Théophraste*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la résurrection des corps. *Jean Bower* le mit au jour à Leipsick en 1655, in-4° avec la traduction & les sçavantes notes de *Gaspard Barthius*. On le trouve aussi dans la Bibliothèque des PP.

IV. ENÉE, évêque de Paris, homme d'esprit & consommé dans les affaires, publia, à la priére de *Charles* le *Chauve*, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du patriarche *Photius* contre l'église Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la sainteté des dogmes de cette église. Il mourut en 870.

ENFANT, *Voy.* LENFANT.

*ENFANCE*, (Filles de l') *Voy.* JULIARD, & I. MONDONVILLE.

*ENGASTRIQUES*, *Voyez* EURICLÈS, n°. I.

ENGELBERGE *ou* INGELBERGE, femme de l'empereur *Louis II*, fut accusée d'adultére par le prince d'*Anhalt* & le comte de *Mansfeld*, jaloux de son élévation. L'impératrice se défendit, autant qu'elle put, de cette imputation. Mais, malheureusement pour elle, une coutume barbare de ces tems sauvages autorisoit les accusations sans preuve. Il ne restoit à une femme calomniée d'autre moyen de se justifier, que l'épreuve du feu & de l'eau, mise en usage par la superstition & consacrée par l'autorité ecclésiastique. *Engelberge* se disposoit à passer pas ces épreuves, lorsque *Boson* comte d'Arles, persuadé de son innocence, donna un cartel de défi aux calomniateurs, les terrassa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage, l'épée sur la gorge, à la vertu de l'impératrice. Le vainqueur eut pour prix de sa générosité le titre de roi d'Arles ; & pour femme *Ermengarde*, fille unique de cette princesse. (*Voyez* III. LOUIS.) *Engelberge*, devenue veuve, se fit Bénédictine, & mourut saintement vers l'an 890.

ENGELBERT, (Corneille) peintre très-célébre du XVI$^{e}$ siécle, natif de Leyde. Il eut deux fils, qui se distinguérent aussi dans le même, *Cornelius Cornelii* & *Lucas Cornelii*. Celui-ci fut contraint par la pauvreté de se faire cuisinier ; mais il reprit bientôt le pinceau, passa en Angleterre & fut employé par *Henri VIII*.

ENGUERRAND de COUCY, *Voyez* COUCY.

ENGUIEN, (Ducs d') *Voyez* FRANÇOIS n°. VI, & II. CONDÉ.

ENJEDIM, (George) un des plus subtils Unitaires qui aient fait des remarques sur l'Ecriture-sainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Testamenti*,

*ex quibus dogma Trinitatis stabiliri solet*, in-4° ; ouvrage pernicieux. Cet auteur, né en Hongrie, mourut en 1597.

ENIPÉE, berger de la Thessalie, se métamorphosa en fleuve pour jouir de *Tyro*. Cette nymphe, voyant les eaux d'*Enipée* extrêmement claires, eut envie de s'y baigner ; alors *Enipée* la surprit, & eut d'elle *Pélias* & *Nélée*.

ENNIUS, (*Quintus*) né à Rudes en Calabre, l'an 236 avant J. C., obtint par ses talens le droit de bourgeoisie à Rome : honneur dont on faisoit alors beaucoup de cas. Il tira la poësie Latine du fond des forêts, pour la transplanter dans les villes ; mais il lui laissa beaucoup de rudesse & de grossiéreté. Le même siécle vit naître & mourir sa réputation ; ce siécle n'étoit pas celui de la belle Latinité : on le sent en lisant *Ennius* ; mais il compensa le défaut de pureté & d'élégance, par la force des expressions & le feu de la poësie. L'élégant, le doux *Virgile* avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du grossier *Ennius*. Il en avoit pris des vers entiers, qu'il appelloit *des perles tirées du fumier*. *Ennius* mourut de la goutte l'an 169 avant J. C. *Scipion*, son ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce poëte, autant par amitié, que par considération pour son mérite. *Ennius* avoit mis en vers héroïques les *Annales de la République Romaine* : il avoit fait aussi quelques *Satyres* ; mais il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages, Amsterdam 1707, in-4°. & dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* de *Maittaire*.

ENNODIUS, né en Italie & originaire des Gaules, quitta sa femme pour embrasser l'état ecclésiastique. Ses vertus & ses talens le firent élever sur le siége de Pavie. On le choisit ensuite pour travailler à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Il fit deux voyages en Orient, qui ne servirent qu'à faire connoître les artifices de l'empereur *Anastase* & la prudence d'*Ennodius*. Cet illustre prélat mourut saintement l'an 521. Le Pere *Sirmond* donna au public en 1612 une bonne édition de ses *Œuvres* in-8°. Elles renferment : I. Neuf livres d'*Epitres* ; recueil édifiant & utile pour l'histoire de son tems. II. *Des Recueils d'Œuvres diverses*. III. *La Défense du Concile de Rome*, qui avoit absous le pape *Symmaque*. IV. XXVIII *Discours* ou *Déclamations*. V. Des *Poësies*.

I. ENOCH, fils aîné de *Caïn*, naquit vers l'an 3769 avant J. C. Il bâtit avec son pere la premiére ville, qui fut appellée de son nom *Enochie*.

II. ENOCH *ou* HENOH, fils de *Jared* & pere de *Mathusalem*, né l'an 3412 avant J. C., fut enlevé du monde pour être placé dans le Paradis terrestre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour, pour faire entrer les nations dans la pénitence. On lui attribua, dans les premiers siécles de l'Eglise, un *Ouvrage* plein de fables & d'absurdités, sur *les Astres*, sur *la descente des Anges sur la terre*, sur *leur mariage avec les filles des hommes* ; & même *S. Jude* le cite dans son Epitre catholique. Mais il y a apparence que cette production avoit été supposée par les hérétiques, qui, non contens de falsifier les saintes Ecritures, se jouoient, par des ouvrages supposés & fabuleux, de la crédulité de leurs imbécilles sectateurs.

ENOS, fils de *Seth* & pere de *Caïnan*, né l'an 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte

que les premiers hommes rendirent à l'Etre suprême.

ENTINOPE, de Candie, fameux architecte au commencement du v^e siécle, a été l'un des principaux fondateurs de la ville de Venise. *Radagaise*, roi des Goths, étant entré en Italie l'an 405, les ravages de ces barbares contraignirent les peuples à se sauver en différens endroits. *Entinope* fut le premier qui se retira dans des marais proche la mer Adriatique. La maison qu'il y bâtit étoit encore la seule qu'on y vît, lorsque, quelques années après, les habitans de Padoue se réfugiérent dans le même marais. Ils y élevérent en 413 les vingt-quatre maisons qui formérent d'abord la cité. Celle d'*Entinope* furent ensuite changée en église, & dédié à *St Jacques*. Elle subsiste, dit-on, encore, & est située dans le quartier de Venise appellé *Rialto*, qui est le plus ancien de la ville.

ENTRAGUES, (Catherine-Henriette de Balzac d') *Voy.* VERNEUIL.

ENTRECOLLES, *Voyez* DENTRECOLLES.

ENVIE, Divinité allégorique. On la représête sous la figure d'une femme d'une maigreur hideuse, épiant, du fond d'un antre ténébreux, la *Gloire* & le *Génie* avec des yeux louches & enfoncés. Son teint est livide, & son visage plein de rides; coëffée de couleuvres, elle porte 3 serpens d'une main, une hydre à sept têtes de l'autre, avec un serpent qui lui ronge le sein.

ENZINAS, (François) né à Burgos en Espagne vers 1515, est également connu sous les noms de *Dryander* & de *Duchesne*, en françois. Il quitta à Wittemberg, comme *Jean Dryander* son frere, la religion Catholique, pour embrasser le Luthéranisme. Sa traduction espagnole du *Nouveau Testament*, Anvers 1542, in-8°. qu'il dédia à *Charles-Quint*, malgré les erreurs qu'elle renfermoit, le fit mettre en prison, où il fut détenu pendant 15 mois; mais ayant trouvé le secret de se sauver en 1545, il se retira à Genève auprès de *Calvin*. Il a laissé une *Histoire de l'état des Pays-Bas & de la Religion d'Espagne*, Genève, in-8°. Cet ouvrage qui est très-rare, fait partie du *Martyrologe Protestant*, imprimé en Allemagne. *Enzinas* avoit été disciple de *Mélanchton*.

EOBANUS, (*Elius*) fut surnommé HESSUS, parce qu'il naquit en 1488, sur les confins de la Hesse, sous un arbre au milieu des champs. Il professa les belles-lettres à Herford, à Nuremberg & à Marpourg, où le *Landgrave* de Hesse l'avoit appellé. Il mourut dans cette ville en 1540, à 52 ans, avec la réputation d'un bon poëte & d'un honnête-homme, ennemi de la satyre, quoique versificateur, du mensonge & de la duplicité. Le cabaret étoit son Parnasse. On raconte, qu'il terrassa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un seau de bierre. *Eobanus* fut vainqueur, & le vaincu ayant fait de vains efforts pour épuiser le seau, tomba ivre-mort. Nous avons de ce poëte buveur un grand nombre de *Poësies*; les vers tomboient de sa plume. Il avoit la facilité d'*Ovide*, avec moins d'esprit & moins d'imagination, mais avec plus de naturel. Les principaux fruits de sa muse sont: I. Des *Traductions* en vers latins de *Théocrite*, à Bâle 1531, in-8°. & de l'*Iliade* d'*Homère*, Bâle 1540, in-8°. II. Des *Elégies*, dignes des siécles de la plus belle Latinité. III. Des *Sylves*, in-4°. IV. Des *Bucoliques* estimées, Halæ, 1539, in-8°. V. HESSI & *Amicorum Epistolæ*, in-folio. Ses Poësies ont été pu-

bliées sous le titre de *Poëmatum farragines duæ*, à Hall, en 1539, in-8°, & à Francfort 1564 dans le même, format. *Camerarius* a écrit sa *Vie*, imprimée à Leipsick en 1696, in-8°.

EOLE, fils d'*Hippotas*, descendant de *Deucalion*, vivoit du tems de la guerre de Troie, & régnoit dans les Isles Eoliennes situées au nord de la Sicile, les mêmes que celles où *Vulcain* tenoit ses forges. C'étoit un prince assez habile, pour son tems, dans l'art de la navigation. Il s'étoit appliqué à connoître les vents, & à juger par l'inspection du ciel quel vent devoit souffler. L'imagination des poëtes fit valoir ce talent, qu'on trouve aujourd'hui dans presque tous nos matelots, & établit *Eole* Dieu des Vents & des tempêtes. *Voy.* DEIOPÉE.

EON DE L'ETOILE, gentilhomme Breton, homme sans lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce fou se disoit *le Fils de Dieu*, & *le Juge des vivans & des morts*, sur l'allusion grossiére de son nom avec le mot *Eum* dans cette conclusion des exorcismes, *Per EUM qui judicaturus est vivos & mortuos.* On ne doit pas s'étonner, qu'un insensé ait pu trouver une telle absurdité dans son imagination. On ne doit pas l'être non plus, qu'il ait fait un grand nombre de sectateurs ; & que ces sectateurs, plus dignes des petites-maisons que du bûcher, aient été, dans un siécle barbare, condamnés au feu, & aient mieux aimé se laisser brûler, que de renoncer à leur délire. *Eon* fut pris & conduit au concile de Reims, assemblé par le pape *Eugène III* en 1148. Le pontife demanda à l'écervelé : *Qui es-tu* ? Il lui répondit : *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts.* Comme il se servoit, pour s'appuyer, d'un bâton fait en forme de fourche, le pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton ? *C'est ici un grand mystére*, répondit le fanatique. *Tant que ce bâton est dans la situation où vous le voyez, les deux pointes tournées vers le Ciel ; Dieu est en possession des deux tiers du monde, & me laisse maître de l'autre tiers. Mais si je tourne les deux pointes vers la terre, alors j'entre en possession des deux tiers du monde, & je n'en laisse qu'un tiers à Dieu.* Ce maître de l'univers fut enfermé dans une étroite prison, où il mourut misérablement peu de tems après. Ses disciples furent traités plus sévérement que lui, quoique moins coupables. On leur donna le choix de l'abjuration, ou du feu ; ils préférent le feu. Un de ces extravagans qu'on appelloit *le Jugement*, crioit, en allant au supplice : *Terre, ouvre-toi, pour engloutir mes ennemis, comme Datan & Abiron* ! mais la terre ne s'ouvrit point, & il fut brûlé. Ceux d'entre les sectateurs d'*Eon*, qui demandérent à rentrer dans l'église, furent exorcisés comme des démoniaques. Cet article est un peu long pour les lecteurs ordinaires ; mais il ne l'est pas encore assez pour les lecteurs philosophes, qui veulent connoître toutes les maladies qui ont attaqué l'esprit humain.

EPAGATHE, officier de guerre sous l'empire d'*Alexandre Sévére*, assassina le célèbre jurisconsulte *Ulpien*, l'an de J. C. 226. L'empereur fut extrêmement irrité de cet attentat ; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les soldats ne se soulevassent. Il envoya *Epagathe* en Egypte, pour y être gouverneur ; & peu de tems après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, capitaine Thébain, d'une famille distinguée, descendoit des anciens rois de Béo-

tie ; mais le gouvernement populaire, introduit à Thèbes, rendoit tous les citoyens égaux. Il ne dut son élévation qu'à ses qualités personnelles, que lui seul sembloit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure aux beaux-arts, aux lettres, à la philosophie ; mais il posséda tout sans ostentation. *Épaminondas* passa malgré lui, des écoles de la philosophie, au gouvernement de l'état. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains. C'est alors qu'il lia une amitié étroite avec *Pelopidas*, qu'il défendit courageusement dans un combat. Il étoit naturel, ( dit M. l'abbé de *Mably* ) que ces deux hommes fussent rivaux : mais leur vertu, égale à leurs talens, ne leur donna qu'un même intérêt. *Pelopidas* délivra, par le conseil de son ami, Thèbes du joug de Lacédémone. Ce fut le signal de la guerre entre ces deux peuples. *Epaminondas*, élu général des Thébains, gagna l'an 371 avant J. C. la célèbre bataille de Leuctres dans la Béotie. Cette journée dévoila la foiblesse des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleures troupes & leur roi *Cléombrote*. Le général Thébain fit éclater dans cette action toutes les ressources de son génie & toute la bonté de son cœur : *Je ne me réjouis*, dit-il, *de ma victoire, qu'à cause de la joie qu'elle causera à mon pere & à ma mere.* Pour conserver la supériorité que Thèbes venoit d'acquérir par ses succès sur Lacédémonie, il entra dans la Laconie à la tête de 50 mille combatans, soumit la plupart des villes du Péloponnèse, les traita plutôt en alliées qu'en ennemies, & par cette conduite que la politique & l'humanité lui inspiroient, il s'associa ces différens peuples. Il fit rétablir les murs de Messène, & fut long-tems l'objet de la haine & de la colére de Lacédémone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. *Epaminondas* méritoit des couronnes, par les services qu'il rendoit à sa patrie ; lorsqu'il y rentra, il fut reçu en criminel d'état. Une loi de Thèbes défendoit, sous peine de la vie, de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la liberté à ses concitoyens. Les juges alloient le condamner à mort, lorsqu'il demanda qu'on mît sur son tombeau, « qu'il avoit perdu la vie » pour avoir sauvé la république. » Ce reproche fit rentrer les Thébains en eux-mêmes ; ils lui rendirent l'autorité. Il en fit un usage utile & glorieux à sa patrie. Il porta ses armes en Thessalie, & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains volérent au secours des premiers : il y eut une bataille dans les plaines de Mantinée, à la vue même de cette ville. Le général Thébain y déploya tout son génie & son courage ; mais s'étant jetté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en sa faveur, il reçut un coup mortel dans la poitrine, l'an 363 avant J. C. à l'âge d'environ 48 ans. Etant près de mourir, il demanda qui étoit vainqueur ? *Les Thébains*, lui répondit-on. — *J'ai donc assez vécu*, repliqua-t-il, *puisque je laisse ma patrie triomphante.* Ses amis regrettant qu'il ne laissât point d'enfans : *Vous vous trompez*, leur répondit-il ; *je laisse dans les victoires de* Leuctres *& de* Mantinée, *deux filles qui me feront vivre éternellement.* A la nouvelle de sa mort, l'armée, dit *Xénophon*, se crut vaincue. Thèbes tomba avec le grand-homme qui la soutenoit de son bras & de sa tête, mais qui n'avoit pu l'établir sur des fondemens solides. *Epaminondas* jugea, « que tant qu'une république, ( on peut

ajouter, & *une monarchie*) « contente d'avoir la supériorité ou sur terre ou sur mer, ne réuniroit pas les deux empires, elle ne jouiroit que d'une fortune chancelante. » Il voulut donc engager les Thébains à se faire une marine puissante; mais ce peuple, long-tems esclave, étoit plongé dans la mollesse & l'indolence, suite de l'esclavage. Il fallut que ce grand-homme créât dans sa patrie la science & l'amour de la guerre, & qu'il commençât par vaincre les vices de ses compatriotes, avant de combattre leurs ennemis. Sévére à lui-même, également insensible au plaisir & à la douleur, étranger en quelque sorte aux passions, aussi indifférent pour les richesses que pour la renommée, grand capitaine, homme de bien, il auroit pu changer sa nation par son seul exemple. Il donna dans plus d'une occasion des leçons de vertu, dont elle auroit dû profiter. Ayant été invité un jour par un de ses amis à un grand repas où un luxe délicat avoit tout ordonné, il se fit apporter des mets ordinaires. Son ami parut étonné & lui marqua sa surprise. « Je ne » veux pas (lui dit *Epaminondas*), » oublier comment on vit chez » moi. » La ville de Thèbes célébroit une fête publique, où chaque citoyen paroissoit revêtu des habits les plus somptueux: *Epaminondas* vêtu aussi simplement qu'à son ordinaire, se promenoit dans la place publique. Un de ses amis lui reproche de se refuser à la joie commune: « Mais si je fais comme » les autres, (lui répond *Epaminondas*,) » qui restera pour veiller à » la sûreté de la ville, lorsque vous » serez tous ensévelis dans le vin » & la débauche? » Lorsqu'il fut à la tête du gouvernement de sa patrie, *Artaxercès* lui envoya de riches présens pour obtenir l'alliance des Thébains; mais *Epaminondas* ne voulut pas même permettre que l'ambassadeur du roi de Perse les lui présentât. *Si votre maître ne veut que des choses avantageuses à ma patrie, il est inutile qu'il me sollicite; mais si ses intentions sont contraires à mes devoirs, il n'est pas assez riche pour acheter mon suffrage...* Un de ses écuyers ayant reçu une somme considérable pour la rançon d'un prisonnier, il lui fit rendre son bouclier. *Tes richesses*, lui dit-il, *t'attacheront trop, pour que tu puisses t'exposer aux périls de la guerre, comme tu faisois lorsque tu étois pauvres...* Le sçavoir d'*Epaminondas* égaloit son patriotisme; mais il le cachoit, & l'on a dit de lui, « que » personne ne sçavoit plus & ne » parloit moins. »

I. EPAPHRODITE, apôtre ou évêque de Philippes en Macédoine. Les fidèles de cette ville ayant appris que *S. Paul* étoit détenu prisonnier à Rome, envoyérent *Epaphrodite* pour lui porter de l'argent & l'aider de ses services. Ce député exécuta sa commission avec beaucoup de zèle, & tomba dangereusement malade à Rome. Quand il fut guéri, *S. Paul* le renvoya avec une lettre pour les fidèles de Philippes, remplie de témoignages d'amitié pour eux & pour *Epaphrodite*, l'an 62 de J. C.

II. EPAPHRODITE, maître d'*Epictète*, Voyez ce dernier mot.

ÉPAPHUS, fils de *Jupiter* & d'*Io*, envieux du jeune *Phaéton*, lui reprocha qu'il étoit de meilleure origine que lui. *Phaéton*, piqué de ce propos, alla trouver sa mere *Clymène*, qui le renvoya au *Soleil*, dont il sortoit, pour s'assurer de sa naissance; ce qui fut cause de sa perte: *Voy.* PHAÉTON.

EPERNON, (le Duc d') *Voyez* VALETTE.

EPEUS, frere de *Péon*, & roi de la Phocide, régna après son per-

*Panopée.* Il inventa, selon *Pline*, le *Bélier* pour l'attaque des places. On dit qu'il construisit le *Cheval de Troie*, & qu'il fonda la ville de Métapont.

EPHESTION, ami & confident d'*Alexandre* le *Grand*, mort à Ecbatane en Médie l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. *Ephestion*, suivant l'expression de ce prince, *aimoit* Alexandre, *au lieu que* Cratére *aimoit le Roi.* Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur. Il interrompit les jeux, fit éteindre le feu sacré comme à la mort des rois de Perse, & fit mourir en croix le médecin qui l'avoit soigné dans sa derniére maladie; *Perdiccas* fut chargé de faire porter son corps à Babylone. *Ephestion* méritoit ces regrets. Modeste avec un grand crédit, simple dans le sein de l'opulence, plus ami d'*Alexandre* d'effet que de nom, plein de courage avec beaucoup d'humanité, il étoit le modèle des hommes, des courtisans, des guerriers... *Voy.* HEPHESTION.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de *Neptune* & d'*Iphimédie*, étoient deux Géans, qui chaque année croissoient de plusieurs coudées & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. Ces deux freres se tuérent l'un l'autre, par l'adresse de *Diane* qui les brouilla ensemble.

EPHORE, orateur & historien, vers l'an 352 avant J. C., de Cumes en Eolie, fut disciple d'*Isocrate.* Il composa par son conseil une *Histoire*, dont les sçavans modernes regrettent la perte, parce que les anciens en font l'éloge.

EPHRAIM, deuxiéme fils du patriarche *Joseph*, & d'*Aseneth* fille de *Putiphar*, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. *Jacob* étant sur le point de mourir, *Joseph* lui mena ses deux fils, *Ephraïm* & *Manassès*; le saint patriarche les adopta, & leur donna sa bénédiction, en disant que *Manassès seroit chef d'un peuple* : mais *que son frere seroit plus grand que lui*, & *que sa postérité seroit la plénitude des nations*; & mettant, par une action prophétique, la main droite sur *Ephraïm* le cadet, & la gauche sur *Manassès. Ephraïm* eut plusieurs enfans en Egypte, qui se multipliérent tellement, qu'au sortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-promise, *Josué*, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Cette tribu devint en effet, selon la prophétie de *Jacob*, beaucoup plus nombreuse que celle de *Manassès*.

EPHREM, (Saint) diacre d'Edesse, fils d'un laboureur, s'adonna dans sa jeunesse à tous les vices de cet âge. Il reconnut ses égaremens, & se retira dans la solitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les austérités, mortifiant son corps par les jeûnes & les veilles. Une prostituée vint tenter l'homme de Dieu. *Ephrem* lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le suivît; mais cette malheureuse, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de se donner en spectacle. Le solitaire lui répondit avec un saint emportement : *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu, qui voit tout & qui connoît tout !* Ces paroles touchérent la prostituée, & dès-lors elle résolut de se sanctifier. *Ephrem* ne resta pas toujours dans la solitude. Il alla à Edesse, où il fut élevé au diaconat. La consécration de l'ordination anima son zèle, & ce zèle le rendit orateur.

Quoi-

Quoiqu'il eût négligé ses études, il prêcha avec autant de facilite que d'éloquence. Comme les Apôtres, il enseigna ce que jusqu'alors il avoit ignoré. Le clergé, les monastères le choisirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il sortit de sa retraite dans un tems de famine, pour les faire soulager. Il retourna enfin dans son désert, où il mourut vers l'an 379. *S. Ephrem* avoit composé plusieurs *Ouvrages en Syriaque* pour l'instruction des fidèles, ou pour la défense de la vérité contre les heretiques : ils furent presque tous traduits en Grec de son vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de *Sabellius*, d'*Arius*, d'*Apollinaire* & des Manichéens. On a une très-belle édition de ceux qui sont parvenus jusqu'a nous, en 6 vol. in fol., publiés depuis 1732 jusqu'en 1746, sous les auspices du cardinal *Quirini*, par les soins de M. *Assemanni*, sous-bibliothécaire du Vatican. L'illustre cardinal l'avoit chargé de cette entreprise, dont l'exécution a satisfait le public sçavant. Les trois premiers volumes comprennent les ouvrages du saint diacre écrits en grec; les trois derniers offrent ses écrits syriaques, avec une traduction, des prolégomènes, des préfacès, des notes. Les *Ouvrages de piété* de *S. Ephrem* ont été traduits en françois par M. l'abbé *le Merre*, Paris 1744, 2 vol. in-12. *S. Ephrem* fut en relation avec les personnages les plus illustres de son tems, avec *S. Grégoire* de Nysse, *S. Basile*, *Théodoret*. Le premier l'appelle *le* DOCTEUR *de l'univers*; le dernier, *la* LYRE *du St Esprit*.

EPICHARIS, femme de basse naissance, mais d'un courage au-dessus de son sexe & de sa condition, fut convaincue devant *Néron* d'avoir eu part à une conjuration contre ce prince. Mais elle se montra si ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une seconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la supporter, & de donner quelque marque de foiblesse, elle s'etrangla avec sa ceinture.

EPICHARME, poëte & philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la comédie à Syracuse, sous le règne d'*Hiéron I*. Il fit representer en cette ville un grand nombre de *Pièces*, que *Plaute* imita dans la suite. Il avoit aussi composé plusieurs *Traités de philosophie & de Médecine*, dont *Platon* sçut profiter. *Aristote* & *Pline* lui attribuérent l'invention des deux lettres grecques Θ & X. Il vivoit vers l'an 440 avant J. C., & mourut agé de 90 ans. Il disoit que *les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail*. Comme il assuroit que toutes choses sont en un perpétuel flux & reflux, & qu'elles ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étoient hier : *Sur ce pied-là*, lui dit quelqu'un, *celui qui a emprunté de l'argent, ne le doit pas le lendemain, parce qu'étant devenu un autre, il n'est plus l'emprunteur*.

EPICIER, *Voy*. LÉPICIER.

EPICTÈTE, philosophe Stoïcien, d'Hiérapolis en Phrygie, fut esclave d'*Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, que *Domitien* fit mourir. Le philosophe parut libre dans sa servitude, & son maître esclave, ou du moins digne de l'être. *Epictète*, avec un corps petit & contrefait, avoit une ame grande & forte. Un jour *Epaphrodite* lui ayant donné un grand coup sur la jambe, *Epictète* l'avertit froidement de ne la pas rompre. Le barbare redoubla de telle sorte, qu'il lui cassa l'os; le sage lui répondit sans s'émouvoir : *Ne vous l'avois-je pas dit, que vous me la casseriez?*... *Domitien* chassa

*Epictète*. de Rome ; mais il revint après la mort de cet empereur, & s'y fit un nom respectable. *Adrien* l'aimoit & l'estimoit : *Marc-Aurèle* en faisoit beaucoup de cas. *Arrien* son disciple publia *iv Livres de Discours*, qu'il avoit entendus prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. La morale de ce livre est digne d'un Chrétien. Il n'étoit pas permis d'aller plus loin, avec les seules lumiéres du Paganisme. Les plus grands Saints, *S. Augustin*, *S. Charles-Borromée*, l'ont lu avec plaisir, & les plus grands libertins avec fruit. Un ancien monastére avoit adopté, (suivant le P. *Mourgues*,) le *Manuel* d'*Epictète* pour sa régle, avec quelques petites modifications. Le poëte *Rousseau* a jugé le philosophe *Epictète* trop sévérement, lorsqu'il a dit en parlant de son livre :

*Dans son flegme simulé,*
*Je découvre sa colére :*
*J'y vois un homme accablé*
*Sous le poids de sa misére ;*
*Et dans tous ces beaux discours*
*Fabriqués durant le cours*
*D'une fortune maudite,*
*Vous reconnoissez toujours*
*L'esclave d'Epaphrodite.*

Cet esclave avoit l'ame d'un sage, toujours content dans l'esclavage même. *Je suis*, disoit-il, *dans la place où la Providence vouloit que je fusse : m'en plaindre, c'est l'offenser.* Les deux pivots de sa morale étoient, SÇAVOIR SOUFFRIR, & S'ABSTENIR. Il trouvoit en lui-même les ressources nécessaires pour pratiquer la premiére maxime. Il regardoit avec raison, comme la marque d'un cœur corrompu, d'être consolé dès qu'on voit les autres souffrir les mêmes maux que nous. *Quoi!* s'écria ce philosophe, *si l'on vous condamnoit à perdre la tête, faudroit-il que tout le genre humain fût condamné au même supplice!...* L'étude de la philosophie exigeoit, selon lui, une ame pure. Un homme perdu de débauche desiroit acquérir les connoissances dont *Epictète* faisoit part à ses disciples. *Insensé*, (lui dit ce philosophe,) *que veux-tu faire? Il faut que ton vase soit pur avant que d'y rien verser ; autrement, tout ce que tu y mettras se corrompra...* Il comparoit la *Fortune* à une « femme de bonne maison, » qui se prostitue à des valets. » *Nous avons grand tort*, disoit ce philosophe, *d'accuser la pauvreté de nous rendre malheureux ; c'est l'ambition, ce sont nos insatiables desirs, qui nous rendent réellement misérables. Fussions-nous maîtres du monde entier, sa possession ne pourroit nous délivrer de nos frayeurs & de nos chagrins : la raison a seule ce pouvoir... Epictète* soutint le dogme de l'immortalité de l'ame, sans lequel il ne peut y avoir ni vertu, ni morale, aussi fortement que les Stoïciens ; mais il se déclara contre le suicide, que ces philosophes croyoient permis. Voici la priére qu'il souhaitoit de faire en mourant ; elle est tirée d'*Arrien*. « Seigneur, ai-je violé » vos commandemens? ai-je abusé » des présens que vous m'avez » faits? ne vous ai-je pas soumis » mes sens, mes vœux & mes opi» nions? me suis je jamais plaint » de vous? ai-je accusé votre pro» vidence? J'ai été malade, parce » que vous l'avez voulu, & je l'ai » voulu de même. J'ai été pauvre » parce que vous l'avez voulu, & » j'ai été content de ma pauvreté. » J'ai été dans la bassesse parce que » vous l'avez voulu, & je n'ai ja» mais desiré d'en sortir. M'avez» vous vu jamais triste de mon » état? M'avez-vous surpris dans » l'abattement & dans le murmure? » Je suis encore tout-prêt à subir

» tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi. Le moindre signal de votre part est pour moi un ordre inviolable. Vous voulez que je sorte de ce spectacle magnifique ; j'en sors, & je vous rends mille très-humbles graces de ce que vous avez daigné m'y admettre pour me faire voir tous vos ouvrages, & pour etaler à mes yeux l'ordre admirable avec lequel vous gouvernez cet univers. » *Epictète* mourut sous *Marc-Aurèle*, dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairoit ses veilles philosophiques, fut vendue quelque tems après sa mort 3000 drachmes. Les meilleures éditions d'*Epictète* sont : celle de Leyde 1670, in-24, & in-8°. *cum notis Variorum* ; d'Utrecht 1711, in-4° ; de Londres 1739 & 1741, en 2 vol. in-4°. Le P. *Mourgues* & l'abbé de *Bellegarde* l'ont traduit en françois. Il y en a aussi une *Traduction* par M. *Dacier*, Paris 1715, 2 vol. in-12.

EPICURE, naquit à Gargetium dans l'Attique, l'an 342 avant J. C. de parens obscurs. La mere du philosophe étoit une de ces femmes qui couroient les maisons pour exorciser les lutins. Son fils, destiné à être le chef d'une secte de philosophie, la secondoit dans ses fonctions superstitieuses. Cependant, dès l'âge de 12 à 13 ans, il eut du goût pour le raisonnement. Le grammairien qui l'instruisoit lui ayant récité ce vers d'*Hésiode* : LE *CHAOS* FUT PRODUIT LE PREMIER DE TOUS LES ÊTRES... *Eh ! qui le produisit*, lui demanda *Epicure*, *puisqu'il étoit le premier ?* — *Je n'en sçais rien*, dit le grammairien ; *il n'y a que les Philosophes qui le sçachent.* — *Je vais donc chez eux pour m'instruire*, repartit l'enfant ; & dès-lors il cultiva la philosophie. Après avoir parcouru différens pays pour perfectionner sa raison & augmenter la sphére de ses connoissances, *Epicure* se fixa à Athènes. Les Platoniciens occupoient l'Académie ; les Péripatéticiens, le Lycée ; les Cyniques, le Cynosarge ; les Stoïciens, le Portique : *Epicure* établit son école dans un beau jardin, où il philosophoit tranquillement avec ses amis & ses disciples. Il charmoit les uns & les autres par des maniéres pleines de graces, & par une douceur accompagnée de gravité. On venoit à lui de toutes les villes de l'Asie & de la Grèce ; l'Egypte même envoyoit rendre hommage à son mérite. L'école d'*Epicure* étoit un modèle de la plus parfaite société. Ses disciples vivoient en freres. Il ne voulut point qu'ils missent leurs biens en commun, comme ceux de *Pythagore* ; il aima mieux que chacun contribuât de lui-même aux besoins des autres. La doctrine qu'*Epicure* leur enseignoit, étoit que LE BONHEUR DE L'HOMME EST DANS LA VOLUPTÉ, non des sens & du vice, mais de l'esprit & de la vertu. C'étoit fraichement assis à l'ombre des bois, ou couché mollement sur des lits délicats avec ses élèves, qu'il tâchoit de leur inspirer l'enthousiasme de la sagesse, la tempérance, la frugalité, l'éloignement des affaires publiques, la fermeté de l'ame, le goût des plaisirs honnêtes & le mépris de la vie. Les Stoïciens cherchérent à donner de mauvaises interprétations à ses sentimens, & en tirérent de pernicieuses conséquences. Ils lui imputérent de ruiner le culte des Dieux, & de plonger les hommes dans la plus horrible débauche. Il est certain que l'idée qu'il donnoit de la Divinité, n'étoit pas digne de Dieu, & pouvoit être très-dangereuse aux hommes. Il en faisoit un être oisif, plongé dans un repos éter-

nel, & indifférent sur tout ce qui se passoit au-dehors de lui. *Epicure* sentit combien une telle opinion pouvoit révolter ; il s'expliqua ; il fit des livres de piété ; il fréquenta les temples, & il n'y parut jamais que dans la posture d'un suppliant. Un jour que *Dioclès* l'apperçut, il s'écria : *Quel spectacle pour moi ! je ne sentis jamais mieux la grandeur de* Jupiter, *que depuis que j'ai vu* Epicure *à genoux.* Joignant les leçons aux exemples, il exhorta les hommes a la religion, à la sobriété, à la continence. La sagesse de sa conduite n'empêcha pas que ses ennemis ne répandissent des calomnies atroces contre ses mœurs. Les académies philosophiques étoient alors ouvertes aux femmes comme aux hommes. On publia que la courtisane *Leontium*, une de ses élèves, se prostituoit aux disciples, après avoir assouvi les desirs du maître. Ces bruits passérent de la conversation dans les livres. On forgea des lettres lascives, qu'on fit courir sous le nom du philosophe ; on fit alors ce qu'on fait encore tous les jours pour perdre les gens-de-lettres. *Epicure* n'opposa à toutes ces impostures que le silence & une vie exemplaire. Il ruina sa santé à force de travailler, & mourut à l'âge de 72 ans, l'an 270 av. Jes.-Chr., d'une retention d'urine, après avoir souffert des douleurs incroyables sans se plaindre. Il affranchit par son testament les esclaves qu'il croyoit avoir mérité cette grace : & il recommanda à ses exécuteurs testamentaires de donner la liberté à ceux qui s'en rendroient dignes. Son école ne se divisa jamais. Tandis que les autres sectes philosophiques scandalisoient le monde par leurs querelles, celle d'*Epicure* vivoit dans l'union & dans la paix. La mémoire de son fondateur lui fut toujours chére. Le jour de sa naissance étoit célèbre par-tout ; cette fête duroit un mois entier... De tous les philosophes de l'antiquité, *Epicure* étoit celui qui avoit le plus écrit. Ses ouvrages, selon *Diogène Laërce*, montoient à plus de 300 vol. *Chrysippe* étoit si jaloux de sa fécondité, qu'aussi-tôt qu'il voyoit paroître quelque nouveau livre d'*Epicure*, il en composoit un autre, pour n'être point surpassé par le nombre des compositions ; mais l'un tiroit tout de son propre fonds, & l'autre ne faisoit qu'entasser ce que les autres avoient dit avant lui. *Epicure* donna beaucoup de cours au systême des atômes. Il n'en étoit pas l'inventeur : cette gloire appartient en partie à *Leucippe*, & en partie à *Démocrite*. Comme eux, il admettoit un vuide sans bornes dans lequel nageoient les atômes, & un mouvement éternel pour les mettre en action ; mais il changeoit quelque chose dans la maniére de les faire agir. Ce systême trouva beaucoup de contradicteurs, & *Cicéron* dit : *In physicis* Epicurus *totus alienus est.* « *Epicure* n'entend rien » en physique. » Quant à la morale, on divisa les partisans d'*Epicure* en deux classes, les *Rigides* & les *Relâchés*. La différence étoit aussi grande entr'eux, qu'entre un vrai sage, & un fou qui en usurpe le nom. Les Epicuriens libertins expliquoient très-mal les sentimens d'*Epicure*, & en faisoient le précepteur du vice & de la débauche. Les véritables Epicuriens n'admettoient aucun bonheur sans la vertu, & croyoient comme lui que le Juste seul peut vivre sans trouble. Les uns & les autres disoient que LE PLAISIR REND HEUREUX ; proposition équivoque, qui mit aux prises dans le dernier siécle *Arnauld* & *Malebranche*. Ce n'est donc qu'en déterminant le sens que les disci-

ples d'*Epicure* & *Epicure* lui-même attachoient à cette proposition, qu'on peut les absoudre ou les condamner. Il faut avouer cependant que par-tout où l'Epicurisme pénétra, soit qu'il fût mal interprété, soit qu'il entrât dans des têtes mal disposées, ou dans des cœurs corrompus, il fit beaucoup de mal. Cette doctrine ayant passé d'Athènes a Rome, & ayant été adoptée par les gens-de-lettres & par les hommes d'état, lorsque *Lucrèce* l'eut mise en beaux vers, elle gâta l'esprit & le cœur des Romains, ainsi que l'observe *Montesquieu*. Elle éteignit parmi eux le courage, l'amour de la patrie, la grandeur d'ame. Le vil intérêt, la soif de l'or, le luxe, la débauche pénétrérent à sa suite dans tous les ordres de la république. Aussi *Fabricius* ayant entendu *Cyneas* discourir en plein sénat sur la morale d'*Epicure*, demandoit aux Dieux, *que tous les ennemis de Rome pussent adopter ses principes*. L'Epicurisme contribua certainement à la décadence de l'empire; mais, négligé, ou ignoré dans les siécles de barbarie, il ne put faire ni bien ni mal. Il ne sortit de l'oubli que dans le dernier siécle, par les soins du célèbre *Gassendi*, qui, interprétant les sentimens d'*Epicure* d'une maniére favorable, illustra la doctrine du philosophe Grec par ses écrits & par ses mœurs. Il eut pour disciples, *Chapelle*, *Moliére*, *Bernier*, qui adoptérent un Epicurisme plus commode que celui de leur maître. Leurs exemples & leurs leçons fournirent à la philosophie d'*Epicure* plus.rs hommes distingués, qui unissoiēt l'héroïsme avec la mollesse, & le goût de la philosophie avec celui du plaisir. Ces hommes singuliers formérent parmi nous différentes écoles d'Epicurisme, moral ou littéraire. La plus ancienne tenoit ses assemblées dans la maison de *Ninon* de *Lenclos*. C'est-là que cette nouvelle *Leontium* rassembloit tout ce que la cour & la ville avoient d'hommes polis, éclairés & voluptueux. La comtesse de *la Suze*, la comtesse d'*Olonne*, *St-Evremont*, qui porta l'Epicurisme à Londres, (où il eut pour disciples le fameux comte de *Gramont*, le poëte *Waller*, la duchesse de *Mazarin*,) sont les noms les plus célèbres de cette école... A celle-ci succéda celle du Temple, qui compta au nombre de ceux qui la composoient, les princes de *Vendôme*, *Chaulieu*, le chevalier de *Bouillon*, le marquis de *la Fare*, *Rousseau*, l'abbé *Courtin*, *Campistron*, *la Fosse*, *Palaprat*, le baron de *Breteuil*, pere de l'illustre marquise *du Chastelet*, *Ferrand*, *Périgni*, le marquis de *Dangeau*, le duc de *Nevers*, le maréchal de *Catinat*, le comte de *Fiesque*, &c. &c. L'école de Sceaux, plus décente que celle du Temple, rassembla tout ce qui restoit de ces sectateurs du luxe, de la politesse & des lettres. *Malezieu*, l'abbé *Genest*, *la Motte*, *Fontenelle*, *Voltaire*, donnérent de l'eclat à cet asyle de la philosophie & des beaux-arts... Devons-nous parler d'une petite société Epicurienne, moins fastueuse, mais aussi délicate que les deux précédentes, qui se forma vers 1730? Moitié littéraire, moitié bacchique, elle réunissoit les plaisirs du Parnasse & de la table, & s'appelloit *le Caveau*, du nom où s'assembloient ses membres, presque tous hommes-de-lettres. Elle étoit composée de *Crébillon* pere & fils, de *Gresset*, de *Piron*, de *la Bruére*, du Gentil *Bernard*, du comédien *la Noue*, du chansonnier *Gallet*, de Mrs *Saurin* & *Collé*, de M. *Jelyote*, &c. &c. Chacun y lisoit les fruits de sa veine, ou faisoit contribuer à l'amusement général le talent particulier qu'il possédoit. Cette société ne subsista

qu'une dixaine d'années, parce que quelques seigneurs, en y cherchant l'amusement, y porterent la contrainte... On peut consulter les articles des principaux Epicuriens que nous avons cités. On voit par la liste même de leurs noms, que la vie voluptueuse des sectateurs d'*Epicure* dans tous les tems & dans tous les âges a pu fournir un grand préjugé contre leur maître. Quoique plusieurs écrivains distingués aient *justifié*, (comme le dit *Ladvocat*,) Epicure *sur l'article des mœurs*, on ne peut que condamner celles de presque tous ses partisans, anciens & modernes. La plupart des hommes & des femmes qui portérent parmi nous sa banniére, se plongérent dans les délices, n'eurent d'autre but que la volupté, & contribuérent, par leur conduite ou par leurs écrits, à la corruption des mœurs. C'étoit sans doute ce que ne prévoyoit pas *Gassendi*, l'un des plus grands admirateurs du philosophe Grec, lorsqu'il fit l'apologie de sa morale spéculative & de sa morale pratique dans un *Recueil sur sa vie & ses Ecrits*, la Haie 1656, in-8°. M. l'abbé *Batteux* lui est moins favorable dans sa *Morale d'Epicure tirée de ses propres Ecrits*, in-4°, 1758. On peut consulter ces différens auteurs, si l'on est curieux de sçavoir ce qu'on a dit pour & contre le pere de l'Epicurisme.

EPIMENIDE de Gnosse dans la Crète, passe pour le 7e Sage de la Grèce, dans l'esprit de ceux qui ne mettent pas *Périandre* de ce nombre. Il cultiva à la fois la poësie & la philosophie. Il faisoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les Dieux. On l'appella à Athènes pour conjurer la peste, qu'il chassa avec des eaux lustrales, à ce que disent les historiens; ou avec des eaux tirées des simples, à ce que pensent les gens sensés. *Solon* eut alors l'occasion de le connoître, & lui donna son amitié. *Epiménide*, de retour en Crète, composa plusieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 598 avant J. C. *S. Paul* a cité ce poëte dans ses Epitres.

EPIMETHÉE, fils de *Japhet*, & frere de *Prométhée*. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & *Epiméthée* les imprudens & les stupides. Il épousa *Pandore*, statue que *Minerve* anima, & à qui tous les Dieux donnérent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage *Pyrrha*, qui épousa *Deucalion*, fils de *Prométhée*.

EPINAY, *Voyez* ESPINAY.

EPINE, *Voy.* GRAINVILLE & IV. SPINA.

I. EPIPHANE, fils de *Carpocrate*, fut instruit de la philosophie Platonicienne, & crut y trouver des principes propres à expliquer l'origine du mal, & à justifier la morale de son pere. Il supposoit un principe éternel, infini, incompréhensible, & allioit avec ce principe fondamental, le systême de *Valentin*. Les hommes, en formant des loix, étoient, suivant lui, sortis de l'ordre naturel; & pour y rentrer, il falloit abolir ces loix & rétablir l'état d'égalité, dans lequel le monde avoit été formé. « De-là » *Ephiphane* concluoit (dit M. *Pluquet*) » que la communauté des femmes étoit le rétablissement de l'ordre, comme la communauté des fruits de la terre. Les desirs que nous recevrons de la nature, étoient nos droits, selon *Epiphane*, & des titres contre lesquels rien ne pouvoit prescrire. Il justifioit tous ses principes par les passages de *St Paul*, qui disent, qu'avant la loi on ne connoissoit point de péché, & qu'il n'y auroit pas de péché s'il n'y avoit point de loi. » Avec ces

principes, *Epiphane* justifioit toute la morale des *Carpocratiens*, & combattoit toute celle de l'Evangile. *Epiphane* mourut à l'âge de 17 ans : il fut révéré comme un Dieu ; on lui consacra un Temple à Samé, ville de Céphalonie ; il eut des autels, & l'on érigea une Académie en son nom.

II. EPIPHANE, (Saint) évêque de Salamine & pere de l'Eglise, naquit dans le village de Bessanduc en Palestine vers l'an 320. Dès sa plus tendre jeunesse il se retira dans les déserts de sa province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des saints Solitaires qui les habitoient. A 20 ans il fonda un monastére, & eut un grand nombre de moines sous sa conduite. Il s'appliqua dans sa solitude à l'étude des écrivains sacrés & profanes. Elevé à la prêtrise, il le fut bientôt à l'épiscopat en 368, par les vœux unanimes du clergé & du peuple de Salamine, métropole de l'isle de Chypre. Le schisme d'Antioche l'ayant appellé à Rome, il logea chez l'illustre veuve *Paule*. De retour dans son diocèse, il intruisit son peuple par ses sermons, & l'édifia par ses austérités. Il le préserva de toutes les hérésies, & sur-tout de celles d'*Arius* & d'*Apollinaire*. *Epiphane* ne fut pas moins opposé à *Origène*, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on rencontre dans ses écrits. Il les anathématisa dans un concile en 401, & se joignit à *Théodoret*, pour engager *S. Jean-Chrysostôme* à souscrire à cette condamnation. Le saint patriarche l'ayant refusé, *Epiphane* vint en 403 à Constantinople, à la persuasion de *Théophile* d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de son concile. Cette démarche étoit fort imprudente. Celle d'ordonner un diacre à C. P., sans le consentemēt de *S. Chrysostôme*, ne le fut pas moins. *S. Epiphane* mourut en s'en retournant, en 403, âgé d'environ 80 ans ; regardé comme un évêque charitable, zèlé, pieux, mais peu politique, peu prudent, & se laissant emporter trop loin par son zèle. De tous les ouvrages qui nous restent de ce Pere, les plus connus sont : I. Son *Panarium*, c'est-à-dire, l'*Armoire aux remèdes*. C'est une exposition des vérités principales de la religion, & une réfutation des erreurs qu'on y a opposées. II. Son *Anchora*, ainsi appellé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaisseau, & qu'il le composa pour fixer la foi des fidèles, & les affermir dans la saine doctrine. III. Son *Traité des Poids & des Mesures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre des *douze Pierres précieuses*, qui étoient sur le rational du grand-prêtre : ouvrage sçavant, traduit en latin, Rome 1743, in-4°, par les soins & avec les notes de *François Fogini*. Tous ces écrits décèlent une vaste lecture ; mais *S. Epiphane* ne la puisoit pas toujours dans les bonnes sources. Il se trompe souvent sur des faits historiques très-importans ; il adopte des fables ridicules & des bruits incertains, qu'il donne pour des vérités. Son style, loin d'avoir l'élévation & la beauté de celui des autres Peres Grecs, des *Chrysostôme*, des *Basile*, est bas, rampant, dur, grossier, obscur, sans suite & sans liaison. *St Epiphane* étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain ; mais la postérité ne lui doit pas moins de reconnoissance. Sans lui, nous n'aurions aucune idée de plusieurs auteurs profanes & ecclésiastiques, dont il nous a transmis des fragmens. La meilleure édition des *Œuvres* de ce Pere, est celle du sçav. *Petau*, en grec & latin, 1622, avec des notes, 2 v. in-fol.

III. EPIPHANE, patriarche de Constantinople en 520, prit avec

zèle la défense du concile de Calcédoine, & de la condamnation d'*Eutychès*. Le pape *Hormisdas* lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les évêques qui voudroiét se réunir à l'Eglise Romaine, à condition qu'ils souscriroient à la *Formule* qu'il avoit dressée. Il mourut en 535, avec la réputation d'un bon evêque.

IV. EPIPHANE, le *Scholastique*, ami du celebre *Cassiodore*, traduisit à sa priere les *Histoires Ecclésiastiques* de *Socrate*, de *Sozomène*, de *Théodoret*. C'est sur cette version, plus fidelle qu'élégante, que *Cassiodore* composa son *Histoire Tripartite*. On attribue à *Epiphane* plusieurs autres *Traductions* de grec en latin. Il florissoit dans le VI^e siecle.

EPISCOPIUS, (Simon) né à Amsterdam en 1583, professeur en theologie à Leyde en 1613, se fit beaucoup d'ennemis, pour avoir pris avec trop peu de ménagement le parti des Arminiens contre les Gomaristes. Ces deux sectes, toutes deux enthousiastes & factieuses, divisoient alors la Hollande. *Episcopius* plaida pour la prem.^re en theologien élevé dans la poussiére & dans les cris de l'école. Il fut insulté en public & en particulier, & insulta à son tour. Les états de Hollande l'ayant invité de se trouver au synode de Dordrecht, il n'y put être admis, malgre les raisons qu'il fit valoir dans de belles harangues, que comme homme-de-parti cité à comparoitre, & non pas comme juge appellé pour donner des décisions. Le synode le chassa de ses assemblées, le déposa du ministére, & le bannit des terres de la république. Il se retira à Anvers, où, ne trouvant pas des Gomaristes à combattre, il s'amusa à disputer avec les Jésuites. Son exil dura quelque tems; mais enfin l'an 1626 il revint en Hollande, pour être ministre des Remontrans à Roterdam. Huit ans après, il fut appellé à Amsterdam, pour veiller sur le collége que ceux de sa secte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643 d'une retention d'urine, après avoir professé publiquement la tolérance de toutes les sectes qui reconnoissent l'autorité de l'Ecriture-sainte, de quelque maniére qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait soupçonner de Socinianisme, & il n'avoit pas détruit ces soupçons en publiant ses *Commentaires sur le Nouveau-Testament*. L'on sent assez, à travers ses équivoques, qu'il pensoit que JESUS-CHRIST n'étoit pas Dieu. Ses *Ouvrages de Théologie* ont été publiés à la Haye en 1678, 2 vol. in-fol. *Episcopius* étoit fort diffus, mais clair; & très-emporté, quoiqu'apôtre du Tolérantisme. Il y a quelquefois plus de subtilité que de solidité dans ses raisonnemens. La *Vie* de ce sectaire est à la tête de ses *Œuvres*, publiées par *Courcelles*. Philippe *de Limborch*, son arriére-neveu, l'a aussi écrite en 1702, in-8°.

EPIZELUS, soldat Athénien, fut frappé d'un aveuglement subit dans la bataille de Marathon, sans recevoir ni coup ni blessure. Il parut seulement devant lui, en combattant, un grand homme avec une longue barbe noire. *Epizelus* l'ayant tué, ou ayant cru le tuer, devint aveugle, & le fut le reste de ses jours. Voilà ce que rapporte le bon *Hérodote*, & voilà ce qu'il est permis aux gens sensés de révoquer en doute.

EPO, *Voyez* I. BOETIUS.

EPPONINE, *Voyez* SABINUS, n° III.

ERARD, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1700 à 54 ans, laissa des *Plaidoyers*, imprimés en 1734, in-8°. Le plus cé-

lèbre est celui qu'il fit pour le duc de *Mazarin*, contre *Hortense Mancini* sa femme, qui l'avoit quitté pour passer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux médecin, petit-fils d'*Aristote*, découvrit par l'agitation du pouls d'*Antiochus Soter*, la passion que ce jeune prince avoit pour sa belle-mere. *Seleucus-Nicanor*, son pere, donna cent talens à *Erasistrate* pour cette guérison. Ce medecin desapprouvoit l'usage de la saignée, des purgations & des remèdes violens. Il réduisoit la médecine à des chôses très-simples, à la diette, aux tisannes, aux purgatifs doux. *Galien* nous a conservé le titre de plusieurs de ses ouvrages, dont les injures du tems ont privé la postérité. *Voy.* CARPI.

ERASME, (Didier) naquit à Roterdam en 1467, du commerce illégitime d'un bourgeois de Goude, nommé *Pierre Gerard*, avec la fille d'un médecin. La grande place de sa patrie a été ornée depuis de sa statue, & les magistrats firent mettre cette inscription sur le frontispice de la maison où l'on croit qu'il vit le jour;

*Hæc est parva domus, magnus quâ natus* ERASMUS.

« C'est sous cet humble toît qu'est né » le grand ERASME. »

Il fut enfant-de-chœur, jusqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit son pere & sa mere; à 17 il fut forcé par ses tuteurs à se faire chanoine-régulier de St Augustin. Sa passion pour l'étude contribua beaucoup à calmer les peines d'un état embrassé par contrainte. Il se dissipa aussi en cultivant les arts. Il peignoit même assez bien; & il reste encore un crucifix dans le monastére de Stein, au bas duquel on lit: *Ne méprisez pas tant ce Tableau; il a été peint par Erasme.* On dit aussi, (ajoute M. *Saverien*) qu'il divertissoit son ennui par le commerce des femmes. En effet, *Erasme* ne se défend pas d'avoir été sensible aux charmes de l'amour; mais il assure qu'il n'a jamais été esclave de *Vénus*, & qu'il sçut modérer son tēperament, quoiqu'il ne le réprimât pas toujours. A 25 ans il fut elevé au sacerdoce par l'évêque d'Utrecht. On connoissoit dès-lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui: sa pénétration étoit très-vive, & sa mémoire très-heureuse. *Erasme* voyagea, pour perfectionner ses talens, en France, en Angleterre, en Italie. Il séjourna près d'un an à Bologne, & y prit en 1506 le bonnet de docteur en théologie. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour chirurgien des pestiférés à cause de son scapulaire blanc, il fut poursuivi à coups de pierres & courut risque de sa vie. Cet accident lui donna occasion d'écrire à *Lambert Brunius*, secrétaire de *Jules II*, pour demander la dispense de ses vœux: il l'obtint. De Bologne il passa à Venise, ensuite à Padoue, enfin à Rome, où ses ouvrages l'avoient annoncé avantageusement. Le pape, les cardinaux, en particulier celui de *Médicis*, (depuis *Léon X*) le recherchérent. *Erasme* auroit pu se faire un sort heureux & brillant dans cette ville; mais les avantages que ses amis d'Angleterre lui faisoient espérer de la part de *Henri VIII*, admirateur zèlé de ses talens, lui firent préférer le séjour de Londres. *Thomas Morus*, grand-chancelier du royaume, lui donna un appartement chez lui. *Erasme* s'étant présenté à lui sans se nommer, *Morus* fut si agréablement surpris des charmes de la conversation de cet inconnu, qu'il lui dit: *Vous êtes Erasme, ou un Démon.* On lui offrit une cure pour

le fixer en Angleterre ; mais il la refusa : cet emploi ne convenoit point à un homme qui vouloit promener sa gloire par toute l'Europe. Il fit un second voyage en France l'an 1510, &, peu de tems après, il retourna encore en Angleterre. L'université d'Oxford lui donna une chaire de professeur en langue Grecque. Soit qu'*Erasme* fût naturellement inconstant, soit que cette place lui parût au-dessous de son mérite, il la quitta pour se retirer à Bâle, d'où il alloit assez souvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, sans que ses fréquentes courses l'empêchassent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. *Léon X* ayant été élevé sur le saint-siége, *Erasme* lui demanda la permission de lui dédier son *Edition Grecque & Latine du Nouveau-Testament*, & en reçut la réponse la plus obligeante. Il ne fut pas moins estimé par le successeur de *Léon*, & par les autres souverains pontifes. *Clément VII* & *Henri VIII* lui écrivirent de leur propre main pour se l'attacher. Le roi de France *François I*, *Ferdinand* roi de Hongrie, *Sigismond* roi de Pologne & plusieurs autres princes, essayérent envain de l'attirer auprès d'eux. *Erasmes*, ami de la liberté, autant qu'ennemi de la contrainte des cours, n'accepta que la charge de conseiller d'état, que *Charles* d'Autriche (depuis empereur sous le nom de *Charles-Quint*) lui donna. Cette place lui acquit beaucoup de crédit, sans lui procurer beaucoup de gêne. L'héréfiarque *Martin Luther* tâcha de l'engager dans son parti, mais inutilement : *Erasme*, prévenu d'abord en faveur des réformateurs, se dégoûta d'eux, quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle espèce d'hommes, *obstinés*, *médisans hypocrites*, *menteurs*, *trompeurs*, *séditieux*, *forcenés*, *incommodes aux autres*, *divisés entr'eux*... *On a beau vouloir*, disoit-il en plaisantant, *que le Luthéranisme soit une chose tragique ; pour moi je suis persuadé que rien n'est plus comique : car le dénouement de la pièce est toujours quelque mariage*. Dans une réponse amicale à *Melancthon*, qui lui avoit écrit pour justifier son changement de religion, il lui dit : « Je ne veux » point juger des motifs de *Luther*, ni vous obliger à changer » de sentiment ; mais j'aurois voulu » qu'ayant un esprit propre aux » lettres, vous vous y fussiez entiérement attaché, sans vous mêler de cette querelle de religion. » Il ajoute, que plusieurs choses le choquent dans la doctrine & dans la conduite de *Luther*. Il se plaint principalement de ce qu'il défend ses opinions avec une véhémence extrême, de ce qu'il outre tout, & que lorsqu'il est contredit, il va encore plus loin. *Une liberté plus modérée eût été*, dit-il, *beaucoup plus propre à faire entrer les Evêques & les Princes dans la réforme*. Il parle ensuite d'*Œcolampade*, de *Pelican*, & d'*Hedion*, qui avoient embrassé sa réforme, & qui croyoient avoir beaucoup fait, quand ils avoient défroqué quelques moines, ou marié quelques prêtres. Il dit encore que *Luther* prend les choses de travers, & qu'en voulant corriger les abus il cause de beaucoup plus grands maux par les troubles & les séditions qu'il excite. « Est-ce une » chose conforme à la piété Chrétienne, de prêcher au peuple » que le Pape est l'*Antechrist*, que » les évêques & les prêtres sont » des phantômes, que les constitutions humaines sont des héréfies, que la confession est une » peste ; que parler d'œuvres, de » mérite, c'est être hérétique ; d'as-

» ſurer qu'il n'y a point de libre-
» arbitre, que toutes choſes arri-
» vent par néceſſité, qu'il n'im-
» porte pas de quelle nature ſoient
» nos bonnes œuvres ? Enfin, (dit-il,) » l'Evangile avoit autrefois
» rendu les hommes meilleurs ;
» mais le nouvel Evangile pré-
» tendu ne fait que les corrom-
» pre. » Les réformateurs devenant, tous les jours, plus nombreux à Bâle où *Eraſme* avoit fixé ſon ſéjour, il ſe retira à Fribourg, qu'il quitta 7 ans après pour revenir à Bâle. En 1535, *Paul III* lui écrivit pour l'exhorter à défendre la Religion, attaquée par de nombreux & redoutables ennemis. *Mettez le comble*, lui diſoit le pontife, *par cette derniére action de piété à la vie religieuſe que vous avez menée, & au grand nombre d'Ouvrages que vous avez compoſés. Ce ſera le moyen de fermer la bouche à vos adverſaires & de l'ouvrir à vos partiſans...* *Paul III* lui deſtinoit la pourpre romaine, &, pour le mettre en état de ſoutenir cette dignité, il lui conféra la prevôté de Déventer. Le bref, qui eſt du 1er Août, renferme des témoignages avantageux à la probité, à l'innocence & à la foi d'*Eraſme*. Mais cet écrivain trop vieux, trop infirme & naturellement peu ambitieux, refuſa ce bénéfice. Il témoigna la même indifférence pour le cardinalat, quoique d'ailleurs *très-ſenſible à la bienveillance du ſouverain Pontife ; & à la trop bonne opinion qu'il avoit de lui*. Cet homme illuſtre mourut à Bâle, d'une dyſſenterie, le 12 Juillet 1536, à 70 ans. Il avoit été, durant tout le cours de ſa vie, d'une complexion délicate ; il fut, ſur la fin de ſes jours, tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire eſt auſſi chére à Bâle, qu'il avoit illuſtrée en y fixant ſa demeure, qu'à Roterdam, qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes (comme nous l'avons déja dit) lui ont fait élever une ſtatue au milieu de la grande place, avec des inſcriptions honorables. Les ennemis mêmes d'*Eraſme* ont avoué qu'il méritoit cette ſtatue. Il fut le plus bel eſprit & le ſçavant le plus univerſel de ſon ſiécle. C'eſt à lui principalement qu'on doit la renaiſſance des belles-lettres, les premiéres éditions de pluſieurs Peres de l'Egliſe, la ſaine critique. *Jules Scaliger*, (dit le Pere *Bertier*,) s'oublia beaucoup en l'attaquant du côté de la littérature ; en lui reprochant d'être le *corrupteur de la pure Latinité*, *le deſtructeur de l'Eloquence*, *la honte des Etudes*, &c. &c. Il ſe repentit d'avoir traité ſi indignement un homme qui mérita bien de ſon ſiécle & des ſiécles ſuivans. En effet *Eraſme* ranima les illuſtres morts de l'antiquité, & inſpira le goût de leurs écrits. Il avoit formé ſon ſtyle ſur eux. Le ſien eſt pur, élégant, aiſé ; & quoiqu'un peu bigarré, il ne le céde en rien à celui des écrivains de ſon ſiécle, qui, par une pédanterie ridicule, affectoient de n'employer aucun terme qui ne fût de *Cicéron*. Il eſt un des premiers qui aient traité les matiéres théologiques d'une maniére noble, & dégagée des vaines ſubtilités & des expreſſions barbares de l'école. Son mérite, l'indéciſion qu'il montra quelquefois ſur certains ſujets dogmatiques, la liberté avec laquelle il reprenoit les vices de ſon tems, (l'ignorance, la ſuperſtition, le mépris de la belle littérature, l'oiſiveté de certains moines, la molleſſe des riches eccléſiaſtiques,) lui firent une foule d'ennemis. La Sorbonne, pouſſée par ſon ſyndic *Noël Beda*, homme auſſi ignorant que paſſionné, cenſura une partie de ſes

Ouvr., & ne craignit point de charger son anathême des qualifications de *fou*, d'*impie*, d'*ennemi* de J. C., de la Vierge & des Saints. *Erasme* essuya d'autres orages, qu'il ne supporta pas avec trop de patience. Naturellement sensible à l'éloge & à la critique, il traitoit ses adversaires avec dédain & avec aigreur; mais ce grand-homme se réconcilioit très-facilement avec les petits écrivains, qui, après l'avoir attaqué, revenoient à lui sincérement. Nullement envieux de la gloire des autres, il ne faisoit jamais le premier acte d'hostilité. Il eut toute sa vie une passion extrême pour l'étude; il préféra ses livres à tout, aux dignités & aux richesses. Lorsque les princes lui faisoient offrir quelque place pour se l'attacher à eux, il répondoit que les *Gens-de-lettres étoient comme les tapisseries de Flandre à grands personnages, qui ne font leur effet que lorsqu'elles sont vues de loin.* Il étoit ennemi du luxe, sobre, libre dans ses sentimens, sincére, ennemi de la flatterie, bon ami & constant dans ses amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme, que grand-homme: car, si notre siécle croit devoir lui refuser ce dernier titre, il le mérite par rapport au siécle où il naquit.

Toutes ses Œ U V R E S furent recueillies à Bâle par le célèbre *Froben* son ami, en 9 vol. in-fol. Les deux premiers & le IV^e^. sont consacrés uniquement aux ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philosophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'*Erasme* les plus répandues. La premiére est une satyre de tous les états de la vie, depuis le simple moine jusqu'au souverain pontife. Le but de l'auteur est de prouver que la Folie étend son empire sur tous les hommes. Il y a quelques bonnes plaisanteries, mais beaucoup plus de froides & de forcées. L'ironie n'y est pas toujours fine; elle est souvent trop transparente. On doit porter le même jugement sur les *Colloques*, qui ne valent ni ceux de *Lucien*, ni ceux de *Fontenelle*: on les lit plus pour la Latinité, que pour le fonds des choses. Lorsque *Leon X* lut l'Eloge de la Folie, il dit: *L'Auteur aussi a la sienne.* Ce pontife eut le bon esprit de rire de cette satyre où les papes ne sont pas épargnés; & un grand cardinal (*Ximenès*), quoique plus sévére que *Léon X*, ne put s'empêcher de répondre à un des censeurs d'*Erasme*: *Ou faites mieux, ou laissez faire ceux à qui Dieu en a donné le talent.* Le III^e^ vol. renferme les *Epitres*, dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'Eglise; le style en est agréable, aisé & naturel. Il consentit avec peine qu'on les imprimât, *de peur*, disoit-il, *que les ayant écrites à ses amis, il ne lui fut échappé quelque chose qui pût offenser quelqu'un.* Le V^e^ vol. des Œuvres d'*Erasme* contient ses *Livres de piété* écrits, avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres mystiques de son tems; le VI^e^, la *Version du Nouveau Testament*, avec les notes; le VII^e^, ses *Paraphrases sur le Nouveau-Testament*; le VIII^e^, ses *Traductions des Ouvrages de quelques Peres Grecs*; le dernier, ses *Apologies*. On a fait en 1703 une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en XI vol. in-fol. L'*Eloge de la Folie* a été imprimé separément, *cum notis Variorum*, 1676, in-8°; & à Paris, *Barbou*, 1765, in-12. On en a une assez mauvaise traduction françoise, Amsterd. 1728, in-8°; Paris 1751, in-8° & in-4°, figures. Les *Elzevirs* ont donné une édition de ses *Adages*, en 1650, in-12; & de ses *Colloques*, 1636, in-

12. Il y en a une édition *cum notis Variorum*, 1664 ou 1693, in-8°. Ils ont été platement traduits en françois par *Gueudeville*, Leyde 1720, 6 vol. in-12. fig. Ceux qui voudront connoître *Erasme* plus en détail, doivent lire l'*Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages*, mise au jour en 1757 par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12 : cet ouvrage intéressant est proprement l'histoire littéraire de ce tems-là. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curiosité des étrangers, son anneau, son cachet, son épée, son couteau, son poinçon; son *Testament* écrit de sa propre main; son portrait par le célèbre *Holben*, avec une épigramme de *Théodore* de *Beze*... Voy. MARSOLIER.

ERASTE, (Thomas) médecin, né en 1524 à Bade en Suisse, enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1583. On a de lui : I. Divers *Ouvrages de Médecine*, principalement contre *Paracelse*, à Bâle 1572, in-4°; il y a 4 parties. II. Des *Thèses* fameuses, Zurich 1595, in-4°. III. *Opuscula*, 1590, in-fol. IV. *Consilia*, Francfort 1598, in-folio. V. *De auro potabili*, in-8°. VI. *De Putredine*, in-4°. VII. *De Theriaca*, Lyon 1606, in-4°. VIII. Des *Thèses contre l'excommunication*, & *l'autorité des Consistoires*, Amsterdam, 1649, in-8°. Le médecin étoit préférable chez lui au controversiste; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muses, préside aux poësies lyriques. On la représente sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrthes & de roses, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit *Cupidon* ailé, avec son arc & son carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrénéen, bibliothécaire d'Alexandrie, mort 194 ans avant J. C., cultiva à la fois la poësie, la grammaire, la philosophie, les mathématiques, & excella dans le premier & le dern. genre. On lui donna les noms de *Cosmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *second Platon*. Il trouva le premier la manière de mesurer la grandeur de la circonférence de la Terre. Il forma le premier observatoire, & observa l'obliquité de l'écliptique. Il trouva encore une méthode pour connoître les nombres premiers, c'est-à-dire les nombres qui n'ont point de mesure commune entr'eux : elle consiste à donner l'exclusion aux nombres qui n'ont pas cette propriété. On la nomma *le crible d'Eratosthène*. Ce philosophe composa aussi un Traité pour perfectionner l'analyse, & il résolut le problême de la duplication du cube, par le moyen d'un instrument composé de plusieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'age de 80 ans, & accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim. Le peu qui nous reste des ouvrages d'*Eratosthène*, a été imprimé à Oxford en 1672, 1 vol. in-8°. On en a 2 autres éditions : dans l'*Uranologia* du P. *Petau*, 1630; & à Amsterdam, même format, 1703.

ERATOSTRATE, *Voyez* EROSTRATE.

I. ERCHEMBAUD ou ARCHEMBAUD, maire-du-palais sous les rois *Dagobert* & *Clovis II*, gouverna (dit l'abbé de *Velly*) plus en souverain qu'en ministre. Il fut un modèle de sagesse & de fidélité. *Dagobert* au lit de la mort, lui avoit recommandé sa femme & son fils; il mérita cette marque de confiance de son maître, & fut le pere des peuples; il fit rendre à différens particuliers ce que le fisc avoit confisqué sur eux.

II. ERCHEMBAUD DE BURBAN, comte Allemand, d'une sévérité outrée, étoit extrêmement zèlé pour la justice. Pendant qu'il étoit malade & en danger de mort, un de ses neveux, fils de sa sœur, attenta à la chasteté de quelque femme. Dès qu'il en eut connoissance, il commanda qu'on se saisit de lui & qu'on le menât au supplice. Ceux qui reçurent cet ordre, eurent compassion de ce jeune seigneur. Cinq jours après, il parut dans la chambre de son oncle, qui lui donna lui-même la mort. L'evêque qui lui administra les derniers sacremens, lui refusa l'absolution, & remporta le saint Viatique. Mais à peine étoit-il sorti de la maison, que le malade le fit appeller, & le pria de voir si la sainte hóstie étoit dans le ciboire. L'évêque ne l'y trouva pas, & le comte ayant ouvert sa bouche, la lui montra sur sa langue. Ce fait arriva l'an 1220, à ce que rapporte *Cæsarius* & plusieurs autres historiens. Nous ne les copierions pas, s'il n'étoit bon de montrer de tems en tems de quelles absurdités on chargeoit l'histoire dans les siécles d'ignorance.

ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le IX^e siécle. Il porta les armes dès sa premiére jeunesse, & fut prisonnier de guerre. Il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la règle de S. Benoît à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un monastére voisin; mais il y fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de sa retraite qu'il écrivit une *Chronique* ou *Histoire étendue des Lombards*, que l'on croit perdue; & un *Abrégé de la même Histoire*, depuis l'an 774 jusqu'en 888. C'est une espèce de supplément à *Paul* diacre. *Antoine Caraccioli*, prêtre de l'ordre des Clercs-Réguliers, a publié cet Abrégé, qui offre quelques faits curieux, avec d'autres piéces, à Naples en 1620, in-4°. *Camille Peregrin* l'a donné depuis au public dans son *Histoire des Princes Lombards*, 1643, in 4°.

ERCILLA-Y-CUNIGA, (Don Alonzo d') fils d'un jurisconsulte célèbre, étoit gentilhomme de la chambre de l'empereur *Maximilien*. Il fut élevé dans le palais de *Philippe II*, & combatit sous ses yeux à la célèbre bataille de Saint-Quentin, en 1557. Le guerrier, entraîné par le desir de connoitre les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques provinces du Pérou & du Chily s'étoient révoltées contre les Espagnols, leurs vainqueurs & leurs tyrans, il brûla d'aller signaler son courage sur ce nouveau théâtre. Il passa sur les frontiéres du Chily dans une petite contrée montagneuse, où il soutint une guerre aussi longue que pénible contre les rebelles, qu'il défit à la fin. C'est cette guerre qui fait le sujet de son Poëme de l'*Araucana*, ainsi appellé du nom de la contrée. On y remarque des pensées neuves & hardies. Le poëte-conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ses batailles. Le feu de la plus belle poësie éclate dans quelques endroits. Les descriptions sont riches, quoique peu variees; mais nul plan, point d'unité dans le dessein, point de vraisemblance dans les épisodes, point de décence dans les caractéres. Ce *Poëme*, composé de plus de 36 chants, est trop long de la moitié. L'auteur tombe dans des répétitions & dans des longueurs insupportables; enfin il est quelquefois aussi barbare que la nation qu'il avoit combattue. L'ouvrage de *Cuniga* fut imprimé pour la premiére fois en

1597, in-12; mais la meilleure édition est celle de Madrid, 1632, 2 vol. in-12.

ERCKERN, (Lazare) surintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne & du Tirol, sous 3 empereurs, a écrit *sur la Métallurgie* avec beaucoup d'exactitude. Son livre est en allemand; mais on l'a traduit en latin avec des notes. Il parut pour la premiére fois en 1694 à Francfort, in-folio. On y trouve presque tout ce qui regarde l'art d'essayer les métaux.

ERÉBE, fils du *Chaos* & des *Ténèbres*, épousa la *Nuit*, & en eut l'*Æther* & le *Jour*. Il fut métamorphosé en fleuve & précipité dans le fond des enfers, pour avoir secouru les *Titans*.

I. ERECHTÉE *ou* ERICTHÉE, fut un chasseur que *Minerve* prit soin d'élever, & de faire proclamer roi des Athéniens. Il donna son nom à la ville d'Athènes. On dit qu'il sçavoit tirer de l'arc avec tant d'adresse, qu'*Alcon* son fils étant entouré d'un dragon, il perça le monstre d'un coup de flèche sans blesser son enfant.

II. ERECTHÉE, roi d'Athènes, succéda à *Pandion* son pere vers l'an 1400 avant Jesus-Christ. Il partagea tous les habitans de son royaume en quatre classes, (c'est-à-dire, en guerriers, artisans, laboureurs & pâtres,) pour éviter la confusion qui pouvoit naître du mêlange des conditions. Il fut pere de *Cecrops II*e du nom, qui, après avoir été détrôné par ses neveux, se retira chez *Pylas* son beau-pere, roi de Mégare. Ce prince régna 50 ans. Après sa mort, il fut placé au rang des Dieux, & on lui érigea un beau temple à Athènes. C'est sous son règne, que les marbres d'*Arundel* placent l'enlèvement de *Proserpine*, & l'institution des mystéres Eleusiniens. Trois ans avant ce dernier événement, *Borée*, natif de Thrace, avoit ravi sa fille *Orithye*.

ERENNIEN, *Voyez* HERENNIEN.

ERESICTHON *ou* ERYSICTHON, Thessalien, fils de *Tryopas*. *Cérès*, pour le punir d'avoir osé abattre une forêt qui lui étoit consacrée, lui envoya une faim si horrible, qu'il consuma tout son bien, sans pouvoir la satisfaire. Réduit à la derniére misére, il vendit sa propre fille, nommée *Metra*. *Neptune*, qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudroit, elle échappa à son maître sous la forme d'un pêcheur. Rendue à sa figure naturelle, son pere la vendit successivement à plusieurs maîtres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle se déroboit à eux en se changeant à chaque vente, en bœuf, en cerf, en oiseau, ou autrement. Malgré cette ressource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais rassasier la faim de son pere, qui mourut enfin misérablement en dévorant ses propres membres.

ERGINUS, roi d'Orchomène après son pere *Clymenus*, fut en guerre avec *Hercule*, qui le vainquit, le tua & pilla ses états. *Pindare* fait un éloge magnifique d'*Erginus* dans une de ses Odes.

I. ERIC XIII, roi de Suède, de Danemarck & de Norwège, dut la premiére couronne à la reine *Marguerite*, appellée la *Sémiramis du Nord*; & obtint la seconde après la mort de cette héroïne en 1412; (*Voir* la *Chronologie*, art. SUEDE.) mais il ne sçut conserver ni l'une ni l'autre. Il déplut aux Suédois, parce qu'au lieu de suivre les conventions qu'il avoit confirmées par serment, il les opprimoit par ses gouverneurs. Il mécontenta de même les Danois par ses longues absences, & parce qu'il voulut ren-

-dre héréditaire la couronne qui étoit elective. Les peuples, secondés par la noblesse & le clergé, le déposérent. *Eric* voulut se soutenir sur le trône par les armes; mais n'ayant pu s'y maintenir, il se retira l'an 1438 en Poméranie, où il passa les restes d'une vie obscure & languissante.

II. ERIC XIV, fils & successeur de *Gustave I* dans le royaume de Suède, fut aussi foible & encore plus cruel qu'*Eric XIII*. Il auroit desiré de se marier avec *Elizabeth* reine d'Angleterre, qui ne vouloit pas d'époux; mais, n'espérant pas d'obtenir sa main, il partagea son trône & son lit avec la fille d'un paysan. Cette alliance indigne aliéna le cœur de ses sujets. Sa conduite, dans le gouvernement de son royaume, étoit aussi folle que ses amours. Il prit pour son ministre & pour son favori *Joram Pétersson*, l'un des plus grands scélérats de la Suède, & qu'on fit mourir ensuite par le dernier supplice. Son frere *Jean*, duc de Finlande, ayant donné la main à *Catherine Jagellon*, fille du roi de Pologne, *Eric* fit enfermer les deux époux dans une dure prison, où il se rendit plusieurs fois, les menaçant de les égorger de sa propre main. Il fit tous ses efforts pour enlever à son frere sa femme, & la faire épouser au duc de Moscovie. Il poignarda quelques seigneurs dont il étoit mécontent, & fit mourir ceux qui lui représentoient que de pareilles actions étoient indignes d'un roi. Enfin, n'ayant pu réussir à dépouiller ses freres de leur apanage, il résolut de les faire assassiner dans un festin. Les princes, avertis de son dessein, prirent les armes, assiegerent *Eric* dans Stockholm, le firent prisonnier, & l'obligérent de renoncer à la couronne en 1568. Le monarque détrôné fut enfermé à son tour, & finit ses jours dans les fers. Il n'avoit régné que 8 ans, & avoit encore occupé le trône trop long-tems.

III. ERIC, (Pierre) navigateur hardi, mais cruel, obtint de la république Vénitienne le commandement d'une flotte sur la Mer Adriatique. En 1584 il prit un vaisseau, poussé par la tempête où étoit la veuve de *Ramadan*, bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Constantinople pour 800 mille écus de bien. Lorsqu'*Eric* se fut rendu maître de ce navire, & de ceux qui étoient à sa suite, il fit tuer 250 hommes qu'il y trouva, perça lui-même de son epée le fils de la veuve entre les bras de sa mere; & après avoir fait violer 40 femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on le jettât dans la mer. Cette barbarie atroce ne demeura pas impunie. Le senat de Venise lui fit trancher la tête, & fit rendre à *Amurat IV*, empereur des Turcs, tout le butin qu'*Eric* avoit fait.

ERICTHONIUS, fils de *Vulcain* & de la *Terre*, fut le 4[e] roi d'Athènes. Après sa naissance, *Minerve* l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de *Cecrops*, *Aglaure*, *Hersé* & *Pandrose*, avec défense de l'ouvrir; mais *Aglaure* & *Hersé* n'eurent aucun égard à la défense. *Minerve* les punit de leur curiosité, en leur inspirant une telle fureur, qu'elles se précipitérent. *Ericthonius* devenu grand, & se trouvant les jambes si tortues qu'il n'osoit paroître en public, inventa les chars. Il se servit si utilement de cette nouvelle invention, où la moitié de son corps étoit cachée, qu'après sa mort il fut placé parmi les constellations, sous le nom du *Chartier* ou *Bootès*. Il succéda à *Amphyction* vers 1513 avant Jesus-Christ, & régna 50 ans.

Il

Il institua les jeux Panathénaïques en l'honneur de *Minerve*.

ERIGÈNE, *Voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'*Icare*, se pendit à un arbre, lorsqu'elle sçut la mort de son pere, que *Mæra*, chienne d'*Icare*, lui apprit en allant aboyer continuellement sur le tombeau de son maître. Elle fut aimée de *Bacchus*, qui pour la séduire se transforma en grappe de raisin. Les poëtes ont feint qu'elle fut changée en cette constellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERINNE, dame Grecque, contemporaine de *Sapho*, composa des Poësies, dont on possède quelques fragmens dans les *Carmina novem Pcëtarum Fœminarum*, à Anvers, in-8°, 1568. On en trouve des imitations en vers françois dans le *Parnasse des Dames*, par M. *Sauvigny*.

ERIOCH *ou* ARIOCH, roi des Eliciens ou Elymœens, le même que le roi d'Elassar, qui accompagna *Chodorlahomor*, lorsque ce prince vint châtier les souverains de Sodôme & de Gomorrhe. Ses états étoient entre le Tigre & l'Euphrate. Ce fut sur ses terres que se donna cette sanglante bataille, entre *Arphaxad* roi de Médie, & *Nabuchodonosor* roi des Chaldéens, où le premier fut tué.

ERITHRÆUS, (Janus Nitius) *Voyez* ROSSI.

I. ERIZZO, (Louis & Marc-Antoine) deux frères d'une des plus anciennes familles de Venise, firent assassiner en 1546 un sénateur de Ravenne, leur oncle, pour jouir plutôt de ses biens. Le sénat ayant promis un pardon absolu, avec 2000 écus de récompense, à celui qui découvriroit cet assassinat, un soldat, leur complice, les dénonça. *Louis* fut décapité, & *Marc-Antoine* mourut en prison... *Paul* ERIZZO, de la même famille, avoit perdu la vie d'une manière plus glorieuse en 1469. Il étoit gouverneur de Négrepont. Après avoir fait une vigoureuse résistance, il se rendit aux Turcs, sous promesse qu'on lui conserveroit la vie. L'empereur *Mahomet II*, sans avoir aucun égard à la capitulation, le fit scier en deux, & trancha lui-même la tête à *Anne*, fille de cet illustre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses desirs.

II. ERIZZO, (Sébastien) noble Vénitien, mort en 1585, se fit un nom par plusieurs ouvrages de littérature. Il s'adonna aussi à la science Numismatique, & a laissé un *Traité* en italien *sur les Médailles* : la meilleure édition de cet ouvrage assez estimé, est celle de Venise in-4°, dont les exemplaires pour la plupart sont sans date, mais dont quelques-uns portent celle de 1571. On a encore de lui : I. Des *Nouvelles* en six journées, Venise 1567, in-4°. II. *Trattato della via inventrice e dell' instrumento de gli Antichi*, Venise 1554, in-4°.

ERKIVINS de Steinbach, architecte de la fameuse Tour de Strasbourg, mourut en 1305. Elle ne fut achevée qu'en 1449.

ERLACH, (Jean-Louis) né à Berne, d'une maison de Suisse, très-distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les grands-hommes qu'elle a produits, & la première des six familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure au service de la France, & se signala en diverses occasions. Sa valeur & ses exploits furent récompensés par les titres de lieutenant-général des armées de France, de gouverneur de Brisach, de colonel de plusieurs régimens d'infanterie & de cavalerie Allemande. *Louis XIII* dut à sa bravoure l'acquisition de Brisach en 1639; & *Louis XIV*, en partie la victoire de Lens en

1648, & la conservation de son armée en 1649. Ce prince lui confia cette armée le commandement général de ses troupes, lors de la défection du vicomte de *Turenne*. D'*Erlach* mourut à Brisach l'année d'après, à 55 ans. Peu de tems avant sa mort, le roi l'avoit nommé son premier plénipotentiaire au congrès de Nuremberg, & il se préparoit à récompenser les services de ce général par les honneurs militaires les plus distingués, lorsqu'on apprit qu'une mort précipitée avoit abrégé ses jours. D'*Erlach* étoit un homme de tête & de main, également capable de conduire une armée & une négociation.

ERMENGARDE, *Voy.* ENGELBERGE.

ERNEST, *Voy.* II. MANSFELD.

I. EROPE, (*Ærope*,) femme d'*Atrée*, succomba aux sollicitations de *Thyeste* son beau-frere. Elle en eut deux enfans, qu'*Atrée* fit manger dans un festin à leur propre mere.

II. EROPE, (*Æropus*) fils de *Philippe I* roi de Macédoine, monta sur le trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquérent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers l'an 598 av. J. C. Ce prince régna environ 35 ans, avec assez de gloire.

EROS, affranchi de *Marc-Antoine* le triumvir: *Voyez* dans cet article le trait de magnanimité & d'attachement par lequel il termina sa vie.

EROSTRATE, *ou* ERATOSTRATE, homme obscur d'Ephèse, voulant rendre son nom célèbre dans la postérité, brûla le Temple de *Diane*, l'une des *sept merveilles* du monde, l'an 356 avant J. C., la nuit même où naquit *Alexandre le Grand*. Les juges Ephésiens firent une loi qui défendoit de prononcer son nom. Cette loi singuliere, loin de produire un tel effet, servit l'intention du scélérat: ce fut un moyen de répandre & de perpetuer sa mémoire.

ERPENIUS *ou* D'ERP, (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584, mort professeur d'Arabe dans l'université de Leyde en 1624, laissa plusieurs ouvrages sur l'Arabe & sur l'Hebreu, dans lesquels on remarque une profonde connoissance de ces deux langues. Sa *Grammaire Arabe*, Leyde 1636, 1656, 1748, in-4°, est estimée. C'étoit un homme laborieux, d'un esprit vif, d'une mémoire étendue, attaché à ses livres & à sa patrie, qui refusa toutes les offres qu'on lui fit pour l'attirer en Espagne & en Angleterre. *Voyez* ELMACIN.

I. ERYCEIRA, (Fernand de Menesès, comte d') naquit à Lisbonne en 1614. Après avoir puisé dans ses premiéres études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans sa patrie, il fut successivement gouverneur de Péniche, de Tanger, conseiller de guerre, gentilhomme de la chambre de l'infant Don *Pèdre* & conseiller d'état. Au milieu des occupations de ces diverses places, le comte d'*Eryceira* trouvoit des momens à donner à la lecture & à la composition. On peut consulter le *Journal étranger* de 1757, sur ses nombreux ouvrages. Les principaux sont: I. L'*Histoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. L'*Histoire de Portugal*, depuis 1640 jusqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La Vie de Jean I*, *roi de Portugal*. Ces différens livres sont utiles pour la connoissance de l'hist. de son pays.

II. ERYCEIRA, (François-Xavier de Menesès, comte d') arrière-petit-fils du précédent & héritier de la fécondité de son bisaïeul, naquit à Lisbonne en 1672. Il porta les armes avec distinction, & obtint en 1735 le titre de mestre-de-camp général & de conseiller de guerre. Il mourut en 1743, à soixante-dix ans, membre de l'académie de Lisbonne, de celle des Arcades de Rome, & de la société royale de Londres. Il n'étoit pas grand-seigneur avec les sçavans; il n'étoit qu'homme-de-lettres, aisé, poli, communicatif. Le pape *Benoît XIII* l'honora d'un bref; le roi de France lui fit présent du *Catalogue de sa Bibliothèque*, & de 21 volumes d'estampes. L'académie de Pétersbourg lui adressoit ses Mémoires; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie, &c. lui faisoient hommage de leurs écrits. Ses ancètres lui avoient laissé une bibliothèque choisie & nombreuse, qu'il augmenta de 15000 volumes & de 1000 manuscrits. Sa carriére littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France sont: I. *Mémoires sur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4°, 1738. II. *Réflexions sur les Etudes Académiques*. III. *58 Parallèles d'Hommes, & 12 de Femmes illustres*. IV. *La Henriade, Poëme héroïque, avec des observations sur les règles du Poëme épique*, in-4°, 1741. Parmi ses manuscrits on trouve des éclaircissemens sur le nombre de XXII, à l'occasion de 22 sortes de monnoies Romaines offertes au roi, & déterrées à Lisbonne le 22 Octobre 1711, auquel jour ce prince avoit 22 ans accomplis. L'auteur, par autant de dissertations, prouve que le nombre XXII est le plus parfait de tous. De pareilles puérilités se trouvent quelquefois dans les têtes les plus saines.

ERYPHILE, *Voyez* AMPHIARAÜS.

ERYTROPHILE, (Rupert) théologien du XVII^e^ siécle, & ministre à Hanover, est auteur d'un *Commentaire* méthodique sur l'histoire de la Passion. On a encore de lui *Catena aurea in Harmoniam Evangelicam*, in-4°.

ERYX, fils de *Butès* & de *Vénus*. Fier de sa force prodigieuse, il luttoit contre les passans, & les terrassoit; mais il fut tué par *Hercule*, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à *Venus* sa mére... Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui *Catalfano*, célèbre par le plus ancien temple de *Vénus Erycine* en Sicile.

ESAQUE, fils de *Priam* & d'*Alyxothoé*, aima tellement la Nymphe *Hespérie*, qu'il quitta Troie pour la suivre. Sa maitresse ayant été mordue d'un serpent, mourut de sa blessure. *Esaque*, de désespoir, se précipita dans la mer: mais *Thétis* le métamorphosa en plongeon.

ESAU, fils d'*Isaac* & de *Rebecca*, né l'an 1836 avant J. C., vendit pour un plat de lentilles, à *Jacob* son frere jumeau, son droit d'aînesse, à 40 ans, & se maria à des Cananéennes contre la volonté de son pere. Ce respectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chasse pour lui apporter de quoi manger, il lui promit sa bénédiction; mais *Jacob* la reçut à sa place, par l'adresse de sa mere. Les deux fréres furent dès-lors brouillés irréconciliablement. *Jacob* se retira chez son oncle *Laban*, & après une longue absence ils s'accommodérent. *Esaü* mourut à Seïr en Idumée, l'an 1710 avant J. C. âgé de 127 ans, laissant une postérité très-nombreuse.

ESCAILLE, *Voy.* LESCAILLE.

ESCALE, (Mastin de l') d'une famille que *Villani* fait descendre d'un faiseur d'échelles nommé *Jacques Fico*, fut élu en 1259 podestat de Vérone, où ses parens tenoient un rang distingué. On lui donna ensuite le titre de capitaine perpétuel, & il fut dès-lors comme souverain. Mais quoiqu'il gouvernât ce petit état avec beaucoup de prudence, son grand pouvoir souleva contre lui les plus riches habitans. Il fut assassiné en 1273. Ses descendans conservérent & augmentérent même l'autorité qu'il avoit acquise dans Vérone. *Mastin III* de l'*Escale*, génie remuant & ambitieux, ajoûta non-seulement Vicence & Bresse à son domaine de Vérone; il dépouilla les *Carrares* de Padoue, dont il fit *Albert* son frere gouverneur. Celui-ci, livré à la débauche, vexa ses sujets, & enleva la femme d'un des *Carrares* dépossédés, qui, sçachant dissimuler à propos, flattérent l'orgueil de l'un & l'autre freres. *Mastin*, le plus entreprenant des deux, ne tarda pas de s'attirer la haine des Vénitiens, en faisant faire du sel dans les Lagunes. Ces fiers républicains, jaloux de ce droit qu'ils vouloient rendre exclusif, firent la guerre aux l'*Escales*, rendirent Padoue aux *Carrares*, s'empârérent de la Marche Trevisane, & enfermérent *Mastin* en 1339 dans son petit état de Vérone & de Vicence. Ce tyran subalterne avoit commis, dans le cours de la guerre, des cruautés inouies. *Barthélemi* de l'*Escale*, évêque de Vérone, ayant été soupçonné de vouloir livrer cette ville aux Vénitiens, *Mastin* son cousin le tua sur la porte de son palais épiscopal le 28 Août 1338. Le pape ayant appris ce meurtre, soumit à une pénitence publique *Mastin*, qui, après l'avoir subie, jouit paisiblement du Véronois. Mais en 1387 il fut enlevé à sa famille. *Antoine* de l'*Escale*, homme courageux, mais cruel, souillé du meurtre de son frere *Barthélemi*, se ligua avec les Vénitiens pour faire la guerre aux *Carrares*. Son bonheur & ses succès allarmérent le duc de Milan, qui s'empara en 1387 de Vérone & de Vicence. *Antoine*, réduit à l'état de simple particulier, obtint un asyle & le titre de noble à Venise. *Mastin III* avoit eu un fils, appellé *Can le Grand*; & ce fils un bâtard, nommé *Guillaume*, héritier de sa valeur & de son ambition. Celui-ci, secondé par *François Carrare*, seigneur de Padoue, se remit en possession de Vérone & de Vicence en 1403. Son pouvoir commençoit à être respecté, lorsque le même *Carrare* qui l'avoit aidé à reprendre l'autorité de ses ancêtres, l'empoisonna pendant le cours d'une visite qu'il lui avoit faite sous prétexte de lui aller faire compliment. Cette perfidie fut un crime inutile. Les Vicentins & les Véronois, ne voulant pas reconnoître ce scélérat, & las d'être disputés par de petits tyrans, se donnérent à la république de Venise en 1406. *Brunoro* de l'*Escale*, dernier rejetton de cette famille ambitieuse, tenta en vain en 1410 de rentrer dans Vérone; il échoua contre les forces Vénitiennes. Les *Scaligers* qui portérent dans la république des lettres, le ton d'insolence & de hauteur que les l'*Escale* avoient à Vérone, prétendoient être descendus d'eux; mais on leur prouva que leur vanité se fondoit sur des chiméres.

ESCALIN, *Voyez* GARDE (Antoine Iscalin, *& non* Escalin, baron de la)

ESCALQUENS, (Guillaume) capitoul de Toulouse en 1326, a rendu son nom remarquable dans l'histoire par une pieuse comédie:

Etant en parfaite santé, il se fit faire un service funèbre dans l'église des Dominicains de cette ville, où se trouvérent les Capitouls ses collègues, avec un grand nombre d'autres invités à cette cérémonie extraordinaire. La représentation ne pouvoit être plus naturelle; car il étoit lui-même étendu dans un cercueil, les mains jointes, & environné de quarante torches allumées. La messe finie, on fit les encensemens autour du faux mort, avec les priéres ordinaires. Il ne restoit qu'à le mettre en terre; mais son zèle ne s'étendoit pas jusques-là. On l'alla donc poser derriére le grand-autel, d'où il se retira quelque tems après. Ensuite, ayant quitté cet habillement mortuaire pour reprendre sa robe de capitoul, il retourna chez lui, accompagné de ses collègues & des autres invités, qu'il retint à dîner. On porta divers jugemens de cette action; les uns la traitoient de superstition; les autres la trouvoient pieuse, & capable d'exciter vivement dans l'ame le souvenir de la mort. L'archevêque étoit alors absent de Toulouse. A son retour, il assembla un concile provincial dans son palais. La question fut agitée pendant trois séances, par les évêques suffragans & les abbés de la province; & l'on y fit un décret qui défendoit à tous les fidèles dans l'étendue de cet archevêché, d'imiter une semblable cérémonie, sous peine d'excommunication. Cependant, *Charles-Quint* la renouvella en Espagne 200 ans après.

ESCARBOT, *Voy.* LESCARBOT.

ESCHASSIER, *Voy.* lettre L.

I. ESCHINE, célèbre orateur Grec, naquit à Athènes l'an 397 avant J. C., 3 ans après la mort de *Socrate*, & 16 avant la naissance de *Démosthène*. Si l'on ajoute foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naissance distinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; &, si l'on adopte le récit de *Démosthène*, *Eschine* étoit le fils d'une courtisane: il aidoit sa mere à initier les novices dans les mystéres de *Bacchus*, & couroit les rues avec eux: il fut ensuite greffier d'un petit juge de village; & depuis il joua les troisiémes rôles dans une bande de comédiens, qui le chassérent de leur troupe. Ces deux récits sont fort différens; mais ils servent à prouver que, dans tous les tems, les gens-de-lettres ont été jaloux les uns des autres, & que cette jalousie a produit, dans les siécles passés, comme dans le siécle présent, des injures & des personnalités révoltantes. Quoi qu'il en soit, *Eschine* ne fit éclater ses talens que dans un âge assez avancé. Ses déclamations contre *Philippe*, roi de Macédoine, commencérent à le faire connoître. On le députa à ce prince; & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du monarque, devint le plus doux des hommes. *Démosthène* le poursuivit comme prévaricateur, & *Eschine* auroit succombé sans le crédit d'*Eubulus*. Le peuple ayant voulu quelque tems après décerner une couronne d'or à son rival, *Eschine* s'y opposa, & accusa dans les formes *Ctésiphon*, qui avoit le premier proposé de la lui donner. Les deux orateurs prononcérent en cette occasion deux discours, qu'on auroit pu appeller deux chef-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. *Eschine* succomba; il fut exilé. Le vainqueur usa bien de sa victoire. Au moment qu'*Eschine* sortit d'Athènes, *Démosthène*, la bourse à la main, courut après lui, & l'obligea d'accepter de l'argent. *Eschine*, sensible à ce procédé, s'écria: *Comment ne regretterois-je pas*

*une patrie où je laisse un ennemi si généreux, que je desespère de rencontrer ailleurs des amis qui lui ressemblent?* *Eschine* alla s'établir à Rhodes, & y ouvrit une école d'éloquence. Il commença ses leçons par lire à ses auditeurs les deux harangues qui avoient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la sienne; mais quand il vint à celle de *Démosthène*, les battemens & les acclamations redoublérent; & ce fut alors qu'il dit ce mot, si beau dans la bouche d'un ennemi: « *Eh! que seroit-ce donc, si vous l'aviez entendu tonner lui-même?* » *Eschine* se dégoûta du métier de rhéteur, & passa à Samos, où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ses harangues, & ceux des Muses à neuf de ses Epitres. Ces trois discours sont les seuls qui nous restent. *Eschine*, plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoit plutôt plaire à ses auditeurs que les émouvoir; *Démosthène* au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choses que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terrassoit par un ton de force & de véhémence. Les *Harangues* d'*Eschine* ont été recueillies avec celles de *Lysias*, d'*Andocides*, d'*Isée*, de *Dinarche*, d'*Antiphon*, de *Lycurgue*, &c. par les *Aldes*, 3 vol. in-folio, 1613: cette édition est estimée. Celle de Francfort, in-fol. qui ne contient que les harangues de *Démosthène*, celles d'*Eschine*, avec le commentaire d'*Ulpian*, & les annotations de *Jérôme Wolf*, 1604, l'est encore davantage. M. l'abbé *Auger* a donné une *Traduction d'Eschine* avec celle de *Démosthène*, à Paris, 1777, 5 vol. in-8°.

II. ESCHINE, philosophe Grec. On ignore le tems auquel il vivoit. Nous avons de lui des *Dialogues*, avec les notes de *le Clerc*, Amsterdam 1711, in-8°, qui se joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*.

III. ESCHINE, *Voyez* ÆSCHINES.

ESCHYLE, né à Athènes d'une des plus illustres familles de l'Attique, signala son courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; mais il est moins célèbre par ses combats, que par ses *Poësies dramatiques*. Il perfectionna la tragédie Grecque, que *Thespis* avoit inventée. Il donna aux acteurs un masque, un habit plus decent, une chaussure plus haute, appellée *cothurne*, & les fit paroître sur des planches rassemblées pour en former un théâtre. Auparavant ils jouoient sur un tombereau ambulant, comme quelques-uns de nos comédiens de campagne. *Eschyle* régna sur le théâtre, jusqu'à ce que *Sophocle* lui disputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put soutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune-homme. Il se retira à la cour d'*Hiéron*, roi de Syracuse, le plus ardent protecteur qu'eussent alors les lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-singulier. Un jour qu'il dormoit à la campagne, un aigle laissa tomber, dit-on, une tortue sur sa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le poëte mourut du coup, vers l'an 477 avant J. C. C'est du moins ce que rapportent tous les historiens, & ce qu'on est forcé de répéter après eux, de peur que cet article ne parût tronqué à ceux qui se repaissent de petits contes, presque toujours fabuleux. Il nous paroit que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas distinguer la tête d'un homme, de la pointe d'un rocher. *Elien* rapporte que ce poëte avoit été cité en jugement, parce qu'il avoit, dans une de ses tragédies, lancé des traits envenimés contre

les mystéres de *Cérès*. On alloit le condamner comme impie envers les Dieux, lorsqu'*Aminias* son frere, qui avoit pris sa défense, retroussa sa manche pour découvrir un bras mutilé au service de la république. Il rappella en même tems les actions de bravoure d'*Eschyle* : la mémoire des journées où les deux freres s'étoient distingués, & la tendresse qu'ils se témoignoient, touchérent les juges, qui n'osérent prononcer un jugement. De 97 piéces qu'*Eschyle* avoit composées, il ne nous en reste plus que sept : *Prométhée*, les *Sept devant Thèbes*, les *Perses*, *Agamemnon*, les *Euménides*, les *Suppliantes*, les *Cœphores*... *Eschyle* a de l'élevation & de l'énergie, mais elle dégénére souvent en enflure & en rudesse. Ses tableaux offrent de trop grands traits, & des images trop peu choisies; ses fictions sont hors de la nature, ses personnages monstrueux. Il écrivoit en énergumène, en homme ivre : c'est ce qui fit penser qu'il puisoit moins à la fontaine du Dieu des vers, qu'à celle du Dieu du vin. La représentation de ses *Euménides* étoit si terrible, que l'effroi qu'elle causa fit mourir des enfans & blesser des femmes enceintes. M. de *la Harpe* a mis en vers françois plusieurs morçeaux choisis de ses piéces. Les meilleures éditions de ses Tragédies sont : Celles de *Henri Etienne* 1557, in-4°; & de Londres, in-folio, 1663 par *Stanley*, avec des scholies grecques, une version latine & des commentaires pleins d'érudition. Celle de *Paw*, la Haie 1745, 2 vol. in-4°, est moins estimée ; mais celle de Glascow 1746, 2 vol. in-8°, est précieuse pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une *Traduction* françoise, élégante & fidelle, Paris 1770, in-8°, par M. le *Franc de Pompignan*, de l'académie Françoise.

I. ESCOBAR, (Barthélemi) pieux & sçavant Jésuite, né à Séville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens, qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zèle le conduisit aux Indes, où il prit l'habit de religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui : I. *Conciones Quadragesimales & de Adventu*, in-fol. II. *De Festis Domini*. III. *Sermones de Historiis sacræ Scripturæ*. Ses ouvrages ne sont guéres connus qu'en Espagne.

II. ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte saintement en 1633, est la fondatrice de la Réconciliation de *Ste Brigitte* en Espagne. Le Pere *Dupont*, son confesseur, laissa des *Mémoires* sur sa vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux, in-fol. Ce livre est devenu très-rare, & je ne sçais si c'est un mal.

III. ESCOBAR, (Antoine) surnommé de *Mendoza*, Jésuite Espagnol, & fameux casuiste, mort en 1669 à 80 ans, est auteur de plusieurs ouvrages de théologie, dans lesquels il applanit le chemin du salut. Ses principes de morale ont été tournes en ridicule par l'ingénieux *Pascal* : ils sont commodes, mais l'Evangile proscrit ce qui est commode. Ses livres les plus connus sont : sa *Théologie morale*, Lyon 1663, 7 tom. in-fol. & ses *Commentaires sur l'Ecriture sainte*, Lyon, 1667, 9 tom. in-fol.

ESCOT, *Voyez* Lescot.

I. ESCOUBLEAU, (François d') cardinal de *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, mérita la pourpre par les services que sa famille avoit rendus à *Henri IV*, & sur-tout par ses vertus & sa piété. *Léon XI*, *Paul V*, *Clément VIII*, *Grégoire XV*, *Urbain VIII*, lui donnérent des marques distinguées de leur amitié & de leur estime, dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le car-

dinal de *Sourdis* convoqua en 1624 un concile provincial. Les ordonnances & les actes de ce synode, sont un témoignage du zèle dont il étoit animé pour la discipline ecclésiastique. Il mourut en 1686, à 53 ans.

II. ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, son successeur dans l'archevêché de Bordeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiscopales que pour la vie de courtisan & de guerrier. Il suivit *Louis XIII* au siége de la Rochelle, & le comte d'*Harcourt* à celui des isles de Lérins qu'il reprit sur les Espagnols. Ce prélat étoit d'un caractére hautain & impérieux. Le duc d'*Epernon*, gouverneur de Guienne, homme aussi fier que l'archevêque de Bordeaux, eut un différend très-vif avec lui. Le duc s'emporta jusqu'à le fraper. Le cardinal de *Richelieu*, ennemi de d'*Epernon*, prit cette affaire fort à cœur; mais *Cospéan*, évêque de Lisieux, ramena l'esprit du cardinal, en lui disant : *Monseigneur, si le Diable étoit capable de faire à* DIEU *les satisfactions que le Duc d'*Epernon *offre à l'Archev. de Bordeaux*, DIEU *lui feroit miséricorde.* Ce différend fut terminé bientôt après, mais d'une maniére bien humiliante pour l'orgueilleux d'*Epernon*, qui fut obligé d'écrire la lettre la plus soumise à l'archevêque, & de se mettre à genoux devant lui pour écouter avec grand respect la réprimande sévére qu'il lui fit avant de lever l'excommunication. (*Voy.* I. VALETTE.) *Sourdis* mourut en 1645, après avoir donné plusieurs scènes odieuses ou ridicules. *Voyez* aussi HOSPITAL, n° III.

ESCULAPE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Coronis*, élève du centaure *Chiron*, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il y fit de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme le Dieu de l'art médical. *Jupiter*, irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux *Hippolyte* par la force des remèdes, le foudroya. *Apollon* pleura amérement la perte de son fils; *Jupiter*, pour l'en consoler, plaça *Esculape* dans le ciel, où il forme la constellation du Serpentaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'*Esculape*. Ce Dieu fut principalement honoré à Épidaure, ville du Péloponnèse, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit aussi un fort célèbre à Rome. Il y étoit représenté sur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds.

ESDRAS, fils de *Saraïas* souverain pontife, que *Nabuchodonosor* fit mourir, exerça la grande-prêtrise pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'*Artaxercès Longuemain*, fut utile à sa nation. Ce prince l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches présens pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir sous *Zorobabel*, & qu'il se proposoit d'achever. Arrivé à Jérusalem, l'an 467 avant J. C., il y réforma plusieurs abus. Il proscrivit sur-tout les mariages des Israelites avec les femmes étrangéres, & se prépara à faire la dédicace de sa ville. Cette cérémonie ayant attiré les plus considérables de la nation, *Esdras* leur lut la *Loi de Moïse*. Les Juifs l'appellent *le Prince des Docteurs de la Loi*. C'est lui qui, suivant les conjectures communes, recueillit tous les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient glissées, & les distingua en 22 livres, selon le nombre des lettres hébraïques. On croit que dans cette révision

il changea l'ancienne écriture Hébraique pour lui substituer le caractère Hébreu moderne, qui est le même que le Chaldéen. Les rabbins ajoutent qu'il institua une école à Jérusalem, & qu'il établit des interprètes des Ecritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fussent altérées. Nous avons *IV Livres* sous le nom d'*Esdras*; mais il n'y a que les deux premiers qui soient reconnus pour canoniques dans l'Eglise Latine. Le 1^er^ est constamment d'*Esdras*, qui y parle souvent en premiére personne. Il contient l'histoire de la délivrance des Juifs, sortis de la captivité de Babylone, depuis la 1^re^ année de la monarchie de *Cyrus*, jusqu'à la 20^e^ du règne d'*Artaxercès Longuemain*, durant l'espace de 82 ans. Le second, dont *Néhémie* est l'auteur, en contient une suite, l'espace de trente-un ans. Parmi les livres apocryphes de l'Ancien-Testament, on trouve deux autres livres sous le nom d'*Esdras*. Le 1^er^ qui porte le titre de 3^e^, n'est guéres qu'une répétition des deux autres avec quelques additions. Dans le dernier on trouve plusieurs erreurs, parmi beaucoup de songes & de visions.

ESECHIAS, *Voyez* EZECHIAS.

ESON, pere de *Jason*, fils de *Créthée*, & frere de *Pélias* roi d'Iolchos, ou de Thessalie. Parvenu à une extrême vieillesse, il fut rajeuni par *Médée*, à la priére de *Jason* son mari.

I. ESOPE, le plus ancien auteur des apologues, après *Hésiode* qui en fut l'inventeur, naquit à Amorium, bourg de Phrygie. Il fut d'abord esclave de deux philosophes, de *Xanthus* & d'*Idmon*. Ce dernier l'affranchit. Son esclave l'avoit charmé par une philosophie assaisonnée de gaieté, & par une ame libre dans la servitude. Les philosophes de la Grèce s'étoient fait un nom par de grandes sentences enflées de grands mots; *Esope* prit un ton plus simple, & ne fut pas moins célèbre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enseigner la vertu aux hommes, & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il se mit à composer des *Apologues*, qui, sous le masque de l'allégorie, & sous les agrémens de la fable, cachoient des moralités utiles & des leçons importantes. Le bruit de sa sagesse se répandit dans la Grèce & dans les pays circonvoisins. *Crœsus* roi de Lydie, l'appella à sa cour, & se l'attacha par des bienfaits pour le reste de sa vie. *Esope* s'y trouva avec *Solon*, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. *Solon*, austére au milieu d'une cour corrompue, philosophe avec des courtisans, choqua *Crœsus* par une morale importune: il fut renvoyé. *Esope*, qui connoissoit à fonds les hommes & les grands, lui dit: *Solon, n'approchons point des Rois, ou disons-leur des choses agréables. — Point du tout*, répondit le sévére philosophe, *ne leur disons rien, ou disons-leur de bonnes choses...* *Esope* quitta de tems en tems la cour de Lydie pour voyager dans la Grèce. Athènes venoit d'être mise en esclavage par le tyran *Pysistrate*, & ne supportoit le joug que fort impatiemment. Le fabuliste, témoin des murmures des Athéniens, leur raconta la fable des *Grenouilles* qui demandérent un roi à *Jupiter*. *Esope* parcourut la Perse, l'Egypte, & sema par-tout son ingénieuse morale. Les rois de Babylone & de Memphis se firent un honneur de l'accueillir d'une maniére distinguée. De retour à la cour de *Crœsus*, ce prince l'envoya à Delphes pour y sacrifier à *Apollon*. Il déplut aux Delphiens par ses reproches, & sur-tout par sa

fable *des Bâtons flottans*, qui de loin paroissent quelque chose, & qui de près ne sont rien. Cette comparaison injurieuse les irrita tellement, qu'ils le précipitérent d'un rocher. *Esope*, tout philosophe qu'il étoit, ne sçavoit pas que, s'il faut ménager les rois, il faut aussi ne pas choquer les peuples. Toute la Grèce prit part à cette mort; Athènes rendit hommage au mérite de l'esclave Phrygien, en lui élevant une statue magnifique. On rapporte une réponse fort sensée d'*Esope* à *Chilon*, l'un des sept Sages de la Grèce. Ce philosophe demandoit au fabuliste, quelle étoit l'occupation de *Jupiter*? — *D'abaisser les choses élevées*, (lui répondit *Esope*,) & *d'élever les choses basses*. Cette réponse est l'abrégé de la vie humaine, & le tableau en petit de ce qui arrive aux hommes & aux empires... Le moine *Planudes*, auteur d'un mauvais roman sur *Esope*, le peint avec les traits les plus difformes; il lui refuse même le libre usage de la parole. Le sçavant *Meziriac* a assez bien prouvé, dans la *Vie* qu'il a donnée de ce philosophe, que ce portrait n'est point celui qu'ont fait les anciens de notre fabuliste. *Planudes* auroit bien pu le copier sur lui-même: on aime à se consoler par des exemples illustres. C'est à ce moine Grec que nous devons le recueil des *Fables* d'*Esope*, tel que nous l'avons. Il est clair qu'il a entassé sous le nom du fabuliste Phrygien beaucoup d'Apologues plus anciens ou plus modernes que les siens. Les meilleures éditions sont celles, de *Plantin* 1565, in-16: des *Aldes*, avec d'autres Fabulistes, 1505, in-fol. & Francfort 1610, in-8°; enfin d'Oxford 1718, in-8°. *Esope* avoit écrit ses *Fables* en prose. *Socrate* en mit quelques-unes en vers pendant sa prison; mais cette version n'est pas venue jusqu'à nous. Ce philosophe faisoit un grand cas des productions de l'esclave de *Xanthus*. *Platon* son disciple, qui a banni de sa république *Homére* & les autres poëtes, comme les corrupteurs du genre humain, y admet *Esope* comme leur précepteur. Quelques-uns croient que *Lockman*, si celèbre chez les Orientaux, est le même que notre fabuliste.

II. ESOPE, (*Clodius*) comédien célèbre, vers l'an 84 avant J. C. *Roscius* & lui ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus à Rome. *Esope* excelloit dans le tragique, & *Roscius* dans le comique. *Cicéron* prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. *Esope* étoit d'une prodigalité si excessive, qu'il fit servir dans un repas, au rapport de *Pline*, un plat de terre qui coûtoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiseaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun sur le pied de 600 livres. *Esope*, malgré ses grandes dépenses, laissa un héritage qui valoit près de deux millions. (*Voy.* ROSCIUS.) Son fils, avec moins de talens, ne fut pas moins prodigue: on assûre qu'il fit boire une fois à ses convives des perles distillées, rafinement somptueux, également attribué à *Cléopâtre* dans ses débauches avec *Antoine*.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') sculpteur célèbre, florissoit à la fin du dernier siécle. Quoique Protestant, il embellit diverses églises de Paris. On cite entr'autres le retable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grande-salle du Palais. Le Parc de Versailles lui doit plusieurs morceaux excellens: tels sont, *Tigrane* roi d'Arménie; un *Flegmatique*; 2 Thermes, représentant, l'un *Diogène*, l'autre *Socrate*.

I. ESPAGNE, (Charles d') petit-fils de *Ferdinand* de la *Cerda*, gendre de *St Louis*, ayant eu le

malheur de perdre son grand-pere, fils aîné d'*Alfonse X* roi de Castille, avant son bisaïeul, fut exclus de la couronne, à laquelle succéda *Sanche*, fils puîné d'*Alfonse*. Cette branche déshéritée vint s'établir en France, & *Charles* fut un des favoris du roi *Jean*, qui lui donna l'épée de connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenser ses services; il n'en avoit rendu aucun. Son mérite pour cette charge fut sa naissance & sa faveur. Il étoit si fier de l'une & l'autre, qu'il s'attira la haine de *Charles* le Mauvais, comte d'Evreux & roi de Navarre. Ce cruel prince, indigné de ce que d'*Espagne* empêchoit qu'on ne lui fit justice au sujet de quelques terres qu'il réclamoit, résolut de le faire tuer. Il mena cent gendarmes l'investir dans le château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les meurtriers escaladérent le château, & massacrérent le cônétable dans son lit, entre onze heures & minuit, le 6 Janvier 1354. Le roi assassin en fut quitte pour quelques excuses, qu'il fallut encore solliciter long-tems.

II. ESPAGNE, (Louis d') nommé amiral de France en 1341, étoit frere du précédent. Il servit sous *Philippe IV*, dans la guerre contre les Anglois; & sous *Charles* de *Blois*, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province sur *Jean* de *Montfort*, concurrent de *Charles* de *Blois*, Guerande d'assaut, & Dinan par composition; mais, en assiégeant Quimperlé par mer, les Anglois dissipérent sa flotte, & il fut obligé de se sauver dans une barque de pêcheur. Il conçut un si violent dépit de sa défaite, qu'il obligea *Charles* de *Blois*, qui assiégeoit Hennebond, de lui livrer deux chevaliers Anglois pour leur faire trancher la tête à la vue des assiégés, & se venger ainsi sur ces deux malheureux de toute la nation. *Charles* de *Blois* fut forcé de le faire, quoiqu'à regret; mais les assiégés sçurent les délivrer. Ils firent une sortie sur un quartier éloigné du lieu où les prisonniers étoient gardés: chacun se porta à l'attaque, & pendant ce tems une partie de la garnison enleva les prisonniers sans peine. Peu-après *Louis* revint en mer, toujours la vengeance dans le coeur; mais sa flotte fut de nouveau dissipée. Il vivoit encore en 1351. Son fils unique fut assassiné par ordre de *Pierre* le *Cruel*, & ne laissa point d'enfans.

ESPAGNE, (le Cardinal d') *Voy.* MENDOZA, n° I.

III. ESPAGNE, (Jean d') ministre de l'Eglise Françoise de Londres au XVII[e] siécle, a composé divers Opuscules, publiés en 1670 & 1674. On cite principalement celui qui a pour titre: *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.*

ESPAGNET, (Jean d') président au parlement de Bordeaux, distingué par ses lumiéres & ses vertus goûta la nouvelle philosophie. Il donna au public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans son *Enchiridion Physicæ restitutæ*, Paris 1623, in-8°, & traduit en franç. sous ce titre: *La Philosophie des Anciens, rétablie en sa pureté*, 1651, in-8°, livre anonyme. Le nom de l'auteur est désigné par ces mots: *Spes mea est in Agno.* On y trouve un traité de la Pierre philosophale, intitulé: *Arcanum Hermeticæ Philosophiæ*, (*Voy.* HERMÈS.) Ce sçavant magistrat publia encore à Paris en 1616 un vieux manuscrit in-8°, intitulé: *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un *Traité sur l'institution d'un jeune Prince*. Il croyoit que ce manuscrit n'avoit pas encore vu le jour; mais il y en avoit déjà une édition plus ample en 1523, in-fol. Le public fit un accueil favorable à ces différens

ouvrages, quoiqu'à dire le vrai, on ne puisse pas en tirer de grandes lumiéres.

ESPAGNOLET, (Joseph RIBEIRA, *dit* l') peintre, naquit en 1589, à Xativa, dans le royaume de Valence en Espagne. Il étudia la maniére de *Michel-Ange* de *Caravage*, qu'il surpassa dans la correction du dessin; mais son pinceau étoit moins moëlleux. Les sujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expression dans ses têtes. L'*Espagnolet*, né dans la pauvreté, y vécut long-tems; un cardinal l'en tira, & le logea dans son palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu paresseux, il rentra dans sa misére pour reprendre le goût du travail. Naples où il se fixa, le regardoit comme son premier peintre. Il obtint un appartement dans le palais du vice-roi, & mourut dans cette ville en 1656, laissant de grands biens & de beaux tableaux. Le pape l'avoit fait chevalier de Christ. Ses principaux ouvrages sont à Naples & à l'Escurial en Espagne. Ce peintre a gravé à l'eau-forte, & on a gravé d'après lui.

ESPARBEZ, *Voy.* I. LUSSAN.

ESPARRON, (Charles-d'Arcussia, vicomte d') seigneur Provençal, s'occupa de la fauconnerie vers le milieu du XVI^e siécle. Il fit part au public de ses amusemens, dans un *Traité* assez estimé, in-4°. Rouen 1644.

ESPEISSES, *Voy.* DESPEISSES... BAUVES... & I. FAYE.

ESPEN, (Zeger-Bernard van-) né à Louvain en 1646, docteur en droit en 1675, remplit avec beaucoup de succès une chaire du collége du pape *Adrien VI*. Ami de la retraite & de l'étude, il ne fut connu du public que par ses ouvrages. Ayant perdu la vue à 65 ans, par une cataracte levée deux ans après, il n'en fut ni moins gai, ni moins appliqué. Ses sentimens sur le *Formulaire* & sur la bulle *Unigenitus*, l'espèce d'approbation qu'il donna au sacre de *Steenoven*, archevêque d'Utrecht, remplirent ses derniers jours d'amertume. Les traverses qu'il essuya, l'obligérent de se retirer à Mastricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728, dans de grands sentimens de piété. *Van-Espen* est, sans contredit, un des plus sçavans canonistes de ce siécle. Son ouvrage le plus recherché par les jurisconsultes, est son *Jus Ecclesiasticum universum*. Les points les plus importans de la discipline ecclésiastique, y sont discutés avec autant d'étendue que de sagacité. On a donné à Paris, sous le nom de Louvain, en 1753, un *Recueil de tous les Ouvrages de Van-Espen*, en 4 vol. in-fol. Cette édition, enrichie des observations de *Gibert* sur le *Jus Ecclesiasticum*, & des notes du Pere *Barre*, offre ce que la morale, le droit canonique & même le civil, ont de plus important.

ESPENCE, (Claude d') né à Châlons-sur-Marne en 1511, de parens nobles, prit le bonnet doctoral de Sorbonne, & fut recteur de l'université de Paris. Il prêcha avec distinction; mais ayant appellé dans un de ses sermons la *Légende Dorée*, la *Légende Ferrée*, on en inféra très-mal-à-propos qu'il ne croyoit pas au culte des Saints: il doutoit seulement de certains faits rapportés par les légendaires. La faculté de Paris alloit le censurer; mais il s'expliqua dans un autre discours, & le calme succéda à cet orage passager. Le cardinal de *Lorraine*, qui connoissoit

son mérite, se servit de lui dans plusieurs affaires importantes. *D'Espence* le suivit en Flandres l'an 1544, dans le voyage que cette éminence y fit pour la ratification de la paix entre *Charles-Quint* & *François I.* Le cardinal de *Lorraine* le mena encore à Rome en 1555. *D'Espence* brilla tellement sur ce nouveau théâtre, que *Paul IV* voulut l'honorer de la pourpre pour le retenir auprès de lui. Mais il survint un inconvénient, (dit le P. *Bertier*,) qui parut contraire aux intérêts de la France. Les Impériaux demandérent le chapeau pour trois religieux; & alors le cardinal de Lorraine, qui favorisoit le projet de faire entrer *d'Espence* dans le sacré collége, renonça à cette idée. « *J'ai mieux aimé*, (dit-il en écrivant au Roi,) *qu'il n'y fût point, que d'y mettre tant de moines: de façon que j'ai supplié Sa S. de s'en déporter, &, par même moyen, ai chassé toute cette fraterie.* » *D'Espence* aimant bien moins le séjour de Rome que celui de Paris, revint en France, & parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, & au colloque de Poissy en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des docteurs les plus judicieux & les plus modérés de son tems. Ennemi des voies violentes, il désapprouvoit les persécutions, quoique fort attaché à répandre la Foi catholique. Il étoit très-versé dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui, sont presque tous écrits en latin, avec une dignité & une noblesse, que les théologiens de son tems ne connoissoient presque pas. Il se sent pourtant de l'école, suivant *Richard Simon*, qui rabaisse un peu le sçavoir de *d'Espence*. On a de lui: I. Un *Traité des Mariages clandestins*; il y prouve que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages, sans le consentement de leurs parens. II. Des *Commentaires* sur les *Epitres de S. Paul* à *Timothée* & à *Tite*; pleins de longues digressions sur la hiérarchie & la discipline ecclésiastique. III. Plusieurs *Traités de Controverse*, les uns en latin, les autres en françois. Tous ses *Ouvrages Latins* ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

ESPÉRANCE. Les Grecs en avoient fait une Divinité, qu'ils honoroient sous le nom d'*Elpis*. Elle avoit plusieurs Temples à Rome.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San-Geminiano en Toscane, de l'illustre famille de *Buonacorti*, alla à Rome sous le pontificat de *Pie II*, & y forma avec *Pomponius Lætus* une académie, dont tous les membres prirent des noms Latins ou Grec. Le sçavant dont nous parlons changea son nom de *Buonacorti* en celui de *Callimaco*; mais son génie pour les affaires lui fit donner le surnom d'*Esperiente*. *Paul II*, successeur de *Pie*, s'étant imaginé que la nouvelle académie cachoit quelque mystére pernicieux, en poursuivit les membres avec la derniére rigueur. *Espériente* se vit obligé de se retirer en Pologne; le roi *Casimir III* lui confia l'éducation de ses enfans, & le fit quelque tems après son secrétaire. Ce prince l'envoya successivement en ambassade à Constantinople, à Vienne, à Venise & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à sa maison, & consuma ses meubles, sa bibliothèque, & plusieurs de ses écrits. Cette perte l'accabla de tristesse. Il mourut peu de tems après, à Cracovie, en 1496. On a de lui: I. *Commentarii rerum Persicarum*, à Francfort, 1601, in-fol. II. *Historia de iis quæ à Venetis tentata sunt, Persis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. Il y a des recherches dans cet

ouvrage, ainsi que dans le précédent, avec lequel il ne forme qu'un même volume. III. *Attila*, in-4°. ou Histoire de ce roi des Huns. IV. *Historia de rege Uladislao, seu clade Vernensi*, in-4°. *Esperiente* l'a emporté dans cet ouvrage, suivant *Paul Jove*, sur tous les historiens qui ont écrit depuis *Tacite* : il la compare à la *Vie* d'*Agricola*; mais ce jugement trop favorable prouve, que *Jove* ne sçavoit pas tenir le milieu convenable, ni dans ses satyres, ni dans ses éloges. L'article sur *Esperiente*, qu'on trouve dans le Dictionnaire de *Bayle*, est fort inexact.

ESPERNON, *Voy.* VALETTE.

I. ESPINASSE, (Philibert de l') sire de la Clayette, chevalier, surnommé *le grand Conseiller du Roi Charles V*, étoit fils de *Jean* de l'*Espinasse*, chevalier, & de *Marguerite* de *Sercey*. Il servit sous *Eudes*, duc de Bourgogne, en qualité de bachelier, avec deux écuyers. En 1340 le roi le chargea d'aller faire rompre les chaussées des Etangs de Rue, pour la conservation du Ponthieu. Il fut un des plénipotentiaires envoyés à Bruges en 1475, pour la trêve que l'on conclut avec le roi d'Angleterre. *Philibert* assista, comme conseiller du roi, aux procédures qu'on instruisit au Parlement & à la Tour-du-Temple contre les domestiques du roi de Navarre, accusés d'avoir été les agens de ce méchant prince pour empoisonner le roi *Charles V*. Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1380. Enfin, il accompagna en Angleterre le sire de la *Tremouille* dans la descente qu'y firent les François. Il est la tige des branches de la *Clayette*, de *St-André*, de *Sully*, de *la Faye*, & autres, qui toutes ont porté son nom.

II. ESPINASSE, (Eustache de l') chevalier, étoit seigneur de l'Espinasse en Brionnois. En 1323 il fit hommage à *Simonin*, sire de *Semur*, qui alloit en pélerinage à S. Jacques. Le goût de son siecle le rendit poëte; il existe de lui une *Romance*, qui commence ainsi :

*Je veuil amour servir,*
*Et faire son talent*, &c.

ESPINE, *Voy.* GRAINVILLE.

ESPINAY, (Timoléon d') seigneur de *St-Luc*, servit sur terre & sur mer, sur terre avec moins d'éclat, sur mer avec plus de dignité. Il commandoit la premiére escadre, avec rang de vice-amiral, à la défaite des Rochelois en 1622. Ses services le firent estimer du cardinal de *Richelieu*; cependant, comme ils n'étoient point assez grands pour élever *St-Luc* jusqu'au comble des honneurs, il n'y fût parvenu qu'avec peine, s'il ne s'étoit démis du gouvernement de Brouage, que ce ministre vouloit avoir. *St-Luc* eut pour récompense le bâton de maréchal de France, & la lieutenance-du-roi en Guienne, l'en 1628. Il ne songea, depuis, qu'à vivre dans le luxe & les plaisirs. Il mourut à Bordeaux le 12 Septembre 1644. Son pere, *François* d'*Espinay*, dit le *Brave St-Luc*, l'un des favoris d'*Henri III*, passoit pour le cavalier le plus accompli de la cour. Les historiens disent qu'il avoit peu de pareils en valeur, & aucun en générosité, en esprit & en politesse; mais il ne sçavoit pas garder un secret. *Henri III* aimant tendrement une fille de qualité, & n'en étant pas moins aimé, en fit confidence à *St-Luc*, & lui recommanda fortement de n'en jamais parler. *Saint-Luc* le lui promit; cependant quelques momens après, il alla tout dire à sa femme, qui s'en servit pour faire sa cour à la reine. *Henri*

fut si irrité de l'indiscrétion de la femme & de la perfidie du mari, que *St-Luc* eût couru grand risque, s'il ne se fût enfui à propos. Ce fut lui que le comte de *Brissac* envoya en 1594, à *Henri IV* qui étoit à Senlis, pour traiter de la réduction de Paris, & pour aller ouvrir les portes de la capitale à son roi légitime. D'*Espinay* fut tué au siége d'Amiens en 1597... *Voy.* NOSTRADAMUS, n° IV.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire, qu'il quitta cinq ans après pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'esprit, de la figure. Le duc de *la Rochefoucault*, le chancelier *Seguier* & le prince de *Conti*, lui donnérent des témoignages non équivoques de leur estime & de leur amitié. Le premier le produisit dans le monde; le second lui obtint une pension de 2000 liv. & un brevet de conseiller d'état; le troisiéme le combla de bienfaits, & le consulta dans toutes ses affaires. *Esprit* mourut en 1678, à 67 ans, dans sa patrie. Il étoit membre de l'académie Françoise. Il fut un de ceux qui brillérent dans l'aurore de cette compagnie, mais qui auroient beaucoup moins de réputation à présent. Les ouvrages d'*Esprit* sont: I. Des *Paraphrases de quelques Pseaumes*, qu'on ne peut guéres lire avec plaisir, quand on connoît celles de *Massillon*. II. *La Fausseté des Vertus humaines*, Paris, 2 vol. in-12, 1678; & Amsterdam, in-8°. 1716: livre médiocre, qui n'est qu'un commentaire des *Pensées* du duc de *la Rochefoucault*. C'est, dans quelques endroits, l'ingénieux *Horace* commenté par le pesant *Dacier*. Mais du moins on ne peut pas lui reprocher que sa morale tombe plus sur les personnes que sur les vices: défaut qu'on rencontre dans la plupart des moralistes modernes. D'ailleurs *Esprit*, après avoir montré la fausseté des vertus purement humaines, finit tous ses chapitres par la démonstration de la réalité des vertus chrétiennes. *Louis* de *Bans* a tiré de ce livre, son *Art de connoître les hommes*.

*ESPRIT FOLLET*, Voyez *HUDEKIN*... & *BODIN*, n° III de se ouvr.

ESQUIVEL, *Voyez* ALBA.

I. ESSARS, (Pierre des) fut l'un des seigneurs François qui passerent en Écosse au secours du roi contre les Anglois, & il fut fait prisonnier dans un combat en 1402. De retour en France, il s'attacha au duc de *Bourgogne*, & obtint par la protection de ce prince les places de prévôt de Paris, de grand-bouteiller, de grand-fauconnier, de grand-maître des eaux & forêts, de trésorier de l'épargne & de surintendant des Finances. Outre ces charges, il étoit encore gouverneur de Nemours & de Cherbourg, où il se retira après avoir perdu les bonnes-graces du duc de *Bourgogne*, parce qu'il avoit voulu s'attacher au dauphin duc de Guienne. Il y demeura jusqu'au commencement de l'année 1413, qu'il revint secrettement à Paris. Il se cacha à la Bastille; mais il en fut tiré par la faction des *Bouchers*, & mis en prison au Louvre, puis au palais, où son procès lui fut fait. Accusé d'avoir voulu enlever le roi & le duc de Guienne, il fut condamné à perdre la tête, & exécuté aux halles le 1er Juillet 1413. Son corps fut porté à Montfaucon, où quatre ans auparavant il avoit fait mettre celui de *Jean* de *Montagu*, grand-maître de France. Il en fut depuis tiré, & porté à l'église des Mathurins, où il fut solemnellement enterré, parce que sa veuve avoit obtenu la restitution de ses biens con-

fisqués & fait purger sa mémoire. Le religieux de St-Denys qui a écrit l'Histoire de *Charles VI*, dit que « *des Essars* étoit un homme » fort emporté, qui agissoit en » tout ce qu'il faisoit, avec plus de » chaleur & de précipitation que de » jugement; qu'il s'embarrassa dans » les factions, & s'engagea dans le » périlleux maniment des finances » du royaume; qu'il se laissa aller » à la passion aveugle d'elever sa » maison; qu'il ne pensa qu'à en- » richir son frere & ses amis, & » que pour ce sujet il porta le duc » de *Bourgogne* à exiger de l'argent » des peuples sous les titres colorés » de réformation, d'emprunts de » deniers, & sous d'autres pré- » textes. » Peu s'en fallut que son frere *Antoine* des *Essarts* n'essuyât le même sort que lui. Ce fut cet *Antoine* qui fit placer la statue colossale de *St Christophe* qu'on voit à la cathédrale de Paris, & ce fut en action de graces de sa delivrance: on peut juger de l'excès de sa frayeur, (dit *Villaret*) par l'énormité de l'*Ex-voto*.

II. ESSARS, (Charlotte des) comtesse de Romorentin, fille de *François* des *Essars*, lieutenant-général pour le roi en Champagne, étoit pleine d'esprit & d'agremens. Elle suivit dans sa jeunesse la comtesse de *Beaumont-Harlai* sa parente en Angleterre, où elle plut beaucoup. Ayant paru à la cour, *Henri IV* en devint amoureux en 1590, & en eut deux filles, qui furent ensuite légitimées. Elle n'en fut pas moins sensible à l'amour de *Louis de Lorraine* cardinal de *Guise*, avec qui elle vécut dans la plus grande intimité. (*Voyez* GUISE, n° VI.) Après la mort de ce prélat, elle épousa en 1630 le maréchal de l'*Hospital*, connu alors sous le nom de *du Hallier*. Les intrigues politiques de cette femme ambitieuse lui attirérent bientôt une disgrace éclatante. Elle avoit (dit *Moréri*,) « un fils au service du duc de *Lorraine*, appelle le chevalier de *Romorentin*, qu'elle avoit eu du cardinal de *Guise*. Elle crut que le » moyen d'elever ce fils, étoit de » travailler à la réconciliation du » duc avec le roi, & de le faire » rétablir dans ses états. M. *du Hallier*, pressé par sa femme de » s'employer pour cette négocia- » tion, remontra au roi & au car- » dinal de *Richelieu*, que dans la » conjoncture où se rencontroient » les affaires de Sa Majesté, il lui » sembloit qu'il seroit de son ser- » vice de retirer le duc d'avec les » Espagnols par quelque traité. » Madame *du Hallier*, de son côté, » joignant ses remontrances à cel- » les de son mari, fit sçavoir à la » princesse de *Cantecroix*, que le » duc avoit epousée, quoiqu'il eût » encore une autre femme, que » son intérêt particulier étant de » se voir bientôt souveraine, elle » devoit employer toute son adres- » se à persuader au duc de ne pas » refuser la paix, & le recouvre- » ment de ses états. On entra donc » en traité de part & d'autre, & la » paix fut conclue à Saint-Ger- » main en 1641. Le duc se croyant » lésé par cet accord, & se trou- » vant trop foible pour résister » aux troupes du roi de France, » se retira avec ses troupes entre » Sambre & Meuse. Pour colorer » cette retraite, il dépêcha un cou- » rier au cardinal de *Richelieu*, par » lequel il l'avertissoit que ce qui » l'obligeoit à se retirer, n'étoit » pas qu'il eût dessein de violer son » traité; mais que la crainte que » Madame *du Hallier* lui avoit don- » née qu'il avoit dessein de le faire » arrêter, en étoit l'unique cause: » pour justifier que cette crainte » n'étoit pas fondée en l'air, il lui

envoya

» envoya un billet écrit de cette » dame à la mere supérieure des » filles de la Congrégation de Nanci. » Le cardinal indigné ordonna a *du Hallier*, qui faisoit alors le siége de la Charité, d'envoyer sa femme dans une de ses maisons. C'est dans cette retraite forcée qu'elle mourut en 1651, sans enfans de *du Hallier*, qui n'avoit point été enveloppé dans sa disgrace, parce qu'il n'avoit eu aucune part à ses imprudentes menées.

ESSÉ, *Voy.* MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux comte d') fils d'un comte maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, est fameux par ses aventures & par sa mort. S'étant un jour présenté devant la reine *Elizabeth*, lorsqu'elle alloit se promener dans un jardin, il se trouva un endroit rempli de fange sur le passage. *Essex* détacha sur-le-champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de la princesse, qui fut touchée de cette galanterie. Celui qui la faisoit étoit d'une figure noble & aimable; il parut à la cour avec beaucoup d'éclat. La reine, quoiqu'âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût assez vif. *Essex* obtint les premiéres places & les plus grands honneurs. Il paroît que, pendant quelque tems, il se crut maître du cœur de sa souveraine. S'il étoit contredit dans quelques-uns de ses desirs, il s'éloignoit de la cour & faisoit acheter son retour. Il en usoit si familiérement avec *Elizabeth*, que, sous prétexte d'indisposition, il eut l'insolence d'entrer chez elle en robe-de-chambre. Ce qui sembloit justifier le goût d'*Elizabeth* pour son favori, c'est qu'il étoit aussi brillant que son courage que par sa bonne mine. Il demanda la permission d'aller conquérir à ses dépens un canton de l'Irlande, & se signala souvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien esprit de la chevalerie, portant toujours à son bonnet un gant de la reine *Elizabeth*. Cette princesse le fit grand-maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la Jarretiére, & enfin le mit de son conseil privé. Il eut quelque tems le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599, il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de plus de 20 mille hommes, & il la laissa dépérir. La reine, qui avoit encore pour lui quelques bontés, se contenta de lui ôter sa place au conseil, de suspendre l'exercice de ses autres dignités, & de lui défendre la cour. Cependant il espéroit toujours de fléchir cette princesse. Il lui écrivit un jour: « Qu'il baisoit la verge dont elle se servoit pour le corriger, & qu'il alloit s'enterrer dans une campagne pour y expier ses fautes, & pour déplorer le malheur d'être éloigné de sa présence. » Le comte ayant une épouse aimable & spirituelle, qui tâchoit de calmer son ame agitée en lui faisant lire les chef-d'œuvres de l'antiquité, ne put cependant le guérir, dans la solitude, des chiméres de l'ambition. Son ressentiment contre *Elizabeth* s'enflamma au lieu de s'éteindre. Il résolut de se venger d'elle. Pour augmenter le nombre de ses partisans, il flatta les Catholiques, il caressa les Puritains, dont la secte audacieuse s'étendoit de jour en jour. Sa maison, devenue une espèce de prêche, fut le théâtre de ces nouveaux enthousiastes. La reine n'étoit point épargnée dans les propos qu'on y tenoit: *Essex* la peignoit comme une vieille femme d'un esprit aussi cassé que le corps. *Elizabeth*, qui avoit beaucoup des petitesses de son sexe, & qui étoit extrêmement délicate

fur l'article de la beauté, fentit ces traits injurieux en femme & en fouveraine. L'imprudent *Effex* s'attacha dans le même tems à *Jacques* roi d'Ecoffe, auquel il promettoit tous fes foins pour lui affurer le trône d'Angleterre. Il traça le plan d'une révolte ; il réfolut avec fes partifans d'attaquer le palais, d'obliger la reine à convoquer un parlement, & de changer l'adminiftration du royaume. Il ne doutoit pas que les habitans de Londres ne priffent les armes au premier fignal. Mais la cour, inftruite du complot, avoit pris de bonnes mefures. *Effex* parut dans la ville, accompagné de 200 hommes. Ses exhortations féditieufes furent fans effet. On le pourfuivit ; malgré fa bravoure il fe rendit à difcrétion. Loin de fe défendre devant fes juges, il s'abandonna aux fentimens de religion qu'il avoit affectés par politique. Il fe reconnut coupable, & dénonça fes amis ; démarche que, dans d'autres tems, il eût regardée comme une baffeffe. *Elizabeth*, cruellement agitée, balança entre la juftice & la clémence. Elle fentit, dit-on, renaître une paffion mal éteinte, & fi le comte avoit voulu demander grace, il eft vrai-femblable qu'elle lui auroit pardonné. Il fut exécuté en 1601 à la Tour, de peur que le fpectacle du fupplice ne causât une émotion populaire. Il n'avoit que 34 ans. « Iffu de la maifon royale par les » femmes, doué de talens fupé» rieurs & de qualités héroïques, » il fe perdit, (dit M. l'abbé *Millot*,) » faute de fçavoir jouir du » bonheur avec la modération né» ceffaire. Le peuple auquel il étoit » très cher, fut indigné de fa mort, » & la reine n'entendit plus les » acclamations ordinaires lorf» qu'elle fe montra en public » Le goût qu'*Elizabeth* avoit eu autrefois pour lui ; & dont il étoit en effet très-peu digne, a fervi de canevas à des romans & à des tragédies... *Voyez* VIII. ELIZABETH, & VI. CORNEILLE.

EST, *Voyez* XV. ALFONSE d'EST ; CLEMENT VIII, n° IX. & *ESTIUS*.

I. ESTAMPES, (*Léonor d'*) d'une illuftre maifon du Berri, fut placé fur le fiége de Chartres en 1620, & transféré à l'archevêché de Reims en 1641. Il fignala fon zèle pour la France dans l'affemblée du clergé de 1626, en faifant condamner deux libelles, l'un intitulé : *Admonitio ad Regem Chriftianiffimum*, par le Jéfuite *Eudæmon* ; & l'autre intitulé : *Myfteria politica*, par le Jéfuite *Keller*. Ces deux ouvrages attaquoient l'autorité des rois. Ce fut l'occafion d'une des plus violentes tempêtes que les Jéfuites aient jamais effuyées. D'*Eftampes* dreffa la cenfure des deux livres : elle fut adoptée par toute l'affemblée ; mais quelques évêques, partifans de la fociété, fignérent un défaveu de la cenfure, & firent évoquer l'affaire au confeil. L'évêque de Chartres leur oppofa vainement, pour faire ceffer les murmures qu'une telle conduite excitoit parmi les bons citoyens, de reconnoître les vérités que les 2 Jéfuites avoient appuyées. Les efprits étoient fi peu éclairés alors, que, dans les états-généraux de 1614, le tiers-état ne put jamais obtenir la publication de la déclaration, *qu'aucune puiffance ni temporelle ni fpirituelle n'a droit de difpofer du Royaume, & de difpenfer les fujets de leur ferment de fidélité*. Les chofes ont tellement changé depuis, que l'illuftre pontife *Benoît XIV* a impofé filence dans ces derniers tems à des religieux, qui vouloient foutenir dans une thèfe la propofition contre laquelle le tiers-état s'étoit élevé

en 1614. Ce grand pape sentoit que de telles questions ne font qu'irriter les esprits, & diminuer la confiance des princes, sans augmenter l'autorité du pontife.

II. ESTAMPES - VALENÇAY, (Achille d') connu sous le nom de *Cardinal* de *Valençay*, naquit à Tours en 1593. Il se signala aux siéges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal-de-camp. Il passa ensuite à Malte, où il avoit été reçu chevalier de minorité dès l'âge de 18 ans. La Religion lui confia la place de général des galéres. Son courage éclata dans toutes les occasions, & surtout à la prise de l'isle de Ste-Maure dans l'Archipel. Le pape *Urbain VIII* l'ayant appellé à Rome pour se servir de son bras contre le duc de *Parme*, il mérita par ses services d'être créé cardinal en 1643, par préférence au sçavant *Hallier*. Ce fut vers le même tems qu'il soutint les intérêts de la France contre l'ambassad.r d'Espagne avec tant vigueur, qu'il l'obligea de rendre visite au cardinal-protecteur de la France. Le cardinal de *Valençai* mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choses les plus difficiles ne lui coûtoient guéres plus à faire qu'à proposer.

III. ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu sous le nom de *Maréchal* de *la Ferté-Imbaut*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de l'Orléanois, *&c.* étoit fils de *Claude* d'*Estampes*, capitaine des gardes-du-corps de *François de France*, duc d'Alençon. Il porta les armes dès sa jeunesse, & se signala en divers siéges & combats. Il fut envoyé ambassadeur en Anglet.re. l'an 1641, & rappellé quelque tems après, pour avoir révélé le secret du roi son maître. La reine *Anne d'Autriche* lui procura le bâton de maréchal de France en 1651 : c'étoit une récompense due à son exactitude, à sa vigilance & à sa bravoure. Il mourut dans son château de Mauny près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

IV. ESTAMPES, (la Duchesse d') *Voyez* PISSELEU.

ESTANG, (L') *Voy.* LESTANG... SALLE n° II... & TENDE.

I. ESTHER *ou* EDISSA, Juive de la tribu de *Benjamin*, fut cousine-germaine de *Mardochée*. Le roi *Assuerus* l'épousa, après avoir répudié *Vasthi*. Ce monarque avoit un favori nommé *Aman*, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori, irrité de ce que *Mardochée* lui refusoit les respects que les autres courtisans lui rendoient, résolut de venger ce prétendu affront sur tous les Juifs. Il fit donner un édit pour les faire tous exterminer dans un tems marqué. *Esther*, ayant imploré la clémence du roi en faveur de sa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permission de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'*Aman* avoit destiné à leur perte. C'est en mémoire de cette délivrance que les Juifs instituérent la fête de *Purim* ou *des Sorts*, parce qu'*Aman* s'étoit servi du sort pour sçavoir quel jour seroit le plus malheureux aux Israëlites. Les historiens ne conviennent pas entre eux du tems auquel cet événement est arrivé, ni du roi de Perse, que l'Ecriture appelle *Assuerus*. Cependant les circonstances marquées dans le livre d'*Esther*, paroissent convenir à *Darius*, fils d'*Hystaspes*, & ne conviennent qu'à lui. On est encore plus partagé sur l'auteur de ce livre. Le sentiment le plus commun est, qu'on doit attribuer à *Mardochée* au moins les IX premiers chapitres : le reste ne se trouve pas

dans l'Hébreu; néanmoins, le concile de Trente l'a reconnu canonique en son entier.

II. ESTHER, autre belle Juive, brilla au XIV^e siécle, sous *Casimir III*, dit *le Grand*, roi de Pologne, qui en fit sa maitresse. Ce prince, trop adonné aux femmes, accorda de très-grands priviléges en Pologne & en Lithuanie aux Juifs, en considération de celle qu'il aimoit; & le peuple circoncis donna autant de bénédictions à la nouvelle *Esther*, que les anciens Hébreux avoient fait à leur reine... *Voyez* l'art. *III.* BARBE.

ESTIENNE, (François d') seigneur de S. Jean de la Salle, & de Monfuron, fut conseiller au parlement d'Aix sa patrie, ensuite président-aux-enquêtes au parlement de Paris, & enfin président-à-mortier au parlement de Provence. Ce magistrat, l'un des plus sçavans jurisconsultes du XVI^e siécle, a laissé un livre estimé sous le titre de *Decisiones Stephani*.

ESTIENNE, (les Imprimeurs) *Voy.* ETIENNE, n° 17 à 21.

ESTIUS, (Guillaume) né vers l'an 1542, à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'*Est*, prit le bonnet de docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeller à Douai, où il fut à la fois professeur en théologie, supérieur du séminaire, prévôt de l'église de S. Pierre & chancelier de l'université. *Estius* mourut dans cette ville en 1613, à 71 ans, avec la réputation d'un sçavant laborieux & modeste, & d'un prêtre vertueux. Tout le tems de sa vie fut employé à composer & à enseigner; & ce double travail ne l'empêchoit pas de rendre tous les services qu'on exigeoit de sa charité & de son zèle. On doit à ses veilles : I. Un excellent *Commentaire sur le Maitre des Sentences*, en 2 vol. in-folio, Paris 1696. Cet ouvrage, nourri de passages de l'Ecriture & des Peres, est fort recommandé aux jeunes théologiens par *Dupin*. Le commentateur suit exactement son auteur, sans s'égarer dans des questions étrangéres. Il imite sa méthode, en établissant sa doctrine par l'Ecriture, les Peres & le raisonnement. Il est écrit avec netteté & facile à entendre. II. Un *Commentaire sur les Epitres de S. Paul*, en 2 vol. Rouen 1709, in-fol.; rempli d'une vaste & solide érudition, mais trop diffus. Il est vrai qu'avec ce commentaire on peut se passer facilement de tous les autres. *Jean de Gorcum* en a donné un abrégé dans sa *Medulla Paulina*, Lyon 1623, in-8°. III. Des *Notes sur les endroits difficiles de l'Ecriture-sainte*, Douai 1628, in-fol.; dont *Calmet* faisoit peu de cas, mais que d'autres sçavans ont conseillé de lire pour la clarté & la solidité. Cet ouvr. est le fruit des cõférences qu'*Estius* faisoit dans le séminaire de Douai : il n'est donc point étonnant qu'il ait mêlé quelquefois des questions théologiques aux interprétations littérales. IV. Un *Discours* latin, prononcé en 1587, contre ceux qui sont économes de leur sçavoir, & qui, renfermant leurs lumiéres dans le cabinet, refusent de les communiquer au dehors, soit au public en général par de bons ouvrages, soit aux particuliers par des avis. Ce Discours est à la fin du *Tractatus triplex de ordine amoris*, Louvain, 1685. Tous les écrits d'*Estius* sont en latin.

I. ESTOILE, (Pierre de l') grand-audiencier de la chancellerie de Paris, mort en 1611, laissa divers manuscrits dont on tira : I. Son *Journal de Henri III*; l'abbé *Lenglet du Fresnoi* en a donné une édition en 1744, en 5 vol. in-8°. L'éditeur

l'a enrichie de plusieurs piéces rares sur la Ligue, choisies dans la foule des libelles, des satyres & des ouvrages polémiques que ces tems orageux produisirent. Ce *Journal* commence au mois de Mai 1574, & finit au mois d'Août 1589. II. *Journal du règne* d'*Henri IV*, avec des remarques historiques & politiques du chevalier C... B... A... (l'abbé *Lenglet* du *Fresnoi*) & plusieurs piéces historiques & politiques du même tems, la Haye 1741, 4 vol. in-8°. Il faut remarquer que les années 1598, 1599, 1600, 1601, manquent dans le *Journal de l'Estoile*. On y a suppléé dans cette édition par des Supplémens donnés pour la première fois en 1636, & dont l'auteur est anonyme. Les deux Journaux du grand-audiencier avoient été publiés par Mrs. *Godefroi* à Cologne, (*Bruxelles*) : le premier, sous le titre de *Journal d'Henri III*, 4 vol. in-8°; le second, sous celui de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France*, 1719, 2 vol. in-8° avec figures. Ces Mémoires renfermant plusieurs choses retranchées dans l'édition de l'abbé *du Fresnoi*, les curieux les recherchent d'autant plus qu'ils sont devenus rares. *L'Estoile* paroît dans ses deux Journaux, attaché au parlement, bon citoyen, honnête-homme, écrivain véridique, qui dit également le bien & le mal; le bien avec plaisir, le mal avec naïveté. Il étoit très-instruit de toutes les particularités du règne d'*Henri III*, & de celui d'*Henri IV*, & il entre dans les détails les plus curieux. Les affaires de l'état y sont pèle-mêle avec celles de sa famille. Les morts, les naissances, le prix des denrées, les maladies dominantes, les événemens plaisans ou tristes, & tout ce qui fait le sujet des conversations, est l'objet de son Journal. Il se rétracte avec autant de bonne-foi qu'il avoit affirmé avec facilité. Ce répertoire présente un tableau fidèle des bruits populaires, & de leur origine souvent si incertaine, de leur accroissement impétueux, & de leur chute aussi rapide que leur naissance. L'auteur cache, sous un air simple & franc, un caractére caustique & malin : il n'est donc pas étonnant qu'il ait eu beaucoup de lecteurs.

II. ESTOILE, (Claude de l') fils du précédent, a moins de célébrité que son pere, quoiqu'il fût un des cinq auteurs que le cardinal de *Richelieu* employoit à faire ses mauvaises piéces dramatiques. Il fut reçu à l'académie Françoise en 1632, & mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans, suivant les uns; & suivant d'autres, en 1651, à 54 ans. Peu accommodé des biens de la fortune, mais plein d'honneur, il aima mieux quitter la capitale avec une femme sans biens qu'il avoit épousée, que d'y mendier à la table d'un financier, ou d'être incommode à ses amis. *Pelisson* dit de lui, « qu'il avoit plus de génie » que d'étude & de sçavoir. » Il connoissoit pourtant assez bien les règles du théâtre. C'étoit un censeur difficile, & pour lui-même, & pour les autres. Il fit (dit-on) mourir de douleur un jeune Languedocien, venu à Paris avec une *Comédie* qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & dans laquelle le sévére critique reprit mille défauts. On rapporte de *Claude* de l'*Estoile*, ce qu'on a conté de *Malherbe* & de *Moliére*, qu'il lisoit ses ouvrages à sa servante. On a de lui deux *Piéces de théâtre* très-médiocres, des *Odes* qui le sont un peu moins, & des *Stances* qui offrent quelquefois de la précision, de l'énergie, ou de la délicatesse. Ses *Odes* se trouvent dans le *Recueil des Poëtes François*, 1692, 5 vol. in-12.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') cardinal, archevêque de Rouen, étoit fils de *Jean* d'*Estouteville*, d'une ancienne & illustre famille de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes sous les régnes de *Charles VII* & de *Louis XI*, réforma l'université de Paris, & protégea les sçavans. C'étoit un homme intrépide, & exact observateur de la justice. On dit que, le Barigel de Rome ayant surpris un voleur, & voulant le faire mourir sur-le-champ, comme il ne trouvoit pas de bourreau, il obligea un prêtre François qui passoit par ce même endroit, de faire cet office indigne de son caractére. Le cardinal l'ayant sçu, & n'ayant pu en tirer raison, envoya chercher le Barigel, & le fit pendre aussi-tôt à une fenêtre de sa maison. Partisan zèlé de la Pragmatique-sanction, il assembla les évêques à Bourges, où l'on traita des moyens de bien observer ce réglement. On prit des mesures à cet égard, malgré les instances que les députés de l'église de Bordeaux & *Pierre* leur achevêque, firent en faveur du pape, à qui ils vouloient qu'on laissât une pleine puissance. D'*Estouteville* mourut à Rome, étant doyen des cardinaux, le 22 Décemb. 1483, à quatre-vingts ans. Outre l'archevêché de Rouen, il possédoit 6 évêchés tant en France qu'en Italie, 4 abbayes & 3 grands-prieurés; mais il en employoit la meilleure partie à la décoration des églises dont il étoit chargé, & au soulagement des pauvres. C'est lui qui commença le beau château de Gaillon.

ESTRADES, (Godefroi comte d') maréchal de France, & viceroi de l'Amérique, servit longtems en Hollande sous le prince *Maurice*, auprès duquel il faisoit les fonctions d'agent de France. Il se montra à la fois bon capitaine & grand négociateur. De retour à Paris, il fut envoyé à Londres en 1666, avec la qualité d'ambassadeur extraordinaire. Il y soutint avec une vigoureuse fermeté les prérogatives de la couronne de France, contre le baron de *Watteville*, ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas sur lui. Le comte d'*Estrades* passa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne se distingua pas moins en 1673, lorsqu'il fut envoyé ambassadeur extraordinaire aux conférences de Nimègue pour la paix générale. Il mourut en 1686 à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du duc de *Chartres*. Les *Négociations* du comte d'*Estrades* ont été imprimées à la Haye, 1742, en 9 vol. in-12. Ce n'est qu'un extrait des originaux, qui contient 22 vol. in-folio, dont le moindre est de neuf cens pages. *Jean Aymon*, prêtre apostat, en vola quelques-uns dans la bibliothèque du roi, & les publia à Amsterdam en 1709 in-12, après les avoir tronqués.

I. ESTRÉES, (Jean d') grand-maître de l'artillerie de France, né en 1486 d'une famille distinguée & ancienne, mort en 1567 à 81 ans, fut d'abord page de la reine *Anne* de *Bretagne*. Il rendit de grands services aux rois *François I* & *Henri II*. C'est lui qui commença à mettre notre artillerie sur un meilleur pied. Il se signala à la prise de Calais en 1558, & donna dans plusieurs autres occasions des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'est le premier gentilhomme de Picardie, qui ait embrassé la religion Prétendue-réformée.

Voici ce que *Brantôme* dit de lui, dans ses *Capit. François*: « M. » d'*Estrées* a été l'un des dignes » hommes de son état, sans faire

» tort aux autres, & le plus assuré
» dans les tranchées & batteries ;
» car il y alloit la tête levee, comme
» si c'eût été dans les champs à la
» chasse ; & la plupart du tems, il
» alloit à cheval monté sur une
» grande haquenée allezande, qui
» avoit plus de vingt ans, & qui
» étoit aussi assurée que le maître :
» car pour les canonades & arque-
» busades qui se tirassent dans la
» tranchée, ni l'un ni l'autre ne
» baissoient jamais la tête, & il se
» montroit par-dessus la tranchée
» la moitié du corps, car il étoit
» grand & elle aussi. C'étoit l'hom-
» me du monde qui connoissoit le
» mieux les endroits pour faire une
» batterie de place, & qui l'ordon-
» noit le mieux : aussi étoit-ce un
» des confidens que M. de *Guise*
» souhaitoit auprès de lui pour
» faire conquête & prendre ville,
» comme il fit à Calais. Ç'a été lui
» qui le premier nous a donné ces
» belles fontes d'artillerie, dont
» nous nous servons aujourd'hui ;
» & même de nos canons, qui ne
» craindront de tirer cent coups
» l'un après l'autre, par manière
» de dire, sans rompre, ni sans
» s'éclater, ni casser, comme il en
» donna la preuve d'un au roi,
» quand le premier essai s'en fit ;
» mais on ne les veut pas gourman-
» der tous de cette façon, car on
» en ménage la bonté le plus qu'on
» peut. Avant cette fonte, nos ca-
» nons n'étoient du tout si bons,
» mais cent fois plus fragiles, & su-
» jets à être fort souvent rafraichis
» de vinaigre, où il y avoit plus
» de peine. C'étoit un fort grand
» homme, beau & vénérable vieil-
» lard, avec une barbe qui lui des-
» cendoit très-bas, & sentoit bien
» son vieux aventurier de guerre
» du tems passé, dont il avoit fait
» profession, où il avoit appris d'ê-
» tre un peu cruel. »

II. ESTRÉES, (François-Annibal d') duc, pair & maréchal de France, fils du précédent, né en 1573, embrassa d'abord l'état ecclésiastique, & le roi *Henri IV* le nomma à l'évêché de Laon ; mais il quitta cet évêché, pour suivre le parti des armes. Il se signala en diverses occasions, secourut le duc de Mantoue en 1626, prit Trèves, & se distingua par son esprit autant que par sa valeur. Nommé en 1636 ambassadeur extraordinaire à Rome, il soutint avec honneur la gloire & les intérêts de la couronne, mais non pas avec prudence. Ses brusqueries & son humeur violente le brouillérent avec *Urbain VIII* & avec ses neveux. On fut contraint de le rappeller. Il en eut un si grand dépit, qu'il refusa de venir à la cour rendre compte de sa conduite. Il mourut à Paris en 1670, dans sa 98ᵉ année. Le maréchal d'*Estrées* étoit plus propre à servir le roi à la tête des armées, que dans une négociation épineuse. Non content de faire respecter son caractére, il vouloit faire craindre sa personne. Il étoit frere de la belle *Gabrielle d'Estrées*, que *Henri IV* auroit (dit-on) épousée, si la mort ne l'eût enlevée. Nous avons de lui : I. Des *Mémoires de la Régence de Marie de Médicis*. Ils sont recherchés, de l'édition de Paris, 1666, in-12, où il y a une Lettre préliminaire de *Pierre le Moine*. II. Une *Relation du siége de Mantoue*, en 1630, & une autre *du Conclave* dans lequel le pape *Grégoire XV* fut élu en 1621. Il régne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de la franchise de l'auteur ; mais son style incorrect prouve, que le maréchal ne sçavoit pas aussi bien écrire que combattre.

III. ESTRÉES, (César d') cardinal abbé de Saint Germain-des-Prés, né en 1628, fils du précé-

dent, fut élevé sur le siége de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de docteur de Sorbonne. Le roi le choisit peu de tems après pour médiateur entre le nonce du pape & les amis des 4 évêques d'Aleth, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'*Estrées* avoit l'art de ramener les esprits les plus opposés, de les persuader & de leur plaire. Ses soins procurérent un accommodement, qui donna à l'Eglise de France une paix passagére, parce que les esprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le cardinal d'*Estrées* passa ensuite dans la Baviére, où *Louis XIV* l'envoya pour traiter le mariage du *Dauphin* avec la princesse électorale, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il se rendit quelque tems à Rome, y soutint les droits de la France pendant les disputes de la régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du duc son frere en 1689. Il accommoda les affaires du clergé avec Rome, & eut beaucoup de part aux elections d'*Alexandre VIII*, d'*Innocent XII* & de *Clément XI*. Lorsque *Philippe V* partit pour aller occuper le trône d'Espagne, le cardinal d'*Estrées* eut ordre de le suivre pour travailler avec les premiers ministres de ce prince. Il revint en France l'an 1703, & mourut à son abbaye en 1714, à 87 ans. Le cardinal d'*Estrées* étoit très-versé dans les affaires de l'église & dans celles de l'état. A un génie vaste il joignoit des maniéres polies, une conversation aimable, un caractére égal, l'amour des lettres (*Voyez* GASSENDI), & la charité envers les pauvres. S'il ne fut pas toujours heureux dans ses négociations, ce ne fut ni la faute de son esprit, ni celle de sa prudence.

IV. ESTRÉES, (Gabrielle d') sœur de *François-Annibal* d'*Estrées*, (*Voy.* le n° II.) reçut de la nature tous les dons qui peuvent enchaîner les cœurs. *Henri IV*, qui la vit pour la premiére fois en 1591 au château de Cœuvres, où elle demeuroit avec son pere, fut si touché de sa figure séduisante & des agrémens de son esprit, qu'il résolut d'en faire sa maitresse favorite. Il se déguisa un jour en paysan pour l'aller trouver, passa à travers les gardes ennemies, & courut risque de sa vie. *Gabrielle*, amoureuse du duc de *Bellegarde*, grand-écuyer, ne répondit pas d'abord aux empressemens du roi: mais l'élévation de son pere & de son frere, le sincére attachement de *Henri*, ses maniéres affables & pleines de bonté, l'obligérent à mieux traiter un amant si généreux & si tendre. Dans une occasion périlleuse, *Henri* lui écrivit ce billet: *Si je suis vaincu, vous me connoissez assez pour croire que je ne fuirai point; mais ma derniére pensée sera à Dieu, & l'avant-derniére à vous.* Pour pouvoir la voir plus librement, *Henri* lui fit épouser *Nicolas d'Amerval*, seigneur de *Liancourt*, avec lequel elle n'habita point. *Henri* l'aima si éperduement, que, quoiqu'il fût marié, il résolut de l'épouser. Ce fut dans cette idée que la *belle Gabrielle* engagea son amant à se faire Catholique, pour pouvoir obtenir du pape une bulle qui cassât son mariage avec *Marguerite de Valois*. Elle travailla ardemment avec *Henri IV* à lever les obstacles qui empêchoient leur union; mais la mort funeste de *Gabrielle*, en 1599, trancha le nœud de toutes les difficultés. On prétend qu'elle fut empoisonnée par le riche financier *Zamet*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle mourut dans des convulsions épouvantables. La tête de cette femme une des plus belles de son siécle,

étoit toute tournée le lendemain de sa mort, & son visage si défiguré, qu'elle n'étoit plus reconnoissable. De toutes les maitresses de *Henri IV*, c'est celle qu'il aima le plus. Il la fit duchesse de *Beaufort*, & à sa mort il en porta le deuil, comme d'une princesse du sang royal. Cependant elle ne l'avoit pas dominé assez pour l'indisposer contre les ministres qu'elle n'aimoit point, encore moins pour les lui faire renvoyer. Elle lui disoit un jour au sujet de *Sully* dont elle étoit mécontente: *J'aime mieux mourir que de vivre avec cette vergogne, de voir soutenir un valet contre moi, qui porte le titre de maitresse. — Pardieu, Madame*, lui répondit Henri, *c'est trop, & vois bien qu'on vous a dressée à ce badinage, pour essayer de me faire chasser un serviteur duquel je ne me puis passer. Mais je n'en ferai rien, & afin que vous en teniez votre cœur en repos & ne fassiez plus l'acariâtre contre ma volonté, je vous déclare, que si j'étois réduit en cette nécessité de perdre l'un ou l'autre, je me passerois mieux de dix maitresses comme vous, que d'un serviteur comme lui*... Pendant une des fêtes que *Henri* donnoit quelquefois à *Gabrielle*, on vint l'avertir que les Espagnols s'étoient emparés d'Amiens. *Ce coup est du Ciel*, dit-il! *C'est assez faire le Roi de France, il est tems de se montrer Roi de Navarre*; & se tournant du côté de *d'Estrées*, qui comme lui portoit les habits de la fête, & qui fondoit en larmes, il lui dit: *Ma maitresse, il faut quitter nos armes & monter à cheval pour faire une autre guerre*. Le jour même il rassembla quelques troupes, & oubliant l'amour il marcha en héros vers Amiens... *Henri IV* eut d'elle trois enfans: *César* duc de Vendôme, *Alexandre*, & *Henriette* qui épousa le marquis d'*Elbœuf*.

V. ESTRÉES, (Victor-Marie d') né en 1660, succéda à *Jean* comte d'*Estrées* son pere dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au siége de Barcelonne. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Espagne par *Philippe V*, qualité qu'il joignoit à celle de vice-amiral de France, il réunit le commandement des flottes Espagnole & Françoise. Deux ans après, en 1703, il fut fait maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de Cœuvres*. Cette dignité fut suivie de celles de Grand-d'Espagne & de chevalier de la Toison-d'or. Il les méritoit, par une valeur héroïque, mais prudente. Quoique l'abbé de *St-Pierre* le peigne comme un *homme d'humeur*, il avoit les qualités du cœur, & sçavoit être ami. L'académie Françoise, celle des sciences & celle des inscriptions, s'étoient fait un honneur de se l'associer. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre il avoit cultivé les lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans, également regretté par les citoyens, les sçavans & les philosophes. Il ne laissa point d'enfans de sa femme *Lucie-Félicité* de *Noailles*. Sa mort éteignit le titre de duché-pairie attaché à la terre de Cœuvres, sous le nom d'*Estrées*, depuis 1645. Ses biens passérent dans la maison de *Louvois* par sa sœur qui avoit épousé le marquis de *Courtanvaux*: Voy. l'*article* suiv.

VI. ESTRÉES, (Louis-César duc d') maréchal de France, & ministre d'état, naquit à Paris le 2 Juillet 1695, de *François-Michel* le *Tellier* de *Courtanvaux*, capitaine-colonel des Cent-Suisses, fils du marquis de *Louvois*, & de *Marie-*

*Anne-Catherine* d'*Eſtrées*, fille de *Jean* comte d'*Eſtrées*, vice amiral & maréchal de France. Il fit ſes premiéres armes dans la guerre paſſagére que le duc d'*Orléans* régent fit à l'Eſpagne, & ſervit ſous les ordres du maréchal de *Barwick*. Parvenu par ſes ſervices au grade de maréchal-de-camp & d'inſpecteur-général de cavalerie, il ſe ſignala dans la guerre de 1741. On ſe ſouviendra long-tems du blocus d'Egra, du paſſage du Mein à Selingſtadt, de la journée de Fontenoi, du ſiége de Mons, de celui de Charleroi, &c, &c. Il eut la plus grande part à la victoire de Lawfeldt; & le maréchal de *Saxe*, bon juge du mérite militaire, lui confia dans diverſes occaſions les manœuvres le plus délicates. Une nouvelle guerre ayant été allumée en 1756, *Louis XV*, qui l'avoit honoré du bâton de marechal, le 24 Février 1757, lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne, forte de plus de 100 mille hommes. Il partit au commencement du printems, après avoir montré au monarque le plan des opérations. *Aux premiers jours de Juillet*, lui dit-il, *j'aurai conduit l'ennemi au-delà du Weſer, & je ſerai prêt à péndtrer dans le pays d'Hanovre*. Non content de tenir parole, il livra bataille au duc de *Cumberland* à Haſtembeck, le 26 Juillet, & remporta ſur lui une victoire complette. Les Hanovriens ayant laiſſé prendre Hanovre, ſe diſpoſoient à abandonner l'électorat, lorſqu'il fut remplacé par M. le maréchal de *Richelieu*, qui profita des avantages pour obtenir la capitulation de Cloſterſeven, par laquelle les Hanovriens promirent de reſter neutres pendant le reſte de la guerre. Le maréchal d'*Eſtrées*, rappellé par des intrigues de cour & renvoyé à Gieſſen, après la défaite de Minden, ne prit pas de commandement, & ſe contenta de donner des conſeils utiles à M. de *Contades*. Il obtint le brevet de duc en 1763, & l'état le perdit le 2 Janvier 1771. Toutes les dignités dont il fut revêtu, furent la récompenſe de la vertu & le prix des ſervices; & l'on n'admira pas moins en lui le citoyen que le héros. Il ne laiſſa pas d'enfans.

ESTURMEL, gentilhomme des environs de Peronne, s'eſt fait un nom par ſon zèle pour la patrie. Le comte de *Naſſau*, un des généraux de *Charles-Quint*, menaçoit cette ville en 1536. Les habitans voyant la place depourvue de toutes choſes, paroiſſoient réſolus de l'abandonner. *Eſturmel* prévit les ſuites funeſtes qu'entraineroit la perte de Péronne: il s'y tranſporta avec ſa femme & ſes enfans, & ranima le courage de ſes concitoyens par ſes diſcours & ſon exemple. Cet homme auſſi généreux que brave, y fit conduire tous les grains qu'il avoit chez lui, y diſtribua ſon argent, & montra une valeur, une activité, une intelligence, qui raſſurérent les plus timides. Cette conduite déconcerta l'ennemi, & l'obligea de ſe retirer après un mois de ſiége. Le roi, voulant récompenſer d'*Eſturmel*, le fit ſon maître-d'hôtel, & lui donna une charge conſidérable dans les finances.

ETAMPES, *Voyez* ESTAMPES & PISSELEU.

ETERNITÉ, Divinité que les anciens adoroient, & qu'ils ſe repréſentoient à-peu-près comme le *Tems*, ſous l'image d'un vieillard, tenant à ſa main un ſerpent qui forme un cercle de ſon corps en ſe mordant la queue, emblême de l'*Eternité*.

ETHALIDE, fils de *Mercure*. On dit qu'il obtint de ſon pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de ſe ſouvenir

de tout ce qu'il auroit fait lorsque son ame passeroit dans d'autres corps. *Diogène Laërce* rapporte que *Pythagore*, pour prouver la métempsycose, disoit que lui-même avoit été cet *Ethalide*.

ETHELBERT, roi de Kent en Angleterre l'an 560, épousa *Berthe*, fille de *Caribert* roi de France. Cette princesse travailla à la conversion du roi, qui fut suivie de celle de plusieurs seigneurs Anglois, par le zèle de *S. Augustin*, que le pape *S. Grégoire* envoya en Angleterre. *Ethelbert* régna heureusement, & mourut en 616, à 56 ans.

ETHELRED, *Voyez* ÆELREDE.

ETHELRED II, roi d'Angleterre, fils d'*Edgar*, succéda en 978 à son frere *Edouard II*. C'étoit un prince barbare; il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoute qu'il fit enterrer leurs femmes jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir dévorer tout le reste par des dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ses sujets. (*Voyez* EDRIK.) Ils se révoltérent; & *Suénon* roi des Danois, s'étant rendu maître de ses états, l'obligea de se retirer chez *Richard II*, duc de Normandie, dont il avoit épousé la sœur. Après la mort de *Suénon*, *Canut* son fils lui succéda; mais étant mort en 1015, *Ethelred* fut rappellé en Angleterre, où il mourut bientôt après, l'an 1016.

ETHÉOCLE, roi de Thèbes, frere de *Polynice*, naquit de l'inceste d'*Œdipe* & de *Jocaste*. Il partagea le royaume de Thèbes avec son frere *Polynice*, après la mort de leur pere, qui ordonna qu'ils régneroient tour-à-tour. *Ethéocle* étant sur le trône, n'en voulut pas descendre; & *Polynice* lui fit cette guerre qu'on appella l'*Entreprise des sept Preux*, ou *des sept Braves devant Thèbes*. Ces deux frères se haïssoient si fort, qu'ils se battoient dans le ventre de leur mere. Ils se tuérent l'un l'autre en même tems, dans un combat singulier. La mort même ne put éteindre cette inimitié horrible: car leurs corps ayant été mis sur un bûcher, on vit, disent les poëtes, tandis qu'ils brûloient, les flammes se séparer, & former jusqu'à la fin une espèce de combat... *Voy.* TYDÉE.

ETHETA, femme de Laodicée, ville de Syrie, aima si tendrement son mari, qu'elle obtint des Dieux le pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner par-tout sans crainte. Elle fut alors nommée *Ethetus*.

I. ETHODE, premier de ce nom, roi d'Ecosse dans le 2ᵉ siécle, monta sur le trône après *Conar*. Il eut tant de reconnoissance pour *Argard* qui avoit gouverné l'état sous le règne de son prédécesseur, & que les grands du royaume avoient mis en prison, qu'il le fit grand-administrateur de la justice. *Argard* fut tué dans l'exercice de son emploi. *Ethode*, irrité, fit mourir plus de 300 de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureusement assassiné lui-même par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchoit dans sa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. Tous ces faits sont assez mal appuyés, & les commencemens de l'histoire d'Ecosse sont un chaos, ainsi que ceux de presque toutes les hist.^res

II. ETHODE II, fils du précédent, connoissoit si peu le pénible art de régner, que les grands furent obligés d'envoyer dans toutes les provinces de sages lieutenans pour l'administration des affaires. Ce prince mena une vie fainéante l'espace de 30 ans ou environ, & fut tué par ses gardes l'an 231 de J. C.

I. ETHRA, fille de *Pithée* roi de Trezène, ayant épousé *Egée* roi

d'Athènes, qui avoit logé chez son pere, elle devint grosse de *Thésée*. *Egée* étant obligé de s'en retourner sans elle, lui laissa une épée & des souliers, que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter, lorsqu'il seroit grand, afin de se faire connoitre. *Thésée* dans la suite alla voir son pere, qui le reçut, & le nomma son héritier.

*II.* ETHRA, fille de l'*Océan* & *Thétis*, femme d'*Atlas*, fut mere d'*Hyas* & de sept filles. *Hyas* ayant été dévoré par un lion, ses sœurs en moururent de douleur; mais *Jupiter* les métamorphosa en étoiles, qu'on nomme pluvieuses; ce sont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sucules* chez les Latins.

ETHULPHE *ou* ETHELWOLPH, fut le second roi de la 3^e^ dynastie d'Angleterre, & succéda l'an 837 à son pere *Egbert*. C'étoit un prince pacifique; il ne se réserva d'abord que le royaume de Westsex & céda à *Aldestan*, son fils naturel, les royaumes de Kent, d'Essex & de Sussex, que son pere avoit conquis. Il les remit depuis en sa possession, par la mort de ce fils. Il y avoit peu d'années qu'il régnoit, quand les Danois firent des courses en Angleterre, & prirent même Londres; mais il les défit entiérement. *Ethulphe* se voyant sans ennemis, offrit à Dieu la dixiéme partie de ses états, & alla à Rome sous le pontificat de *Léon IV*. Il rendit tous ses royaumes tributaires envers le saint-siége, d'un sterling ou d'un sol pour chaque famille, au lieu qu'auparavant il n'y avoit que ceux de Westsex & de Sussex qui le payoient. Ce tribu, établi (dit-on) dès l'an 726 par *Ina* roi des Saxons, s'est payé jusqu'au tems de *Henri VIII*: & c'est proprement ce qu'on appelle le *Romescot*, ou le *Denier de S. Pierre*. Quoi qu'il en soit, *Ethulphe*, de retour de son pélerinage, épousa l'an 856, en secondes noces, *Judith de France*, fille du roi *Charles le Chauve*. Son fils *Ethelbald* profita de son absence pour se révolter contre lui; mais il dissipa les factions par son retour, & mourut en 857, après avoir partagé le royaume entre les quatre fils qu'il avoit eus d'*Osburge* sa premiére femme.

I. ETIENNE, (Saint) premier martyr du Christianisme, l'un des *Sept Diacres*, avoit été disciple de *Gamaliel*. Il fut lapidé l'an 33 par les Juifs, qui l'accusoient d'avoir blasphêmé contre *Moïse* & contre Dieu, & d'avoir dit que JESUS de Nazareth détruiroit le lieu saint & changeroit les traditions. Le supplice qu'on lui fit souffrir, fut celui que la loi ordonnoit contre les blasphémateurs, la lapidation. *Etienne* pria Dieu, en mourant, pour ses ennemis. On trouva dans la suite ses reliques, & Dieu fit plusieurs miracles en faveur de ceux qui l'invoquoient.

Il y a eu un autre martyr de ce nom, St. ETIENNE dit *le Jeune*, né à Constantinople en 714, & martyrisé par les Iconoclastes en 766. Il avoit embrassé l'état monastique, & après avoir été supérieur du monastére de St. *Auxence* dans la Bithynie, il s'étoit enfermé dans une cellule qui n'avoit que deux coudées de long, sur une & demie de large. L'odeur de sa vertu attiroit auprès de lui un grand concours de peuples. L'empereur *Constantin Copronyme* voulant le rendre favorable au parti des Iconoclastes, lui avoit envoyé des dattes & des figues en présent; mais il le refusa, en répondant au messager de ce prince: *L'huile du pécheur ne parfumera pas ma tête.*

[ PAPES. ]

II. ETIENNE I^er^ (St) monta sur la chaire pontificale de Rome en 253, après le martyre du pape *Lucius*. Son pontificat est célèbre par

la question *sur la validité du Baptême donné par les hérétiques*. Etienne décida, *qu'il ne falloit rien innover*. La tradition de la plupart des églises prescrivoit de recevoir tous les hérétiques par une seule imposition des mains, sans les rebaptiser, pourvu qu'ils eussent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois personnes de la Trinité. *S. Cyprien* & *Firmilien* assemblérent des conciles, pour s'opposer à cette décision, contraire à la pratique de leurs églises. Le pape irrité refusa la communion & même l'hospitalité aux députés des évêques Africains. *St. Cyprien* ne déféra pourtant point à son décret, qu'il ne regardoit pas comme une décision de l'Eglise universelle. Cette décision ne fut donnée solemnellement qu'au concile de Nicée. *Etienne* mourut martyr le 2 Août 257, durant la persécution de *Valérien*. Il étoit le modèle des évêques de son siécle. Il s'opposa avec force aux hérétiques, & traita avec douceur ceux qui revenoient au bercail.

III. ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à un autre *Etienne*, que plusieurs écrivains n'ont pas compté parmi les papes, parce que son pontificat ne fut que de 3 ou 4 jours. *Astolphe*, roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après s'être emparé de l'exarcat de Ravenne. *Etienne* implora le secours de *Constantin Copronyme*, empereur d'Orient, son légitime souverain. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il renvoie le pontife au roi *Pepin*. *Etienne* passe en France, absout *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son prince légitime, & s'assure par-là un appui contre les Lombards. *Astolphe*, intimidé par les François, promet de restituer Ravenne, & refuse ensuite de tenir sa parole. *Pepin* passe en Italie, dépouille le roi Lombard de son exarcat, & lui enlève 22 villes, dont il fit présent au pape. Cette donation est le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'église Romaine; car, pour la donation de *Constantin*, on sçait qu'elle n'a jamais existé. Le pape s'étoit servi d'une espèce de prosopopée pour hâter l'arrivée du roi François en Italie. Il lui avoit écrit une lettre au nom de *S. Pierre*, où il faisoit parler cet apôtre comme s'il eût été encore vivant; &, avec *S. Pierre*, la *Ste Vierge*, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. *Je vous conjure*, (disoit *S. Pierre*,) *par le Dieu vivant, de ne pas permettre que ma ville de Rome soit plus longtems assiégée par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne soient point livrés aux flammes éternelles*. C'est ainsi que dans des tems ténébreux, durant le VIII[e] siécle, on a employé comme dans les siécles les plus éclairés, les motifs sacrés de la religion pour des affaires d'état. *Etienne* mourut en 757, après cinq ans de pontificat. Il laissa cinq *Lettres*, & un recueil de quelques *Constitutions canoniques*.

IV. ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu pape en 768. Un seigneur nommé *Constantin*, s'étoit emparé du pontificat: (c'est le premier exemple d'une pareille usurpation du saint-siége;) on lui arracha les yeux, ainsi qu'à quelques-uns de ses partisans, & on intronisa *Etienne*. Le pape assembla un concile l'année d'après, pour condamner l'usurpateur. Dans la 3[e] session, on statua que les évêques ordonnés par *Constantin* retourneroient chez eux pour y être élus de nouveau, & reviendroient ensuite à Rome pour être consacrés par le pape. *Etienne*, paisible possesseur du saint-siége, en jouit pendant 3 ans & demi, & mourut en 772. Rome fut

dans l'anarchie avant & après son pontificat ; mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachés, font les événemens les plus ordinaires de ces siécles malheureux.

V. ETIENNE IV, Romain, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape *Léon III*, le 22 Juin 816. Aussi-tôt qu'il fut ordonné, il vint en France, & y sacra de nouveau l'empereur *Louis* le *Debonnaire*. Il mourut le 25 Janvier 817 à Rome, trois mois après son retour.

VI. ETIENNE V, Romain, pape après *Adrien III*, fut intronisé à la fin de Septembre 885. Il écrivit avec force à *Basile* le *Macédonien*, empereur d'Orient, pour défendre les papes ses prédécesseurs contre *Photius*. Il mourut en 891.

VII. ETIENNE VI, fut mis sur le siége pontifical en 896, après l'antipape *Boniface VI*. Ce pontife fanatique & factieux fit déterrer l'année d'après, 897, le corps de *Formose*, son prédécesseur & son ennemi. Il fit comparoître ce cadavre, revêtu des habits pontificaux, dans un concile assemblé pour juger sa mémoire. On lui donna un avocat ; on lui fit son procès en forme ; le mort fut déclaré coupable d'avoir quitté l'évêché de Porto pour celui de Rome : translation inouie alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'*Etienne* donnât à la Chrétienté la farce, aussi horrible que ridicule, de faire déterrer un souverain pontife son prédécesseur. La faute de *Formose*, qui aujourd'hui n'est plus une faute, fut punie par le concile comme un forfait atroce. On fit trancher la tête au cadavre par la main du bourreau ; on lui coupa trois doigts, & on le jetta dans le Tibre. Le pape *Etienne* se rendit si odieux par cette vengeance, que les amis de *Formose* ayant soulevé les citoyens, le chargérent de fers, & l'étranglérent en prison quelques mois après. (*Voyez* l'article FORMOSE.) *Jean IX* assembla un concile qui condamna tout ce qui s'étoit fait en 897 contre la mémoire & le corps de *Formose*, lequel, selon les Peres de cette assemblée, avoit été transféré par nécessité du siége de Porto à celui de Rome.

VIII. ETIENNE VII, successeur de *Léon VI*, mourut en 931, après 2 ans de pontificat, sans avoir fait rien de remarquable.

IX. ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'empereur *Othon*, fut élevé sur le saint-siége après *Léon VII* en 939. Les Romains, alors aussi séditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'aversion, qu'ils eurent (dit-on) la cruauté de lui découper le visage : il en fut si défiguré, qu'il n'osoit plus paroitre en public. Il mourut en 942.

X. ETIENNE IX, étoit frere de *Godefroi* le *Barbu*, duc de la basse-Lorraine. Il se fit religieux au Mont-Cassin, en devint abbé, & fut élu pape le 2 Août 1057, après la mort de *Victor II*. Il mourut à Florence, en odeur de sainteté, le 29 Mars 1058.

ETIENNE, *Voy.* DOMITIA.

XI. ETIENNE DE MURET, (St) fils du comte de *Thiers* en Auvergne, suivit son pere en Italie, où des hermites Calabrois lui inspirérent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France, il se retira sur la montagne de Muret dans le Limousin, & vécut 50 ans dans ce désert, entiérement consacré à la mortification, au jeûne & à la priére. En 1073 il obtint une bulle de *Grégoire VII*, pour la fondation d'un nouvel ordre monastique suivant la règle de St *Benoît*. La réputation de sa vertu lui attira une foule de disciples, & de visites honorables. Sur la fin de ses jours, deux cardinaux vinrent le voir dans

son hermitage. Ils demandérent au saint homme, s'il étoit chanoine, ou moine, ou hermite? *Etienne* leur répondit: *Nous sommes des pécheurs, conduits dans ce désert par la miséricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'est pas répondre trop nettement à la question des cardinaux; & on a eté assez embarrassé, long-tems après, à déterminer à quel ordre sa famille appartenoit. *Etienne* l'édifia jusqu'a sa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans, inquiétés après la mort de leur pere, par les moines d'Ambazar, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emportérent le corps de leur fondateur, qui étoit leur seul bien, & se transportérent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom Les *Annales* de cet ordre furent imprimées à Troyes en 1662. Il a été supprimé en 1769, & les religieux ont été pensionnés. On a de *S. Etienne* de *Muret*, sa *Règle*, 1645, in-12; & un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin & en françois.

XII. ETIENNE, (St) 3[e] abbé de Citeaux, né en Angleterre d'une famille distinguée, passa en France & se fit religieux dans le monastére de Molesme. En 1058, le desir d'une plus grande perfection l'obligea de se retirer dans la forêt de Citeaux, où il travailla beaucoup pour l'accroissement de son ordre, fondé depuis peu par *Robert* abbé de Molesme. Citeaux étoit alors une vaste solitude, habitée par des bêtes sauvages. *Etienne* y fit bâtir du bois de la forêt un monastére, qui avoit plus l'air d'un amas de cabannes que d'un monastére. Tout y respiroit la pauvreté. Les croix étoient de bois, les encensoirs de cuivre, les chandeliers de fer. Tous les ornemens furent de laine ou de fil. Le travail étoit le seul moyen que les solitaires de Citeaux eussent de subvenir à leurs besoins; &, *Etienne* ne voulant recevoir des secours ni des prêtres simoniaques, ni des séculiers débauchés, les aumônes ne pouvoient être abondantes. Aussi le pain matériel leur manqua quelquefois; il y suppléa par le pain spirituel de la parole divine. Il encouragea, il instruisit. Un grand nombre de disciples se mit sous sa conduite, entr'autres *St. Bernard*, l'homme le plus illustre que Citeaux ait produit. Parmi le grand nombre de monastéres qu'*Etienne* bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui furent les 4 filles de Citeaux, & filles qui s'éloignérent bientôt de la simplicité de leurs premiers peres. *Etienne* leur donna des statuts, approuvés en 1119 par *Callixte II.* Cet ordre est le premier qui ait établi des chapitres généraux. *St. Etienne* mourut le 28 Mars 1134.

XIII. ETIENNE D'ORLÉANS, d'abord abbé de Ste Geneviéve en 1177, ensuite évêque de Tournai en 1191, eut part aux affaires les plus considérables de son tems. Il mourut en 1203. On a de lui des *Sermons*, des *Epitres* curieuses, in-8°, 1682 (*Voy.* II. MOLINET), & d'autres ouvrages.

XIV. ETIENNE I[er], (St) roi de Hongrie, succéda en 997 à son pere *Geisa*, premier roi Chrétien de Hongrie, & mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ses états, publia des loix très-sages, vécut & mourut en Saint. La mémoire de ce pieux roi est en grande vénération chez les Hongrois. Ils se servent encore de sa couronne pour le sacre de leurs rois, & il regarderoient comme une omission essentielle, le refus ou l'oubli du prince qui ne la porteroit pas dans cette cérémonie.

ETIENNE BATTORI, *Voyez* BATTORI.

XV. ETIENNE DE BYZANCE, grammairien du v^e siécle, auteur d'un *Dictionnaire Géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais *Abrégé*, fait par *Hermolaüs* sous l'empereur *Justinien*, & publié à Leyde en 1694, in-fol. en grec & en latin, par *Gronovius*, avec les sçavans commentaires de *Berkelius*. Il y en a une autre édition de 1678, qu'on joint à celle de 1694, à cause des changemens; on y joint encore les notes d'*Holstenius*, à Leyde 1684, in-fol. L'*Abrégé* d'*Hermolaüs* nous a sans doute fait perdre l'original qui eût été d'un prix estimable pour la connoissance des dérivés & des noms des villes & des provinces.

XVI. ETIENNE, vaivode de Moldavie dans le XVI^e siécle, se mit sur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chassé le légitime possesseur, qu'il fit mourir. Il régna en tyran. Les Boïards ne pouvant plus supporter le joug, le massacrérent dans sa tente, avec 2000 hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui composoient sa garde.

[*IMPRIMEURS.*]

XVII. ETIENNE I^er du nom, (Henri) imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, est la souche de tous les autres sçavans de ce nom qui ont tant illustré la presse & la littérature. Il est connu par l'édition de quelques livres, & surtout par un *Pseautier* à cinq colonnes, publié en 1509. Le *Fèvre d'Etaples*, qui dirigea cette édition, distingua les versets par des chiffres. C'est le premier livre de l'Ecriture où l'on ait suivi cet usage. *Robert-Etienne* fils de *Henri*, se servit de la même méthode dans la *Bible* qu'il donna deux ans avant sa mort.

XVIII. ETIENNE, (Robert) 2^e fils du précédent, & Parisien comme lui, surpassa son pere par la beauté & l'exactitude de ses éditions. Il travailla d'abord sous *Simon de Colines*, qui avoit épousé sa mere; mais depuis il travailla seul. *Robert* ennoblit son art par une connoissance parfaite des langues & des belles-lettres. Il est le premier qui ait imprimé les Bibles distinguées par versets. Les services qu'il rendoit aux lettres, n'empêchérent pas qu'il ne fût persécuté dans sa patrie. Il avoit publié une *Bible*, avec une *Version* par *Léon de Juda*, & des notes altérées par *Calvin*. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à *Vatable*, qui s'en défendit comme d'un crime. Les docteurs de Sorbonne ayant entrepris l'examen de cette Bible, il fut conclu le 5 Mai 1548, d'un avis unanime, qu'elle devoit être supprimée & mise au rang des livres condamnés. « Il faut » avouer cependant, (dit le Pere *Berthier*,) « que, dans ce jugement » doctrinal, *Robert Etienne* fut traité à la rigueur. Car quoique plusieurs endroits de son ouvrage » enseignent évidemment l'erreur, » il y en a d'autres qui peuvent » être pris dans un sens favorable. » Mais on craignoit alors jusqu'aux » apparences même de l'hérésie. » L'évêque de Mâcon, *Pierre du* » *Chatel*, soutint quelque tems la » cause de l'habile imprimeur: il » craignoit que la flétrissure d'un tel » homme, ne décréditât les lettres. » Malheureusement, *Robert Etienne* ne put dissimuler le fonds d'hérésie qu'il entretenoit dans son » cœur. » Il se retira à Genève, où il publia une *Apologie* pleine d'invectives contre la religion Catholique & les docteurs de Paris. Il finit ses jours dans cette ville en 1559, âgé de 56 ans. Par son testament, il laissa tous ses biens à celui de ses enfans qui resteroit à Genève; & c'est ainsi qu'il crut se venger de sa patrie, qui ne l'oubliera jamais.

La

« La France, (dit *de Thou*) doit » plus à *Robert Etienne* pour avoir » perfectionné l'imprimerie, qu'aux » plus grands capitaines pour avoir » étendu ses frontiéres. » Cet éloge est un peu fort; mais *Etienne* le méritoit à certains égards. On dit que, pour rendre ses éditions plus correctes, il en faisoit exposer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des sommes considérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Parmi ses belles éditions, on distingue sa *Bible Hébraïque*, 1544, 8 vol. in-16; l'in-4°, est moins estimé: & le *Nouveau-Testament Grec*, 1546 en 2 vol. in-16. Outre les éditions dont il a enrichi la république des lettres, nous lui devons son *Thesaurus linguæ Latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536 & en 1543, réimprimé plusieurs fois dep. à Lyon, à Leipsick, à Bâle & à Londres. L'édition de Londres 1734, 4 vol. in-folio, est magnifique; & celle de Bâle, 1740, 4 vol. in-folio, a quelques augmentations. Ce Dictionnaire est véritablement un trésor; mais il est plus fait pour les maîtres que pour les écoliers. Les uns & les autres y trouveront tout ce qu'on peut desirer pour l'intelligence de la langue Latine. On a accusé *Robert Etienne* d'avoir emporté à Genève les matrices de toutes les lettres qui avoient servi aux éditions qu'il avoit publiées en France. C'étoit un bien dont *François I* l'avoit fait dépositaire, & qu'on ne put recouvrer, (dit-on,) que sous *Louis XIII*, en dédommageant la ville de Genève, qui avoit acheté ce fonds à *Paul Etienne*, petit-fils de *Robert*. Ce fait est douteux; & il est à souhaiter pour l'honneur de l'un des plus illustres imprimeurs du XVI[e] siécle, qu'on venge sa mémoire de ce larcin. *Voyez* ÉVAGRE.



XIX. ETIENNE, (Charles) 3[e] fils de *Henri I*, imprimeur, joignit à l'art de son pere la science médicale; il mourut en 1564 à 60 ans, laissant une fille, mariée au médecin *Jean Liébaut*, & qui étoit fort sçavante. On a de ce typographe-médecin: I. *De re rustica*, in-8°; maintenant en 2 vol. in-4°. II. *De Vasculis*, in-8°. III. Une *Maison rustique*, in-4°. IV. Un *Dictionnaire Historique, Géographique & Poëtique*, à Londres 1686, in-fol.; corrigé & augmêté par *Nicolas* LLOYD: (*Voy. ce mot.*) V. *La Traduction* de la comédie Italienne, intitulée: *Le Sacrifice*, par les Académiciens de Sienne *Intronati*, 1543, in-16; & sous le titre *des Abusés*, 1556, in-16.

XX. ETIENNE, (Henri) fils de *Robert*, né à Paris en 1528, acquit dès l'enfance une connoissance étendue du grec. Ses premiers essais furent de déclamer sous les yeux d'un maître les Tragédies d'*Euripide*. Dès qu'il eut acquis l'érudition nécessaire, il ouvrit aux sçavans les trésors de la langue Grecque, comme son pere avoit avoit fouillé ceux de la Latine. Son ouvrage en ce genre, est en 4 v. in-f. 1572. (*Voy.* l'art. CONSTANTIN, *Robert*, n° XI.) On doit joindre à ce livre deux *Glossaires* imprimés en 1573, & un *Appendix* par *Daniel Schott*, Londres 1745, 2 vol. in-fol. On doit encore à *Henri Etienne*, plusieurs Auteurs qu'il mit en lumiére & qu'il corrigea avec beaucoup de soin: ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les sçavans. Mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne se piquent que d'une littérature légére, c'est sa *Version* d'*Anacréon* en vers latins. Nous n'en avons pas à lui comparer en françois; elle est digne de l'original, & *Catulle* ne l'eût pas désavouée. *Henri* étoit Calviniste, & osoit en faire profession à Paris, dans un

tems où ceux de cette secte étoient vivement poursuivis. Une Satyre qu'il publia contre les moines, sous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, & qui le fit condamner à être brûlé en effigie, l'obligea de s'enfuir de sa patrie. Il passa à Genève & de-là à Lyon, où il mourut à l'hôpital en 1598, à 70 ans, presque imbécille. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres *Paul Etienne*, & *Florence* sa sœur, qu'*Isaac Casaubon* épousa. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des Corrections sur *Cicéron*, en latin, la plupart très-judicieuses. II. *De origine mendorum.* III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage est de montrer que la plupart des loix d'Egypte ayant été tirées de celles de *Moïse*, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même source qu'on devoit puiser les principes des loix Romaines. IV. *L'Apologie pour Hérodote*, publiée par *le Duchat*, en 3 vol. in-8°, 1735 : rapsodie infâme d'invectives contre la religion Catholique, & de contes sur les prêtres & sur les moines, recherchée par quelques sçavans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature Gauloise, que les bons livres des beaux jours de *Louis XIV*. Henri *Etienne* intitula son fatras, *Apologie pour Hérodote*, parce que son but étoit de justifier les fables de cet historien, par celles qu'il prétendoit que les Catholiques avoient débitées sur les Saints, &c. V. *Poëtæ Græci Principes*, 1566, in-fol. VI. *Medicæ artis Principes post Hippocratem & Galenum*; collection rare & chere, imprimée à Paris 1577, 2 vol. in-fol. La version qu'il fit de ces auteurs, & qu'il joignit au texte, est estimée. VII. *Traité de la prééminence des Rois de France.* VIII. *Les Prémices*, ou *le* premier *Livre des Proverbes épigrammatisés*, ou *des Epigrammes proverbialisées*, 1594, in-8° : recueil indigeste, où, parmi quelques bonnes pointes, on en trouve une foule de triviales. IX. *Narrationes cædis Ludovici Borbonii*, in-8°, 1569. La famille des *Etiennes* a produit plusieurs autres imprimeurs célèbres. Le dernier de tous fut *Antoine*, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle, à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Telle fut la fin malheureuse d'une famille, qui ayant illustré la France, méritoit un meilleur sort. Les *Étiennes* se sont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus sçavans & même les plus illustres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves. Leur *Histoire* a été donnée en latin par *Maittaire*, Londres, 1709, in-8°.

ETIENNE, (François d') *Voyez* ESTIENNE.

ETOILE, *Voy.* EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de *Diane* & d'*Endymion*, obligé de quitter le Péloponnèse où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grèce, qu'on appella depuis *Etolie*. Elle se nommoit auparavant *Curetis* & *Hyantis*.

I. ETTMULLER, (Michel) né à Leipsick en 1646, mort dans cette ville en 1683, y professa long-tems & avec un succès distingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il est auteur de plusieurs ouvrages de médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en françois à Lyon en 1698, in-12. On a aussi des traductions de presque tous ses autres ouvrages, in-8°. & in-12. *Ettmuler*, sçavant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans tous ses écrits des recherches curieuses & des observations utiles.

II. ETTMULLER, (Michel-Ernest) fils du précédent, aussi célèbre que lui, donna au public *La Vie & les Ouvrages* de son pere. Il professa & exerça la médecine avec réputation, & mourut à Leipsick en 1732, laissant plusieurs *Dissertations* sur différens objets de son art.

EVADNÉ, fille de *Mars* & de *Hyphie*, fut insensible aux poursuites d'*Apollon*. Elle épousa *Capanée*, tué d'un coup de tonnerre au siége de Thèbes. *Evadné* se jetta sur le bûcher de son mari.

*I.* EVAGORAS Ier, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à son pere, & se prépara à se défendre contre *Artaxercès* roi de Perse, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma sur terre & sur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il se rendit maitre des vaisseaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perses. Le sort des armes changea : *Goas*, général Persan, fit périr une partie de sa flotte, mit le reste en fuite, pénétra dans l'isle & assiégea Salamine par mer & par terre. *Evagoras* n'obtint la paix, qu'à condition qu'il se contenteroit de la seule ville de Salamine, que les autres places de l'isle appartiendroient au roi de Perse, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son seign. *Evagoras* fut assassiné peu de tems après, l'an 375 avant J. C. par un eunuque. Ce prince avoit quelques défauts, & ces défauts attirérent sur ses états les armes des Perses. Il voulut, contre la bonne foi des sermens, employer la force & la politique pour rentrer dans tous les états que son pere avoit pôssédés, & dont une partie appartenoit aux Perses par droit de conquête. Son ambition fut mal-adroite. Cette tache fut entiérement effacée par sa sagesse, par sa sobriété, & par une grandeur-d'ame digne du trône. Il eut deux fils : *Nicoclès*, qui fut roi après lui ; & *Protagoras*, qui dépouilla son neveu *Evagoras* II. *Voy.* l'article suivant.

*II.* EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de *Nicoclès*, fut dépouillé du royaume de Salamine par son oncle paternel *Protagoras*. Il eut recours au roi *Artaxercès Ochus*, qui lui donna un gouvernement en Asie, plus étendu que le royaume qu'il avoit perdu. Ce prince fut accusé auprès de son bienfaiteur de vexer les peuples confiés à ses soins ; ce qui l'obligea de s'enfuir dans l'isle de Chypre, où il fut mis à mort. *Evagoras* n'avoit ni le courage ni les vertus de son grand-pere. Les injustices criantes qu'il avoit commises à Salamine, furent cause en partie de la perte qu'il fit de la couronne. Il ne se conduisit pas mieux dans son gouvernement, & ce fut ce qui décida *Ochus* à le faire mourir.

I. EVAGRE, patriarche de Constantinople, élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'Arien *Eudoxe*, fut chassé de son siége & exilé par l'empereur *Valens*. Son élection fut l'origine d'une persécution contre les Catholiques. *Saint Grégoire* de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ses discours.

II. EVAGRE, patriarche d'Antioche, fut mis à la place de *Paulin* en 380. *Flavien* avoit succédé dès 381 à *Mélèce*, de façon qu'*Evagre* ne fut reconnu évêque, que par ceux qui étoient restés du parti de *Paulin*. Cette scission continua le schisme dans l'église d'Antioche. Le pape *Sirice* fit confirmer l'élection d'*Evagre* dans le concile de Capoue en 390. Ce patriarche mourut 2 ans après. *St. Jérôme*, son ami, assure que c'étoit un esprit vif. Il compo-

ſa quelques ouvrages. On ne lui donna point de ſucceſſeur, & ceux de ſon parti ſe réunirent, après quelques difficultés, à ceux du parti de *Flavien*.

III. EVAGRE, né à Epiphanie vers l'an 536, fut appellé le *Scolaſtique* : c'étoit le nom qu'on donnoit alors aux avocats plaidans. *Evagre* exerça cette profeſſion. Après avoir brillé quelque tems dans le barreau d'Antioche, il fut fait queſteur, & garde des dépêches du préfet. L'Egliſe lui doit une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 16 livres, qui commence où *Socrate* & *Théodoret* finiſſent la leur, c'eſt-à-dire, vers l'an 431. *Evagre* a pouſſé la ſienne juſqu'en 594. Elle eſt fort étendue, & appuyee ordinairement ſur les actes originaux & les hiſtoriens du tems. Son ſtyle, un peu diffus, n'eſt pas pourtant déſagréable : il a aſſez d'élégance & de politeſſe. *Evagre* paroît plus verſé dans l'hiſtoire profane, que dans l'eccléſiaſtique; mais il a un avantage ſur les hiſtoriens qui l'avoient précédé dans cette carriére : il eſt plus impartial. Le célèbre *Robert Etienne* avoit donné l'original Grec de cet hiſtorien, ſur un ſeul manuſcrit de la bibliothèque du roi. Son édition a été éclipſée en 1679 par celle du ſçavant *Valois*, qui avoit eu ſous les yeux deux manuſcrits. Celle-ci eſt enrichie d'une nouvelle verſion & de ſçavantes notes. Elle a été réimprimée à Cambridge en 1720, avec *Euſèbe*.

EVANDRE, Arcadien d'origine, paſſoit pour le fils de *Mercure* à cauſe de ſon éloquence. Il aborda en Italie, ſelon la Fable, environ 60 ans avant la priſe de Troie. *Faune* qui régnoit alors ſur les Aborigènes, lui donna une grande étendue de pays, où il s'établit avec ſes amis. Il bâtit ſur les bords du Tibre une ville, à laquelle il donna le nom de *Pallanteum*, & qui dans la ſuite fit partie de celle de Rome. Ce fut lui qui enſeigna aux Latins l'uſage des lettres & l'art du labourage.

EVANS, (Corneille) impoſteur natif de Marſeille, voulut jouer un rôle pendant les guerres civiles d'Angleterre. Il étoit fils d'un Anglois de la principauté des Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de reſſemblance qu'il avoit avec le fils aîné de *Charles I*, il fut aſſez hardi pour ſe dire le *Prince de Galles*. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit ſauvé de France, parce que la reine ſa mere avoit eu deſſein de l'empoiſonner. Il arriva le 13 Mai 1648 dans une hôtellerie de Sandwick, d'où le maire le fit conduire dans une des maiſons les plus diſtinguées de la ville, pour y être ſervi & nourri en prince. Sa fourberie fut dévoilée. Le chevalier *Thomas Diſhington*, que la reine & le véritable prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, voulut voir le prétendu roi. Il l'interrogea, & ſes réponſes découvrirent ſon impoſture. Cet impudent ne laiſſa pas de ſoutenir effrontément ſon perſonnage. Comme les royaliſtes alloient le faire ſaiſir, il prit la fuite. On l'atteignit, & il fut conduit à Cantorberi, & enfin dans la priſon de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne ſçait pas ce qu'il devint.

EVARIC, roi des Goths en Eſpagne, fils de *Théodoric I*, & frere de *Théodoric II*, auquel il ſuccéda en 466 ou 467. *Théodoric* avoit ôté la vie à *Thoriſmond* ſon frere, p^r avoir ſa couronne. Il fut tué lui-même par *Evaric*, qui devint un nouveau fléau pour les peuples, par les guerres qu'il fit à l'état & à l'égliſe. Il ravagea la Luſitanie, la haute Eſpagne & la Navarre; prit Arles

& Marseille, mit le siége devant Clermont; défit l'empereur *Anthemius*, secouru des Bretons; pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence; & mourut à Arles en 485. Ce prince Arien fit beaucoup de mal aux Catholiques. Il exiloit les évêques, ou les faisoit mourir: il défendoit d'en ordonner d'autres à leur place. Plusieurs églises épiscopales tomboient en ruine; on en avoit arraché les portes, & l'on avoit bouché avec des épines l'entrée de plusieurs. Les bestiaux couchoient dans les vestibules des lieux saints, & ils alloient quelquefois brouter l'herbe qui croissoit autour des autels abandonnés. C'est *Sidoine Apollinaire*, témoin de ces maux, qui nous en a transmis la triste peinture.

EVARISTE, pape & successeur de *S. Clément* l'an 100 de J. C. marcha sur les traces de son prédécesseur, & mourut saintement le 26 ou 27 Octobre 109. Sous son pontificat l'Eglise fut attaquée au-dehors par la persécution de *Trajan*, & déchirée au-dedans par divers hérétiques.

EUBULIDE, *Voy.* I. EUCLIDE.

EUBULIUS, *Voyez* I. METHODIUS.

*EUCHARISTIE*, (Attentats publics contre la SAINTE-) *Voyez* I. RIZZO, & II. SARRAZIN.

EUCHER, (Saint) archevêque de Lyon, d'une naissante illustre & d'une piété éminente, se retira avec ses fils *Salone* & *Veran* dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles, qui ne le suivirent pas dans sa retraite. Il quitta l'isle de Lérins où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissemens, & passa dans celle de Léro, aujourd'hui *Ste-Marguerite*. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert, pour le placer sur le siége de Lyon vers 434. Il assista en cette qualité au 1er concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. Il mourut vers l'an 454. L'histoire ne nous a point conservé les événemens de son épiscopat. Mais *Claudien Mamert* nous apprend qu'*Eucher* tenoit souvent des conférences à Lyon, dans lesquelles il donnoit des preuves de son sçavoir, de son esprit & de son jugement. Il ajoute qu'il prêchoit souvent, & toujours avec fruit. Enfin il l'appelle *le plus grand* des prélats de son siécle. *Eucher* fut inviolablem. attaché à la doctrine de St *Augustin* sur la Grace. L'Eglise lui est redevable: I. D'un *Eloge du Désert*, adressé à *S. Hilaire*. Celui de Lérins y est peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble qu'élégant. II. D'un *Traité du mépris du monde*, traduit en françois par *Arnaud d'Andilly*, ainsi que le précédent, 1672, in-12. Tous les deux sont en forme de lettres; celui-ci est adressé à *Valérien*, son parent. Les raisonnemens en sont pleins de force, (dit l'abbé *Racine* d'après les bibliographes ecclésiastiques,) les pensées nobles, les expressions vives, les comparaisons belles & bien choisies. *S. Eucher* montre dans le monde un gouffre affreux, sous une superficie brillante. III. D'un *Traité des formules spirituelles*, pour l'usage de *Veran*, un de ses fils. IV. De l'*Histoire de S. Maurice & des Martyrs de la légion Thébéène*. Ces derniers ouvrages ne valent pas les précédens. Les différens écrits de *Saint Eucher* sont dans la Bibliothèque des Peres. Ses deux fils *Salone* & *Veran* furent évêques, du vivant même de leur pere.

I. EUCLIDE, né à Mégare, & disciple de *Socrate*, étoit passionné

pour les leçons de son maître. Les Athéniens ayant défendu sous peine de mort aux Mégariens d'entrer dans leur ville, *Euclide* s'y glissoit de nuit en habit de femme pour entendre *Socrate*. Malgré son attachement pour ce philosophe, il s'éloigna de sa maniére de penser. Le philosophe Athénien s'attachoit principalement à la science des mœurs; le Mégarien s'appliqua à exercer l'esprit de ses disciples par les vaines subtilités de la logique. Sa secte fut appellée *Disputante*, *Contentieuse* & *Mégarienne*. Le philosophe *Euclide* ne méritoit pas moins ces épithètes: il disputoit en énergumène. Ses disciples héritérent de son impétuosité. La rage de la chicane les posséda tellement, qu'*Eubulide*, l'un d'entre eux, réduisit en systême, non pas l'art de raisonner, mais l'art d'obscurcir la raison par des subtilités aussi vaines que barbares. Ce sophiste (car de tels hommes ne sont pas dignes du nom de philosophes) fut l'inventeur de diverses arguties, si captieuses & si embarrassantes pour les sots qui s'en occupoient, que plusieurs de ses disciples moururent du déplaisir de n'avoir pas pu les résoudre. Ces travers, l'opprobre de l'esprit humain, passérent, dans les siécles d'ignorance, des livres des philosophes Païens, dans quelques écoles Chrétiennes. Le dialecticien *Abailard* les y introduisit avec éclat. Quel fruit en a-t-on tiré, demande un homme d'esprit? Quels sont les dogmes philosophiques que les *Nominaux* & les *Réaux*, les *Thomistes* & les *Scotistes* ont éclaircis? Ces graves raisonneurs n'ont fait autre chose que multiplier les doutes, assembler des nuages, & cacher la vérité sous un tas d'expressions problématiques. Les écoles ont été souvent des champs de bataille; &, ce qui est encore plus déplorable, des sophistes sortis de ces écoles, se sont servi de cette malheureuse dialectique pour ébranler les fondemens de la morale.

II. EUCLIDE le Mathématicien, bien différent du Sophiste-dialecticien, étoit d'Alexandrie, où il professoit la géométrie sous *Ptolomée*, fils de *Lagus*. Il a laissé des *Elémens* de cette science en XV livres, dont les deux derniers sont attribués à *Hypsicle*, mathématicien d'Alexandrie. C'est un enchaînement de plusieurs problêmes & théorêmes, tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas transmis d'ouvrage plus important sur cette matiére; il a été long-tems le seul livre dans lequel les modernes ont puisé les connoissances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens* d'*Euclide* sont celles de *Barrow*, in-8°. Londres 1678; de *David Gregory*, in-fol. Oxford 1703. Celle-ci est la plus estimée; elle est en grec & en latin. Nous en avons une traduction françoise par le P. *de Chales*, in-12. On a encore quelques *Fragemens d'Euclide*, dans les anciens Auteurs qui ont traité de la musique, Amsterdam 1652, en 2 vol. in-4°. *Euclide* étoit doux, modeste. Il accueillit favorablement tous ceux qui cultivoient les sciences exactes. Le roi *Ptolomée* voulut être son disciple; mais, rebuté par les premiéres difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aisée pour apprendre la géométrie? *Non*, (répondit Euclide,) *il n'y en a point de particuliére pour les Rois.*

EUCHRITE, *Voy.* EVEPHÈNE.

EUDÆMON-JEAN, (André) né dans l'isle de Candie, Jésuite à Rome, mort dans cette ville en 1625, composa divers ouvrages. Le plus connu est un libelle sous

ce titre : *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°. & en françois 1627, in-4°. censurée par la Sorbonne & par l'assemblée du clergé en 1626; & réfutée par *Garasse*, qui dans cette occasion se montra bon citoyen. *Voy.* ESTAMPES, (Léonor d').

EUDEMONIE, *Voyez* FÉLICITÉ.

I. EUDES, (duc d'Aquitaine) régnoit en souverain sur toute cette partie de la France qui est entre la Loire, l'Océan, les Pyrenées, la Septimanie & le Rhône. Le roi *Chilpéric II* l'ayant appellé à son secours contre *Charles Martel* en 717, le reconnut pour souverain de toute l'Aquitaine. *Eudes* marcha avec lui contre *Charles*, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer *Chilpéric* avec ses trésors. Le duc d'Aquitaine, soit par crainte, soit par foiblesse, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit *Zama*, général des Sarrasins, qui avoit mis le siége devant Toulouse. Les Infidèles, malgré cette défaite, se rendirent de jour en jour plus formidables. *Eudes*, pour arrêter leurs progrès, fit sa paix avec *Munuza* leur général, & lui donna sa fille en mariage. La guerre recommença en 732. *Eudes* ayant favorisé le soulèvement d'une des provinces d'*Abderame* roi des Sarrasins, ce prince passa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine pressé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de soldats & de places, implora le secours de *Charles Martel*. Les deux princes réunis remportérent une victoire signalée entre Tours & Poitiers. Les Sarrasins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques historiens exagérateurs, plus de 300 mille hommes. *Eudes*, débarrassé des Sarrasins, se battit avec le prince qui l'avoit aidé à les chasser. La guerre se ralluma entre lui & *Charles Martel*, & ne finit que par la mort d'*Eudes* en 735. Ce prince avoit de grandes qualités, qui auroient pu immortaliser sa mémoire, s'il ne les avoit ternies par une vile politique qui sacrifioit tout à l'intérêt.

II. EUDES, comte de Paris, duc de France, & l'un des plus vaillans princes de son siécle, étoit fils de *Robert* le *Fort*. En 887, il contraignit les Normands de lever le siége de devant Paris. L'année suivante, il fut proclamé roi de la France Occidentale, & défit peu de tems après l'armée des Normands, qu'il poursuivit jusques sur la frontiére. Il obligea *Charles* le *Simple* de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & mourut à la Fère en Picardie le 5 de Janvier 898.

III. EUDES DE MONTREUIL, architecte du XIII^e siécle, fut fort estimé du roi *S. Louis*, qui le conduisit avec lui dans son expédition de la Terre-sainte, où il lui fit fortifier la ville & le port de Jaffa. De retour à Paris, il bâtit plusieurs églises, celle de Ste Catherine du Val-des-Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, de Ste Croix de la Bretonnerie, des Blancs-manteaux, des Mathurins, des Cordeliers & des Chartreux. Il mourut en 1289.

IV. EUDES, (Jean) frere du célèbre historien *Mezerai*, né à Rye dans le diocèse de Seès en 1601, forma son esprit & régla ses moeurs dans la congrégation de l'Oratoire, sous les yeux du cardinal de *Berulle*. Après y avoir demeuré 18 ans, il en sortit en 1643, pour fonder la congrégation des *Eudistes*. Ses anciens confréres s'étant opposés à l'établissement de cette société, *Eudes* cacha une par-

tie de son projet. Il se borna à demander une maison à Caen pour y former des prêtres à l'esprit ecclésiastique ; *mais sans aucun dessein*, dit-il, *de former un nouvel Institut.* Le sien se répandit à la faveur de cette pieuse ruse. *Eudes* prêchoit assez bien pour son tems, où l'éloquence de la chaire n'avoit pas été portée si loin que dans le nôtre ; ce talent le fit rechercher, & sa congrégation y gagna. Elle s'est principalement étendue en Normandie & en Bretagne. Son but est d'élever les jeunes-gens dans la piété & les sciences ecclésiastiques. *Eudes* mourut à Caen en 1680, à 79 ans, laissant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à sa dévotion qu'à son esprit. Ceux qui ont fait le plus de bruit, sont : I. Le traité *De la dévotion & de l'Office du Cœur de la Vierge*, in-12, 1650. *Eudes* y adopte plusieurs pratiques nouvelles, inspirées par une piété mal réglée, & par un zèle plus ardent qu'éclairé. II. Le *Contrat de l'Homme avec Dieu*, petit in-12, souvent réimprimé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, manuscrite, en 3 vol. in-4°. Elle vaut bien, dit-on, celle de *Marie Alacoque.*

La congrégation des Eudistes compte déja huit supérieurs généraux : I. Jean EUDES, son instituteur. II. Jacques *Blouet de Camilly*, mort à Coutances le 11 Août 1711. III. Guy *de Fontaine de Neuilly*, mort à Bayeux le 19 Janvier 1727. IV. Pierre *Cousin*, mort à Caen le 14 Mars 1751, âgé de 86 ans. V. Jean-Prosper *Auvray de St-André*, mort à Caen le 20 Janvier 1770. VI. Michel *le Fèvre*, mort à Rennes le 6 Septembre 1775. VII. Pierre *le Coq*, mort à Caen le premier Septembre 1777. VIII. Pierre *Dumont*, supérieur du séminaire de Coutances, vicaire-général de ce diocèse, élu le 3 Octobre 1777. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

I. EUDOXE, de Gnide, fils d'*Eschine*, fut à la fois astronome, géomètre, médecin, législateur ; mais il est principalement connu comme astronome. *Hipparque* & lui donnérent un nouveau jour au systême du monde d'*Anaximandre*. *Eudoxe* mourut l'an 350 avant J. C., après avoir donné des loix à sa patrie. C'étoit un géomètre très-laborieux. Il perfectionna la théorie des sections coniques.

II. EUDOXE, fils de *S. Césaire* martyr, né à Arabisse ville d'Arménie, embrassa l'Arianisme, & fut un des principaux défenseurs de cette hérésie. Il fut fait évêque de Germanicie dans la Syrie, par ceux de sa communion ; il assista au concile de Sardique & à plusieurs autres. En 358, *Eudoxe* usurpa le siége d'Antioche. Deux ans après, l'empereur *Constance* l'éleva au patriarchat de Constantinople. Il persécuta les Catholiques avec fureur, & mourut l'an 370 à Nicée, en sacrant *Eugène* évêque de cette ville, & Arien comme lui.

I. EUDOXIE, (*Ælia*) fille du comte *Bauton*, célèbre général sous le grand *Théodose*, étoit Françoise ; elle joignoit les agrémens de l'esprit aux graces de la figure. L'ennuque *Eutrope* la fit épouser à *Arcade*, & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible empereur ; mais ayant voulu ensuite s'opposer à ses desseins, elle chercha les moyens de perdre ce rival, & elle les trouva. Maitresse de l'état & de la religion, cette femme régna en roi despotique : son mari n'étoit empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. *S. Jean-Chrysostôme* fut le seul qui osa lui résister : *Eudoxie*

s'en vengea en le faisant chasser de son siège par un conciliabule l'an 403. La cause de la haine de l'impératrice contre le saint prélat, étoit un sermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtisans envenimérent. *Eudoxie* rappella *Chrysostôme* après quelques mois d'exil; mais le saint s'étant élevé avec force contre les profanations occasionnées par les jeux & les festins donnés au peuple à la dédicace d'une statue de l'impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme, implacable dans ses vengeances & insatiable dans son ambition, mourut d'une fausse-couche quelques mois après. Ses médailles sont très-rares.

II. EUDOXIE *ou* EUDOCIE, (*Ælia*) fille de *Léonce* philosophe Athénien, s'appelloit *Athenaïs* avant son baptême & son mariage avec l'empereur *Théodose* le *Jeune*. Elle avoit toutes les graces de son sexe, avec la solidité du nôtre. Son pere l'instruisit dans les belles-lettres & dans les sciences : il en fit un philosophe, un grammairien & un rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté, sa fille n'avoit pas besoin de biens, & la déshérita. Après sa mort elle voulut rentrer dans ses droits; mais ses freres les lui contestérent. Heureuse ingratitude, puisqu'elle la fit impératrice ! *Eudoxie* se voyant sans ressources, alla à Constantinople porter sa plainte à *Pulchérie*, sœur de *Théodose II*. Cette princesse, étonnée de son esprit, autant que charmée de sa beauté, la fit épouser à son frere en 421. Les freres d'*Athenaïs*, instruits de sa fortune, se cachérent pour échapper à sa vengeance. *Eudoxie* les fit chercher, & les éleva aux premiéres dignités de l'empire : générosité qui rend sa mémoire plus chére aux ames bien-nées, que sa fortune même. Son trône fut toujours environné de sçavans. *Paulin*, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'empereur en conçut de la jalousie; elle éclata, au sujet d'un fruit que l'impératrice donna à cet homme-de-lettres. Ce fruit fut une pomme de discorde : *Théodose* crut sa femme coupable, fit tuer *Paulin*, congédia tous les officiers d'*Eudoxie*, & la réduisit à l'état de simple particuliére. Cette princesse, aussi illustre qu'infortunée, se retira dans la Palestine, & embrassa les erreurs d'*Eutychès*. Touchée ensuite par les lettres de *S. Siméon Stylite* & par les raisons de l'abbé *Euthymius*, elle retourna à la foi de l'église, & passa le reste de ses jours à Jérusalem dans la piété & dans les lettres. Elle mourut l'an 460, après avoir juré qu'elle étoit innocẽte des crimes dont son époux l'avoit soupçonnée. *Eudoxie* avoit composé beaucoup d'ouvrages sur le trône, & après qu'elle en fut descendue. *Photius* cite avec éloge une *Traduction* en vers héxamètres des huit premiers livres de l'Ecriture. On attribue encore à cette princesse un ouvrage, appellé le *Centon d'Homére*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres. C'est la VIE de J. C. composée de vers pris de ce pere de la poésie Grecque. *Du Cange* pense que cet écrit est tout ce qui nous reste de ses ouvrages; mais la plupart des critiques conviennent qu'il n'est ni d'elle, ni digne d'elle. *Villefore* a écrit sa *Vie*.

III. EUDOXIE, (*Licinia*) la *Jeune*, naquit à Constantinople en 422. Elle étoit fille de *Théodose II* & d'*Eudoxie*, & femme de *Valentinien III*, que *Pétrone-Maxime* usurpateur de l'empire fit assassiner. Le meurtrier força la femme de l'empereur tué à accepter sa main, & osa lui avouer que son amour ja-

loux avoit seul été la cause de la mort de son mari. *Eudoxie*, outrée de colere, appella à son secours *Genseric* roi des Vandales. Ce prince passa en Italie à la tête d'une nombreuse armée, mit tout à feu & à sang, saccagea Rome & emmena *Eudoxie* en Afrique. Après sept ans de captivité, elle fut renvoyée à Constantinople en 462, & y finit sa vie dans les exercices de la piété. (*Voy.* EUTYCHÈS, vers la fin.) Ses médailles sont très-rares, & les vertus qui la signalérent sont plus rares encore. Elle ne fit usage de son pouvoir que pour soulager les malheureux, qui furent en grand nombre sous son règne. Elle supporta les vices de *Valentinien* avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée, que si cet époux infidèle & livré à une vie infâme, eût été un homme de bien.

IV. EUDOXIE, veuve de *Constantin Ducas*, se fit proclamer impératrice avec ses trois fils, aussitôt après la mort de son époux, en 1067. *Romain Diogène*, un des plus grands capitaines de l'empire, avoit voulu lui enlever la couronne : *Eudoxie* le fit condamner à mort. Mais, l'ayant vu avant l'exécution, elle fut si touchée de sa bonne mine, qu'elle lui accorda sa grace, & le fit même général des troupes de l'Orient. *Romain Diogène* effaça par sa valeur ses anciennes fautes. *Eudoxie* résolut de l'épouser, afin qu'il l'aidât à réparer les malheurs de l'empire, & à conserver le sceptre à ses fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche *Xyphilin* un écrit, par lequel elle avoit promis à *Constantin Ducas* de ne jamais se remarier. Un eunuque de confiance, d'un esprit délié, va trouver le patriarche, lui déclare que l'impératrice veut passer à de secondes noces; mais que son dessein est d'épouser le frere du patriarche. *Xyphilin* ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier, & *Eudoxie* épousa *Romain* en 1068. Trois ans après, *Michel* son fils s'étant fait proclamer empereur, la renferma dans un monastére. Elle avoit eu sur le trône les qualités d'un grand prince; elle eut dans le couvent les vertus d'une religieuse. Elle cultiva la littérature avec succès. Nous avons d'elle un *Manuscrit* qui est dans la bibliothèque du roi : c'est un recueil *sur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes*. On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux sur les délires du Paganisme : il décèle une vaste lecture.

ÈVE, la premiére des femmes, fut ainsi nommée par *Adam*, son mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'*Adam*, & la plaça dans le jardin de délices, d'où elle fut chassée pour avoir mangé du fruit défendu. (*Voy.* l'art. ADAM *dans ce Dictionnaire.*) Les rabbins ont conté mille fables sur la mere du genre humain; elles ne méritent que le mépris. Ceux qui seront curieux de lire leurs extravagantes rêveries, n'ont qu'à consulter le Dictionnaire de *Bayle*, à l'article *EVE*.

EVEILLON, (Jacques) sçavant & pieux chanoine, & grand-vicaire d'Angers sa patrie sous quatre évêques différens, né en 1572, mourut en 1651, à 79 ans, amérement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua sa bibliothèque aux Jésuites de la Flèche; c'étoit toute sa richesse. Sa charité l'avoit porté à se priver des commodités les plus ordinaires de la vie. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries : *Quand en hiver j'entre dans ma maison*, répondit-il, *les murs ne me disent pas qu'ils ont froid*; *mais les pau-*

*vres qui se trouvent à ma porte, tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtement...* Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuse exactitude au chœur, il donnoit beaucoup de momens à son cabinet. Les principaux fruits de ses travaux sont : I. *De Processionibus Ecclesiasticis*, in-8°, à Paris, 1645. L'auteur remonte, dans ce sçavant traité, à l'origine des processions ; il en examine ensuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De recta psallendi ratione*, in-4° ; à la Flèche, 1646. Ce devroit être le manuel des chanoines. L'auteur dit que, quoique la musique soit nécessaire à ceux qui souffrent, il a composé ce traité dans le tems qu'il étoit tourmenté d'une cruelle sciatique. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°, à Angers en 1651, & réimprimé à Paris en 1672, dans le même format. Le docte écrivain y réfute l'opinion assez communément établie, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son sujet y est traité à fonds ; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'usage de l'Eglise des premiers siécles.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey, l'an 1620, mort en 1706, partagea son tems entre les voyages & l'étude. Il obtint, pour l'université d'Oxford, les Marbres d'*Arundel* ; & ensuite, pour la société royale, la bibliothèque même de ce seigneur. *Evelin* avoit plus d'une connoissance ; la peinture, la gravure, les antiquités, le commerce, &c. lui étoient familiers. Les livres que nous avons de lui, en font une preuve. I. *Sculptura*. Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'historique de cet art : il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva*. Il y traite de la culture des arbres. III. *L'Origine & les progrès de la Navigation & du Commerce*, en anglois, in-8°. IV. *Numismata*, in-fol. 1667. C'est un discours sur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages françois, tels que *le Parfait Jardinier* de *la Quintinie*, & des *Traités de l'Architecture* de *Chambray*.

EVENE, roi d'Etolie, fils de *Mars* & de *Stercpe*, fut si piqué d'avoir été vaincu à la course par *Idas*, qui lui avoit promis *Marpesse* sa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis *Evène*.

EVENSSON, (David) sçavant théologien Suédois, né l'an 1699, fut pasteur à Koping dans la Westmanie, & chapelain du roi de Suède. Il mourut âgé de 51 ans, laissant plusieurs Dissertations estimées, entr'autres : I. *De portione pauperibus relinquenda*. II. *De aquis suprà cœlestibus*. III. *De prædestinatione*, &c.

EVENUS III, roi d'Ecosse, après *Eder* son pere, étoit si vicieux, que, pour autoriser son libertinage, il ordonna par une loi expresse, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir ; que les rois auroient droit sur les femmes des nobles, & que les gentilshommes seroient maîtres des femmes du peuple. Ce prince cruel, avare & sanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les grands du royaume s'étant soulevés contre lui, le mirent dans une prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son règne ne fut que de 7 ans.

EVEPHENE, philosophe Pythagoricien, condamné à mort par *Denys* tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Métapontains de son alliance. Il demanda permission, avant que de mourir, d'aller à son pays pour marier une sœur. Le tyran lui demanda quelle cau-

tion il donneroit ? Il offrit *Eucrite* son ami, qui demeura à sa place. On admira l'action d'*Eucrite*; mais on fut beaucoup plus surpris du retour d'*Evephène*, qui se presenta à *Denys* au bout de six mois, comme il en etoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisiéme dans leur amitié. On raconte la même chose de *Damon* & de *Pythias*. Il se peut faire que les mêmes sentimens aient inspiré les mêmes vertus a des personnes différentes.

EVERARD, *Voyez* GRUDIUS & SECOND.

EUFEMIE, *Voyez* EUPHEMIE.

I. EUGENE I^er^, (Saint) Romain, fut vicaire-general de l'église durant la captivité du pape *S. Martin*, & son successeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1^er^ Juin 657.

II. EUGENE II, Romain, pape après *Paschal I*, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par son humilité & sa simplicité. On ne doit pas avoir une grande idee de son esprit, s'il est vrai, comme plusieurs auteurs l'assurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Lorsque quelqu'un étoit accusé, on le soumettoit à cette épreuve, une des plus déplorables folies des siecles d'ignorance. On bénissoit l'eau, on l'exorcisoit; ensuite on y jettoit l'accusé, après l'avoir garrotté. S'il tomboit au fond, il étoit réputé innocent; s'il surnageoit, il étoit déclaré coupable. Cette malheureuse coutume fit périr beaucoup de personnes innocentes, & en sauva beaucoup de criminelles. Il ne falloit, pour être jugé coupable, qu'une poitrine assez large & des poumons assez légers pour ne point enfoncer.

III. EUGENE III, religieux de Citeaux sous S. *Bernard*, ensuite abbé de St Anastase, fut élevé sur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il etoit de Pise, & s'appelloit *Bernard*. Les Romains étoient animés de l'esprit de révolte, lorsqu'il monta sur le saint-siége. Ils avoient rétabli le sénat & elu un patrice: (*Voyez* I. ARNAUD.) ils voulurent qu'*Eugène III* approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux sortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir soumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'etoit pas éteint; les séditieux le souffloient de tous côtés. *Eugène*, fatigué du séjour orageux de Rome, se retira à Pise, & de-là à Paris en 1147. Il assembla un concile à Reims l'année d'après, & un autre à Trèves, où il permit à *Ste Hildegarde*, religieuse, d'écrire ses Visions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été simple moine; il y parut en pape, mais en pape qui n'avoit pas oublié son ancien état: il portoit sous les ornemens pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli le 7 Juillet 1153. Quoique son tombeau ait été illustré de plusieurs miracles, l'Eglise ne l'a pas mis solemnellement au nombre des Saints. C'est à lui que saint *Bernard* adressa ses livres *de la Considération*. Ce sont des instructions qu'*Eugène* lui-même avoit demandées, afin qu'il ne fût pas accablé sous le poids & la multitude des peines du pontificat, & de peur que les illusions de la grandeur & de la souveraineté n'affoiblissent sa vigilance. On a d'*Eugène* III. des *Décrets*, des *Epitres*, des *Constitutions*. On peut consulter sur les actions & les vertus de ce pape, l'*Histoire de son Pontificat*, écrite avec beaucoup de netteté par Dom *Jean de*

*Lannes*, bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux; à Nancy, 1737, 1 vol. in-12.

IV. EUGENE IV, (Gabriel *Condolmero*) Vénitien, d'une famille roturiére est une preuve de ce que peuvent le talent, & sur-tout l'esprit des affaires & le desir de s'avancer. Il fut d'abord chanoine régulier de la congrégation de St *Grégoire in Alga*, ensuite évêque de Sienne. *Grégoire XII*, son oncle, le fit cardinal sous le titre de St *Clément*. Enfin il fut élu pape en 1431 après *Martin V*, la même année de l'ouverture du concile de Bâle. Il y eut beaucoup de mésintelligence entre ce pontife & les peres de cette assemblée. *Eugène* lança une bulle pour la dissoudre. Le concile n'y répondit, qu'en donnant un décret pour établir son autorité, & en confirmant les deux décrets de la IV^e^ & de la V^e^ sessions du concile de Constance, qui soumettent le pape au concile. Le pontife Romain, après deux ans de délai & des sommations réiterées, se rendit enfin à Bâle, & confirma tout ce qu'on y avoit fait. L'empereur *Sigismond* avoit été le lien de l'union d'*Eugène* avec les Peres de Bâle; cette union finit à la mort de ce prince. Le pape assembla un nouveau concile à Ferrare, après avoir dissous une seconde fois celui de Bâle, qui brava ses foudres. La 1^re^ session se tint le 10 Février 1438. L'objet de cette assemblée étoit l'union de l'église Grecque avec la Latine. *Jean Paléologue*, empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux églises, parce qu'il avoit alors besoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de Mars, avec *Joseph* patriarche de Constantinople, 21 évêques & une nombreuse suite. Les premiéres séances du concile se passérent en vaines contestations sur le cérémonial. Le pape disputa la premiére place à l'empereur Grec & l'obtint. On attendoit des députés de tous les etats; mais il ne vint presque personne. Les potentats de l'Europe, voulant réconcilier le concile de Bâle avec le pape, n'envoyérent point à celui de Ferrare. La peste se mit dans cette ville, on transféra le concile à Florence. Après bien des disputes sur la procession du St-Esprit, sur la primauté du Pape, sur le Purgatoire, la réunion tant desirée fut terminée dans la sixiéme & derniére session, tenue le 6 Juillet 1439. Le décret dressé en grec & en latin, fut souscrit de part & d'autre. L'empereur & les prélats Grecs partirent fort contens de la générosité du pape: *Eugène* leur donna beaucoup plus qu'il n'avoit promis par son traité. Il est certain qu'il se prêta, avec autant d'adresse que de zèle, à rétablir l'intelligence entre l'église d'Orient & celle d'Occident; mais, malgré tous ses soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'élevérent contr'elle, dès que *Paléologue* leur en eut montré le décret. Ils recommencérent le schisme; & depuis ce tems, il n'a pas pu être éteint. *Eugène* fut mal recompensé, à Bâle, des services qu'il venoit de rendre à l'église Latine. Le concile le déposa du pontificat, comme *perturbateur de la paix, de l'union de l'Eglise, simoniaque, parjure, incorrigible, schismatique & hérétique*. Les rois de France & d'Angleterre, l'empereur & les princes d'Allemagne, qui gardoient une espèce de neutralité, & qui craignoient que l'esprit de parti n'eût dicté le décret de déposition, s'en plaigniret au concile. Ce décret étoit trop outrageant pour que le pape ne s'en offensât pas. Il y répondit par un autre décret, dans lequel il annulle

tous les actes de l'assemblée de Bâle. Il l'appelle un *Brigandage*, *où les Démons de tout l'univers se sont assemblés pour mettre le comble à l'iniquité*, & *pour placer l'abomination de la désolation dans l'Eglise de Dieu*. Il déclare tous ceux qui sont restés à Bâle depuis la révocation du concile, *excommuniés*, *privés de toute dignité*, & *réservés au jugement éternel de Dieu*, *avec Coré*, *Dathan* & *Abiron*. C'étoit le style du tems, plutôt que celui de ce pontife, assez éclairé, & plus prudent, ce semble, que certains historiens n'ont voulu le peindre. Le concile, après avoir déposé *Eugène*, lui opposa *Amédée VIII*, duc de Savoie, qui fut élu pape sous le nom de *Felix V*. L'Eglise fut encore une fois déchirée par le schisme. Les uns étoient pour *Félix*, le plus grand nombre pour *Eugène*; & quelques-uns, se jouant également des deux papes, n'en reconnoissoient aucun. *Eugène* étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que Bâle lançoit contre lui. En 1442 il transfera le concile à Rome, & mourut 5 ans après en 1447, lassé & détrompé de tout, dans la 64[e] année de son âge & la 16[e] de son pontificat. Il s'écria en mourant : *O* GABRIEL *! qu'il eût été bien plus à propos pour toi de n'être ni Cardinal, ni Pape; mais de vivre & de mourir dans ton cloître, occupé des exercices de ta règle!* Il fût d'autant plus regretté, qu'il donna des marques non-équivoques de son amour sincère pour la paix, dans un discours qu'il adressa aux cardinaux un instant avant sa mort... Ce fut *Eugène* qui excita les rois de Pologne & de Hongrie cōtre les Turcs, & qui les força à violer la paix jurée sur l'Evangile, sous prétexte qu'elle avoit été faite sans la participation du pape. Ce n'est pas la moindre des fautes qu'on a reprochées à ce pontife. Le continuateur de *Fleury* le peint ainsi dans le livre 109[e] de son Histoire.

« Si *Eugène* eut des défauts, il eut » aussi de grandes qualités. Son » pontificat fut dans une conti- » nuelle agitation, mêlé de bonne » & de mauvaise fortune; mais il » termina assez glorieusement tou- » tes les guerres qu'il entreprit, » & ne se mêla point dans les diffé- » rends qu'eurent les princes Chré- » tiens pendant son pontificat. Il » obligea les Grecs à se soumettre » à l'église Romaine, & convertit » les Arméniéns & les Jacobites; » il fit entreprendre aux princes » Chrétiens plusieurs croisades... » Quoiqu'il ne fût pas en réputa- » tion d'être sçavant, il n'a pas » laissé de composer quelques écrits » contre les Hussites. Il aimoit les » personnes doctes, fonda plusieurs » églises, & fut très-charitable » envers les pauvres. Il perdit la » Marche d'Ancône; mais il la re- » couvra peu de tems après. S'il » fut déposé dans le concile de » Bâle, il ne s'y soumit pas ce- » pendant; il ôta même la pourpre » à ceux qui avoient contribué à » sa déposition... On ne peut nier » qu'il n'ait eu beaucoup d'ambi- » tion. La faute qu'il fit en ag- » grandissant son neveu, qu'il » avoit élevé au cardinalat, & en » se reposant sur lui du gouverne- » ment, lui attira une grande dis- » grace. Ce neveu, qui ne son- » geoit qu'à s'enrichir & à se diver- » tir, en usa si mal avec les Ro- » mains, que ceux-ci, ne pouvant » plus souffrir sa conduite, & fu- » rieusement irrités d'un outrage » signalé qu'il leur avoit fait, prirent » les armes contre le pape, qui eut » bien de la peine à se sauver par » le Tibre, travesti en moine. »

V. EUGENE, évêque de Carthage, fut élevé sur ce siége l'an 481. Il gouvernoit cette église en

paix, lorsque le roi *Hunneric* ordonna que tous les évêques Catholiques se trouvassent à Carthage pour y disputer avec les prélats Ariens. La conférence se tint en 484; mais les Ariens la rompirent sous de mauvais prétextes. *Hunneric*, leur partisan, persécuta leurs adversaires sous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux évêques de jurer, « que leur desir » étoit qu'après sa mort son fils eût » le trône. » La plupart des évêques crurent qu'ils pouvoient faire ce serment; les autres le refusérent. *Hunneric* les condamna tous également: les premiers, comme refractaires aux préceptes de l'Evangile qui défend de jurer; les autres, comme infidèles à leur prince. Il donna, peu de tems après, des ordres pour rendre la persécution générale. A Carthage on fit souffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le clergé, composé de plus de 500 personnes; après quoi on les bannit. *Eugène* fut du nombre des exilés. Le saint évêque fut rappellé sous le régne de *Gombaud*, & exilé encore par *Thrasamond* son successeur. On l'évoya dans les Gaules. *Eugène*, retiré à Albi, couronna par une mort sainte en 505, une vie aussi glorieuse que traversée. On a de lui une *Lettre* dans *Grégoire de Tours*.

VI. EUGENE, évêque de Tolède, gouverna cette église pendant onze ans, & mourut en 646. Il possédoit assez bien, pour son tems, cette partie des mathématiques qui sert aux calculs astronomiques.

VII. EUGENE évêque de Tolède, successeur du précédent, est auteur de quelques *Traités de Théologie*, & de quelques *Opuscules* en vers & en prose, publiés par le Pere *Sirmond*, en 1619, in-8°. avec les Poésies de *Draconce*. Le style d'*Eugène* manque de politesse; mais les pensées en sont justes & les sentimens pieux.

EUGENE, *Voy.* MARINE (Ste.)

VIII. EUGENE, homme obscur, qui avoit commencé par enseigner la grammaire & la rhétorique, fut salué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte *Arbogaste*, Gaulois de naissance, après la mort du jeune *Valentinien*, l'an 392. Il se déclara pour le Paganisme, conduisit son armée sur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs & des Allemands, & ayant passé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule usurpateur fut vaincu & tué le 6 Septembre 394, par ordre de l'empereur *Théodose*, qui le fit décapiter sur le champ de bataille. *Eugène* avoit régné plutôt en esclave qu'en prince. *Arbogaste* ne l'avoit tiré de la place de maître du palais qu'il occupoit, pour le placer sur le trône, que dans l'espérance de régner sous son nom. En effet *Eugène* lui abandonna entiérement le soin du gouvernement & le commandement des troupes, & il ne fut qu'un fantôme d'empereur.

IX. EUGENE, (François de SAVOIE, plus connu sous le nom de *Prince*) généralissime des armées de l'empereur, naquit à Paris en 1663, d'*Eugène-Maurice* comte de Soissons, & d'*Olimpe Mancini*, niéce du cardinal *Mazarin*. Il étoit arriére-petit-fils de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il porta quelque tems le petit-collet sous le nom de l'*Abbé* de *Carignan*, & le quitta ensuite pour le service militaire. Cet homme, si dangereux depuis à *Louis XIV*, ne parut pas pouvoir l'être dans sa jeunesse. Le roi, qui le jugeoit plus propre au plaisir qu'à la guerre, lui refusa un régiment, après lui avoir refusé une abbaye. *Eugène*, sans es-

pérance en France, alla servir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les princes de *Conti*, disgraciés comme lui. *Louvois* écrivit qu'il ne rentreroit plus dans sa patrie. *J'y rentrerai un jour*, (dit le prince *Eugène* en apprenant ses paroles,) *en dépit de Louvois*. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne, lui méritérent un régiment de dragons. L'empereur se félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le prince *Eugène* avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint : il joignoit à une grande profondeur de desseins, un vivacité prompte dans l'execution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du siége de Vienne. L'empereur l'employa en Hongrie sous les ordres de *Charles V* duc de Lorraine, & de *Maximilien-Emmanuel* duc de Baviére. En 1691, il parut sur un nouveau théâtre. Il délivra Coni, que le marquis de *Bulonde*, subalterne du maréchal de *Catinat*, tenoit assiégé depuis onze jours. Il investit ensuite Carmagnole, & le prit après 15 jours de tranchée. Sa valeur fut récompensée en 1697, par le commandement de l'armée impériale. Le 11 Septembre de cette année il remporta la victoire de Zentha, fameuse par la mort d'un grand-visir, de 17 bachas, de plus de 20 mille Turcs, & par la présence du grand-seigneur. Cette journée abaissa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis personnels d'*Eugène*. Il en avoit plusieurs à la cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une défense formelle d'engager une action générale. Ses succès augmentérent leur fureur; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne, qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda son épée. *La voilà*, (dit ce héros,) *puisque l'Empereur la demande: elle est encore fumante du sang de ses ennemis. Je consens de ne la plus reprendre, si je ne puis continuer à l'employer pour son service.* Cette générosité toucha tellement *Léopold*, qu'il donna à *Eugène* un écrit qui l'autorisoit à se conduire comme il le jugeroit à-propos, sans qu'il pût jamais être recherché. La Chrétienté fut tranquille & heureuse après la paix de Carlowitz; mais ce ne fut que pour quelques années. La succession à la monarchie d'Espagne alluma bientôt une nouvelle guerre. *Eugène* pénétra en Italie par les gorges du Tirol, avec 30 mille hommes, & la liberté entiére de s'en servir comme il voudroit. Il amusa les généraux François par des feintes, & força le 9 Juillet 1701 le poste de Carpi, après cinq heures d'un combat sanglant. Ce succès rendit l'armée Allemande maitresse du pays entre l'Adige & l'Adda; elle pénétra dans le Bressan, & le maréchal de *Catinat*, qui commandoit l'armée Françoise, recula jusques derriére l'Oglio. Le maréchal de *Villeroi* vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux : il passa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le duché de Modène. Le prince *Eugène*, retranché devant ce poste rempli d'infanterie, battit le général François, & le contraignit d'abandonner presque tout le Mantouan. La campagne finit par la prise de la Mirandole, le 22 Décembre 1701. Au cœur de l'hyver de l'année suivante, tandis que *Villeroi* dormoit tranquillement dans Crémone, *Eugène* pénètre dans cette ville par un égout, & le fait prisonnier. Son activité & sa prudence, jointes à la négligence du gouverneur, lui

avoient

avoient donné cette place ; le hazard, & la valeur des François & des Irlandois, la lui ôtérent. Il fut contraint de se retirer le soir du 1er Février, après avoir combattu tout le jour en héros. Le duc de *Vendôme*, petit-fils de *Henri IV*, mis à la place de *Villeroi*, répara ses fautes. Il battit les Imperiaux à la journée de Santa-Vittoria ; il les obligea de lever le siege de Modène, & le vainquit le 15 Août à Luzzara. Cette bataille, douteuse dans les premiers instans, & pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Paris, se déclara pour la France, par la prise de Guastalle & de quelques villes voisines. Le prince *Eugène* quitta l'Italie pour passer en Allemagne ; il n'avoit pas remporté de grandes victoires, mais il laissoit les troupes en bon ordre. L'empereur se l'attacha par de nouvelles graces ; il le nomma président du conseil de guerre, & administrateur de la caisse militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. *Eugène*, *Marleborough* & *Heinsius*, maitres en quelque sorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'esprit & par le cœur, formérent une espèce de triumvirat fatal à la France & à l'Espagne. Les deux premiers gagnérent en 1704 la bataille de Hochstet, livrée assez mal-à-propos par l'électeur de Baviére, secondé du maréchal de *Talard*. Cette victoire fut décisive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Françoise & Bavaroise fut détruite ; le reste regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les villes de la Baviére & de la Souabe. On prétend qu'*Eugène*, après cette bataille, invita les prisonniers François à un opéra, & au lieu d'une piéce suivie, il fit chanter cinq monologues de *Quinault* à la louange de *Louis* XIV. — *Vous voyez*, *Messieurs*, leur dit-il, *que j'aime à entendre les louanges de votre Maître*. Mais ce trait, qui auroit été une dérision cruelle, peu digne d'un héros, paroît une anecdote hazardée. De retour en Italie l'an 1705, *Eugène* essuya des échecs. Le duc de *Vendôme* le repoussa avec gloire à la journée de Cassano près de l'Adda : journée sanglante, & moins indécise que ne le dit un historien François, puisqu'elle empêcha le prince *Eugène* de passer l'Adda. L'armée Françoise ayant assiégé Turin l'année d'après, *Eugène* vola à son secours. Il passe le Tanaro aux yeux du duc d'*Orléans*, après avoir passé le Pô à la vue de *Vendôme*. Il prend Corregio, Reggio ; il dérobe une marche aux François, les force dans leurs lignes, & leur fait lever le siége le 7 Septembre 1706. Après avoir délivré Turin & battu les François, il fit rentrer le Milanès sous l'obéissance de l'empereur, qui lui en donna le gouvernement. Comme ce général avoit tiré des marchands merciers de Londres les secours nécessaires pour cette expédition, il leur en annonça le succès. *Je me flatte*, leur disoit-il dans sa lettre, *d'avoir employé votre argent à votre satisfaction*. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes Françoises & Espagnoles évacuérent la Lombardie ; le général *Daun* s'empara du royaume de Naples. *Eugène* pénétra peu de tems après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invasion, heureuse au commencement, finit comme toutes les invasions faites dans ces provinces. On avoit mis le siége devant Toulon ; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée, & le Dauphiné sans danger. La prise de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le prince

*Eugène*, ayant passé en 1708 des bords du Var aux bords du Rhin, mit en déroute les François au sanglãt combat d'Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*; mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur, maitre du terrein, mit le siége devant Lille, défendu par *Boufiers*: (*Voyez* son art.) Cette ville si bien fortifiée, se rendit après une défense de 4 mois. Il dut en partie son succès au découragement des généraux François : aussi, dans un âge plus avancé, il rejettoit les louanges qu'on lui donnoit sur cette entreprise, trop téméraire dans le projet, pour être glorieuse dans l'exécution. Cette conquête fit concevoir aux alliés les plus hautes espérances : un de leurs officiers poussa la présomption jusqu'à dire, « qu'il ne » désespéroit point de voir l'armée » pénétrer jusqu'à Bayonne. » Le prince *Eugène*, modeste au milieu de ses triomphes, lui répondit : *Oui, pourvu que le Roi de France nous donne un passe-port pour aller, & un passe-port pour revenir.* Les Etats-généraux voulurent célébrer la prise de Lille par de vaines réjouissances. Mais le prince *Eugène*, de concert avec *Marleborough*, demanda que l'argent destiné à des feux d'artifice & à des folies passagéres dont il ne restoit plus rien au bout de quelques heures, fût employé au soulagement des soldats de la république, blessés pendant la campagne. La conquête de Lille fut suivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 Septembre 1709, sur les maréchaux de *Villars* & de *Boufiers*, qui lui disputérent long-tems la victoire. *Eugène* fut dangereusement blessé dans la plus grande-chaleur de l'action. Les officiers qui combattoient à côté de lui, voyant son sang ruisseler, le pressérent de se retirer au moins pour quelques momens. *Qu'importe*, leur répondit-il, *de se faire panser, si nous devons mourir ici? Et si nous en revenons, il y aura assez de tems pour cela ce soir* Cette grandeur-d'ame fit tant d'impression sur les soldats, qu'ils parvinrent à se rendre maitres du champ de bataille. *Marleborough* ayant été disgracié, *Eugène* passa à Londres pour seconder sa faction; mais ce voyage fut inutile, il retourna seul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'espérer de nouvelles victoires, sans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la ville du Quesnoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit supérieur de 20 mille hommes aux François; il l'étoit sur-tout par sa position, par l'abondance des magasins, & par 9 ans de victoires. La France & l'Espagne étoient dans l'allarme. Une faute qu'il fit à Landrecie qu'il assiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Il avoit choisi Marchiennes pour l'entrepôt de ses magasins, afin de voir plus souvent, dit-on, une Italienne fort belle qui étoit dans cette ville & qu'il entretenoit alors. Le dépôt des magasins étant trop éloigné, le général *Albemarle*, posté à Denain, n'étoit pas à portée d'être secouru assez tôt, s'il étoit attaqué. Il le fut. Le maréchal de *Villars*, après avoir donné le change au prince *Eugène*, tomba sur *Albemarle*, & remporta une victoire signalée. *Eugène* arrivé trop tard se retira, après avoir été témoin de la défaite de ses troupes. Cette victoire amena la paix. *Eugène* & *Villars*, héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 6 Mai 1714, à Rastadt, & elle fut suivie du traité de Baden en Ar-

gaw. La puissance Ottomane, qui auroit pu attaquer l'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la conclusion totale de la paix générale. Le grand-visir *Ali* parut sur les frontiéres de l'Empire avec 150 mille Turcs; *Eugène* le battit en 1716, à Temeswar & à Peter-varadin. Il entreprit ensuite le siége de Belgrade; les ennemis vinrent l'assiéger dans son camp, &, non contens de le bloquer, ils avancérét à lui par des approches & des tranchées. Le prince *Eugène*, après leur avoir laissé passer un ruisseau qui les séparoit de son camp, sortit de ses retranchemens, les défit entiérement, leur tua plus de 20 mille hommes, & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de secours à espérer, se rendit au vainqueur. Une paix avantageuse fut le fruit de ses victoires. Couvert de gloire, il retourna à Vienne, où ses ennemis vouloient lui faire faire son procès, pour avoir hazardé l'état qu'il avoit sauvé & dont il avoit reculé les frontiéres. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le prince *Eugène* eut le commandement de l'armée sur le Rhin. Les François prirent Philisbourg à sa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée impériale que l'ombre du prince *Eugène*: il avoit survécu à lui-même, & il craignoit d'exposer sa réputation si solidement établie, au hazard d'une 18[e] bataille. Il mourut subitement à Vienne en 1736, regretté de l'empereur & des soldats. Les malheurs de l'année suivante ne justifiérent que trop ces regrets. L'empereur, qui lui devoit la gloire de son règne, disoit, au milieu des pertes qui suivirent sa mort: *La fortune de l'état est-elle morte avec ce héros?* Le prince *Eugène* fut le plus heureux général & le plus habile ministre, que le maison d'Autriche eût eu depuis plusieurs siécles. Il avoit un esprit plein de justesse & d'élévation, les qualités & le courage nécessaires pour triompher des capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ses entreprises, les circonstances qui les lui firent manquer, lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ses amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la succession d'Espagne, la cause de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. *Je fais réflexion*, dit-il, *que si* Alexandre *le Grand eût été obligé d'avoir l'approbation des Députés de Hollande pour exécuter ses projets, ses conquêtes n'auroient pas été à beaucoup près si rapides...* Le courage n'étoit pas la seule qualité du prince *Eugène*. Les traités de Rastadt & de Passarowitz ont autant immortalisé son nom, que ses victoires. Il étoit le pere des soldats & le modèle des ministres: philosophe, doux, humain, tolérant, sans orgueil, sans dédain, sans faste, & d'une générosité peu commune. Quoique froid & réservé, il étoit sensible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ses victoires, & les protégea pendant son ministére. (*Voy.* l'art. II. ROUSSEAU.) Tous les beaux-arts avoient des attraits pour lui. Il ne voulut jamais se marier. Une femme lui paroissoit un fardeau embarrassant pour un héros, qui oublie souvent son devoir pour penser à sa fortune, & qui ménage ses jours pour les conserver à une épouse. Il ne voyoit dans l'amour qu'une passion folle, qui étend l'empire des femmes, & restreint celui des hommes. *Les Amoureux*, disoit-il, *sont dans la société, ce que les Fanatiques sont dans la Religion...* « De

» trois empereurs qu'il avoit servis, le premier, *Léopold*, avoit » été (disoit-il) son pere, parce » qu'il avoit eu soin de sa fortune » comme de celle de son propre » fils; le second, *Joseph*, son frere, parce qu'il l'avoit aimé comme un frere; le troisiéme, *Charles VI*, son maître, parce qu'il » l'avoit récompensé en roi. » Ce qui met le dernier trait à son éloge, c'est qu'il connoissoit le Christianisme, le respectoit & l'aimoit. Il portoit, dans ses expéditions militaires, l'*Imitation de Jesus-Chr.*: livre le plus propre à faire sentir le néant de la gloire humaine, & à ramener à l'auteur de la véritable gloire. Ses *Batailles* ont été imprimées en 1729, 2 vol. in-folio, auxquels on joint un *Supplément*. On peut aussi voir l'*Histoire du Prince Eugène*, imprimée à Vienne depuis quelques années en 5 vol. in-12: elle offre quelques particularités curieuses, quoiqu'elle ne soit très-souvent qu'une compilation de Gazettes.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, suivit sa nation lorsqu'*Odoacre* la transféra en Italie l'an 488: il se fixa au royaume de Naples, & y fut abbé de Lucullano ou de St-Séverin. Il est auteur du *Thesaurus ex S. Augustino*, in-folio, Bâle 1542; & d'une *Vie de S. Augustin* de *Favianes*, insérée dans *Bollandus*.

EUGUBINUS, *Voy.* Steucus.

EVILMERODAC, roi de Babylone, succéda à son pere *Nabuchodonosor*, vers l'an 562 avant J. C. Ce jeune prince avoit gouverné despotiquement le royaume pendant les 7 années de la démence de son pere. *Nabuchodonosor* étant remonté sur le trône après avoir recouvré la raison, arrêta toutes les entreprises de son fils contre lui, & le tint enfermé. Celui-ci, dans sa prison, lia une étroite amitié avec *Jechonias*, roi de Juda, que *Nabuchodonosor* tenoit aussi dans les fers. Ce prince étant mort, *Evilmérodac* monta sur le trône, tira *Jéchonias* de prison, & le combla de faveurs. On dit qu'il eut la cruauté de priver de la sépulture le corps de son pere, & même qu'il le fit hacher en morceaux. Il fut assassiné par son beau-frere *Neriglissor* après un règne de 2 ans.

EVITERNE. Les anciens adoroient sous ce nom un Dieu, de la puissance duquel ils se formoient une très-grande idée, & qu'ils paroissoient mettre au-dessus de celle de *Jupiter*. Quelques mythologistes croient que ce Dieu étoit *Jupiter* même. *Eviterne* signifie immortel, & l'on appelloit quelquefois les Dieux *Æviterni* & *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

EULALIE, (Ste) vierge & martyre de Barcelone, sous l'empire de *Dioclétien*. Son nom est plus connu, que le détail de ses souffrances.

EULALIUS, antipape, qu'une cabale opposa au pape *Boniface I* en 418, & que l'empereur *Honorius* fit chasser comme un intrus.

EULER, (Léonard) membre des académies de Paris, de Pétersbourg & de Londres, naquit à Bâle en 1707 d'un ministre Protestant. Après avoir fait ses premiéres études, il se consacra à la théologie & aux langues orientales pour complaire à son pere: mais un goût irrésistible, qui l'avoit porté de bonne heure à s'appliquer aux mathématiques, l'y ramena bientôt. Ses liaisons avec *Nicolas* & *Daniel Bernoulli* accélérérent ses progrès dans la carriére des sciences. Ces deux célèbres géomètres ayant été appellés à Pétersbourg en 1725, l'engagérent deux ans après de quitter sa patrie pour se rendre auprès d'eux.

Il ne tarda pas d'enrichir les recueils de l'académie de cette ville de plusieurs Mémoires, qui excitérent entre *Daniel Bernoulli* & lui une émulation qui ne dégénéra point en envie. Non content de perfectionner le calcul intégral, *Euler* inventa le calcul des sinus, & simplifia les opérations analytiques. La réputation qu'il acquit de génie transcendant & inépuisable, alla jusqu'aux oreilles des souverains. Le roi de Prusse l'invita en 1741 de se rendre à Berlin, pour donner de l'éclat à l'académie qui alloit naitre sous les auspices de ce prince philosophe. Il passa environ 25 ans dans cette ville & n'obtint que difficilement la permission de retourner à Pétersbourg. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut attaqué d'une maladie violente qui le laissa aveugle. Son activité, sa fécondité même ne furent point ralenties par la perte de la vue. La force singuliére de son intelligence servit de supplément à ses yeux. Il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Septembre 1783 dans la 77e année de son âge. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu treize enfans, dont l'aîné marche depuis long-tems sur les traces de son illustre pere. Une humeur toujours égale, une gaieté douce & naturelle, une certaine causticité mêlée de bonhommie, une maniére de raconter naive & plaisante, & un grand fonds d'érudition, rendoient sa conversation agréable & utile. Son extrême vivacité l'entraînoit quelquefois; mais sa colére étoit aussi-tôt éteinte qu'enflammée. Il étoit d'ailleurs bon époux, pere tendre, ami sensible, citoyen zèlé, & fidèle à tous les devoirs de la société ainsi qu'à ceux de la religion. On a de lui plus de *400 Ouvrages*, où il paroit à la fois original & profond, élégant & clair. Il n'est presque aucun de ses écrits qui ne renferme quelque découverte nouvelle, ou quelque vue ingenieuse qui pourra y conduire. On y trouve les intégrations les plus heureuses, de profondes recherches sur la nature & la propriété des nombres, la démonstration de plusieurs théorêmes de *Fermat*, la solution de divers problêmes sur l'équilibre & le mouvement des corps solides, flexibles & élastiques, enfin tout ce que la théorie du mouvement des corps célestes a de plus épineux.

I. EULOGE, pieux & sçavant patriarche d'Alexandrie, mort en 607, laissa divers *Ouvrages* contre les Novatiens & contre d'autres hérétiques de son tems. Il fut uni d'une étroite amitié avec *St Grégoire* le Grand.

II. EULOGE DE CORDOUE, né dans cette ville vers l'an 800, fut élevé au sacerdoce, & en remplit tous les devoirs avec zèle. Les Sarrasins d'Espagne, qui étoient Mahométans, ayant excité une persécution, il fortifia par ses écrits & ses discours les fidèles. Il fut élu archevêque de Tolède; mais les infidèles lui firent trancher la tête en 859, avant qu'il pût recevoir la consécration épiscopale. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont: I. *Memoriale Sanctorum*; c'est une histoire de quelques martyrs. II. *Apologie pour les Martyrs*, contre ceux qui disoient qu'ils nuisoient plus qu'ils ne profitoient à l'Espagne. III. *Exhortation au Martyre*. Ces ouvrages se trouvent dans le IVe vol. de l'*Hispania illustrata*, & dans la Bibliothèque des Peres.

EUMÉE, favori d'*Ulysse*, à qui ce prince confia le soin de ses états, lorsqu'il partit pour Troie. Ce fut aussi celui auquel ce héros se fit connoitre le premier à son retour, après 20 ans d'absence.

I. EUMENE, capitaine Grec, l'un des plus dignes successeurs

d'*Alexandre* le *Grand*, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui font le héros dans la guerre & l'homme estimable dans la paix, & il dut son elévation à ces qualités. *Alexandre* lui fit épouser la sœur de *Barsine*, l'une de ses femmes. Après la mort de ce conquérant, *Eumène* acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut gouverneur de ces deux provinces; mais *Antigone* ne voulut point l'y laisser établir. Se voyant sans ressource, il se rendit auprès de *Perdiccas*, qui le chargea de porter la guerre sur les bords de l'Hellespont, contre les princes ligués contre lui. Il défit *Cratére* & *Néoptolème*, & tua celui-ci dans un combat singulier. *Cratére* périt aussi dans le cours de cette guerre; le vainqueur pleura le vaincu, son ancien ami, lui rendit les derniers devoirs, & fit porter ses cendres en Macédoine à sa famille: actions de générosité, dont un historien philosophe se charge avec plus de plaisir, que du détail fatiguant de tant de meurtres inutiles. *Eumène* marcha ensuite contre *Antipater*, le vainquit & s'empara de plusieurs provinces. Après la mort de l'ambitieux *Perdiccas*, il eut à combattre *Antigone*. On donna une bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 avant J. C. *Eumène* y fut vaincu par la trahison d'*Apollonide*, commandant de la cavalerie. Le traitre fut pris & pendu sur-le-champ. *Eumène*, obligé d'errer & de fuir sans cesse, congédia une partie de ses troupes, & ne retint que cinq hommes, avec lesquels il s'enferma dans le château de Nora sur les frontiéres de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y soutint un siége d'un an. Après différens succès, mêlés de revers, *Antigone* tailla en piéces l'arriére-garde de son ennemi, & prit le bagage de son armée; c'est ce qui décida la victoire en sa faveur. Le vainqueur fit dire aux officiers & aux Argyraspides, phalange de Macédoniens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit, s'ils lui livroient *Eumène*. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. Quand cet illustre prisonnier fut arrivé au camp ennemi, *Antigone* n'eut pas le courage de le voir, parce que sa présence étoit un sanglant reproche contre lui. Ceux à qui il l'avoit donné en garde, lui ayant demandé, comment il vouloit qu'on le gardât? *Comme un Eléphant*, (leur dit *Antigone*,) *ou comme un Lion*. Mais quelques jours après, attendri & touché de compassion, il ordonna qu'on lui ôtât ses fers les plus pesans, & qu'on lui donnât un de ses domestiques pour le servir; & il permit à ses amis de le voir, de passer avec lui les journées entiéres, & de lui porter tous les rafraîchemens dont il pourroit avoir besoin. *Antigone* fut quelque tems en balance sur ce qu'il devoit faire de son prisonnier. Ils avoient été amis intimes en servant sous *Alexandre*, le souvenir de cette ancienne amitié, réveilla en lui quelques sentimens de bonté. Son fils *Demetrius* sollicita fortement aussi en sa faveur; mais l'intérêt de se délivrer d'un ennemi dangereux, combattant dans *Antigone* les sentimens généreux que son fils lui inspiroit, il ordonna qu'on le défit d'*Eumène* dans la prison: ce qui fut exécuté l'an 315 avant J. C. Telle fut la fin d'un des hommes les plus accomplis de son siécle en tout genre, & peut-être le plus digne de succéder à *Alexandre*. Il possédoit toutes les qualités de l'homme de guerre & du grand capitaine. Mais je mets au-dessus de tout cela, son attachement inviolable pour son prince, sa rigoureuse probité, & les sentimens d'honneur qui ré-

gnoient en lui. *Antigone* & toute l'armée célébrérent les funérailles d'*Eumène* avec magnificence, & lui rendirent les plus grands honneurs. Sa mort ayant éteint l'envie & toute crainte, ils envoyérent ses os & ses cendres dans une urne d'argent, à sa femme & à ses enfans en Cappadoce : foible dédommagement pour une veuve & pour des orphelins désolés ! L'armée du vaincu étant sans chef, fut bientôt dissipée. *Antigone* se défiant des traîtres, les fit exterminer.

II. EUMENE Ier, roi de Pergame, succéda à *Philethère* son oncle l'an 264 avant J. C. Il remporta une victoire sur *Antiochus*, fils de *Seleucus*, & augmenta ses états de plusieurs villes, qu'il prit sur les rois de Syrie. Ce prince aimoit les lettres, & encore plus le vin. Il périt d'un excès en ce genre, après 22 ans de règne.

III. EUMENE II, neveu du précédent, monta sur le trône après *Attale* son pere, l'an 198 avant J. C. Le royaume de Pergame, quand il le reçut de son pere, se réduisoit à un très-petit nombre de villes. *Eumène* le rendit si puissant, qu'il pouvoit le disputer à plus d'un empire. Il dut tout à son assiduité au travail, à son activité, à sa prudence. Les Romains dont il cultiva l'amitié, augmentérent ses états, après leur victoire sur *Antiochus* le Grand. *Eumène* vainquit *Prusias* & *Antigone*, & mourut l'an 160 avant J. C. Ce prince protégeoit & cultivoit les lettres : il augmenta considérablement la fameuse bibliothèque de Pergame, qui avoit été fondée par ses prédécesseurs sur le modèle de celle d'Alexandrie. Ses freres, *Attale*, *Philethère* & *Athenée* lui furent si attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ses gardes. *Eumène*, (dit *Polybe*,) avoit l'ame noble & grande dans un corps foible & délicat. Avide d'une belle réputation, il l'acheta par des bienfaits, & enrichit plus de particuliers qu'aucun des princes de son siécle.

IV. EUMENE, orateur originaire d'Athènes, professa la rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun sa patrie. Il y ramena le goût des arts & de l'éloquence. *Constance-Chlore* & *Constantin* son fils lui donnérent des marques de leur estime. Il prononça l'an 309 le *Panégyrique* de ces deux princes. Son *Discours* le plus célèbre est celui dans lequel il tâcha d'engager *Riccius Varus*, préfet de la Gaule Lyonnoise, à rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. *Eumène* offrit de contribuer à ce rétablissement ; il cédoit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers secrétaires des empereurs ; ce qui faisoit une somme considérable. Ce rhéteur mourut vers le milieu du IVe siécle. Le P. de *la Baune*, Jésuite, a recueilli ce qui nous reste de ses *Harangues*, dans ses *Panegyrici Veteres ad usum Delphini*, 1676, in-4°. Son style se sent un peu de la décadence de la Latinité, & il y a plus de lieux-communs que de pensées.

EUMENIDES *ou* FURIES, filles de l'*Achéron* & de *la Nuit*, étoient trois ; *Alecton*, *Mégére* & *Tisiphone*. Elles châtioient dans le Tartare & flagelloient avec des serpens & des flambeaux ardens, ceux qui avoient mal vécu. On les représente coëffées de couleuvres, tenant des serpens & des torches dans leurs mains.

EUMENIUS, *Voyez* EUMENE.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, sophiste, médecin & historien, sous les règnes de *Valentinien*, de *Valens* & de *Gratien*, écrivit l'*Histoire des Césars*, dont *Sui*-

*das* nous a conservé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philosophes de son tems*, écrites avec precision, & avec assez de nettete & d'elégance. *A. Junius* en a donné une *Traduction* latine avec le texte grec, 1596, in-8°. On en trouve un extrait dans les *Excerpta de Legationibus*, Paris 1648, in-fol., qui font partie de la *Byzantine*. Cette Histoire des philosophes est pleine d'injures, indignes de la saine philosophie. Le but de l'auteur paroit être de relever l'idolâtrie & de rabaisser le christianisme. Il exagére les vertus des philosophes Païens, & attenue celles des solitaires Chrétiens. Il insulte même à leurs martyrs; &, autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, *Eunape* étoit un de ces hommes passionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la sagesse, & qui ont sans cesse le mot de *philosophie* dans la bouche, parce qu'ils sentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

I. EUNOME, célèbre musicien de Locres en Italie. Comme il disputoit le prix de son art à un autre musicien, une cigale vint, suivant la fable, se poser sur son luth, pour suppleer a une corde qui s'étoit rompue.

II. EUNOME, *Eunomius*, hérésiarque, natif de Cappadoce, d'abord maitre d'école à Constantinople, ensuite disciple d'*Aëtius*, parvint à l'épiscopat par la protection d'*Eudoxe*, patriarche de Constantinople; ce prélat, en l'ordonnant, lui conseilla de cacher les erreurs qu'il avoit sucées auprès d'*Aëtius*. *Eunome* ayant négligé cet avis, fut déposé & exilé en divers endroits: il mourut dans sa patrie à la fin du IV^e^ siécle. C'étoit un Arien outré; « Et, pour défendre l'Arianisme, (dit M. *Pluquet*,) « il retomba » dans le Sabellianisme, dont *Arius* » avoit cru qu'on ne pouvoit se » garantir, qu'en niant la divinité » du Verbe. *Arius*, pour ne pas » tomber dans l'heresie de *Sabellius*, qui confondoit les personnes de la Trinité, fit du Pere & » du Fils deux personnes differentes, & soutint que le Fils étoit une » creature. La divinité de J. C. étoit » donc devenue comme le pivot de » toutes les disputes des Catholiques & des Ariens. Les Catholiques admettoient dans la substance divine, un Pere qui n'étoit » pas engendré, & un Fils qui » l'étoit; qui cependant étoit consubstantiel & co-éternel à son » pere. La Divinite de J. C étoit » évidemment enseignée dans l'Ecriture, & les Ariens ne pouvoient eluder la force des passages que les Catholiques leur opposoient. *Eunome* crut qu'il falloit examiner ce dogme en lui-même, & voir si effectivement » on pouvoit admettre dans la » substance divine deux principes, » dont l'un étoit engendré & l'autre ne l'étoit pas. Pour décider » cette question, il partit d'un principe reconnu par les Catholiques » & par les Ariens, sçavoir; *la simplicité de Dieu*. Il crut qu'on ne » pouvoit supposer dans une chose » simple deux principes, dont l'un » étoit engendré & l'autre engendrant. Une chose simple pouvoit, » suivant *Eunome*, avoir différens » rapports; mais elle ne pouvoit » contenir des principes différens. » De ce principe, *Arius*, pour éviter le Sabellianisme, qui confondoit les personnes de la Trinité, avoit conclu que le Pere & » le Fils étoiét deux substances distinguées. Comme d'ailleurs on » ne pouvoit admettre plusieurs » Dieux, il avoit jugé que le Verbe ou le Fils n'étoit pas un Dieu, » mais une créature. De ce même

» principe *Eunome* conclut, non-» seulement qu'on ne pouvoit sup-» poser dans l'essence divine un » Pere & un Fils, mais qu'on ne » pouvoit y admettre plusieurs at-» tributs; & que la sagesse, la vé-» rité, la justice n'étoient que l'Es-» sence divine, considérée sous » differens rapports, & n'étoient » que des noms différens, donnés » à la même chose, selon les rap-» ports qu'elles avoient avec les » objets extérieurs. » Il rebaptisoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit sauver sans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuses, qu'il réunissoit à quelque talent beaucoup d'artifice. *St. Grégoire* de Nysse & *St Basile* signalérent leur éloquence & leur zèle contre ce sectaire factieux.

EUNUS, esclave Syrien, ne pouvant supporter les malheurs de sa condition, fit d'abord l'enthousiaste & l'inspiré de la Déesse de Syrie. Il se disoit envoyé des Dieux, pour procurer la liberté aux esclaves. Pour s'insinuer dans l'esprit des peuples, il mettoit dans sa bouche une noix remplie de soufre en poudre : il y glissoit adroitement le feu, & en soufflant il paroissoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un Dieu. Deux mille esclaves, pressés par leur misére, se joignirent à lui, & bientôt il se vit à la tête de 50 mille hommes, avec lesquels il défit les préteurs Romains. *Perpenna*, envoyé contre ces rebelles, les réduisit par la faim, & fit mettre en croix tous ceux qui tombérent entre ses mains.

EVODE, l'un des LXXII *Disciples* de J. C., succéda à *St Pierre* dans le siége d'Antioche, & y souffrit le martyre sur la fin du premier siécle.

I. EUPHEMIE, (Ste) vierge de Chalcédoine, souffrit le martyre sous *Dioclétien*, vers l'an 307 de Jesus-Christ.

II. EUPHEMIE, (*Ælia Maciana Euphemia*) femme de l'empereur *Justin I*, étoit nee dans une des provinces barbares de l'empire. Elle étoit esclave, lorsque *Justin*, qui n'étoit encore qu'un particulier, en devint amoureux. Son caractére doux, complaisant, sa fidélité inviolable, plurent tellement à son amant, qu'il l'épousa & la fit monter avec lui sur le trône. Son mariage fut stérile. L'esclavage lui avoit fait contracter des maniéres grossiéres, dont elle ne put se défaire sous la pourpre. Mais elle se distingua d'ailleurs par des qualités; &, tant qu'elle vécut, elle empêcha à *Justinien* d'épouser sa maitresse *Théodora*. Elle mourut avant l'empereur son époux.

EUPHEMIUS, patriarche de Constantinople l'an 490, illustre par sa science & par ses vertus, effaça des dyptiques le nom de l'herétique *Monge*, ouvertement déclaré contre le concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du pape *Félix III*, qui en avoit été ôté. Ce pontife lui refusa néanmoins sa communion, parce qu'il conservoit les noms de quelques prélats hérétiques ou soupçonnés de l'être. *Euphemius* s'obstina à y laisser celui d'*Acace*, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le pape *Gélase*, successeur de *Félix*, l'excommunia peut-être trop précipitamment, & le fit exiler à Ancyre par l'empereur *Anastase* en 495. Ce patriarche mourut dans son exil en 515, martyr de son opiniâtreté : c'étoit son seul défaut... *Voyez* aussi MICHEL, n° *III*.

EUPHORBE, illustre Troyen, fut tué par *Ménélas* à la guerre de Troie. *Pythagore* assuroit que son

ame étoit celle d'*Euphorbe*, & qu'elle avoit passé dans son corps par la métempsycose... Il y eut un géomètre Phrygien qui portoit ce nom. Ce mathematicien trouva la description du triangle, & rechercha le premier les propriétés de quelques figures.

EUPHORION, de Chalcis en Eubée, bibliothécaire d'*Antiochus le Grand*, réussit dans la poësie & dans l'histoire. Ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Quelques anciens le louent : d'autres lui reprochent de l'obscurité & un style énigmatique. L'empereur *Tibére*, qui l'avoit pris pour modèle dans la composition de ses poësies Grecques, fit placer son portrait & ses ouvrages dans les bibliothèques publiques. *Euphorion* étoit né vers l'an 274 avant J. C.

EUPHRASIE, (Ste) illustre solitaire & religieuse de la Thébaïde, fille d'*Antigone* gouverneur de Lycie, & parente de l'empereur *Théodose l'Ancien*, naquit vers l'an 380, & mourut à l'âge de 30 ans dans l'un des monastéres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertus.

I. EUPHRATE, l'un des disciples de *Platon*, gouverna la Macédoine avec une autorité absolue sous le règne de *Perdiccas*. Il poussa l'amour pour la philosophie à un excès indigne d'un philosophe : il n'admettoit à la table du roi que ceux qui avoient cultivé comme lui les sciences & les mathématiques. *Parménion* le tua, après la mort de *Perdiccas*.

II. EUPHRATE, philosophe Stoïcien sous l'empereur *Adrien*, demanda à ce prince la permission de s'ôter la vie, qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Il étoit alors dans une vieillesse très-avancée, & peut-être dans l'enfance. *Adrien* le lui permit, & il se donna la mort l'an 118 de J. C.

III. EUPHRATE, hérétique, de la ville de Pera en Cilicie, admettoit trois *Dieux*, trois *Verbes*, trois *SS. Esprits*. « Parmi les philosophes » qui avoient recherché la nature » du monde, (dit M. l'abbé PLUQUET,) » quelques-uns l'avoient » regardé comme un grand tout, » dont les parties étoient liées, » & ne supposoient dans la nature qu'un seul monde, comme » *Ocellus* de Lucanie l'avoit enseigné ; & non pas plusieurs, » comme *Leucippe*, *Epicure* & d'autres philosophes le soutenoient. » *Euphrate* adopta le fonds de ce » systême, & n'admit pas cette » suite de mondes différens, à laquelle des chefs de secte avoient » recours pour concilier la philosophie avec la religion, ou pour » expliquer ses dogmes. Il supposoit un seul monde, & distinguoit dans ce monde trois parties qui renfermoient trois ordres d'êtres absolument différens. » La 1re partie renfermoit l'Être » nécessaire & incréé, qu'il concevoit comme une grande source » qui faisoit sortir de son sein trois » Peres, trois Fils, trois SS. Esprits. *Euphrate* croyoit apparemment, que l'Être nécessaire étant » déterminé par sa nature à produire trois êtres différens, le » nombre *trois* étoit, en quelque » sorte, le terme de toutes les productions de l'Être nécessaire, & » qu'il falloit admettre en Dieu » trois Peres, trois Fils, trois SS. » Esprits. Comme JESUS-CHR., qui » étoit fils de Dieu, étoit homme, » *Euphrate* croyoit que les trois » Fils étoient trois hommes. La 2e » partie du monde renfermoit un » nombre infini de puissances différentes. Enfin, la 3e partie de » l'univers renfermoit ce que les

» hommes appellent communément » le Monde. Toutes ces parties du » Monde étoient absolument séparées, & devoient être sans commerce; mais les puissances de la » 3[e] partie avoient attiré dans leur » sphére les essences de la 2[e] partie du monde, & les avoient en» chaînées. Vers le tems d'*Hérode*, » le Fils de Dieu étoit descendu du » séjour de la Trinité, pour dé» livrer les puissances qui étoient » tombées dans les piéges des puis» sances de la 3[e] partie du mon» de. Le Fils de Dieu, qui étoit » descendu du ciel sur la terre, » étoit un homme qui avoit trois » natures, trois corps & trois puis» sances. » M. l'abbé *Pluquet*, de qui nous empruntons cet article, ne dit point en quel siécle rêvoit *Euphrate*.

EUPHROSYNE, l'une des trois *Graces*, Voy. GRACES.

EUPHROSYNE-DUCENE, femme d'*Alexis III*, empereur d'Orient, gouverna entiérement son foible époux, & disposa de tout dans l'empire. Cette princesse avoit du courage, de l'éloquence, de l'esprit, de la pénétration; mais ses moeurs étoient infâmes & elle affichoit sa honte. Son orgueil étoit aussi grand que sa dissolution. Elle faisoit porter sa chaise par les parens d'*Alexis*, & lorsqu'il donnoit audience aux ambassadeurs, elle avoit à côté de lui un trône aussi élevé que le sien, où elle se montroit couverte de diamans & de pierreries. Elle eut un palais séparé de celui de l'empereur; ce qui n'avoit jamais été permis à aucune impératrice. *Alexis* avoit voulu supprimer la vénalité des charges; *Euphrosyne* s'y opposa, & confia la recette de cet odieux impôt à un de ses favoris. Enfin, on vint à bout de la rendre suspecte à l'empereur, à cause de ses liaisons avec un certain *Vatace* accusé de vouloir usurper la couronne impériale. *Euphrosyne* fut chassée du palais en 1178, couverte des habits d'une femme du peuple, & enfermée dans un monastére à l'embouchure du Pont, n'ayant pour la servir que deux femmes étrangéres, qui à peine sçavoient le grec. Mais elle vint à bout par ses intrigues de sortir de sa solitude & de rentrer en grace. Après la prise de Constantinople par les François en 1204, elle prit la fuite, & l'histoire depuis cette époque ne fait plus mention d'elle... Il y a eu une SAINTE de ce nom, qu'on croit être née à Alexandrie, dans le v[e] siécle. Son histoire est très-fabuleuse. On prétend qu'elle déguisa son sexe, & qu'elle entra dans un monastére d'hommes, où elle vécut 38 ans sous le nom de *Smaragde*; mais tout ce qui concerne cette Sainte, est rejetté des sçavans.

EUPOLIS, poëte comique de l'ancienne comédie, étoit d'Athènes, & florissoit vers l'an 440 avant J. C. Il monta sur le théâtre dès l'âge de 17 ans, & fut couronné plusieurs fois. On dit qu'*Alcibiade* le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui: d'autres prétendent qu'il périt dans un naufrage. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé: *Sententia*, imprimé à Bâle en 1560, in-8°.

EVREUX, (Robert, comte d') *Voyez* ROBERT, n° XI; vous y trouverez les différentes mutations du comté d'Evreux.

EURICLÉE, *Voy*. EURYCLÉE.

EURIPIDE, poëte tragique Grec, né à Salamine l'an 480 avant J. C. fut disciple de *Prodicus* pour l'éloquence, de *Socrate* pour la morale, & d'*Anaxagore* pour la physique. Les persécutions que ce dernier s'attira par ses rêveries philosophiques l'ayant dégoûté de la phi-

losophie, il s'adonna à la poësie dramatique, pour laquelle la nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'enfermoit dans une caverne pour composer ses Tragédies, & n'en sortoit qu'avec des chef-d'œuvres. Elles firent l'admiration de la Grèce & des pays étrangers. L'armee des Athéniens, commandée par *Nicias*, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des soldats rachetérent leur vie & leur liberté en récitant des vers du poëte Grec. *Euripide* florissoit à Athènes, dans le même tems que *Sophocle*. L'émulation qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. *Aristophane* l'immola à la risée publique dans ses Comédies. *Euripide* médisoit sans cesse des femmes, & dans la conversation, & sur le théâtre : il se maria pourtant deux fois, & deux fois il fut obligé de répudier ses épouses. Cette conduite fournissoit beaucoup à la plaisanterie du comique Grec. *Euripide* lutta d'abord contre la critique avec ce noble courage qui sied si bien au génie. Les spectateurs demandant qu'il retranchât quelques vers de l'une de ses piéces, il s'avança sur le bord du théâtre & leur dit : « *Je ne compose point mes ouvrages afin d'apprendre de vous, mais afin de vous enseigner.* » Une autre fois ils le blâmérent de ce qu'il avoit appellé les richesses *le souverain bien & l'admiration des Dieux & des Hommes.* Mais *Euripide* les pria d'attendre la fin de la piéce, où l'admirateur des richesses recevoit le châtiment qu'il méritoit. Enfin sa fermeté l'abandonna. Né très-sensible, & ne pouvant soutenir plus long-tems les railleries des auteurs & du public, il quitta Athènes, & se retira à la cour d'*Archelaüs* roi de Macédoine. Ce prince, protecteur des gens-de-lettres, le fit son premier ministre, si l'on en croit *Solin*. *Euripide* eut, suivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il se promenoit dans un bois, & qu'il rêvoit profondément suivant sa coutume, lorsqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du prince, qui le mirent en piéces. De quelque façon qu'il ait terminé sa glorieuse carriére, les chronologistes placent sa mort l'an 407 avant J. C. *Euripide* joignoit les avantages extérieurs à ceux de l'esprit & du génie. Ses traits annonçoient sa force. Sa physionomie, à en juger par un buste antique, étoit noble, sérieuse & prononcée : elle portoit l'empreinte de son esprit, naturellement grave & profond, aimant le grand & le sublime. Il travailloit difficilement. Le poëte *Alcestis*, qui avoit la facilité des mauvais écrivains, se vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'*Euripide* n'en avoit fait que trois: « *Il y a encore cette différence entre vos écrits & les miens*, dit le poëte au versificateur, *que les vôtres dureront trois jours, & les miens perceront l'étendue des siécles.* » De 75 Tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19. Les principales sont : Les *Phéniciennes*, *Oreste*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigenie en Tauride*, les *Troades*, *Electre*, *Hercule*, *Hippolyte*. Ces deux derniéres piéces semblent avoir remporté le prix sur toutes les autres. *Euripide* excelle à exprimer l'amour, & sur-tout l'amour furieux & passionné, tel qu'il doit être sur le théâtre. Il est tendre, touchant, pathétique. *Racine* l'a fait revivre dans le dernier siécle : il hérita de son esprit; mais il lui prêta plus de charmes, & l'accompagna de plus de goût. Il faudroit être bien aveugle, ou bien prévenu en faveur de l'antiquité, pour préférer le poëte Grec

au poëte François. Mais son mérite n'en est pas moins grand. L'art du théâtre ne faisoit que de naître : aussi *Euripide* & *Sophocle*, tout imparfaits qu'ils étoient, réussirent autant chez les Athéniens, que *Corneille* & *Racine* parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'esprit, sont sur le compte de leur siécle ; leurs beautés n'appartiennent qu'à eux. Il y en a certainement dans *Euripide*. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdérites, qu'ils furent tous atteints d'une espèce de folie, causée par le trouble que la représentation de cette piéce avoit jetté dans leur imagination. Quoiqu'*Euripide* fût moins élevé que *Sophocle*, le *Corneille* des Grecs, il sçavoit être grand quand le sujet l'exigeoit. Les pensées les plus communes recevoient, en passant par son imagination, ce tour heureux qui les rend sublimes. Ce qui intéresse sur-tout le genre humain, c'est que ses piéces respirent la plus belle morale. Il l'avoit puisée à l'école de *Socrate* : aussi ce philosophe n'alloit au théâtre que pour entendre les piéces de son disciple. On n'auroit qu'à louer *Euripide*, s'il avoit toujours placé ses sentences avec art... Les meilleures éditions d'*Euripide* sont celles d'*Alde*, 1503, in-8° ; de *Plantin*, en 1571, in-16 ; de *Commelin*, en 1597, in-8° ; de *Paul Etienne*, en 1604, in-4° ; enfin de *Josué Barnès*, 1694, in-fol. à Cambridge, qui a éclipsé toutes les autres. L'éditeur y a joint les diverses scholiès & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de sçavantes notes & d'une Vie du dramatique Grec. *Voy.* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit les plus beaux morceaux d'*Euripide*. M. *Prévost* en a donné une *Traduction* complette, Paris 1783, 3 vol. in-12, avec des notes instructives & curieuses.

EUROPE, fille d'*Agénor* roi de Phénicie, & sœur de *Cadmus*. Cette princesse étoit si belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de *Junon* avoit dérobé un petit pot de fard sur la toilette de la Déesse, pour le donner à *Europe*. Elle fut aimée de *Jupiter*, qui ayant pris la forme d'un taureau pour l'enlever, passa la mer, la tenant sur son dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna son nom.

EURYALE, (*Euryalus*) héros Troyen, suivit *Enée* après la ruine de Troie, & fut célèbre par sa tendre amitié pour *Nisus*. Il périt, ainsi que son ami, dans une sortie tentée contre *Turnus* par excès de courage.

EURYALÉ, (*Euryale*) fille de *Minos* & mere d'*Orion*, fut aimée de *Neptune*. Il y a eu une autre EURYALÉ, reine des Amazones, qui secourut *Æetès* roi de Colchide, contre *Persée* ; une 3ᵉ, fille de *Prætus* roi des Argiens ; enfin une des *Gorgones* portoit aussi ce nom.

EURYCLÉE, fille de l'isle d'Ithaque, que le roi *Laërte* acheta pour vingt bœufs. Ce prince la chargea de nourrir son fils *Ulysse*, & n'eut pas moins d'attention pour elle, que pour la reine elle-même.

*I.* EURYCLÈS, célèbre devin d'Athènes. On croyoit qu'il portoit dans son ventre le génie qui l'inspiroit, ce qui le fit surnommer *Engastrimathe*. Il eut des disciples, qui furent appellés de son nom *Euryclaïdes* & *Engastrides*.

*II.* EURYCLÈS, fourbe de Lacédémone, qui s'étant rendu à Jérusalem, & ayant gagné les bonnes-graces du roi *Hérode* & de ses enfans, découvroit aux uns les secrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cause par ce moyen de la mort d'*Alexandre* & d'*Aristobule*. Ce perfide étant retourné dans son pays, en fut chassé par ses propres concitoyens.

I. EURYDICE, femme d'*Orphée*. En fuyant les poursuites d'*Aristée*, elle fut piquée par un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses noces. *Orphée*, inconsolable de cette mort, l'alla chercher jusques dans les enfers, & toucha par les charmes de sa voix & de sa lyre les Divinités infernales. *Pluton* & *Proserpine* la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derriére lui, jusqu'a ce qu'il fût sorti des sombres royaumes. *Orphée* ne put maitriser ses regards, & il perdit sa femme pour toujours. *Voyez* le IV^e^ livre des *Géorgiques*.

II. EURYDICE, dame Illyrienne, que *Plutarque* propose comme un modèle. Quoiqu'elle fut dans un pays barbare & qu'elle se trouvât avancée en âge, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

III. EURYDICE, femme d'*Amyntas* roi de Macédoine, donna quatre enfans à son époux; trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & une fille nommé *Euryone*. La reine, amoureuse de son gendre, lui promit l'empire & sa main; mais ces dons funestes devoient être le prix de la mort de son mari. *Euryone* préserva son pere de ce malheur, en lui découvrant les détestables complots de sa mere. *Amyntas* eut la foiblesse de lui pardonner. Après sa mort, *Eurydice* sacrifia à sa fureur ambitieuse *Alexandre*, son fils aîné, qui avoit succédé à son pere. *Perdiccas*, son autre fils, placé sur le trône, après *Alexandre*, périt comme lui. Les historiens ne nous disent point si ce monstre fut puni de ses execrables forfaits. *Philippe*, son 3^e^ fils, pere d'*Alexandre* le *Grand*, se mit en garde contre ses embûches, & régna paisiblement.

IV. EURYDICE, fille d'*Amyntas*, fut mariée à son oncle *Aridée*, fils naturel du roi *Philippe*. *Aridée* monta sur le trône de Macédoine après *Alexandre* le Conquerant; mais la reine tint seule le sceptre. Cette femme ambitieuse, qui gouvernoit despotiquement sous un roi titulaire, écrivit à *Cassandre* de se joindre à elle contre *Polyperchon*, qui ramenoit *Olympias* de l'Epire avec son petit-fils *Alexandre*, & *Roxane* mere du jeune roi. *Cassandre* vole à la tête de l'élite de ses troupes en Macédoine; mais lorsque les deux armées furent en présence, les Macédoniens abandonnérent le parti d'*Eurydice*, pour se ranger du côté du jeune *Alexandre*, qu'ils regardoient comme leur prince légitime. *Olympias* fit percer de flèches *Aridée*, & obligea sa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choisir du poison, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla, l'an 318 avant Jesus-Christ.

EURYLOQUE, compagnon d'*Ulysse*. Il fut le seul qui ne but point de la liqueur que *Circé* fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EURYSTHÉE, fut fils de *Sthelenus*, roi de Mycènes, qui avoit pour frere *Amphitryon*. *Junon* le fit naître avant *Hercule*, afin que, par une espèce de droit d'ainesse, il eût quelque autorité sur lui. Elle le suscita pour faire entreprendre a *Hercule* douze travaux, dans lesquels elle espéroit voir périr celui a qui *Jupiter* avoit promis de hautes destinées. Mais *Hercule* sortit heureusement de tous ces travaux; & *Erysthée*, contraint de se contenter du royaume d'Argos, cessa de persécuter ce heros.

EURYTHE, roi d'Œchalie & pere d'*Iole*. Ayant promis sa fille à

celui qui remporteroit sur lui la victoire à la lutte, *Hercule* se présenta, & le vainquit; mais *Eurythe* ne voulut pas la lui donner. Alors *Hercule* le tua d'un coup de massue, & enleva sa conquête.

I. EUSÈBE, (St) Grec de naissance, succéda au pape *S. Marcel*, le 5 Février 310, & mourut le 21 Juin de la même année. *Voyez* sur ces dates le P. *Pagi*.

II. EUSÈBE PAMPHYLE, évêque de Césarée, naquit vers la fin de l'empire *Gallien*. On ne sçait rien de sa famille; on ignore même le lieu de sa naissance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec *Pamphyle*, prêtre de Césarée. Son ami ayant été martyrisé en 309, il prit son nom pour éternifer sa mémoire dans son cœur. *Eusèbe* s'étoit adonné de bonne heure aux lettres sacrées & profanes. On disoit de lui, *qu'il sçavoit tout ce qui avoit été écrit avant lui*. Il établit une école à Césarée, qui fut une pépiniére de sçavans. Son mérite le fit élever sur le siége de cette ville en 313. L'Arianisme infectoit alors l'Eglise & l'Empire; *Eusèbe* fut une des colomnes secrettes de cette hérésie. Les Ariens, flattés d'avoir dans leur parti un homme tel que lui, le firent nommer à l'évêché d'Antioche, afin que son élevation rejaillît indirectement sur leur secte. *Eusèbe* refusa ce siége, soit pour augmenter son crédit par son désintéressement, soit qu'il fût intérieurement soumis aux décrets de l'Eglise qui condamnoit ces changemens: *Constantin* lui sçut bon gré de son refus, & depuis l'honora de son estime & de sa confiance. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de ce prince. Il y anathématisa les erreurs d'*Arius*: mais il eut quelque peine à souscrire au mot de *Consubstantiel* que les Peres ajoûtérẽt à sa formule. Il assista en 331 avec les évêques Ariens au concile d'Antioche, où *St Eustathe* fut déposé; ce fut alors qu'il refusa ce siége. Quatre ans après il condamna *St Athanase*, de concert avec les évêques des conciles de Césarée & de Tyr. Le saint évêque refusa de se trouver dans ces assemblées, parce qu'il détestoit les artifices d'*Eusèbe* & qu'il redoutoit son crédit. Les prélats assemblés à Jérusalem le députérent à l'empereur *Constantin*, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illustre défenseur de la divinité de J. C. Cet évêque courtisan surprit la religion du prince, & abusa de sa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'hérésiarque *Arius* & l'exil d'*Athanase*. Il connut le foible de *Constantin*, & fit quelquefois, de ce fondateur du Christianisme dans l'empire, le persécuteur des vrais Chrétiens. On croit qu'il survécut peu à ce prince; il mourut vers l'an 338. *Eusèbe* laissa beaucoup d'ouvrages dignes de passer à la postérité, qui en a une partie. Les principaux sont: I. L'*Histoire Ecclésiastique*, en 10 livres, depuis l'avénement du Messie, jusqu'à la défaite de *Licinius*. C'est le plus considérable de tous ses écrits; il lui a mérité le titre de *Pere de Histoire Ecclésiastique*. Il peut tenir lieu des historiens originaux des trois premiers siécles. *Eusèbe* rejette les narrations fabuleuses avec plus de soin que n'ont fait *St Epiphane* & tant d'autres anciens. Son style, sans agrément & sans beauté, est plutôt celui d'un compilateur que d'un historien. Il avoit plus de finesse dans le caractére que dans l'esprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'est le coupable silence qu'il garde sur l'Arianisme dans son Histoire; nouvelle preuve

contre ceux qui forcent les sens de ses mauvaises expressions, pour faire un homme orthodoxe d'un intrigant, reconnu par toute l'antiquité pour Arien d'esprit & de faction. Quelques auteurs lui avoient donné la qualite de Saint, & *Usuard* le plaça même dans son Martyrologe. Mais malgré ses apologistes, sa sainteté est demeurée aussi équivoque que la pénitence qu'on suppose qu'il a faite. *Baronius* l'ôta du Martyrologe romain, & y mit *Eusèbe* de *Samosate*...

De toutes les éditions de l'*HISTOIRE Ecclésiastique* d'*Eusèbe*, la plus correcte est celle de *Henri de Valois*, dans la Collection des Historiens ecclesiastiques Grecs, 3 vol. in-fol. à Paris en 1669; puis en 1677, avec une *Version* en latin, qui a mérité l'estime du public sçavant; ensuite augmentée & revue à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. Le président *Cousin* en a donné une excellente *Traduction* en françois, 4 vol. in-4°, ou 5 vol. in-12. II. *La Vie de Constantin*, en 4 livres. C'est un panégyrique sous le titre d'histoire. Elle forme la 2ᵉ partie du tome 1ᵉʳ de l'Histoire de l'Eglise, de *Cousin*, in-12, qui manque quelquefois; & quand elle y est, il y a 6 vol. III. Une *Chronique*, qui renfermoit les événemens depuis le commencement du monde, jusqu'à la 20ᵉ année du règne de *Constantin*. La *Traduction* qu'en fit *S. Jérôme* nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux, qu'*Eusèbe* entassoit dans tous ses ouvrages les passages des auteurs les plus anciens. *Joseph Scaliger* a prétendu nous donner toute la Chronique d'*Eusèbe*, dont il avoit ramassé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que son édition, imprimée à Amsterdam chez *Janson*, 1658, in-fol. est presque toute conforme à la Traduction de *S. Jérôme*. IV. Les livres *De la Préparation* & *de la Démonstration évangélique*. C'est le traité le plus sçavant que l'antiquité nous fournisse, pour démontrer la vérité de la religion Chrétienne & la fausseté du Paganisme. De 20 livres dont la *Démonstration évangélique* étoit composée, il ne nous en reste que 10. Le commencement & la fin du 1ᵉʳ livre & du xᵉ manquent dans toutes les éditions; mais *Fabricius* les publia en 1725 dans sa *Bibliothèque des Auteurs qui traitent de la Religion*. Les meilleures éditions de la *Préparation* & de la *Démonstration*, sont celle de Paris en 1628, en 2 vol. in-fol. avec une *Version* nouvelle des xv livres de la Préparation par le Jésuite *Vigier*; & celle de *Donat*, jointe aux livres de la Démonstration. V. Des *Commentaires sur les Pseaumes & sur Isaie*, publiés par Dom de *Montfaucon*, dans les 2 premiers tomes de la Collection des Peres Grecs, à Paris, 1706, in-folio. Il n'y a du Commentaire sur les Pseaumes, que ce que le sçavant éditeur en a pu trouver dans les anciens manuscrits, c'est-à-dire, ce qu'*Eusèbe* a fait sur les 119 premiers Pseaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de son Arianisme. Le Pere de *Montfaucon*, contre la coutume des éditeurs, presque tous enthousiastes de leur original, a employé plusieurs autorités pour prouver qu'il étoit Arien, & ces autorités sont convaincantes. VI. Des *Opuscules* qui portent son nom, & que le Pere *Sirmond* fit imprimer en latin l'an 1643, à Paris, in 8°. On peut voir les passages des anciens pour & contre *Eusèbe*, recueillis fort exactement par *Valois* à la tête de l'édition de son Histoire Ecclésiastique. On a aussi d'*EUSEBE*, *Onomasticon urbium & locorum Sacræ*

*Scrip-*

*Scripturæ*, imprimé avec les notes de *Bonfrerius* & de *le Clerc*, Amsterdam, 1707, in-fol.

III. EUSÈBE, évêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Constantinople, favorisa le parti d'*Arius*, dont il avoit embrassé les erreurs. Il les abjura au concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer, quelque tems après, un concile en Bithynie, où *Arius* fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Eglise, forcérent *Constantin* à l'envoyer en exil. Il peignit *Arius* auprès de l'empereur, comme le plus orthodoxe des hommes, & *Athanase* comme le plus remuant. Il l'accusa d'avoir mis un tribut sur les Egyptiens, d'avoir favorisé la rebellion d'un certain *Philumème*; &, pour accabler plus sûrement le saint prélat, il assembla des conciles, le fit déposer, exiler, & fit recevoir *Arius*. Il fut élu par force évêque de Constantinople, l'an 338, après l'injuste déposition de *Paul* dont il ambitionnoit la place. *Eusèbe* de Césarée répandoit sourdement l'Arianisme; *Eusèbe* de Nicomédie en tiroit vanité. Il fut chef de parti, & voulut l'être. Ses sectateurs furent nommés *Eusèbiens*. Quelques mois avant sa mort en 341, il fit admettre dans un concile d'Antioche les impiétés Ariennes, comme des points de foi. *Eusèbe* de Césarée l'a voulu faire passer pour un Saint: il loue jusqu'à ses défauts; mais ce sont les éloges d'un homme de parti, qui veut canoniser son chef.

IV. EUSÈBE EMISSÈNE, ainsi nommé parce qu'il étoit évêque d'Emèse, fut disciple d'*Eusèbe* de Césarée, & mourut vers 459. On lui attribue plusieurs *Ouvrages*, qui paroissent être d'auteurs plus récens. *Voy.* III. HILAIRE.

V. EUSÈBE, (St) évêque de Verceil au IV^e siécle, mérita ce siége par des mœurs douces & une piété tendre. Il signala son zèle pour la foi au concile de Milan en 355. Il proposa d'abord de faire souscrire tous les évêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire; mais l'empereur *Constance* se rendit maître de l'assemblée. Il fit souscrire la plupart des évêques à la condamnation d'*Athanase*, par menaces, ou par surprise. Ceux qui eurent la force de résister, furent bannis: *Eusèbe* fut de ce nombre. Après la mort de l'empereur, ce saint homme retourna à son église. Il parcourut la Grèce, l'Illyrie, l'Italie; & partout il opposa une digue aux ravages de l'Arianisme. Il finit saintement ses jours en 370. On croit que c'est le premier qui joignit la vie monastique à la vie cléricale. Au milieu de la ville, il vivoit avec ses clercs comme les moines du désert; ses ecclésiastiques avoient toujours l'esprit appliqué à la lecture ou au travail: jamais troublés par les soins temporels, ni distraits par les visites des gens oisifs, ni attiédis par le commerce des gens du monde. (C'est St *Ambroise* qui peint ainsi la vie des disciples de St *Eusèbe*.) Les Eglises s'empressoient de lui demander des évêques... On lui attribue une *Version latine des Evangélistes*, que *Jean-André Irici* a fait imprimer à Milan, en 1748, in-4°. Quand cette version ne seroit pas de *S. Eusèbe* de Verceil, elle ne laisseroit pas d'être précieuse. On trouve deux de ses *Lettres* dans la Bibliothèque des PP.

IV. EUSÈBE, (St) évêque de Samosate, illustre par sa foi & par son amour pour l'Eglise. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le siége d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes

de choisir *Mélèce* pour le remplir. Ils confiérent à *Eusèbe* le décret de cette élection ; mais *S. Melèce* s'étant aussi-tôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'empéreur *Valens*, résolurent de le déposer. *Eusèbe*, averti de leur pernicieux dessein, se retira dans son diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'empereur le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection ; mais *Eusèbe* présentant ses deux mains, dit avec fermeté : *Qu'il se les laisseroit couper, plutôt que de se dessaisir de cet acte, à moins que ce ne fût en présence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt.* Ce digne évêque souscrivit à la foi de Nicée dans le concile d'Antioche en 353, & se trouva à Césarée en Cappadoce l'an 371, pour élire *S. Basile* évêque de cette ville, à la priére de *S. Grégoire* de Nazianze le pere. La fermeté avec laquelle il s'opposa aux Ariens, lui attira une foule de traverses. *Valens* l'exila en 373. Durant cet exil, il se déguisoit en soldat pour aller consoler les orthodoxes persécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de son persécuteur, *Eusèbe* se trouva au concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenseur de la divinité de J. C. Il parcourut ensuite diverses églises d'Orient. Ayant voulu mettre *Maris* en possession de l'évêché de Dolique en Syrie, une femme Arienne lui jetta sur la tête une tuile qui le blessa à mort. Le digne prélat, avant d'expirer, demanda la grace de cette malheureuse & de ses complices.

VII. EUSÈBE, avocat à Constantinople, s'éleva, n'étant que simple laïque, contre l'hérésie de *Nestorius*, & fit une protestation au nom des Catholiques. Devenu évêque de Dorylée, il se signala avec le même zèle contre les erreurs d'*Eutychès*. Cet hérétique étoit son ami : il tâcha de le ramener par la douceur ; mais le trouvant toujours plus obstiné, il se rendit son accusateur dans un concile de 30 évêques, assemblé à Constantinople. Ces sectaires s'en vengérent en le faisant déposer dans cette assemblée, qui fut si bien nommée le *Brigandage d'Ephèse*. *Eusèbe* se trouva encore au concile général de Chalcédoine en 451, & mourut peu de tems après.

*I.* EUSEBIE, (FLAVIE) femme de l'empereur *Constance*, dans le IVe siécle, étoit née à Thessalonique d'un homme consulaire. Elle avoit de la beauté, des graces, des vertus, de l'esprit, & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par son attachement à l'Arianisme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans, la porta à faire donner une potion à *Hélène*, sœur de *Constance* & femme de *Julien*, afin de la rendre stérile. On dit même qu'elle corrompit la sage-femme de cette princesse, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuse fit périr le fruit. *Eusébie* mourut vers 361, emportant les regrets de son époux qui l'aimoit avec ardeur, & ceux de ses sujets dont elle étoit la bienfaitrice. Ce fut elle qui engagea *Constance* à donner à *Julien* le titre de César. Ce prince fit son *Panegyrique*, & nous l'avons parmi ses ouvrages.

*II.* EUSEBIE, abbesse du monastére de St Cyr, ou St Sauveur, à Marseille. Lorsque les Sarrasins firent une invasion en Provence l'an 731, pour conserver sa virginité, elle se coupa elle-même le nez ; & ses religieuses, animées par cet exemple, eurent le courage de l'imiter. Les Sarrasins étant entrés

dans le monastére & se voyant frustrés dans leur brutale passion, massacrérent *Eusébie* & ses saintes compagnes, qui étoient au nombre de 40.

EUSTACHE *de* ST-PIERRE, *Voy.* I. *St-Pierre.*

EUSTACHE *de* RIBAUMONT, *Voy. Ribaumont.*

EUSTACHE, (Barthélemi) professeur d'anatomie, & de médecine à Rome vers l'an 1550, laissa des *Planches anatomiques*, publiées à Rome en 1728. in-fol. Elles sont très-propres à faire connoître la structure du corps humain. On les trouve aussi dans le *Theatrum anatomicum* de *Manget*. *Albin* les a publiées de nouveau à Leyde 1744, in-fol. avec des explications latines. Nous avons encore d'*Eustache* : I. *Opuscula*, Delft 1726, in-8°. II. *Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem*, Venise 1566, in-4°.

I. EUSTATHE, (St) né à Side en Pamphylie, d'abord évêque de Bérée, ensuite d'Antioche en 325. Il se distingua au concile de Nicée par son zèle & par son éloquence. Les Ariens, excités par *Eusèbe* de Nicomédie, prélat intriguant & vindicatif, conspirérent sa perte. On suborna une femme publique, qui soutint avec serment au saint homme qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fausse accusation il fut déposé, & exilé par *Constance* à Trajanopolis, où il mourut vers 337. *Eustathe* fut un des premiers qui combattirent l'Arianisme ; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ses ouvrages ; nous ne les avons plus, & c'est une véritable perte, s'il est vrai que le style en fût aussi pur, les pensées aussi nobles, les expressions aussi élégantes que *Sozomène* le dit. On lui attribue un *Traité sur la Pythonisse*, mis au jour en 1629, in-4°, par le sçavant *Allatius* ; avec un autre *Traité sur l'ouvrage des six jours*, qu'il donne aussi à *Eustathe*. Ce dernier écrit, qu'on croit être d'un auteur plus récent, parut à Lyon en 1624, in-4°. On le trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres.

II. EUSTATHE, évêque de Thessalonique dans le XII° siécle, étoit un habile grammairien. Il laissa des *Commentaires* sur *Homére* & sur *Denys* le Géographe. Son travail sur le poëte Grec est fort étendu & très-estimable ; il a saisi la force & l'énergie de son original, & la fait sentir à ses lecteurs. Outre les notes, on trouve dans son ouvrage des *Dissertations* historiques & philosophiques, écrites avec beaucoup de sagacité. On lui attribue aussi, mais sans aucun fondement, le Roman d'*Ismène & Ismenias*, publié par *Gaulmin*, à Paris 1618, in-8° ; traduit en françois par *Beauchamps*, Paris 1743, in-8°, figures. *Colletet* en avoit donné une en 1625, in-8°. La meilleure édition des *Commentaires d'Eustathe sur Homére*, est celle de Rome, 1542 à 1550, en grec, 4 vol. in-fol. Celle de *Froben*, 1559 & 1560, 2 vol. in-folio, est moins estimée. Il en a paru à Florence (en 1730, 32 & 35) 3 vol. d'une nouvelle édition, avec les notes & les traductions d'*Alexandre Politi* & d'*Antoine-Marie Salvini*, qui n'est pas achevée. A l'égard des Commentaires sur *Denys*, ils ont été souvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par *Robert Etienne* avec le seul texte.

EUSTOCHIE *ou* EUSTOCHIUM ; (Ste.) vierge Romaine, de la famille des *Scipions* & des *Emiles*, illustre par sa piété & par la connoissance des langues, fut disciple de *S. Jérôme* dès l'an 382. Elle suivit son maître en Orient, & se renferma ensuite avec *Ste Paule* sa mere,

dans un monastére de Bethléem dont elle fut supérieure. Une troupe de forcenés, suscités par les Pélagiens, allérent dans cette ville où ils maltraitérent les vierges & brûlérent leurs maisons. *Eustochie* eut beaucoup de peine à se délivrer du feu & des armes qui l'environnoient. Elle mourut trois ans après, c'est-à-dire en 419. Elle sçavoit l'Hébreu, le Grec, & employoit la plus grande partie de son tems à méditer les saintes Ecritures.

EUSTRATE, célèbre archevêque de Nicée au XII^e^ siécle, soutint avec force le sentiment des Grecs sur la procession du St-Esprit, dans un *Traité* qui se trouve manuscrit dans plusieurs bibliothèques. *Leo Allatius* fait mention de *Cinq* autres *Traités* du même auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui, que quelques *Commentaires sur* Aristote: *In Analytica*, *græcè*, Venise 1534, in-fol. *In Ethica*, *græcè*, Venise 1536, in-fol. & *latinè*, Paris 1543, in-fol.

EUTERPE, l'une des neuf Muses. Elle inventa la flûte, & c'est elle qui préside à la Musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des hautbois, & ayant d'autres instrumens de son art auprès d'elle.

EUTHYCRATE, sculpteur de Sicyone, fils & disciple de *Lysippe*, s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que sa *Médée*, qui étoit traînée dans un char à 4 chevaux.

EUTHYME, fameux athlète. Il combattit long-tems, suivant la Fable, contre un phantôme, qui se voyant vaincu s'évanouit. Les Téméfiens donnoient chaque année à ce phantôme une fille pour sa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit. *Voyez* LYBAS.

I. EUTHYMIUS, surnommé le *Syncelle*, patriarche de Constantinople, natif d'Isaurie, fut mis l'an 906 à la place de *Nicolas* le *Mystique*, que l'empereur *Léon VI* avoit chassé de son siége. Il avoit été moine. Ses vertus & son mérite lui acquirent l'estime de ce prince, qui le choisit pour son confesseur; mais *Alexandre II*, successeur de *Léon*, bannit *Euthymius* & rétablit *Nicolas*. Il mourut en exil l'an 920.

II. EUTHYMIUS ZIGABENUS, moine Basilien du treiziéme siécle, composa, par ordre de l'empereur d'Orient, un Traité contre toutes les hérésies. Cet ouvrage, intitulé: *Panoplie*, est une exposition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en latin par un chanoine de Vérone en 1586, & depuis il a été inséré dans la grande *Bibliothèque des Peres*. On a encore de ce sçavant moine, des *Commentaires sur les Pseaumes*, sur les *Cantiques*, sur les *Evangiles*, littéraux, moraux & allégoriques; mais ses allégories sont moins déraisonnables, que celles des commentateurs de son tems.

EUTICHE, *Eutichius*, sçavant patriarche d'Alexandrie depuis 933 jusqu'en 940, a laissé des *Annales* en Arabe, peu exactes pour l'histoire & la chronologie, ainsi que la plupart des autres Histoires Arabes. *Pocock* les publia à Oxford, en 1619, avec une version latine, en 2 vol. in-4°. *Selden* prétend prouver par ces *Annales*, que dans les premiers siécles de l'Eglise, il n'y avoit point de différence véritable entre les prêtres & les évêques; mais le sçavant *Assemanni* lui a démontré le contraire.

EUTICHÈS, *Voy.* EUTYCHÈS.

**EUTOCIUS**, d'Ascalon, commentateur d'*Apollonius* & d'*Archiméde*, sous l'empire de *Justinien*, est un des mathématiciens les plus intelligens qui aient fleuri dans la décadence des sciences chez les Grecs. Ses deux *Commentaires* sont très-bons, & on leur doit bien des traits sur l'histoire des mathématiques. Le premier se trouve dans l'édition d'*Apollonius* par *Halley*; le deuxiéme a été publié à Bâle, grec & latin, en 1544, in-fol.

I. **EUTROPE**, historien Latin. On ignore d'où il étoit, & qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & l'on sçait qu'il exerça de grandes charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes sous *Julien*, dans sa malheureuse expédition contre les Perses; mais le rang qu'il obtint dans les armées, nous est inconnu. Plusieurs croient qu'il fut sénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de son ouvrage le titre de *Clarissime*, qui ne se donnoit qu'aux sénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Histoire Romaine* en dix livres, depuis la fondation de Rome, jusqu'à l'empire de *Valens*, auquel il le dédia. *Eutrope* avoit composé divers écrits sur la médecine, sans être médecin. Son *Histoire* est le seul de ses ouvrages qui nous reste. Cet abrégé, quoique court, est assez bien fait; les événemens principaux y sont exposés avec netteté, mais sans élégance. L'abbé *Lezeau* en a publié une *Traduction* françoise avec des notes, en 1717, in-12. La premiére édition de cet auteur est de Rome 1471, in-fol.; celle *ad usum Delphini*, in-4°, est de 1683. Il est imprimé avec une *Version* grecque à Oxford 1703, in-8°, à Leyde 1729 in-12, & en 1762 in-8°. M. *Dellin* en donna une édition latine en 1746, à Paris chez *Barbou*, avec les observations de *Tannegny* le *Févre*. Elle est très-bien exécutée, comme la plûpart des livres sortis des presses de cet artiste.

II. **EUTROPE**, fameux eunuque sous l'empire d'*Arcadius*, & son plus cher favori, parvint aux premiéres charges, & fut même élevé au consulat. Cette dignité, autrefois si éminente, avoit à la vérité été donnée à un cheval sous l'imbécille *Caligula*; mais cette fois elle fut avilie au point d'être occupée par un eunuque. Son insolence, sa cruauté & sa lubricité soulevérent tout le monde contre lui. *Gainas*, Goth, général Romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les appaiser qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'*Eutrope*. *Arcadius*, pressé d'un côté par la crainte, de l'autre par les priéres de sa femme *Eudoxie*, que l'eunuque avoit menacée de la faire répudier, le dépouilla de toutes ses dignités & le chassa du palais. *Eutrope*, livré à la vengeance du public, se sauva dans une église. On voulut l'en arracher; mais *St Jean-Chrysostôme* appaisa la populace par un sermon, qui passe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en sortit: on lui fit son procès; & cet homme qui avoit osé aspirer au trône impérial, perdit la tête sur un échaffaud l'an 399.

**EUTYCHE**, *Voy.* EUTICHE.

**EUTYCHÈS**, hérésiarque, se retira dès sa premiére jeunesse dans un monastére près Constantinople. Ses vertus & ses lumiéres charmérent tous ses confréres, qui le choisirent d'une voix unanime pour leur abbé. Il passa toute sa vie dans les exercices de la pénitence la plus austére. Il ne sortit de sa solitude, que pour aller combattre les erreurs de *Nestorius*; mais, craignant de tomber dans le Nestorianisme, qui ad-

mettoit deux personnes en J. C. parce qu'il y a deux natures, il supposa que les deux natures étoient tellement unies, qu'elles n'en faisoient qu'une. Il confondit ainsi les deux natures en une seule, afin d'être plus sûr de ne pas admettre en J. C. deux personnes comme *Nestorius*. « La passion jointe à l'ignorance, (dit M. l'abbé *Pluquet*) » ne voit que les extrêmes; les milieux qui les séparent & où réside la vérité, ne sont apperçus » que par les esprits éclairés, attentifs & modérés. *Eutychès* enseignoit donc à ses moines, qu'il » n'y avoit qu'une seule nature en » Jesus-Christ. Il ne vouloit pas » que l'on dit que J. C. étoit consubstantiel à son Pere selon la » nature divine, & à nous selon » la nature humaine. Il croyoit que » la nature humaine avoit été absorbée par la nature divine, comme une goutte d'eau par la mer, » ou comme la matiére combustible jettée dans une fournaise est » absorbée par le feu; ensorte qu'il » n'y avoit plus en J. C. rien d'humain, & que la nature humaine » s'étoit en quelque sorte convertie en nature divine. L'erreur » d'*Eutychès* n'est donc pas (comme le prétend M. de *la Croze*) « une » question de nom: car *Eutychès*, » en supposant que la nature humaine avoit été absorbée par la » nature divine, & confondue avec » elle de maniére qu'elle ne faisoit » avec elle qu'une seule nature, » dépouilloit J. C. de la qualité de » médiateur, & détruisoit la vérité » des souffrances, de la mort & de » la résurrection de J. C., puisque » toutes ces choses appartiennent » à la nature humaine, & à la réalité d'une ame humaine & d'un » corps humain, unis à la personne » du Verbe, & n'appartiennent pas » au Verbe. » *Eusèbe*, évêque de Dorylée, ami d'*Eutychès* & son admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, se rendit son accusateur auprès du concile de C. P., convoqué en 448, par *Flavien* évêque de cette ville. L'hérésiarque ayant persisté dans ses sentimens, y fut condamné, déposé du sacerdoce & du gouvernement de son monastére, & excommunié. L'austérité de ses moeurs lui avoit fait des partisans; l'eunuque *Chrysaphius*, favori de l'empereur *Théodose* le *Jeune*, étoit son ami. Il obtint de ce prince, qu'on assembleroit un autre concile pour revoir les actes de celui de C. P.; & que *Dioscore*, évêque d'Alexandrie, autre partisan d'*Eutychès*, en auroit la présidence. C'est cette assemblée qu'on a nommée le *Brigandage d'Ephèse*. *Eutychès* y fut absous, sans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématisoit toutes les hérésies. *Flavien* & *Eusèbe*, ses adversaires, furent non-seulement déposés, mais cruellement maltraités. *Marcien*, successeur de *Théodose*, fut plus favorable à la doctrine catholique. Il fit assembler en 451 le concile de Chalcédoine, le IV<sup>e</sup> général. L'*Eutychianisme* y fut proscrit, *Dioscore* déposé, & la paix rendue à l'Eglise. Cependant un moine nommé *Théodose*, esprit ardent & factieux, souleva plusieurs de ses confreres contre le concile de Chalcédoine. Il mit dans son parti l'impératrice *Eudoxie*, veuve de l'empereur *Théodose II*, qui lui donna une retraite dans son palais en Palestine. *Théodose*, appuyé par cette princesse, se fit déclarer évêque de Jérusalem, après avoir chassé *Juvenal* le légitime évêque. Une foule de moines qui vivoient des libéralités de l'impératrice, se répandant dans toutes les maisons, publioient que l'em-

pereur vouloit rétablir le Nestorianisme, & par cet artifice excitoient des séditions. On alloit mettre le feu aux maisons des partisans du concile de Chalcédoine ; la province étoit livrée au tumulte & au brigandage : il fallut que *Marcien* envoyât des soldats pour contenir ces théologiens turbulens. *Théodose* fut chassé. *Marcien*, connoissant l'esprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit plusieurs loix pour défendre de disputer publiquement sur la religion. Ses sages édits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Cette hérésie, qui fit de grands ravages dans tout l'Orient, se divisa à la longue en plusieurs branches. *Nicéphore* n'en compte pas moins de douze. Les uns étoient appellés *Schematici* ou *Apparentes*, parce qu'ils attribuoient à J. C. un corps phantastique ; d'autres *Théodosiens*, du nom de *Théodose*, évêque d'Alexandrie ; d'autres *Jacobites*, du nom d'un certain *Jacob* ou *Jacques* : cette branche s'établit elle-même en Arménie, où elle subsiste encore, & d'où elle se répandit en Egypte & en Syrie. Les autres sectes principales nées de l'Eutychianisme, sont les *Théopaschites*, qui prétendoient que dans la passion de J. C. c'étoit la divinité qui avoit souffert ; les *Acéphales*, c'est-à-dire sans chef ; les *Sévérins*, ainsi nommés d'un moine appellé *Sévére*, qui monta sur le siége d'Antioche l'an 513 : on les appella encore *Corrupticoles* & *Incorrupticoles*. Les Sévérins se partagérent encore en cinq factions : sçavoir, les *Agnoëtes* ou *Agnoïtes*, les partisans de *Paul* ou les *Mélanès*, c'est-à-dire les Noirs ; les *Angélites* ; enfin les *Adriates* & les *Canonites*.

EUTYCHIEN, pape & martyr, succéda à *Félix*, en Janvier 275. Il ordonna que l'on enséveliroit les corps des martyrs dans des tuniques de pourpre. Il fut martyrisé lui-même le 8 Décembre 283.

EUTYME, *Voy.* EUTHYME.

EUTYQUE, (*Eutychius*) patriarche de Constantinople, présida au concile œcuménique de cette ville en 533. Il avoit été d'abord moine d'Amasée dans le Pont ; il fut élevé sur le siége de Constantinople par *Justinien* à qui il avoit plu. Cet empereur étant tombé dans l'erreur des *Incorruptibles*, (qui soutenoient que le corps de J. C. n'avoit été susceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la soif, ni aucun autre besoin naturel,) consacra cette rêverie dans un édit. *Eutyque* refusa de le signer, & fut disgracié & exilé l'an 565, après avoir été déposé dans un synode. A la mort de *Justinien*, il fut rétabli sur son siége. Ce fut alors qu'il composa un *Traité de la Résurrection*, dans lequel il soutenoit que le corps des ressuscités seroit si délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce siécle & dans les suivans, fut de disputer sans relâche sur des questions, que l'ignorance humaine ne pouvoit résoudre, & sur lesquelles la Divinité n'a rien révélé. *St Grégoire*, député du pape *Pélage II*, détrompa *Eutyque* de son erreur. Ce patriarche mourut peu de tems après, en 582, à l'âge de 70 ans.

EUZOIUS, diacre d'Alexandrie, fut déposé en même tems qu'*Arius*, par *St Alexandre* évêque de cette ville, & condamné au concile de Nicée ; mais, ayant présenté en 335 à l'empereur *Constantin* une confession de foi orthodoxe en apparence, il fut nommé évêque d'Antioche l'an 361, ce qui fut cause que les Catholiques commencérent à tenir leurs assemblées à part ; c'est lui qui baptisa l'empereur *Constance*. Il mourut en 376.

EXPILLI, (Claude d') président au parlement de Grenoble, ami & disciple des plus célèbres jurisconsultes de son tems, naquit à Voiron en Dauphiné l'an 1561, & mourut à Grenoble en 1636, âgé de 75 ans. *Henri IV* & *Louis XIII* se servirent utilement de lui dans le comté Venaissin, en Piémont & en Savoie. C'étoit un homme très-estimable, l'ami & le protecteur des gens-de-lettres. Qui méritoit son amitié, (dit *Chorier*, historien du Dauphiné) l'avoit infailliblement; & c'étoit la mériter, que d'avoir du sçavoir & de la vertu. Le président d'*Expilli* étoit orateur, historien & poëte; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins si l'on compare les ouvrages qui nous restent de lui, à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidoyers*, imprimés à Paris, in-4°, en 1612, ne sont plus lus. Ses *Poësies*, publiées in-4° en 1624, & la *Vie de Baïard*, in-12, 1650, ne méritent guéres davantage de l'être. Son *Traité de l'Orthographe Françoise*, à Lyon, in-fol. 1618, ne renferme qu'une théorie peu judicieuse, & une pratique bizarre & hors d'usage. Le magistrat valoit mieux en lui que l'écrivain. *Voyez* sa *Vie*, Grenoble 1660, in-4°, par *Boniel* de *Châtillon*, avocat-général à la chambre des comptes de Dauphiné.

EXUPÉRANCE, préfet des Gaules & parent du poëte *Rutilius*, étoit de Poitiers. Son frere *Quintilien*, retiré à Bethléem, y menoit une vie d'anachorète. Ce fut, à ce qu'on croit, à la priére de celui-ci, que *St Jérôme* écrivit à *Exupérance* la *Lettre* que nous avons encore, pour l'exhorter à renoncer aux espérances du siécle, & à se consacrer uniquement au service de Dieu. Cette lettre resta sans effet. *Exupérance*, occupé à rétablir les loix dans l'Aquitaine, fut tué vers l'an 424 à Arles, dans une sédition militaire.

I. EXUPÉRE, célèbre rhéteur de Bordeaux, enseigna l'éloquence avec applaudissement à Toulouse & à Narbonne. Dans cette derniére ville, il eut pour disciples *Dalmace* & *Hannibalien*, neveux de l'empereur *Constantin*. Ces deux princes procurérent à leur maitre, l'an 335, la préfecture d'une province d'Espagne, qu'il gouverna long-tems. *Exupére*, après avoir amassé de grandes richesses dans ce poste, revint dans les Gaules & mourut à Cahors. *Voyez* I. MAURICE.

II. EXUPERE, (Saint) évêque de Toulouse, illustre par sa charité durant une grande famine. Après avoir distribué tous ses biens, il vendit encore les vases sacrés d'or & d'argent, pour assister les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de Jesus-Christ dans un panier d'osier, & son sang dans un calice de verre. *St Jérôme* le compare à la veuve de *Sarepta*, & lui a dédié son *Commentaire* sur le prophète *Zacharie*. St *Exupére* mourut vers 417, plein de jours & de vertus... Il ne faut pas le confondre avec *St* EXUPÈRE, évêque de Bayeux au IV^e^ siécle. Celui-ci, honoré encore sous le nom de *St Spire*, est un des premiers évêques qui apportérent le flambeau de l'évangile en Neustrie, (aujourd'hui Normandie.)

EYBEN, (Hulderic) sçavant jurisconsulte, né à Norden l'an 1629 d'une famille noble, devint conseiller & antécesseur à Helmstadt, puis juge dans la chambre impériale de Spire, enfin conseiller au conseil aulique de l'empereur *Léopold*. Il mourut en 1699, laissant des *Ouvrages* imprimés à Strasbourg en 1708, in-fol. On ne les connoit guéres en France, quoiqu'estimés de leur tems.

EYCK, *Voyez* EICK.

EYMERICK, *Voyez* NICOLAS, n° XVI.

EYSEN, — EISEN.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda, successeur d'*Achaz* son pere, l'an 727 avant Jesus-Christ, imita en tout la piété de *David.* Il détruisit les autels élevés aux faux-Dieux, brisa les idoles, & mit en piéces le serpent d'airain que les Israëlites adoroient. Il fit ouvrir ensuite les portes du temple, & assembla les prêtres & les Lévites pour le purifier. Après cette cérémonie, le saint roi y monta avec les principaux de Jérusalem, y immola des victimes & rétablit le culte du Seigneur. Son zèle fut récompensé; il reprit les villes, dont les Philistins s'étoient emparés sous le règne d'*Achaz* son pere. Vainqueur des Philistins, il voulut secouer le joug des Assyriens, & leur refusa le tribut ordinaire: *Sennacherib*, outré de ce refus, porta la guerre dans le royaume de Juda. Il y étoit entré, lorsqu'*Ezéchias* fut attaqué d'une maladie pestilentielle. Le prophète *Isaïe* vint lui annoncer sa mort prochaine: Dieu, touché par ses priéres, lui renvoya le prophète pour lui annoncer sa guérison miraculeuse. *Isaïe* confirma la certitude de sa promesse par un prodige nouveau: il fit reculer de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'*Achaz*... *Mérodac Baladan*, roi de Babylone, ayant sçu les différentes merveilles opérées en faveur d'*Ezéchias*, lui envoya des ambassadeurs pour l'en féliciter. Le monarque, sensible à cet hommage, leur étale tous ses trésors. *Isaïe* le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout sera transporté à Babylone. *Ezéchias* repentant s'étant humilié sous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant *Sennacherib* s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçoit Jérusalem. La paix ne se fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu, qu'on lui payeroit une somme immense. *Ezéchias* épuisa ses trésors & dépouilla le temple pour satisfaire à ses engagemens; mais à peine avoit-il compté l'argent, que *Sennacherib* rompit le traité & revint ravager la Judée, blasphêmant contre le Dieu qui le protégeoit. Il s'avançoit vers Jérusalem; mais l'Ange du Seigneur ayant massacré dans une seule nuit 185 mille hommes de son armée, il fut obligé de prendre la fuite. *Ezéchias*, délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout son cœur, le trouva, & mourut l'an 698 avant Jesus-Christ, à 53 ans. *Génébrard* assure, d'après les Hébreux, qu'il étoit sçavant dans les mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercalation du mois de Nisan au bout de chaque 3e année.

I. EZÉCHIEL, l'un des *IV grands Prophètes*, fils du sacrificateur *Buzi*, fut emmené captif à Babylone avec *Jéchonias.* Il commença à prophétiser l'an 595 avant Jesus-Christ. Il fut transporté en esprit dans le temple de Jérusalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut ensuite plusieurs visions miraculeuses sur le rétablissement du peuple Juif & du temple, sur le règne du Messie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiser pendant 20 ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un prince de sa nation, à qui il avoit reproché son idolâtrie. Dieu lui ordonna plusieurs actions symboliques, qui ont fourni des plaisanteries bien déplacées aux incrédules modernes. Ces symboles expri-

moient dans sa personne les miséres du peuple, ou les sentimens de Dieu à l'égard de ce peuple. *Vous deviendrez muet*, lui dit le Seigneur, pour marquer le silence de Dieu à l'égard des Juifs obstinés, qui avoiét tant de fois méprisé ses reproches. Il reçut ordre de se faire charger de chaînes dans sa maison, pour figurer la captivité des Juifs. L'emblême des cheveux & de la barbe qu'il devoit se couper, annonçoit les différens malheurs dont Dieu affligeroit Jérusalem & la Judée. Le Seigneur ordonne à *Ezéchiel* de couvrir le pain qu'il mange, de l'ordure qui sort de l'homme. Sur ce que le prophète lui représente, que rien d'impur n'est entré dans sa bouche; Dieu lui ordonne de prendre de la fiente de boeuf, & d'y cuire son pain. Cette nourriture allégorique signifioit ce qui arriveroit un jour aux dix tribus, qui devoient être réduites aux derniéres extrémités, souffrir non-seulement la disette la plus affreuse, mais manger leur pain souillé; c'est-à-dire prendre part aux moeurs profanes & honteuses des nations, en vivant avec elles. Malgré ces explications nous convenons que les *Prophéties d'Ezéchiel* sont fort obscures, surtout au commencement & à la fin. C'est sans doute la raison pour laquelle les Juifs ne vouloient pas qu'on les lût avant l'âge de 30 ans. Elles sont au nombre de XXII, & disposées suivant l'ordre des tems qu'il les a eûes. *Prado* & *Villalpande*, Jésuites, ont fait de longs & sçavans commentaires pour les éclaircir. Son style, suivant *St Jérôme*, tient un milieu entre l'éloquent & le grossier. Il est rempli de sentences, de comparaisons, de visions énigmatiques. Ce prophète paroit très-versé dans les choses profanes.

II. EZÉCHIEL, Juif, poëte Grec, florissoit après le milieu du 1er siécle de l'ère Chrétienne; ou selon *Huet*, un siécle, & selon *Sixte de Sienne*, 40 ans avant Jesus-Christ. D'une *Tragédie* qu'il avoit faite sur la sortie des Hébreux hors de l'Egypte, il ne reste plus que des fragmens, que *Fréderic Morel* a traduits en prose & en vers latins. Ils parurent à Paris, en 1598, in-8°. On les trouve aussi dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

EZZELIN ou ECELIN, tyran originaire d'Allemagne, mais né à Onéra dans la Marche Trevisane en Italie, se montra si pervers dès son enfance, qu'on disoit de son tems *qu'il avoit été engendré par le Démon.* Après avoir été quelque tems à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour régner despotiquement sur Vérone, Padoue & sur quelques autres villes d'Italie dont il s'étoit emparé. Les papes *Grégoire IX*, *Innocent IV* & *Alexandre IV*, lancérent inutilement sur ce scélérat les foudres du Vatican. On prêcha la croisade contre lui. Toutes les villes de la Marche Trévisane, & les princes de Lombardie, se liguérent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Socino, où il mourut désespéré en 1259, après avoir exercé pendant 40 ans la tyrannie la plus barbare & la plus odieuse. La ville de Padoue ayant tenté plusieurs fois de secouer le joug, *Ezzelin* fit mourir plus d'onze mille citoyens de toute condition. Ce monstre étoit superstitieux, malgré sa cruauté: il n'entreprenoit rien, sans avoir consulté quatre astrologues. *Voyez* sa *Vie* écrite en italien par le Pere *Gérard*, 1560, in-8°; & traduite en françois par *Fr. Cortaud*, Paris 1644, in-12.

# F

I. FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec distinction dans la chaire, dans un tems où le ministére de la parole étoit avili par le ridicule & le burlesque que les prédicateurs mêloient aux mystéres sacrés. On a de lui une *Chronique de son Ordre*, une *Histoire du Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

II. FABER, (Jean) Dominicain, docteur en théologie à Cologne, prêcha & écrivit avec succès contre les hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVIe siécle. On a de lui: I. *Enchiridion Bibliorum*, Ausbourg 1549, in-4°. II. *Fructus quibus dignoscuntur Haretici*: traité curieux, où il y a beaucoup de choses singuliéres touchant *Luther*. III. Et d'autres ouvrages.

III. FABER, (Jean) appellé, ainsi qu'un de ses livres; le *Marteau des Hérétiques*, surnom qui le distingue des autres FABER, naq. en Souabe, & brilla dans les universités d'Allemagne. L'évêque de Constance le fit son vicaire-général en 1519; & *Ferdinand*, roi des Romains, depuis empereur, le choisit pour son confesseur en 1526. Ce prince le nomma en 1531 à l'évêché de Vienne, que son zèle contre les hérétiques lui avoit mérité. C'est de lui qu'*Erasme* a dit, à l'occasion de son élévation à l'épiscopat, *que Luther, malgré sa pauvreté, trouvoit le moyen d'enrichir ses ennemis*. C'étoit un homme impétueux dans la dispute. Comme on lui alléguoit l'Evangile dans la conférence de Zurich, il s'échappa, dit-on, jusqu'à répondre *qu'on auroit bien pu vivre en paix sans l'Evangile*. Ses ennemis lui attribuérent quelques autres propos aussi blâmables, mais sans doute à tort. Il mourut en 1542, laissant plusieurs *Ouvrages* d'*histoire*, de *controverse* & de *piété*, en 3 vol. in-folio; Cologne 1537-1541. Celui de ses écrits qui lui fit le plus d'honneur, est son *Malleus Hæreticorum*, dans lequel les questions cōtroversées sont traitées avec beaucoup de chaleur.

IV. FABER, (Basile) né en Silésie l'an 1520, fut recteur du collége Augustinien à Erfort, & s'est fait connoître par son *Thesaurus eruditionis scholasticæ*, qu'il publia en 1571, & dont la derniére édition est de la Haie 1735, 2 vol. in-folio. Il donna aussi une *Traduction* allemande des *Remarques* latines de *Luther* sur la Genèse, & fut un des disciples les plus zèlés de cet hérésiarque.

FABER, *Voy*. FAVRE & FÈVRE.

FABERT, (Abraham) maréchal de France, naquit à Metz. Son pere, maitre-échevin de cette ville, & fils d'un riche libraire de Nancy, avoit été annobli par *Henri IV*. Il destina son fils au barreau, ou à l'église; mais le jeune *Fabert*, né pour la guerre, voulut suivre son penchant. Dès l'âge le plus tendre, il s'occupoit à différens exercices d'infanterie avec des figures de carton, qu'il faisoit mouvoir suivant le commandement. Il servit sous le duc d'*Epernon* dans plusieurs occasions importantes. Il se signala sur-tout en 1635. On commença dès-lors à conter mille particularités fabuleuses sur la cause de ses succès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne les

dût qu'à son courage héroïque, à son jugement solide & profond, & à un sens droit & étendu. Il sauva l'armée du roi à la retraite de Mayence, comparée par quelques écrivains à celle des *Dix mille* de *Xénophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Blessé à la cuisse au siége de Turin, en 1640, il ne voulut jamais souffrir qu'on la lui coupât. *Il ne faut pas mourir par pièces*, dit-il à *Turenne*, & au cardinal de *la Valette* qui l'exhortoit à cette opération : *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien.* En 1643 les François assiégérent Collioure dans le Roussillon. Trois mille Espagnols occupoient une colline, d'où il falloit les chasser pour faire les approches de la place. *Fabert*, qui commandoit le premier bataillon des troupes Françoises à la tête de l'armée, reçut ordre du maréchal de *la Meilleraie* de venir lui parler. *Fabert*, qui étoit capitaine aux Gardes, & qui avoit entendu le maréchal appeller sa compagnie *les Chanoines de Fabert*, parce qu'elle avoit été deux ans à la cour, avoit senti vivement cette raillerie amére. Il refusa de quitter son poste. Il répondit à un second aide-de-camp : *Avez-vous des ordres pour le bataillon? je les exécuterai; je ne marche pas autrement...* La *Meilleraye* vint lui-même. *Monsieur de Fabert*, (lui dit-il,) *oublions le passé, donnez-moi votre avis : que ferons-nous? — Voilà le premier bataillon des Gardes prêt à exécuter vos ordres*, (répond Fabert,) *nous ne sçavons qu'obéir. — Point de rancune*, repliqua le maréchal, *je viens demander votre sentiment. — C'est d'attaquer*, repliqua *Fabert*. — *Marche*, cria le maréchal !.. A ce mot le premier bataillon des Gardes avança, les autres suivirent : *Fabert* joignit les Espagnols, les attaqua, les poursuivit l'épée dans les reins jusqu'aux portes de Collioure, & leur fit des prisonniers. Les François ayant entrepris, la même année 1642, de se rendre maîtres de Perpignan, *Fabert* rendit compte tous les matins à *Louis XIII* des opérations du siége. Un jour le grand-écuyer *Cinq-Mars* osa critiquer les détails qu'il entendoit. *Vous avez passé sans doute la nuit à la tranchée, puisque vous en parlez si sçavamment*, lui dit le roi? — *Sire*, répondit le grand-écuyer, *vous sçavez le contraire. — Allez*, repliqua Louis, *vous m'êtes insupportable! Vous voulez qu'on croie que vous passez les nuits à régler avec moi les grandes affaires de mon royaume, & vous les passez dans ma garde-robe à lire l'*Arioste *avec mes Valets-de-chambre. Allez, orgueilleux! il y a six mois que je vous vomis.* Ce discours fit sortir *Cinq-Mars*; &, l'œil étincelant de colére, il dit à *Fabert*: *Monsieur... je vous remercie. —Que dit-il*, s'écria le roi? *je crois qu'il vous menace? — Non, Sire*, répondit Fabert; *on n'ose faire des menaces en votre présence, & ailleurs on n'en souffre pas...* En 1654 il prit Stenai. Ses services furent payés par le gouvernement de Sedan & par le bâton de maréchal de France en 1658. Le roi lui offrit, depuis, le collier de ses ordres; il le refusa, par une modestie plus glorieuse pour lui que toutes les distinctions. Il dit à un de ses amis, que ne pouvant produire les titres nécessaires pour recevoir cet honneur, *il ne vouloit pas que son manteau fût décoré par une croix, & son ame déshonorée par une imposture.* Il écrivit au roi à-peu-près dans le même goût. *Louis XIV* lui répondit, « que le refus » qu'il faisoit, lui inspiroit plus » d'estime pour lui, que ceux qu'il » honoroit du collier ne recueille- » roient de gloire dans le monde. » C'est avec la même grandeur-d'ame qu'il répondit au cardinal *Ma-*

*zarin*, qui lui proposoit de lui servir d'espion dans l'armée : *Un grand Ministre comme vous doit avoir toutes sortes de gens à son service. Les uns doivent le servir par leur bras, les autres par leurs rapports ; trouvez bon que je sois dans la classe des premiers...* *Fabert* mourut en 1662, à 63 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, quoique dénués de vraisemblance, ne laissérent pas de se répandre, & trouveront encore quelques partisans dans ce siécle philosophe. On avoit imaginé qu'il étoit sorcier ; on prétendit que le Diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces mensonges absurdes, c'est que le maréchal *Fabert* avoit un foible, étonnant dans un si grand capitaine, pour l'astrologie judiciaire. Le P. de *la Barre*, chanoine de Ste Gèneviéve, a publié sa *Vie* en 1752, en 2 vol. in-12. Il y a des choses curieuses ; mais trop de minuties, & de détails étrangers au maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand-homme, nous choisirons ceux-ci. Il disoit que, *si, pour empêcher qu'une place que le ROI lui auroit confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il falloit mettre à une brèche sa personne, sa famille & tout son bien, il ne balanceroit pas...* Il croyoit qu'à la guerre il n'y avoit aucune fonction avilissante. Quelques officiers du régiment des Gardes-Françoises trouvérent mauvais que *Fabert*, au siége de Bapaume, s'occupât indifféremment des sappes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts & des autres travaux les plus pénibles. Ils chargérent même *Grateloup*, son ami, de lui représenter qu'il avilissoit sa dignité de capitaine aux Gardes & d'officier-général. *Je voudrois bien sçavoir*, (répondit *Fabert*, ) *si le bien que m'a fait le ROI est une raison de diminuer le zèle que j'ai toujours eu pour son service ? J'ose me flatter que ces travaux que l'on trouve humilians, me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. La nuit prochaine je ferai la descente du fossé, &, sans avoir égard à la dignité de mes grades, j'attacherai le mineur, je travaillerai moi-même à la galerie, à la chambre de la mine, & j'y mettrai le feu, si la garnison refuse de se rendre...* Malgré la licence que les guerres civiles de France avoient introduite parmi les gens de guerre, *Fabert* contint dans la discipline la plus exacte les troupes qui étoient en garnison dans son gouvernement de Sédan. Les Sédanois essayérent à plusieurs reprises de lui faire recevoir quelques foibles marques de leur reconnoissance ; toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage du maréchal à la cour, leur fit hazarder d'offrir à sa femme une belle tenture de tapisserie qu'ils avoient fait venir de Flandre. Le présent étoit du goût de Mad<sup>e</sup> *Fabert* ; mais elle le refusa, pour ne pas déplaire à son mari. Quelque tems après son retour, *Fabert* apprend que ce meuble est à vendre, & que l'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté. *Fabert*, qui ne veut pas être l'occasion d'une perte pour le magistrat qui a fait cet acquêt, lui envoie l'argent qu'il a déboursé, & pour l'achat de la tapisserie, & pour les frais du transport. Deux jours après il la fait vendre, & ordonne que le produit en soit employé aux fortifications... Les troupes de *Galas*, général de l'empereur, ayant pénétré en Champagne, manquérent de vivres. Les généraux François les ayant obligés de se retirer, ils tuérent dans leur retraite tous ceux qui leur en refusérent. *Fabert*, qui les poursuivoit, entra dans un camp abandonné, & couvert d'officiers & de soldats Autrichiens blessés & mourans. Un François qui avoit l'ame

féroce, dit tout haut : *Il faut achever ces malheureux, qui ont massacré nos camarades dans la retraite de Mayence. — Voilà le conseil d'un Barbare*, reprit Fabert. *Cherchons une vengeance plus noble & plus digne de notre nation.* Aussi-tôt il fit distribuer à ceux qui purent prendre une nourriture solide, le peu de provisions que son détachement avoit apportées. Les malades furent ensuite transportés à Meziéres, où, après quelques jours de soins, la plupart recouvrérent la santé. Ils s'attachérent presque tous au service de la Puissance, qui, contre leur espérance, les avoit traités si généreusement... Le pere du maréchal *Fabert* est auteur des *Notes sur la Coutume de Lorraine*, 1657, in-fol.

FABIEN, (Saint) Romain ou Italien, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Antére* en 326. Il bâtit plusieurs églises dans les cimetiéres où reposoient les corps des martyrs. Il envoya des évêques dans les Gaules pour y annoncer l'Evangile ; & mourut pour la défense de la foi, au commencement de la persécution de *Dèce*, en 250. On lui attribue de *Décrétales*, qui sont visiblement supposées.

I. FABIUS-MAXIMUS, dit *Rullianus*, est le premier de la famille des *Fabiens* qui fut honoré du titre de *Maximus*, pour avoir ôté au petit peuple la disposition des élections. Général de la cavalerie l'an 324 avant J. C., il força le camp des Samnites & remporta une victoire complette. Le dictateur *Papirius*, fâché qu'il eût donné la bataille contre son ordre, voulut punir sa désobeissance ; mais le peuple Romain & l'armée obtinrent sa grace. *Fabius* fut 5 fois consul, 2 fois dictateur, & une fois censeur. Il refusa cette charge une seconde fois, disant que c'étoit contre la coutume de la république. Il triompha des Apuléïens & des Luceriens, puis des Samnites, enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marses & des Toscans. Ce fut lui qui régla que les chevaliers Romains, montés sur des chevaux blancs, iroient le 15^e^ de Juillet depuis le temple de l'*Honneur* jusqu'au Capitole. La famille *Fabienne* étoit très-illustre & très-puissante à Rome. Elle entreprit à ses dépens la guerre, contre les Veïens, & plus de 300 *Fabiens* périrent dans cette guerre à la journée de Cremera, 476 ans avant Jesus-Christ. C'est ce qui a fait dire à *Ovide* dans ses Fastes :

*Una dies* Fabios *ad bellum miserat omnes* ;
*Ad bellum missos perdidit una dies.*

Un soleil vit les FABIENS,
Ardens, courir tous aux batailles ;
Et ce soleil aux champs Véiens
Vit à regret leurs funérailles.

Il n'en resta, dit-on, qu'un seul, qui fut ensuite élevé aux premiers emplois, & qui fut la tige des diverses branches de la maison *Fabienne*. Mais *Denys* d'Halicarnasse traite de fable cette guerre rapportée par *Tite-Live*.

II. FABIUS-MAXIMUS, (*Quintus*) surnommé *Cunctator* ou *le Temporiseur*, l'un des plus grands capitaines de l'ancienne Rome, fut élevé cinq fois à la dignité de consul. Pendant son premier consulat, l'an 233 avant J. C., il défit les Liguriens. Sa patrie, réduite à l'extremité après la bataille de Trasymène, eut recours à lui : on le créa dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre *Annibal*. Il voulut le fatiguer par des marches & des contremarches, sans jamais en venir aux mains. Ces ruses lui méritérent le nom de *Temporiseur*. Les Romains, mecontens de ces remises dont ils ne pénétroient pas la finesse, le rap-

pellérent, sous prétexte de le faire assister à un sacrifice solemnel, & donnérent la moitié de son autorité à son lieutenant *Minutius Felix*, homme aussi ardent que *Fabius* étoit réservé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire lieutenant s'étant engagé dans une embuscade, son sage général le tira de ce péril. *Minutius*, pénétré de reconnoissance envers son libérateur, lui remit ses troupes, content d'apprendre sous lui à vaincre & à commander. *Fabius* combattit avec sa prudence ordinaire. On lui décerna le nom de *Bouclier de Rome*. Après la bataille de Cannes, il lassa tellement les troupes d'*Annibal*, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il reprit Tarente sur le général Carthaginois. Ayant réglé avec lui le rachat des captifs, & le sénat refusant de ratifier son accord, il vendit tous ses biens pour s'acquitter de sa parole. On rapporte qu'*Annibal* ayant appris la ruse que *Fabius* avoit employée pour se rendre maître de Tarente, il s'écria, plein d'étonnement : *Quoi, les Romains ont donc aussi leur Annibal*! Ce dernier tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour : *Si* Fabius *est aussi grand Capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit descendre dans la plaine & accepter la bataille...* FABIUS répondit froidement : *Si* Annibal *est aussi grand Capitaine qu'il le pense, il doit me forcer à la donner.* Cet homme illustre mourut quelques années après, âgé de près de 100 ans, si l'on en croit *Valére-Maxime*.

III. FABIUS MAXIMUS, (*Quintus*) fils du précédent. Pendant son consulat, son pere vint un jour à lui sans descendre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illustre Romain, embrassant son fils, lui dit : *Je voulois voir si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.*

IV. FABIUS-PICTOR, le premier des Romains qui écrivit l'*Histoire de sa Patrie*, vivoit vers l'an 216 avant J. C. c'est-à-dire plus de 500 ans après la fondation de Rome. « Combien de fables ont dû se » répandre dans cet intervalle, (dit M. l'abbé *Millot*) » lorsque l'ignorance aveugloit tous les esprits, » lorsque la superstition croyoit » tout, lorsque l'écriture étoit rare, » & que les monumens du pontife » étoient des archives du merveil» leux : encore ces monumens, au » rapport de *Tite-Live*, périrent-ils » presque tous dans l'incédie qu'al» lumérent les Gaulois. De-là tant » d'absurdes traditions reçues par » les historiens ; de-là ces prodi» ges accumulés sans vraisemblan» ce. Rome se croyoit divine, » elle adoptoit tout ce qui flat» toit ses préjugés. » Il y a donc lieu de croire que l'*HISTOIRE* de *Fabius-Pictor* étoit un continuel mélange de faux & de vrai. L'ouvrage que nous avons sous son nom est une piéce supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*... Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient, avoit fait peindre les murs du Temple de la Santé.

V. FABIUS-DOSSENNUS *ou* DORNESUS, composa des *Farces* appellées par les Romains *Atellanes*; de la ville d'*Atella* dans le pays des Osques, où elles prirent naissance. *Horace*, *Sénèque* & *Pline* parlent de ce poëte. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

VI. FABIUS-MARCELLINUS, historien du III^e siecle, est cité par *Lampride*, comme auteur d'une *Vie d'Alexandre Mammée*.

VII. FABIUS-RUSTICUS, historien du tems de *Claude* & de *Né-*

*ron*, fut ami de *Sénèque*. *Tacite* loue son style dans ses *Annales* & dans la Vie d'*Agricola* ; & cet éloge d'un historien qui passoit pour satyrique, est un préjugé en faveur des écrits de *Fabius*.

FABLE, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*. On dit qu'elle épousa le *Mensonge*, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'*Histoire*. On la représente avec un masque sur le visage, & magnifiquement habillée.

FABRE, (Jean-Claude) naquit à Paris en 1668, d'un pere chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Une édition du *Dictionnaire de Richelet*, dans laquelle il inséra quelques articles sur les matiéres de théologie contestées, & d'autres morceaux trop satyriques, l'obligérent de sortir de sa congrégation. Il y rentra en 1715, & y mourut en 1753, dans la maison de S. Honoré à Paris, à 85 ans. C'étoit un homme plein de douceur, de franchise & de modestie. Il avoit prêché avec quelque succès, & son esprit se plioit facilement à tous les genres d'étude. On a de lui : I. L'édition citée du *Dictionnaire de Richelet*, revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. in-folio, à Lyon 1709, sous le titre d'Amsterdam. II. Un petit *Dictionnaire Latin & François*, in-8°. dressé sur les meilleurs auteurs classiques, & dont on a fait plus.[rs] éditions. III. Une *Traduction des Œuvres de Virgile*, avec des dissertations, des notes & le texte latin ; à Lyon, en trois vol. 1721 ; réimprimée en 1741, quatre vol. in-12. Cette version, lâche & prolixe n'est guéres au-dessus de celle de *Martignac*. IV. Une *Continuation de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury*, en 16 vol. in-4°. & in-12. (On en a une nouvelle édition, Caen 1777, en 13 vol. in-4°.) Le P. *Fabre* l'avoit poussée beaucoup plus loin ; mais les deux dern.[rs] tomes ayant été changés en quantité d'endroits par des mains étrangéres, & lui ayant d'ailleurs été défendu de donner de nouveaux volumes, la suite a resté manuscrite. Le continuateur est bien inférieur, pour l'onction du style, & pour le choix des matiéres, à l'écrivain qu'il continue. Il étend avec excès son travail, & mêle à l'histoire ecclésiastique trop d'histoire civile. Ce n'est proprement qu'une compilation, écrite d'un style facile, mais sans correction & sans élégance. V. *Entretiens de Christine & de Pélagie sur la lecture de l'Ecriture-Sainte*, in-12 : brochure recherchée. VI. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique* en manuscrit. VII. La *Table* de la traduction françoise de l'*Histoire* du président de *Thou*, in-4°. Il avoit aussi commencé la *Table* du *Journal des Sçavans*, dont il se déchargea peu après sur M. l'abbé de *Claustre*, à qui l'on est redevable de cet utile ouvrage en 10 vol. in-4°.

FABRETTI, (Raphaël) né à Urbin en Ombrie l'an 1619, mort à Rome en 1700, fut secrétaire du pape *Alexandre VIII*, chanoine de la basilique du Vatican, & préfet des archives du château Saint-Ange sous *Innocent XII*. Il s'adonna à l'étude de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre ; connoissances de l'Histoire Grecque & Romaine, des langues, des critiques, des philosophes ; correspondances avec les sçavans, &c. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, estimés des antiquaires.

I. *De aquis & aqua-ductibus veteris Romæ*, à Rome 1680, in-12. II. *De Columna Trajani, cum* Alphonsi Ciaconii *Historiâ utriusque belli Dacici à Trajano gesti, &c.* à Rome 1683,

1683, in-fol. III. *Inscriptionum antiquarum Explicatio*, à Rome 1599, in-fol. Ce livre est regardé comme un trésor par les sçavans qui s'occupent de l'antiquité. Le ministre Protestant *Elie Benoît* n'en pensoit pas précisément de même.... « Si quelqu'un (dit-il) a la » curiosité de voir comment les » antiquaires se servent des ins- » criptions, & quelles conjectu- » res ils y appuient pour en tirer » ce qu'il leur plait ; il n'a qu'à » lire le recueil de *Raphaël Fabretti*, imprimé à Rome en 1699, » chez *Dominico-Antonio Ercole*. Il » y trouvera aussi un grand nom- » bre de précieux monumens & » de rares inscriptions, dont tout » le mérite consiste en ce qu'el- » les ne servent à rien. Dans les » inscriptions & dans les médail- » les, l'orthographe est souvent » mauvaise, la syntaxe mal ob- » servée, les barbarismes très- » communs, & mille fautes commi- » ses contre le langage. Cepen- » dant, c'est une des sources d'où » messieurs les Critiques tirent les » preuves de leurs conjectures » pour la correction des auteurs. » *Fabretti* avoit un esprit vif, une conception facile & une mémoire excellente. Il aimoit l'étude avec passion ; & ce qu'il y a de singulier, c'est que, loin d'affoiblir son tempérament, qui fut très-foible jusqu'à l'âge de 30 ans, elle le fortifia.

FABRI, *V.* I FÈVRE & PEIRESC.

FABRI, (Honoré) né dans le diocèse de Bellai en 1607, Jésuite en 1626, professeur de philosophie à Lyon dans sa société, mourut en 1688 à Rome où il fut longtems pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embrassa toutes sortes de connoissances, philosophie, théologie, morale ; & il laissa des écrits sur toutes ces matières. La plupart sont dans l'oubli. On prétend qu'il enseigna la circulation du sang avant le célèbre *Harvée*. On a de lui : I. *Notæ in Notas Willelmi Wendrokii*, sous le nom de *Bernard Stubrock*, insérées dans le *Recueil* où *la grande Apologie de la Doctrine morale de la Société de Jesus*, Cologne 1672, in-fol. & ensuite mise à l'*Index* à Rome. II. *Summula Theologiæ*, in-4°. III. Un *Dialogue en faveur de la Probabilité*, réfuté par l'abbé *Gradi*, bibliothécaire du Vatican ; Rome 1659, in-8°. Ce dialogue, & ses écrits contre les solitaires de Port-royal, lui firent donner par ces MM. le titre d'*Avocat des causes perdues*. Le P. *Fabri* étoit plus propre pour la physique & les mathématiques, que pour la théologie. Ses écrits dans le premier genre sont : I. Une *Physique* en latin, Lyon 1669, 4 vol. in-4°. II. *Dialogi Physici*, Lyon 1669, in-8°. III. *De plantis, de generatione animalium, & de homine*; Paris 1666, in-4°. IV. *Synopsis Optica*, Lyon 1667, in-4°.

I. FABRICE, (André) professeur de Louvain, conseiller des ducs de Bavière & prévôt d'Ottingen, natif d'un village du pays de Liége, mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confessionis Augustanæ*, à Cologne 1587, in-fol. & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

II. FABRICE, (George) né à Kemnitz dans la Misnie en 1516, mort en 1571, à 55 ans, a laissé des *Poësies Latines*, imprimées à Bâle en 2 vol. in-8°. en 1567. On y remarque beaucoup de pureté & de naturel. Il a été, principalement, fort attentif sur le choix des mots : il n'en emploie aucun dans ses poëmes sacrés, qui ressente la fable & le paganisme. On a encore de lui : I. Un *Art Poëtique*, en 7 livres, en latin, 1589, in-8°. II. Une *Collection des Poëtes Chrétiens*

*Latins*, in-8°. à Bâle en 1562. On lui a reproché d'avoir altéré quelquefois les auteurs qu'il publioit. III. Une *Description de Rome*. IV. *Origines Saxonicæ*, Leipsick 1606, en 2 vol. in-fol. : compilation estimée par les sçavans. On y trouve les portraits des électeurs de Saxe, gravés par *Wolfg. Killian*. V. *Rerum Misnicarum libri septem*. Ce sont des annales de la ville de Messein, réimprimées à Leipsick en 1660, in-4°. & remplies de profondes recherches. VI. *Rerum Germaniæ & Saxoniæ volumina duo*, Leipsick, in-fol. 1609, &c. &c.

*III*. FABRICE HILDAN, (Guillaume) sçavant chirurgien Allemand au commencement du XVII^e siecles, dont les *Ouvrages* ont été imprimés à Francfort 1682, in-fol. avec figures.

FABRICE ou LE FÈVRE, (François) *Voyez* FABRICIUS, n° III.

I. FABRICIUS, (*Caïus*) surnommé *Luscus*, consul Romain l'an 282 avant J. C. mérita les honneurs du triomphe par plusieurs victoires sur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens. Le butin qu'il remporta dans ces victoires étoit si considérable, qu'après avoir récompensé les soldats, & restitué aux citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui resta 400 talens, qu'il fit porter à l'épargne le jour de son triomphe. Député 2 ans après vers *Pyrrhus*, il refusa les présens & les honneurs de ce prince, qui vouloit corrompre sa fidélité. Ce roi eut bientôt un nouveau sujet d'admiration. Son médecin vint offrir à *Fabricius*, pour-lors consul, d'empoisonner son maître, pourvu qu'on lui payât ce parricide. Le généreux Romain renvoya le monstre à *Pyrrhus*, pour être puni comme il le méritoit... Les Samnites lui ayant offert une somme considérable, il répondit à leurs ambassadeurs, en portant la main à ses oreilles, à ses yeux & à sa bouche : *Tant que je pourrai commander à toutes ces parties-là, vos offres me sont inutiles....* *Pyrrhus*, étonné de son désintéressement, voulut éprouver son intrépidité. *Fabricius* n'avoit jamais vu d'éléphant. *Pyrrhus* ordonne d'armer le plus grand de ces fiers animaux, de le mener dans le lieu où il devoit se trouver avec l'ambassadeur Romain, & de le tenir là derrière une tapisserie. Cet ordre est exécuté; & dès que *Pyrrhus* & *Fabricius* furent ensemble, on tire la tapisserie, & cet animal énorme paroît tout-à-coup, levant sa trompe sur la tête de *Fabricius*, & jette un cri épouvantable. *Fabricius* se retournant tranquillement, sans témoigner ni surprise ni crainte, dit à *Pyrrhus* en souriant : *Ni votre Or ne m'émut hier, ni votre Eléphant ne m'étonne aujourd'hui*... Le philosophe *Cinéas*, un des courtisans du roi d'Epire, soutenoit à la table du prince, & au milieu de la joie d'un festin, que le souverain bien de l'homme consistoit dans une vie voluptueuse, & éloignée des affaires publiques. Il disoit avec plusieurs sectateurs d'*Epicure*, que la Divinité se suffisant à elle-même, indifférente par conséquent à ce qui se passe ici-bas, ne prenoit aucun intérêt aux actions des hommes. Pendant que *Cinéas* parloit encore : *O grand Hercule*, (s'écria *Fabricius*,) *puissent les Samnites & Pyrrhus suivre cette doctrine pendant qu'ils feront la guerre aux Romains !... Pyrrhus*, qui avoit eu d'autres occasions de remarquer la sagesse & la prudence de *Fabricius*, lui promit qu'après avoir fait sa paix avec les Romains, il lui donneroit la première place

parmi ses amis & tous ses capitaines, s'il vouloit le suivre en Epire. « *Pyrrhus*, (lui répondit le généreux Romain avec sa franchise ordinaire,) « vous êtes sans doute » un prince illustre, un grand guer- » rier; mais vos peuples gémissent » dans la misére. Quelle témérité » de vouloir me mener en Epire! » Doutez-vous que, bientôt ran- » gés sous ma loi, vos peuples ne » préférassent l'exemption des tri- » buts aux surcharges des impôts, » & la sûreté à l'incertitude de leurs » possessions? Aujourd'hui votre » favori, demain je serois votre » maitre. » (*Voyez* aussi l'article EPICURE, vers le milieu.) *Fabricius* fut censeur l'an 277 avant J. C., avec *Emilius Papus*, homme aussi austére que lui. Le premier avoit pour toute argenterie une petite saliére dont le pied n'étoit que de corne; l'autre, un petit plat pour présenter ses offrandes aux Dieux. Les deux censeurs cassérent de concert un sénateur nommé *Cornelius Rufinus*, qui avoit été deux fois consul & dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaisselle de table. « Admire qui voudra, dit *St-Evremont*, » la pauvreté de » *Fabricius*; je loue sa prudence, » & le trouve fort avisé de n'avoir » eu qu'une saliére d'argent pour » se donner le crédit de chasser du » sénat un homme qui avoit été » deux fois consul, qui avoit triom- » phé, qui avoit été dictateur. » Quoi qu'il en soit de cette réflexion, & des motifs de *Fabricius*, cet illustre Romain vécut & mourut pauvre. Il se nourrissoit des herbes qu'il cultivoit lui-même. Il n'avoit jamais voulu se servir de vaisselle d'argent. Le sénat fut obligé de marier ses filles aux dépens du public.

II. FABRICIUS-VEIENTO, auteur Latin sous *Néron*, vers l'an 49 de J. C., fit des libelles diffamatoires contre les sénateurs & les pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. *Tacite* remarque, que ce *Fabricius* étant préteur, atteloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des satyres atroces.

III. FABRICIUS, *ou* LE FÈVRE, (François) né à Duren dans le duché de Juliers, fut principal du collége de Dusseldorp au duché de Clèves, & mourut en 1573 dans sa 47^e^ année. On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs auteurs anciens, & quelques autres ouvrages. Le plus estimable est: *Marci Tullii Ciceronis Historia per Consules descripta*, insérée par l'abbé d'*Olivet* à la fin de son édition de *Cicéron*.

IV. FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipsick en 1667, s'acquit de bonne heure la réputation de littérateur poli & de sçavant profond. Il avoit un esprit facile, une mémoire heureuse & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ses études avec distinction dans sa patrie, il se rendit à Hambourg, où *Mayer* lui confia le soin de sa bibliothèque. La mort de *Vincent Placcius* ayant fait vaquer la chaire de professeur d'éloquence de cette ville, *Fabricius* l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y passa le reste de sa vie, chéri & honoré. En 1719, le landgrave de Hesse-Cassel lui offrit deux postes importans; la chaire de premier professeur de théologie à Giessen, & la place de surintendant des églises de la confession d'Ausbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter; mais les magistrats de Hambourg, plus ardens à les retenir qu'il n'étoit à les quitter, augmentérent en 1720 ses gages de 200 écus. Cette attention le fixa à Hambourg. Il y mourut en 1736, à 68 ans. C'étoit un homme modeste,

malgré l'étendue de ses connoissances. Sa douceur le faisoit aimer, autant que ses lumiéres inspiroient l'estime. Peu de sçavans ont été plus laborieux; il suffisoit à tout; leçons publiques, correspondances littéraires, composition d'ouvrages. Outre une mémoire prodigieuse & une facilité extrême à écrire, il ne laissoit perdre aucun instant. D'ailleurs, dit *Niceron*, « comme il avoit » eu en vue dès sa première jeu» nesse les principaux ouvrages » qu'il a composés, il avoit fait de » bonne heure des recueils sur ces » matiéres, dans lesquels il avoit » tout marqué avec la derniére » exactitude, & il n'avoit plus qu'à » les mettre en ordre; ce qu'il fai» soit en peu de tems, la vivacité » de son esprit ne lui permettant » pas de languir long-tems sur un » même ouvrage. Ajoutons encore, » qu'il trouvoit des secours dans » ses disciples, & qu'ils l'aidoient » souvent, sur-tout pour les tables » de ses livres. Au reste s'il rece» voit du secours des autres, il en » donnoit aussi volontiers à ceux » qui lui en demandoient, & les » aidoit de ses conseils & de ses » soins. Sa modestie lui fit refuser » une place dans l'académie des » sciences de *Berlin*, & une au» tre dans la société royale de *Lon»dres*, qu'on lui offrit avec em» pressement. Persuadé que plus » on sçait de choses, plus on con» noît qu'on en ignore, il ne se » choquoit point, lorsqu'on lui » montroit quelques fautes dans » ses ouvrages, se contentant de di» re, que s'*il étoit besoin, il en fe»roit bien voir lui-même d'autres.* » Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageusement dans la république des lettres, sont: I. *Codex apocryphus Novi Testamenti collectus, castigatus*; à Hambourg, en 3 volumes in-8°. 1719. C'est une collection curieuse & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des lecteurs, & même au commun des sçavans. On y trouve une notice de tous les faux Evangélistes, des faux Actes des Apôtres, & des Apocalypses, dont l'Eglise fut inondée dans sa naissance. Ce recueil estimé est enrichi de plusieurs remarques critiques, pleines de justesse & d'érudition. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. in-4°. publiés à Hambourg depuis 1705 jusqu'en 1728. Cette notice des anciens auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, est précieuse aux bibliographes. Il n'y a d'ailleurs presque aucun volume, qui ne contienne quelques écrits, entiers ou en partie, des auteurs Grecs anciens & modernes. Il faut que le premier volume soit de 1718, ou au moins de 1708: éditions plus amples que celle de 1705. Les volumes suivans sont semblables, quoique réimprimés. III. *Bibliotheca Latina Ecclesiastica*, Hambourg, in fol., 1718. C'est le recueil des écrits latins sur les matiére ecclésiastiques. IV. *Memoriæ Hamburgenses*, 7 vol. in-8°, augmentés d'un 8e en 1745, par *Evers*, gendre de *Fabricius*. On y trouve la vie & les éloges des illustres Hambourgeois. V. *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti*, in-8°. 2 vol. 1722 & 1723. L'auteur a exécuté à l'égard de l'ancien-Testament, ce qu'il avoit pratiqué à l'égard du nouveau dans son *Codex apocryphus*. VI. Une sçavante édition de *Sextus Empyricus*, grecque & latine, Leipsick, 1718, in-fol.; & du *Gallia Orientalis*, du P. *Colomiès*, 1709, in-4°. VII. Un *Recueil en latin des Auteurs qui ont prouvé la vérité du Christianisme*, 1725, in-4°. VIII. Un excellent ouvrage en allemand, traduit en françois sous ce titre: *Théologie de l'Eau*, 1743, Paris in-8°. avec de nouvelles re-

marques communiquées au traducteur. IX. *Les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne & du Nord*, publiés par *Lindenbrogius*; auxquels il joignit les *Origines de Hambourg* par *Lambeccius*, & les *Inscriptions* de cette même ville par *Anckelman* : le tout orné de notes sçav. & d'appendices, in-fol. X. Une édition du *Theatrum Anonymorum* de *Placcius*, in-fol.; il y ajouta une préface, & la vie de l'auteur. XI. *Bibliotheca Latina*, 1707-1708-1721, in-8°, 3 vol.; réimprimé à Venise en 1728, 2 vol. in-4°. Ce livre, quoique bon, est moins parfait que la *Bibliothèque Grecque*. Il y a quelques fautes; mais elles sont inévitables, dit *Niceron*, dans les ouvrages où l'on ne peut tout voir par soi-même, & où l'on est obligé de s'en rapporter à des Catalogues souvent fautifs. XII. *Bibliotheca media & infimæ Latinitatis*, 1734, in-8°. 5 vol.; réimprimé à Padoue 1754, 6 vol. in-4°. XIII. *Bibliographia antiquaria*, Hambourg 1760, 2 vol. Cet ouvrage est une notice des écrivains qui ont travaillé sur les antiquités hébraïques, grecques, romaines & ecclésiastiques.

V. FABRICIUS, (Jérôme) plus connu sous le nom d'*Aquapendente*, sa patrie, fut disciple & successeur de *Fallope* dans la chaire d'anatomie de Padoue. Il l'occupa pendant 40 ans avec beaucoup de distinction. La république de Venise lui donna une pension de cent écus d'or, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or. Ce sçavant médecin mourut en 1603 à Padoue, laissant plusieurs *Ouvrages* sur la chirurgie, l'anatomie & la médecine, justement estimés par ceux qui s'appliquent à ces arts utiles. Ses *Œuvres anatomiques* ont été imprimées à Leyde en 1738, in-fol. Il remarqua le premier, en 1574, les valvules des veines; mais il ne connut, ni leur structure, ni leur usage. Ce médecin crut avec raison qu'il falloit unir la théorie de son art avec la pratique, & celle-ci avec la chirurgie. C'est à ses méditations & à ses expériences sur cette derniére, que nous devons ses *Œuvres Chirurgicales*, qui ont été recueillies également en Hollande en 1723, in-folio. *Fabricius* travailloit plus pour la gloire que pour l'intérêt. Ses amis lui firent divers présens, pour récompenser son généreux désintéressement. Il les mit dans un cabinet particulier, avec cette inscription : *Lucri neglecti lucrum*.

FABRINI, (Jean) grammairien Florentin, vivoit dans le milieu du XVI^e siécle. Nous avons de lui des *Notes* & des *Commentaires* sur *Virgile*, *Horace*, *Térence*, & sur quelques Epitres de *Cicéron*. Ils sont assez bons pour leur tems. Il est auteur de quelques autres ouvrages sur sa langue.

FABROT, (Charles-Annibal) étoit d'Aix en Provence, où il vit le jour l'an 1580. Sa profonde érudition & ses vastes connoissances dans la jurisprudence civile & canonique, lui obtinrent l'amitié du fameux *Peiresc*, protecteur de tous les gens de mérite. Le président *du Vair*, qui l'estimoit aussi, devenu garde-des-sceaux en 1617, attira *Fabrot* à Paris. Il n'avoit que 36 ans, & depuis 8 années il occupoit avec distinction une chaire de droit dans l'université d'Aix. Il retourna en cette ville après la mort de son protecteur, & y reprit ses fonctions de professeur. On le revit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des *Notes sur les Institutes de Justinien*. Cet ouvrage, dédié au chancelier *Séguier*, fut honorable & utile à l'écrivain. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la république des lettres, & lui valut une pension de

2000 livres, qui lui fut accordée pour travailler à la *Traduction des Basiliques* : c'est la collection des loix Romaines, dont l'usage s'étoit conservé dans l'Orient, & de celles que les empereurs de Constantinople avoient faites. Cet immense répertoire, le fruit de dix années d'application constante, mérita à son auteur une charge de conseiller au parlement de Provence, dont les circonstances du tems ne lui permirent pas de jouir. Il parut en 1647 à Paris, en 7 vol. in-fol. sous le titre de *Basilicon*, auquel il faut joindre le *Supplément* par *Ruhukenius*, Leyde 1765, in-folio. Deux ans après, en 1649, *Fabrot* publia une édition des Œuvres de *Cedrène*, de *Nicetas*, d'*Anastase* le Bibliothécaire, de *Constantin Manassès*, & des Institutes de *Théophile Simocatte*, qu'il enrichit de notes & de dissertations. On a encore de lui des *Observations* sur quelques titres du *Code Théodosien* ; un *Traité sur l'Usure* contre *Saumaise* ; quelques *Maximes de Droit* sur *Théodore Balzamon*, sur l'*Histoire Ecclésiastique*, sur les *Papes* ; & plusieurs *Traités* particuliers sur diverses matiéres de droit. En 1652, ce docte & infatigable écrivain commença la révision des Œuvres de *Cujas*, qu'il corrigea sur plusieurs manuscrits, & qu'il donna au public à Paris l'an 1658, en 10 vol. in-fol. avec d'excellentes notes aussi curieuses qu'instructives. L'application excessive qu'il mit à ce grand ouvrage, lui causa une maladie, dont il mourut le 16 Janvier 1659, âgé de 79 ans. On trouva parmi les papiers de ce sçavant homme, des *Commentaires sur les Institutes de Justinien* ; des *Notes sur Aulugelle* ; & le *Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclésiast.* qui n'avoient pas encore vu le jour, en grec. Ce dernier ouvrage a été inséré dans la *Bibliothèque du Droit Canon*, publiée en 1661, par *Voël* & *Justel*.

FACIO, (Barthélemi) né à Specia *ou* Spezzia, dans l'état de Gènes, mort vers l'an 1457, fut secrétaire d'*Alphonse d'Aragon*, roi de Naples. *Æneas Sylvius*, pape sous le nom de *Pie II*, fut très-lié avec lui, ainsi que la plûpart des érudits de son siécle. On doit aux veilles de ce profond littérateur : I. *De Bello Veneto Claudiano, seu inter Venetos & Genuenses, circiter anno* 1391 ; Lyon 1578, in-8°, &c. II. Une *Histoire de son tems*, jusqu'à l'année 1455, en latin. III. *De vitæ felicitate*, à Leyde, 1628, in-24. IV. Un *Traité des Hommes illustres de son tems*, aussi en latin, publié à Florence en 1745, in-4°. V. Quelques *Opuscules*, mis au jour par *Freher* à Hanovre, 1611, in-4°. Ce sçavant étoit un ennemi irréconciliable : il conserva jusqu'au tombeau sa haîne pour *Laurent Valla*, qu'il consacra dans une épigramme faite en ses derniers instans.

FACUNDUS, évêque d'Hermiane en Afrique, assista en 547 à la conférence que le pape *Vigile* tint à Constantinople sur la dispute des *trois Chapitres*. Il s'agissoit dans cette affaire de l'orthodoxie des *Théodore* de Mopsueste, des écrits de *Théodoret*, & de la lettre d'*Ibas*. *Facundus* les soutint avec un zèle qui lui mérita l'exil. Nous avons encore l'ouvrage qu'il composa sur cette matiére : il est écrit d'un style véhément, plein de feu & avec beaucoup d'art ; mais l'auteur sort souvent des bornes de la modération. Le sçavant P. *Sirmond* publia cet écrit en 1629, in-8°, avec des notes ; & il fut inséré depuis dans l'édition d'*Optat*, faite à Paris.

FADUS, (Cuspius) *Voyez* CUSPIUS-FADUS.

FAERNE, (Gabriel) de Crémone en Italie, mit en vers latins,

dans le xvi^e siécle, cent *Fables d'Esope*, distribuées en cinq livres. *Pie IV* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y est rendue d'une maniére ingénieuse; le style a cette précision, ce naturel, cette variété, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages. *Faërne* ne vit point mettre au jour le fruit de son travail: son *Recueil de Fables* ne parut qu'en 1564, environ 3 ans après sa mort, avec une dédicace à *S. Charles Borromée*, archevêque de Milan. Ce recueil imprimé à Rome en 1564, in-4°, & depuis à Londres en 1743, in-4°, orné de planches, fit connoitre *Faërne* sur le théâtre littéraire. Les curieux les recherchent, & la derniére édition n'est pas commune. *Perrault*, de l'académie Françoise, les traduisit en vers françois, in-12, Amsterdam 1718. *De Thou*, & divers auteurs après lui, ont accusé *Faërne* d'avoir un manuscrit des Fables de *Phèdre*, alors inconnues, & de l'avoir supprimé, après qu'il en eut pris tout ce qui pouvoit lui convenir. Mais c'est une imputation qui n'a aucun fondement. Cet auteur étoit aussi bon critique qu'excellent poëte. On a encore de lui: I. *Censura emendationum Livianarum Sigonii*. II. Une édition de *Térence*, Florêce 1565, in-8°. Paris, 1602, in-4°. III. Des *Remarques* sur *Catulle* & sur plus.^rs ouvrages de *Cicéron*. IV. *Dialogi antiquitatum*, &c. Il mourut à Rome en 1561, dans la force de son âge. *Pie IV* & le cardinal *Charles Borromée*, neveu de ce pontife, l'honoroient d'une estime particuliére, ou plutôt s'honoroient en rendant justice à son mérite.

FAGAN, (Christophe Barthélemi) naquit à Paris, du premier commis au grand bureau des consignations. Il y eut lui-même un emploi, qui l'occupoit peu, & qui lui laissa la liberté de s'attacher aux belles-lettres. *Fagan*, avec une partie de l'esprit de *la Fontaine*, avoit à-peu-près le même caractére, la même indolence, la même aversion pour les affaires. Son extérieur négligé, son air distrait & timide, n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le théâtre. Il travailla tour-à-tour pour le François, l'Italien, & pour celui de la Foire. On remarque, dans toutes ses piéces, un enjouement naïf & fin. Les plus applaudies, soit pour le bon comique, soit pour la conduite, sont le *Rendez-vous* & la *Pupille*. Celle-ci mérite d'être mise à côté, &, si j'ose le dire, au-dessus de quelques petites piéces de *Molière*... *Pesselier* a rassemblé en 1760, en 4 volumes in-12, les différens ouvrages dramatiques de *Fagan*. Les ornemens dont il a accompagné cette édition, sont un éloge historique de l'auteur, & une analyse de ses Œuvres. *Fagan* mourut à Paris en 1755, à 53 ans. Il étoit marié.

I. FAGE, *ou* BUCKLIN, (Paul) *Fagius*, né à Rheinzabern dans le Palatinat, d'un maître d'école, se distingua par ses connoissances dans la langue hébraïque. Appellé en Angleterre par *Crammer*, archevêque de Cantorberi, il fut chargé de faire des leçons publiques à Cambridge, où il mourut en 1550, âgé de 45 ans. Ce sçavant Protestant a beaucoup contribué à répandre la connoissance de la langue hébraïque par ses ouvrages, dont voici quelques-uns: *Thisbites Elias; Apophthegmata Patrum: Sententiæ morales*, 1542, in-4°; *Tobias hebraïcus*, 1542, in-4°; *Expositio dictionum hebraïcarum; Notæ in Pentateuchum*, 1546, in-fol. &c.

II. FAGE, (Raimond de la) naquit en 1648, à Lisle en Albigeois. Il s'adonna au dessin sans secours, sans maître, malgré ses

parens, & devint bientôt un dessinateur excellent. Il mettoit dans ses productions, sur-tout dans les sujets libres, un goût, un esprit qui surprenoit les artistes. Son attelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez un aubergiste, & y faisoit une dépense qui paroissoit au-dessus de sa fortune. Lorsqu'il fallut payer, il crayonna au dos du mémoire qu'on lui présenta, un dessin que l'aubergiste porta à un amateur. Le curieux en donna ce qu'on lui demanda, & fit encore remettre de l'argent à *la Fage*. Ce maître mourût en 1690. Il dessinoit à la plume & au lavis. Ses dessins dans le premier genre sont fort recherchés. *Carle-Maratte* faisoit beaucoup de cas de ses ouvrages. Il fut un jour rendre visite à ce peintre, qui l'appercevant, se leva & lui mit ses pinceaux entre les mains. *La Fage* lui répondit, qu'il ne s'étoit jamais exercé à la peinture. *Que je suis heureux*, repliqua *Maratte* ! *A juger par vos dessins du progrès que vous auriez fait dans cet art, je vous aurois cédé une place que vous eussiez remplie plus dignement que moi.*

FAGET, *Voyez* MARCA, à la fin de l'article.

FAGNANI ou FAGNAN, (Prosper) célèbre canoniste, consulté à Rome comme l'oracle de la jurisprudence, fut pendant 15 ans secrétaire de la sacrée congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & n'en travailla pas moins jusqu'à sa mort, arrivée en en 1678, à l'âge de 80 ans. On lui doit un long *Commentaire sur les Décrétales*, à Rome 1661, 3 vol. in-fol. réimprimé à Venise en 1697. Il fut entrepris par ordre du pape *Alexandre VII*. La *Table* de cet ouvrage, vrai chef-d'œuvre en ce genre, vaut seule autant que le Commentaire. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'un homme aveugle ait pu la dresser, & la dresser si exacte. Son livre est très-favorable aux Ultramontains.

FAGON, (Gui-Crescent) né à Paris en 1638, d'un commissaire des guerres, fut destiné de bonne-heure à la médecine. Il prit le bonnet de docteur en 1664. Etant sur les bancs, il soutint dans une thèse la circulation du sang : action hardie alors, que les vieux docteurs ne pardonnérent au jeune étudiant, qu'en faveur de l'esprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui démontré. *Vallot*, premier médecin du roi ayant entrepris de repeupler le Jardin Royal, le livre commun de tous les botanistes, *Fagon* lui offrit ses soins. Il parcourut les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc, & n'en revint qu'avec une riche moisson. Son zèle fut récompensé par les places de professeur en botanique & en chymie au jardin du Roi. Sa réputation le fit choisir en 1668, pour être le premier médecin de Madame la Dauphine. Quelques mois après il le fut de la Reine ; & après la mort de cette princesse, il fut chargé par le Roi du soin de la santé des Enfans de Frãce. Enfin *Louis XIV*, après l'avoir approché de lui par degrés, le nomma son premier médecin, en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poste, il donna à la cour un spectacle rare & singulier : Il diminua beaucoup les revenus de sa charge. Il se retrancha ce que les autres médecins subalternes de la cour payoient pour leur serment ; il abolit les tributs qu'il trouva établis sur les nominations aux chaires royales de professeur en médecine dans les diverses universités. Devenu sur-intendant du Jardin Royal en 1698, il inspira à *Louis XIV* d'envoyer *Tournefort* dans le Levant, pour enrichir ce

jardin de nouvelles plantes. L'académie des sciences lui ouvrit son sein l'année d'après. *Fagon* avoit toujours eu une santé très-foible. Elle ne se soutenoit que par un régime presque superstitieux ; & il pouvoit donner pour preuve de son habileté, dit *Fontenelle*, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans... Il avoit épousé *Marie Nozereau*, dont il a laissé deux fils ; l'aîné, *Antoine*, évêque de Lombez, puis de Vannes, mort le 16 Février 1742 ; & le second, *Louis*, conseiller-d'état ordinaire & au conseil-royal, & intendant des finances, mort à Paris le 8 Mai 1744, sans avoir été marié... Outre un profond sçavoir dans sa profession, *Fagon* avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuse facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au-dessus de son esprit : il étoit humain, généreux, désintéressé. Il avoit beaucoup d'attachement pour la faculté de médecine de Paris, dont il étoit membre. Elle trouvoit en lui un agent fort zèlé auprès du roi, & très-empressé à soutenir ses priviléges. Peut-être dans des cas particuliers, (dit *Fontenelle*,) n'a-t-il été que trop ferme en faveur de sa faculté contre ceux qui n'en étoient pas. Il ne fit pas plus de grace aux empiriques. Ce n'est pas qu'il rejettât tout ce qu'on appelle *secrets* ; au contraire il en fit acheter plusieurs au roi. Mais il vouloit qu'ils fussent véritablement secrets, c'est-à-dire inconnus jusques-là, & d'une utilité constante. Souvent il fit voir à des charlatans, qui croyoient ou qui feignoient de posséder un trésor, que leur trésor étoit déja public. Il leur montroit le livre où il étoit renfermé ; car, malgré les assujettissemens de sa place & de sa profession, il ne cessoit de lire & de s'occuper. Les fêtes, les spectacles, les divertissemens de la cour, quoique souvent dignes de curiosité, ne lui causoient aucune distraction. Tous les malades de Versailles s'adressoient à lui. Quelques-uns vraisemblablem. croyoient faire leur cour en s'adressant au premier médecin ; mais heureusement ce premier médecin étoit aussi, (dit *Fontenelle*,) un grand médecin ; & sa maison ressembloit à ces temples de l'antiquité, où étoient en dépôt les recettes qui convenoient aux maux différens. Il eut part au *Catalogue du Jardin Royal*, publié en 1665, sous le titre de *HORTUS Regius*. Il orna ce recueil d'un petit *Poëme latin*, inspiré par son goût pour la botanique. On a encore de lui *les Qualités du Quinquina*, Paris 1703, in-12.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite, de Viane en Portugal, mourut en 1645, à 68 ans, regardé comme un homme pieux & sçavant. On a de lui un *Traité des Contrats*, Lyon 1641, in-fol. ; & d'autres ouvrages de théologie morale, qui ont eu de la réputation.

FAHRENHEIT, (Gabriel-Daniel) né à Dantzick, fut d'abord destiné au commerce ; mais son goût le tournant vers la physique, il s'appliqua à la construction des Baromètres & des Thermomètres, & il en fit d'excellens. Il substitua en 1720 le mercure à l'esprit-de-vin, & rendit ainsi ce dernier instrument beaucoup plus juste. Il vivoit encore en 1740, & il avoit perfectionné ses connoissances par différens voyages en Hollande, en Prusse, en Courlande, en Livonie. On a de lui une *Dissertation sur les Thermomètres*, imprimée en 1724.

FAIDEAU, *Voy.* FEYDEAU.

FAIEL, (Eudes de) seigneur renommé du Vermandois, se signa-

la, dit-on, par une action atroce vers la fin du XII^e^ siécle. Il avoit épousé *Gabrielle* de *Vergy*, ou plutôt de *Levergies*, d'une des meilleures maisons du canton, & plus distinguée par sa beauté que par sa naissance. Cette dame, née avec un cœur tendre, ne put résister à la figure séduisante de *Raoul* de *Coucy*. Ce jeune seigneur fut blessé à mort dans une affaire contre les Sarrasins. Se voyant à l'extrémité, il chargea son écuyer, dès qu'il seroit retourné en France, de remettre à la dame de *Faïel* une lettre de sa main, un petit coffre d'argent, avec les joyaux qu'il avoit reçus d'elle à son départ. Il l'engagea aussi, sous le serment, à prendre son cœur après sa mort, & à porter ce funeste présent à celle pour qui seule ce cœur avoit soupiré. Le messager étoit déja dans les avenues du château de Faïel, lorsqu'il fut rencontré par le seigneur, qui le reconnut, & l'obligea de lui déclarer le sujet de son arrivée. *Faïel* se saisit du fatal dépôt avec une joie mêlée de rage; il rentra dans le château, &, poussé par l'excès de sa jalousie, il fit servir à sa femme dans un hachis le cœur de *Coucy*, qu'elle mangea sans se douter de rien. *Ce mets*, lui dit-il avec un souris amer, *a dû vous paroître excellent, car c'est le cœur de votre amant.* En même tems, il jetta sur la table le petit coffre & les bijoux. A ce spectacle, la dame de *Faïel* s'évanouit; elle ne revint à elle que pour jurer qu'*elle ne prendroit plus de nourriture*, ce qui la conduisit en peu de jours au tombeau. Cette horrible aventure, qu'on croit être un pur roman, est placée vers l'an 1191. *Voy.* COUCY.

FAIL, (Noël du) seigneur de *la Hérissaye*, gentilhomme Breton, & conseiller au parlement de Rennes, au XVI^e^ siécle, fut ami d'*Eginard Baron* & de *Duaren*. On de lui divers ouvrages qu'on ne lit plus, & que l'on ne peut guéres lire, si l'on a le germe du bon goût. Les gens frivoles recherchent cependant ses *Contes & Discours d'Eutrapel*, à Rennes 1587, in-16, réimprimés en 1732, 2 vol. in-12; & les *Ruses de Ragot*, 1516, in-16, réimprimées aussi sous le titre de *Propos Rustiques* en 1732. Ces livres ne sont recommandables que par leur naïveté.

FAILLE, (Guillaume de la) né à Castelnaudari en 1616, avocat du roi au présidial de cette ville, devint syndic de Toulouse en 1655, & secrétaire perpétuel des Jeux-Floraux en 1694. Il mourut en 1711, à 96 ans, doyen des anciens capitouls. On a de lui: I. Les *Annales de Toulouse*, en 2 vol. in-fol. 1687 & 1701. L'auteur de la derniére *Histoire du Languedoc* a beaucoup profité de cet ouvrage, curieux & intéressant, sur-tout pour les Toulousains. Le style en est vif & concis, mais peu correct. Il s'est arrêté à l'année 1610; son amour pour la vérité ne lui permit point de traiter l'histoire des derniers tems, parce qu'il craignoit d'être obligé de la trahir. II. Un *Traité de la Noblesse des Capitouls*, en 1707, in-4°: il est rempli de recherches curieuses. Cet ouvrage fut composé dans le tems de la recherche des faux nobles, de peur que les commissaires de la cour ne donnassent quelque atteinte aux priviléges du capitoulat. On y trouve un *Catalogue de plusieurs Nobles & anciennes Familles, dont il y a eu des Capitouls depuis la réunion du comté de Toulouse à la Couronne.* Quelques-unes de ces familles eurent le petit orgueil de se fâcher de qu'on les avoit comprises dans cette liste. Indépendamment du mérite de l'érudition, *la Faille* écrivoit facilement en vers & en

prose. Il étoit lié avec plusieurs gens-de-lettres, dont il avoit l'estime & l'amitié.

FAIRFAX, *Voyez* CAPEL.

FALCANDUS, (Hugues) Normand d'origine, trésorier de Saint Pierre de Palerme dans le XII^e^ siécle, laissa une *Histoire de Sicile, depuis 1152 jusqu'en 1169*, écrite avec simplicité & exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de *Gervais* de *Tournai*, à Paris 1550, in-4°.

FALCIDIUS, tribun du peuple Romain, institua la loi *Falcidie*, ainsi appellée du nom de son auteur. Elle ordonnoit que le quart des biens de tout testateur demeureroit à ses légitimes héritiers: c'est ce qu'on nomma *la Quarte Falcidie*. On pouvoit disposer du reste.

FALCONET, (Camille) né à Lyon en 1671 d'une famille célèbre dans la médecine, augmenta la gloire de ses ancêtres par l'étendue & la variété de son sçavoir. Le P. *Malebranche*, qui le connut, lui donna son estime & son amitié. L'Académie des belles-lettres le mit au nombre de ses membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû sa longue vie autant à son tempérament qu'à sa sagesse. Ce sçavant possédoit une bibliothèque de 45000 volumes, de laquelle il avoit séparé, dès 1742, tous les ouvrages qui manquoient à la bibliothèque du roi. Nous avons de cet auteur: I. Une *Traduction* du *Nouveau Systême des Planettes*, composé en latin par *Villemont*, publiée en 1707, in-12. II. Des éditions *de la Pastorale de Daphnis & Chloé*, traduite par *Amyot*, 1731, in-8°, avec des notes curieuses. III. Du *Cymbalum mundi*, par *Despériers*, avec des notes, 1732, in-12. IV. Plusieurs *Thèses* de médecine. V. Des *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des belles-lettres. *Falconet* avoit l'humeur gaie, le caractére prompt, l'esprit vif. Il aimoit à parler, & parloit fort bien. Quiconque aimoit les lettres, trouvoit auprès de lui l'accès le plus facile. Il prêtoit ses livres non seulement avec plaisir, mais même avec empressement. Toute sa maison en étoit pleine; tout respiroit le sçavoir & la simplicité de nos peres. Quoiqu'il n'excellât pas dans la pratique de la médecine, il connoissoit très-bien la théorie, & brilloit dans la consultation.

FALCONIA, *Voyez* PROBA.

I. FALCONIERI, (Julienne de) morte à Florence sa patrie en odeur de sainteté l'an 1341, donna en 1307 une règle aux Oblates ou converses des Servites, dont elle fut la premiére supérieure. *Martin V* l'approuva en 1424. La pieuse fondatrice se signala par les plus grandes austérités. Elle ne mangeoit point le mercredi & le vendredi. *Benoît XIII* la canonisa en 1729.

II. FALCONIERI, (Ottavio) de la même famille que la précédente, est auteur d'un sçavant *Discours* en italien *sur la Pyramide de Caïus* Sestius. *Nardini* l'a inséré dans sa *Roma antica*. Cet auteur étoit Romain. Il mourut en 1676.

FALDA, (Jean-Baptiste) graveur Italien du XVIII^e^ siécle, dont on a des *Estampes* à l'eau-forte, d'un très-bon goût. Les curieux recherchent ses *Livres des palais*, des *vignes* & des *fontaines* de Rome.

FALETI, (Jérôme) comte de Trigneno, natif de Savone, s'appliqua avec un succès égal a la poësie & aux affaires. Les ducs de Ferrare lui confiérent des commissions importantes. Les ouvrages sortis de sa plume sont: I. Un *Poëme* italien, en 4 chants, sur les guerres de Flandres. II. Douze livres

de *Poésies*. III. Les *Causes de la Guerre d'Allemagne* sous l'empr *Charles Quint*, en italien, 1552, in-8°. IV. Le *Traité d'Athénagore sur la Résurrection*, traduit en italien, 1556, in-4°. V. Il eut beaucoup de part à l'immense recueil intitulé, *Polyanthea*. Cet auteur florissoit au XVI° siécle.

I. FALIERI, (Ordelafo) doge de Venise, alla vers l'an 1102 au secours de *Baudouin*, roi de Jérusalem, avec une puissante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre presque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & plusieurs autres provinces. Il rentra en triomphe dans sa patrie; mais il ne jouit pas long-tems de sa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le siége devant cette ville, & y périt en 1120.

II. FALIERI, (Marin) doge de Venise en 1354, forma l'horrible complot de s'emparer pour toujours du gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit se défaire des sénateurs, & le malheureux avoit pris des mesures pour les faire tous assassiner. La conspiration fut découverte par un des conjurés. Le sénat veilla si attentivement sur les conspirateurs, que 16 d'entre eux furent arrêtés avec *Falieri* leur chef. Il eut la tête tranchée à l'âge de 80 ans; les autres furent pendus, & 400 complices périrent par différens genres de mort. Le conjuré qui avoit découvert cet attentat, obtint des titres de noblesse & une pension de mille écus. Cette récompense étoit assez considérable pour un homme de la lie du peuple; mais elle le lui parut trop peu, & il se plaignit amérement: ses murmures obligérent les sénateurs de l'exiler dans l'isle d'Augusta. S'étant sauvé de cette isle, il périt en passant dans la Dalmatie.

FALKEMBERG, (Jean de) religieux Dominicain au commencement du XV° siécle, se mêla des querelles des chevaliers Teutoniques avec le roi de Pologne. Il écrivit contre ce prince un mauvais livre, qui le fit mettre en prison à Constance, où se tenoit alors le concile général. Ce libelle est adressé à tous les rois, princes, prélats, & généralement à tous les Chrétiens. *Falkemberg* y promet la vie éternelle à tous ceux qui se ligueront pour exterminer les Polonois & *Ladislas* leur roi. La condamnation du libelle fut résolue unanimement dans le concile. Mais elle ne fut confirmée dans aucune session publique, malgré les sollicitations des François, qui s'étoient joints aux Polonois; parce que les principes de *Falkemberg*, étoient les mêmes que ceux de *Jean Petit*, autre prédicateur de l'homicide.

FALKLAND, (Lucius Cary, vicomte de) secrétaire d'état en Angleterre durant les convulsions des guerres civiles du règne de *Charles I*, fut tué à la bataille de Newbury l'an 1643. Ce citoyen éclairé, vertueux & ferme, étoit inquiet pour sa patrie, & sembloit autant redouter la prospérité excessive de son parti, que celle de la faction opposée. Souvent, au milieu de ses intimes amis, après un profond silence & de fréquens soupirs, il répétoit tristement le mot de *Paix*. Pour se justifier de ce qu'il exposoit plus librement sa personne aux dangers de la guerre, que sa place ne sembloit le permettre, il disoit: Qu'*il se croyoit obligé d'être plus hardi qu'un autre, de peur que son impatience pour la Paix ne le fit soupçonner de timidité ou de poltronnerie.*

FALLOPE, (Gabriel) médecin Italien, étoit profondément versé

dans la botanique, l'astronomie, la philosophie, & sur-tout dans l'anatomie. Il naquit à Modène en 1523, & mourut à Padoue en 1562, à 39 ans, suivant le P. *Niceron*; mais M. *Eloy* place sa naissance en 1490, & le fait mourir à 73 ans: ces derniéres dates paroissent moins sûres. Quoi qu'il en soit, ce médecin parcourut une partie de l'Europe pour se perfectionner dans son art. Il étoit méthodique dans ses leçons, prompt dans ses dissections, & heureux dans ses cures. Quoiqu'il passe pour avoir découvert cette partie de la matrice qu'on nomme la *trompe de Fallope*, il faut avouer qu'elle n'étoit pas inconnue aux anciens. Il s'est attribué quelques autres découvertes, qu'on lui a contestées. Ses nombreux *Ouvrages* ont été recueillis en 4 vol. in-fol. à Venise en 1584-1606. C'est la meilleure édition. On trouve dans le premier vol. ses *Institutions* & ses *Observations anatomiques*, ses *Traités* des remèdes simples, des eaux minérales, des métaux & des fossiles. Le second volume renferme ses *Traités* des plaies, des ulcéres, des tumeurs, des cautéres, des os, &c. *Voyez* GUILLANDINO.

FALLOURS, (Samuel) peintre Hollandois, a peint les *Curiosités naturelles*, poissons, écrevisses, crabes qui se trouvent sur les côtes des isles Moluques, & les a fait imprimer à Amsterdam; 1718, 2 to. en 1 vol. in-fol., 43 planches dans le premier, & 57 dans le second. Ce livre est rare; mais il ne faut se fier, ni à la vérité des enluminures, ni à celle des figures.

FALS, (Raimond) né à Stockholm en 1658, passa à Paris en 1683, & s'attacha à *Cheron*, médailleur du roi. Les médailles sorties de ses mains lui méritérent une pension de 1200 livres. Cet habile artiste mourut à Berlin en 1703.

FANNIA, femme de *Caïus Titinnius*, bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante avant son mariage. *Titinnius* ne laissa pas de l'épouser, dans le dessein de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre sa dot. A peine avoit-il eu le tems de la connoître, qu'il l'accusa d'adultére, & il ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant *Marius*, qui pénétrant le dessein que *Titinnius* avoit eu en épousant *Fannia*, prononça que *Titinnius* rendroit la dot, & que *Fannia* payeroit une amende de 4 sous d'or. Quelque tems après, *Marius* ayant été déclaré ennemi de la république, fut obligé de s'enfuir de Rome. On le prit dans les marais de Minturne, & il fut mis chez *Fannia*, qui, loin de le maltraiter, lui rendit toutes sortes de bons offices.

I. FANNIUS, (Caïus) surnommé *Strabon*, consul Romain avec *Valerius Messala*, l'an 161 avant Jesus-Christ. Ce fut sous son consulat que fut publiée la loi *Fannia* contre la somptuosité de la table. Cette loi fixoit les sommes qu'on pouvoit dépenser pour les repas. On fut obligé de la renouveller 20 ans après. Le luxe faisoit tous les jours de nouveaux ravages, & ce luxe étoit une suite de la trop grande puissance des Romains; *Scipion* le reconnoissoit lui-même & s'en plaignoit. Il réforma la formule de la priére qu'il étoit d'usage de prononcer à la clôture du lustre, par laquelle on demandoit aux Dieux, qu'ils *augmentassent* la puissance de la république: il en substitua un autre, par laquelle on les prioit de vouloir bien la *maintenir* toujours dans le même état.

II. FANNIUS, (*Caïus*) auteur Latin sous *Trajan*, composa une *Histoire*, en 3 livres, des cruautés de *Néron*, & des dernières heures de ceux que ce monstre faisoit exécuter à mort, ou qu'il envoyoit en exil. Les sçavans, & sur-tout les philosophes, ne sçauroient trop regretter la perte de cet ouvrage intéressant.

III. FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre *Auguste*, qui fut découverte, se donna lui-même la mort.

*Hostem cùm fugeret, se* Fannius *ipse peremit;*
*Hic, rogo, non furor est, ne moriare mori?* MARTIAL lib. II.

En fuyant l'ennemi qui cherche à le saisir,
*Fannius* s'est tué lui-même :
N'est-ce pas, je vous prie, une fureur extrême,
De se donner la mort de crainte de mourir ?

IV. FANNIUS, (*Quadratus*) poète Latin. Ses ouvrages, quoique ridicules, furent placés avec son portrait dans la bibliothèque publique, qu'*Auguste* avoit fait construire dans le temple d'*Apollon*. *Horace*, son contemporain, lui donne le nom de parasite, & le raille cruellement.

FANSHAW, (Richard) Anglois envoyé des rois *Charles I* & *II* à la cour d'Espagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il se distingua dans ses ambassades, ainsi que sur le Parnasse. On a de lui quelques *Ouvrages* en vers & en prose, Londres 1646, in-4°, qu'on a lus autrefois.

FANTET, *Voyez* LAGNY.

FARDELLA, (Michel-Ange) né à Trapani en Sicile l'an 1650, d'abord Franciscain, ensuite prêtre séculier, devint professeur d'astronomie & de physique dans l'université de Padoue, & mourut à Naples en 1718, à 68 ans. On a de lui des ouvrages peu connus en France, sur les sciences auxquelles il s'étoit consacré. C'étoit un homme d'un esprit vif & d'une imagination féconde, mais très-distrait. Quoiqu'il eût des apointemens considérables, sa générosité envers ses amis & son caractère indolent ne lui permirent jamais d'être riche.

I. FARE, (Ste) vierge d'une famille noble de Brie, sœur de *St Faron* évêque de Meaux, & de *Changluse* évêque de Laon, bâtit le monastere de Faremoutier, en fut abbesse, & mourut vers 655, après une vie de près de 60 ans, remplie par la vertu & la mortification.

II. FARE, *Voyez* LAFARE.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, régenta quelque tems au collége du cardinal *le Moine*. Jacques *le Fèvre* d'Etaples, son ami, lui inspira les nouvelles erreurs, que *Luther* répandoit en Allemagne & *Zuingle* en Suisse. *Farel* fut ministre à Genève avant *Calvin*, & y prêcha la Réforme. Chassé de cette ville en 1538, il se retira à Bâle, puis à Neuf-Châtel, où il mourut en 1565. Ce novateur se maria à l'âge de 69 ans. Son sçavoir, qui étoit médiocre, fut terni par son opiniâtreté, & par son penchant pour toutes sortes d'opinions. On a de lui: I. *Le Glaive de l'esprit*; ouvrage qui, malgré la singularité de son titre, offre d'assez bonnes choses contre les libertins. II. *De la sainte Cène du Seigneur*. III. Des *Thèses*. Ce ministre fut accusé par ceux de son parti, de renouveller les erreurs de *Paul de Samosate*; mais un synode de Lausanne le lava de cette imputation.

FARET, (Nicolas) né vers l'an 1600 à Bourg-en-Bresse, fut un des premiers membres de l'A-

adémie Françoise, & rédigea les statuts de cette compagnie naissante. Il fut secrétaire du comte d'Harcourt; & ami de *Vaugelas*, de *Boisrobert*, de *Coëffeteau*, de *St-Amand*. Il mourut à Paris, en 1640, à 46 ans. C'étoit un homme de bonne mine, assez gros, haut en couleur; & comme son teint annonçoit qu'il étoit bien nourri, & que son nom rimoit à *cabaret*, on lui donna la réputation d'un agréable débauché. On a de lui de mauvaise prose, & de plus mauvais vers. I. *L'Histoire Chronologique des Ottomans*, à la fin de l'*Histoire* de *George Castriot*, Paris 1621, in-4°. II. L'*Histoire d'Eutrope*, traduite assez mal en françois, Paris 1621, in-16. III. L'*Honnête-Homme*, tiré de l'italien de *Castiglione*, in-12. IV. Des *Lettres nouvelles*, qui n'apprennent rien: elles sont recueillies de divers auteurs. Il y en a dix seulement de *Faret*. V. Des *Poësies* plates, &c.

FARGIS, (Charles d'Angennes du) d'une famille ancienne, fut conseiller-d'état sous *Louis XIII*, & son ambassadeur en Espagne. Il conclut le traité de Monçon, en 1616; mais comme il ne suivit pas les instructions du P. *Joseph*, il fut obligé de faire réformer ce traité sur les nouvelles instructions qu'il reçut. Sa femme *Madeleine* de *Silly*, comtesse de la Rochepot, fut dame-d'atours de la reine *Anne d'Autriche* dont elle eut toute la confiance. Elle ne put voir les chagrins que le cardinal de *Richelieu* causoit à sa maitresse, sans entrer dans quelques intrigues contre lui. Ce ministre la contraignit de se défaire de sa charge, & elle alla chercher un azyle dans les pays étrangers. *Beringhen*, valet-de-chambre du roi, qui passoit pour être l'amant de Mad^e du *Fargis*, & qui partageoit ainsi les confidences de la reine, eut ordre en même tems de sortir du royaume. Mad^e du *Fargis* mourut à Louvain, au mois de Septembre 1639. On trouve dans le *Journal du cardinal de Richelieu*, & dans sa *Vie* par *le Clerc*, (1753, 5 vol. in-12,) des *Lettres* en chiffres de Mad^e du *Fargis*, qui furent interceptées, & qui la firent condamner à être décapitée par arrêt de la chambre de justice de l'arsenal, en 1631. Elle eut un fils, mort de ses blessures au siége d'Arras le 2 Août 1640, sans avoir été marié; & une fille religieuse à Port-royal, morte en 1691.

FARIA DE SOUSA, (Emmanuel) gentilhomme Portugais, chevalier de l'ordre de Christ, mourut à Madrid en 1649 à 59 ans, dans un état qui n'étoit guéres au-dessus de l'indigence. Les lettres lui firent trop négliger la fortune. Il avoit fait un voyage à Rome, où il s'acquit la considération des sçavans qui étoient auprès du pape *Urbain VIII*. *Faria* étoit un homme un peu singulier. Il s'habilloit plutôt comme un philosophe, que comme un homme qui avoit vécu à la cour. Son humeur indépendante & son abord sévére furent, sans doute, un obstacle à sa fortune. Il étoit cependant fort agréable & fort enjoué avec ses amis. On a de lui: I. *Histoire de Portugal*, conduite jusqu'au règne du cardinal *Henri*, imprimée plusieurs fois. La derniére & la meilleure édition est de 1730 in-folio, avec une continuation, & d'autres piéces curieuses. II. L'*Europe*, *l'Asie & l'Afrique Portugaises*, en 6 vol. in-folio: 2 pour l'Europe, 3 pour l'Asie, un pour l'Afrique. L'*Asia Portuguesa* est l'histoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier voyage en 1497, jusqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en italien, en françois

& en anglois. *Faria* a encore laissé 7 vol. de *Poësies*.

FARINA, *Voy.* I. BORROMÉE.

FARINACCIO, (Prosper) célèbre jurisconsulte, naquit à Rome en 1554, & y brilla dans le barreau. Il se plut à défendre les causes les moins soutenables. Cette manie, funeste à bien des familles, jointe à la rigueur & à la sévérité excessive avec lesquelles il exerça la charge de procureur-fiscal, fit naître des murmures & lui suscita des affaires. Cet homme, si rigoureux pour les autres, étoit très-indulgent pour lui-même. Le pape *Clément VIII* disoit de lui à ce sujet, en faisant allusion au nom de *Farinaccio* : « *La farine est excellente, mais le sac qui la contient ne vaut rien*... Ce jurisconsulte mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 13 vol. in-folio, à Anvers 1620, & années suivantes; ils sont recherchés par les jurisconsultes Ultramontains. Voici ce qu'ils renferment : *Decisiones Rotæ*, 2 vol. -- *Rotæ novissimæ*, 1 vol. -- *Rotæ recentissimæ*, 3 vol. *Repertorium judiciale*, 1 vol. *De Hæresi*, 1 vol. *Consilia*, 2 vol. *Praxis criminalis*, 4 vol. *Succus Praxis criminalis*, 1 vol.

FARINATO, (Paul) peintre célèbre, & sçavant architecte, mourut à Vérone sa patrie en 1606, à 84 ans. Le prince de Melfe faisoit un cas particulier de ses tableaux & de sa personne.

FARINELLI, (N... BROSCHI, dit) l'un des plus grands musiciens de ce siècle, & la plus belle voix qui ait peut-être jamais existé, fit de bonne heure l'admiration & les délices des théâtres d'Italie. Son nom étant parvenu à la cour d'Espagne, elle l'attacha à son service & le combla d'honneurs & de richesses. *Philippe V* & la reine *Elizabeth* le traitérent en favori. Ce prince étant tombé malade d'une mélancolie profonde, qui lui faisoit négliger les affaires, & l'empêchoit même de se faire raser & de se présenter au conseil, la reine tenta le pouvoir de la musique pour le guérir. Elle fit disposer secrettement un concert près de l'appartement du roi, auquel *Farinelli* fit entendre soudain un de ses plus beaux airs. Le monarque, extrêmement sensible à l'harmonie, parut d'abord frappé, & bientôt ému. A la fin du second air, il appella le musicien, l'accabla de caresses, & lui demanda quelle récompense il vouloit? *Farinelli* pria le roi de se laisser faire la barbe, & d'aller au conseil. Dès ce moment, la maladie du roi devint docile aux remèdes. Telle fut l'origine de la faveur de *Farinelli*. Il devint comme premier ministre, & n'oublia jamais qu'il n'étoit auparavant qu'un chanteur. Jamais les seigneurs de la cour de *Philippe*, qui dinoient chaque jour dans son palais, n'obtinrent de lui qu'il se mit à leur table. On raconte, qu'un jour allant à l'appartement du roi, il entendit l'officier de garde dire à un autre, qui n'avoit pas les entrées : *Les honneurs pleuvent sur un misérable Histrion, & moi qui sers depuis 30 ans, je suis sans récompense !* Le musicien se plaignit au roi de ce qu'il négligeoit ses serviteurs, & lui fit signer sur-le-champ un brevet, qu'il remit à l'officier en lui disant : *Je vous ai entendu dire que vous serviez depuis trente ans. Vous avez eu tort d'ajouter que c'étoit sans récompense; voilà celle que le Roi vous donne.* Après la mort de *Philippe V*, *Farinelli* se retira à Bologne, où il mourut en 1782, après y avoir joui, dans une heureuse vieillesse, des hommages des citoyens & des étrangers. *Farinelli* a joint à la connoissance la plus profonde de la mu-

sique, le goût le plus exquis, & avec un mérite si rare, il n'a connu ni l'orgueil, ni l'envie. (*Voyez* l'article J. GILLES, n° VI.) Son cœur étoit généreux. Un tailleur de Madrid lui ayant fait un habit, ne voulut jamais d'autre payement que de lui entendre chanter un air. *Farinelli*, après l'avoir pressé inutilement d'accepter son argent, s'enferma avec lui & l'enchanta par sa voix brillante & sonore. Quand il eut fini, le tailleur hors de lui-même, lui faisoit des remercimens & se préparoit à sortir. *Non*, (lui dit *Farinelli*;) *j'ai l'ame sensible & fiére, & ce n'est même que par-là, que j'ai acquis quelque avantage sur les autres chanteurs. Je vous ai cédé; il est juste que vous me cédiez à votre tour.* En même tems il tira sa bourse, & donna au tailleur le double de ce que son habit pouvoit valoir... On raconte encore, que *Farinelli* jouant le rôle d'un héros captif dans un Opéra italien, imploroit par un air touchant sa grace & celle de sa maitresse, auprès d'un tyran farouche & cruel qui les avoit faits ses prisonniers. L'acteur qui représentoit le tyran fut tellement attendri par la plaintive mélodie de *Farinelli*, qu'au lieu de lui refuser sa demande, comme le portoit la piéce, il oublia entiérement son caractére, fondit en larmes, & serra le captif dans ses bras. Il y a des auteurs qui attribuent cette anecdote à d'autres musiciens.

FARNABE, (Thomas) né à Londres en 1575, d'un pere charpentier, fit ses premiéres études à Oxford, ensuite en Espagne, dans un collége des Jésuites. Il accompagna *François Drak* & *Jean Hawkins* dans leurs courses maritimes. De retour de ses voyages, il se fit soldat dans les Pays-Bas, déserta, & retourna dans sa patrie. Il ouvrit une école de langue Latine dans le comté de Sommerset. Il alla continuer le même travail à Londres, forma de bons écoliers, & s'acquit la réputation d'un maître habile. Son attachement à la famille royale lui attira des persécutions; mais elles ne furent pas capables d'ébranler sa fidélité. Il répondit toujours à ceux qui le sollicitoient de se déclarer pour le parti républicain : *J'aime mieux n'avoir qu'un ROI, que d'en avoir cinq cens.* Il mourut exilé en 1647, à 72 ans. *Farnabe* étoit aussi sçavant humaniste, que bon citoyen. Il nous reste de lui des *Editions* de *Juvenal*, de *Perse*, de *Sénèque*, de *Martial*, de *Lucain*, de *Virgile*, de *Térence*, d'*Ovide*, avec des notes qui font honneur à son érudition & à son discernement; elles ne sont ni trop longues, ni trop courtes; le Latin en est un peu dur, & quelquefois incorrect.

I. FARNÈSE, (Pierre-Louis) premier duc de Parme & de Plaisance, étoit fils aîné du pape *Paul III*, qui l'avoit eu d'un mariage secret, contracté avant sa promotion à la pourpre. Ce pontife lui conféra les duchés de Parme & de Plaisance en 1545, sous une redevance de 8000 écus au saint-siége. Le nouveau duc étoit aussi orgueilleux que débauché. Il irrita ses sujets par son despotisme & par ses desirs effrénés. Il fut assassiné à Plaisance, ou par ses ennemis particuliers, ou par ceux que l'empereur *Charles-Quint* lui avoit suscités. Un homme qui se mêloit de magie lui avoit annoncé cette fin tragique; mais on pouvoit la lui prédire sans être sorcier. (*Voy.* sa postérité dans les *Tables* chronologiques, à l'article de PARME & PLAISANCE.) Sa postérité jouit de ces deux duchés jusqu'au cardinal *Antoine Farnèse*, mort en 1731. Sa nièce *Elizabeth Farnèse*, épouse de *Philippe V* roi d'Espagne, les trans-

mit au second de ses fils... *Voyez Elizabeth*, n° IX.

II. FARNÈSE, *Voyez* ALEXANDRE FARNÈSE, n°s XVI & XVII... & III. *Diane*.

FARNSWORT ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers disciples de *Georges Fox*, auteur de la secte des Quakers. Il ajouta aux rêveries extravagantes de son maître, le précepte observé scrupuleusement, dans le Quakérisme, de ne parler à personne, même aux rois dans les suppliques, & même à Dieu dans la priére, qu'en tutoyant. Il composa un livre pour démontrer cette impertinence. Il prétend que l'usage contraire est une flatterie indigne des *Enfans de lumière*: c'étoit le titre que prenoient les Quakers. *Fox* approuva les idées de cet insensé, &, quoiqu'un peu moins fou que lui, il fut le premier à s'y conformer. Cette incivilité est encore aujourd'hui un caractére distinctif du Quakérisme.

FARON, (Saint) évêque de Meaux en 627, fonda l'abbaye qui porte son nom, assista au II$^{e}$ concile de Sens en 657, & mourut le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

FAS, Divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes: *Prima Deûm Fas*. C'est la même que *Thémis* ou la *Justice*.

FASCINUS, Divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes on suspendoit sa statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Vestales.

FATTORE, (Le) *Voyez* PENNI.

FATUA, — FAUNA.

FAVART, (Marie-Justine-Benoite Cabaret du Roncerai, épouse de M$^{r}$) née à Avignon en 1727, fit concevoir dès l'âge le plus tendre de grandes espérances pour le théâtre. Son pere, attaché à la musique du roi de Pologne, l'ayant produite à Paris, elle débuta aux Italiens en 1749, avec le succès le plus flatteur. Elle a joui constamment de la faveur du public, occupant les premiers emplois dans la parodie, la comédie, les piéces à ariettes, enfin dans tous les genres & tous les caractéres. On a donné sous son nom divers *Opéra Comiques*, auxquels elle a eu quelque part. Attaquée vers la fin de 1771 d'une maladie très-douloureuse, qu'elle supporta avec une patience & une gaieté incroyables, elle mourut le 20 Avril 1772. Une ame sensible, une générosité peu commune, un fonds d'enjouement inaltérable, une philosophie douce, constituoient son caractére.

FAUCHET, (Claude) président à la cour des monnoies de Paris, sa patrie, naquit vers l'an 1529. Il rechercha avec beaucoup de soin & de succès les antiquités de la France. Pendant le siége de Sienne en 1555, le cardinal de *Tournon* l'envoya au roi pour prendre ses ordres. Cette députation lui ouvrit la porte des honneurs, mais non celle de la fortune. Il mourut en 1601 à 72 ans, laissant tant de dettes, qu'il fallut pour les acquitter vendre sa charge. Tous ses ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, in-4°. Les plus curieux sont: I. *Antiquités Gauloises & Françoises*; la premiére partie contient les choses arrivées jusqu'à la venue des Francs, Paris 1599, in-8°; la 2$^{e}$ renferme les choses arrivées en France depuis *Pharamond* jusqu'à *Hugues Capet*, Paris 1602, in-8°. II. Un *Traité des libertés de l'Eglise Gallicane*, Paris 1610, in-4°. C'est un tissu mal ourdi de faits rapportés sommairement, mais dont la

plupart ne se trouvent point ailleurs. III. Un autre *De l'origine des Chevaliers, Armoiries, & Héraults*, Paris 1600, in-8°. IV. *Origines des dignités & magistrats de France*, Paris 1600, in-8°. Il y a dans ces différens Traités mille choses curieuses, qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a aussi beaucoup à ajouter, ou à corriger. Le style dur, barbare, incorrect, est insupportable, même aux sçavans. *Gomberville*, & après lui le président *Hesnault*, prétendent que l'Histoire de France de *Fauchet* dégoûta *Louis XIII* de la lecture. Ce président étoit un *Franc-Gaulois*, par ses maniéres & par son langage. La principale chose qui lui manquoit, étoit la netteté des idees... La simplicité de son extérieur lui attira quelques plaisanteries. Etant allé à Saint-Germain pour présenter un de ses ouvrages à *Henri IV*, il le trouva dans les jardins, occupé à faire-faire un *Neptune* pour un bassin. Le sculpteur en dessinoit la barbe, laquelle devoit être comme celle du Dieu des eaux, longue & plate. A la vue de *Fauchet* qui la portoit ainsi: *Voilà justement*, dit le roi, *le modèle de la barbe que nous cherchons*. Il reçut le livre du président, & la récompense fut fort légére, quoique l'ouvrage eût coûté beaucoup de tems & de travail. *Fauchet*, naturellement chagrin, s'en vengea par des vers, où il disoit: Que le Roi, pour tout salaire, l'avoit fait-faire en pierre, *tant il est courtois & humain*! On prétend que *Henri* ayant lu ces vers, lui donna une pension de 600 écus, avec le titre d'historiographe de France. Tous les Ouvrages dont nous avons rapporté les titres, furent réunis à Paris en 1610, in-4°, sous le titre d'*Œuvres du feu Président Fauchet*.

FAUCHEUR, (Michel le) ministre Protestant, fut appellé de Montpellier à Charenton. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris qu'en province. Le maréchal de *la Force* dit, au sortir d'un de ses sermons sur le duel: « Que » si on lui envoyoit un cartel, il » le refuseroit. » Ce célèbre prédicateur mourut à Paris en 1667, également estimé des Catholiques & des Protestans. Sa probité ne le cédoit pas à son génie. On doit à sa plume, aussi pieuse qu'éloquente: I. Un *Traité de l'action de l'Orateur*, Leyde 1686, in-12; imprimé d'abord sous le nom de *Conrart*: ouvrage estimé. II. Des *Sermons sur différens textes de l'Ecriture*, in-8°. III. *Priéres & Méditations Chrétiennes*. IV. Un *Traité de l'Eucharistie*, contre le cardinal *du Perron*, Genève 1635, in-fol.; imprimé aux dépens des Eglises réformées, par ordre du synode national.

FAVEUR, Divinité allégorique, fille de l'*Esprit* & de la *Fortune*. Les poëtes la représentent avec des ailes, toujours prête à s'envoler; aveugle, ou un bandeau sur les yeux; au milieu des richesses, des honneurs & des plaisirs; ayant un pied sur une roue, & l'autre en l'air. Ils disent que l'*Envie* la suit d'assez près.

FAVIER DU BOULAY, (Henri) prieur de Ste-Croix de Provins, mort en 1753 à 83 ans, avoit du goût & de la littérature. Nous lui devons la seule bonne *Traduction* que nous eussions de *Justin*, avãt que M. l'abbé *Paul* eût publié la sienne. Elles sont l'une & l'autre en deux vol. in-12. On a encore de lui d'autres ouvrages, mais moins connus que sa version. Il s'étoit adonné à la chaire, & avoit prêché avec quelque succès. Son *Oraison funèbre de Louis XIV* parut à Metz en 1716, in-fol.

FAUNA ou FATUA, fille de *Picus*, fut placée au nombre des

immortelles, parce qu'elle avoit été si fidelle à son mari, que dès qu'il fut mort, elle se tint enfermée le reste de sa vie sans parler à aucun homme. Les dames Romaines instituérent une fête à son honneur, & l'imitoient en faisant une retraite austére pendant ses solemnités.

FAUNE *ou* FATUELUS, troisiéme roi d'Italie, fils de *Picus* auquel il succéda, & petit-fils de *Saturne*, régnoit au pays des Latins vers l'an 1300 avant l'ère chrétienne. C'étoit un prince rempli de bravoure & de sagesse. Comme il s'appliqua durant son règne à faire fleurir l'agriculture & la religion, on le mit après sa mort au rang des Divinités champêtres, & on lui donna une origine céleste : adoré comme fils de *Mercure* & de la *Nuit*, il fut représenté avec tout l'attirail des Satyres, c'est-à-dire avec de longues oreilles, des cornes de chèvre, sans poil à la partie supérieure du corps, & de la ceinture en bas ressemblant à un bouc. Les poëtes le confondent quelquefois avec le Dieu *Pan*.

*I.* FAVORIN, sophiste célèbre sous l'empereur *Adrien*, étoit d'Arles. Quelques auteurs veulent qu'il ait été eunuque, & d'autres hermaphrodite. Il enseigna avec réputation à Athènes, & ensuite à Rome. *Adrien* se plaisoit à le contredire : ( *Voyez l'article de ce prince.* ) On dit que *Favorin* s'étonnoit de trois choses : « de ce qu'étant » Gaulois, il parloit si bien Grec ; » de ce qu'étant eunuque, on l'a» voit accusé d'adultére ; & de ce » qu'il vivoit, étant ennemi de » l'empereur. »

*II.* FAVORIN, ( Varin) né à Camerino, ville ducale d'Italie, en 1460 ; entra dans la congrégation de S. Silvestre, ordre de S. Benoît, & parvint par son mérite à l'évêché de Nocera. Il est auteur d'un *Lexicon Grec*, qui a été d'un grand usage autrefois. La meilleure édition de ce livre est celle de Venise, 1712, chez *Bartoli*, in-folio. L'auteur mourut en 1537. On a encore de lui des Remarques sur la langue Grecque, sous le titre de : *Thesaurus Cornucopiæ* & *Horti Adonides*, 1496, *Alde*, in-fol.

I. FAUR, ( Gui du ) seigneur de PIBRAC, naquit l'an 1528 à Toulouse d'une famille distinguée, & parut avec éclat dans le barreau de cette ville. Il voyagea dans sa jeunesse en Italie, pour se perfectionner dans la connoissance du droit. De retour dans sa patrie, il fut élu juge-mage. Député aux etats d'Orléans en 1560, au nom de la ville de Toulouse, il présenta au roi le Cahier des doléances qu'il avoit composé lui-même. Quelque tems après, *Charles IX* le choisit pour être un de ses ambassadeurs au concile de Trente. Il y soutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la couronne, & les libertés de l'Eglise Gallicane. Le chancelier de *l'Hôpital*, pénétré de son mérite, lui fit donner la charge d'avocat-général au parlement de Paris en 1565. *Pibrac* fit renaître la raison & l'éloquence dans le barreau, livré depuis long-tems à la barbarie & à l'indécence. En 1570, il fut nommé conseiller d'état. Deux ans après, il composa sa célèbre *Apologie de la St-Barthélemi* ; mais on croit qu'il ne se prêta à cet acte, si opposé à la douceur de son caractére, qu'après y avoir été contraint par des ordres supérieurs. Le duc d'*Anjou* ayant eu la couronne de Pologne, *Pibrac* accompagna ce prince, & répondit pour lui aux harangues de ses sujets. Le nouveau roi ayant appris la mort de son frere, quitta secrettement la Pologne, laissant à Cracovie *Pibrac*, exposé à la colére des Polonnois,

qui furent près de se venger de la fuite du roi sur la personne de son ministre. Il retourna heureusement en France, d'où on le renvoya en Pologne, pour tâcher de conserver la couronne à son maître : ce qui ne réussit pas. Il fut plus heureux à son retour en France, où il procura, entre la cour & les Protestans, un traité de paix, dont il fut l'arbitre, comme il en avoit été l'auteur. *Henri III* lui donna, pour prix de ses services, une charge de président-à-mortier. La reine de *Navarre* & le duc d'*Alençon* le choisirent pour leur chancelier. Il mourut en 1584, à l'âge de 56 ans; & la France perdit un grand magistrat & un bon écrivain. M. l'abbé de *Condillac* lui reproche, après plusieurs autres historiens, une faute considérable. *Pibrac* avoit été député à la cour du roi de Navarre, qui sentit le besoin qu'il avoit de gagner un homme qui avoit toute la confiance de la reine *Catherine* de *Médicis*. *Marguerite*, femme de *Henri IV*, qui connoissoit comme son époux la nécessité de l'enchaîner, tâcha de lui inspirer de l'amour. « Elle se fit un plaisir ma-» lin de faire succomber cet hom-» me grave. *Pibrac* ne fit plus que » ce qu'elle voulut; & *Catherine*, » qui n'avoit pas prévu une pas-» sion aussi folle dans une tête » aussi sage, se laissa conduire par » son confident, qui se laissoit me-» ner par *Marguerite*. » (*Cours* d'Hist. T. 13. p. 390.) *Pibrac* s'est justifié de cette faute, dont *Marguerite* elle-même triompha, par une *Apologie*, qui doit inspirer quelques doutes. Si l'on joint à cette Apologie son caractére vif & impatient, une autre passion de laquelle il étoit alors occupé, & quelques réflexions sur l'amour-propre de *Marguerite* qui lui persuadoit qu'on ne pouvoit la voir sans l'aimer, & qui n'eût pas été fachée de compter parmi ses amans un homme du mérite distingué de *Pibrac*, on sera obligé peut-être de justifier *Pibrac* avec dom *Vaissette* & l'abbé d'*Artigny*, contre le président *de Thou*, *Péréfixe*, *la Faille*, *Bayle*, le président *Hesnault*, & l'abbé de *Condillac*, &c. Nous avons de *Pibrac* plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Plaidoyers*, des *Harangues*, in-4°. II. Un *Discours de l'ame & des sciences*, adressé au Roi. III. Une *Lettre latine sur le massacre de la St-Barthélemi*, 1573, in-4°. Outre ces écrits, peu connus aujourd'hui, on a ses *Quatrains*, que tout le monde connoît : la premiére édition est de 1574, & la derniére de 1746, in-12. La matiére de ces petites productions est la morale; leur caractére, la simplicité & la gravité. *Pibrac* a réuni dans les siens ces deux qualités : l'utile & l'agréable y sont mêlés avec goût. Ses Quatrains furēt d'abord traduits en Grec par *Florent Chrétien*, & par *Pierre du Moulin*; d'autres écrivains les mirent en vers Latins; enfin ils passérent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Persane. Les François leur firent un aussi bon accueil que les étrangers. On les faisoit apprendre par cœur aux enfans, & malgré leur vieillesse on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaisir, tandis que ceux de *Godeau* & de *Desmarais* sont rongés de vers; mais ceux-ci n'offrent point ce goût des anciens, que *Pibrac* avoit saisi en se formant sur eux.

II. FAUR DE ST-JORRI, (Pierre du) premier président au parlement de Toulouse, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt l'an 1600, a laissé un grand nombre d'ouvrages, monumens de son érudition. Ceux que les sçavans lisent avec le plus de fruit, sont :

I. *Dodecamnon*, sivè *De Dei nomine & attributis*, 1588, in-8° : écrit estimable, qui renferme quantité de passages des Peres Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. II. *XXXIII* livres latins des *Sémestres*, en 2 vol. in-4°. 1598 & 1630, plusieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup de recherches & de questions éclaircies. III. *Des jeux & des exercices des Anciens* ; traité aussi sçavant que le précédent, in-f. 1595. Il y a beaucoup à prendre dans ces différens ouvrages ; mais il faut y chercher l'instruction, & non le plaisir. Il y règne quelquefois de la confusion, & le style n'en est pas agréable.

*I.* FAVRE, *& non* FAURE, en latin *Faber*, (Antoine) né à Bourg-en-Bresse l'an 1557, fut successivement juge-mage de Bresse, président du Genevois pour M. le duc de *Nemours*, premier président du sénat de Chamberry, & gouverneur de Savoie & de tous les pays de deça les monts : il mourut en 1624. Ses ouvrages contiennent 10 vol. in-folio. *Jurisprudentia Papinianaa*, Lyon 1658, 1 vol. *De erroribus interpretum Juris*, 2 v. *Comment. in Pandectas*, seu *De erroribus Pragmaticorum*, 1659, 5 vol. *Codex Fabrianus* 1661, 1 vol. *Conjecturæ Juris civilis*, 1661, 1 vol. On y joint *H. Borgiæ investigationes Juris civilis in Conjecturas A. Fabri*, Naples 1678, 2 vol. in-fol. Dans les Quatrains de *Pibrac*, on en trouve de *Favre*. Il est aussi auteur d'une tragédie, intit. : *les Gordians*, ou *l'Ambition*, 1596, in-8°. *Favre* a éclairci plusieurs opinions obscures ; mais il a poussé trop loin les subtilités dans l'examen de certaines questions de droit : il s'éloigne quelquefois des principes. C'étoit un esprit vaste, propre aux affaires comme à l'étude. Ce fut lui qui fut chargé de négocier le mariage de Mlle *Christine* de France avec le prince de Piémont, *Victor-Amédée*. Le roi de France lui offrit inutilement la première présidence du parlement de Toulouse ; il voulut rester au service du duc de Savoie.

*II.* FAVRE, (Claude) seigneur de *Vaugelas* & baron de Peroges, naquit à Bourg-en-Bresse, du précédent. Son pere étoit consommé dans l'étude de la jurisprudence. Le fils ne fut point indigne de lui ; mais son esprit fut plus juste. Le jeune *Vaugelas* vint à la cour de bonne heure. Il fut gentilhomme ordinaire, puis chambellan de *Gaston* duc d'Orléans, qu'il suivit dans toutes ses retraites hors du royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. La cause de sa mort fut un abscès dans l'estomac, qui le tourmentoit depuis quelque tems. Il fut soulagé par les remèdes, & se crut guéri. Mais, son mal l'ayant repris un matin avec plus de violence, il envoya un de ses valets chercher du secours. Un autre domestique étant survenu, le trouva qui rendoit l'abscès par la bouche, & lui demanda, tout étonné, ce que c'étoit ? *Vaugelas* lui répondit froidement & sans émotion : *Vous voyez, mon ami, le peu que c'est que l'homme* ! Il expira peu de tems après. On peut être surpris que *Vaugelas*, estimé à la cour, réglé dans sa dépense, & n'ayant rien négligé pour sa fortune, soit presque mort dans la misére ; mais les courses de *Gaston*, & d'autres accidens, avoient fort derangé ses affaires. *Louis XIII* lui donna une pension de 2000 liv. en 1619. Cette pension qu'on ne lui payoit plus, fut rétablie par le cardinal de *Richelieu*, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'accadémie. Lorsqu'il alla le remercier de cette grace, *Richelieu* lui dit en riant : *Vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de* PENSION. — *Non*, *Monseigneur*, ré-

ondit *Vaugelas ; & encore moins ce-ci de* RECONNOISSANCE... Ce littérateur étoit un des académiciens les plus aimables, comme des plus illustres ; il avoit une figure agréable, & l'esprit comme la figure. *Vaugelas* étudia toute sa vie la langue Françoise, & travailla à l'épurer. Sa *Traduction de Quinte-Curce*, imprimée en 1647, in-4°, fut le fruit d'un travail de 30 années. Cette version, de laquelle *Balzac* disoit dans son style emphatique : « *L'Alexandre de* Quinte-Curce *est invincible, & celui de* Vaugelas *est inimitable* ; » passa pour le premier bon livre écrit correctement en françois. Quoique le style manque un peu de cette souplesse, de cette aménité, de cette grace qu'on a données depuis à la langue Françoise, il y a peu d'expressions qui aient vieilli. *Vaugelas* ne rendit pas moins de service aux écrivains de notre nation, par ses *Remarques sur la Langue Françoise*, dont la première édition est in-4° : ouvrage moins nécessaire qu'autrefois, parce que la plupart des doutes qu'il propose ne sont plus des doutes aujourd'hui ; mais ouvrage toujours utile, sur-tout si on le lit avec les remarques dont *Thomas Corneille* & d'autres l'ont enrichi, en 3 vol. in-12. *Voyez* I. DUPLEX, vers la fin.

I. FAURE, (Charles) abbé de Ste Geneviève & premier supérieur général des Chanoines-réguliers de la congrégation de France, vit le jour à Luciennes proche S. Germain-en-Laye, en 1594, d'une famille noble. Il entra dans l'abbaye de S. Vincent de Senlis, & la réforma par ses conseils & par ses exemples. Cette réforme fut suivie de celle de l'abbaye de Ste Genevieve de Paris, & de près de 50 autres maisons. Le réformateur fut nommé général de cette nouvelle congrégation. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne discipline. Il mourut saintement en 1644, à 50 ans, laissant un *Directoire des Novices* & d'autres ouvrages. Le *Directoire* a été réimprimé à Paris en 1711. Le P. *Chartonnet* a publié la *Vie du Pere Faure*, en 1698, in-4°. Elle renferme l'histoire des Chanoines-réguliers de la congrégation de France, & l'esprit de leur fondateur. Elle est écrite d'une maniére édifiante. On y loue beaucoup, avec raison, le saint réformateur. Mais l'auteur est-il louable, de faire mourir tous les religieux qui furent opposés au P. *Faure*, par des morts funestes ?

II. FAURE, (François) Cordelier, d'une ancienne famille d'Angoumois, évêque de Glandèves, puis d'Amiens, mort d'apoplexie à Paris le 11 Mars 1687, âgé de 76 ans, parvint à l'épiscopat par son talent pour la chaire. C'est lui qui fit cette heureuse application du vers de *Virgile* à la reine, lorsqu'il prêchoit la passion à S. Germain l'Auxerrois :

*Infandum*, REGINA, *jubes renovare dolorem* !

On a de lui plusieurs *Oraisons funèbres* ; dont l'une, qui n'eut pas de succès à l'impression, lui attira cette épigramme :

*Ce Cordelier mitré, qui promettoit merveilles,*
*Des hauts-faits de la Reine Orateur ennuyeux,*
*Ne s'est pas contenté de lasser nos oreilles,*
*Il veut encor lasser nos yeux.*

FAURE, *Voyez* III. DURAND... GUICHARDIN... VERSORIS.

FAUST, *Voyez* FUSTH.

FAUSTA, (*Flavia-Maximiana*) fille de *Maximien-Hercule* & d'*Eutropia*, étoit sœur de *Maxence*. Elle naquit à Rome, & y fut élevée

d'une maniére digne de sa condition. Son pere ayant repris la pourpre avec le titre d'Auguste en 306, la mena l'année suivante dans les Gaules où régnoit *Constantin*, & la donna en mariage à cet empereur. Les qualités que cette princesse fit paroître dans les premiéres années de son règne la firent considérer comme un modèle accompli. Attachée à la gloire de son époux, elle engageoit ce prince à soulager ses peuples & à leur faire des libéralités. *Fausta*, engagée par *Maximien* son pere à trahir *Constantin*, lui promit tout ce qu'il voulut : mais, pleine de tendresse pour son mari, elle lui découvrit les noirs desseins de son pere, qui fut arrêté & mis à mort. L'attachement de *Fausta* à ses devoirs, & le soin qu'elle prenoit de l'éducation de ses enfans, faisoient le bonheur de sa vie. Elle chérissoit d'autant plus la vertu, qu'elle avoit embrassé le Christianisme. Mais, (par une fatalité qu'on auroit de la peine à concevoir, si la foiblesse de l'humanité n'en fournissoit que trop d'exemples,) toutes les passions s'allumérent tout-à-coup dans son cœur. Elle s'abandonna aux personnes les plus viles, jetta des regards incestueux sur *Crispe* fils de *Constantin*, & ne put l'attendrir. Irritée de sa résistance, elle joignit la calomnie à l'inceste, & l'accusa auprès de l'empereur d'avoir voulu la violer. Elle fit mettre à mort, par cette imposture, celui qui avoit refusé de se souiller d'un crime horrible. *Constantin*, instruit trop tard de ses débauches & de sa scélératesse, vengea la mort de son fils, & son propre honneur si cruellement outragé : il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J. C. Ainsi périt cette princesse, fille, femme, sœur d'empereurs, & mere de trois princes qui parvinrent à l'empire. Mais la famille dont elle sortoit, étoit aussi souillée de crimes que comblée de grandeurs, & dans l'intrigue détestable qui lui mérita la mort, on reconnoit la fille de *Maximien-Hercule* & la sœur de *Maxence*. « Il n'étoit pas possible (dit *Crevier*) » qu'une scène aussi tragique se passât dans la maison impériale, sans » y faire bien des coupables. Aussi » *Eutrope* rapporte-t-il qu'il en » coûta la vie à plusieurs amis de » *Constantin*; & il courut dans le » public un distique sanglant qui » taxoit en même tems le prince » de luxe & de cruauté, dont le » sens est : *Pourquoi desirerions-nous* » *le siécle d'or de* Saturne ? *Celui où* » *nous vivons est de perles*, *mais dans* » *le goût de Néron*. Il est fâcheux » que, dans la vie du premier empereur chrétien, il se trouve des » actions aussi contraires, non seulement à la sainteté du Christianisme, mais aux loix d'une vertu » toute humaine. » *Constantin*, qui avoit d'ailleurs de très-grandes qualités, eut le malheur d'être, comme tant d'autres princes, la dupe des préventions qu'on lui inspira, & de ne pas résister toujours aux premiers mouvemens d'un caractére vif & impétueux.

FAUSTE, évêque de Riez, né vers l'an 390 dans la Grande-Bretagne, quitta le barreau où il brilloit, pour s'ensévelir dans le monastére de Lérins. Il en fut abbé vers l'an 433, lorsque *S. Maxime* quitta ce poste pour gouverner l'église de Riez. Il lui succéda dans cet évêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 485. On a de lui un *Traité du libre arbitre & de la Grace*, où il relève trop les forces de la nature : (*Claudien Mamert* l'a réfuté ;) & d'autres ouvrages, dans la Bibliothèque des Peres Le nom de *Fauste* étoit autrefoi dans le Martyrologe ; *Molan* fu

le premier qui s'avisa de l'ôter. *Simon Bartel*, auteur d'une *Histoire chronologique des Evêques de Riez*, a mis à la fin de son ouvrage une *Apologie de Fauste*, que les curieux pourront consulter. Quoique les écrits de *Fauste* aient été flétris, (dit le P. *Longueval*,) sa mémoire ne l'a point été, parce qu'il écrivoit avant que l'Eglise eût condamné comme une hérésie les sentimens qu'il a enseignés. Il est honoré comme Saint à Riez, où il y a une église dédiée en son honneur. Ses ouvrages, à ces erreurs près, sont estimables, par la réunion de la force de l'éloquence, & de l'onction de la piété. *Sidoine Apollinaire* dit de lui : « qu'il sembloit avoir épousé » la Philosophie, après l'avoir ren- » due humble & chrétienne ; qu'il » l'avoit conduite à son monastère, » & qu'il avoit fait servir l'acadé- » mie de *Platon* à la défense de l'E- » glise de J. C. »

I. FAUSTINE, (*Galeria Faustina*) née l'an 104, d'*Annius Verus* préfet de Rome, joignoit à la splendeur d'une origine très-distinguée, une beauté parfaite, & un esprit fin, délié & insinuant. Elle épousa *Antonin*, long-tems avant qu'il parvînt à l'empire. L'envie de plaire & le goût pour la volupté l'engagérent d'abord dans la galanterie, & ensuite dans un libertinage effréné. Elle devint la fable de Rome. *Antonin*, instruit de ses débauches, se contenta d'en gémir. Elle mourut comme elle avoit vécu, dans le déréglement, l'an 141. *Antonin* lui fit élever des autels & des temples. *Faustine* sa fille, dont nous allons parler, se forma sur le dangereux modèle de sa mere.

II. FAUSTINE, (*Annia Faustina*) dite *Faustine* la Jeune, fille d'*Antonin* le Pieux & de la précédente, épousa l'empereur *Marc-Aurèle*. La nature lui avoit accordé la beauté, l'esprit & les graces ; elle abusa de ses dons. Du plaisir elle passa à la débauche, & de la débauche aux derniers excès de la lubricité. Le sénateur & le chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à ses horreurs, elle s'abandonna à son gendre, & écouta sans rougir les reproches que lui en fit sa fille. Il ne lui resta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un philosophe, fit plusieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des matelots, dans un état que l'honnêteté nous ordonne de voiler, pour choisir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à satisfaire sa brutalité. On a dit que son mari, instruit de ses déréglemens, feignit de les ignorer ; & que lorsqu'on lui conseilla de la répudier, il répondit : *Il faudroit donc que je lui rendisse sa dot* ; c'est-à-dire, l'empire. Cette réponse, indigne de *Marc-Aurèle*, est d'autant moins croyable, qu'elle suppose que la dignité impériale étoit héréditaire. On ajoûte que ce prince philosophe éleva aux grandes charges de l'empire ceux qui souilloient son lit, & que le peuple ne manquoit pas d'en rire ; mais le peuple pouvoit être mieux instruit que lui, de la conduite de l'impératrice. Quoi qu'il en soit, *Faustine*, malgré ses débordemens monstrueux, fut honorée dans les temples comme une Divinité. On institua en son honneur les fêtes *Faustiniennes* ; & des prêtres mercenaires firent fumer l'encens à l'autel de cette prostituée, avec autant de profusion qu'à celui de *Diane*, la déesse des vierges. Elle mourut l'an 175 au bourg de Halale, situé au pied du mont Taurus. Elle avoit été surnommée *Mater castrorum*, à l'occasion de la pluie qui tomba au secours de l'armée Romaine. *Voy.* MARC-AU-

RELE... *Jacques Marchand* a tâché de justifier *Faustine* dans une Dissertation, (*Voy.* le Mercure de France 1745.) qui ne sçauroit détruire le témoignage de divers historiens.

III. FAUSTINE, que l'empereur *Héliogabale* épousa en troisiémes noces, étoit fille de *Claude Sévére*, sénateur illustre, & de *Vibia Aurelia*, troisiéme fille de *Marc-Aurèle* & de *Faustine*. Cette princesse étoit regardée comme une des plus belles personnes de Rome. La splendeur de sa naissance, & l'éclat de ses charmes, étoient rehaussés par une sagesse qu'elle n'avoit pas héritée des deux *Faustines* ses aïeules. Elle fut mariée à *Pomponius Bassus*, consul à la fin du règne de *Septime Sévére*, & gouverneur de la Mœsie sous *Caracalla*. Ce sénateur joignoit à une origine distinguée, une probité qui rappelloit la vertu des premiers héros de la république. *Héliogabale*, touché des attraits de *Faustine*, & n'ayant pu parvenir à la séduire, prit le parti de se défaire de *Bassus* : il le fit assassiner en 221, sous le prétexte qu'il étoit devenu le censeur de sa conduite. Après avoir donné quelques jours à sa veuve pour regretter la perte qu'elle avoit faite, *Héliogabale* la détermina à l'épouser. *Faustine* n'eut pas assez de vertu pour refuser sa main au meurtrier de son mari; séduite apparemment par l'ambition de remonter sur le trône de ses aïeux. Elle ne l'occupa pas long-tems; car son bizarre époux, qui ne trouvoit des charmes que dans la variété des voluptés, cessa bientôt d'aimer *Faustine*, & la renvoya dans son palais, après l'avoir dépouillée de ses titres. Elle y vécut en personne privée, pendant qu'*Héliogabale* se livra encore deux fois à de nouveaux mariages, & qu'il reprit avec lui *Aquilia Severa* sa seconde femme.

FAUVEAU, (Pierre) poète Latin, natif du Poitou, ami de *Muret* & de *Joachim* du *Bellay*, mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des *Fragmens*.

*FAUX-PRINCES*, *Voy.* EVENS; X. DEMETRIUS; XI. EDOUARD; PERKIN; SIMONETTA, &c.

I. FAY, (Michel du) *Voyez* HOSPITAL, n° II.

II. FAY, (Charles-Jérôme de Cisternai du) capitaine-aux-gardes, né à Paris en 1662, eut une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695. Il n'étoit alors que lieutenant : il obtint une compagnie; mais il fut obligé d'y renoncer, par l'impossibilité de monter à cheval. Heureusement il aimoit les lettres, & elles furent sa consolation. Il s'adonna à la recherche des livres rares en tous genres, des belles éditions de tous les pays, des manuscrits qui avoient quelque mérite. Il se forma une bibliothèque bien assortie, de 25 mille écus. Le Catalogue en fut dressé en 1725, in-8°, par le libraire *Martin*. Le possesseur de ce trésor littéraire étoit mort deux ans auparavant, en 1723.

III. FAY, (Charles-François de Cisternay du) fils du précédent, servit quelque tems comme son pere; mais ayant quitté l'état militaire, il se consacra entiérement à la chymie & à la botanique. Reçu membre de l'académie des sciences, il eut l'intendance du jardin royal, entiérement négligé avant lui, & qu'il rendit en très-peu de tems un des plus beaux de l'Europe. Il étoit né à Paris en 1698, & il y mourut en 1739. Cet académicien avoit des mœurs douces, une gaieté fort égale, une grande envie d'obliger; & ces qualités n'étoient mêlées de rien qui déplût,

aucun air de vanité, d'aucun étage de sçavoir, d'aucune malignité, ni déclarée, ni enveloppée. Par son testament, il fit sa mere sa légataire universelle. « Jamais (dit *Fontenelle*) sa tendresse pour elle ne s'étoit démentie. Ils n'avoient point discuté juridiquement leurs droits réciproques, ni fait de partages. Ce qui convenoit à l'un lui appartenoit, & l'autre en étoit sincérement persuadé. Quoique ce fils si occupé eût besoin de divertissemens, quoiqu'il les aimât, quoique le monde où il étoit fort répandu lui en offrit de toutes les espèces, il ne manquoit presque jamais de finir ses journées par aller tenir compagnie à sa mere avec le petit nombre de personnes qu'elle s'étoit choisies. » Considéré comme sçavant, *du Fay* fit des recherches nouvelles sur le Phosphore du baromètre, sur le sel de la chaux, inconnu jusqu'à lui aux chymistes, sur l'Aimant, & enfin sur l'électricité. Ses travaux en ce genre sont consignés dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, où l'on trouve aussi son Eloge par *Fontenelle*... Voy. l'*Art.* HUET, n° XIV. de ses ouvrages.

IV. FAY, (Jean-Gaspard du) Jésuite, mort depuis quelques années, prêcha avec un succès peu commun. Ses *Sermons* sont en neuf volumes, qui parurent successivement depuis 1738 jusqu'en 1743. Le talent de l'action leur donnoit une beauté & une force, qu'ils perdirent presqu'entiérement sur le papier.

*I.* FAYDIT, (Anselme) poëte Provençal, mort vers l'an 1220, fut recherché par les princes de son tems. C'étoit un jeune-homme de beaucoup d'esprit, d'une jolie figure, & d'une société agréable. Il se mit à representer des *Comédies*, qu'il composoit lui-même. Elles furent applaudies, & il devint riche en peu de tems; mais son penchant à la vanité, à la dépense & à la débauche, le réduisit bientôt à la derniére misére. *Richard Cœur-de-lion*, roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralités. Ce prince, marié à *Bérengére de Barcelone*, avoit du goût pour la poésie Provençale, dont la langue approchoit beaucoup alors de la Catalane. Après la mort de son protecteur, *Faydit* revint à Aix, & s'y maria avec une fille pleine d'esprit & de beauté, qui se sentit de la vie déréglée de son époux, & mourut peu après. Le poëte se retira chez le seigneur d'*Agoult*, où il finit ses jours. Il avoit écrit: I. Un *Poëme sur la mort du roi Richard*, son bienfaiteur. II. *Le Palais d'Amour*, autre Poëme, imité depuis par *Pétrarque*. III. Plusieurs *Comédies*, entr'autres une intitulée l'*Heregia dels Prestres*, c'est-à-dire, l'*Hérésie des Prêtres*: il y flattoit l'inclination, que diverses personnes distinguées de son tems avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois.

*II.* FAYDIT, (Pierre) né à Riom en Auvergne, d'abord prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégation en 1671, pour avoir publié un ouvrage Cartésien, contre la défense de ses supérieurs. Le Cartésianisme a été presqu'une hérésie dans bien des corps pendant longtems. *Faydit*, né avec un esprit singulier & ardent, se fit bientôt connoître dans le monde. Dans le tems que les différends du pape *Innocent XI* avec la France étoient dans la plus grande chaleur, il prêcha, à S. Jean-en-Grève de Paris, un sermon contre ce pontife. Il se réfuta lui-même, dit-on, dans un autre sermon publié à Liége, auquel il ne manqua pas de répliquer, en faisant imprimer l'extrait de son premier sermon, avec les preuves des

faits qui y sont avancés. Un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il paroissoit favoriser le Trithéisme, lui mérita en 1696 un appartement à St-Lazare à Paris. Ce châtiment ne changea ni son esprit, ni son caractére; il eut ordre du roi de se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages déja cités, on a de lui: I. Des *Remarques sur* Virgile, *sur* Homére *& sur le style poétique de l'Ecriture-sainte*, en 2 vol. in-12: mêlange bizarre de pensées différentes sur des sujets sacrés & profanes, dans lequel l'auteur se donne trop de liberté à son ordinaire. II. La *Télémaco-manie*, in-12; critique méprisable du chef-d'œuvre de *Fénélon*, pleine de notes singuliéres, aussi contraires à la vérité qu'au bon goût. Il faut en excepter ses réflexions contre les romans. *Faydit* avoit attaqué *Bossuet*, avant de censurer son illustre rival. Il avoit fait cette épigramme contre le discours de l'évêque de Meaux à l'assemblée du clergé de 1682. (Il faut sçavoir que *Bossuet* avoit cité *Balaam* dans ce discours.)

*Un Auditeur un peu Cynique*
*Dit tout haut, en bâillant d'ennui:*
*Le Prophète* Balaam *est obscur aujourd'hui;*
*Qu'il fasse parler sa bourrique,*
*Elle s'expliquera plus clairement que lui.*

Il falloit que la démangeaison de médire en vers & en prose fût bien forte dans l'abbé *Faydit*, pour attaquer aussi indécemment deux prélats illustres, l'éternel honneur du clergé de France. III. Des *Mémoires* contre ceux de *Tillemont*: brochure in-4°, plus comique que sérieuse, supprimée dans sa naissance & qui n'eut point de suite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit; un fou qui a quelque esprit & du sçavoir, & qui prend la plume dans les accès de sa folie. IV. *Le Tombeau de Santeul*, in-12, en vers latins d'un caractére assez singulier, & en prose françoise: la prose est une traduction libre des piéces latines. On a attribué mal-à-propos *les Moines empruntés*, 2 vol. in-12, à cet auteur. Ils ne sont pas de lui, mais de *Haitze*, bel-esprit Provençal.

I. FAYE, (Jacques) seigneur d'*Espeisses*, né à Paris en 1543, conseiller au parlement en 1567, devint maître-des-requêtes de l'hôtel du duc d'*Anjou*, depuis *Henri III.* Il suivit ce prince en Pologne; & après la mort de *Charles IX*, il revint en France, pour porter de la part de son maître des lettres de régente à la reine. Il retourna ensuite en Pologne, où il rendit des services signalés à *Henri*. Ce prince l'en récompensa par les charges de maître-des-requêtes, d'avocat-général, & enfin de président-à-mortier au parlement de Paris. Il se montra dans tous ces postes au-dessus de la crainte & de l'espérance, & uniquement occupé du service du roi & du bien de l'état. Il mourut à Senlis en 1590, à 46 ans, laissant des *Harangues*, éloquentes pour son tems.

II. FAYE, (Jean-Elie Lériget de la) naquit à Vienne en Dauphiné l'an 1671. Il prit le parti des armes; fut d'abord mousquetaire, ensuite capitaine aux gardes; se trouva à la bataille de Ramillies, à celle d'Oudenarde & dans plusieurs journées, & y signala sa valeur. Il avoit toujours eu du goût & du talent pour les mathématiques. La paix l'ayant rendu à ses premiers penchans, il s'appliqua particuliérement à la méchanique, à la physique expérimentale. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1716, & le perdit en 1718, à 47 ans. « Il faut avouer, dit *Fontenelle*, » que sa vie étoit un peu trop con-

forme à sa principale profession, & apparemment elle en a été plus courte.» On trouve de lui ɔux *Mémoires* dans ceux de l'acaɔmie. Cet académicien avoit, dit le ême écrivain, une gaieté naturel, un ton agréable de plaisanterie, ıi, dans les occasions les plus pélleuses, faisoit briller son couraɔ, & hors de-là tachoit un sçaoir qu'il ne lui convenoit pas d'éıler. Son ton plaisant alloit queluefois jusqu'à l'ironie, qu'il cahoit sous des dehors polis & mêıe flatteurs. Il attendoit sans agiıtion les faveurs de la fortune, & n général rien ne troubloit la tranuillité de son ame. Ce courage inérieur & raisonné appartenoit plus u philosophe qu'au guerrier même. l étoit fort charitable, sur-tout l'égard des honnêtes-gens qui voient éprouvé des malheurs puılics ou secrets; & ses libéralités ɔtoient ordinairement proportionıées à leur condition.

III. FAYE, (Jean-François Léiget de la) frere puîné du précéıent, d'abord capitaine d'infanteɔie, ensuite gentilhomme ordinaiɔe du roi, eut plus de goût pour a littérature agréable, que pour es sciences sérieuses qui avoient été le partage de son aîné. Son goût & ses talens lui procurérent une place à l'académie Françoise en 1730. Il mourut l'année d'après, à 57 ans, regretté de tous les gens-de-lettres, qu'il charmoit par son esprit, sa douceur & sa politesse. *Voltaire*, qui l'avoit beaucoup connu, en a fait un portrait avantageux, mais vrai :

*Il a réuni le mérite*
*Et d'*Horace *& de* Pollion,
*Tantôt protégeant* Apollon,
*Et tantôt chantant à sa suite.*
*Il reçut deux présens des Dieux,*
*Les plus charmans qu'ils puissent faire :*
*L'un étoit le talent de plaire,*
*L'autre le secret d'être heureux.*

On a de lui quelques *Poësies*, où l'on remarque un esprit délicat & une imagination agreable. Sa piéce la plus célèbre est son *Ode apologétique de la Poësie*, contre le systême de *la Motte-Houdar* en faveur de la prose. Ce bel-esprit avoit nié l'harmonie des vers françois; *la Faye* lui répond par des vers harmonieux.

FAYE, *Voyez* DIONIS.

FAYEL, *Voyez* FAÏEL.

I. FAYETTE, (Gilbert de la) maréchal de France, se distingua à la bataille de Baugé en Anjou l'an 1421, fut fait prisonnier à la journée de Verneuil; & après sa délivrance, contribua beaucoup à chasser les Anglois du royaume. Il mourut en 1463.

II. FAYETTE, (Louise de la) fille-d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*, de la même famille que le précédent, plut à *Louis XIII*, & fut sensible aux épanchemens du cœur de ce monarque, qui, sentant le poids des chaînes dont *Richelieu* le lioit, cherchoit des consolations dans l'amitié. Mlle de *la Fayette* aimoit sa personne & s'intéressoit à sa gloire. Elle auroit voulu le rendre heureux dans sa famille & au dehors. Le tendre intérêt qu'elle prenoit au roi, commençant à se changer en amour, elle se détermina à rompre un engagement qui allarmoit sa sagesse. *Louis*, ordinairement si réservé, lui avoit fait la proposition délicate de lui donner à Versailles, château de plaisirs alors, un appartement où il iroit la voir librement. Cette proposition lui fit ouvrir les yeux, & elle alla se renfermer chez les religieuses de la Visitation, où elle prit le voile en 1637. *Richelieu*, qui avoit hâté sa retraite en fortifiant

les scrupules de son maître, n'y gagna rien. *Louis*, rassuré contre sa propre foiblesse par le nouvel état de sa respectable amie, la vit plus souvent. Les visites au parloir durérent long-tems, & inquiétérent le cardinal. Un nommé *Boisenval*, étoit confident de ce commerce. Par son moyen, le ministre sçut le secret des entretiens. Il eut les lettres : il supprima les unes, falsifia les autres, y glissa des expressions qu'il sçavoit devoir blesser leur delicatesse. Il réussit ainsi à les refroidir, & enfin à les séparer. La reine fut fâchee de cette rupture. Mll^e de *la Fayette* lui avoit rendu des services essentiels auprès du roi, en le forçant de retourner à elle. Le fruit de cette réconciliation, après 22 ans de stérilité, fut un fils qui porta depuis le nom de *Louis XIV*. *Anne* d'*Autriche*, reconnoissante des bons offices de Mll^e de *la Fayette*, fit tous ses efforts pour l'engager à revenir à la cour; mais ils furent inutiles. Elle resta dans le cloître, où elle vécut géneralement estimée, montrant a la France l'exemple d'une fille, qui, dans l'âge des passions & au milieu des espérances les plus brillantes, s'immole elle-même pour ne pas entraîner dans sa chute un prince qu'elle aimoit. Elle mourut en Janvier 1665 dans la maison de Chaillot qu'elle avoit fondée. Cet article est tiré, en partie, de l'*Intrigue du Cabinet* sous *Henri IV* & *Louis XIII*, par M. *Anquetil*.

III. FAYETTE, (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de la) étoit fille d'*Aymar* de *la Vergne*, maréchal-de-camp, gouverneur du Havre-de-Grace. Elle épousa, en 1655, *François* comte de *la Fayette*. Elle se distingua encore plus par son esprit que par sa naissance. Protectrice des beaux-arts, elle les cultiva elle-même avec succès. Les plus beaux-esprits de son tems la recherchérent: son hôtel étoit leur rendez-vous. Le célèbre duc de *la Rochefoucault* fut lié avec elle de l'amitié la plus étroite. Elle sçut lui inspirer de la vertu. *M. de la Rochefoucault m'a donné de l'esprit*, disoit-elle; *mais j'ai réformé son cœur*. Parmi les gens-de-lettres, *Huet*, *Ménage*, la *Fontaine*, *Ségrais*, étoient ceux qu'elle voyoit le plus souvent. Ce dernier écrivain, obligé de quitter la maison de Madll^e de *Montpensier*, trouva chez elle une retraite aussi utile qu'honorable. L'empressement que témoignoient de si bons juges pour Mad^e de *la Fayette*, ne s'accorde guéres avec ce que dit d'elle l'auteur des *Mémoires de Mad^e de Maintenon*. « Elle » n'avoit pas, (suivant *la Beaumelle*,) » ce liant qui rend le commerce aimable & solide; on trouvoit autant d'agrémens dans ses » écrits, qu'elle en avoit peu dans » ses propos. Elle étoit trop impatiente; tantôt caressante, tantôt impérieuse: exigeant des » égards infinis, & y répondant » souvent par des hauteurs. » Si ce portrait est vrai, ce que nous n'osons assurer, il faut croire qu'on lui pardonnoit ces défauts de caractére, en faveur de ses talens. Ce n'est pas sous de telles couleurs que l'a peinte Mad^e de *Sévigné*, qui avoit été plus à portee d'étudier son cœur & son esprit, que l'auteur des *Mémoires*. « C'est » une femme aimable, estimable, (écrit-elle à sa fille,) » & que vous » aimez dès que vous avez le tems » d'être avec elle, & de faire usage » de son esprit & de sa raison; » plus on la connoît, plus on s'y » attache. » Cette illustre bienfaitrice des gens-de-lettres, leur fut enlevée en 1693. Les écrits sortis de sa plume délicate, l'ont fait re-

garder, avec raison, comme une des premiéres personnes de son sexe pour l'esprit & pour le goût. Les principaux sont : I. *Zaïde*, roman imprimé & réimprimé, & qui fut lu par ceux-mêmes qui haïssoient ces sortes d'ouvrages. II. *La Princesse de Clèves*, 2 vol. in-12, autre roman, que *Fontenelle* dit avoir lu quatre fois dans sa naissance : c'est le seul écrit de cette nature, à qui il eût accordé une quatriéme lecture. Ce livre, quoique plus parfait que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'esprit par *Valincourt*, qui en fit la critique, n'ayant pas encore vingt-deux ans. Mad^e^ de *la Fayette* négligea si fort la gloire, qu'elle mit sous le nom de *Ségrais* ces deux productions aimables. Ce bel-esprit avoit contribué seulement à la disposition de l'édifice, & la dame ingénieuse l'avoit orné. ( *Voyez* CHARNES. ) III. *La Princesse de Montpensier*, in-12, digne des précédens. Les Romans de Mad^e^ de *la Fayette* furent les premiers, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, où l'on vit les mœurs des honnêtes-gens, & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un style empoulé des choses peu vraisemblables. IV. Des *Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 1689*, in-12 : ouvrage écrit avec art, avec grace & même avec chaleur, & semé de portraits bien frappés & d'anecdotes curieuses. On lui reproche seulement d'avoir fait payer à Mad^e^ de *Maintenon*, (dit son historien, ) la gloire d'avoir été, dans sa jeunesse, plus aimable qu'elle. V. *Histoire d'Henriette d'Angleterre*, in-12. On y trouve peu de particularités intéressantes. VI. *Divers Portraits de quelques Personnes de la Cour*. Tous ces ouvrages sont encore assez recherchés. Mad^e^ de *la Fayette* avoit écrit beaucoup d'autres Mémoires sur l'histoire de son tems ; ils se sont égarés, par la facilité de l'abbé de *la Fayette*, son fils, qui communiquoit à qui les lui demandoit, les manuscrits de son illustre mere. Elle sçavoit le Latin, qu'elle apprit dans trois mois. C'est elle qui comparoit les sots traducteurs *à des Laquais, qui changent en sottises les complimens dont on les charge*. De toutes les louanges qu'on lui donna, aucune ne la flatta autant, que celles *d'avoir le jugement au-dessus de son esprit*, & *d'aimer le vrai en toutes choses*.

FÉ, FO *ou* FOHÉ, nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le souverain du Ciel, & le représentent tout resplendissant de lumiére, ayant les mains cachées sous ses habits, pour donner à entendre qu'il fait tout d'une maniére invisible. D'autres le représentent avec trois têtes qui personnifient les facultés principales de l'entendement, ou les trois principes actifs du monde physique ; & avec cent mains & cent bras, pour désigner la puissance & l'activité de la nature. A sa droite est le fameux *Confucius*, & à sa gauche *Lanza* ou *Lanca*, chef de la seconde secte de la religion Chinoise. Plusieurs sçavans pensent que *Fé* est le même que *Noë*.

FEBOURG, (Jean) fut premier secrétaire du roi de Danemarck, en 1523. Se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à sa naissance, ni à son mérite, il méprisa la noblesse & desservit les grands auprès du prince. Il conjura la perte de *Torbern*, gouverneur de la forteresse de Copenhague, le plus puissant seigneur du royaume. Le roi *Christiern* aimoit passionnément une courtisane, appellée *Colombine*. *Fébourg*, connoissant le foible de son maître, lui persuada que *Torbern*

avoit quelque part dans les bonnes grace de sa maitresse. Le gouverneur, averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruse de même nature. Il fit dire au roi, par les espions qui avoient ordre d'observer ceux qui fréquentoient *Columbine*, que le secrétaire-d'état n'étoit point haï. *Christiern*, dissimulant son chagrin, envoya *Fébourg* à Copenhague, sous prétexte de donner en main propre au gouverneur une lettre de sa majesté. *Fébourg* porta à *Torbern* cette lettre, qui contenoit un ordre de le punir du dernier supplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Le gouverneur ravi de se voir en état de se venger, le fit attacher aux fourches les plus proches de Copenhague. Quelque tems après, la sentinelle placée sur le rempart de la forteresse de la ville vis-à-vis du gibet, apperçut la nuit une flamme sur la tête de *Fébourg*. L'ignorance des raisons naturelles, qui étoient la cause de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le roi voulut être le spectateur de cette merveille, qui se renouvella en sa présence. La flamme, attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre, parut assez long-tems. *Christiern* se servit de ce prodige, pour faire croire aux principaux de son royaume, que c'étoit un signe de l'innocence de *Fébourg*, injustement condamné par le gouverneur *Torbern*. Celui-ci venoit de périr par le dernier supplice, & la noblesse outrée méditoit une révolte; mais le prétendu miracle le calma. *Fébourg* parut innocent, & *Torbern* coupable. C'est ainsi que juge l'ignorance.

FEBVRE, *Voyez* les FÊVRE.

FEDELE, — CASSANDRE, n° V.

FEDOR, — FŒDOR.

FEIJOO, (Benoît-Jérôme) Bénédictin Espagnol, mort en 1765, a contribué autant par ses piéces critiques à éclairer ses compatriotes sur leurs vices & leurs défauts, que l'avoit fait *Michel Cervantes*, pour corriger ceux de son siécle par son roman de *Don Quichotte*. On a de lui le *Théâtre Critique* en 14 vol. in-4°. Une partie de ce recueil a été traduite en françois par M. d'*Hermilly*, en 12 vol. in-12.

FEITHIUS, (Everard) d'Elbourg dans la Gueldre, se rendit très-habile au XVI^e siécle, dans les langues Grecque & Hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligérent de se retirer en France, où il s'acquit l'estime de *Casaubon*, de *Dupuy*, & du président *de Thou*. Il y enseigna quelque tems la langue Grecque. Mais se promenant un jour à la Rochelle avec son valet, il fut prié d'entrer dans la maison d'un bourgeois; & depuis ce moment on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les magistrats en fissent. On a de lui un livre curieux & sçavant, intitulé: *Antiquitates Homericæ*, in-12, Strasbourg, 1743.

I. FELIBIEN, (André) sieur des Avaux & de Javerci, né à Chartres en 1616, suivit à Rome l'ambassadeur de France en qualité de secrétaire. Il eut occasion de voir *le Poussin* dans cette patrie des beaux arts. Il lia amitié avec lui, & perfectionna sous cet artiste son goût pour la peinture, la sculpture & l'architecture. *Foucquet*, & *Colbert* après lui, employérent ses talens. Il eut la place d'historiographe des bâtimens du roi en 1666, & celle de garde des antiques en 1673. Deux ans auparavant il avoit été nommé secrétaire de l'académie d'architecture. Sa probité, aussi connue que son sçavoir, le fit estimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus honnêtes-gens en France. Les uns & les

es autres le pleurérent, lorsqu'il mourut en 1695, à 76 ans. C'étoit un homme grave & sérieux. Sa conversation ne laissoit pas d'être fort agréable, & même enjouée, suivant les occasions. Il avoit l'esprit juste & le cœur droit, & étoit plutôt ami de la vertu qu'esclave de la fortune. Il étoit membre de l'académie des belles-lettres. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages élégans, profonds, & qui respirent le goût. Mais *Voltaire* lui a reproché avec raison de dire trop peu de choses en trop de paroles, & de manquer de méthode. Ces défauts se font sentir dans tous ses livres. Les principaux sont: I. *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres*, 2 vol. in-4°. Paris 1685; réimprimés à Amsterdam en 5 vol. in-12, à Trévoux en 6, & traduits en anglois. La derniére édition de cet ouvrage, est augmentée de l'*Idée* du Peintre parfait, & des *Traités* des desseins, des estampes, de la connoissance des tableaux, & du goût des nations. L'auteur étoit plein de son sujet. La variété des choses qu'il y a mêlées en rendroit la lecture fort agréable, si son style, quoique noble en général, n'étoit trop diffus & peu naturel en quelques endroits. II. *Traité de l'origine de la Peinture*, in-4°. III. Les *Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, Paris 1690, in-4°. On voit que *Felibien* avoit médité sur tous ces arts; cet ouvrage, rempli de réflexions profondes & judicieuses sur la théorie & la pratique, aida les artistes & éclaira les sçavans. IV. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, in-4°. V. *Les quatre Elémens peints par* le Brun, *& mis en Tapisseries, décrits par* Félibien, in-4°. VI. *Description de la Trappe*, in-12. VII. *Traductions* du *Château de l'Ame* de *Ste Thérèse*, de la *Vie du Pape Pie V*, de la *Disgrace du Comte Olivarès*; 1650, in-8°. VIII. *Le Tableau de la Famille de* Darius, *décrit par le même*, in-4°. IX. *Les Divertissemens de Versailles, donnés par le Roi à toute sa Cour*, in-12. X. *Description sommaire de Versailles, avec un plan gravé par* Sébast. *le Clerc*, in-12. Il laissa trois fils: *Nicolas-André*, mort doyen de l'église de Bourges en 1711; & les deux écrivains suivans.

II. FELIBIEN, (Jean-François) fils du précédent, mort en 1733, succéda à son pere dans toutes ses places, & eut comme lui le goût des beaux-arts. On lui doit: I. *Recueil historique de la Vie & des Ouvrages des plus célèbres Architectes*; Paris, 1687, in-4°: ouvrage réimprimé plusieurs fois à Paris & dans les pays étrangers, avec les *Entretiens* de son pere *sur les Peintres*, dont il est le pendant. II. *La Description de Versailles* ancienne & nouvelle, in-12; avec la Description & l'explication des statues, tableaux, & autres ornemens de cette maison royale. III. *La Description de l'Eglise des Invalides*, 1706, in-fol. réimprimée en 1756.

III. FELIBIEN, (Dom Michel) frere du précédent, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Chartres en 1666, soutint avec honneur la réputation que son pere & son frere s'étoient acquise. Les échevins de Paris, informés de son mérite, le choisirent pour écrire l'histoire de cette ville: il l'avoit beaucoup avancée, lorsqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & publiée par Dom *Lobineau*, en 5 vol. in-folio, à Paris 1725. On a encore de Dom *Félibien*, l'*Histoire de l'Abbaye de S. Denys*, 1 vol. in-fol. ornée de figures, pleine d'érudition, de recherches, & enrichie de sçavantes dissertations. Elle parut à Paris en 1706. Le Pere *Félibien*

étoit un homme d'un jugement sûr & d'un esprit facile ; mais sa foible santé fut un grand obstacle à ses études.

IV. FELIBIEN, (Jacques) frere d'*André*, chanoine & archidiacre de Chartres, a composé : I. Des *Instructions morales*, en forme de Catéchisme, sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture-sainte. II. *Pentateuchus Historicus*, Paris 1704, in-4°. Ce livre a été supprimé ; il faut que les cartons retranchés se trouvent à la fin du volume, pour lui donner quelque valeur. Il mourut le 25 Novembre 1716.

FELICIANI, (Porphyre) évêque de Foligno, mort en 1632 à 70 ans, avoit été secrétaire du pape *Paul V*. Il écrivoit avec beaucoup de netteté en latin & en italien. Il n'eut point de supérieur en son tems pour la poésie italienne. On a de lui des *Lettres* & des *Poésies*.

FELICISSIME, diacre de Carthage, se sépara de *St Cyprien*, avec les Chrétiens tombés dans la persécution, vers l'an 251. Il vouloit qu'on les reçût à la communion sur une simple recommandation des martyrs, & sans qu'ils eussent fait pénitence. Il se joignit à *Novat* & à quelques autres prêtres. *St Cyprien* les excommunia.

I. FELICITÉ, *ou* EUDEMONIE Divinité allégorique, à laquelle on fit bâtir un temple à Rome. On la représentoit comme une reine assise sur son trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la peint encore debout, tenant une pique au lieu de corne.

II. FÉLICITÉ, (Sainte) dame Romaine, souffrit le martyre avec ses 7 fils, sous *Marc-Aurèle-Antonin*, vers l'an 164. Les enfans, dont les noms étoient, *Janvier*, *Félix*, *Philippe*, *Silais*, *Alexandre*, *Vital* & *Martial*, encouragés par leur illustre mere, supportérent les tourmens avec une constance admirable. L'aîné fut flagellé jusqu'à la mort, avec des fouets garnis de plomb ; les deux suivans furent assommés à coups de bâton, & les autres décollés avec leur mere, qui fut martyrisée la derniére. (*Voy.* aussi PERPETUE.) Quelques incrédules modernes ont prétendu que l'histoire de Ste *Félicité* étoit une imitation de celle des sept *Machabées*. Ils ont attaqué l'authenticité des actes de son martyre, parce que cette légende, disent-ils, est tirée de *Surius*, moine du XVI^e^ siécle, un peu décrié pour ses absurdités. Mais *Surius* n'avoit pas forgé ces actes ; & D. *Ruinart* qui a toujours passé pour bon critique, les rapporte dans ses *Acta sincera Martyrum*... Voyez aussi les *Mémoires pour l'Histoire Ecclésiastique*, de *Tillemont*, To. 2.

FELIPIQUE BARDANES, *Voy.* PHILIPPIQUE.

I. FELIX, proconsul & gouverneur de Judée, frere de *Pallas* affranchi de *Claude*, passa en Judée vers l'an 53 de J. C. *Drusille*, fille du vieil *Agrippa*, gagnée par ses caresses, l'épousa quelque tems après. Ce fut devant lui que *St Paul* comparut. *Néron* le rappella de la Judée, qu'il pilloit & tyrannisoit.

FELIX, *Voyez* MINUTIUS.

II. FELIX I^er^, (Saint) pape après *St. Denys* en 269, mourut martyr l'an 274. Il nous reste de ce pontife un fragment de la *Lettre* qu'il écrivit à *Maxime* d'Alexandrie, contre *Sabellius* & *Paul* de *Samosate*. Elle fut lue dans les conciles de Chalcédoine & d'Ephèse. On lui en attribue trois autres, visiblement supposées.

III. FELIX II, (l'Antipape) archidiacre de l'Eglise Romaine, in-

trus sur le siége pontifical en 355, par l'empereur *Constance*, pendant l'exil du pape *Libére*, en fut chassé ignominieusement après le retour du véritable pontife. *Constance* auroit voulu que *Libére* & *Felix* gouvernassent tous deux l'église de Rome, & que chacun fût à la tête de son parti; mais le peuple ayant entendu cet ordre de l'empereur qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix : *Il n'y a qu'un* DIEU, *qu'un* CHRIST, *qu'un* ÉVÊQUE. *Felix*, forcé de se retirer, mour. dans une de ses terres le 22 Novbre 366.

IV. FELIX III, Romain, bisaïeul de St *Grégoire* le *Grand*, fut élu pape après *Simplicius* en 483. Il commença par rejetter l'édit d'union, publié par l'empereur *Zenon*, & anathématisa ceux qui le recevoient. *Acace* de Constantinople troubloit alors l'Eglise, il tâcha de le ramener par des lettres pleines de douceur; mais, apprenant qu'il ne cessoit de communiquer avec *Pierre Mongus*, hérétique anathématisé, il prononça contre lui une sentence de déposition & d'excommunication. Cette sentence fut attachée au manteau d'*Acace* par des moines Acémètes, auxquels cette hardiesse coûta la vie. *Felix* assembla un concile à Rome en 487, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient laissé rebaptiser en Afrique pendant la persécution. Il mourut saintement en 492. C'est le premier pape qui ait employé l'indiction dans ses lettres.

V. FELIX IV, natif de Bénévent, monta sur la chaire de *St Pierre*, après le pape *Jean I*, le 24 Juillet 526, par la faveur de *Théodoric*. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de zèle, de doctrine & de piété, & mourut au commencement d'Octobre 530, suivant *Anastase* le *Biblioth.* *Voy.* NICOLAS, n° VIII.

FELIX V, *Voy.* AMEDÉE VIII.

VI. FELIX, (Saint) prêtre de Nole en Campanie, eut beaucoup à souffrir pour la foi sous *Dèce* & *Valérien*. Après la mort de *Maxime*, évêque de Nole, on voulut le mettre à la tête de cette église, mais son humilité s'y opposa. Il passa le reste de ses jours en paix, dans un petit coin de terre qu'il labouroit lui-même. Son pere lui avoit laissé de grands biens, qu'il perdit durant la persécution. Quand la paix eut été rendue à l'Eglise, il ne tenoit qu'à lui de rentrer dans ses biens; mais il aima mieux vivre & mourir pauvre. Il prit à loyer un arpent & demi d'assez mauvaise terre, dont il fit un jardin pour en partager les légumes avec les pauvres. Il n'avoit point de domestique, se bornoit à un seul habit; & quand par hazard il en avoit deux, il donnoit le meilleur au premier mendiant qu'il rencontroit & se couvroit de ses haillons. C'est ainsi qu'il acheva, dans une heureuse vieillesse, sa vie, qui se termina vers l'an 256. *Felix* a toujours été honoré à Nole comme un Saint. *St Paulin* nous a transmis plusieurs de ses miracles. Son culte passa de l'Italie en Afrique.

VII. FELIX, évêque d'Urgel en Catalogne, ami d'*Elipand* évêque de Tolède, soutenoit comme lui que J. C. est fils adoptif. Voici ce qui l'entraîna dans cette erreur. Les Mahométans, dont l'Espagne étoit alors remplie, traitoient d'idolâtres tous ceux qui reconnoissoient quelque nombre dans la divinité. « Ils reconnoissoient, (dit M. l'abbé *Pluquet*,) » JESUS-CHRIST comme un » grand prophète, qui avoit l'es» prit de Dieu; mais ils ne pou» voient souffrir qu'on dit que J. C. » étoit Dieu & fils de Dieu par sa » nature. Les Juifs étoient alors

» & sont encore aujourd'hui dans » les mêmes principes, quoique » le Messie soit annoncé par les » Prophètes comme le fils naturel » de Dieu. Pour répondre à ces » difficultés, sans altérer le dogme de l'unité de Dieu, les Chrétiens d'Espagne disoient que J. C. » n'étoit pas fils de Dieu par sa » nature, mais par adoption. Il paroit que cette réponse avoit été » adoptée par des prêtres de Cordoue, & qu'elle étoit assez communément reçue en Espagne. *Elipand* qui avoit été disciple de *Felix* d'*Urgel*, le consulta pour sçavoir ce qu'il pensoit de J. C. & » s'il le croyoit fils naturel ou fils » adoptif? *Felix* répondit que J. C., » selon la nature humaine, n'étoit » que le fils adoptif ou *nuncupatif*, » c'est-à-dire, de nom seulement, » & il soutint son sentiment dans » ses écrits. J. C. étant, selon *Felix* d'*Urgel*, un nouvel homme, » devoit avoir aussi un nouveau » nom. Comme dans la première » génération, par laquelle nous » naissons selon la chair, nous ne » pouvons tirer notre origine que » d'*Adam*; ainsi dans la seconde » génération, qui est spirituelle, » nous ne recevons la grace de » l'adoption, que par J. C. qui a » reçu l'une & l'autre, la 1re de la » Vierge sa mere, la 2e en son baptême. J. C. dans son humanité est » fils de *David*, fils de Dieu: or il » est impossible (disoit *Felix*) » qu'un homme ait deux peres, » selon la nature; l'un est donc » naturel, & l'autre adopté.» Les erreurs de *Felix* d'*Urgel* furent condamnées aux conciles de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. *Felix* fut dépossédé de l'épiscopat dans cette dernière assemblée, & relégué à Lyon, d'où il écrivit à son peuple d'Urgel une *Lettre* qui contenoit l'abjuration de son erreur. Il mourut vers l'an 818.

On connoit encore un St. FELIX, Capucin de Rome, qui fut ami de *St Philippe* de *Néri*, & qui se sanctifia dans l'emploi de frere-quêteur.

FELL, *Voyez* FOX, n° II.

* FELL, (Jean) évêque d'Oxford en 1675, mort en 1686, à 61 ans, fut sincerement attaché à la famille royale de *Stuart*. Persécuté par les parlementaires, il se renferma dans son cabinet, & y acquit des connoissances très-etendues. Dans le tems de la révolution en 1660, il reparut, & il fut récompensé de son zèle pour son roi, par des bénéfices, & enfin par l'évêché d'Oxford. On a de lui le 1er vol. des *Rerum Anglicarum Scriptores*, à Oxford 1684, in-fol.: la mort l'empêcha de continuer cette sçavante & utile collection. Il avoit donné, avec *Pearson*, une très-belle édition de *St Cyprien*, à Oxford 1782, in-folio, avec des remarques sçavantes. Son *Nouveau-Testament Grec avec les Variantes*, imprimé dans la même ville, in-12, 1675, est estimé.

FELLER, (Joachim-Fréderic) né à Leipsick en 1673, fut secretaire du duc de *Weimar*. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager, pour visiter les sçavans & les bibliothèques; se maria en 1708, & mourut en 1726. On a de lui: I. *Monumenta inedita*, par forme de Journal, en 12 parties, Iène 1714, in-4°. II. *Miscellanea Leibnitiana*, Leipsick 1718, in-8°. III. *La Généalogie de la maison de Brunswick*, en allemand, 1717, in-8°. Ses livres sont plus connus en Allemagne qu'en France.

FELLON, (Thomas-Bernard) Jésuite, né à Avignon le 12 Juillet 1672, mort le 25 Mars 1759, avoit du talent pour la poésie la-

aine. On connoît ses Poëmes intitulés : *Faba Arabica* ; *Magnes*. On a encore de lui : I. *Oraisons funèbres de Mgr le Duc de Bourgogne*, & *de Louis XIV*. II. *Paraphrase des Pseaumes*, 1731, in-12. III. *Le Traité de l'Amour de Dieu*, par *St François de Sales*, abrégé & rajeuni, en 3 vol. in-12.

*I.* FELTON, (Jean) gentilhomme Anglois, très-zèle pour la religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la maison épiscopale de Londres la bulle de *Pie V*, par laquelle ce pontife déclaroit hérétique la reine *Elizabeth*. *Felton* fut condamné à être pendu, & il le fut en 1570. On le détacha de la potence, pendant qu'il étoit encore en vie ; puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jettées dans le feu : ensuite on lui fendit l'estomac, pour lui arracher les entrailles & le cœur ; & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers.

*II.* FELTON, (Jean) Anglois, irrité contre le duc de *Buckingham*, qui lui avoit refusé une compagnie d'infanterie, forma le dessein de se venger à quelque prix que ce fût. Comme le duc étoit sur le point de partir, en 1628, pour l'expédition de la Rochelle ; ayant trouvé le moyen de l'approcher, il lui donna un coup de couteau, qui alla jusqu'aux poumons. Le malheureux, loin de se cacher, se promenoit tranquillement devant la maison où il avoit fait le coup. Il fut pris, & s'avoua coupable sans hésiter. Il reconnut pourtant enfin l'atrocité de son crime, & pria qu'on aggravât son supplice en lui faisant couper la main ; mais on se contenta de le faire pendre.

I. FENELON, (Bertrand de Salignac, marquis de) a donné la *Relation du siége de Metz*, 1553, in-4° ; le *Voyage de Henri II aux Pays-Bas*, 1554, in-8°. On a ses *Négociations en Angleterre*, manuscrites, 2 vol. in-folio ; elles étoient dans la bibliothèque du chancelier *Séguier*. Ce brave militaire se signala par sa valeur & par ses services, & mourut en 1559. Il étoit de l'illustre famille qui a produit l'archevêque de Cambrai, dont nous allons parler... *Voyez* HENRI IV, n° XII, vers le commencement.

II. FENELON, (François de Salignac de la Motte-) naquit au château de Fénelon en Querci, le 6 Août 1651, d'une maison ancienne & distinguée dans l'état & dans l'église. Des inclination heureuses, un naturel doux, joint à une grande vivacité d'esprit, furent les présages de ses vertus & de ses talens. Le marquis de *Fénélon* son oncle, lieutenant-général des armées du roi, homme d'une valeur peu commune, d'un esprit orne & d'une piété exemplaire, traita cet enfant comme son propre fils, & le fit élever sous ses yeux à Cahors. Le jeune *Fénélon* fit des progrès rapides ; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amusemens. Dès l'âge de 19 ans, il prêcha & enleva tous les suffrages. Le marquis, craignant que le bruit des applaudissemens & les caresses du monde ne corrompissent une ame si bien née, fit prendre à son neveu la résolution d'aller se fortifier dans la retraite & le silence. Il le mit sous la conduite de l'abbé *Tronçon*, supérieur de St Sulpice à Paris. A 24 ans il entra dans les ordres sacrés, & exerça les fonctions les plus pénibles du ministère dans la paroisse de St Sulpice. *Harlay*, archevêque de Paris, lui confia, trois ans après la direction des Nouvelles Catholiques. Ce fut dans cette place qu'il fit les premiers essais du talent de plaire, d'instruire & de persuader. Le roi ayant été informé de ses succès, le nomma chef

d'une mission sur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Aunis. Simple à la fois & profond, joignant à des maniéres douces une éloquence forte, il eut le bonheur de ramener à la vérité une foule d'errans. *Fénélon* recueillit en 1689 le fruit de ses travaux; *Louis XIV* lui confia l'éducation de ses petits-fils, les ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Ce choix fut si applaudi, que l'académie d'Angers le proposa pour sujet du prix qu'elle adjuge chaque année. *Fénélon*, dit un historien, devint l'homme à la mode & le Saint de la cour. Simple avec le duc de *Bourgogne*, sublime avec *Bossuet*, brillant avec les courtisans, il étoit souhaité par-tout. Le duc de *Bourgogne* devint, sous un tel maître, tout ce qu'il voulut. *Fénélon* orna son esprit, forma son cœur, & y jetta les semences du bonheur de l'empire François. Ses services ne restérent point sans récompense : il fut nommé en 1695 à l'archevêché de Cambrai. En remerciant le Roi, il lui représenta (dit Madame de *Sévigné*) « qu'il ne » pouvoit régarder comme une ré» compense, une grace qui l'éloi» gnoit du duc de *Bourgogne*. » Il ne l'accepta qu'à condition qu'il donneroit seulement trois mois aux princes, & le reste de l'année à ses diocésains. Il remit en même tems son abbaye de St. Valery, & son petit prieuré; persuadé qu'il ne pouvoit posséder aucun bénéfice avec son archevêché. Au milieu de la haute faveur dont il jouissoit, il se formoit un orage contre lui. Né avec un cœur tendre & une forte envie d'aimer Dieu pour lui-même, il se lia avec Mad[e]. *Guyon*, dans laquelle il ne vit qu'une ame pure, éprise du même goût que lui. Les idées de spiritualité de cette femme excitérent le zèle des théologiens, & sur-tout celui de *Bossuet*. Ce prélat voulut exiger que l'archevêque de Cambrai, autrefois son disciple, pour lors son rival, condamnât Mad[e]. *Guyon* avec lui, & souscrivît à ses Instructions pastorales. *Fénélon* ne voulut sacrifier ni ses sentimens, ni son amie. Il crut rectifier tout ce qu'on lui reprochoit, en publiant son livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, 1697, in-12. Le style en étoit pur, vif, élégant & affectueux; les principes étoient présentés avec art, & les contradictions sauvées avec adresse. On y voyoit un homme qui craignoit également d'être accusé de suivre *Molinos*, & d'abandonner *Sainte Thérèse*; tantôt donnant trop à la charité, tantôt ne donnant pas assez à l'espérance. *Bossuet*, qui vit dans le livre de *Fénélon* bien des maximes qui s'éloignoient du langage des vrais mystiques, s'éleva contre cet ouvrage avec véhémence. Les noms de *Montan* & de *Priscille*, prodigués à *Fénélon* & à son amie, parurent indignes de la modération d'un évêque. *Bossuet*, (a dit un bel-esprit de ce siécle,) eut raison d'une maniére trop dure, & *Fénélon* mit de la douceur même dans ses torts. L'archevêque de Cambrai écrivit beaucoup pour se défendre, & pour s'expliquer lui-même. Mais ses livres ne purent empêcher qu'il ne fût renvoyé dans son diocèse au mois d'Août 1697. *Fénélon* reçut ce coup sans s'affliger & sans se plaindre. Son palais de Cambrai, ses meubles, ses papiers, ses livres avoient été consumés par le feu dans le même tems, & il l'avoit appris avec la même tranquillité. *Innocent XII* le condamna enfin en 1699, après neuf mois d'examen. Ce pape avoit été moins scandalisé du livre des *Maximes*, que de la chaleur emportée de ses adversaires. Il écrivit à quelques prélats : PECCAVIT

EXCESSU AMORIS DIVINI; SED VOS PECCASTIS DEFECTU AMORIS PROXIMI... *Fénélon* se soumit sans restriction & sans réserve. Il fit un Mandement contre son livre, & annonça lui-même en chaire sa condamnation. « Il en coûte sans doute » de s'humilier, (disoit-il dans une *Lettre* à l'évêque d'Arras;) » mais » la moindre résistance au saint-siége coûteroit cent fois plus à mon » cœur. » Il suivit en tout le conseil qu'il avoit donné aux mystiques dans l'Avertissement de son livre, où il parle ainsi : « Que ceux qui » se sont trompés pour le fonds de » la doctrine, ne se contentent pas » de condamner l'erreur, mais » qu'ils avouent l'avoir crue; qu'ils » rendent gloire à Dieu; qu'ils » n'aient aucune honte d'avoir erré, ce qui est le partage naturel » de l'homme; & qu'ils confessent » humblement leurs erreurs, puisqu'elles ne seront plus leurs erreurs, dès qu'elles seront humblement confessées. » Pour donner à son diocèse un monument de son repentir, il fit faire, pour l'exposition du St-Sacrement, *un Soleil porté par deux Anges*, dont l'un fouloit aux pieds divers livres hérétiques, sur l'un desquels étoit le titre du sien. Après cette défaite, qui fut pour lui une espèce de triomphe, il vécut dans son diocèse en digne archevêque, en homme-de-lettres, en philosophe chrétien. Il fut le pere de son peuple & le modèle de son clergé. La douceur de ses mœurs, répandue dans sa conversation comme dans ses écrits, le fit aimer & respecter, même des ennemis de la France. Le duc de *Marlborough* dans la derniére guerre de *Louis XIV*, prit soin qu'on épargnât ses terres. Il fut toujours cher au duc de *Bourgogne*; & lorsque ce prince vint en Flandres dans le cours de la même guerre, il lui dit en le quittant : *Je sçais ce que je vous dois, vous sçavez ce que je vous suis.* On prétend qu'il auroit eu part au gouvernement, si ce prince eût vécu. Le maître ne survécut guéres à son auguste élève, mort en 1712; il fut enlevé à l'Eglise, aux lettres & à la patrie en 1715, à 63 ans. On lit sur son tombeau, (dit *d'Alembert*,) une Epitaphe bien longue & bien froide, à laquelle on pourroit substituer celle-ci : « *Sous cette pierre* » *repose* FÉNÉLON ! *Passant, n'efface* » *point par tes pleurs cette Epitaphe*, » *afin que d'autres la lisent & pleurent* » *comme toi...* » Mais d'*Alembert* a trop déprécié l'Epitaphe ou plutôt l'Inscription qu'on lit sur le monument que sa famille lui fit ériger dans l'Eglise métropolitaine de Cambrai. Nous n'en citerons que les passages suivans, où *Fénélon* est peint au naturel.

*Sæculi litterati decus,*
*Omnes dicendi lepores virtuti sacravit*
*Ac veritati;*
*Et, dùm sapientiam* Homerus *alter spirat,*
*Se suosque mores inscius retexit.*

*In utrâque fortunâ sibi constans,*
*In prosperâ aulæ favores nedùm prensaret,*
*Adeptos etiam abdicavit;*
*In adversâ* DEO *magis adhæsit.*

*Antistitum norma,*
*Gregem sibi creditum assiduâ fovit præsentiâ,*
*Verbo nutrivit, erudivit exemplo,*
*Opibus sublevavit.*

*Exteris perindè carus ac suis,*
*Gallos inter & hostes cùm esset medius,*
*Hos & illos ingenii famâ & comitate morum sibi devinxit.*

*Maturus Cœlo,*
*Vitam laboribus exercitam,*
*Claram virtutibus,*
*Meliore vitâ commutavit.*

Les différés écrits de philosophie, de théologie, de belles-lettres, sortis de la plume de *Fénélon*, lui ont fait un nom immortel. On y voit un homme nourri de la fleur de la littérature ancienne & moderne, & animé par une imagination vive, douce & riante. Son style est coulant, gracieux, harmonieux; les hommes d'un goût délicat voudroient qu'il fût plus rapide, plus serré, plus fort, plus fin, plus pensé, plus travaillé; mais il n'est pas donné à l'homme d'être parfait. Ses principaux ouvrages sont : I. Les *Aventures de* TÉLÉMAQUE, composées, selon les uns, à la cour; & fruit, selon d'autres, de sa retraite dans son diocèse. Un valet-de-chambre, à qui *Fénélon* donnoit à transcrire cet ouvrage singulier, qui tient à la fois du roman & du poëme épique, en prit une copie pour lui-même. Il n'en fit imprimer d'abord qu'une petite partie, & il n'y en avoit encore que 208 pages sorties de dessous presse, lorsque *Louis XIV*, injustement prévenu contre l'auteur, & qui croyoit voir dans le livre une satyre continuelle de son gouvernement, fit arrêter l'impression de ce chef-d'œuvre; & il n'a pas été permis d'y travailler en France, tant que ce prince a vécu. Après la mort du duc de *Bourgogne*, le monarque brûla tous les manuscrits que son petit-fils avoit conservés de son précepteur. *Fénélon* passa toujours, à ses yeux, pour un bel-esprit chimérique & pour un sujet ingrat. Son *Télémaque* acheva de le perdre à la cour de France; mais ce livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les malins y cherchérent des allusions, & firent des applications. Ils virent ce que *Fénélon* n'avoit peut-être jamais vu, Mad^e de *Montespan* dans *Calypso*, Mll^e de *Fontanges* dans *Eucharis*, la duchesse de *Bourgogne* dans *Antiope*, *Louvois* dans *Protésilas*, le roi *Jacques* dans *Idoménée*, LOUIS XIV dans *Sésostris*. Les gens de goût, sans s'arrêter à ces allusions, imaginées par le désœuvrement & la méchanceté, admirerent dans ce roman moral toute la pompe d'*Homére* jointe à l'élégance de *Virgile*, tous les agrémens de la fable réunis à toute la force de la vérité. Ils pensérent que les princes qui le méditeroient, apprendroient à être hommes, à faire des heureux & à l'être. « Avec *Télémaque*, » (dit l'approbateur de ce livre,) » on apprend à s'attacher inviolablement à la religion dans la » bonne comme dans la mauvaise » fortune; à aimer son pere & sa » patrie; à être roi, citoyen, ami, » esclave même si le sort le veut. » Trop heureuse la nation pour qui » cet ouvrage pourra former quel» que jour un *Télémaque* & un » *Mentor*! » Quelques gens-de-lettres, tels que *Faydit* & *Gueudeville*, fermant les yeux aux grandes beautés & ne s'attachant qu'aux petits défauts, reprochérent à l'auteur des anachronismes; des phrases négligées, des répétitions fréquentes, des longueurs, des détails minutieux, des aventures peu liées, des descriptions trop uniformes de la vie champêtre; mais leurs critiques, tombées dans l'oubli, n'ôtérent rien de son mérite à l'ouvrage critiqué. Elles n'épêchérent point qu'on n'en fit, & qu'on n'en ait fait depuis, plus.^rs éditions. Les meilleures sont celles qui ont paru dep. 1717, année dans laquelle la famille de l'archevêque de Cambrai publia cette production sur le manuscrit de l'auteur, en 2 vol. in-12; & la plus belle est celle d'Amsterdam en 1754, in-fol. avec des figures magnifiques. Il y en a in-4° qui valent moins. Mais on distingue celle que *Didot*

a publiée derniérement. On en a fait des éditions à Rotterdam, à Liége & ailleurs, où l'on explique dans des notes satyriques toutes les allusions qui furent faites d'abord par le public malin. II. *Dialogues des Morts*, en 2 vol. in-12. Le *Télémaque*, ou, pour mieux dire, les principales réflexions du *Télémaque*, avoient été données pour thême au duc de *Bourgogne*; ces Dialogues furent composés pour lui inspirer quelque vertu, ou pour le corriger de quelque défaut. *Fénélon* les écrivoit tout-de-suite, sans préparation, à mesure qu'il les croyoit nécessaires au prince; ainsi on ne doit pas être surpris s'ils sont, quelquefois, vuides de pensées. D'ailleurs il vouloit mener son élève plutôt par le sentiment que par la dialectique. III. *Dialogues sur l'Eloquence en général & sur celle de la Chaire en particulier*, avec une *Lettre sur la Rhétorique & la Poësie*; 1718, in-12. Les règles & les préceptes de la rhétorique se trouvent ramenés, dans ces Entretiens, d'une maniere vive, nette & agréable. L'auteur examine plusieurs questions intéressantes; il demande lequel vaut le mieux pour le prédicateur & pour la prédication, de composer, d'écrire & de prêcher de mémoire, ou bien de parler sans préparation, ou après une préparation légére, en s'abandonnant aux mouvemens de son cœur. Il dit le *pour* & le *contre* sur cette question, qui paroît décidée aujourd'hui au tribunal des gens d'esprit; car autant les choses méditées, (dit le Pere *Rapin*,) surpassent celles qu'on dit sans méditation, autant les choses écrites surpassent-elles celles qui sont méditées. L'illustre archevêque de Cambray s'élève dans son ouvrage contre l'usage des divisions dans les Sermons. Elles sont un reste de cette barbarie, de ce mauvais goût, auquel la chaire fut si long-tems en proie. Sa Lettre, adressée à l'académie Françoise, est un excellent morceau, qui ne dépare point les Dialogues. L'auteur du *Télémaque* avoit été reçu dans cette compagnie en 1693, à la place de *Pelisson*. Il lui fut utile plus d'une fois, par son goût pour les belles-lettres, & par sa grande connoissance de la langue. IV. *Direction pour la conscience d'un Roi*, composée pour le duc de *Bourgogne*; brochure in-12, estimée. On l'a publiée en 1748, & elle a été réimprimée à Paris en 1774, in-8°. V. *Abrégé des Vies des anciens Philosophes*: autre fruit de l'éducation du duc de *Bourgogne*, in-12. Cet ouvrage n'est pas achevé; ce n'est même qu'un canevas. VI. Un excellent *Traité de l'Education des Filles*, in-12. VII. *Œuvres philosophiques*, ou *Démonstration de l'existence de DIEU par les preuves de la Nature*, dont la meilleure édition est de 1726, à Paris, in-12. Il faut joindre à cet ouvrage les *Lettres sur divers sujets de Religion & de Métaphysique*, Paris 1718, in-12. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume, avoit consulté, (dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*), l'archevêque de Cambrai sur des points épineux qui intéressent tous les hommes, & auxquels peu d'hommes pensent. Il demandoit, si l'on peut démontrer l'existence de Dieu? si ce Dieu veut un culte? Il faisoit beaucoup de questions de cette nature, en philosophe qui cherchoit à s'instruire; & l'archevêque répondoit en philosophe & en théologien. La nécessité de rendre des hommages publics à la Divinité, suivant naturellement de l'idée de l'Être souverain, *Fénélon* établit les vrais caractéres de ce culte. Il fait consister l'*intérieur* dans l'amour

suprême de l'Être infiniment aimable, & l'*extérieur* dans les signes sensibles de cet amour. Il ne suffit pas de le nourrir en soi-même; il faut bénir publiquement le pere commun, chanter ses miséricordes, le faire connoître à ceux qui l'ignorent, & lui ramener ceux qui l'oublient. Le savant prélat cherche ensuite où est ce culte, le seul véritable, indispensable & nécessaire. Il n'étoit point dans le Paganisme, qui n'imploroit que des figures inanimées, & ne demandoit que la prospérité temporelle. Ce culte se montre chez les Juifs, qui connoissoient un Dieu esprit, & qui lui donnoient leur amour; mais il n'y est encore ni général, ni parfait. Il n'est public ni dominant que chez les Chrétiens. Le Christianisme est donc la seule religion véritable; & rien n'est plus juste ni mieux pensé, que ce que *Fénélon* établit contre ceux qui voudroient soutenir que le culte d'une volonté bornée est indigne de l'Être infini en perfection. Sa réfutation du Spinosisme est aussi lumineuse : & dans ces différens écrits, ce n'est pas un maître qui parle avec autorité; c'est un frere, c'est un ami qui ménage notre délicatesse, & qui doute avec nous pour éclaircir nos doutes. VIII. Des *Œuvres spirituelles*, en 4 vol. in-12. IX. Des *Sermons*, 1744, in-12, faits la plupart dans la jeunesse de l'auteur. On a dit qu'il n'y avoit point d'éloquence, si le cœur n'étoit pas de la partie; & *Fénélon* faisoit entrer son cœur par-tout. Mais s'il sent beaucoup, il raisonne assez peu. On diroit que ce sont des discours faits sans préparation; il y a des endroits très-pathétiques, mais il y en a de négligés & de très-foibles. C'est ce mélange de beautés & de défauts, de force & de foiblesse, qui a fait placer ses Sermons dans le second rang. *Fénélon* avoit le talent de prêcher sur le champ; mais cette facilité nuisoit à sa composition. Il écrivoit comme il parloit; dès-lors il devoit écrire un peu négligemment. X. Plusieurs *Ouvrages* en faveur de la Constitution *Unigenitus* & du Formulaire. Les ennemis de l'archev. de Cambrai ont prétendu très-faussement qu'il n'avoit pris parti contre le Jansénisme, que parce que le card. de *Noailles* s'étoit déclaré contre le Quiétisme. Il y eut même un mauvais plaisant qui lui fit cette Epitaphe, ou plutôt cette épigramme très-injuste:

CI GÎT QUI DEUX FOIS SE DAMNA,
L'UNE POUR MOLINOS, L'AUTRE POUR MOLINA.

Les *Jansénistes* ajoutoient qu'il vouloit faire sa cour au Pere *Tellier*, leur ennemi; mais son ame noble & franche, (dit d'*Alembert*,) étoit in-« capable d'un tel motif. La douceur « seule de son caractére, & l'idée « qu'il s'étoit faite de la Bonté « suprême, le rendoit peu favo-« rable à la doctrine du P. *Quesnel*, « qu'il appelloit *impitoyable & désespérante.* » Pour le combattre, il consultoit son cœur. « DIEU, (disoit-il,) » n'est pour eux que l'*Être* « *terrible*; il est pour moi l'*Être* « *bon & juste*. Je ne puis me ré-« soudre à en faire un tyran, qui « nous ordonne de marcher en « nous mettant aux fers, & qui « nous punit si nous ne marchons « pas. » Mais, en proscrivant des principes qui lui paroissoient trop durs, & dont les conséquences étoient désavouées par ceux qu'on accusoit de les soutenir, il ne pouvoit souffrir qu'on les persécutât. *Soyons à leur égard*, (disoit-il,) *ce qu'ils ne veulent pas que Dieu soit à l'égard des hommes; pleins de misé-*

*ricorde & d'indulgence.* On lui représentoit que les Jansénistes étoient ses ennemis déclarés, & qu'ils n'oublioient rien pour décrier sa doctrine & sa personne : *C'est une raison de plus*, répondoit-il, *pour les souffrir & leur pardonner.* Quant au cardinal de *Noailles*, *Fénélon* écrivoit en 1714, c'est à-dire un an avant sa mort : « Je suis véritablement affligé lorsque je me représente toutes ses peines ; je les ressens pour lui. Je ne me souviens du passé, que pour me rappeller toutes les bontés dont il m'a honoré pendant tant d'années. Tout le reste est effaçé, dieu-merci, de mon cœur ; rien n'y est altéré. » XI. Quelques autres Ecrits, & un grand nombre de *Lettres* qu'on doit donner bientôt au public. *Fénélon* avoit fait, pour les princes ses élèves, une excellente *Traduction* de l'*Enéide* de *Virgile* ; mais on ne sçait ce qu'est devenu le manuscrit. Quelle perte, si cette version étoit dans le style du *Télémaque* !.. *Ramsay*, disciple de l'archevêque de Cambrai, a publié la *Vie* de son illustre maitre, in-12, à la Haye, 1724. Les curieux qui la consulteront, ne pourront s'empêcher d'aimer *Fénélon* & de le pleurer. Une de ses maximes étoit, qu'*il falloit plus aimer sa famille, que soi-même ; sa patrie, que sa famille ; & le genre humain, que sa patrie...* Il recevoit les étrangers aussi bien que les François, & ne leur cherchoit pas de ridicules. *La politesse est de toutes les Nations*, disoit-il ; *les maniéres de l'expliquer sont différentes, mais indifférentes de leur nature...* Quoiqu'il eût beaucoup à se plaindre de *Bossuet*, il prit un jour le parti de ce prélat contre *Ramsay*, qui ne rendoit pas assez de justice à son érudition. *Louis XVI* a fait-faire sa statue en marbre, en 1777, par M. *le Comte.*

FERAULT, (Jean) & non *Ferrand*, né à Angers, fut procureur du roi au Mans vers 1510. On a de lui, entr'autres, un traité latin *Des droits & privilèges du royaume de France*, dédié au roi *Louis XII*, Paris 1545, in-8°. Cet ouvrage est curieux & estimé.

I. FERDINAND Ier, empereur d'Allemagne, second fils de l'archiduc *Philippe* & frere de *Charles-Quint*, naquit à Médine en Castille l'an 1503, fut élu roi de Hongrie & de Bohême en 1527, roi des Romains en 1531, & succéda à son frere en 1558, âgé de 55 ans. Le pape *Paul IV* refusa de le reconnoître pour empereur légitime, parce que, disoit ce pontife, l'abdication de *Charles-Quint*, faite sans la permission du saint-siége, étoit nulle ; mais *Pie IV*, son successeur, ne crut pas devoir faire ces difficultés. *Ferdinand* pressa ce pape de permettre à ses sujets d'Autriche la communion sous les deux espèces : le pape donna une bulle qui alloit réunir les deux partis, lorsque l'empereur mourut à Vienne, hydropique, le 25 Juillet 1564, à 61 ans. Ce prince, sage & modéré, vouloit donner la paix à l'Eglise Germanique. Il s'efforça de la conserver dans l'empire, fit une trève de 8 ans avec le Turc, réconcilia plusieurs princes ennemis, & termina les querelles des rois de Danemarck & de Suède. Un testament qu'il avoit fait 20 ans avant sa mort, en 1543, & auquel il ne dérogea point par ses derniéres volontés, jetta de loin la semence de la guerre qui a troublé l'Europe 200 ans après. Ce testament appelloit ses filles à la succession des royaumes de Bohême & de Hongrie, au défaut des héritiers de ses fils. Cette disposition a donné lieu en 1740 à la prétention que la maison électorale de Baviére a for-

mée sur ces royaumes; l'archiduchesse *Anne*, fille de *Ferdinand I*, ayant été mariée à *Albert V* duc de Baviére. Outre cette princesse, cet empereur laissa d'*Elizabeth-Anne*, princesse de Hongrie & de Bohême, trois fils & neuf filles. Les fils sont: *Maximilien*, qui lui succéda sur le trône impérial; *Ferdinand*, surnommé le *Prudent*, comte de Tirol; *Charles*, archiduc de Gratz en Stirie. Il avoit eu un quatriéme fils, nommé *Jean*, qui mourut à la fleur de son âge... (*Voy.* les *Tables Chronologiques*, article HONGRIE.)

II. FERDINAND II, archiduc d'Autriche, fils de *Charles* duc de Stirie, & petit-fils de *Ferdinand I*, né en 1578, roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, fut empereur en 1619 à 41 ans. Les Bohémiens révoltés venoient de se donner à *Fréderic V*, électeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'empereur attaqua le nouveau roi, & dans son royaume de Bohême, & dans son électorat. La bataille de Prague, gagnée en 1620, décida de son sort. Son électorat fut donné à son vainqueur, *Maximilien* duc de Baviére. *Christiern IV*, roi de Danemarck, s'unit avec d'autres princes pour soutenir le malheureux Palatin. *Tilli*, l'un des plus grands généraux de l'empereur, le défit en 1626, ôta toutes les ressources au Palatin, & força son défenseur le roi *Christiern* à signer la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* donnérent de la jalousie aux princes Protestans d'Allemagne; ils s'unirent contre lui avec *Louis XIII* roi de France, & *Gustave-Adolphe* roi de Suède. *Gustave*, le héros du Nord, remporta une victoire signalée à Leipsick sur *Tilli* en 1631, soumit les deux tiers de l'Allemagne, & perdit la vie, l'année d'après, au milieu de ses triomphes, à la bataille de Lutzen. *Bannier*, général du roi mort, continua ses conquêtes, & soutint la réputation des armes Suédoises. L'empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue en 1634. L'année suivante il conclut la paix de Prague; & fut assez heureux, deux ans après, pour faire déclarer son fils roi des Romains. Enfin après 18 ans d'un régne toujours troublé par des guerres intestines & étrangeres, *Ferdinand* mourut en 1637 à 59 ans, accablé de fatigues & d'infirmités. Il eut de sa première femme, *Marianne* de Baviére, *Ferdinand III*, son successeur à l'empire; & *Léopold-Guillaume*, évêque de Strasbourg. Deux de ses filles épousérent, l'une (*Marianne*) l'électeur *Maximilien* de *Baviére*; l'autre (*Cécile-Renée*) *Uladislas*, roi de Pologne. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme *Eléonore*, fille de *Vincent* duc de Mantoue. Les plus grands ennemis de cet empereur n'ont pu refuser des éloges à sa grandeur-d'ame, à sa prudence, à sa fermeté, & à ses autres vertus. Il sembloit être au-dessus des événemens, dit un historien, & trouvoit, jusques dans ses pertes, les moyens de parvenir à ses fins. On pourroit lui reprocher trop d'ambition; mais les Protestans, dont il vouloit rabaisser le pouvoir, ont sans doute exagéré, en lui attribuant le projet de se rendre absolu dans tout l'empire. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il eût été le restaurateur de la religion Catholique en Allemagne & de l'autorité impériale, s'il eût eu pour l'une & pour l'autre un zèle plus réglé.

III. FERDINAND III, surnommé ERNEST, fils aîné de *Ferdinand II*, naquit en 1608, fut roi de Hongrie en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636, & empereur en 1637. La mort du pere ne chan-

gea rien à la face des affaires, & la guerre continua par-tout avec une égale vivacité sous son fils. Il eut d'abord quelques avantages sur les Suedois; mais *Bernard de Saxe*, duc de Weimar, devint un ennemi aussi dangereux pour *Ferdinand III*, que *Gustave-Adolphe* l'avoit été pour *Ferdinand II.* Ce général remporta quatre victoires en moins de 4 mois. *Bannier* ne fut pas moins heureux sous ce règne, qu'il l'avoit été sous le précédent. Il osa assiéger Ratisbonne, où l'empereur tenoit sa diète; il la foudroya de son canon, & sans un dégel il s'en rendoit maître. Les François s'étoient joints aux Suédois. Le maréchal de *Guébriant* enleva *Lamboi* & ses troupes à la bataille d'Ordinghen, en 1643. Le duc d'*Enguien*, appellé depuis le *grand Condé*, força l'année suivante les retranchemens de Fribourg, & gagna en 1645 la bataille de Nortlingue, dans cette même plaine où les Suédois avoient été vaincus après la mort de *Gustave*, onze ans auparavant. *Torstenson*, autre général Suédois, pressoit l'Autriche d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'assiégeoient de l'autre. *Ferdinand*, fatigué de tant de revers, conclut enfin la paix de Westphalie en 1648. Les traités signés, l'un à Osnabruck, l'autre à Munster, sont aujourd'hui le code politique & la principale des loix fondamentales de l'empire Germanique. Par cette paix, les rois de Suède devinrent princes de l'empire, en se faisant céder la plus belle partie de la Poméranie: le roi de France devint landgrave d'Alsace, sans être prince de l'empire: les trois religions, la Romaine, la Luthérienne & la Calviniste, furent également autorisées. Il n'y eut que le saint-siége & le roi d'Espagne qui eurent à se plaindre de ses traités. L'empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, moins craint & plus regretté que son pere. Généreux, doux, humain, religieux, ami des lettres, il fit du bien à ses peuples, récompensa les services & encouragea les arts. Mais on lui reproche de n'avoir pas toujours bien choisi ses favoris, & d'avoir rempli son conseil de mauvais politiques & d'esprits ambitieux, qui furent cause en partie de ses malheurs. Ses femmes furent: 1°. *Marie-Anne*, fille de *Philippe III* roi d'Espagne. 2°. *Marie-Léopoldine*, fille de *Léopold* duc de Tirol. 3°. *Eléonore*, fille de *Charles II*, duc de Mantoue. Parmi ses enfans, nous ne citerons que *Léopold-Ignace*, depuis empereur, dont le frere-aîné *Ferdinand*, roi des Romains, mourut, à 21 ans. Ils étoient l'un & l'autre du premier lit.

IV. FERDINAND I^er, roi de Castille & de Léon, dit *le Grand*, second fils de *Sanche III*, roi de Navarre, donna bataille à *Alphonse* roi de Léon & le tua en 1037. Maître de ce royaume & par le droit de conquête & par celui de son épouse, il se fit couronner roi de Léon & des Asturies en 1038. Il tourna ensuite ses armes contre les Maures, leur prit beaucoup de villes, & poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa la rivière de Mondego pour servir de borne aux deux états. Quelque tems après, il déclara la guerre à son frere *Garcias IV*, roi de Navarre. On en vint aux mains, & *Garcias* perdit son royaume & la vie. *Ferdinand* mourut en 1065, après avoir régné 30 ans en Castille & 28 dans le royaume de Léon. Prince sage, grand capitaine, on ne lui reproche que la faute, trop souvent répétée dans ces tems barbares, en Espagne & en France, d'avoir partagé ses états entre ses trois fils qui tous devinrent rois: faute qui

fut toujours la source des guerres civiles.

V. FERDINAND II, fils puîné d'*Alfonse VIII*, roi de Léon & de Castille, remporta de grands avantages sur les Portugais, fit leur roi *Alfonse-Henriquez* prisonnier, ( *Voy.* IX. ALFONSE ) & usa avec modération de sa victoire. Il mour. en 1187, après un règne de 30 ans.

VI. FERDINAND III, (St) fils d'*Alfonse IX*, né l'an 1200, parvint à la couronne de Castille par l'abdication volontaire de sa mere la reine *Bérengére* en 1217; & à celle de Léon par la mort de son pere en 1230. Il prit sur les Maures, Cordoue, Murcie, Seville, Xerès, Cadix, St-Lucar; & mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le royaume de Maroc. Ce prince, cousin-germain de *St Louis*, fut aussi saint, & peut-être plus grand-homme que lui. Il fit des loix sages comme ce roi de France: il humilia les grands qui tyrannisoient les petits; il purgea ses états des brigands & des voleurs; il établit le conseil-souverain de Castille; il fit rassembler les loix de ses prédécesseurs en un Code, & donna une nouvelle face à l'Espagne. *Clément X* le mit en 1617 au nombre des Saints; il étoit depuis longtems dans la liste des bons rois & des héros.

VII. FERDINAND IV, surnommé l'*Ajourné*, parce que dans un accès de colére il fit jetter du haut d'un rocher deux seigneurs, qui, avant que d'être précipités, l'ajournérent à comparoître devant Dieu dans 30 jours, & qu'il mourut au bout de ce terme. Ce siécle étoit celui des ajournemens; *Clément V* & *Philippe le Bel* avoient été aussi ajournés par le grand-maître des Templiers. Quoi qu'il en soit de ces contes, *Ferdinand* mourut subitement en 1312, à 27 ans. Il étoit parvenu au trône de Castille en 1295, à l'âge de dix ans. Les premiéres années de son règne furent très-orageuses; mais la reine *Marie*, sa mere, se conduisit avec tant de sagesse & de fermeté, qu'elle assûra la couronne sur la tête de son fils. Il se signala par ses conquêtes sur le roi de Grenade & sur les Maures, auxquels il enleva Gibraltar, moins fort alors qu'aujourd'hui. C'étoit un prince violent, emporté & despotique.

VIII. FERDINAND V, dit *le Catholique*, fils de *Jean II* roi d'Arragon, vit le jour à Sos sur les frontiéres de la Navarre. Il épousa en 1469 *Isabelle* de *Castille*, sœur de *Henri IV* dit l'*Impuissant*. Ce mariage joignit les états de Castille avec ceux d'Arragon. *Ferdinand* & *Isabelle* vécurent ensemble, dit un historien, non comme deux époux dont les biens sont communs sous les ordres du mari, mais comme deux monarques étroitement unis pour leurs communs intérêts. Ils formérent une puissance, telle que l'Espagne n'en avoit pas encore vu. *Ferdinand* déclara la guerre à *Alfonse* roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, & termina la guerre par une paix avantageuse. Le royaume de Grenade tentoit son ambition; il le conquit, après une guerre de huit ans. Maître de la Castille par sa femme, de Grenade par ses armes, & de l'Arragon par sa naissance, il ne lui manquoit que la Navarre, qu'il envahit dans la suite. Dans le même tems que *Ferdinand* faisoit des conquêtes en Europe, *Christophe Colomb* découvroit l'Amérique, & le faisoit souverain d'un nouveau monde. Ce n'étoit pas assez pour *Ferdinand*: il envoie en Italie *Gonsalve* de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui s'empare d'une partie du royaume de Naples, tandis que les François

rendoient maitres de l'autre. eux-ci furent ensuite entiérement aaffés par les Espagnols, qui leur ıerchérent chicane sur les limites. ette conquête fut suivie de celle la Navarre. *Henri VIII*, roi Angleterre, étoit son gendre; il i proposa la conquête de la Guien-. Le jeune roi envoie une armée, son beau-pere s'en sert pour onquérir la Navarre. Après cette surpation, il chercha des titres our la justifier : il ne put trouver u'une bulle prétendue, qui ex-ommunioit le roi de Navarre, & ui donnoit son royaume au pre-ier occupant. *Ferdinand* appellé le age & le Prudent en Espagne, en alie le Pieux, n'eut en France & Angleterre que le titre d'Ambi-eux & de Perfide. Ces défauts ter-irent ses grandes qualités; car on e peut lui refuser, dit M. *Desfor-eaux*, d'avoir été le plus grand roi e son siécle : fin, souple, adroit, iborieux, éclairé, connoissant les ommes & les affaires, fécond en essources, prévoyant les événe-iens, faisant la guerre non en pa-idin, mais en roi. Ce monarque iourut en 1516, au village de Ma-rigaléjo, d'une hydropisie, causée ar un breuvage que *Germaine* de *oix*, sa seconde femme, lui avoit onné pour le rendre capable de iire des enfans. Ce prince étoit fort uperstitieux. On raconte que des strologues ayant prédit qu'il mour-oit dans *Madrigal*, ville de la Cas-ille, il ne voulut jamais y mettre pied; & que trainant sa mélan-olie de lieu en lieu, il vint mou-ir, sans y prendre garde, dans le illage de *Madrigalejo*, dont le om assez semblable rassura les gra-es astrologues, qui craignoient ien que l'événement ne leur donnât n démenti. Les Juifs furent chassés 'Espagne sous son règne, & ce bannissement eut de mauvaises sui-tes; mais ce fut la seule plaie qu'il fit à l'Espagne. Il humilia la haute noblesse; il rendit la force aux loix; il réforma le clergé; il di-minua les impôts; il donna les plus sages ordonnances; il punit les magistrats prévaricateurs : &, ce qui est beaucoup moins que tout cela aux yeux des philosophes, il dé-couvrit un nouveau Monde; il conquit Grenade, Naples, la Na-varre, Oran, les côtés d'Afrique. Ce n'étoit pas sans raison que *Phi-lippe II* disoit : *C'est à lui que nous devons tout.* Mais lui-même ne dut pas peu à *Gonsalve* de *Cordoue*, en-vers qui il fut ingrat, & à *Ximenès* : (*Voyez* ces deux articles)... Ses conquêtes coûtérent beaucoup à sa probité. Ses ambassadeurs lui rap-portant un jour, que *Louis XII* se plaignoit qu'il l'avoit trompé deux fois. — *Deux fois*, interrompit *Fer-dinand*? *il en a bien menti l'ivrogne*, *je l'ai trompé plus de dix.* Un prince Italien, son contemporain, disoit de ce monarque : *Avant que de comp-ter sur ses promesses, je voudrois qu'il jurât par un* DIEU *en qui il crût.* Il faut penser, dit un auteur estimé, que le surnom de *Catholique* fut un sobriquet : car assurément personne n'a moins possédé que lui l'esprit de notre religion... Un historien d'abord trop accueilli, & ensuite trop dédaigné, (*Varillas*) a tracé un portrait de *Ferdinand*, où il y a des choses bien vues; c'est ce qui nous engage à le placer ici, d'autant plus qu'on n'iroit pas le chercher où il est. « Il ne perdit aucune occa-» sion de profiter des fautes de ses » voisins, & de l'égarement de ses » peuples. Il fit contribuer à l'éta-» blissement de son autorité, les » deux seuls accidens de sa vie qui » la pouvoient ruiner : je veux di-» re, la mort de sa femme, & la » foiblesse de sa fille. Il devint l'ai-» né de sa maison, par la mort de

» son frere, dans une conjoncture » où la couronne d'Arragon étoit » absolument nécessaire pour arri- » ver à celle de Castille ; & son » mariage avec la reine *Isabelle* ne » fut pas tant un fruit de son choix, » que du besoin qu'elle eut de son » bras & de ses armes, pour se » mettre en possession d'un héri- » tage qui lui étoit conteste. Il pré- » vint ses rivaux & surmonta ses » ennemis. Il vit un grand nombre » de peuples, de mœurs différentes, » sous un même gouvernement, » & sçut tourner contre les Infi- » dèles les armes de ceux qui les » avoient levées contre lui. Il » poursuivit avec une persévé- » rance obstinée la guerre de Gre- » nade, & se rendit maitre de ce » royaume par des voies qui n'ont » point encore été reconnues ; » ensuite il partagea celui de Na- » ples avec les François, & leur » enleva après leur portion. Il » rendit inutiles tous les efforts » qu'ils firent pour le recouvrer. » Il leur suscita tant & de si for- » midables adversaires, qu'ils lui » laissérent prendre la Navarre, » lors même qu'ils étoient en état » de l'en empêcher. Il gagna des ba- » tailles en Afrique ; il y subjugua » des royaumes ; il y retint des » ports pour la sureté du commer- » ce, & les remplit de colonies » Juives dont il étoit sur le point » de purger l'Espagne. Il pourvut » pour ses successeurs à la nécessité » d'argent dont il avoit toujours » été travaillé, en leur procurant » toutes les richesses du Nouveau- » monde, & leur laissa tous les » alignemens propres à fonder la » monarchie universelle. Enfin il » surpassa tous les princes de son » siécle dans la science du cabinet, » & c'est à lui qu'on doit attribuer » le premier & souverain usage de » la politique moderne. » Ce prince ne laissa que des filles. *Jean* son fils étoit mort avant lui, d'une chute de cheval. Des quatre princesses qu'il eut d'*Isabelle*, l'ainée & la 3[e] épousérent successivement *Emmanuel* roi de Portugal ; *Catherine*, la dernière, *Henri VIII* roi d'Angleterre ; & *Jeanne*, la seconde, donna la main à *Philippe* archiduc d'Autriche, héritier par sa mere des 17 provinces des Pays-Bas & du comté de Bourgogne, & qui devoit encore ajouter à cette grande succession, après la mort de l'empereur *Maximilien*, son pere, tout le patrimoine de la maison d'Autriche. *Jeanne* n'eut pas la force d'esprit de son pere. Son cerveau se dérangea, & *Philippe*, pour la dépouiller des droits qu'elle lui avoit apportés, rendit public un accident dont il étoit en partie la cause, & qu'il auroit dû cacher avec soin. Ainsi, *Ferdinand*, si heureux au-dehors, eut des chagrins domestiques qui répandirent l'amertume sur ses derniers jours. Le surnom de *Catholique* lui fut donné par le pape après l'expulsion des Maures, & ses successeurs en ont fait un titre héréditaire aux rois d'Espagne. (*Voyez* CANNAMARÈS.) Son *Histoire* a été écrite, en 2 vol. in-12, par M. l'abbé *Mignot*.

IX. FERDINAND VI, surnommé *le Sage*, fils de *Philippe V*, & de *Marie* de *Savoye*, sa premiére femme, monta sur le trône après la mort de son pere, arrivée en 1746. Ce prince ouvrit son règne par des actes de bienfaisance. Il fit rendre la liberté aux prisonniers, il pardonna aux contrebandiers & aux déserteurs, & il assigna deux jours dans la semaine pour faire rendre justice à ses sujets. Il prit part à la guerre de 1741, & sur-tout à la paix signée en 1748, qui procura à un de ses freres la couronne des Deux-Siciles, & à l'autre les duchés

duchés de Parme & de Plaisance. Il profita de ce calme passager, pour extirper les abus introduits dans les finances; il rétablit la marine; il abolit le tribunal de la Nonciature, onéreux à l'état; il réforma le clergé régulier, & protégea le commerce, les arts & l'agriculture. L'Espagne, fécondée par ses bienfaits, vit sortir de son sein des manufactures en tout genre. Par ses soins, les Espagnols, auparavant tributaires de l'industrie des autres nations, virent abonder chez eux les matiéres premiéres & les productions des arts. Des canaux pratiqués en différentes parties de l'état, portérent l'abondance dans les campagnes. *Charles III*, son frere, soutint dignement ses entreprises. *Ferdinand VI* mourut sans postérité à Madrid le 10 Août 1759, a 46 ans. Il fut toujours d'une santé foible, qui ne lui permit pas de faire tout ce qu'il auroit voulu. Il avoit épousé, en 1728, *Marie Madeleine-Thérèse*, infante de Portugal.

X. FERDINAND Ier, roi de Naples & de Sicile, succéda en 1458 à *Alfonse d'Aragon*, qui avoit réuni ces deux royaumes quelques années auparavant. *Ferdinand* en fut plutôt le tyran que le roi; il eut de grands démêlés avec le pape *Innocent VIII*, & entra dans la ligue contre *Charles VIII*, roi de France: (*Voy.* CHARLES VIII, n° 7.) Il mourut en 1494, dans sa 70e année, détesté de tous ses sujets, pour ses débauches, ses cruautés, & ses exactions inouies, laissant sur le trône un fils aussi méchant que lui. « L'un & l'autre firent périr (dit le P. *Fabre*) » un grand nombre de prélats & de personnes » de qualité, par le fer, par de » longues prisons, & par le poison. »

XI. FERDINAND Ier, grand-duc de Toscane, succéda à son frere *François II*, mort en 1587. Il gouverna son petit état avec une sagesse qui le fit aimer de ses sujets & estimer de tous les princes de l'Europe. Dès le commencement de son règne, il délivra ses états d'une multitude innombrable de bandits qui s'étoient tellement fortifiés, qu'ils y avoient formé des habitations. La Méditerranée étoit infestée par les corsaires, qui venoient continuellement ravager les côtes d'Italie, & qui troubloient le commerce par leurs pirateries continuelles. *Ferdinand*, pour remédier à ces désordres, équipa une flotte, leur donna la chasse, remporta sur eux de grands avantages, leur enleva plusieurs vaisseaux; les poursuivit jusqu'en Afrique, où il se rendit maître de quelques places qu'il fit raser. Ses succès furent si grands, que peu s'en fallut que sa flotte ne prît Famagouste en Chypre. Le grand-duc, animé par ses progrès, voulut se délivrer entiérement du joug des Espagnols. Il agit avec tant d'adresse & de prudence, qu'il vint à bout de les faire sortir des terres de sa domination. Ami de la justice, il prit toujours le parti des princes injustement persécutés, & les aida de ses conseils & de ses trésors. La France lui a obligation de l'argent qu'il prêta généreusement à *Henri IV*, pour se soutenir contre les fureurs de la Ligue. *Ferdinand* mourut en 1609, regardé comme un bon politique. Il avoit renvoyé le chapeau de cardinal, pour être grand-duc.

XII. FERDINAND II, grand-duc de Toscane, successeur de *Cosme II*, ne se fit pas moins estimer par sa prudence que *Ferdinand I*. Il sçut garder une exacte neutralité dans les guerres survenues entre la France & l'Espagne. Comme la

paix dont il faiſoit jouir ſes ſujets, augmentoit ſes revenus, il en fit un noble uſage en défendant l'Italie, & en ſecourant les Vénitiens dans la guerre de Candie. Il mourut en 1668, & gouvernoit l'état de Toſcane depuis 1620. En examinant l'hiſtoire de ce prince & des autres *Médicis*, on voit que ce n'eſt pas la guerre qui ſoutient & fait proſpérer les états. Ils ont preſque tout obtenu d'une ſage politique : qualité ſouvent plus eſtimable que tous les talens militaires. *Ferdinand* avoit épouſé *Victoire*, petite-fille de *François-Marie* dernier duc d'Urbin. On voulut alors lui conſeiller de ſe mettre en poſſeſſion de ce duché ; mais il refuſa d'écouter une propoſition qui, en augmentant ſes poſſeſſions, l'expoſoit à une guerre. Il laiſſa réunir cet état à celui de l'Egliſe, dont il étoit un fief.

XIII. FERDINAND *de* CORDOUE, ſçavant Eſpagnol du XV^e ſiécle, paſſoit pour un prodige de ſon tems, & n'en feroit pas un dans le nôtre. Il poſſédoit les ſcholaſtiques, *Ariſtote*, *Alexandre* de *Halès*, *Scot* ; ce ne ſeroit pas un ſujet d'étonnement, ni même d'éloge à préſent. Ce qu'il y eut de plus eſtimable dans *Ferdinand*, c'eſt qu'il peignoit, chantoit, danſoit, jouoit des inſtrumens auſſi bien qu'aucun homme de ſon tems. La réunion de tant de talens le fit regarder par quelques-uns de ſes contemporains, comme ſorcier, ou comme l'Antechriſt. Il ſe mêloit auſſi de prédire l'avenir ; on prétend qu'il annonça la mort de *Charles* le *Téméraire*, duc de Bourgogne. On ajoute que les ſçavans de Paris l'admirérent beaucoup en 1445 ; mais alors il n'y avoit point d'académie des ſciences dans cette ville. On lui attribue un traité, *De artificio omnis ſcibilis* ; & des *Commentaires* ſur l'*Almageſte de Ptolomée*, & ſur une gran[de] partie de la *Bible*.

XIV. FERDINAND LOPEZ DE CASTANEDA, Portugais, accompagna ſon pere dans les Indes, où il alloit en qualité de juge-royal. A ſon retour, il publia l'*Hiſtoire de ſon Voyage*. Elle a été traduite en françois par *Nicolas* de *Groaci*, Paris, 1554, in-4°. en italien & en anglois. Nous ignorons les années de ſa naiſſance & de ſa mort. Il floriſſoit au XVI^e ſiécle.

XV. FERDINAND, (Charles) natif de Bruges, poëte, muſicien, philoſophe & orateur, quoiqu'aveugle dès l'enfance, profeſſa les belles-lettres à Paris, & mourut Bénédictin en 1494. Il a laiſſé quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la tranquillité de l'Ame* : qui eſt bien néceſſaire à un aveugle.

XVI. FERDINAND, (Jean) Jéſuite de Tolède, mort à Palancia en 1595, à 59 ans, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Divinarum Scripturarum Theſaurus*, in-f. 1594. C'eſt une explication des paſſages difficiles de l'Ecriture-ſainte par ordre alphabétique. Il devoit en donner 2 autres vol... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* FERDINAND, Dominicain Arragonois, qui a donné 3 ans avant ſa mort, arrivée en 1625, un *Commentaire ſur l'Eccléſiaſte*, à Rome, in-fol. Il y prouve la conformité de la Vulgate avec le texte Hébreu.

FERDINANDI, (Epiphane) médecin célèbre, né à *Meſſagna* dans la terre d'Otrante en 1569, profeſſa la poétique, la géometrie & la philoſophie dans ſa patrie. Il mourut en 1638, après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur eſt celui qui a pour titre : *Obſervationes & Caſus medici*, à Veniſe 1621, in-folio. Ce livre a été réimprimé pluſieurs fois en Allemagne & en Hollande. On a en-

core de lui : I. *Theoremata medica*, Venise, 1611, in-folio. II. *De vitâ propagandâ*, Naples 1612, in-4°. III. *De Peste*, Naples 1631, in-4°. *Ferdinandi* étoit philosophe ; il sçavoit élever son ame au-dessus des disgraces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hippocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ses fils, jeune-homme de 20 ans, qui donnoit des espérances ; il se contenta de répondre comme *Job* : *Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a ôté*... Un de ses amis tâchoit de le consoler sur la mort de sa femme qu'il aimoit tendrement. *Je serois*, lui répondit-il, *indigne du nom de Philosophe, si dans de tels malheurs je ne sçavois pas me consoler moi-même.*

FERDOUSI, le plus célèbre des poëtes Persans, répara l'obscurité de sa naissance par la beauté de son génie. Disciple d'*Assedi*, il surpassa de beaucoup son maître, & se fit admirer de tout le Levant. On a de lui l'*Histoire des Rois*, en vers : il célèbre dans cet ouvrage les anciens souverains de Perse. Ce poëme fut, dit-on, si goûté du prince sous lequel vivoit *Ferdousi*, qu'il donna à l'auteur une piéce d'or pour chaque distique, & l'ouvrage étoit composé de 60 mille distiques. Il florissoit l'an 1020 de J. C.

FERIOL, *Voyez* PONT-DE-VESLE.

FERMAT, (Pierre) conseiller au parlement de Toulouse, naquit en 1590, & mourut en 1664. Il cultiva la jurisprudence, la poësie, les mathématiques. *Descartes*, *Pascal*, *Roberval*, *Huyghens* & *Carcavi*, furent liés avec lui. Ses ouvrages furent publiés à Toulouse en 1679, sous le titre d'*Opera mathematica*, en 2 vol. in-fol. Le premier vol. contient le *Traité* d'Algèbre de *Diophante*, avec un commentaire & plusieurs inventions analytiques. On a dans le second ses découvertes mathématiques, & son commerce épistolaire avec les plus celèbres géomètres de son tems. C'est dans ce volume qu'on trouve le germe de toutes les méthodes de la géométrie des *Infinis*, qu'on doit à *Leibnitz* & à *Newton*. Certainement *Fermat* a presqu'autant fait pour les mathématiques, que *Descartes*, quoiqu'il soit beaucoup moins célèbre. Sa sagesse a nui à sa réputation. Il fut non seulement le restaurateur de la géométrie ancienne, mais le précurseur de la moderne. C'étoit d'ailleurs un magistrat aussi intègre qu'éclairé.

FERNAND CORTEZ, *Voyez* CORTEZ (Ferdinand *ou* Fernand).

FERNAND GOMÈS, *Voy.* GOMÈS-FERNAND.

FERNANDEZ DE CORDOUE, *Voyez* GONSALVE.

FERNANVILLE, (Pierre-Simon Chaperon de St-André de) prêtre du diocèse de Meaux, mort le 20 Octobre 1757, âgé de 68 ans, joua un rôle dans le parti des Anticonstitutionnaires. On a de lui : I. *La Préface de la seconde Colonne des Exaples*. II. *Explication de l'Apocalypse*. III. *Lettres à Madame Mol*, in-4°.

FERNEL, (Jean-François) natif de Mont-Didier en Picardie, vint au monde en 1496. Après avoir consacré plusieurs années à la philosophie & aux mathématiques, il s'appliqua à la médecine, qu'il exerça avec beaucoup de succès. On prétend qu'il s'avança à la cour de *Henri II*, dont il devint le premier médecin, pour avoir trouvé le secret de rendre féconde *Catherine de Médicis*. Cette princesse lui fit des présens considérables. Cet habile homme mourut en 1558. Nul d'entre les modernes, depuis *Galien*, n'avoit mieux écrit avant lui sur la nature & la cause des maladies. Sa *Pathologie* en fait foi ; *Fernel* la vit

lire de son vivant dans les écoles publiques. On a de lui plusieurs autres ouvrages, non moins estimés. Les principaux sont: I. *Medicina universa*, à Utrecht, 1656, in-4°. C'est le recueil des différens Traités de *Fernel*, dont la plupart ont été traduits en françois. II. *Medici antiqui Græci qui de febribus scripserunt*, Venise 1594, in-folio. Les *Médecins Latins* sur la même matiére ont été imprimés en 1547, in-fol. &c. Cet illustre restaurateur de la médecine n'approuvoit pas le trop fréquent usage de la saignée; & on le loue avec raison de s'être écarté de la méthode d'*Hexelius*, trop prodigue du sang. Outre le mérite d'excellent médecin, *Fernel* avoit celui de bon écrivain. Il parloit & écrivoit la langue Latine avec tant de pureté, qu'on l'opposa souvent aux sçavans Ultramontains, qui nous reprochoient le Latin barbare de nos écoles. L'étude étoit sa principale passion. Quand il avoit des convives chez lui, il ne faisoit pas difficulté de les quitter à la fin du repas, pour se retirer dans son cabinet.

FERON, (Jean le) né à Compiégne, avocat au parlement de Paris, publia en 1555 le *Catalogue des Connétables, Chanceliers, Amiraux, Maréchaux de France*, in-fol. Cet ouvrage, entiérement refondu par *Denys Godefroi*, (au Louvre 1658) a fait oublier l'édition de *le Feron*, qui mourut âgé de 60 ans, sous le régne de *Charles IX*. On a encore de lui quelques autres écrits, tant imprimés que manuscrits.... *Voy*. GUILLAUME, n° XV.

FERONIE, Déesse des bois & des vergers, tiroit son nom de la ville de Féronie, située au pied du mont Soracte, aujourd'hui St-Silvestre. Le feu ayant pris un jour dans un bois où elle avoit un temple, ceux qui voulurent emporter la statue, s'étant apperçus que le bois dont elle étoit faite reprenoit sa verdure, la laissérent. C'étoit aussi la déesse des affranchis.

FERRACINO, (Barthélemi) né en 1692 dans le Bassan, montra, dès sa plus tendre jeunesse, ce que peut la nature toute seule. Réduit au métier de scieur de bois, il inventa, au sortir de l'enfance, une scie qui, par le moyen du vent, faisoit très-promptement un travail exact & considérable. Il imagina ensuite de faire des tonneaux à vin sans cerceaux; & il en fit, qui étoient plus solides que ceux qui en ont. Ces succès aggrandirent bientôt la sphére de ses inventions. Il travailla sur le fer, & il fit des horloges de cette matiére, qui, quoique très-simples, produisoient beaucoup d'effets différens. Il inventa même une machine hydraulique aussi-peu compliquée, par le moyen de laquelle il faisoit de grandes roues dentelées. Ce qui étonna sur-tout les mathématiciens, c'est la machine hydraulique faite pour le procurateur *Belegno*. Cette machine élève l'eau à 35 pieds, mesure du pays; c'est la vis d'*Archimède*. Enfin c'est à ce célèbre ingénieur que la ville de Bassan doit le fameux Pont sur la Brenta, aussi admirable par la hardiesse que par la solidité de sa construction. Cet habile homme est mort depuis peu. M. *François Mémo* a publié la *Vie* & les inventions de ce méchanicien, à Venise, in-4°. 1764.

I. FERRAND, (*Fulgentius Ferrandus*) diacre de l'église de Carthage au VI^e siécle, disciple de *S. Fulgence*, fut un des premiers qui se declarérent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particuliérement contre celle de la *Lettre* d'*Ibas*. On a de lui une *Collection abrégée des Canons*, une *Exhortation au Comte Reginus* sur les de-

voirs d'un capitaine Chrétien; & quelques autres morceaux que le Jésuite *Chifflet* fit imprimer à Dijon en 1649, in-4°.

II. FERRAND, (Jacques) natif d'Agen, docteur en médecine vers le commencement du dernier siécle, a laissé un *Traité sur la maladie d'Amour*, in-8°, Paris, 1623.

III. FERRAND, (Louis) né à Toulon en 1645, étoit avocat au parlement de Paris, où il mourut en 1699; mais il est moins connu sous cette qualité, que sous celle d'érudit. Il avoit une connoissance étendue des langues & de l'antiquité; mais cette connoissance étoit un peu confuse. Il accable son lecteur de citations entassées sans choix; il écrit en sçavant qui n'est que sçavant. On a de lui: I. Un gros *Commentaire Latin sur les Pseaumes*, in-4°, 1683. On y trouve de bonnes choses, dont quelques commentateurs modernes ont profité sans le citer. II. *Réflexions sur la Religion Chrétienne*, 1679, 2 vol. in-12, qui offrent plusieurs questions curieuses de chronologie & d'histoire, & une explication des prophéties de *Jacob* & de *Daniel* sur le Messie. III. Le *Pseautier Latin-François*, 1686, in-12. IV. Quelques *Ecrits* de controverse, parmi lesquels on distingua dans le tems son *Traité de l'Eglise contre les Hérétiques & principalement contre les Calvinistes*, Paris 1685, in-12. Le clergé de France fut si content de cet ouvrage, qu'il augmenta de deux cens liv. la pension de huit cens qu'il lui fit accorder en 1680. V. Une *Lettre* & un *Discours* pour prouver le monachisme de *S. Augustin*; opinion rejettée par plusieurs critiques. *Ferrand* étoit un homme laborieux, sévére dans sa façon de vivre, & montrant dans l'état de laïque les mœurs des ecclésiastiques les plus édifians.

FERRAND, *Voyez* FERAULT.

IV. FERRAND, (Antoine) conseiller à la cour des aides de Paris sa patrie, mort en 1719 à 42 ans, faisoit joliment des petites chansons galantes. Il joûta avec *Rousseau* dans l'épigramme & le madrigal. Le premier mettoit plus de naturel, de grace, de finesse, de délicatesse dans les sujets de galanterie; & l'autre plus de force, de recherche, d'imagination & de poësie dans les sujets de débauche. La plupart des *Chansons* de *Ferrand*, recueillies in-8°, ont été mises sur les airs de clavecin de la composition du célèbre *Couperin*.

V. FERRAND, (Jacques-Philippe) peintre François, fils d'un médecin de *Louis XIII*, naquit à Joigni en Bourgogne l'an 1653. Il fut valet-de-chambre de *Louis XIV*, membre de l'académie de peinture. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732, à 79 ans. Il excelloit dans la peinture en émail. On a de lui un *Traité* curieux sur cette matiére, imprimé à Paris en 1732, in-12. On y trouve aussi un petit *Traité de Miniature*.

VI. FERRAND DE MONTHELON, ancien professeur de l'académie de St-Luc à Paris, ensuite professeur de dessin de Reims, né à Paris & mort dans cette ville en 1754, eut beaucoup de mérite en son genre. On a de lui un *Mémoire sur l'établissement de l'école des Arts*.

FERRARA, (Tebaldeo da) *Voy.* AQUILINO.

FERRARE, *Voyez* RENÉE DE FRANCE.... ALFONSE D'EST, n° XV... & TOT.

I. FERRARI, (Barthélemi) *Ferrarius*, gentilhomme Milanois, institua en 1533, de concert avec *Antoine-Marie Zacharie* & *Jacques-Antoine Morigia*, l'ordre des Barnabites, si utiles depuis à l'Italie & à l'Allemagne. Il mourut superieur

de cette congrégation en 1544, avec une grande réputation de vertu.

II. FERRARI, (François-Bernardin) docteur de Milan sa patrie, naquit en 1577, & mourut en 1669 à 92 ans. Il parcourut, par ordre du cardinal *Fréderic Borromée*, archevêque de cette ville, l'Espagne & l'Italie, pour recueillir des livres & des manuscrits. Il fit une riche moisson ; & dès-lors la *Bibliothèque Ambrosienne* eut un nom dans l'Europe littéraire. On lui doit plusieurs ouvrages, pleins d'érudition & de recherches curieuses. Il écrit nettement & méthodiquement. Les principaux sont : I. *De ritu sacrarum concionum*, Milan 1620, in-4°. *Jean-George Grævius* a redonné au public ce sçavant ouvrage sur les anciennes coutumes de l'Eglise à l'égard des prédications, Utrecht 1692, in-4°. Quelques bibliographes ont dit que le succès de ce livre excita la jalousie du cardinal, & qu'il fit tout ce qu'il put pour le faire supprimer, parce qu'il vit que son traité *De concionante Episcopo*, qu'il mit au jour dans le même tems, étoit éclipsé par celui de *Ferrari* ; mais cette anecdote est fausse. Le livre de l'archevêque ne vit le jour qu'en 1632, après sa mort, & 12 ans après la publication de celui de *Ferrari*, imprimé en 1620. Cet ouvrage étoit un des plus rares Ambrosiens, avant qu'on le réimprimât. L'édition originale de 1620 est la plus recherchée. II. *Des applaudissemens & des acclamations des Anciens* ; ouvrage divisé en 7 livres, & imprimé à Milan en 1627, in-4°. III. Un *Traité des funérailles des Chrétiens*.

III. FERRARI, (Jean-Baptiste) Jésuite de Sienne, mort en 1655, donna au public en 1622, un *Dictionnaire Syriaque*, in-4° sous le titre de *Nomenclator Syriacus*, très-utile à ceux qui s'appliquent aux langues Orientales. L'auteur s'est principalement attaché à expliquer les mots Syriaques de la Bible : travail dans lequel il fut aidé par de sçavans Maronites. On a encore de lui : I. *De Malorum aureorum cultura*, Rome 1646, in-fol. II. *De Florum cultura*, Rome 1633, in-4°. & en italien, 1638, in-4°.

IV. FERRARI, (Octavien) Milanois, né en 1518, professa la philosophie à Padoue, & mourut dans sa patrie en 1586, estimé pour sa vertu & sa vaste littérature. On lui doit : I. *Clavis philosophiæ Aristotelicæ*, 1606, in-8°. II. Un sçavant traité *De l'Origine des Romains*, en latin, Milan 1607, in-8°. *Grævius* l'a inséré dans le 1er volume de ses *Antiquités Romaines*, & y a ajouté les corrections nécessaires. Le style de *Ferrari* est pur & assez élégant.

V. FERRARI, (Octave) naquit à Milan en 1607, comme le précédent, & ne fut pas moins estimé. Il professa d'abord la rhétorique à Milan, ensuite la politique, l'éloquence & la langue grecque à Padoue où la république de Venise l'avoit appellé pour rendre à l'université son premier lustre. *Louis XIV*, la reine *Christine*, la ville de Milan, lui firent des présens & des pensions. Il les méritoit par son sçavoir ; il possédoit l'antiquité. On a de lui plusieurs ouvrages sçavans & curieux. I. *Sur les Vêtemens des Anciens, & les Lampes sépulcrales*, en latin ; in-4°. à Padoue, 1685. Il y prouve que les lampes éternelles qui brûloient sans se consumer, sont des chiméres. (*Voyez II.* TULLIE.) II. *De Mimis & Pantomimis*, 1714, in-8°. III. *Origines linguæ Italicæ*, in-fol. 1676 : livre plein d'érudition, mais dans lequel il exalte trop la langue Italienne. IV. *Opuscula*, à Helmstadt, 1710, in-8°. Ce sçavant mourut en 1682, à 74 ans. C'étoit un homme d'une humeur

douce, fincére, affable, ami de la paix : auffi l'appelloit-on le *Pacificateur* & le *Conciliateur*. Son ftyle eft élégant & châtié, mais fans affectation ; il fçait prendre le ton de fon fujet, à quelques endroits près, où il imite un peu trop le ton des poètes.

VI. FERRARI, (Philippe) religieux Servite, mort en 1626, eft connu par une *Topographie du Bréviaire Romain* ; & par un *Dictionnaire Géographique*, que l'abbé *Baudrand* fit réimprimer en 1670, augmenté de moitié. Il ne corrigea point les inexactitudes de *Ferrari*, & il en ajoûta de nouvelles, fuivant l'ufage de ces compilateurs ignorans qui joignent leurs rapfodies aux ouvrages des autres.

FERRARI, *Voyez* GIOLITO de Ferrari, & GALATEO.

FERRARIENSIS, *Voy.* III. SILVESTRE (François).

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) célèbre docteur en droit, natif de Pavie au XIVe fiécle, compofa, dans un âge très-avancé, une *Pratique de Droit*, 1544, in-8°. peu connue aujourd'hui... Il faut le diftinguer d'*Ant.* de FERRARIIS, qui a compofé en italien l'*Hiftoire de la prife d'Otrante par les Turcs*, traduite en latin par *Michel Martiano* en 1612.

FERRE, (Vincent) Dominicain, natif de Valence en Efpagne, enfeigna la théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il mourut vers 1683. On a de lui des *Commentaires* eftimés en Efpagne fur la Somme de *S. Thomas* ; en 8 vol. in-fol. Il réfout toutes les difficultés avec beaucoup de netteté & de précifion.

FERREIN, (Antoine) né à Frefpech en Agenois l'an 1693, étoit profeffeur d'anatomie & de chirurgie au jardin du roi à Paris, profeffeur de médecine au collége royal, & membre de l'académie des fciences. Il prit fes degrés à Montpellier, & il étoit docteur & docte. Il eut un grand nombre de difciples. Ses *Leçons fur la Médecine*, & celles *fur la matiére Médicale*, publiées depuis fa mort, chacune en 3 vol. in-12, 1783, par M. *Arnault* de *Nobleville*, prouvent qu'il avoit bien médité fur l'art de guérir : tout y eft conforme à la faine doctrine & à la plus fage expérience ; point de théorie vague qui egare. Il exerça avec fuccès la médecine jufqu'à fa mort, arrivée à Paris en 1769. Ses principes d'honnêteté, de juftice & d'humanité, le rendirent auffi recommandable que fes ouvrages.

FERREIRA, (Antoine) né à Lisbonne, publia dans cette ville en 1670 un *Cours de Chirurgie*, eftimé, & plufieurs fois réimprimé in-fol. L'auteur étoit chirurgien de la chambre du roi de Portugal. Il mourut en 1677.

FERRÉOL, (St) *vulgò* St FORGEOT, martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, à ce que l'on croit, fous le règne de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il faut le diftinguer de S. FERRÉOL, évêque de Limoges en 591, fous le règne de *Chilperic I* ; & de S. FERRÉOL, évêque d'Ufez en 533. On a de celui-ci une *Règle monaftique*, inférée par *Holftenius* dans fon *Codex Regularum*.

FERRERA, (Jean) Efpagnol, entreprit par ordre du cardinal *Ximenès* un *Traité complet d'Agriculture*. Il ramaffa dans fon ouvrage, tout ce que les anciens & les modernes avoient écrit d'important fur ce premier art du genre humain. Il y joignit fes obfervations particuliéres, fruit d'une longue expérience. Nous avons de meill.rs livres fur cette matiére ; mais celui-ci a été très-utile dans fon tems.

FERRERAS, (Don Juan de) naquit en 1652, à Labaneza en

Espagne. Après avoir fait ses études avec beaucoup de succès dans l'université de Salamanque, il obtint au concours la cure de S. Jacques de Talavera, dans le diocèse de Tolède. Il fut transféré ensuite à celle de S. Pierre de Madrid par son confesseur. *Ferreras* refusa, quelque tems après, deux évêchés considérables, malgré les instances que lui fit la cour de les accepter. L'académie de Madrid le choisit, l'année même de sa fondation, en 1713, pour un de ses membres. Le roi, en confirmant un choix applaudi par tous les gens-de-lettres, l'honora de la charge de garde de sa bibliothèque. *Ferreras* fut très-utile à l'académie naissante, par ses lumiéres. Il lui servit sur-tout beaucoup pour la composition du *Dictionnaire Espagnol*, entrepris & publié par cette illustre compagnie en 1739, en 6 vol. in-fol. *Ferreras* étoit mort 4 ans auparavant, en 1735. On de ce sçavant Espagnol plusieurs *Ouvrages* de théologie, de philosophie, de belles-lettres & d'histoire. Le plus considérable & le plus connu est son *Histoire d'Espagne*, écrite en sa langue : elle a été traduite en françois par M. d'*Hermilly*, 10 vol. in-4°. Paris, 1751.

FERRERI, *Voy*. ORMEA.

I. FERRETI, poète & historien de Vicence, dans le XIV$^e$ siécle, fut un de ceux qui chassérent la barbarie répandue en Europe & qui firent renaître le bon goût. Parmi les productions de ce sçavant, en prose & en vers, il y a une *Histoire de son tems* en 7 livres, depuis 1250 jusqu'en 1318 : elle est curieuse. *Muratori* l'a publiée dans le IX$^e$ tome des Ecrivains de l'Histoire d'Italie. On a encore de lui un *Poëme latin* sur les beaux-faits de *Can* de l'*Escale*.

II. FERRETI, (Emile) né à Castel-Franco dans le Boulonnois en 1489, secrétaire du pape *Léon X*, ensuite conseiller au parlement de Paris, mourut à Avignon en 1552. Il cultiva les Muses dans le tumulte de la cour. C'étoit un homme modeste, modéré, libéral, dont tout le plaisir étoit de jouer du luth & de se promener. Il fit mettre au-dessus de la chaire de jurisprudence d'Avignon, qu'il fit faire à ses dépens, cette inscription : *Peritum orno, imperitum dedecoro*. On a de lui *Opera Juridica*, 1598, in-4°. Il avoit un grand nombre d'ouvrages en manuscrit; mais il les brûla, dit-on, dans sa derniére maladie, soit qu'ils ne fussent pas assez travaillés, soit plutôt que sa modestie voulût faire ce sacrifice à la religion.

FERRI, (Paul) ministre Protestant à Metz sa patrie, naquit en 1591, & mourut de la pierre en 1669 : on lui en trouva plus de 80 dans la vessie. *Ferri* étoit connu de son tems par ses écrits & par ses sermons; à présent il ne l'est plus que par la réfutation que fit *Bossuet* de son *Catéchisme*, publié en 1654, in-12. C'est par cette réponse que ce prélat fit son entrée dans la républ. des lettres. *Ferri* aimoit la paix, quoique ministre & controversiste.

FERRI, *Voyez* CIRO-FERRI... FERRY... & LOCRES.

I. FERRIER, (Armand du) professeur en droit à Toulouse sa patrie, ensuite president aux enquêtes à Paris, & maître des requêtes, fut choisi pour se trouver en qualité d'ambassadeur au concile de Trente. Il y soutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux prélats Italiens. Pour calmer leur ressentiment, on envoya *Ferrier* ambassadeur à Venise. Il y connut *Fra-Paolo*, & lui fournit des *Mémoires* pour son *Histoire du Concile de Trente*. *Ferrier* mourut garde-des-sceaux du

roi de Navarre, depuis *Henri IV*, en 1585, âgé de 79 ans, laissant quelques ouvrages. Il fit profession du Calvinisme dans ses dern. années.

II. FERRIER, (Jean) né à Rodès en 1619, entra chez les Jésuites, y professa, & fut ensuite confesseur de *Louis XIV*. Il mourut en 1674, laissant un *Traité sur la Science moyenne*, & des *Ecrits* contre les disciples de *Jansenius* qu'il n'aimoit pas, & qui ne l'aimoient pas davantage.

III. FERRIER, (Jérémie) ministre Protestant, & professeur en théologie à Nîmes, embrassa la religion Catholique & devint conseiller-d'état. Il mourut l'an 1626. On lui attribue *le Catholique d'Etat*, 1625, in-8° : c'est une réponse aux calomnies que les partisans de l'Espagne répandoient contre la France. Il est encore auteur d'un *Traité de l'Ante-Christ & de ses marques*, in-fol. Paris, 1515. Sa fille fut mariée au fameux lieutenant-criminel *Tardieu*, qui fut assassiné avec elle par des voleurs en 1664. Son gendre & sa fille, qui étoient le prototype de l'avarice la plus sordide, sont raillés sans ménagement dans la *Satyre des Femmes* de *Boileau*.

IV. FERRIER, (Louis) natif d'Avignon, poète François, fut mis à l'inquisition de cette ville pour cette maxime :

*L'Amour, pour les mortels, est le souverain bien.*

Ce vers se trouve dans ses *Préceptes galans*; Poëme qui courut manuscrit avant qu'il le publiât à Paris en 1678, in-12. *Ferrier* ayant été absous par le saint-Office à la priére de ses amis, se retira à Paris, & devint précepteur des fils du duc de *St-Aignan*. Il mourut en 1721, à 69 ans, en Normandie, où il avoit acheté la terre de la Martiniére. Outre ses *Préceptes galans*, on a de lui d'autres morceaux, qui ne manquent ni d'esprit, ni de naturel; mais sa versification est foible, & son style incorrect. Ces défauts se font sentir sur-tout dans ses tragédies d'*Anne de Bretagne*, d'*Adraste* & de *Montezuma*. Elles furent toutes les trois représentées, & la 1re se joue encore quelquefois. La derniére piéce débutoit d'une maniére trop gigantesque, pour pouvoir se soutenir sur ce ton. L'on voyoit d'abord un palais d'un goût barbare, dans le fond duquel étoient des esclaves armés de flèches. Le prince Américain, tout couvert d'or & de diamans, étoit assis sur son trône, & adressoit à 8 Caciques prosternés à ses pieds, ces deux vers rapportés par *Voltaire* :

*Levez-vous : votre Roi vous permet aujourd'hui*
*Et de l'envisager & de parler à lui.*

Cette pompeuse ouverture de scène fut tout ce qui frappa dans la piéce.

FERRIER, *Voy.* VINCENT-FERRIER (Saint).

FERRIERES, (Claude de) docteur en droit de l'université de Paris, sa patrie, naquit en 1639. Il professa la jurisprudence à Paris, puis à Reims, où il mourut en 1715 a 77 ans. Ses ouvrages sont estimés, quoiqu'il ait composé la plupart pour subvenir aux besoins pressans d'une famille nombreuse. Il enrichit les libraires; mais ils ne l'enrichirent point. Les honoraires de ses livres suffisoient à grand'peine pour le dédommager du tems qu'il sacrifioit à leur composition, quoiqu'on ne puisse pas l'accuser d'avoir poussé ce sacrifice trop loin. Les principaux sont : I. La *Jurisprudence du Code*, 1684, en 2 vol. in-4°. II. — du *Digeste*, 1688, 2 vol. in-4°. III. — des *Novelles*, 1688, 2 vol. in-4°. IV. La *Science des Notaires*, 1771, 2 vol. in-4°. V. *Le droit de Patronage*, 1686, in-

4°. VI. *Institutions Coutumières*, 3 vol. in-12. VII. *Introduction à la Pratique*, 1758, 2 vol. in-12. VIII. Des *Commentaires* sur la Coutume de Paris, 2 vol. in-12. IX. Un *Traité des Fiefs*, 1680, in-4°. X. Le *Recueil des Commentateurs de la Coutume de Paris*, 1714, en 4 vol. in-fol... Le *Dictionnaire de Droit*, 1771, 2 vol. in-4°. est de *Claude-Joseph* son fils, qui a été doyen des professeurs en droit dans l'université de Paris. Si le pere ne parvint pas à la fortune, ce n'est pas qu'il n'eût reçu de la nature les dons de la figure & de l'esprit; mais ils étoiēt déparés par une hauteur incommode, par une prévention outrée pour ses sentimens, & par la manie de critiquer ceux des autres.

FERRON, (Arnauld du) conseiller au parlement de Bordeaux, sa patrie, est auteur d'une *Continuation* en latin de l'*Histoire de Paul-Emile*; de sçavantes *Observations* sur les Loix, & d'autres ouvrages qui lui ont assûré le surnom d'*Atticus*, que lui donna *Scaliger*. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1563, à 48 ans. Sa Continuation de *Paul Emile*, imprimée à Paris chez *Vascosan*, 1555, in-8°, est ample, sans être trop longue. Elle s'étend depuis le mariage de *Charles VIII* jusqu'au règne de *François I*. Les anecdotes qu'il rapporte sont curieuses, & ses détails fort exacts. Son pere étoit aussi conseiller au parlement.

FERRY, (Jean-Baptiste) prêtre, de la société littéraire-militaire, né à Besançon, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit chanoine prébendier de l'église de Ste Madeleine en cette ville. On a de lui plusieurs *Livres d'Eglise*, à l'usage du diocèse de Besançon... *Voy.* FERRI.

FERTÉ, (Henri de Sennecterre, dit le *Maréchal* de *la*) d'une maison très-ancienne d'Auvergne, étoit fils de *Henri* de *Sennecterre*, lieutenant-de-roi en Champagne, & ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Il donna des preuves de son courage au siége de la Rochelle en 1626, & ensuite à l'attaque du Pas-de-Suze, au secours de Casal, à la prise de Moyenvic, à celle de Trèves, & à la bataille d'Avesnés. Il n'étoit alors que colonel; il fut fait maréchal-de-camp sur la brèche de Hesdin, pour avoir défait le secours que les ennemis vouloient y jetter. Il se signala à la bataille de Rocroi, & sur-tout à celle de Lens. Il défit le duc de *Lorraine*, & lui tua près de 2000 hommes au combat de S. Nicolas en 1650. Devenu maréchal de France le 5 Janvier 1651, il sauva Nanci peu-après, & prit la même année Chasté, Mirecourt & Vaudrevange. Sa valeur & son expérience éclatérent encore en 1653, 1655, —57 & —58. Il prit dans ces deux dernieres années Montmidi & Gravelines. Le maréchal de *la Ferté* mourut en 1681, à 82 ans, chevalier des ordres du roi. Sa femme, *Madeleine d'Angennes*, morte en 1714 à 85 ans, a donné lieu à un petit *Roman* qui porte son nom, & qui se trouve avec ceux de *Bussi*... Son fils, *Henri-François*, duc de la FERTÉ, mort en 1703, n'a pas laissé de postérité masculine. Tandis qu'il servoit sous son pere, on présenta à celui-ci un mémoire des provisions que le fils avoit faitfaire pour la campagne. C'étoient des truffes, des morilles, & toutes les choses nécessaires pour faire d'excellens ragoûts. Le maréchal jetta le mémoire avec indignation. « Ce n'est pas ainsi, *dit-il*, que nous » avons fait la guerre. De la grosse » viande apprêtée simplement, c'é- » toient-là tous nos ragoûts. Dites » à mon fils, (*ajouta-t-il* en s'a-

dressant au maître-d'hôtel,) » que » je ne veux entrer pour rien dans » une dépense aussi folle & aussi » indigne d'un homme-de-guerre.» Il étoit très-attaché à la discipline ; mais il étoit vain & présomptueux. Il ne pouvoit souffrir les succès de *Turenne*, qu'il étoit incapable d'égaler, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite. Malgré la violence de son humeur, il étoit fort empressé à faire sa cour, & ce fut en partie ce qui contribua à l'élever aux dignités.

FERTÉ-IMBAUT, (le Maréchal de la) *Voy.* III. ESTAMPES.

FERVAQUES, *Voy.* HAUTEMER.

FERUS, *Voyez* SAUVAGE.

I. FESTUS-POMPEIUS, (*Sextus*) célèbre grammairien, abrégea le Traité de *Verrius-Flaccus*, *De verborum significatione*. Cet Abrégé, très-utile suivant *Scaliger*, a été donné au public par *Dacier*, *ad usum Delphini*, à Paris, 1681, in-4°; & à Amsterdam 1699, in-4°. Cette dern. édition ne vaut pas celle de Paris.

II. FESTUS, (*Porcius*) proconsul & gouverneur de Judée vers l'an 61 de J. C., fit citer *St Paul* à son tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée. Cet apôtre en ayant appellé à *César*, *Festus* le lui renvoya ; n'osant pas le condamner, quoiqu'il eût déja reçu une somme d'argent pour n'être pas favorable à *St Paul*.

FETI, (Dominique) peintre Romain, disciple de *Civoli*, forma son goût sur les ouvrages de *Jules Romain*. Il allia une grande maniére & un coloris vigoureux, à une pensée fine, à une expression vive, & à une touche spirituelle & piquante. Le cardinal *Ferdinand Gonzague*, depuis duc de Mantoue, l'employa à orner son palais, & lui auroit fait un sort heureux, si la débauche ne l'eût enlevé en 1624, à 35 ans. Les dessins de ce peintre sont d'un grand goût & très-rares. Il laissa une sœur qui se fit religieuse. Elle peignoit fort bien. Le couvent où elle entra fut orné de ses tableaux ; elle en fit aussi pour les autres maisons religieuses de Mantoue.

FEU, (François) docteur de Sorbonne, naquit à Massiac en Auvergne l'an 1633. Il fut grand-vicaire de Rouen, sous M. *Colbert*, puis curé de S. Gervais à Paris en 1686 : dans ces deux places il se fit généralement estimer des grands & des petits. Il mourut le 26 Décembre 1699, à 66 ans. On a de lui les deux premiers vol. (in-4°, 1692 & 1695) d'un *Cours de Théologie* qu'il n'eut pas le tems d'achever.

FEU-ARDENT, (François) Cordelier, né à Coutances en 1541, docteur de Sorbonne en 1576, étoit un ligueur outré. Comme il avoit un tempérament tout de feu conformément à son nom, il déclama violemment en chaire contre *Henri III* & *Henri IV*. Son zèle contre les novateurs tenoit de la fureur. Il mourut en 1610 à Bayeux, & non à Paris, comme le dit *Bayle*; laissant : I. Des *Traités de Controverse*, pleins de bile & de turlupinades. Il se plaisoit à multiplier les erreurs des *Calvinistes*, puisque dans l'article seul de la Trinité, sur lequel ils sont d'accord avec nous, dit *Niceron*, il leur en trouve jusqu'à 174. II. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible. III. Des *Editions* de quelques Ouvrages des Peres & des Scholastiques. *Feu-ardent* prit des sentimens modérés sur la fin de ses jours ; & il fut aussi *ardent à la concorde* (dit l'*Etoile*), *qu'il l'avoit été à la discorde*.

FEVERSHAM, (Louis de DURAS, comte de) chevalier de l'ordre la Jarretiére, commandoit l'armée

de *Jacques II*, lorsque le prince d'*Orange* fit sa descente en Angleterre, l'an 1688. Le comte, abandonné de son armée, licentia le peu de soldats qui lui étoient restés attachés. Ce fut le motif dont se servit le prince d'*Orange* pour faire mettre en prison ce fidèle serviteur, prétendant qu'il n'avoit pu licentier une armée royale sans sa permission. Il obtint pourtant sa liberté dans la suite, & mourut à Londres, à l'âge de 71 ans, en 1709, avec une grande réputation de bravoure.

FEUILLADE, (La) *Voyez* AUBUSSON, n° II.

FEUILLÉE, (Louis) Minime, associé de l'académie des sciences, botaniste du roi, naquit à Mane en Provence l'an 1660. Il entreprit, par ordre de *Louis XIV*, plusieurs voyages dans les différentes parties du monde. Il fit honneur au choix du monarque. Ce prince le gratifia d'une pension, & lui fit construire un observatoire à Marseille. Le Pere *Feuillée*, usé par les fatigues de ses courses sçavantes, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeste & simple relevoit beaucoup le mérite de ses connoissances. On a de lui un *Journal des Observations Physiques, Mathématiques & Botaniques*, faites sur les côtes de l'Amérique méridionale & à la Nouvelle-Espagne; Paris, 1714 & 1725, deux vol. in-4°. Ce Journal, écrit durement, mais aussi exact que curieux, peut servir de modèle aux voyageurs, & de flambeau à ceux qui navigent en Amérique. Au retour de la Mer du Sud, le Pere *Feuillée* présenta au roi *un grand volume* in-folio, où il avoit dessiné d'après nature tout ce que ce vaste pays contient de plus curieux. Cet ouvrage intéressant est en original dans la bibliothèque du roi, de même que le *Journal de son voyage aux Canaries*, pour la fixation du 1er Méridien; il a ajouté à la fin l'*Histoire* abrégée de ces Isles.

FEUILLET, (Nicolas) chanoine de St-Cloud près de Paris, prédicateur apostolique & d'une morale sévére jusqu'au rigorisme, mourut à Paris en 1693, âgé de 71 ans. On a de lui, (in-12, 1702) l'*Histoire de la Conversion de Chanteau*, cousin-germain de *Caumartin*, conseiller-d'état. *Feuillet* en avoit été le principal instrument. Cette Histoire édifiante, & réimprimée plusieurs fois, est très-répandue. On a encore de lui des *Lettres* qui peignent les sentimens de religion dont il étoit pénétré; & une *Oraison funèbre* de *Henriette* d'Angleterre, duchesse d'*Orléans*.

FEUQUIERES, *Voy*. III. PAS.

I. FEVRE, (Jean le) avocat au parlement, & rapporteur-référendaire en chancellerie, sous *Charles V* roi de France, est auteur d'un poëme moral, intitulé: *Le Respit de la Mort*, 1533, in-8°, gothique. Il y en a encore une édition de Paris, 1506, in-4°.

II. FEVRE, (Raoul le) chapelain de *Philippe* duc de Bourgogne en 1364, est auteur du *Recueil des Histoires Troyennes*, assez rare, quand les éditions sont du XVe siécle, in-folio. Celles du XVIe, quoiqu'aussi bonnes, ne sont pas recherchées.

III. FEVRE, (Jacques FABRI, ou le) surnommé d'*Etaples* [*Stapulensis*] du lieu de sa naissance au diocèse d'Amiens, vint au monde vers l'an 1435. Il fit ses études dans l'université de Paris, & y professa ensuite les belles-lettres & la philosophie. C'étoit encore le régne de la plus barbare scholastique. *Le Fèvre* sçut s'élever au-dessus des chicanes de l'école. Il fut un des premiers qui inspirérent le goût des études solides, & en particulier de celle des langues meres. *Guillaume Briçonnet*, évêque de Meaux, le

hoisit pour son grand-vicaire en 523; ce prélat ayant été accusé e favoriser les novateurs, *le Fèvre* ut obligé de le quitter, pour n'être oint la victime de l'injuste persécution qu'on lui avoit suscitée. Il e retira à Strasbourg, & de-là à Paris, où il fut nommé précepteur lu troisiéme fils de *François I*, *Charles* duc d'Orléans, mort en 1545.) La reine *Marguerite*, sœur le ce prince, mena *le Fèvre* à Nérac en 1530: c'est-là que cet habile homme finit ses jours en 1537. On lit que le jour de sa mort, en dînant avec la reine *Marguerite* & quelques autres sçavans que cette princesse invitoit souvent chez elle, il parut triste pendant le repas, & versa même des larmes. La reine lui ayant demandé la raison de sa tristesse, il répondit que l'énormité de ses crimes le jettoit dans ce chagrin. « Je suis, *dit-il*, âgé de » cent & un ans: j'ai toujours vécu » d'une maniére très-chaste: à l'égard des autres passions qui précipitent les hommes dans le désordre, je sens ma conscience assez en repos; mais je compte » pour un très-grand crime, qu'ayant connu la vérité, & l'ayant » enseignée à plusieurs personnes » qui l'ont scellée de leur propre » sang, j'ai eu la foiblesse de me » tenir dans un asile loin des lieux » où les couronnes des martyrs se » distribuoient. » La reine, qui étoit fort éloquente, le rassura; il fit son testament de vive-voix, s'alla mettre sur un lit, & y fut trouvé mort peu d'heures après. La reine le fit enterrer fort honorablement sous le même marbre qu'elle s'étoit destiné. Les principaux fruits des veilles de ce sçavant, sont: I. Un *Traité des trois Madeleines*. II. Un *Pseautier* en 5 colonnes, Paris, in-fol. 1509, avec des notes peu estimées. (*Voy.* I. ETIENNE.) III. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur l'Ecclésiaste, sur les Evangiles, sur *St Paul*, &c. sçavans, mais mal digérés & mal écrits. IV. *Agones Martyrum mensis Januarii*, in-fol. (*sine loco & anno*) mais du commencement du XVIe siécle. V. Une *Version françoise de toute la Bible*, imprimée à Anvers en 1530, — 34, — 41, in-fol.; & en 1728, en quatre vol. in-8°. L'édition de 1534, revue par les docteurs de Louvain, est la plus correcte, la plus exacte & la plus rare, parce qu'elle fut supprimée. Cette traduction, son sentiment sur la monogamie de *Ste Anne*, & sa distinction des *Trois Maries*, soulevérent beaucoup de docteurs contre *le Fèvre*; ce qui l'obligea de se contredire dans le traité *De duplici & unica Magdalena*, in-4°, pour prouver qu'on pouvoit soutenir qu'il y en avoit deux, ou une seule. A force de varier & de retourner cette question, il l'a si bien embrouillée, qu'on ne sçait point ce qu'il en pensoit. On le persécuta vivement alors pour des choses, qui à présent ne feroient aucune sensation.

FEVRE, *Voyez* FABRICIUS... CAUMARTIN... CHANTEREAU... ORMESSON... PLANCHE.. ST-MARC. MATHOU... & II. MOULIN *à la fin*.

IV. FEVRE, (Gui le) sieur de la *Boderie*, né dans la terre de la Boderie en basse-Normandie l'an 1541, sçavant dans les langues Orientales, eut beaucoup de part à la fameuse *Polyglotte* d'Anvers, confiée aux soins d'*Arias Montanus*. Si on l'en croit, celui-ci n'y contribua pas autant qu'on le pense communément. *Le Fèvre* passa avec un de ses freres à Anvers, pour l'exécution de ce grand ouvrage. Il y travailla long-tems & revint en France, apportant pour tout fruit de ses travaux, beaucoup de fatigues & quelque peu de réputation.

A son retour, il fut secrétaire du duc d'*Alençon*, frere du roi *Henri III*; fut mal payé comme à Anvers, & alla mourir à la Boderie en 1598. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Il mêloit aux épines de l'étude des langues, les fleurs de la poésie. Il eut de son tems une assez grande réputation dans ce dernier genre; mais, à l'exception de quelques piéces, où l'on trouve une certaine naïveté, qui plait malgré la barbarie du langage, tout ce qui nous reste de lui est du plus mauvais goût: style empoulé, phrases inintelligibles, comparaisons forcées, expressions basses, allusions puériles, jeux-de-mots ridicules, plaisanteries froides. On peut consulter le P. *Nicéron*, (*Mémoires*, tome 38e) qui donne le catalogue de ses ennuyeuses productions. *Voy.* X. ANDRÉ.

V. FEVRE de LA BODERIE, (Antoine le) frere du précédent, fut employé par *Henri IV* & par *Louis XIII* dans des affaires importantes. Il eut la qualité d'ambassadeur à Rome, dans les Pays-Bas & en Angleterre. *Jacques I* lui fit présent d'un bassin de vermeil enrichi de pierreries, avec ces mots: *JACQUES, Roi de la Grande-Bretagne*, à *Antoine* de *la Boderie*. Le prince de *Galles* lui donna un diamant d'un grand prix; & les seigneurs d'Angleterre ajoutérent à tous ces présens 150 haquenées, que *la Boderie* distribua à son retour à ses amis. Il n'en réserva qu'une seule, que *Henri IV* lui demanda. *Il n'est pas juste*, lui dit ce bon prince, *que je sois le seul de vos amis qui n'ait point de part à vos libéralités*. La *Boderie* fut très-utile à ce monarque, surtout dans l'affaire du maréchal de *Biron*, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Il mourut en 1615, à 60 ans. Il avoit épousé la sœur du marquis de *Feuquiéres*, gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles: l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa M. *Arnauld d'Andilly* en 1613, auquel elle apporta la terre de Pomponne. On a de lui un *Traité de la Noblesse*, *traduit de l'italien de Jean-Bapt. Nenna*, imprimé en 1583, in-8°. On a publié en 1749 ses *Lettres* & ses *Négociations*, 5 vol. in-12. Il passe aussi pour l'un des auteurs du *Catholicon*.

VI. FEVRE, (Nicolas le) né à Paris en 1544, se creva un œil en taillant une plume. Cet accident n'interrompit point ses études. Il commença celle du droit à Toulouse. *Le Fèvre* avoit dès-lors le goût de l'antiquité; il entreprit le voyage de Rome pour se perfectionner. De retour en France, il se livra aux douceurs de l'étude, tandis que la plûpart des gens-de-lettres de Paris, furieux comme le vulgaire, s'abandonnoient à tous les emportemens du fanatisme. *Henri IV*, étant enfin paisible possesseur de sa couronne, choisit *le Fèvre* pour précepteur du prince de *Condé*; & après la mort de ce grand roi, la reine lui confia l'éducation de *Louis XIII*. Il mourut 16 mois après, en 1612, à 69 ans. Quoique *le Fèvre* eût travaillé toute sa vie, il n'ambitionnoit point le titre d'auteur, ou peut-être il craignoit les écueils de cette profession. Ses *Opuscules* furent publiés à Paris en 1614, in-4°, par *le Bègue*. On y apperçoit un critique exact, sans être trop hardi; judicieux dans ses conjectures, & juste dans ses raisonnemens. Son style est pur, net & concis. Si ses talens le firent estimer, son caractére ne le fit pas moins aimer, il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politesse d'un courtisan, & à la cour avec la simplicité d'un solitaire. *Voyez* II. LENGLET, n° XVII de ses ouvrages.

VII. FEVRE, (Tannegui le) né à Caen en 1615, se fit de bonne heure un nom par ses succès dans l'étude du Grec & du Latin. Le cardinal de *Richelieu* le gratifia d'une pension de 2000 livres, pour avoir l'inspection sur les ouvrages imprimés au Louvre. Cet illustre rémunérateur des gens-de-lettres se proposoit de le faire principal d'un collége, qu'il devoit ériger sous le nom de *Richelieu*. Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux sçavans, & à *le Fèvre* un protecteur. *Tannegui*, se voyant sans ressources, se fit Protestant, & eut une classe d'humanités à Saumur, qui assura sa vie dans ce monde, mais non pas son salut dans l'autre. Plus philosophe que Huguenot, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, il méprisa ceux de sa secte, & vécut parmi eux. Son mérite fut bientôt connu. Il avoit non-seulement l'art d'ôter les épines des études, mais encore le talent d'y répandre des agrémens. On lui envoya des jeunes-gens de toutes les provinces du royaume & des pays étrangers. Les théologiens, les professeurs même se faisoient un plaisir & un honneur d'assister à ses leçons. En 1672, il se préparoit à quitter Saumur pour passer à Heidelberg, lorsqu'une fiévre continue l'emporta, à 57 ans. *Le Fèvre* étoit homme de plaisir, & il n'épargnoit rien pour satisfaire ses goûts. Il se parfumoit comme un petit-maître. Il lui manquoit, à la vérité, cet air aisé du grand monde; mais il réparoit ce defaut par la délicatesse de son esprit. Les fruits de sa plume sont: I. Des *Notes* sur *Anacréon*, *Lucrèce*, *Virgile*, *Horace*, *Térence*, *Phèdre*, *Longin*, *Aristophane*, *Elien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, *Denys* d'Alexandrie, &c. *Le Fèvre* commente ces auteurs, non en pesant érudit, mais en homme qui connoissoit toutes les délicatesses des langues, & qui en possédoit l'esprit. II. Deux volumes de *Lettres*, 1659 & 1665, in-4°. III. Les *Vies des Poëtes Grecs*, en françois, in-12, dont la meilleure édition est celle qu'en a donnée *Rolland*, à laquelle il a ajouté ses remarques. IV. Des *Poësies Grecques & Latines*, dignes des meilleurs siécles. Son poëme d'*Adonis*, & ses *Fables* de *Lockman*, peuvent être comparés à ce que l'antiquité nous a laissé de plus excellent. Le latin de *le Fèvre* est pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exempt de gallicismes; tant il est difficile d'écrire purement une langue morte! V. Des morceaux de *Platon* & de *Plutarque*, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son françois n'a pas les graces de son latin; on voit un homme de collége, qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le sérieux de *Balzac* avec l'enjouement de *Voiture*, & les gâte tous les deux. Son sçavoir n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimable; c'étoit sa probité, sa simplicité, & son attachement inviolable à ses amis. Dans le tems que *Pellisson* étoit prisonnier d'état, il eut le courage de lui dédier son *Lucrèce*. Outre Madame *Dacier* sa fille, il eut un fils, auteur d'un petit Traité paradoxal, sous ce titre: *De futilitate Poëtices*, 1697, in-12.

VIII. FEVRE, (Nicolas le) célèbre chymiste du dernier siécle, démonstrateur de chymie au jardin royal des plantes de Paris, fut appellé en Angleterre pour diriger un laboratoire de chymie que *Charles II* avoit formé à St-James, l'une de ses maisons royales. Ce prince l'accueillit avec distinction. On a de lui une *Chymie théorique & pratique*, en 2 vol. in-8°, dont la 3e édition parut en 1664. On croit que l'auteur mourut peu de tems après. Son livre est un des premiers où l'on ait établi des principes & raf-

femblé les découvertes faites sur la chymie. La précision avec laquelle il décrit tous les procédés de cette science, & l'exactitude qu'il met dans le compte qu'il rend des expériences, le font encore rechercher. Il étoit grand admirateur de *Paracelse*, & il croyoit avoir trouvé, comme lui, un secret pour rendre la jeunesse & la vigueur aux animaux décrépits. Il avoit, dit-on, donné ce secret au célèbre *Boyle*, avec lequel il étoit fort lié; mais ce sçavant ne le reçut sans doute que comme tant d'autres remèdes, débités par le charlatanisme ou par l'enthousiasme.

IX. FEVRE, (Claude le) peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675, fit les premiéres études de son art dans les galeries & les salles de Fontainebleau. Il se mit ensuite sous la discipline de *le Sueur* & de *le Brun*. Ce dernier ayant vu quelques *Portraits* de sa main, lui conseilla de s'appliquer à ce genre de peinture. *Le Fèvre* acquit en effet un talent supérieur pour saisir la ressemblance, & le caractére, en quelque sorte, de la personne qu'il représentoit. Sa touche est vraie & spirituelle, son coloris frais & piquant. Le roi & la reine voulurent être peints par cet excellent artiste, qui depuis fut très-employé à la cour. *Le Fèvre* passa en Angleterre, & fit dans ce royaume plusieurs *Tableaux*, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesses. Il a traité avec succès quelques sujets d'histoire. On a gravé d'après ce maître. Il a lui-même gravé plusrs *Portraits* à l'eau-forte. *Fr.* de *Troy* a été son élève.

X. FEVRE, (Rolland le) autre peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des *charges*.

XI. FEVRE, (Jacques le) docteur de Sorbonne, grand-vicaire de Bourges, né à Coutances au milieu du XVIIe siécle, s'est fait un nom par d'excellens ouvrages qu'il a publiés pour la défense de l'Eglise. Les principaux sont: I. *Entretiens d'Eudoxe & d'Eucharifte sur l'Arianisme* & *sur l'Histoire des Iconoclastes du P. Maimbourg Jésuite*, 1674, in-12: cet ouvrage, solidement écrit, fit du bruit dans son tems. II. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, Paris 1682, in-12. III. *Nouvelle Conférence avec un Ministre, touchant les causes de la séparation des Protestans*, 1605, in-12: ce livre eut un grand succès. IV. *Instructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la foi de l'Eglise.* V. L'*Anti-Journal des assemblées de Sorbonne*: c'est un ouvrage plein d'esprit & d'une fine critique. &c. Ce sçavant ecclésiastique mourut à Paris l'an 1716.

XII. FEVRE, (N... le) Jésuite, mort en 1755, est connu des théologiens par deux ouvrages, où il combat les incrédules avec succès. Le 1er est son *Traité de la véritable Religion, contre les Athées, les Déistes, &c...* & le 2e est intitulé: *BAYLE en petit*, ou *Anatomie des Ouvrages de ce Philosophe*. L'un & l'autre sont in-12, & peuvent être lus avec fruit.

XIII. FEVRE, (André le) avocat, né à Troyes en 1717, étoit parent de M. LE FEVRE, neveu du célèbre *Houdar* de *la Motte*. Son oncle ayant perdu la vue, appella ce dernier auprès de lui, & il fut son lecteur & son secrétaire. Il s'acquitta de ces deux emplois avec une assiduité & un zèle, qui lui méritérent les éloges de toutes les ames honnêtes. Les liaisons de parenté & d'amitié qu'*André* le *Fèvre* avoit avec cet homme estimable, lui procurérent à Paris des amis & des protecteurs. Il fit des vers; mais ce talent, qui n'étoit en lui que médiocre, ne menant point à la fortune

tune, il se chargea de plusieurs éducations. Il avoit tout ce qu'il falloit pour faire de bons élèves. « Sérieux, froid, compassé dès l'enfance, (dit M. *Grosley*,) il étoit pétri de tous les principes de droiture, de probité, d'intégrité, de vertu que l'on admire chez les anciens philosophes : principes héréditaires, & fortifiés par la lecture & la méditation. En un mot il étoit tel qu'il s'est peint lui-même, à son insçu, dans l'article *Gouverneur* qu'il a fourni à l'*Encyclopédie*. » Il mourut à Paris en 1766, après avoir passé ses derniéres années dans des infirmités continuelles. Nous avons de lui les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Troyes*, 1744, in-8° ; réimprimés en 1756 & en 1763, en 2 parties in-12. Cet ouvrage, auquel le sçavant & ingénieux M. *Grosley* a eu part, est dans le goût des *Mathanasiana*. Il y a des choses très-agréables, & des recherches curieuses.

*I.* FEVRET, (Charles) né à Semur en 1583, fut avocat au parlement de Dijon dès l'âge de 19 ans, & mourut dans cette ville en 1661. On a de lui un *Traité de l'Abus*, composé à la priére de *Louis II* prince de Condé, & dont la meilleure édition est de Lyon, 1736, en 2 vol. in-fol. avec des notes du célèbre *Gibert* & de *Brunet* avocat. *Fevret* a approfondi cette matiére ; & son ouvrage, nécessaire aux canonistes, est le fruit des plus longues recherches. (*Voy.* HAUTESERRE.) On a encore de lui l'*Histoire de la sédition arrivée à Dijon en 1630*, in-8°. & d'autres ouvrages en prose & en vers latins. Il avoit pris pour devise : *Conscientia virtuti satis amplum theatrum est.*

*II.* FEVRET DE FONTETTE, (Charles-Marie) arriére-petit-fils du précédent, né à Dijon en 1710, fut reçu conseiller au parlement de cette ville en 1736. Quatre années employées à la discussion d'un procès criminel qui intéressoit la sûreté publique de la Bourgogne, lui méritérent de la cour, en 1751, une pension de 1200 livres ; & il en obtint une seconde, de même somme, en 1770. Il s'étoit attaché pendant une longue suite d'années à rassembler une nombreuse collection d'ouvrages & de morceaux, tant imprimés que manuscrits, sur l'Histoire de France. Son dessein étoit de donner au public une nouvelle édition de la *Bibliothèque Historique de la France* du P. *le Long*. C'est par les augmentations considérables qu'ont produites ses recherches & ses travaux, que cet ouvrage qui ne formoit qu'un seul vol. in-folio en 1719, est devenu un répertoire immense en 4 vol. in-fol. non-compris les Tables qui en composent un 5°. Ce magistrat, aussi recommandable par ses qualités sociales, que par ses lumiéres dans la jurisprudence, son zèle pour sa patrie, & son amour pour les lettres, est mort directeur de l'académie de Dijon le 16 Février 1772. Il avoit été reçu, l'année précédente, membre de l'académie des belles-lettres de Paris. M. *Barbeau des Bruyéres*, auquel il avoit remis son manuscrit dès 1764, a présidé à l'édition de l'ouvrage, dont l'auteur ne vit que les deux prem. volumes.

I. FEYDEAU, (Matthieu) né à Paris en 1616, docteur de Sorbonne, théologal d'Alet, ensuite de Beauvais, mourut en exil, à Annonai dans le Vivarès, en 1694, à 78 ans. Son attachement au grand *Arnauld* lui avoit occasionné beaucoup de tribulations. On a de lui : I. Des *Méditations sur la providence & la miséricorde de Dieu*, sous le nom du *Sr* de PRESSIGNI, in-12. II. Le *Catéchisme de la Grace*, 1659,

in-12, qui fut imité par *Samuel Desmarêts*; & d'autres ouvrages.

II. FEYDEAU DE BROU, (Henri) évêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, âgé de 53 ans, se signala par sa charité, par son zèle & ses lumiéres. On a de lui : I. Une *Lettre* latine à *Innocent XII*, contre le *Nodus prædestinationis* du cardinal *Sfondrate*. II. Une *Ordonnance pour la jurisdiction des Evêques & des Curés*, contre le P. *des Imbrieux*, Jésuite. III. Une *Lettre* au sujet de la *Lettre à un Curieux sur d'anciens Tombeaux découverts en 1597*.

FIACRE, (Saint) étant venu d'Irlande en France, *S. Faron*, évêque de Méaux, lui donna un lieu solitaire où il bâtit un Hôpital, dans lequel il recevoit les passans & les étrangers. Il mourut vers l'an 670.

FICHARD, (Jean) jurisconsulte de Francfort sur le Mein, sa patrie, syndic de cette ville, y mourut en 1681, à 70 ans. Il sçavoit les langues & l'histoire du droit. On a de lui : I. *Onomasticon philosophico-medico-synonymum*, 1574, in-8°. II. *Concilium matrimoniale*, 1580, in-fol. III. *De cautelis*, 1577, in-fol. IV. *Vitæ Virorum qui eruditione claruerunt*, in-4°. V. *Vitæ Jurisconsultorum*, 1565, in-4°. &c.

FICHET, *Voyez* FISCHET & GAGUIN.

FICIN, (Marsile) chanoine de Florence sa patrie, sçavant dans les langues Grecque & Latine, naquit en 1433. Il professa la philosophie dans l'université de Florence. Il eut une foule de disciples; car, quoiqu'il adoptât les rêveries de l'astrologie judiciaire, manie qui lui étoit commune avec les philosophes de son tems, il avoit d'ailleurs du mérite. Il dut à la libéralité des *Médicis*, des retraites agréables auprès de Florence. Il y passoit le plus longtems qu'il pouvoit, avec des amis choisis, qui philosophoient & qui partageoient avec lui les charmes de la raison & de la solitude. *Ficin* avoit besoin de l'air de la campagne. Son tempérament étoit mélancolique, sa santé délicate, & il ne la conservoit que par des attentions presque superstitieuses : il changeoit jusqu'à six ou sept fois de calote par heure. La nature étoit trop foible chez lui, pour qu'elle ne succombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bâle en 1591, en 2 vol. in-fol. On y voit des *Traductions* assez peu fidelles d'auteurs Grecs, de *Platon*, de *Plotin*, dont il vouloit faire des Chrétiens; des *Ecrits* de physique, de métaphysique, de morale; des *Lettres* en 12 livres, imprimées séparément, Venise 1495, in-fol. rares : ainsi que son édition de la *Philosophie Platonicienne*, imprimée à Florence, in-fol, 1482.

FIDDES, (Richard) écrivain poli & sçavant théologien Anglois du XVIII^e^ siécle, est auteur d'un *Corps de Théologie*; de la *Vie du Cardinal Wolsey*, d'une *Epître sur l'Iliade d'Homère*, adressée au docteur *Swift*; d'un *Traité de Morale*, & d'autres ouvrages.

FIDELE CASSANDRE, *Voyez* CASSANDRE, n° V.

FIDERI, empereur du Japon, fils & successeur de *Taïko* en 1598. *Ongoschio* son tuteur lui enleva sa couronne, après l'avoir obligé d'épouser sa fille. *Fideri* leva une puissante armée contre l'usurpateur; mais celui-ci plus heureux le réduisit à s'enfermer avec sa femme & les seigneurs de son parti dans un palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, *Voy.* DIUS-FIDIUS.

FIELDING, (Henri) fils d'un lieutenant-général, vit le jour dans

le comté de Sommerset, le 22 Avril 1707. Il fut d'abord élevé dans la maison paternelle par un précepteur, dont il a peint si vivement & si agréablement le caractére sous le nom supposé du ministre *Trulliber*, dans son roman de *Joseph Andrews*. On l'envoya ensuite au collége d'Etton, où il vécut dans la plus grande intimité avec d'illustres condisciples, tels que mylord *Littleton*, Mrs *Fox* & *Pitt*. Né avec une imagination vive & même libertine, il s'abandonna, à l'âge de 20 ans, tellement à la débauche, qu'il altéra sa santé & sa médiocre fortune. Il partagea son tems entre *Bacchus* & *Apollon*, *Vénus* & *Minerve*. Ses dissipations n'altérérent jamais son goût pour l'étude & sa passion pour la littérature. A 30 ans il épousa Miss *Graddock*, beauté célèbre du comté de Salisbury. Sa dot fut bientôt consumée dans les plaisirs. *Fielding* voulut suivre le barreau; mais la goutte qui l'assaillit tout-à-coup, l'obligea d'abandonner cette carriére, à laquelle il étoit d'ailleurs peu propre. La composition de dix-huit *Comédies* ou farces, & de plusieurs *Romans*, & la place de Juge-de-paix dans le comté de Middlesex, furent ses ressources contre l'indigence. Une maladie de langueur, qui l'affligeoit depuis quelque tems, l'engagea d'aller en 1753 en Portugal, pour y rétablir sa santé; mais ne s'y trouvant pas mieux, il vint mourir à Londres en 1754, dans la 48e année de son âge. Il s'étoit remarié, & il eut de sa seconde femme quatre enfans, très-bien élevés, graces aux bienfaits d'un ami généreux du pere. *Fielding* étoit d'un tempérament robuste. Sa taille excédoit six pieds. Ses passions, ses desirs, sa sensibilité étoient extrêmes. Constant & ardent en amitié, il étoit véhément dans la haine; mais il sçut en modérer les emportemens dans la société & dans ses écrits, avec tout le ménagement qu'exige la décence. Gai, franc, sociable, généreux, il prodiguoit son bien à ses amis, & donnoit la préférence a ceux que la fortune avoit maltraités. Les maux de sa famille étoient les siens, & il fut également bon époux & bon pere. Il auroit encore mieux mérité ces titres, s'il n'avoit pas été trop souvent aussi imprudent que prodigue. Quand sa fortune fut devenue meilleure sur la fin de ses jours, au lieu de se livrer à une sage économie, il employa son revenu à entretenir une table aussi délicate qu'abondante. Dans un pays & dans un siécle irreligieux, les intérêts de la religion furent toujours sacrés pour lui. Il aima trop les plaisirs, mais il ne fut jamais vicieux par caractére. Son discernement fin & prompt lui faisoit démêler, à travers les replis les plus cachés du cœur humain, l'amour-propre, la fausseté, la vanité, l'avarice, l'amitié intéressée, l'ingratitude & l'inertie de l'ame; il les combattoit avec les traits de la plaisanterie la plus amére & quelquefois la plus heureuse. La plupart de ses Romans sont traduits en françois: *Tom-Jones*, en 4 vol. traduit par M. de *la Place*; *Amélie*, en 3 par Mde *Riccoboni*; les *Aventures d'Andrews*, par l'abbé *des Fontaines*, 2 vol. *Roderic Randon*, 3 vol. in-12; *Mémoires du Chevalier de Kilpar*, 2 vol. in-12. Les *Comédies* de *Fielding* ne sont pas du premier mérite; elles offrent pourtant des scènes agréables, & quelques ridicules nouveaux, peints avec vérité, avec énergie & d'une maniére originale. Quant à ses Romans, on y trouve de belles situations, des sentimens touchans, d'excellens caractéres, dont quelques-uns sont neufs; mais l'auteur prodigue trop les réflexions,

les digressions, les portraits bas & les menus détails. On a corrigé une partie de ces défauts dans les traductions françoises, du moins dans celle d'*Amélie*. *Tom-Jones* a été réduit de 6 vol. à 4. Cependant ce Roman, suivant M. de *la Harpe*, est le livre le mieux fait de l'Angleterre. « L'idée premiére sur laquelle tout l'ouvrage est bâti, est » en morale un trait de génie. Des » deux principaux acteurs qui occupent la scène, l'un paroît toujours avoir tort, l'autre toujours » raison ; & il se trouve à la fin » que le premier est un honnête-homme, & l'autre un fripon. Mais » l'un, plein de la candeur & de » l'étourderie de la jeunesse, commet toutes les fautes qui peuvent prévenir contre lui. L'autre, » toujours maître de lui-même, se » sert de ses vices avec tant d'adresse, qu'il sçait en même tems » noircir l'innocence & en imposer » à la vertu. L'un n'a que des défauts, il les montre & donne des » avantages sur lui ; l'autre a des » vices, il les cache & ne fait le » mal qu'avec sûreté. Ce contraste » est l'histoire de la société. Tous » les personnages sont des originaux supérieurement tracés, que » vous retrouverez tous les jours » dans le monde, & que l'auteur » peint, non par l'abondance des paroles, mais par la vérité des actions. » Le fil de l'intrigue principale passe à travers les événemens épisodiques, sans que jamais on le perde de vue ; & le dénouement est aussi bien suspendu, que bien amené. *Fielding* donna pendant quelques mois une espèce de *Journal de morale*, qui avoit les imperfections de ses Romans & n'en avoit pas les beautés. C'étoit un tas d'observations faites à la hâte & pour ainsi dire dans les rues, cousues à des lieux-communs satyriques & moraux. Le recueil de ses Ouvrages a été imprimé à Londres en 8 volumes in-8°.

FIENNE, (Robert de) vieux guerrier, qui fut honoré de l'épée de connétable en 1356 ; mais le roi *Charles V*, voulant gratifier *du Guesclin* de cette charge, *de Fienne* donna sa démission en 1370. Sa famille a subsisté jusqu'à nos jours.

FIENUS, (Thomas) d'Anvers, né en 1566, fut médecin du duc de Baviére, puis professeur en médecine à Louvain, où il mourut en 1631, à 64 ans. On a de lui : I. *De viribus imaginationis*, in-8°. II. *De formatione & de animatione fœtûs*, in-8°. III. *Apologia pro libro præced.*, in-8°. 1629. IV. *De cauteriis*, in-8°. V. *Libri Chirurgici*, 1649, in-4° ; & d'autres livres, bien reçus dans leur tems. Son pere, *Jean* FIENUS, médecin à Anvers, mort à Dordrecht en 1585, donna un traité *De flatibus humanum corpus molestantibus*, 1582, in-8°, curieux.

FIESQUE, (Jean-Louis de) comte de *Lavagne*, d'une des plus grandes familles de Gènes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui procurer une vie heureuse : mais son ambition le perdit. La haute fortune d'*André Doria* excitoit sa jalousie ; il se ligua d'abord avec les François qui vouloient recouvrer Gènes. Un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit l'entreprise d'une ame lâche, d'aimer mieux assurer sa patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. *Fiesque* dit à sa femme *Eléonore* Cibo : *Madame, ou vous ne me reverrez jamais, ou vous verrez dans Gènes tout au-dessous de vous.* A l'entrée de la nuit du premier Janvier 1547, les conjurés commencérent à exécuter leur projet. Ils s'étoient déja rendus maîtres de la Darsène, lieu où sont

les galéres, lorsque la planche sur laquelle le comte passoit pour entrer dans une galére, s'étant renversée, il tomba dans la mer & se noya, à l'âge de 22 ans. La mort du chef ralentit l'ardeur des conjurés, & la république fut sauvée. On punit le crime de *Fiesque* sur sa famille; elle fut bannie de Gènes jusqu'à la 5e génération, & son palais fut rasé. Le cardinal de *Retz* a donné l'*Histoire de cette Conjuration*, in-8°, 1665. Cet ouvrage n'est qu'une espèce d'abrégé de l'*Histoire* de la même conspiration publiée en italien par *Mascardi*, & traduite en françois par *Fontenay Ste-Gèneviève*, 1639, in-8°... *Voyez* I. DORIA, *à la fin*.

FIEUBET, (Gaspard de) seigneur de Ligny, conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, ensuite chancelier de la reine *Marie-Thérèse d'Autriche*, & conseiller-d'état, mourut aux Camaldules de Grosbois en 1694, à 67 ans. Il a laissé quelques petites *Piéces de Poésie*, répandues dans divers recueils. On les lit avec plaisir, pour la délicatesse, la légéreté & le naturel qui y règnent. L'Epitaphe de *St-Pavin* est de ce nombre. (*Voyez* à l'art. ST-PAVIN.) Sa Fable, sur-tout, intitulée *Ulysse & les Syrènes*, est très-estimée.

FIEUX, (Jacques de) docteur de la maison de Navarre, se fit connoître par son talent pour la prédication, qui lui mérita l'évêché de Toul en 1676. Il y publia l'année suivante des *Statuts Synodaux*, qui depuis ont servi de règle à ce diocèse. Il fit de fréquentes visites pastorales, & toujours avec grand fruit. Son zèle, sa douceur, son éloquence, lui gagnérent tous les cœurs. Ce digne pasteur fut reçu par-tout comme il méritoit, avec des témoignages unanimes d'estime & de confiance, sur-tout dans la Vosge, où l'on n'avoit point vu d'évêque de mémoire d'homme. Il avoit une sagacité singuliére pour la décision des Cas de conscience; & il publia en 1679 un *Ecrit sur l'Usure*, qui fut très-utile dans son diocèse, où ce vice avoit jetté de profondes racines. Il mourut à Paris dans les sentimens de la plus tendre piété.

FIGULUS, *Voy.* NIGIDIUS.

FILASTRE, (Guillaume) évêque de Tournai dans le XVIe siécle, dont nous avons une espèce de *Chronique*, que les curieux de tout ce qui concerne l'Histoire de France recherchent encore, quoique surannée. Elle fut imprimée l'an 1517, en 2 vol. in-fol. On a encore de lui, *La Toison d'Or*, Paris 1530, 2 vol. in-fol.

FILEPIQUE, *Voy.* PHILIPPIQUE.

FILESAC, (Jean) docteur de Sorbonne & curé de St. Jean-en-Grève, mourut à Paris sa patrie, doyen de la faculté de théologie, en 1638. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matiéres ecclésiastiques & profanes, remplis d'une érudition assommante. Ce n'est qu'un amas de passages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il passe du sacré au profane, fait de longues digressions écrites très-durement, & lasse son lecteur en l'instruisant. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de l'autorité des Evêques*, Paris 1606, in-8°. II. Un autre *du Carême*. III. *De l'origine des Paroisses*. IV. Des *Traités* de la *Confession auriculaire*, de l'*Idolâtrie*, & de l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris*. Ils sont réunis sous le titre d'*Opera pleraque*, Paris 1621, in-8°. & sont recherchés.

FILICAIA, (Vincent de) poète Italien, sénateur de Florence sa patrie; né en 1642 & mort en 1707,

fut membre de l'académie de la *Crusca* & de celle des *Arcades*. Ses *Poésies*, publiées en 1707, in-fol. par son fils, réimprimées à Venise 1747, 3 vol. in-12, sont délicates, & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde. Il n'étoit pas riche : *Christine* reine de Suède, sçachant qu'il avoit de la peine à faire subsister sa famille, lui fit du bien ; & sa générosité fut d'autant plus louable, qu'elle voulut qu'on l'ignorât entiérement. *Voy.* l'éloge de ce poète dans les *Vies des Arcadi* de *Crescimbeni*.

FILLASSIER, (Martin) prêtre Parisien, mort en 1733, à 56 ans ; fut curé de campagne, & ensuite chapelain des Dames de *Miramion*. Il est auteur d'un ouvrage plein d'onction, intitulé : *Sentimens chrétiens propres aux Personnes infirmes*, in-12.

I. FILLEAU DE LA CHAISE, *Voyez* I. CHAISE (Jean de la).

II. FILLEAU, (Jean) professeur en droit & avocat du roi à Poitiers, mort en 1682, est principalement connu par sa *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes*, in-8°. C'est une Relation connue sous le nom de *la Fable de Bourgfontaine*. *Filleau* raconte sérieusement que six personnes qu'il n'ose désigner que par les lettres initiales de leurs noms, s'étoient assemblées en 1621, pour délibérer sur les moyens de renverser la religion & d'élever le Déisme sur ses ruines. De telles calomnies méritent les petites-maisons, ou un châtiment exemplaire. Les Jésuites n'ont pas laissé de faire imprimer, en 1756, *La Réalité du projet de Bourgfontaine*, 2 vol. in-12. Leurs adversaires leur répondirent par *La Vérité & l'Innocence victorieuses de la Calomnie*, ou *Huit Lettres sur le projet de Bourgfontaine* ; 1758, en 2 vol. in-12. La *Réalité* avoit été condamnée au feu par arrêt du parlement de Paris du 21 Avril 1758, comme contenant des impostures réfutées depuis long-tems. On a encore de *Filleau* : I. Les *Arrêts notables du Parlement de Paris*, 1631, 2 vol. in-fol. II. *Les Preuves historiques de la vie de Ste Radegonde*. III. Traité *de l'Université de Poitiers*.

FINÉ, (Oronce) né à Briançon en Dauphiné l'an 1494, fut choisi par *François I* pr professer les mathématiques au collége royal. S'étant opposé, avec quelques autres de ses confreres de l'université, au *Concordat*, il fut mis en prison en 1518, & il y étoit encore en 1524 : mais il obtint enfin son élargissement. Il avoit beaucoup de génie pour la méchanique : il fit une horloge d'une singuliére invention. On a de lui plusieurs *Ouvrages* de *Géométrie*, d'*Optique*, de *Géographie* & d'*Astrologie* ; réunis en 3 vol. in-fol., 1532, --42 & --56. (*Voyez* V. CLAUDE.) Il étoit fort attaché à l'astrologie, & plus qu'un géomètre n'auroit dû l'être ; mais, on l'a déja dit, la géométrie laisse l'esprit comme elle le trouve. *Finé* mourut très-pauvre en 1555, de douleur de n'avoir pas obtenu les récompenses que la cour lui avoit promises. Il laissa sa femme chargée de six enfans. Le souvenir du mérite du pere fit pour eux, ce que son mérite même n'avoit pu faire : ils trouvérent divers *Mécènes*, qui leur procurérent des places. Les beaux-esprits chargérent le tombeau de *Finé* de vers & d'épitaphes. Il avoit pris pr devise : *VIRESCIT VULNERE VIRTUS* ; apparemment pour faire allusion à sa prison & aux persécutions de ses envieux. *Voy.* BRIANVILLE.

FINIGUERRA, *Voyez* MASO.

FIORAVENTI, (Ridolpho). *Voy.* ALBERTI, n°. V.

FIORI, (Mario di) peintre, *Voy.* MARIO-NUZZI.

FIRENZUOLA, (Ange) poète Florentin, & religieux de la congrégation de Vallombreuse, avoit auparavant exercé la fonction d'avocat à Rome, sous le nom de *Nannini*, qui étoit celui de sa famille. Il fut connu & estimé du pape *Clément VII*, qui prenoit plaisir à la lecture de ses ouvrages. Il mourut à Rome peu-après 1545. Il a beaucoup écrit en vers & en prose. L'édition de ses Œuvres dans ce dern. genre, à Florence 1548, in-8°; & celle de ses *Poésies*, 1549, in-8°, sont recherchées. Sa traduction de l'*Asne d'Or*, Venise 1567, in-8°, est rare. On trouve quelques *Capitoli* de lui, avec ceux du *Berni*. Il a aussi fait quelques Comédies: *Il Lucidi*, Firenze 1549, in 8°. *La Trinuzia*, 1551, in-8°. Son *Discours des Animaux* a été traduit en françois, Lyon 1556, in-16, & par *la Rivey*, 1579, in-16. Son *Discours de la beauté des Dames* l'a été par *J. Palet*, Paris 1578, in-8°.

FIRMICUS-MATERNUS, (*Julius*) fit paroître, sous les enfans de *Constantin*, un excellent traité *De la fausseté des Religions profanes*. L'auteur, en montrant la vanité de l'idolâtrie, établit divers points de la religion Chrétienne. On a publié cet ouvrage avec le *Minutius Felix* de Leyde, en 1672, in-8°; & en 1609, avec les notes de *Jean Wouver*. On lui attribue encore *VII Livres d'Astronomie*, imprimés par *Alde Manuce* en 1499 in-fol.; mais cette derniére production paroît être d'un autre *Julius Firmicus*, qui vivoit dans le même tems. Elle est pleine de rêveries.

FIRMILIEN, évêque de Césarée en Cappadoce, ami d'*Origène*, prit parti pour *S. Cyprien*, dans la dispute sur la rebaptisation de ceux qui avoient été baptisés par les hérétiques. Il écrivit sur cette question une *Lettre* à *S. Cyprien*, dans laquelle toutes les raisons qui pouvoient autoriser la pratique des Eglises d'Afrique, sont exposées avec force. *Firmilien* présida, en 264, au premier concile d'Antioche, contre *Paul de Samosate*. Il étoit près de se rendre à un second synode, où cet hérétique opiniâtre devoit être anathématisé; mais il mourut en chemin l'an 269. Le Ménologe des Grecs fait mention de lui comme d'un Saint.

FIRMIN, nom de 4 Saints évêques; le 1er, évêque d'Amiens, fut martyrisé au IIIe siécle; le 2e, évêque de la même ville au IVe siécle; le 3e, évêque d'Uzès; & le 4e de Mende.

FIRMIUS, (*Marcus*) homme puissant de Séleucie en Syrie, se fit proclamer empereur en Egypte, pour venger la reine *Zénobie*, dont il étoit ami. *Aurelien* marcha contre lui, le prit prisonnier, & après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, il s'en défit tout-à-fait en 273. C'étoit un homme d'une taille gigantesque & d'une force surprenante. On l'appelloit *le Cyclope*. On frappoit (dit-on) sur sa poitrine, comme sur une enclume, sans qu'il en ressentît aucune douleur. Le commerce immense qu'il faisoit avec les Sarrasins & les Indiens, lui avoit acquis une grande considération dans l'Orient.

FIRMUS, général des Maures en Afrique, frere de *Gildon*, se révolta contre *Valentinien I* l'an 375 de Jesus-Christ. Après avoir commis de grands ravages, il fut contraint de s'étrangler lui-même, pour ne pas tomber vif entre les mains des Romains. *Voyez* ROGAT & GILDON.

I. FISCHER *ou* FISHER, (Jean) né au diocèse d'Yorck vers 1455,

docteur & chancelier de l'université de Cambridge, enfin précepteur de *Henri VIII*, ne voulut pas reconnoître son elève pour chef de l'Eglise Anglicane, lorsque ce prince se sépara de Rome pour une maitresse. Certains membres du clergé lui avoient proposé, quelque tems avant, de supprimer les petits monastéres; ce prélat s'opposa fortement à leur dessein. Il prévit très-bien, que ce seroit montrer au roi un moyen pour parvenir a la suppression des abbayes les plus considerables. Il leur conta, a ce sujet, l'apologie de *la Cognée*, « qui » demanda a une forêt une petite » branche d'arbre pour se faire un » manche; dès qu'elle l'eut obtenue, elle s'en servit pour détruire la forêt même. » *Henri* le trouvant contraire à toutes ses idées, le fit mettre en prison; & ayant appris que *Paul III* lui préparoit un chapeau de cardinal, il dit en se moquant du pape: *Qu'il envoie son chapeau de Cardinal quand il voudra; je ferai ensorte que, quand il arrivera, la tête pour laquelle il est destiné ne subsiste plus.* En effet, *Henri* fit aussi-tôt faire le procès à ce vénérable vieillard, qui eut la tête tranchée le 21 Juin 1535. Son âge de 80 ans, & les services qu'il avoit rendus à ce monarque, auroient dû lui épargner une mort si cruelle. *Fischer* avoit un grand sens & un jugement très-solide. Il fut un des meilleurs controversistes de son tems: (*Voy.* CHILLINGWORTH.) Toutes ses *Œuvres* ont été publiées en un vol. in-fol. à Wirtzbourg, en 1597.

II. FISCHER, *Voy.* PISCATOR.

III. FISCHER, (Marie) fille célèbre, l'une des Saintes du Quakérisme, fit une action si surprenante, qu'elle ne sera crue que par ceux qui connoissent de quoi le fanatisme est capable. Ayant conçu le dessein de prêcher les dogmes des Quakers jusques dans la cour du grand-Seigneur, elle traverse seule l'Italie, & s'embarque pour Smyrne dans un vaisseau de sa nation. Le consul Anglois de cette ville n'eut rien de plus pressé, que de renvoyer cette folle. On la fit reconduire à Venise. Désespérant de se rendre par mer à l'endroit de sa mission, elle s'y rend par terre. *Mahomet IV*, un des plus barbares empereurs qu'aient eus les Ottomans, auprès de qui elle se fraya un accès, fut tenté de la punir de sa hardiesse; mais ses gestes, son ton & ses expressions lui apprirent bientôt que ce n'étoit qu'une extravagante, qu'il falloit renvoyer dans son pays. Cet ordre fut exécuté. La missionnaire de retour fut reçue avec enthousiasme par ceux de sa secte, & mariée à un de leurs principaux prophètes. C'étoit *Guillaume Barlée*, homme sçavant, & qui vint, dit-on, en France prêcher le fanatisme aux Protestans du Languedoc.

FISCHET, (Guillaume) docteur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris en 1467, appella 2 ans après, [de concert avec *Jean de la Pierre* son ami] *Martin Crantz*, *Ulric Gering* & *Michel Friburger*, imprimeurs Allemands, lesquels mirent sous presse les premiers livres qui aient été imprimés en France. *Fischet* s'opposa au dessein de *Louis XI*, qui vouloit faire prendre les armes aux écoliers. Il alla à Rome avec le cardinal *Bessarion*, en 1470. Le pape *Sixte IV* le combla d'honneurs & le fit son camérier. On a de *Fischet* une *Rhétorique* & des *Epitres*, dont le style est au-dessus de son siécle; elles furent imprimées en Sorbonne in-4°, l'an 1471.

FITADE, *Voyez* PHEBADE.

FITE, (Jean de la) ministre de la religion Prétendue-réformée, natif de Béarn d'une famille noble, sortit de France pour cause de religion. Après avoir achevé ses études en Hollande, il devint ministre de l'Eglise Françoise de Holtzappel, puis de celle de Hanau, où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu est intitulé : *Eclaircissement sur la matière de la Grace, & sur les devoirs de l'Homme*, 2 vol. in-8°... Il ne faut pas le confondre avec son aïeul *Jean* de la FITE, ministre de l'église de Pau, dont on a des *Sermons* & des *Traités de Controverse*.

I. FITZ-JAMES, (Jacques de) duc de BERWICK ou BARWICK, étoit fils naturel de *Jacques V* duc d'Yorck, depuis roi d'Angleterre, & d'*Arabelle Churchill*, sœur du duc de Marleborough. Telle fut l'étoile de cette maison de *Churchill*, (dit le président de *Montesquieu*,) qu'il en sortit deux hommes, dont l'un dans le même tems fut destiné à ébranler, & l'autre à soutenir les deux grandes monarchies de l'Europe. Le duc de *Berwick* naquit en 1671, à Moulins, où sa mere le mit au monde en revenant des eaux de Bourbon. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se trouva en 1686 au siége de Bude où il fut blessé, & à la bataille que le duc de Lorraine gagna sur les Turcs à Mohatz en 1687. Le jeune *Berwick* signala sa valeur dans cette journée. *Jacques II* ayant été chassé de son trône par son gendre en 1688, *Berwick* le suivit en France, lieu de son asyle. Il repassa ensuite en Angleterre, pour commander en Irlande, pendant l'absence de mylord *Tyrconel*, qui en étoit viceroi. Il se distingua l'an 1690 au siége de Londonderri, & à la bataille de la Boine, où il eut un cheval tué sous lui. *Berwick* ne montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premières campagnes de la suivante. *Louis XIV* lui donna, en 1703, le commandement général des troupes qu'il envoya à *Philippe V*. La cour d'Espagne, (dit *Montesquieu*,) étoit infectée par l'intrigue. Le gouvernement alloit très-mal, parce que tout le monde vouloit gouverner. Tout dégénéroit en tracasseries; & l'un des principaux articles de sa mission étoit de les éclaircir. Tous les partis vouloient le gagner; il n'entra dans aucun, & ne regardant les intérêts particuliers que comme des intérêts particuliers, il ne pensa qu'à la monarchie. En une seule campagne, il se rendit maître d'une foule de places & de forteresses. Rappellé en France, il se mit à la tête des troupes destinées contre les fanatiques des Cevènes. Après avoir réduit ces rebelles, il alla mettre le siége devant Nice, s'en rendit maître le 14 Novembre 1705, & soumit tout le comté. Cette campagne lui mérita le bâton de maréchal de France : dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706. Le roi l'ayant nommé la même année pour commander les troupes en Espagne, il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Les Portugais avoient pénétré jusqu'à Madrid. Le maréchal, par sa sagesse, sans livrer une seule bataille, fit vuider la Castille aux ennemis, & rencogna leur armée dans le royaume de Valence & d'Aragon. Il les y conduisit de poste en poste, comme un pasteur conduit des troupeaux. Cette campagne, déja si glorieuse par la capacité qu'il y montra, en prépara une seconde non moins remarquable. Il gagna, le 25 Avril 1707, la bataille importante d'Almanza sur *Gallowai*, lui tua 5000 hommes, fit 9000 pri-

sonniers, prit 120 drapeaux & toute l'artillerie. Cette journée assura le trône à *Philippe V*. Ce prince récompensa le vainqueur comme le méritoient de si grands services: il le créa duc de Leria & de Xerica au royaume de Valence, & le fit chevalier de la Toison d'Or: il attacha à son duché une grandesse de la premiére classe, que le maréchal céda à son fils du premier lit, qu'il avoit eu de son mariage avec l'héritiére de la maison de *Veraguas* en Portugal. *Berwick* soutint la gloire qu'il s'étoit acquise à Almanza, par la prise de Barcelone le 12 Septembre 1714; il étoit alors généralissime des armées d'Espagne. La mort du roi de Pologne, *Auguste II*, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France, le maréchal de *Berwick*, nommé général des troupes de France en Allemagne, alla mettre le siége devant Philisbourg. Un coup de canon termina sa glorieuse carriére le 12 Juin 1734; la place ne fut prise que le 12 Juillet suivant. La France perdit dans le même tems ses deux plus grands généraux, *Berwick* & *Villars*; ils avoient tous les deux, dans un degré éminent, le talent de la guerre. C'est aux maitres de l'art à décider par quel endroit ils se distinguoient l'un & l'autre. Le talent particulier du maréchal de BERWICK, (dit *Montesquieu*,) étoit de faire une guerre défensive, de relever des choses désespérées, & de bien connoitre toutes les ressources qu'on peut avoir dans les malheurs. Il falloit bien, (ajoute le même écrivain), qu'il sentit ses forces à cet égard; *Je lui ai souvent entendu dire, que la chose qu'il avoit toute sa vie la plus souhaitée, c'étoit d'avoir une bonne place à défendre.* Si de l'homme public nous passons à l'homme privé, nous trouverons encore à louer.

« Son air froid, un peu sec, & » même quelquefois un peu sévére, faisoit que quelquefois il » auroit semblé un peu déplacé dans » notre nation, si les grandes ames » & le merite personnel avoient un » pays. Il ne sçavoit jamais dire » de ces choses, qu'on appelle *de* » *jolies choses*. Il étoit, sur-tout, » exempt de ces fautes sans nombre, que commettent continuel- » lement ceux qui s'aiment trop » eux-mêmes. S'il n'avoit pas trop » bonne opinion de lui, il n'avoit » pas non-plus de mefiance: il se » regardoit & se connoissoit avec » le même bon-sens qu'il voyoit » toutes les autres choses. Il ai- » moit ses amis. Sa maniére étoit » de vous rendre des services sans » vous rien dire; c'étoit une main » invisible qui vous servoit. Il avoit » un grand fonds de religion. Ja- » mais homme n'a mieux suivi ces » loix de l'Evangile, qui coûtent » le plus aux gens du monde. En- » fin jamais homme n'a tant pra- » tiqué la religion, & n'en a si peu » parlé. Il ne disoit jamais de mal » de personne; aussi ne louoit-il » jamais les gens qu'il ne croyoit » pas dignes d'être loués. Il haïssoit » ces disputes, qui, sous pretexte » de la gloire de Dieu, ne sont » que des disputes personnelles. » Les malheurs du roi son pere » lui avoient appris qu'on s'expose » à faire de grandes fautes, lors- » qu'on a trop de crédulité pour » les gens mêmes dont le caractére est le plus respectable. Per- » sonne n'a donné un plus grand » exemple du mépris qu'on doit » faire de l'argent. Il avoit une mo- » destie dans ses dépenses qui au- » roit dû le rendre très à son aise; » car il ne dépensoit en aucune » chose frivole. Cependant il étoit » toujours arriéré, parce que, mal- » gré sa frugalité naturelle, il dé-

» pensoit beaucoup dans ses com-
» mandemens. Toutes les familles
» Angloises ou Irlandoises, pau-
» vres, qui avoient relation avec
» quelqu'un de sa maison, avoient
» une espèce de droit de s'intro-
» duire chez lui; & il est singulier
» que cet homme, qui sçavoit met-
» tre un si grand ordre dans son
» armée, qui avoit tant de justesse
» dans ses projets, perdît tout cela
» quand il s'agissoit de ses inté-
» rêts particuliers. Il n'étoit point
» du nombre de ceux qui, tantôt
» se plaignent des auteurs d'une
» disgrace, tantôt cherchent à les
» flatter. Il alloit à celui dont il
» avoit sujet de se plaindre, lui di-
» soit les sentimens de son cœur;
» après quoi il ne disoit rien... Ja-
» mais rien n'a mieux représenté
» l'état où se trouva la France à
» la mort de *Turenne*, que la cons-
» ternation produite par la nou-
» velle de la mort du maréchal de
» *Berwick*. Tous deux ils avoient
» laissé des desseins interrompus;
» tous les deux, une armée en pé-
» ril. Tous les deux finirent d'une
» mort qui intéresse plus que les
» morts communes. Tous les deux
» avoient ce mérite modeste pour,
» lequel on aime à s'attendrir, &
» que l'on aime à regretter. Il laissa
» une femme tendre, qui a passé
» le reste de sa vie dans les regrets;
» & des enfans, qui par leur vertu
» font mieux que moi l'éloge de
» leur pere. (ŒUVRES *posthumes*
» de *Montesquieu*, p. 228 & suiv.) »
*Voyez* les *Mémoires de Barwick*, en 2 vol. in-12, par l'abbé de *Margon*.

II. FITZ-JAMES, (François duc de) fils du précédent, renonça aux dignités de son pere, dont il avoit la survivance, pour embrasser l'état ecclésiastique. En 1727 il fut abbé de S. Victor, évêque de Soissons en 1739, & mourut en 1764, dans sa 55^e^ année. Sa régularité, son *Instruction pastorale* contre le P. *Berruyer*, & son *Rituel*, dont les instructions sont imprimées en 2 & en 3 vol. in-12, lui ont acquis beaucoup de réputation: ses freres ont laissé de la postérité.

FITZ-MORITZ, (Jacques) génie turbulent & factieux, voulut en 1579 faire une révolution en Angleterre, pendant les orages qu'excitoient les Catholiques d'Irlande sous le règne d'*Elizabeth*. S'étant mis dans la tête de détrôner la reine à quelque prix que ce fût, il s'adressa d'abord à *Henri III* roi de France, & aux *Guises*, pour avoir des troupes, & promit de leur soumettre l'Irlande & l'Angleterre. Son projet ayant été rejetté à cette cour comme le rêve d'un cerveau exalté, il ne renonça pas pour cela à ses idées ambitieuses: il passa à Rome, où il trouva plus d'accueil. Deux prêtres, (*Nicolas Sanderus* & *Alan*,) l'un Anglois, l'autre Irlandois, l'introduisirent auprès du pape *Pie V*, qu'il séduisit par les promesses les plus brillantes. *Fitz-Moritz*, muni d'un étendard que le pape bénit lui-même, & de lettres de recommandation, passe en Espagne, & y obtient sept compagnies de Basques: fort de ce secours, il se rend en Irlande, & aborde dans la presqu'isle de Kerrey. Là il fit bénir, par des prêtres de sa suite, un emplacement, & y éleva un fort sous lequel il mit ses vaisseaux à couvert. Mais ils furent aussi-tôt attaqués par *Thomas Courtenay*, qui avoit son quartier près de cet endroit; il s'en rendit maître, & ferma par ce moyen le chemin de la mer à *Fitz-Moritz*. Les Espagnols furent fort consternés de cet échec: au lieu de ces troupes nombreuses que les prêtres Irlandois leur avoient promises, ils ne voyoient de tous côtés qu'une solitude af-

freuse & désespérante; & ils se repentirent bientôt de leur crédulité. Cependant *Fitz-Moritz*, pour les rassurer, leur faisoit espérer qu'ils recevroient dans peu du secours. Il tenta même de faire soulever les paysans de l'Ultonie & de la Connacie, deux provinces de l'Irlande; mais ce fut inutilement: les paysans tournérent leurs armes contre le chef rebelle, tuérent la plupart de ses gens, & lui-même reçut une balle dans la tête, qui le renversa sur la place. Son corps fut mis en piéces; & sa tête, plantée au bout d'une pique à la porte de la ville de Kilmalock, servit d'épouvantail à ceux qui seroiēt tentés de l'imiter. [*Article* communiqué, & tiré de l'*Histoire Ecclésiastique* du P. *Fabre*, livre 175.]

FIZES, (Antoine) célèbre médecin de Montpellier sa patrie, mourut dans cette ville en 1765, à 75 ans. La faculté de médecine le compte parmi les professeurs qui ont le plus servi à la faire fleurir. Il éclaira la pratique de son art par une théorie lumineuse. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, qui lui ont fait un nom en Europe. Les principaux sont: I. *Opera Medica*, 1742, in-4°. II. *Leçons de Chymie de l'Université de Montpellier*, 1750, in-12. III. *Tractatus de Febribus*, 1749, in-12. Cet excellent ouvrage a été traduit en françois, 1757, in-12. IV. *Tractatus de Physiologia*, 1750, in-12. V. Plusieurs *Dissertations* sur diverses matiéres de médecine, science que l'auteur possédoit à un degré supérieur. C'étoit l'*Hippocrate* de Montpellier. Il joignoit une grande simplicité de mœurs à des connoissances très étendues & très-variées. *Voy.* sa Vie, par M. *Estève*, 1765, in-8°.

FLACCILLE, (*Ælia* FLACCILLA) fille d'*Antoine* préfet des Gaules & ensuite consul Romain, naquit en Espagne, & fut mariée à *Théodose*, lorsqu'il n'étoit encore que particulier. Elle reçut le titre d'Auguste, quand elle monta avec lui sur le trône de Constantinople. Elle contribua beaucoup, par son zèle, à la destruction de l'idolâtrie & à la propagation du Christianisme. Elle avoit toutes les vertus que cette religion inspire: bienfaisante avec discernement, simple dans ses maniéres, & modeste avec un extérieur plein de dignité. Elle portoit *Théodose* à l'indulgence, à la clémence & au soulagement de ses sujets. Ses incommodités l'ayant obligée d'aller prendre les eaux dans un village de la Thrace, elle y mourut en 388. Elle fut mere d'*Arcadius* & d'*Honorius*. L'église Grecque l'a élevée au rang des Bienheureux. *S. Grégoire* de Nysse prononça son oraison funèbre.

I. FLACCOURT, (F... de) directeur général de la compagnie Françoise de l'Orient, avoit commandé, en 1648, une expédition dans l'isle de Madagascar: expédition malheureuse, ainsi que toutes celles qui l'avoiēt précédée; mais qui nous a procuré une *Histoire* très-détaillée *de cette Isle*, qu'il avoit bien étudiée pendant dix ans de séjour sur les lieux. Il la fit imprimer à Paris, en un vol. in-4°. avec des figures, dessinées & gravées par lui-même; & la dédia au sur-intendant *Foucquet*, qui avoit le principal intérêt dans la compagnie dès-lors formée pour les Indes Orientales.

II. FLACCOURT, *Voyez* BRET.

FLACCUS ILLYRICUS, *Voyez* FRANCOWITZ.

FLACÉ, (René) curé de l'église de la Couture dans un fauxbourg du Mans, né à Noyen sur la Sarte, à 7 lieues de cette ville, en 1530, vivoit encore en 1581. Il

y a de lui, outre plusieurs piéces-de-théâtre, divers autres ouvrages en prose & en vers ; & sur-tout un *Poëme* latin *sur l'origine des Manceaux*, qu'on peut voir dans la *Cosmographie de Belleforêt*. La *Croix-du-Maine* dit qu'il étoit poète, théologien, philosophe, historien ; qu'il sçavoit bien la musique, & qu'il prêchoit avec succès : mais il faut observer que *la Croix* louoit un de ses compatriotes, dans un tems où nous n'avions rien de bon.

FLAMAND, (Le) *Voy.* QUESNOY.

FLAMÉEL, *Voyez* BARTIOLET.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise, exerça la profession d'écrivain à Paris. Il étoit né sans biens : on le vit tout-à-coup riche pour un homme de son état. Il n'eut de richesses que pour les malheureux. Il soulagea la veuve & l'orphelin, fonda des hôpitaux, répara des églises. *Naudé* attribue sa fortune, (qui n'étoit pas aussi considérable qu'on l'a dit,) à la connoissance qu'il avoit des affaires des Juifs. Il ajoute que lorsqu'ils furent chassés de France en 1394, & que leurs biens furent acquis au roi, *Flamel* traita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoiet, & leur promit de ne pas les dénoncer. Ce conte est très-bien réfuté par *St-Foix*, dans le 1er vol. de ses *Essais sur Paris*... *Paul Lucas*, le plus menteur des voyageurs, raconte sérieusement qu'un Dervis l'avoit assûré que *Flamel* n'étoit pas mort, qu'on avoit enterré un morceau de bois à sa place, & qu'il étoit aux Indes dans le tems qu'il écrivoit. Quel roman ! *Flamel* mourut à Paris, & fut enterré au cimetiére des Saints Innocens. Quant à l'origine de sa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connoissance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le monde les ignoroit. Il vivoit encore en 1399. *Voy.* sur cet homme singulier, l'*Histoire critique de* Nicolas Flamel *& de* Pernelle *sa femme, recueillie d'Actes anciens, qui purifient l'origine & la médiocrité de leur fortune* ; à Paris chez *Desprez*, 1761, in-12. Cet ouvrage est de M. l'abbé *Villain*. On a faussement attribué à *Flamel* un *Sommaire Philosophique*, en vers, 1561 in-8° ; & un Traité de la *Transformation des Métaux*, 1628, in-8°. On joint à ces deux liv. l'*Explication des Figures hiéroglyphiques que mit* Flamel *au Cimetiére des Innocens*, in-4°, Paris 1682... *Voyez* I. SINESIUS.

I. FLAMINIO, (Marc-Antoine) naquit dans le sein des lettres, à Imola, de *Jean-Antoine Flaminio*, dont nous avons divers ouvrages en vers & en prose. Le fils eut les goûts du pere, & le surpassa. Le cardinal *Farnèse*, dont il étoit le bel-esprit, le fit nommer secrétaire du concile de Trente ; mais sa santé délicate l'empêcha de remplir cette commission. Il mourut à Rome en 1550, à 57 ans. On a de lui des *Lettres* & des *Epigrammes*, 1561, in-8°, traduites en vers françois par *Anne des Marquets*, Paris 1569, in-8°. Sa *Paraphrase de trente Pseaumes*, entreprise à la sollicitation du cardinal *Polus*, & imprimée à Florence en 1558, in-12, offre d'assez beaux vers & une latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

II. FLAMINIO, (Antoine) littérateur Sicilien, professa les humanités dans le collége de Rome vers le commencement du XVIe siécle. Il aimoit avec tant d'ardeur la vie retirée, qu'il évitoit également la compagnie des sçavans & celle des ignorans. Il ne voyoit personne, & ne vouloit point être vu. Il poussa son humeur sauvage jusqu'à l'excès, en se refusant le secours

d'un domestique. Il ne pouvoit souffrir ni valet, ni servante. Il s'abaissa lui-même jusqu'à aller chercher son manger dans son auberge. L'hôte, étonné d'être trois jours sans voir *Flaminio*, prit le parti d'entrer dans sa chambre par la fenêtre d'un jardin, & il le trouva mort entre ses livres.

I. FLAMINIUS, (*Caïus*) consul Romain, d'un caractére turbulent & emporté, attiré au combat par les ruses d'*Annibal*, perdit la fameuse bataille de Trasymène, où il resta sur la place avec un grand nomb. de sénateurs, l'an 217 av. J. C.

II. FLAMINIUS, (*Titus-Quintus*) élevé au consulat par son mérite, l'an 198 avant J. C., n'avoit pas encore trente ans. Il se proposa *Scipion* pour modèle. Il ne lui manqua, pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir à combattre des rivaux aussi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé général des troupes Romaines contre *Philippe V* roi de Macédoine, il força l'armée de ce prince dans les défilés de l'Epire : il soumit presqu'entiérement cette province, réduisit la Thessalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur pere. La république l'envoya dans la suite vers *Prusias* pour demander la tête d'*Annibal*, sous le vain prétexte qu'il tramoit quelque chose contre Rome. Il agit si adroitement auprès de ce prince, que les Romains se virent délivrés de ce terrible ennemi.

III. FLAMINIUS NOBILIUS, théologien & critique de Lucques, mort en 1590 à 58 ans, publia en 1588 à Rome, in-fol. des *Notes* sur la Bible des Septante, pleines d'érudition (*Voy.* III. MORIN, n° III de ses ouvrages); & un traité *De prædestinatione*, ibid. 1581, in-4°.

FLAMSTÉED, (Jean) astronome, né à Derby en Angleterre l'an 1646, prit du goût pour l'astronomie en voyant une sphére de *Sacrobosco*. Il cultiva cette science avec beaucoup de succès, fut membre de la société royale de Londres en 1670, & la même année nommé astronome du roi, avec une pension de cent livres sterlings, ensuite directeur de l'observatoire de Gréenwick. Il mourut en 1720, à 76 ans. Cet astronome avoit partagé son tems d'une façon singuliére : il donnoit le jour aux cafés, & la nuit aux astres. C'étoit un petit homme maigre, qui n'avoit aucun goût pour les femmes ; aussi mourut-il dans le célibat. On a de lui : I. *Historia cœlestis Britannica*, à Londres 1725, en 3 vol. in-fol. II. *Ephemerides*. III. La *Doctrine de la Sphére*, imprimée en 1681, avec le *Nouveau Systême de Mathématique* de *Jonas Morus*, le plus zèlé protecteur de *Flamstéed*. *Newton* ayant trouvé plusieurs de ses observations peu justes, *Flamstéed* écrivit contre lui ; mais l'académie des sciences de Paris jugea en faveur de son adversaire.

I. FLASSANS, (Taraudet de) poëte Provençal, natif de Flassans, petit village de Provence dans le diocèse de Fréjus, obtint de *Foulques* de *Pontèves* une portion de cette terre pour un Poëme intitulé : *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'Amour*. Le Moine dit *le Monge des Isles-d'Or*, assure que cet ouvrage valoit beaucoup plus ; mais qu'il fut inutile au vendeur & à l'acheteur, trompés l'un & l'autre par leurs maîtresses. *Taraudet* vivoit en 1354. La reine *Jeanne* se servit de lui pour faire des remontrances à l'empereur *Charles IV* qui

passoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien.

II. FLASSANS, (Durand de Pontèves, seigneur de) gentilhomme Provençal du XVI^e siecle, entreprit de défendre la religion Catholique, comme les disciples de *Mahomet* avoient prêché la sienne. L'an 1562, s'étant mis à la tête d'une troupe de jeunes emportés comme lui, il courut à Aix sur les Protestans, & immola ceux qui eurent le malheur de tomber sous sa main. Cette action lui fit donner le surnom de *Chevalier de la Foi* : mais elle l'obligea aussi de s'enfuir, pour éviter la peine due à son fanatisme. Après avoir erré en différens lieux, il se retira aux isles Ste-Marguerite; où il n'arriva pas sans danger.

FLAVIE, *Voyez* DOMITILLE & EUSEBIE.

I. FLAVIEN, (Saint) patriarche d'Antioche, d'une naissance illustre & d'une vertu supérieure à sa naissance, fut placé sur le trône patriarchal du vivant de *Paulin*. Cette élection, confirmée par le concile de Constantinople en 382, fut l'origine d'un schisme, éteint sous le pape *Innocent I*. *Flavien* chassa de son diocèse les hérétiques Messaliens, qui l'avoient infecté de leurs erreurs. Il demanda grace à l'empereur *Théodose* pour son peuple, & l'obtint. Les habitans d'Antioche avoient renversé & outragé dans une sédition la statue de l'impératrice *Priscille*; *Flavien* parla pour eux avec l'éloquence que *Cicéron* déploya autrefois pour *Ligarius*. St *Chrysostôme*, qu'il avoit ordonné prêtre, avoit (dit-on) composé sa harangue. Ce grand prélat mourut en 404, après avoir gouverné son église 23 ans.

II. FLAVIEN, (St) succéda à *Proclus* dans le patriarchat de Constantinople, en 447. *Chrysaphius*, favori de l'empereur *Théodose le Jeune*, voulut le faire chasser de son siége; le saint prélat brava ses menaces. Il ne se montra pas moins ferme contre *Eutychès*, qui commença à semer ses erreurs vers le même tems. Il l'anathématisa dans un concile; mais les partisans de l'hérésiarque condamnérent *Flavien*, & le déposérent en 449, dans le fameux synode connu sous le nom de *Brigandage d'Ephèse* : *Dioscore*, évêque d'Alexandrie, accompagné d'une foule de soldats & de moines, présidoit à cette séditieuse assemblée. *Flavien* appella de cette condamnation; mais *Dioscore* ne répondit à ses raisonnemens, que par des coups de pied & des coups de poing : enfin ce furieux le maltraita si cruellement, que le saint en mourut trois jours après, en 449.

FLAVIGNI, (Valerien de) docteur de Sorbonne, chanoine de Reims & professeur en Hébreu au collége royal, naquit dans le diocèse de Laon, & mourut à Paris en 1674, dans un âge assez avancé. C'étoit un homme plein de feu dans sa conduite & dans ses écrits. Il déféra à la faculté de théologie, une thèse soutenue chez les Jésuites du collége de Clermont, appellé depuis le collége de *Louis le Grand*. On prétendoit dans cette thèse, (qui étoit bonne à soutenir dans le XIII^e siécle,) que le systême de *Copernic*, contraire à l'Ecriture & foudroyé par le Vatican, avoit été anathématisé par les inquisiteurs Italiens qui condamnérent *Galilée*, & que par conséquent on ne pouvoit le défendre en France. *Flavigni* voulut démontrer qu'une pareille assertion violoit les droits du royaume & du parlem. ce qui n'étoit pas trop clair : il l'étoit bien plus qu'elle violoit les droits de la saine philosophie. Ce docteur sçavoit de l'hébreu, de la théologie, des b.-let-

tres ; mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en sçavoient autant & plus que lui. Il écrivoit d'aill.", plutôt avec l'impétuosité d'un jeune Hibernois qui argumente sur les bancs, qu'avec la gravité d'un vieux théologien. On a de lui la *Défense d'une Thèse* qu'il avoit signée en qualité de grand-maître d'études. Il y étoit dit, que l'*Episcopat n'est pas un Sacrement distinct de la Prêtrise.* Cette Apologie a été imprimée à Tournai, en 1668, in-4°. Il avoit travaillé à la *Polyglotte* de *le Jay*.

FLAVITAS ou FRAVITA, patriarche de Constantinople après *Acace*, en 489, employa la ruse pour se faire élire. L'empereur *Zénon* avoit fait mettre sur l'autel de la grande église de Constantinople, un papier blanc & cacheté, comptant que Dieu feroit écrire par un Ange le nom du prêtre qu'il destinoit à la chaire patriarchale ; *Flavitas* corrompit l'eunuque qui avoit la garde de l'église, & écrivit son nom sur le papier. Quelques historiens, entr'autres M. de *V*... ont révoqué en doute ce trait d'imposture. On peut voir ce qu'en dit M. de *Tillemont* dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, où ce fait est amplement discuté. Cette supercherie le fit patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le tems même qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le pontife de Rome, il écrivoit sourdement au pape *Felix*. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtiment exemplaire.

FLAVIUS CLEMENS, *Voy.* DOMITIA, *à la fin*.

FLAVIUS JOSEPHE, *Voyez* VI. JOSEPH.

FLAUST, (Jean-Baptiste) célèbre avocat au parlement de Rouen, mort à sa terre de Saint-Sever près Vire le 21 Mai 1783, âgé de 72 ans, se consacra dès sa jeunesse à l'étude du barreau. Vire sa patrie fut témoin de ses premiers essais dans cette carrière laborieuse & difficile. Appellé à Rouen, il ne tarda pas à se faire estimer des avocats les plus renommés de ce tems-là ; bientôt il devint leur émule, & ses succès répondirent aux espérances qu'on avoit conçues de ses talens. Ayant pris part à la révolution arrivée dans le collége des avocats du parlement de Rouen en 1745, il cessa de fréquenter les audiences de ce tribunal ; mais il continua de plaider à la cour des Aides, dont les avocats le nommérent leur syndic perpétuel. Aucunes des connoissances essentielles à un jurisconsulte, ne lui étoient étrangéres. Il eut la confiance des magistrats & du public, jusqu'au dernier moment de sa vie. Nous avons de lui un ouvrage sur la Coutume de Normandie, en 2 vol. in fol., intitulé : *Explication de la Jurisprudence & de la Coutume de Normandie, dans un ordre simple & facile.* Cet ouvrage, le fruit de 50 années de travail, a été favorablem. accueilli des jurisconsultes : on auroit desiré que l'auteur eût retranché quelq. longueurs, & eût joint une Table des matiéres. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

FLECHELLE, *Voy.* II. GUERIN.

FLECHIER, (Esprit) né en 1632 à Pernes, petite ville du diocèse de Carpentras, fut élevé dans le sein des lettres & de la vertu, auprès d'*Herc. Audiffret*, son oncle, général des Peres de la Doctrine Chrétienne. *Fléchier*, ayant quitté cette congrég. après la mort de son oncle, parut à Paris comme bel-esprit & comme prédicateur. Il se fit un nom célèbre dans ces deux genres. Il eut part aux bienfaits que *Louis XIV* répandit sur les gens-de-lettres. *Fléchier*, encouragé par ces récompenses, fit de nouveaux efforts, & balança

nça bientôt la réputation de *Bossuet* ans l'Oraison funèbre. Celle de *Turenne*, son chef-d'œuvre, fit donner des larmes au heros, & mit le ombble à la gloire de l'orateur. On dmira sur-tout le beau parallèle du maréchal de France avec *udas Machabée*. Il est vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût transporté aux généraux modernes, les eloges donnés à cet ancien capitaine. *Lingendes* évêque de Mâcon, & *Fromentiére* évêque d'Aire, s'en étoient déja servi : l'un, dans l'oraison funèbre de *Charles-Emmanuel*, duc de Savoie : l'autre, dans celle du duc de *Beaufort*. Mais *Fléchier* se rendit propre ce lieu-commun, par les ornemens dont il l'embellit dans son exorde, qui est un chef-d'œuvre par l'harmonie & le caractére majestueux & sombre qui y régnent. La cour récompensa ses talens en 1685 par l'évêché de Lavaur, & en 1687 par celui de Nimes. *Louis XIV* lui dit, en le nommant au premier évêché : *Ne soyez pas surpris si j'ai récompensé si tard votre mérite ; j'appréhendois d'être privé du plaisir de vous entendre.* Le diocèse de Nimes étoit plein d'hérétiques ; il se conduisit avec eux en bon pasteur. Il les instruisit tous par la solidité de ses discours, & en ramena plusieurs par l'esprit de paix, de douceur & d'indulgence qui l'animoit. La charité qu'il exerçoit envers la partie de son troupeau séparée de l'Eglise, se faisoit encore plus sentir à celle qui, dans le sein de l'Eglise même, avoit besoin de son indulgence & de ses secours. Une malheureuse fille, que ses parens avoient contrainte à se faire religieuse, avoit eu le malheur de succomber à l'amour, & celui de ne pouvoir cacher à sa supérieure les déplorables suites de sa foiblesse. *Fléchier* apprit que cette supérieure l'en avoit punie de la maniére la plus cruelle, en la faisant enfermer dans un cachot, où, couchée sur de la paille, & reduite à un peu de pain qu'on lui donnoit à peine, elle attendoit la mort comme le terme de ses maux. L'evêque de Nîmes se transporta dans le couvent, & après beaucoup de résistance, se fit ouvrir la porte du réduit affreux où cette infortunée se consumoit dans le desespoir. Dès qu'elle apperçut son pasteur, elle lui tendit les bras comme à un liberateur. Le prélat, jettant un regard d'indignation sur la supérieure : *Je devrois*, lui dit-il, *si je n'écoutois que la justice humaine, vous faire mettre à la place de cette victime de votre barbarie ; mais le Dieu de clémence dont je suis le ministre, m'ordonne d'user envers vous de l'indulgence que vous n'avez pas eûe pour elle, & dont il usa à l'égard de la femme adultére.* Il fit aussitôt tirer la religieuse de cette horrible demeure, & ordonna qu'on eût d'elle les plus grands soins. Mais ses ordres charitables ne purent la rendre à la vie ; elle mourut après quelques mois de langueur, en benissant le nom de son vertueux évêque... Un des soins les plus chers de *Fléchier* étoit de consoler ses infortunés diocésains des afflictions dont la providence se servoit pour les éprouver. *Remettez-vous entre les mains de Dieu*, écrivoit-il à une personne âgée & infirme ; *il n'envoie de souffrances à ses enfans, que ce qu'ils en peuvent supporter.* Dans la disette de 1709, il répandit des charités immenses. Les Catholiques & les Protestans y eurent une part égale, uniquement réglée sur ce qu'ils souffroient, & non sur ce qu'ils croyoient. Il refusa d'employer à la construction d'une église des fonds destinés à des aumônes : *Quels cantiques*, disoit-il, *valent les bénédictions du pauvre* ! & *quel spectacle plus digne des regards de Dieu*,

*que les larmes des indigens essuyées par ses Ministres!* Quand on lui parloit de l'excès de son zèle & de ses charités : *Sommes-nous Evêques pour rien*, s'écrioit-il ? On l'a vu plus d'une fois, avec la simplicité digne des premiers siécles, aller à pied dans les rues de Nimes, donnant l'aumône d'une main, & sa bénédiction de l'autre. Il croyoit devoir répondre par ces actes publics de bienfaisance épiscopale, aux traits envenimés des Protestans contre le faste qu'ils reprochoient à l'église Romaine. Mais il sçavoit aussi cacher cette même bienfaisance, quand elle tomboit sur des hommes que leur état forçoit à cacher leur misére. Il joignoit alors à la promptitude & à l'abondance des secours qu'il leur donnoit, ces attentions délicates qui empêchent l'aumône d'être humiliante, mais que la piété se dispense quelquefois d'avoir pour les malheureux, quand le devoir, plutôt que le sentiment, la porte à soulager l'infortune. A tant de vertus, *Fléchier* joignoit une modestie noble. Fils d'un fabricant en chandelles, & parvenu à l'épiscopat, il n'avoit ni la sottise de cacher l'obscurité de sa naissance, ni la vanité plus rafinée de chercher dans cette obscurité même un titre de gloire. Un jour cependant il sortit à regret de sa simplicité ordinaire. Un gentilhomme trouvoit fort étrange qu'on l'eût tiré de la boutique de ses parens pour le placer sur le siége épiscopal, & il eut l'inepte de lui en laisser voir sa surprise. *Avec cette maniére de penser*, lui répondit l'évêque de Nimes, *je crains que si vous étiez né ce que je fus, vous n'eussiez fait des chandelles*. On raconte aussi que le maréchal de *la Feuillade* lui ayant dit un jour : *Avouez que votre pere seroit bien étonné de vous voir ce que vous êtes.* — *Non*, lui répondit Fléchier ; *car ce n'est pas le fils de mon pere, c'est moi qu'on a fait évêque... Fléchier*, quelque tems avant de mourir, eut un songe, qui fut pour lui un pressentiment de sa fin prochaine. Il ordonna sur-le-champ à un sculpteur de faire le dessin très-modeste de son tombeau ; car il craignoit que la reconnoissance ou la vanité ne voulût élever à sa cendre un monument trop remarquable. Le sculpteur fit deux dessins ; mais les neveux du prélat empêchérent l'artiste de les lui présenter, cherchant à écarter, s'il étoit possible, de l'esprit de leur oncle, une idée affligeante pour eux, si elle ne l'étoit pas pour lui. *Fléchier* se plaignit de ce délai, dont le sculpteur ne put lui cacher la cause. *Mes neveux*, répondit le prélat, *font peut-être ce qu'ils doivent ; mais faites ce que je vous ai demandé.* Il examina les deux dessins, choisit celui qu'il devoit préférer, le plus simple des deux, & dit à l'artiste : *Mettez la main à l'œuvre, car le tems presse.* Il mourut en effet peu de tems après, à Montpellier, le 16 Février 1710, pleuré des Catholiques, regretté des Protestans, & ayant toujours été pour ses confreres un digne modèle de zèle & de charité, de simplicité & d'éloquence. Ce sont les expressions de M. d'*Alembert*. *Fléchier* laissa plus de 20,000 écus aux pauvres. L'abbé *du Jarry* prononça son Oraison funèbre. L'académie Franç. s'étoit associé *Fléchier*, après la mort de *Godeau*. C'est sur le modèle de cette compagnie qu'il forma celle de Nimes, dont il fut le Mentor & le pere. On a de lui : I. Des *Œuvres mêlées*, in-12, en vers & en prose. On a loué avec raison ses vers françois & latins ; les pensées en sont délicates, les expressions heureuses, les termes bien choisis, la cadence harmonieuse. II. L'édition d'un ouvrage fort cu-

sieurs d'*Antoine-Marie* Gratiani, *De casibus illustrium Virorum*, in-4°, avec une préface en latin. Le style en est aussi pur qu'élégant. III. Des *Panégyriques des Saints*, mis au rang des meilleurs ouvrages de ce genre, Paris 1690, en 1 vol. in-4°, & en 2 tom. in-12. IV. Un recueil d'*Oraisons funèbres*, en 1 vol. in-4°. & in-12. Il y a moins d'élégance & de pureté de langage dans celles de *Bossuet*; mais on y trouve une éloquence plus forte, plus mâle, plus nerveuse. Le style de *Fléchier* est plus coulant, plus arrondi, plus uniforme. Celui de *Bossuet*, moins égal, moins soutenu, est plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & frappantes qui caractérisent le génie. *Fléchier* est plus heureux que lui dans le choix & dans l'arrangement des mots; mais son penchant pour l'antithèse, répand une sorte de monotonie sur son style. Il devoit autant à l'art qu'à la nature; *Bossuet* devoit plus à la nature qu'à l'art. *Fléchier* disoit que « l'on parloit pour les sens, & que l'on écrivoit pour l'esprit. » *Bossuet* remplissoit ces deux objets. Il remuoit l'imagination & faisoit penser tout à la fois. *Fléchier* a bien moins que lui ce grand mérite de penseur, si rarement joint à celui de l'éloquence. V. Des *Sermons* en 3 vol. in-12, qui ne sont pas de la même force que ses Oraisons funèbres & ses Panégyriques. On y trouve de belles périodes, & très-peu de raisonnement. Il avoit cherché de bonne heure dans nos vieux prédicateurs, des traits d'éloquence & des pensées ingénieuses, dont il faisoit un usage plus ingénieux encore: aussi lui trouve-t-on quelquefois, quant au fonds des choses, un air antique, l'air du commencement de son siécle. Il prêchoit avec un vieux goût & un style moderne: de-là des traits recherchés, des contrastes peu naturels, des pensées plus ingénieuses que solides. *Fléchier* avoit un peu gâté son goût, en croyant le former. Il lisoit souvent, pour s'amuser, les sermonaires Italiens & Espagnols, qu'il appelloit agréablement *ses bouffons*; mais ces hommes, qu'il ridiculisoit, lui laissérent quelque chose de leur ton. VI. *Histoire de l'Empereur Théodose le Grand*, Paris 1679, in-4°. estimée pour l'élégance du style, plutôt que pour l'exactitude des recherches: l'auteur flatte un peu son héros. VII. La *Vie du Cardinal Ximenès*, en 2 vol. in-12, & un in-4°. On sent à chaque page que l'historien a fait des Panégyriques & des Oraisons funèbres. Il peint le cardinal Espagnol comme un Saint; l'abbé *Marsollier* en fit un politique, dans une Histoire de *Ximenès* publiée vers le même tems que celle de *Fléchier*; & son ouvrage, plus vrai, quoique moins élégant, fut plus recherché. VIII. Des *Lettres*, 2 vol. in-12, dont le style est pur, mais peu épistolaire. IX. La *Vie du Cardinal Commendon*, traduite du latin de *Gratiani*, in-4°. & 2 vol. in-12. Le traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette Histoire, sous le nom de *Roger Akakia*. X. Des *Œuvres posthumes*, en 2 vol. in-12: elles contiennent ses Mandemens & ses Lettres pastorales, où la philosophie chrétienne & la tendresse épiscopale se font sentir avec tous leurs charmes. On y a ramassé différens discours, complimens & harangues. XI. L'auteur du *Dictionnaire Critique* en 6 vol., lui attribue un *Recueil* manuscrit formant 6 vol. in-fol. *sur les Antiquités du Languedoc*; mais il est certain qu'il n'est pas de lui; c'est l'ouvrage d'un citoyen de Nîmes, appellé *Aulné Rulman*... M. *Menard* avoit commencé la collec-

tion complette des Œuvres de *Fléchier* ; mais il n'en a paru que le 1er vol. in-4°. On en a publié à Nîmes une nouv. in-8°. en 10 vol. 1782.

FLEETWOOD, (Guillaume) né dans la Tour de Londres en 1656, d'une famille noble, originaire de la province de Lancastre, se fit connoître, sous le règne de *Guillaume III*, par ses ouvrages. La reine *Anne*, instruite de son mérite, lui donna un canonicat de Windsor en 1702, puis l'évêché de St-Asaph en 1708. *Fleetwood* fut transféré de cet évêché à celui d'Ely en 1714, & mourut en 1723 à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Inscriptionum antiquarum Sylloge*, à Londres, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*. III. *Essai sur les Miracles*. IV. *Chronicon pretiosum*. V. *Explication* du XIIIe chap. de l'*Epître aux Romains*. Sa Vie est à la tête de ses Sermons ; c'est celle d'un homme de bien, qui a connu & rempli les obligations de son état.

FLEIX, *Voyez* FOIX, n° I.

FLETCHER, (Jean) poète tragique Anglois, mort à Londres en 1625 à quarante-neuf ans, marcha sur les traces de *Shakespéar* dans la carrière dramatique, & obtint une des premières places après son modèle. Le cabaret étoit son Parnasse. Un jour qu'il y récitoit une *Tragédie*, dans laquelle il y avoit une conjuration contre la vie d'un *Roi*, des gens qui passoient dans la rue le dénoncèrent comme un scélérat. On le mit en prison ; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuoit les rois que sur le théâtre. (*Voyez* II. BEAUMONT.)

FLEURANGE, *Voy.* III. MARCK.

I. FLEURY, (Claude) né à Paris en 1640, d'un avocat au conseil, originaire de Normandie, suivit le barreau pendant 9 ans avec succès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnèrent du goût pour l'état ecclésiastique. Il l'embrassa, & il en eut les vertus. Il faisoit souvent des conférences avec des personnes choisies, & elles avoient pour principal objet l'Écriture sainte. Précepteur du prince de *Conti* en 1672, il le fut ensuite du comte de *Vermandois*. Ses soins auprès de son élève lui valurent l'abbaye du Loc-Dieu en 1684, & la place de sous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Associé de *Fénélon* dans ce noble emploi, il eut comme lui l'art de faire aimer la vertu à ses élèves par des leçons pleines de douceur & d'agrémens, & par ses exemples, plus persuasifs que ses leçons. *Louis XIV* avoit mis en œuvre ses talens ; il sçut les récompenser. Il lui donna en 1706 le riche prieuré d'Argenteuil. L'abbé *Fleury*, en l'acceptant, remit son abbaye du Loc-Dieu. S'il avoit ambitionné de plus grands biens & des dignités plus relevées, il les auroit eus ; mais son désintéressement égaloit ses autres vertus. Il vécut solitaire à la cour. Un cœur plein de droiture, des mœurs pures, une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincère, une candeur estimable, lui gagnèrent les suffrages des courtisans même les plus corrompus. Le duc d'*Orléans* jetta les yeux sur lui en 1716, pour la place de confesseur de *Louis XV* : *parce qu'il n'étoit ni Moliniste, ni Janséniste, ni Ultramontain*. Ce choix fut approuvé de tout le monde. On n'y trouva, dit l'abbé *Dorsanne*, que le défaut de 75 ans. *Fleury*, après avoir formé le cœur du pere, forma celui du fils. Sa vieillesse l'obligea de se démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie l'année d'après, dans sa 83e année. Il étoit de l'académie Françoise. Les ouvrages sortis de sa plume sont : I. *Mœurs des Israé-*

*tites*; livre qui est entre les mains de tous les fidèles, & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'ancien Testament. II. *Mœurs des Chrétiens*, ouvrage réuni avec le précédent dans un seul vol. in-12. L'un peut servir d'introduction à l'histoire sacrée, & l'autre à l'histoire ecclésiastique. L'onction y règne, avec un esprit de candeur & de vérité qui gagne le lecteur Chrétien; & avec un discernement, des lumiéres & des vues qui ravissent le sçavant & le philosophe. III. *Histoire Ecclésiastique*, en 20 vol. in-12 & in-4°, (*ou* 13 vol. in-4°, à Caen, 1777.) Le premier, publié en 1691, commence à l'établissement de l'Eglise; & le dernier, imprimé en 1722, finit à l'an 1414. C'est ce que nous avons de plus complet en notre langue sur l'histoire ecclésiastique. On y trouve presque tout ce qui est rapporté dans les originaux & des extraits importans des Peres & des Conciles sur les matiéres relatives au dogme & à la discipline. Néanmoins, (dit l'abbé *Lenglet du Fresnoy*,) ce sont plutôt des extraits cousus l'un avec l'autre, qu'une Histoire exacte & bien suivie. Cet écrivain, si l'on en croit l'abbé de *Longuerue*, travailloit son livre à mesure qu'il étudioit l'histoire de la religion. On sent qu'il n'est pas maître de sa matiére; il ne marche qu'en tremblant, & presque toujours sur les traces de *Labbe* & de *Baronius*, qui l'ont égaré plus d'une fois. Il en étoit au dernier volume de cet annaliste célèbre, qu'il ne connoissoit encore que le premier volume de l'excellente *Critique* du P. *Pagi*, en 4 tomes in-fol. Dom *Cellier*, & les auteurs de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, ont relevé dans la sienne plusieurs erreurs de faits & de dates. Les actes des Martyrs, qu'il a soin de rapporter avec trop de détail, devroient avoir plus de précision, & ne montrer que l'héroïsme de leurs souffrances, sans nous présenter un procès-verbal. Il faut cependant en excepter quelques actes, si attendrissans, qu'ils perdroient à être mutilés. Son style est d'une simplicité touchante & d'une onction qui édifie; mais il est très-souvent négligé, languissant, monotone, plein de grécismes & de latinismes. (*Voyez* aussi les articles CALMET... CELLIER... CHOISY... II. DUPIN... I. GODEAU... III. RACINE... TILLEMONT... & FABRE.) Les *Discours* préliminaires répandus dans cet ouvrage, & imprimés séparément en un vol. in-12, valent seuls son Histoire. Ils sont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pureté, de précision & de force. C'est la quintessence de ce qu'on a pensé de plus sensé & de plus sage sur l'établissement & les révolutions de la *Religion*, sur les *Croisades*, sur les *Moines*, sur les querelles de l'*Empire* & du *Sacerdoce*, enfin sur les matiéres les plus importantes & les plus délicates. L'auteur avoit creusé profondément les sujets qu'il traite; il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remèdes avec non moins de sagesse. Un Carme Flamand osa l'accuser, dans une brochure aujourd'hui inconnue, de n'avoir parcouru les siécles de l'Eglise depuis son établissement, que pour répéter la plupart des blasphêmes vomis par les plus furieux hérétiques contre l'Eglise Romaine, le saint-Siége & les Papes. Mais l'auteur de la *Justification de M. Fleury*, répondit très-bien à ce moine ignorant & passionné: « S'il a rapporté la vie peu édifiante » de quelques papes, s'il a fait sen- » tir le déréglement du clergé dans » certains siécles, on ne peut l'ac- » cuser d'avoir inventé aucun des

» faits qu'il rapporte. Il cite ses garans, c'est-à-dire, les historiens » du tems, qu'il cite fidellement. » Il plait au moine Flamand de supposer perpétuellement que ces » historiens sont passionnés; que » ce sont des auteurs condamnés & » ennemis du saint-Siége. Mais regarde-t-il donc comme des conciles passionnés & ennemis du » saint-Siége, les conciles de Pise, » de Constance, de Bâle? Ces conciles ne sont-ils pas convenus de » la grandeur du déréglement du » clergé?... Le pape *Adrien VI* étoit-il un ennemi du saint-Siége? *Paul III*, les cardinaux & autres prélats qu'il consulta, & qui lui » avouérent si ingénuement que les » abus de la cour de Rome étoient » la source de tous les maux de » l'Eglise, tous ces grands-hommes » sont ils condamnés? sont-ce des » ennemis du saint-Siége? Enfin le » concile de Trente l'étoit-il, en » se plaignant, comme il a fait, » du déréglement des mœurs, & » en témoignant vouloir réformer » le clergé & le peuple sur cet article? En vérité c'est vouloir insulter le public, que de s'élever » contre M. *Fleury*, & d'oser l'accuser *de conformité avec les hérétiques*, parce qu'il a rapporté les » défauts du clergé avec la liberté » d'un historien qui dit la vérité » sans déguisement. C'est au contraire ce qui doit le rendre plus » recommandable. » On a donné une Table des matiéres pour l'*Histoire Ecclésiastique* de *Fleury*, & pour les 16 *ou* 11 vol. de la continuation; en un vol. in-4°, & 4 vol. in-12. IV. *Institution au Droit Ecclésiastique*, en 2 vol. in-12: bon ouvrage, quoique fort abrégé. M. *Boucher d'Argis* en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de plusieurs notes utiles. V. *Catéchisme Historique*, in-12, le seul qu'on dût faire apprendre aux enfans. Le Discours préliminaire de cet ouvrage n'est point indigne de ceux qui précèdent les differens volumes de son Histoire Ecclésiastique. VI. *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, à Nimes chez *Baume*, 1784, in-8°. Les bons livres publiés depuis *Fleury* sur cette matiére, ont rendu celui ci bien moins utile. L'édition que nous indiquons est plus ample que les précédentes. Cet ouvrage, ainsi que le *Catéchisme Historique* a été traduit en espagnol, de même que les *Mœurs des Israélites*. VII. *Devoirs des Maîtres & des Domestiques*, in-12, estimé. VIII. *La Vie de la Mere d'Arbouse*, réformatrice du Val-de-Grace, in-12. IX. *Portrait du Duc de Bourgogne*, Paris 1714, in-12. X. *L'Histoire du Droit François*, in-12. On la trouve aussi à la tête de l'*Institution* de M. *Argou*. XI. Le *Traité du Droit public*, en 2 vol. in-12, 1769: ouvrage posthume. Ce n'est proprement qu'un canevas; mais comme ce livre roule sur des matiéres qui intéressent tous les citoyens, il est malheureux qu'un homme tel que l'abbé *Fleury*, plein de sens, & qui mettoit tant d'ordre & de clarté dans ses idées, n'y ait pas mis la derniére main. (*Voyez* son Eloge par le P. *Fabre*, à la tête du XXI<sup></sup>e *ou* du XIV<sup></sup>e vol. de l'*Histoire Ecclésiastique*.) On a recueilli à Nimes en 1781, en 5 vol. in-8°. les différens écrits de *Fleury*, à l'exception de l'*Histoire Ecclésiastique*, dont on a donné une édition séparée en 25 vol. aussi in-8°. Mais on préfére l'édition in-4°, soit pour le caractére, soit pour la correction.

Il ne faut pas confondre avec *Claude Fleury*, l'abbé FLEURY, (Julien) chanoine de Chartres, mort en 1725 à Paris, où il avoit été professeur d'éloquence au collége de Navarre. Celui-ci étoit un litté-

rateur estimable, qui fut employé dans les éditions *ad usum Delphini*. Il fut chargé de l'*Apulée*, qu'il publia avec des notes instructives; 1688, 2 vol. in-4°, sous le nom de *Julianus* FLORIDUS. Il avoit commencé de faire imprimer *Ausonne*; mais l'impression fut arrêtée à la pag. 150, à cause des obscénités dont cet auteur a sali ses poésies.

II. FLEURY, (André-Hercule de) naquit à Lodève en 1653, & fut mené à Paris à l'âge de 6 ans. Il fit ses humanités au collége des Jésuites, & sa philosophie au collége d'Harcourt: il brilla dans l'une & dans l'autre. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut d'abord chanoine de Montpellier & docteur de Sorbonne. Introduit à la cour, il fut aumônier de la reine & ensuite du roi. Une figure agréable, un esprit délicat, une conversation assaisonnée d'anecdotes, une plaisanterie fine, lui gagnérent les cœurs des hommes & des femmes. On sollicita vivement pour lui. *Louis XIV* le nomma en 1698 à l'évêché de Fréjus. *Je vous ai fait attendre longtems*, lui dit ce prince; *mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de tous.* L'évêque de Fréjus étoit dans son diocèse, lorsque l'armée des alliés se répandit en Provence. Il plut aux généraux ennemis; le duc de *Savoye* & le prince *Eugène* lui accordérent ce qu'il voulut. La contribution fut modique. La ville de Fréjus n'éprouva aucun désordre, & la campagne des environs fut épargnée. *Louis XIV*, près de mourir, le nomma précepteur de *Louis XV*. Successeur des *Bossuets* & des *Fénélons* dans l'emploi important de former les rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'esprit & le cœur du jeune monarque, & en fit de bonne heure notre *Bien-Aimé*. En 1726 il fut fait cardinal, & bientôt après son élève le plaça à la tête du ministére. Il avoit alors plus de 70 ans. Le fardeau du gouvernement ne l'effraya point, & il montra jusqu'à près de 90 ans une tête saine, libre, & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'à 1740, tout prospéra. Il commença & termina glorieusement la guerre contre *Charles VI*. Il obtint la Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1736, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers momens du cardinal de *Fleury*. Il mourut en 1743 dans sa 90e année, avec la douleur de n'avoir vu dans cette derniére guerre que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit. Il avoit toujours négligé la marine; le peu qui restoit à la France des forces maritimes, fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il mettoit dans sa maison, il voulut, autant qu'il étoit possible, l'introduire dans l'administration publique. C'est pour cette raison qu'il ne fit pas construire des vaisseaux. Son caractère tranquille lui fit peu estimer, & même craindre, les esprits actifs & profonds; il les écarta trop des grandes places. Il se défioit plus des hommes, qu'il ne cherchoit à les connoître. L'élévation, (dit un homme qui l'avoit beaucoup connu,) manquoit à son caractére. Ce défaut tenoit à ses vertus, à la douceur, à l'égalité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laissa tranquillement la France réparer ses pertes & s'enrichir par un commerce immense, sans faire aucune innovation. « Il gouverna, (dit M. l'abbé » *Millot*,) sinon en génie élevé qui » exécute de grandes choses; du » moins en homme prudent, qui » s'accommode aux conjonctures; » qui préfére l'essentiel au spé-

» cieux, & qui regarde la tranquil-
» lite publique comme le fonde-
» ment du bonheur. » S'il accorda une protection trop marquée aux financiers, s'il fit trop d'attention aux querelles du Jansenisme, on doit moins s'en prendre a lui, qu'a quelques personnes qui l'approchoient. Il n'étoit pas porte de lui même a faire de la peine; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux, autant qu'un ministre peut l'être. Il conserva dans l'âge le plus avancé, & dans les embarras des affaires, la sérénité & la gaieté de ses premières années. Jamais ministre n'a moins coûté a l'état. Il n'eut ni le faste de *Richelieu*, ni l'avidité de *Mazarin*. Tout son revenu n'alloit pas à cent mille livres. Il en employoit la moitié à faire du bien en secret, & l'autre étoit pour l'entretien d'une maison modique & d'une table sans profusion. Son ambition, plus adroite qu'impétueuse, née des circonstances plutôt que du caractère, sçut se contenir dans les bornes les plus étroites. Le cardinal de *Fleury* étoit de l'académie Françoise, honoraire de celle des sciences & des belles-lettres; il ne fit pas pourtant, pour les hommes à talens, tout ce qu'il auroit pu faire. Son âge & son caractère le portoient à penser qu'il n'y avoit plus en France d'homme de génie, & que quand même il y en auroit, on pouvoit s'en passer... Dans la *Vie du Maréchal de Villars écrite par lui-même*, le cardinal de *Fleury* est représenté comme une tête saine plutôt que forte; comme un courtisan souple, sans énergie dans le caractère, sans attachement sincére pour l'état, & beaucoup plus propre à concilier des cabales de cour, qu'à veiller sur les intérêts politiques de la monarchie. Il raconte, qu'un jour dans le conseil, le cardinal ayant dit que les ministres ne devoient compte qu'au roi de leur conduite, il lui repondit: *Ils en doivent une plus sévére a Dieu & a leur propre gloire.* Ce portrait, tracé par *Villars*, est un peu different de celui que nous avons fait de *Fleury* dans cet article. Mais la rigueur qu'il a exercee contre ce ministre, prit vraisemblablement sa source dans le refus qu'il fit d'employer les mesures vigoureuses proposées par le maréchal: mesures qui auroient replongé la France dans une guerre d'autant plus fâcheuse, que les finances etoient epuisées. Dans l'état de désordre où les profusions de *Louis XIV* & les opérations de la regence avoient jetté les ressources du gouvernement & des particuliers, il fut heureux que l'humeur pacifique de *Fleury* balançât l'impétuosité belliqueuse de *Villars*.

FLINK, (Godefroi) peintre, né à Clèves en 1616, eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le dessin. Ses parens l'ayant mis chez un peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général étoit alors pour la maniére de *Rembrant*. *Flink* se mit pendant un an sous la direction de ce fameux peintre. On assûre qu'il ne fallut pas plus de tems pour que l'élève imitât parfaitement le maitre. Il abandonna ensuite sa maniére, pour prendre celle des Italiens qu'il saisit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une si grande estime, que les bourgmestres d'Amsterdam le choisirent, préférablement a tout autre, pour faire 8 grands *Tableaux historiques*, & 4 de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1660, âgé seulement de 44 ans.

FLIPART, (Jean-Jacques) graveur du roi, mort à Paris le 11 Juillet 1782, mérita les regrets de ses amis par sa modestie & sa douceur, & ceux des amateurs des beaux arts par ses talens. Le *Paralytique*, l'*Accordée de Village*, le *Gâteau des Rois*, sont au nombre de ses meilleures estampes.

FLODOARD ou FRODOARD, historien, étoit originaire d'Epernai. Il demeura long-tems dans le clergé de Reims, où il posséda des bénéfices. Il les quitta ensuite pour embrasser la vie religieuse dans un monastére près de Reims, où il mourut en 966, à soixante-treize ans. On croit qu'il en fut abbé; car on marque dans son épitaphe qu'il fut un *Clerc chaste*, *un bon Religieux & un meilleur Abbé*. Nous avons de lui une *Chronique* & une *Histoire de l'Eglise de Reims*. Sa Chronique, généralement estimée des sçavans, commence à l'année 919, & finit en 966. *Pithou* & *Duchesne* l'ont publiée. Son Histoire comprend toute la suite historique de l'église de Reims, depuis sa fondation jusqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvr., curieux & intéressant pour les Rémois, est celle de *George Couvenier*, in-8°, 1617. *Flodoard* étoit aussi poète, & il composa en vers l'*Histoire des Papes* jusqu'à *Léon VII*, & les *Triomphes de J. C. & des Saints* en XIX livres. Il avoit été sur les rangs pour l'evêché de Noyon, & il fut affligé d'avoir manqué cette place. *Adelgage* évêque de Brême, son ami, le consola par ces mots d'un Saint qu'il ne nomme point. *Hélas ! Je serois peut-être du nombre des réprouvés, si j'avois été de celui des Evêques.*

FLOID, (le Pere) Jésuite, *Voyez* II. SMITH.

FLONCEL, (Albert-François) né à Luxembourg en 1697, avocat en parlement, censeur royal de plusieurs académies d'Italie, s'est fait un nom par son amour pour la langue Italienne. Nommé secrétaire-d'état de la principauté de Monaco en 1731, il joignit à cette charge celle de secrétaire des affaires étrangéres en 1735, sous Mrs *Amelot* & d'*Argenson*. Il fut enlevé aux lettres en 1773. Sa bibliothèque, composée de 8000 art. de livres Italiens, a été vendue après sa mort. Elle a donné lieu d'en faire un *Catalogue* curieux, 1774, 2 vol. in-4°.

Madame *Floncel*, (Jeanne Françoise de LAVAU,) morte en 1764, à 49 ans, avoit traduit les 2 premiers actes de l'*Avocat Vénitien* de M. *Goldoni*, 1760, in-12.

FLORA, fameuse courtisane, fut tendrement aimée du grand *Pompée*, & ne voulut jamais répondre à la passion de *Geminius*. Il fallut que *Pompée* la priât de ne point le rebuter. Elle céda à ses priéres; mais son premier amant, fâché (je ne sçais par quelle bizarrerie) de ce qu'elle s'étoit rendue à ses instances, ne voulut plus la voir. Cette perte plongea cette beauté dans une telle affliction, qu'elle en fut long-tems malade. Sur le déclin de son âge, elle prenoit plaisir à conter les faveurs qu'elle avoit reçues de *Pompée*. *Cæcilius-Metellus* la fit peindre, & consacra son portrait dans le temple de *Castor* & *Pollux*.

I. FLORE, Déesse des fleurs, nommée chez les Latins FLORA, & chez les Grecs CHLORIS, épousa le *Zéphyre*, qui lui donna l'empire sur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printems perpétuel. Son culte passa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la représentoit ornée de guirlandes & couronnée de fleurs.

II. FLORE, (François) ou FLORIS, ou FRANC-FLORE, naquit à

Anvers en 1520. Ce peintre, le *Raphaël de la Flandre*, étoit fils d'un sculpteur. Il apprit le dessin sous son pere, & perfectionna ses talens à Rome. De retour dans sa patrie, il la décora de ses tableaux. Il divisoit la journée en deux parties égales, l'une consacrée à peindre, & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin, & le vin moins que le travail. Il disoit ordinairement : *Le travail est ma vie, & le jeu est ma mort.* Il mourut en 1570, à 50 ans.

FLORENCE, (le Cardinal de) *Voy.* I. ZABARELLE.

I. FLORENT V, comte de Hollande, fils de *Guillaume* roi des Romains, perdit son pere de jeune âge. Livré à divers tuteurs, il y eut beaucoup de divisions dans son état. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il fit la guerre aux Frisons rebelles. Ayant enlevé à un gentilhomme, nommé *Gérard* de *Velsen*, son épouse, il fut assassiné & percé de 32 coups d'épée par ce mari jaloux & irrité. Le meurtrier ayant été pris, fut conduit à Leyde, où on le mit dans un tonneau hérissé de cloux. On le roula ainsi dans toute la ville, & il finit sa vie par ce cruel supplice. *Florent* mourut en 1296, après avoir régné 40 ans. Il laissa 7 fils & 4 filles, (*Voy.* IV. GUILLAUME, & X. MARGUERITE) de *Béatrix*, fille de *Gui* de *Dampierre* comte de Flandre, qu'il avoit épousée après la mort de sa 1re femme, de la maison de *Châtillon*.

II. FLORENT, (François) d'Arnai-le-duc, professeur en droit à Paris & à Orléans, mort dans cette derniére ville en 1650, a laissé des *Ouvrages de Droit*, que *Doujat* publia in-4°. en 2 parties, 1679. La vie de ce jurisconsulte, également recommandable par sa probité & ses lumiéres, est à la tête.

FLORENT CHRETIEN, *Voyez* CHRETIEN, n° III.

FLORENTIN, (St) Martyr de Charollois, qu'on croit avoir souffert la mort pour la Foi vers 406.

FLORIDE, (le Marquis de la) officier Espagnol, se distingua dans la guerre de la succession par sa bravoure. Il étoit commandant de la citadelle de Milan en 1706. Le prince *Eugène*, maître de la ville, le fit sommer de capituler, menaçant de ne lui faire point de quartier, s'il ne se rendoit dans 24 heures. *J'ai défendu*, répõdit cet homme intrépide, *vingt-quatre Places pour les Rois d'Espagne mes maîtres, & j'ai envie de me faire tuer sur la brèche de la vingt-cinquiéme.* Ce discours hardi, qu'on sçavoit être l'expression d'une ame forte, fit renoncer au projet d'attaquer le château, & l'on se contenta de le bloquer.

FLORIDUS, (François) de Donadeo dans la terre de Sabine, mort en 1547, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Lectiones subcisivæ*, Francfort, 1602, in-8°, qui lui fit un nom... *Voyez* aussi la fin de l'art. I. FLEURY.

FLORIEN, (*Marcus-Antonius* FLORIANUS) frere utérin de l'empereur *Tacite*, après sa mort en 276, se fit proclamer empereur par l'armée de Cilicie : mais celle d'Orient ayant forcé *Probus* d'accepter l'empire, il se prépara à marcher contre lui. *Probus* vint à sa rencontre, & refusa de composer avec *Florien*, qui de désespoir se fit ouvrir les veines, 2 mois après qu'il eut pris la pourpre. Ce prince avoit de l'ambition, mais point de valeur.

FLORIMOND DE REMOND, né à Agen, fut conseiller au parlement de Bordeaux en 1570. Il se distingua moins comme magistrat, que comme controversiste. Il avoit eu d'abord du penchant pour les er-

teurs de *Calvin*; mais il les réfuta ensuite avec zèle. Les novateurs, qui ne l'aimoient point, disoient qu'il n'étoit que l'écho du Pere *Richeome* Jésuite, auquel il prêtoit son nom. *C'est un homme*, ajoutoient-ils, *qui rend des arrêts sans conscience, fait des livres sans science, & bâtit sans argent*. On a de lui : I. Plusieurs *Traités*, parmi lesquels on distingue celui *De l'Ante-Christ*. II. *De l'Origine des Hérésies*, 2 vol. in-4° : livre plein de recherches curieuses, mais qui prouvent plus d'érudition que de critique. *Flôrimond* mourut en 1602; c'étoit un homme d'un caractére peu modéré.

FLORIOT, (Pierre) prêtre du diocèse de Langres, confesseur des religieuses de Port-Royal, mort en 1691 à 87 ans, s'est fait un nom par la *Morale du* PATER, gros in-4°, 1709, dans lequel il paraphrase cette belle priére. On a encore de lui des *Homélies* in-4°; & un *Traité de la Messe de Paroisse*, in-8°, qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale, & un médiocre traité de liturgie.

FLORIS, (François) *Voyez* FLORE, peintre, n° II.

I. FLORUS, (*L. Annæus-Julius*) historien Latin, de la famille des *Annéens*, qui avoit produit *Sénèque* & *Lucain*, composa, environ 200 ans après *Auguste*, un *Abrégé de l'Histoire Romaine*, en 4 livres, dont il y a plusieurs éditions. Les meilleures sont : Celles d'*Elzevir*, 1638, in-12; de *Grævius*, *cum notis Variorum*, 1702, 2 vol. in-8°; & de Mad<sup>e</sup>. *Dacier*, *ad usum Delphini*, 1674, in-4°. M. le *Vayer* le fils le traduisit en françois, sous le nom de *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, 1656, in-4°. *Florus* écrit d'un style fleuri, élégant, mais quelquefois boursouflé. Son ouvrage est plutôt un panégyrique du peuple Romain, qu'une histoire bien suivie. On ne doit pas être surpris que *Florus* soit enflé dans son Histoire : il étoit poëte. *Spartien* rapporte que l'empereur *Adrien* entra en lice avec lui, & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'empereur reprochoit au poëte d'aimer le cabaret; le poëte auroit pu reprocher au prince d'aimer trop la poësie. *Voy.* VIII. ADRIEN.

II. FLORUS, (*Drepanius*) fameux diacre de l'Eglise de Lyon au IX<sup>e</sup> siécle, dont on a un *Ecrit sur la Prédestination*. Il laissa d'autres ouvrages, parmi lesquels on remarque une *Explication du Canon de la Messe*, où il donne trop dans le sens mystique, & ne s'attache pas assez au sens littéral; & un *Commentaire sur S. Paul*. On trouve ses différens ouvrages dans quelques éditions du Vénérable *Bède*, & dans la *Bibliothèque des Peres*.

FLOUR, (St) premier évêque de Lodève, martyrisé en Auvergne vers 389, donna son nom à la ville de St-Flour.

FLUD, *ou* DE FLUCTIBUS, (Robert) Dominicain Ecossois dans le XIV<sup>e</sup> siécle, surnommé *le Chercheur*, parce qu'il fit beaucoup de recherches dans les mathématiques & dans la philosophie, fut mis dans la nombreuse liste des sorciers par quelq<sup>s</sup>. ignorans. Il laissa des ouvrages de médecine, de philosophie, d'alchymie, dont la collection fut imprimée à Oppenheim & à Goude en 1617 & années suiv. fig. 5 vol. in-fol. Les principaux sont : *Apologie des Freres de la Rose-Croix*, Leyde, 1616, in-8°. lat... *Tractatus Theologo-Philosophicus de vita, morte & resurrectione*, 1617, in-8°... *Utriusque Cosmi Metaphysica, Physica & Technica historica... Veritatis Proscenium.. Sophiæ cum Moria certamen... Monochordum mundi symphoniacum... Summum bonorum, quod est verum Magiæ, Cabbalæ, Alchymiæ, Fratrum Ro-*

*sæ Crucis verorum vera subjectum*... *Philosophia Mosaïca*... *Amphitheatrum Anatomiæ*... *Philosophia sacra*, &c. *Gassendi* a écrit contre *Flud*.

FLURANCE, *Voyez* RIVAULT.

FŒDOR *ou* FEDOR, fils aîné du czar *Alexis*, monta sur le trône de Russie en 1676. Il avoit été élevé pour la guerre & pour le cabinet. Dès qu'il eut soumis l'Ukraine révoltée, & qu'il eut fait la paix avec les Turcs, il s'occupa du soin de policer ses états. Il encouragea plusieurs citoyens de Moscou à bâtir des maisons de pierre, à la place des chaumiéres qu'ils habitoient. Il aggrandit cette capitale. Il fit des réglemens de police générale; mais, en voulant réformer les Boïards, il les indisposa contre lui. Il méditoit de plus grands changemens, lorqu'il mourut sans enfans en 1682, à la fleur de son âge. Son second frere *Pierre*, qui n'étoit âgé que de dix ans, & qui faisoit déja concevoir de grandes espérances, régna après lui, & acheva ce que *Fœdor* avoit commencé. Ce prince avoit de bons desseins; mais il n'avoit ni assez de lumiéres, ni assez d'activité, ni même de santé pour les faire réussir.

FŒDEROWITZ, *Voyez* MICHEL, n° X.

FOES *ou* FOESIUS, (Anutius) médecin de Metz, mort en 1595 à 68 ans, étoit très-versé dans la langue Grecque. Son amour pour l'étude l'empêcha de s'attacher à des princes qui auroient pu faire sa fortune. Il est auteur d'une *Traduction* très-fidelle des *Œuvres d'Hippocrate* en latin, accompagnée de corrections dans le texte, & ornée de scholies; à Genève 1657, 2 vol. in-fol. On a encore de lui une espèce de *Dictionnaire* sur *Hippocrate*, Francfort 1588, in-fol.

FOGLIETA, (Uberto) sçavant Génois, eut part aux troubles qui s'élevérent à Gènes, & fut envoyé en exil. Pour se consoler des tribulations qu'il avoit essuyées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les lettres. Le cardinal *Hippolyte d'Est* le reçut dans sa maison à Rome. Il y mourut en 1581, âgé de 63 ans. Parmi les ouvrages sortis de sa plume, on distingue: I. Son traité *De ratione scribendæ Historiæ*, aussi judicieux que bien écrit. II. *Historia Genuensium*, rare, 1585, in-fol. diffuse, mais fidelle & élégante. *François Serdonati* en a fait une traduction en italien, qui est estimée. III. *Tumultus Neapolitani*, 1571, in-4°. IV. *Elogia clarorum Ligurum*, in-4°. V. *De sacro fœdere in Selimum*, in-4°. VI. *De linguæ Latinæ usu & præstantia*, 1723, in-8°. VII. *De causis magnitudinis Turcarum Imperii*, in-8°. VIII. *De similitudine normæ Polybianæ*, dans ses *Opuscules*, à Rome, 1579, in-4°. IX. *Della Republica di Genoa*, in-8°: ouvrage intéressant pour ceux qui veulent connoitre cette république, du moins telle qu'elle étoit dans le XVI^e^ siécle.

FOHÉ, *Voyez* FÉ.

FOHI, premier roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des loix. On prétend qu'il fit plus, qu'il dressa des tables astronomiques. Il régnoit, dit-on, du tems des patriarches *Heber* & *Phaleg*; mais on ne sçait rien d'assûré sur ce monarque, & son histoire n'est point établie sur des monumens authentiques.

FOI, Divinité allégorique, que les poëtes représentent habillée de blanc; ou sous la figure de deux jeunes filles se donnant la main; ou sous celle de deux mains seulement, enlacées l'une dans l'autre.

La FOI, comme *Vertu* théologale, est peinte sous la figure d'une femme qui tient un croix posée sur

une pierre angulaire ; l'ESPÉRANCE est appuyée sur une ancre, qui est son attribut ; la CHARITÉ, dont le front est surmonté d'une flamme, embrasse & tient sur son sein un groupe d'enfans qu'elle allaite.

FOIGNI, (Gabriel) Cordelier défroqué, se retira en Suisse vers 1667, & fut chantre de l'église de Morges. En ayant été chassé pour quelques indécences qu'il y commit à la suite d'une débauche, il alla se marier à Genève, où il enseignoit la grammaire & le François. Il y fit paroître en 1676, l'*Australie*, ou *les Aventures de Jacques Sadeur*, in-12, qui faillirent à l'en faire chasser, parce qu'on y trouva des impiétés & des obscénités. On l'y toléra cependant ; mais au bout de quelque tems, il fut obligé d'en sortir, laissant à sa servante des marques scandaleuses de leur commerce. Il se retira en Savoie, & mourut dans un couvent en 1692. Son *Voyage* romanesque fut très-recherché, tant qu'il fut défendu ; mais il est assez méprisé aujourd'hui.

FOINARD, (Fréderic-Maurice) curé de Calais, mort à Paris en 1743, âgé de 60 ans, étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages, dont les plus connus sont : I. *Projet pour un nouveau Bréviaire Ecclésiastique*, avec la critique de tous les nouveaux Bréviaires qui ont paru jusqu'à présent, in-12, 1720. II. *Breviarium Ecclesiasticum*, exécuté suivant le projet précédent, 2 vol. in-12. Les auteurs des nouveaux Bréviaires ont profité de celui-ci. III. *Les Pseaumes dans l'ordre historique*, in-12, 1742. IV. Deux vol. in-12 *sur la Genèse*. Des idées singuliéres, que l'auteur hazarda sur le sens spirituel, firent supprimer cet ouvr.

I. FOIX, (Raymond Roger, comte de) accompagna le roi *Philippe-Auguste* à la guerre de la Terre-sainte en 1190. Il prit depuis le parti des Albigeois avec feu ; mais son ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix & de reconnoître pour comte de Toulouse *Simon* de *Montfort*. *Puylaurens* rapporte qu'en une conférence tenue au château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, la sœur du comte, non moins ardente que son frere, voulut parler en faveur de ces derniers : *Allez*, *Madame*, (lui dit *Etienne* de Minéa,) *filez votre quenouille* ; *il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de religion*. Raym. *Roger* mourut en 1222... L'illustre maison de *Foix* dont étoit *Raymond*, descendoit de *Bernard*, 2e fils de *Roger II*, comte de Carcassonne. *Bernard* eut le comté de Foix en 1062, & le posséda pendant 34 ans. Sa postérité subsista avec honneur jusqu'à *Gaston III*, qui vit mourir son fils avant lui : (*Voy*. GASTON III.) Il mourut lui-même en 1391, ayant cédé le comté de Foix à *Charles VI* ; mais le roi, par générosité, le rendit à son cousin *Matthieu*, qui mourut en 1398 sans enfans ; & dont la sœur *Isabelle* épousa *Archambauld* de *Grailly*, qui prit le nom de *Foix*. Son petit-fils, *Gaston IV*, se maria avec *Eléonore* reine de Navarre. Sa postérité masculine fut terminée par *Gaston* de *Foix*, duc de Némours, tué à la bataille de Ravenne en 1512, à 24 ans. (*Voy*. II. GASTON.) Mais *Catherine* de *Foix*, reine de Navarre, (*Voy*. CATHERINE no IV) petite-fille de *Gaston IV*, avoit épousé *Jean d'Albret*, dont la petite-fille fut mere d'*Henri IV*... *Archambaud* de *Grailly* avoit eu un second fils, nommé *Gaston*, captal de Buch, & dont les descendans furent comtes de Candale & ducs de Rendan. Cette branche avoit été honorée de la pairie sous le titre de *Rendan*, par considéra-

tion pour *Marie-Claire* de *Beaufremont*, marquise de Senecey, dame d'honneur d'*Anne d'Autriche*; qui avoit épousé *Jean-Baptiste-Gaston* de *Foix*, comte de *Fleix*, tué au siége de Mardick en 1646. Elle mourut elle-même en 1680. Ses trois fils n'ont point laissé de postérité. Le dernier, *Henri-Charles*, qui portoit le nom de *Duc de Foix*, est mort en 1714.

II. FOIX, (Pierre de) fils d'*Archambaud* captal de Buch, & d'*Isabelle* comtesse de *Foix*, d'abord Franciscain, cultiva avec succès les lettres sacrées & profanes. L'antipape *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1408, soit pour récompenser son mérite, soit pour attirer dans son parti les comtes de *Foix*. *Pierre* n'avoit alors que 22 ans; il abandonna le pontife son bienfaiteur au concile de Constance, préférant les intérêts de l'Eglise à ceux de l'amitié. Le concile lui confirma la qualité de cardinal. *Martin V* l'envoya légat en Arragon, pour dissiper les restes du schisme. Il y réussit, & mourut en 1464, dans sa 78e année, à Avignon dont il avoit la vice-légation. Il étoit aussi archevêque d'Arles. C'est lui qui a fondé à Toulouse le collége de Foix... Il faut le distinguer du cardinal *Pierre* de FOIX, son petit-neveu, non moins habile négociateur, qui mourut évêque de Vannes à la fleur de son âge en 1490.

III. FOIX, (Odet de) seigneur de LAUTREC, maréchal de France, gouverneur de la Guienne, étoit petit-fils d'un frere de *Gaston IV* duc de *Foix*. Il porta les armes dès l'enfance. Ayant suivi *Louis XII* en Italie, il fut dangereusement blessé à la bataille de Ravenne en 1512. Après sa guérison il contribua beaucoup au recouvrement du duché de Milan. *François I* lui en donna le gouvernement. *Lautrec* sçavoit combattre, mais il ne sçavoit pas commander. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement incapable de manier les esprits & de s'insinuer dans les cœurs, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impetuosité de caractère le jettoit souvent dans des fautes, que son orgueil ne lui permettoit pas toujours de réparer. Général malheureux parce qu'il étoit altier & imprudent, il fut chassé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaisance, par *Prosper Colonne*. Il tâcha de rentrer dans le Milanez par une bataille; mais ayant perdu celle de la Bicoque en 1522, il fut obligé de se retirer en Guienne dans une de ses terres. Sa disgrace ne fut pas longue. En 1528 il fut fait lieutenant-général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'empereur *Charles-Quint*. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage; (*Voyez* HOSTASIUS.) puis s'avança vers Naples, & mourut devant cette place le 15 Août de la même année, après avoir lutté quelque tems contre l'ennemi, la peste, la misére & la famine. Le pape lui fit faire un service solemnel dans l'église St-Pierre de Rome, & le roi dans l'église Notre-Dame de Paris. Son corps fut porté en Espagne par un Espagnol, qui espéroit en tirer de l'argent de ses heritiers; mais 20 ans après, *Ferdinand*, duc de *Sessa*, petit-fils de *Gonsalve* de Cordoue, le fit placer dans le tombeau de son grand-pere, avec cette inscription : *Ferdinand* GONSALVE, *petit-fils du* Grand Capitaine, *a rendu les derniers honneurs à la mémoire d'Odet de* FOIX, Lautrec, *quoiqu'il fût ennemi de sa nation*. Il avoit deux freres & une sœur : ces deux freres étoient, *Thomas* qui suit; & *André* seigneur

de l'*Espare*, tué à la bataille de Logrogno en 1521. La sœur étoit *Françoise* comtesse de *Chateaubriand*, maitresse de *François I.* Voy. CHATEAUBRIAND.

IV. FOIX, (Thomas de) *dit* le *Maréchal de LESCUN*, avoit plus de bravoure que de conduite. Il passoit pour un homme cruel & extrêmement avare. Ses exactions firent soulever le Milanez en 1521. Après la perte de la bataille de la Bicoque, où *Lescun* eut un cheval tué sous lui, les ennemis l'assiégérent dans Crémone. Il n'y tint pas aussi long-tems qu'il le pouvoit; & en rendant la place, il promit de faire évacuer toutes celles du Milanez où il y avoit garnison Françoise : composition honteuse, qui fut blâmée de tout le monde. Il reçut à la journée de Pavie, en 1525, un coup de feu dans le bas-ventre, dont il mourut 7 jours après, prisonnier de guerre à Milan.

V. FOIX, (Paul de) archevêque de Toulouse, de la même famille que *Lautrec*, se distingua dans ses ambassades en Ecosse, à Venise, en Angleterre, & sur-tout dans celle de Rome auprès du pape *Grégoire XIII.* Il mourut dans cette ville en 1584, à 56 ans. *Muret*, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça son oraison funèbre. Ce prélat étoit homme de lettres, & aimoit ceux qui les cultivoient, sur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence, ou qui possédoient les écrits d'*Aristote*, dont il étoit admirateur passionné. On a de lui des *Lettres*, in-4°. Paris 1628, écrites avec précision. Elles prouvent qu'il étoit un assez bon écrivain & un grand homme-d'état. C'est sans preuve qu'on les a attribuees à d'*Ossat*, son secrétaire d'ambassade, depuis cardinal.

VI. FOIX, (François de) duc de Candale, commandeur des ordres du roi, & évêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 90 ans, traduisit le *Pimandre* de *Mercure-Trismegiste*, & les *Elémens* d'*Euclide*, qu'il accompagna d'un commentaire. Cette version est trop libre. Le traducteur Francois s'écarte de son original, & donne très-souvent ses propres pensées pour celles du géomètre Grec.

VII. FOIX, (Louis de) architecte Parisien, florissoit sur la fin du XVI^e siécle. Il fut préféré à tous les architectes de l'Europe par *Philippe II*, qui le choisit pour élever le palais & le monastére de l'Escurial. De retour d'Espagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour, & en creusa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585 le fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément *la Tour de Cordouan.*

VIII. FOIX, (Marc-Antoine de) Jésuite né au château de Fabas dans le diocèse de Couserans, mort à Billon en Auvergne l'an 1687, fut homme-de-lettres, théologien, prédicateur, professeur, recteur, provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui : I. L'*Art de prêcher la parole de Dieu*, in-12. C'est l'ouvrage d'un sçavant & d'un homme d'esprit, instruit de la littérature sacrée & profane. II. L'*Art d'élever un Prince*, in-12, attribué d'abord au marquis de *Vardes* : bon livre, dont le succès fut rapide ; mais où l'on trouve trop de choses communes ; ainsi que dans le précédent.

FOIX, (Gaston de) *Voyez* GASTON, n^os I & II.

FOIX, *Voy.* ST-FOIX (Germain Poullain de).

I. FOLARD, (le Chevalier Charles de) né à Avignon en 1669, avec des inclinations militaires, sentit augmenter son penchant à la

lecture des *Commentaires* de *César*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans; on le dégagea : il se rengagea encore, & ses parens le laissérent suivre l'impulsion de la nature. De cadet dans le régiment de Berri, devenu sous-lieutenant, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688 ; & ce métier, qui n'est pour tant d'autres qu'une espèce de brigandage, fut pour lui une école. Il exécuta en petit, tout ce qu'il avoit vu faire en grand; il leva des cartes, il dressa des plans ; il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son habileté & ses connoissances. Le duc de *Vendôme* le fit aide-de-champ, & ne le céda qu'avec regret à son frere le grand-prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le chevalier de *Folard* répondit à l'idée qu'on avoit de lui; il contribua beaucoup à la prise d'Hostiglia & à celle de la Cassine de la Bouline, qui lui mérita la croix de St-Louis & une pension de 400 liv. Blessé dangereusement à la bataille de Cassano en 1705, il réfléchit, au milieu des douleurs cuisantes que lui causoient trois coups de feu, sur l'arrangement de cette bataille, & forma dès-lors son systême des colonnes. Après s'être distingué dans plusieurs siéges en Italie, & sur-tout à celui de Modène; il passa en Flandre, fut blessé à Malplaquet, & fait prisonnier quelque tems après. Le prince *Eugène*, jaloux d'un tel homme, ne put le gagner par les offres les plus avantageuses. *Folard*, aussi bon François qu'excellent capitaine, l'engagea dans une mauvaise manœuvre, qui tira *Villars* d'une position très-dangereuse. De retour en France, il eut le commandement de Bourbourg qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1714, il se rendit à Malte, assiégée par les Turcs, & s'y montra ce qu'il avoit paru partout ailleurs. Le desir de servir sous *Charles XII*, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suède. Il vit ce roi soldat, & lui fit goûter ses nouvelles idées sur la guerre. *Charles* destinoit le chevalier *Folard* à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans une descente projettée en Ecosse ; mais la mort du heros, tué au siége de Frédérikzhall, dérangea tous ses projets, & obligea *Folard* à revenir en France. Il servit en 1719 sous le duc de *Berwick*, en qualité de mestre-de-camp, & ce fut sa derniére campagne. Il avoit étudié toute sa vie l'art militaire en philosophe; il l'approfondit encore plus, lorsqu'il fut rendu à lui-même. Il donna des leçons au comte de *Saxe*, & prédit dès-lors ses succès. Un tel élève dit plus en faveur d'un maître, qu'un long panégyrique. Le chevalier de *Folard* exposa ses nouvelles découvertes dans ses *Commentaires sur Polybe*, en 6 vol. in-4°, 1727, réduits depuis en 3 par un homme du métier. On y a ajoûté un 7ᵉ vol. en Hollande. L'auteur peut être appellé à juste titre *le Vegèce moderne*. En homme-de-lettres, il a sçu puiser dans les sources les plus cachées, tout ce qu'il a cru propre à nous instruire ; & en homme-de-guerre, il l'a exposé avec beaucoup d'intelligence. Le fonds en est excellent, mais la forme n'en est pas si agréable. L'abondance des idées de l'auteur entraine une profusion des paroles. Son style est négligé, ses réflexions sont détachées les unes des autres ; ses digressions, ou inutiles, ou trop longues. On a encore de cet habile homme : I. Un livre de *Nouvelles Découvertes sur la Guerre*, in-12. Les idées y sont aussi profondes & plus méthodiques que dans son Com-

men-

mentaire. II. Un *Traité de la défense des Places*. III Un *Traité du métier de Partisan*, manuscrit que le maréchal de *Belle-Isle* possédoit. Le chevalier de *Folard* mourut à Avignon en 1752. S'il eut de grands talens, il n'eut pas moins de vertus. Il auroit pu faire une fortune assez considérable; mais ses liaisons avec les défenseurs des miracles qu'on attribuoit à M. *Pâris*, le firent regarder de mauvais œil par le cardinal de *Fleury*. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet homme illustre, peuvent consulter les *Mémoires* pour servir à son Histoire, imprimés à Paris sous le titre de Ratisbonne en 1753, in-12.

II. FOLARD, (François-Melchior de) Jésuite, frere du précédent, membre de l'académie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, & mourut en 1739. On a de lui *Œdipe* & *Thémistocle*, tragédies foibles; & l'*Oraison funèbre du Maréchal de Villars*, non moins médiocre. Il étoit encore plus recommandable par les charmes de son caractére, que par ses talens.

*I.* FOLENGO, (Jean-Baptiste) Bénédictin Mantouan, mort en 1559, à 60 ans, laissa un *Commentaire sur les Pseaumes*, imprimé à Bâle en 1557, in-fol.; & *sur les Epitres Cathol.* in-8°. écrit noblement & purement. Il commente en critique, & presque toujours avec intelligence. Il étoit frere du suiv.

*II.* FOLENGO, (Théophile) plus connu sous le nom de MERLIN *Cocaye*, étoit d'une famille noble de Mantoue. Sa jeunesse fut fort orageuse. Il étudia les humanités sous *Virago Coccaïo*, & alla ensuite à Bologne faire sa philosophie sous *Pierre Pomponace*. Son pere voulut que son premier maître l'y accompagnât pour veiller sur sa conduite; mais la vivacité de son esprit, & son goût pour la poésie, lui firent négliger ses études; & tout ce que *Coccaio* put faire pour le porter à s'y appliquer, fut inutile. Son premier ouvrage fut un poëme intitule: *Orlandino*, où il prit le nom de *Limerno Pittoco*. Il fut enfin obligé de quitter Bologne avec précipitation, de même que son maître, pour ne point tomber entre les mains de la justice. On ne dit rien du sujet qui la leur faisoit appréhender; mais c'étoit sans doute quelque folie de jeunesse. Son pere, qui n'avoit pas sujet d'être content des progrès qu'il avoit faits dans la philosophie, le reçut fort mal. Cet accueil le jetta dans un tel désespoir, qu'après avoir couru quelque tems le monde, il prit le parti des armes. Il s'en lassa, & étant à Bresse, il se fit Bénédictin dans le monastére de Sainte *Euphémie*, de la congrégation du Mont-Cassin, où il avoit déja un frere: (*Voy.* l'article précédent.) La tournure de leurs esprits fut bien différente; l'un se consacra à l'érudition & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la turlupinade. *Théophile* étoit fort enjoué, & poëte: double titre pour se faire des ennemis. Ses confréres lui suscitérent des affaires fâcheuses, parce qu'il ne les épargnoit pas dans ses vers; mais il échappa à leurs poursuites par la protection de plusieurs seigneurs. Il mourut en 1544, à 51 ans, dans son prieuré de Sainte-Croix de Compiégne près de Bassano. De tous ses ouvrages, le plus connu est sa *Macaronée*, ou *Opus Macaronicum*, Tusculani 1621, fig.; Venise, 1561, in-12; & Amsterdam, 1692, in-8°. fig. [Ce nom de *Macaronique*, qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot italien *Macaroni*, qui est le nom d'un gâteau qu'on fait en Italie avec de la farine, des

œufs & du fromage. ] Le poëme de *Folengo* fut reçu avec transport, dans un siécle où les bouffonneries pédantesques tenoient lieu de saillies ; les anagrammes de bons-mots, & les logogriphes de pensées. Il est difficile de faire un usage plus singulier de son esprit. Il s'abandonne entiérement à son imagination, aussi vive que bizarre, sans respect, ni pour la langue Latine dont il fait un mêlange monstrueux avec l'Italienne, ni pour le bon goût qu'il choque trop souvent. Ce qu'il y a de remarquable c'est que l'auteur, qui ne passe que pour un bouffon, & qui dans sa *Macaronée* ne mérite pas d'autre titre, fait pourtant entrer dans cet ouvrage d'excellentes réflexions sur les vices des hommes. Il tourne en ridicule les vains titres des grands ; il attaque fortement les passions, & sur-tout la paresse, l'envie, la volupté, la curiosité frivole. Semblable à *Rabelais*, l'un de ses imitateurs, il fait paroître une grande connoissance des sciences, des arts & des antiquités. Nous citerons quelques-unes de ses moralités, pr donner au lecteur une idée de son style & de la tournure de son génie :

*Sum felix, quisquam pro me vult ponere vitam ;*
*Sum pauper, nemo pro me vult ponere robbam.*
*Non mancant homines me consillare scientes ;*
*At mancant homines, heu! me ajutare volentes.*
*Fallitur, extremam qui se conducit ad horam,*
*Sperans deleri modico sua crimina luctu ;*
*Non amor hunc tangit, Baratri sed maximus horror.*

En parlant de la Confession, il dit :

*Quis tam sanctus homo, quem non quandoque patescat*
*Esse caro, pressusque ruat sub pondere carnis ?*
*Ast peccare hominis, nunquam emendare diabli est.*
*Hinc ordita fuit patribus Confessio ; verùm*
*Hoc opus, hic labor est ; facinus committere paulùm*
*Nos pudet ante Deum, homini sed dicere multùm.*

Son ouvrage produisit des imitateurs, comme tous les écrits qui ont du succès. La contagion passa jusqu'en France, & les plus mauvais rimailleurs s'en mêlérent. Le *Poëme Macaronique* fut traduit en franç. en 1606. Cette version barbare a été publiée de nouveau, sans aucun changement, en 1734, 2 vol. in-12 : elle n'étoit ni assez importante, ni assez estimée, pour mériter une nouvelle édition. Il y a encore de *Merlin* trois Poëmes assez recherchés : I. *Orlandino da Limerno Pitoco*, Vinegia 1526, ou 1539, ou 1550, in-8° ; réimprimé à Londres en 1773, in-8° & in-12. II. *Caos del Tri per uno*, Vinegia, 1527 ou 1546, in-8°. C'est un poëme sur les trois âges de l'homme, en style en partie macaronique. III. *La Humanita del Figlio di Dio*, *in ottava rima*, Vinegia, 1533, in-4°.

FOLIETA, *Voyez* FOGLIETA.

FOLKES, ( Martin ) antiquaire, physicien & mathématicien Anglois, né à Wesminster vers 1690, mort à Londres en 1754, se distingua dans les académies des sciences de France & d'Angleterre, où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans ; deux ans après elle le mit dans son conseil. Le grand *Newton* le nomma ensuite son vice-président, & enfin il succéda à *Sloane* dans la présidence même. Ses connoissances & ses succès dans les sciences qui sont l'objet des travaux de cette

compagnie, furent les titres qui le placérent à sa tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui présenta, & qu'on trouve dans les *Transactions Philosophiques*, justifient son choix. Cet auteur tira un grand profit pour la science des antiquités, d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France, le lia avec les sçavans de ce royaume. Ses Mémoires roulent sur les poids & la valeur des monnoies Romaines; sur les mesures des colonnes *Trajane* & *Antonine*; sur les monnoies d'or d'Angleterre, depuis le règne d'*Edouard III*; sur les polypes d'eau-douce; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de physique. Lorsqu'il eut été admis à l'académie des sciences de Paris, il présenta un *Mémoire* sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carriére littéraire par un ouvrage estimé de sa nation, sur les *Monnoies d'Argent d'Angleterre*, depuis la conquête de cette isle par les Normands, jusqu'à son tems. Les lettres remplirent sa vie; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages, ne purent ralentir son ardeur pour l'étude. Il avoit amassé une ample bibliothèque, & un cabinet enrichi d'une collection de monnoies, supérieure à tout ce qu'on connoissoit en ce genre.

FOLLARD, *Voy.* FOLARD.

I. FONSECA, (Antoine de) Dominicain, né à Lisbonne, vint faire ses études à Paris, & publia dans cette ville en 1539, des *Remarques sur les Commentaires de la Bible* par le cardinal *Cajetan*, in-fol. Il reçut, trois ans après, le bonnet de docteur de Sorbonne. De retour en sa patrie, il fut prédicateur du roi, & obtint une chaire de théologie en l'université de *Coïmbre*. On lui doit encore quelques écrits, entr'autres: *De Epidemia Febrili*, in-4°, &c.

II. FONSECA, (Pierre de) Jésuite, né à Corticada en Portugal, docteur d'Evora; mourut à Lisbonne en 1599, à 71 ans, après avoir publié une *Métaphysique* en 4 tom. in-fol. Il s'y dit le premier auteur de la *Science moyenne*: merveilleuse découverte!

*I.* FONT, (Joseph de la) poëte François, est auteur de cinq *Comédies*, dont les meilleures sont: l'*Epreuve réciproque*, & sur-tout les *Trois Freres Rivaux*. Cette derniére piéce est la seule qui soit demeurée au théâtre. Son *Amour vengé* n'est remarquable que parce que *Fagan* l'a copié en partie dans sa jolie petite comédie intitulée. Le *Rendez-vous*. On a encore de *la Font* plusieurs *Opéra*, & l'opéra-comique intitulé *le Monde renversé*. Il avoit du talent pour le lyrique & pour le comique, qu'il traita d'une maniére ingénieuse. *La Font* étoit né à Paris en 1686, & il mourut à Passy près de cette capitale en 1725, à 39 ans. C'étoit un homme d'esprit & de plaisir, encore plus passionné pour le jeu & la bonne-chère, que pour la poësie.

*II.* FONT, (Pierre de la) né à Avignon, devint prieur de Valabrègue & official de l'Eglise d'Uzès. C'étoit un homme de Dieu, plein de zèle & de charité. Il se démit du prieuré dont il étoit pourvu, pour en fonder un Séminaire dans la ville épiscopale. Il en fut lui-même le premier supérieur, & une des fonctions de cet emploi pénible nous a procuré cinq vol. d'*Entretiens Ecclésiastiques*, imprimés à Paris, in-12. On en fait cas, ainsi que de 4 vol. de *Prônes*, in-12. Toutes les preuves que fournissent l'Ecriture, les Peres, les Conciles, sur les devoirs des ecclésiastiques & des autres fidèles,

sont répandues dans ces deux ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Le pieux auteur termina sa carriére au commencement de ce siécle.

I. FONTAINE, (Charles) né à Paris en 1515 d'un commerçant, passa sa vie à faire des vers médiocres, même pour son tems. Il se fixa à Lyon, où il contracta successivement deux mariages, & mourut dans un âge avancé. Ses principales Poësies sont recueillies en 1 vol. in-8°, imprimé à Lyon en 1555, sous le titre de : *Ruisseaux de Fontaine*. On a encore de lui *le Jardin d'Amour*, avec *la Fontaine d'Amour*, Lyon 1588, in-16 : cette édition avoit été précédée de deux autres. *Victoire d'Argent contre Cupido*, Lyon 1537, in-16, &c.

II. FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry le 8 Juillet 1621, un an après *Moliére*. A 19 ans il entra par désœuvrement chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois par dégoût. *La Fontaine* ignoroit encore à 22 ans ses talens singuliers pour la poësie. On lut devant lui la belle Ode de *Malherbe* sur l'assassinat de *Henri IV*, & dès ce moment il se reconnut poëte. Un de ses parens, ayant vu ses premiers essais, l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs auteurs, anciens & modernes, françois & étrangers. *Rabelais*, *Marot*, d'*Urfé* firent ses délices : l'un par ses plaisanteries, le second par sa naïveté, l'autre par ses images champêtres. L'esprit de simplicité, de candeur, de naïveté, qui lui plaisoit tant dans ces écrivains, caractérisa bientôt ses ouvrages, & le caractérisoit lui-même. Jamais auteur ne s'est mieux peint dans ses livres. Doux, ingénu, naturel, sincére, crédule, facile, timide, sans ambition, sans fiel, prenant tout en bonne part; il étoit, dit un homme d'esprit, aussi simple que les héros de ses Fables. C'étoit un véritable enfant, mais un enfant sans malice. Il parloit peu & parloit mal, à moins qu'il ne se trouvât avec des amis intimes, ou que la conversation ne roulât sur quelque sujet qui pût échauffer son génie. Avec un tel caractére, il paroissoit peu fait pour le joug du mariage ; il se laissa pourtant marier. On lui fit épouser *Marie Héricard*, fille d'une figure & d'un caractére qui lui gagnoit les cœurs, & d'un esprit qui la rendoit estimable aux yeux même de son mari. *La Fontaine* ne lui trouvoit point cette humeur difficile, que tant d'auteurs se sont plu à lui prêter : il ne composoit aucun ouvrage, qu'il ne la consultât ; mais son goût pour la capitale, & son éloignement pour tout ce qui sentoit la gêne, l'arrachérent d'auprès d'elle. La duchesse de *Bouillon*, exilée à Château-Thierry, avoit connu *la Fontaine*, & lui avoit même (dit-on) fait faire ses premiers Contes. Rappellée à Paris, elle y mena le poëte. *La Fontaine* avoit un de ses parens auprès de *Foucquet*. La maison du surintendant lui fut ouverte, & il en obtint une pension, pour laquelle il faisoit à chaque quartier une quittance poëtique. Après la disgrace de son bienfaiteur (dont le poëte reconnoissant déplora les malheurs dans une *Elégie* touchante), *la Fontaine* entra en qualité de gentilhomme chez la célèbre *Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Monsieur*. La mort lui ayant enlevé cette princesse, il trouva de généreux protecteurs dans M. le Prince, dans le prince de *Conti*, le duc de *Vendôme* & le duc de *Bourgogne*; & des protectrices dans les duchesses de *Bouillon*, de *Mazarin*, & dans l'ingénieuse *la Sablière*, qui l'appelloit *son Fablier* ; celle-ci le retira chez elle,

& prit soin de sa fortune. On a remarqué que *Louis XIV* ne fit pas tomber ses bienfaits sur *la Fontaine*, comme sur les autres génies qui illustrérent son règne. Ce prince ne goûtoit pas assez le genre dans lequel ce conteur charmant excella : il traitoit les Fables de *la Fontaine* à-peu-près comme les tableaux de *Teniers*. La *Fontaine*, par ses distractions continuelles, par son extrême simplicité, réjouissoit ses amis ; mais il ne pouvoit guéres plaire à un homme tel que *Louis XIV*. Il se soucioit d'ailleurs assez peu de se produire à la cour. Il étoit attaché à Paris par les agrémens de la société, & par ses liaisons avec les plus beaux esprits de son siécle. Il alloit néanmoins tous les ans au mois de Septembre rendre visite à sa femme. A chaque voyage il vendoit une portion de son bien, sans s'embarrasser de veiller sur ce qui lui restoit. Il ne passa jamais de bail de maison, & il ne renouvella jamais celui d'une ferme. Cette apathie, qui coûtoit tant d'efforts aux anciens philosophes, il l'avoit sans effort. Elle influoit sur toute sa conduite, & le rendoit quelquefois insensible même aux injures de l'air. Mad^e de *Bouillon*, allant un matin à Versailles, le vit rêvant sous un arbre du cours : le soir en revenant, elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fit assez froid, & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des distractions, qui lui ôtoient la mémoire ; il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua beaucoup un jeune-homme qu'il trouva dans une assemblée : — *Eh ! c'est votre fils*, lui dit-on; il répondit froidement : *Ah ! j'en suis bien aise...* Il avoit fait un Conte, dans lequel, conduit par sa matiére, il mettoit en la bouche d'un moine une allusion fort indécente à ces paroles de l'Evangile : *DOMINE, quinque talenta tradidisti mihi, &c...* &, par un tour d'imagination dont *la Fontaine* seul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au docteur *Arnauld*. Il fallut que *Racine* & *Boileau* lui fissent sentir, combien la dédicace d'un conte licencieux à un homme grave, & à un homme tel qu'*Arnauld*, choquoit le bon-sens... Un jour que notre poëte dînoit avec *Boileau*, *Moliére* & deux ou trois autres de ses amis, il soutenoit contre *Moliére*, que les *à parte* du théâtre sont contre le bon-sens. « Est-il possible, (disoit-il,) » qu'on entende des loges les plus » éloignées ce que dit un acteur, » & que celui qui est à ses côtés ne » l'entende pas » ? Après avoir soutenu son opinion, il se plongea dans sa rêverie ordinaire. *Il faut avouer*, (dit tout haut *Boileau*) *que la Fontaine est un grand coquin*; & continua sur ce ton, sans que le rêveur s'en apperçût. Tout le monde éclata de rire. Enfin on le tira de son assoupissement, & on lui dit qu'il devoit moins condamner les *à parte* que les autres, puisqu'il étoit le seul de la compagnie qui n'avoit rien entendu de tout ce qu'on venoit de dire si près de lui, & contre lui-même. (*Voy.* FURETIÉRE.) On pourroit citer plusieurs autres traits non moins singuliers ; mais quelques-uns sont faux ou exagérés, & les autres se trouvent partout. L'espèce de stupidité que cet homme de génie avoit dans son air, dans son maintien & dans sa conversation, fit dire à Mad^e de *la Sablière*, un jour qu'elle avoit congédié tous ses domestiques : *Je n'ai gardé avec moi que mes trois bêtes, mon chien, mon chat, & la Fontaine*. Cette illustre bienfaitrice du poëte-enfant étant morte, la duchesse de *Mazarin*, *Saint-Evremont* & quelques seigneurs Anglois voulurent

l'attirer en Angleterre ; mais les bienfaits du duc de *Bourgogne* le retinrent en France. *La Fontaine* avoit toujours vécu dans une grande indolence sur la religion, comme sur tout le reste. Une maladie qu'il eut sur la fin de 1692, le fit rentrer en lui-même. L'abbé *Poujet*, depuis prêtre de l'Oratoire, & alors vicaire de St Roch, alla le voir, & fit tomber la conversation sur des matiéres de religion. « *La Fontaine*, » (dit *Niceron*,) qui n'avoit jamais » été impie par principes, lui dit » avec cette naïveté qui lui étoit » naturelle : *Je me suis mis depuis* » *quelque tems à lire le* Nouv. Testa» ment. *Je vous assure que c'est un fort* » *bon livre ; oui, par ma foi ! c'est* » *un bon livre. Mais il y a un arti-* » *cle sur lequel je ne suis pas rendu :* » *c'est celui de l'éternité des peines.* » *Je ne comprends pas comment cette* » *éternité peut s'accorder avec la bonté* » *de Dieu.* M. *Poujet* s'expliqua alors » avec lui sur cet article & sur plu» sieurs autres, & il le fit avec tant » de force, qu'après dix ou douze » jours de conversation il le con» vainquit de toutes les vérités de » la religion. » *La Fontaine* se préparant alors à une confession générale, jetta au feu une Piéce-de-théâtre qu'il alloit faire représenter, & promit de réparer le scandale qu'il avoit causé par ses *Contes*, en faisant une réparation publique. En effet, lorsqu'il reçut le Viatique, le douze Février 1693, il parla ainsi en présence de quelques membres de l'Académie, appellés à sa priére pour être témoins de son repentir : « Il est d'une no» toriété qui n'est que trop publi» que, que j'ai eu le malheur de » composer un livre de *Contes* in» fâmes. En le composant, je n'ai » pas cru que ce fût un ouvrage » aussi pernicieux qu'il l'est. On » m'a sur cela ouvert les yeux, & » je conviens que c'est un livre abo» minable. Je suis très-fâché de l'a» voir écrit & publié. J'en deman» de pardon à Dieu & à l'Eglise. Je » voudrois que cet ouvrage ne fût » jamais sorti de ma plume, & qu'il » fût en mon pouvoir de le suppri» mer entiérement. Je promets so» lemnellement en présence de » mon Dieu, que je vais recevoir » quoiqu'indigne, que je ne con» tribuerai jamais à son débit, ni » à son impression. Je renonce ac» tuellement & pour toujours au » profit d'une nouvelle édition, que » j'ai malheureusement consenti » que l'on fît actuellement en Hol» lande. » Le duc de Bourgogne, qui n'avoit alors que douze ans, trouvant qu'*il n'étoit pas raisonnable qu'il fût plus pauvre pour avoir fait son devoir*, lui envoya par un de ses gentilshommes une bourse de 50 louis, le seul argent qu'il eût alors entre les mains. Cependant le bruit de la réparation solemnelle faite aux moeurs & à la religion, se répandit bientôt avec celui de sa mort. *Liniére* fit alors cette Epigramme :

*Je ne jugerai, de ma vie,*
*D'un homme avant qu'il soit éteint.*
Pellisson *est mort en impie*,
*Et* la Fontaine *comme un Saint.*

Ces deux faits étoient faux. *Pellisson* n'avoit pas fini sa carriére en incrédule, (*Voyez* son article) & *la Fontaine* ne mourut pas de cette maladie. Il vécut encore deux ans chez Madame d'*Hervart*, où il trouva les mêmes douceurs que chez Madame de *la Sabliére*. La conversion de *la Fontaine* avoit été sincére ; mais les charmes de la poësie, & sur-tout de la poësie badine, sont si puissans, que *la Fontaine* laissa échapper (dit-on) encore quelques Contes. Celui de *la Clochette* en est un. C'est à quoi fait allusion son

Prologue, cité dans *Moréri* :

*O combien l'homme est inconstant, divers,*
*Foible, léger, tenant mal sa parole!*
*J'avois juré, même en assez beaux vers,*
*De renoncer à tout Conte frivole.*
*Et quand juré? C'est ce qui me confond,*
*Depuis deux jours j'ai fait cette promesse.*
*Puis fiez-vous à Rimeur qui répond*
*D'un seul moment....*

*La Fontaine* réprima ces saillies d'une imagination long-tems fixée à ce genre d'écrire, qui n'est ni le plus noble, ni le plus sage. Il entreprit de traduire les Hymnes de l'Eglise ; mais sa verve émoussée par l'âge, par les austérités, par les remèdes, & peut-être son génie que la nature n'avoit pas fait pour le sérieux, ne lui permirent pas de courir long-tems cette carrière. Il mourut à Paris en 1695, à 74 ans, dans les plus vifs sentimens de religion. Lorsqu'on le déshabilla, on le trouva couvert d'un cilice. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe, qui le peint parfaitement :

*Jean s'en alla comme il étoit venu,*
*Mangeant son fonds après son revenu,*
*Croyant le bien chose peu nécessaire.*
*Quant à son tems, bien le sçut dépenser :*
*Deux parts en fit, dont il souloit passer*
*L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.*

Parmi les ouvrages immortels qui nous restent de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ses Contes & ses Fables. Les prem. sont un modèle parfait du style historique dans le genre familier. Quelle aisance! quelle vivacité! quelle finesse à la fois, & quelle naïveté! car il réunissoit ces deux qualités dans un degré supérieur, & c'est ce mélange qui fait le prodige. Sa simplicité donne de la grace à sa finesse, & sa finesse rend sa simplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de style que d'invention. Le nœud & le fonds de ses *Contes* ont ordinairement peu d'intérêt ; les sujets en sont bas ; la narration est quelquefois trop allongée. Non-seulement on n'en peut tirer aucune morale utile, mais ils sont très-contraires aux mœurs. Le style même, tout enchanteur qu'il est, fourmille de fautes de construction & de langage, & est quelquefois négligé & traînant. Mais peut-être que sa poësie seroit moins admirable, si elle étoit plus travaillée ; & cette molle négligence, (dit M. *Fréron*,) décèle le grand maître & l'écrivain original. « C'est véritablement le *Poëte de la nature*, ajoûte le même auteur, « sur-tout » dans ses *Fables* : on diroit qu'elles sont tombées de sa plume. » Il a surpassé l'ingénieux inventeur de l'apologue & son admirable copiste. Aussi élégant, aussi naturel, moins pur à la vérité, » mais aussi moins froid & moins » nud que *Phèdre*, il a attrapé le » point de perfection dans ce genre. » Si ceux qui sont venus après lui, comme *la Motte*, *Richer*, d'*Ardenne*, l'ont surpassé quelquefois pour l'invention des sujets, ils sont fort au-dessous pour tout le reste, pour l'harmonie variée & légère des vers, pour la grace, le tour, l'élégance, les charmes naïfs de l'expression & du badinage. Il élève, (dit *la Bruyère*,) les petits sujets jusqu'au sublime. Sous l'air le plus simple, il a du génie, & même plus de ce qu'on appelle esprit, qu'on n'en trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à l'amour éclairé de M. de *Montenault* pour les lettres & pour les arts, une magnifique édition des *Fables* de *la Fontaine*, en

quatre vol. in-folio, dont le premier a vu le jour en 1755, & le dernier en 1759; chaque Fable est accompagnée d'une & quelquefois de plusieurs estampes: l'ouvrage est précédé d'une *Vie* du fabuliste, purgée des contes puériles que les petits esprits entassent sur les grands-hommes. On a une autre édition des *Fables* de *la Fontaine* par *Coste*, 1744, en 2 vol. in-12, avec figures & de courtes notes; & en 1757, 1 vol. in-12 sans figures. Il en a paru aussi une édition peu recherchée en 6 v. in-8°, toute gravée, discours & figures. (Elles ont été mises en vers latins par *Vinot*, Paris 1738, in-12; & plus récemment par le Pere *Giraud* de l'Oratoire, *Barbou* 1778, 2 vol. in-12.) Les meilleures éditions de ses *Contes* sont: celle d'Amsterdam 1685, en 2 vol. in-8°, avec figures de *Romain* de *Hoogue*; — de Paris, 1762, avec des figures gravées sur les dessins d'*Eisen* par les plus habiles artistes, 2 vol. in-8°, sur beau papier. L'on a réimprimé à Paris en 1758, en quatre jolis petits vol. in-12, les *Œuvres diverses de la Fontaine*, c'est-à-dire tout ce qu'on a pu rassembler de ses ouvrages tant en vers qu'en prose, à l'exception de ses Fables & de ses Contes. Les meilleures piéces de ce recueil sont: le roman des *Amours de Psyché*, trop allongé, mais où l'on retrouve souvent *la Fontaine*; le *Florentin*, comédie en un acte qu'on joue encore; (*Voyez* CHAMPMESLÉ & LULLI.) l'*Eunuque*, autre comédie; un *Poëme* sur le *Quinquina*; un autre sur *St-Malch*, très-estimé par le lyrique *Rousseau*; celui d'*Adonis*, mis au rang de ses chef-d'œuvres; quelques *Piéces Anacréontiques*, délicieuses; des *Lettres* & d'autres morceaux, la plupart très-foibles & qu'on n'auroit jamais imprimés, si les éditeurs consultoient la gloire des morts plutôt que l'intérêt des vivans. Tous les Ouvrages de *la Fontaine* furent recueillis en 1726, 3 vol. in-4°. belle édition encadrée. *La Fontaine* avoit essayé de beaucoup de genres, de quelques-uns même opposés à son génie. Madame de *Sévigné* disoit: « Je voudrois faire une Fable, qui » lui fît entendre combien cela est » misérable de forcer son esprit à » sortir de son genre, & combien » la folie de vouloir chanter sur » tous les tons fait une mauvaise » musique. » Mais *la Fontaine*, naturellement inconstant, ne pouvoit s'occuper long-tems du même sujet. Il le dit lui-même:

*Papillon du Parnasse, & semblable aux abeilles,*
*A qui le bon* Platon *compare nos merveilles,*
*Je suis chose légére, & vole à tout sujet;*
*Je vais de fleur en fleur & d'objet en objet:*
*A beaucoup de plaisir je mêle un peu de gloire.*
*J'irois plus haut peut-être au Temple de Mémoire;*
*Mais quoi! je suis volage en vers comme en amours.* &c. &c.

Les descendans de *la Fontaine* sont exempts de toute taxe & de toute imposition: privilége flatteur, qu'on ne pouvoit refuser à un nom qui a tant illustré la France. « *La Fontaine*, (dit ingénieusement M. de *la Harpe*,) » avoit payé à sa patrie » un assez beau tribut en lui laissant ses écrits & son nom. »

III. FONTAINE, (Nicolas) Parisien, fils d'un maître-écrivain, fut confié à l'âge de 20 ans aux célèbres solitaires de Port-royal. Il se chargea d'abord d'éveiller les autres; mais dans la suite il eut le soin plus noble des études de quelques jeunes-gens, qu'on y élevoit dans la piété & dans les lettres.

Les heures de loisir qui lui restoient, il les employoit à transcrire les écrits des hommes illustres qui habitoient cette solitude. Il suivit *Arnauld* & *Nicole* dans leurs diverses retraites. Il fut enfermé à la Bastille avec *Sacy* en 1664, & en sortit avec lui en 1668. Ces deux amis ne se quittérent plus. Après la mort de *Sacy* en 1684, *Fontaine* changea plusieurs fois de retraite. Il se fixa enfin à Melun, où il mourut en 1709, à 84 ans. On a de lui : I. *Vies des Saints de l'Ancien-Testament*, en 4 vol. in-8° : ouvrage composé sous les yeux de *Sacy*, & qui peut être de quelque utilité pour l'histoire sacrée. II. *Les Vies des Saints*, in-fol. en 4. vol. in-8°. C'étoient les plus exactes avant celles de *Baillet*. III. *Les Figures de la Bible*, attribuées à *Sacy* qui y eut quelque part. Les meilleures éditions de ce livre si souvent réimprimé, sont celles de Paris 1670, in-4°. & d'Amsterdam, 1680, in-12, avec figures. IV. *Mémoires sur les Solitaires de Port-Royal*, en 2 vol. in-12; très-détaillés, & même jusqu'à la minutie. V. *Traduction des Homélies de S. Chrysostôme sur les Epitres de S. Paul*, en 7. vol. in-8°. On accusa l'auteur d'être tombé dans le Nestorianisme; le Jésuite *Daniel* le denonça; l'archevêque de Paris *Harlay* le condamna. *Fontaine*, qui n'avoit nullement pensé à être hérétique, se justifia dans un ouvrage particulier. Les versions de cet auteur sont écrites avec assez de noblesse; mais son style quelquefois sec & languissant, & ses périodes trop longues, leur font perdre une partie de leur prix. Ces défauts se font sentir dans ses autres ouvrages, & il est à l'égard d'*Arnauld* & *Nicole*, ce que le domestique est au maître. Il acquit sous ces illustres auteurs le talent d'écrire, mais il ne le poussa pas aussi loin qu'eux. Sa piété ne fut pas inférieure à celle des solitaires dont il fut l'ami. Il se distingua par un cœur plein de droiture, des mœurs innocentes, une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincére, un désintéressement rare, & une fidélité parfaite à tous ses devoirs. *Voy.* v. HORSTIUS.

IV. FONTAINE, (Alexis) né à Clavaison en Dauphiné, s'occupa principalement du *Calcul intégral*, fut reçu de l'académie des sciences, & mourut en 1771 à Cuiseaux en Franche-Comté. Ses *Mémoires*, qui sont dans le recueil de l'académie, ont été imprimés séparément en un vol. in-4°.

FONTAINE, *Voy.* BOISSIÉRE... FOUNTAINE... *III.* ROCHE... & HICHESIUS.

I. FONTAINES, (Marie-Louise-Charlotte de Pelard de Givry, épouse de N. comte de) étoit fille du marquis de *Givry*, commandant de Metz, qui avoit favorisé l'établissement des Jésuites dans cette ville; ils lui firent par reconnoissance une pension assez considérable, qui passa à ses enfans. Cette dame, cultivant les lettres à l'ombre du silence, a cueilli quelques fleurs dans le champ romanesque, qui avoit fourni de si riches moissons sous la main de Madame *la Fayette*. On lui doit plusieurs productions ingénieuses, écrites sans prétention & pour le seul plaisir d'écrire : la plus connue est *La Comtesse de Savoie*, joli roman dans le goût de *Zaïde*, imprimé en 1722. Cette Muse modeste fut enlevée à la littérature en 1730.

II. FONTAINES, (Pierre-François Guyot DES) naquit à Rouen en 1685, d'un pere conseiller au parlement. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses humanités avec éclat, lui donnérent en 1700 leur habit. Après avoir professé 15 ans

dans différens colléges de la société, il sollicita sa sortie & l'obtint sans peine. Son humeur difficile & son génie indépendant avoient un peu indisposé ses supérieurs, qui lui avoient conseillé eux-mêmes de rentrer dans le siécle, & de quitter le cloître pour lequel il ne paroissoit pas fait. L'abbé *des Fontaines* étoit prêtre alors; on lui donna la cure de Torigny en Normandie; mais il ne tarda pas à s'en démettre. Il fut quelque tems auprès du cardinal d'*Auvergne*, comme bel-esprit & homme-de-lettres. Quelques brochures critiques lui firent un nom à Paris. L'abbé *Bignon* lui confia en 1724 le *Journal des Sçavans*, mort de la peste, comme on disoit alors, parce que les prédécesseurs de l'abbé *des Fontaines* dans ce travail, ne le remplissoient que d'extraits de livres sur la peste de Marseille. Le nouveau Journaliste ranima ce cadavre. Il jouissoit paisiblement de sa gloire, lorqu'on l'accusa de travailler autant à corrompre la jeunesse qu'à corriger les auteurs. Il fut enfermé à Bicêtre, & relâché par le crédit des amis de Mr. de *V****. Ces deux hommes-de-lettres, si acharnés depuis l'un contre l'autre, étoient alors amis. On n'avoit pas encore vu, ni le *Préservatif*, ni la *Voltairomanie*, libelles qui n'ont fait honneur ni à l'un ni à l'autre. Quelq' plaisanteries sur la trag. de la *Mort de César* indisposérent ce poëte, & furent le signal d'une guerre qui a duré jusqu'à la mort du critique, arrivée en 1745, à 60 ans. L'abbé *des Fontaines* est principalement connu par ses ouvrages périodiques. Le premier vit le jour en 1731, sous le titre de: *Nouvelliste du Parnasse*, ou *Réflexions sur les Ouvrages nouveaux*. Il n'en publia que 2 vol. L'ouvrage fut arrêté par le ministére en 1732, & ce fut au grand regret de quelques littérateurs qui y trouvoient l'instruction, & des gens du monde qui y cherchoient l'amusement. Environ 3 ans après, en 1735, l'abbé *des Fontaines* obtint un nouveau privilége pour des feuilles périodiques. Ce sont celles qu'il intitula: *Observations sur des Ecrits modernes*, in-12; commencées comme les précédentes avec l'abbé *Granet*, & continuées jusqu'au 33ᵉ vol. inclusivement. On les supprima encore en 1743. Cependant l'année suivante il publia une autre feuille hebdomadaire, intitulée: *Jugemens sur les Ouvrages nouveaux*, en onze vol. in-12; dont les 2 derniers sont de *Mairault*. L'abbé *Granet* n'eut point part aux Jugemens, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, ou son continuateur; il y avoit deux ans qu'il étoit mort. Dans toutes ses différentes feuilles, on ne trouve pas toujours ni le même goût, ni la même impartialité. Les lieux, les tems, l'occasion, l'amitié, les querelles, corrompoient ses jugemens; & on y voit des éloges pompeux & des critiques malignes du même écrivain. *Des Fontaines*, (dit l'abbé *Trublet*,) n'étoit pas seulement partial: il étoit homme d'humeur & de passion, & chaque feuille dépendoit beaucoup de son humeur actuelle. D'ailleurs son goût étoit plus juste que fin, & dès-lors il n'étoit pas toujours juste. Il a quelquefois critiqué, faute d'entendre ce qu'il critiquoit. Cette finesse qui consiste dans la sagacité à appercevoir promptement les défauts & les beautés des ouvrages, il ne l'avoit que dans un degré médiocre; mais il y suppléoit en empruntant des secours. Ce n'étoit pas seulement sur les matiéres qui n'étoient point de son ressort, qu'il recouroit aux lumiéres d'autrui: « Paroissoit-il » (ajoûte l'Auteur déja cité) un » ouvrage nouveau, qui fit quel-

» que bruit? Il avoit grand soin de » s'informer de ce qu'on en disoit » dans le monde & parmi les gens-» de-lettres ; sur-tout de recueillir » ces critiques en quoi l'esprit Fran-» çois est si fécond, les critiques » tournées en bons-mots, en épi-» grammes : critiques toujours assez » bonnes, si elles sont plaisamment » malignes. » C'est ce qui donnoit du prix à ses Journaux aux yeux du public méchant. Son style clair, vif & naturel, rendoit avec feu les bons-mots qu'on lui avoit fournis ; mais c'étoit souvent aux dépens de l'équité, de la sincérité & de la bonne foi. *Il faut que je vive*, disoit-il : *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ses ennemis*. Cependant l'abbé *des Fontaines*, (dit M. *Freron*,) étoit né avec des sentimens. « Philosophe dans sa conduite comme » dans ses principes, il étoit exemt » d'ambition : il avoit dans l'esprit » une noble fierté, qui ne lui per-» mettoit pas de s'abaisser à solli-» citer des bienfaits & des titres. » Le plus grand tort que lui aient » fait les injures dont on l'a acca-» blé, c'est qu'elles ont quelquefois » corrompu son jugement. L'exac-» te impartialité, je l'avoue, n'a » pas toujours conduit sa plume, » & le ressentiment de son cœur se » fait remarquer dans quelques-» unes de ses critiques... Si l'abbé » *des Fontaines* étoit quelquefois dur » & piquant dans ses écrits ; dans la » société, il étoit doux, affable, » poli, sans affectation de langage » & de maniéres. On doit cepen-» dant le mettre au rang de ceux, » dont on n'est curieux que de lire » les ouvrages. Il paroissoit dans » la conversation un homme ordi-» naire, à moins qu'on n'y agitât » quelque matiére de littérature & » de bel-esprit. Il soutenoit avec » chaleur ses sentimens ; mais la » même vivacité d'imagination qui » l'égaroit quelquefois, le remet-» toit sur la route, pour peu qu'on » la lui fît appercevoir. » Outre ses feuilles, on a encore de l'abbé *des Fontaines* : I. Une *Traduction de Virgile*, en 4 vol. in-8°, Paris 1743, avec des figures de *Cochin*, des discours bien écrits, des dissertations utiles, des remarques propres à diriger les jeunes-gens dans la lecture de *Virgile* & des auteurs qui l'ont imité. Cette version, fort supérieure aux traduction collégiales de *Fabre*, de *Catrou* & des autres, est la meilleure ; mais elle n'est pas encore parfaite. Quelques morceaux sont écrits du style de *Télémaque* : c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un traducteur en prose ; mais dans plusieurs autres fragmens, l'auteur de l'*Enéïde* n'a que la moitié de ses graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur, mais avec trop peu de fidélité ; d'autres très-élégans, mais froids, glacés : ceux-ci sont le plus grand nombre. II. *Traduction* des *Odes d'Horace*, 1754, in-12 : ouvrage posthume, où l'on trouve de l'élégance, de la clarté, de la chaleur, mais qui pèche comme le précédent ; l'auteur a élagué des vers entiers, des demi-vers, comme des superfluités poëtiques ; mais c'étoit la difficulté de les rendre qui embarrassoit le traducteur, & le plus court étoit de l'éluder. III. *Poësies sacrées*, traduites ou imitées des Pseaumes, ouvrage de sa jeunesse, & qui n'en est pas moins froid. IV. *Lettres* sur le livre de *La Religion Chrétienne prouvée par les faits*, de l'abbé *Houtteville*, in-12. Elles sont au nombre de 18, & la plupart très-judicieuses. V. *Paradoxes littéraires sur l'Inès de Castro* de *la Motte*, in-8°. Cette critique fut très-recherchée. VI. *Entretiens sur les Voyages de Cyrus* de *Ramsay* ; autre critique fort sensée. VII. *Racine vengé*, ou *Examen des Remarques grammaticales*

de M. *l'abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine*, in-12. Cette brochure prouve que l'abbe *des Fontaines* connoissoit le génie de sa langue. VIII. *Les Voyages de Gulliver*, traduits de l'anglois de *Swift*, in-12. IX. *Le nouveau Gulliver*, 2 vol. in-12. Il ne vaut pas l'ancien; mais si l'on n'est pas satisfait de l'invention, on y reconnoît du moins le même goût de style & de critique morale, qui avoit fait la réputation de celui de *Swift*. X. *Les Aventures de Joseph Andrews* traduites de *Fielding*, 2 vol. in-12. XI. *L'Histoire de Don Juan de Portugal*, in-12: roman historique, dont le fonds est dans *Mariana*. XII. L'abbé *des Fontaines* a eu part à la *Traduction* de l'Histoire du président *de Thou*; à l'*Histoire des Révolutions de Pologne*; à celle des *Ducs de Bretagne*; à la *Traduction* de l'Histoire Romaine d'*Echard*; à l'*Histoire abrégée de la Ville de Paris*, par d'*Auvigni*, 5 vol. in-12; au *Dictionnaire Néologique*, in-12, ouvrage estimable, fait pour guérir quelques auteurs qui écrivoient comme parloient les laquais des *Précieuses*, mais qu'il infecta de satyres personnelles. M. l'abbé de *la Porte* a publié en 1757 l'*Esprit de l'Abbé des Fontaines*, en 4 vol. in-12. On trouve à la tête du premier vol. de cette compilation assez mal digérée, la *Vie* de l'auteur, un catalogue de ses ouvrages, & un autre des écrits faits contre lui.

I. FONTANA, (Publio) prêtre de Palluccio près de Bergame, eut le talent de la poésie latine & les vertus de son état. Le cardinal *Aldobrandin* ne put jamais lui faire quitter sa solitude. Il mourut en 1609, à 62 ans. Le principal de ses *Ouvrages*, imprimés à Bergame en 1594, in-fol., est son Poëme de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la noblesse, de l'élévation & peut-être un peu d'enflure dans le style.

II. FONTANA, (Dominique) né à Milan sur le lac de Côme en 1543, vint à Rome à l'âge de 20 ans pour y étudier l'architecture. *Sixte V*, qui s'étoit servi de lui n'étant que cardinal, le choisit pour son architecte lorsqu'il eut obtenu la tiare. Ce pontife avoit conçu le projet de mettre sur pied l'obélisque de Granite d'Egypte, qu'on voit actuellement sur la place de S. Pierre à Rome, & qui alors étoit à moitié enterré près le mur de la sacristie de cette église. Il proposa un concours aux artistes, ingénieurs & mathématiciens, pour imaginer les moyens de redresser ce précieux reste de la magnificence Romaine, haut de 107 palmes, d'une seule piéce, & du poids d'environ un million de livres. Les procédés dont les Egyptiens & les Romains s'étoient servi, soit pour transporter, soit pour élever en l'air ces masses énormes, étoient ensévelis dans l'oubli; la tradition ne fournissoit rien à ce sujet, & il falloit nécessairement imaginer. *Fontana* présenta au pape le modèle d'une machine propre à cette opération, avec laquelle il exécutoit en petit, ce qui devoit se pratiquer en grand. L'exécution répondit à l'attente; l'obélisque fut d'abord transporté sur la place où il devoit être élevé, distante de 115 cannes du lieu où il étoit couché; & le dix Septembre 1586 il fut dressé sur son piédestal, au bruit des acclamations redoublées d'une multitude innombrable de spectateurs. On prétend que *Fontana*, menacé par *Sixte V* de payer de sa tête le mauvais succès de son entreprise, avoit fait tenir des chevaux tout-prêts aux portes de Rome, pour se soustraire en cas de malheur au ressentiment du pontife. Quoi qu'il en soit, il fut magnifiquement récompensé. Le pape le créa chevalier de

l'Eperon d'or & noble Romain, & fit frapper des médailles en son honneur. A ces distinctions fut ajoutée une pension de 2000 écus d'or, reversible à ses héritiers; outre 5000 écus de gratification, & le don de tous les matériaux qui avoient servi à son entreprise, estimés à plus de 20,000 écus. C'est cette érection de l'obélisque de la place S. Pierre, qui a fait la plus grande réputation de *Fontana*. Il avoit beaucoup de génie pour la méchanique; mais il a fait de grandes fautes en architecture. Les mauvais offices qu'on lui rendit auprès du pape *Clément VIII* & peut-être des torts réels, le firent destituer de sa place de premier architecte de sa Sainteté. Il fut appellé à Naples en 1592, par le comte de *Mirande* viceroi, qui le créa architecte du roi, & ingénieur en chef du royaume. Il construisit plusieurs édifices dans cette ville, & entr'autres le palais royal. Il y mourut riche & fort considéré, en 1607. On a de cet architecte un vol. in-fol., imprimé à Rome en 1690, où sont décrits les *Moyens* qu'il employa *pour le transport & l'érection de l'Obélisque* dont nous avons parlé. *Voy.* II. DREBEL.

FONTANGES, (Marie-Angélique de Scoraille de Rousille, duchesse de) née en 1661, d'une ancienne famille de Rouergue, étoit fille-d'honneur de Madame. *Belle comme un Ange*, (dit l'abbé de *Choisi*,) *mais sotte comme un panier*, elle n'en subjugua pas moins le cœur de *Louis XIV*, las de l'humeur impérieuse & bizarre de Madame de *Montespan*. Dès qu'elle connut la passion qu'elle avoit inspirée, elle se livra toute entiére à la hauteur & à la prodigalité qui faisoient son caractére. Elle rendit au centuple à Madame de *Montespan* les airs de dédain qu'elle en avoit reçus, dépensa cent mille écus par mois, fut la dispensatrice des graces, & donna le ton de toutes les modes. A une partie de chasse, le vent ayant dérangé sa coëffure, elle la fit rattacher avec un ruban dont les nœuds lui tomboient sur le front; & cette mode passa avec son nom dans toute l'Europe. Le roi la fit duchesse; mais elle ne jouit pas long-tems de sa faveur. Elle mourut des suites d'une couche, le 28 Juin 1681, à 20 ans, à l'abbaye de Port-royal de Paris. Elle voulut voir le roi dans sa derniére maladie. *Louis XIV* s'attendrit, & elle lui dit: *Je meurs contente, puisque mes derniers regards ont vu pleurer mon Roi.* Elle avoit un frere, dont la postérité subsiste. On forma sur la mort de cette favorite des soupçons de poison, que les malins courtisans firent retomber sur Madame de *Montespan*; mais c'étoit avec autant d'injustice que de méchanceté. La maladie dont Madame de *Fontanges* mourut, est un accident trop commun dans les couches, dit *la Beaumelle*, pour le regarder comme la suite du poison. On lui appliqua ces deux vers de *Malherbe*:

*Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,*
*L'espace d'un matin.*

FONTANINI, (Juste) sçavant archevêque d'Ancyre, & chanoine de l'église de Ste Marie-Majeure, naquit en 1666 dans le duché de Frioul, & mourut à Rome en 1736. Il n'y avoit presque aucun homme distingué dans le monde sçavant, avec lequel il ne fût en commerce de lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont: I. Sa *Biblioteca della Eloquenza Italiana*. C'est un catalogue raisonné des bons livres de la langue italienne dans les différentes classes. Il en fut fait plusieurs éditions du vivant de l'auteur; mais

la meilleure & la plus ample est celle qui a été donnée à Venise en 175... 2 vol. in-4°, avec les notes d'*Apostolo-Zeno*, dans lesquelles ce sçavant & judicieux bibliographe a relevé une immensité d'erreurs & d'inexactitudes de *Fontanini*. II. Une *Collection des Bulles de Canonisation, depuis Jean XV jusqu'à Benoît XIII*, 1729, in-folio, en latin. III. Une *Histoire littéraire d'Aquilée*, en latin, in-4°. à Rome 1742 : ouvrage posthume, plein d'érudition sacrée & profane, & d'une bonne critique, &c... Il faut le distinguer de *Jacques* FONTANINI, auteur de l'*Historia obsidionis Rhodii*.

FONTANON, (Antoine) avocat au parlement de Paris, natif d'Auvergne, est le premier qui ait rédigé avec ordre les Ordonnances des rois de France. On a de lui une *Collection des Edits de nos Rois, depuis 1270 jusqu'à la fin du XVI^e^ siécle*, tems où cet auteur florissoit; en 4 vol. in-fol. Paris 1611.

FONTE-MODERATA, dame Vénitienne, née en 1555, morte en 1592, à 37 ans, avoit une mémoire si heureuse, qu'elle répétoit mot pour mot un sermon, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en prose. Les plus connus sont : Un éloge de son sexe en vers, intitulé : *Il merito delle Donne*, imprimé à Venise 1600, in-4°; & *Il Floridoro*, poëme en 13 chants, imprimé dans la même ville en 1581, in-4°. *Fonte-Moderata* est un surnom qu'elle s'étoit donné. Elle s'appelloit *Modesta Pozzo*, & étoit mariée à un gentilhomme Vénitien nommé *Philippe Georgi*. Sa *Vie* a été écrite par *Nicolo Doglioni*.

I. FONTENAY, (Jean-Baptiste Blain de) peintre, né à Caen l'an 1654, conseiller à l'académie de peinture, mérita un logement aux galeries du Louvre & une pension par ses talens. Il avoit, dans un degré supérieur celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche est vraie, son coloris brillant, ses compositions variées. Les insectes paroissent vivre dans ses ouvrages; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, ni les fruits de leur fraicheur. Ce peintre mourut à Paris en 1715.

II. FONTENAY, (Pierre-Claude) Jésuite, né à Paris en 1683, mort à la Flèche en 1742, continua l'*Histoire* de l'Eglise Gallicane après la mort du P. *Longueval*, & donna les IX^e^ & X^e^ vol. de cet ouvrage. Son style est moins coulant & moins historique que celui de son confrere; mais on y voit un homme qui connoît son sujet. Ce Jésuite étoit d'un caractére très-humain & très-affable, & il joignoit, (dit le P. *Berthier*,) à des maniéres faciles toutes les vertus de son état. Il avoit travaillé au *Journal de Trevoux*.

FONTENAY, *Voyez* COLDORÉ.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit en 1657, à Rouen, d'un pere avocat, & d'une mere sœur du grand *Corneille*. Cet enfant, destiné à vivre près d'un siécle, (dit l'abbé *Trublet*, qui nous fournira une partie de cet article) pensa mourir de foiblesse le jour même de sa naissance. Le jeune *Fontenelle* fit ses études à Rouen chez les Jésuites, qu'il a toujours aimés. En rhétorique à 13 ans, il composa pour le prix des Palinods une piéce en vers latins, qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être couronnée. *Fontenelle* passoit dès-lors pour un jeune-homme accompli : il l'étoit, & du côté du cœur, & du côté de l'esprit. Après sa physique, il fit son droit, fut reçu avocat, plaida une cause, la perdit, & promit de ne plus plaider. Il renonça au barreau pour la littérature & la philosophie, entre lesquelles

il partagea sa vie. En 1674, à 17 ans, il vint à Paris ; son nom, déja célèbre, l'y avoit précédé. Plusieurs piéces de vers, insérées dans le *Mercure Galant*, annoncérent à la France un poète aussi délicat que *Voiture*, mais plus châtié & plus pur. *Fontenelle* avoit à peine 20 ans, lorsqu'il fit une grande partie des opéra de *Psyché* & de *Belléro-phon*, qui parurent en 1678 & 1679, sous le nom de *Thomas Corneille* son oncle. En 1681, il fit jouer sa tragédie d'*Aspar*. Elle ne réussit point ; il en jugea comme le public, & jetta son manuscrit au feu. Ses *Dialogues des Morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ils offrent de la littérature & de la philosophie, mais l'une & l'autre parées des charmes de l'esprit. La morale y est par-tout agréable, peut-être même trop, & le philosophe n'a pas assez écarté le bel-esprit. Cet ouvrage commença sa grande réputation ; les ouvrages suivans la confirmérent. On rapportera le titre des principaux, suivant l'ordre chronologique. I. *Lettres du Chevalier d'Her...* 1685. Elles sont pleines d'esprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des Lettres. On sent trop qu'on a voulu y en mettre, & qu'elles sont le fruit d'une imagination froide & compassée. II. *Entretiens sur la pluralité des Mondes*, 1686. C'est l'ouvrage le plus célèbre de *Fontenelle*, & un de ceux qui méritent le plus de l'être. On l'y trouve tout entier : il y est tout ce qu'il étoit, philosophe clair & profond, bel-esprit fin, enjoué, galant, &c. Ce livre, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, fut le premier exemple de l'art délicat de répandre des graces jusques sur la philosophie : mais exemple dangereux, parce que la véritable parure de la philosophie est l'ordre, la clarté, & sur-tout la vérité ; & que, depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop souvent cherché à y substituer les pointes, les saillies, les faux ornemens. Ce qui pourra empêcher que la postérité ne mette *les Mondes* au rang de nos livres classiques, c'est qu'ils sont fondés en partie sur les chimériques tourbillons de *Descartes*. III. *Histoire des Oracles*, 1687 : livre instructif & agréable, tiré de l'ennuyeuse compilation de *Vandale* sur le même sujet. Cet ouvrage précis, méthodique, très-bien raisonné, & écrit avec moins de recherche que les autres productions de *Fontenelle*, a réuni les suffrages des philosophes & des gens de goût. Il fut attaqué en 1707 par le Jésuite BALTUS, (*Voy.* ce mot.) Son livre a pour titre : *Réponse à l'Histoire des Oracles*. *Fontenelle* crut devoir, par prudence, laisser cette réponse sans réplique, quoique son sentiment fût celui du P. *Thomassin*, homme aussi sçavant que religieux. On prétend que le Pere *Tellier*, confesseur de *Louis XIV* ; ayant lu le livre de *Fontenelle*, peignit l'auteur à son pénitent comme un impie. Le marquis d'*Argenson*, (depuis garde-des-sceaux) écarta, dit-on, la persécution qui alloit éclater contre le philosophe. Le Jésuite auroit trouvé beaucoup plus à reprendre dans la *Relation de l'Isle de Bornéo*, dans le *Traité sur la Liberté*, & dans quelques autres écrits attribués à *Fontenelle*, & qui ne sont pas peut-être tous de lui. IV. *Poësies Pastorales, avec un Discours sur l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes*, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces Pastorales soient mises, pour la naïveté & le naturel, à côté de celles de *Théocrite* & de *Virgile*, & ils ont raison. Les bergers de *Fontenelle*, disent-ils, sont des courtisans. Qu'on les appelle comme

on voudra, répondent les partisans du poète François ; ils disent de très-jolies choses. Ces Pastorales peuvent être de mauvaises Eglogues ; mais ce sont des poésies délicates. On convient qu'il y a plus d'esprit que de sentiment ; mais si on n'y trouve pas le style du sentiment, dit l'abbé *Trublet*, on y en trouve la vérité : le philosophe a bien connu ce qu'un berger doit sentir. C'est un nouveau genre pastoral, dit un des plus grands adversaires de *Fontenelle*, (l'abbé *des Fontaines*) qui tient un peu du Roman, & dont l'*Astrée* de *d'Urfé*, & les comédies de l'*Amynte* & du *Pastor-Fido*, ont fourni le modèle. Il est vrai que ce genre est fort éloigné du goût de l'antiquité : mais tout ce qui ne lui ressemble point, n'est pas pour cela digne de mépris. V. Plusieurs volumes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. *Fontenelle* en fut nommé secrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un vol. de l'Histoire de cette compagnie. La Préface générale est un de ces morceaux qui suffiroient seuls pour immortaliser un auteur. Dans l'Histoire, il jette très-souvent une clarté lumineuse sur les matiéres les plus obscures : faits curieux bien exposés, réflexions ingénieuses, vues nouvelles ajoutées à celles des auteurs, soit par de nouvelles conséquences de leurs principes, soit par des applications de ces principes à d'autres sujets, soit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds. Il n'y a personne qui l'ait égalé dans l'art de mettre en œuvre les matériaux de la physique & des mathématiques. Les *Eloges des Académiciens*, répandus dans cette Histoire, & impr. séparémēt en 2 vol. ont le singulier mérite de rendre les sciences respectables, & ont rendu tel leur auteur. Il loue d'autant mieux, qu'à peine semble-t-il louer. Il peint l'homme & l'académicien. Si ses portraits sont quelquefois un peu flattés ; il sont toujours assez ressemblans. Il ne flatte qu'en adoucissant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit. Son style, élégant, précis, lumineux dans ces *Eloges*, comme dans ses autres ouvrages, a quelques défauts : trop de négligence, trop de familiarité ; ici, une sorte d'affectation à montrer en petit les grandes choses : là, quelques détails puérils, indignes de la gravité philosophique ; quelquefois, trop de raffinement dans les idées ; souvent, trop de recherches dans les ornemens. Ces défauts, qui sont en général ceux de toutes les productions de *Fontenelle*, blessent moins chez lui qu'ils ne feroient ailleurs ; non-seulement par les beautés tantôt frappantes, tantôt fines, qui les effacent, mais parce qu'on sent que ces défauts sont naturels en lui. Les écrivains qui ont tant cherché à lui ressembler, n'ont pas fait attention que son genre d'écrire lui appartient absolument, & ne peut passer, sans y perdre, par une autre plume. VI. L'*Histoire du Théâtre François* jusqu'à *Corneille*, avec la *Vie* de ce célèbre dramatique. Cette Histoire, très-abrégée, mais faite avec choix, est pleine d'enjoûment ; mais de cet enjoûment philosophique, qui, en faisant sourire, donne beaucoup à penser. VII. *Réflexions sur la Poëtique du Théâtre*, & *du Théâtre Tragique* : c'est un des ouvrages les plus profonds, les plus pensés de *Fontenelle*, & celui peut-être où, en paroissant moins bel-esprit, il paroît plus homme d'esprit. VIII. *Elémens de Géométrie de l'infini*, in-4°. 1727 : livre dans lequel les géomètres

mètres n'ont guéres reconnu que le mérite de la forme. IX. *Une Tragédie en prose*, & *six Comédies*; les unes & les autres peu théâtrales, & dénuées de chaleur & de force comique. Elles sont pleines d'esprit, mais de cet esprit qui n'est saisi que par peu de personnes, & plus propres à être lues par des philosophes que par des lecteurs ordinaires. (*Voyez aussi l'article de* Catherine BERNARD, n° IX.) X. *Théorie des Tourbillons Cartésiens*; ouvrage qui, s'il n'est pas de sa vieillesse, méritoit d'en être. *Fontenelle* étoit grand admirateur de *Descartes*; &, tout philosophe qu'il étoit, il défendit jusqu'à la mort les erreurs dont il s'étoit laissé prévenir dans l'enfance. XI. *Endymion*, Pastorale; *Thétis & Pelée*, *Enée & Lavinie*, tragédies-lyriques, dont la 1re est restée au théâtre. Il eut un rival dans *la Motte*, son ami, sur la scène lyrique & dans d'autres genres; mais rival sans jalousie. C'est ce qui nous engage à placer ici le Paralèlle ingénieux, que M. d'*Alembert* a fait des talens de ces deux écrivains. « Tous deux pleins de justesse, de lumiéres & de raison, se » montrent par-tout supérieurs aux » préjugés, soit philosophiques, » soit littéraires. Tous deux les » combattent avec une timidité mo» deste, dont le sage a toujours » soin de se couvrir en attaquant » les opinions reçues : timidité que » leurs ennemis appelloient *dou» ceur hypocrite*, parce que la haine » donne à la prudence le nom » d'astuce, & à la finesse celui de » fausseté. Tous deux ont porté » trop loin leur révolte contre les » Dieux & les loix du Parnasse : » mais la liberté des opinions de » *la Motte*, semble tenir plus in» timement à l'intérêt personnel » qu'il avoit de les soutenir; & la » liberté des opinions de *Fontenelle*, » à l'intérêt général, peut-être quel» quefois mal-entendu, qu'il pre» noit au progrès de la raison dans » tous les genres. Tous deux ont » mis dans leurs écrits cette mé» thode si satisfaisante pour les es» prits justes, & cette finesse si pi» quante pour les juges délicats. » Mais la finesse de *la Motte* est » plus développée, celle de *Fon» tenelle* laisse plus à deviner à son » lecteur. *La Motte*, sans jamais en » trop dire, n'oublie rien de ce » que son sujet lui présente, met » habilement tout en œuvre, & » semble craindre de perdre par » des retenues trop subtiles quel» qu'un de ses avantages. *Fontenelle*, » sans jamais être obscur, excepté » pour ceux qui ne méritent pas » même qu'on soit clair, se mé» nage à la fois & le plaisir de sous» entendre, & celui d'espérer qu'il » sera pleinement entendu par ceux » qui en sont dignes. Tous deux, » peu sensibles aux charmes de la » poësie & à la magie de la versi» fication, ont cependant été poë» tes à force d'esprit; mais *la Motte* » un peu plus souvent que *Fonte» nelle*, quoique *la Motte* eût fré» quemment le double défaut de la » foiblesse & de la dureté, & que » *Fontenelle* eût seulement celui de » la foiblesse; c'est que *Fontenelle* » dans ses vers est presque tou» jours sans vie, & que *la Motte* a » mis quelquefois dans les siens de » l'ame & de l'intérêt. L'un & l'au» tre ont écrit en prose avec beau» coup de clarté, d'élégance, de » simplicité même; mais *la Motte* » avec une simplicité plus naturel» le, & *Fontenelle* avec une simpli» cité plus étudiée : (car la simpli» cité peut l'être, & dès-lors elle » devient maniére, & cesse d'être » modèle.) Ce qui fait que la sim» plicité de *Fontenelle* est maniére, » c'est que pour présenter sous une

» forme plus simple, ou des idées » fines, ou même des idées gran- » des, il tombe quelquefois dans » l'écueil dangereux de la familia- » rité du style, qui contraste & qui » tranche avec la délicatesse ou la » grandeur de sa pensée; disparate » d'autant plus sensible, qu'elle » paroît affectée par l'auteur : au » lieu que la familiarité de *la Motte* » (car il y descend aussi quelque- » fois,) est plus sage, plus mesu- » rée, plus assortie à son sujet, & » plus au niveau des choses dont » il parle. *Fontenelle* fut supérieur » par l'étendue des connoissances, » qu'il a eu l'art de faire servir à » l'ornement de ses écrits, qui » rend sa philosophie plus intéres- » sante, plus instructive, plus di- » gne d'être retenue & citée; mais » *la Motte* fait sentir à son lecteur » que pour être aussi riche, & aussi » bon à citer que son ami, il ne lui » a manqué, comme l'a dit *Fonte-* » *nelle* même, que *deux yeux & de* » *l'étude.* » [ *Voyez* aussi le *Paral-lèle* de ces deux hommes célèbres, vus dans la société : article HOUDAR. ] XII. Des *Discours moraux & philosophiques*; des *Pièces fugitives*, dont la poésie est foible; des *Lettres*, parmi lesquelles on en trouve quelques-unes de jolies, &c. Tous ces différens Ouvrages ont été recueillis en 11 vol. in-12, (à l'exception des écrits de géométrie & de physique) sous le titre d'*Œuvres diverses*. On en avoit fait deux éditions en Hollande, l'une, en 3 vol. in-fol. 1728; l'autre in-4°, 3 vol. 1729, ornées toutes deux de figures gravées par *B. Picart*. Les curieux les recherchent; mais elles sont beaucoup moins complettes que l'édition en 11 vol. in-12. Ce fut aussi *Fontenelle* qui donna en 1732 la nouvelle édition du *Dictionnaire des Sciences & Arts*, par *Thomas Corneille*... Ce philosophe aimable, ce sçavant bel-esprit, digne de toutes les académies, fut de celles des sciences, des belles-lettres, de l'académie Françoise, & de plusieurs autres compagnies littéraires de France & des pays étrangers. « A » son entrée dans la carrière des » lettres, (dit M. le D. de *Nivernois* qui a peint *Fontenelle* en beau, sans parler de ses défauts) « la lice » étoit pleine d'athlètes couronnés; » tous les prix étoient distribués, » toutes les palmes étoient enle- » vées : il ne restoit à cueillir que » celle de l'universalité : *Fontenelle* » osa y aspirer, & il l'obtint. Sem- » blable à ces chef-d'œuvres d'ar- » chitecture qui rassemblent les tré- » sors de tous les ordres, il réunit » l'élégance & la solidité, la sa- » gesse & les graces, la bienséance » & la hardiesse, l'abondance & » l'économie; il plaît à tous les » esprits, parce qu'il a tous les » mérites : chez lui le badinage le » plus léger & la philosophie la » plus profonde, les traits de la » plaisanterie la plus enjouée & » ceux de la morale la plus insi- » nuante, les graces de l'imagina- » tion & les résultats de la réflexion, » tous ces effets de causes presque » contraires, se trouvent quelque- » fois fondus ensemble, toujours » placés l'un près de l'autre dans » les oppositions les plus heureu- » ses, contrastées avec une intelli- » gence supérieure... Il ne se con- » tente pas d'être métaphysicien » avec *Malebranche*, physicien & » géomètre avec *Newton*, législa- » teur avec le czar *Pierre*, homme » d'état avec d'*Argenson*; il est tout » avec tous; il est tout en chaque » occasion : il ressemble à ce métal » précieux, que la fonte de tous » les métaux avoit formé. » Peu de sçavans ont eu plus de gloire, & en ont joui plus long-tems que *Fontenelle*. Malgré un tempérament peu

robuste en apparence, il n'eut jamais de maladie considérable, pas même la petite-vérole. Il n'eut, de la vieillesse, que la surdité & l'affoiblissement de la vue : encore cet affoiblissement ne se fit sentir qu'à l'âge de plus de 90 ans. Les facultés de son ame se soutinrent encore mieux que celles de son corps. Il y eut toujours de la finesse dans ses pensées, du tour dans ses expressions, de la vivacité dans ses réparties, même jusques dans ses derniers momens. Il mourut le 9 Janvier 1757, avec cette sérénité d'ame qu'il avoit montrée pendant tout le cours de sa vie. *Voilà*, dit-il, *la première mort que je vois.* Son médecin lui ayant demandé s'il souffroit? il répondit : *Je ne sens qu'une difficulté d'être.* Aucun homme-de-lettres n'a joui de plus de considération dans le monde; il la devoit à la sagesse de sa conduite & à la décence de ses mœurs, autant qu'à ses ouvrages. Il portoit dans la société, de la douceur, de l'enjouement, & autant de politesse que d'esprit. Supérieur aux autres hommes, il ne montroit point sa supériorité; il sçavoit les supporter, comme s'il n'eût été que leur égal. *Les hommes sont sots & méchans*, disoit-il quelquefois; *mais tels qu'ils sont, j'ai à vivre avec eux, & je me le suis dit de bonne heure.* On lui demandoit un jour; « Par quel art il » s'étoit fait tant d'amis, & pas un » ennemi »? *Par ces deux axiômes*, répondit-il : *Tout est possible*, & *Tout le monde a raison.*— JUSTICE & JUSTESSE étoit sa devise. Ses amis lui reprochérent plusieurs fois *de manquer de sentiment* : il est vrai qu'il n'étoit pas bon pour ceux qui demandent de la chaleur dans l'amitié; mais il faisoit par raison & par principes, ce que d'autres font par sentiment & par goût. Si son amitié n'étoit pas fort tendre, ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus constante. Il mettoit dans le commerce tout ce qu'on peut exiger d'un honnête-homme, d'un galant-homme, excepté ce degré d'intérêt qui rend malheureux. En amour il étoit plus galant que tendre : il vouloit paroître aimable, mais sans aucun desir sérieux d'aimer, ni d'être aimé. Quoiqu'il n'ait pas senti l'amour, ni même aucune autre passion, il les connoissoit bien toutes; & c'est parce qu'il les connoissoit, qu'il chercha à s'en défendre. L'un des successeurs de *Fontenelle* dans la place de secrétaire de l'académie des sciences, M. le marquis de *Condorcet*, s'est fait un devoir de le justifier de la froide apathie qu'on lui a reprochée. « Il » sortoit, dit-il, pour les autres, » de cette négligence, de cette paresse qu'il se croyoit permis d'a» voir pour ses propres intérêts. » Son amitié étoit vraie & même » active, il connoissoit sur-tout les » peines de la sensibilité, & il » avoua qu'elles étoient les plus » cruelles qu'il eût éprouvées, » quoique les injustices qu'il avoit » souvent essuyées dans la carriére » des lettres, eussent fait sentir » bien vivement les peines de l'a» mour-propre à un homme qui » auroit été moins philosophe. Il » sçavoit obliger ses amis à leur » insçu, (disoit-il un jour avec plai» sir à l'un d'eux, ) & leur laisser » croire qu'ils ne devoient qu'à » eux-mêmes, ce qu'ils tenoient de » son crédit, & de la juste consi» dération qu'il avoit obtenue. Ce » desir d'obliger ne l'abandonna pas » dans les derniéres années de sa » vie, & survécut même à l'affoi» blissement de sa mémoire & de » ses organes. Un de ses amis lui » parloit un jour d'une affaire qu'il » lui avoit recommandée : *Je vous* » *demande pardon*, lui dit Fontenel-

» le, *de n'avoir pas fait ce que je vous » ai promis.* — *Vous l'avez fait*, ré» pondit son ami, *vous avez réussi*, » *je viens vous remercier.* — *Eh bien*, » dit Fontenelle, *je n'ai point ou» blié de faire votre affaire; mais j'a» vois oublié que je l'eusse faite.* Ce» pendant on a cru *Fontenelle* in» sensible, parce que sçachant maî» triser les mouvemens de son ame, » il se conduisoit d'après son es» prit, toujours juste & toujours » sage. D'ailleurs il avoit consenti » sans peine à conserver cette ré» putation d'insensibilité; il avoit » souffert les plaisanteries de ses » sociétés sur sa froideur, sans » chercher à les detromper: parce » que, bien sûr que ses vrais amis » n'en seroient pas la dupe, il » voyoit dans cette réputation un » moyen commode de se délivrer » des indifférens, sans blesser leur » amour-propre.» L'ambition n'eut jamais aucune prise sur *Fontenelle*; il en avoit vu les funestes effets dans le cardinal *du Bois*, qui venoit quelquefois chercher des consolations auprès de lui. Quelqu'un lui parlant un jour de la grande fortune que ce ministre avoit faite, pendant que lui, qui n'étoit pas moins aimé du prince-régent, n'en avoit fait aucune : *Cela est vrai*, répondit le philosophe; *mais je n'ai jamais eu besoin que le cardinal* du Bois *vînt me consoler*. Le duc d'*Orléans* avoit voulu le nommer président perpétuel de l'académie des sciences. Lorsque ce prince parla de ce projet à *Fontenelle* : *Monseigneur*, répondit-il, *ne m'ôtez pas la douceur de vivre avec mes égaux*. Cependant cette place lui convenoit, autant par son caractére que par son esprit. Ami de l'ordre, comme d'un moyen de conserver la paix; aimant la paix comme son premier besoin, il chérissoit trop son repos pour abuser de l'autorité. Sa modération, en faisant son bonheur, a sans doute beaucoup contribué à sa bonne santé & à sa longue vie. Ennemi des agitations inséparables des voyages, autant qu'ami de la vie sédentaire, il disoit ordinairement que *le Sage tient peu de place & en change peu*. Il possédoit le talent si rare dans la conversation de sçavoir bien écouter. Les beaux parleurs, soit gens d'esprit & à pensées, soit d'imagination & à saillies, se plaisoient beaucoup dans sa compagnie, parce que non-seulement ils parloient tant qu'ils vouloient, mais aussi parce qu'ils ne perdoient rien avec lui. Un jour Madame d'*Argenton*, mere du chevalier d'*Orléans*, grand-prieur de France, soupant en grande compagnie chez le duc d'*Orléans* régent, & ayant dit quelque chose de très-fin, qui ne fut pas senti, s'écria : *Ah*! Fontenelle, *où es-tu*? Elle faisoit allusion au mot si connu : *Où étois-tu*, Crillon? *Fontenelle*, malgré son extrême politesse, ne pouvoit s'empêcher quelquefois de faire connoître qu'on abusoit de sa bonté. Les gens du monde, frivoles lors même qu'ils sont curieux, parce qu'ils ne le sont que par vanité, voudroient qu'on leur expliquât tout en peu de mots & en peu de tems. *En peu de mots*, répondit un jour *Fontenelle*? *J'y consens; mais en peu de tems*, *cela m'est impossible. Au reste, que vous importe de sçavoir ce que vous me demandez*? Un discoureur qui ne disoit que des choses triviales, & qui néanmoins les disoit du ton & de l'air dont à peine auroit-on droit de dire les choses les plus rares & les plus exquises, d'un ton & d'un air qui commandoient l'attention, adressoit un jour la parole à *Fontenelle*. Le philosophe, las de l'entendre, interrompit le discoureur. *Tout cela est très-vrai*, *Monsieur*, lui dit-il; *très-vrai* : *je*

l'avois même entendu dire à d'autres. Quand *Fontenelle* avoit dit son sentiment & ses raisons sur quelque chose, on avoit beau le contredire, il refusoit de se défendre, & alléguoit, pour couvrir son refus, qu'il avoit une mauvaise poitrine. *Belle raison*, s'écria un jour un disputeur éternel, *pour étrangler une dispute qui intéresse toute la compagnie!* La fortune lui fut aussi favorable que la nature. Né presque sans biens, il devint riche pour un homme-de-lettres, par les bienfaits du roi, & par une économie sans avarice. Il ne fut éconôme que pour lui-même. Il donnoit, il prêtoit, même à des inconnus. Un des points de sa morale étoit, qu'*il falloit se refuser le superflu, pour procurer aux autres le nécessaire*. Plusieurs traits de bienfaisance prouvent, que les personnes qui lui ont prêté ce principe affreux, qu'*il faut pour être heureux avoir l'estomac bon & le cœur mauvais*, l'ont calomnié indignement. (*Voyez* II. ST-PIERRE.) S'il manqua de religion, comme l'insinue l'auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut les principales vertus de la religion, (ce qui à la vérité ne suffit pas); il la respecta; il avouoit que *la Religion Chrétienne étoit la seule qui eût des preuves*. Ce témoignage, & l'exactitude avec laquelle il en remplissoit les devoirs, nous empêchent de hazarder des soupçons quelquefois téméraires, & souvent peu favorables à la religion, dans l'esprit de ceux qui cherchent des autorités pour justifier leur impiété. On trouvera de plus amples détails sur *Fontenelle*, dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de sa Vie & de ses Ouvrages* par M. l'abbé *Trublet*, Amsterdam, in-12, 1761. Cet écrivain ingénieux préparoit une *Vie* complette de son illustre ami. Il eut la bonté de revoir cet article avant que nous le livrassions à l'impression. *Voy.* aussi son *Eloge* par *le Cat*.

FONTETE, *Voy.* II. FEVRET.

*FONTEVRAULD*, (l'Ordre de) *Voyez* ARBRISSEL.

FONTIUS, (Barthélemi) natif de Florence, se fit estimer de *Pic* de la *Mirandole*, de *Marcile Ficin*, de *Jérôme Donato*, & des autres habiles écrivains de son siécle. *Matthias Corvin*, roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse bibliothèque de Bude. Les écrits de *Fontius* sont: un *Commentaire* sur *Perse*, & des *Harangues*; le tout recueilli & imprimé à Francfort, in-8°, 1621.

FONTRAILLES, (Louis d'Astarac, marquis de) joua un rôle dans la conspiration de *Cinq-Mars*. On sçait que celui-ci avoit excité *Gaston* duc d'Orléans à la révolte. Ce prince envoya *Fontrailles* en Espagne, pour traiter avec cette couronne. L'émissaire s'adressa au comte-duc d'*Olivarès*, qui, pressé par ses continuelles instances, lui promit *de faire aller le conseil d'Espagne à la Françoise, c'est-à-dire en poste*, contre l'usage de la nation. Le traité, signé le 13 Mars 1642, par *Olivarès* au nom du roi d'Espagne, & par *Fontrailles* au nom de *Gaston*, tendoit à perdre le cardinal de *Richelieu* & à troubler la France, quoiqu'on le colorât du prétexte de faire une paix durable entre les deux couronnes. A peine *Fontrailles* fut-il de retour en France, que le complot fut découvert; il se sauva en Angleterre, d'où il revint après la mort du cardinal. Il mourut en 1677.

FOOT, (Samuel) célèbre comédien Anglois, appellé par ses compatriotes l'*Aristophane d'Angleterre*, naquit en 1717 à Truro dans le comté de Cornouaille, d'une famille très-honnête. Son talent pour la scène comique l'engagea à for-

mer une troupe & à se montrer en public ; il eut tous les suffrages. Ayant fait une partie de chasse avec le feu duc d'*Yorck*, il fut jetté par son cheval, & eut le malheur de se casser la jambe. Le duc, touché de cet accident, obtint du roi, pour *Foot*, le droit de jouer la comédie sur le théâtre de Hay-Market depuis le 15 Mai jusqu'au 15 Septembre. Ce fut alors que *Foot* aggrandit son théâtre, qui jusqu'alors avoit été fort petit. Il mourut à Douvres le 22 Octobre 1777, d'une attaque d'apoplexie, lorsqu'il se préparoit à passer en France. Une heure avant son départ pour ce dernier voyage, il considéra avec une attention attendrissante le portrait du fameux acteur *Weston*, son ami, qu'il avoit dans son cabinet, & il s'écria, les larmes aux yeux : *Pauvre Weston* ! A peine avoit-il prononcé ces mots, qu'il ajouta sur le même ton ; *Dans peu de tems on dira aussi*, *PAUVRE FOOT* ! Son pressentiment ne le trompa point : l'Angleterre perdit un homme d'une imagination agreable, & un acteur qui rendoit la nature avec beaucoup de vérité.

*I.* FORBÉS, (Jean) Ecossois, professeur de théologie & d'histoire ecclésiastique dans l'université d'Aberden, mort en 1648, à 55 ans, laissa des *Institutions historiques & théologiques*, qu'on trouve dans la collection de ses Œuvres, 1703, 2 vol. in-fol. C'est un vaste recueil, où l'auteur, en traitant de la doctrine Chrétienne, remarque les différentes circonstances qui, selon lui, y ont apporté des changemens. On a fait un Abrégé de cet ouvrage, estimé des Protestans. Son pere, (*Patrice*) évêque d'Aberden, mort en 1635, donna un *Commentaire* sur l'Apocalypse, in-4°, 1646.

*II.* FORBÉS, (Guillaume) né à Aberden en Ecosse, vers l'an 1585, professa la théologie dans sa patrie, & fut élu pasteur d'Edimbourg. Mais comme il soutenoit le droit des Episcopaux contre les Presbytériens, il déplut au peuple & fut obligé de se retirer. Il y revint bientôt après. *Charles I* ayant érigé Edimbourg en évêché, pourvut *Forbès* de ce siége. Ce théologien s'est fait un nom par ses *Considerationes modestæ Controversiarum*, imprimées à Francfort, in-8°, 1707. Il mourut dans sa 49^e^ année en 1634, laissant un fils qui embrassa la religion Romaine. « *Guillaume* » *Forbès*, (dit le P. *Niceron*,) étoit » très-bon dialecticien, & il possé- » doit parfaitement les controver- » ses, à quoi il avoit d'abord eu lieu » de s'appliquer & de s'exercer, » en Prusse, en Pologne & en Alle- » magne, où se trouvoient tant de » partis divisés de sentimens au su- » jet de la religion. Par un prin- » cipe très-louable, il retrancha des » disputes, tout ce qu'il croyoit » n'être point absolument essen- » tiel à la religion ; interprétant » favorablement, & modifiant les » termes qui, mal-entendus, fai- » soient souvent le seul objet des » controverses ; convenant de ce » qui pouvoit être toléré de part » & d'autre ; abhorrant sur-tout » ce zèle faux & amer des exécu- » tions & autres peines employées » par rapport à la religion, con- » tre ceux qui différent de senti- » mens, & que l'on prétend par- » là ramener aux nôtres. *Forbès* re- » gardant ces moyens comme éga- » lement contraires à l'esprit & au » vrai bien du Christianisme, s'é- » toit flatté de concilier tous les » différens partis qui divisent la » religion Chrétienne. Mais, com- » me il est mort à l'âge de 49 ans » seulement, l'on conçoit qu'il ne » vecut pas assez pour travailler & » avancer ce grand projet... L'une

» des premiéres causes & des plus » essentielles de ces divisions ré- » gnantes, est, comme le disoit » *Isaac Casaubon*, cité par *Forbès*: » *Disputare malumus, quàm piè vi-* » *vere*. Aussi *Forbès*, qui souhaitoit » avec ardeur cette unanimité si » desirable dans les sentimens de la » religion, répétoit souvent ces » mots, *Pauca esse credenda, multa* » *agenda*. Ce n'est pas qu'il fût per- » suadé que les articles de la re- » ligion qu'il faut croire, dussent » être regardés comme indifférens, » ou réduits presqu'à rien, & qu'on » en dût négliger la connoissance; » il étoit lui-même un exemple du » contraire. » Il ne manquoit à *Forbès* qu'un peu de philosophie pour le dégager de plusieurs idées embarrassées, & pour donner à ses pensées & à son style le plus de clarté & de netteté.

*III*. FORBÈS, (N...) lord président des assises d'Edimbourg, mort au milieu de ce siécle, est connu en France par les traductions qu'a publiées le P. *Houbigant*, de ses *Pensées sur la Religion*, de sa *Lettre à un Evêque*, &c. Lyon 1769, in-8°. Ces écrits ont eu chez nous un succès médiocre.

I. FORBIN, (Toussaint de) plus connu sous le nom de *Cardinal* de JANSON, d'une famille illustre de Provence, fut successivement évêque de Digne, de Marseille & de Beauvais. *Louis XIV*, connoissant le talent singulier qu'il avoit de manier les affaires, le nomma son ambassadeur en Pologne. *Jean Sobieski*, qui dut en partie à son crédit le trône de cette aristocratie, lui en marqua sa reconnoissance en le nommant au cardinalat. Envoyé à Rome sous *Innocent XII* & sous *Clément XI*, il traita avec tant de sagesse les affaires de la France, qu'il fut honoré en 1706 de la charge de grand-aumônier. Il mourut à Paris en 1713, à 83 ans. C'étoit un homme de sens & d'esprit, qui avoit le jugement sûr & la répartie vive & prompte. Il fut un des plus ardens adversaires de l'*Apologie des Casuistes*. Nous avons une excellente *Censure* qu'il publia contr'elle, étant évêque de Digne.

II. FORBIN, (François-Toussaint de) neveu du précédent, plus connu sous le nom de *Comte* de *Rosemberg*, quitta la France pour avoir tué en duel un de ses ennemis. Il y rentra ensuite; mais ayant été blessé à la bataille de la Marsaille en 1693, il fit voeu de se faire religieux à la Trappe. Il l'accomplit environ dix ans après, prit le nom de frere *Arsène*, & fut envoyé à Buon-Solazzo, en Toscane, pour y établir l'esprit primitif de Cîteaux. Il y mourut saintement en 1710. On a publié la *Relation* édifiante *de sa vie & de sa mort*, traduite de l'italien en françois, in-12, par l'abbé *Maupertuy*.

III. FORBIN, (Claude chevalier de) commença dès sa premiére jeunesse à servir sur mer, sous le commandeur de *Forbin-Gardane* son parent, & il continua avec beaucoup d'intelligence, de courage & d'activité. Après avoir été grand-amiral du roi de Siam, à qui il fut laissé en 1686 par le chevalier de *Chaumont*, il se signala le long des côtes d'Espagne. Sur la fin de l'année 1703, escortant une flotte marchande, il courut le plus grand danger. Une tempête affreuse le força de se retirer dans le port de Rose. Etant radoubé, & ayant appris que les deux bâtimens les plus richement chargés de la flotte, s'étoient retirés à Barcelone, il partit pour les aller joindre, & les conduire au Levant. Arrivé à Barcelone, il donna l'exemple du plus noble désintéressement. Un corsaire Flessinguois, qui s'étoit emparé d'un navire Fran-

çois avec une riche cargaison, avoit été également forcé par la tempête de relâcher à ce port, où il étoit assuré d'être fait prisonnier de guerre avec tout son équipage. Pour éviter ce malheur, il s'engagea de rendre la prise au patron François, s'il consentoit à arborer le pavillon de France en entrant dans le port. Le vice-roi ayant été instruit de l'artifice, confisqua le navire, & fit mettre les Flessinguois aux fers; mais en même tems, voulant reconnoitre les services que *Forbin* avoit rendus au roi d'Espagne dans le golfe Adriatique, il lui dit, qu'il renonçoit à ses droits, & qu'il lui faisoit l'abandon de cette prise. *Forbin* pénétré de reconnoissance, & ne voulant pas céder en générosité au vice-roi, fit signe au patron de s'approcher & lui dit: *Mons.r* Jacques, *S. Excellence m'a fait présent de votre navire & de sa cargaison. Quand j'en ai sollicité la restitution, je ne prétendois pas m'en enrichir. Je vous rends le tout avec la même générosité qu'on me l'a donné.* Ce sacrifice montoit à 30000 piastres. Il attaqua en 1706, près du Texel, avec 5 petits vaisseaux, une escorte ennemie, forte de six vaisseaux de guerre de 50 à 60 canons. Il en enleva un, brûla un autre, coula bas un 3e, & dispersa le reste. Devenu chef-d'escadre, il dissipa dans les mers du Nord, différentes flottes Angloises destinées pour la Moscovie. A son retour il battit, avec *du Guai-Trouin*, une autre flotte Angloise. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des ministres, l'ayant obligé de quitter le service, il se retira vers 1710 auprès de Marseille. Il y mourut en 1733, à 77 ans. *Forbin* mérita la confiance de *Louis XIV* & l'estime de sa nation, par sa bravoure & par son application à remplir ses devoirs. Il s'attachoit à ceux qui servoient sous lui, & ne laissoit point échapper l'occasion de les faire connoître à la cour. *Louis XIV* rendit, dans une circonstance particulière, un hommage bien flatteur à la générosité de *Forbin*. Cet officier avoit obtenu en 1689 une récompense du roi, pour s'être distingué dans une action d'éclat. *Forbin* alla faire ses remercimens au prince, comme il sortoit de la messe. Mais cet homme illustre, moins occupé de sa propre gloire, que de celle de *Jean Bart* qu'on sembloit avoir oublié, osa représenter au roi que ce brave homme ne l'avoit pas servi avec moins de valeur & moins de zèle que lui. Le roi s'arrêta, & s'étant tourné vers *Louvois*, qui étoit à son côté: *Le Chevalier de Forbin*, lui dît-il, *vient de faire une action bien généreuse, & qui n'a guéres d'exemples dans ma cour...* *Louis XIV*, l'ami & le juge des grands-hommes, se plaisoit à interroger le chevalier de *Forbin* sur la manière dont il se conduisoit dans les abordages, & comment il disposoit ses attaques. Après le détail qu'il fit d'une de ses plus glorieuses expéditions: *Avouez*, lui dit le roi, *que mes ennemis doivent vous craindre beaucoup.* — SIRE, lui répliqua *Forbin*, *ils craignent les armes de V. M...* Malgré ce flatteur accueil de son maître, cet officier eut des désagremens. Comme il étoit quelquefois contrevenu aux ordres qu'on lui avoit donnés, il avertit dans ses Mémoires ceux qui veulent parvenir dans le service, de s'attacher essentiellement à ces deux maximes: 1°. De ne se mêler jamais que de ce qui est de leur emploi; 2°. D'obéir aveuglément aux ordres qu'ils auront reçus, quelqu'opposés qu'ils paroissent à leur sens particulier, parce que les ministres ont des vues supérieures qu'il n'est jamais permis d'approfondir. Ce con-

feil doit d'autant plus faire d'impression, donné par *Forbin*, qu'il avoit la tête d'un général & la main d'un soldat. On trouvera plusieurs traits d'une bravoure singulière dans ces *Mémoires*, publiés en 1749, en 2 vol. in-12, par *Reboulet*.

FORBISHER, (Martin) célèbre navigateur, né à Devonshire, se distingua de bonne heure par ses courses maritimes. La reine *Elizabeth* l'envoya avec 3 navires en 1575, pour chercher le détroit que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit servir à passer de l'Occident en Orient par le Nord. Le 18 Juin de la même année il mit à la voile à Hatwick; le 9 Août il trouva un détroit au 63$^e$ degré de latitude, & il lui donna son nom. Le froid empêcha *Forbisher* de passer plus avant. Deux ans après il entreprit encore le même voyage, dans le dessein de le pousser plus loin; mais il trouva les mêmes obstacles. Il rapporta seulement de son voyage une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce pays-là. Il s'imaginoit qu'elles renfermeroient de l'or & de l'argent; mais après les avoir bien examinées, il n'y trouva rien, & l'on s'en servit pour paver les chemins. Peu de tems après ce second voyage, l'amiral *Howard* le créa chevalier, pour récompenser les marques de bravoure qu'il avoit données en 1588 dans un combat entre la flotte Angloise & la flotte Espagnole. Après s'être signalé sur mer, il se signala sur terre. Il débarqua en Bretagne pour assiéger le fort de Gradon. Cette place se rendit après une vigoureuse résistance; mais *Forbisher* y fut blessé, & mourut de sa blessure à Plimouth en 1594.

FORCADEL, (Etienne) *Forcatulus*, professeur en droit à Toulouse, étoit de Beziers, & mourut en 1554. Ses écrits consistent en *Poësies Latines & Françoises*, 1579, in-8°: les unes & les autres très-médiocres; en *Livres de Droit*, un peu moins mauvais; & en Histoires, entr'autres, *De Gallorum imperio & Philosophiâ*, in-4°, de 1569. Ce traité est plein d'érudition, mais d'une érudition choisie par un sçavant trop crédule & sans goût... Il avoit pour frere *Pierre* FORCADEL, professeur-royal de mathématiques, mort en 1577, dont on a une traduction françoise d'*Euclide* & de la *Géométrie* d'*Oronce Finé*, & une *Arithmétique* en 4 livres.

I. FORCE, (Jacques Nompar de Caumont duc de la) fils de *François* seigneur de *la Force*, qui fut tué dans son lit, avec *Armand* son fils aîné, pendant le massacre de la *St-Barthélemi*. *Jacques*, qui n'avoit que 9 ans, & qui étoit couché avec eux, se cacha si adroitement entre le corps de son pere & celui de son frere, qu'il échapa au glaive des assassins. C'est lui-même qui a écrit cet événement dans des *Mémoires* conservés en sa maison, & cités dans la *Henriade*. Il porta les armes sous *Henri IV*, & servit ensuite les réformés contre *Louis XIII*, surtout au siége de Montauban en 1621. L'année d'après, *la Force* s'étant soumis au roi, fut fait maréchal de France, lieutenant-général de l'armée de Piémont, & son marquisat érigé en duché. Comme par son traité il toucha deux cens mille écus, les Huguenots se plaignirent de lui, comme d'un traitre, qui les sacrifioit à son ambition & à son avarice. Mais leurs plaintes étoient injustes. Le bâton de maréchal étoit dû à ses services, & l'argent étoit moins le prix d'un perfide qui se vend, qu'un dédommagement des charges dont le roi l'avoit dépouillé. *La Force* prit Pignerol, & défit les Espagnols à Carignan en 1630.

Quatre ans après il passa en Allemagne, fit lever le siége de Philisbourg, secourut Heidelberg, & prit Spire en 1635. Sa terre de la Force en Périgord fut érigée en duché-pairie l'an 1637. Il s'y retira après avoir rendu des services importans à l'état, & mourut plein de jours & de gloire en 1652, à 89 ans. Ce n'étoit pas, suivant l'abbé *le Gendre*, le général le plus renommé de son siécle; mais ce n'étoit pas aussi le moins habile.

II. FORCE, (Armand-Nompar de Caumont, duc de la) fils du précédent, & maréchal de France comme lui, fut moins estimé que son pere. Il obtint le bâton en 1652, pour avoir servi avec distinction contre les Huguenots. Le combat de Ravon, où il défit 2000 Impériaux, & prit prisonnier *Colloredo* leur général, lui fit beaucoup d'honneur. Il mourut en 1675 à 95 ans. Une longue vie étoit, ce semble, le partage de cette famille illustre. *Voy.* XXI. LOUIS, & MELON.

III. FORCE, (Charlotte-Rose de Caumont de la) de l'académie de *Ricovrati* de Padoue, étoit petite-fille de *Jacques* de *la Force*, & mourut en 1724 à 70 ans. Elle a illustré le Parnasse François par ses vers, & la république des lettres par sa prose. On a d'elle dans le premier genre une *Epitre* à Madame de *Maintenon*, & un *Poëme* dédié à la princesse de *Conti* sous le titre de *Château en Espagne*, qui ne manquent ni d'imagination, ni de génie. On connoît d'elle dans le second genre: I. L'*Histoire secrette de Bourgogne*, en 2 vol. in-12; roman assez bien écrit, Paris 1691. II. Celle *de Marguerite de Valois*, en 4 vol. in-12, Paris 1719. III. *Les Fées, Contes des Contes*, sans nom d'auteur, in-12. IV. *Mémoires historiques de la Duchesse de Bar, sœur de Henri IV*, vol. in-12. V. *Gustave-Wasa*, in-12, qu'on ne fit guéres. Le fonds de presque tous les ouvrages de Mademoiselle de *la Force* est historique; mais la broderie en est romanesque. Elle avoit épousé en 1687 *Charles* de *Brion*; mais leur mariage fut déclaré nul au bout de 10 jours.

IV. FORCE, *Voyez* PIGANIOL de la...

FOREIRO, (François) en latin *Forerius*, Dominicain de Lisbonne, mort en 1587, fut un des 3 *Théologiens* choisis pour travailler au *Catéchisme du Concile de Trente*, où il avoit fait admirer son talent pour la chaire. On a de lui un sçavant *Commentaire sur Isaïe*, in-fol., qu'on a inséré dans le *Recueil des grands Critiques*... *Voy.* FOSCARARI.

I. FOREST, (Pierre) sçavant médecin, plus connu sous le nom de *Forestus*, né à Alcmaër en 1522 d'une famille noble, étudia & pratiqua la médecine en Italie, en France & dans les Pays-Bas, où il mourut en 1597. On a de lui des *Observations sur la Médecine*, 6 vol. in-fol. à Francfort, 1623, & d'autres ouvrages estimés de son tems.

II. FOREST, (Jean) peintre du roi, né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1712, étoit un excellent paysagiste, & joignoit à ce talent beaucoup d'esprit & un caractére plaisant. Il fit le voyage d'Italie, où *Pierre-François Mola* lui donna des préceptes dont il sçut bien profiter; & il étudia le coloris dans les ouvrages du *Titien*, du *Giorgion* & des *Bassan*. *Forest* avoit beaucoup de goût pour la lecture. On remarque dans ses tableaux des touches hardies, de grands coups de lumiére, de sçavantes oppositions de clair & d'ombre, un style élevé, de beaux sites, & des figures bien dessinées.

III. FOREST, (La) *Voyez* II. CLERC.

FORESTI ou FORESTA, (Jacques-Philippe de) est plus connu sous le nom de *Philippe* de *Bergame*, sa patrie. Il entra dans l'ordre des Augustins, & s'y fit un nom. Il mourut en 1520, âgé de 86 ans; après avoir publié une *Chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1503, & continuée depuis jusqu'en 1535; Paris 1535, in-folio. Elle eut beaucoup de cours dans le siécle de l'auteur; elle ne le méritoit guéres. Si l'on excepte les événemens dont il a pu être témoin, tout le reste n'est qu'une informe compilation des historiens les plus crédules. On a encore de *Foresta*: I. *Confessionale* ou *Interrogatorium*, Venise 1487, in-fol. II. Un *Traité des Femmes illustres*, Ferrare, 1497, in-fol. en latin.

FORESTIER, (Pierre) sçavant chanoine d'Avalon, mort dans cette ville en 1723, à 69 ans, est auteur de 2 vol. d'*Homélies*; & de quelques autres ouvrages, dont le meilleur est l'*Histoire des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORGEAU, (St.) *Voyez* FERREOL.

FORGES, *Voyez* DESFORGES-MAILLARD.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile secrétaire d'état, employé dans toutes les affaires importantes de son tems, mourut en 1610. C'est lui & *Chamier* qui dressérent le fameux *Edit de Nantes*... Il ne faut pas le confondre avec *Germ.* FORGET, avocat au bailliage d'Evreux, dont on a un *Traité des personnes & des choses ecclésiastiques & décimales*; à Rouen, 1625, petit in-8°.

FORMOSE, évêque de Porto, succeda au pape *Etienne V* en 891. C'est le premier évêque transféré d'un autre siége à celui de Rome. *Formose*, déja évêque, ne reçut point de nouvelle imposition des mains: il fut seulement intronisé. Il mourut en 896, après avoir couronné *Arnoul* empereur. *Etienne VI*, successeur de *Formose*, après le court pontificat de *Boniface VI*, fit déterrer son corps, & le fit apporter au milieu d'un concile assemblé pour le condamner. On le mit dans le siége pontifical, revêtu de ses ornemens, & on lui donna un avocat pour répondre en son nom. Alors *Etienne*, parlant au cadavre comme s'il eût été vivant: *Pourquoi*, lui dit-il, *Evêque de Porto, as-tu porté ton ambition jusqu'à usurper le siége de Rome?* L'évêque de Porto, ne parlant que par la bouche de son avocat, ne put manquer d'être condamné. On le dépouilla des habits sacrés, on lui coupa 3 doigts, ensuite la tête, & on le jetta dans le Tibre. *Jean IX* assembla un concile en 898, qui cassa les articles du synode convoqué par *Etienne VI*, & rétablit la mémoire de *Formose*... Voy. ETIENNE VI.

FORNARI, (Marie-Victoire) née à Gènes en 1562, fut mariée à *Ange Strate*, de qui elle eut trois garçons & deux filles, qui tous embrassérent la vie religieuse. Après la mort de son mari, elle institua l'ordre des Annonciades-Célestes, & mourut en odeur de sainteté le 15 Décembre 1617. Sa *Vie* a été imprimée à Paris, en 1770, in-12. Son ordre a une centaine de maisons, en Italie, en Allemagne, en France. Les religieuses sont habillées de blanc, avec un scapulaire bleu-de-ciel, & le manteau de même: c'est de-là qu'elles ont tiré leur nom de *Célestes*.

I. FORSTER, (Jean) théologien Protestant, né à Ausbourg en 1495, ami de *Reuchlin*, de *Mélanchthon* & de *Luther*, enseigna l'Hébreu avec réputation à Wittemberg, & y mourut en 1556. On a de lui un excel-

lent *Dictionnaire Hébraïque*, Bâle 1564, in-fol... Il est different d'un autre *Jean* FORSTER, mort en 1613, qui a laissé des *Commentaires sur l'Exode*, *Isaïe & Jérémie*, en 3 volumes in-4°; & *De interpretatione Scripturarum*, in-4°, Wittemberg 1608.

II. FORSTER, (Valentin) est auteur d'une *Histoire du Droit*, en latin, avec les *Vies des plus célèbres Jurisconsultes*, jusqu'en 1580, tems où il écrivoit... Nous avons eu dans ce siécle un 4e FORSTER, (*Nathanaël*) qui a donné une *Bible Hébraïque* sans points, Oxford 1750, 2 vol. in-4°: édition estimée.

FORSTNER, (Christophe) né en 1598, mourut en 1667, & publia dès l'âge de 19 ans un ouvrage sur la politique. Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où *Jean Cornaro*, doge de Venise, le goûta tellement, qu'il l'honora de l'ordre de *S. Marc*. *Forstner* vint ensuite en France, & retourna en Allemagne. Employé dans les négociations de la paix de Munster, il fit paroître tant de prudence & de capacité, que le comte du *Trautmandorf*, plénipotentiaire de l'empereur, lui procura la qualité de conseiller-aulique. Outre ses *Hypomnemata politica*, 1623, in-8°; on a de lui: I. *De principatu Tiberii*. II. *Notæ politicæ ad Tacitum*. III. Un recueil de ses *Lettres* sur la paix de Munster; &c. &c.

FORT, (François le) d'une famille patricienne de Genève, naquit dans cette ville en 1656. Une forte inclination pour les armes lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de 14 ans. Après avoir servi en Hollande comme volontaire, il eut une lieutenance dans le régiment d'un colonel Allemand au service du *Czar*. *Le Fort* étoit d'une physionomie heureuse, hardi, entreprenant, généreux; il parloit assez bien 4 ou 5 langues. Il n'étoit point sçavant; mais il avoit beaucoup vu, avec le talent de bien voir. *Pierre* le Grand, qui avoit formé le dessein de ranimer sa nation, le vit & l'aima. Les plaisirs (dit l'auteur de l'Histoire de cet empereur) commencérent sa faveur, & les talens la confirmérent. En 1696, *le Fort* eut la conduite du siége d'Azof. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Czar* lui donna le commandement général de ses troupes de terre & de mer, & le fit son premier ministre d'état, avec la qualité d'ambassadeur & de plénipotentiaire dans toutes les cours étrangéres. *Le Fort* eut part à tous les changemens par lesquels *Pierre I* donna une nouvelle vie à son empire. Il mourut à Moscou en 1699. Le *Czar*, pénétré de sa perte, lui fit des obsèques magnifiques & y assista.

FORT, (Le) *Voy*. MORINIÉRE.

FORTESCUE, (Jean) lord, chef de justice & grand-chancelier d'Angleterre, sous le règne de *Henri VI*, publia plusieurs ouvrages estimés des Anglois sur la *Loi naturelle* & sur les *Loix d'Angleterre*, en 1616, in-8°.

I. FORTIGUERRA, (Nicolas) cardinal, natif de Pistoie, rendit de grands services aux papes *Eugène IV*, *Nicolas V*, *Pie II* & *Paul II*. Il commanda l'armée du saint siége avec succès, & mourut à Viterbe en 1473, à 55 ans.

II. FORTIGUERRA, (Nicolas) sçavant prélat de la même famille que le précédent, mourut en 1735, à 61 ans. Il étoit arrivé par degrés à la plus haute prélature sous *Clément XI*, & il espéroit que *Clément XII*, qui aimoit les poëtes & la poësie, lui accorderoit le chapeau de cardinal. Ce pontife l'en flatta plusieurs fois, & trouvoit toujours de nouvelles raisons pour

éloigner les espérances qu'il lui avoit données. L'oubli que le pape fit encore de *Fortiguerra* dans une derniére promotion, le laissant sans espoir, il s'abandonna au chagrin, & une maladie de langueur le conduisit au tombeau. Comme il touchoit à sa derniére heure, le pape envoya un de ses camériers le visiter de sa part, l'encourager, & lui promettre encore cette pourpre si ambitionnée. A cette promesse, le malade se retourne, lève le drap qui le couvroit, & faisant un éclat pareil à celui du *Truncus ficulnus* d'*Horace*, il dit à l'envoyé: « *Eccovi la riposta : Bon viaggio e per lei e per mi.* » Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Rome possédoit alors de plus excellens littérateurs, & leurs conversations ne rouloient que sur la littérature. Un jour on disputoit sur la prééminence entre le *Tasse* & l'*Arioste* : l'un & l'autre trouvérent des partisans dans cette assemblée. *Fortiguerra* étoit pour le *Tasse*; & voulant prouver combien il étoit facile, avec de l'imagination, de réussir, au moins jusqu'à un certain degré, dans le genre de l'*Arioste*, il composa un Poëme en 30 chants, qui fut commencé & fini en très-peu de tems. C'est le *Ricciardetto*, publié en 1738, in-4°. & à Paris 1768, 3 vol. in-12 : ouvrage héroïco-burlesque, où l'auteur, à l'exemple de l'*Arioste*, s'est livré à tout ce que son imagination lui présentoit. Il y règne un désordre & une bizarrerie qui jettent le lecteur dans une contention d'esprit continuelle, & qui en rendroient la lecture insoutenable, sans le génie, les plaisanteries agréables & la versification aisée qu'il respire. On l'a imité en vers françois en 1766, 2 vol. in-8° ; le traducteur a réduit à 12 chants les 30 dont l'original est composé. Il s'est assujetti à rendre les octaves de ce poëme par des stances françoises également de huit vers. Cependant sa traduction respire la liberté, & ses vers sont assez coulans. L'auteur (M. *du* MOURRIER), chevalier de S. Louis, mourut de consomption en 1768, soit que son travail eût occasionné sa maladie, soit que sa maladie eût déterminé son travail. On a encore de *Fortiguerra* une Traduction de *Térence* en vers italiens, à Urbin 1736, figures, avec le texte latin.

FORTIUS, (Joachim) *ou plutôt* STERCK, philosophe & mathématicien, plus connu sous le nom de *Fortius Reingelbergius*, se fit aimer d'*Erasme*, d'*Oporin*, d'*Hyperius*, & de plusieurs autres sçavans de son tems. Il enseigna la langue Grecque & les mathématiques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs. Il fut en grande considération à la cour de *Maximilien I. Fortius* étoit passionné pour les langues anciennes. On l'entendoit souvent dire, qu'*il préféroit un mot de la pure Latinité à un écu d'or*. Il mourut vers 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Celui qui passe pour le meilleur, est son traité *De ratione studendi*, Leyde, 1622, in-8° ; dans lequel il donne d'excellentes maximes pour se conduire comme il faut dans ses études.

FORTUNAT, *Voyez* VENANCE & AMALARIUS.

FORTUNATIANUS, *Voy.* CURIUS.

FORTUNATUS, *Voy.* I. AMALARIUS.

FORTUNE, Déesse, fille de *Jupiter* & de *Némésis*, qui présidoit au bien & au mal. On la représentoit aveugle & chauve, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tourne avec vitesse, & l'autre en l'air ; quelquefois au milieu des flots agités,

cherchant à fixer son pied sur un globe mobile & glissant. On l'appelloit autrement *Sort*. Elle avoit des temples superbes à Antium & à Prénesle dans le pays Latin, & à Ramnus dans l'Attique. De toutes les Divinités du Paganisme, c'étoit la plus fantasque, la plus absolue & la plus universelle. Tous les évènemens de la vie étoient de son ressort. Elle réunissoit tous les hommes aux pieds de ses autels, les heureux par la crainte, & les malheureux par l'espérance; ses caprices même étoient redoutables aux plus gens-de-bien, selon ce beau mot d'un ancien Poëte: *LEGEM VERETUR NOCENS, FORTUNAM INNOCENS*... On connoît la belle *Ode à la Fortune*, de *Rousseau*.

FOSCARARI, (Gilles) Dominicain Bolonois, mort évêque de Modène en 1564, à 53 ans, fut un des théologiens choisis pour travailler au *Catéchisme* du concile de Trente. C'étoit un prélat sçavant, pieux & charitable. Il trouva dans sa frugalité & sa modestie un fonds suffisant pour subvenir aux nécessités des pauvres, pour fonder une maison de Filles repenties, & pour embellir son église & le palais épiscopal. Dans un tems de calamité, il vendit jusqu'à sa crosse & son anneau.

FOSCARI, (François) d'une illustre famille de Venise, dont il augmenta encore le lustre. Il fut en 1415 procurateur de S. Marc, & élu doge en 1423, après avoir gagné ou acheté les suffrages. Voulant se rendre redoutable à ses voisins, il fit la guerre, & soumit à la république le Bressan, le Bergamasque, Crème, Ravenne & d'autres places. Ces conquêtes coûtérent beaucoup aux Vénitiens, qui murmuroient hautement contre lui; il les appaisa en offrant sa démission, qui ne fut pas acceptée. Ses ennemis suscitérent diverses affaires à son fils, qui fut relégué d'abord à Trevise, & ensuite deux fois à la Canée. Le dernier exil accabla de douleur le malheureux doge, & il fut hors d'état de gouverner les affaires de la république. Il fut déposé à l'âge de 84 ans, en 1457, & *Paschal Maripert* mis à sa place. Il mourut deux jours après. Son fils étoit mort lui-même dans sa prison: on l'avoit accusé d'avoir assassiné un sénateur; mais le véritable meurtrier déclara à son confesseur, au lit de la mort, qu'il étoit innocent. Il n'étoit plus tems: l'infortuné *Foscari* avoit péri, victime de la calomnie.

FOSCARINI, (Michel) sénateur Vénitien, remplit différens postes dans sa république, & mourut en 1692, à 64 ans. Il a continué l'*Histoire de Venise*, par *Nani*, 1696, in-4°, qui fait le tom. x^e de la *Collection des Historiens de Venise*, 1718, in-4°: collection assez mal imprimée, mais dans laquelle on n'a fait entrer que de bons auteurs. *Foscarini* avoit écrit par ordre de la république, & il est regardé comme un historien qui a eu de bons documens. On trouve deux de ses *Nouvelles* dans celles *de gli Academici incogniti*, 1651, in-4°.

FOSCO, (Placide) Italien, médecin de *Pie V*, se distingua par sa science & par sa vertu. Il mourut à Rome en 1574. On a de lui un traité: *DE usu & abusu Astrologiæ in arte Medica*; ouvrage que les lumiéres acquises depuis ont rendu inutile.

I. FOSSE, (Charles de la) fils d'un orfèvre, naquit à Paris en 1640. Il entra dans l'école de *le Brun*, premier peintre du roi, & l'imita si bien, que le maître ne dédaigna pas d'employer son élève dans ses grands ouvrages. Le voyage d'Italie le perfectionna, & à son

retour il peignit le dôme de l'hôtel royal des Invalides. Il fut regardé comme un des premiers coloristes. Il excelloit dans l'à-fresque, dans le paysage, & sur-tout dans l'histoire. *Louis XIV* lui acccorda une pension de mille écus. Il fut reçu de l'académie de peinture, & en devint recteur & professeur. Il mourut à Paris en 1716. C'étoit un homme bien fait, d'une conversation douce & aisée, passionné pour le coloris, & méprisant un peu trop les peintres qui n'avoient pas dans un degré supérieur cette belle partie de la peinture. Sa réputation l'avoit fait appeller en Angleterre, où mylord *Montaigu* l'occupa à décorer sa maison de Londres. Les peintures de ce grand artiste furent admirées de tous les connoisseurs. Le roi *Guillaume III* les étant venu voir, proposa à *la Fosse* un établissement très-avantageux; mais vers ce même tems le célèbre *Mansard* lui écrivit de revenir en France, où il étoit desiré.

II. FOSSE, (Antoine de la) sieur d'*Aubigny*, neveu du précédent, naquit à Paris en 1658 d'un orfèvre, comme son oncle. Il fut successivement secrétaire du marquis de *Créqui* & du duc d'*Aumont*. Lorsque le marquis de *Créqui* fut tué à la bataille de Luzara, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune héros, & il chanta sa mort dans une piéce de vers que nous avons encore. *La Fosse* parloit & écrivoit purement l'Italien. Une *Ode* qu'il fit en cette langue, lui mérita une place dans l'académie des *Apatistes* de Forence. Il y prononça pour remerciment un Discours en prose, sur ce sujet singulier : *Quels yeux sont les plus beaux, des yeux bleus, ou des noirs ?* Il avoit encore plus de talent pour la poësie françoise. Ses vers sont extrêmement travaillés: il avouoit lui-même que l'expression lui coûtoit plus que la pensée. On a de lui plusieurs Tragedies : *Polixène*; *Manlius-Capitolinus*; *Thésée*; *Coræsus & Callirhoé*. Les trois premiéres ont été conservées au théâtre ; *Manlius*, qui est la meilleure, a de grandes beautés: la derniére, eut moins de succès. *Callirhoé* est pourtant bien versifiée ; mais le sujet n'en est pas heureux, & l'auteur, non moins modeste qu'ingénieux, a avoué plusieurs fois qu'il n'appelloit pas du jugement du public. Ce poëte, ami de *J. B. Rousseau*, n'est pas aussi connu qu'il devroit l'être : son mérite dramatique est bien supérieur à celui de *Campistron*, quant au style. On trouve dans ses piéces des tirades que ne désavoueroient pas nos grands tragiques. Son *Manlius* est regardé par les connoisseurs comme digne, à plusieurs égards, du grand *Corneille*, ce qui n'est pas un foible éloge. L'auteur avoit profité pour cette piéce de l'excellente *Histoire* de la conjuration de Vénise, par l'abbé de *St-Réal*. La *Fosse* avoit toutes les qualités d'un honnête-homme. Dans le cours de sa vie il étoit plus philosophe que poëte, se contentant de peu, & préférant les lettres à la fortune, & l'amitié aux lettres. On a encore de lui une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphrase* en vers françois des *Odes d'Anacréon*, fort inférieure à l'original. On trouve après cette version plusieurs autres *Piéces de Poësies*, dont quelques-unes sont assez bonnes, & le reste médiocre. Il mourut en 1708, à 50 ans. Son *Théâtre* est en 2 volumes in-12, Paris 1747. Il en a paru une autre édition en 1755, qu'on a grossie, par je ne sçais quel motif, de la *Gabinie* de *Bruéys*, & du *Distrait* de *Regnard*.

III. FOSSE, *Voyez* II. HAYS.

FOSSÉ, (Du) *Voy.* X. THOMAS.

I. FOUCAULT, (Louis) comte du Daugnon, avoit été page du cardinal de *Richelieu*. Il s'attacha au duc de *Fronsac*, qui commandoit les flottes de France. Il servit sous lui avec le rang de vice-amiral, au combat donné devant Cadix en 1640, & se saisit après sa mort de la forte place de Brouage, dont le duc étoit gouverneur. Cette place fit la fortune de *Foucault* : car, en la remettant, on lui donna pour récompense le bâton de maréchal de France le 20 Mars 1653. Il mourut en Octobre 1659, âgé d'environ 43 ans, avec la réputation d'un homme avide de gloire & d'argent.

II. FOUCAULT, (Nicolas-Joseph) Parisien, honoraire de l'académie de belles-lettres, fut successivement intendant de Montauban, de Pau & de Caen, & travailla partout pour le bien de l'état & des lettres. Il découvrit en 1704 l'ancienne ville des Viducassiens à deux lieues de Caen, (au village de *Vieux*) & il en envoya une Relation exacte à l'académie des belles-lettres. Il avoit fait la découverte, quelque tems auparavant, du précieux ouvrage *De Mortibus Persecutorum*, attribué à *Lactance*, & qu'on ne connoissoit que par une citation de *St-Jerôme*. Ce fut sur ce manuscrit, trouvé à l'abbaye de Moissac en Querci, que le sçavant *Baluze* le publia. *Foucault* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il joignoit des moeurs douces à une vertu austére, & des agrémens à un sçavoir profond.

FOUCHER, (l'Abbé Paul) secrétaire de M. le duc d'*Orléans*, de l'académie des Inscriptions & belles-lettres, né à Tours en 1704, mort à Paris en 1778, étoit un sçavant studieux, & un homme doux & honnête. Il cultiva d'abord les sciences exactes, & nous avons de lui une *Geométrie métaphysique*, 1758, in-8°. Il se tourna ensuite du côté de l'érudition, & eut des succès en ce genre. Son Traité historique *De la Religion des anciens Perses*, divisé en plusieurs Mémoires, imprimés dans différens volumes du Recueil de l'académie des belles-lettres, prouve son sçavoir & sa sagacité. Ce sont des recherches curieuses & neuves sur un sujet traité jusqu'alors très-imparfaitement.

I. FOUCQUET, (Nicolas) marquis de Belle-Isle, fils d'un conseiller-d'état, naquit en 1615. Sa mere, *Marie* de MEAUPEOU, dame d'une piété éminente & d'une charité extrême, morte en 1681 à 91 ans, fut regardée comme la mere des pauvres, auxquels elle faisoit distribuer de l'argent & des remèdes. Elle est auteur d'un recueil très-répandu, sous le titre de *Remèdes faciles & domestiques*, 2 vol. in-12. *Nicolas Foucquet*, son fils, donna dès son enfance des marques non-équivoques de son esprit. Il fut reçu maître des requêtes à 20 ans, & procureur-général du parlement de Paris à 35. La place de surintendant des finances lui fut donnée en 1653, dans un tems où elles avoient été épuisées par les dépenses des guerres civiles & étrangéres, & par la cupidité de *Mazarin*. *Foucquet* auroit dû les ménager; il les dissipa, & en usa comme des siennes propres. Il dépensa près de 36 millions d'aujourd'hui à faire bâtir sa maison de Vaux. Ses déprédations, les allarmes que donnoient les fortifications de Belle-Isle, l'idée qu'on insinua au roi qu'il vouloit se faire duc de Bretagne & des Isles adjacentes, & qu'il cherchoit à gagner des partisans par ses profusions, les tentatives qu'il avoit faites sur le cœur de Madame de la *Valliére*, tout servit à irriter *Louis XIV* contre son ministre. On l'attira avec adresse à Nan-

Nantes, & on l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Foucquet* s'étoit défait fort imprudemment, quelque tems auparavant, de sa charge de procureur-général. Son procès lui fut fait par des commissaires, qui le condamnérent, en 1664, à un bannissement perpétuel, commué en une prison perpétuelle. Ce fut dans la citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, & il y mourut, suivant le bruit commun, en 1680. Quelques auteurs prétendent qu'il alla mourir dans le sein de sa famille, entiérement oublié, lui qui avoit joué un si grand rôle. De tous les amis que sa fortune lui avoit faits, il ne lui resta que *Gourville*, *Pellisson*, Mll[e] de *Scuderi*, ceux qui furent enveloppés dans sa disgrace, & quelques gens-de-lettres qu'il pensionnoit: [ *Voy.* II. FONTAINE (J. la ]. Le premier assure dans ses *Mémoires*, que *Foucquet* sortit de sa prison quelque tems avant sa mort. Le second prit sa défense dans plusieurs *Mémoires* recueillis en 15 vol. qui sont des modèles d'éloquence. (*Voy.* BOUTAULD.) Les déprédations de *Mazarin* firent en partie les malheurs du surintendant; ce cardinal s'étoit approprié, en souverain, plusieurs branches des revenus de l'état: mais, comme l'a dit un homme d'esprit, il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes... Une particularité assez singuliére du procès de *Foucquet*, est qu'il se méprit tellement sur les dispositions de ses juges à son égard, que, quand il fallut nommer les rapporteurs, Madame *Foucquet* la mere pria M[r]. le premier président de *Lamoignon*, de donner l'exclusion à ce même d'*Ormesson*, qui s'acquit tant d'honneur dans cette affaire par sa courageuse indulgence envers *Foucquet*. Elle demanda aussi l'exclusion pour *Sainte-Hélène*, conseiller au parlement de Rouen, qui étoit aussi de la chambre de justice; & en ce point elle rencontra mieux, car *Sainte-Hélène* conclut à la mort. On sçut sans doute à la cour l'exclusion demandée par Madame *Foucquet* pour ces deux juges, & ils y gagnérent dans l'esprit des ministres. Le roi manda le premier président, & lui dit de nommer pour rapporteurs M.[rs] d'*Ormesson* & *de Sainte-Hélène*. Le premier président allégua la priére de Madame *Foucquet*: *Ce sont*, dit-il, *les deux seuls qu'elle ait exclus.* — *Elle craint*, répliqua le roi, *l'intégrité connue de ces magistrats; & cette crainte est une raison de plus pour les nommer.* M. le premier président convint de leur intégrité; mais il représenta que, comme il s'étoit fait une loi de ne jamais donner aux parties les rapporteurs qu'elles demandoient, il s'en étoit aussi fait une de ne leur jamais donner ceux qu'elles excluoient. *Que l'accusé*, dit d'abord le roi, fort bien instruit par ses ministres, *propose ses moyens de récusation, la chambre en jugera*; & il finit par ordonner qu'on conservât les deux exclus. Le premier président pria le roi de prendre du tems pour faire ses réflexions, avant de lui donner ses derniers ordres; le roi assura que ses réflexions étoient faites, & que sa volonté sur cet article seroit immuable. Le premier président fit de vifs reproches sur cette violence à M. *Colbert* & à M. *le Tellier*, dont *Turenne* disoit au sujet de ce procès: « *M. Colbert a plus d'envie que M. Foucquet soit pendu, & M.* le Tellier *a plus de peur qu'il ne le soit pas.* » (Extrait de la *Vie* du premier président de *Lamoignon*, dans le *Mercure* de 1782, n° 4.)

II. FOUCQUET, (Charles-Armand) fils du surintendant des finances, né à Paris en 1657, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint

fupérieur de St. Magloire en 1699, & fut quelque tems grand-vicaire auprès de *Foucquet* fon oncle, évêque d'Agde. Les abbés *Bignon*, *Duguet*, *Boileau* & *Couet*, furent très-liés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du cardinal de *Noailles*. Cet homme eftimable mourut à Paris dans la maifon de St. Magloire, en 1734. Après la mort du P. de *la Tour*, général de l'Oratoire, le P. *Foucquet* lui auroit infailliblement fuccédé, fi fon nom, inferit fur la lifte des *Appellans* & des *Réappellans*, ne l'avoit fait exclure.

III. FOUCQUET, (Charles-Louis-Augufte) comte de *Belle-Ifle*, petit-fils de l'infortuné furintendant des finances, naquit à Villefranche en Rouergue l'an 1684, de *Louis Foucquet*, & de *Catherine-Agnès* de *Lévis*. Les livres qui traitent de la guerre, de la politique & de l'hiftoire, furent dès fon enfance fes lectures favorites; il ne les quittoit que pour fe livrer aux mathématiques, dans lefquelles il fit des progrès fenfibles. A peine fut-il forti de l'académie, que *Louis XIV* lui donna un régiment de Dragons. Il fe fignala au fiége de Lille, y reçut une bleffure, & devint brigadier des armées du roi en 1708, & meftre-de-camp général des Dragons en 1709. Dès que la paix fut fignée, le comte de *Belle-Ifle* fe rendit à la cour, fut très-bien accueilli de *Louis XIV*, & les fervices du petit-fils firent oublier les fautes du grand-pere. La mort de ce monarque ayant changé le fyftême des affaires, la guerre fut déclarée en Efpagne; le comte de *Belle-Ifle* mérita alors d'être créé maréchal-de-camp & gouverneur de Huningue. Il eut la premiére place en 1718, & la feconde en 1719. Le duc de *Bourbon* ayant fuccédé dans la place de premier miniftre au duc d'*Orléans*, le comte de *Belle-Ifle*, lié avec M. *le Blanc*, fut entraîné dans la difgrace de ce miniftre, & enfermé à la Baftille. Il n'en fortit que pour être exilé pendant quelque tems dans fes terres. Ce fut dans le calme de la folitude qu'il travailla à fon entiére juftification. Il reparut à la cour, & depuis ce moment, les dignités, la fortune, la faveur & les graces volérent au-devant de lui. Il fut fait lieutenant-général en 1731, & gouverneur de la ville de Metz & du pays Meffin en 1733. La guerre venoit d'éclater; il obtint le commandement du corps d'armée qui devoit agir fur la Mofelle, & s'empara de la ville de Trèves. Après avoir joué un des principaux rôles devât Philisbourg, il eut, le refte de la campagne, le commandement des troupes en Allemagne. Il fe rendit l'année fuivante 1735 à Verfailles, moins pour y être décoré de l'ordre du St-Efprit auquel le roi l'avoit nommé, que pour y être confulté par le cardinal de *Fleury*. Les puiffances belligérantes avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de 1735. Ce fut *Belle-Ifle* qui engagea le cardinal à ne point fe défifter de fes prétentions fur la Lorraine. Notre héros, rendu à lui-même, employa le loifir de la paix à écrire des *Mémoires* fur les pays qu'il avoit parcourus, & fur les différentes parties du gouvernement. C'eft à lui qu'on dut prefque toutes les ordonnances militaires qui parurent en 1737. On l'employoit dans toutes les affaires. La confiance que le cardinal de *Fleury* avoit dans fes talens étoit telle, que, le comte ayant defiré d'être envoyé en ambaffade dans une des premiéres cours de l'Europe, le cardinal lui répondit: *Je me garderai bien de vous éloigner; j'ai trop befoin de quelqu'un à qui je puiffe confier mes inquiétudes.* En 1741 il

ut honoré du titre de maréchal-le-France, & les faiseurs de Vaudevilles ne l'épargnérent pas. Le maréchal de *Belle-Isle* méprisa leurs plates saillies; & quand ses flatteurs vouloient l'irriter contre les chansonniers, il répondoit froidement : *Je remplirois les vues de ces faiseurs de Vers, si j'avois la petitesse de me fâcher de leurs bons mots.* Le cardinal de *Fleury* lui rendit plus de justice, en lui disant : *M. le Maréchal, le bâton que le Roi vous a remis aujourd'hui, ne sera pas dans vos mains un ornement inutile.* La mort de l'empereur *Charles VI* ayant rallumé la guerre, il fut nommé ambassadeur plénipotentiaire à la diète de Francfort pour l'élection de l'empereur *Charles VII.* La magnificence qu'il étala dans cette occasion, sera longtems célèbre; il sembloit être plutôt un des premiers électeurs, qu'un ambassadeur. Il avoit ménagé toutes les voix & dirigé toutes les négociations. Le roi de Prusse, informé de tout ce qu'il avoit fait, ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration : *Il faut convenir que le Maréchal de* Belle-Isle *est le Législateur de l'Allemagne.* Si *Charles VII* fut élu & couronné, ce fut en partie par ses soins. Ce prince eut quelques succès, suivis de grands malheurs; les François furent abandonnés des Prussiens, ensuite des Saxons. Le maréchal de *Belle-Isle* se trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette place, & cette opération n'étoit pas facile. Il surmonta tous les obstacles, & la retraite se fit à la fin de 1742. A la troisiéme marche il fut atteint par le prince de *Lobkowitz*, qui parut à la tête d'un corps de cavalerie, au-delà d'une plaine où l'on pouvoit donner bataille. Le prince tint un conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts sur la riviére d'Egra, par où les François devoient passer. Le maréchal de *Belle-Isle* choisit un chemin qui eût été impraticable en toute autre saison : il fit passer son armée sur des marais glacés. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable; plus de 800 soldats en périrent; un des ôtages, que le maréchal de *Belle-Isle* avoit amené de Prague avec lui, mourut dans son carosse. Enfin on arriva le 26 Décembre à Egra par une route de 38 lieues. Le même jour, les troupes restées dans Prague, au nombre de 3000 hommes dont le tiers étoit malade, firent encore une capitulation glorieuse par l'intrépidité de *Chevert*, demeuré dans la ville pour y commander : (*Voyez* CHEVERT.) Cependant le maréchal de *Belle-Isle* se rendit à Francfort, où l'empereur *Charles VII*, qui l'avoit déja déclaré prince du St-Empire, le décora de l'ordre de la Toison d'or. De retour en France, il partagea ses momens entre les affaires, & les soins qu'il devoit à sa santé. Il passa de nouveau en Allemagne, & il fut fait prisonnier le 20 Déc. 1743, en allant prendre des relais à la poste d'Elbingerode, petit bourg enclavé dans le territ.re d'Hanovre. Quoique cette détention fût contre le droit des gens, il fut conduit en Angleterre, où il resta jusqu'au 17 Août de l'année suivante. Revenu en France, il fut envoyé en Provence pour repousser les Autrichiens qui l'inondoient. Il les chassa peu-à-peu de cette province, & leur fit repasser le Var en Février 1747. Après quelques succès, le vainqueur partit pour concerter à Versailles les opérations de la campagne de 1748. Le roi, qui l'avoit fait duc de Gisors en 1742, le créa pair de France : honneur qui fut le prix de ses services, & dont il se rendit digne par des services nouveaux.

Il étoit sur le point d'exécuter un plan qui devoit le rendre maître de Turin, lorsqu'il apprit la mort de son frere, tué à la malheureuse affaire d'Exiles. Cette nouvelle l'accabla ; mais ayant sçu surmonter sa douleur, il dit à ceux qui le consoloient : *Je n'ai plus de frere ; mais j'ai une patrie ; travaillons pour la sauver*. Après la paix de 1748, qui mit fin aux hostilités, sa faveur ne fit qu'augmenter ; il devint ministre principal en 1757. L'assiduité au travail, les malheurs de la France, les soins qu'il prit pour les réparer, le consumérent peu-à-peu ; & il mourut le 26 Janvier 1761, en chrétien & en sage. L'académie Françoise & celle des sciences avoient orné leur liste de son nom illustre. Voici le portrait qu'en trace un auteur célèbre. « Le maréchal de » *Belle-Isle*, sans avoir fait de gran» des choses, avoit une grande » réputation. Il n'avoit été ni mi» nistre ni général en 1741, & » passoit pour l'homme le plus ca» pable de conduire un état & une » armée. Il voyoit tout en grand » & dans le dernier détail ; c'étoit » un des hommes de la cour, qui » fut le mieux instruit du manie» ment des affaires intérieures du » royaume, & presque le seul of» ficier qui établit la discipline mi» litaire : amoureux de la gloire, » & du travail sans lequel il n'y » a point de gloire, exact, labo» rieux ; non moins porté par goût » à la négociation, qu'aux travaux » du cabinet & à la guerre ; mais » une santé très-foible détruisoit » souvent en lui le fruit de tant » de talens. Toujours en action, » toujours plein de projets, son » corps plioit sous les efforts de » son ame. On aimoit en lui la » politesse d'un courtisan aima» ble & la franchise d'un soldat. » Il persuadoit, sans s'exprimer » avec éloquence, parce qu'il pa» roissoit toujours persuadé ; il » écrivoit d'une maniére simple & » commune, & on ne se seroit » jamais apperçu, par le style de » ses dépêches, de la force & de » l'activité de ses idées. » On a reproché au maréchal de *Belle-Isle* de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets. Son esprit systématique l'engagea à recevoir tous les plans qu'on lui présentoit, & à protéger trop d'aventuriers ; mais il retiroit ses bontés, dès qu'il s'appercevoit qu'on l'avoit surpris. *J'ai fait des fautes*, disoit-il quelquefois ; *mais je n'ai jamais eu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir*. Haut avec les grands, il portoit dans les cours étrangéres toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du maître qu'il représentoit ; mais, affable & prévenant avec ceux qui étoient au-dessous de lui, il ne leur faisoit point sentir le poids de son autorité. Il aima les talens en homme éclairé, mais non pas en ministre qui ne protège les arts que par air. Le maréchal de *Belle-Isle* étoit naturellement froid ; ses conversations n'étoient pas gaies, mais elles étoient instructives, & il sçavoit parler avec netteté & bien raconter un fait. Né sobre, il n'aima jamais ni le jeu, ni la table ; mais on ne peut dissimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le beau sexe. Par son testament il donna au roi tous les biens qu'il avoit reçus en échange de Belle-Isle, à la charge de payer ses dettes qui étoient considérables. *Chevrier* a donné le *Testament politique* de ce militaire, où l'on trouve quelques bonnes vues.

Le maréchal de *Belle Isle* avoit été marié deux fois. Il eut de son second mariage avec *Marie-Casimire-Thérèse-Geneviève-Emmanuelle de Béthune*, un fils unique, *Louis-Marie*, né le 27 Mars 1732, appellé le

comte de *Gisors*, tué en 1758 à l'armée du Rhin. Ce seigneur, digne fils d'un illustre pere, fit ses premiéres armes en Provence. Après s'être distingué dans le comté de Nice, il fut nommé colonel du régiment de Champagne. Il fit des prodiges de valeur à l'affaire d'Hastembeck. Le roi, qui connoissoit son mérite, le plaça à la tête des Carabiniers, corps distingué depuis long-tems par sa bravoure & par ses succès. Cet avantage lui devint funeste à la malheureuse journée de Crévelt. Jaloux de vaincre, il s'avança à la tête de son corps pour charger l'ennemi; mais cette action généreuse coûta la vie au comte de *Gisors*. Ce jeune héros n'avoit pas été élevé dans cette mollesse qui fait de nos seigneurs François des femmes délicates. Il se levoit à quatre heures du matin, faisoit exercer son régiment tous les jours, & donnoit le premier l'exemple du bon ordre & de la discipline.

I. FOUILLOUX, (Jacques du) gentilhomme Poitevin, mort sous *Charles IX*, auquel il dédia son ouvrage *sur la Chasse*; à Rouen, 1650 ou 1656; Paris, 1653; & Poitiers, 1661, in-4°.

II. FOUILLOUX, (Jacques) licentié de Sorbonne, né à la Rochelle & mort à Paris en 1736, à 66 ans, essuya bien des traverses pour les querelles du Jansénisme. Il eut beaucoup de part à la 1re. édition de l'*Action de Dieu sur les Créatures*, in-4°, ou 6 vol. in-12: à celles des *Quatre Gémissemens sur Port-Royal*, in-12; des *Grands Hexaples*, 1721, 7 vol. in-4°; de l'*Histoire du Cas de conscience*, 1705, en 8 vol. in-12: & à plus.rs autres productions polémiques qu'il est inutile de faire connoître, parce qu'elles sont oubliées ou qu'elles doivent l'être.

*I.* FOULON, (Pierre le) ou GNAPHÉE, né à Constance, chassé de son monastére pour son penchant à l'Eutychianisme, gagna les bonnes-graces de *Zenon*, gendre de l'empereur *Léon*, & obtint par son crédit le siége d'Antioche. Il répandit toutes sortes d'erreurs, se maintint sur son siége malgré plusieurs sentences de déposition, & mourut en 488.

*II.* FOULON, (Guillaume) *Gnaphaus*, poète Latin, né à la Haye, mourut en 1568, à Horden en Frise, dont il avoit été bourguemestre, âgé de 75 ans. Il fit d'assez plates *Comédies*; mais comme elles ne sont pas communes, quelques curieux les recherchent. On a de lui: *Martyrium Joannis Pistorii*, Leyde 1649, in-8°... *Hypocrisis*, tragi-comoedia, 1544, in-8°... *Misobarbus*, comoedia... *Acolastus de Filio Prodigo*, comoedia, 1554, in-8°, &c. Il étoit Protestant, & sa religion lui occasionna diverses affaires qui l'obligérent de quitter la Hollande. On trouva chez lui en carême une saucisse dans un pot où l'on faisoit cuire des pois: elle y avoit été mise par une femme grosse qui en avoit envie. *Foulon* fut poursuivi comme violant les préceptes de l'Eglise; & il n'échappa à la peine dont il étoit menacé, qu'en se retirant en Prusse.

*III.* FOULON, *ou* FOULLON, (Jean-Erard) Jésuite de Liége, d'une famille noble, mort à Tournai en 1668, est auteur de plus.rs ouvrages. Le plus estimé est son *Histoire des Evêques de Liége*, imprimé en cette ville, in-fol. 3 vol. 1735, en latin. Il y a des recherches dans ce livre, mais peu de précision.

I. FOULQUES Ier, comte d'Anjou, dit *le Roux*, mort en 938, réunit & gouverna avec prudence toutes les terres de son comté.

II. FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, mort à Tours en 958, fit défricher & cultiver avec

soin les terres du comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les sciences dans ses états. On dit que, le roi *Louis* d'*Outremer* s'etant moqué de ce que *Foulques* le *Bon* s'appliquoit à l'étude & alloit souvent chanter au chœur, *Foulques* lui écrivit ces mots : *Sçachez*, SIRE, *qu'un Prince sans lettres est un âne couronné*.

III. FOULQUES III, comte d'Anjou, dit *Néra* ou *le Jérosolymitain*, à cause de deux voyages qu'il fit à la Terre-sainte, succéda, l'an 987, à *Géofroi* son pere. Ce prince, belliqueux, prudent & rusé, remporta divers avantages sur ses voisins, & mourut à Metz en 1039. C'est lui qui fit bâtir le château de Trèves en Anjou.

IV. FOULQUES IV, dit RECHIN, fils du seigneur de *Châteaulandon*, & d'une fille de *Foulques III*, succéda l'an 1060 à son oncle maternel *Géoffroi Martel*. Il s'empara du Gâtinois & de la Touraine, qui étoient le partage de son frere aîné, & s'abandonna au vin & aux femmes. Il en épousa 5 consécutivement, en les répudiant l'une après l'autre. Mais enfin la derniére, *Bertrade* de *Montfort*, le quitta pour *Philippe I* roi de France. Il mourut en 1109. Il avoit composé une *Histoire des Comtes d'Anjou*, dont il se trouve dans le *Spicilége* de *d'Achery* un fragment, que l'abbé de *Marolles* a traduit dans son *Histoire d'Anjou*, 1681, in-4°.

V. FOULQUES, archevêque de Reims, succéda à *Hincmar* en 883, tint un concile contre les usurpateurs des biens de l'église, & fut assassiné l'an 900. Ce prélat étoit recommandable par ses connoissances & ses vertus.

VI. FOULQUES, ou FOUQUES, évêque de Toulouse, natif de Marseille, s'acquit une grande réputation, & se fit aimer des princes par ses *Poësies* ingénieuses en langue Provençale. Il parut avec éclat au IV^e concile de Latran en 1215, & s'y intéressa pour *S. Dominique*, son intime ami. Il mourut en 1231.

FOUNTAINE, (André) sçavant antiquaire, dont nous avons un *Traité* curieux *sur les Médailles de Saxe*. On l'a placé dans le *Trésor des Antiquités du Nord*, imprimé en latin à Londres, en 3 vol. in-fol.

FOUQUET, *Voyez* FOUCQUET.

FOUQUIÉRES, (Jacques) peintre, né à Anvers vers l'an 1580, élève de *Breugel* le Paysagiste, de *Montper*, & de *Rubens* qui l'employoit quelquefois à ses tableaux, travailla au Louvre sous *Louis XIII*. Ce monarque l'anoblit. Les airs de qualité qu'il prit depuis, le firent appeller par dérision le *Baron de Fouquiéres*. Il ne peignit presque plus, de crainte de déroger ; & dès qu'il prenoit le pinceau, il ne manquoit pas de ceindre son épée. Il mourut pauvre en 1621. Ce peintre a également réussi dans les grands morceaux & dans les petits. Il étoit excellent paysagiste. Son coloris est d'une fraicheur admirable.

I. FOUR, (Dom Thomas du) Bénédictin de S. Maur, a laissé une *Grammaire Hébraïque*, in-8°, fort méthodique, Paris 1644. Il mourut à Jumiéges, en 1647, parvenu à peine à sa 34^e année. Sa science & sa piété étoient dans un degré égal. Nous avons encore de lui un *Testament spirituel pour servir de préparation à la mort*, in-12 ; & quelques autres ouvrages de piété.

II. FOUR, (Philippe-Sylvestre du) habile antiquaire, & marchand droguiste à Lyon, étoit de Manosque. Il entretenoit commerce de lettres avec tous les sçavans antiquaires de son tems, & principalement avec *Jacques Spon*, qui lui communiquoit ses lumiéres, & au-

quel il ouvroit généreusement sa bourse. *Du Four* étoit riche, & il faisoit sur-tout de grandes libéralités à ceux de sa secte. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira dans les pays étrangers. Il mourut à Vevai en Suisse, en 1685, à 63 ans. On a de lui : I. *Instruction morale d'un Pere à Fils qui part pour un long voyage*, in-12. II. *Traités nouveaux & curieux du Café, du Thé & du Chocolat*, in-12. Il approuve l'usage de ces boissons, mais avec quelques restrictions. Son style est assez mauvais, & ses raisonnemens ne sont pas toujours concluans. Ces ouvrages sont estimés, & le dernier est curieux.

III. FOUR, (Charles du) curé de S. Maclou à Rouen, & ensuite abbé d'Aulnai, mort en 1679, s'est fait connoître par ses disputes avec le P. *Brisacier*, & par son zèle contre la morale relâchée. Il est auteurs de divers *Ecrits Ecclésiastiques* ou *Polémiques*. On ne les lit plus.

FOUR, (Du) *Voyez* LONGUERUE.

FOURCROI, (Bonaventure de) né à Noyon, étoit mauvais poëte & avocat excellent. Il montra non seulement de l'éloquence, mais beaucoup de courage & de fermeté. Il vouloit qu'un avocat connût les belles-lettres, & sur-tout l'histoire, qu'il appelloit *la porte de toutes les sciences*. Il mourut en 1692. On a de lui 21 *Sonnets* contre le cardinal *Mazarin*, très-satyriques & très-médiocres; & quelques ouvrages de prose, peu connus aujourd'hui. Il étoit ami de *Boileau* & de *Molière*, qui disputoit quelquefois avec lui, & qui étoit obligé de céder à la force de ses poumons : *Que peut la raison avec un filet de voix*, dit-il un jour, *contre une gueule comme celle-là* ?

FOURMONT, (Etienne) né en 1683 à Herbelai, village près de Paris, d'un pere chirurgien, montra dès sa jeunesse des dispositions surprenantes pour les langues. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'après avoir appris par cœur toutes les Racines Grecques de Port-royal, il les récitoit souvent en rétrogradant. Il n'étoit encore qu'écolier, lorsqu'il donna ses *Racines de la Langue Latine mises en vers françois*, ouvrage qui eût fait honneur à un maître. Après avoir étudié au collége des Trente-trois & à celui de Montaigu, il fut chargé de l'éducation des fils du duc d'*Antin*. L'académie des inscriptions se l'associa en 1715, la société royale de Londres en 1738, & celle de Berlin en 1741. Il mourut en 1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant sa vie de la considération due à son sçavoir, à la droiture, à la modestie & à la candeur qui l'accompagnoient. Le comte de *Tolède*, ministre d'Espagne, lui obtint une pension de la cour, qui fut arrêtée lors de la rupture entre la France & l'Espagne. Le duc d'*Orléans* le mit au nombre de ses secrétaires. Les sçavans François & étrangers le consultoient comme un oracle, dans tout ce qui concernoit le Grec, le Persan, le Syriaque, l'Arabe, l'Hébreu, & même le Chinois. On a de lui une foule d'ouvrages, imprimés & manuscrits, témoignages de son érudition & de son amour pour le travail. I. *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples jusqu'au tems de Cyrus*, 1735, 2 vol. in-4°. chargées de citations. II. Une *Grammaire Chinoise*, en latin, in-fol., 1742, sur laquelle on peut consulter le Journal des Sçavans, de Mars & Avril 1743. III. *Meditationes Sinicæ*, 1737, in-fol. : ouvrage qui renferme les préliminaires de la Grammaire Chinoise, & l'explication de tout le technisme de cette langue. IV. Plusieurs *Dissertations*

dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, semées d'érudition. *Fourmont* avoit un frere, membre de cette compagnie, comme lui, & professeur en langue Syriaque au collége-royal. Ce dernier, appellé *Michel Fourmont*, mourut en 1746... *Voyez* IV. LUCAS.....

FOURNI, *Voyez* FOURNY.

I. FOURNIER, (Guillaume) excellent critique de Paris, professeur en droit à Orleans, mit au jour en 1584, in-fol. : *De verborum significationibus.*

II. FOURNIER, (George) né à Caen, se fit Jésuite, & mourut à la Flèche en 1652, à 57 ans. Ses principales productions sont : I. Une *Hydrographie*, 1667, in-folio : II. *Asiæ Descriptio*, 1656, in-fol. ouvrages bons pour son tems.

III. FOURNIER, (Pierre-Simon) graveur & fondeur de caractéres, naquit à Paris en 1712. Il excella dans son art. Ses caractéres ont non-seulement embelli notre typographie ; ses lumiéres l'ont éclairée. Il publia en 1737 la *Table des proportions* qu'il faut observer entre les caractéres, pour déterminer leurs hauteurs & fixer leurs rapports. Cette Table est une découverte, non seulement honorable pour son auteur, mais très-essentielle aux progrès de l'art. Cet habile artiste remonta jusqu'à la naissance de l'imprimerie, pour la connoître à fond. Il donna en différens tems divers *Traités* historiques & critiques sur l'origine & les progrès de la typographie, dans lesquels on voit un sçavant consommé dans la matiére qu'il traite. Ces différentes Dissertations ont été recueillies en 1 vol. in-8°, divisé en 3 parties ; la derniére renferme une Histoire curieuse des Graveurs en bois. Mais l'ouvrage le plus important de *Fournier*, est son *Manuel Typographique, utile aux Gens-de-lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'Imprimerie*, en 2 vol. in-8°. L'auteur devoit y en joindre deux autres ; mais il fut prévenu par la mort en 1768. L'homme n'étoit pas moins recommãdable en lui que l'artiste. Le calme de son ame, l'esprit de religion dont il étoit animé, répandoient autour de lui une joie douce & toujours égale. Il aimoit la retraite & le travail, & même avec excès ; car ce fut sa constante application qui causa sa mort. On a des épreuves des différens caractéres qu'il avoit gravés, dans son *Manuel Typographique*. On y en trouve même pour la musique : il étoit l'inventeur de ces sortes de caractéres ; & ils le disputent, pour la beauté, à la musique gravée en taille-douce.

FOURNIVAL, (Simon) commis au secrétariat des Trésoriers de France, a fait un *Recueil des Titres* qui les concernent, Paris 1655, in-fol. qui est rare. Il a été continué par M. *Jean-Léon du Bourgneuf*, trésorier de France à Orléans, & imprimé en cette ville in-4°, 1745, 2 parties. Ces collections ont une place dans les grandes bibliothèques.

FOURNY, (Honoré Caille du) auditeur de la chambre des comptes à Paris, acquit une connoissance de l'histoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, qui lui fit un nom. Mais sa modestie & son zèle à obliger ses amis, le rendirent encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le Pere *Anselme de la Vierge-Marie*, Augustin déchaussé, qui avoit publié en 1674 l'*Histoire généalogique & chronologique de la Maison de France, & des Grands-Officiers de la Couronne.* Du Fourny lui prodigua ses avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très-grand nombre de fautes ; &

lorsque ce religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à perfectionner ce grand ouvrage. Cependant, dans la nouvelle édition qui vit le jour en 1712, il voulut que les corrections parussent être toutes du premier auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la suite des Grands-Officiers jusqu'à cette année. Ce sçavant homme mourut en 1731. *L'Histoire des Grands-Officiers* est à présent en 9 vol. in-fol. publiés depuis 1726 jusqu'en 1733, par les Peres *Ange* & *Simplicien*, Augustins déchaussés, continuateurs de cette utile compilation.

FOURQUEVAUX, (Raimond de Pavie, baron de) étoit d'une branche de l'ancienne famille noble des *Beccari* de Pavie, retirée en France au tems des guerres entre les *Guelphes* & les *Gibelins*. Il commença à servir au siége de Naples sous *Lautrec* en 1528. Il commandoit un corps considérable d'infanterie Grisonne & Italienne à la bataille de Marciano en Toscane, l'an 1554; il y fut blessé & prisonnier, & gardé treize mois dans le fort de San-Miniato à Florence. De retour en France, il obtint le gouvernement de Narbonne. On raconte qu'il se servit d'un stratagême assez singulier pour en chasser plusieurs habitans mal-intentionnés. Il fit publier que deux chevaliers Espagnols devoient se battre en champ-clos hors la ville. Il fit poser des barriéres pour les combattans, & dresser des échaffauds pour les juges. Tout le peuple étant sorti de la ville pour assister à ce spectacle, il en fit fermer les portes, & ne laissa rentrer que les sujets fidèles au roi. Il contribua beaucoup en 1562 à la délivrance de Toulouse, dont les Huguenots s'étoient presque rendus maîtres; & mourut chevalier de l'ordre du roi, à Narbonne, en 1574, à 66 ans, après avoir rendu des services importans aux monarques qui l'employérent dans la province du Languedoc. *Fourquevaux* est auteur d'un livre intitulé: *Vies de plusieurs Grands Capitaines François*, imprimé à Paris, en 1543, in-4°. Ces Vies sont au nombre de 14. Elles sont compilées fort exactement d'après tous les historiens du tems; c'est dommage que l'auteur n'en ait pas rassemblé un plus grand nombre.

FOURRIER, (Pierre) de *Matthincourt*, bourg de Lorraine dont il étoit curé, étoit d'un autre bourg nommé Mirecourt, où il naquit en 1565. Il entra jeune parmi les chanoines-réguliers, chez lesquels il se distingua par son sçavoir & sa piété. Il établit deux nouvelles congrégations: l'une de *Chanoines réguliers réformés* qui enseignent les jeunes-gens: & l'autre de *Religieuses* pour l'instruction des filles. Le pape *Paul V* approuva ces établissemens en 1615 & 1616. Le Pere *Fourrier* mourut saintement en 1640. Il a été béatifié en 1730.

FOURSY, *Voyez* FURSI.

*FOUX*, (Ordres des) *Voyez* II. ADOLPHE.

FOUX, (*ou* Bouffons) *Voy.* CHICOT... BRUSQUET... DANDERI... TRIBOULET... SIBILOT.

I. FOX, (Jean) né à Boston en 1517, quitta l'Angleterre sous le règne de *Henri VIII* pour professer le Calvinisme en liberté. Il fit quelques voyages dans sa patrie, & s'y fixa entiérement sous la reine *Elizabeth*. Il mourut dans un âge avancé. L'ouvrage par lequel il est principalement connu, est intitulé: *Acta & Monumenta Ecclesiæ*, en 3 vol. in-folio réimprimé en 1684. *Pearson* lui reproche des erreurs, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, &c. Dans sa jeunesse il avoit cultivé la poé-

sie, pour laquelle il avoit quelque talent. On a de lui plusieurs *Pièces de Théâtre*, qui furent estimées. *Jacques Bienvenu* a traduit le *Triomphe de Jesus-Christ*, Genève 1662, in-4°, rare.

II. FOX, (George) né au village de Dreton dans le comté de Leicester en 1624, n'avoit que 19 ans, lorsqu'il se crut tout d'un coup inspiré de Dieu & se mit à prêcher. C'étoit un jeune-homme d'une mémoire heureuse, d'une imagination ardente, de mœurs irreprochables & saintement fou. Les amusemens par lesquels ses camarades se délassoient de leur travail, lui paroissoient des crimes. Comme il les prêchoit sans cesse, & avec beaucoup d'aigreur, ils le chassérent de leur société. Obligé de vivre seul, la retraite & la méditation dérangérent son cerveau. Il crut entendre des voix célestes, qui lui ordonnoient de fuir les hommes; il eut des visions, des ravissemens, des extases; & il s'imagina que le ciel qui veilloit sur lui d'une maniére particuliére, lui avoit révélé le véritable esprit du Christianisme, & l'avoit destiné à l'aller annoncer aux autres hommes. Vêtu de cuir depuis les pieds jusqu'à la tête, il alla de village en village, criant contre la guerre & contre le clergé. Son ignorance dans les lettres humaines ne l'embarrassa point. Quoique fils d'un ouvrier en soie, & quoiqu'on ne lui eût appris d'autre métier que celui de cordonnier, il s'étoit appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Ecriture & de la controverse, & il se servit de ses connoissances pour bâtir un systême entiérement opposé à la croyance de toutes les églises. M. l'abbé *Pluquet* l'expose en ces termes: « Jesus-Christ, (disoit *Fox*,) a » aboli la religion Judaïque; au » culte extérieur & cérémonial des » Juifs, il a substitué un culte spi» rituel & intérieur. Aux sacrifices » des taureaux & des boucs, il a » substitué le sacrifice des passions, » & la pratique des vertus. C'est » par la pénitence, par la charité, » par la justice, par la bienfaisan» ce, par la mortification, que Je» sus-Christ nous a appris à hono» rer Dieu. Celui-là seul est donc » vraiment Chrétien, qui dompte » ses passions, qui ne se permet au» cune médisance, aucune injusti» ce, qui ne voit point un mal» heureux sans souffrir, qui par» tage sa fortune avec les pauvres, » qui pardonne les injures, qui ai» me tous les hommes comme ses » freres, qui est prêt à perdre sa » vie plutôt que d'offenser Dieu... « Sur ces principes, (disoit *Fox*) » jugez toutes les sociétés qui se » disent Chrétiennes, & voyez » s'il y en a qui méritent ce nom. » Par-tout ces prétendus Chrétiens » ont un culte extérieur, des sa» cremens, des cérémonies, des » liturgies, des rits, par lesquels » ils prétendent plaire à Dieu, & » dont ils attendent leur salut. On » chasse de toutes les sociétés Chré» tiennes, ceux qui n'observent » pas ces rits, & l'on y reçoit, sou» vent même on respecte les mé» disans, les voluptueux, les vin» dicatifs, les méchans. Les Chré» tiens les plus fidèles au culte » extérieur, remplissent la société » civile & l'Eglise de divisions, de » brigandages, & de partis qui se » haïssent, & qui disputent avec » fureur une dignité, un grade, » un hommage, une préférence. » Aucune des sociétés Chrétiennes » ne rend donc à Dieu un culte » pur & légitime; toutes, sans ex» cepter les églises Réformées, » sont retombées dans le Judaïs» me. N'est-ce pas en effet être » Juif, & avoir en quelque sorte

» rétabli la Circoncision, que de » faire dépendre la justice & le sa» lut, du Baptême & des Sacre» mens ? Les ministres de l'Église » sont eux mêmes dans ces erreurs, » & ils s'y entretiennent pour » conserver leurs revenus & leurs » dignités : la corruption a donc » tellement pénétré toutes les so» ciétés Chrétiennes, qu'il y a » moins d'inconvéniens à y tolérer » trop les vices & tous les désor» dres qu'à entreprendre de les ré» former. Que reste-t-il donc à faire » à ceux qui veulent se sauver, si» non de se séparer de toutes les » Églises Chrétiennes, d'honorer » Dieu par la pratique de toutes » les vertus, dont Jesus-Christ est » venu nous donner l'exemple, & » de former une société religieuse, » qui n'admette que des hom» mes sobres, patiens, mortifiés, » indulgens, modestes, charita» bles, prêts à sacrifier leur repos, » leur fortune & leur vie, plutôt » que de participer à la corruption » générale ? Voilà la vraie Église » que Jesus-Christ est venu éta» blir, hors de laquelle il n'y a » point de salut... » *Fox* prêchoit cette doctrine par-tout ; dans les places publiques, dans les cabarets, dans les maisons particulières, dans les temples. Il pleuroit & gémissoit sur l'aveuglement des hommes ; il émut, il toucha, il persuada ; il se fit des disciples, qui crurent comme leur maître être instruits immédiatement par le *St-Esprit* dont ils se disoient les temples. Les provinces de Leicester, de Nortingham & de Darbi, furent les premiers théâtres de ce pieux charlatan. Quoique souvent outragé, emprisonné, fouetté pour son fanatisme, il ne relâcha rien de son zèle, & n'en fit même que plus de disciples. On compta bientôt à sa suite des personnes du premier rang, des sçavans de toute espèce, & beaucoup de peuple. Il donna aux enthousiastes qui le suivoient, le nom d'*Enfans de lumière*. Ayant comparu à Darbi devant les juges, il les prêcha si fort sur la nécessité de *trembler* devant le Seigneur, que le commissaire qui l'interrogeoit s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker*, c'est-à-dire *Trembleur* en anglois. *Fox* s'associa des femmes, & n'en fut pas plus soupçonné d'incontinence. Ayant connu dans la prison de Lancastre la dame *Fell*, veuve d'un illustre magistrat de cette province, il lui inspira ses erreurs & l'épousa. Le patriarche du Quakérisme emmena avec lui sa prosélyte en Amérique l'an 1662. Elle partagea les fonctions de son ministère & fit valoir ses extravagances. *L'Angleterre*, (dit *Fox* en partant,) *a été assez arrosée de mes sueurs ; il faut en aller baigner le Nouveau-Monde.* Il y eut les mêmes succès qu'il avoit eus dans une partie de l'ancien. Ces succès lui persuadérent que, si l'Europe, l'Asie & l'Afrique ne s'étoient pas encore rangées sous ses étendards, c'est qu'elles l'ignoroient. Il écrivit donc à tous les souverains des Lettres insensées, qu'on paya du plus profond mépris. *Fox*, revenu en Angleterre, continua ses travaux, qui l'emportérent en 1681. Peu de tems avant sa mort, il composa un gros volume sur sa *Vie* & ses *Missions* ; pour le rendre plus mystérieux, il défendit par son testament de l'imprimer. On peut voir ce qu'en dit le Pere *Catrou* dans son *Histoire des Trembleurs*, publiée en 1733. *Fox*, (dit M. l'abbé *Pluquet*) étoit un fanatique ignorant & atrabilaire, qui n'avoit d'abord séduit que la populace, plus ignorante que lui. Mais comme il y a dans la plupart des hommes un germe de fanatisme, cet insensé se fit des disciples pro-

pres à diriger sagement sa secte. Le Quakérisme se trouva insensiblement uni avec de l'esprit & de l'érudition. Les nouveaux sectaires se conduisirent avec plus de circonspection. On ne les vit plus enseigner dans les places publiques, prêcher dans les cabarets, déclamer dans les églises comme des forcenés, insulter les ministres & troubler les fidèles. Des hommes distingués, tels que *Guillaume Penn*, *George Keith* & *Robert Barclay*, donnérent de l'éclat au Quakérisme, en le soutenant avec prudence; & en conduisant ses sectateurs avec adresse. *Voyez* BARCLAY (Robert), I. KEITH & PENN.

III. FOX-MORZILLO, *Foxus-Morzillus*, (Sébastien) né à Seville en 1528, fit ses études en Espagne & dans les Pays-Bas; & s'acquit de la réputation par ses ouvrages. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'ayant nommé pour être précepteur de l'infant *Don Carlos*, il quitta Louvain, & alla s'embarquer pour être plutôt auprès du prince; mais il fit malheureusement naufrage, & périt à la fleur de son âge. On a de lui des *Commentaires sur le* Timée *& sur le* Phédon *de Platon*, in-fol. & plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition.

FRA-BASTIEN, *Voyez* SEBASTIEN, n° IV.

FRACASTOR, (Jérôme) naquit à Veronne vers l'an 1483, avec des lèvres si fort attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un chirurgien les séparât avec un rasoir. On dit que, dans son enfance, sa mere fut écrasée de la foudre, tandis qu'elle le tenoit dans ses bras, sans qu'il en fût atteint. Ses progrès dans les sciences & les beaux-arts furent rapides. Il cultiva sur tout avec beaucoup de succès la poësie & la médecine. Le pape *Paul III*, voulant transférer d'Allemagne en Italie le concile de Trente, se servit de lui pour inspirer aux Peres la crainte d'une maladie contagieuse; & ce fut alors qu'on le transféra à Bologne. Il mourut d'apoplexie à Casi près de Veronne, en 1553, dans sa 71e année. Sa patrie lui fit élever une statue six ans après. *Fracastor* étoit en relation avec les meilleurs littérateurs de son tems, & en particulier avec l'illustre cardinal *Bembo*. Il étoit digne de ce commerce par les qualités de son cœur. Exempt d'ambition, content de peu, il mena une vie saine & joyeuse. Plus enclin à louer qu'à blâmer, il ménagea toujours l'amour-propre des autres. Il parloit peu; lorsqu'il étoit en société avec ses amis, sa conversation étoit aussi gaie qu'animée. Dans la médecine, il s'attachoit à la guérison des maladies extraordinaires. *Fracastor* est principalement connu, par l'élégance avec laquelle il écrivoit en latin. Son poëme intitulé *Syphilis, sive Damnorba Gallico*, ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, n'est point indigne de l'auteur qu'il a imité. *Scaliger*, plus prodigue de critiques que d'éloges, ne put s'empêcher d'avouer qu'il avoit été surpassé par *Fracastor*. Sa versification est riche & nombreuse; ses images vives, ses pensées nobles. Quoique la matiére fût délicate; l'auteur l'a traitée d'une maniére très-décente. [Mrs *Macquer* & *La Combe* en ont donné en 1753, une jolie *Traduction* en françois avec des notes.] Il nous reste plusieurs autres ouvrages de ce poëte médecin. On les a recueillis à Padoue en 1735, en 2 vol. in-4°. Les *Poësies* avoient été imprimées séparément dans la même ville en 1718, in-8°.

FRACHETTA, (Jérôme) de Rovigo en Italie, se fit un nom par ses ouvrages de politique. Le plus considérable est : *Il Seminario del*

*Governi di Stato e di Guerra*, 1648, in-4°. Il mourut à Naples au commencement du XVII° siécle. Il demeura quelque tems à Rome, où il fut chargé par la cour d'Espagne de diverses affaires; mais son esprit satyrique l'obligea de quitter cette capitale. Nous avons encore de lui une *Traduction* italienne du Poëme de *Lucrèce*, avec d'excellentes remarques sur l'Epicurisme.

FRAGUIER, (Claude-François) de l'académie Françoise & de celle des belles-lettres, naquit à Paris en 1666. Les Peres *la Baune*, *Rapin*, *Jouvenci*, la *Rue* & *Commire* lui inspirérent le goût des belles-lettres & sur-tout de la poësie. Il prit l'habit de Jésuite en 1683, & le quitta en 1694, pour cultiver les Muses avec plus de liberté. Jusqu'alors il avoit manqué de secours, (dit le Pere *Niceron*,) pour acquérir la politesse de la langue françoise. Mais il profita beaucoup des leçons de Mad° de *la Fayette* & de *Ninon de Lenclos*. Quand l'abbé *Fraguier* commença à être admis dans la société de cette fille célèbre, l'âge avoit affoibli ses appas, & avoit donné de nouvelles forces à son goût & à son jugement. Le commerce de *Ninon* servit à lui former un style poli & élégant, mais sans affectation. L'abbé *Bignon*, chargé de présider au Journal des Sçavans, engagea l'abbé *Fraguier* dont il connoissoit le mérite, à partager ce travail. Il y étoit d'autant plus propre, qu'il étoit très-versé dans la littérature ancienne & moderne, dans la franç. & dans l'étrangére. Il écrivoit bien en François & en Latin, & ajoûtoit à ce talent la connoissance du Grec, de l'Italien, de l'Espagnol & de l'Anglois. Renfermé chez lui dans un âge peu avancé par des infirmités continuelles, il chercha des consolations dans la philosophie, & les y trouva. Plein de celle de *Platon* (dont il avoit entrepris une version complette, que sa foible santé lui fit abandonner,) il la mit en vers latins, des plus beaux qu'on ait fait depuis *Ovide*. Ce poëme, intitulé *Ecole de Platon*, & ses autres *Poësies*, respirent l'urbanité Romaine & les graces de la politesse Françoise. On les trouve avec le Recueil de celles de *Huet*, son illustre ami, publié en 1729 in-12, par les soins de l'abbé d'*Olivet*, ami de ces deux sçavans & ami digne d'eux. On a encore de l'abbé *Fraguier* plusieurs *Dissertations*, qui ne sont pas les morceaux les moins précieux des Mémoires de l'académie des belles-lettres. Il mourut d'apoplexie en 1728, âgé de 62 ans. Sa candeur, sa droiture, son désintéressement, sa douceur, son égalité d'ame, lui méritérent les regrets de tous les gens-de-lettres. *Voy.* son *Eloge* dans ceux de *Boze*.

FRAIN, (Jean) seigneur *du Tremblai*, né à Angers en 1641, membre de l'académie de cette ville, mourut en 1724. Sa conversation étoit celle d'un homme qui avoit beaucoup lu, mais trop entêté de ses idées. Sur la fin de ses jours il devint presque misanthrope. On a de lui plusieurs *Traités de Morale* solidem. écrits, mais remplis de trivialités comme tant d'autres.

I. FRANC, (Martin le) prevôt & chanoine de Lausanne, puis secrétaire de l'antipape *Felix* & du pape *Nicolas V*, étoit d'Aumale en Normandie, selon *Fauchet*. Il publia un mauvais livre (contre le roman de *la Rose*), intitulé : *Le Champion des Dames*. Il plaide assez mal leur cause; cependant l'édition de Paris 1530, in-8°, est recherchée des personnes frivoles, ainsi que son *Estrif de la Fortune & de la Vertu*, Paris 1519, in-4°.

II. FRANC (Jean-Jacques le). *Voy.* POMPIGNAN.

FRANCESCA, *Voyez* II. PIETRO.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) peintre Bolonois, naquit en 1648. Il fut l'élève de *Cignani.* Il saisit tellement le goût de son maître, que celui-ci lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Ce peintre mourut en 1729, après s'être fait une réputation étendue. *Voyez* QUAINI.

FRANC-FLORE, *Voyez* FLORE, n°. II.

FRANCHI, (Vincent) président de Naples, sa patrie, & célèbre jurisconsulte, mourut en 1601, à 70 ans. On a de lui : *Decisiones sacri Regii Concilii Neapolitani*, in-fol.

FRANCHINI, (François) de Cosence, suivit *Charles-Quint* à l'expédition d'Alger, & allia *Mars* avec les *Muses*. Il fut ensuite évêque de Messa, puis de Populania, & mourut en 1554. On lui doit quelques *Dialogues*, que *de Thou* compare à ceux de *Lucien*; & d'autres petits ouvrages, écrits avec assez d'agrément. On trouve quelques-unes de ses Poësies latines dans le 2e vol. des *Vers* des illustres poëtes Italiens donnés au public par *Mathieu* Toscan. On trouve à la tête ces deux distiques de l'éditeur :

*Tam dulci teneros cantat* Franchinus *amores*
*Carmine, plus nulli ut debeat alma Venus.*
*Ille tamen Veneri plus se debere fatetur,*
*Auspice quâ in tepidos venit amica sinus.*

FRANCIA, (François le) peintre Bolonois, mort en 1518 à 68 ans, excelloit dans le dessin ; & fut un des premiers artistes de son tems dans l'art de graver des coins pour les médailles. On prétend que *Raphaël* lui ayant adressé un tableau de *Ste Cécile*, pour le corriger & le placer dans une église de Florence, *Francia* fut si frappé de sa beauté, que la jalousie dégénérée en désespoir, occasionna sa dernière maladie & sa mort.

FRANSCISQUE, *Voy.* MILE.

FRANCIUS, (Pierre) professeur d'éloquence, d'histoire & de grec à Amsterdam sa patrie, né en 1645, voyagea en France & en Italie. Il jouissoit d'une réputation assez étendue, lorsqu'il mourut en 1704, à 59 ans. On a de lui : I. Un Récueil de *Poësies*, 1682, in-12. II. Des *Harangues*, 1692, in-8°. III. Des *Œuvres Posthumes*, 1706, in-8°.

FRANCK DE FRANKENAU, (George) médecin, naquit à Naumbourg en 1643. A l'âge de 18 ans il fut créé *Poëte couronné* à Iène : il mérita cet honneur, par sa grande facilité à faire des vers allemands, latins, grecs & hébreux. Dans la suite il devint successivement professeur en médecine à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le roi de Danemarck, *Christiern V*, le fit venir à sa cour : il fut honoré, à son arrivée, des titres de médecin du roi & de conseiller aulique. L'empereur *Léopold* y ajouta celui de comte Palatin en 1692. Ses ouvrages imprimés sont : I. *Flora Francica*, in-12. II. *Satyræ medicæ*, in-4°. III. Plusieurs *Lettres*. Il a aussi laissé un grand nombre de *Manuscrits* qui mériteroient de voir le jour. L'académie *Léopoldine*, celle des *Ricovrati* de Padoue, & la société royale de Londres, se l'étoient associé. Il mourut en 1704, à 61 ans.

FRANCKE, (Auguste-Herman) théologien Allemand, né à Lubeck en 1663, fit une partie de ses études à Leipsick. Il y fonda, avec quelques-uns de ses amis, une espèce de conférence sur l'Ecriture-sainte, qui subsiste encore sous le titre de *Collegium Philobiblicum.* Devenu ministre à Erford, il fut obli-

gé de sortir de cette ville en 1691 : le fanatisme que respiroient ses sermons, lui attira cette exclusion. L'électeur de Brandebourg l'appella dans ses états ; il s'y rendit, & il fut professeur de grec & des langues orientales à Hall, puis de théologie en 1698. C'est dans cette ville qu'il fit la fondation de la *Maison des Orphelins*. On y enseigne à la jeunesse indigente tous les arts & toutes les sciences, & on l'instruit dans la vertu & dans la religion. Cette maison prospéra tellement, qu'il y avoit en 1727, 2196 jeunes-gens, & plus de 130 précepteurs : on y donnoit à manger à près de 600 pauvres, soit étudians, soit orphelins. C'est à elle que la *Mission Protestante du Malabar* doit ses fondateurs. L'illustre auteur de cet établissement mourut en 1727, à 64 ans, pleuré comme le bienfaiteur du genre-humain, par tous les malheureux que sa charité compatissante & ses soins paternels avoient arrachés à la misére, à l'oisiveté & au vice. On a de cet homme de bien : I. Des *Sermons* & des *Livres de dévotion*, en allemand. II. *Methodus studii Theologici*. III. *Introductio ad lectionem Prophetarum*. IV. *Commentatio de scopo Librorum veteris & novi Testamenti*. V. *Manuductio ad lectionem Scripturæ sacræ*. VI. *Observationes Biblicæ*. Les ouvrages de *Francke* sont estimés dans le Nord ; mais ses établissemens le sont dans toute l'Europe.

FRANCKENBERG, (Abraham de) seigneur de Ludwigsdorff & de Schwirse, dans la principauté d'Oels, refusa des emplois considérables que l'électeur de Brandebourg & le duc d'*Oels* lui offrirent. Il passa la plus grande partie de sa vie dans la retraite à Ludwigsdorff, où il étoit né en 1593, & où il mourut en 1652. On a de lui un grand nombre de *Livres mystiques*, en latin & en allemand. I. Une *Vie* du fameux *Jacob Boehm*. II. *Vita veterum Sapientûm*. III. *Nosce te ipsum*, &c. Ses écrits ne sont guéres connus hors l'Allemagne.

I. FRANCKESTEIN, (Christian-Godefroi) né à Leipsick en 1661, mort en 1717, après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Suisse, exerça avec applaudissement la profession d'avocat à Leipsick. Il avoit une mémoire prodigieuse. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Continuation* de l'*Introduction à l'Histoire*, de *Puffendorff*. II. *Vie de la Reine Christine*. III. *Histoire du XVIe & du XVIIe Siécles* ; qui ne sont que de mauvaises compilations.

II. FRANCKENSTEIN, (Jacques-Auguste) fils du précédent, mort à Leipsick en 1733, après avoir professé le Droit de la nature & des gens, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de dissertations latines, entr'autres : I. *De collatione bonorum*. II. *De Juribus Judæorum singularibus in Germania*. III. *De Thesauris*, &c. &c. Ce sçavant n'étoit qu'un écrivain subalterne, plus propre à compiler qu'à imaginer.

*I.* FRANCO, (Battista) peintre Vénitien, mort en 1561, égaloit les plus habiles artistes de son tems dans le dessin ; mais il étoit foible dans le coloris, & peignoit d'une maniére fort séche.

*II.* FRANCO, (Nicolo) poëte satyrique, naquit à Bénévent en 1510 d'un maître d'école. Après avoir exercé de bonne heure son génie caustique à Naples & à Milan, il revint dans sa patrie, & fut l'ami, ensuite le rival de l'*Arétin*. Il censura comme lui les vivans & les morts ; mais il en fut récompensé différemment. L'*Arétin* mourut tranquille dans son lit ; *Franco*, qui avoit eu l'imprudence de quit-

ter Bénévent pour Rome, attaqua des seigneurs Romains très-accrédités, & fut condamné à mort en 1569, par ordre du pape *Pie V*. Il y a des écrivains qui pensent qu'il se sauva de la prison, qu'il fut seulement pendu en effigie, & qu'il mourut peu de tems après de chagrin & de honte à Bénévent. Si l'on en croit le *Ghilini*, il écrivoit avec beaucoup de délicatesse en vers & en prose; son imagination étoit féconde en saillies. Il se déchaîna contre le pape *Paul III*, contre tous les *Farnèses*, contre les Peres du concile de Trente, contre *Charles-Quint*. Cependant il avoit, malgré son humeur bilieuse, d'excellentes qualités. « Il étoit discret, compatissant, sensible & généreux. Il » avoit mérité la confiance entiére » de l'ambassadeur, qui se l'étoit » attaché. Il rendoit les plus grands » services à sa famille, il soulageoit les parens de ses disciples, » & n'exigeoit rien de qui ne pouvoit rien payer. Ses amis l'adoroient; & quel homme méchant » eut jamais de véritables amis? » Incapable de ramper, il dédaigna » les faveurs de ces Grands, qui ne » voient dans les gens-de-lettres » que des parleurs amusans. On ne » lui reprocha point de verser le » poison de la calomnie; & son » crime fut celui d'une ame altiére, » que tourmente le spectacle du » vice heureux, qui ne sçait point » dévorer les injures, & les repousse par des vérités dures & » hardies. Placez *Nicolo* dans un » autre siécle & dans un autre gouvernement: il ne sera qu'un écrivain libre & courageux. Les Romains & les Athéniens l'auroient » applaudi, comme ils applaudissoient *Aristophane*; on le loueroit aujourd'hui de s'être armé » du fouet de la satyre contre les » méchans & les sots. Mais il ne » sentit pas que la différence des » tems & des mœurs corrompt » assez souvent le jugement de la » postérité, & toujours celui des » contemporains. Chez une nation » frivole & abâtardie, au milieu » d'une foule de *Monsignors*, plus » vains de leur mollesse, que les » *Scipions* n'étoient enorgueillis de » leurs exploits; il osa faire entendre une voix républicaine. Son » génie, plus sévére que les loix » & l'opinion dominante, combattit des abus, flétrit des vices » qu'elles avoient respectés ou anoblis. L'ardeur de se montrer, & » je ne sçais quelle audace naturelle, lui firent illusion. Telle » fut la source de ses malheurs, de » ses fautes & de sa déplorable réputation. (*Année littéraire* 1778, » n° VII.) » On a de lui: I. Plusieurs *Sonnets* sur l'*Arétin*, qui furent imprimés avec sa *Priapeia*, 1584, in-8°. de 225 pages. II. *Dialogi piacevoli*, Vinegia 1542, in-8°. Il a paru en 1777 un livre intitulé: *La Vie de Nicolo Franco*, ou *les Dangers de la Satyre*, à Paris, in-12, chez les Freres *Debure*.

I. FRANÇOIS DE LORRAINE, empereur d'Allemagne, naquit en 1708, de *Léopold* duc de Lorraine, & fut marié en 1736 avec *Marie-Therèse*, fille de l'empereur *Charles VI*. Après la mort de ce prince, en 1740, *Marie-Thérèse* associa son époux à l'administration de ses états. *François* disputa la couronne impériale à *Charles VII*, qui mourut à Munich en Janvier 1745. Son compétiteur fut élu empereur le 13 Septembre suivant. Le fléau de la guerre désoloit alors toute l'Europe. On peut voir à l'article *Brown* (n° IV) un précis des expéditions militaires de ce tems-là. La paix conclue en 1747 à Aix-la-Chapelle, rendit la tranquillité à l'empire d'Alle-

lemagne. Une nouvelle guerre, allumée en 1756, fut terminée par le traité d'Hubersbourg en Saxe le 15 Février 1763. L'empereur *François* profita de l'heureux loisir de la paix pour mettre l'ordre dans ses finances, & pour faire fleurir le commerce, les sciences & les arts dans ses états, qui le perdirent le 10 Août 1765. Il mourut subitement a Inspruck, regretté comme un des meilleurs princes qui aient gouverné l'empire. L'humanité, qui faisoit sa vertu distinctive, n'ôtoit rien à sa valeur, & il s'étoit signalé dans les guerres de Hongrie & de Bohême. Devenu duc de Lorraine en 1729 après la mort de son pere, il céda la Lorraine à la France, & obtint en dédommagement la Toscane. *Voy.* VII. MARIE.

II. FRANÇOIS Ier, roi de France, surnommé *le Pere des Lettres*, parvint à la couronne le 1er Janvier 1515, à 21 ans, après la mort de *Louis XII* son beau-pere. Il étoit né à Cognac en 1494, de *Charles* d'*Orléans*, comte d'Angoulême, & de *Louise* de *Savoie*. Petit-fils de *Valentine* de *Milan*, il prit avec le titre de roi de France, celui de duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissante armée pour aller se rendre maître du duché: (*Voy.* BRUSQUET.) Il n'ignoroit pas que les Suisses, mécontens de ce qu'on leur avoit préféré les Lansquenets, s'étoient emparé du Mont-Genèvre & du Mont-Cenis, les deux portes de l'Italie; mais il espéroit tout de son courage & de celui de ses troupes. On tenta de passer les Alpes par les cols de l'Argentiére & de Guillestre, jusqu'alors impraticables; on en vint à bout, & les François se virent bientôt aux plaines de Marignan; où ils furent attaqués par les Suisses. La bataille dura 2 jours, le 13 & le 14 de Septembre 1515. *François I* ne perdit pas le sang-froid dans cette action, aussi longue que meurtriére. Ayant apperçu dans la mêlée un simple cavalier engagé sous son cheval, de sorte qu'il ne pouvoit agir, & deux Suisses près de lui, qui alloient le tuer; il avança, quoiqu'il fût seul, écarta les deux Suisses l'épée à la main & remonta le cavalier. Il avoit passé une partie de la nuit qui précéda cette mémorable journée, à ranger ses troupes, & une autre partie sur l'affût d'un canon, en attendant le jour. Le vieux maréchal de *Trivulce* disoit, des 18 batailles où il s'étoit trouvé, *que c'étoient des jeux-d'enfans*; mais *que celle de Marignan étoit une bataille de géans*. Les Suisses fuirent enfin, laissant sur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milanez aux vainqueurs. *Maximilien Sforce*, usurpateur de ce duché, lui en fit la cession, & se retira en France, où il mourut. Les Génois se déclarérent pour les François: le pape *Léon X*, effrayé de leurs succès, voit le roi à Bologne, & fait sa paix avec lui. Ce fut dans cette conférence, qu'après avoir obtenu l'abolition de la *Pragmatique-Sanction*, il conclut le 14 Décembre 1515 le *Concordat* pour la collation des bénéfices, confirmé l'année suivante au concile de Latran. Cet accord eut cela de singulier, qu'il donnoit à la puissance temporelle le spirituel, & à la puissance spirituelle le temporel. On dit à cette occasion, « que le roi & le » pape se donnoient ce qui ne leur » appartenoit point. » *François* obtint la nomination des bénéfices, & *Léon* eut, par un article secret, le revenu de la 1re année, en renonçant aux mandats, aux réserves, aux expectatives, à la prévention, droits que Rome s'étoit attribués. Les universités & les parlemens ne reçurent le *Concordat* qu'après de longues résistances. Cependant les

universités n'avoient pas tant à s'en plaindre, puisque la troisieme partie des bénéfices leur est réservée par le moyen de l'impétration ; & les parlemens ne faisoient pas attention que *François I*, en accordant les annates, les modéroit, au lieu qu'auparavant elles étoient payées sur un pied exorbitant. L'année d'après la conquête de Milan, en 1516, *Charles-Quint* & *François I* signérent le traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la restitution de la Navarre. Ils se donnérent mutuellement, l'un l'ordre de la Toison d'or, & l'autre celui de St-Michel, après s'être juré une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'empereur *Maximilien*, *François* fit briguer la couronne impériale. *Charles* plus jeune, & moins craint par les électeurs, l'emporta sur lui, malgré les 400 mille francs qu'il dépensa pour avoir des suffrages. La guerre fut allumée dès-lors, & le fut pour long-tems ; & comment ne l'auroit-elle pas été ? *Charles*, seigneur des Pays-Bas, avoit l'Artois (dit un historien) & beaucoup de villes à revendiquer. Roi de Naples & de Sicile, il voyoit *François I* prêt à réclamer ces états au même titre que *Louis XII*. Roi d'Espagne, il avoit l'usurpation de la Navarre à soutenir. Empereur, il devoit défendre le grand-fief du Milanez contre les prétentions de la France. Que de raisons pour désoler l'Europe ! Le ressentiment de *François* éclata d'abord sur la Navarre : il la conquit & la perdit presqu'au même tems. Il fut plus heureux en Picardie : il en chassa *Charles* qui y étoit entré, pénétra dans la Flandre, lui prit Landrecies, Bouchain, Hesdin & plusieurs autres places ; mais il perdoit d'un autre côté le Milanez par les violences de *Lautrec*, & le connétable de *Bourbon* par les injustices de *Louise* de *Savoie* sa mere. Ce grand général se jetta dans le parti de l'empereur, & assura la victoire à ses troupes. Les François, commandés par *Lautrec*, furent défaits le 27 Avril 1522 à la Bicoque, & se virent lâchement abandonnés par les Suisses. Cette funeste journée fut suivie de la perte de Crémone & de Gènes. *Bourbon* battit, l'annee d'après, l'arriére-garde de l'amiral *Bonnivet* à la retraite de Rebec ; il marcha vers la Provence, prit Toulon & assiégea Marseille. *François I* courut au secours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfonça encore dans le Milanez & assiégea Pavie. On étoit dans le cœur de l'hiver. C'étoit une faute considérable, d'avoir formé un siége dans une saison si rigoureuse. *François* en fit une autre non moins importante, en détachant mal-à-propos dix mille hommes de son armée pour les envoyer conquérir Naples. Trop foible pour résister aux Impériaux, il fut battu le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, (*Voyez* I. MOLAC.) & fait prisonnier avec les principaux seigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fût pris par le seul officier François qui avoit suivi le duc de *Bourbon*, & que ce duc, son vainqueur, fût présent pour jouir de son humiliation. Son courage ne l'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à sa mere : *Tout est perdu, hormis l'*HONNEUR. Ce prince ne voulut se rendre qu'au viceroi de Naples. *Monsieur de Lannoi*, lui dit-il, *voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué, puisqu'avant que de la perdre, il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres, & qu'il n'est pas prisonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune.* On raconte, qu'au moment qu'il fut environné, *Davila* & un certain *Urbieta* se dé-

putant avec vivacité la gloire de sa prise, le roi leur dit d'un air tranquille : *Urbieta m'a volé, & Davila m'a pris*. En effet, le premier lui avoit arraché son grand-collier de l'ordre, enrichi de pierreries, & *Davila* s'étoit contenté de lui demander ses armes. En passant à travers le champ de bataille, dans l'endroit où il devoit être gardé ; les Impériaux lui firent observer que tous ses gardes Suisses s'étoient fait tuer dans leurs rangs, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres. *Si toutes mes troupes*, dit-il, *avoient fait leur devoir comme ces braves gens, je ne serois pas votre prisonnier ; mais vous seriez les miens*. Comme *François* avoit été pris près des murs de la chartreuse de Pavie, on le mena d'abord dans l'église de ce monastére. Les religieux étoient au chœur ; & quand ils furent à ce verset du Pseaume 118 : *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas* ; le roi les prévint & le récita à haute voix. Peu de jours après, on conduisit l'illustre prisonnier à Madrid. *Charles* avoit assemblé son conseil, pour sçavoir comment il devoit le traiter? « *Comme votre frere & votre ami*, (répondit l'évêque d'Osma ;) » *il faut* » *lui rendre la liberté ; sans autre con-* » *dition que celle de devenir votre* » *allié*. » *Charles* ne suivit point ce conseil généreux ; il se comporta avec un roi, comme un corsaire avec un riche esclave. *François I* ne recouvra sa liberté que par un traité onéreux, signé à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonçoit à ses prétentions sur Naples, le Milanez, Gênes & Ast, à sa souveraineté sur la Flandre & l'Artois. Il devoit céder le duché de Bourgogne ; mais lorsque *Lannoi* vint demander cette province au nom de l'empereur, *François I*, pour toute réponse, le fit assister à une audience des députés de Bourgogne, qui déclarérent au roi, qu'*il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune province de sa monarchie... Lannoi* eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue-sainte. C'étoit une alliance entre le pape, le roi de France, la république de Venise, & toutes les puissances d'Italie, pour arrêter les progrès de l'empereur. *François I*, l'ame de cette ligue, envoya *Lautrec* ; qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui auroit pris Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols ; n'eussent enlevé une partie de l'armée Françoise avec leur général, en 1528. (*Voy*. I. DORIA.) Ces pertes avancérent la paix : elle fut concluë à Cambrai en 1529. Le roi de France renonça à une partie de ses prétentions, & épousa *Eléonor* ; veuve du roi de Portugal & sœur de l'empereur. Ses deux fils étoient restés en ôtage à Madrid, lorsqu'il sortit de prison ; il les racheta moyennant deux millions d'or. Le chancelier *Duprat*, le même qui avoit suggéré à *François I* de vendre les charges ; donna dans cette occasion, si on en croit *du Bellay* ; une nouvelle preuve de la bassesse de son caractére. Il fit frapper des espèces de moindre aloi que celles qui avoient cours, pour payer cette somme. Cette supercherie, jointe à la foiblesse qu'avoit eûe *François I* d'abandonner ses alliés à son rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix fut-elle concluë, qu'il travailla sourdement à faire des ennemis à l'empereur. Le Milanez, source intarissable de guerres & le tombeau des François, tentoit toujours son ambition. S'il eût abandonné ses prétentions sur ce duché ; comme *Charles* avoit abandonné ses droits sur la Bourgogne, droits fondés sur le traité de Madrid ; il auroit donné pendant la paix une

libre carriére à toutes ses vertus ; à sa libéralité, à sa bonté, à sa magnificence, à son amour pour les arts. En 1534 il envoya en Amérique *Jacques Cartier*, habile navigateur de St-Malo, pour faire des découvertes ; & en effet ce marin découvrit le Canada : ( *Voyez* CARTIER. ) Il fonda le collége royal, il forma la bibliothèque royale ; il auroit plus fait encore. *François* fut grand, pour avoir encouragé les lettres, protégé les artistes, récompensé les gens d'esprit ; mais la passion malheureuse de vouloir toujours être duc de Milan & vassal de l'empire malgré l'empereur, fit tort à sa gloire. Il passe encore en Italie, & s'empare de la Savoie en 1535. L'empereur de son côté se jette sur la Provence, assiége Marseille, & est repoussé. *François I* lui cherchoit des ennemis par-tout : il s'unit avec *Soliman II* ; mais cette alliance avec un empereur Mahométan, excita les murmures de l'Europe Chrétienne, sans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut enfin une trève de dix ans avec *Charles*, dans une entrevue que le pape *Paul III* leur ménagea à Nice en 1538. L'empereur ayant passé quelque tems après par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, ( *Voy.* TRIBOULET & I. ELÉONOR) lui promit l'investiture du Milanez pour un de ses enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France, qu'il refusa ce qu'il avoit promis. La guerre est rallumée, *François* envoie des troupes en Italie, dans le Roussillon & dans le Luxembourg. Le comte d'*Enguien* bat les Impériaux à Cérisoles en 1544, & se rend maître du Montferrat. La France, unie avec *Barberousse* & *Gustave-Wasa*, se promettoit de plus grands avantages ; lorsque *Charles-Quint* & *Henri VIII*, ligués contre *François I*, détruisirent toutes ses espérances, en pénétrant dans la Picardie & la Champagne. L'empereur étoit déja à Soissons, & le roi d'Angleterre prenoit Boulogne. Le Luthéranisme fit le salut de la France. Les princes Luthériens d'Allemagne s'unissent contre l'empereur. *Charles*, pressant la France & pressé dans l'empire, fit la paix à Crespi en Valois, le 18 Septembre 1544. *François I*, délivré de l'empereur, s'accommoda bientôt avec le roi d'Angleterre *Henri VIII* ; ( *Voy.* I. BELLAY. ) ce fut le 7 Septembre 1546. Il mourut l'année d'après à Rambouillet, le dernier Mars 1547, de cette maladie alors presqu'incurable, que la découverte du Nouveau-Monde avoit, dit-on, transplantée en Europe. Ce prince, passionné pour les femmes, ( *Voyez* les art. DOLET, PISSELEU, CHATEAUBRIAND, & *XI.* MARIE. ) les introduisit à la cour : *car,* disoit-il, *une cour sans femmes est une année sans printems, un printems sans roses.* Mais ces roses ont de terribles épines, & il l'éprouva lui-même. Il avoit eu autrefois une maitresse nommée *la belle Féronniére.* Le mari de cette femme, jaloux & vindicatif, avoit été prendre du mal dans un lieu de débauche, pour le donner à son infidelle, & par elle à son rival. Tout lui réussit comme il le desiroit, & *François I* mourut à 52 ans, après avoir souffert pendant neuf années. Avant de mourir, il donna les conseils les plus sages au Dauphin. *Les enfans*, ( lui dit-il, ) *doivent imiter les vertus de leurs peres, & non leurs vices. Le François est le meilleur peuple du monde ; & vous devez le traiter avec d'autant plus de bonté, que, dans le besoin, il ne refuse rien à ses Rois...* Un long portrait de *François I* seroit superflu ; il est assez peint dans le cours de cet article. Il fut plus brave chevalier que grand prince. Il eut plutôt l'envie que le pouvoir d'a-

baisser *Charles-Quint*, son rival de gloire, moins brave, moins aimable que lui ; mais plus puissant, plus heureux, & plus politique. Comme il avoit beaucoup d'élévation, & qu'il réfléchissoit peu, il négligea trop l'intrigue, & se fia trop à son courage. Lorsqu'on lui fournissoit quelque occasion de tirer vengeance des mauvais traitemens faits par *Charles-Quint* ou par ses généraux, aux soldats & officiers François prisonniers, il répondoit : *Je n'ai garde de le faire. Je perdrois une occasion de vaincre en vertu* Charles, *à qui je suis obligé de céder en fortune.* Quoiqu'il s'occupât beaucoup du soin d'étendre son royaume, il le gouverna rarement lui-même. L'état fut successivement abandonné aux caprices de la duchesse d'*Angoulême*, aux passions des ministres, à l'avidité des favoris. (*Voy.* BEAUNE, CHABOT, POYET.) La protection qu'il accorda aux beaux-arts, a couvert auprès de la postérité la plupart de ses défauts. Il se trouva précisément dans le tems de la renaissance des lettres ; il en recueillit les débris échappés aux ravages de la Grèce, & il les transplanta en France. (*Voy.* RAPHAEL.) Son règne est l'époque de plusieurs révolutions dans l'esprit & dans les mœurs des François. Il appella à sa cour les dames, les cardinaux & les prélats les plus distingués de son royaume. La justice, depuis la fondation de la monarchie, avoit été rendue en latin ; elle commença l'an 1536 à l'être en françois. *François I* fut déterminé à ce changement par une expression barbare, employée dans un arrêt rendu au parlement de Paris. Ce fut lui aussi qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la la barbe longue, pour cacher une blessure qu'il reçut dans un jeu en 1521. Le bas de son visage fut défiguré par cet accident. On vouloit rechercher l'imprudēt qui avoit fait le coup ; *François* ne voulut pas le permettre. *C'est moi*, dit-il, *qui ai fait la folie, il est juste que je la boive.* Mais il masqua cette difformité en laissant croître sa barbe. Dès-lors les courtisans, singes de leur maître, l'eurent la plus longue qu'ils purent ; ce fut un ornement de petit-maître. Les gens graves & les magistrats n'en portoient point ; ils ne laissérent croître la leur, que lorsque les courtisans se furent dégoûtés de cette mode. *François I* accabla d'abord son peuple d'impôts ; mais il devint plus économe sur la fin de ses jours, & il recommanda à son fils en mourant de diminuer les tailles. Il laissa dans ses coffres environ six millions d'à-présent. *Voyez* son *Histoire*, écrite avec vérité & avec énergie, par M. *Gaillard*, 8 vol. in-12.

III. FRANÇOIS II, roi de France, naquit à Fontainebleau en 1544, de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*. Le jour de sa naissance fut remarquable par une éclipse de soleil ; ce qui lui fit donner pour devise un Lys entre un Soleil & une Lune, avec ces mots : INTER ECLIPSES EXORIOR. Il monta sur le trône après la mort de son pere en 1559. Il avoit épousé l'année d'auparavant *Marie Stuart*, fille unique de *Jacques V*, roi d'Ecosse. Quoique son règne ne fût que de 17 mois, il fit éclore tous les maux qui depuis désolérent la France. *François* duc de *Guise*, & le cardinal de *Lorraine*, oncle de ce roi-enfant par sa femme, furent mis à la tête du gouvernement. L'un se vit maître du clergé & des finances ; & l'autre étant le chef de tout ce qui regardoit la guerre, ils se servirent plus de leur pouvoir pour satisfaire leur ambition, que pour procurer le bien de l'état. *François II* aliéna mê-

me de la couronne, à l'instigation de sa mere, par lettres-patentes, la souveraineté du duché de Bar, pour en céder les droits au duc de *Guise*, & ne s'en réserva que la foi, l'hommage & le ressort. *Antoine* de *Bourbon*, [ *Voyez* IX. ANTOINE. ] roi de Navarre, & *Louis* son frere, prince de *Condé*, fâchés que deux étrangers tinssent le roi en tutelle, les princes du sang & les officiers de la couronne éloignés, résolurent de secouer le joug. Ils se joignirent aux Calvinistes pour détruire les *Guises*, protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cause de cette guerre, la religion le prétexte, & la *Conspiration d'Amboise* le premier signal. Cette conspiration éclata au mois de Mars 1560. Le prince de *Condé* en étoit l'ame invisible, & *La Renaudie* le conducteur. Celui-ci s'étant ouvert à *Avenelles*, avocat de Paris, la plus grande partie des conjurés est arrêtée, & ils sont exécutés. *La Renaudie* fut tué en combattant, & plusieurs autres périrent comme lui les armes à la main. La conspiration découverte & punie, le pouvoir des *Guises* n'en fut que plus grand. Ils firent donner un édit à Romorantin, par lequel la connoissance du crime d'hérésie étoit renvoyée aux évêques & interdite aux parlemens. Le chancelier de l'*Hôpital* ne dressa cet édit que pour éviter l'établissement de l'inquisition. On défendit aux Calvinistes de tenir des assemblées. On créa dans chaque parlement une chambre qui ne connoissoit que de ces cas-là, & qu'on appelloit *la Chambre Ardente*. Le prince de *Condé*, chef du parti Calviniste, fut arrêté, condamné à perdre la tête, & alloit finir par la main du bourreau, lorsque *François II*, malade depuis long-tems & infirme dès son enfance, mourut à 17 ans le 5 Décembre 1560, d'une apostume à l'oreille; laissant un royaume endetté de quarante-trois millions, & en proie aux fureurs des guerres civiles. [ *Voyez* II. CHATEL. ] Quoique la France tombât dans la minorité par sa mort, il ne fut pas regretté, parce qu'on aimoit mieux, (dit le président *Hesnault*,) une minorité véritable, qu'une majorité imaginaire. Les serviteurs de *François II* l'appelloient *le Roi sans vice*: on peut ajouter, *& sans vertu*; & on ne sçait guéres ce qu'il auroit été, s'il avoit régné plus long-tems. « Il se conduisit, (dit le président de *Thou*) » bien moins suivant son penchant, que conformément à celui des Lorrains. A l'heure de la mort, avant qu'il eût perdu connoissance, on dit que le cardinal de *Lorraine* l'avertit de prier Dieu de lui pardonner les fautes qu'il avoit faites, & celles que ses ministres lui avoient fait faire : ce qui fut interprété par les assistans, comme un aveu formel de la mauvaise administration des deux freres. » On prétendit aussi que la mort de *François* étoit une suite du poison qu'on lui avoit donné. Les uns en accusoient le roi de Navarre, les autres *Catherine* de *Médicis*, mere du roi; & l'esprit de parti fit adopter à ceux qui en étoient préoccupés, l'opinion la plus conforme à leurs idées. « Mais (dit toujours le même historien) » c'étoient des bruits sans fondement, auxquels les troubles du tems donnoient lieu : comme si les grands ne pouvoient mourir naturellement ! *François* avoit toujours été d'un tempérament très-foible; & l'on prétend que l'amour excessif pour la reine sa femme, l'une des plus belles & des plus spirituelles princesses de l'Europe, ne contribua pas peu à abréger ses

jours. » *François II* avoit eu, comme ses freres, le sçavant *Amyot* pour précepteur. Il avoit si bien profité des leçons de son maître, que, lorsque le chancelier *Michel de l'Hôpital*, qui n'étoit encore que président de la chambre des comptes, lui présenta son excellent *Poëme* latin sur son sacre, il le lut avec tout le goût d'un prince qui en connoissoit les beautés, & en apprit les plus beaux endroits de mémoire. Son goût pour les lettres est presque le seul éloge qu'on lui ait donné. Cependant l'abbé *le Ragois* dit de lui : *ÆTAS BREVIS APTAQUE REGNO.*

Digne en effet du trône où te plaça le sort,
Trop jeune, tu payas le tribut à la mort.

Cette flatterie auroit été bonne dans une oraison funèbre. La devise suivante auroit mieux convenu à *François II* : *BREVIS MIHI LABOR REGNI.*

A mon trône arraché par la commune loi,
Je n'eus que peu de tems le malheur d'être roi.

FRANÇOIS, Dauphin de France, fils de *François I*; *Voy.* MONTECUCULI, n° I.

IV. FRANÇOIS DE FRANCE, duc d'Alençon, d'Anjou & de Berri, & frere de *François II*, de *Charles IX* & de *Henri III*, né en 1554, se mit à la tête des mécontens, lorsque son frere *Henri III* monta sur le trône. *Catherine* de *Médicis*, sa mere, le fit arrêter; mais le roi le remit en liberté. Il en profita pour exciter de nouveaux troubles. En 1575, il se mit à la tête des Reîtres, parce qu'on lui avoit refusé la lieutenance-générale du royaume. On l'appaisa; mais quelque tems après ayant été appellé par les Confédérés des Pays-Bas, il alla les commander malgré son frere, & se rendit maître de quelques pieces. (*Voy.* HAUTEMER.) Il revint en France, & repassa ensuite dans les Pays-Bas dont il fut reconnu prince. Il signala son courage contre le duc de *Parme* qui assiégeoit Cambrai, & se rendit maître de Cateau-Cambresis en 1581. Il passa la même année en Angleterre pour conclure son mariage avec *Elizabeth*, qui le joua, & ne voulut pas s'unir avec lui, malgré l'anneau qu'elle lui avoit donné pour gage de sa foi. De retour dans les Pays-Bas, il fut couronné duc de Brabant à Anvers, & comte de Flandres à Gand en 1582; mais l'année suivante, ayant voulu asservir le pays dont il n'étoit que le défenseur, & se rendre maître d'Anvers, il fut obligé de retourner en France. Il y mourut de phthisie en 1584, à 29 ans, sans avoir été marié; regardé comme un prince léger, bizarre, qui mêloit les plus grands défauts à quelques bonnes qualités. Son oraison funèbre fut prononcée par *Renauld* de *Baunes*, archevêque de Bourges, qui avoit été son chancelier, & elle fut peu goûtée. Quelques auteurs, dit STRADA, *ont dit que le Duc d'*Alençon *étoit mort empoisonné. Ce sont des bruits fort ordinaires à la mort des Princes; comme si le rang qu'ils tiennent dans le monde devoit les exempter du sort commun des autres hommes, & que ce fût les confondre avec nous, qu'ils finissent comme nous. Pour moi, je crois, que le poison qu'on donna au Duc, ce fut quand on lui conseilla la conduite affreuse qu'il tint avec ceux d'Anvers; & que le Duc de* Parme *ajouta à ce poison, lorsqu'il le chassa des Pays-Bas, après avoir manqué de le prendre à Dunkerque...* *Voy.* une belle réponse de ce prince, art. III. *COLIGNI*, *à la fin.*

V. FRANÇOIS DE BOURBON, comte de Saint-Pol & de Chau-

mont, né en 1491 de *François* comte de *Vendôme*, signala son courage à la bataille de Marignan en 1515. Le brave *Bayard* ayant fait chevalier *François I* après cette journée, accorda le même honneur à *François* de *Bourbon*. Ce général secourut Mezieres assiégé par les troupes imperiales en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & battit les Anglois au combat de Pas. A la bataille de Pavie en 1525, il fut du nombre des généraux prisonniers. Il se sauva, & fut repris en 1528 par *Antoine* de *Lève*, qui le surprit à Landriano, à 5 lieues de Milan. Les Lansquenets & les Italiens l'avoient abandonné dans ce péril, & sa cavalerie s'étoit sauvée à Pavie avec l'avant-garde. Il mourut à Cotignan près de Reims en 1545.

VI. FRANÇOIS DE BOURBON, comte d'Enguien, gouverneur de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, frere d'*Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, naquit au château de la Fère, de *Charles* de *Bourbon*, duc de Vendôme. Son courage se developpa de bonne heure. *François I* lui confia en 1543 la conduite d'une armée, avec laquelle il se rendit maitre de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre: (*Voy*. ALBON & II. AVALOS.) il s'avança dans le Piémont, prit Crescentin, Dezance, & remporta la fameuse victoire de Cérisoles, le lundi de la fête de Pâques 1544. Les François tuérent 10,000 ennemis, firent 4000 prisonniers, & s'emparérent du bagage & de l'artillerie, sans qu'il leur en coûtât 200 hommes. Cette victoire facilita la conquête du Montferrat; le comte d'*Enguien* le fournit tout, à l'exception de Casal. L'année d'après, ce prince se jouant avec de jeunes seigneurs à défendre un fort de neige, il y fut tué en 1545, à 27 ans. Ce fut une perte réelle pour la France, à qui sa valeur & ses victoires avoient donné les plus grandes espérances.

VII. FRANÇOIS DE BOURBON, duc de Montpensier, de Chatelleraut, prince de Dombes, dauphin d'Auvergne, fils de *Louis* de *Bourbon II*e du nom, donna des preuves de sa valeur au siége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Moncontour en 1569, & au massacre d'Anvers en 1572. *Henri III* le fit chevalier de ses ordres & l'envoya en Angleterre. Après la mort de ce monarque, il fut un des plus fidèles sujets de *Henri IV*, & un de ses plus braves généraux. Il se distingua à Arques & à Ivri en 1590. Il mourut à Lisieux en 1592, à 50 ans, après avoir soumis Avranches au roi, & lui avoir rendu d'autres services non moins importans. C'étoit un prince généreux, compatissant, civil, honnête, simple & ennemi de tout deguisement. Quand on lui rappelloit ce qu'il avoit fait dans les différentes affaires où il s'étoit trouvé: *Oui*, disoit-il, *je fis assez bien là & là; mais en d'autres occasions je commis telle & telle faute.*

FRANÇOIS I & II, Ducs de Bretagne, *Voy*. LANDAIS & CHANTOCÉ.

FRANÇOIS II, grand-Duc de Toscane, *Voy*. CAPELLO.

FRANÇOIS DE LORRAINE, *Voy*. II. GUISE.

VIII. FRANÇOIS D'ASSISE, (Saint) naquit à Assise en Ombrie l'an 1182. On le nomma *Jean* au baptême; mais depuis on y ajoûta le surnom de *François*, à cause de sa facilité à parler la langue Françoise, nécessaire alors aux Italiens pour le commerce, auquel son pere le destinoit. *Jean* n'avoit d'attrait que pour la piété. Il quitta la maison paternelle, vendit le peu qu'il avoit, se revêtit d'une tunique & se ceignit d'une ceinture de corde. Son exemple trouva des imitateurs,

& il avoit déja un grand nombre de disciples, lorsque le pape *Innocent III* approuva sa règle en 1210. L'année d'après, le saint fondateur obtint des Bénédictins l'église de Notre-Dame de la Portioncule près d'Assise. Ce fut le berceau de l'ordre des Freres Mineurs, répandu bientôt en Italie, en Espagne, en France. Sa nouvelle famille se multiplia tellement, qu'au 1er chapitre général qu'il tint proche Assise en 1219, il se trouva près de 5000 Freres Mineurs. Peu après ce chapitre, il obtint du pape *Honorius III* une bulle en faveur de son ordre. Plusieurs de ses disciples vouloient qu'il demandât le pouvoir de prêcher partout où il leur plairoit, même sans la permission des évêques. Le sage fondateur se contenta de leur répondre: *Tâchons de gagner les grands par l'humilité & par le respect, & les petits par la parole & les bons exemples. Notre privilége singulier doit être de n'avoir point de privilége.* Ce fut vers le même tems que *François* passa dans la Terre-sainte; il se rendit auprès du sultan *Mélédin*, pour le convertir. Il offrit de se jetter dans un bûcher pour prouver la religion chrétienne; le sultan n'ayant pas voulu qu'on lui donnât un tel spectacle, renvoya *François* avec honneur. Revenu en Italie, il institua le *Tiers-Ordre*. Il voulut par cette institution procurer aux laïques le moyen de mener une vie semblable à celle de ses religieux, sans en pratiquer cependant toute l'austérité, & sans quitter leurs maisons. Ce nom de *Tiers-Ordre* lui fut donné, parce que *St. François* avoit divisé le sien en trois; les Freres Mineurs étoient le premier; les Claristes ou Urbanistes, le second; & les Pénitens de deux sexes, le troisiéme ou le *Tiers-Ordre*. C'est ce qui est exprimé dans un hymne de son Office:

*TRES ordines hic ordinat,*
*Primumque fratrum nominat*
*Minorum; pauperumque*
*Fit dominarum medius;*
*Sed Pœnitentium tertius*
*Sexum capit utrumque.*

Après avoir réglé ce qu'il croyoit convenir le plus à ses différens enfans, & s'être démis du généralat, il se retira sur une des plus hautes mõtagnes de l'Apennin. C'est là qu'il vit, à ce que rapporte *St. Bonaventure*, un Séraphin crucifié, qui perça ses pieds, ses mains & son côté droit. C'est l'origine du nom de *Séraphique* qui a passé à tout son ordre. Le saint patriarche mourut 2 ans après à Assise, le 4 Octobre 1226, âgé de 45 ans. Les peuples avoient eu pour lui une si grande vénération, que, lorsqu'il entroit dans une ville, on sonnoit les cloches. Le clergé & le peuple venoient au devant de lui, chantant des cantiques & jettant des rameaux sur son passage. *François* voyant un de ses compagnons étonné de ce qu'il souffroit ces honneurs, lui dit: *Sçachez, mon frere que je renvoie à Dieu tous ces respects, sans m'en rien attribuer; & les autres y gagnent, en honorant Dieu dans la plus vile de ses créatures.* Il fut humble & dans lui-même & dans ses disciples. Le pape lui ayant demandé s'il vouloit qu'on les élevât aux dignités ecclésiastiq'? *Le nom de* MINEURS *qu'ils portent,* répõdit-il, *les avertit qu'ils ne doivent pas penser à s'élever. Si Votre Sainteté veut qu'ils soient utiles à l'Eglise, qu'elle les tienne toujours dans l'état d'humilité auquel ils ont été appellés.* Et comme la pauvreté étoit, selon ses expressions, la mere-nourrice de l'humilité, il ne voulut jamais consentir à retenir la moindre portion des biens que les novices avoient dans le monde. Quelques personnes crurent le faire relâcher de cette règle, en lui remontrant qu'il pour-

roit par ce moyen satisfaire aux devoirs de l'hospitalité. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que pour quoi que ce soit nous donnions atteinte à nos saintes maximes! Il vaut mieux être dans la nécessité de dépouiller l'autel de la Sainte Vierge, qui nous sçaura plus de gré d'observer les conseils de son fils, que de parer ses autels.* Ce fut dans le même esprit qu'il se dépouilla, dans un voyage, de son manteau, pour en revêtir un pauvre. *Ce manteau lui appartient*, dit-il, *car J. C. me l'a prêté, pour le rendre à celui qui seroit plus pauvre que moi.* Il exhortoit ses freres au travail des mains; mais il vouloit qu'ils se contentassent de recevoir, pour le prix de leurs ouvrages, les choses nécessaires à la vie, pourvu que ce ne fût pas en argent. Après sa mort Dieu fit éclater sa sainteté par plus. miracles: ce n'en étoit pas un petit, que la merveilleuse propagation de son ordre. Quoiqu'il eût défendu de toucher à sa *Règle*, à peine fut-il mort, qu'on l'interpréta de cent maniéres. Le pape *Nicolas III* fit une fameuse décrétale, par laquelle, en interprétant ce qu'il y avoit d'ambigu, il la laissoit dans toute sa force. Mais des enthousiastes, tels qu'il s'en trouve quelquefois dans les Ordres les plus sages, voulurent vivre dans une plus étroite observance. *Célestin V* eut la facilité de leur permettre de former une congrégation particuliére. Ils se séparérent donc de leur ordre, & allérent s'établir dans une isle de la Grèce. *Boniface VIII* leur ayant ordonné de rentrer dans leur premier institut, ils furent obligés d'obéir. La mort de *Boniface* réveilla leurs idées de spiritualité & de perfection. L'ordre de Saint *François* fut ainsi divisé en deux partis. L'un prit le nom de *Spirituels*, non par rapport à leur génie qui étoit très-étroit, mais parce qu'ils se conformoient à l'esprit de la règle. L'autre eut celui de *Conventuels* & de Freres de la Communauté. *Clément V* déclara au concile de Vienne, par une célèbre Clémentine, que la maniére de vivre des *Conventuels* suffisoit pour remplir tous les devoirs d'un véritable enfant de *S. François*. Il fit rentrer ceux qui s'appelloient si improprement *Spirituels*, dans le corps de l'ordre. Mais après la mort de *Clément*, le schisme recommença & se fortifia pendant la vacance du sant siége. *Jean XXII* donna trois constitutions contre ces faux zèlés. Il déclara que c'étoit une hérésie de soutenir avec opiniâtreté, que *J. C. & ses Apôtres n'avoient rien eu, non pas même en commun, dont ils fussent absolument les maîtres, & dont ils pussent disposer à leur volonté.* La doctrine du pontife ne fut pas reçue de tout l'ordre de *S. François*. Plusieurs auteurs fameux parmi les Franciscains la combattirent, entr'autres *Michel de Cesène*, général des Cordeliers, & *Guillaume Ockan*, célèbre ergoteur Anglois. Ces prétendus docteurs soutenoient contre *Jean XXII*, que la pauvreté évangélique consistoit à ne posséder rien, pas même en commun, ce qui étoit une opinion erronée selon le pape. Mais ses adversaires le traitoient lui-même d'hérétique. Ils alloient jusqu'à lui dire, que de ne pas préférer la parfaite pauvreté, telle qu'ils l'entendoient, à la possession des biens en commun ou en particulier, c'étoit ramener le Judaïsme, & prendre à la lettre les prophéties qui sembloient promettre aux Juifs un Messie distributeur des richesses temporelles. Ces disputes furent funestes à la tranquillité de *Jean XXII* (*Voyez* son article), & la fermentation qu'elles avoient occasionnée, produisit dans la suite les différentes branches des *Récollets*, des *Picpuces*, des *Capucins*, des *Observan-*

*tins*. (Voy. OCKAN & I. PAULET.) Ces enfans du même pere, différent beaucoup entr'eux par l'habit & par la façon de vivre. Les chroniques de l'ordre marquent expressément, que le premier qui voulut se singulariser dans l'habit, quoiqu'il fût un des *Huit* anciens compagnons du saint fondateur, fut frappé de lèpre & se pendit de désespoir. Dieu n'a pas jugé à propos de renouveller ce miracle. L'ordre de *S. François*, malgré ses différentes scissions, a produit des hommes célèbres par leur science & leur vertu, & a donné à l'Eglise un grand nombre de cardinaux, d'évêques, & cinq papes dont deux. (*Sixte-Quint* & *Clément XIV*) sont au rang des plus grands souverains & des plus illustres pontifes. La meilleure édition des *deux Règles* du saint patriarche & de ses *Opuscules*, est celle du P. *Jean* de *la Haye*, en 1641, in-folio. Elles ont été réimprimées en Allemagne en 1739, in-fol. *Voy.* ALBIZI.

IX. FRANÇOIS DE PAULE, fondateur de l'ordre des *Minimes*, naquit à Paule en Calabre l'an 1416. Un attrait singulier pour la solitude & pour la piété le conduisit dans un désert au bord de la mer, où il se creusa une cellule dans le roc. La réputation de sa sainteté attira auprès de lui une foule de disciples, qui bâtirent autour de son hermitage un monastère, le premier de son ordre. On nomma d'abord ses religieux les *Hermites de S. François*; mais *François* voulut qu'ils portassent le nom modeste de *Minimes*, & que leur devise fût le mot CHARITÉ. Il leur prescrivit un carême perpétuel, & leur donna une règle, approuvée par le pape *Alexandre VI* & confirmée par *Jules II*. *François* enchérissoit beaucoup sur ce qu'il prescrivoit aux autres; n'usant jamais ni de vin, ni de viandes, ni de poisson, ni de laitage; se contentant de pain & d'eau; ne mangeant qu'après le soleil couché; marchant pieds nuds; couchant sur le plancher de sa cellule, n'ayant pour oreiller qu'une pierre ou une piéce de bois; portant un rude cilice sous un habit vil & pauvre. Le nom du saint fondateur se répandit en Europe avec le bruit de ses vertus. *Louis XI*, dangereusement malade, tâcha de le faire venir en France du fond de la Calabre, espérant d'obtenir sa guérison par ses priéres. Ce prince, très-jaloux de tenir son rang, mais petit jusqu'à la bassesse avec ceux dont il espéroit du secours, lui envoya plusieurs messagers, mais inutilement. « *François*, » sçachant ce que le roi attendoit » de lui, refusa de quitter sa so» litude. *Louis* employa avec aussi » peu de succès la médiation du » roi de Naples. Le saint homme » répondit toujours, qu'il n'iroit » pas trouver un roi qui commen» ceroit par lui demander un mi» racle. Ce refus opiniâtre ne re» buta pas *Louis*; il s'adressa au » pape, qui, depuis quelques an» nées, ne rejettoit aucune de ses » demandes. *Sixte* ordonna au dé» vot hermite, de déférer en tout » à la volonté du roi. *François* par» tit donc, passa d'abord par Na» ples, où il fut visité par les prin» ces & les grands: de-là il se ren» dit à Rome, fut admis à l'audien» ce du souverain pontife, *& resta* (dit *Comines*) » *assis à ses côtés, en* » *belle chaire, l'espace de trois ou* » *quatre heures: ce qui étoit un grand* » *honneur à un si petit homme*... Dès » qu'il fut sur les terres de Fran» ce, le roi dépêcha courriers » sur courriers pour hâter sa mar» che, & sçavoir à chaque instant » de ses nouvelles. En l'abordant, » il se jetta à ses pieds, & lui dit:

» *Saint homme, si vous voulez, vous* » *pouvez me guérir.* Le saint homme » l'exhorta à mettre en Dieu sa » confiance, & promit le secours » de ses priéres. *Comines*, témoin » oculaire, vante la sagesse du dé- » vot personnage ; *& ne pense*, dit- » il, *avoir jamais vu un homme de si* » *sainte vie, ni où semblât mieux que* » *le St-Esprit parlât par sa bouche*; » *car il n'étoit clerc ni lettré, & n'ap-* » *prit jamais rien... Vrai est*, ajoute » le même historien, *que sa langue* » *Italienne lui alloit bien pour se faire* » *émerveiller.* ( Garnier, HIST. de France. ) *François* établit quelques maisons en France, appuyé du roi *Charles VIII*, qui le vénéroit au point qu'il le pria de tenir un de ses enfans sur les fonts baptismaux; & il mourut dans celle du Plessis-du-Parc, le 2 Avril 1507 : il fut canonisé en 1519, par *Léon X*. Les Minimes furent appellés en France *Bons-Hommes*, du nom de *Bon-Homme* que les courtisans de *Louis XI* donnoient à leur fondateur.

X. FRANÇOIS XAVIER, (Saint) surnommé l'*Apôtre des Indes*, né au château de Xavier au pied des Pyrenées en 1506, étoit neveu du célèbre docteur *Navarre*. Il enseignoit la philosophie au collége de Beauvais à Paris, lorsqu'il connut *Ignace* de *Loyola*, fondateur des Jésuites. Il s'unit étroitement avec lui, & fut un des *sept* compagnons du Saint Espagnol, qui firent vœu dans l'église de Mont-Martre en 1534, d'aller travailler à la conversion des Infidèles. *Jean III*, roi de Portugal, ayant demandé des missionnaires pour les Indes Orientales, *Xavier* s'embarqua à Lisbonne en 1541. De Goa, où il se fixa d'abord, il répandit la lumiére de l'Evangile sur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Japon. C'est sur-tout dans cette derniére isle, qu'il fit briller sa patience, son courage & son zèle; & ce zèle auroit produit des fruits bien plus considérables, s'il avoit connu la langue du pays. *Si je sçavois le Japonois*, dit-il dans une de ses Lettres, *je ne doute pas que plusieurs n'embrassassent la foi Chrétienne.* « Quelle » différence dans le succès de sa » mission, si à cette multitude de » miracles que les historiens de sa » *Vie* lui attribuent, Dieu avoit » bien voulu joindre le don des » langues ! *Xavier*, se voyant trai- » té par ces Indiens comme un in- » sensé, sans espérance de faire au- » cun fruit parmi eux, passa à Méa- » co, où il n'arriva qu'à la fin de » l'hyver en 1551. Il n'y fut pas » mieux reçu, & il eut la douleur » de s'y voir la risée de infidèles. » Il se hâta de retourner à Aman- » guéchi, l'une des villes princi- » pales du Japon ; mais dans un » équipage différent que celui où » il y avoit paru la première fois. » Il changea ses habits pauvres & » usés, en d'autres tout-neufs & de » riche étoffe. Il prit des valets à » sa suite, & prépara des présens » pour le roi, qui consistoient en » une horloge sonnante, un instru- » ment de musique, & d'autres cu- » riosités que lui avoit données le » vice-roi des Indes. Dans ce bril- » lant extérieur, il se présenta de- » vant le roi, & lui remit des let- » tres du vice-roi des Indes, comme » des témoignages de son amitié. » Ce prince fut touché des présens » que *Xavier* lui offroit, & permit » à ses sujets d'embrasser la religion » Chrétienne. Le missionnaire prê- » choit deux fois le jour. Il baptisa » 3000 personnes en moins d'un an, » qu'il demeura à Amanguéchi. » (C'est ce que dit *Racine*, HIST. Ecclés. To. 9, art. 23, qui a écrit cette partie de son Histoire d'après *Baillet* & le P. *Fabre*.) D'Amanguéchi *Xavier* se rendit dans le royaume de Bungo,

& il parut devant le roi avec un éclat extérieur, propre à confondre les Bonzes qui le traitoient de misérable aventurier, mais qui servit peu au progrès de la religion. Le zèlé missionnaire conçut le dessein de s'embarquer pour la Chine; mais son voyage étant traversé par toutes sortes d'obstacles, il tomba malade & mourut saintement en 1552, à l'âge de 46 ans, dans une isle à la vue du royaume de la Chine, où il brûloit de porter la foi. *Grégoire XV* le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes : I. Cinq livres d'*Epitres*, Paris 1631, in-8°. II. Un *Catéchisme*. III. Des *Opuscules*. Ces ouvrages respirent le zèle le plus animé & la piété la plus tendre. Ses vertus firent autant de conversions que son éloquence. S'il fit moins de Chrétiens chez les Nations infidelles, que les historiens de sa société l'ont raconté, il servit beaucoup à réformer les moeurs corrompues des Portugais établis aux Indes. Un écrivain a appellé *St François-Xavier* le *Fernand-Cortès de la Religion*. Il auroit pu observer qu'il eut les grandes qualités de ce général Espagnol, sans avoir aucun de ses défauts; & qu'il n'employa aucun moyen violent, pour adoucir les moeurs de quelques peuples demi-barbares. Il dut tout à son pieux héroïsme, à son esprit, à sa douceur & à son zèle.

XI. FRANÇOIS DE BORGIA, (St) duc de Candie & vice-roi de Catalogne, étoit arriére-petit-fils du pape *Alexandre VI*. Il entra chez les Jésuites après la mort de son épouse, & en fut le 3ᵉ général. (*Voyez* v. ELIZABETH.) Il mourut à Rome en 1572, à 62 ans, après avoir rendu les services les plus signalés à sa compagnie. Il la préféra à tout. *François* refusa plusieurs fois le cardinalat, & d'autres dignités ecclésiastiques, dont il étoit digne par ses vertus. Ce Saint fut canonisé en 1671 par *Clément X*. Il laissa plusieurs *Ouvrages*, traduits de l'espagnol en latin par le P. *Alfonse Deza* Jésuite, à Bruxelles, 1675, in-fol. *Voyez* sa *Vie*, publiée en françois, in-12, par le P. *Verjus*, d'après *Ribadeneira* & *Eusèbe Niéremberg*.

XII. FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au château de Sales, diocèse de Genève, en 1567, d'une maison noble & ancienne, fit ses premières études à Paris, & son cours de droit à Padoue. Il édifia ces deux villes par sa piété, aussi douce que tendre. Il fut d'abord avocat à Chamberi, puis prévôt d'Anneci; ensuite évêque de Genève, après la mort de *Claude Garnier* son oncle, en 1602. Son zèle pour la conversion des Zuingliens & des Calvinistes avoit éclaté avant son épiscopat; il ne fut que plus ardent après. Ses succès répondirent à ses travaux. Il avoit gagné à l'Eglise plus de 70 mille hérétiques, depuis 1592 jusqu'en 1602 qu'il fut évêque : il seroit difficile de faire un détail exact de ceux qu'il ramena au bercail, depuis 1602 jusqu'à sa mort. Le cardinal *du Perron* disoit, qu'*il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne pût convaincre; mais qu'il falloit s'adresser à l'Evêque de Genève pour les convertir*. Un jour nouveau luisit sur le diocèse de Genève, dès qu'il en eut pris possession. Il fit fleurir la science & la piété dans le clergé séculier & régulier. Il institua l'an 1610 l'ordre de la Visitation, dont la baronne de *Chantal*, qu'il avoit détrompée des faux charmes du monde, fut la première supérieure. Il voulut qu'on y admît les filles d'un tempérament délicat, & même les infirmes, qui ne peuvent se placer dans le monde, ni dans les cloîtres austéres. Cette congrégation fut éri-

gée en titre d'ordre & de religion l'an 1618, par le pape *Paul V*. La *Visitation* est, (selon le P. d'Avrigny,) le chef-d'œuvre de l'évêque de Genève. Il l'appelloit, lui-même, *sa joie & sa couronne*. Les contradictions qu'il essuya d'abord ne les rebutérent pas. « Je sçais, (dit-il dans une de ses *Lettres*,) » que j'attirerai des contrôlemens » sur moi; mais je ne m'en soucie » pas: car qui fit jamais le bien » sans cela? Cependant plusieurs » ames se retireront auprès de » Notre-Seigneur, qui sans cela de» meureroient engagées avec les » autres grenouilles dans les ma» rais & paluds. » Le nouvel institut se répandit avec tant de rapidité, que Mad^e de *Chantal* vit, avant sa mort, 87 maisons fondées en France & en Savoie, d'où il pénétra en Italie, en Allemagne & en Pologne. Le saint fondateur, aussi considéré des princes que respecté des gens-de-bien, fut obligé en 1618 de se rendre à Paris avec le cardinal de *Savoye*, pour conclure le mariage du prince de Piémont avec *Christine* de France. Cette princesse le choisit pour son aumônier. Le saint évêque, qui avoit déja refusé un évêché en France, & qui refusa vers le même tems la coadjutorerie de l'évêché de Paris, ne voulut accepter cette place, qu'à condition: 1°. Qu'elle ne l'empêcheroit point de résider dans son diocèse pour lequel il soupiroit: 2°. Que quand il ne feroit point sa charge, il n'en recevroit point les appointemens. *Vous avez*, lui dit la princesse, *des scrupules déplacés. Si je veux vous donner vos appointemens lors même que vous ne servirez pas, quel mal ferez-vous de les accepter?—Madame*, répondit-il, *je me trouve bien d'être pauvre; je crains les richesses, elles en ont perdu tant d'autres! elles pourroient bien me perdre aussi*. La princesse fut obligée de consentir à ces deux conditions; & sur-le-champ, comme pour l'investir de sa charge, elle lui fit présent d'un diamant de grand prix, en lui disant: *C'est à condition que vous le garderez pour l'amour de moi:—Je vous le promets, Madame*, lui répondit-il, *à moins que les pauvres n'en aient besoin.—En ce cas*, dit la princesse, *contentez-vous de l'engager, & j'aurai soin de le dégager.—Je craindrois, Madame*, repartit François, *que cela n'arrivât trop souvent, & que je n'abusasse enfin de votre bonté*... Quand il fut de retour dans son diocèse, son économe lui annonça qu'il avoit gagné un procès considérable contre plusieurs gentils-hommes qui lui disputoient des droits. Il lui proposa d'en exiger les dépens à la rigueur. *Dieu me garde*, répondit-il, *d'en agir ainsi avec qui que ce soit, & encore moins avec mes diocésains qui sont mes enfans!* L'économe insista, en lui disant que ces dépens montoient à une grosse somme, dont il avoit besoin pour se dédommager de ce qu'il en avoit coûté à la poursuite de ce procès. *Et comptez-vous pour un petit grain*, repartit le Saint, *de regagner des cœurs, que ce procès a peut-être rendus mes ennemis? Pour moi je le compte pour tout*. A l'heure même il envoya chercher ces gentils-hommes, & leur remit les dépens. *François*, rendu à son diocèse, continua d'y vivre en pasteur des premiers siécles de l'église; en *Irenée*, en *Augustin*. Visitant les malades, soulageant les pauvres, & donnant des secours spirituels & temporels à tous ceux qui en avoient besoin. Il passoit souvent les journées entiéres au confessional. On a vu des gens venir de cent-vingt lieues pour s'adresser à ce médecin spirituel. Sa douceur attiroit tout le monde à son tribunal; mais ceux

douceur n'étoit point cette indulgence excessive, qui favorise le relâchement; c'étoit une charité compatissante & éclairée. L'an 1622, ayant eu ordre de se rendre à Lyon, où le duc de *Savoye* devoit voir *Louis XIII*, il y mourut d'apoplexie le 28 Décembre à 55 ans. Son corps fut porté à Anneci, & son cœur demeura à Lyon dans le monastére de la Visitation. *Alexandre VII* le canonisa en 1665. Sa fête ne pouvant être célébrée le jour de sa mort, qui concouroit avec celui des SS. Innocens, elle fut transférée au 29 Janvier. *S. François* de *Sales* étoit une de ces ames tendres & sublimes, nées pour la vertu & pour la piété, & destinées par le ciel à inspirer l'une & l'autre. On remarque ce caractére dans tous ses écrits; la candeur, l'onction qu'ils respirent, les rend délicieux, même à ceux que les lectures de piété ennuient le plus. Les principaux sont: I. *Introduction à la vie dévote*. Le but de ce livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas seulement faite pour les cloîtres; mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accorder avec les obligations de la vie civile & séculiére. Il fit des fruits merveilleux à la cour de France & à celle de Piémont; & on ne s'arrêta point aux injustes censures de ceux qui voulurent y trouver des opinions relâchées sur le bal, & sur les bons-mots qu'on dit dans la société. *St François* de *Sales* répondit à ces critiques dans la préface du livre suivant. II. Un *Traité de l'amour de Dieu*, mis dans un nouvel ordre par le Peré *Fellon* Jésuite, en 3 vol. & abrégé en un seul par l'abbé *Tricalet*. III. Des *Lettres spirituelles*, & d'autres ouvrages de piété recueillis en 2 vol. in-fol. *St François de Sales* y paroît un des mystiques les plus éclairés de ces derniers tems. Son style est simple, naïf, doux, touchant, & souvent ingénieux. Il est relevé par des comparaisons & des métaphores toujours agréables & rarement forcées. Les lecteurs qui voudront connoître plus en détail ses ouvrages & ses vertus, peuvent lire sa *Vie*, élégamment écrite par l'abbé *Marsollier* en 2 vol. (*Cienfuegos* & *Cotolendi* en ont aussi fait chacun une); & son *Esprit*, par *le Camus*, évêque de Bellai, son intime ami. Ce dernier livre, insipidement prolixe, a été réduit par un docteur de Sorbonne à un gros volume in-12. *Voyez* MERCŒUR, *à la fin*.

XIII. FRANÇOIS *ou* FRANCISCUS DE VICTORIA, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Dominicain, professeur de théologie à Salamanque, mort en 1549, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques, meilleurs à consulter qu'à lire. Ils ont été recueillis en un vol. in-8°, sous le titre de *Theologicæ Prælectiones*.

XIV. FRANÇOIS DE JESUS-MARIE, Carme réformé, fut professeur de théologie à Salamanque & définiteur général de son ordre. Il mourut en 1677, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Salamanque & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon en 6 vol. in-fol.

XV. FRANÇOIS ROMAIN, dit *le Frere Romain*, de l'ordre de S. Dominique, naquit à Gand en 1646. Il travailla en 1684 à la construction d'une arche du pont de Maëstricht, par ordre des états de Hollande. *Louis XIV* l'appella quelques années après en France pour achever le Pont-Royal, commencé par M. *Gabriel*, & qu'on désespéroit de pouvoir finir. Le succès de cet ouvrage lui valut les titres d'inspecteur des ponts & chaussées & d'architecte du roi dans la généralité de

Paris. Il mourut dans cette ville en 1735, à 89 ans. Il étoit aussi bon religieux que grand architecte. Il donnoit aux devoirs de son état tous les momens qu'il pouvoit dérober à l'architecture.

XVI. FRANÇOIS, (Jacques-Charles) graveur des desseins du cabinet du roi, naquit à Nancy en 1717 d'une famille honnête. Il commença par graver la vaisselle; mais il étoit né pour un travail bien supérieur à celui-là. Après avoir perfectionné son talent pour la taille-douce à Lyon, il vint à Paris & y trouva des protecteurs. C'est dans cette ville qu'il inventa la *Gravure en dessin*. C'est une gravure qui imite le dessin au crayon, au point de faire illusion. Quoiqu'elle n'ait rien de flatteur à l'œil, elle peut servir pour mettre sous les yeux des élèves d'excellens modèles à étudier & à copier. Cette découverte, qu'on lui a mal-à-propos disputée, lui valut une pension de 600 livres, & le titre de graveur des dessins du cabinet du roi. Les persécutions que l'envie lui suscita, hâtérent sa mort, arrivée en 1769. C'étoit un homme simple, plus laborieux qu'intriguant, plus occupé de son travail que de ses succès, sensible à la gloire, mais incapable de l'usurper par aucun manège. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Livre à dessiner*. II. Le *Recueil des Châteaux* que le roi de Pologne occupoit en Lorraine, gravés par ordre de ce monarque. III. Le *Corps-de-garde*, d'après *Vanloo*. IV. La *Vierge*, d'après *Vien*. V. Les *Portraits* qui accompagnent l'Histoire des Philosophes modernes, de M. *Saverien*. VI. Une *Marche de Cavalerie*, d'après *Parrocel*, supérieurement gravée. VII. Le *Portrait de Mr Quesnay*, estampe unique, dans laquelle la taille-douce, le burin, la maniére noire du crayon, toutes les façons de graver sont reunies.

FRANÇOIS, sculpteur, *Voyez* QUESNOY (François du).

FRANÇOIS DE FERRARE, *Voy.* FERRARI n° II.

FRANÇOIS DE STE-CLAIRE ou DE COVENTRY, *Voy.* DAVENPORT.

FRANÇOIS SONNIUS, *Voy.* SONNIUS.

I. FRANÇOISE, (Sainte) dame Romaine, également respectable par sa piété & sa charité, mariée dès l'âge de 12 ans à *Laurent Ponziani*, morte en 1440, à 56 ans; fonda en 1425 le monastére des OBLATES, appellées aussi *Collatines*, à cause du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433. *Paul V* la canonisa en 1608.

II. FRANÇOISE, femme de *Pierre II* duc de Bretagne, fille de *Louis* d'*Amboise*, vicomte de Thouars, eut beaucoup à souffrir de l'humeur sombre & chagrine de son mari, qui en vint jusqu'à la frapper: outrage dont elle fut si affligée, qu'elle en tomba malade. Le duc, la voyant à l'extrémité, lui demanda pardon; & il n'en fallut pas davantage pour lui rendre la santé. *Pierre* vécut depuis avec elle dans une grande union. Elle fut sa principale garde dans tout le tems de sa derniére maladie; mais ni ses priéres, ni ses soins, ne purent lui sauver la vie. Il dit avant d'expirer, qu'*il laissoit son épouse aussi pure qu'il l'avoit reçue*. Les parens de cette princesse, & le roi *Louis XI*, employérent inutilement les priéres, la ruse & la force, pour l'obliger à épouser le duc de *Savoye*, qui la desiroit ardemment à cause de sa vertu. Elle se fit carmelite en 1497, & mourut le 26 Février 1485, victime de sa charité. Elle gagna la maladie qui l'emporta, auprès d'une religieuse qu'elle secourut jusqu'à la mort.

mort. L'abbé *Barrin* a écrit sa *Vie*, Bruxelles 1704, in-12.

FRANCOWITZ, (Matthias) né à Albano en Illyrie l'an 1520, est connu parmi les théologiens Protestans sous le nom de *FLACCUS Illyricus*. *Luther* eut en lui un disciple zèlé : ce fanatique s'éleva avec force contre l'*Interim* de *Charles-Quint*, & contre les projets de pacification. Il eut beaucoup de part à la composition des *Centuries de Magdebourg*. Nous avons de lui : I. Le *Catalogue des Témoins de la Vérité*, Francfort, 1672, in-4° : (Voy. EISENGREIN.) II. Une *Clef de l'Ecriture-Sainte*, qui passe pour son meilleur ouvrage. III. *Missa Latina antiqua*, in-8°, à Strasbourg 1557. La rareté de ce livre l'a rendu très-cher. Cette liturgie contient la foi & les usages anciens de l'Eglise Romaine. Les Protestans croyoient qu'elle seroit un témoignage contre les Catholiques; mais s'étant apperçus qu'elle fournissoit des armes à leurs adversaires, ils n'oubliérent rien pour en supprimer tous les exemplaires ; & c'est la cause de leur rareté. On la trouve cependant en entier dans les *Annales* du P. *le Cointe*, & dans les *Liturgies* du cardinal *Bona*. *Francowitz* a donné un *Appendix* à sa *Missa Latina* dans son édition de *Sulpice-Sévére*, à Bâle 1556, in-8°; & une édition des *Poëmata de Corrupto Ecclesiæ statu*, 1557, in-8°. On a encore de lui une foule de *Traités* violens contre l'Eglise Romaine. Il veut y prouver « que la papauté » est une invention du Diable, & » que le Pape est un Diable lui- » même. » *Mélanchton* qui avoit été son maître, & avec qui il se brouilla dans la suite, lui reproche dans une de ses lettres d'avoir enseigné qu'*on devoit tenir en respect les Princes, en leur faisant craindre des séditions*. Tous les ouvrages de ce zélateur furieux sont peu communs. *Voyez* en le catalogue, si vous êtes curieux des sottises & des pauvretés de controversistes, dans le tome XXIV[e] des *Mémoires* de *Niceron*. Il mourut à Francfort sur le Mein en 1575, à 55 ans, laissant un fils médecin, qui publia plusieurs livres peu connus.

I. FRANCUS, prince Troyen, qu'on croit avoir été fils d'*Hector*. On dit qu'il passa dans la Germanie après la destruction de Troie, & que c'est de lui que les François tirent leur origine.

II. FRANCUS, (Sébastien) fameux Anabaptiste du XVI[e] siécle, publia plusieurs écrits remplis d'erreurs & de fanatisme. Les théologiens de la confession d'Ausbourg, assemblés à Smalkalde en 1540, chargérent *Mélanchton* de le réfuter. *Francus* publia encore un *Livre* très-satyrique *contre les Femmes*; il fut réfuté par *Jean Freherus* & par *Luther*, qui se chargea volontiers de la cause du sexe.

FRANGIPANI, *V*. II. GELASE.

FRANGIPANI, (François-Christophe, comte de) beau-frere du comte de *Serin*, conspira avec lui contre l'empereur *Léopold I*, & fut un des principaux chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les points capitaux de l'accusation formée contre *Frangipani*, n'étant que trop prouvés, il fut condamné à avoir le poing droit coupé & la tête tranchée. Tous ses biens furent confisqués au profit de l'empereur, & sa famille dégradée de noblesse : l'exécution se fit publiquement dans la ville de Neustadt, où il étoit prisonnier, le 30 Avril 1671. *Frangipani* mourut avec beaucoup de résignation & de constance. [ *Voyez* NADASTI n° II. ] Ce conspirateur n'avoit, (dit M. de *Montigny*,) qu'un grand fonds de mauvaise foi, d'ignorance, de légéreté. *Serin*, qui l'avoit fait entrer

dans son complot, le prenoit pour un politique habile ; mais ce n'etoit qu'un fourbe mal-adroit, qui ne sçavoit pas même cacher sa méchanceté.

FRANTZIUS, (Wolfgang) théologien Luthérien, né en 1564 à Plawen dans le Voigtland, devint professeur en histoire, puis en théologie à Wittemberg, où il mourut en 1620. On a de lui : I. *Animalium Historia sacra*, 1665, in-12, à Dresde 1687, 2 vol. in-8°; ouvrage recherché & curieux. II. *Tractatus de interpretatione sacrarum Scripturarum*, 1634, in-4°; & un grand nombre d'autres ouvrages, qui ne sont que des lambeaux de différens auteurs, ajustés ensemble.

FRA-PAOLO, *Voyez* SARPI & CORBINELLI.

FRASSEN, (Claude) définiteur-général de l'Observance de *St-François*, docteur de Sorbonne, & gardien de Paris, mourut en 1711, à la 91e année de son âge. Ce sçavant religieux avoit paru avec distinction dans le chapitre général de son ordre, tenu à Tolède en 1682, & dans celui de Rome en 1688. A l'exception de ces deux voyages, il vécut toujours dans une exacte retraite, exemte de dissipation, mais non pas de travail. Les principaux fruits de ses veilles sont : I. Une *Philosophie*, imprimée plusieurs fois en 2 vol. in-4°; mais qui probablement ne se réimprimera plus, parce que depuis *Frassen* on a beaucoup mieux fait. II. Une *Théologie* en 4 vol. in-fol. Paris 1672. Elle vaut mieux que sa Philosophie. III. *Disquisitiones Biblicæ*, Paris 1682, en 2 vol. in-4°, le premier sur la Bible en général, le deuxiéme sur le Pentateuque : réimprimées avec des augmentations, à Lucques, 1764, en 2 vol. in-fol. L'érudition brille dans cet ouvrage; mais on y desireroit plus de méthode & de précision.

FRATTA, (Jean) poëte Italien d'une famille noble de Vérone, laissa des *Eglogues*, une *Pastorale*, & un poëme héroïque, intitulé *la Maltéide*, dont *le Tasse* faisoit cas. Ce poëme fut imprimé in-4°, à Venise en 1596, du vivant de son auteur.

FRAUDE, Divinité qu'on représentoit avec une tête humaine d'une physionomie agréable, & le reste du corps en forme de serpent, avec la queue d'un scorpion.

FRAVITA, *Voyez* FLAVITAS.

I. FREARD DU CASTEL, (Raoul-Adrien) né à Bayeux, réunissoit aux vertus sociales les qualités d'un homme de bien. Ses momens de loisir étoient partagés entre l'étude des sciences exactes & la culture des fleurs. Il mourut en 1766, après avoir donné : I. *Elémens de la Géométrie d'Euclide*, Paris 1740, in-12. II. L'*Ecole du Jardinier Fleuriste*, ibid. 1764, in-12. Ces ouvrages sont foiblement écrits.

II. FREARD, *Voyez* CHAMBRAY, n° III.

FREDEGAIRE, le plus ancien historien François depuis *Grégoire de Tours*, est appellé *le Scholastique*, parce qu'autrefois on honoroit de ce nom, qui est aujourd'hui presque une injure, ceux qui se mêloient d'écrire. Il composa (par ordre de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*) une *Chronique*, qu'on trouve dans le *Recueil* de nos Historiens, de *Duchesne* & de D. *Bouquet*. Elle va jusqu'en 641. Son style est barbare ; il manque de construction & d'arrangement. Il coule d'ailleurs trop rapidement sur des événemens intéressans. Cependant, tout abrégé qu'il est, il faut absolument recourir à lui pour l'histoire de trois de nos rois. Sa Chronique a eu quelques continuateurs, qui

l'ont conduite jusqu'en 768. On lui attribue aussi un *Abrégé de Grégoire de Tours*, où il se borne à copier cet historien.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic I*, roi de France, née à Avancourt en Picardie d'une famille obscure, entra d'abord au service d'*Audouaire*, premiére femme de ce prince. Elle se servit de tout son esprit & de toute sa beauté pour la lui faire répudier. *Chilperic* prit une seconde femme; *Frédegonde* la fit assassiner, & obtint le lit & le trône qu'elle occupoit. Ce monstre d'ambition & de cruauté inspira son mari, & lui fit commettre une foule de crimes. Il accabla d'impôts ses sujets, il fit la guerre à ses freres. *Frédegonde* seconda ses armes par le fer & le poison. Elle fit assassiner *Sigebert*, *Méroüée*, *Clovis*, *Prétextat*, &c. Elle ne pouvoit souffrir *Rigunthe*, sa fille; & leurs querelles étoient si violentes, qu'elles en venoient quelquefois jusqu'à se battre. Un jour, la reine-veuve feignit de vouloir lui donner ce qui lui revenoit des trésors de *Chilperic*, son pere. L'avide princesse penche la tête dans un des coffres qui les contenoit: aussitôt sa mere le referme brusquement sur elle. C'étoit une nouvelle victime immolée aux fureurs de cette forcenée, si *Rugunthe* n'eût été promptement secourue. Après la mort tragique de *Chilperic*, dont *Frédegonde* fut soupçonnée d'être l'auteur avec son amant *Landry*, elle arma contre *Childebert*, défit ses troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voisines qu'on lui avoit enlevées. Elle mourut en 597, couverte de gloire par ses succès, & d'opprobre par ses crimes. Nous parlons dans cet article d'après le plus grand nombre des historiens; il y a cependant apparence que la haine publique exagéra beaucoup les vices & les maux attribués à *Frédegonde*.

I. FREDERIC, (Saint) évêque d'Utrecht, & fils d'un grand seigneur de Frise, gouverna son diocèse avec zèle, & fut martyrisé en 838 pour la défense de la Foi.

*EMPEREURS.*

II. FREDERIC I^er^, dit *Barbe-rousse*, surnommé ainsi à cause de la couleur de sa barbe, fils de *Fréderic* duc de Souabe, & duc de Souabe lui-même en 1147 après la mort de son pere. Il étoit né en 1121, & il obtint la couronne impériale en 1152 à trente-un ans, après *Conrad III* son oncle. Il passa en Italie l'an 1155, pour la recevoir des mains du pape. *Adrien IV* le sacra le 11 Juin, après bien des difficultés sur le cérémonial. Il étoit établi que l'empereur devoit se prosterner devant le pape, lui baiser les pieds, lui tenir l'étrier, & conduire la haquenée blanche du saint-pere par la bride. *Fréderic* se soumit à cet usage en grondant, & comme il se trompoit d'étrier, il dit qu'*il n'avoit point appris le métier de palfrenier*. On sçavoit si peu à Rome ce que c'étoit que l'empire Romain, & toutes les prétentions étoient si contradictoires, que d'un côté le peuple se souleva, parce que le pape avoit couronné l'empereur sans l'ordre du sénat & du peuple; & de l'autre côté le pape *Adrien* écrivoit dans toutes ses lettres, qu'il avoit conféré à *Fréderic* le *bénéfice* de l'Empire Romain. *Fréderic*, fatigué de l'orgueil d'un peuple alors si misérable, imposa silence à ses députés; *Rome*, leur dit-il, *n'est plus ce qu'elle a été*; *Charlemagne & Othon l'ont conquise, & je suis votre maître*... Non moins choqué des lettres du pape, il dit *qu'il tenoit son Empire de Dieu & de l'élection des Princes, & non de la libéralité des Pon-*

*tifes Romains*. Un légat devant qui il prononça ces paroles, voulut le lui contester; *Fréderic* le renvoya. *Adrien*, étonné de cette fermeté, lui envoya en 1157, à Besançon où il étoit alors, un légat plus prudent. L'empereur lui fit protester que, par le mot de *bénéfice*, il n'avoit entendu que la bénédiction ou le sacre, & non une investiture; & il se sauva par ces équivoques. L'année précédente 1156, *Fréderic* avoit répudié *Adelaïde*, pr. épouser *Béatrix*, fille de *Renaud* comte de Bourgogne; & par ce mariage, il réunit le comté de Bourgogne à ses états. La mort d'*Adrien*, arrivée en 1160, renouvella les querelles des papes & des empereurs. *Alexandre III*, élu après lui, ayant déplu à *Fréderic*, il lui opposa successivement 3 antipapes. Les Milanois profitérent de ces divisions en 1161, pour lever l'étendard de la liberté. Milan aspiroit à la domination de la Lombardie, & vouloit s'ériger en république. Elle fut prise en 1162, & rasée jusques dans ses fondemens. On passa la charrue & on sema du sel sur son terrein: (*Voyez* BEATRIX.) Bresse, Plaisance furent démantelées, & les autres villes, qui avoient voulu être libres, perdirent non-seulement cet avantage, mais leurs priviléges. Le vainqueur fit faire la recherche de tous les droits & de tous les fiefs usurpés. Quatre docteurs de l'université de Bologne qu'il consulta, plus sçavans que philosophes, imbus des préjugés de la jurisprudence Romaine, lui attribuérent tous ces droits, & même l'empire du monde entier, tel que les empereurs des premiers siécles l'avoient possédé. Le fameux *Barthole* ne balança pas même à déclarer hérétiques, tous ceux qui oseroient douter de la monarchie universelle des empereurs Romains. Le pape *Alexandre III*, qui avoit été obligé de se retirer en France, excommunia *Fréderic* en 1168. Cet anathême ralluma le feu de la guerre en Italie. Les villes de Lombardie se liguent ensemble la même année, pour le maintien de leur liberté. Les Milanois rebâtissent leur ville, malgré l'empereur. Ils remportent sur lui une victoire signalée près de Côme, en 1176; & cette victoire produisit la paix entre *Alexandre* & *Fréderic*. Venise fut le lieu de la réconciliation. Il fallut que le superbe *Fréderic* pliât. Il reconnut le pape, baisa ses pieds, lui servit d'huissier dans l'église, & conduisit sa mule dans la place S. Marc. La paix fut jurée le 1er Août 1177, sur l'Evangile, par 12 princes de l'empire. Tout fut à l'avantage de l'Eglise. *Fréderic* promit de restituer ce qui appartenoit au saint-siége. Les terres de la comtesse *Mathilde* ne furent point spécifiées; & ce fut un nouveau sujet de querelle entre l'empereur & le pape *Urbain III*. Ce pontife alloit même se servir de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorsqu'il apprit que *Saladin*, le héros de son pays & de son siécle, avoit repris Jérusalem sur les Chrétiens. Cette nouvelle l'arrêta: il avoit besoin de *Fréderic* pour conquérir la Terre-sainte. Ce prince se croisa en effet en 1189. *Isaac Lange*, empereur de Constantinople, étoit allié de *Saladin*, & du sultan d'Icone. *Fréderic* fut donc obligé de combattre les Grecs. Il força les passages, remporta deux victoires sur les Turcs, prit Icone, pénétra en Syrie, & alla mourir l'année suivante 1190, après un règne de 38 ans, près de Tarse en Cilicie, pour s'être baigné dans le Cidnus, de la maladie qu'*Alexandre le Grand* contracta autrefois dans le

même fleuve. Il laissa en mourant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur. Il couvrit les défauts de son orgueil & de son ambition, par le courage, la franchise, la libéralité, & la constance dans la bonne & la mauvaise fortune. Mais son ingratitude envers *Henri* duc de Saxe, révolta tout le monde: (*Voy.* HENRI n° *XXII.*) Il avoit une mémoire surprenante, & même beaucoup de sçavoir, pour un siécle où la rouille de l'ignorance étoit si épaisse, que presque aucun prince Allemand ne sçavoit ni lire, ni signer son nom. A l'égard de la beauté du corps, elle répondoit aux agrémens de son esprit. Il avoit l'air noble, ouvert, riant, & tout en lui annonçoit un prince & un homme aimable. Jamais les revenus des empereurs n'avoient été plus considérables que sous *Fréderic*; il tiroit annuellement de l'Italie & de l'Allemagne 60 talens d'or, ce qui revient à 6 millions d'écus d'Allemagne: somme prodigieuse pour ce tems-là, où le domaine des empereurs avoit déja souffert des pertes immenses. C'est sous *Fréderic I* que les archevêques de Mayence commencérent à prendre le titre d'*Archi-chanceliers* de l'empire. *Fréderic* eut de *Béatrix*, sa 2ᵉ femme, cinq fils, *Henri*, *Fréderic*, *Conrad*, *Othon* & *Philippe*. Le premier, qui étoit déja roi des Romains, lui succéda à l'empire. *Fréderic* & *Conrad* furent tour-à-tour ducs de Souabe & de Franconie. *Othon* fut mis en possession du duché de Bourgogne, qui étoit le patrimoine de sa mere. *Philippe*, le dernier de tous, eut en partage quelques terres situées en Italie, & fut depuis empereur.

DE tous ces princes celui qui retraçoit le mieux les vertus de son pere, étoit le jeune FRÉDERIC duc de Souabe. Mais sa gloire fut de pue de durée, & la mort l'attendoit aussi en Orient. Après avoir fait enterrer à Tarse le corps de son pere, dont il avoit séparé les os, il marcha vers Antioche. Le séjour de cette ville fut fatal à ses troupes; les maladies & la peste firent d'affreux ravages. De cette armée, si florissante & si nombreuse en entrant dans l'Asie, il ne resta pas plus de 9000 hommes de pied, & 5 ou 600 chevaux, avec lesquels *Fréderic* se rendit à Tyr. Il y fit enterrer les os de son pere avec beaucoup de magnificence, & *Guillaume*, archevêque de cette ville, le même qui a écrit l'Histoire des croisades, prononça son éloge funèbre. Le duc de Souabe alla joindre ensuite l'armée des Chrétiens du pays, qui étoit occupée depuis long-tems au siége de Ptolémaïs, entrepris par *Gui* de *Lusignan*, à qui *Saladin* avoit rendu la liberté, après l'avoir tenu un an prisonnier. *Fréderic* à son arrivée fit donner un assaut général; on le fit par terre & par mer avec une ardeur incroyable. Mais, au milieu des travaux de l'attaque, *Fréderic* fut emporté par la maladie qui se mit dans le camp. Les Allemands, désespérés d'avoir perdu leur empereur & leur nouveau chef, retournérent dans leur pays, & abandonnérent une entreprise malheureuse.

III. FREDERIC II, petit-fils de *Fréderic I*, & fils de l'empereur *Henri VI*, né en 1194, élu roi des Romains en 1196, empereur en 1210 à seize ans, ne fut paisible possesseur de l'empire, qu'après la mort d'*Othon* en 1218. Son règne commença par la diète d'Egra en 1219. Ce fut dans cette diète qu'il fit jurer aux grands seigneurs de l'empire, de ne plus rançonner les voyageurs qui passeroient dans leur territoire, & de ne pas faire de fausse mõnoie: usages barbares, que

les petits princes prenoient pour des droits sacrés dans ces tems de brigandage. Après avoir mis ordre à tout en Allemagne, il passa en Italie. Milan lui ferma ses portes, comme a un petit-fils de *Barberousse*; & il alla se faire couronner à Rome par le pape *Honoré III*, le 22 Novembre 1220. Il signala son couronnement par des édits sanglans contre les hérétiques & par le serment d'aller se battre dans la Terre-sainte. *Fréderic* né en Italie, & s'y plaisant beaucoup, ne se pressa pas de se rendre a Jérusalem. *Grégoire IX*, successeur d'*Honoré III*, fâché de ce retardement, l'excommunie en 1227 & 1228, & menace de le déposséder de l'empire comme s'il lui eût appartenu. *Fréderic* part pour la Terre-sainte & y arrive en Septembre 1228. *Mélédin*, sultan de Babylone, effrayé de l'orage qui alloit fondre sur lui, conclut l'année d'après une trève de dix ans avec l'empereur. *Grégoire IX* prend occasion de cette trève avec un prince infidèle, pour l'anathématiser. Il assemble une armée, & s'empare d'une grande partie de la Pouille, dont il investit le beau-pere de *Fréderic II*, *Jean* de *Brienne*. Le jeune *Henri* son fils, roi des Romains, se déclare aussi contre son pere, à l'instigation du pontife, qui fait répandre en même tems le bruit de sa mort. Cette nouvelle, quoique fausse, occasionne la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Fréderic*, instruit de ces événemens, repasse en Europe. Ayant ramassé une armée à la hâte, il se rend maitre de la Romagne, de la Marche d'Ancone, des duchés de Spolette & de Bénévent. Les soldats de la croisade papale, appellés *Guelfes*, portoient le signe des deux clefs sur l'épaule. Les croisés de l'empereur s'appelloient *Gibelins*, & portoient la croix; ils furent toujours vainqueurs. Le pape s'étant envain servi de toutes ses armes, de celle de l'excommunication & de celle de l'intrigue, se réconcilie avec l'empereur en 1230, moyennant la somme de 130,000 marcs d'argent, & la restitution des villes qu'il lui avoit prises. *Fréderic* ne fut si facile, que parce que son fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va assembler une diète à Mayence; & craignant le sort de *Louis* le *Débonnaire* & du malheureux *Henri IV*, il condamne en 1235 le rebelle à une prison perpétuelle, & fait élire peu après son second fils, *Conrad IV*, roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il repasse en Lombardie l'an 1240, vainc les Milanois, & en fait un grand carnage. Il prend plusieurs autres villes, soumet la Sardaigne, triomphe des forces de Venise & de Gènes, se rend maître du duché d'Urbin & de la Toscane, & assiége Rome. Ce fut alors, dit-on, qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer d'un fer chaud fait en croix, les prisonniers qu'il faisoit. Il alla ensuite saccager Bénévent, le Mont-Cassin, & les terres des Templiers. Il est certain que *Fréderic* respectoit trop peu les possessions ecclésiastiques. *Grégoire IX* l'avoit excommunié de nouveau en 1236 : c'étoit la déclaration de guerre des pontifes de ce tems. Il avoit pris pour prétexte de cette excommunication, que les armées de ce prince avoient pillé des églises; qu'il avoit fait juger par des cours laiques les crimes des ecclésiastiques; & qu'il avoit blasphémé J. C. dans la diète de Francfort, & l'avoit mis au nombre des imposteurs qui avoient trompé l'univers. Dans sa *Lettre* adressée aux princes & aux prélats contre cet empereur, le 12 des calendes de Juin, de la treiziéme année de son pontificat, (1239) *Grégoire* s'exprime ainsi :

« Il a dit que le monde entier avoit » été trompé par trois fameux im- » posteurs, *Moïse*, *Jesus-Christ*, & » *Mahomet*; mettant encore *Jesus-* » *Christ*, crucifié, au-dessous des » deux autres, morts dans la gloire. » Il a de plus osé dire, qu'il n'y a » que des insensés qui croient que » Dieu, créateur de tout, ait pu » naître d'une Vierge; qu'un hom- » me ne peut être conçu que par » l'union des deux sexes, & qu'on » ne doit croire que ce qu'on peut » montrer par la raison naturelle. » On pourra prouver en tems & » lieu tous ses blasphêmes, & qu'il » a combattu la foi en plusieurs au- » tres maniéres, tant par ses pa- » roles que par ses actions. » La lettre finit en ordonnant aux évêques de la rendre publique. On peut juger que l'empereur ne demeura pas sans réponse. Il fit écrire une lettre aux cardinaux, où d'abord il établit la fameuse allégorie des *deux Luminaires*, pour signifier le sacerdoce & l'empire; ce qui montre qu'il adoptoit cette ridicule comparaison. Ensuite il rend au pape injures pour injures, employant comme lui des figures tirées des livres sacrés. « C'est, » (disoit-il,) le grand Dragon qui » séduit l'univers, l'Ante-Christ, » un autre *Balaam* & un prince de » ténèbres. » Pour justifier sa religion, si ouvertement attaquée, il fait sa profession de foi sur la divinité de J. C. & le mystére de l'incarnation, & parle de *Moïse* & de *Mahomet*, comme doit faire un Chrétien. Le pape n'en laissa pas moins subsister l'excommunication; il monta en chaire pour prêcher une croisade contre *Fréderic*, & pour délier ses sujets du serment de fidélité. L'empereur ne lui répond qu'en battant ses troupes, en punissant les révoltés, en rappellant tous les moines ses sujets qui étoient à Rome. *Grégoire*, toujours plus animé du desir de réduire *Fréderic*, ordonne aux princes Allemands d'élire un autre empereur. On lui répond, que le pontife Romain avoit à la vérité le droit de couronner les empereurs, mais non pas celui de les faire déposer à son gré. *Grégoire* voulut faire assembler un concile contre lui; mais les prélats François, Anglois & Espagnols s'étant embarqués à Gènes, furent faits prisonniers par *Henri* roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur. Le pontife en mourut de douleur au mois d'Août 1241. *Célestin IV*, son successeur, n'occupa le trône pontifical que dix-huit jours. Le siége vaqua dix-neuf mois. Enfin *Innocent IV* ayant été élu, ce pape, l'ami de *Fréderic* quand il étoit cardinal, devint nécessairement son ennemi dès qu'il fut souverain pontife. C'étoit ce que *Fréderic II* avoit prévu. Le pape ayant exigé qu'il rendît, avant que d'être absous, les places qu'il avoit prises, l'empereur voulut que l'absolution précédât la restitution. Ce fut un nouveau sujet de querelle. Après bien des négociations inutiles, *Innocent* le déposa dans le fameux concile de Lyon en 1245, *en présence du concile, & non avec son approbation*. Un moine de l'ordre de Cîteaux l'accusa dans une longue harangue, aussi plate que calomnieuse. *L'Empereur*, disoit-il, *ne croit ni à Dieu ni aux Saints*. Mais d'où ce Cistercien le sçavoit-il? *Il a plusieurs épouses à la fois*. Mais quelles étoient ces épouses? Et s'il vouloit parler de ses concubines, étoit-ce une raison de délier ses sujets du serment de fidélité? *Il a des correspondances avec le Soudan de Babylone*. Mais pourquoi le roi titulaire de Jérusalem ne pouvoit-il pas traiter avec son voisin? & que penseroit-on aujourd'hui d'un pape qui excommunieroit un roi de France, parce

qu'il a un ambassadeur à la Porte? Mais de pareilles témérités ne sont plus à craindre; & les pontifes de Rome moderne sont aussi doux & aussi sages, que ceux de Rome barbare étoient emportés & peu politiques. Les peuples ligués de Lombardie battirent *Fréderic*; les princes ne le regardérent plus que comme un impie: pour comble de malheur, les Allemands lui opposérent, en 1246, *Henri* de *Thuringe*, qu'ils élurent empereur; puis *Guillaume*, comte de Hollande, en 1247. On dit qu'étant dans la Pouille, il découvrit que son médecin, séduit par les partisans d'*Innocent IV*, vouloit l'empoisonner, & qu'il fut obligé de prendre des Mahométans pour sa garde: mais ce fait est un oui-dire, qui n'est pas suffisamment prouvé, & qu'on peut rejetter comme une calomnie. *Fréderic*, toujours occupé, depuis les excommunications lancées contre lui, à faire la guerre à des sujets rebelles, à Naples, à Parme ensuite, ne retourna pas en Allemagne. Accablé de soucis & d'inquiétudes, il mourut à Fiorenzuola en 1250, à 57 ans. « On accusa, (dit l'abbé *Choisi*,) » *Mainfroi*, son fils naturel, prince » de Tarente, de l'avoir empoi- » sonné & même étouffé dans son » lit. » Mais cette imputation, répétée par plusieurs historiens, est vraisemblablement un de ces jugemens téméraires que la mort des princes occasionne, sur-tout quand ils ont beaucoup d'amis ou d'ennemis. Sa mort fut fort édifiante, & dans son testament il chargea *Conrad* son fils de restituer à l'église Romaine tous les droits qu'il possédoit injustement, pourvu que de son côté elle en usât envers lui comme une bonne mere. Pendant sa maladie il versa beaucoup de larmes & parut très-éloigné des sentimens impies qu'on lui avoit attribués. *Fréderic* avoit d'excellentes qualités, obscurcies par un caractére impérieux & despotique, qui lui fit commettre de grandes fautes, & exercer des cruautés odieuses, sur-tout, contre plusieurs évêques, favorables aux prétentions des papes. Il fut, de tous les empereurs, celui qui chercha le plus à établir l'empire en Italie, & qui y réussit le moins, quoiqu'il eût une partie de ce qu'il falloit pour réussir, du courage, de l'esprit, de la générosité. Mais la prudence & l'adresse lui manquérent souvent. Les papes vouloient être maîtres, & les autres états d'Italie libres: voilà ce qui empêcha qu'il n'y eût en effet un empereur Romain. Au milieu des troubles qui agitérent le règne de *Fréderic*, il poliça, il embellit les royaumes de Naples & de Sicile, ses pays favoris. Il décora quelques villes, & en bâtit plusieurs autres; il fonda des universités; il cultiva les beaux-arts & les fit cultiver. Il composa un Traité *De arte venandi cum avibus*, imprimé avec *Albertus Magnus. De falconibus*, à Ausbourg 1596, in-8°. Il fit traduire de grec en latin divers livres, en particulier ceux d'*Aristote*, & il auroit plus fait encore, sans les traverses qui troublérent sa vie & hâtérent peut-être sa mort. *Fréderic* institua par son testament, héritier de l'empire & d'une partie de ses autres états, *Conrad* roi des Romains, son fils, qu'il avoit eu de sa deuxiéme femme *Yolande*, fille de *Jean de Brienne*, roi de Jérusalem. *Conrad* lui succéda, & fut pere de *Conradin*, en qui finit la maison impériale de Souabe... *Fréderic* avoit été marié trois fois. *Constance*, fille d'*Alphonse* roi de Castille, sa premiére femme, lui donna le prince *Henri*, fait roi des Romains, & mort en prison dans la Pouille, après s'être révolté contre son pere.

Il eut un autre fils, nommé *Henri*, d'*Isabelle* fille de *Jean Sans-terre*, roi d'Angleterre. Nous ne parlons pas de ses enfans naturels, qui furent en grand nombre. De ses fils légitimes, il n'y eut que *Conrad* qui fit quelque figure; & de ses bâtards, que *Mainfroi* prince de Tarente... *Fréderic* laissa aussi deux filles légitimes mariées, l'une à *Albert* landgrave de Thuringe, & l'autre au landgrave de Hesse. MARGUERITE ne fut pas heureuse avec le landgrave de Thuringe. Ce prince, par l'instigation d'une de ses maitresses, résolut de se défaire de sa femme. Ses ordres devoient s'exécuter dans le château de Wartbourg près d'Isenac; mais ceux qui en étoient chargés, eurent tant de respect pour la vertu de cette princesse, qu'ils l'en avertirent. Elle n'eut que le tems de se faire descendre du haut du château, pour se sauver dans un couvent à Francfort. Elle lui laissa deux fils, *Fréderic* & *Dictman*. En partant elle imprima à la joue de l'aîné avec ses dents une marque, afin qu'il se souvînt pendant sa vie de la disgrace de sa mere, & qu'il la vengeât dans la suite. En effet dans la suite FRÉDERIC, surnommé le *Mordu*, n'eut pas plutôt atteint l'âge de majorité, qu'il chassa son pere de ses états.

IV. FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'*Albert I* d'Autriche, fut élu empereur par quelques électeurs en 1314; mais le plus grand nombre avoit déja donné la couronne à *Louis* de *Baviére*, (*Voyez* LOUIS, n° V.) qui le vainquit & le fit prisonnier dans la bataille décisive de Michldorff en 1322. De ce jour il n'y eut plus qu'un empereur, si cependant *Fréderic* en avoit été un. Il mourut l'an 1330, empoisonné par un philtre amoureux, selon les uns; rongé des vers, selon les autres. *Duchat* lui attribue cette devise:

A. E. I. O. V.

que *Math. Tympius* prétend signifier:

A*quila* E*lecta* J*ustè* O*mnia* V*incit*.

L'événement fit voir qu'elle eût mieux convenu à son rival.

V. FREDERIC IV, *ou* III selon quelques-uns, empereur, dit *le Pacifique*, né en 1415 d'*Ernest* duc d'Autriche, monta sur le trône impérial en 1440, à vingt-cinq ans, & fut couronné à Rome en 1452 de la main du pape *Nicolas V*. Par le serment qu'il prêta à ce pontife, il promit de n'exercer dans Rome aucun acte de souverain, sans son consentement. Le couronnement de *Fréderic* est le dernier qui ait été fait à Rome, & fut un des moins éclatans. *Fréderic* appréhendoit tellement de donner des sujets d'indisposition à *Nicolas V*, que les Italiens dirent, qu'*il avoit une ame morte dans un corps vivant*. Ce pape ne le quitta pas d'un moment. Il craignoit que les Romains, mécontens du gouvernement papal, ne trouvassent les moyens de l'engager à renouveller les droits des anciens empereurs. *Eléonore*, fille d'*Edouard* roi de Portugal, qu'il avoit demandée en mariage, se rendit à Rome, & y fut couronnée impératrice en même tems que son époux. *Fréderic* ne vouloit pas d'abord consommer le mariage en Italie, de peur que l'enfant qui en naîtroit n'eût les mœurs Italiennes. Il fallut qu'*Alfonse*, aïeul de sa femme, roi d'Arragon & de Naples, l'y engageât. Le gendre, prince foible & superstitieux, n'y consentit, qu'après avoir eu grand soin de faire écarter toutes les apparences d'enchantement; car c'étoit la folie de ce siécle, & en particulier celle de *Fréderic*, d'attribuer tout à la magie. De Rome ce prince se rendit à Naples, pour

voir *Alfonse* qu'il aimoit beaucoup. Ses courtisans trouvant mauvais qu'un empereur fit une visite à un roi, il leur répondit : « *Vous avez* » *raison : un Empereur ne doit pas aller* » *voir un Roi ; mais* Fréderic *doit al-* » *ler chez* Alfonse... » L'empereur de retour en Allemagne s'abandonna à son indolence, & cette indolence produisit des guerres civiles. Les électeurs, assemblés à Francfort, le sommérent de s'appliquer aux affaires de l'état, de rétablir la paix publique, de faire administrer la justice & de punir le crime. On le menaça d'élire un roi des Romains, qui auroit le gouvernement de l'empire. Ces menaces furent inutiles. La Hongrie se donna en 1458 à *Matthias* fils d'*Huniade*, son défenseur. *Fréderic* se contenta de lui refuser la couronne de *St. Etienne*, qu'il avoit entre les mains : refus qui produisit une guerre sanglante. *Matthias* envahit l'Autriche, prend Vienne, en chasse l'empereur, qui, avec une suite de quatre-vingts personnes, se met à se promener de couvent en couvent, en attend. que son vainqueur fût mort. A cette indolēce fatale, il joignoit une avarice sordide, au point qu'il refusa un précepteur & un gouverneur à son fils *Maximilien*, qu'il l'abandonna à lui-même pour s'épargner les frais de leurs honoraires, & qu'il lui fit manquer son mariage avec *Anne* de *Bregne*, que ce jeune prince ne put venir effectuer en personne, manquant de tout pour paroitre avec dignité. Cette même avarice fut en partie cause qu'il n'entreprit aucune guerre, à cause des dépenses qu'elle entraine. Il répétoit sans cesse ces paroles, qui doivent être dans le cœur d'un philosophe, mais non dans celui d'un monarque : *L'oubli des biens qu'on ne peut recouvrer, est la félicité suprême.* Il se conduisit suivant ces principes ; il finit la guerre par un traité de paix honteux, en 1487 ; & mourut en 1493, à 78 ans, au milieu des douleurs de l'amputation d'une jambe où la gangrène s'étoit mise. Cet empereur avoit institué en 1468 l'ordre de chevalerie de St-George, qui depuis a été supprimé. Il disoit que ses bienfaits avoient souvent rendu ses meilleurs amis infidèles. Un archevêque de Trèves le fatiguant à force de requêtes : *Si vous ne trouvez*, lui dit-il, *la fin de vos demandes, je trouverai le commencement de mes refus.* On rapporte encore de lui cette anecdote, qu'on a mise depuis sur le compte de *Charles-Quint* & de quelques autres princes. Un pauvre demandoit l'aumône à la porte du palais, & crioit : *Je suis frere de l'Empereur.* — *Comment es-tu mon frere*, lui demanda ce prince ? — *En Adam*, lui répondit le pauvre. Alors *Fréderic* lui fit donner une très-petite piéce de monnoie. Le mendiant s'en plaignit. *Si tous tes freres*, lui dit l'empereur, *t'en donnoient autant, tu serois plus riche que moi.* C'est au commencement du règne de cet empereur, en 1440, qu'on place l'invention de l'imprimerie : (*Voy.* FUSTH.) Il eut d'*Eléonore*, *Maximilien*, depuis empereur ; & *Cunegonde*, mariée au duc de Baviére.

[ *Rois de Danemarck.* ]

VI. FREDERIC Ier, dit *le Pacifique*, roi de Danemarck en 1523, après l'expulsion du barbare *Christiern*, se maintint sur le trône par une sage politique & par les armes. Il fit alliance avec *Gustave I*, qui s'étoit fait reconnoitre roi de Suède, & se ligua avec les villes Anséatiques. Après avoir pris Copenhague, capitale de Danemarck, il gagna la noblesse par ses libéralités, & la nation en introduisant le Luthéranisme dans ses états l'an 1526. Il mourut en 1533.

VII. FREDERIC II, roi de Danemarck, fils & successeur de *Christiern III*, augmenta ses états de la province de Diethmarsie, en 1559, favorisa l'académie de Copenhague, fit fleurir les lettres, aima les sçavans, & protégea *Tyco-Brahé*. Son règne ne fut troublé que par une guerre passagére avec la Suède; elle fut heureusement terminée en 1570. Il mourut en 1588, dans sa 54[e] année.

VIII. FREDERIC III, d'abord archevêque de Bremen, ensuite roi de Danemarck en 1648, après la mort de *Christiern IV* son pere, perdit plusieurs places, que *Charles-Gustave* roi de Suède lui enleva. Il mourut en 1670, à 61 ans, après avoir obtenu que la couronne, auparavant élective, seroit héréditaire dans sa maison. La noblesse, qui traitoit les autres ordres avec dureté, perdit en même tems une partie de ses priviléges. Le célèbre *Lowendal*, maréchal de France, descendoit de ce roi par une branche bâtarde.

IX. FREDERIC IV, roi de Danemarck, fils de *Christiern V*, monta sur le trône de son pere en 1699. Il se ligua avec le czar *Pierre* & le roi de Pologne, contre *Charles XII*, qui le contraignit à faire la paix. Après une guerre fort désavantageuse, le roi de Suède ayant été réduit à se retirer en Turquie par le Czar, *Fréderic* se dédommagea de ses pertes & lui enleva plusieurs places. Il mourut en 1730, à 59 ans... FRÉDERIC V, son petit-fils, monta en 1746 sur le trône, qu'il occupa jusqu'en 1766. Il dit en mourant au roi régnant *Christiern VII*, qui alloit prendre les rênes de l'état : *C'est une grande consolation pour moi, mon fils, à mon dernier moment, de n'avoir jamais offensé personne, & de n'avoir pas une goutte de sang sur les mains.* Paroles qu'il seroit à souhaiter que pussent dire tous les souverains en déposant le sceptre !

FREDERIC, roi de Naples, *Voy.* LOUIS XII, n° XVII... & GONSALVE *à la fin.*

[POLOGNE & *SAXE.]

X. FREDERIC-AUGUSTE I[er], roi de Pologne, naquit à Dresde en 1670, de *Jean-George III*, électeur de Saxe. Il eut cet électorat après la mort de *Jean-George IV* son frere, en 1694. Il fit ses premiéres campagnes contre les François en 1689 sur les bords du Rhin, & y donna des marques de valeur. Choisi en 1695 pour commander l'armée Chrétienne contre les Turcs, il soutint sa réputation de bravoure, & gagna sur eux la bataille d'Oltach en 1696. Ayant embrassé la religion Catholique l'année suivante, il fut élu roi de Pologne le 27 Juin, & couronné à Cracovie le 15 Septembre. Il avoit acheté la moitié des suffrages de la noblesse Polonoise, & forcé l'autre par l'approche d'une armée Saxonne, qu'il ne tarda pas d'employer contre *Charles XII*. Il se jetta d'abord sur la Livonie : il y remporta quelques avantages sur les Suédois; mais il furent suivis de plusieurs échecs. Il fut obligé de lever le siége de Riga, perdit la bataille de Clissow & celle de Frawstadt ; & après une guerre où il avoit été aussi malheureux que brave, il signa la paix en 1706. Par ce traité il fut dépouillé de la couronne de Pologne, que *Charles XII* avoit fait donner à *Stanislas Leczinski* en 1704. Après la bataille de Pultava, *Fréderic-Auguste* remonta sur le trône, & s'y soutint avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1733. Ce monarque avoit une force de corps incroyable ; mais il étoit plus connu encore par sa bravoure, & sur-tout par sa gran-

* *Voy.* ci-après, p. 691, au bas.

deur-d'ame dans la bonne & la mauvaise fortune. Sa cour étoit la plus brillante de l'Europe, après celle de *Louis XIV*. *Auguste* l'imita dans l'amour des plaisirs, ainsi que dans celui des arts. Il signala son règne par un nouveau *Code*, par l'érection de différentes chaires académiques, par la fondation d'un gymnase pour la noblesse à Dresde, & par d'autres établissemens qui l'ont immortalisé dans le cœur de ses sujets. On rapporte de lui différentes réponses qui prouvent ses vertus. Le primat du royaume étant mort en 1722, le roi disposa de cette place en faveur de l'évêque de Warmie, en lui disant : *Je suis persuadé que vous aurez soin de la Patrie, & je ne veux pas que vous fassiez rien pour moi, qui soit injuste & contre les Loix.* Les Protestans étoiēt persécutés par les Catholiques; il donna ordre au primat & aux sénateurs de faire cesser les vexations, disant qu'*il étoit établi de Dieu pour protéger ses sujets, sans aucune acception, & pour les maintenir dans leurs priviléges conformément aux loix de son Royaume.* Ayant été obligé de voyager en hyver quelque tems avant sa mort, on lui représenta le péril auquel il s'exposoit avec une santé chancelante dans la saison la plus rude de l'année; il répondit : *Je vois tout le danger que je cours, mais je dois plus à mes Peuples qu'à moi-même.* Ce prince avoit parcouru dans sa jeunesse toutes les cours de l'Europe, & avoit rapporté de ses voyages beaucoup de connoissances, de politesse, d'affabilité. Il fut clément envers ses ennemis, lors même qu'il auroit pu se venger. Il aima la paix, & tous ses soins tendoient à en faire goûter les douceurs à ses sujets. Les Saxons le regardoient comme leur pere, & ce prince les chérissoit comme ses enfans. Les Polonois le respectoient; mais l'esprit républicain qui les anime, & la crainte perpétuelle où les tient la conservation de leur liberté, les empêchérent de lui accorder toute leur confiance. Ce prince laissa de *Christine-Everhardine* de *Brandebourg-Bareith*, un fils unique qui lui succéda. (*Voy.* l'article suivant.) Son épouse, morte en 1727, n'ayant pas voulu renoncer à la religion Protestante, ne put être couronnée reine de Pologne.

XI. FREDERIC-AUGUSTE II, roi de Pologne, fils du précédent, naquit en 1696, & parvint au trône en 1734. Les derniéres années de son règne furent très-malheureuses. En 1756, le roi de Prusse s'empara de la Saxe, qu'il garda jusqu'à la paix conclue à Hubersbourg le 15 Février 1763. *Fréderic-Auguste* mourut le 5 Octobre de la même année. C'étoit un prince plein de bonté & de générosité; mais qui ayant des voisins puissans, négligea trop le soin de préparer de bonne heure les moyens de leur résister. Il eut de *Marie-Joséphine*, fille de l'empereur *Joseph*, plusieurs enfans, parmi lesquels on distingue *Fréderic-Chrétien-Léopold*, prince électoral de Saxe; *Marie-Amélie*, mariée à D. *Carlos*, roi de Naples, & ensuite roi d'Espagne; & *Marie-Josephe*, dauphine de France & mere de LOUIS XVI.

FREDERIC de Holstein, *Voyez* ADOLPHE-FREDERIC.

XII. FREDERIC, prince de HESSE-CASSEL, épousa, le 4 Avril 1715, *Ulrique-Eléonore*, sœur de *Charles XII*, roi de Suède. Cette princesse, après la mort funeste du conquérant son frere, succéda à la couronne, le 3 Février 1719. Elle abdiqua l'année suivante en faveur de *Fréderic*, qui fut élu roi de Suède le 4 Avril 1720. Il fit la guerre aux Russes, qui battirent ses troupes en plusieurs rencontres; &

mourut en 1751, à 75 ans, sans postérité.

[*Brandebourg* & PRUSSE.]

XIII. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, *le Grand*, électeur de Brandebourg, né à Cologne sur la Sprée en 1620, fit la guerre aux Polonois avec avantage. Elle finit par le traité de Braünsberg en 1657. Dans la guerre de 1674, contre *Louis XIV*, il s'unit avec le roi d'Espagne & les Hollandois. Il marcha dans l'Alsace avec son armée; mais il fut bientôt contraint de la retirer, pour s'opposer aux Suédois, qui s'étoient emparés des meilleures places du Brandebourg. *Fréderic* les mit en fuite, fit une descente dans l'isle de Rugen, prit Ferschantz, Stralsund, Grispwalde, & fit une paix avantageuse, fruit de ses victoires. Il fit creuser un canal pour joindre la Sprée à l'Oder, & mourut en 1688, avec cette indifférence héroïque qu'il avoit eûe dans les champs de bataille. L'illustre auteur des *Mémoires de Brandebourg* en fait ce portrait, ou, pour mieux dire, ce panégyrique: « *Fréderic-Guillaume* » avoit toutes les qualités qui font » les grands-hommes; magnanime, » débonnaire, généreux, humain... » Il devint le restaurateur & le dé» fenseur de sa patrie, le fonda» teur de la puissance du Brande» bourg, l'arbitre de ses égaux... » Avec peu de moyens il fit de » grandes choses, se tint lui seul » lieu de ministre & de général, » & rendit florissant un état qu'il » avoit trouvé enséveli sous ses » ruines. » On peut voir le parallèle que le même écrivain en fait avec *Louis XIV*. C'est un chef-d'œuvre de force & de finesse. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de l'orner de ce morceau.

XIV. FREDERIC Ier, électeur de Brandebourg, fils du précédent, naquit à Konisberg, en 1657. Le titre de *Roi* tentoit son ambition: il fit négocier en 1700 auprès de *Léopold*, pour l'érection du duché de Prusse en royaume. L'empereur avoit réfusé, en 1695, de reconnoître la Prusse pour un duché séculier; mais en 1700, *Fréderic* lui ayant promis du secours contre la France, il ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour un royaume. L'Angleterre & la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différends entre la Suède & le roi de Pologne, assurérent le consentement de ces deux couronnes, qui avoient un intérêt égal à ménager *Fréderic*; enfin, à la paix d'Utrecht, il fut généralement reconnu pour roi. On lui confirma en même tems la possession de la ville de Gueldres, & de quelques autres de ce duché dont il s'étoit emparé en 1703. Il augmenta encore ses états du comté de Tecklenbourg, de la principauté de Neufchâtel & de Valengin. Il mourut en 1713. Ce prince étoit magnifique & généreux; mais c'étoit aux dépens de ses sujets: il fouloit les pauvres pour engraisser les riches. Sa cour étoit superbe, ses ambassades magnifiques, ses bâtimens somptueux, ses fêtes brillantes. Il fonda l'université de Hall, la société royale de Berlin, & l'académie des Nobles. Il dépensoit ordinairement sans choix l'argent de ses peuples. Il donna un fief de 40 mille écus à un chasseur qui lui fit tirer un cerf de haute ramure; enfin, pour nous servir de l'expression de son petit-fils, « il étoit grand dans les peti» tes choses, & petit dans les gran» des. » Ce prince avoit eu trois femmes. Du 1er mariage, avec *Elizabeth-Henriette*, fille du landgrave de Hesse, naquit une fille, mariée au prince héréditaire de Hesse, depuis roi de Suède. Il eut de sa se-

conde femme, *Fréderic-Guillaume*, qui lui succéda : cette 2[e] épouse étoit *Sophie-Charlotte*, fille du duc de *Hanovre*, & sœur de *George*, qui depuis devint roi d'Angleterre. C'étoit une princesse qui avoit tous les charmes de son sexe, & tout ce que l'étude peut ajouter à un esprit naturellement vif & solide. Elle mourut en 1705. *Guillaume* répudia sa 3[e] femme.

XV. FREDERIC-GUILLAUME II[e], roi de Prusse, né à Berlin le 15 Août 1688, commença à régner en 1713, sous les auspices favorables de la paix. Toute son attention se tourna d'abord sur l'intérieur du gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances, la police, la justice, le militaire. De cent chambellans qu'avoit eus son pere, il n'en retint que 12. Il réduisit sa propre défense à une somme modique, disant qu'*un Prince doit être économe du sang & du bien de ses sujets*. La bonne administration de ses finances fit que, dès la 1[re] année de son règne, il entretint 50000 hommes sous les armes, sans qu'aucune puissance lui payât des subsides. La France & l'Espagne avoient enfin reconnu sa royauté, & la souveraineté de la principauté de Neufchâtel. On lui avoit garanti le pays de Gueldres & de Kessel, en forme de dédommagement de la principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ses descendans. Le Nord étoit en feu par les querelles de *Charles XII*. *Fréderic* ne voulut pas s'en mêler, & tandis que ce héros-soldat perdoit ses plus riches provinces *Fréderic* acquéroit la baronnie de Limbourg. Il fut enfin obligé de prendre part à cette guerre, & de se déclarer contre le roi de Suède, dont les procédés & les hostilités l'avoient d'autant plus irrité, qu'il ne vouloit pas les réparer. *Fréderic*, forcé de se défendre, ne put s'empêcher de s'écrier : *Ah ! faut-il qu'un Roi que j'estime, me contraigne à devenir son ennemi ?* Ses armes eurent un heureux succès ; il chassa les Suédois de Stralsund en 1715, & revint vainqueur à Berlin, mais sans vouloir permettre qu'on lui élevât un arc de triomphe. En méprisant les dehors de la royauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les fiefs dans ses états, & les rendit allodiaux. L'année suivante, il borna la durée des procès-criminels à 3 mois. Il repeupla la Prusse & la Lithuanie, que la peste avoit dévastées. Il fit venir des colonies de la Suisse, de la Souabe & du Palatinat, & les y établit à grands frais. Beaucoup d'étrangers furent appellés dans ses états. Ceux qui établissoient des manufactures dans les villes, & ceux qui y faisoient connoitre des arts nouveaux, étoient excités par des bénéfices, des privilèges & des récompenses. Il parcouroit annuellement toutes ses provinces, & partout il encourageoit l'industrie & faisoit naitre l'abondance. Dès l'an 1718 son armée montoit à près de 60 mille hommes, qu'il distribua dans toutes ses provinces ; de sorte que l'argent qu'elles payoient à l'état, leur revenoit sans cesse par le moyen des troupes. Les denrées haufferent de prix ; & les laines qu'on vendoit aux étrangers, & qu'on rachetoit après qu'ils les avoient travaillées, ne sortirent plus du pays. Toute l'armée fut habillée de neuf régulièrement tous les ans. *Fréderic* avoit établi sa résidence à Potzdam, maison de plaisance, dont il fit une belle & grande ville où fleurirent tous les arts. On y fabriqua bientôt des velours aussi beaux que ceux de Gènes. Le roi de Prusse fonda dans cette ville un

grand Hôpital, où sont entretenus annuellement 2500 enfans de soldats, qui peuvent apprendre les professions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un Hôpital des filles, qui sont formées aux ouvrages propres à leur sexe. Il augmenta la même année (1722) le corps des Cadets, où 300 jeunes gentilhommes apprennent l'art de la guerre. Tandis que *Frédéric* faisoit fleurir ses etats au dedans, il les soutenoit au-dehors. Il signa en 1727 le traité de Wusterhausen avec l'empereur: il consistoit dans des garanties réciproques. A peine ce traité fut-il conclu, qu'il faillit s'allumer une guerre en Allemagne entre les rois de Prusse & d'Angleterre. Il s'agissoit de deux petits pres, situés aux confins de la vieille Marche & du duché de Zell, & de quelques paysans Hanovriens que des officiers Prussiens avoient enrôlés. Cette querelle fut pacifiée dans le congrès de Brunswick. L'année 1730 est remarquable par les brouilleries de *Fréderic* avec son fils. Le roi de Prusse, pere tendre, mais sévére, l'envoya prisonnier à Custrin sur l'Oder, & ne le relâcha qu'après les priéres réitérées de l'empereur & du roi d'Angleterre. Vers la fin de 1734, il passa une convention avec la France, dont il obtint la garantie du duché de Berg. Il se contenta d'autant plus facilement du partage qu'on lui fit, que la foiblesse de sa santé lui annonçoit une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740, & il la reçut avec la fermeté d'un philosophe & la résignation d'un Chrétien. Il avoit épousé en 1705 *Sophie-Dorothée*, fille de *George* d'Hanovre, depuis roi d'Angleterre. De ce mariage naquit *Charles-Fréderic II*, qui lui a succédé; les trois princes *Auguste-Guillaume*, *Fréderic-Henri-Louis*, & *Auguste-Ferdinand*; & six princesses, dont l'une (*Ulrique*) a monté sur le trône de Suède... La politique de *Fréderic*, [dit son illustre fils,] fut toujours inséparable de la justice. Moins occupe à etendre ses états qu'a les bien gouverner, circonspect dans ses engagemens, vrai dans ses promesses, austére dans ses mœurs, rigoureux sur celles des autres, scrupuleux observateur de la discipline militaire, gouvernant son état par les mêmes loix que son armée, il présumoit si bien de l'humanité, qu'il auroit voulu que ses sujets fussent aussi stoïques que lui. Il n'aimoit pas les sçavans, ni les poëtes. Ayant apperçu, au retour d'un voyage, des caractéres tracés au-dessus de la porte de son palais, il demanda à ses courtisans ce que c'étoit? On le lui explique: on lui dit que c'étoient des vers latins, composés par *Wachter*, résident à Berlin. Le roi courroucé l'envoie chercher sur-le-champ, & lui ordonne de sortir sans délai de la ville & de ses états. Il exila le célèbre *Wolf*; fit un très-mauvais accueil au jeune *Baratier*, qui lui fut présenté comme un prodige d'érudition: (*Voyez* BARATIER.) Le prince-royal etoit obligé, du vivant de son pere, de se cacher pour étudier & pour s'entretenir avec quelques sçavans. Quelle différence de caractéres entre ce prince, & son successeur *Charles-Fréderic*! *Socrate* sur le trône, *César* à la tête des armées, tour-à tour poëte, historien, philosophe, législateur & héros. On publia la *Vie* de *Fréderic II*, en 2 vol. in-12, 1741. C'est un ouvrage très-médiocre, fait en partie sur les Gazettes.

FREDERIC, prince de Saxe, *Voy.* ADELAÏDE n° II.

XVI. FREDERIC, surnommé *le Sage*, électeur de Saxe, né en 1463, ne voulut jamais se marier, & je ne sçais si c'étoit une preuve de sa-

gesse dans un prince. L'empereur *Maximilien* le choisit pour chef souverain de son conseil & pour son vicaire-général. On prétend qu'on lui offrit l'empire après la mort de ce prince, en 1519, & qu'il le refusa. Mais en quoi consista son refus, dit l'auteur des *Annales de l'Empire*, puisqu'il ne fut point élu? En ce que sa réputation le faisoit nommer par la voix publique, qu'il donna sa voix à *Charles-Quint*, & que sa recommandation entraîna enfin les suffrages. Il le fit élire cependant à certaines conditions, pour ménager la liberté de l'Allemagne. C'est l'origine de la capitulation que l'on fait jurer à tous les empereurs avant leur élection. Ce prince mourut en 1525. Il fut un des premiers protecteurs de *Luther*, & eut son frere JEAN, surnommé *le Constant*, pour successeur. Le fils de celui-ci, JEAN-FRÉDERIC, surnommé *le Magnanime*, né en 1503, fut l'un des principaux soutiens de la religion Protestante, à l'exemple de son pere & de son oncle. Il devint le chef de la ligue de Smalkalde en 1536. *Charles-Quint*, irrité d'avoir à combattre dans l'empire un protecteur si dangereux des nouvelles opinions, lui déclara la guerre. Après divers combats, *Charles* atteignit l'électeur à Mulberg en Saxe, le 24 Avril 1547, & lui livra bataille. La victoire se décida pour l'empereur, & *Jean-Fréderic* fut fait prisonnier. Le duc d'*Albe* l'amena à *Charles-Quint*: *Très-puissant & très-débonnaire Empereur*, lui dit l'électeur, *puisqu'il a plu à la fortune...* *Bon!* (interrompit Charles,) *vous parlez à cette heure autrement que vous ne faisiez, lorsque vous trouviez bon de ne m'appeller que* Charles *de Gand*. Il le donna en garde à quelq' officiers Espagnols; & considérant ensuite le champ-de-bataille, il dit: *Je suis venu, j'ai vu, & DIEU a vaincu...* Cependant *Charles* fit faire le procès à son prisonnier, & il fut condamné le 12 Mai suivant, par le conseil de guerre, à perdre la tête. Le sévere duc d'*Albe* présidoit à ce conseil. Le secrétaire du conseil signifia le même jour la sentence à l'électeur, qui se mit à jouer aux échecs avec le prince *Ernest de Brunswick*. Le duc *Maurice* son cousin, fils d'*Albert le Courageux*, à qui *Charles-Quint* avoit promis son électorat, voulut encore avoir la gloire aisée de demander sa grace. *Charles* accorda la vie à l'électeur, à condition qu'il renonceroit pour lui & ses enfans à la dignité électorale en faveur de *Maurice*. On lui laissa la ville de Gotha & ses dépendances; mais on en démolit la forteresse. C'est de lui que descendent les ducs de *Gotha* & de *Weimar*... *Jean-Fréderic* mourut le 3 Mars 1554, après avoir consenti à son dépouillement, & y avoir fait souscrire ses fils. Il conserva cependant le titre d'électeur jusqu'à sa mort. Son exemple ne corrigea point son fils, JEAN-FRÉDERIC II du nom, duc de Saxe-Gotha. La protection qu'il accorda aux assassins de l'évêque de Wirtzbourg, lui attira l'indignation de l'empereur. Il fut mis au ban de l'empire. On le poursuivit les armes à la main; & ayant été battu & fait prisonnier dans un combat, on le conduisit en Stirie, où il mourut après 28 ans de prison, le 9 Mai 1595. Ses biens, qui avoient été confisqués, furent rendus à ses enfans.

FREDOLI, (Bérenger) né Benne en Languedoc, d'une famille noble, mort à Avignon en 1323, étoit habile dans le droit. Il fut choisi en 1298 par *Boniface VIII*, pour faire la compilation du *Sexte*, c'est-à-dire, du VI[e] livre des Décrétales, avec *Guillaume* de *Mandagot* & *Richard* de Sienne. *Clément V* l'honora

nora du chapeau de cardinal en 1305.

I. FREGOSE, (Paul) cardinal, archevêque de Gênes, sa patrie, doge en 1462, perdit cette place quelque tems après, la recouvra en 1463, & l'occupa encore deux fois, malgré ses violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1498.

II. FREGOSE, (Baptiste) neveu du précédent, fut élu doge en 1478. Il ne conserva que très-peu de tems cette dignité. La hauteur de son caractére & la sévérité de son gouvernement le firent déposer la même année. Il fut exilé à Tregui; mais nous ignorons quand il mourut. Il égaya sa retraite par la lecture & le travail. On doit à sa plume: I. Un ouvrage italien en 9 livres, (mais qui n'a paru qu'en latin, Milan 1509, in-folio, de la traduction de *Camille Ghillini*,) sur les *Actions mémorables*, dans le goût de *Valére-Maxime*. Les meilleures éditions de ce traité, souvent réimprimé, sont celles de *Juste Gaillard*, avocat au parlement de Paris, qui y a fait des additions, des corrections, & l'a orné d'une préface. II. *La Vie du Pape Martin V*. III. Un *Traité* latin *sur les Femmes sçavantes*. IV. Un autre en italien *contre l'Amour*, à Milan 1496, in-4°, traduit en françois, 1581, in-4°: l'original & la version sont également rares.

III. FREGOSE, (Frédéric) archevêque de Salerne & cardinal, de la même famille que les précédens, défendit la côte de Gênes contre *Cortogli*, corsaire de Barbarie, qui la ravageoit. Il surprit ce pirate dans le port de Biserte, passa à Tunis & à l'isle de Gerbes, & revint à Gênes chargé de gloire & de butin. Les Espagnols ayant surpris Gênes en 1522, *Fréderic* chercha un asyle en France. *François I* le reçut avec distinction, & lui donna l'abbaye de St. Bénigne de Dijon. De retour en Italie, il fut fait cardinal & évêque d'Eugubio, où il mourut en 1541. La langue Grecque & l'Hébraïque lui étoient familiéres. Son sçavoir étoit soutenu par les vertus épiscopales. On a de lui un *Traité de l'Oraison* en italien, imprimé à Venise en 1542, in-8°.

IV. FREGOSE, (Antonio Phileremo) poëte Italien, du commencement du XVI$^e$ siécle, dont la *Cerva Bianca* & autres *Poësies* ont été réunies à Milan en 2 vol. in-8°. le 1$^{er}$ en 1515, le 2$^e$ en 1525, assez rares.

FREGOSE, *Voyez* FULGOSE.

FREHER, *V.* MARQUARD-FREHER.

FREIG, (Thomas) *Freigius*, natif de Fribourg en Brisgaw, enseigna le droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & mourut de la peste vers 1583. On a de lui des *Paratitles* sur le Digeste, in-8°, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit en 1675 à Croton, dans le comté de Northampton, d'un pere ministre. Westminster fut sa première école. Dès l'âge de 21 ans, il mit au jour deux *Discours* grecs, l'un d'*Eschine*, l'autre de *Démosthène*, avec une traduction & des remarques qui auroient fait honneur à un vieux sçavant. Il se consacra ensuite à la médecine. Le comte de *Peterborough* l'emmena avec lui en 1705 en Espagne, alors le théâtre de la guerre. Après y avoir exercé sa profession pendant 2 ans, il passa à Rome & s'y lia avec tous les sçavans qui cultivoient son art. *Freind* de retour en Angleterre fut enfermé à la tour de Londres, pour s'être opposé à un projet que le ministére avoit fait proposer au parlement: démarche qui le fit soupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état. On sollicita en vain

son élargissement pendant 6 mois: mais au bout de ce tems, le ministre étant tombé malade, *Méad*, confrére du prisonnier & son intime ami, ne voulut lui ordonner aucun remède, que *Freind* ne fût sorti de la tour. Cet illustre infortuné se purgea du crime dont on l'avoit accusé, & obtint la place de premier médecin de la princesse de *Galles*, depuis reine d'Angleterre. Il mourut à Londres à 52 ans, en 1728, membre de la société royale. *Freind* n'étoit point de ces sçavans sombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli, & le plus aimable. Comme médecin, il étoit aussi heureux dans la pratique, qu'éclairé dans la théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hippocrate* dans la Grèce. Les ouvrages qu'il a laissés, ne sont pas au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise.

Les principaux sont: I. *Histoire de la Médecine, depuis* Galien *jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle*; livre sçavant, traduit de l'anglois en françois, par M. *Noguez*, en deux vol. in-4°, 1728. II. *L'Emmenologie*, ou *Traité de l'évacuation ordinaire des Femmes*; traduit en françois par *Devaux*, 1730, in-12. III. *Lectiones Chymicæ*, à Amsterdam 1710, in-8°. L'auteur y explique les opérations de la chymie, suivant les principes de *Newton* & les loix de l'attraction, & ses explications ne paroîtront pas toujours justes. IV. *Traité de la Fièvre*... Tous les Ecrits de FREIND ont été recueillis à Londres, in-fol. 1733, & à Paris 1735, in-4°. Ils méritent d'être étudiés, pour la justesse des observations, l'étendue des lumiéres, & même pour le style. Sa *Vie* est à la tête.

FREINSHEMIUS, (Jean) naquit en 1608 à Ulm en Souabe. *Matthias Bernegger*, sçavant de Strasbourg, lui confia sa bibliothèque & lui donna sa fille. L'université d'Upsal lui ayant proposé des avantages considérables, il y alla professer l'éloquence pendant 5 ans. La reine *Christine*, qui l'envioit à l'université, le choisit pour son bibliothécaire & son historiographe, avec sa table & 2000 écus d'appointemens. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs & de revenir dans sa patrie, pour rétablir sa santé, que le climat de Suède avoit dérangée. L'électeur Palatin lui donna, un an après son départ d'Upsal, en 1656, une place de professeur honoraire dans l'université de Heidelberg, & une charge de cōseiller électoral. *Freinshemius* n'en jouit pas long-tems, étant mort en 1660, à 52 ans. Ce sçavant possédoit les langues mortes & presque toutes les langues vivantes. Il joignoit à une littérature choisie, de l'esprit & du goût. Il s'occupa toute sa vie, avec autant de zèle que de succès, à réparer les brèches que le tems avoit faites à quelques auteurs. Il entreprit de faire des Supplémens à *Tite-Live* & à *Quinte-Curce*, & il y réussit. Il fut moins heureux dans ses supplémens de *Tacite*: 1°. Parce que, pour faire revivre cet historien inimitable, il faudroit un génie aussi fort, aussi vigoureux, aussi profond que le sien, & il s'en trouve à peine un dans 10 siécles: 2°. Parce que *Freinshemius*, plus rhéteur que philosophe & plus sçavant que penseur, pouvoit bien coudre des phrases éparses, & en faire un tissu élégant; mais non pas trouver des pensées, & surtout des pensées telles que celles de *Tacite*. On a encore de cet écrivain estimable, des *Commentaires* sur *Quinte-Curce*, *Tacite*, *Florus*, & quelques autres auteurs Latins, qu'il a ornés de sçavantes tables.

**FREIRE DE ANDRADA**, (*Hyacinthe*) abbé de Sainte-Marie de Chans, né à Béja en Portugal l'an 1597, parut d'abord avec distinction à la cour d'Espagne ; mais son attachement pour la maison de Bragance indisposa le ministére contre lui. Il s'éclipsa jusqu'au tems que *Jean IV* fut proclamé roi de Portugal, en 1640. Il se rendit auprès de lui, & en fut très-bien reçu. Ce monarque vouloit l'employer auprès des princes étrangers ; mais le caractére libre & bouffon de *Freire*, l'empêcha de lui confier un emploi si grave. Il lui offrit pourtant l'évêché de Viseu, qu'il refusa ; prévoyant que le pape, qui ne reconnoissoit pas d'autre roi de Portugal que celui d'Espagne, ne lui accorderoit point ses bulles. *Je ne veux point*, dit-il au roi en le remerciant, *être évêque, comme les Comédiens sont rois & empereurs.* Il mourut à Lisbonne en 1657, à 60 ans. *Freire* avoit l'esprit léger, mais le cœur généreux & plein de franchise. Il défendoit ses amis en secret, & les reprenoit en face. Il cultiva avec succès la poésie & l'histoire. On a de lui : I. La *Vie de Don Juan de Castro*, in-fol. traduite en latin par *R..tto*, Jésuite Italien. C'est un des livres les mieux écrits en Portugais. II. Des *Poésies Portugaises* en petit nombre, mais élégantes.

**FREJUS**, (***) faux ambassadeur de France auprès du roi de Fez en 1670, étoit un marchand Provençal. Arrivé sur les côtes du royaume de Fez, il fit demander au roi un passeport pour aller remplir son ambassade. Le prince le reçut avec magnificence. Le fourbe jouit de tous les honneurs de véritable ambassadeur. Il fit vendre sous main une partie de ses marchandises, & alloit partir de Fez avec une lettre pour *Louis XIV* ; mais étant encore sur le lieu, il se brouilla avec un gouverneur, qui découvrit sa fourberie. Il eut ordre de rendre la lettre qu'il avoit pour le roi de France, & de sortir au plutôt des états de Fez.

**FREMINET**, (*Martin*) peintre, né à Paris en 1567, fit le voyage de Rome, dans un tems que les peintres étoient partagés entre *Michel-Ange de Caravage*, & *Joseph d'Arpino* dit *le Giosepin*. Il s'attacha à prendre ce que ces deux peintres avoient de meilleur, & y réussit. *Fréminet* étoit très-instruit des sciences relatives à son art : il sçavoit l'anatomie, la perspective & l'architecture. Il fut un grand dessinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ses tableaux ; mais sa maniére fiére, les expressions fortes de ses figures, des muscles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ses personnages trop recherchées, ne sont point du goût de tout le monde. Ses dessins sont terminés. *Henri IV* le fit son premier peintre, & *Louis XIII* l'honora du cordon de *S. Michel*. Il peignit le plafond de la chapelle de Fontainebleau, & mourut à Paris en 1619.

**FREMINVILLE**, (*Edme de la Poix de*) né en 1680 à Verdun en Bourgogne, du lieutenant général de cette ville, devint lui même bailli de la Palisse. Les matiéres féodales sont les principales qui se présentent à traiter devant un juge de grandes seigneuries ; il en fit une étude particuliére. Le fruit de ses travaux fut la *Pratique des Terriers*, en 5 vol. in-4°, qui est un excellent traité des Fiefs. Il fit un 6e volume, pour les droits des habitans. Il a extrait, par ordre alphabétique, le *Traité de la Police* du commissaire *la Marre*, sous le titre de *Dictionnaire de la Police*, en 1 vol. in-4° : ouvrage estimé, & ré-

imprimé en province in-8°. *Freminville* mourut à Lyon le 14 Novembre 1773. C'étoit un homme sçavant & laborieux.

FREMIOT, *Voyez* CHANTAL.

FREMIOT, (André) archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, fut chargé d'affaires importantes sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*, & s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Discours des marques de l'Eglise* contre les hérésies, 1610, in-8°, & d'autres ouvrages. Ce prélat estimable mourut à Paris en 1641.

FRÉNI, (Du) *Voyez* FRESNY.

I. FRENICLE, (Nicolas) poète François, né à Paris en 1600, fut conseiller-général en la cour des monnoies, & mourut doyen de la même cour après l'an 1661. Il cultiva les lettres, ainsi que plusieurs autres magistrats du dernier siécle, qui préféroient les délassemens de la littérature aux divertissemens bruyans de la noblesse militaire & à la société des femmes. On a de lui plusieurs piéces-de-théâtre : I. *Palémon* & *Niobé*, in-8°, 2 pastorales. II. L'*Entretien des Bergers*, autre pastorale. III. Un poëme intitulé : *JESUS crucifié*. IV. Une *Paraphrase des Pseaumes* en vers, &c. Tous ces ouvrages sont mauvais, ou très-médiocres.

II. FRENICLE de BESSY, (Bernard) frere du précédent, mort en 1675, fut l'un des plus grands arithméticiens de son tems, & mérita l'amitié de *Descartes*. Ce célèbre philosophe faisoit grand cas de son arithmétique, qui le conduisoit à des détails où l'analyse a bien de la peine à parvenir ; mais il s'étonnoit que sans le secours de l'Algèbre, (dont en effet il ne faisoit aucun usage,) *Bessy* fût devenu si profond dans cette science. On trouve plusieurs de ses écrits dans le v^e tome des anciens *Mémoires* de l'académie des sciences, dont il étoit membre : entr'autres, une *Méthode* pour trouver la solution des problèmes par les exclusions.

FRERET, (Nicolas) né à Paris en 1688 d'un procureur au parlement, se fit recevoir avocat par complaisance pour sa famille. La nature ne lui avoit donné aucun goût pour le barreau, & par conséquent presque point de talent ; il le quitta pour se livrer à l'histoire & à la chronologie, ses premiéres passions. L'académie des Inscriptions lui ouvrit ses portes dès l'âge de 25 ans. Il signala son entrée par un *Discours sur l'Origine des François*, sçavant, mais hardi, qui, joint à des propos indiscrets sur l'affaire des princes avec le Régent, le fit renfermer à la Bastille. *Bayle* fut presque le seul auteur qu'on lui donna pour égayer sa prison ; il le lut tant de fois, qu'il le sçavoit presque par cœur. Les principes de ce fameux Sceptique s'inculquérent dès-lors dans son esprit. On ne s'en apperçoit que trop, lorsqu'on jette les yeux sur ses *Lettres de Thrasibule à Leucippe*, & sur l'*Examen des Apologistes du Christianisme*, 1767, in-8° : ouvrage posthume, non moins téméraire que le précédent. *Fréret* ayant obtenu sa liberté, s'adonna entiérement à ses anciennes études. On lui doit : I. Plusieurs *Mémoires*, pleins de l'érudition la plus profonde & des discussions les plus épineuses. Ils sont répandus dans les différens volumes de la collection académique des belles-lettres. Les plus curieux sont ceux dans lesquels il a éclairci la chronologie Lydienne & la Chinoise. II. La *Préface*, les *Notes*, & une partie de la *Traduction* du roman Es-

pagnol intitulé : *Tyran le Blanc*, 2 vol. in-12. III. Quelques ouvrages frivoles, qui avoient servi à le délasser des travaux de l'érudition, mais qui amuseront moins les lecteurs sages. *Freret* avoit une vaste littérature. Il connoissoit le fil & l'intrigue de presque toutes les *Piéces des différens Théâtres* de l'Europe. (*Voy.* v. MAFFÉE, n° III. de ses ouvrages.) Sa mémoire étoit immense. Il écrivoit avec netteté & avec ordre ; mais il avoit du penchant pour les opinions singuliéres. Il mourut en 1749.

FRERON, (Elie-Catherine) né à Quimper en 1719, montra de bonne heure des talens. Il entra chez les Jésuites, pour les y perfectionner. Il professa pendant quelque tems avec succès au collége de *Louis* le Grand. Les Peres *Brumoi* & *Bougeant* le dirigérent dans ses études, & lui inspirérent le goût de la belle littérature. Quelques mécontentemens l'ayant obligé de sortir des Jésuites en 1739, il aida d'abord l'abbé *des Fontaines* dans la composition de ses feuilles, & donna ensuite un petit journal sous le titre de *Lettres de Mad° la Comtesse*, in-12, 1746. Cette comtesse étoit l'interprète de la raison & du bon goût, & elle s'exprimoit avec autant d'esprit que de sel. Comme la réputation de plusieurs beaux-esprits n'étoit pas ménagée dans ces feuilles, ils eurent le crédit de les faire supprimer. Elles reparurent en 1749, sous un autre titre. C'est au commencement de cette année que *Fréron* publia ses *Lettres sur quelques Ecrits de ce tems*, qui, renfermant une critique aussi vive que piquante, ne plurent pas davantage à un grand nombre d'écrivains, que celles de la *Comtesse*. Elles furent quelquefois interrompues ; & ce fut presque toujours au regret du public, qui aime à s'amuser des critiques & de ceux qui en sont l'objet. Le roi *Stanislas*, qui aimoit l'auteur & qui l'honoroit de sa protection & de ses présens, s'intéressa toujours à dégager des entraves un ouvrage qu'il lisoit avec plaisir. Après avoir publié 13 vol. de ce Journal, l'auteur le fit paroître en 1754 sous le titre d'*Année Littéraire*, & il en a publié réguliérement 8 vol. par année, à l'exception de 1754, qu'il n'en donna que 7, jusqu'à sa mort arrivée en Mars 1776. Beaucoup d'esprit naturel, de la gaîté, un goût sûr, un tact fin, le talent de présenter les défauts d'un ouvrage avec agrément ; l'attachement aux anciens principes ; le zèle contre la fausse philosophie, l'affectation & le néologisme : telles furent les qualités de ce redoutable journaliste. De la partialité, une malignité quelquefois trop marquée, de la précipitation dans les jugemens, une diction quelquefois précieuse, quoiqu'assez pure : tels furent ses défauts. Il avoit des mœurs douces, & sa société étoit facile & enjouée ; mais le ressentiment des injustices le rendit quelquefois injuste. Son ennemi le plus dangereux & le plus envenimé fut *Voltaire*, qui le produisit en 1760 sur le théâtre dans son *Ecossaise*, piéce remplie de personnalités révoltantes, & qui ne cessa de l'accabler d'injures. Cependant ce poëte célèbre le regardoit comme un homme de beaucoup de goût. Un seigneur de la cour de Turin l'ayant prié de lui indiquer quelqu'un à Paris, avec lequel il pût prendre une idée de tous les écrits qui paroissent en France : *Adressez-vous*, (lui dit *Voltaire*,) *à ce coquin de* Fréron ; *il n'y a que lui qui puisse faire ce que vous demandez*. Ce seigneur témoigna beaucoup d'étonnement. *Ma foi*, *oui*, (reprit *Vol-*

taire) : *c'est le seul homme qui ait du goût ; je suis forcé d'en convenir, quoique je ne l'aime pas, & que j'aie de bonnes raisons pour le détester.* C'est *Fréron* lui-même qui rapporte cette anecdote. Ce journaliste, élève de l'abbé *des Fontaines*, n'avoit cessé dans ses feuilles de représenter *Voltaire* comme un *Plagiaire habile* ; comme un poëte brillant, mais inférieur aux *Corneille*, aux *Boileau*, aux *Racine* ; comme un historien élégant, mais inexact ; enfin comme le tyran, plutôt que comme le roi de la litterature. *Voltaire* feignit long-tems d'ignorer les traits dont on le perçoit. Mais l'extrait très-critique de sa comedie de *La Femme qui a raison* lassa tellement sa patience, qu'il ne put s'empêcher de montrer toute sa sensibilité dans une Lettre, adressée en 1760 à différens journalistes. *Fréron* y fit une réponse pleine de sel. La pièce critiquée étoit mauvaise, & il n'eut pas de peine à mettre le public de son côté. *Voltaire* abandonna l'ouvrage censuré ; mais il tâcha de rendre le censeur ridicule & odieux. Depuis ce moment jusqu'à sa mort, chaque mois vit éclore une Satyre. Son nom seul suffisoit pour le mettre en colere. Il avoit beau affecter du mépris & de l'insensibilité ; le dépit le suffoquoit, & ne servoit qu'à rendre moins piquans les traits de sa vengeance. Cependant, à force de peindre l'auteur de l'*Année Littéraire* comme *partial* & *injuste*, il le rendit suspect à plusieurs de ses lecteurs, & ses feuilles, quoique toujours recherchées par les gens-de-goût, eurent moins de débit que dans leur origine... Les autres ouvrages de *Fréron* sont : I. Un recueil d'*Opuscules* en 3 vol. in-12, parmi lesquels on trouve des *Poësies* qui ne sont pas sans mérite, quoique le travail de la lime y paroisse un peu trop. L'*Ode sur la bataille de Fontenoi* est une des meilleures qui aient paru depuis *Rousseau*. II. *Les vrais Plaisirs*, ou *les Amours de Vénus & d'Adonis*, in-12, 1748 ; brochure traduite de l'italien du cavalier *Marini*, & écrite avec une mollesse élégante. III. Il avoit commencé une traduction du *Poëme de Lucrèce* ; & il a présidé à l'édition du *Commentaire* critique *sur la Henriade* par *La Beaumelle*, qu'il a revue & retouchée ; 2 vol. in-8°, 1775. IV. *Fréron* aida l'abbé de *Marsy* dans la composition de son *Histoire de Marie Stuart* ; & travailla pendant quelque tems au *Journal étranger*. Il abandonna ce dernier ouvrage pour s'occuper entiérement de son *Année Littéraire*, dont le privilége a été continué à sa veuve & à l'un de ses fils, digne de marcher sur ses traces : (*Voy. II.* FRANCO & PÉTRARQUE.) C'est le même auquel le roi *Stanislas* servit de parrain.

FRESNAYE, (Jean Vauquelin de la) d'abord avocat du roi au bailliage de Caen, ensuite lieutenant-general, & président au présidial de cette ville, y mourut en 1606, à 72 ans. C'est le premier poëte François qui ait fait des *Satyres*. Celles de *la Fresnaye* n'ont ni l'énergie de *Regnier*, ni le piquant de *Boileau* ; & par conséquent sont moins lues des François, naturellement amis du sel & de l'épigramme : mais elles offrent de la vérité, du naturel, & quelquefois des détails agréables. Dans les petits contes qu'il fait entrer parfois dans ses Satyres, il y a une naïveté un peu diffuse qui ne déplait point. On a encore de *la Fresnaye* : I. Un *Art Poëtique*, qu'on ne lit plus & qu'on ne doit plus lire ; parce que ce qu'il y a de bon se trouve ailleurs, & que le reste n'est qu'un recueil de préceptes triviaux, versifiés foiblement. II. Un Poëme in-

titulé : *Pour la Monarchie de ce Royaume contre la division*, ouvrage d'un zélé patriote, s'il n'est pas celui d'un bon poëte. III. Deux livres d'*Idylles*, & trois autres d'*Epigrammes*, d'*Epitaphes* & de *Sonnets*. Toutes ces Poësies ont été recueillies par lui-même à Caen, in-8°, 1605. (*Voyez* BOURGUEVILLE.) Il étoit pere de *des* YVETEAUX : *Voyez* ce mot.

I. FRESNE, (Hennequin, marquis de) né avec des passions violentes, devint éperduement amoureux de *Marie-Elizabeth Girard* du *Tilley*, fille d'un président de la chambre des comptes. Il l'enleva, & se fit donner la bénédiction nuptiale par un de ses valets-de-chambre déguisé. Le pere de Madame *de Fresne* le poursuivit vivement; mais sa famille obtint de M. *du Tilley*, qu'en célébrant le mariage dans les formes, il auroit lieu. La mésintelligence ne tarda pas à se mettre dans le ménage; le marquis *de Fresne*, résolu de se défaire de sa femme, la conduisit dans l'état de Gênes, pour y trouver un vaisseau qui partit pour Constantinople. Il avoit dessein de l'y embarquer, & de la faire vendre comme esclave : renfermée dans un férail, on n'en eût plus entendu parler. La marquise, qui s'en doutoit, confia ses craintes au voiturier, qui lui procura le moyen de se sauver dans les états du duc de Savoye. Le marquis ne tarda pas à la joindre, & ses violences donnérent des protecteurs à sa femme. Alors il changea de ton, & parvint à persuader de la droiture de ses intentions. Sa femme lui fut remise, à condition d'en répondre au roi de France & au duc de Savoye. Pour prévenir une demande en séparation, il imagina de faire écrire par sa femme 24 *Lettres*, plus libres les unes que les autres, comme si elle les eût adressées à ses amans; mais pendant un moment d'absence de son mari qui étoit allé parler à quelqu'un, elle en cacha deux feuillets : ce dont son mari ne s'apperçut pas. Revenue en France, elle forma sa demande en séparation, & l'obtint par sentence du 17 Mars 1673, & par arrêts des 30 Août 1675 & 22 Août 1680. *Gatien* de *Courtils* a bâti sur cette aventure un *Roman* en un vol. in 12, qui a eu du succès, quoiqu'assez mal écrit.

II. FRESNE, (Jean du) un des freres du sçavant *du Cange*, naquit comme lui à Amiens, & fut un avocat distingué au parlement de Paris. On a de lui un *Commentaire sur la Coutume d'Amiens*, dans le Coutumier de Picardie, 2 vol. in-folio. C'est cet habile jurisconsulte qui commença le *Journal des Audiences*, continué par d'autres avocats, Paris 1755, 7 vol. in-fol.

III. FRESNE, (Abraham-Alexis Quinault du) naquit d'une famille attachée au théâtre depuis long-tems, & qui a fourni d'excellens sujets à la scène françoise. Son pere avoit débuté avec succès en 1695, & s'étoit retiré en 1717. *Du Fresne* étoit extrêmement jeune, quand il parut pour la premiére fois, sur le théâtre. Il débuta le 7 Octobre 1712, par le rôle d'*Oreste*, dans cette admirable piéce d'*Electre*, où *Crébillon* a déployé son génie véritablement tragique. Une taille noble & haute, des yeux éloquens, un organe enchanteur, n'étoient pas les seuls avantages qui contribuérent aux succès & à la gloire de *du Fresne* : les leçons de *Ponteuil*, & sa propre intelligence, achevérent de perfectionner en lui ce que la nature avoit commencé. Depuis la retraite du célèbre *Baron*, le vrai goût de la déclamation s'étoit absolument perdu au théâtre;

*du Fresne* le rétablit. Il étoit, ainsi que *Baron*, d'un caractére extrêmement hautain. Il disoit modestement en parlant de lui : *On me croit heureux : erreur populaire ! Je préférerois à mon état celui d'un Gentilhomme, qui mange tranquillement douze mille livres de rente dans son vieux château...* *Du Fresne* jouoit *le Glorieux* d'après nature. *Destouches* avoit eu le bon esprit de punir à la fin de sa piéce le comte de Tuffieres ; mais le comédien, qui *n'étoit pas fait*, disoit-il, *pour être maltraité*, contraignit l'auteur à gâter le dénouement... Il ne tint pas à lui que le chef-d'œuvre du celèbre *Piron*, la *Métromanie*, ( louée, dit un homme d'esprit, par ceux qui ne louent rien ) ne fût pas admise au théâtre : il la trouvoit indigne d'exercer son sublime talent, & comme telle, il en avoit abandonné le manuscrit aux rats qui rongeoient son ciel-de-lit. *Du Fresne* ne déposoit pas ses airs superbes avec ses brodequins : dans le particulier il parloit à peine à ses domestiques ; & lorsqu'il étoit question de payer un fiacre ou un porteur-de-chaise, il se contentoit de faire un signe, ou de dire d'un air dédaigneux : *Qu'on paye ce malheureux !* Il est mort en 1767.

FRESNE, *Voyez* CANAYE... FORGET... & O ( Franç. d' ).

FRESNOY, ( Charles-Alphonse du ) né à Paris en 1611, d'un pere apothicaire, fut destiné à la médecine par ses parens, à la poësie & à la peinture par la nature. Les beaux-arts l'emportérent sur la pharmacie, malgré les mauvais traitemens que sa famille lui fit essuyer. Il prit d'abord des leçons de dessin chez *Perrier* & chez *Vouet*. De cette école il passa dans celle d'Italie, sans autre secours pour vivre que son pinceau. *Du Fresnoy* fut obligé, pour subsister, de peindre des ruines & des morceaux d'architecture ; & il se vit si à l'étroit, qu'il ne se nourrissoit que de pain & d'un peu de fromage. *Pierre Mignard*, avec lequel il lia une amitié qui dura jusqu'à la mort, vint le trouver à Rome, & l'aida à se tirer de l'indigence. Chaque jour étendoit la sphére de ses connoissances : il étudioit *Raphaël* & l'antique ; & à mesure qu'il avançoit dans la théorie de son art, il écrivoit ses remarques en vers latins pour s'aider dans la pratique. De ces observations rassemblées, naquit son poëme *De arte Graphica*, De l'art de la Peinture : production estimable pour les préceptes ; mais dénuée d'ornemens & de graces. ( Nous en parlerons plus au long dans l'article de l'abbé de MARSY. ) *Du Fresnoy* prenoit tour-à-tour la plume & le pinceau. Il approche du *Titien* pour le coloris, & de *Carache* pour le dessin. Ses tableaux & ses dessins ne sont pas communs. Il mourut de paralysie en 1665, dans sa 54ᵉ année, chez un de ses freres, au village de Villiers-le-Bel à 4 lieues de Paris. Son *Poëme sur la Peinture* a été traduit en françois en 1684, par *Roger de Piles* ; & cette version a été retouchée en 1753, par M. *de Querlon*. La meilleure édition de ce Poëme est celle de Paris 1673, qu'on a ornée des fig. de *le Clerc*, in-12... *Voyez* son éloge dans la *Vie des Peintres* par *de Piles*.

FRESNY, ( Charles Riviére du ) né à Paris en 1648, passoit pour petit-fils de *Henri IV* & lui ressembloit. Il joignoit à un goût général pour tous les arts, des talens particuliers pour la musique & le dessin. Sans crayon, sans pinceau, sans plume, il faisoit des tableaux charmans : il prenoit, des différentes estampes, des parties d'hommes, d'animaux, de plantes, dont il formoit un sujet, dessiné

seulement dans son imagination. Il excelloit sur-tout dans l'art de distribuer les jardins. Ce talent lui valut le brevet de contrôleur des jardins du roi, & le privilége d'une manufacture de glaces. *Du Fresny*, extrêmement prodigue, le céda pour une somme médiocre. Il se fit rembourser en même tems une rente viagére de 3000 livres, que *Louis XIV* avoit ordonné aux entrepreneurs de lui faire. Ce prince disoit : *Il y a deux hommes que je n'enrichirai jamais*, du *Fresny* & *Bontems*. C'étoient ses deux valets-de-chambre, & presque aussi dissipateurs l'un que l'autre. On lit quelque part qu'il dit un jour à ce prince, qui l'aimoit beaucoup : « SIRE, je ne regarde jamais le » *Louvre*, sans m'écrier : — *Superbe monument de la magnificence d'un de nos plus grands Rois, vous seriez achevé, si l'on vous avoit donné à un des Ordres mendians pour tenir son chapitre & loger son Général*. » Du *Fresny* quitta la cour, après avoir vendu toutes ses charges. La contrainte de Versailles ne pouvoit s'accommoder avec son caractére. Il aimoit tellement la liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois ; quand on le sçavoit dans l'un, il se réfugioit dans l'autre. Retiré à Paris il se mit à travailler pour le théâtre en société avec *Regnard*. On a prétendu que la comédie du *Joueur* étoit plutôt l'ouvrage du premier, que du dernier. Il faut connoître bien peu le génie & les talens des auteurs, pour avoir eu une telle idée. *Du Fresny* donna sa comédie du *Chevalier Joueur*, après celle de *Regnard*. Les gens de goût, qui en firent la comparaison, n'eurent pas de peine à en sentir la différence. Le *Joueur* de *Regnard* est représenté tous les jours avec de nouveaux applaudissemens, & celui de *Du-Fresny* ne paroît plus sur aucun théâtre. Ce n'est pas que cet ingénieux écrivain n'eût du mérite; mais ce n'étoit pas le mérite de *Regnard*. Il rend les mœurs & les ridicules de son siécle avec décence & avec finesse ; mais il n'a point cette gaité & cette force comique de l'auteur du *Légataire* & des *Menechmes*. Ses portraits sont vifs, piquans & légers. *Du Fresny* obtint en 1710 le privilége du *Mercure Galant*, après la mort de *Visé*. Il y mit de l'enjouement & des saillies : mais il en céda bientôt-après le privilége, moyennant une pension. Il mourut à Paris en 1724, à 76 ans. Il s'étoit marié deux fois par distraction, ou plutôt pour faire ressource. *Le Sage*, dans son *Diable-Boiteux*, dit à cette occasion : « JE veux envoyer » aux Petites-Maisons un vieux » garçon de bonne famille, lequel » n'a pas plutôt un ducat qu'il le » dépense, & qui ne pouvant se » passer d'espèces, est capable de » tout faire pour en avoir. Il y a » quinze jours que sa blanchisseu- » se, à qui il devoit trente pisto- » les, vint les lui demander, en » disant qu'elle en avoit besoin » pour se marier à un valet-de- » chambre qui la recherchoit. *Tu* » *as donc d'autre argent*, lui dit-il ; » *car où est le valet-de-chambre, qui* » *voudra devenir ton mari pour trente* » *pistoles ? — Hé mais*, répondit- » elle, *j'ai encore outre cela 200 du-* » *cats. — Deux cens ducats*, répli- » qua-t-il, avec émotion ? *male-* » *peste ! tu n'as qu'à me les donner à* » *moi, je t'épouse, & nous voilà* » *quitte-à-quitte* ; » & la blanchisseuse est devenue sa femme... Un des amis de *du Fresny* lui disoit : *Pauvreté n'est pas vice. — C'est bien pis*, répondit-il... Ce poëte, qui s'étoit brouillé avec la fortune chaque fois qu'elle l'avoit caressé, se voyoit, dans le tems du Systême sans ressources. Il s'avisa de pré-

senter un Placet au duc d'*Orléans*, régent. « Monseigneur, il importe » à la gloire de votre Altesse royale, qu'il reste dans le monde un » homme assez pauvre pour retracer à la nation la misére dont » vous l'avez tirée; je vous supplie donc de me laisser dans mon » état. » Le prince mit NÉANT au bas, & donna ordre à *Law* de compter deux cens mille francs à *du Fresny*. C'est même de cet argent qu'il fit bâtir cette belle maison, qu'il appella *la maison de Pline*. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. in-12. Ils renferment: I. Ses *Piéces de Théâtre*. Celles qui ont été conservées sur la scène, sont: *La Réconciliation Normande*; *Le double Veuvage*; *La Coquette de village*; *Le Mariage fait & rompu*; *L'Esprit de contradiction*; *Le Dédit*... D'*Alembert* a fait un parallèle ingénieux de *Destouches* & de *Dufresny*, dont nous donnons un abrége, parce qu'il peut beaucoup servir au lecteur pour connoître le génie particulier de celui-ci. « Tous deux se distinguérent sur la scène par des qualités différentes & presque opposées; *Destouches* étoit naturel & vrai, sans être jamais ignoble ou négligé; *Dufresny*, original & neuf, sans cesser d'être vrai & naturel. L'un s'attachoit à des ridicules plus apparens; l'autre saisissoit des ridicules plus détournés. Le pinceau de *Destouches* étoit plus égal & plus sévére; la touche de *Dufresny* plus spirituelle & plus libre. Le premier dessinoit avec plus de régularité la figure entiére; le second donnoit plus de traits & de jeu à la physionomie. *Destouches* étoit plus réfléchi dans ses plans, plus intelligent dans l'ensemble; *Dufresny* animoit par des scènes piquantes sa marche irréguliére. L'auteur du *Glorieux* sçavoit plaire également à la multitude & aux connoisseurs; son rival ne faisoit rire la multitude, qu'après que les connoisseurs l'avoient avertie. Tous deux enfin occupérent au théâtre une place qui leur est propre: *Dufresny*, par un mêlange heureux de verve & de finesse, par un genre de gaieté qui n'est qu'à lui, par un style qui réveille toujours le spectateur: *Destouches*, par une sagesse de composition & de pinceau qui n'ôte rien à l'action & à la vue des personnages, par un sentiment d'honnêteté & de vertu qu'il sçait répandre au milieu du comique même; par le talent de lier & d'opposer les scènes entr'elles; enfin par l'art, plus grand encore, d'exciter à la fois le rire & les larmes. » II. Des *Cantates*, qu'il a mises lui-même en musique. III. Plusieurs *Chansons*, dont quelques-unes sont très-agreables, entr'autres la *Dormeuse*, & *Philis plus avare que tendre*. IV. Les *Amusemens sérieux & comiques*; petit ouvrage souvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaisantes de la plupart des états de la vie. V. Des *Nouvelles historiques*, &c. On remarque dans toutes ses productions une imagination enjouée & singuliére.

FREY, (Jean-Cécile) né à Keiserstul en Suisse, professa la philosophie au collége de Montaigu à Paris, & y mourut de la peste l'an 1631. Ses *Ouvrages* latins *de Philosophie* furent imprimés en cette ville, in-8°, 2 vol.: le 1er en 1645; le 2e en 1646. On trouve dans celui-ci quelques *Ecrits de Médecine*, science en laq.e il avoit été passé docteur.

FREY, *Voy.* NEUVILLE.

FREZIER, (Amédée-François) né à Chamberi en 1682, d'une famille distinguée dans la robe, originaire d'Ecosse, mort en 1772 à Brest, vint à Paris pour étudier la jurisprudence. Mais les mathématiques ayant plus d'attraits pour

lui, il s'y livra entiérement, & entra dans le corps du genie en 1707. La cour le chargea d'aller examiner les colonies Espagnoles, au Pérou & au Chili en 1711, & employa son talent pour les fortifications à St-Malo, à St-Domingue, en 1719; à Landau, en 1728. Ce fut aussi cette même année qu'il reçut la croix de St-Louis & qu'il se maria. Il parvint ensuite au grade de lieutenant-colonel. Nous avons de lui divers ouvrages : I. *Traité des Feux d'Artifice*, 1747, in-8°. II. *Voyage de la Mer du Sud*, 1716, in-4°. III. *Théorie & Pratique de la coupe des Pierres & des Bois*, Strasbourg 1769, 3 vol. in-4°. Il donna l'*Abrégé* de ce livre, sous le titre d'*Elémens de Stéréotomie*, Paris 1759, 2 volumes in-8°. Ces ouvrages sont utiles & exacts; le dernier sur-tout est estimé. Ses services lui ayant mérité la direction des fortifications d'une province, il fut nommé en 1740 à celles de toutes les places-de-guerre de la Bretagne. Il exerça cet emploi avec distinction jusqu'en 1764. Alors, en considération de son âge de 83 ans, la cour accorda sa retraite à ce vieillard respectable, avec une pension convenable à un militaire cassé par les années & les travaux. Il se fixa à Brest, où il se fit un agréable domicile, au sein de sa famille. Il a laissé deux filles, mariées à des officiers de la Marine. [Cet article a été composé en partie d'après les Mémoires que M. *Frezier* nous envoya en 1765.]

FREZZI, (Fréderic) évêque de Foligno sa patrie, avoit été Dominicain : il fut décoré de la mitre par *Boniface IX* en 1403, & mourut en 1416 à Constance, pendant la tenue du concile. Il est auteur d'un poëme fort estimé des Italiens, intitulé : *Il Quadriregio*, ou *les Quatre Règnes de la vie de l'Homme*; le 1er règne est celui de *Cupidon*, le 2e celui de *Satan*, le 3e celui des *Vices*, & le 4e celui de *Minerve* ou de la *Vertu*. Il fut imprimé pour la première fois à Foligno en 1481, in-fol. & cette édition est rare & recherchée. La derniére & la meilleure est celle de Foligno 1725, 2 vol. in-4°. C'est mal-a-propos que quelques critiques ont voulu enlever cet ouvrage à *Frezzi*, pour le donner à *Nicolas Malpighi* Bolonois. Il lui appartient certainement : c'est le sentiment des meill. bibliographes d'Italie, de *Fontanini*, de *Crescimbeni*, d'*Apostolo-Zeno*, &c.

FRIART, *Voyez* III. CHAMBRAY.

FRIBURGER, *Voy.* GERING.

FRIDEVAL, *Voy.* MONCEAUX.

FRISCHE, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, natif de Sées, donna en 1686 & 1690, avec Dom *Nicolas le Nourri*, une nouvelle édition de *St Ambroise*, accompagnée de sçavantes notes, en 2 vol. in-fol. On lui doit aussi la *Vie de St Augustin*, à laquelle il travailla avec Dom *Vaillant* sur les Mémoires de l'abbé de *Tillemont*. Ce n'est pas un des moindres ornemens de la nouvelle édition des Œuvres de ce Pere, à la fin desquelles elle a été insérée. Dom *Frische* travailloit à une nouvelle édition de *St Grégoire de Nazianze*, lorsqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un sçavant vertueux.

FRISCHLIN, (Nicodême) né à Balingen dans le duché de Wittemberg en 1547, se tua en 1590, à quarante-trois ans, en voulant se sauver d'une tour où ses vers l'avoient fait enfermer. Il avoit beaucoup de talent pour la poësie. On a de lui XVI livres d'*Elégies*, sept *Comédies*, deux *Tragédies*, &c. &c. Sa comédie de *Rebecca* lui valut

une couronne de laurier d'or, que l'empereur *Rodolphe* voulut lui donner solemnellement à la diète de Ratisbonne. Il étoit partisan du célèbre *Ramus* : ses *Ecrits* en matière grammaticale en font foi. Il a travaillé aussi sur *Callimaque*, *Aristophane*, *Virgile*, *Perse*, &c. qu'il a ou traduits, ou éclaircis par des notes. Ses *Œuvres Poétiques* parurēt en 4 vol. in-8°, 1598 à 1607.

FRISCHMUTH, (Jean) né en 1619 à Wertheim dans la Franconie, fut recteur, puis professeur des langues à Iène, où il mourut en 1687. On a de lui : I. Des *Explications* fort heureuses de plusieurs endoits difficiles de l'Ecriture-sainte. II. Plus de LX *Dissertations* in-4°. philologiques & théologiques, sur des sujets curieux, pleines d'érudition.

FRIZON, (Pierre) du diocèse de Reims, d'abord Jésuite, ensuite grand-maître du collége de Navarre, & docteur de Sorbonne, mort en 1651, laissa : I. Une Histoire des cardinaux François, sous le titre de *Gallia Purpurata*, 1638, in-folio : ouvrage estimé d'abord ; mais qui cessa de l'être, lorsque *Baluze* en eut dévoilé les bévues dans son *Anti-Frizonius*. II. Une *Edition de la Bible de Louvain*, avec les moyens de discerner les Bibles Françoises catholiques, d'avec les hérétiques ; 1621, in-fol.

FROBEN, (Jean) célèbre imprimeur d'Hammelburg dans la Fanconie, alla exercer sa profession à Bâle. Il fut le premier en Allemagne qui eut de la délicatesse dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix des auteurs. Il publia les ouvrages de St *Jérôme*, de St. *Augustin*, d'*Erasme*, qui vint lui-même à Bâle, attiré par sa réputation. Ces trois impressions sont les plus correctes de toutes celles de *Froben*. Il se proposoit de mettre au jour les Peres Grecs, lorsqu'il mourut en 1527 d'une chute. Son fils & son gendre soutinrent son nom avec honneur.

FROBISHER. *Voy*. FORBISHER.

I. FRŒLICH, (Guillaume) né à Soleure en Suisse, servit avec beaucoup de zèle & de gloire les rois *François I*, *Henri II* & *Charles IX* ; & commanda, en qualité de colonel, plusieurs régimens Suisses au service de ces princes. Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de son régiment, que *François I* dut la victoire de Cérisoles. Ce brave homme fut créé chevalier par *Henri II*. Il mourut à Paris en 1562, après 40 ans de service. On lui éleva un mausolée dans l'église des grands Cordeliers. *Frœlich* étoit zèlé pour la religion Catholique, autant que pour le service militaire : il quitta sa patrie, lorsqu'elle embrassa les nouvelles erreurs.

II. FRŒLICH, (Erasme) né à Gratz en Stirie l'an 1700, entra chez les Jésuites en 1716. Il professa les belles-lettres & les mathématiques à Vienne, où il eut occasion de suivre son inclination pour la connoissance des médailles. Il mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Quatuor tentamina in re nummaria*, Vienne 1737, in-4°. réimprimés en 1750. II. *De figura Telluris*, Passau, 1757, in-4°. III. *Annales rerum & Regum Syriæ*, 1751, in-fol. IV. Des *Dissertations* sur des médailles particulières, parmi lesquelles on distingue *Familia Vaballathi nummis illustrata*, 1762, in-4°. &c.

FROIDMONT, (Libert) *Fromondus*, né près de Liége en 1585, interprète royal de l'Ecriture-sainte à Louvain, mourut doyen de la collégiale de St Pierre de cette ville en 1653. *Descartes* & *Jansenius* étoient ses amis ; il publia l'*Augustinus* du dernier : service dont on

doit lui sçavoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naitre. On a de *Froidmont* : I. Un bon *Commentaire* latin sur les Epitres de *St Paul*, 2 tomes in-fol 1670. C'est proprement un abrégé de celui d'*Estius*. II. *Vincentii lenis Theriaca*, contre les Peres *Petau* & *Deschamps*, Jésuites. Ce dernier ouvrage est polémique. On a encore de lui dans le même genre, avec des titres bizarres & ridicules : La *Lampe de St Augustin* ; les *Mouchettes de la Lampe* ; *Colloque en rimes entre St Augustin & St Ambroise* ; ces écrits sont en latin.

I. FROILA, I[er] de ce nom, roi d'Espagne, à Oviédo, à Léon & dans les Asturies, étoit fils d'*Alphonse I*, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du royaume, & s'opposa aux courses des Maures. Depuis il remporta, l'an 760, une célèbre victoire sur *Omar*, prince des Sarrasins, en Galice, & tua 54 mille de ces barbares. *Froila* souilla sa gloire par le meurtre de son frere *Vimazan* ; meurtre vengé bientôt après par *Aurèle* son autre frere, qui lui ôta le trône & la vie en 768.

II. FROILA II, frere d'*Ordogno* roi de Léon en Espagne, lui succéda l'an 923, parce que les enfans de son frere n'étoient pas en état de régner. Il ne sçut imiter son prédécesseur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A son exemple il fit mourir les enfans d'un grand seigneur de Castille, nommé Don *Osmond*. Cette action acheva de révolter les Castillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigérent en espèce de république, & firent choix de deux magistrats souverains pour les gouverner. *Froila* mourut de la lèpre en 925, après avoir régné un peu plus d'un an.

III. FROILA, *Voy.* FRUELA.

FROISSARD, *ou* FROISSART, (Jean) naquit à Valenciennes en 1337. Un esprit vif & inquiet ne lui permit pas de se fixer longtems aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chasse, la musique, les fêtes, la parure, la bonne chere, le vin, les femmes. Ces goûts, fortifiés par l'habitude, ne moururent qu'avec lui. Il voyagea en Angleterre, en Ecosse, en Italie, & son esprit le fit bien accueillir dans toutes les cours où il porta son génie & son inconstance. Ayant perdu la reine d'Angleterre, *Philippe* de *Hainaut*, sa bienfaitrice, il se retira dans son pays, où il fut pourvu de la cure de Lessines. Il la gouverna peu de tems, & se remit à voyager. Enfin, il obtint un canonicat & la trésorerie de Chimai, où il mourut vers l'an 1410. *Froissard*, né avec le cœur tendre, avoit aimé de bonne heure les romans. Celui de *Cléomade* fut le premier lien dont l'amour se servit pour l'enchaîner. Il le trouva entre les mains d'une jeune demoiselle qui le lisoit, & qui l'invita de le lire avec elle. Il y consentit, & cette lecture lui fit naître une forte passion pour celle qui lui avoit prêté le livre. *Froissard* lui ayant fait lire, depuis, le roman du *Baillou d'Amour*, y glissa une Ballade, dans laquelle il commençoit à parler de sa passion. Ce feu naissant avoit fait les plus grands progrès dans son cœur, lorsqu'il apprit que sa maitresse étoit sur le point de se marier. La douleur qu'il en conçut, le rendit malade pendant plus de trois mois. Il prit enfin le parti de voyager, pour se distraire, & pour rétablir sa santé. Ce fut alors qu'il se rendit en Angleterre, où tous les amusemens, qu'on lui procura, ne purent charmer l'ennui qui le dévoroit. La reine *Philippe* de *Hainaut*, qui le retenoit en cè pays,

ayant connu par un *Virelai* qu'il lui présenta, l'origine de son mal, lui conseilla de retourner dans sa patrie pour en obtenir la guérison... *Froissard* étoit poëte & historien; mais il est plus connu sous cette derniére qualité, que sous la premiére. Sa *Chronique* a été imprimée plusieurs fois. La meilleure édition, & une des moins communes, est celle de Lyon in-fol. en 4 vol. 1559. Elle s'étend depuis 1326 jusqu'en 1400. *Jean Sleidan* l'a abrégée. *Monstrelet* l'a continuée jusqu'en 1466. On y trouve, dans un détail très-circonstancié, & même quelquefois jusqu'à la minutie, les événemens les plus considérables arrivés de son tems en Europe. *Froissard*, payé des Anglois & gagné par les carresses du roi *Edouard*, n'en parle pas toujours avec autant d'impartialité que des François. On prétend qu'il y a un *Manuscrit* de sa Chronique à Breslaw, plus fidèle que tous les imprimés. On a encore de lui plusieurs *Piéces de Poësie*, parmi lesquelles on distingue ses *Pastourelles*, un peu trop libres pour un chanoine. *Froissard* fut un des premiers qui mit en vogue la *Ballade*.

FROLAND, (Louis) avocat au parlement de Rouen, mort en 1746, exerça sa profession à Paris & y fut singuliérement consulté sur la Coutume de Normandie qu'il possédoit très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit, relatifs à la Coutume de son pays. I. *Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles situés en Normandie*, 1722, in-4°. II. *Mémoires concernant les Statuts*, 1729, 2 vol. in-4°. III. *Mémoires sur le Sénatus-Consulte Velleïen*, 1722, in-4°. IV. — *sur la Comté-Pairie d'Eu*, in-4°.

FROMAGEAU, (Germain) Parisien, docteur de Sorbonne, succéda à *Delamet* dans la décision des Cas de conscience. Son désintéressement le porta à refuser tous les bénéfices, & sa charité à accepter l'emploi héroïque d'assister ceux qui sont condamnés au dernier supplice. Il l'exerça long-tems avec beaucoup de zele. Il mourut en Sorbonne l'an 1705, laissant grand nombre de *Décisions* de Cas de conscience, recueillies avec celles de son prédécesseur, en 2 vol. in-fol., Paris 1732.

FROMAGET, (N...) poëte & auteur médiocre, mort en 1759, donna quelques romans: I. *Kara Mustapha*. II. *Le Cousin de Mahomet*, 2 vol. in-12. III. *Mirima*... Il mit aussi plusieurs piéces au théâtre de l'Opéra-comique: I. L'*Epreuve dangereuse*, ou *le Pot au noir*, en un acte, 1740, en société avec *le Sage*. II. *Le Neveu supposé*, en un acte, 1748, avec *Panard*. III. *Le Vieillard rajeuni*. IV. *Le Magazin des choses perdues*. V. *Les Noms en blanc*... Il avoit le caractére enjoué, & l'esprit agréable & naturel.

FROMENTEAU, *Voyez* FROUMENTEAU.

FROMENTHAL, (Gabriel Berthon de) juge-mage du Puy-en-Velay, mort vers 1762, fut l'oracle de son pays par son sçavoir, & ne fut pas moins estimé pour son intégrité. Ses *Décisions de Droit Civil, Canonique & François*, 1740, in-fol. sont consultées de tous les jurisconsultes.

FROMENTIERES, (Jean-Louis de) évêque d'Aire, étoit Manceau. Il prêcha l'Avent devant *Louis XIV* en 1672, & le Carême en 1680, & toujours avec succès. Elève du P. *Senaut* de l'Oratoire, il mit comme lui, dans ses sermons, de l'élévation & de la solidité. Quoiqu'il eût défendu en mourant de les imprimer, on les publia en 1684, 6 vol. in-12. L'illustre orateur, plus attentif au fonds des choses qu'à la forme, néglige quelquefois l'har-

monie, l'élégance & la pureté du langage : (*Voy.* FLECHIER.) Ce prélat mourut en 1684, extrêmement regretté de son diocèse, malgré les réformes qu'il y avoit introduites.

FRONSAC, *Voyez* MAILLÉ, n° III... & ALBON.

FRONSPERG, (*George comte de*) d'une maison illustre du Tirol, naquit en Souabe à Minda près de Memminghen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il servit deux fois l'empereur *Charles V* en Italie, avec beaucoup de gloire, particuliérement à la bataille de Pavie; mais ses emportemens allérent jusqu'à la fureur contre l'église Romaine. *Fronsperg* étoit Luthérien; & au fanatisme d'un hérétique, il joignoit la férocité d'un soldat. Lorsque l'archiduc *Ferdinand* lui proposa, en 1520, de lever des troupes pour l'empereur contre le pape; il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire quelques levées à ses dépens. Il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient, des dépouilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses enseignes; & sur l'espérance du sac de Rome, ils se contentérent d'un écu par tête. *Fronsperg* ayant formé une armée d'environ 18000 hommes, se mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau tissu d'or & de soie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde. Il disoit à ceux qui lui en demandoient la raison, *que c'étoit pour traiter le Pape comme les Ottomans traitoient leurs freres.* Ce barbare joignit l'armée du duc de *Bourbon* sur la fin du mois de Janvier 1527. Mais il n'alla pas jusqu'à Rome; car pendant que les troupes étoient dans le Bolonois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Ferrare sur la fin du mois de Mars.

FRONTEAU, (Jean) chanoine-régulier Génovéfain & chancelier de l'université de Paris, naquit à Angers en 1614, & mourut à Montargis dont il étoit curé, en 1662, à 48 ans. On a de lui divers ouvrages : I. *De diebus Festivis*, in-fol. dans le *Kalendarium Romanum*, Paris 1652, in-8°. II. *Antitheses Augustini & Calvini*, 1651, in-16. III. *Epistola*, Liége 1674, in-16. IV. Des *Dissertations* pour prouver que l'IMITATION de J. C. est de *Thomas à Kempis*, & non pas de *Gerson* ni de *Gersen*. Le P. *Fronteau* ne s'attachoit pas à traiter les matiéres à fond; mais à trouver des choses singuliéres, & à fournir des conjectures nouvelles. Il étoit pourtant sçavant. Il possédoit neuf langues, & ce fut lui qui dressa la bibliothèque de *Ste Geneviéve*. Sa piété étoit aussi solide qu'affectueuse.

FRONTIN, (*Sextus-Julius Frontinus*) brave guerrier & sçavant jurisconsulte Romain, fut préteur l'an 70 de J. C. & ensuite consul. *Vespasien* l'envoya l'an 78 contre les Anglois, & il les battit plusieurs fois. La lecture des auteurs militaires, Grecs & Romains, perfectionna beaucoup ses connoissances sur l'art de la guerre. Il a laissé IV livres de *Stratagêmes*, écrits, à ce qu'on croit, sous *Domitien*, & imprimés avec les autres Auteurs qui ont traité *de l'Art militaire*, Wesel 1670, deux vol. in-8°. & séparément à Leyde, 1731, in-8°. & Paris, sans notes, 1763, in-12. Ils ont été traduits en françois avec *Polyen*, 1770, 3 vol. in-12. C'est l'ouvrage d'un capitaine, autant que d'un sçavant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus instruit que ses lectures. *Nerva* lui donna en 68 l'intendance des eaux

& des aqueducs de Rome, sur lesquels il composa un ouvrage en 2 livres, imprimé à Bâle & à Florence. Son traité *De qualitate agrorum* vit le jour à Paris par les soins de *Turnèbe*, avec les autres Auteurs qui ont écrit *sur les Limites*.

I. FRONTO, (Marcus-Cornelius) rhéteur Latin, eut pour disciples *L. Verus* & *Marc-Aurèle*, qui fit ériger une statue à son maître & qui le nomma consul. Son éloquence n'étoit pas fleurie; mais elle étoit noble & majestueuse, & respiroit une certaine gravité austère: quelques-uns disent que, pour cette partie, il étoit l'émule de *Cicéron*.

II. FRONTO, (Marcus-Julius) consul l'an 96 de J. C. osa s'écrier en plein sénat, en parlant des abus qui se glissoient dans la punition des délateurs: *Il est dangereux d'être gouverné par un Prince sous qui tout est défendu*; (Il vouloit parler de *Néron*.) *& encore plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout est permis*. Ces derniéres paroles tomboient sur la facilité de *Nerva*, qui remédia bientôt aux désordres dont elle avoit été la source.

FRONTO DUCÆUS, *Voyez* DUC (Fronton du).

FROULAY, *Voyez* TESSÉ.

FROUMENTEAU, (Nicolas) écrivain du XVI^e^ siécle. Ses ouvrages sur le rétablissement des finances sous le malheureux règne de *Henri III*, sont encore recherchés malgré leur style suranné, par la candeur, la bonhommie & les vues utiles qui y règnent. Le premier est intitulé: *Secret des Finances de France*, in-8°, 1581; le second, *Cabinet du Roi de France*, 1582, in-8°. Ce dernier ouvrage est plein de faussetés & d'infamies.

I. FRUCTUEUX, (S.) évêque de Tarragone, souffrit le martyre en 259, par ordre d'*Emilien*, gouverneur de cette ville.

II. FRUCTUEUX, (S.) évêque de Brague au VII^e^ siécle, se retira dans une solitude qu'il nomma *Complute*, & y bâtit un monastère. Il mourut en 1665, après avoir édifié le monde & comme evêque & comme religieux.

FRUELA *ou* FROILA, usurpateur du royaume de Léon vers le milieu du IX^e^ siécle, étoit fils du roi *Vérémond*, & comte de Galice. L'ambition le perdit. Il ne put voir sans envie la couronne sur la tête d'*Alfonse III*, son neveu, qui avoit succédé à *Ordogno*, & qui par ses belles qualités étoit digne de régner: il se fit proclamer roi dans cette province. *Alfonse*, dont la prudence ne s'étendoit pas jusqu'à soupçonner de trahison ceux qui lui étoient unis par le sang, n'apprit cette révolte que par la marche de *Fruela*, qui venoit se présenter devant Oviédo avec une armée assez forte; mais bientôt après il trouva le moyen de faire poignarder l'usurpateur, & de se rétablir sur le trône vers l'an 866.

FRUGONI, (Charles-Innocent) célèbre poëte Italien, né à Gènes en 1692 d'une famille distinguée, mort à Parme en 1768, entra de bonne heure dans la congrégation des Sommasques. Il enseigna les humanités avec succès à Bresse, à Rome, à Gènes, à Bologne, à Parme. C'est dans cette derniére ville que des amis illustres le fixérent, après lui avoir persuadé de sortir de son ordre. Il obtint du pape, à la sollicitation du duc *Antoine Farnèse*, la permission de quitter l'état religieux, & il devint ecclésiastique séculier. Lorsque le duc de Parme établit dans sa capitale une académie des beaux-arts, l'abbé *Frugoni*, qui en avoit rédigé les statuts, fut nommé secrétaire

per-

perpétuel. Ce prince lui donna plusieurs occasions d'exercer sa Muse, qui réussit dans tous les genres, si l'on excepte le dramatique. Ses *Œuvres* en 9 volumes in-8°, Parme 1779, renferment des *Sonnets*, des *Hendécasyllabes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Capitoli*, des *Epitres*, des *Odes*, des *Cantates*. Ses panégyristes l'ont comparé à *Chiabrera*. Dans le genre badin comme dans le sérieux, il avoit un style à lui : style remarquable par sa chaleur, son énergie & sa facilité. Mais dans le feu de la composition il étoit sujet à des négligences, comme tous les écrivains, même du premier ordre ; & ces négligences le feroient prendre souvent pour un poëte médiocre. Ses bons-mots & les agrémens de sa conversation étoient les délices de la meilleure compagnie. Toujours gai & supérieur à tous les revers, il jouit, même dans un âge avancé, de la santé la plus ferme.

FRUMENCE, (St.) apôtre de l'Ethiopie, étant allé dans ce pays avec un de ses parens, plut tant au roi par sa sagesse & sa science, qu'il en fit son favori. *Frumence* se servit de son esprit pour établir la religion Chrétienne dans l'Ethiopie, dont il fut ordonné évêque l'an 331 par S. *Athanase*. Le Christianisme fit de grands progrès par son moyen dans ce vaste empire.

FRUTER, ou plutôt FRUITIERS, (Luc) *Fruterius*, critique, né en 1541 à Bruges, vint à Paris en 1566, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de *Muret* & de plusieurs autres sçavans. On a de lui quelques *Ouvrages*, 1584, in-8°. bien écrits en latin, & qui promettoient beaucoup à la république des lettres. Quoique très-jeune, il avoit le jugement aussi sain que les vieillards les plus expérimentés.

FUCHSIUS, *Voyez* FUSCH.

FUENTE, *Voy.* II. PONCE.

FUET, (Louis) célèbre avocat au parlement de Paris, mort en 1739, âgé d'environ 50 ans, est auteur d'un *Traité* estimé *sur les matières Bénéficiales*, en 1723, in-4°. M. *Rousseau* de *Lacombe* l'a redonné sous le titre de *Jurisprudence Canonique*, in-fol. 1771, après l'avoir rectifié & augmenté.

FUGGER, (Ulric) né à Ausbourg d'une famille riche, fut d'abord camérier du pape *Paul III*, & se fit ensuite Protestant. Ami des sçavans & sçavant lui-même, il faisoit des dépenses si considérables pour acquerir les manuscrits des auteurs anciens, que sa famille lui fit ôter l'administration de son bien. Cet illustre sçavant se retira à Heidelberg, où il mourut en 1684, à 58 ans. Il légua sa bibliothèque, qui étoit très-belle, à l'électeur Palatin, & laissa plusieurs fondations qui font honneur à sa mémoire.

FULBERT, évêque de Chartres, chancelier de France, suivant quelques-uns, avoit été disciple de *Gerbert*, depuis pape sous le nom de *Sylvestre II*. Il passa d'Italie en France, & fit des leçons de théologie dans les écoles de l'église de Chartres. Il mourut en 1028, regardé comme le prélat de son tems qui connoissoit le mieux l'ancienne discipline, & qui la faisoit observer avec le plus d'exactitude. Ce saint évêque, au lit de la mort, apperçut *Bérenger*, son disciple, parmi ceux qui étoient venus le visiter. Il fit signe qu'on le fit sortir, « parce » qu'il voyoit, (*dit-il*,) un dra» gon auprès de lui. » En effet *Bérenger* ne tarda pas à répandre ses erreurs. Les *Œuvres de Fulbert* ont été publiées en 1608, in-8°. On peut voir dans ses *Epitres* combien il étoit considéré de tous les princes de son tems. *Robert* roi de

France, *Canut* roi d'Angleterre, *Richard* duc de Normandie, *Guillaume* duc d'Aquitaine, l'estimoient particuliérement. Le duc *Guillaume* voulut se l'attacher en lui donnant la tréforerie de St-Hilaire de Poitiers. *Fulbert* ne garda ce bénéfice avec son évêché que pour en employer les revenus à rebâtir son église. Il eut même quelque envie de renoncer à l'épiscopat; mais *St Odilon*, abbé de Cluni, le détourna de ce dessein. Les *Lettres* de *Fulbert* prouvent ses liaisons avec ce saint abbé, qu'il nommoit l'*Archange des Moines*. Ces Lettres, bien écrites & pleines de marques de son zèle & de sa fermeté, sont fort utiles pour l'histoire, la discipline & les usages de son siécle. Ses autres ouvrages sont des *Sermons*, des *Hymnes*, des *Proses*; mais ce n'est pas la plus précieuse partie de ses Œuvres.

FULGENCE, (S.) né à Lepté dans la Bizacène vers 463, de parens nobles, quitta le monde où il auroit pu briller par ses talens, pour s'enfermer dans un monastére. Il devint le pere d'une grande communauté. On le tira de sa solitude, pour l'élever sur le siége de Ruspe en Afrique. Son zèle contre l'Arianisme déplut à *Thrasimond* roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. *Hilderic*, successeur de ce prince barbare, le rappella: son peuple le reçut comme en triomphe. Pendant son exil il avoit composé plusieurs ouvrages. L'abbé *Mangeant* en a publié quelques-uns, à Paris 1684, in-8°: car nous n'avons pas tous ceux qui sont sortis de sa plume. Le principal de ceux qui nous restent est son traité *De la Prédestination & de la Grace*, en 3 livres. Parmi tous les disciples de *S. Augustin*, il n'y en a aucun qui ait mieux saisi sa doctrine, & qui l'ait développée avec plus de clarté. Il reçut le même esprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet apôtre de la Grace, que le Saint avoit reçu pour les écrire. On lui donna avec raison le nom d'*Augustin de son siécle*. Il mourut en 533, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une science profonde, unie à une vertu sublime.

FULGENTIUS-PLANCIADES, (*Fabius*) est auteur de 3 *Livres de Mythologie*, publiés à Amsterdam, en 1681, 2 vol. in-8°. avec *Julius-Hyginus*, *Lactantius-Placidus* & *Albricius*, par *Muncker*, sous le titre de: *Mythographi Latini*. Il étoit, dit-on, évêque de Carthage dans le VI^e^ siécle. Nous avons de lui aussi un traité curieux: *De priscis vocabulis Latinis*, Paris 1586, in-4°.

FULGOSE, ou FREGOSE, (Raphaël) enseigna vers l'an 1438 le droit avec réputation à Pavie & à Plaisance, puis à Padoue, où il mourut, laissant divers ouvrages, peu lus, même par les jurisconsultes... Il y a un autre *Fulgose* ou *Frégose*, (Baptiste) qui fut doge de Gènes sa patrie en 1478. *Voyez* FREGOSE, n° II.

FULLER, (Nicolas) de Southampton, fut successivement secrétaire de *Robert Horn* évêque de Winchester, pasteur de l'église d'Aldington, chanoine de Salisbury, & recteur de Walthan. Il mourut à Aldington en 1623. On a de lui: I. *Miscellanea theologica & sacra*, à Londres 1617, in-4°. II. Un *Appendix* à cet ouvrage, à Leyde 1622, in-8°. On y trouve beaucoup d'érudition. L'auteur possédoit très-bien les langues orientales.

FULDARE, abbé de St-Denys en France, mort l'an 784, se distingua par sa piété, par ses talens, & par sa capacité dans les affaires & les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'archi-chapelain, & mérita la confiance

des princes & des papes. On dit qu'*Etienne II* lui accorda divers priviléges pour son abbaye de St. Denys.

FULVIE, dame Romaine, mariée d'abord au séditieux *Clodius*, ensuite à *Curion*, enfin à *Marc-Antoine*, eut part à toutes les exécutions barbares du triumvirat. Elle étoit aussi vindicative que son mari. Lorsqu'on lui apporta la tête de *Cicéron*, elle perça sa langue avec un poinçon d'or, & joignit à cet outrage toutes les indignités qu'une femme en fureur peut imaginer. *Antoine* l'avoit quittée pour *Cléopâtre*, dont il étoit éperduement amoureux : elle voulut qu'*Auguste* vengeât cet affront ; mais n'ayant pu l'obtenir, elle prit les armes contre lui, & les fit prendre à *Lucius-Antoine*, frere de son mari. *Auguste* ayant été vainqueur, elle se retira en Orient, fut très-mal reçue par *Antoine*, & en mourut de douleur l'an 40 avant J. C. (*Voy.* I. GLAPHYRA) *Fulvie* étoit une de ces femmes hardies, ambitieuses, entreprenantes, qui, sous les graces de leur sexe, ont le cœur & l'esprit des hommes les plus ardens. Elle étoit de la famille *Fulvia*, qui donna tant de consuls & tant de grands capitaines à la républ. Romaine.

*I.* FULVIUS-NOBILIOR (Servius) de l'illustre famille *Fulvia*, dont nous venons de parler, fut élevé au consulat l'an 255 avant J. C. avec *Emilius Paulus*. Ils signalérent leur administration par des victoires & des malheurs. Ayant appris l'infortune de *Regulus*, fait prisonnier en Afrique, ils y allérent pour soutenir la réputation des armes Romaines. Ils chassérent les Carthaginois qui assiégeoient Clupea ; & après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de 200 navires. *Marcus* FULVIUS *Nobilior*, petit-fils du consul, fut envoyé l'an 189 avant J. C. en Espagne, & y rendit de grands services à la république. Il fut aussi honoré du consulat l'an 103. Il se distingua par la prise d'Ambracie près du golphe de Larta, & obligea les Etoliens de demander la paix... Il y eut du tems d'*Auguste* un sénateur nommé FULVIUS, qui ayant eu la foiblesse de dire à sa femme un secret important que l'empereur lui avoit confié & qui se trouva divulgué, se donna la mort de regret. Sa femme lui avoit donné elle-même cet exemple funeste. *Voy.* MARTIA.

*II.* FULVIUS-URSINUS, *ou* FULVIO-ORSINI, Romain, bâtard (dit-on) de la maison des *Ursins*. Un chanoine de Latran l'éleva & lui donna son canonicat : il en employa les revenus à ramasser des livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laissant des *Notes* sur *Cicéron*, *Varron*, *Columelle*, *Festus-Pompeius*, &c. & plusieurs ouvrages sur l'antiquité. On distingue ses traités : I. *De familiis Romanorum*, 1663, in-fol. II. *De Triclinio Romanorum*, 1689, in-12 ; où il a mis à profit tout ce que la belle littérature, dirigée par le goût, peut fournir pour éclaircir cette matiére.

I. FUMÉE, (Adam) premier médecin de *Charles VII*, de *Louis XI* & de *Charles VIII*, eut les sceaux par commission en 1492, comme doyen des maîtres-des-requêtes, & les eut jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de Novembre 1494. C'étoit un homme universel ; mathématicien, médecin, poëte, historien. *Louis XI*, qui l'estimoit beaucoup, l'avoit souvent employé dans des négociations.

II. FUMÉE, *Voyez* REUCHLIN... & ATHENAGORE.

FUNCH, FUNECCIUS, *ou* FUNCCIUS, (Jean) ministre Luthérien, né à Werden, près de Nuremberg,

en 1518; s'attacha à la doctrine d'*Osiander*, dont il épousa la fille, & exerça le ministére dans la Prusse. Sa fin ne fut pas heureuse; car ayant été convaincu de donner à *Albert* duc de Prusse, dont il étoit chapelain, des conseils désavantageux à l'état de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateur du repos public. Il eut la tête tranchée à Konisberg en 1566. On a de lui une *Chronique depuis Adam jusqu'en 1560*, Wittemberg, 1570 in-fol. & quelques autres ouvrages auxquels son supplice donna de la célébrité autrefois, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui.

FURETIÉRE, (Antoine) Parisien, s'attacha d'abord à l'étude du droit, & fut pendant quelque tems procureur fiscal de St-Germain-des-Prés. La jurisprud. lui paroissant moins favorable à sa fortune que l'état ecclésiastique, il l'embrassa & fut nommé abbé de Chalivoi dans le diocèse de Bourges. Quoiqu'il fût un des membres les plus laborieux de l'académie, il fut exclus de cette compagnie en 1685. L'acad. l'accusoit d'avoir profité de son travail pour composer le Dictionnaire François qui porte son nom. Il se justifia dans des *Factums*; mais il ajouta aux raisons, des injures contre plusieurs académiciens, à la vérité écrites avec feu, mais qui n'en étoient pas moins des injures. Peut-on l'en croire, lorqu'il décrit la maniére dont se passoiét de son tems les assemblées de l'académie? « Celui » qui crie le plus haut, (dit-il,) est » celui qui a raison. Chacun fait » une longue harangue sur une bagatelle. Le second répète comme » un écho ce que le premier a dit, » & le plus souvent ils parlent trois » ou quatre ensemble. Quand un » bureau est composé de cinq à six » personnes, il y en a un qui lit, un » qui opine, deux qui causent, un » qui dort, & un qui s'amuse à lire » quelque Dictionnaire qui est sur » la table. Quand la parole vient » au second, il faut lui relire l'article; à cause de sa distraction dans » la premiére lecture. Voila le » moyen d'avancer l'ouvrage. Il ne » se passe point deux lignes, qu'on » ne fasse de longues digressions; » que chacun ne débite un conte » plaisant, ou quelque nouvelle; » qu'on ne parle des affaires d'état, & de réformer le gouvernement. » Cette peinture paroit bien chargée; c'est la haine & la vengeance qui en ont fourni les couleurs. Mais, supposons qu'elle fût vraie du tems de *Furetiére*, elle ne l'est plus aujourd'hui. D'ailleurs, tout ce qui se passe dans une compagnie dont nous sommes membres, demande un secret impénétrable. Le violer, c'est être malhonnête-homme. N'est-il pas honteux encore d'accuser les académiciens, d'avoir les mains avides de jettons, & d'avoir même refusé leurs suffrages è des récipiendaires, parce qu'ils les jugeoient capables de diminuer leurs profits par leur assiduité? Une telle bassesse peut-elle entrer dans des ames bien nées? D'ailleurs, les académiciens sont-ils ordinairement si pauvres, que les jettons soient nécessaires à leur subsistance? Ce qui fit le plus de tort à *Furetiére*, sélon nous, ce fut le fiel qu'il distilla sur le paisible *la Fontaine*, son ami de tous les tems. Il l'attaqua sur la différence du *bois en Grume* & du *bois Marmenteau*, qu'il lui reprocha de ne sçavoir pas distinguer, quoiqu'il eût été officier des eaux & forêts. Le fabuliste, sortant alors de son caractére flegmatique, lui demanda dans une épigramme, si lorsque certaines gens, l'objet de ses satyres, avoient frappé sur son dos comme sur une enclume, il lui demanda, dis-je,

si c'étoit avec du bois en Grume, ou du bois Marmenteau? *Furetiére* répondit à cette épigramme par celle-ci :

*Dangereux inventeur de cent vilaines fables,*
*Sçachez que, pour livrer des médisans assauts,*
*Si vous ne voulez pas que le coup porte à faux,*
*Il doit être fondé sur des faits véritables.*
*Çà, disons-nous tous-deux nos vérités :*
*Il est des bois de plus d'une maniére:*
*Je n'ai jamais senti celui que vous citez ;*
*Notre ressemblance est entiére,*
*Car vous ne sentez point celui que vous portez.*

Malgré ses libelles contre les académiciens, *Furetiére* chercha, dit-on, à se raccommoder avec eux avant sa mort, arrivée en 1688, à 68 ans. Son *Dictionnaire* ne vit le jour que deux ans après, en 1690, 2 vol. in-fol, ou 3 vol. in-4°. *Basnage* de *Beauval* le retoucha, l'augmenta, & en publia une édition beaucoup meilleure que la premiére, en 1701, 3 vol. in-fol. réimprimée à Amsterdam 1725, en 4 vol. in-fol. Ce Dictionnaire semble avoir donné naissance à celui de *Trévoux*, dont la derniére édition est de 1771, 8 vol. in-folio. C'est du moins l'étoffe sur laquelle les éditeurs ont mis leur immense broderie. Ils y ont tant ajouté, qu'on ne reconnoît plus le travail du premier ouvrier. En voulant perfectionner le Dictionnaire de *Furetiére*, ils l'ont trop enflé de faits historiques, d'étymologies incertaines, de dissertations inutiles. Il falloit se borner, comme cet académicien, à démêler avec ordre & avec clarté les différentes propriétés, les diverses significations des mots, les termes des arts. *Furetiére* avoit assez bien rempli son objet dans la 1re édition, & son Dictionnaire passa dès-lors pour un répertoire utile. M. *Berthelin* a donné un *Abrégé* du *Dictionnaire de Trévoux*, en 3 vol. in-4°. *Furetiére* s'étoit fait connoître par d'autres ouvrages. I. Par 5 *Satyres* en vers, in-12; & des *Paraboles Evangéliques*, aussi en vers, 1672, in-12 : les unes & les autres écrites foiblement. II. Par son *Roman Bourgeois*, abandonné à présent à la bourgeoisie de province, quoiqu'il eût beaucoup de cours dans son tems, même parmi les gens du grand monde. Il n'y a guéres que de la satyre, & de la satyre personnelle. Ces ouvrages meurent presque toujours avec les personnes qui en sont l'objet. III. Par une *Relation des troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12 : allégorie forcée. Le style de cet académicien étoit presque toujours foible en vers, & dur en prose; & il n'acquéroit de la force & un peu de finesse, que par les méchancetés que lui inspiroit son humeur satyrique. Il connoissoit mieux les termes de la langue, qu'il ne sçavoit les employer. On publia après sa mort un *Furetteriana*, recueil qui ne sera jamais capable de faire revivre sa mémoire. *Voy.* BENSERADE... II. BOYER... CHAPELAIN... & COTIN.

FURGOLE, (Jean-Baptiste) avocat au parlement de Toulouse, né en 1690 à Castel-Ferrus dans le bas-Armagnac, joignit à la science la plus profonde des loix, de la jurisprudence Françoise, des usages, des coutumes, la connoissance de cette partie de l'histoire, qui est relative à la législation de tous les tems & de tous les pays. Le chancelier d'*Aguesseau*, qui l'estimoit beaucoup, l'encouragea à entreprendre un *Commentaire sur l'Ordonnance concernant les Donations du*

mois de Février 1731. Cet ouvrage, imprimé d'abord à Toulouse en un seul vol. in-4°, a été réimprimé en 2 en 1761. L'illustre chancelier lui écrivit à ce sujet une lettre de sa main, remplie d'estime. Après avoir publié cet ouvrage, il commença son *Traité des Curés primitifs*, &c. un vol. in-4°, 1736, dont l'édition est épuisée depuis longtems. Il se rendit à Paris pour présenter lui-même son *Traité des Testamens & autres dispositions de derniére volonté*. Le chancelier parcourut cet ouvrage, & donna de justes éloges à l'auteur. Il parut en 4 vol. in-4°, 1745, & tous les exemplaires se trouvérent enlevés à mesure que chaque vol. vit le jour. Il se préparoit à faire imprimer son *Commentaire sur l'Ordonnance des Substitutions*, lorsque le roi le nomma capitoul en 1745. Les occupations de cette charge l'empêchérent de finir l'édition de cet ouvrage. Il travailla, en attendant, à son *Traité de la Seigneurie Féodale universelle*, & *du Franc-alleu naturel*, qui a paru en même tems que son *Commentaire des Substitutions*, in-12, 1767. Ce sçavant jurisconsulte, après avoir été le flambeau de la jurisprudence, l'exemple & le conseil de ses concitoyens, mourut au mois de Mai 1761 au sein de sa famille, regretté des sçavans, & pleuré de ses amis.

FURIES, *Voyez* EUMENIDES.

I. FURIUS, esclave Romain, ayant obtenu sa liberté, acheta un petit terrein, & le cultiva avec tant de soin, qu'il devint le plus fertile du canton. Un tel succès lui attira la jalousie de ses voisins, qui l'accusérent de magie devant le juge. *Furius* amena sa fille, jeune & vigoureuse paysanne; il fit apporter ses instrumens de labour, qui étoient en fort bon état, fit venir ses bœufs gros & gras, & montrant tout cela aux juges: *Peres conscripts, voilà*, dit-il, *mes sortiléges. Que mes voisins soient sorciers comme moi, je ne leur en voudrai aucun mal...* Furius fut absous d'une voix unanime.

II. FURIUS-BIBACULUS, (*Marcus*) poëte Latin de Crémone, vers l'an 103 avant J. C., écrivit des *Annales* en vers, dont *Macrobe* rapporte quelques fragmens. C'est de lui que parle *Horace* dans ce vers:

*Furius hibernas canâ nive conspuit Alpes.*

Ses ouvrages étoient au-dessous du médiocre.

FURSI *ou* FOURSY, (Saint) *Furseus*, d'Irlande, vint en France, bâtit un monastére à Lagni vers l'an 644, dont il fut le premier abbé; & mourut à Mazeroëlles, près de Dourlens, le 16 Janvier 650.

FURST, (Walter) *Furstius*, Suisse natif d'Altorff dans le canton d'Uri, fut un des fondateurs de la liberté Helvétique. Il se joignit en 1307 à plusieurs de ses compatriotes, animés du desir de secouer le joug tyrannique d'*Albert* d'Autriche. *Furst* se distingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla, de concert avec ses illustres compagnons, à s'emparer de toutes les citadelles bâties pour les contenir. On les démolit, & ce fut le premier signal de la liberté. Il vivoit encore en 1317. *Voyez* MELCHTAL.

I. FURSTEMBERG, (Guillaume de) issu d'une des plus illustres maisons d'Allemagne, grand-maître de l'ordre de Livonie, ou des *Portes-Glaives*, défendit cette province contre les armes des Moscovites; mais il fut moins heureux en 1560. On le pris prisonnier, & on l'emmena en Moscovie, où il mourut.

II. FURSTEMBERG, (Ferdinand de) évêque de Paderborn, puis de Munster, né à Bilstein en 1626,

fut le pere de son peuple & le *Mécène* des hommes-de-lettres. On lui est redevable de plusieurs monumens de l'antiquité, qui étoient dans son diocèse de Paderborn. Il les fit renouveller à grands frais, les embellit de plusieurs inscriptions, & en publia de sçavantes descriptions dans ses *Monumenta Paderbornensia*, à Amsterdam 1672, in-3°: collection utile & curieuse. On lui doit encore des *Poësies Latines*, imprimées au Louvre en 1684, in-fol. & dignes de cet honneur, par la pureté du style & la noblesse des pensées. L'auteur ne vit point cette magnifique édition, étant mort le 6 Juin de l'année précédente.

III. FURSTEMBERG, (François *Egon*, prince de) fils d'*Egon* comte de Furstemberg, naquit en 1626. Il fut grand-doyen & grand-prévôt de Cologne, & l'un des principaux ministres de l'électeur de cette ville. Ayant été élu évêque de Strasbourg en 1665, il conçut le dessein d'y voir rétablir la religion Catholique, & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. L'évêque de Strasbourg mourut à Cologne le premier Avril de la même année.

IV. FURSTEMBERG, (Guillaume *Egon*, prince de) frere du précédent, lui succéda dans son évêché. Il s'attacha aussi à la France, devint cardinal & abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, dans sa 75e année.

FUSCH *ou* FUSCHIUS, (Léonard) appellé l'*Eginète* d'Allemagne, naquit à Wembdingen en Baviére l'an 1501. Il professa & exerça la médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolstadt, &c. L'empereur *Charles-Quint* l'anoblit, & *Cosme* duc de Toscane lui offrit 600 écus d'appointemens pour l'attirer dans ses états. Il s'attacha sur-tout à la partie la plus essentielle de la médecine, à la botanique. Son exemple & ses leçons la firent renaitre en Allemagne, & excitérent l'émulation en France & en Italie. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que son *Historia Stirpium*, le meilleur de tous, à Bâle 1542, in-fol. Il mourut en 1566, à Tubinge, âgé de 65 ans. Le satyrique *Scaliger* dit, « que *Fuschius* » n'est qu'un collecteur des ouvra» ges des autres, & que son His» toire des Plantes est l'ouvrage » d'un enfant. »

FUSELIER, *Voyez* FUZELIER.

FUSI, (Antoine) docteur de Sorbonne, & curé de S. Barthélemi & de S. Leu son annexe, fut privé de ses bénéfices par sentence de l'officialité, rendue sur des accusations de magie & de paillardise. La sentence ayant été confirmée par la primatie, il se retira à Genève en 1619, s'y maria, & y mourut. Il avoit donné, sous le nom de *Juvain Solonieque*, une Satyre contre *Vivian* maître des comptes, marguillier de St. Leu, intitulée : *Le Mastigophore*, 1609, in-8°; & depuis sa retraite à Genève, il y donna *le Franc-Archer de la véritable Eglise*, 1619, in-8°. Il eut un fils, qui se fit Mahométan à Constantinople, pour décliner la jurisdiction de l'ambassadeur de France, qui devoit le juger pour un crime qu'il avoit commis.

FUSTH *ou* FAUST, (Jean) orfévre de Mayence, fut un des trois artistes qu'on associe ordinairement pour l'invention de l'imprimerie; les deux autres sont *Guttemberg* & *Schœffer*. Il n'est cependant pas bien certain qu'il ait eu part à la découverte, autrement qu'en fournissant des fonds à *Guttemberg*, qui en avoit déja fait les premiers essais à Stras-

bourg avec des caractéres sculptés & mobiles, avant que de venir à Mayence. A l'égard de *Schœffer*, qui étoit écrivain de profession, & qui devint depuis gendre de *Faust*, on ne peut lui disputer la gloire d'avoir imaginé les poinçons & les matrices, a l'aide desquels cet art admirable fut porté à sa perfection. Le premier fruit de ce nouveau procédé, qui constitue l'origine du véritable art typographique, fut le *Durandi Rationale divinorum Officiorum*, que *Faust* & *Schœffer* publiérent en 1459, & qui fut suivi l'année d'après du *Catholicon Joannis Januensis*: (*Voyez* BALBI.) Parut ensuite la *Bible* de 1462, si recherchée des amateurs de raretés typographiques. Ces trois ouvrages avoient été précédés de deux éditions du *Pseautier* par les mêmes artistes; la première en 1457, & la seconde en 1459; mais exécutées l'une & l'autre avec des caractéres de bois sculptés, & par un méchanisme qui leur étoit commun avec *Guttemberg*. Ces deux éditions du Pseautier, si excessivement rares, sont des chef-d'œuvres de typographie, qui étonnent les gens de l'art, tant par la hardiesse, la propreté & la précision avec laquelle l'industrieux *Schœffer* en a taillé les caractéres, qui imitent la plus belle écriture du tems; que par la beauté & l'élégance des lettres initiales, imprimées par rentrées de trois couleurs, (bleu, rouge & pourpre,) à la maniére des Camayeux, & par la justesse & la netteté de l'impression. On connoit cependant des livres que l'on juge plus anciens que ceux que nous avons cités, quoique la date, ni le nom du lieu & de l'imprimeur n'y soient pas marqués. Tels sont: I. Une *Bible* de la bibliothèque Mazarine, en 2 vol. in-fol. II. Le *Speculum vitæ humanæ*, en 58 planches. III. Une *Histoire de l'ancien & du nouveau-Testament*, représentée en 40 figures gravées en bois avec des sentences & des explications latines sculptées sur les mêmes planches. IV. L'*Histoire de S. Jean l'Evangéliste*, de même en 48 planches. V. *Ars moriendi*, en 24 pages, imprimées seulement d'un coté. Chaque page est composée d'une estampe en bois, qui représente un exemple des miseres de la vie humaine, avec quelques explications gravées sur la même planche; les feuillets sont collés ensemble deux à deux: ce livre a été vendu 1000 francs à la vente du cabinet de M. *Mariette*, en 1775. Ces trois derniers livrets, qui sont tous in-fol. précèdent surement l'impression en caractères mobiles, & peuvent remonter jusqu'en 1440. La *Bible* doit avoir été imprimee entre 1450 & 1455. On a écrit & répété bien des fois, que *Faust* étant venu à Paris pour y vendre une partie de son édition de la *Bible* de 1462, & en ayant vendu les exemplaires à vil prix, en comparaison de ce qu'on payoit alors les Bibles manuscrites, & à des prix fort différens, avoit été poursuivi en justice par les acheteurs, qui se plaignoient de les avoir surpayés; que même, accusé de magie à cause de la parfaite ressemblance qu'on avoit remarquée entre les caractéres, il avoit été obligé de s'enfuir. Il peut se faire que *Faust* ait vendu à Paris, comme manuscrits, des exemplaires ou de cette Bible, ou de celle de la bibliothèque Mazarine; (sur laquelle *Voyez* l'article GUTTEMBERG.) qu'il les ait vendus à différens prix, que quelques acheteurs se soient plaint d'avoir surachete: mais quant à l'accusation de magie, c'est une vieille fable qui ne mérite aucune croyance. (*Voyez* DURRIUS.) Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que *Faust*

ne

ne soit revenu depuis cette époque à Paris. Il y étoit en 1466, & la preuve en résulte d'un exemplaire des *Offices de Cicéron*, publiés cette année par le même *Faust* & *Schæffer* son gendre, existant dans la bibliothèque publique de Genève, à la fin duquel le premier possesseur de ce livre a noté de sa main, « qu'il » lui a été donné par *Jean Faust*, à » Paris, au mois de Juillet 1466. » On peut croire que *Faust* mourut de la peste, qui cette même année enleva 40,000 habitans à la capitale pendant les mois d'Août & de Septembre ; & d'autant mieux, qu'on ne trouve plus que le nom de *Schæffer* seul dans les suscriptions des livres imprimés postérieurement à Mayence. *Voy*. II. CUSTER.

FUZELIER, (Louis) Parisien, cultiva les lettres dès son enfance. Il fut rédacteur du *Mercure*, conjointement avec *la Bruère*, depuis le mois de Novembre 1744, jusqu'à sa mort arrivée le 19 Septembre 1752, dans la 80ᵉ année de son âge. Cet auteur ingénieux & facile travailla pour tous nos théâtres : I. Celui de l'Opéra a eu de lui, depuis 1713, *Les Amours déguisés* ; *Arion* ; le *Ballet des âges* ; les *Fêtes Grecques & Romaines* ; les *Amours des Dieux* ; les *Amours des Déesses* ; les *Indes galantes* ; l'*Ecole des Amans* ; le *Carnaval du Parnasse* ; les *Amours de Tempé* ; *Phaëtuse*, acte de ballet ; & *Jupiter & Europe*, exécuté aux petits-appartemens de Versailles. II. Les piéces jouées au théâtre François, sont : *Cornélie*, avec le président *Hesnault* ; *Momus Fabuliste* ; les *Amusemens de l'Automne*. III. Celles qu'il a données au théâtre Italien, sont en plus grand nombre : l'*Amour Maître des langues* ; le *Mai* ; la *Méridienne* ; la *Mode* ; le *Fauçon* ; *Melusine* ; le *Vieux Monde* ; les *Noces de Gamache*. IV. Enfin il avoit fait, seul, ou en société, beaucoup de piéces pour l'Opéra-comique & le jeu des Marionnettes, depuis 1701. Les principales de ces piéces sont : *Arlequin grand-Visir* ; la *Matrône d'Ephèse* ; *Arlequin défenseur d'Homère* ; le *Réveillon des Dieux*, &c.

*FIN du Tome III.*

---

Page 449, col. 2ᵉ, à la fin de l'art. ESPERANCE, ajoutez : *Voyez l'art.* FOI.

Page 552, 1ʳᵉ col. au haut. *Il y a quelques exemplaires où cette ligne manque* : » & sont encore aujourd'hui dans


HW 22US X

